LE MONDE PITTORESQUE ET MONUMENTAL

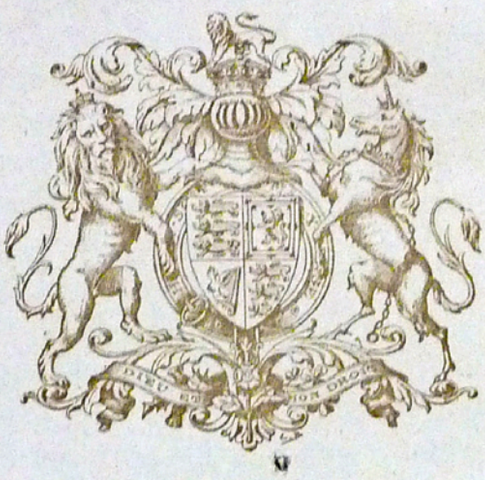
L'ANGLETERRE

L'ÉCOSSE ET L'IRLANDE

PAR

P. VILLARS

4 CARTES EN COULEUR ET 600 GRAVURES



PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exlibris.com - Renseignements : contact@exlibris.com -

L'ANGLETERRE

L'ÉCOSSE ET L'IRLANDE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CE VOLUME A ÉTÉ EXÉCUTÉ
SOUS LA DIRECTION DE M. C. HUILLARD
DANS LES ATELIERS DE LA MAISON QUANTIN

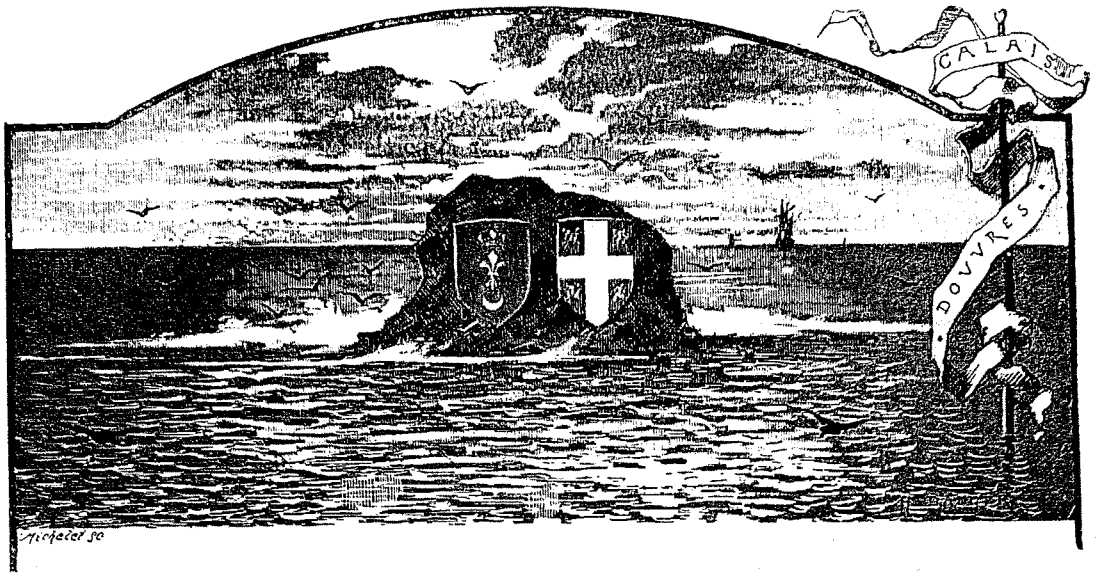
LES ILLUSTRATIONS
SONT DE MM. E. BOUDIER, A. DEROY, H. DANGER, E. DOSSO
L. LIBONIS, G. BOURGAIN, D. LANCELOT, V. DARGAUD
E. GOTORBE, H. TOUSSAINT, G. FRAIPONT, ETC.

500 DESSINS
ONT ÉTÉ REPRODUITS DANS LES ATELIERS DE PHOTOGRAVURE
DE LA MAISON QUANTIN

LE PAPIER
VIENT DES FABRIQUES DE MM. P. BICHELBERGER, E. CHAMPON & Cº

ENCRE DE MM. CH. LORILLEUX ET Cie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

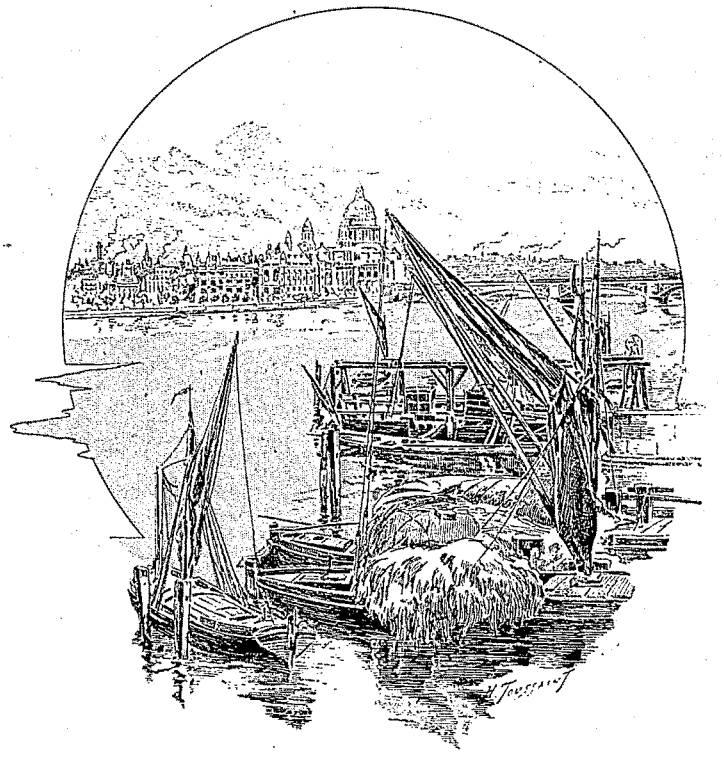


DE DOUVRES A LONDRES

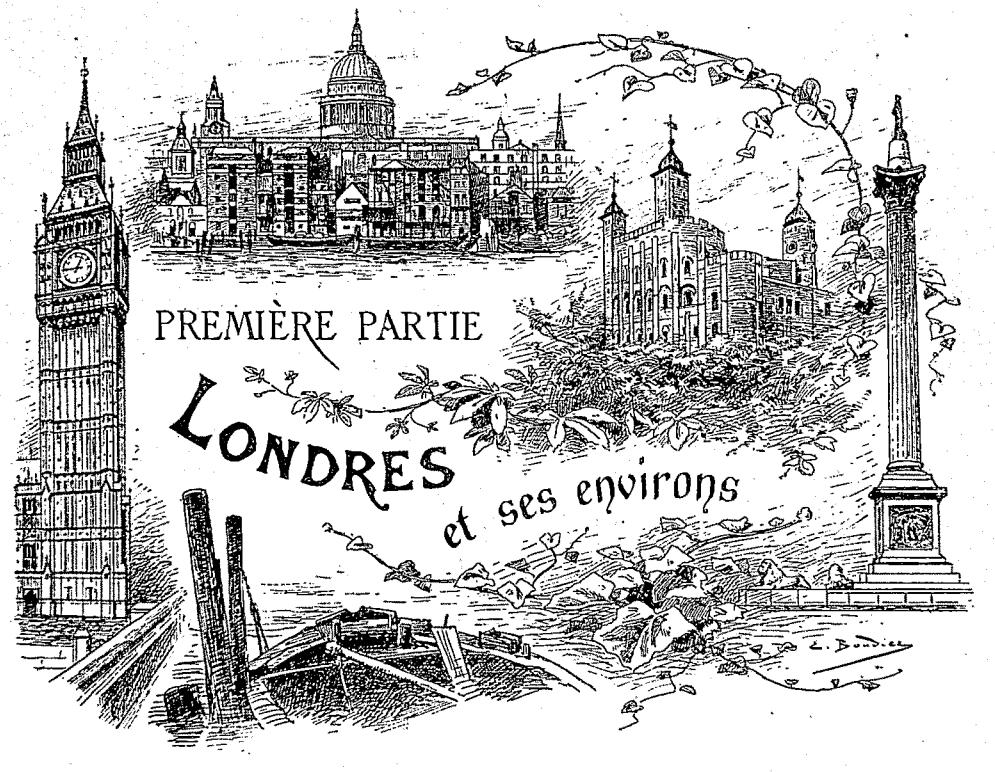
L'étranger, le Français surtout, éprouve en débarquant en Angleterre une impression de malaise indéfinissable. Cette atmosphère brumeuse, qui se voit du large et dans laquelle le bateau pénètre bientôt, va s'épaississant à mesure que l'on se rapproche des côtes. Les contours se fondent dans une demi-teinte uniforme et perdent leur netteté malgré le rapprochement ; les rayons du soleil semblent n'avoir plus la même intensité, l'humidité vous enveloppe dès qu'on a touché le sol britannique, la brume vous prend à la gorge, le cœur se serre. Instinctivement on jette un regard en arrière ; mais on n'a guère le temps de se livrer à ses réflexions, des voix gutturales se font entendre, brèves et saccadées. Les employés du chemin de fer vous invitent à passer à droite ou à gauche, suivant la gare d'arrivée que vous avez choisie ; puis un son familier frappe l'oreille, l'interprète répète en français les indications des employés anglais. Le silence se fait bientôt et n'est rompu que par la voix aiguë des gamins qui crient les journaux en parcourant le quai, les portières qui se ferment brusquement et le coup de sifflet de la machine répondant au signal muet du chef de train. Le convoi s'ébranle lentement, sans secousse, sans bruit. C'est là un trait frappant du caractère anglais qui se manifeste dès l'arrivée ; on est dans un pays où le temps est une monnaie et où les paroles se comptent. On économise les minutes et les mots. La marche du train s'accélère, les riantes campagnes du comté de Kent, que l'on traverse à toute vapeur, aux derniers feux d'un soleil rougeâtre, dissipent le sentiment de tristesse qui vous avait d'abord étreint. Les champs de houblon élèvent dans l'air leurs longues perches et fuient rapidement de chaque côté de la voie, les prairies se succèdent couvertes de nombreux troupeaux, la terre est admirablement cultivée, les haies sont soigneusement entretenues ; c'est à se croire dans un parc. En effet, voici une charmante maisonnette en briques rouges délicieusement enfouie au milieu de beaux arbres verts ; puis deux, puis dix, puis cent, toutes plus jolies les unes que les autres, respirant l'aisance, le bien-être, la richesse même ; on aimerait à s'y reposer ; il semble que la vie doive y être douce et paisible, et l'on comprend, en admirant ces beaux sites si pittoresques, ces gracieuses ondulations du terrain,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

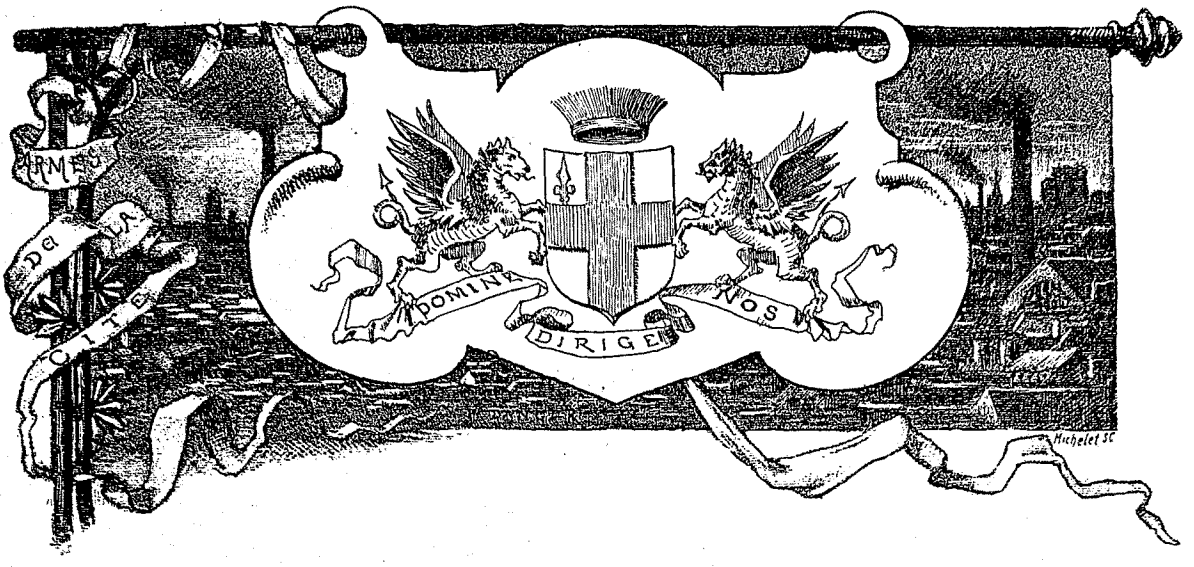
le nom de *Jardin de l'Angleterre* donné à ce ravissant coin de terre. La nuit est venue. Le train file toujours avec la même rapidité ; tout à coup, par la portière, on voit une lueur rougeâtre, comme le reflet d'un vaste incendie, percer les ténèbres et planer dans le lointain au-dessus d'une immense nappe sombre d'où s'élancent, dans la nue, comme des mâts de vaisseaux, les flèches et les clochers de trois cents églises. Au bruit sourd des roues passant sur des ponts en fer on regarde à la portière ; une lueur soudaine éblouit, la lumière crue du gaz, montant jusqu'au train, montre, comme dans un rêve, une rue affairée, des voitures, des chevaux, des hommes, des magasins à dix mètres en contre-bas ; on se penche pour mieux voir. Plus rien. L'apparition s'est évanouie pour apparaître un instant après, rapide comme l'éclair, à mesure que le train passe au-dessus des rues ou entre les cheminées des maisons dont les toits sont au niveau de la voie. Une sensation de fraîcheur succède rapidement à cette fantasmagorie ; le train passe sur la Tamise, dont les flots noirs reflètent la double rangée des innombrables becs de gaz qui, bordant les quais de chaque côté du pont, indiquent sans l'éclairer le parcours sinueux du fleuve ; à droite, c'est le pont de Londres et plus loin une forêt de mâts qui se dessine confusément dans l'ombre ; à gauche, la cathédrale de Saint-Paul, dont la masse énorme domine toute la ville, dresse dans les airs son dôme immense et ses deux hautes tours. La vision s'efface, les ténèbres se dissipent brusquement, car le train vient d'entrer dans la station de Cannon Street, où la lumière électrique répand une clarté aveuglante, où flottent des nuages de vapeur. Revenant sur ses pas, le train repasse l'eau, court sur les toits pendant une dizaine de minutes et, après avoir franchi une troisième fois le fleuve, vous dépose enfin étourdi, ébloui et fatigué à Charing Cross Station, immense tunnel de verre et de briques, situé au centre même de Londres.



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CHAPITRE PREMIER

—

LA CITÉ

I

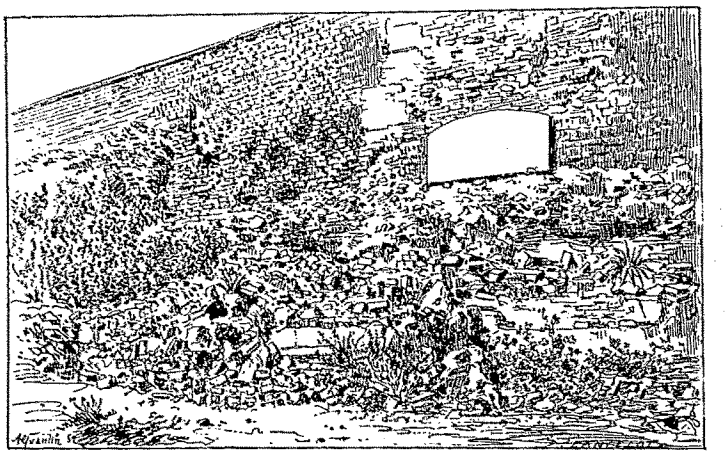
ORIGINE, APERÇU GÉNÉRAL, SITUATION, CLIMAT, SUPERFICIE, POPULATION, LA CITÉ, LE *WEST END*

L'origine de Londres se perd dans la nuit des temps et l'on en est réduit aux conjectures sur l'époque de la fondation de cette ville. On sait seulement que les anciens Bretons y avaient construit quelques huttes formant une ville dont le nom *Llyn Dyn (cité du lac)*, transformé par les conquérants romains en *Londinium*, serait l'étymologie du nom anglais actuel *London*. César n'en fait pas mention; mais Tacite dit que Londinium, bien que n'étant pas une colonie, était fréquenté par les marchands. Ce n'est que plus d'un siècle après l'invasion de l'Angleterre par les Romains, en l'an 62, que la ville fut occupée par ceux-ci, qui cependant ne la fortifièrent qu'au commencement du IVe siècle. La muraille, haute de 22 pieds et hérissée de tours, commençait au point où se trouve aujourd'hui la Tour de Londres, et, suivant une ligne représentée par les rues des Minories, Houndsditch, London Wall (muraille de Londres), Aldersgate et Ludgate, côtoyait la Tamise depuis ce dernier point jusqu'à son point de départ. Au siècle dernier, il restait encore quelques portions de cette enceinte; mais tout a disparu aujour-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'hui, à l'exception de deux ou trois fragments de muraille à London Wall et à Ludgate Hill.

Après les Romains, les Danois s'emparèrent de Londres, qu'ils incendièrent et où ils ont laissé peu de traces. Aux Danois succédèrent les Anglo-Saxons, que subjuguèrent enfin Guillaume le Conquérant et ses aventuriers normands. C'est sous le règne de Guillaume que fut construite la Tour et que la ville de Londres prit une importance qui n'a fait que grandir depuis lors. Cependant, jusqu'au XVI^e^ siècle, la capitale de l'Angleterre ne semble pas avoir franchi les limites de la Cité actuelle, ainsi que le prouve un plan publié vers 1560, et ce qu'on appelle le Strand était alors une route conduisant de la ville de Londres à celle de Westminster. A cette époque, Londres comptait environ 150,000 habitants ; cent ans plus tard, en 1661, Graunt évaluait la population à 384,000 âmes; mais il est probable que, dans ce nombre, les habitants des faubourgs étaient comptés. A partir du règne de George I^er^, la ville se développe rapidement, les différents villages qui l'entourent se rejoignent, les routes deviennent des rues, les champs se couvrent de maisons ; mais on n'a aucune donnée positive sur l'accroissement de la population, car ce n'est qu'en 1801 que fut fait le premier recensement. A cette date, la population totale de la capitale de l'Angleterre, y compris la cité de Westminster, le bourg de Southwark et les collines avoisinantes, était de 864,845 habitants. En 1841, il y en avait 1,873,000; la population avait augmenté de plus d'*un million* en quarante ans. Dix ans plus tard, le recensement accusait 2,361,640 habitants; en 1861, 2,803,034, en 1871, 3,266,987 et en 1881, 3,832,441. Comme on le voit par les chiffres qui précèdent, chaque période décennale ajoute environ un demi-million d'habitants à la population de Londres.



MURAILLE ROMAINE (LONDON WALL)

Les causes de ce rapide accroissement de la population sont multiples et ne sauraient être énumérées ici sans sortir du cadre de cet ouvrage. Cependant il convient de rappeler que l'Anglais, que ne retiennent ni la conscription ni les devoirs militaires, et qui voit dès l'adolescence son avenir se dessiner devant lui, se marie jeune et a généralement une nombreuse famille. Sous le rapport des naissances, Londres ne le cède guère aux provinces, la natalité y étant de 34,7 par 1,000, alors que, pour le Royaume-Uni, elle est de 35,6 par 1,000.

Actuellement, la ville moderne de Londres, la Métropole du monde, comme aiment à l'appeler les Anglais, la capitale du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, comme on doit la nommer, ne ressemble en rien aux grandes villes du continent, telles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que Paris, Vienne ou Berlin. Par son immensité, Londres est, ainsi qu'on l'a dit fort exactement, une province couverte de maisons ; par sa situation géographique, à 50 kilomètres environ de la mer avec laquelle il est en communication directe par un fleuve que ne traverse aucun pont et que les plus gros navires peuvent remonter jusqu'à ses quais, c'est un des plus grands ports commerciaux du monde ; par sa richesse, par le développement prodigieux de son commerce, par le nombre des manufactures qu'il renferme, la population ouvrière qu'il abrite, c'est un des plus grands centres industriels de l'Europe. C'est à ce triple point de vue qu'il faut envisager Londres, à la fois capitale, port de mer et centre manufacturier.

Il est difficile de dire où Londres commence et où il finit, par l'excellente raison que, n'ayant ni fortifications ni limites d'octroi (l'octroi n'existe pas en Angleterre), il fait la tache d'huile et s'étend tous les jours davantage, sans que rien puisse en entraver la croissance. Les divisions administratives mêmes ne sont pas d'accord entre elles ; cependant si l'on prend pour base l'espace soumis à la surveillance de la police métropolitaine et de la police de la Cité, la superficie de Londres est de 1,798 kilomètres carrés et sa population de 4,800,000 habitants. Séparé en deux parties inégales par la Tamise, qui le traverse de l'ouest à l'est en décrivant des courbes assez fortes, Londres est situé à la fois dans quatre comtés qui sont : au nord, Middlesex et Essex, au sud, Surrey et Kent ; il comprend les anciennes cités de Londres et de Westminster, le bourg de Southwark et une quarantaine de bourgs ou villages successivement englobés dans la ville moderne, dont les points extrêmes sont : au nord, Hampstead ; à l'est, Greenwich et Woolwich ; au sud, Streatham, et à l'ouest, Hammersmith et Fulham.

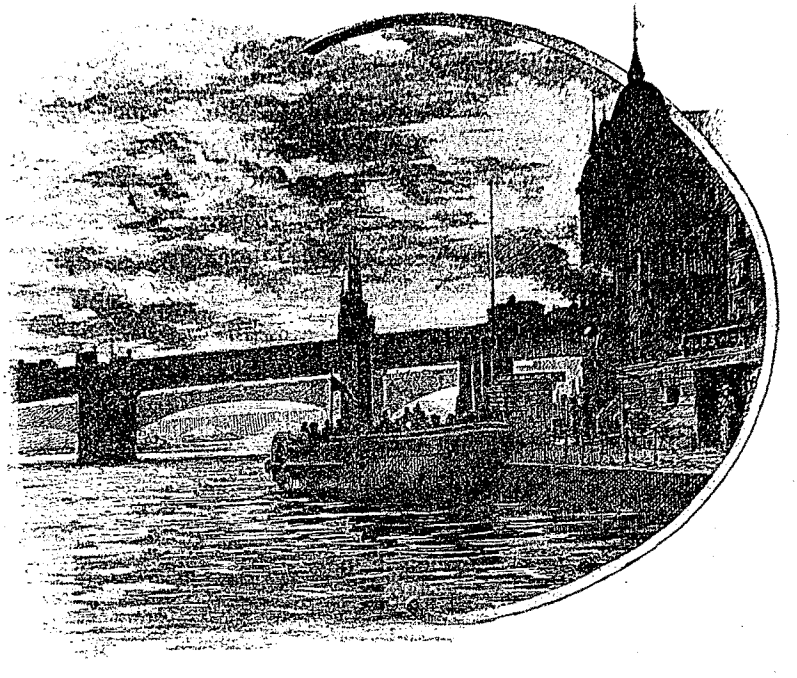
Le climat de Londres est tempéré ; il y fait en hiver moins froid et en été moins chaud qu'à Paris ; mais le fléau de la ville est le brouillard, ce brouillard épais, jaune ou plutôt orange dont les bords de la Tamise possèdent seuls le triste monopole. Dès que novembre arrive, il faut se résigner à ne voir le soleil ou même le ciel que d'une manière intermittente. Le *fog* est à l'ordre du jour : il obscurcit les rues, qu'il rend dangereuses, pénètre malgré toutes les précautions dans les maisons les mieux calfeutrées, envahit les théâtres et répand dans toute la ville, en même temps que les ténèbres, une âcre odeur de fumée de charbon de terre. On a vu le brouillard durer une semaine entière, pendant laquelle il n'y avait aucune différence entre le jour et la nuit ; cela heureusement est rare ; mais à chaque instant, en hiver, on est exposé à le voir tomber comme un rideau presque subitement, et séjourner une heure, deux heures, trois heures, une journée ; quelquefois il disparaît aussi rapidement qu'il est venu ou bien il voyage ; porté par le vent, il visite successivement tous les quartiers de la ville. D'autres fois, il est purement local et se cantonne dans un coin de Londres, qui est plongé dans l'obscurité alors que partout ailleurs il fait relativement beau.

Les jours de brouillard sont redoutés des malades et le mois de novembre est fatal aux personnes faibles et délicates. Cependant, grâce aux précautions hygiéniques prises par l'administration et à l'admirable système de voirie adopté par les municipalités, Londres est une des villes les plus saines de l'Europe et, sans contredit, la plus saine des grandes capitales, la mortalité n'y étant que de 20,4 par 1,000 habitants.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Comme toutes les villes, Londres s'étend vers l'ouest, et c'est là que sont situés les plus beaux quartiers de la ville, habités par l'aristocratie et les classes aisées de la société anglaise. A l'est, se trouve la vieille ville, c'est-à-dire la Cité et, plus loin encore, les docks et les chantiers de construction qui bordent les deux rives de la Tamise depuis le pont de Londres jusqu'à Blackwall sur la rive gauche et Greenwich sur la rive droite. On peut donc diviser la ville en deux parties distinctes, qui sont : *la Cité,* quartier des affaires, centre du commerce et de l'industrie, et le *West End* (partie, côté de l'ouest), quartier de l'aristocratie, du luxe et des plaisirs, siège du gouvernement et de l'administration.

Malgré l'étendue considérable de Londres, il est encore assez facile de s'y orienter,



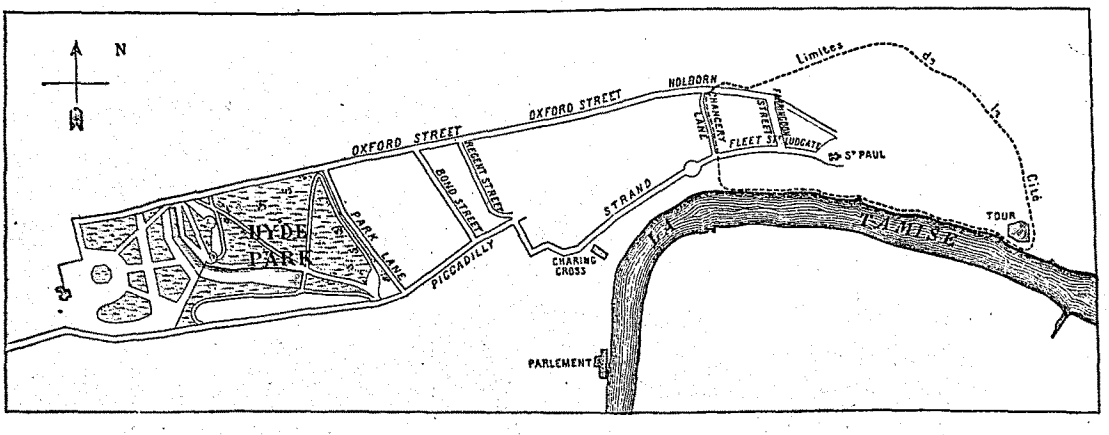
COUCHER DE SOLEIL SUR LA TAMISE

au moins dans cette partie centrale de la ville qui ne comprend pas les faubourgs. La plupart des rues et les grandes artères, sans exception, vont du nord au sud et de l'est à l'ouest ; il suffit d'un coup d'œil sur un bon plan pour s'en rendre compte. Prenant pour centre Charing Cross, ou mieux Trafalgar Square, où se trouve la colonne de Nelson, on aperçoit aussitôt deux grandes lignes presque droites et non interrompues partant de l'ouest, l'une au nord, l'autre au sud de Hyde Park, et se dirigeant vers la Cité, où toutes deux aboutissent à la cathédrale de Saint-Paul. La première de ces lignes est formée par Oxford Street et Holborn, la seconde par Piccadilly, le Strand et Fleet Street. Cependant, comme la communication entre Piccadilly et le Strand n'est pas directe, il faut faire un brusque crochet par Regent Street et Pall Mall qui mène à Trafalgar Square, où vient déboucher le Strand. Ces deux grandes lignes transversales sont reliées entre elles, en commençant à l'ouest, par Park Lane qui longe l'extrémité est de Hyde Park, Bond Street, Regent Street, Chancery Lane et Farringdon Street.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ces cinq voies se dirigent toutes du nord au sud ; les deux dernières sont dans la Cité, les trois autres font partie du West End.

Il est bon de se graver ces points de repère dans la mémoire, surtout quand on ne sait qu'imparfaitement l'anglais et que l'on a de la difficulté à se faire comprendre. Le



PLAN-GUIDE

voyageur égaré et qui ne peut s'expliquer a, pour se tirer d'affaire, un moyen infaillible : c'est de héler un cab et, sans dire un mot au cocher *(cabby)*, de lui présenter, écrite lisiblement sur un morceau de papier, l'adresse de son hôtel, où il sera conduit sans la moindre difficulté. Quant à ceux qui peuvent s'exprimer dans la langue de Shakespeare, ils devront s'adresser aux policemen de préférence à toute autre espèce d'individus ; c'est le seul moyen d'être bien renseigné et de s'éviter une foule de désagréments dont le moindre est d'être envoyé dans une direction diamétralement opposée à celle que l'on s'était proposé de suivre.

II

CE QUE C'EST QUE LA CITÉ, LES RUES, FLEET STREET ET LES JOURNAUX, LE *TIMES*, *L'ILLUSTRATED LONDON NEWS*, LE *GRAPHIC*, LES *CIRCULATING LIBRARIES*

La Cité fut le berceau de Londres, comme l'île de la Cité fut celui de la vieille Lutèce, devenue Paris. Mais l'analogie s'arrête là. La Cité d'aujourd'hui est presque exactement ce qu'elle était à l'origine et s'étend de la porte du Temple *(Temple Bar)*, aujourd'hui disparue (mais dont nous donnons cependant une reproduction), à Aldgate, et de la Tamise, qui forme sa limite extrême sud, à une ligne irrégulière tracée par plusieurs rues bâties sur l'emplacement de l'ancienne muraille romaine. C'est dans la Cité que se trouvent la Banque d'Angleterre, la Poste, la Monnaie, la Bourse, les banques particulières et les comptoirs des principaux banquiers et négociants auxquels on a donné le nom de princes-marchands.

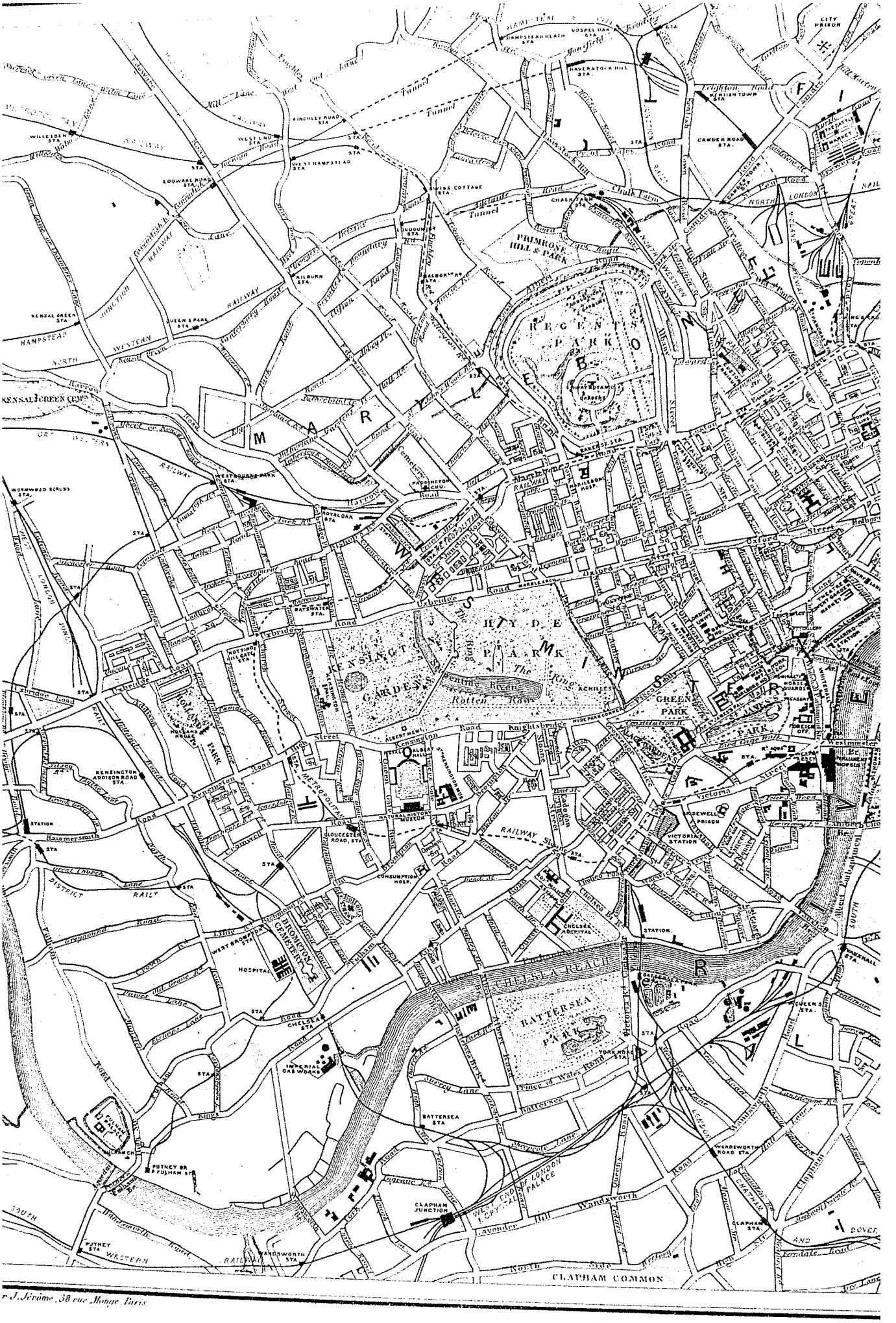
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La Cité de Londres, formant depuis le commencement du XII^e^ siècle une municipalité à part, sans avoir subi aucun changement considérable, a pris une importance sans pareille. Ses privilèges, qu'elle a conservés presque intacts depuis son origine et que les souverains anglais ont reconnus à diverses reprises, ont donné aux représentants de l'autorité civique un prestige qui tient de la légende. L'imagination populaire a fait du lord-maire un redoutable personnage dont la puissance égale et quelquefois surpasse celle du souverain. Les corporations, dont les richesses sont immenses et qui possèdent des terres et des propriétés jusqu'en Irlande, ont une influence incontestable, qu'elles s'efforcent de maintenir et d'étendre par tous les moyens possibles. Tout cela a contribué à donner à la Cité de Londres un pouvoir réel considérable, mais que l'on s'est plu à exagérer comme à plaisir; si bien que sur le continent on regarde le lord-maire comme le plus grand fonctionnaire de l'État, au grand amusement des Anglais, qui raillent agréablement ce qu'ils appellent l'ignorance des étrangers, oubliant sans doute que chez eux la même ignorance est partagée par une grande partie du peuple.

La corporation de la Cité de Londres se compose en réalité du maire, qui a le titre de Lord depuis 1327, de 25 *aldermen,* de 2 shérifs et de 206 conseillers. Puis vient une armée de fonctionnaires, tels que chambellan, archiviste, porte-épée, chapelain, massier, maréchal de la Cité et autres, tous grassement rétribués. Le lord-maire, élu pour une année, est logé, pendant qu'il exerce ses hautes fonctions, dans un palais situé au centre de la Cité, appelé *Mansion House,* meublé avec un luxe royal, et servi par une nuée de domestiques dont les livrées éclatantes, mais d'un goût souvent douteux (chaque lord-maire a sa livrée), font l'admiration des badauds les jours de gala. Il reçoit, pour ses frais, 250,000 francs ; mais cette somme est toujours insuffisante et il est rare que l'heureux possesseur de ce titre s'en tire à moins d'une somme de 500,000 francs, dont la moitié, par conséquent, est fournie par lui.

Entre autres privilèges baroques, le lord-maire avait le droit, lorsque le souverain venait à la Cité, de fermer les portes, qu'il n'ouvrait que lorsque celui-ci avait frappé et demandé la permission de pénétrer dans l'enceinte sacrée. Il a toujours ce droit ; mais comme la dernière porte de la Cité, *Temple Bar,* a été démolie en 1878, il n'a plus l'occasion de l'exercer. Tout cela d'ailleurs, lord-maire, corporations, prérogatives quasi royales, va bientôt disparaître. Les Anglais ont fini par s'apercevoir que cette division à l'infini des pouvoirs municipaux et les conflits qu'elle entraîne à sa suite sont on ne peut plus nuisibles à la bonne administration de la capitale. Voilà pourquoi le gouvernement présente au Parlement un bill dont le résultat sera de doter Londres d'une municipalité centrale et de faire disparaître à tout jamais ces autorités paroissiales qui, depuis un temps immémorial, sont chargées de l'édilité de Londres et s'en acquittent fort mal. Cette réforme si urgente ne se fera pas cependant aussi facilement que pourrait le faire croire l'évidente nécessité d'en finir avec un système dont l'insuffisance est démontrée depuis si longtemps. Il y aura des pleurs et des grincements de dents; les corporations de la Cité, dont les coffres regorgent de guinées, ne reculeront devant aucune dépense pour défendre ce qu'elles appellent les droits et la liberté de la Cité ; mais elles auront beau faire et beau dire, le gouvernement paraît bien résolu à mettre un terme à la confusion qui a régné si longtemps dans l'administration municipale de Londres.

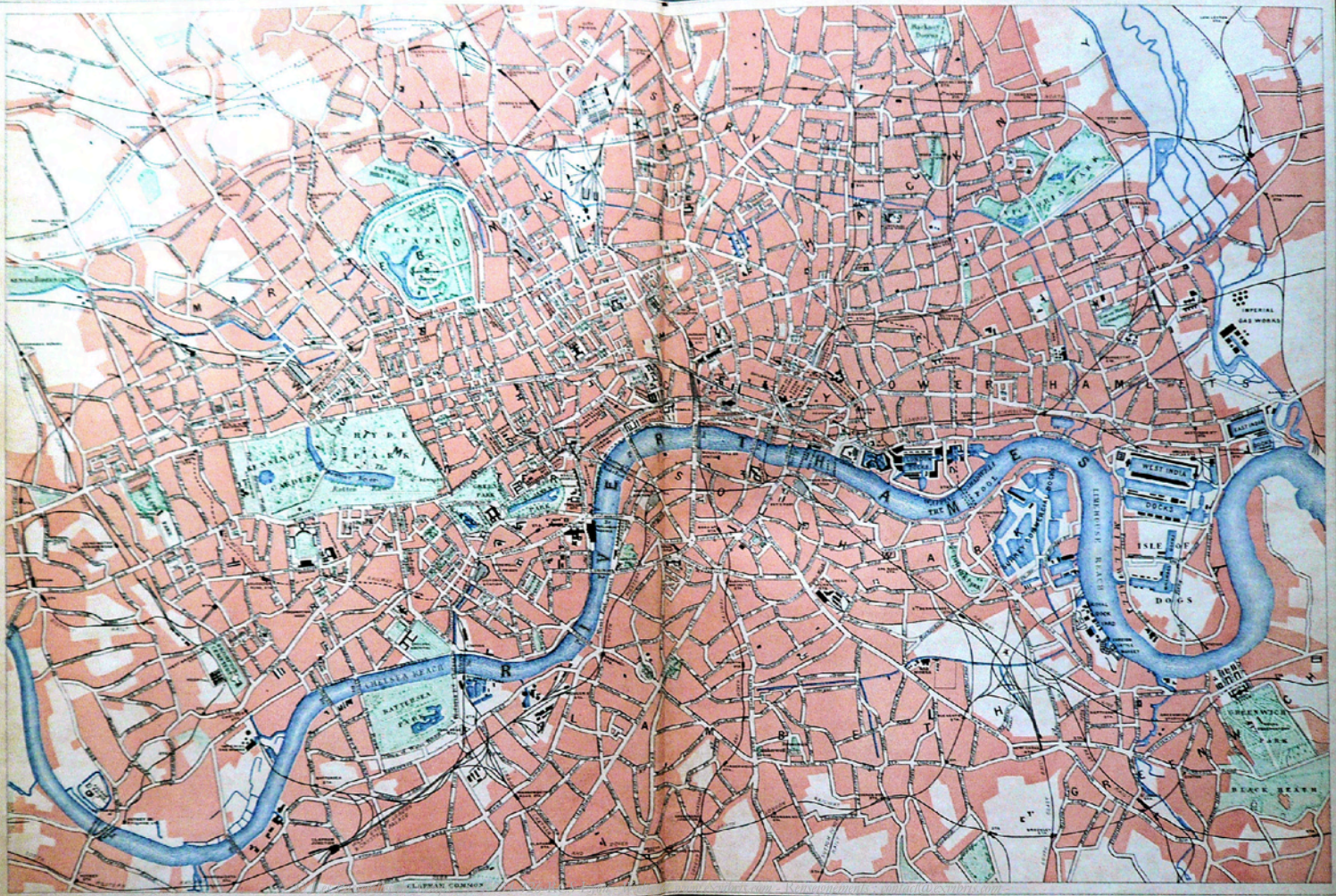
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



r J. Jérôme, 38 rue Monge Paris.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PLAN DE LONDRES



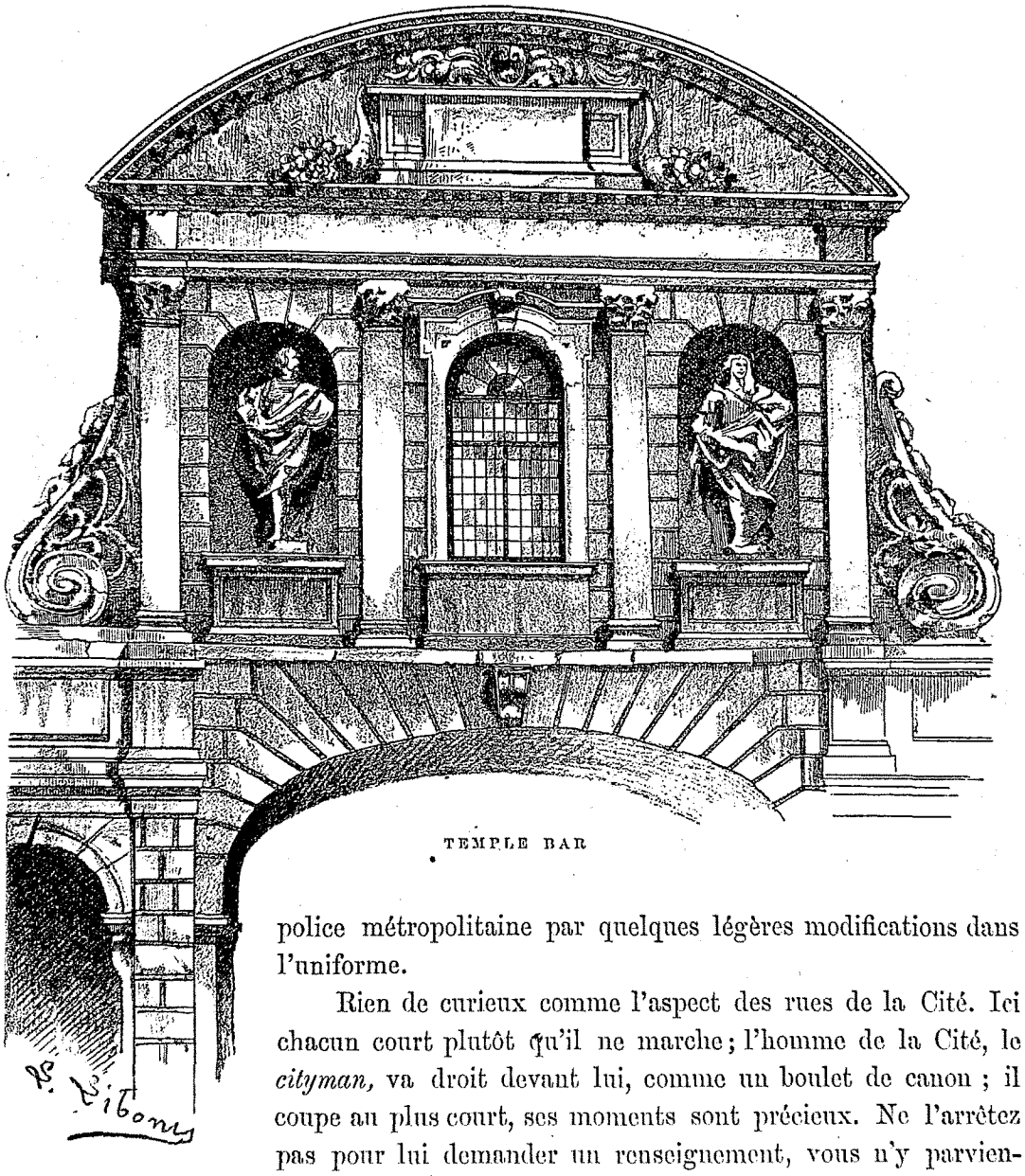
Gravé par J. Lavieuville 34 rue Mazet Paris

Milles Anglais (1609m)

Kilometres

Imprimerie Polleunis Paris

Le lord-maire est, en outre, président de la Cour centrale criminelle, ou Cour d'assises de Old Bailey, et siège, ainsi que les aldermen, aux deux tribunaux de simple police de la Cité (*police courts*). Une police spéciale, dont l'effectif est de 800 hommes, est exclusivement chargée du maintien de l'ordre dans la Cité ; elle se distingue de la



TEMPLE BAR

police métropolitaine par quelques légères modifications dans l'uniforme.

Rien de curieux comme l'aspect des rues de la Cité. Ici chacun court plutôt qu'il ne marche ; l'homme de la Cité, le *cityman,* va droit devant lui, comme un boulet de canon ; il coupe au plus court, ses moments sont précieux. Ne l'arrêtez pas pour lui demander un renseignement, vous n'y parviendriez pas. Les gens qui portent des paquets ne s'arrêtent pas davantage et vous bousculent avec un sans-gêne imperturbable. Libre à chacun d'en faire autant ; on ne se formalise pas pour si peu à la Cité et les coups de coude, les bousculades sont une monnaie courante qui s'échange avec une désinvolture charmante. Vers dix heures du matin, la foule des voitures et des piétons est énorme ; on ne peut circuler qu'avec la plus grande difficulté ; les voitures, les omnibus, les cabs, les charrettes produisent un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

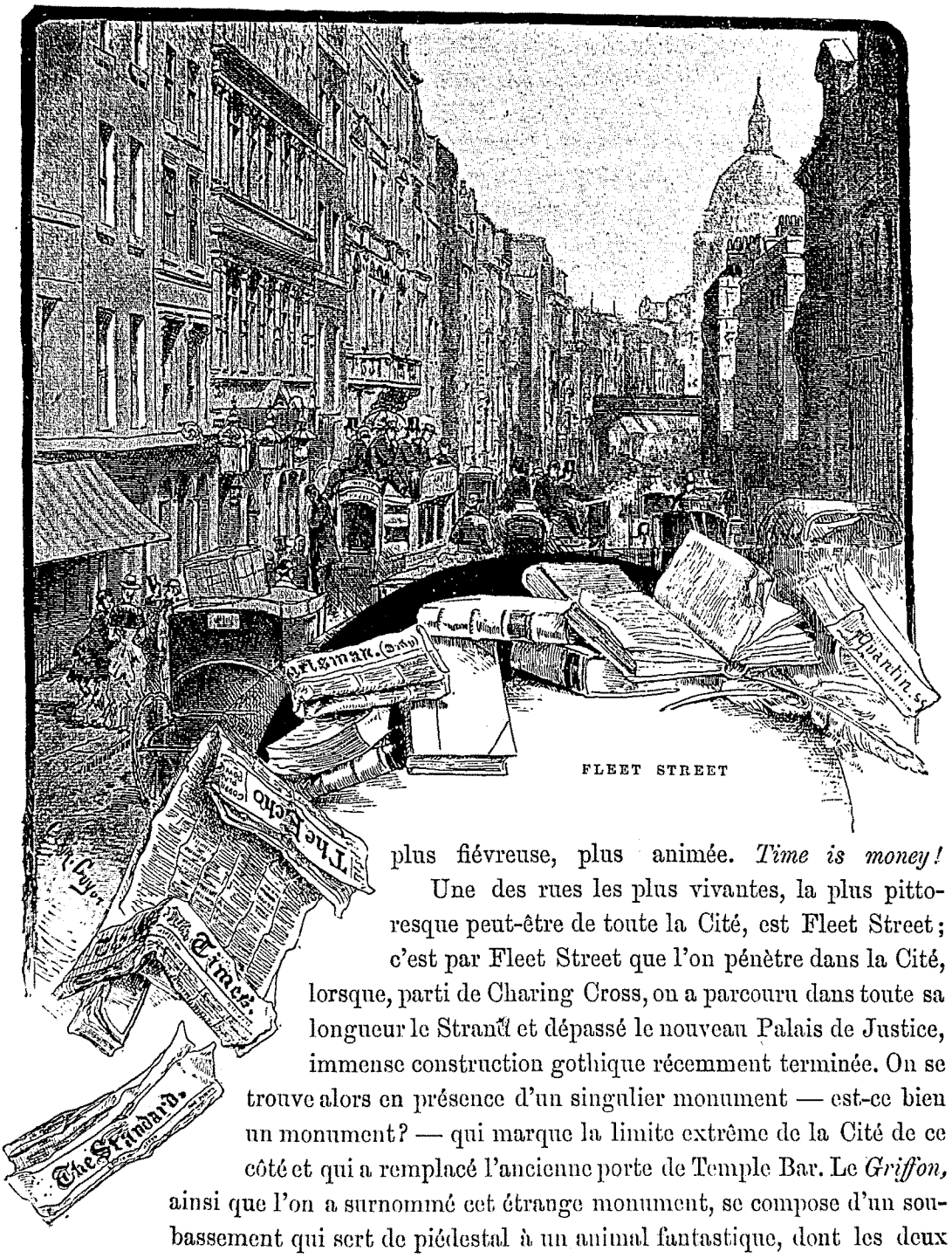
encombrement indescriptible. A chaque instant, les deux files de véhicules s'arrêtent pour laisser passer le flot des rues transversales; certains carrefours, celui qui se trouve devant la Banque, par exemple, où se croisent huit grandes rues dégorgeant une quantité innombrable de voitures qui se croisent en tous sens, sont chaque jour le théâtre d'accidents souvent très graves. La traversée de ces endroits est toujours périlleuse, malgré la vigilance de la police et l'adresse avec laquelle les agents font momentanément suspendre la circulation pour permettre aux piétons de passer d'un côté de la rue à l'autre, et le nombre des malheureux, victimes de leur imprudence ou de leur précipitation, est encore considérable. On raconte à ce sujet qu'un des plus intrépides guides de Chamounix, après avoir traversé un de ces carrefours, a déclaré qu'il ne recommencerait pour rien au monde et qu'il trouvait les défilés les plus dangereux des Alpes infiniment moins redoutables que les rues de Londres. Les cabs en maraude viennent encore ajouter à cet encombrement. Un des passe-temps favoris des cochers de cab est de suivre lentement les bords du trottoir, de façon à empêcher les piétons de traverser; ces aimables chevaliers du fouet se suivent à la file et trouvent un plaisir immense à former à l'intersection des rues une barrière mouvante de quinze ou vingt voitures qu'il est dangereux de vouloir franchir. Malheur au piéton qui s'y hasarde ! Un brusque mouvement de la main qui tient les guides fait avancer le cheval qui renverse l'imprudent. Et de rire ! De temps en temps, cette plaisanterie amène le *cabby* (cocher) devant la Cour de police; mais c'est rare, et le délinquant en est quitte pour une faible amende ou quelquefois même pour une verte semonce du magistrat. Il faut néanmoins reconnaître que les cochers de Londres ont sur leurs confrères de Paris une incontestable supériorité : ils savent conduire.

A une heure après midi, les rues sont remplies d'ouvriers et d'employés qui se précipitent vers la taverne la plus voisine pour y prendre à la hâte un repas substantiel. D'autres vont chercher, dans des pots d'étain, la bière brune ou blonde qui doit arroser leur modeste repas. Par l'entre-bâillement des portes, les comptoirs brillants étincellent, les glaces reflètent des échappées de lumière, obscurcies par instants par le passage des omnibus et des lourds camions. Autour du comptoir, une foule d'hommes debout, le chapeau sur la tête, avalent précipitamment quelques bouchées, jettent une pièce de monnaie et s'élancent au dehors, laissant une place vide aussitôt occupée par un nouvel affamé. Cette manière de manger debout, comme des animaux au râtelier, a quelque chose de bestial et de choquant qui répugne à nos mœurs, à nos instincts; mais c'est l'habitude, et ce mot répond à tout. Il y a dans la Cité de fort bons restaurants fréquentés par une clientèle plus aisée, mais dont les prix élevés ne sont pas à la portée des employés de tout grade qui forment la classe la plus nombreuse et préfèrent — et pour cause — les établissements modestes et peu confortables qui sont en majorité.

On voit relativement peu de femmes dans les rues de la Cité, la redingote et le chapeau à haute forme y dominent. Vers six heures, la Cité se vide, les passants se font rares; les omnibus chargés de voyageurs, les trains remplis, bondés, remmènent dans toutes les directions les milliers de personnes qu'ils ont amenées le matin. Et la nuit, la Cité déserte, où aucun bruit ne se fait entendre, jouit d'un repos complet; seuls, les policemen parcourent les rues, la lanterne à la main, sondant du regard les coins sombres,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

examinant les fermetures des maisons et des magasins, donnant l'alarme et portant les premiers secours en cas d'incendie. En quelques heures, le coin du monde le plus affairé est devenu une ville morte. Vienne la lumière, la vie va renaître, chaque jour



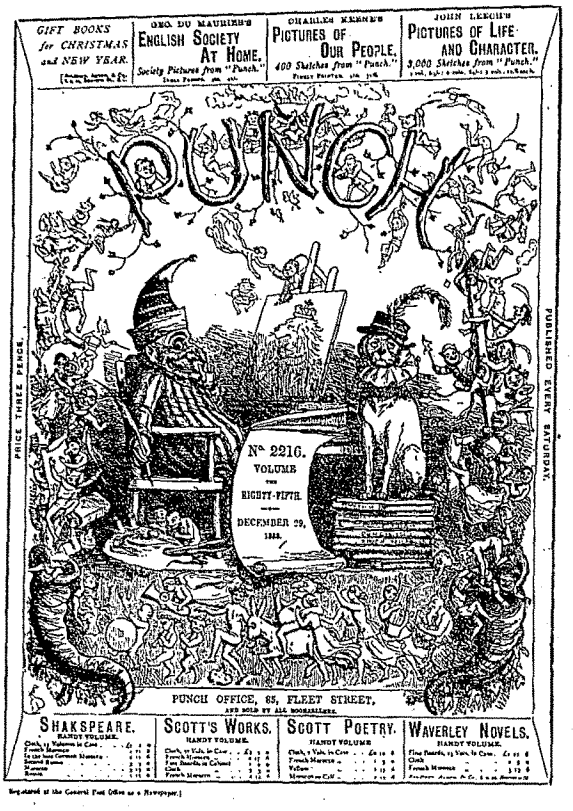
plus fiévreuse, plus animée. *Time is money!*

Une des rues les plus vivantes, la plus pittoresque peut-être de toute la Cité, est Fleet Street; c'est par Fleet Street que l'on pénètre dans la Cité, lorsque, parti de Charing Cross, on a parcouru dans toute sa longueur le Strand et dépassé le nouveau Palais de Justice, immense construction gothique récemment terminée. On se trouve alors en présence d'un singulier monument — est-ce bien un monument? — qui marque la limite extrême de la Cité de ce côté et qui a remplacé l'ancienne porte de Temple Bar. Le *Griffon*, ainsi que l'on a surnommé cet étrange monument, se compose d'un soubassement qui sert de piédestal à un animal fantastique, dont les deux pieds de devant reposent sur un bouclier aux armes de la Cité. C'est, paraît-il, de la sculpture héraldique. Sur les côtés du piédestal sont des bas-reliefs rappelant les fastes de la Cité et deux statues représentant l'une la reine, l'autre le prince de Galles.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Fleet Street a de tout temps été le quartier général des imprimeurs et des libraires; on y respire une odeur d'encre d'imprimerie. Les ombres de Johnson, de Goldsmith et des littérateurs des siècles passés planent sur cette rue si mouvementée, si pittoresque, qui a conservé un cachet d'ancienneté bien rare aujourd'hui.

Dès les premiers pas, le caractère particulier de Fleet Street s'affirme et frappe les esprits les moins observateurs; ce ne sont que boutiques de libraires, imprimeries, bureaux de journaux. Les vitres sont garnies d'exemplaires de journaux illustrés, devant lesquels se presse une foule de curieux dont quelques-uns ne quittent la place qu'après avoir lu, depuis le titre jusqu'au nom de l'imprimeur, les publications ainsi exposées. Tous les grands journaux quotidiens, le *Times* excepté, ont leurs bureaux dans Fleet Street; on les reconnaît facilement aux placards contenant le sommaire du numéro du jour affichés à la porte, suivant l'usage anglais. Presque tous sont installés avec un grand luxe et une entente admirable des besoins de ces gigantesques administrations : tels sont le *Standard* et le *Daily Telegraph,* qui se sont fait construire de véritables palais, et le *Times,* qui, bien que n'étant pas dans Fleet Street, n'en est guère éloigné. C'est d'abord le *Daily News,* fondé en 1846 et qui eut pour premier rédacteur en chef Charles Dickens, secondé par une rédaction d'élite dont faisaient partie Douglas Jerrold, John Forster, l'ami et le biographe de Dickens, miss Martineau, la célèbre romancière, et tant d'autres. Malgré tous ces éléments de succès, le journal n'eut pas la vogue qu'on espérait rencontrer; Dickens, que la politique n'intéressait que médiocrement, se retira bientôt pour se livrer tout entier à la littérature, vers laquelle son génie l'entraînait irrésistiblement. Le *Daily News* ne réussit pas mieux sous la direction de M. Dilke et des nouveaux propriétaires, qui, trop confiants dans leur étoile, jetèrent, pour ainsi dire, l'argent par les fenêtres et, pour attirer la clientèle, abaissèrent le prix du journal à 2 pence 1/2, alors que les autres feuilles quotidiennes se vendaient 5 pence, soit 50 centimes. En cinq ans, les pertes s'élevèrent à cinq millions de francs. Aujourd'hui, après bien des vicissitudes, le *Daily News* occupe dans la presse londonienne une place considérable, qu'il doit au talent de ses rédacteurs et à l'esprit entreprenant

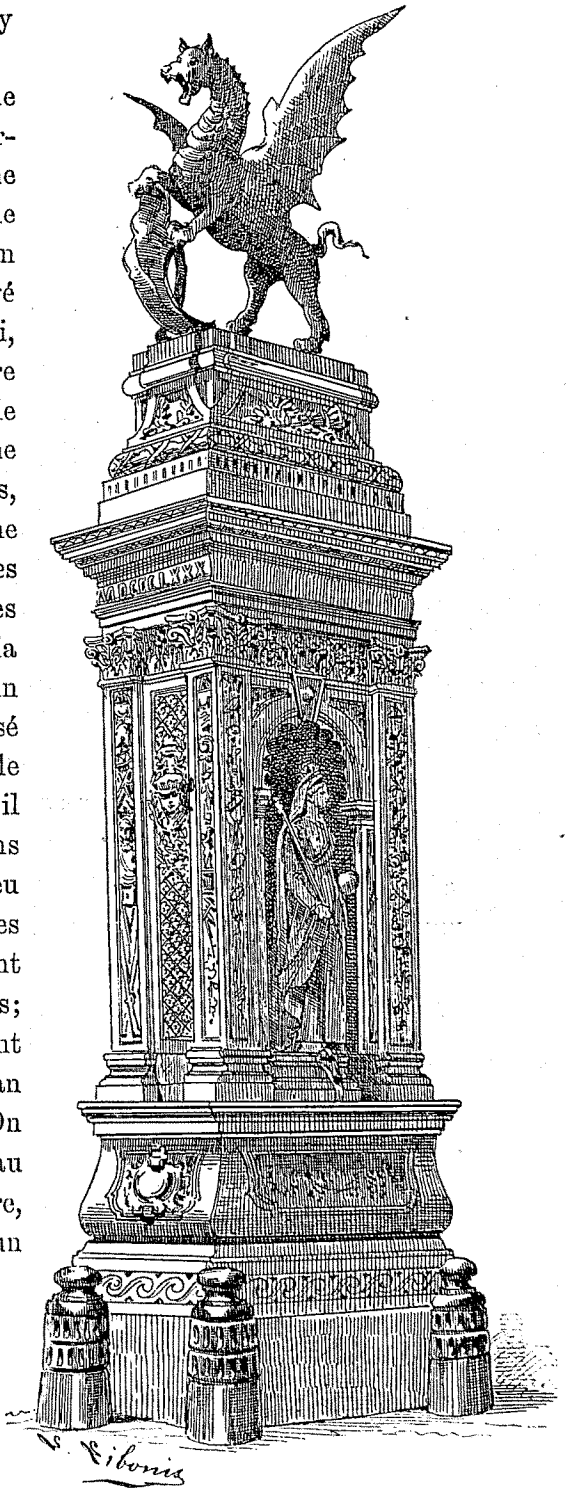


COUVERTURE DU *PUNCH*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des propriétaires. Il est l'organe le plus autorisé du parti libéral et progressiste éclairé. On estime le tirage du *Daily News* à cent mille environ. Le prix du journal est d'un penny (10 centimes).

Mais c'est au *Daily Telegraph,* le plus jeune des journaux quotidiens de Londres, qu'il appartenait d'opérer dans la presse anglaise une révolution complète. C'est en 1855 que parut le premier numéro de cette feuille, fondée par un colonel Sleigh, qui s'endetta bientôt et fut obligé de céder la propriété du journal à M. Levy. Celui-ci, à qui revient la gloire d'avoir créé en Angleterre la presse à bon marché, réduisit à un penny le prix du *Daily Telegraph.* C'était hardi, à une époque où les journaux coûtaient 40 centimes, de publier pour ce prix un journal du même format que le *Times,* donnant autant de nouvelles et rédigé avec un remarquable talent. Le succès fut prodigieux ; M. Levy avait vu juste : la presse à bon marché répondait à un besoin évident, mais personne jusqu'alors n'avait osé entrer si audacieusement dans une voie nouvelle et rompre avec toutes les vieilles traditions ; il fallait pour cela une énergie que bien peu de gens possèdent. Les chiffres ont une éloquence un peu sèche, mais convaincante. Les annonces insérées dans le premier numéro rapportèrent exactement 7 shillings 6 pence, soit un peu moins de 10 francs ; en ce moment, les mêmes annonces produisent une somme de quatre millions de francs par an et le tirage est de 240,000 numéros par jour. On comprend que les ennemis ne manquèrent pas au nouveau-né ; mais il avait pour lui le nombre, c'est-à-dire le succès, et après lui avoir prédit un sort malheureux et une fin misérable, les autres journaux suivirent bientôt l'exemple du *Daily Telegraph.* Aujourd'hui le *Times* seul se vend 30 centimes (3 pence).



LE GRIFFON

Presque en face, une foule nombreuse se presse devant les bureaux du *Punch,* dont les amusantes fantaisies exposées dans la vitrine ont le don d'attirer les curieux et de dérider même les hommes graves de la Cité. Fondé en 1841, *Punch* devint bientôt populaire ; ses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

attaques contre Sir Robert Peel contribuèrent à lui donner l'importance politique qu'il a conservée depuis, car c'est surtout le *carton* politique qui fait le grand succès du premier journal comique de l'Angleterre. Tout le monde connaît ces dessins dans lesquels sont représentés plutôt que caricaturés les personnages politiques les plus en vue qui se sont succédé depuis quarante ans dans l'administration du Royaume-Uni. Mais *Punch,* qui aime à donner des conseils à tout le monde, ne se borne pas à gourmander les politiciens anglais, il franchit aisément le détroit et rappelle à l'ordre les hommes d'État du continent aussi bien que les siens. Rien de plus curieux à feuilleter que les anciens numéros du *Punch :* l'histoire des quarante dernières années y est tracée en caractères comiques, mais pleins de bon sens, piquants sans être acerbes, et avec un fonds de bonhomie dont l'aimable personnage ne se départit jamais. La manière dont se font ces

The Daily Telegraph.

No. 8,938] LONDON, SATURDAY, JANUARY, 19, 1884. [ONE PENNY.

LE *DAILY TELEGRAPH* (tiers de la première page)

dessins politiques, ainsi que la légende qui les accompagne, est assez originale et peu connue. C'est à un dîner hebdomadaire, auquel assistent les collaborateurs attitrés du journal, écrivains et dessinateurs, sous la présidence du rédacteur en chef, que l'on choisit le sujet du *carton.* Chacun émet son avis, on discute les événements du jour, on en dégage le trait saillant ; le mot à effet, l'attitude à donner aux personnages naissent de la discussion, et le numéro suivant représente non une fantaisie ou une inspiration personnelle, mais l'expression collective des idées de la rédaction tout entière. De là cette remarquable fécondité, cette inépuisable verve qui seraient incompréhensibles sans cette explication. La politique n'occupe pas exclusivement *M. Punch :* les mœurs, les ridicules de ses concitoyens n'échappent pas à sa critique paternelle.

Au nombre de ses collaborateurs, *Punch* a compté Albert Smith et Thackeray, et, comme dessinateurs, Birket Foster, John Gilbert, John Leech, si connu par ses admirables dessins, et Tenniel, l'excellent artiste qui dessine les cartons.

Non loin de là, mais de l'autre côté de la rue, dans une étroite ruelle, sont les bureaux du *Standard.* A l'origine, c'était un journal du soir créé en vue de mener une vigoureuse campagne contre l'émancipation des catholiques ; c'était en 1826-1827. En peu de temps, le fanatisme aidant, le tirage s'éleva de 700 à plus de 3,000 ; cela n'empêcha pas cependant le propriétaire de cette feuille de faire faillite. M. Johnson acheta alors le *Standard* et, en 1858, en réduisit le prix de 4 pence à 1 penny, suivant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ainsi, le premier, l'exemple du *Daily Telegraph*. Le succès dépassa son attente et le *Standard,* le plus grand journal quotidien, comme il s'intitule dans ses nombreuses affiches, vaut à son propriétaire un revenu princier. Le *Standard* est l'organe reconnu du parti conservateur.

C'est dans Printing House Square que se trouvent les bureaux et l'administration du *Times,* le journal le plus connu de l'univers, celui qui a le plus d'influence et d'autorité dans la presse anglaise et que la presse étrangère considère à bon droit comme l'organe qui résume le mieux l'opinion publique en Angleterre. Bien qu'existant sous un autre titre depuis 1785, le *Times* ne date réellement que du 1er janvier 1788. Son fondateur, M. Walter, dont l'indépendance déplaisait au pouvoir, eut plus d'une fois maille à partir avec le gouvernement, qui ne lui épargna ni la prison ni les humiliations.

The Times.
No. 31,034. LONDON, SATURDAY, JANUARY 19, 1884. PRICE, WITH AN EXTRA HALF-SHEET, 3d.

LE *TIMES* (quart de la première page)

En 1803, son fils lui succéda dans la direction du journal, auquel il donna une impulsion toute nouvelle. C'était le journalisme fait homme. Sa persévérance, son énergie indomptable, la fertilité de son génie inventif lui permirent de soutenir la lutte contre le gouvernement tout-puissant d'alors et d'en sortir victorieux. Un beau jour, le ministère fait saisir à la poste toutes les dépêches adressées au *Times*. Walter ne se décourage pas pour si peu ; il organise un service de dépêches spécial, pour lui seul, et annonce la capitulation de Flessingue — c'était en 1805 — quarante-huit heures avant que le gouvernement même en fût informé. Une autre fois, voulant donner à ses lecteurs la primeur d'un grand discours politique prononcé à Glasgow, il se le fait adresser à Londres par des express montés. Cela lui coûta 5,000 francs ; mais il distançait ses concurrents de vingt-quatre heures. Dès 1814, il employait la vapeur pour imprimer son journal, au risque de se faire écharper par ses imprimeurs qui redoutaient cette innovation ; il eut recours à la ruse et pendant que son équipe attendait la *copie,* il faisait composer et imprimer le journal dans une maison voisine où il avait installé une presse à vapeur. Puis il vint, une feuille de papier humide à la main, annoncer à son personnel réuni que le *Times* venait d'être imprimé à la machine. Il calma ses hommes en leur disant que, s'ils se livraient à des violences, il avait pris des mesures pour leur résister énergiquement ; mais que s'ils se conduisaient paisiblement il continuerait à leur payer leurs salaires jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un emploi.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quelques chiffres peuvent donner une idée du développement prodigieux du journal. Le tirage est de 80,000 ; mais certains numéros exceptionnels, tels que celui qui contenait la biographie du prince Albert, ou bien encore le numéro consacré au mariage du prince de Galles, ont été tirés à des chiffres fabuleux. En juin 1884, l'abondance des matières et des annonces nécessita l'impression d'un numéro de 24 pages, soit 144 colonnes. Le caissier du *Times* garde encore le souvenir d'un jour où les recettes pour annonces atteignirent plus de 35,000 francs ; actuellement, les recettes de ce chef montent à la somme fort ronde de plus de 500,000 francs par mois, plus de 6 millions par an. C'est M. John Walter, petit-fils du fondateur, qui est le propriétaire actuel du *Times ;* il représente au Parlement le comté de Berkshire et siège parmi les libéraux, fidèle en cela aux traditions de sa famille. Le *Times* n'a jamais dérogé à ses principes de droiture et de loyauté et on l'a vu, avec un rare désintéressement, s'élever hautement contre la spéculation éhontée sur les actions de chemins de fer, en 1845, au risque de perdre les 75,000 francs par semaine que lui rapportaient alors les annonces des compagnies nouvelles qui chaque jour étaient formées par des lanceurs d'affaires d'une moralité douteuse.

Le rôle politique du *Times* consiste surtout à guider et à éclairer l'opinion publique ; il n'est inféodé à aucun parti; de là ces apparentes contradictions, ces revirements si singuliers parfois, et qui ne sont que la conséquence rigoureuse de la ligne de conduite que ce journal s'est tracée et qu'il n'a cessé de suivre depuis sa fondation. On comprend combien, dans ces conditions, est délicate la tâche de directeur politique du journal, afin d'être toujours d'accord avec l'opinion non pas des plus bruyants, mais des plus nombreux ; de ne pas prendre un mouvement irréfléchi de quelques-uns pour le sentiment général, de ne pas céder aux entraînements et de garder toujours une prudence et une sagesse qui n'excluent cependant pas une vigoureuse initiative dans les moments critiques. Cette écrasante responsabilité incombe à l'*editor* ou rédacteur en chef, secondé par un personnel d'élite fort nombreux. Comme on le pense bien, les collaborateurs ne manquent pas au *Times,* et, en dehors des rédacteurs attitrés, un grand nombre de célébrités politiques et parlementaires lui fournissent de temps en temps de remarquables articles, sans compter les lettres qui lui sont adressées de toutes parts et par tout le monde. Les correspondants du *Times* à l'étranger sont regardés comme des diplomates *in partibus* et, chose curieuse, presque tous sont de nationalité étrangère.

Les articles de journaux n'étant pas signés, les polémiques irritantes de journal à journal, de rédacteur à rédacteur sont chose inconnue dans la presse anglaise ; de plus, par une coutume assez curieuse, chaque journal traite les questions du jour à son seul point de vue, sans discuter les arguments des autres feuilles et absolument comme s'il était le seul. Si le public y perd quelques brillants articles, il y gagne, en revanche, par la quantité et la sûreté des renseignements qu'il y trouve, les *leaders* bien pensés et sobrement écrits qui le guident et l'éclairent sans que la personnalité de l'écrivain donne à ses réflexions une valeur individuelle, certainement flatteuse pour l'auteur, mais dont le danger est quelquefois très grand et qui peut égarer l'opinion.

Londres a plusieurs journaux illustrés hebdomadaires. Les deux principaux, qui se disputent les faveurs du public anglais, sont l'*Illustrated London News*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et le *Graphic*. Les bureaux de ces deux importantes publications sont situés

THE GRAPHIC

AN ILLUSTRATED WEEKLY NEWSPAPER

No. 736.—Vol. XXIX. Registered as a Newspaper] SATURDAY, JANUARY 5, 1884 WITH EXTRA SUPPLEMENT [PRICE SIXPENCE By Post Sixpence Halfpenny

PRINCESS VICTORIA OF HESSE-DARMSTADT (THE ELDEST DAUGHTER OF THE LATE PRINCESS ALICE), AND HER FIANCÉ, PRINCE LOUIS OF BATTENBERG

dans le Strand, tout près l'un de l'autre et à deux pas de la porte de la Cité.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'*Illustrated London News*, le premier journal illustré publié en Angleterre, fut fondé en 1841 par un Américain, M. Herbert Ingram, homme énergique et habile dont l'entreprise obtint un succès qui ne s'est pas démenti. Appliquant à la presse illustrée les procédés des journaux quotidiens, il s'entoura de collaborateurs et d'artistes de talent, s'assura le concours de correspondants dans tous les coins du globe et fit de l'*Illustration de Londres*, comme on l'appelle sur le continent, un journal du plus haut intérêt, tant par le texte que par les dessins originaux qu'il renferme.

Pendant près de trente ans, cet intéressant recueil eut bon marché de ses concurrents, qui tous succombèrent au bout de quelques semaines sans parvenir à vaincre l'indifférence du public pour toute nouvelle publication hebdomadaire illustrée. Ce n'est qu'en 1870 que son rival le *Graphic*, aujourd'hui célèbre, prouva qu'à côté de l'*Illustrated* il y avait place pour un second journal à images. Il n'est que juste de dire que le *Graphic*, admirablement illustré, rédigé avec talent et dirigé avec une habileté rare, méritait le succès qu'il a trouvé dès ses débuts. Peut-être aussi la guerre franco-allemande, éclatant quelques semaines après son apparition, n'a-t-elle pas peu contribué à la réussite du *Graphic*, qui venait à un moment où le public, avide de nouvelles et de dessins représentant les principaux incidents de la guerre, se ruait littéralement sur les journaux quotidiens et périodiques illustrés ou non. Ce fut, pendant l'*année terrible*, une lutte homérique entre les deux grands journaux illustrés de Londres pour arriver bon premier et donner au public le dessin des incidents les plus récents. Outre les articles explicatifs de ses gravures, le *Graphic* publie des articles de genre fort intéressants et des romans dus aux écrivains les plus goûtés du public britannique, illustrés avec soin par d'excellents artistes.

A Noël, et en été, les journaux publient des numéros spéciaux, illustrés à profusion et contenant une grande chromolithographie dont un artiste en renom fournit le modèle. C'est ainsi que quelques-unes de ces gravures signées Millais, Leighton, Herkomer, etc., ont été payées jusqu'à mille livres sterling chacune. Le tirage de ces numéros exceptionnels, vendus 1 shilling (1 fr. 25), atteint le chiffre énorme de 500,000 environ. Le prix ordinaire de ces journaux est de 6 pence (60 centimes) le numéro.

Un peu de statistique à ce sujet. Il y a en ce moment, dans le Royaume-Uni, 1,817 journaux de toute espèce; 1,458 de ces feuilles se publient en Angleterre (Londres seul en a 375), 183 en Écosse, 156 en Irlande et 20 dans les îles de la Manche, etc. Le nombre des *Magazines* ou Revues est considérable ; on en compte 1,180, dont plus de 300 exclusivement consacrés à la polémique religieuse.

Le public anglais est très avide de renseignements sûrs, précis, rapides ; chacun lit deux journaux par jour, sans compter les innombrables recueils périodiques qui se trouvent sur toutes les tables, dans toutes les bibliothèques, dans les hôtels aristocratiques comme dans les maisons bourgeoises, et que tout le monde parcourt.

Les Anglais sont les plus grands liseurs de la terre ; le goût de la lecture chez eux est presque une passion. Les Anglaises raffolent des romans, surtout dans la basse bourgeoisie; dans la haute bourgeoisie et l'aristocratie, les femmes, plus instruites, parlant,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ou tout au moins comprenant deux langues étrangères (presque toujours le français et l'allemand), lisent une grande quantité de livres et de recueils étrangers. Notre littérature moderne est très connue en Angleterre et beaucoup d'auteurs français y sont fort appréciés. Mais comme l'achat de tous ces ouvrages serait ruineux, on a imaginé les *Circulating libraries.* Ce sont des établissements qui, moyennant un abonnement annuel, semestriel ou trimestriel, dont les prix varient entre une guinée et quatre guinées (25 à 100 fr.), suivant le nombre de volumes pris en lecture, fournissent à leurs clients tous les livres et revues anglais, allemands, français, italiens, nouveaux ou anciens, dont ceux-ci peuvent avoir besoin. Le plus important de ces établissements est le *Mudie's circulating library,* qui possède environ 900,000 volumes. On estime à 10,000 par jour le nombre des entrées et des sorties qui se font chez Mudie seul. D'autres établissements du même genre, fondés depuis, ont pris rapidement une importance considérable. Enfin certaines *circulating libraries* sont exclusivement composées de livres étrangers, ce qui indique suffisamment le goût des Anglais pour la littérature des autres pays.

POLICEMAN

Quelquefois, les abonnés annotent au crayon les livres qu'ils louent et surtout les livres étrangers. Ces notes sont souvent instructives. Dans un roman français, un auteur, voulant mettre en scène un duc fort riche, lui attribuait un revenu de 200,000 francs de rente. Le lecteur anglais avait mis en marge : *8,000 livres sterling, quelle fortune pour un duc!* trouvant tout à fait dérisoire un revenu pareil pour un homme occupant un rang aussi élevé dans l'aristocratie. Ne voit-on pas là la différence entre les deux pays, et cette réflexion n'est-elle pas typique?

Une autre fois, à une plaisanterie un peu décolletée, mais qui passerait tout à fait inaperçue chez nous, se trouvait cette annotation : *essentially French,* essentiellement français. Ne pas se méprendre sur le sens de cette note, qui ne constatait pas un trait distinctif du caractère français : ici *French,* français, signifiait tout simplement indécent, certaines plaisanteries reçues chez nous paraissant aux Anglais des énormités. Il y a entre l'esprit anglais et l'esprit français un vaste gouffre, que ceux-là mêmes qui connaissent le mieux le caractère des deux races ne parviennent pas toujours à franchir.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

III

LA VIEILLE CITÉ : LES RESTES DE L'ENCEINTE ROMAINE, LA *LONDON STONE*, LA TOUR DE LONDRES, LES CLEFS DE LA REINE VICTORIA, *SAINT-JOHN'S GATE*, LA MAISON DE SHAKESPEARE

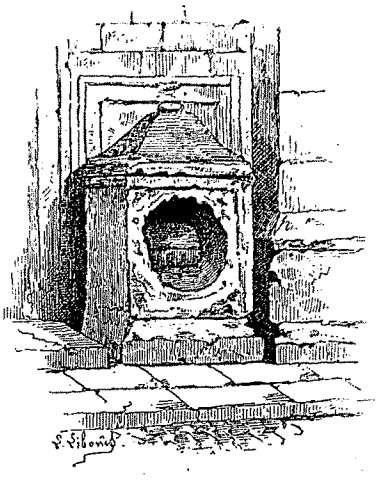
L'absence presque complète de monuments anciens dans une ville dont l'origine remonte aussi haut n'est pas un des moindres étonnements que Londres réserve à l'étranger. On se figure communément que l'antique Cité renferme une quantité de vénérables édifices séculaires; que, dans ses rues sombres et ses ruelles étroites, nommées en anglais *lanes*, les constructions nouvelles sont l'exception et non la règle. C'est une erreur. Les noires maisons qui bordent les voies de la Cité sont relativement modernes, car malgré le respect que professent les Anglais pour ce qui est ancien, malgré leur amour pour les vieilles coutumes et les vieilles traditions (le mot *old*, vieux, ancien, est, en anglais, un terme d'affection), ils savent faire la part des nécessités croissantes et des besoins nouveaux et sacrifient, non sans hésitation, il est vrai, mais néanmoins avec résolution, tous les anciens monuments qui, inutiles ou gênants, entravent le développement de leur capitale. C'est ainsi qu'ont disparu presque complètement les pittoresques maisons que l'on voyait naguère dans la Cité et que remplacent aujourd'hui de belles et massives constructions où le fer, la pierre, le marbre sont employés à profusion, et, tout en embellissant la Cité, dont l'aspect se modifie de jour en jour, la protègent contre les risques, si grands à Londres, d'un incendie. En effet, de tout temps la Cité a eu à lutter contre cet épouvantable fléau. Sept fois, avant la terrible catastrophe de 1666, qui détruisit 13,000 maisons et 87 églises, la Cité avait été la proie des flammes. On pourrait croire qu'après de si dures leçons, les autorités civiques, rendues plus sages par l'expérience, eussent tâché de prévenir le retour de pareilles calamités. Il n'en est rien, et ce n'est que depuis quelques années que la corporation a pris des mesures énergiques et donné l'impulsion vigoureuse grâce à laquelle la Cité perd son caractère pittoresque, mais gagne en salubrité et, disons-le, en beauté.

Aujourd'hui que la pioche des démolisseurs achève l'œuvre commencée par le feu, il ne reste de l'ancien Londres que quelques vestiges épars que les antiquaires et les archéologues seuls connaissent et dont la disparition prochaine fait leur désespoir. Passons-les vite en revue et saluons dans ces vieilles ruines un passé plein de sang et de barbarie, mais non sans gloire et sans grandeur.

De l'enceinte romaine, construite en l'an 306, il ne reste aujourd'hui que quelques fragments situés dans la rue dite London Wall (muraille de Londres), près de l'église de Saint-Alphage, dans Blomfield Street, Finsbury, et à Saint-Martin's Court, du côté sud de Ludgate Hill. Une autre relique fort intéressante et datant également

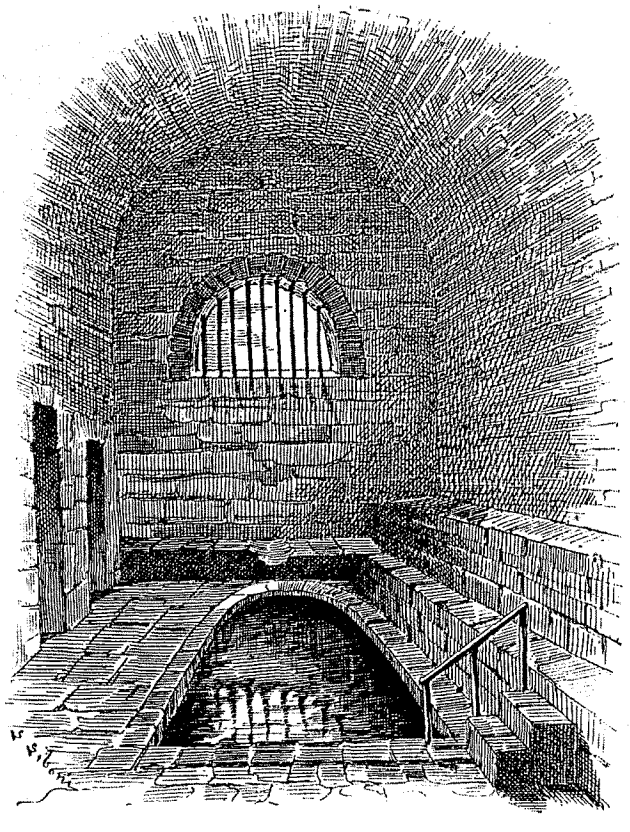
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'époque romaine est la pierre dite *London stone,* aujourd'hui encastrée dans le mur de l'église de Saint-Swithin, en face de Cannon Street Station. On est d'accord sur l'origine de ce bloc de granit, que l'on suppose avoir été une pierre milliaire placée par les Romains au centre de la ville, comme celle du Forum à Rome, et d'où l'on mesurait toutes les distances. Cette pierre a été plusieurs fois changée de place et eût été perdue sans l'intervention d'un antiquaire, M. Malden, qui, au siècle dernier, obtint des autorités paroissiales qu'elle fût conservée. Enfin, sous la Bourse au charbon de terre, située dans Lower Thames Street, se trouvent les restes d'un hypocauste que l'on a conservé et qu'il est possible de visiter, et, dans le Strand, à quelques mètres de Somerset House, une étroite allée conduit à un établissement de bains dont la piscine paraît avoir été construite par les Romains.



LONDON STONE

Il n'existe aucune trace du Londres des Anglo-Saxons, capitale du royaume d'Essex. Incendiée en 851 par les Danois, la ville, reconstruite par Alfred, fut totalement détruite par un incendie en 886, et, pour rappeler l'existence de la vieille cité du moyen âge, il ne reste aujourd'hui que la Tour de Londres et quelques cryptes recouvertes par des édifices modernes.

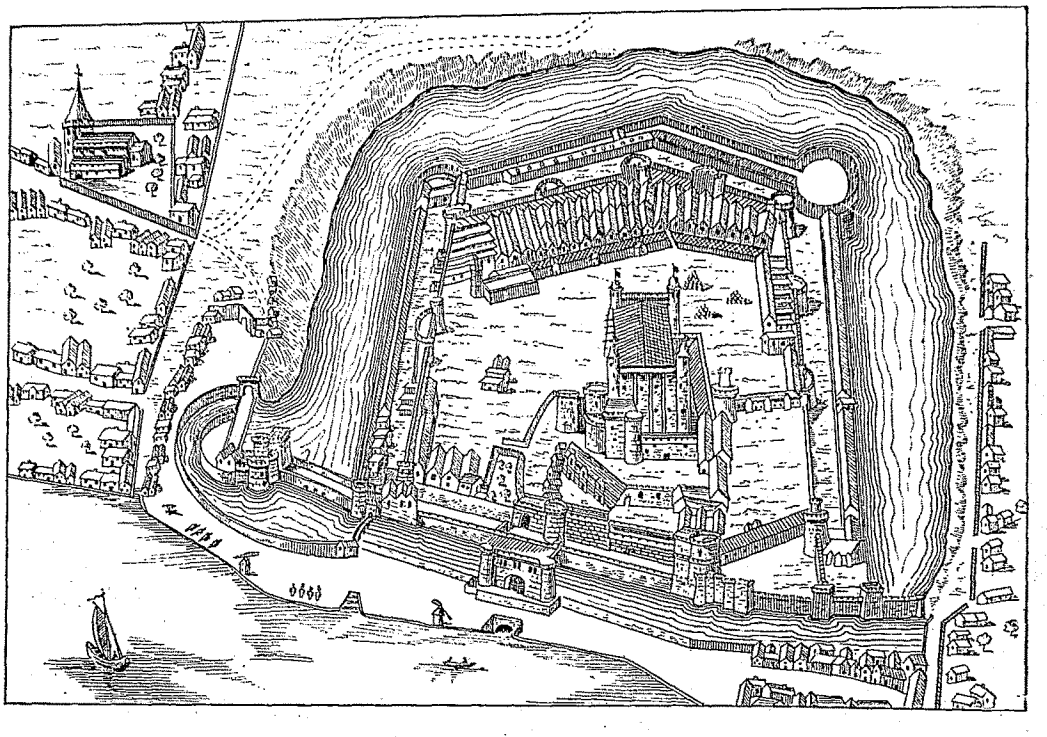


VIEILLE PISCINE ROMAINE

La Tour de Londres, *Tower of London,* est sans contredit le monument le plus intéressant de la Cité. Elle est située à l'extrémité de Tower Street, sur une éminence qu'elle occupe en entier au bord de la Tamise. Vu du fleuve, l'ensemble des vieilles murailles crénelées, des tours lugubres que domine l'imposante masse de la Tour Blanche, flanquée de quatre tourelles à clochetons pointus, produit une impression indescriptible. C'est le moyen âge dans tout ce qu'il a de plus effrayant se survivant au milieu du XIX^e^ siècle. C'est la barbarie coudoyant le progrès, la féodalité

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

narguant la société moderne. Et quels souvenirs évoqués par ces murailles sur lesquelles l'action du temps est à peine visible ! C'est d'abord Guillaume le Conquérant, le fondateur de la Tour de Londres (d'aucuns disent Jules César), qui, soupçonneux et redoutant la jalousie de ses officiers, en fait sa demeure habituelle. Puis la longue liste des malheureux prisonniers commençant à l'évêque de Durham en 1100, pour finir à Sir F. Burdett en 1820. Que de souffrances, de crimes, d'infamies dans ces huit siècles ! que d'augustes, que d'innocentes victimes dont les noms se présentent à l'esprit : le roi Jean, fait prisonnier à Poitiers, Charles d'Orléans, père de Louis XII, Thomas More, Raleigh, Bacon, Strafford, Anne de Boleyn, Catherine Howard, Jane Grey, les

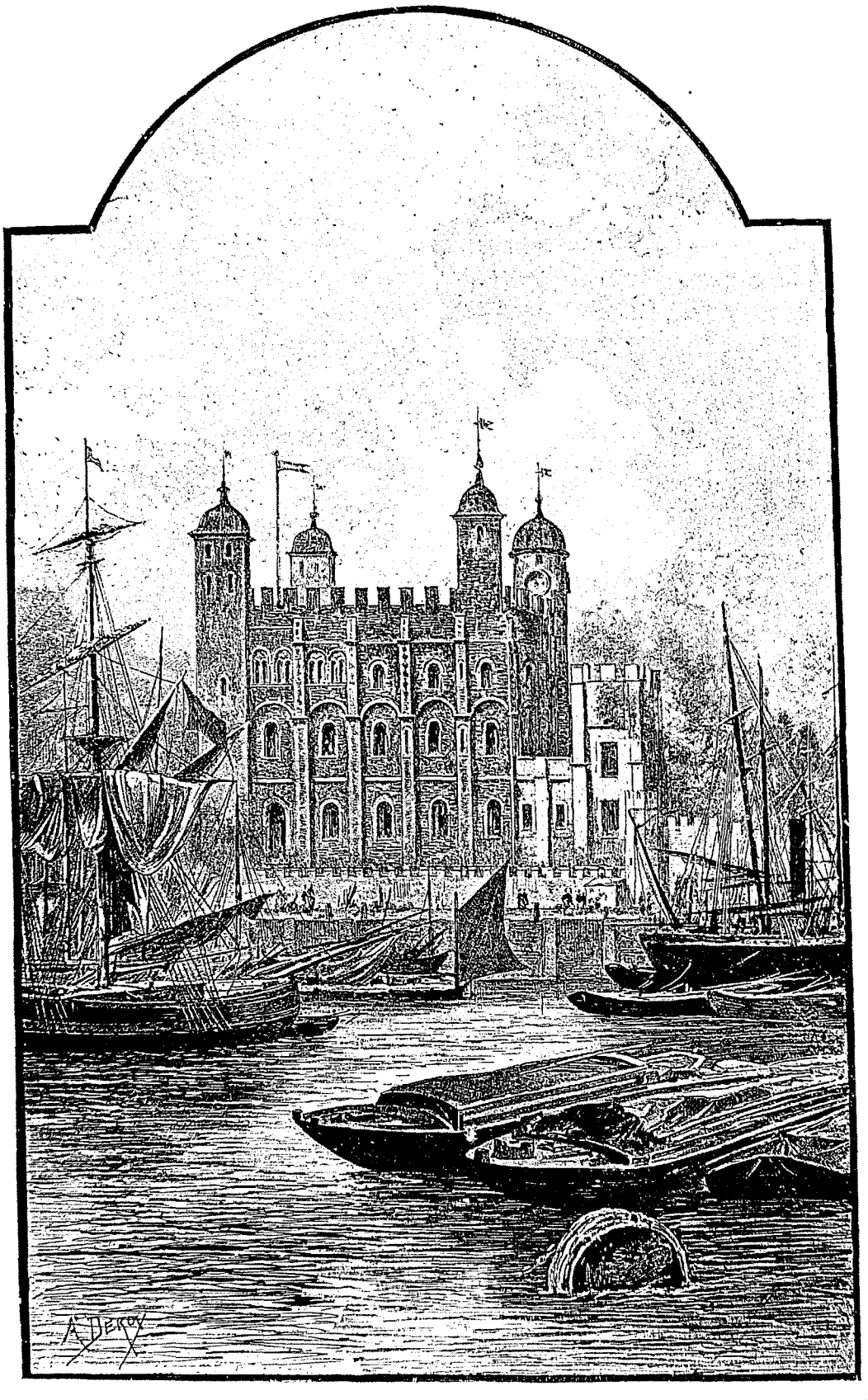


VIEUX PLAN DE LA TOUR

enfants d'Édouard, et tant d'autres moins connus, mais aussi dignes de pitié, de commisération !

C'est à la Tour de Londres que Henri VIII reçut en grande pompe ses femmes et que deux d'entre elles, Anne de Boleyn et Catherine Howard, furent décapitées. Sous le règne de la reine Marie Tudor, la princesse Elizabeth fut enfermée dans la vieille forteresse et, bien qu'ayant elle-même supporté les terribles angoisses de la prison, elle n'y envoya pas moins ceux de ses ennemis qu'elle put atteindre lorsqu'elle fut arrivée au pouvoir. Plus tard, l'infâme Jeffreys y vint expier ses forfaits et périt d'une mort abjecte, digne de son odieuse existence. Sous George Ier, les Jacobites écossais furent envoyés à la Tour et exécutés, à l'exception de lord Winton et de lord Nithsdale, qui parvinrent à s'évader. Ce dernier dut son salut au dévouement de sa femme et d'une servante fidèle. Les deux femmes pénétrèrent dans sa prison,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

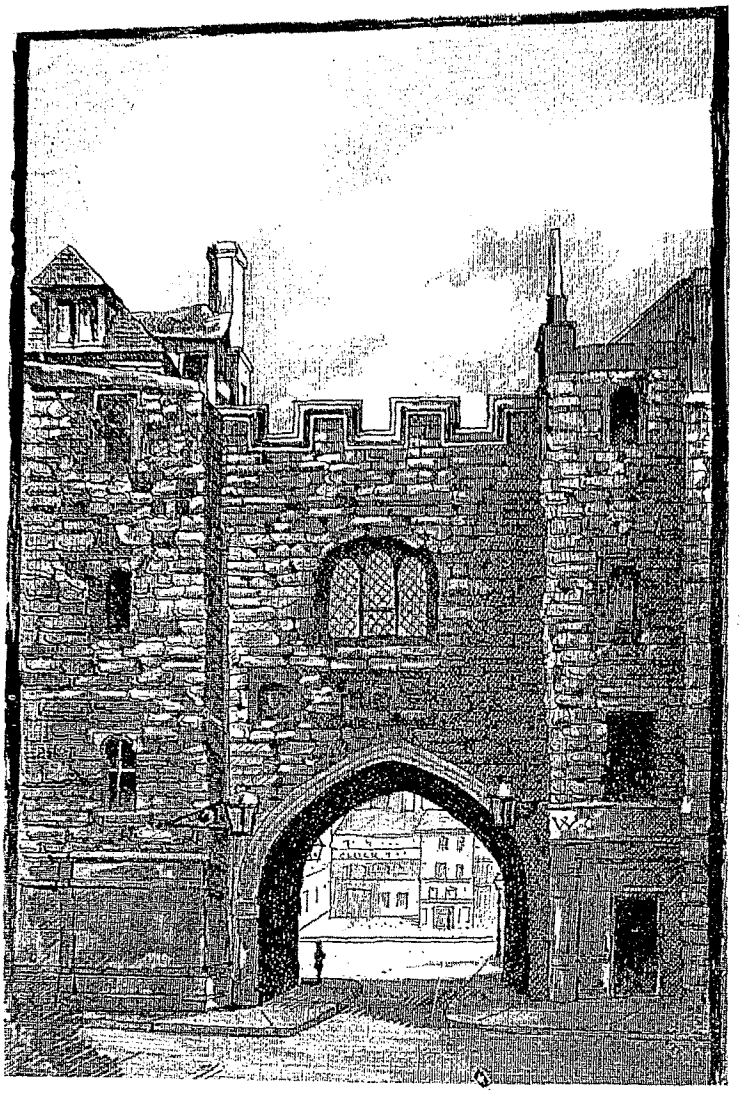


LA TOUR DE LONDRES, VUE DE LA TAMISE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la veille du jour fixé pour l'exécution, et Lord Nithsdale, déguisé en suivante, sortit de l'enceinte de la Tour pendant que la domestique prenait sa place dans sa cellule. C'est, à peu de chose près, le stratagème que devait employer, deux siècles plus tard, Mme de Lavalette.

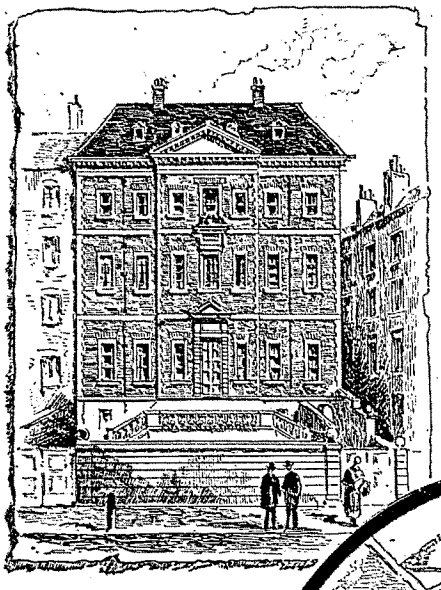
Successivement résidence royale, cour de justice, forteresse et prison, la Tour est aujourd'hui un arsenal, une caserne, un dépôt d'équipements militaires, et, pour le public, une des curiosités de la ville. Le dernier souverain qui l'habita fut Jacques Ier, dont le divertissement favori consistait à faire battre devant lui des chiens, des lions et des ours. Il y avait, en effet, une ménagerie que l'on conserva par tradition jusqu'en 1834. Au XVIIIe siècle, on donnait aux lions de la Tour le nom du souverain régnant, et une légende populaire voulait que le lion baptisé du nom du roi mourût en même temps que celui-ci.



PORTE DE SAINT-JOHN CLERKENWELL

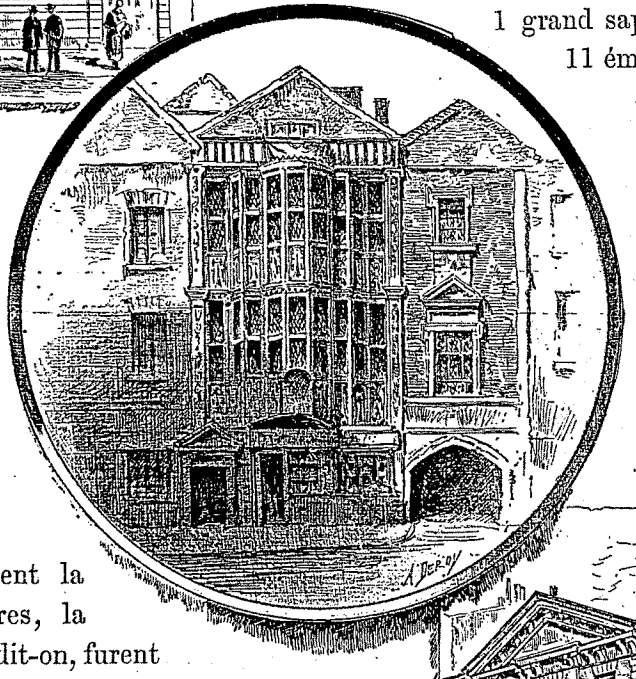
C'est par la porte dite des Lions, parce qu'elle est située près de l'emplacement occupé autrefois par les cages de ces animaux, que l'on pénètre dans la Tour, que protège une double enceinte avec fossés, bastions, tourelles, casemates, grilles, herses et ponts-levis. Les visiteurs, par escouades de douze personnes, sont conduits par des gardiens revêtus d'un uniforme moitié ancien, moitié moderne. Ils ont la casaque et le chapeau des *yeomen* de la garde du temps de Henry VIII, et des « inexpressibles » bleu foncé à liséré rouge. Ce costume singulier, qui dans tout autre pays ferait rire, n'étonne nullement les Anglais, qui y voient peut-être un emblème de la constitution britannique, assemblage curieux de coutumes féodales et d'institutions libérales. Les jours de gala, cependant,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

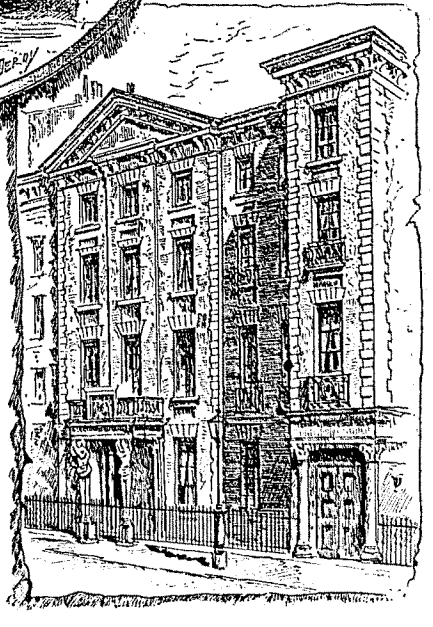


dont il est presque impossible de fixer la valeur. La pièce la plus remarquable est la couronne faite pour la reine Victoria en 1838 ; elle est surmontée d'une croix de Malte au centre de laquelle est un rubis non taillé, que le prince Noir portait à la bataille d'Azincourt. Cette couronne, qui pèse environ 750 grammes, est étincelante de diamants, de rubis, d'émeraudes et de saphirs.

Qu'on en juge par l'énumération des pierres précieuses qui la garnissent : 1 grand rubis (celui du prince Noir), 1 grand saphir, 16 saphirs, 11 émeraudes, 4 rubis, 1,363 brillants, 1,273 roses, 147 diamants, 4 perles en forme de poire et 273 perles ordinaires. On estime la valeur de cette couronne à près



les *beefeaters* [1] — c'est le nom que l'on donne aux gardiens de la Tour — revêtent la culotte courte, les bas et les souliers à rosette. Sous la conduite des gardiens on visite successivement la Poterne des Traîtres, la Tour sanglante où, dit-on, furent assassinés les jeunes princes ; la Tour Blanche, *White Tower,* qui renferme une superbe collection d'armures anciennes, classées avec le plus grand soin par ordre chronologique et admirablement entretenues ; les trophées de Waterloo, et des instruments de torture qui témoignent des raffinements d'une cruauté ingénieuse. On passe ensuite aux joyaux de la couronne, placés dans une grande vitrine de forme circulaire protégée par une cage en fer d'une solidité à toute épreuve. Les dames surtout aiment à faire une station prolongée devant cet éblouissement de pierreries,



VIEILLES MAISONS

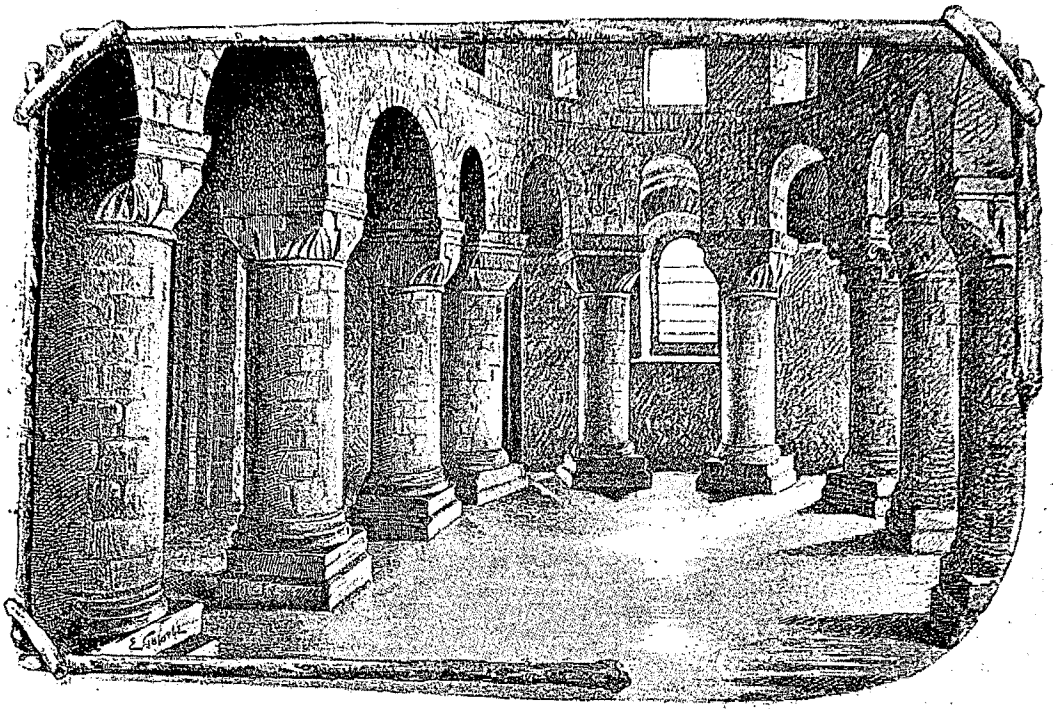
1. Le mot *beefeater,* qui, traduit littéralement, signifie mangeur de bœuf, est en réalité une corrup-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de trois millions de francs. La tournée se termine par l'inspection de la Chapelle et de la Tour Beauchamp, restaurée en 1854.

La Tour est placée sous le commandement militaire d'un ancien officier supérieur, qui a le titre de Connétable de la Tour et reçoit 25,000 francs par an pour ne rien faire, car c'est le lieutenant de la Tour qui est chargé de tout le travail. Cette sinécure, fort recherchée, a été occupée par le duc de Wellington.

La fermeture des portes de la Tour se fait encore aujourd'hui avec un cérémonial fort curieux. Un peu avant onze heures du soir, le gardien-chef, couvert d'un manteau

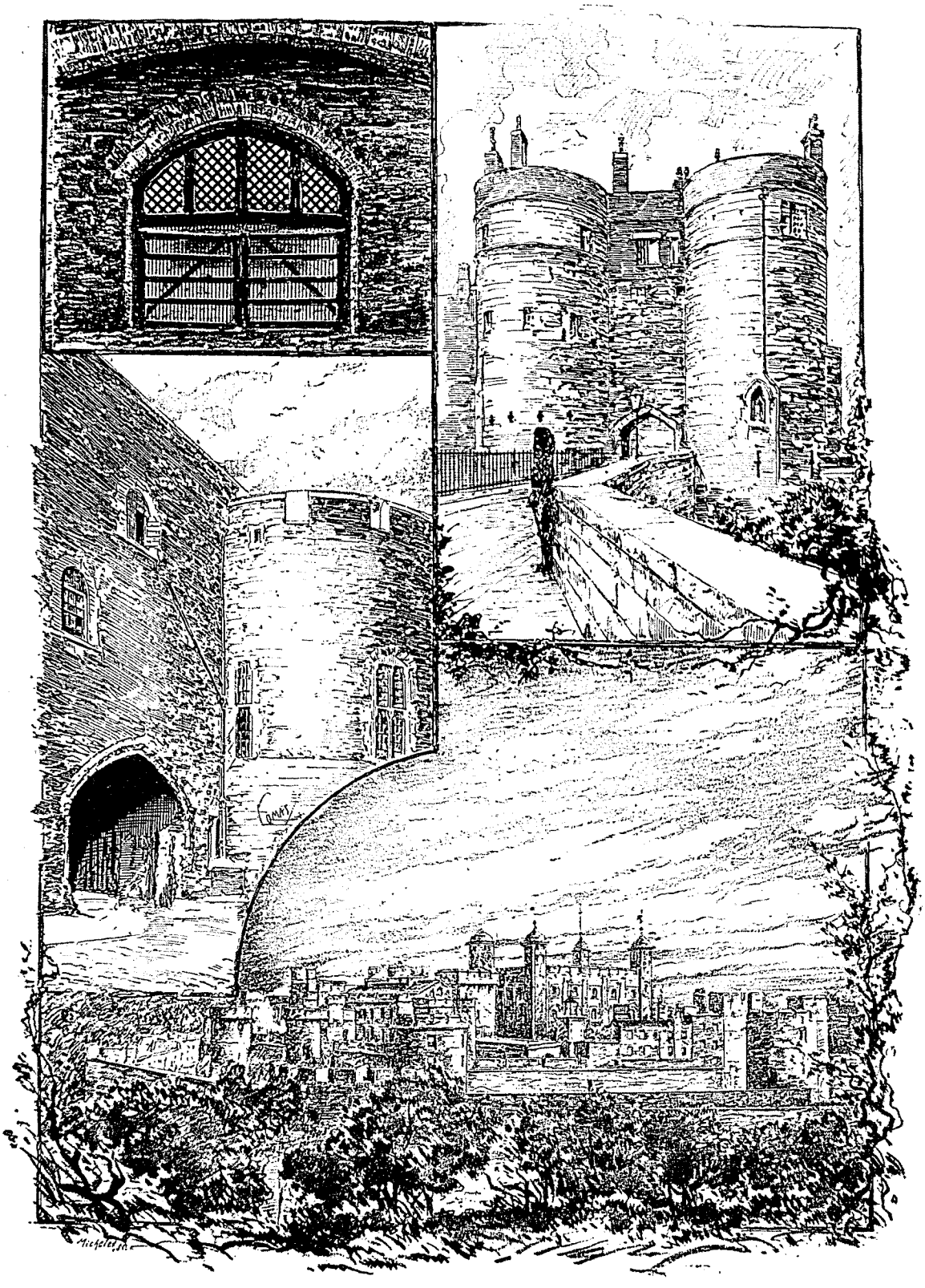


CHAPELLE SAINT-JOHN (TOUR DE LONDRES)

rouge et portant un gigantesque trousseau de clefs, se présente, accompagné d'un second gardien porteur d'une lanterne, au corps de garde principal, et crie d'une voix forte : L'escorte des clefs ! Un sergent, suivi de quelques hommes, sort aussitôt et la petite troupe, s'ébranlant, visite toutes les portes, qui sont soigneusement fermées. Sur son parcours, toutes les sentinelles l'arrêtent par un : Qui vive ! sonore auquel on répond : Les clefs ! De retour au corps de garde, l'escorte est arrêtée par le factionnaire et le petit dialogue suivant s'engage : Qui va là ? — Les clefs. — Les clefs de qui ? — Les clefs de la reine Victoria. — Clefs de la reine Victoria, avancez, tout est bien. Le gardien-chef dit alors : Dieu bénisse la reine Victoria ; le garde répond : Amen ; l'officier de service fait présenter les armes et salue de l'épée pendant que le gar-

tion du mot français buffetier. Ce mot, mal prononcé, a fini par s'écrire de cette manière ridicule, mais qui, pour le vulgaire, a le mérite d'offrir un sens.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



VUES DIVERSES DE LA TOUR

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dien-chef, seul cette fois, va déposer les clefs à l'appartement du lieutenant de la Tour.

Pour retrouver une autre trace de la vieille ville, il faut aller à l'ancienne porte dite *Saint-John's Gate,* située à Clerkenwell, et qui donnait autrefois accès

VIEILLES MAISONS DE HOLBORN

au prieuré des moines hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Saint-John's Gate, construite au XVI^e^ siècle, se compose d'une arche ogivale flanquée de deux tours massives, percées de nombreuses ouvertures. Au-dessus de la porte se trouvent trois écussons; celui du centre porte les armes de France et d'Angleterre surmontées d'une couronne royale, et les deux autres les armes du prieuré.

C'est à une société d'architectes qu'est due la conservation de cette intéressante relique du passé dont, par un inexplicable caprice, la Société des Antiquaires n'a pas voulu s'occuper.

Ne quittons pas Saint-John's Gate sans rappeler que la branche anglaise de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem revit aujourd'hui, comme société purement laïque, bien entendu, dont la mission est de venir en aide aux convalescents

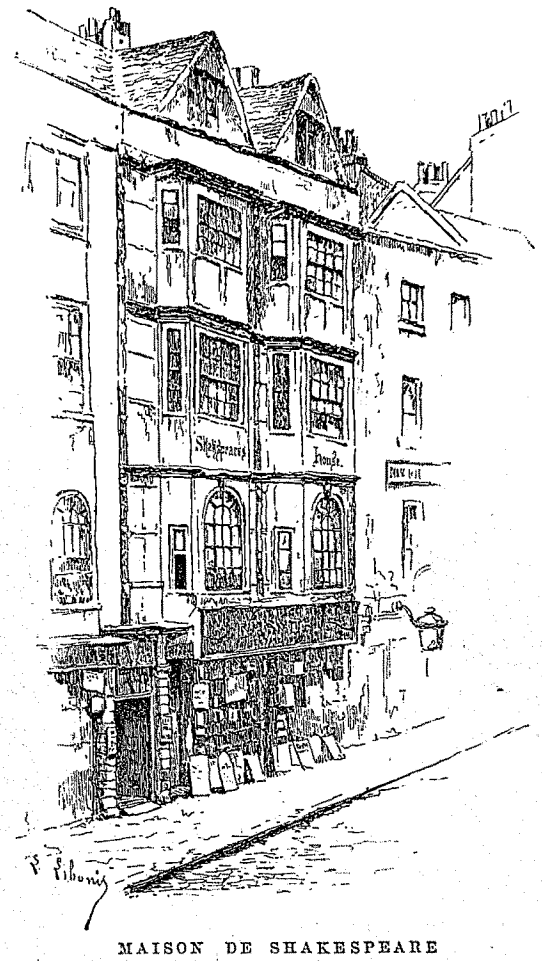
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à leur sortie des hôpitaux et de fonder des ambulances. Un jugement de la cour du Banc du Roi, de 1834, a autorisé la reconstitution de l'ordre et confirmé la charte octroyée par la reine Marie aux chevaliers de Saint-Jean. C'est aujourd'hui le duc de Manchester qui est à la tête de cette société philanthropique.

Quelques habitations particulières situées en différents points de la ville sont curieuses par leur ancienneté ou les souvenirs qui s'y rattachent.

Telles sont les trois maisons dont nous donnons ci-dessus la reproduction, et connues sous le nom de *Newcastle House, Sir Paul Pindar's House,* et *Schomberg House,* ainsi que la maison de Sir John Soane, à Lincoln's Inn Fields, où se trouve un musée fort intéressant.

Quand nous aurons cité, parmi les antiquités de Londres, les quelques vieilles masures qui s'élèvent encore à Holborn, en face de Gray's Inn Road, et la maison située à Aldersgate Street (n° 134), que l'on prétend avoir été habitée par Shakespeare, bien que rien ne confirme cette légende, nous aurons passé en revue les principaux monuments anciens intéressants au point de vue archéologique qui sont encore debout aujourd'hui, ou du moins tous ceux qu'il est possible de voir.



MAISON DE SHAKESPEARE

IV

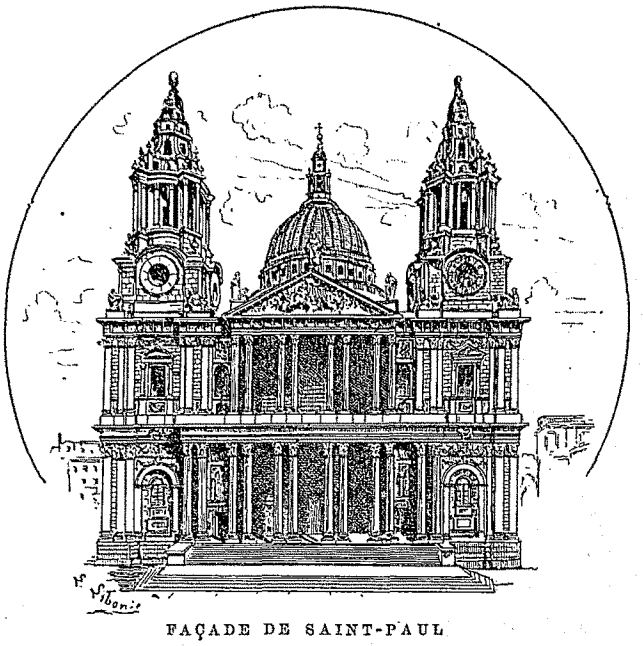
LES MONUMENTS RELIGIEUX, LA CATHÉDRALE DE SAINT-PAUL, L'ÉGLISE ANGLICANE, *CHURCH OF ENGLAND,* L'ÉGLISE DU TEMPLE, *SAINT-ANDREW'S UNDERSHAFT,* STOW, *SAINT-GILES'S, SAINT-BARTHOLOMEW,* LES PRÉBENDES

La Cité de Londres possède un grand nombre d'églises dont la plupart, fort petites, sont relativement modernes, puisque le grand incendie n'en laissa debout qu'une douzaine sur les cent qu'il y avait autrefois dans la vieille ville. Presque toutes celles que l'on voit aujourd'hui ont été construites par Wren ou par ses nombreux élèves. Il en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

résulte une monotonie frappante dans l'ordonnance, dans la décoration, dans le style de ces édifices. Qui en a vu un les a vus tous. L'œuvre capitale de Sir Christopher Wren est la fameuse cathédrale de Saint-Paul, copiée sur la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Admirablement située sur une éminence d'où elle domine toute la ville, la cathédrale de Londres est bien le monument le plus mal entouré qu'il soit possible d'imaginer. De quelque côté que l'on se place, de près ou de loin, on ne peut le découvrir qu'en partie ; quant à une vue d'ensemble, il n'y faut point songer. De la place, c'est tout au plus si l'on en peut voir le sommet, tant les maisons, du côté nord surtout, sont rapprochées de l'édifice; c'est au point que les voitures ne circulent que du côté sud, le seul assez large pour qu'on ait pu y faire une chaussée et un trottoir. Il y avait bien autrefois un endroit d'où l'on avait une assez belle vue d'une partie de la façade et du dôme, c'était au bas de Ludgate Hill, rue montueuse qui mène directement à l'entrée de l'église ; mais, depuis quelques années, un malencontreux viaduc de chemin de fer est venu couper en deux la perspective, de sorte qu'aujourd'hui, plus que jamais, il est difficile d'examiner à loisir le plus beau monument religieux moderne de Londres. Pour bien voir la cathédrale sous son aspect le plus pittoresque, pour en bien saisir les énormes proportions, il faut se rendre sur le pont de Blackfriars, et de là encore on ne découvre que la partie supérieure de l'édifice.

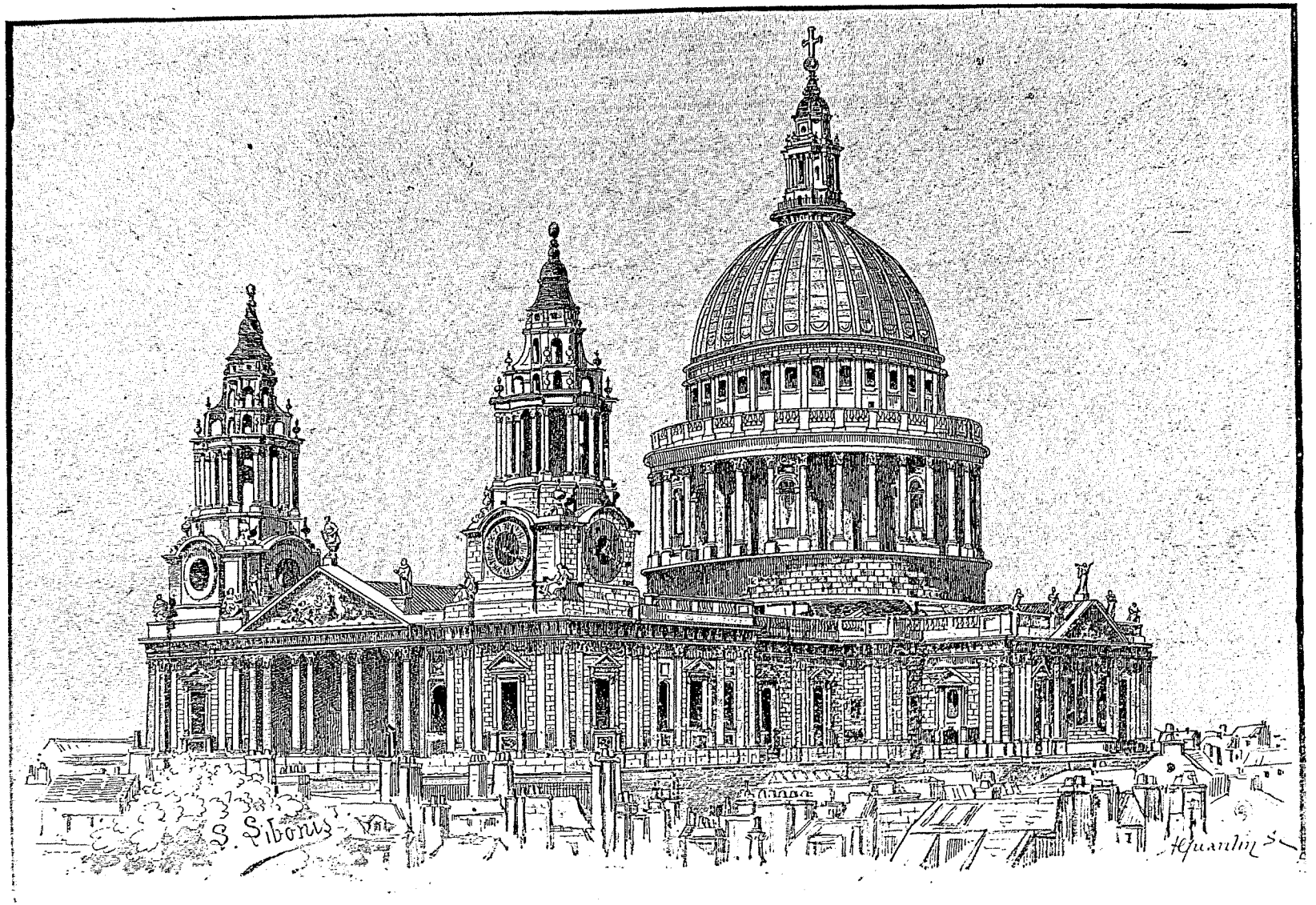


FAÇADE DE SAINT-PAUL

C'est en 1675 que fut posée la première pierre et le monument ne fut terminé que trente-cinq ans plus tard, en 1710. Chose rare, l'architecte eut la satisfaction de voir achever l'œuvre qu'il avait commencée. Saint-Paul a la forme d'une croix latine. La façade se compose d'un portique supporté par douze colonnes d'ordre corinthien; huit colonnes d'ordre composite s'élèvent au-dessus des premières et soutiennent un fronton orné d'un bas-relief représentant *la Conversion de saint Paul.* Une statue de ce saint domine le fronton. De chaque côté du portique, deux tours ou clochers, hautes de 220 pieds, se terminant en pointe, renferment les cloches et l'horloge. Un gigantesque dôme, surmonté d'une lanterne, d'un globe et d'une croix dorés, surmonte l'imposant édifice, dont la hauteur totale, du niveau de la rue au sommet de la croix, est de 365 pieds.

L'intérieur, comme celui de tous les temples protestants, est nu et froid, mais d'une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CATHÉDRALE DE SAINT-PAUL

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grande beauté architecturale. On pénètre dans l'église par la porte du Nord et l'on se trouve aussitôt sous la coupole, que soutiennent huit arches très élégantes et que décorent des grisailles assez médiocres exécutées par Thornhill; elles représentent les principaux événements de la vie de saint Paul. Ces peintures sont dans un piteux état et doivent disparaître prochainement, pour faire place à des fresques auxquelles travaille Sir F. Leighton, le président de l'Académie Royale. Dans le chœur on remarque de fort belles stalles sculptées par Grinling Gibbons, le trône épiscopal, celui du lord-maire, l'autel, la chaire et l'orgue, qui est un des plus beaux qu'il y ait en Angleterre. C'est bien peu pour un aussi vaste vaisseau et l'on emporte d'une visite à Saint-Paul une impression profonde de désappointement. Quoi! pas de vitraux, pas d'ornements, rien que les maigres fresques de Thornhill, payées, c'est historique, 50 francs le mètre carré, et les monuments funèbres élevés à la mémoire des héros morts pour la patrie, plus intéressants par les souvenirs qu'ils rappellent que par leur valeur artistique. Le plus célèbre est le tombeau du duc de Wellington, situé près du grand portail, à droite en entrant. Il se compose d'un sarcophage sur lequel est une statue en bronze du grand guerrier couché. Douze colonnes d'ordre corinthien supportent une espèce de dais en marbre et deux groupes représentant, l'un, *la Valeur écrasant la Lâcheté;* l'autre, *la Vérité triomphant du Mensonge.* Ce monument est l'œuvre du sculpteur A. Stevens. Les monuments de Nelson, par Flaxman, de Sir Charles Napier, par Adams, sont au nombre des meilleurs. Saint-Paul est la sépulture par excellence des soldats et des marins. A côté des monuments de Wellington et de Nelson on trouve ceux de Picton, tué à Waterloo, de Sir John Moore, l'adversaire de Soult à la Corogne, des amiraux Rodney, Duncan, Collingwood, Saint-Vincent.

Mais on n'y rencontre pas que les tombes des hommes de guerre, car les peintres Reynolds, Lawrence, West, Turner, Fuseli, Landseer y reposent auprès du célèbre Dr Johnson, de John Rennie, l'ingénieur du pont de Waterloo, et de Sir Christopher Wren, l'architecte de Saint-Paul. Ce dernier n'a pas de monument spécial, mais on voit dans la nef une tablette murale qui porte son nom et cette inscription :

Si monumentum quæris, circumspice.

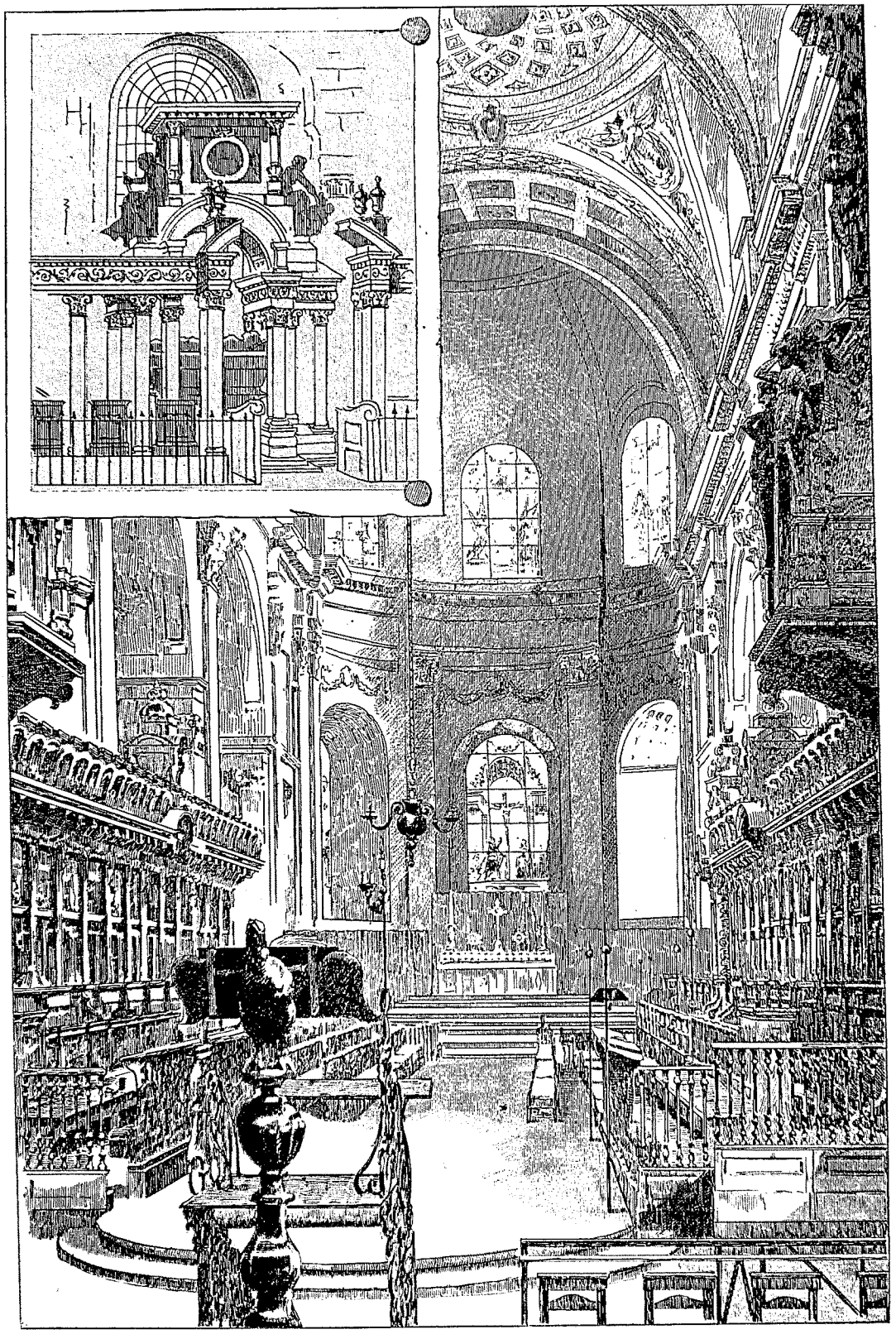
On ne saurait mieux dire.

Le chapitre de Saint-Paul qui est, on le sait, la cathédrale de Londres, se compose d'un doyen, d'un sous-doyen, de quatre chanoines, d'un chancelier et d'un assez grand nombre de vicaires et autres ecclésiastiques.

Les services du dimanche sont assez suivis, mais il est rare que l'immense vaisseau soit rempli; les Londoniens préfèrent se rendre à Westminster, dont l'accès est plus facile et dont les offices en musique ont une grande réputation.

L'Église d'Angleterre, *Church of England,* se divise en deux camps, le *high-church* et le *low-church.* Le *high-church,* haute église, se rapproche un peu par le nombre des cierges, l'illumination de l'autel, l'encens qu'on brûle et les vêtements sacerdotaux plus riches des officiants, de la pompe de l'Église catholique romaine. C'est là ce qui

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CHŒUR DE SAINT-PAUL ET MONUMENT DE WELLINGTON

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

irrite les puritains de la basse église, *low-church*, pour qui tout ornement, toute statue, tout tableau est une abomination de la désolation, et qui voudraient bannir jusqu'aux orgues des temples protestants.

C'est peut-être ici le moment de dire en quelques mots ce qu'est l'Église anglicane.

L'Église d'Angleterre, *Church of England*, est protestante et épiscopale. Ses doctrines sont contenues dans les 39 articles rédigés à la Convocation de 1562, revisés et définitivement établis en 1571.

La religion anglicane est essentiellement une religion d'État. Légalement, le souverain en est le chef et nomme les archevêques et les évêques par l'entremise du premier Lord du Trésor; c'est aussi lui qui accorde tous les bénéfices qui dépendent de la couronne.

L'Église est gouvernée par les deux archevêques de Canterbury et d'York et par trente évêques. Le plus haut dignitaire ecclésiastique est l'archevêque de Canterbury, qui a le titre de *Primat de toute l'Angleterre*. Les deux archevêques et 24 évêques siègent à la Chambre des Lords. Pour la direction des affaires ecclésiastiques, l'Angleterre est divisée en deux provinces, la province d'York et la province de Canterbury, chacune ayant pour chef un archevêque assisté de nombreux évêques. Il y a dans chaque province un Conseil nommé *Convocation*, dont sont membres les évêques, les archidiacres, les doyens et les représentants élus par le clergé. La province de Canterbury a deux chambres; l'archevêque et les évêques siègent dans l'une et le bas clergé dans l'autre. Les membres du Conseil de la province d'York siègent tous ensemble.

Les biens de l'Église sont administrés par une commission composée des deux archevêques, de 20 évêques, de 5 ministres, de 3 juges, de 3 doyens et de 12 laïques. On évalue à 250,000,000 de francs le revenu annuel de l'Église, dont le clergé est largement rétribué, depuis l'archevêque de Canterbury, qui touche 375,000 francs, jusqu'à l'évêque de Sodor et Man, qui en reçoit 50,000. Au-dessous des évêques viennent les doyens, dont les émoluments varient entre 75,000 et 20,000 francs, et enfin le clergé des paroisses, composé des *rectors*, des *vicars* et des *curates*.

L'Angleterre comprend environ 12,000 paroisses ; à la tête de chaque paroisse est un *rector* qui jouit de tous les privilèges, dîmes et autres avantages attachés à son bénéfice; il est assisté par le *vicar* et le *curate*, qui occupe le dernier échelon de la hiérarchie ecclésiastique.

Outre la reine, le lord-chancelier, le prince de Galles, les évêques, les chapitres et les universités, il y a environ 3,850 lords et gentlemen (et même des dames) qui disposent de bénéfices attachés à leurs propriétés.

Le clergé anglican, composé de 23,000 membres, a la direction spirituelle d'environ 13,000,000 de protestants. Son influence est considérable, bien qu'habilement dissimulée; il est facile de s'en rendre compte, si l'on se rappelle la manière dont les bénéfices sont accordés et quels sont ceux qui en disposent.

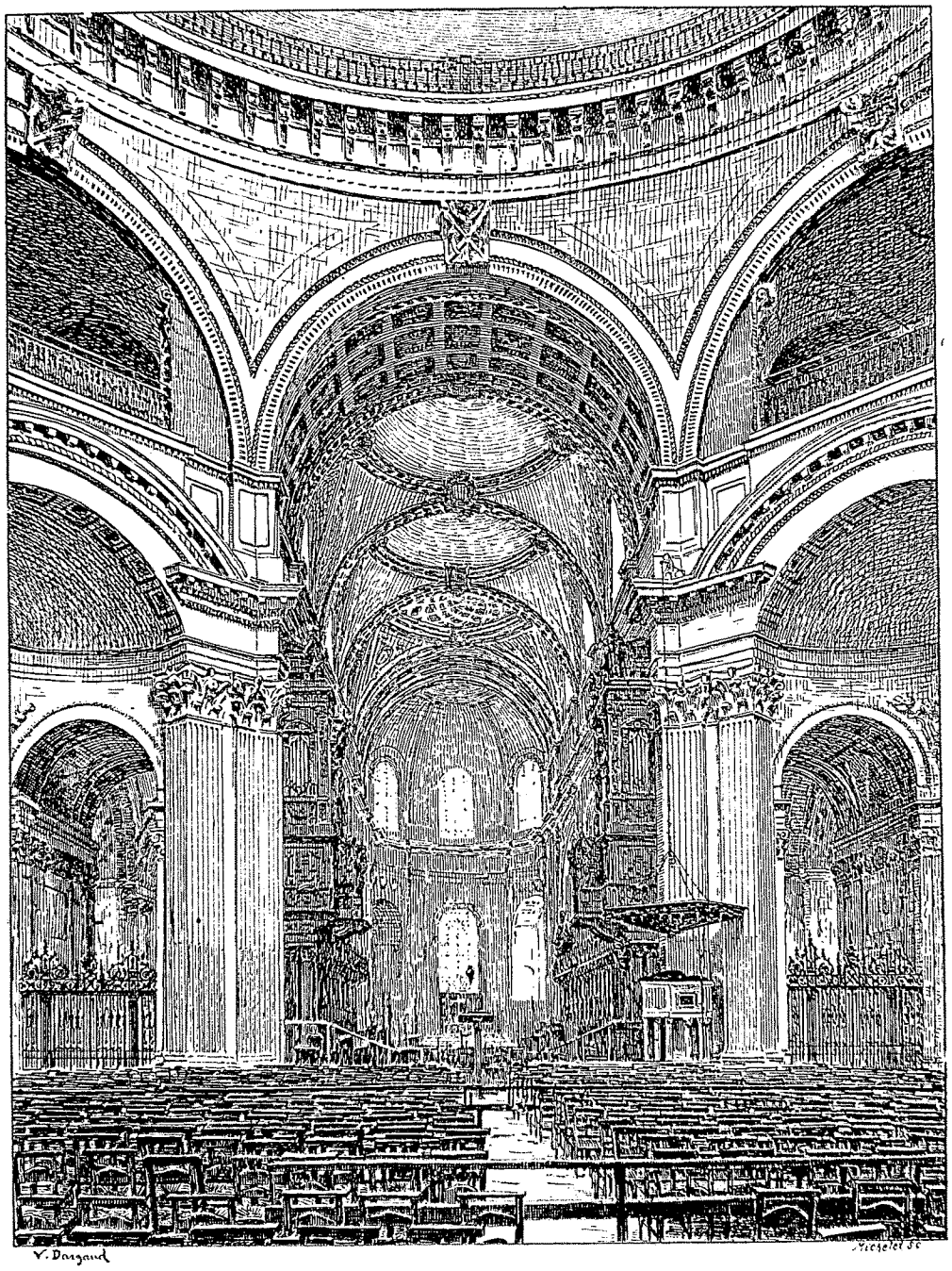
Les autres sectes protestantes sont fort nombreuses; on en compte en tout *cent quarante* dont quelques-unes, *l'Armée du salut*, par exemple, ne peuvent véritablement être regardées comme des institutions religieuses.

Quant à l'Église catholique, elle compte dans le Royaume-Uni environ 6 millions

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de membres, dont 4 millions en Irlande. Le clergé se compose de 7 archevêques, de 40 évêques et d'un grand nombre d'ecclésiastiques de tout rang.

Maintenant, les Anglais sont-ils religieux? Oui, si la religion consiste surtout dans



NEF DE SAINT-PAUL

la pratique régulière des exercices religieux, l'observance stricte du dimanche et une tendance marquée à citer les textes à tout propos. Dans les classes aisées et aristocratiques, la foi paraît peu ardente, et c'est surtout « pour l'exemple » que la société se montre aux offices, surtout en province. Tel gentleman, qui ne met jamais les pieds dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une église à Londres, ne manque pas d'assister aux offices lorsqu'il est dans ses terres. Évidemment, ses convictions ne changent pas avec ses déplacements, mais « il faut donner l'exemple ». D'ailleurs, personne ne s'en cache, et cette dissimulation se pratique avec une certaine franchise.

Dans la petite bourgeoisie, *lower middle class,* la religion prend un caractère à la fois maussade et intolérant ; cela tourne au fanatisme, mais un fanatisme singulier, commerçant, qui sait compter. Les Anglais l'ont bien caractérisé par ce dialogue classique entre un épicier *religieux* et son employé :

« John, avez-vous mis du sable dans la cassonade ?

— Oui, monsieur.

— Et du plâtre dans le sucre en poudre ?

— Oui, monsieur.

— Et de la chicorée dans le café ?

— Oui, monsieur.

— C'est très bien ; maintenant, faisons notre prière ! »

ÉGLISE SAINT-BARTHOLOMEW

Les gens de cette classe, il faut le dire, n'appartiennent pas à l'Église d'Angleterre, mais aux sectes indépendantes ; c'est dans les *chapels* qu'on les rencontre et non dans les églises consacrées à la religion orthodoxe.

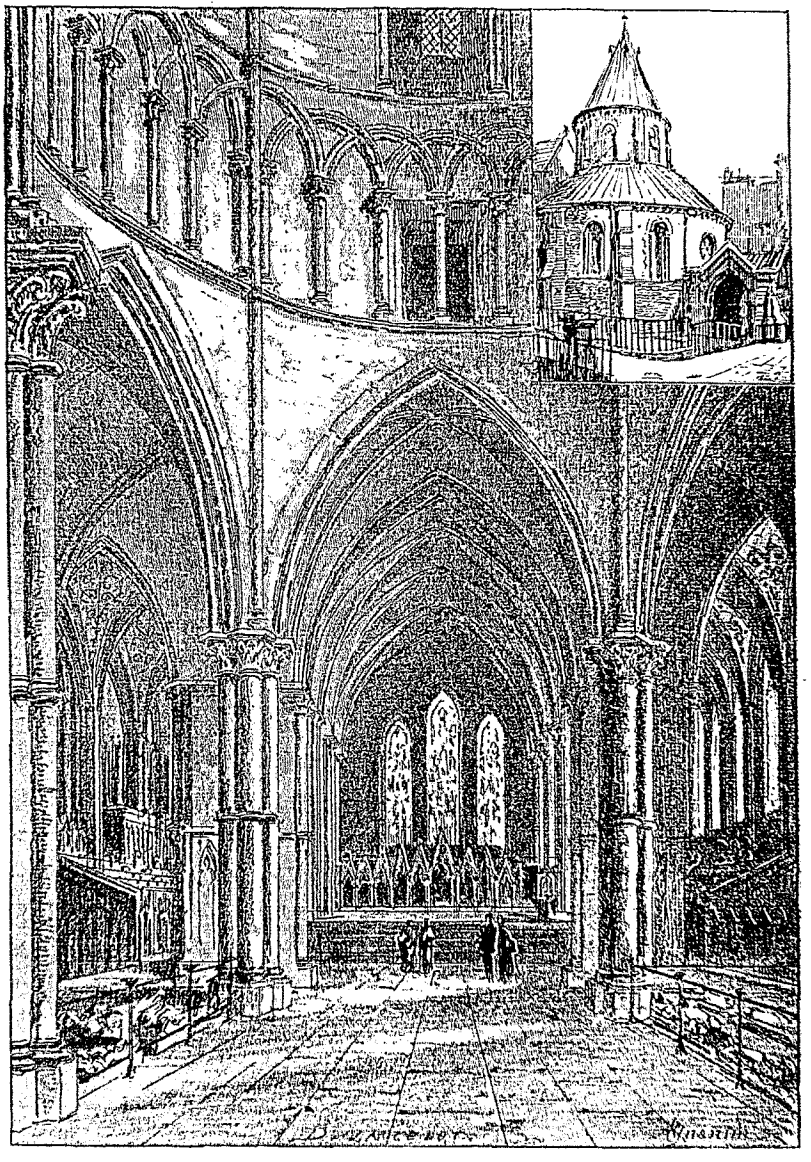
Cette digression nous a entraîné bien loin de la Cité et des temples qu'elle renferme. Hâtons-nous d'y revenir et de donner un coup d'œil à l'église ronde des Templiers, construite en 1185 et plusieurs fois restaurée depuis. Elle appartient aux deux sociétés du Temple (corporation des avocats).

Parmi les églises qui échappèrent au feu, celle de Saint-Andrew's Undershaft, dans Leadenhall Street, est des plus intéressantes. Elle est ornée d'anciens vitraux assez curieux et renferme un grand nombre de monuments dont le plus remarquable est celui de John Stow, le chroniqueur, mort en 1605. Stow était tailleur de son métier et renonça à exercer son honorable profession pour écrire ses *Annales* et ses *Chroniques.*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Jacques Ier, qui a la réputation d'avoir encouragé les lettres, accorda généreusement à Stow... *la permission de mendier!* Un an après avoir reçu cette marque insigne de la faveur royale, il mourut dans la plus grande misère.

Citons encore, parmi les anciennes églises de la Cité, Saint-Giles's Cripplegate, qu'entoure un jardin où se trouve une partie de l'enceinte romaine et Saint-Bartholomew-the-Great à West Smithfield, dont la tour et le toit en charpente, à caissons, méritent une mention spéciale. On y voit aussi quelques tombeaux anciens et une belle crypte. Hogarth, le célèbre peintre, fut baptisé à Saint-Bartholomew. En général, ces églises n'ont que quelques fidèles, car bien peu de personnes habitent la Cité; il en est même qui n'en ont pas du tout, ce qui n'empêche pas le *vicar* de toucher de fort beaux émoluments. Aussi ces prébendes sont-elles l'objet de vives convoitises de la part des membres du clergé anglican. Quelques chiffres donneront une idée de ce qu'elles valent : Saint-Botolph, Bishopsgate, rapporte £ 1,200 (30,000 francs), Saint-Giles's Cripplegate, £ 1,280 (32,000 francs). Toutes, évidemment, ne sont pas aussi bien dotées (Saint-Bartholomew-the-Less, par exemple, ne rapporte que £ 13 = 325 francs); mais, en général, la position de *vicar* d'une église de la Cité est fort enviable et fort enviée.



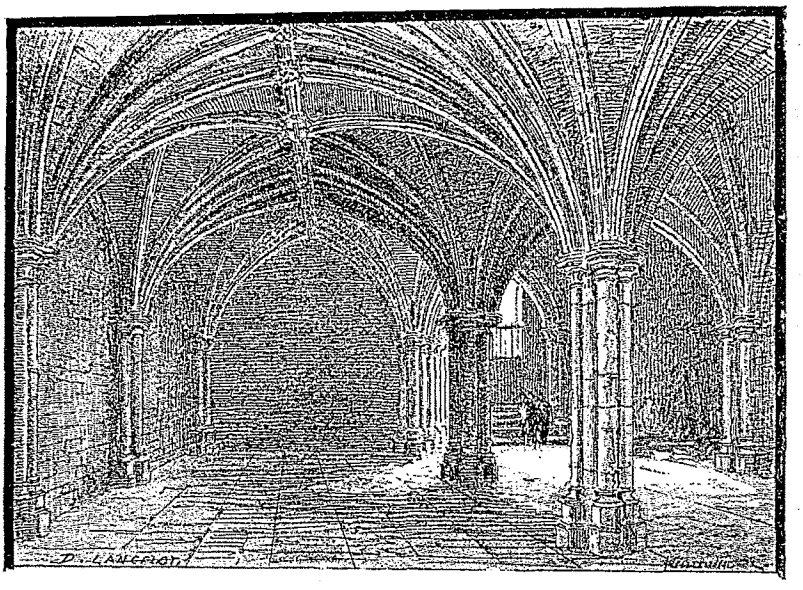
ÉGLISE DU TEMPLE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

V

LES MONUMENTS CIVILS. LE *GUILDHALL*, LE *MANSION HOUSE*, LA COUR DE POLICE, LES GANTS BLANCS, LA BANQUE D'ANGLETERRE, LES BANQUIERS, LE *CLEARING HOUSE*, LE *ROYAL EXCHANGE*, LE LLOYD, LE *STOCK EXCHANGE*, OURS ET TAUREAUX, LE *MONUMENT*, LES HOTELS DES CORPORATIONS LE COMMERCE ET LES COMMERÇANTS

Les monuments civils ne sont pas, en général, d'une apparence extérieure qui appelle l'attention. Mal situés, pour la plupart dans des ruelles étroites, noircis par la fumée encore plus que par le temps, c'est surtout par la richesse de leur décoration intérieure et la valeur des objets d'art qu'ils renferment que les palais du lord-maire et de la corporation et les hôtels des différents corps de métiers sont justement célèbres. Presque tous ont subi des remaniements successifs plus ou moins heureux et souvent assez mal dissimulés ; il en résulte un manque d'harmonie entre les diverses parties, un aspect boiteux qui choque tout d'abord. Souvent, très souvent, on a masqué une façade en briques par un revêtement en ciment qui s'écaille par places et sur lequel les injures du temps ne sont que trop visibles. On ne peut s'empêcher de trouver que, sous le rapport de l'architecture, la capitale du Royaume-Uni laisse beaucoup à désirer.

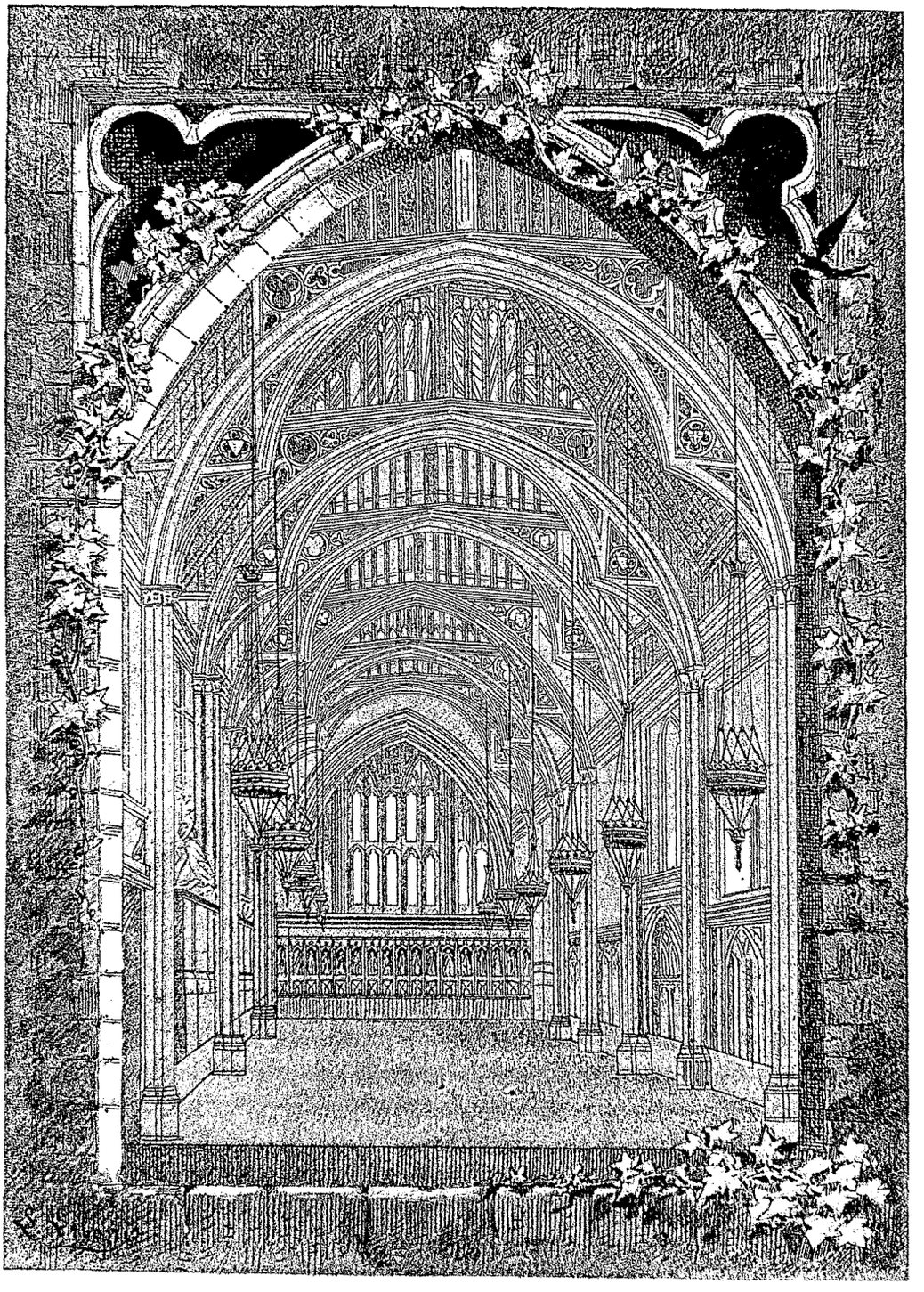


CRYPTE (GUILDHALL)

Le *Guildhall*, ou hôtel de ville de Londres, est le premier monument important que l'on rencontre lorsque, après avoir quitté Saint-Paul, on se dirige vers le Royal Exchange. Il est situé à l'extrémité de King Street, au fond d'un cul-de-sac dans lequel s'ébattent une quantité innombrable de pigeons, les oies du Capitole de l'endroit, devenus aussi familiers que le vulgaire pierrot parisien. Le Guildhall, construit en 1411,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

détruit en partie par l'incendie de 1666, qui ne laissa debout que la muraille et la

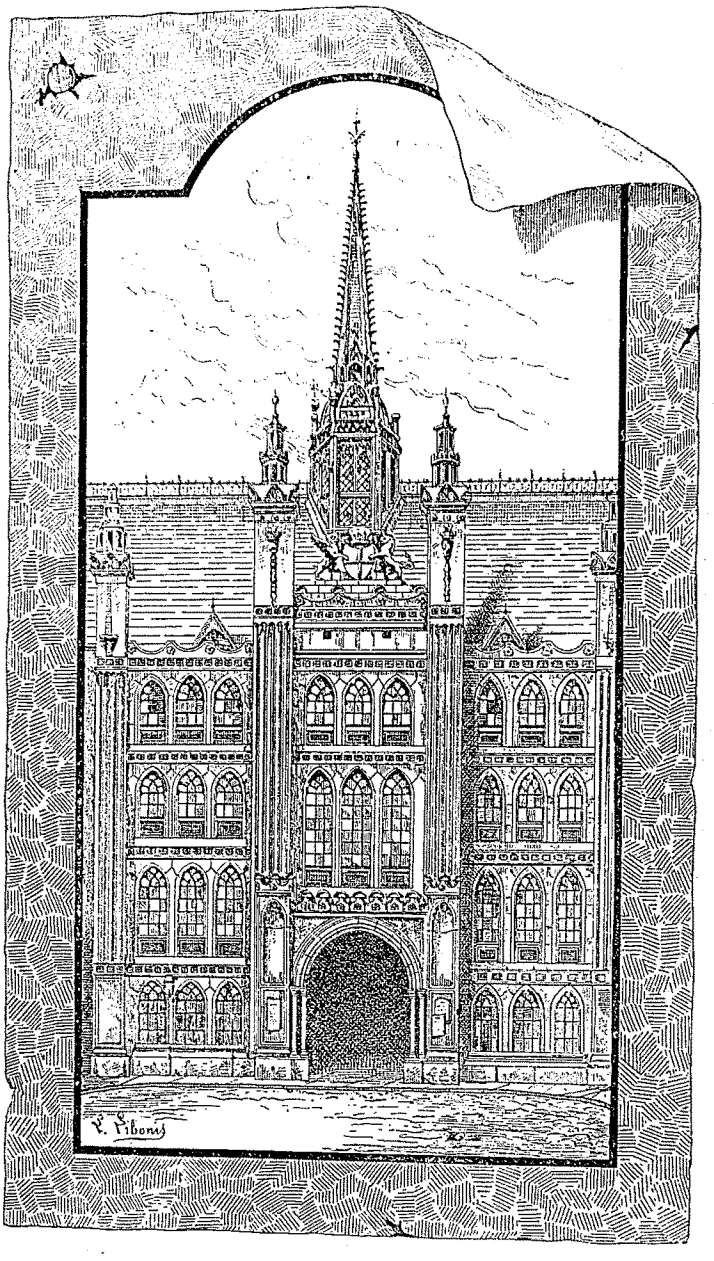


GRANDE SALLE (GUILDHALL)

crypte, reconstruit en 1709 et restauré en 1865 et 1867, est bien peu digne de la capitale de l'Angleterre. L'entrée, toute moderne, manque de style et d'élégance, et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'est guère en harmonie avec la partie ancienne de l'édifice, bien que l'on se soit efforcé de lui donner un air gothique. Au-dessus on a sculpté les armes de la Cité, l'épée de saint Georges et la croix de saint Paul, avec cette devise : *Domine dirige nos.* A l'intérieur, le *great hall,* ouvert au public, est une imposante salle gothique, longue de 50 mètres, large de 16 et haute de 18 environ. Les côtés sont divisés en huit larges panneaux par des colonnes en faisceau d'où jaillissent des arcs-boutants d'une grande légèreté qui soutiennent le toit. Les panneaux sont ornés de boiseries délicatement sculptées, genre de décoration qui se répète dans la plupart des monuments anglais, et qui convient au style gothique généralement adopté dans le pays. — Quelques statues très ordinaires représentent Nelson, Wellington, lord Chatham, William Pitt, la reine Elizabeth, Édouard VI et Charles Ier. Deux énormes personnages grotesques, en bois sculpté, occupent une des extrémités de la salle. Ce sont les deux géants légendaires, Gog et Magog, dont l'origine est inconnue. La tradition veut que ces deux bonshommes aient autrefois combattu pour la gloire et l'indépendance de leur pays, — que l'on ne nomme pas, — et leur présence au Guildhall signifie que la corporation est, comme eux, prête à défendre l'indépendance et l'honneur de la Cité de Londres. Deux larges fenêtres, une à chaque extrémité, laissent pénétrer la lumière tamisée par des vitraux modernes ; le soir, seize lustres à gaz suffisent à l'éclairage de la salle. C'est là que se donnent les



GUILDHALL

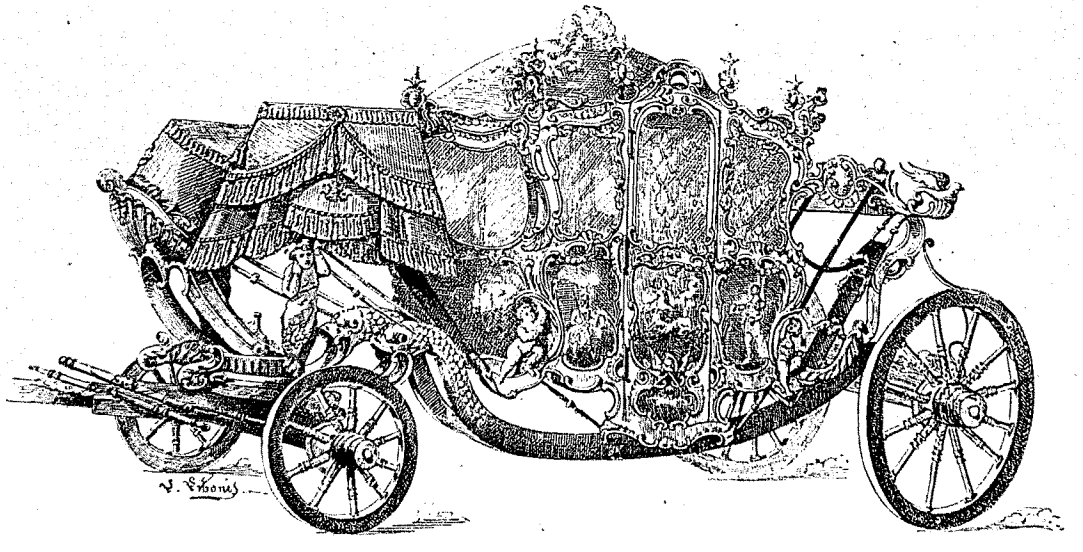
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fameux banquets du 9 novembre, jour de l'installation du nouveau lord-maire, et que se tiennent les grandes réceptions et les meetings de la corporation. Les festins occupent une place importante dans les fastes de la Cité, et il n'est pas de bonne fête qui ne se termine par un de ces repas pantagruéliques qui ont tant de fois fait rire aux dépens de la Corporation et des dignes aldermen.

GOG ET MAGOG

Il y a, au Guildhall, une très belle bibliothèque publique ouverte tous les jours de dix heures du matin à neuf heures du soir ; on y trouve une remarquable collection de livres et d'estampes relatifs à l'histoire de Londres et bon nombre d'objets anciens découverts dans la Cité. Une des curiosités de la bibliothèque est un acte de vente portant la signature authentique de William *Shakspere,* — c'est ainsi que le nom est écrit.

Après avoir donné un coup d'œil aux tribunaux groupés autour du Guildhall, cour de police, cour du lord-maire, etc., on se retrouve dans la rue qui mène à Cheapside, et



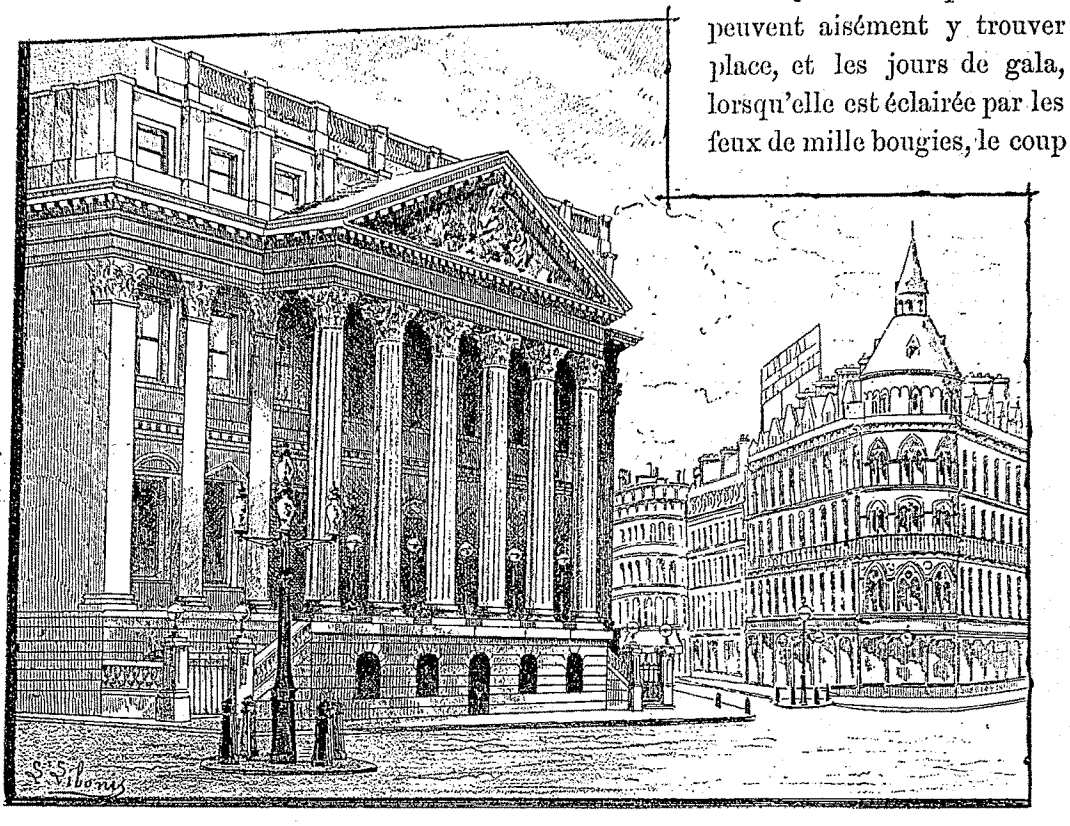
CARROSSE DU LORD-MAIRE

au bout de cette dernière rue on arrive au palais du premier magistrat de la Cité.

Le *Mansion House,* ou palais du lord-maire, est situé au cœur de la Cité, en face de la Banque d'Angleterre, sur une place où convergent une huitaine de rues. C'est un monument carré en pierre de Portland, d'aspect lourd et sombre. La façade présente l'inévitable colonnade grecque à laquelle on accède par un double perron très

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

étroit ; six colonnes d'ordre corinthien sont surmontées d'un fronton dont le tympan est orné de bas-reliefs allégoriques. Les principales figures de cette composition, due au ciseau de M. Taylor, personnifient Londres, la Tamise, l'Abondance, l'Envie et le Commerce. L'intérieur du palais est d'une grande richesse ; les salles de réception surtout sont décorées avec un luxe royal. Les plus célèbres sont : la salle vénitienne, le grand salon, la salle de bal et la salle égyptienne. Cette dernière, dans laquelle se donnent les banquets plantureux si chers aux dignitaires de la Cité, est la plus belle et la plus vaste. Quatre cents personnes peuvent aisément y trouver place, et les jours de gala, lorsqu'elle est éclairée par les feux de mille bougies, le coup



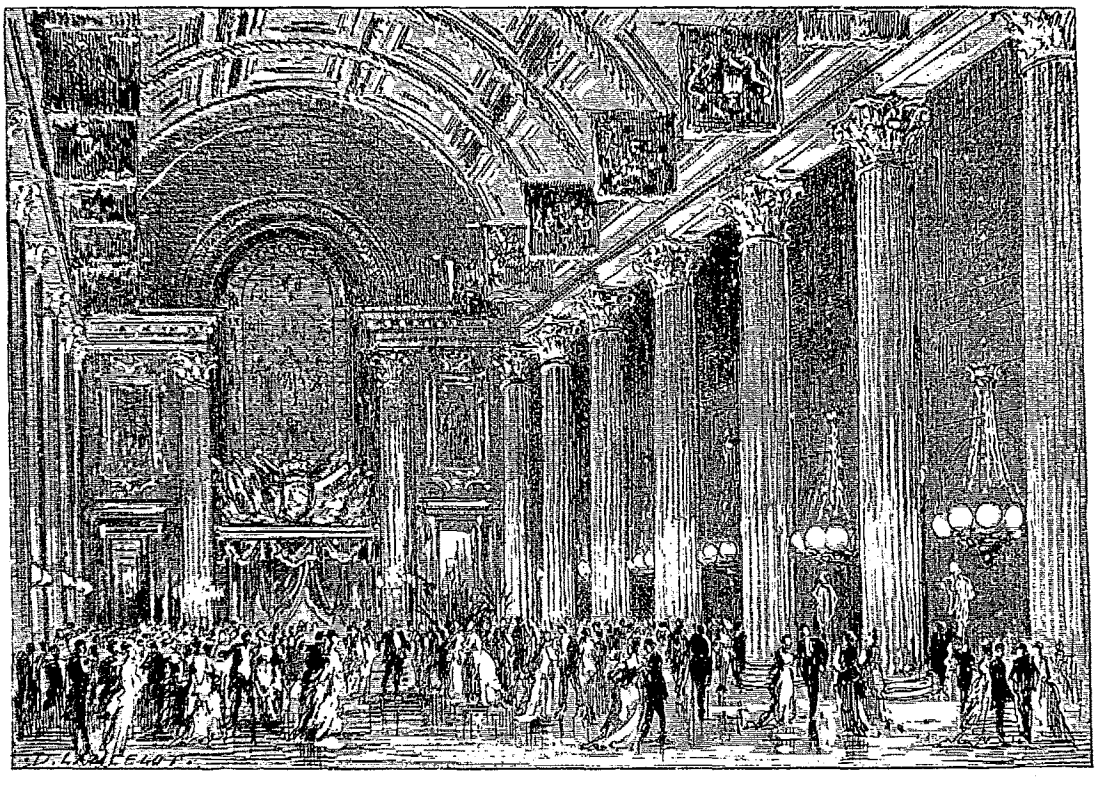
MANSION HOUSE.

d'œil est vraiment splendide. Une double rangée de colonnes soutient le plafond voûté, à caissons ornés de rosaces, et, de chaque côté, des niches pratiquées dans la muraille abritent des statues et des groupes par Foley, Calder-Marshall, Weekes, Durrant et Lough. Le palais du lord-maire possède aussi une fort belle galerie de tableaux. Le public n'est pas admis à visiter le Mansion House, mais on peut voir le lord-maire ou un des aldermen qui siègent à tour de rôle au tribunal de police établi dans le palais même et auquel tout le monde a accès. Bien entendu, ces dignes fonctionnaires civiques n'ont qu'une teinture imparfaite des lois si embrouillées de leur pays. Aussi le véritable magistrat est-il le *chief-clerk,* dont les fonctions consistent à souffler à l'alderman qui préside ses décisions et à discuter les points de droit avec les *solicitors* ou *barristers* lorsque les affaires prennent une tournure un peu sérieuse. Inutile d'ajouter que le *chief-clerk* est généralement un jurisconsulte de valeur.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Lorsque, ce qui est assez rare, malheureusement, il n'y a personne à juger, quand l'alderman de service se présente le matin au tribunal, le *chief-clerk* lui remet une paire de gants blancs. Cette coutume fort ancienne est toujours en vigueur non seulement à la Cité, mais dans tous les tribunaux anglais.

La Banque d'Angleterre, *Bank of England,* fait face au Mansion House et occupe tout un côté de la place. C'est un vaste bâtiment à un seul étage, parfaitement isolé et

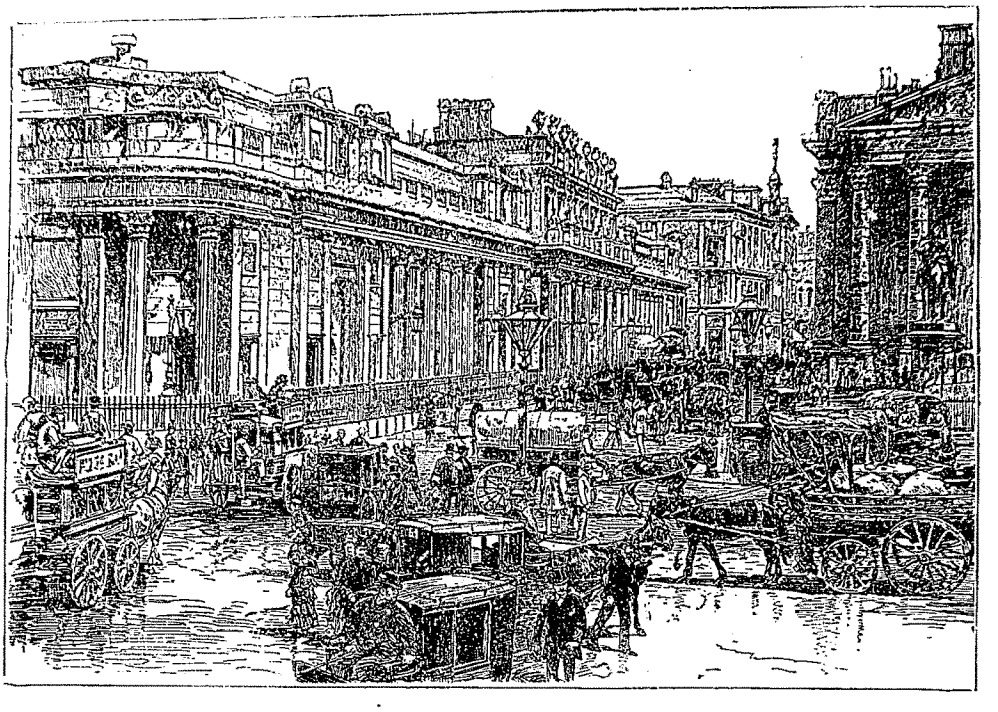


SALLE ÉGYPTIENNE (MANSION HOUSE)

bordé par quatre rues. Par excès de précaution, les murs extérieurs ne sont percés d'aucune fenêtre ; les bureaux sont éclairés par le haut ou prennent jour sur les neuf cours intérieures et sur le jardin. Rien n'a été négligé pour mettre la Banque à l'abri d'un coup de main en cas d'émeute et la garantir autant que possible contre les risques d'un incendie. La nuit, un détachement de soldats commandé par un officier veille à la sécurité de la *vieille dame de Threadneedle Street ;* dans la journée, les surveillants de l'administration suffisent à assurer le maintien de l'ordre. C'est un Écossais, nommé Paterson, qui, en 1694, fonda la Banque d'Angleterre. Jusqu'alors, les affaires de banque étaient exclusivement entre les mains des orfèvres, qui abusaient de leur monopole. Le capital social, à l'origine de 1,200,000 livres sterling, est aujourd'hui de 14 millions (350 millions de francs) ; au 30 septembre 1882, les banknotes en circulation s'élevaient à la somme de 925 millions de francs et l'encaisse métallique à 550 millions. Il faut une autorisation signée par un des directeurs pour visiter les caveaux où il est entassé.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'or est en lingots d'une valeur de 20,000 francs chacun, l'argent est en lingots et en sacs de numéraire. La direction se compose d'un gouverneur, d'un sous-gouverneur et de vingt-quatre directeurs, dont huit sortent chaque année et sont généralement réélus. Les opérations de la Banque sont semblables à celles des établissements financiers du même genre dans les autres pays. La Banque d'Angleterre est de plus chargée du service de trésorerie de la Dette nationale, Consolidés, etc., et reçoit, de ce chef, du gouvernement, plus de 5 millions par an. Il n'y a que neuf succursales situées à Manchester, Liverpool, Birmingham, Bristol, Leeds, Plymouth, Newcastle, Hull et Portsmouth, et un bureau auxiliaire à Londres.



BANQUE D'ANGLETERRE

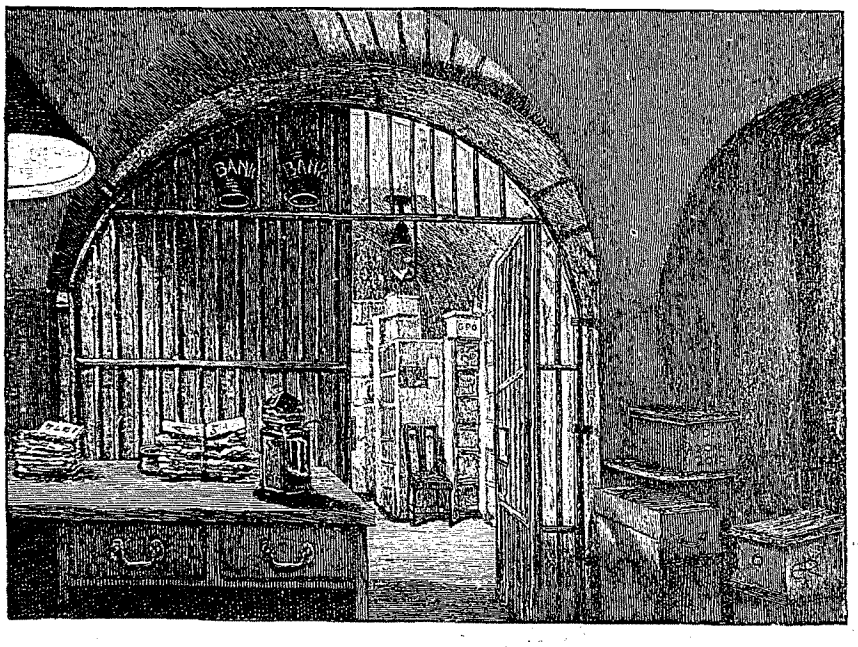
Le public peut entrer et circuler librement dans les bureaux où se traitent les affaires courantes; mais, pour pénétrer dans les autres parties de la Banque et visiter l'imprimerie des billets, il faut être accompagné d'un des directeurs ou être muni d'une permission spéciale qui ne s'obtient que difficilement. La presse dont on fait usage est une merveille mécanique. A l'aide de cette machine, l'impression et le numérotage s'opèrent simultanément avec la plus grande perfection.

Tout billet qui rentre étant immédiatement annulé, la Banque n'émet que des banknotes neuves et peut ainsi fournir au commerce, dont elle connaît exactement les besoins, les coupures les plus demandées.

Une autre curiosité, c'est la balance automatique qui sert à peser les pièces d'or et rejette impitoyablement tout souverain dont le poids n'est pas rigoureusement exact. Dix de ces machines pèsent entre elles 60,000 pièces de monnaie par jour. Les affaires de banque ont, à Londres et dans toute l'Angleterre, une importance dont on ne se fait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pas une idée. Aussi le nombre de ces établissements est-il considérable. Outre la Banque d'Angleterre, il existe un grand nombre de banques particulières et en sociétés *limited* (c'est-à-dire que la responsabilité des actionnaires est limitée au montant des actions dont ils sont porteurs). Les principales sont : la *London and Westminster Bank,* la *London and County Bank,* la *National Provincial Bank,* l'*Union Bank,* etc. Les banquiers les plus célèbres sont les Coutts, les Child, les Barclay, les Glyn, Mills, les Baring et, cela va sans dire, les Rothschild. Tous ces établissements, que le public peut visiter, sont admirablement dirigés. Les opérations multiples s'y accomplissent avec un ordre, une régularité, une précision et surtout avec une courtoisie, une obligeance et une



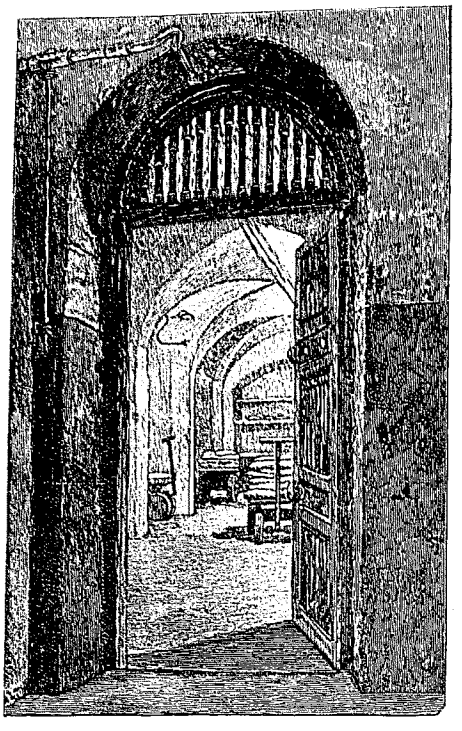
RÉSERVE DES BANKNOTES

(Banque d'Angleterre)

absence de formalités inutiles qui étonnent et charment l'étranger, surtout le Français, que les nombreuses administrations de son pays n'ont pas habitué à être traité avec politesse. Il est facile de s'en convaincre en allant, par exemple, toucher un chèque dans n'importe quelle banque de Londres; c'est, du reste, l'opération la plus fréquente et tout le monde peut en faire l'expérience, car le *chèque* joue un rôle important dans la vie anglaise. Chacun ayant un compte ouvert chez un banquier quelconque, tous les payements se font par chèque; en affaires, naturellement, cela ne se fait pas autrement. Le nombre de ces petits morceaux de papier est positivement incalculable; aussi, pour faciliter leur besogne, les banquiers de Londres ont imaginé le *Clearing House.* Comme il serait impossible que chaque maison de banque allât présenter aux divers établissements les chèques qu'elle reçoit, tout passe au *Clearing House,* où le compte de chaque maison est établi et le solde ou différence réglé par un seul payement en un mandat sur la Banque d'Angleterre. Le montant total des chèques passés au *Clearing House,* en 1882, s'élevait à la somme fantastique de six milliards trois cent quatre-vingt-deux millions

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

six cent cinquante-quatre mille livres sterling, soit *cent cinquante-neuf milliards cinq cent soixante-six millions trois cent cinquante mille francs !*

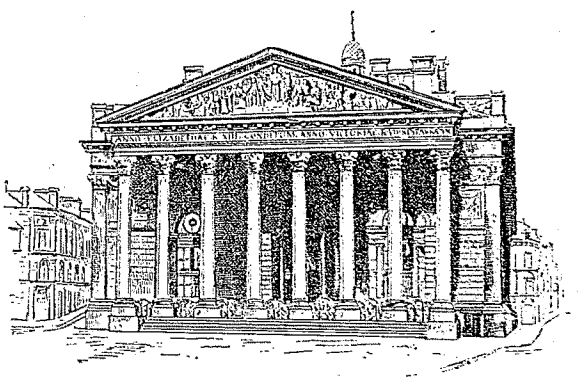


CAVEAU DU NUMÉRAIRE
(Banque d'Angleterre)

Il est bon de rappeler ici qu'un chèque peut toujours être refusé, la loi ne reconnaissant pas ce mode de payement. N'est-ce pas curieux de voir que le commerce de l'Angleterre est basé sur l'échange des chèques ? En 1869, le chiffre des opérations du *Clearing House* n'était que de 3 milliards 626 millions de livres sterling, et tel est le développement prodigieux du commerce britannique qu'il a presque doublé en treize ans. De pareils chiffres donnent le vertige et l'imagination a quelque peine à les réaliser.

On comprend qu'avec un tel mouvement d'affaires les fortunes commerciales soient énormes et que certains négociants aient des revenus aussi considérables que ceux de quelques petits États européens. Il faut, en effet, se rappeler qu'un millionnaire anglais *vaut,* suivant l'expression consacrée, 25 millions de francs. Le nombre de ces Crésus est fort grand. A leur tête, il faut placer les banquiers dont nous avons parlé et la pléiade de ces princes-marchands qui ne savent littéralement pas comment employer tous leurs revenus.

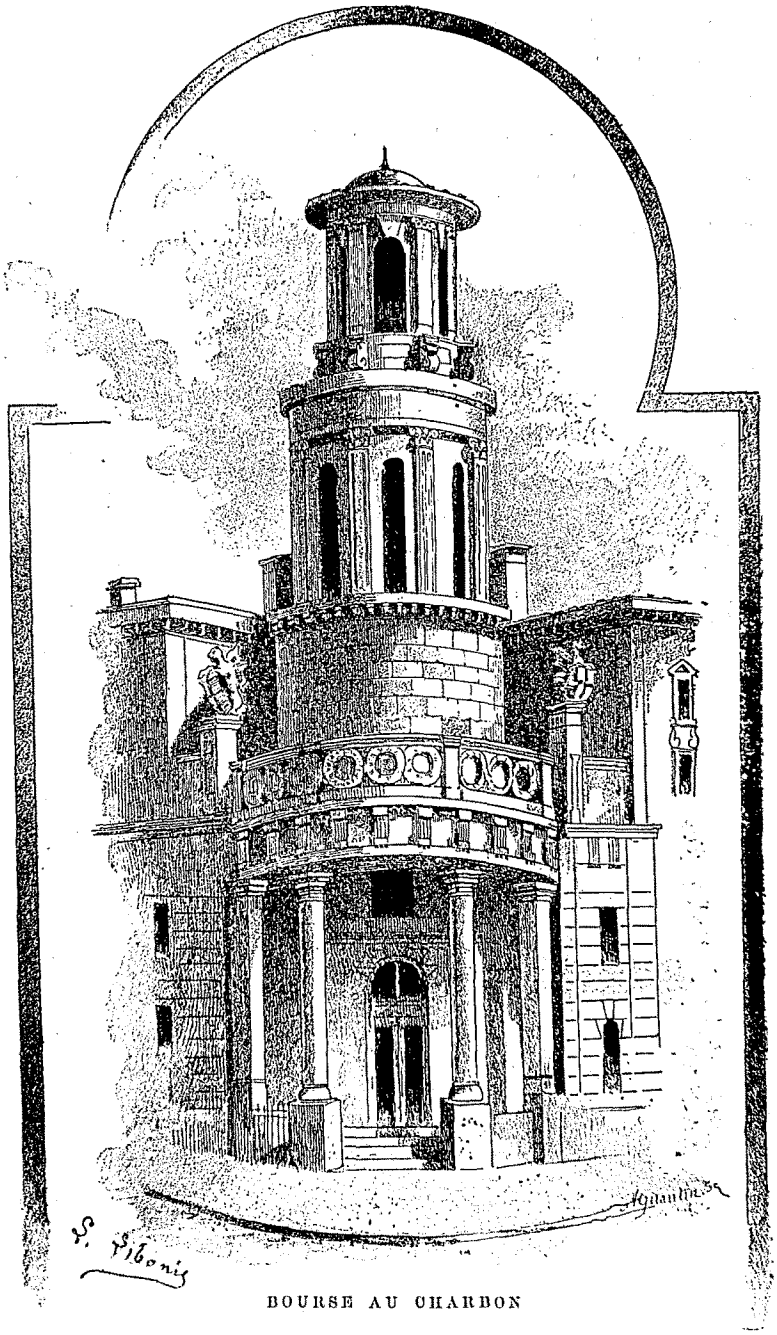
En sortant de la Banque d'Angleterre on se trouve en présence du *Royal Exchange,* monument de style gréco-romain élevé en 1844 sur les dessins de M. Tite. Une inscription latine nous apprend qu'il a été construit sous le règne de la reine Elizabeth et restauré sous celui de la reine Victoria. Reconstruit serait plus exact, car l'ancien Exchange avait été complètement détruit, en 1838, par un incendie. La façade présente un péristyle que précède une rangée de marches et d'où s'élèvent huit colonnes d'ordre corinthien supportant un fronton décoré de sculptures allégoriques par R. Westmacott. Le toit est entouré d'une galerie en pierre et surmonté d'une flèche de 60 mètres de hauteur. Malgré la peine qu'on s'est donnée pour les dissimuler, des tuyaux de cheminée nuisent à l'aspect de ce monument peu approprié au climat de Londres. On pénètre dans l'édifice par quatre portes. L'entrée principale, sous le péristyle, est surmontée des armes royales



ROYAL EXCHANGE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sculptées par Carew. L'intérieur du Royal Exchange est tout simplement une cour pavée, de forme rectangulaire. Au centre, on a placé une statue de la reine en marbre blanc par Lough, et autour de la cour règne une arcade ou promenoir dont les murs sont ornés de fresques par Sang. C'est là que, le mardi et le vendredi, les gros bonnets du commerce et de la finance viennent, de trois à quatre heures, discuter et établir les cours, non des valeurs publiques, mais des marchandises et denrées de toute espèce en général. Singulière idée, pour des gens soi-disant pratiques et qui ont la réputation d'aimer le confortable, que de venir causer de leurs petites affaires en plein air, dans un lieu non abrité et ouvert à tous les vents ! Mais l'ancien Exchange était à ciel ouvert, celui d'avant aussi, et c'est par tradition que celui-ci n'a pas été couvert. Comme on le voit, le *Royal Exchange* n'est pas la Bourse de Londres dans le sens que nous donnons à ce mot. Le marché des fonds publics se tient au *Stock Exchange,* dont il sera parlé plus loin.



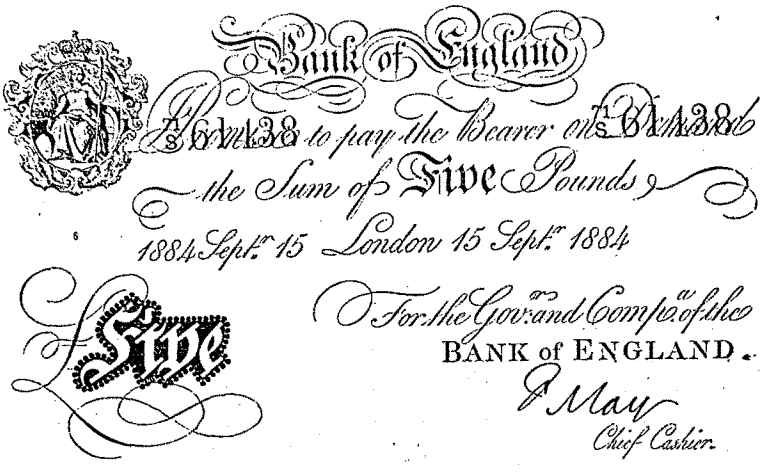
BOURSE AU CHARDON

Les bureaux du *Lloyd* sont placés au premier. C'est là que se font les assurances maritimes et que se réunissent les armateurs, courtiers et capitaines de vaisseaux marchands. Les agents de la société, répandus dans toutes les parties du monde, les tiennent au courant des arrivées et des départs des bâtiments, ainsi que des accidents qui peuvent leur survenir.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Il y a dans le Royaume-Uni plus de 25,000 vaisseaux de toute espèce (dont 5,000 à vapeur) employés soit au cabotage, soit au long cours, représentant un tonnage de 6,600,000 tonnes et montés par plus de 200,000 hommes. Ce sont les allées et les venues de cette flotte immense que le Lloyd se charge de suivre et d'enregistrer avec une précision, une exactitude incomparables. Tous les renseignements transmis par les agents que la société entretient dans plus de 1,200 ports de mer sont consignés dans des registres admirablement tenus et que consultent à tout instant les membres du Lloyd.

Sur la place, devant l'entrée du *Royal Exchange,* on remarque une fontaine et une statue équestre en bronze représentant Wellington. Derrière le monument, une statue de Peabody, le philanthrope américain qui, en mourant, légua aux pauvres de Londres une somme de 6 millions de francs, est le comble du mauvais goût. Le sculpteur l'a représenté assis, les jambes croisées, dans une posture vraiment ridicule. Non loin de là, dans Capel court, se trouve le *Stock Exchange* ou Bourse. Contrairement à l'usage adopté en France, les opérations de vente et d'achat de fonds publics et de valeurs diverses se font à huis clos par l'entremise des agents de change ou *stockbrokers,* qui sont fort nombreux — huit ou neuf cents — et forment une société gouvernée par un comité de 30 membres élus par les sociétaires. Pour être *stockbroker,* il faut être présenté par trois parrains, membres de la société, qui sont responsables pendant deux ans de la solvabilité du candidat, jusqu'à concurrence d'une somme de 750 livres sterling chacun. En principe, tout sociétaire doit être réélu d'année en année, mais il est inutile d'ajouter que ce n'est là qu'une simple formalité.

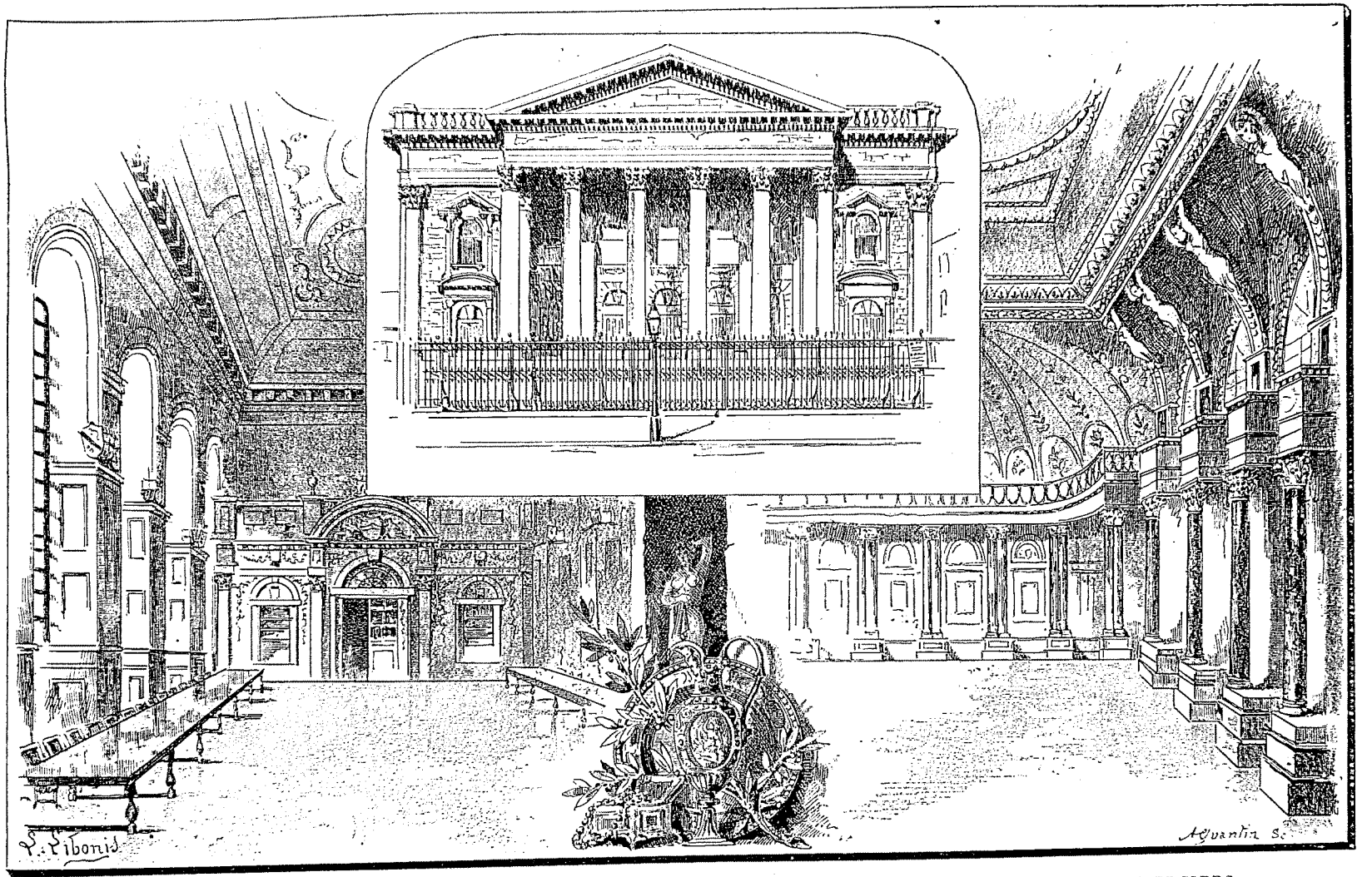


SPÉCIMEN D'UNE BANKNOTE DE CINQ LIVRES STERLING

Les affaires qui se brassent dans une journée au Stock Exchange se chiffrent par centaines de millions et l'on a vu dans un seul après-midi la maison Rothschild acheter pour 4 millions de livres (100 millions de francs) de valeurs diverses. Toutes ces opérations exigent un transfert, car il n'y a presque pas de titres au porteur en Angleterre. Dans l'argot du Stock Exchange, on appelle *bull,* taureau, celui qui joue à la hausse et *bear,* ours, celui qui joue à la baisse.

De maint endroit de la Cité on aperçoit la haute colonne couronnée d'une gigantesque flamme en bronze doré, élevée en 1671-77 sur les dessins de Christopher Wren, en commémoration du grand incendie de 1666. Si vivant est le souvenir de cet épouvantable désastre, que l'on n'a pas donné de nom à cette colonne : on l'appelle le Monument; c'est le monument par excellence; quand on a dit le monument, on a tout dit. C'est une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



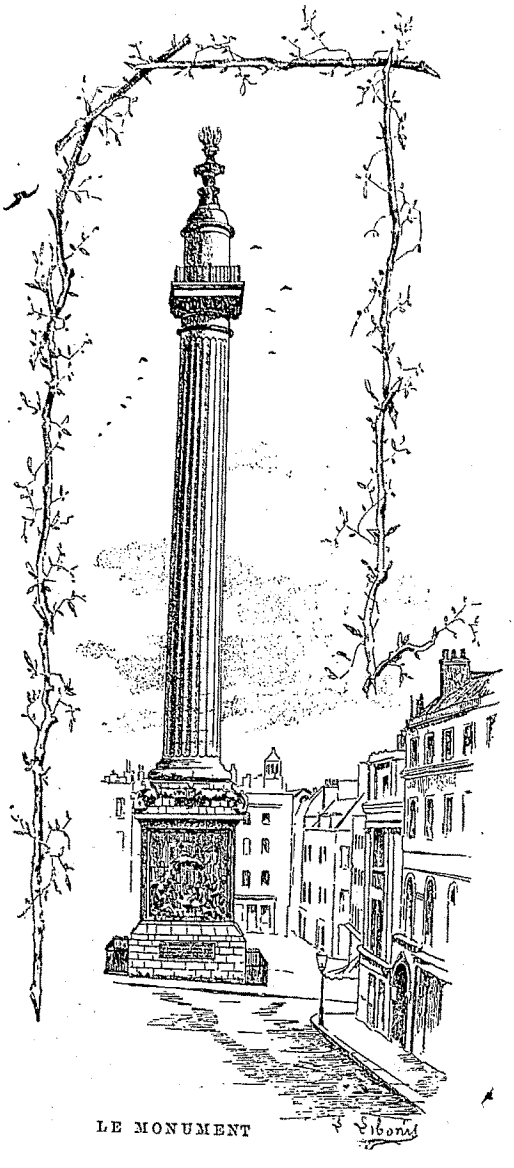
HOTEL DES PAPETIERS

HOTEL DES ORFÈVRES

HOTEL DES MERCIERS

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

colonne d'ordre dorique, cannelée, mesurant 202 pieds de la base au sommet de la flamme qui, de loin, ressemble assez à un énorme pinceau de barbier. Le soubassement est orné sur ses quatre faces de bas-reliefs de peu de valeur au point de vue de l'art, exécutés par Cibber, et de quatre dragons sculptés par E. Pierce. Un escalier de marbre noir, pratiqué dans l'axe de la colonne, conduit à une plate-forme, aujourd'hui couverte d'une cage, afin d'empêcher les suicides. Il paraît que cette sage précaution — adoptée d'ailleurs dans les autres monuments du même genre — a été rendue nécessaire par le nombre des infortunés qui se précipitaient du haut de la colonne pour mettre un terme à leurs souffrances. Ceux pour lesquels l'existence n'offre plus de charmes en sont réduits à se noyer dans la Tamise, et la liste est longue de ceux qu'on repêche chaque année !



LE MONUMENT

Des anciennes corporations qui autrefois monopolisaient les diverses industries et professions manuelles, quatre-vingts environ existent encore ; mais leurs privilèges, n'ayant plus de raison d'être, leur ont été successivement enlevés. Un certain nombre d'entre elles représentent des métiers disparus : telles sont les corporations des fabricants d'arcs et de flèches et des barbiers-chirurgiens. Aujourd'hui, la plupart des membres de ces sociétés n'exercent pas la profession indiquée par leur titre ; une seule, celle des papetiers, *stationers,* est exclusivement composée de personnes appartenant à cette branche de commerce. Ces opulentes associations se bornent maintenant à gérer leurs immenses propriétés, à veiller à la bonne direction des fondations pieuses, écoles, maisons de charité qu'elles ont créées à diverses époques, et surtout à donner des fêtes et des banquets. Ah ! ces banquets, comme ils reviennent à chaque instant sous la plume lorsqu'il s'agit de la Cité ! De temps en temps on élit membre de ces sociétés un homme politique marquant, un général victorieux, un prince. Tous les membres de la famille royale appartiennent à l'une ou à l'autre de ces sociétés, et Dieu sait à quelles plantureuses agapes donne lieu une de ces élections mémorables ! Une des dernières a été celle de Sir Beauchamp Seymour, depuis lord Alcester, qui bombarda Alexandrie en 1882, nommé membre de la compagnie des couteliers, par télégraphe d'abord, et ensuite avec le cérémonial traditionnel au commencement de l'année 1883.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

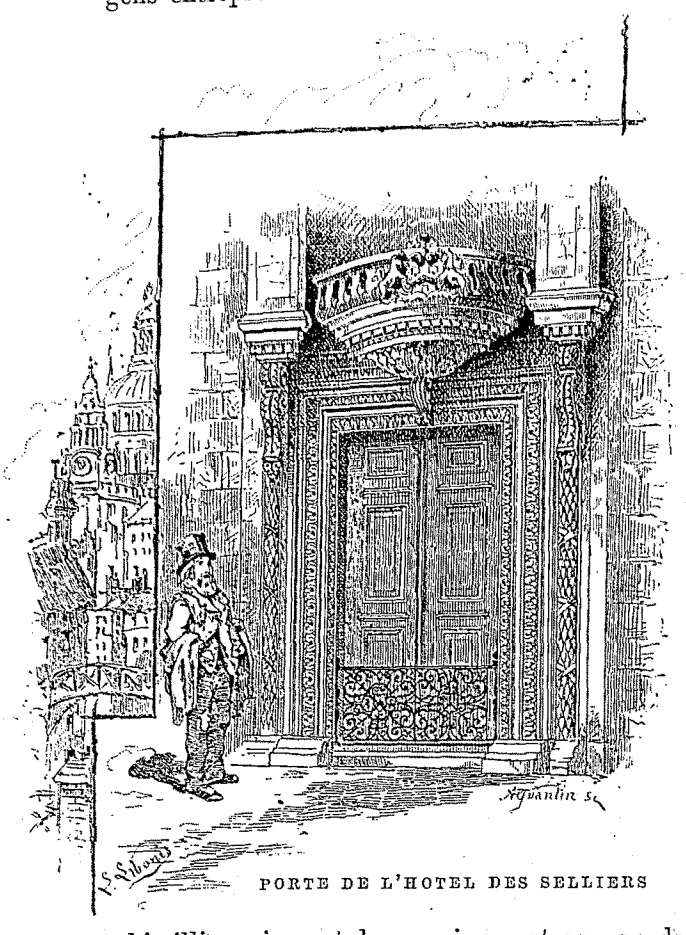
Il n'y a guère à présent que douze corporations qui aient des hôtels dignes de ce nom, parmi lesquelles les sociétés des merciers, des épiciers, des poissonniers, des orfèvres occupent le premier rang. Il va sans dire que cette dernière écrase les autres par le luxe, la richesse des pièces d'argenterie exhibées sur ses dressoirs les jours de gala. Elle est chargée de contrôler les objets d'or et d'argent fabriqués en Angleterre. Toutes possèdent des tableaux et des statues représentant pour la plupart des personnages célèbres, membres des sociétés, ou des événements historiques. Les barbiers-chirurgiens possèdent un grand tableau d'Holbein dont le sujet est Henry VIII octroyant une charte à leur corporation. Cette toile a été gâtée par des retouches successives et maladroites sous lesquelles l'œuvre première a presque disparu. Un portrait d'Inigo Jones par Van Dyck fait aussi partie de la même collection. Il est facile de visiter les hôtels des corporations en s'adressant soit à l'hôtel même, soit à un sociétaire, et les étrangers sont, en général, très courtoisement accueillis. Les revenus des corporations sont considérables et il est difficile d'en fixer, même approximativement, le chiffre, qui s'élève à un nombre fort respectable de millions.

Nous ne saurions quitter cette partie centrale de la Cité sans dire un mot du commerce général de l'Angleterre et du caractère énergique, résolu du négociant britannique, de la sûreté de son coup d'œil, de la fertilité de son esprit et surtout de sa persévérance. Habitué à ne compter que sur lui-même, le négociant, l'industriel anglais ne se laisse jamais décourager. Il sait qu'il n'est pas de situation si désespérée en apparence dont on ne puisse tirer parti, et il a un flair merveilleux pour découvrir le côté avantageux d'une affaire. A son gouvernement il ne demande qu'une chose : la liberté absolue de conduire ses affaires à sa guise, sachant par expérience que les politiques les plus habiles ne sont, en général, que de piètres hommes d'affaires. La crise commerciale qui a suivi le développement prodigieux du commerce, en 1873, fera comprendre la manière dont les Anglais entendent leurs intérêts. Cette année-là, le commerce de l'Angleterre atteignit le chiffre jusqu'alors sans précédent de 682 millions de livres sterling, dont 371 millions pour les importations et 311 millions pour les exportations. Il ne s'agit ici, on le comprend, que de marchandises. On s'aperçut bientôt que ce résultat extraordinaire était dû à des spéculations hasardeuses et il s'ensuivit naturellement une dépression marquée et un abaissement des prix, à telles enseignes que bien des gens pensèrent que jamais pareil chiffre d'affaires ne se retrouverait. La situation, il faut le dire, était grave. Les marchés étaient inondés de produits étrangers, la fabrication anglaise était devenue inférieure, enfin on était en pleine crise. Loin de les décourager, la stagnation des affaires fut pour les manufacturiers anglais comme un coup d'éperon ; ils redoublèrent d'énergie, renouvelèrent leur matériel, et, après avoir amélioré leurs produits, battirent leurs concurrents étrangers avec leurs propres armes, tant et si bien qu'en 1880 le chiffre des exportations et des importations s'élevait à 697 millions, soit 15 millions de plus qu'en 1873! C'est cette indomptable énergie, cette ténacité, cette confiance en lui-même qui fait la supériorité du négociant anglais. Ce sont là d'ailleurs des qualités nationales qui se retrouvent dans toutes les professions.

Voici une anecdote typique à ce sujet. Il y a une trentaine d'années, deux jeunes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gens entreprenants fondèrent à la Cité une maison de commerce. Au bout de quelque temps leur faible capital fut épuisé et leur crédit fut ébranlé par de sourdes rumeurs dont un journal de commerce se fit l'écho. Ce fut ce qui les sauva. Un bon procès en diffamation se termina en leur faveur et nos deux associés se virent octroyer mille livres sterling de dommages-intérêts. Comme leur caisse était vide, on se figure peut-être qu'ils s'empressèrent de rassurer leurs créanciers en leur donnant des acomptes. Ce serait mal connaître les Anglais. Le lendemain du jugement, le *Times* annonçait que MM. X. Y. et Cie venaient de donner aux hôpitaux de Londres les mille livres sterling que le tribunal leur avait allouées. Une maison qui fait de telles aumônes ne peut être dans une mauvaise situation. Leur crédit était sauvé, c'était tout ce qu'ils demandaient. Aujourd'hui, ces messieurs sont archimillionnaires et leur maison est connue du monde entier.



PORTE DE L'HOTEL DES SELLIERS

VI

LA TAMISE ET LE PORT, LA DOUANE *(CUSTOM HOUSE)*, LES DOCKS *SAINT-KATHERINE'S DOCKS, LONDON DOCKS,* LE WAPPING, LE TUNNEL SOUS LA TAMISE, LE *TOWER SUBWAY*

Si la Cité monumentale reste au-dessous de l'idée qu'on s'en est formée, en revanche, la Cité commerçante dépasse tout ce que l'imagination a pu concevoir. C'est un monde nouveau que l'on découvre, une ville inconnue dans laquelle on pénètre, qui ne ressemble à rien de ce que l'on connaît, et telle qu'on n'en verra pas de pareille, car elle est unique au monde. Quelle autre, en effet, peut lui être comparée? Où trouver une autre Tamise, ce *chemin silencieux* qui la met en communication avec tout l'univers? Tout

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chemin mène à Rome, dit le proverbe : Londres est celui qui mène partout, répondent les Anglais, fiers de leur suprématie commerciale, de leur marine marchande, de leur génie pour le négoce, de leur esprit entreprenant et aventureux. Du pont de Londres, la vue est superbe. Le fleuve, large de 250 mètres, roulant ses flots jaunâtres et miroitants, est couvert de vaisseaux venus de tous les coins du globe et si pressés, si serrés les uns contre les autres qu'à peine ceux qui partent ou arrivent peuvent se frayer un chemin au milieu de l'encombrement d'embarcations de toute espèce qui sillonnent l'étroit chenal ménagé au milieu du courant. Devant, aussi loin que la vue peut s'étendre, une forêt de mâts, un enchevêtrement de cordages, de vergues, d'agrès qui se confondent, se mêlent, se croisent dans un fouillis inextricable; dentelle aux mille dessins dont les fils sont des câbles et des chaînes énormes. A côté des lourds *merchantmen,* gros voiliers arrivant des Indes ou de l'Australie, les fins steamers à l'allure rapide, à la coque effilée font un contraste frappant. C'est le cheval de course auprès du puissant percheron. Alertes et légers, les bateaux de Greenwich filent entre les gros navires, laissant derrière eux un sillage argenté et, dans l'air, des nuages de fumée. Toutes les nations, à en juger par les pavillons multicolores qui flottent au vent, sont représentées ici; mais les adeptes n'ont pas besoin de ce signe pour assigner à chaque bateau sa nationalité : un coup d'œil leur suffit pour saisir des nuances imperceptibles au commun des mortels dans l'inclinaison des mâts, la coupe des voiles, les lignes de la coque, qui pour eux valent un certificat d'origine, un acte de naissance.

A gauche, c'est le Monument et le marché aux poissons de Billingsgate, avec un campanile italien; plus loin, une grande construction blanche à colonnades, la Douane; plus loin encore, la Tour de Londres. Puis les Docks de Sainte-Catherine, les London Docks, situés au-dessus du fameux tunnel de Brunel, appartenant aujourd'hui à une compagnie de chemin de fer.

A droite, le quartier industriel de Bermondsey avec ses hautes cheminées d'où s'échappent des nuages de fumée et de vapeur dont l'odeur se mêle à celle des nombreuses tanneries établies du côté sud de la Tamise, les Commercial Docks et les Surrey Docks, dans un angle formé par un brusque coude que fait ici le fleuve.

Le roulement sourd et continu des voitures, les fers des chevaux heurtant le pavé, le halètement des mille machines à vapeur, le choc des lourds marteaux frappant le fer, les poulies qui grincent, les cabestans qui gémissent et, par-dessus tout, les voix d'un million d'hommes produisent une rumeur formidable, pareille au grondement de la mer.

Le bruit, comme celui des flots, vous enveloppe, vous étreint et vous berce; l'oreille, trop rapidement frappée par la multiplicité des vibrations sonores, ne transmet plus les sons. On est sourd, on *sent* le bruit, on ne l'entend plus.

Le port de Londres s'étend, le long de la Tamise, sur une longueur de 6 milles et demi, soit 10 kilomètres environ à partir du pont de Londres (London Bridge) jusqu'à un point nommé Bugsby's Hole; mais, en réalité, la partie du port fréquentée par les navires ne dépasse pas Limehouse, ou portion de la rivière bordée d'un côté par les docks des Indes orientales et occidentales, de l'autre, par les docks de Surrey. Les vaisseaux de 800 tonneaux arrivent jusqu'au pont, ceux de 1,400 tonneaux ne peuvent atteindre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que Blackwall et tous les bâtiments sans exception peuvent remonter jusqu'à Woolwich.

L'importance du port de Londres est telle que la Douane y occupe plus de 2,000 agents. Le mouvement des entrées et sorties de vaisseaux est de 150 par jour, soit 50,000 par an, et la somme des droits prélevés par la douane s'élève au chiffre énorme de 10 millions de livres sterling (250 millions de francs), ce qui équivaut presque à la moitié de la totalité des droits perçus dans tout le Royaume-Uni. Liverpool, le fameux port de Liverpool, ne fournit qu'une somme annuelle de 3 millions de livres sterling en droits de toutes sortes, c'est-à-dire trois fois moins

LA TAMISE
AU-DESSOUS DU PONT DE LONDRES

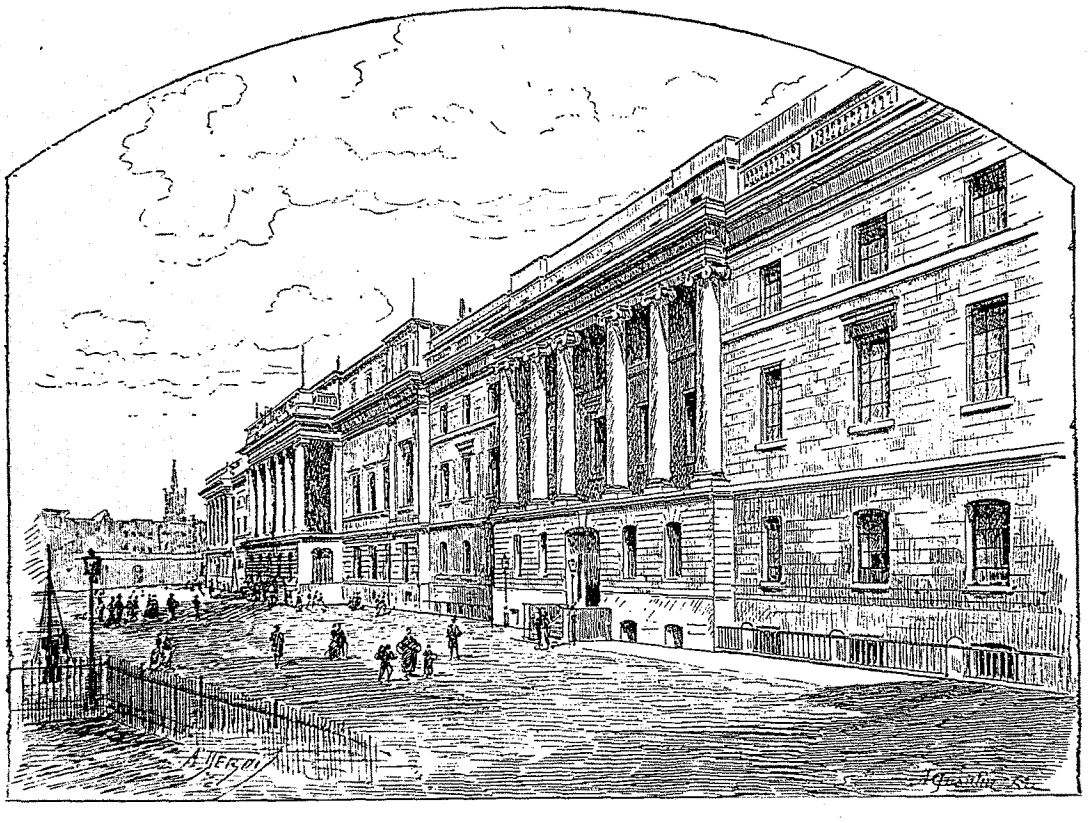
que Londres; mais, comme port d'exportation, Liverpool est bien plus important que la capitale.

On estime à 65 millions de livres sterling la valeur des marchandises importées ou exportées par le port de Londres. Fidèles au principe du libre-échange, les Anglais ne frappent de droits d'entrée qu'une vingtaine d'articles et, en réalité, il n'y a que quatre denrées qui fournissent à la douane les revenus qui s'élèvent à 20 millions sterling par an; ce sont : le vin, le thé, les spiritueux et le tabac. Le charbon, il est vrai, qu'il vienne par voie de terre ou de mer, est soumis à une taxe de 1 shilling et 1 penny (1 fr. 35) au profit de la corporation de la Cité, dont les revenus de ce chef sont estimés à 170,000 livres sterling. Il entre annuellement à Londres 2 millions de tonnes de charbon et l'on dit que 20,000 marins sont employés au transport de cette masse énorme de combustible.

Une visite à la douane, *Custom House,* est assez intéressante, ne fût-ce que pour voir la grande salle où une centaine d'employés sont occupés à recevoir les déclarations des capitaines et des armateurs. Pour quiconque est doué d'une somme suffisante de persévérance, le *Custom House* tient en réserve une agréable surprise, le musée où sont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

conservés les objets saisis ayant servi à faire la contrebande. La fertilité d'imagination des *smugglers* est positivement sans limites ; il n'est pas d'objet d'apparence inoffensive qui n'ait été employé à dissimuler des liquides ou des cigares et du tabac. Tantôt, c'est un gros in-folio qui recèle quelques douzaines de cigares, une crinoline, comme on en portait autrefois, dont les aciers servent à accrocher des vessies remplies d'excellente eau-de-vie ou de vin d'Espagne; tantôt, un bidon d'huile à double fond comme en ont les prestidigitateurs, ou bien une miche de pain artistement creusée, dont il ne reste que la croûte dorée et où une livre de tabac remplace la mie absente. Il faut voir cette



LA DOUANE (CUSTOM HOUSE)

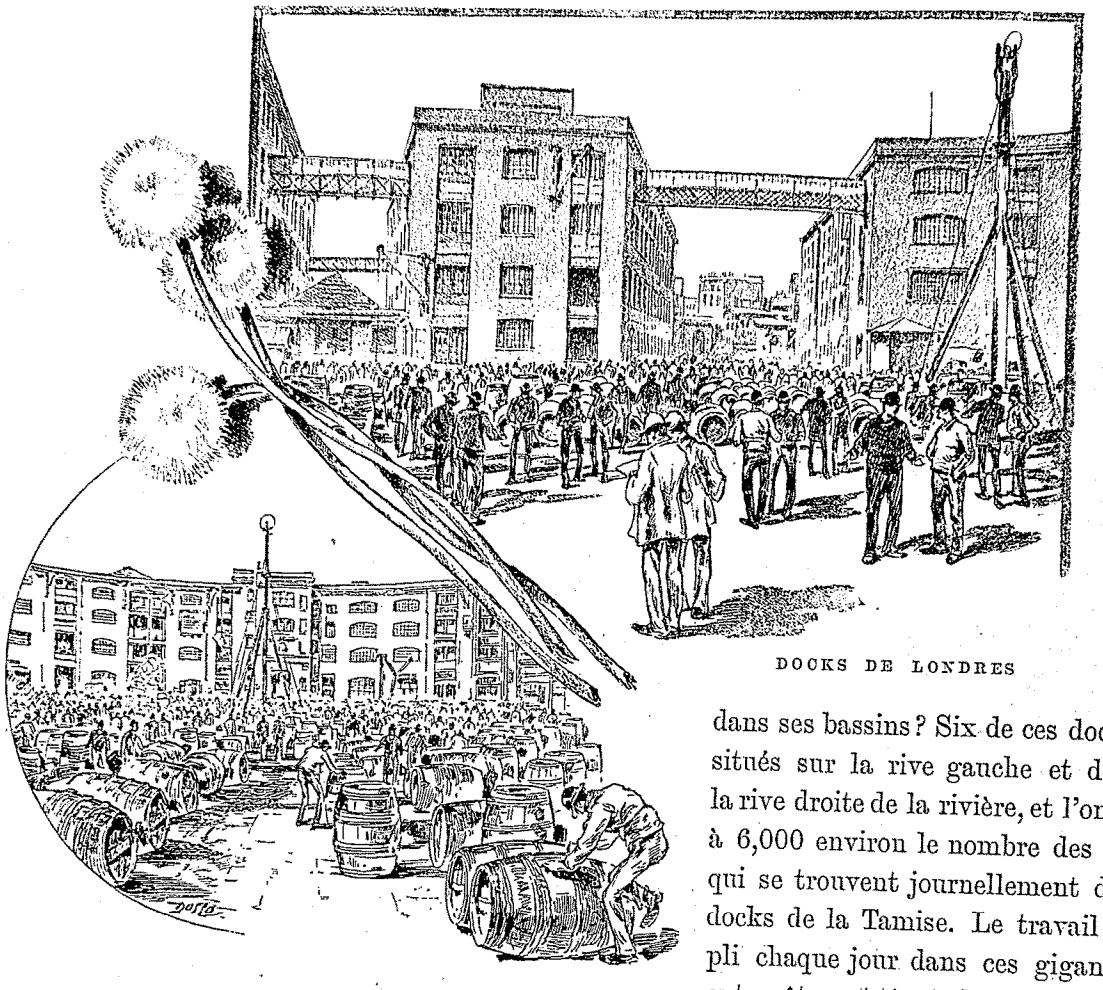
collection pour comprendre jusqu'où peut aller l'esprit inventif des contrebandiers et rendre justice à la sagacité merveilleuse des agents qui parviennent à déjouer ces ruses que ne désavoueraient pas les Peaux-Rouges.

De la terrasse du bord de l'eau, large quai donnant sur la Tamise, on jouit d'une vue admirable sur le fleuve et le port. C'est là, dit-on, que le poète Cowper vint avec l'intention de se jeter à l'eau dans un moment de détresse, mais en fut empêché par la présence de quelques ouvriers du port et finit par regagner tranquillement sa demeure.

Dans une comédie de Sardou, un des personnages, retour de Liverpool, s'écrie plaisamment : « Je n'ai jamais si bien compris la grandeur de l'Angleterre qu'en voyant tant de savon. » Il y a du vrai, et beaucoup, dans cette boutade. Le peuple anglo-saxon, que Napoléon traitait dédaigneusement de nation de boutiquiers, est justement orgueil-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leux de cette puissance commerciale qui fait sa force; il s'en vante, s'en glorifie, et il a bien raison, puisque c'est elle qui lui a permis de triompher de ses ennemis dans le passé et lui rendrait encore le même service si les circonstances l'exigeaient. Que dirait ce même personnage, s'il voyait les immenses docks de Londres qui couvrent une superficie totale de 400 hectares, et dont un seul, et ce n'est pas le plus grand, emploie jusqu'à trois mille hommes par jour occupés à charger et à décharger les navires amarrés



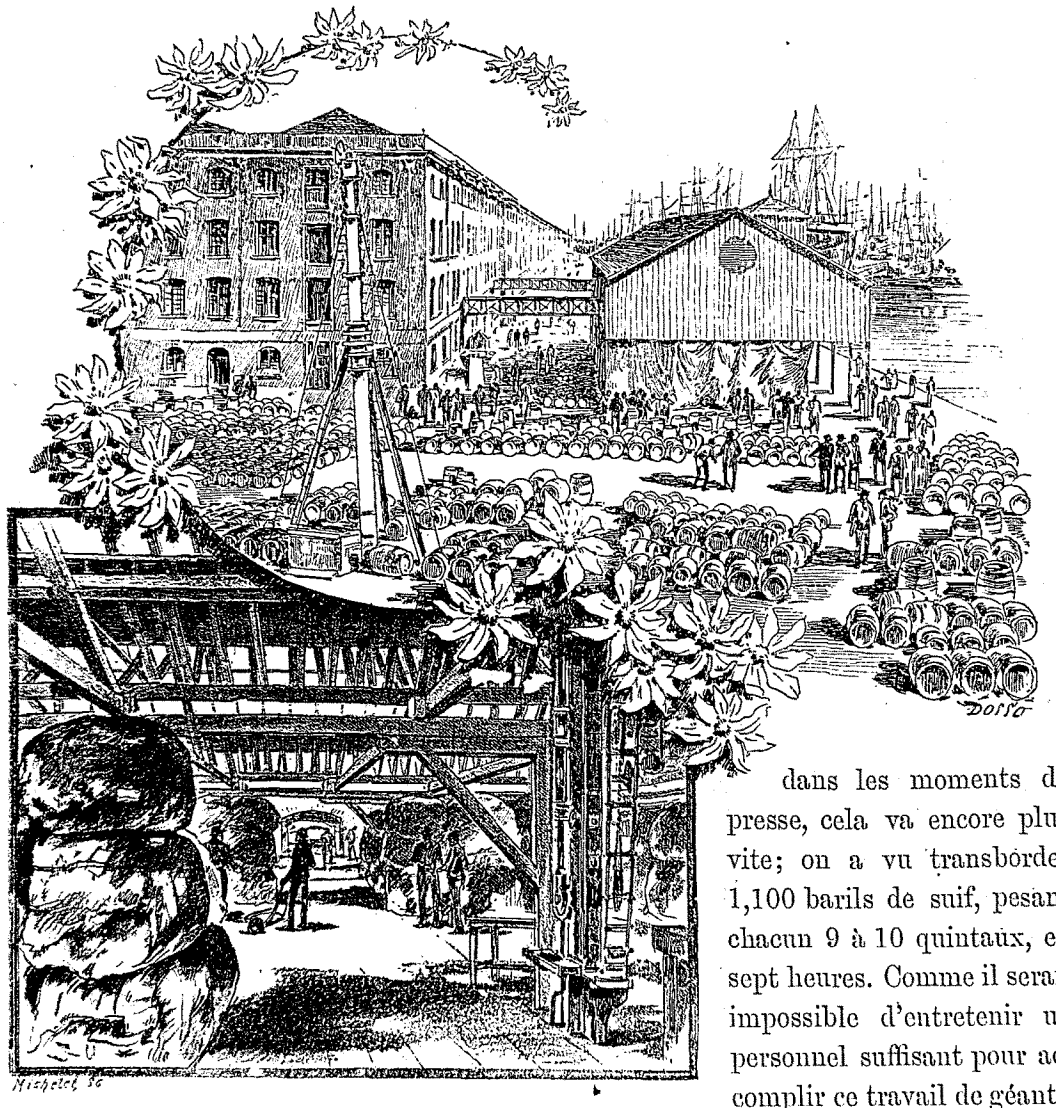
DOCKS DE LONDRES

dans ses bassins? Six de ces docks sont situés sur la rive gauche et deux sur la rive droite de la rivière, et l'on estime à 6,000 environ le nombre des navires qui se trouvent journellement dans les docks de la Tamise. Le travail accompli chaque jour dans ces gigantesques entrepôts est tout bonnement prodigieux ; prodigieuse est la quantité des denrées de toute espèce qu'ils renferment. Les docks Sainte-Catherine *(Ste Katherine's Docks)*, étant les plus rapprochés du centre des affaires sont, pour cette raison, ceux que l'on va voir le plus volontiers. Tout aussi curieux que les autres, bien que plus petits, mais supérieurement outillés et organisés, ils donnent une idée fort exacte de la manière dont s'opèrent l'embarquement, le débarquement et l'emmagasinage des marchandises.

Un dock se compose invariablement de bassins communiquant avec la Tamise et entre eux au moyen de portes-écluses, entourés de quais et de magasins à plusieurs étages qui reçoivent les marchandises destinées à l'exportation et celles qui sont importées. Dans certains docks, les quais sont supprimés, les navires sont amarrés au pied

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des magasins et la cargaison passe directement des flancs du bateau dans les entrepôts. Des grues mues par des machines hydrauliques élèvent les ballots et les caisses à l'étage voulu, où des manœuvres les saisissent et les entassent sous l'œil des commis chargés de l'enregistrement, le tout sans bruit ou du moins sans paroles. Il suffit de quatre ou cinq jours pour vider un navire jaugeant 1,000 tonneaux et, dans les grandes occasions,



DOCKS DE LONDRES

dans les moments de presse, cela va encore plus vite; on a vu transborder 1,100 barils de suif, pesant chacun 9 à 10 quintaux, en sept heures. Comme il serait impossible d'entretenir un personnel suffisant pour accomplir ce travail de géants, les manœuvres des docks sont engagés à la journée, à la demi-journée même, suivant les besoins. Aussi quelle foule bigarrée, étrange, se presse chaque jour à la grille d'entrée ! Employés sans place, ouvriers sans ouvrage, gentlemen ruinés, domestiques, anciens marins, soldats, mendiants, voleurs, enfin tous ceux qui se sont levés sans savoir s'ils mangeront, accourent aux docks dans l'espoir de trouver un peu de travail et de pain. Car c'est le seul endroit du monde, peut-être, où l'on puisse se présenter sans recommandation et être admis. Ceux qui n'ont pu se faire embaucher le matin attendent dans une cour qu'un vent favorable amène quelque bâtiment retardataire et leur fasse gagner

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les quatre pence par heure (40 centimes) que l'on donne aux malheureux qui sont engagés sur le tard. Assis ou couchés sur des bancs, hâves, déguenillés, ils sont là cent, deux cents, à la recherche de ce problématique morceau de pain. Une grille s'entr'ouvre. Un homme, un contremaître, paraît. Il lui faut six hommes, la foule se précipite, les premiers s'élancent. La grille se referme. Un jour sans pain! Et penser qu'il y a chaque jour des centaines, des milliers d'êtres humains qui n'ont pour unique ressource que le travail des docks! Oui, c'est bien là que se voit la richesse de l'Angleterre, mais c'est là aussi que paraît cette effroyable misère, cette lèpre, cette tache hideuse, cette plaie vive qui la ronge et va toujours croissant. Quelle ombre à ce tableau!

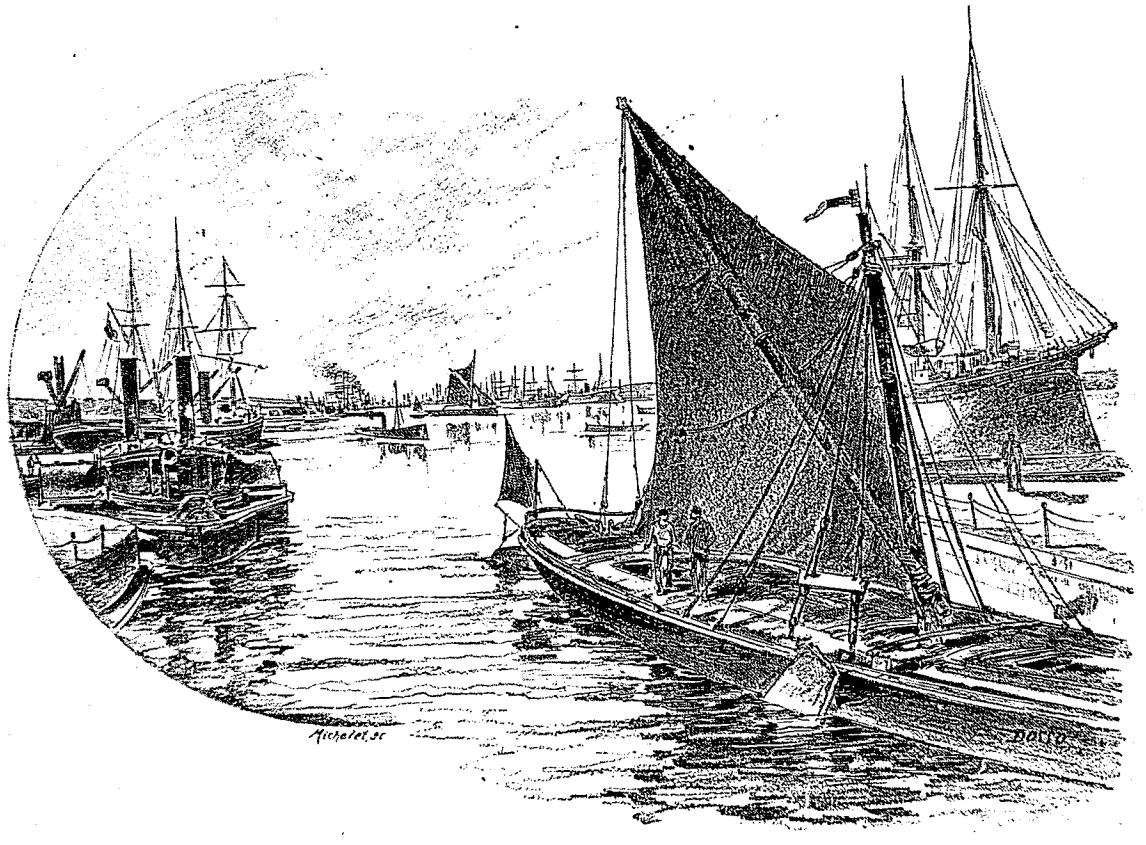
C'est des Docks aussi que partent les émigrants pour aller chercher fortune en Amérique, en Australie surtout. Attirés par les annonces des journaux, les promesses des armateurs, combien de souffrances leur réservent ces boîtes flottantes qu'on appelle les vaisseaux d'émigrants, *emigrant ships,* les plus épouvantables instruments de torture qu'on ait jamais inventés! La législation sur ce sujet est fort sage et paternelle, mais un trop grand nombre d'armateurs peu scrupuleux éludent avec beaucoup d'habileté les dispositions de la loi. Malgré la surveillance exercée par les agents du gouvernement, les règlements sont ingénieusement violés, les cabines sont encombrées, la nourriture insuffisante, lorsqu'elle n'est pas absolument malsaine, et le navire en mauvais état est incapable de tenir la mer. Mais, bah! le prix du passage est encaissé, le bâtiment bien assuré, peu importe qu'il coule en route ou qu'il arrive. Dans le premier cas comme dans l'autre, rien à craindre, car les émigrants qui débarquent aux antipodes ne réclament pas plus que ceux qui restent au fond de l'Océan.

Tous les types sont réunis dans les Docks, on y peut faire le tour du monde sans se déranger, de même qu'on y entend parler toutes les langues, depuis l'anglais jusqu'au tartare-mandchou. Toutes les nuances que peut prendre la peau humaine s'y montrent comme dans un kaléidoscope. Les Norvégiens à la peau blanche y coudoient les nègres bronzés de l'Afrique; le Chinois à la peau jaune, aux yeux bridés, à la longue queue; le Yankee maigre, efflanqué, un bouquet de poils au menton; le Russe, le lascar, le Malais, se heurtent, se coudoient, s'injurient, échangent des lazzi ou des coups de poing. Quelquefois un éclair brille pour disparaître aussitôt au milieu d'un groupe. On a joué du couteau, signe presque certain de la présence d'un Italien ou d'un Espagnol. Aux cris du blessé, le robuste policeman, calme et digne, apparaît sans se presser, empoigne l'homme au couteau et l'emmène au poste, non sans difficulté parfois. En cas de résistance, il appelle à l'aide, et c'est tant pis pour le récalcitrant, qui reçoit pas mal de horions et se voit transporté à la *station* par quatre vigoureux policemen qui le maintiennent couché, le visage tourné vers la terre. Ce petit supplice, auquel personne ne résiste, s'appelle le *frog's march,* la marche du crapaud. Pourquoi?

Les magasins, *warehouses,* sont bondés de ballots, de caisses, de barils. Aux docks Sainte-Catherine, les principales denrées emmagasinées sont le thé, le sucre, le café, le tabac, les grains, la laine, la soie ; le poids total des marchandises accumulées ici est de 140 millions de kilogrammes. A mesure qu'on passe d'un magasin dans l'autre, toute la gamme des odeurs connues et inconnues vient successivement frapper les nerfs olfactifs. Les aromes pénétrants du café et du thé se mêlent désagréablement aux éma-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nations d'une montagne de peaux fraîchement écorchées. Ici le poivre et le tabac vous prennent à la gorge, aux yeux, et vous font tousser et éternuer à rendre l'âme. Plus loin, vous glissez sur quelque chose de gluant que vous prenez pour du goudron. C'est du sucre brut qui suinte des barils disjoints. Un géant porteur d'un énorme fardeau vous jette contre un mur dont vous revenez bleu, — non de peur, mais d'indigo. C'est votre faute, c'est à vous de vous garer. On n'a pas le temps de se faire des politesses aux Docks, les affaires sont les affaires et si on laisse entrer les curieux, c'est à la condition qu'ils ne gêneront pas les travailleurs. Rien à répondre à cela. Quant aux hommes qui



UN BASSIN DES DOCKS

sont là, ils parlent peu, par monosyllabes ; pas de cris, pas de jurons, pas de rires, pas de chants, si ce n'est sur les navires où les matelots accompagnent les manœuvres de ces psalmodies communes aux marins de tous les pays. Çà et là des surveillants, des policemen portant l'uniforme des Docks, qui ont tous leur police spéciale, se promènent l'œil au guet, échangent quelques paroles et reprennent leur marche. Indifférents en apparence, rien n'échappe à leur regard exercé. Des gardiens d'une autre espèce, mais dont l'utilité est évidente, ce sont les chats : il y en a une armée aux docks Sainte-Catherine et l'entretien de ces auxiliaires à quatre pattes coûte environ 5,000 francs par an !

La superficie totale de ces docks est de dix hectares, bassins et magasins compris. Lors de leur construction, en 1827, il a fallu exproprier un hôpital et 1,300 maisons.

Les *London Docks,* séparés de ceux de Sainte-Catherine par une étroite ruelle, sont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

beaucoup plus grands. Leur superficie est quatre fois aussi considérable; ils sont, comme les autres, clos de murs, et comprennent 4 bassins, 24 magasins, 20 hangars et 21 caves. Trois portes-écluses donnent sur la Tamise et facilitent l'entrée et la sortie des bâtiments. Plus de 300 navires peuvent y trouver place en même temps ; mais il est rare qu'il y en ait un aussi grand nombre à la fois.

SAINT-PAUL ET LA TAMISE AU-DESSUS DU PONT DE LONDRES

Ces docks sont le grand entrepôt du thé, du tabac et surtout de la laine importée d'Australie. On y peut loger 120,000 caisses de thé et 180,000 barriques de vin. Pour le tabac, on peut juger de la quantité qui s'y trouve par ce seul fait qu'un bassin entier et un immense magasin couvrant deux hectares de terrain sont exclusivement réservés à la réception de l'herbe introduite en France par Nicot et en Angleterre par Sir Walter Raleigh.

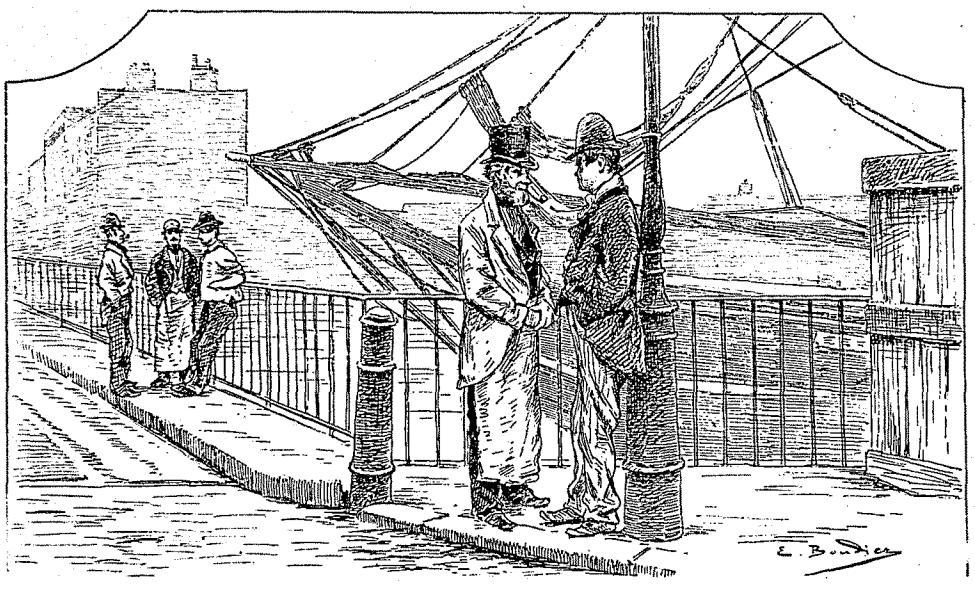
Pour visiter les caves il faut être muni d'une permission spéciale, dite *tasting order,* autorisant le porteur à déguster les vins. Accompagné d'un tonnelier, on peut, à la condition d'avoir la tête et les jambes assez solides, passer en revue tous les crus du monde, depuis le bordeaux jusqu'au vin d'Australie, depuis le vin du Rhin jusqu'au vin du Cap. Cette épreuve, dont bien peu sortent victorieux, n'est pas à la portée de tout le monde; néanmoins, le nombre de gens que l'on rencontre titubant et ayant visiblement grand'peine à conserver leur centre de gravité prouve qu'il est assez facile de se procurer un *tasting order.* Les pertes provenant de soustractions, et généralement attribuées à la mauvaise condition des tonneaux, sont considérables. En 1874, il s'est *évaporé* dans une seule cave plus de 22,000 litres de vin !

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les magasins aux laines sont les plus vastes de Londres. Des appareils télégraphiques et des téléphones les mettent en communication avec le marché aux laines et les comptoirs des principaux négociants. Ils forment une partie séparée des Docks et sont reliés par un embranchement avec toutes les lignes de chemins de fer et avec les docks Victoria, situés beaucoup plus bas. En 1862, il a été mis en vente par ces docks seuls 92,000 balles de laine; en 1881, la vente atteignait près de 400,000 balles, soit le tiers de la totalité des laines vendues à Londres.

La longueur des quais abordables est de 5,000 mètres environ.

C'est aux London Docks que se trouve la Pipe de la Reine, *Queen's Pipe*. On appelle ainsi un gigantesque fourneau de forme cylindrique, muni d'une haute cheminée d'où



TYPES DU WAPPING

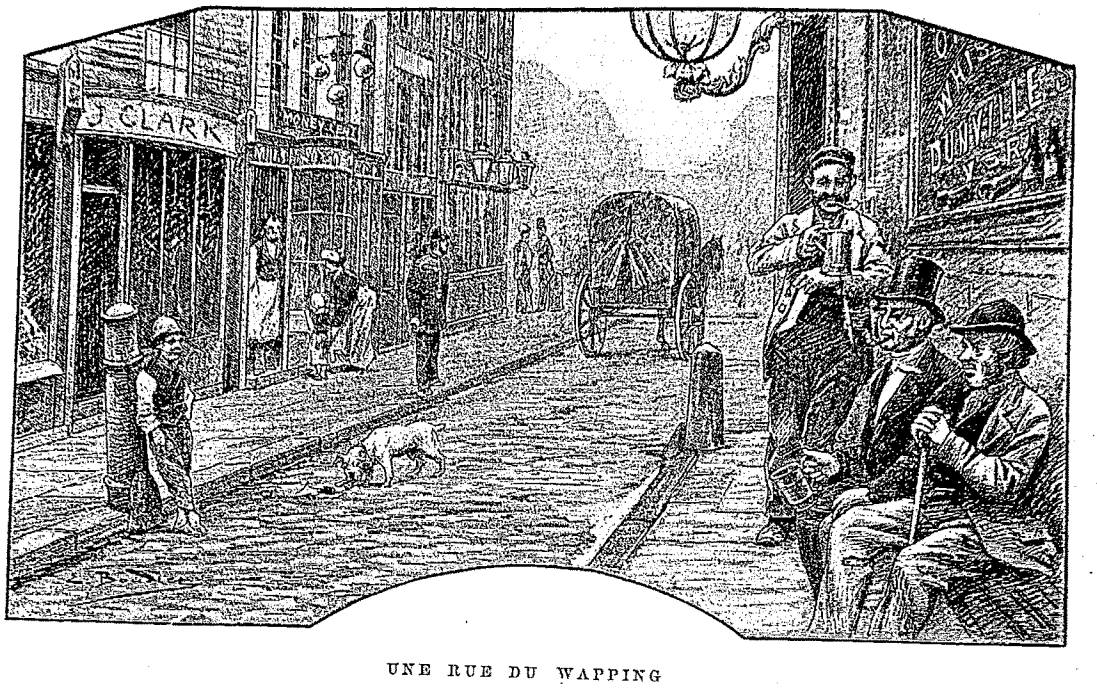
s'échappent des nuages d'épaisse fumée dont l'odeur de fort loin saisit votre odorat. C'est là que sont brûlées toutes les marchandises sur lesquelles les droits n'ont pas été acquittés et qui ne peuvent être vendues à cause de leur mauvaise qualité. D'un bout de l'année à l'autre, la pipe de la reine brûle constamment les choses les plus hétéroclites. Tabac, jambons, café, thé, gants (13,000 paires d'un coup), tout y passe, tout y est dévoré par les flammes; et, comme rien ne se perd, les cendres sont vendues à l'encan aux jardiniers, qui en font un excellent engrais, et aux fabricants de savons et de produits chimiques. La vieille ferraille est mise à part pour les armuriers, qui la payent très cher et en font des canons de fusil. Il paraît que ce fer est très résistant et peut supporter sans éclater une énorme pression.

Les London Docks et les Docks Sainte-Catherine appartiennent à la même compagnie, dont les bénéfices fabuleux se chiffrent par millions chaque année.

Les rues qui environnent les Docks et dans lesquelles il n'est guère prudent de s'aventurer le soir, et quelquefois même le jour, sont une des parties de la ville les plus étranges et les plus curieuses.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Sales et étroites, elles sont bordées de maisons basses, bouges dont les habitants et surtout les habitantes défient toute description. Les femmes débraillées, ivres, portent sur leur physionomie l'empreinte de la débauche la plus crapuleuse et du vice le plus révoltant. Coiffées de chapeaux ramassés dans les ruisseaux, couvertes de haillons sordides, mais de couleurs voyantes, châles rouges, robes violettes ou vert éclatant, l'air insolent, elles vont par groupes, riant bestialement de quelques grossières plaisanteries ou d'une apostrophe obscène jetée à un passant. Les rixes sont fréquentes entre ces femmes et laissent sur leurs visages des traces que le temps n'efface pas toujours. Sur dix de ces créatures, il en est bien six qui ont un œil poché, une lèvre déchirée ou une oreille arrachée.



UNE RUE DU WAPPING

Quant aux hommes, dignes compagnons de ces harpies, ils offrent le spectacle de l'ivrognerie la plus repoussante et de la plus hideuse dépravation. Callot n'a rien rêvé de plus atrocement cynique, de plus débraillé dans l'horrible, de plus audacieusement criminel que les faces patibulaires de ces *roughs* qui, n'était la crainte salutaire de la police et du fouet redoutable de la prison, vous étrangleraient comme un poulet pour vous voler. Il est vrai qu'ils ne se gênent guère pour vous dévaliser sans avoir recours à la violence et il est bon, dans ces parages, de ne pas porter de chaîne de montre et de se promener sans porte-monnaie.

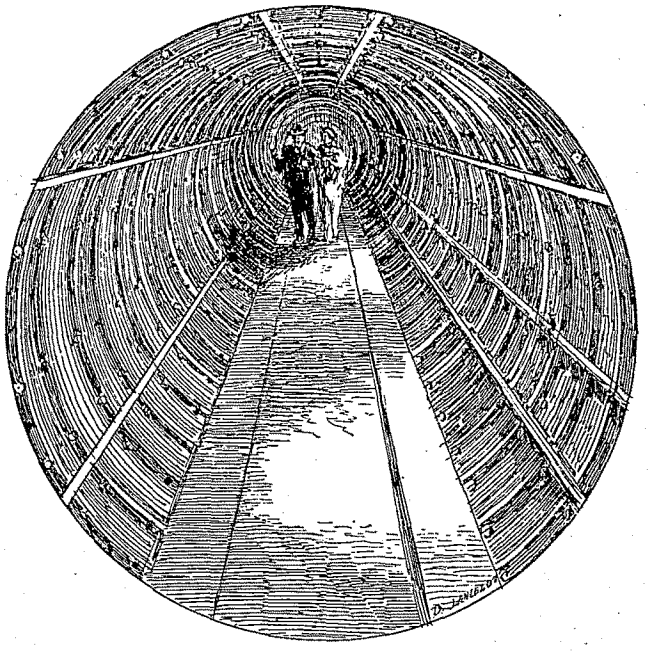
Les seules boutiques que l'on rencontre sont celles de *pawnbrokers,* prêteurs sur gages, et des taverniers, l'alpha et l'oméga de la vie du Wapping, l'endroit où l'on trouve l'argent et celui où l'on va le dépenser. Le nombre de ces établissements prouve d'une manière évidente l'état florissant des affaires de ces honnêtes commerçants.

Tout matelot qui débarque, après un long voyage, le gousset bien garni, est aussitôt la proie d'une de ces terribles femelles dont les séductions sont pour lui irrésistibles.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Entraîné à la taverne d'abord, de copieuses libations lui ont fait bientôt perdre la raison et après un tête-à-tête avec la sirène en haillons, notre homme se réveille au coin d'une borne, abruti, hébété par la boisson et par les excès, la poche et la cervelle vides.

C'est pour diminuer autant que possible ce fléau et protéger contre eux-mêmes les pauvres marins exploités par les logeurs en garni de ce quartier, qu'a été fondé le *Sailors' Home,* asile des matelots, où ils sont confortablement logés et nourris moyennant une faible rétribution et soustraits à l'influence pernicieuse des *mollies* et autres nymphes du Wapping.



TOWER SUBWAY

C'est dans ce quartier que se trouve le tunnel sous la Tamise construit par Brunel, qui fut commencé en 1825 et terminé dix-huit ans plus tard, en 1843, après des difficultés sans nombre. Douze millions ont été engloutis dans cette entreprise ruineuse, qui n'a jamais rapporté un penny aux malheureux actionnaires. Le tunnel était dans un délabrement complet lorsqu'en 1865 il fut acheté 5 millions par l'*East London Railway,* qui y fait aujourd'hui passer ses trains et, par ce moyen, met en communication directe les lignes du sud et du nord de Londres en aval de London Bridge. Le tunnel a 1,200 pieds de long et le sommet de la voûte n'est qu'à 16 pieds au-dessous du lit du fleuve.

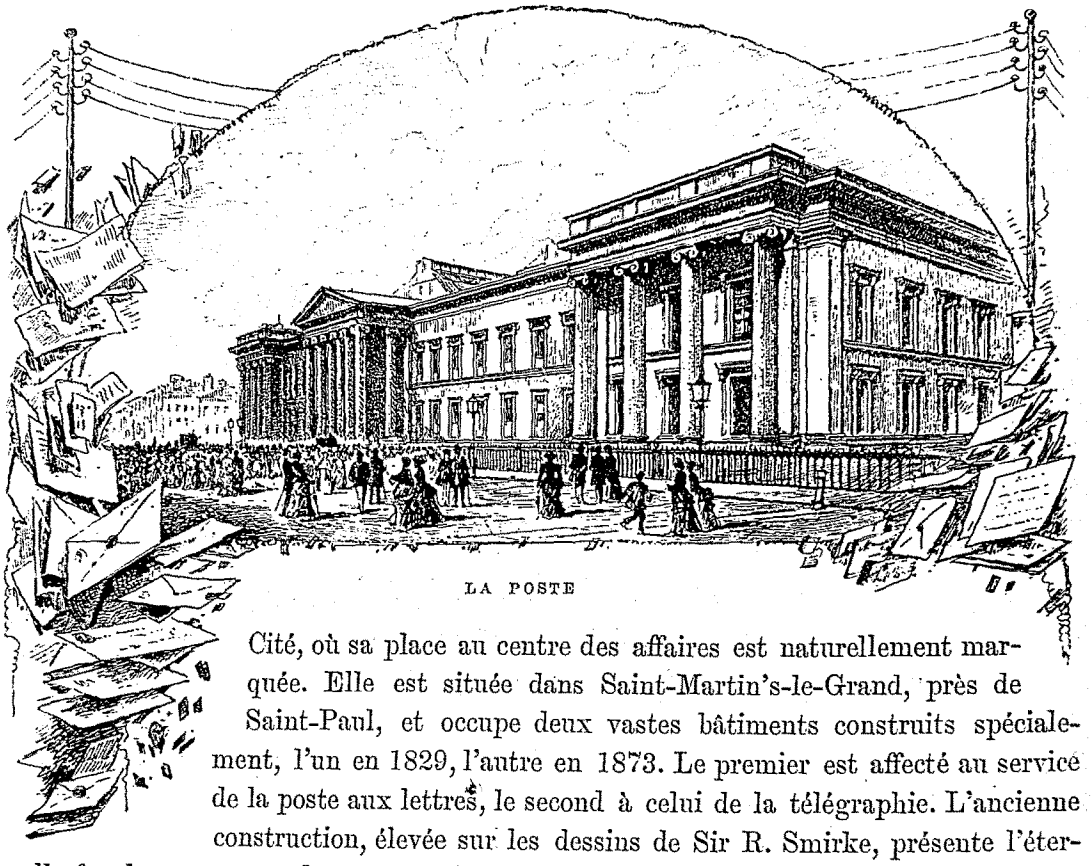
En 1870, on a ouvert à la circulation un autre passage sous-fluvial pour les piétons seulement, situé presque à la porte de la Tour. Le *Tower Subway* est tout simplement un tube en fer de 7 pieds de diamètre, long de 1,300 pieds, éclairé au gaz et dans lequel deux hommes peuvent à peine marcher de front. Cependant, comme il n'y a pas d'autre moyen de traverser d'une rive à l'autre, à moins de faire un détour de plusieurs kilomètres, ce chemin peu commode est très fréquenté, surtout par les ouvriers qui se rendent à leur travail ou en reviennent. On estime à plus de 3,000 par jour le nombre de personnes qui passent par ce tunnel.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

VII

LES ADMINISTRATIONS DE L'ÉTAT : LA POSTE ET LE TÉLÉGRAPHE, LA MONNAIE (*MINT*), TRINITY HOUSE

Le *General Post Office*, la Poste, dont le chef, le *Postmaster General*, fait partie du ministère, est la seule des grandes administrations de l'État qui se trouve dans la

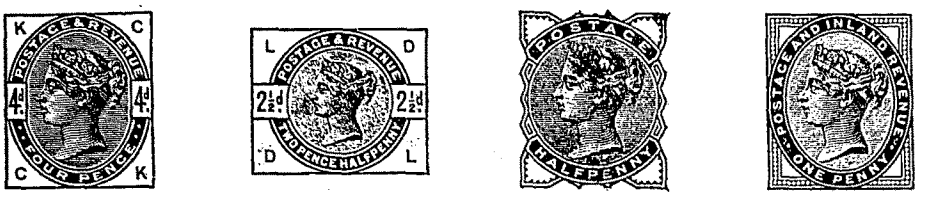


LA POSTE

Cité, où sa place au centre des affaires est naturellement marquée. Elle est située dans Saint-Martin's-le-Grand, près de Saint-Paul, et occupe deux vastes bâtiments construits spécialement, l'un en 1829, l'autre en 1873. Le premier est affecté au service de la poste aux lettres, le second à celui de la télégraphie. L'ancienne construction, élevée sur les dessins de Sir R. Smirke, présente l'éternelle façade grecque à colonnes que l'on retrouve partout, qu'il s'agisse d'une bourse, d'une banque, d'une douane ou d'une église. L'intérieur est parfaitement aménagé. Le public entre dans une grande salle, longue de 27 mètres, large de 20, sur laquelle s'ouvrent les guichets des différents services. La simplicité des formalités à remplir et la promptitude avec laquelle elles s'accomplissent sont tout simplement admirables. On s'est étudié à faciliter par tous les moyens possibles l'expédition des affaires et on y a réussi. Les employés, courtois, précis, rompus à leur métier, sont d'une complaisance remarquable et paraissent pénétrés de cette vérité, si longue à se faire

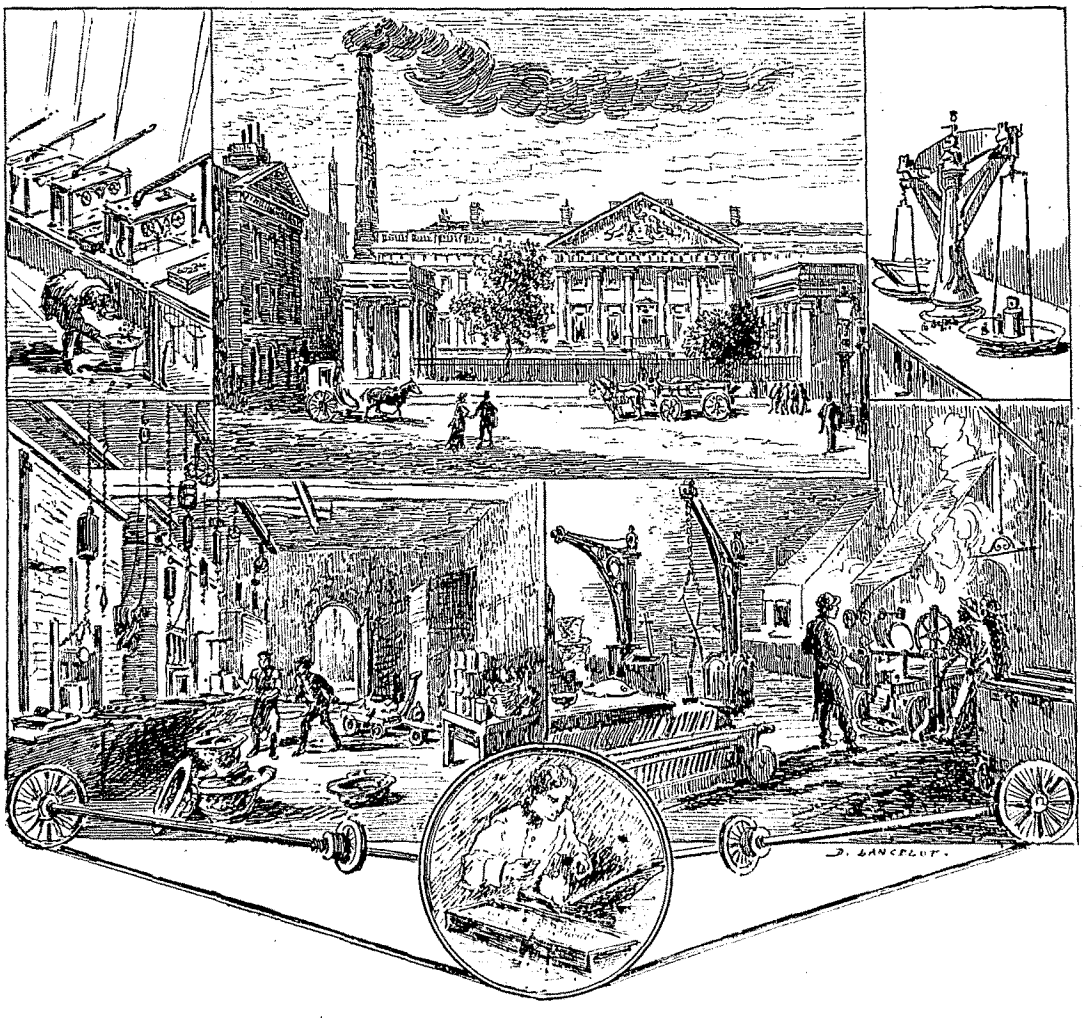
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jour en France, que la poste a été inventée pour le public et non le public pour la poste. La besogne ainsi faite est formidable. En 1882, le nombre de lettres confiées à la poste



SPÉCIMENS DE TIMBRES-POSTE

s'est élevé à plus d'un milliard, les cartes postales à 144 millions, les journaux et imprimés à 318 millions. La transmission des lettres et des dépêches dans la ville de



LA MONNAIE

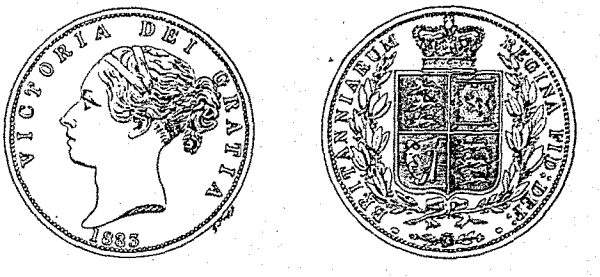
Londres se fait avec une rapidité merveilleuse. Ainsi un particulier écrivant le matin à un ami peut recevoir une réponse et renvoyer une seconde lettre qui sera distribuée le même jour, soit trois lettres échangées entre deux personnes en douze heures. Et cela dans un rayon de 12 milles (19 kilomètres) de la grande poste. Si complet est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le système postal qu'il n'y a pas une maison qui se trouve à plus de 200 mètres d'une boîte aux lettres, ou à 400 mètres d'un bureau de poste délivrant des mandats d'argent. Il y a 9,700 piliers en fonte destinés à recevoir les lettres qui sont levées d'heure en heure de dix heures du matin à cinq heures et demie du soir; enfin il se fait douze distributions dans la Cité et onze dans les autres quartiers. Le dimanche, par exemple, Londres est moins bien partagé que les autres villes d'Angleterre : il ne s'y fait aucune distribution de lettres, alors que la province en a une le matin. Pourquoi l'habitant de Londres est-il privé de sa correspondance un jour par semaine, tandis que les provinciaux reçoivent la leur? C'est là un de ces mystères insondables comme il s'en rencontre tant dans ce pays de contrastes et d'anomalies.

SOUVERAIN
Revers
(Grandeur exacte)

L'administration des télégraphes, située vis-à-vis de la poste, est logée dans un vaste bâtiment à quatre étages sans prétention architecturale, mais disposé de manière à ne rien laisser à désirer au point de vue pratique. Le sous-sol renferme les piles électriques, les tubes pneumatiques servant à la transmission des dépêches et les machines à vapeur. Les bureaux sont au premier et les étages supérieurs sont entièrement et exclusivement consacrés à l'expédition et à la réception des télégrammes. Le service des journaux et des fils particuliers est installé au deuxième, celui de la télégraphie privée au troisième. Cinq cents appareils fonctionnent jour et nuit, manœuvrés par 1,500 employés dont les deux tiers appartiennent au beau sexe. Le sexe laid est surtout chargé du travail de nuit et de la transmission des dépêches en langues étrangères confiée à un personnel spécial. Le nombre de fils rayonnant du bureau central est prodigieux. Liverpool seul en a une vingtaine. Les ministères, le Parlement, les palais, les résidences particulières des grands fonctionnaires de l'État et de quelques grands seigneurs ont des fils spéciaux, et un employé attaché à la personne de la reine suit Sa Majesté dans tous ses déplacements. La longueur totale des fils télégraphiques est de 200,000 kilomètres ; le nombre des dépêches dépasse 32 millions par an. La poste est, en outre, chargée du service de la caisse d'épargne, dont les dépôts s'élèvent à la somme énorme de 750 millions de francs.



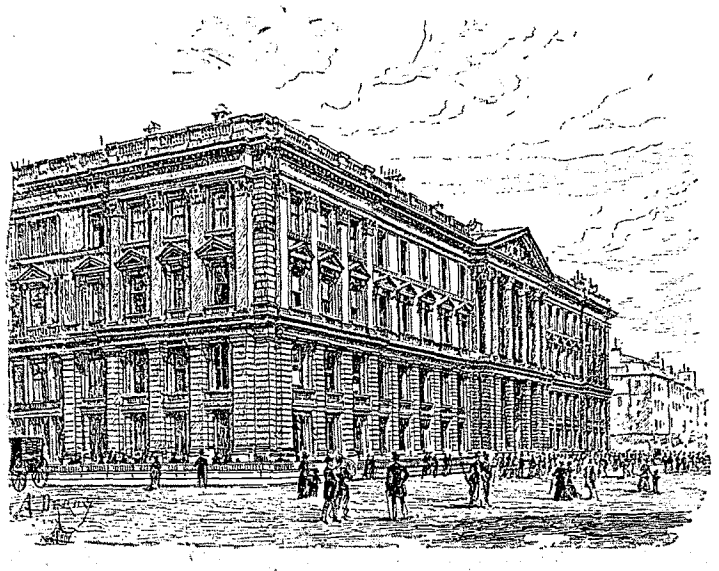
PIÈCE D'UNE DEMI-COURONNE
(Face et revers — Grandeur exacte)

Les revenus de cette administration, qui compte 13,000 bureaux, tant pour la poste que pour le télégraphe, disséminés dans toute l'étendue du royaume, et emploie plus de 27,000 personnes, sont de 216 millions par an ; les bénéfices, suivant une déclaration récente faite au Parlement par le Postmaster General, s'élèvent à la somme rondelette de 3 millions de livres sterling.

La Monnaie *(Mint)* est aussi dans la Cité, à peu de distance de la Tour de Londres. On ne peut la visiter que sur un ordre écrit du directeur, le Chancelier de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'Échiquier, lequel est fort avare de ces permissions. La Monnaie se frappait autrefois à la Tour; ce n'est que depuis 1811 que les ateliers ont été transportés au local qu'ils occupent aujourd'hui. Depuis la découverte des mines d'or de l'Australie et l'importation considérable de ce métal précieux, la Monnaie de Londres a lancé dans la circulation une énorme quantité de numéraire. En dix ans, de 1864 à 1874, il a été frappé 44 millions de souverains (25 fr.), 16 millions de demi-souverains, 14 millions de pièces de deux shillings, 43 millions de pièces d'un shilling et environ 48 millions de pièces de 6, 4 et 3 pence. On n'a frappé pendant cette même période que 80,000 pièces de deux shillings et demi. Les pièces de 20 et de 10 shillings — souverains et demi-souverains — seules sont en or, les autres sont en argent. La monnaie de cuivre ne sort pas de la Monnaie; c'est à Birmingham qu'elle est frappée par des maisons particulières pour le compte du gouvernement. La figure de Britannia au revers des pièces d'un penny était, à l'origine, le portrait de la célèbre duchesse de Richmond, la *belle Stewart,* qui inspira à Charles II une passion violente. Ce monarque fit frapper en son honneur une médaille qui a servi de modèle pour la monnaie de bronze.



LE TÉLÉGRAPHE

A. | POST OFFICE TELEGRAPHS. (Inland Telegrams.) | No. of Message. For Stamps. | Office Stamp.

Prefix ..... Code .....

Office of Origin and Service Instructions. | Words | Charge | Sent. At ..... M. To ..... By ..... | (A Receipt for the Charges on this Telegram can be obtained, on the Sender affixing 2d. additional in stamps.)

FROM — Please Write Distinctly. — TO

Addresses Free.

1/- 1/3 1/6

NOTICE TO THE SENDER OF THIS TELEGRAM.

This Telegram will be accepted for transmission subject to the Regulations made pursuant to the 15th Section of the Telegraph Act, 1868, and to the Notice printed at the back hereof

(HARRISON & SONS, PRINTERS, LONDON.)

IMPRIMÉ TÉLÉGRAPHIQUE

Trinity House, monument sans prétention, que l'on rencontre en faisant le tour du square de ce nom, est le siège du comité chargé de l'entretien et de l'inspection des phares et signaux maritimes et de la nomination des pilotes. La salle du conseil est ornée de bustes des plus illustres marins anglais et d'un tableau de Gainsborough

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

représentant les membres du comité, toile gigantesque qui n'a pas moins de sept mètres de longueur. Le président est ordinairement un personnage illustre ; c'est en ce moment le duc d'Édimbourg qui est à la tête de Trinity House.

VIII

LES APPROVISIONNEMENTS, STATISTIQUES, LES MARCHÉS, SMITHFIELD MARKET, BILLINGSGATE MARKET, COPENHAGEN FIELDS MARKET, DEPTFORD MARKET, COVENT GARDEN MARKET, LES MARCHÉS EN PLEIN VENT, LADY BURDETT COUTTS ET COLUMBIA MARKET

Londres n'a pas, comme Paris, ses Halles centrales où chacun peut venir s'approvisionner. Où, d'abord, trouver un espace assez vaste pour réunir les denrées nécessaires à l'alimentation d'une ville aussi populeuse? et, l'eût-on trouvé, la difficulté de s'y rendre de tous les points de la ville, l'énormité des distances à parcourir eussent rendu impraticable la centralisation des approvisionnements. Ce système d'ailleurs répugne aux idées anglaises : la réglementation, l'intervention officielle, la bureaucratie, la paperasserie, tout cela pèse aux Anglais, et le problème de nourrir chaque jour près de 5 millions d'habitants, c'est-à-dire deux fois et demie la population de Paris, a été, comme toujours, laissé à l'initiative privée, qui l'a résolu de la manière la plus satisfaisante. Ce qu'absorbe le ventre de Londres est quelque chose de fabuleux, aussi tous les pays du monde sont-ils mis à contribution par la ville géante. L'Allemagne, la Hollande, les États-Unis et l'Australie lui fournissent de la viande; la France, du vin, de la volaille, des œufs, dont il se fait une consommation prodigieuse, et des légumes; l'Italie et l'Espagne, des fruits, du vin, des légumes; la Chine, les Indes, l'Amérique, le thé, le café, le sucre et les fruits exotiques, ananas, bananes et autres, aussi communs dans les rues de Londres à certaines époques que les pommes et les marrons à Paris, et vendus à des prix étonnants de bon marché, comme disent les réclames des magasins de nouveautés.

Veut-on un aperçu de ce que consomme annuellement la capitale du Royaume-Uni? Voici les chiffres fournis par la statistique : 400,000 bœufs, 2 millions de moutons, 130,000 veaux, 250,000 porcs, sans compter, bien entendu, les salaisons, la viande importée ou en boîtes. Et la volaille : 4 millions de poulets, canards, oies et dindons, autant de gibier, 1,300,000 lapins!

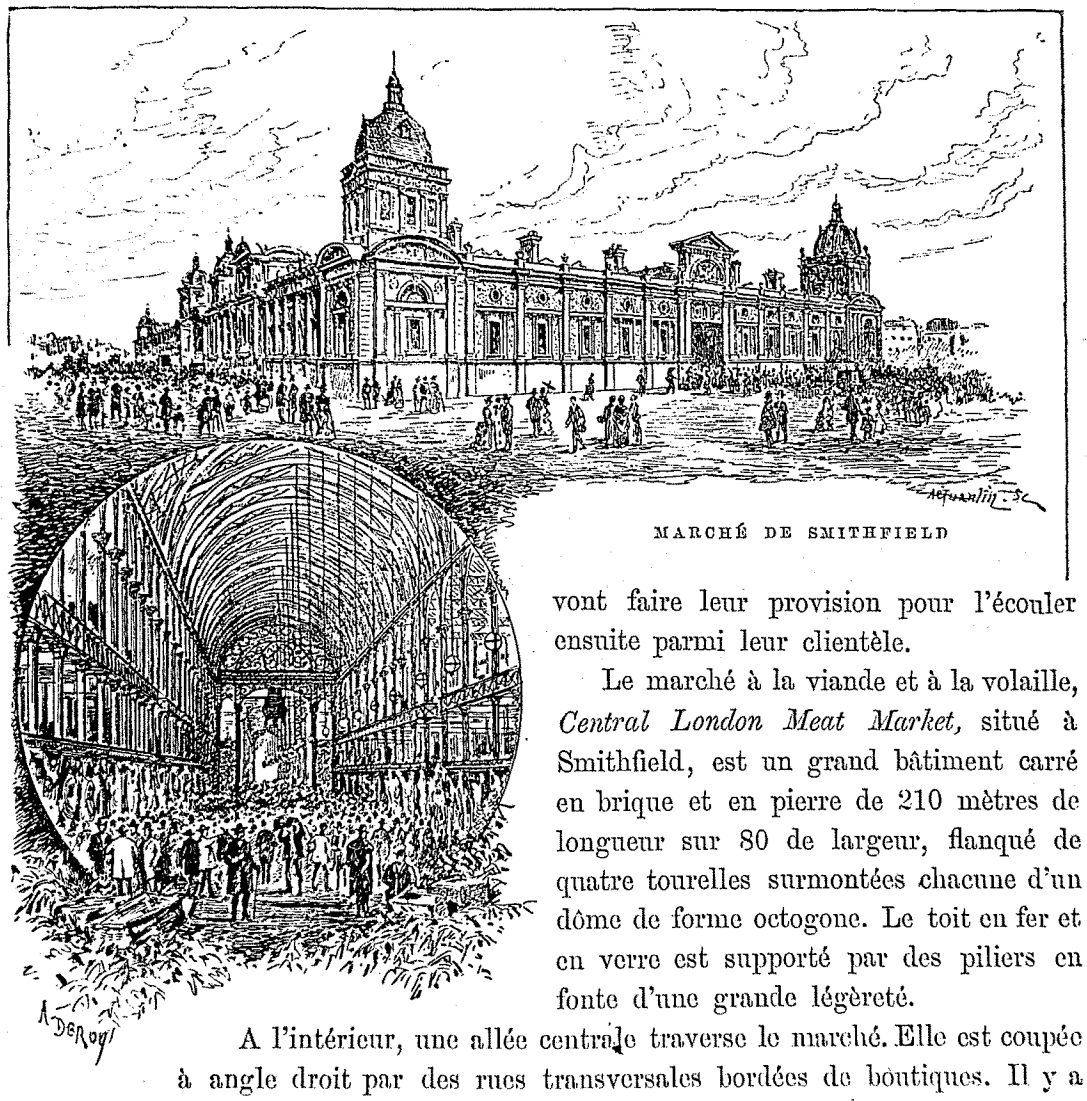
Le poisson, dont les Anglais sont très friands, entre pour une part considérable dans l'alimentation de la capitale, qui engloutit en une année 3 millions de saumons, 500 millions d'huîtres, 1,200,000 homards!

Quel entassement de victuailles, mais aussi quel robuste appétit et quelle soif inextinguible! Pour arroser cet amas de nourriture il faut au gosier de Londres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

2 millions d'hectolitres de bière, 100,000 de spiritueux, 70,000 pipes de vin et le lait de 20,000 vaches. Cette énorme quantité de liquide est fournie par 12,000 taverniers et marchands de vin, alors qu'on ne compte que 2,500 boulangers pour toute la ville.

Toutes ces victuailles arrivent par les marchés, vastes entrepôts situés pour la plupart dans la Cité et sur les bords de la Tamise, où chaque matin les détaillants



MARCHÉ DE SMITHFIELD

vont faire leur provision pour l'écouler ensuite parmi leur clientèle.

Le marché à la viande et à la volaille, *Central London Meat Market,* situé à Smithfield, est un grand bâtiment carré en brique et en pierre de 210 mètres de longueur sur 80 de largeur, flanqué de quatre tourelles surmontées chacune d'un dôme de forme octogone. Le toit en fer et en verre est supporté par des piliers en fonte d'une grande légèreté.

A l'intérieur, une allée centrale traverse le marché. Elle est coupée à angle droit par des rues transversales bordées de boutiques. Il y a environ deux cents de ces boutiques fort bien aménagées et dans lesquelles la ventilation est si parfaite que la température y est toujours plus basse de cinq degrés que celle de l'air extérieur à l'ombre.

Machiné comme un théâtre, ce marché est plus curieux à voir dans le sous-sol qu'à la surface. Les dessous, pour continuer la comparaison, sont occupés en entier par une station de chemin de fer où viennent aboutir une demi-douzaine de lignes différentes, qui le mettent en communication directe avec la province, l'Écosse, qui fournit une grande quantité de bétail, et les marchés aux bestiaux de Deptford et de Copenhagen Fields. La viande ainsi amenée jusque dans les caves du marché est montée par une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

douzaine d'ascenseurs hydrauliques et répartie entre les marchands qui la détaillent aux bouchers. C'est la nuit, de deux heures du matin à cinq heures, que les arrivages ont lieu ; à cinq heures, les inspecteurs font leur tournée, et, leur examen terminé, la vente commence. On estime à 200,000 tonnes le poids de la viande vendue à Smithfield en une année.

C'est du marché de Billingsgate, *Billingsgate Market,* donnant d'un côté sur la Tamise et de l'autre sur Thames Street, que vient le poisson consommé dans la métropole. Les bateaux amènent le poisson jusqu'au marché même, toujours la nuit, naturellement, ce qui n'est pas sans danger, surtout en hiver. Aussitôt débarqué, il est vendu aux principaux marchands au détail, et dès que ceux-ci ont enlevé leurs achats, arrivent les courtiers, nommés *bomarees,* qui s'emparent du reste, en ne laissant que le rebut. C'est à ces *bomarees,* qui ont en quelque sorte le monopole du marché, que sont forcés de s'adresser les petits détaillants, obligés à payer des prix relativement fort élevés. Il en résulte que le poisson, qui devrait être livré à la consommation à très bon compte, coûte excessivement cher.

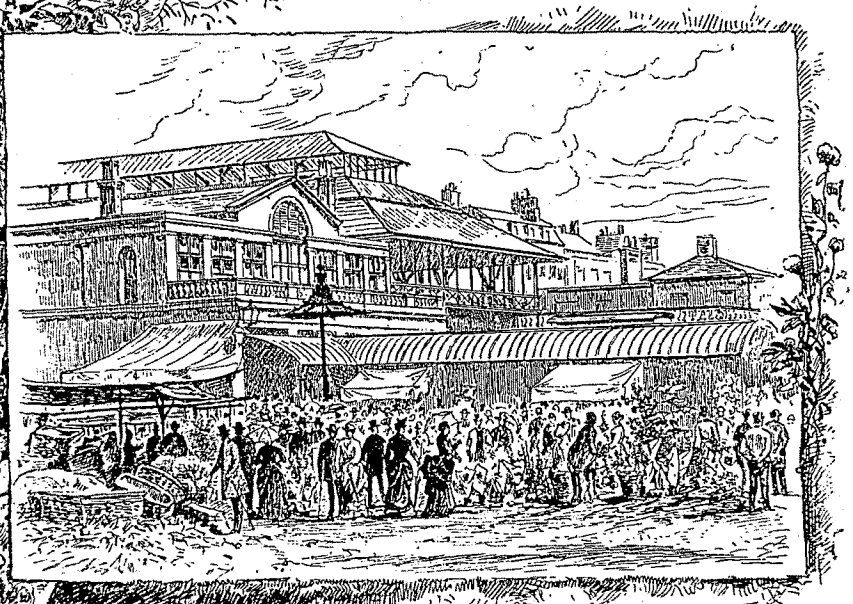
Tout autre, mais bien plus intéressant, est le marché aux fleurs et aux fruits de *Covent Garden,* près du théâtre de ce nom et du Strand, et hors des limites de la Cité. Le marché actuel, bâti en 1830, appartient au duc de Bedford, qui en tire un revenu annuel de plus de 150,000 francs. L'allée centrale est occupée par les boutiques des fleuristes et des marchands de fruits rares et de primeurs. De dix heures du matin à quatre heures, une foule élégante se presse dans l'avenue, car les dames anglaises se font un plaisir d'aller elles-mêmes à Covent Garden faire leur provision de fleurs, qu'elles emportent dans leurs voitures. C'est alors un ravissant coup d'œil, un spectacle animé, des plus pittoresques. Les toilettes printanières aux couleurs claires, aux étoffes chatoyantes se mêlent aux tons dorés des fruits, au coloris éclatant des fleurs fraîches écloses. L'air, parfumé de mille senteurs pénétrantes, retentit des rires argentins des jeunes ladies et du joyeux babil des enfants roses et joufflus, chargés d'une odorante moisson.

Les fruits communs, les herbes potagères occupent les autres galeries curieuses à voir le matin de bonne heure. A sept heures, le moment du coup de feu est passé et la place environnante est livrée aux balayeurs. Presque tous les fruitiers et fleuristes de Londres appartiennent à la religion juive ; c'est là une particularité assez remarquable et qui frappe à première vue, car les fils d'Israël ont conservé dans toute sa pureté le type national. Quelques-unes des femmes sont même d'une beauté tout orientale. Comme toutes leurs coreligionnaires, elles ont un amour immodéré pour les bijoux et la parure : aussi n'est-il pas rare, en passant dans les rues avoisinantes, dont les boutiques sont presque toutes occupées par des fruitiers en gros, de voir des femmes en robes de soie, en chapeaux à plumes, des diamants aux oreilles et aux mains, trier des pommes de terre ou envelopper des oranges.

Pour voir les marchés vraiment populaires, ce n'est ni à Smithfield ni à Covent Garden qu'il faut aller; c'est dans certaines rues des quartiers les plus pauvres. Là, pas d'autre abri que la voûte des cieux ou plutôt des nuages. Ces marchés en plein brouillard sont établis, par une convention tacite avec la police, le long des trottoirs,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

où serpente une file de petites voitures à bras chargées des denrées les plus diverses et les moins appétissantes. Le samedi soir, en hiver, lorsque la ville est enveloppée de brumes humides et âcres, ces halles ambulantes, éclairées par des lampes à pétrole dont les longues flammes s'inclinent au souffle de la bise, font de loin l'effet d'un incendie; les lueurs rougeâtres, indistinctes, vacillantes, les cris des marchands, le murmure de la foule ajoutent à l'illusion. Autour des charrettes se pressent des femmes en haillons, au teint blême, aux yeux caves, dont



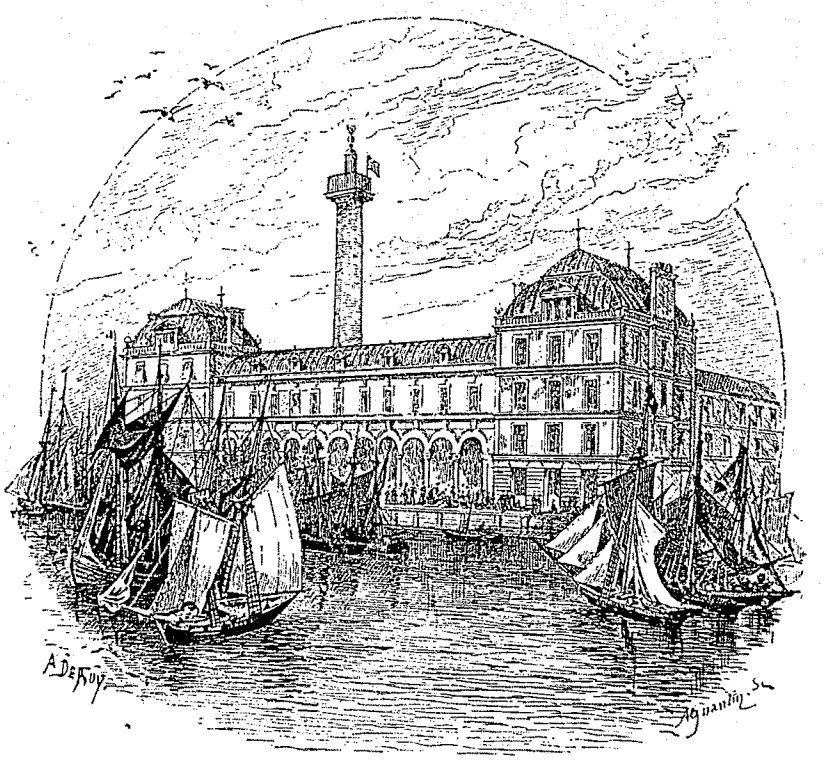
MARCHÉ DE COVENT GARDEN

le visage émacié prend sous la clarté crue du pétrole des tons étranges. Sur ces physionomies fatiguées, le besoin a tracé des stigmates ineffaçables; on y lit la misère la plus profonde, la destitution la plus complète, la faim! Les pieds dans la boue graisseuse et glissante, amalgame de choses sans nom que l'on ne trouve que dans les rues de Londres, chaussées de débris de cuir, elles vont, marchandant le dîner du lendemain, le seul repas de la semaine souvent. Dans les plis du châle, un paquet informe d'où parfois s'échappe un gémissement, un cri : c'est un enfant. Les revendeurs, narquois, gouailleurs, vantent leur marchandise, font l'article, *allument* la pratique, obséquieux si celle-ci se laisse tenter, insolents dans le cas contraire, et cruellement grossiers avec les plus pauvres et les honteux. Pourquoi se gêner avec eux? ils n'ont pas le sou. On retrouve ce trait assez souvent dans la foule anglaise. Le respect immodéré pour quiconque a ou semble avoir de l'argent en poche, le dédain le plus profond pour ceux dont la bourse est vide ou paraît l'être.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On vend de tout dans ces marchés, de la viande, des gâteaux — quels gâteaux ! — des vêtements, des fruits, de la chaussure, des chapeaux, des rubans, des fleurs. Il se fait un grand commerce de ces deux derniers articles, ainsi que de la bijouterie en cuivre, en étain, en fer-blanc, à un penny la parure, boucles d'oreilles, broche et bague. La petite ouvrière, la servante de troisième catégorie, ne rentre jamais le samedi soir sans faire quelque emplette. Elle n'a pas de souliers, pas de linge, mais il lui faut une plume à son chapeau ; sa robe est en loques, mais elle arbore un ruban de couleur voyante et porte des gants.

Chose digne de remarque, on n'a jamais réussi à créer des marchés propres et bien tenus dans les quartiers ouvriers. Bien des tentatives ont été faites dans ce but, mais toujours sans succès. En 1869, Lady Burdett Coutts, bien connue par son inépuisable charité et le noble usage qu'elle fait d'une immense fortune, fit construire à *Bethnal Green* un très beau marché qui lui coûta 5 millions. Jamais personne n'y est allé. Vendeurs et acheteurs préféraient la rue. Croyant bien faire, Lady Burdett Coutts fit don de *Columbia Market* à la corporation de la Cité, qui n'en tira pas un meilleur parti et, de guerre lasse, restitua le marché à sa noble propriétaire. Columbia Market est toujours à louer. Et partout le même fait s'est reproduit, aucun nouveau marché populaire n'a pu être établi à Londres.



MARCHÉ DE BILLINGSGATE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

OXFORD STREET

CHAPITRE II

LE WEST END

I

LES DIFFÉRENTS QUARTIERS,
LE STRAND ET LES ACTEURS, LINCOLN'S INN FIELDS ET LES AVOCATS,
LE *WEST-END*, LONDRES INDUSTRIEL

Les différents quartiers de Londres ont chacun leur physionomie particulière bien tranchée et trahissent par leur aspect extérieur la profession de ceux qui les hantent. A droite de Trafalgar Square, s'étendant jusqu'à la Cité, c'est le Strand, bordé des deux côtés de nombreux théâtres et qui, le soir, animé, bruyant, avec ses rampes de gaz allumées, rappelle un peu l'ancien boulevard du Temple à Paris ; c'est Covent Garden et l'Opéra ; c'est Drury Lane et son célèbre théâtre, où les pièces à grand spectacle ont remplacé les drames littéraires : à Garrick, à Kean, à Macready, à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Mrs. Siddons ont succédé les cabotins et les petites danseuses, les figurantes et les clowns.

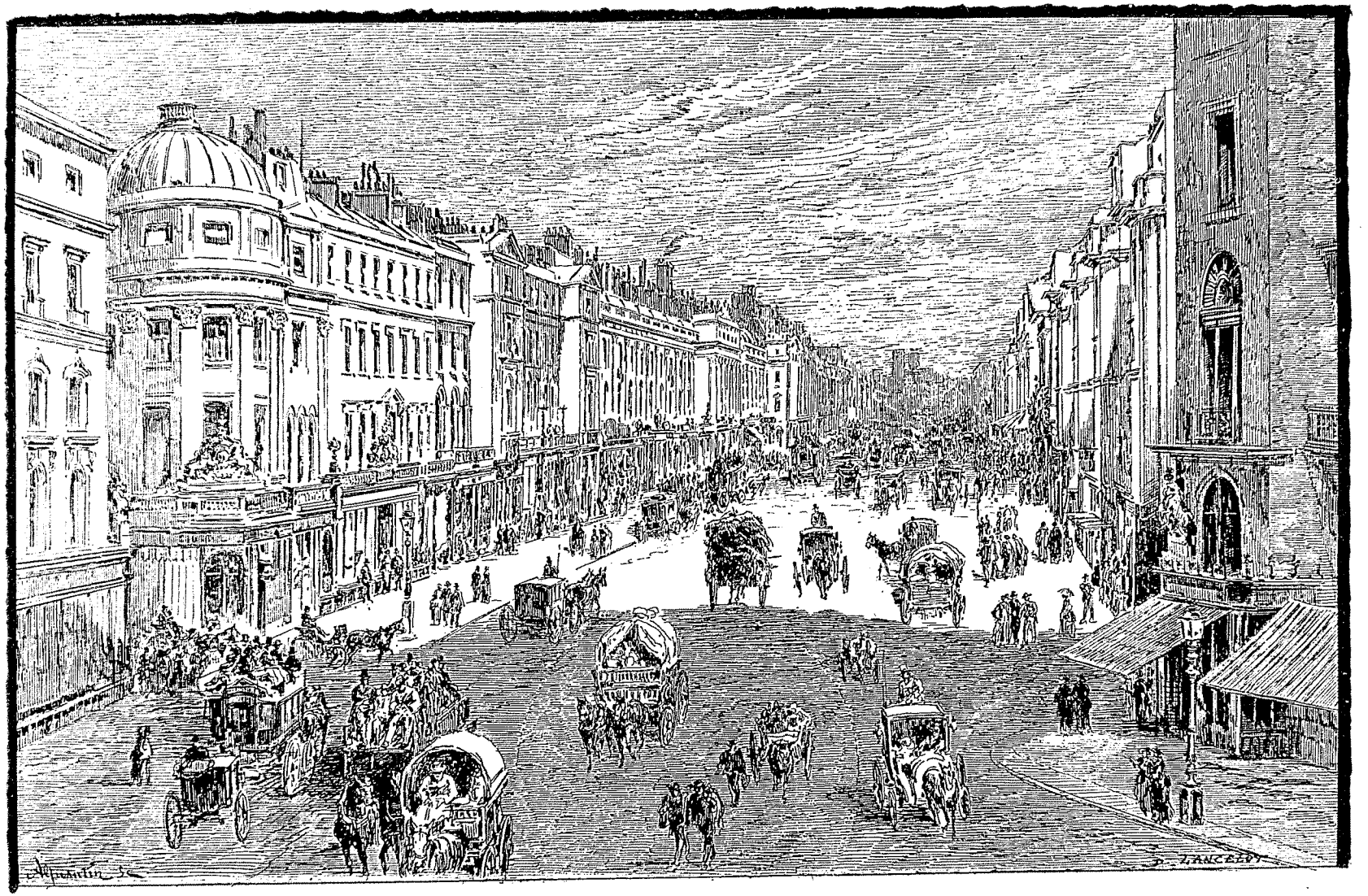
Dans les rues avoisinantes, ce ne sont que costumiers et perruquiers, fabricants d'accessoires et librairies théâtrales. On y coudoie un monde spécial. Les hommes, le menton rasé, le visage pâle et fatigué, causent par groupes avec les intonations et les poses particulières aux gens de théâtre ; les femmes, trottant menu, un rouleau de papier ou un cahier à la main, courent aux répétitions, le nez au vent, l'œil hardi, la démarche provocante. Voici, reconnaissables à leur costume, à leur allure, le verbe haut,

ENTRÉE DE LINCOLN'S INN (CHANCERY LANE)

les figurants italiens, dont la volubilité de langage et la vivacité de gestes contrastent avec la parole brève et la tenue raide et gourmée des Anglais.

Plus haut, dans les parages de Lincoln's Inn Fields, des hommes en perruques poudrées, revêtus d'une longue robe noire dont les pans cachent mal le pantalon et la jaquette, des dossiers à la main, circulent dans les rues. Ce sont les avocats, *barristers,* cantonnés dans ce quartier depuis un temps immémorial, se rendant de leurs *chambers* au Palais de justice situé non loin de là. De l'autre côté de Holborn, c'est Bloomsbury. Ici, plus de boutiques, plus de bruit ; de longues rues et des squares spacieux, où les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

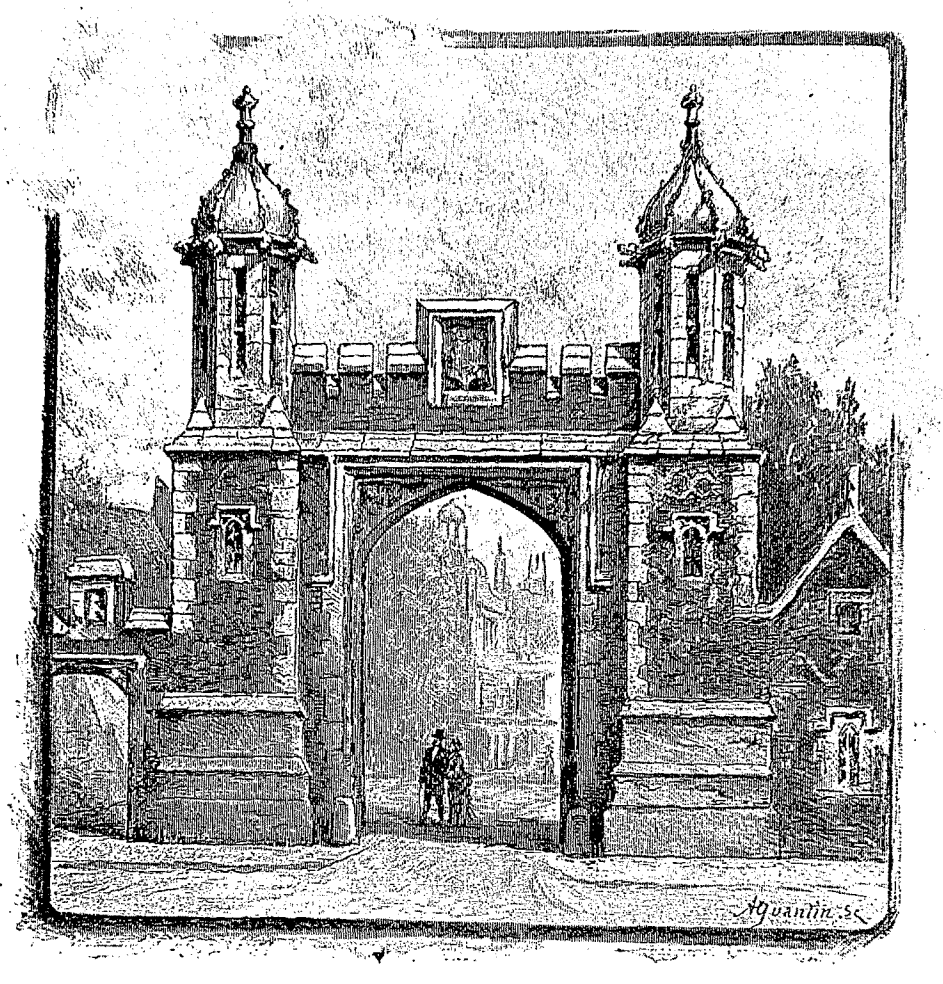


REGENT STREET

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

passants, plus rares, chargés de livres, de papiers, hommes et femmes, se dirigent vers un grand bâtiment entouré d'une grille, le Musée Britannique. Quartier de savants, d'hommes de lettres et d'étudiants, qu'attirent les trésors du Musée ou les cours du Collège de l'Université et de l'hôpital du Nord.

De là au West End, c'est-à-dire au quartier des magasins les plus élégants, aux rues et aux squares habités par les riches, il n'y a qu'un pas. Tout le monde connaît de nom les deux grandes artères principales où est centralisé tout le commerce de luxe de la capitale de l'Angleterre, Oxford Street et Regent Street. La première, sous des

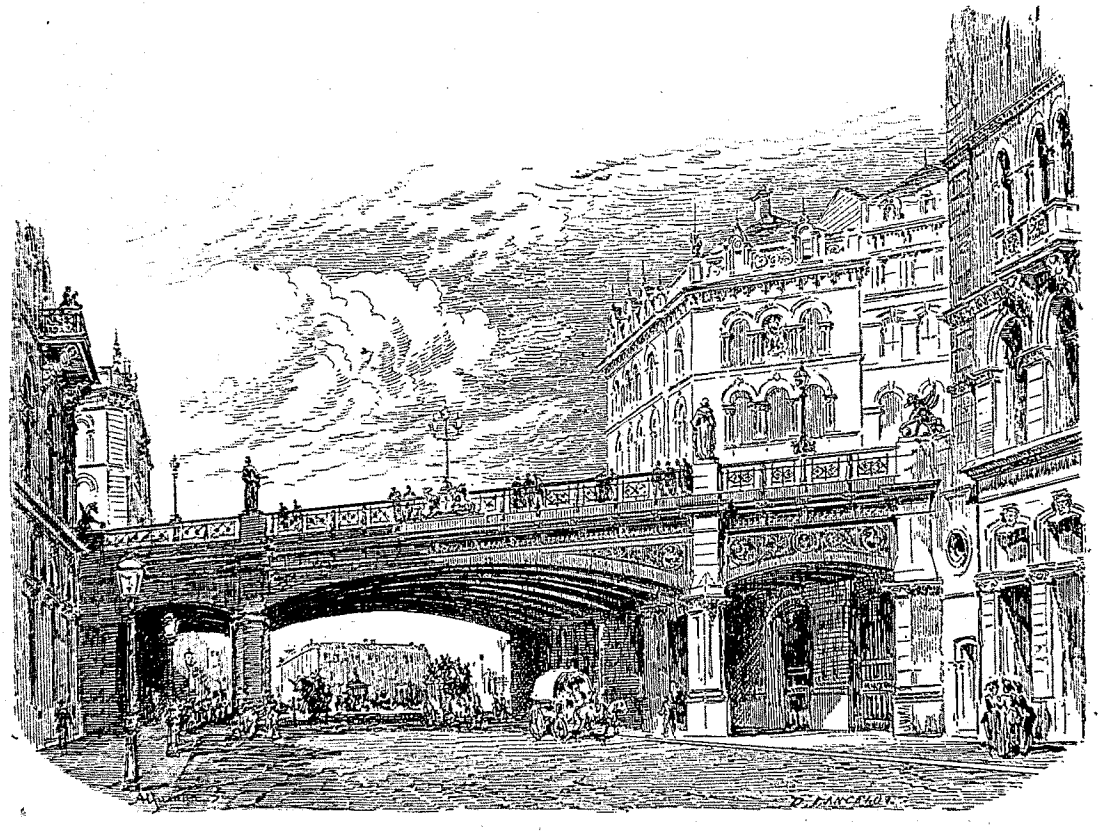


ENTRÉE DE LINCOLN'S INN (LINCOLN'S INN FIELDS)

noms différents, s'étend presque en ligne droite de la Cité jusqu'à Notting Hill; la seconde, qui la coupe par moitié, a pour points extrêmes Trafalgar Square au sud et Regent's Park au nord; c'est dans l'angle qu'elles forment que se trouve le West End proprement dit. Toutes deux, bordées dans toute leur longueur de luxueux magasins dont les étalages sont un peu plus chargés que ne le voudrait le bon goût, offrent un spectacle des plus pittoresques. Sur les larges trottoirs, une foule élégante et paresseuse se meut lentement, s'arrêtant à chaque instant aux devantures des bijoutiers, des marchands de nouveautés, des modistes. Les hommes, un peu raides, mais d'une raideur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sans morgue, seraient des modèles d'élégance, n'était la nuance souvent trop accentuée des cravates. Les femmes, couvertes de fourrures, de soie, de velours, de satin, sont, si l'on détaille leur costume, mises à la dernière mode ; mais il y a presque invariablement quelque chose qui détonne dans l'ensemble : un chapeau par trop excentrique, une couleur criarde, des gants trop clairs. Presque toutes sont habillées de la même manière ; c'est comme un uniforme. On sent que la couturière règne sur elles pour ainsi dire despotiquement et qu'elles achètent leur élégance toute faite sans y donner ce cachet personnel d'originalité, de goût, sans lequel une femme n'est jamais bien habillée. Si l'on s'en rapporte au costume, il n'est pas de vieilles femmes en Angleterre, et c'est pitié que



HOLBORN VIADUCT

de voir de respectables aïeules et de dignes matrones, vêtues comme des jeunes filles, en robes claires et en chapeaux polichinelle.

La chaussée est encombrée d'équipages armoriés, attelés de magnifiques chevaux conduits par des cochers d'une tenue et d'un style irréprochables. Où les Anglais se procurent-ils cette race particulière de valets de pied et de domestiques de tout genre comme on n'en voit que dans leur pays ? Comme contraste à ce luxe, à ces élégances, à ces livrées, le long du ruisseau serpentent des files d'hommes-affiches, *sandwich-men*, entre deux pancartes, une devant, une derrière, épaves humaines, malheureux arrivés au dernier degré de l'échelle sociale, et qui pour vingt-cinq sous marchent dix heures par jour, les pieds dans l'eau, la tête au soleil. Quelques-uns sont costumés pour rap-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

peler le titre d'une pièce et se promènent gravement en longs manteaux noirs et en sombreros espagnols. Ce sont les affiches des *Manteaux noirs* (*sic*), pièce tirée de la *Giralda*. D'autres sont revêtus du costume des prisons et conduits par un gardien en uniforme : c'est l'affiche parlante de *Fourteen Days*, enfin une file d'enfants couverts de haillons jaunes invitent le public à aller voir le *Nain jaune*, pièce de l'Alhambra. Impossible, on le voit, de pousser plus loin le réalisme. Au croisement des rues, de pauvres hères, un balai à la main, font au milieu de la chaussée un chemin à peu près propre pour en faciliter la traversée à pied sec. Accroupis au pied des bornes de fer placées aux encoignures, de petits bonshommes en vareuse rouge vous offrent leurs services en agitant une brosse ; ce sont les enfants de la *Shoeblack Brigade*, autrement dit les décrotteurs.

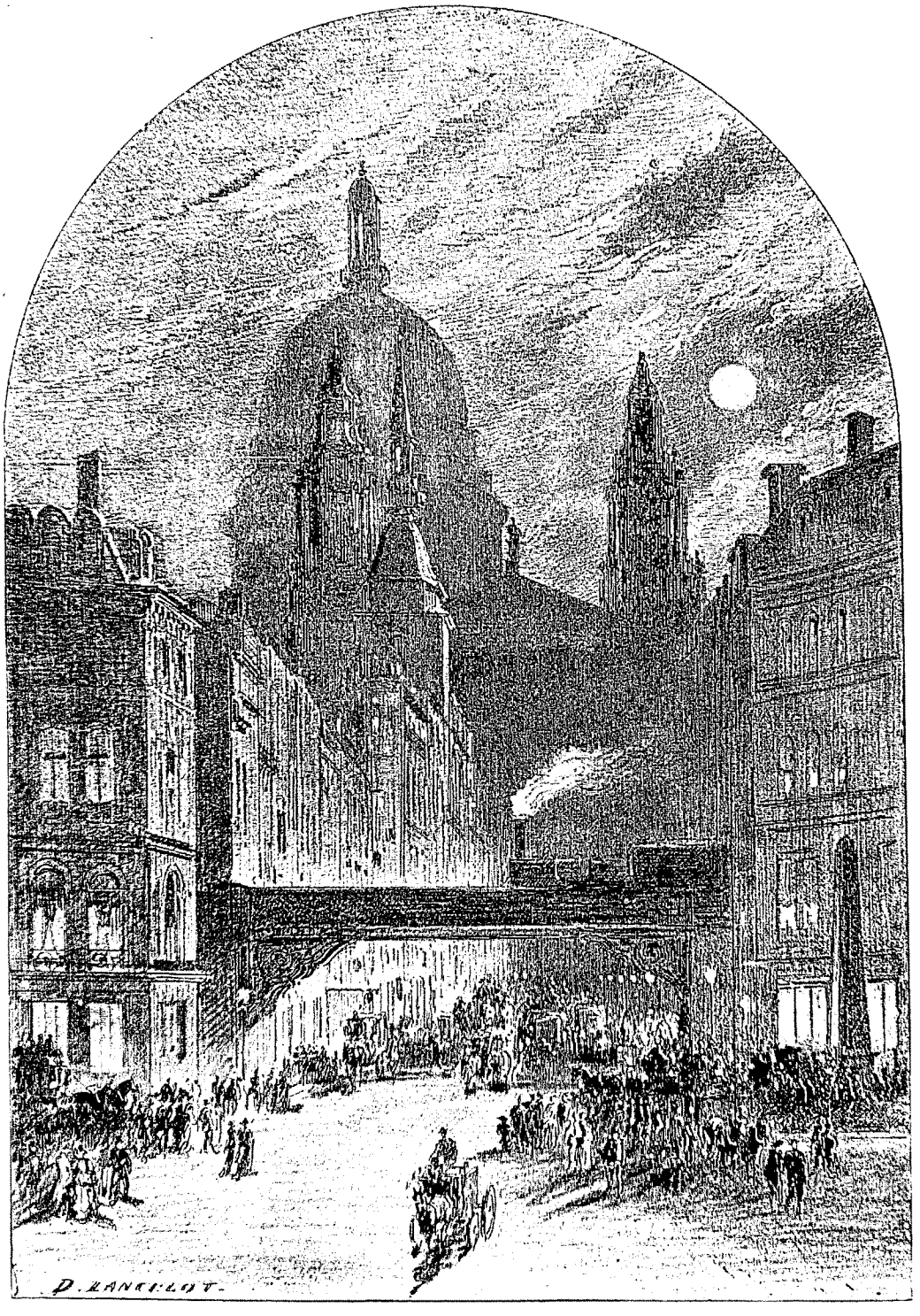
DÉCROTTEUR ET *SANDWICHMEN*

Des cris assourdissants résonnent de tous côtés; c'est un vacarme épouvantable, un concert de vociférations dans lequel tout industriel des rues fait sa partie : petites marchandes de fleurs en haillons, mais coiffées d'un chapeau à plumes, mendiants déguisés en marchands d'allumettes, aux trois quarts nus sous des loques dégoûtantes; marchands de journaux criant à tue-tête la *special edition* du *Globe* ou de l'*Écho*, poursuivent les passants, et c'est à qui fera le plus de bruit. Juchés sur l'étroit marche-pied de leurs véhicules, les conducteurs d'omnibus, doués d'une voix de stentor, hurlent leur destination et le prix de la course. Brochant sur le tout, un orgue, manœuvré par deux Italiennes en costume national, jette une note musicale dans l'ensemble et un peu de couleur dans le tableau dont la teinte dominante est un gris nuageux tout particulier. Peu de soldats dans la foule; cependant, çà et là, un gigantesque *life guard* en veste rouge, monté sur une paire de jambes longues comme des échasses, la tête bien pommadée et coiffée d'une casquette exiguë, se promène d'un air vainqueur en agitant la badine sans laquelle un soldat anglais ne s'aventure jamais dans la rue; ou bien encore, un highlander en jupon, jambes nues, fait retourner les bonnes d'enfants et les gamins, sans paraître craindre qu'un malencontreux coup de vent ne vienne offusquer la pudeur des jolies promeneuses.

Un type assez curieux, c'est le *masher*. Le *masher* est un jeune élégant outré d'une espèce particulière. Il porte une jaquette étriquée, boutonnant haut sur une cravate de cocher et décorée, presque à la hauteur du menton, d'un bouquet de fleurs voyantes. Les jambes sont emprisonnées dans un pantalon outrageusement collant et les pieds dans des bottines pointues comme des aiguilles et luisantes comme des soleils. Il a dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'œil droit un carreau qui le gêne horriblement pour voir et lui fait faire une laide



SAINT-PAUL, VU DE LUDGATE HILL

grimace. Le tout est surmonté d'un chapeau à larges ailes cambrées, évasé du haut. Le suprême du genre est de marcher les coudes écartés comme une cruche à deux anses, et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de tenir par le bout une canne dont la pomme est en bas. Le *masher* est d'une gaucherie et d'une maladresse rares et se croit un phénix. Le soir, il traîne aux stalles des théâtres à femmes un habit de soirée et se fait remarquer par sa mauvaise tenue et ses allures d'une déplorable affectation.

Aux époques des vacances, on rencontre quelques enfants affublés d'une tunique bleu foncé descendant jusqu'aux talons, d'une culotte courte et de bas du plus beau jaune serin imaginable. Un rabat blanc, une ceinture de cuir fauve et des souliers à boucles complètent ce costume du moyen âge, imposé aux élèves de l'école de *Christ's Hospital* par son fondateur. La coiffure est tellement incommode que l'on n'a pas osé les forcer à la porter, et, comme on n'en peut imaginer une autre, on a pris le parti fort simple de laisser les enfants aller tête nue.

SOLDAT
(Life Guard)

A mesure qu'on avance vers l'ouest et dès qu'on a passé Bond Street, les boutiques disparaissent et font place aux maisons particulières. Les squares et les rues revêtent une apparence froide et sévère qui ne manque pas de dignité. Peu de passants dans ces quartiers, où les voitures dominent et qui ne sont animés que pendant les trois mois d'été qui forment ce qu'on appelle la « saison » de Londres. C'est alors un va-et-vient, un mouvement de tous les instants; les bals, les soirées se succèdent sans interruption pendant dix semaines, pour finir brusquement du 20 au 25 juillet. Passé cette date, quiconque se pique d'être du monde doit avoir quitté Londres, sous peine de perdre la considération qui s'attache nécessairement à ceux qui fréquentent la *society*. Cette *society*, c'est-à-dire tout ce qui a un nom, un titre, une position officielle, s'est cantonnée dans les quartiers qui avoisinent Hyde Park et que l'on peut circonscrire dans un cercle d'un mille de rayon, tracé en prenant pour centre le milieu du pont qui traverse la Serpentine. Au delà de ce premier cercle, d'autres zones concentriques vont s'élargissant et perdant leur caractère aristocratique à mesure qu'elles s'éloignent, de même que les ronds que fait une pierre en tombant dans l'eau décroissent et disparaissent.

Le monde officiel, le Parlement, les ministères ont accaparé l'ancienne cité de Westminster, partie de la ville comprise entre le parc de Saint-James et la Tamise, sur les bords de laquelle s'élève le Parlement, flanqué de ses deux hautes tours.

Que si maintenant on passe sur la rive droite du fleuve, on se trouve dans une ville

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

si différente des deux premières que c'est à s'en croire à mille lieues. Les superbes quais sont remplacés par des entrepôts, et de lourdes barques amarrées au pied de ces magasins attendent leur chargement pour l'aller porter en aval du pont de Londres, où il sera transbordé sur un des nombreux vaisseaux du port; plus de monuments, plus de maisons élégantes, mais de hautes cheminées d'usines, des fabriques, des ateliers. C'est, à l'est, Bermondsey, avec ses tanneries et son marché aux cuirs, c'est le Borough, c'est Southwark où se trouve la fameuse brasserie de Barclay et Perkins, une des curiosités de Londres, et la halle au houblon; c'est Lambeth, le quartier des grandes usines, où l'on fait des machines comme à Leeds et de la céramique comme en Staffordshire. Au milieu de ce quartier populeux, un seul palais, celui de l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, entouré d'un vaste parc. C'est là aussi que se trouve la cathédrale catholique de Saint-George.

Plus au sud, les quartiers de Camberwell, de Brixton, de Wandsworth, sont habités en grande partie par les petits bourgeois et les employés, ainsi que l'attestent les modestes constructions qui bordent les interminables rues de ces parages.

II

LES MONUMENTS CIVILS : LES PALAIS, *BUCKINGHAM PALACE, SAINT-JAMES'S PALACE, MARLBOROUGH HOUSE, KENSINGTON PALACE,* WHITEHALL, LE PARLEMENT, *WESTMINSTER HALL,* LA CHAMBRE DES LORDS, *LA REYNE LE VEULT,* LORD CHATHAM, LA CHAMBRE DES COMMUNES, LE SPEAKER, L'OPPOSITION DE SA MAJESTÉ, LA CONSTITUTION, LES MINISTÈRES, LA MARINE, L'ARMÉE, *SOMERSET HOUSE*

Le mot palais éveille une idée de luxe, de magnificence, de splendeur, qui manquent absolument aux trois résidences royales de Londres. C'est peut-être à cela qu'il faut attribuer leur abandon par la souveraine, qui ne fait dans sa capitale que de courtes et rares apparitions, et préfère habiter l'admirable château de Windsor et ses plus modestes et plus agréables résidences d'Osborne, dans l'île de Wight, et de Balmoral en Écosse.

Le palais de Buckingham, *Buckingham Palace,* à l'extrémité du parc de Saint-James, fut acheté au duc de Buckingham, en 1761, par George III, et reconstruit en 1825, sur les dessins de Nash, par ordre de Guillaume IV qui n'y habita jamais. En 1837, la reine vint s'y installer et, le trouvant trop petit, y fit ajouter l'aile qui donne sur le parc et forme la façade principale de l'édifice. Elle est d'un style lourd et disgracieux et offre trois larges portes cintrées donnant accès dans la cour intérieure, ornée de colonnes d'ordre dorique et de statues. Le vestibule est entouré d'une rangée de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

colonnes en marbre blanc de Carrare d'un seul morceau, dont la base et les chapiteaux sont dorés. Le grand escalier, dont les marches sont en marbre blanc, a été décoré par Gruner et Townsend. La salle du Trône, longue de 20 mètres, tendue de satin cramoisi rayé, est d'une grande magnificence. Le trône est placé sous un dais de velours de même couleur rehaussé de dorures. Le plafond est parsemé d'écussons et d'ornements héraldiques. Autour de la salle règne une frise en marbre blanc par Baily, dont les bas-reliefs représentent les divers incidents de la guerre des Roses. Dans la galerie de tableaux, on admire un grand nombre de toiles remarquables, la plupart de l'école hollandaise et d'une valeur considérable. Le plus beau des salons de réception est le salon jaune, dont l'ameublement en satin bouton d'or, à boiseries sculptées, est une merveille d'élégance et de goût.

PALAIS DE BUCKINGHAM
(Façade sur les jardins)

Attenant au palais, un parc réservé de 16 hectares, clos de murs et entretenu avec un soin particulier, contient une belle pièce d'eau, un charmant pavillon à minarets orné de fresques et de statues, et une chapelle.

Le palais de Saint-James, *Saint-James's Palace,* est dans Pall Mall, au bas de Saint-James's Street. C'est une sombre construction formée de divers corps de bâtiments irréguliers, mal soudés ensemble et entourés de cours et de passages étroits et sans air. Du palais construit par Henry VIII sur l'emplacement d'une léproserie il ne reste guère aujourd'hui que la porte et les tourelles qui regardent Saint-James's Street, élevées, dit-on, sur les dessins d'Holbein. Le reste a été remanié tant de fois qu'il est difficile de se rendre compte de l'aspect primitif du palais. En 1814, l'empereur de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Russie, le roi de Prusse et Blücher furent logés au palais de Saint-James. La reine ne l'habite jamais, mais elle y tient les réceptions officielles, telles que levers, présentations à la cour et autres.

Les appartements ne se recommandent ni par leur luxe ni par les objets d'art qu'ils

PALAIS DE BUCKINGHAM
(Façade sur le parc de Saint-James)

renferment. Un seul souvenir historique. Dans l'ancienne salle du Trône, une cheminée porte encore enlacées les initiales H. A., Henry et Anne (de Boleyn).

Tous les matins à dix heures, la garde montante arrive, musique en tête, et, pendant qu'on relève les factionnaires, les musiciens font entendre les morceaux les plus choisis de leur répertoire, au grand plaisir de la foule toujours fort nombreuse.

Plusieurs des appartements du palais de Saint-James sont habités par des membres de la famille royale.

A côté du palais, et donnant sur le parc, s'élève *Marlborough House,* résidence du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

prince de Galles depuis son mariage, en 1863. Un mur assez élevé cache en partie cette maison — on ne peut dire ce palais — construite par Wren, en 1710, pour la célèbre duchesse de Marlborough, et achetée par la couronne, en 1817, pour la princesse Charlotte et son mari, le prince Léopold, — plus tard roi des Belges, — qui, devenu veuf au bout de quelques mois, l'habita seul pendant plusieurs années. Mal placée, avec une entrée incommode, Marlborough House est une demeure par trop modeste pour l'héritier du trône de la Grande-Bretagne.

Le palais de Kensington, *Kensington Palace,* est une massive construction en briques située à l'extrémité occidentale de Kensington Gardens. La partie supérieure de l'édifice a été ajoutée après coup sur les dessins de Wren. C'est dans ce palais qu'est

PALAIS DE KENSINGTON

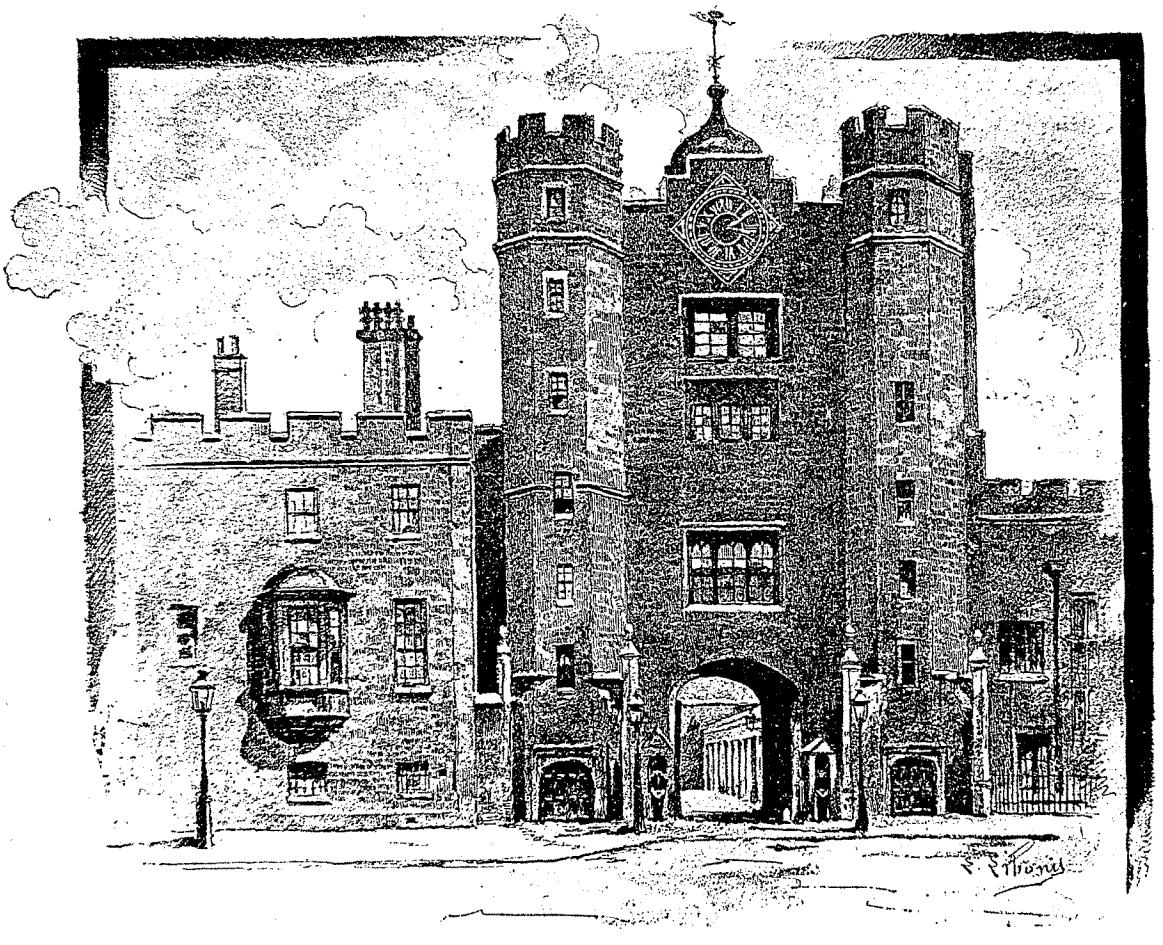
née la reine Victoria et qu'elle tint le premier conseil des ministres de son règne. Depuis que la collection de tableaux anciens de l'école allemande formée par le prince Albert a été transportée dans les autres palais, il n'y a plus rien à voir dans ce château, dont l'intérieur n'offre aucun intérêt.

Le palais de Whitehall, *Whitehall Palace,* est situé dans une belle et large rue qui conduit de Trafalgar Square au Parlement, et à laquelle il a donné son nom. Il ne reste aucune trace de l'ancien palais de Henry VIII, détruit par un incendie en 1691. Jacques II voulut faire construire sur le même emplacement une somptueuse demeure, digne des rois d'Angleterre, et fit dessiner par Inigo Jones un palais grandiose dont une partie seule, — la salle des banquets, — actuellement debout, put être achevée ; c'est ce qu'on appelle le palais de Whitehall. L'extérieur de cette construction présente une façade à deux étages, percée de fenêtres séparées par des colonnes ioniques et corinthiennes et se terminant par un attique orné d'une balustrade. L'intérieur, converti en chapelle depuis le règne de George Ier, a 111 pieds de longueur et 55 de hau-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

teur. Le plafond, peint par Rubens en 1635, représente l'*Apothéose de Jacques Ier;* on dit que Jordaens y a travaillé avec Rubens et que Van Dyck devait orner de fresques les murailles. Au-dessus de la porte d'entrée, on remarque une assez belle statue en bronze de Jacques Ier, par Le Seur. C'est par une des fenêtres de Whitehall que Charles Ier sortit pour marcher à l'échafaud. Cromwell qui, après l'exécution, vint habiter ce palais, y mourut en 1658.

A l'extrémité de la rue s'ouvre une belle place sur laquelle s'élèvent plusieurs

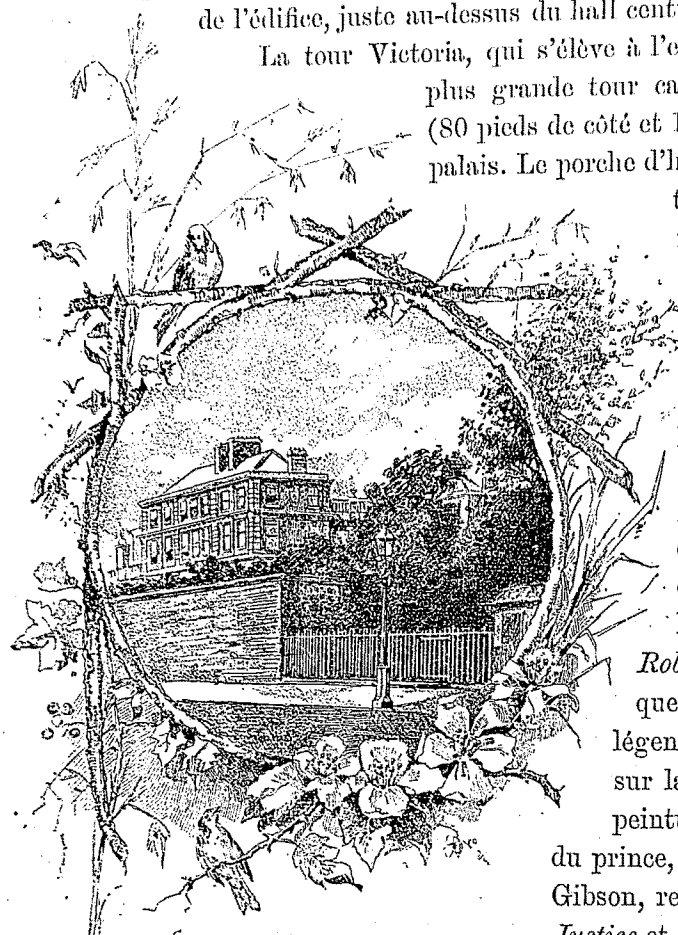


PALAIS DE SAINT-JAMES

monuments dont celui qui attire surtout l'attention est le palais du Parlement, en anglais, *Houses of Parliament.* Ce magnifique édifice, situé sur la rive gauche de la Tamise, à deux pas de l'abbaye de Westminster, est le plus beau palais de Londres. L'ancien Parlement ayant été détruit par un incendie en 1834, la construction du palais actuel fut commencée en 1840 sur les plans de Sir Charles Barry. La façade principale, donnant sur la Tamise, dont elle est séparée par une belle terrasse de 11 mètres de largeur, a une longueur de 287 mètres. Elle est divisée en cinq parties inégales, dont les deux extrêmes font saillie et qui sont séparées par des tourelles pointues. Les murs extérieurs, sculptés, taillades, ornés d'arabesques, d'écussons et de devises ciselées dans la pierre en caractères gothiques, sont percés d'une multitude de fenêtres ogives et de niches abritant les statues des souverains anglais, depuis Guillaume le Conquérant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jusqu'à la reine Victoria. A l'angle septentrional, un peu en retrait de la façade, s'élève le beffroi, ou tour de l'Horloge, donjon carré de 10 mètres de côté et de 100 mètres de hauteur, portant une horloge à quadruple cadran, d'un diamètre de trente pieds et surmonté d'une flèche découpée à jour et ornée de dorures d'un effet peut-être un peu clinquant. Une flèche de pierre haute de 90 mètres, à lanterne ajourée, jaillit du milieu de l'édifice, juste au-dessus du hall central.

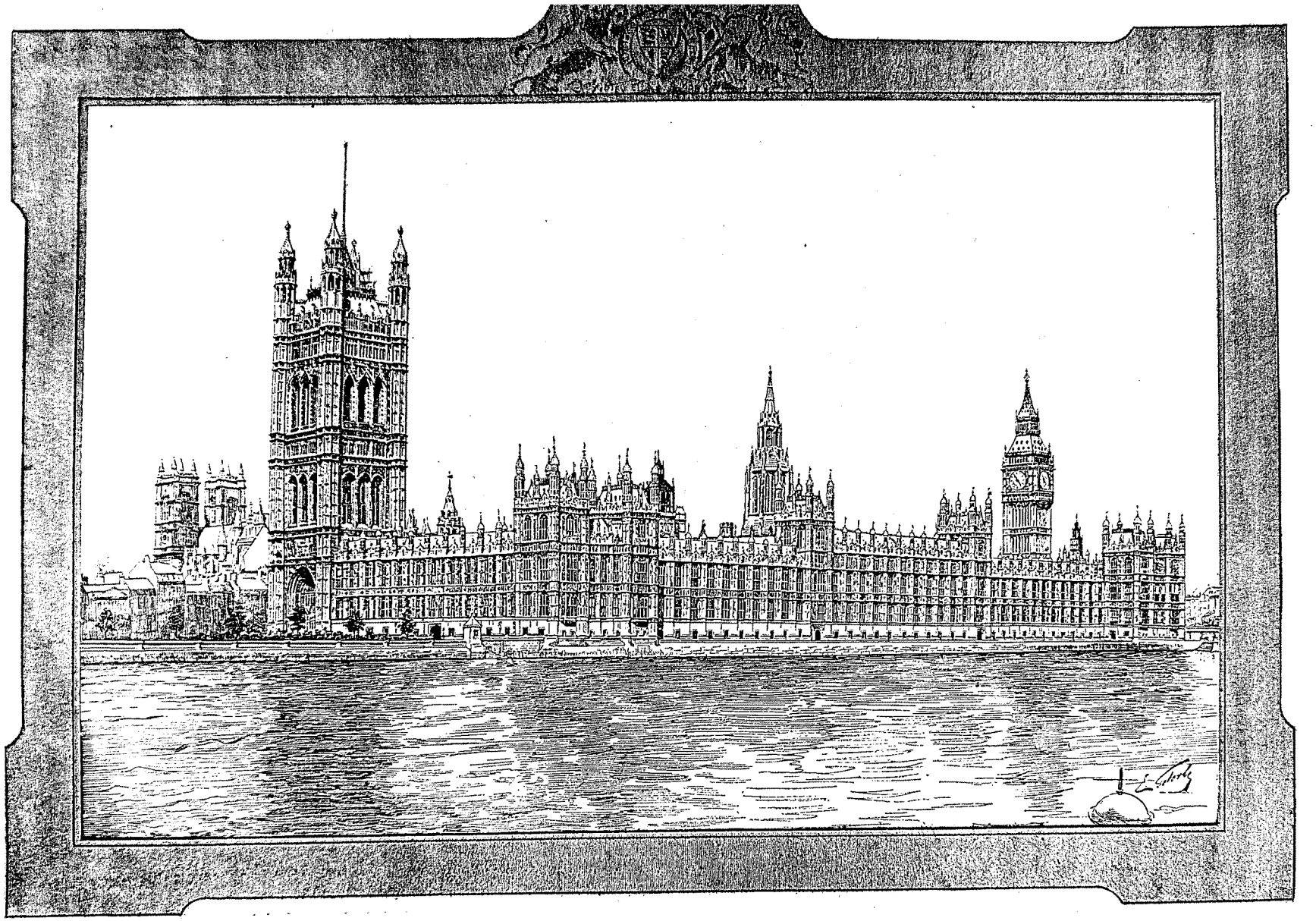


MARLBOROUGH HOUSE

La tour Victoria, qui s'élève à l'extrémité méridionale du palais, est la plus grande tour carrée du monde. Sa masse imposante (80 pieds de côté et 110 mètres de hauteur) domine tout le palais. Le porche d'honneur donnant sur la façade occidentale est réservé au souverain; il est richement décoré et contient, à l'intérieur, les statues des patrons des trois royaumes : saint Georges pour l'Angleterre, saint André pour l'Écosse et saint Patrice pour l'Irlande, ainsi qu'une statue de la reine placée dans une niche entourée de sculptures et d'arabesques. Un escalier conduit à la salle des Gardes et à l'appartement où la reine revêt les insignes royaux, appelé *Queen's Robing Room,* décoré par Dyce de fresques dont le sujet est emprunté à la légende du roi Arthur. Cette salle ouvre sur la galerie Victoria, également ornée de peintures historiques, qui conduit à la salle du prince, dans laquelle est un beau groupe par Gibson, représentant la reine Victoria entre la *Justice* et la *Clémence.* On y remarque aussi une série de portraits de rois et de reines de la dynastie des Tudors et de splendides boiseries sculptées; le plafond est éblouissant de dorures et d'ornements d'une richesse inouïe. La salle du prince donne directement dans la Chambre des Lords.

On entre au Parlement par le *Westminster Hall,* construit par William Rufus en 1100, et restauré, on dit même reconstruit, par Richard II, deux cents ans plus tard. Cette belle nef gothique est le plus grand vaisseau de ce genre dont le toit soit d'un seul jet. La charpente en chêne qui le supporte s'élance en gracieuses courbes des frises de la muraille et forme une voûte en ogive d'une surprenante légèreté. De délicates sculptures ajoutent encore à la beauté de cette toiture : ce sont des anges portant des écussons, des arabesques serpentant autour des poutrelles et cette inépuisable série d'ornements gothiques de la fantaisie la plus ingénieuse et du goût le plus exquis. Au fond de Westminster Hall, une rangée de marches conduit au hall de Saint-Étienne, long

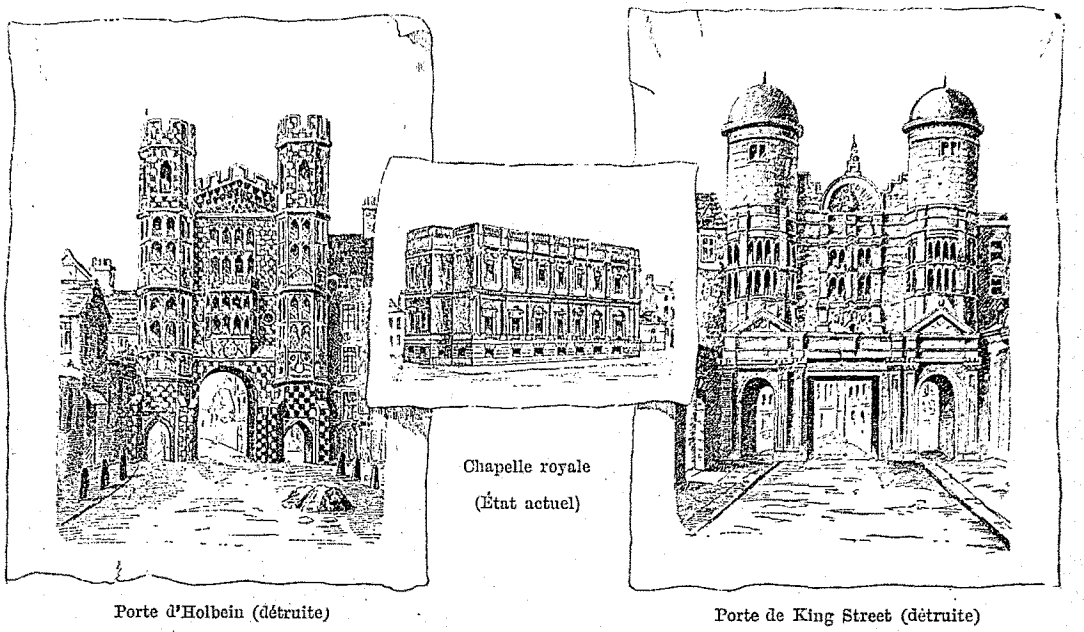
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vestibule bordé de chaque côté de statues des gloires parlementaires du pays: Hampden, Clarendon, Walpole, Chatham, Fox, Pitt, Burke, Grattan, etc., et aboutissant au Central Hall, vestibule de forme octogone orné de fresques par Ward et Pickersgill. Deux corridors conduisent, celui de droite à la Chambre des Lords, celui de gauche à la Chambre des Communes.

La Chambre haute a la forme d'un double cube, étant exactement deux fois aussi longue que large. Elle est éclairée par douze fenêtres, six de chaque côté, dont les vitraux représentent les souverains d'Angleterre. Le soir, ces fenêtres sont éclairées du dehors. Aux deux extrémités de la salle, dans des panneaux cintrés, sont des fresques peintes par différents artistes anglais représentant divers sujets historiques, légendaires



PALAIS DE WHITEHALL

ou allégoriques. Les statues que l'on remarque dans les niches pratiquées dans la muraille sont celles des barons qui forcèrent le roi Jean de signer la grande charte. Sous les fenêtres, règne une légère galerie de cuivre, supportée par une corniche ornée des écussons des souverains, des lords-chanceliers et des évêques. Le plafond est divisé en caissons dont la décoration consiste en emblèmes, blasons, devises et monogrammes parmi lesquels, entre les lis de France et les lions d'Angleterre et d'Écosse, on découvre le soleil de la maison d'York et la grenade de Castille.

Le trône est à un bout de la salle; immédiatement à la droite du trône se trouve le fauteuil du prince de Galles. Le *woolsack* (sac de laine), siège du lord-chancelier, couvert de drap rouge, est presque au milieu; à droite et à gauche, dans la longueur, sont disposés les sièges des lords, étagés sur des gradins.

La richesse de cette salle et la magnificence des décorations en font une des plus belles choses qu'on puisse voir à Londres; les jours de séance, le coup d'œil est réellement splendide.

Les séances commencent à cinq heures et durent environ deux heures, car les lords

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'aiment pas les longs discours et, n'ayant pas d'électeurs à satisfaire, ne parlent que lorsqu'ils ont quelque chose à dire. Le ton, à la Chambre haute, n'est pas le même qu'à la Chambre des Communes, et tel membre de la Chambre basse élevé à la pairie se trouve bientôt dépaysé, comme on dit : Lord Sherbrooke, par exemple, n'a plus le ton agressif de M. Lowe, et M. Disraëli s'effaçait un peu derrière Lord Beaconsfield. Chacun parle de sa place et l'orateur s'adresse à ses collègues; le lord-chancelier préside les séances, mais c'est la Chambre elle-même qui interprète et applique son règlement. Le vote s'exprime par les mots français *content* ou *non content;* d'ailleurs, l'emploi de la langue française s'est maintenu jusqu'à nos jours dans certaines cérémonies et formalités du Parlement britannique. C'est ainsi que l'approbation royale aux lois passées par les deux Chambres se donne par ces mots : *la reyne le veult.*

TOUR DE L'HORLOGE

Comme nous l'avons dit, les débats de la Chambre des Lords se passent, en général, sans incident. On conserve cependant le souvenir de séances mémorables. Telle fut celle du 7 avril 1779. Ce jour-là, Lord Chatham mourant se fit transporter au Parlement, pour combattre, dans un discours célèbre, la proposition du duc de Richmond tendant à faire reconnaître par le roi l'indépendance de l'Amérique. Après la réplique du duc, Chatham se leva une seconde fois pour prendre la parole; mais avant d'avoir prononcé un seul mot, il tomba inanimé entre les bras du duc de Cumberland et de Lord Temple. Transporté chez lui et entouré des soins les plus empressés, il languit pendant un mois sans avoir complètement retrouvé l'usage de la parole et succomba enfin au mal qui le minait. Quelle scène émouvante et quelle glorieuse fin que celle de cet homme d'État que la mort a déjà saisi de sa lourde main, mais qu'elle ne peut empêcher d'accomplir jusqu'à la fin son devoir! L'accomplissement du devoir quand même, malgré tout, voilà le trait dominant du caractère anglais. C'est en faisant son devoir que meurt Chatham et le dernier signal que Nelson fera à sa flotte avant d'engager le combat sera celui-ci : *Que chacun fasse son devoir!*

La Chambre des Communes rappelle par sa disposition la Chambre haute. Elle est aussi large, mais moins longue et la décoration en est beaucoup plus modeste. Les fenêtres sont garnies de vitraux fort simples et les murs revêtus de panneaux en chêne sculpté. Les sièges sont disposés comme dans l'autre Chambre, mais le milieu est libre et la chaise du speaker (président) occupe la place du trône. Il y a 658 représentants; comme il n'y a place que pour 476, les 182 autres membres du Parlement sont obligés de se caser comme ils peuvent.

Devant le speaker est la table des clercs du Parlement, où l'on dépose la masse, symbole de l'autorité souveraine, et sans laquelle la Chambre ne peut délibérer. Lorsque la Chambre est en séance, la masse est *sur* la table; elle est *dessous* lorsque la Chambre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est en comité ; dès que le speaker quitte sa chaise, le massier le précède avec l'emblème que Cromwell appelait dédaigneusement *cette babiole*.

L'autorité du speaker est absolue et sa parole fait loi. Quand un membre encourt un rappel à l'ordre, le speaker le *nomme*, c'est-à-dire l'appelle par son nom. On sait, en effet, que, par une excellente coutume qui évite toute personnalité, on désigne les représentants par cette périphrase : l'honorable député de tel endroit. Or, au siècle dernier, un membre du Parlement se vit interpeller par le speaker qui le menaça de le *nommer*. — Et qu'arrivera-t-il après, monsieur le speaker ? fait le membre récalcitrant. — Ce qu'il arrivera après, Dieu seul le sait, reprit le speaker. Tel était le respect pour le président que l'on n'avait pas prévu le cas où il serait nécessaire de recourir à des mesures plus énergiques.

STATUE DE RICHARD CŒUR DE LION

Les ministres et le parti ministériel siègent à la droite et l'opposition à la gauche du président. Le chef de l'opposition a une grande autorité, et pour un peu on serait tenté de dire que c'est un *ministre de l'opposition*, tant son rôle est considérable dans la vie parlementaire du pays. On lui donne aussi le nom de *chef de l'opposition de Sa Majesté*.

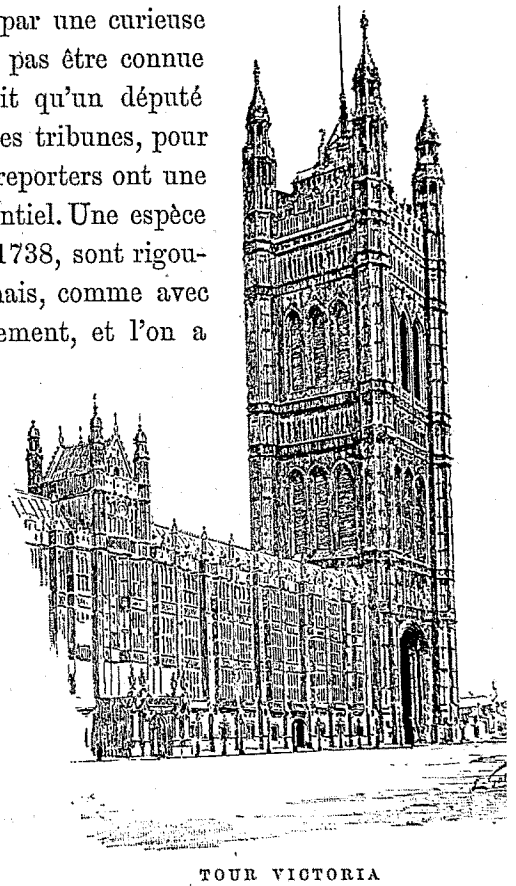
Il n'y a pas de tribune et les orateurs parlent de leur place; ce qui ne les empêche pas de faire d'excellents discours. Ils s'adressent au speaker et non à la Chambre. Quant aux représentants, le chapeau sur la tête et dans des attitudes aussi diverses que négligées, ils écoutent ou dorment. C'est ce que faisait souvent Lord North, le premier ministre de George III, pendant les discours de ses adversaires. Au cours d'un débat sur la marine, un parleur aussi infatigable qu'ennuyeux entama une histoire de l'architecture navale, en commençant à l'arche de Noé. Il en était à l'invincible Armada, quand Sir Grey Cooper, collègue de Lord North, réveilla celui-ci par inadvertance. — Où en est-il ? demanda le ministre en se frottant les yeux. — Au règne d'Elizabeth. — Pourquoi ne m'avez-vous pas laissé dormir un siècle ou deux de plus ? reprit Lord North d'un ton de reproche, en se disposant à reprendre son somme interrompu.

Comme les séances s'ouvrent à quatre heures de l'après-midi et se prolongent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fort avant dans la nuit, quelquefois jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, les honorables députés qui se laissent aller au sommeil ne sont pas, à tout prendre, si blâmables qu'on serait porté à le croire. Quant aux ministres qui, après avoir passé la nuit à la Chambre et la journée à leur ministère respectif, se contentent, pendant plus de six mois de l'année, de quelques heures de repos par jour, il faut qu'ils soient doués d'une force et d'une énergie peu communes pour résister à un pareil régime.

Pour assister à une séance il faut une permission signée d'un membre du Parlement. En principe, les séances sont secrètes ; mais, par une curieuse coutume, la présence des étrangers est censée ne pas être connue de l'Assemblée. Tout récemment encore, il suffisait qu'un député appelât l'attention du speaker sur les spectateurs des tribunes, pour que ce dernier fût obligé de les faire sortir. Les reporters ont une tribune spéciale, située au-dessus du fauteuil présidentiel. Une espèce de loge grillée est réservée aux dames qui, depuis 1738, sont rigoureusement consignées à la porte de la Chambre ; mais, comme avec le ciel, il est des accommodements avec le Parlement, et l'on a trouvé cet ingénieux moyen, imité des Turcs, pour permettre aux belles ladies de contempler leurs législateurs. Cette petite loge est remplie les jours de séances à sensation.



TOUR VICTORIA

La tribune anglaise n'a certes pas dégénéré, et les Gladstone, les Bright, les Hartington, les Fawcett, les Parnell sont les dignes successeurs des Pitt, des Canning, des John Stuart Mill, des Peel, des Brougham, des Disraëli... Disraëli, ce merveilleux esprit, dont les débuts furent si décourageants et qui, par la seule force de son génie, parvint à mettre à ses pieds ceux qui l'avaient salué si impitoyablement de leurs risées et à qui, relevant le défi, il avait jeté ces paroles si étrangement prophétiques : « Je m'assieds, mais le jour viendra où vous m'écouterez ! »

Du Parlement aux ministères il n'y a qu'un pas, car presque tous sont situés dans le voisinage immédiat des Chambres, dans la rue nommée Whitehall, du nom du palais qui s'y trouve. Les ministres, qui assistent aux débats, sont ainsi à peu de distance de leurs administrations et peuvent, pendant les séances, obtenir les renseignements dont ils ont besoin avec une grande promptitude.

C'est ici le moment de jeter un coup d'œil rapide sur cet étrange monument qu'on appelle la Constitution britannique, composée uniquement de traditions et de précédents, et dont le fonctionnement si parfait, malgré la confusion apparente des diverses pièces qui composent l'administration, est pour les étrangers une source d'étonnements. En France, on parle des *rouages* de l'administration, et rien n'est plus exact que cette expression, car l'organisation française est une machine admirablement construite, dont toutes les parties reçoivent l'impulsion d'un moteur unique; mais, comme dans toutes les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

machines, dès qu'une pièce se trouve faussée, tout s'arrête. L'administration anglaise, au contraire, est une *mosaïque* formée de pièces nombreuses, de formes et de couleurs diverses, les unes anciennes, les autres modernes, que l'on peut changer de place à volonté et remplacer par de nouvelles parties, suivant les nécessités du moment, sans que l'ensemble en souffre, grâce au cadre qui maintient le tout. Le cadre, c'est le Parlement. Si l'on se rappelle que « le caractère distinctif de l'Anglais, c'est l'anomalie », ainsi que l'a dit un écrivain moderne, M. Matthew Arnold, on comprendra mieux comment l'Anglais, impatient des restrictions systématiques, ennemi de la contrainte

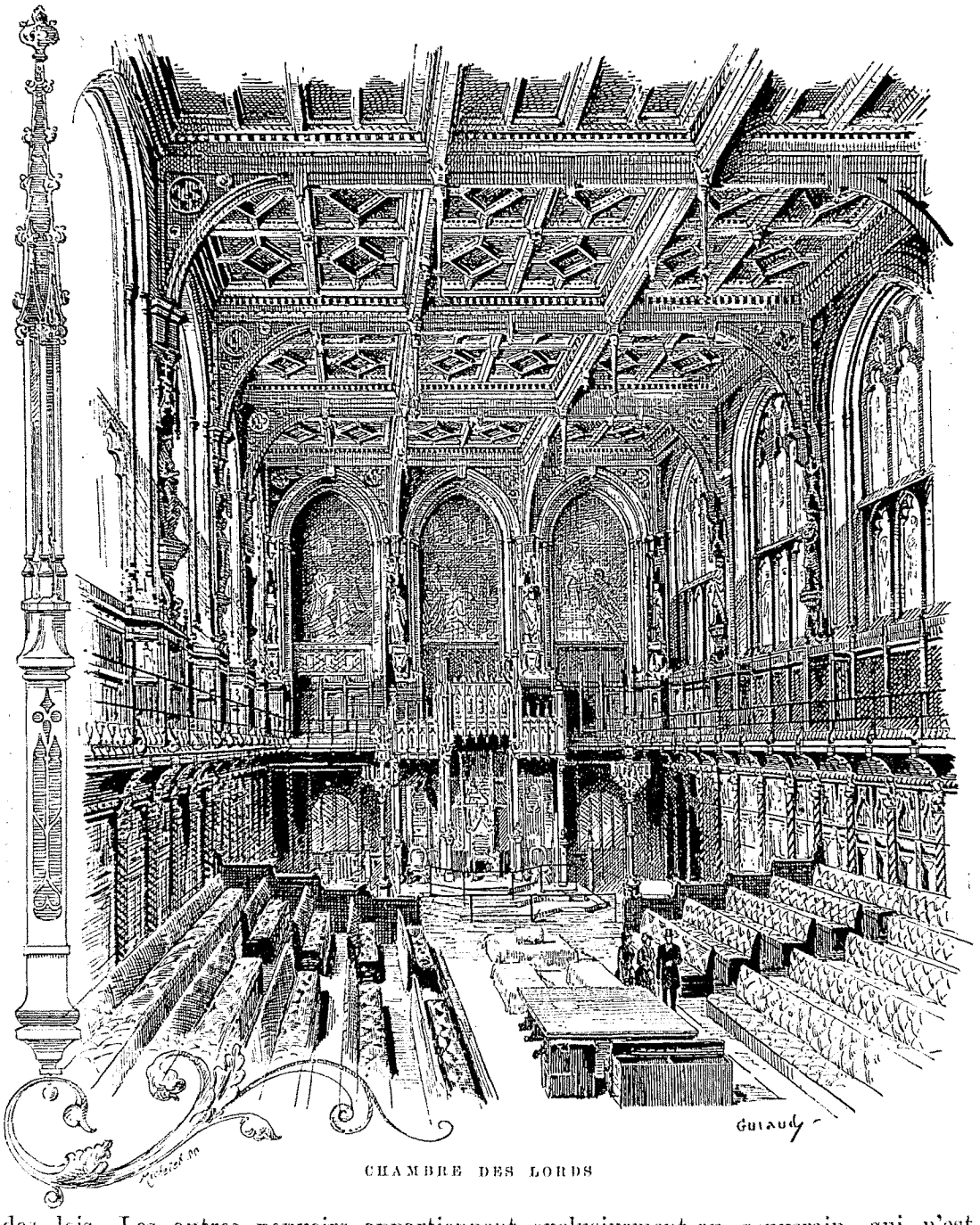
WESTMINSTER HALL

et de la paperasserie, s'est bâti, de pièces et de morceaux, l'édifice surprenant qui s'appelle aujourd'hui le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. On ne s'étonnera plus de ce mélange de lois anciennes et modernes, de ces coutumes d'un autre âge, conservées sans changement jusqu'aux dernières années du XIX^e^ siècle, et dont le XX^e^ siècle ne verra pas la fin. Tout cela, au point de vue français, manque de logique, de système. Mais l'Anglais ne tient pas à être logique; il s'en défend même, préférant de beaucoup conserver le vieil arbre de ses traditions, tout en abattant les branches mortes et en y greffant les boutures dont il a besoin. Il sait qu'il faut longtemps à un arbre pour pousser et que lorsqu'on déracine un vieux chêne on bouleverse tout le jardin.

Le Royaume-Uni est soumis au système monarchique limité, c'est-à-dire que, contrairement aux souverains de droit divin, les monarques anglais occupent le trône

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à de certaines conditions, dont la non-exécution entraînerait leur déchéance. Le gouvernement se compose des trois *États du royaume,* qui sont : le Souverain, la Chambre des Lords et la Chambre des Communes[1]. Les trois États concourent à la confection



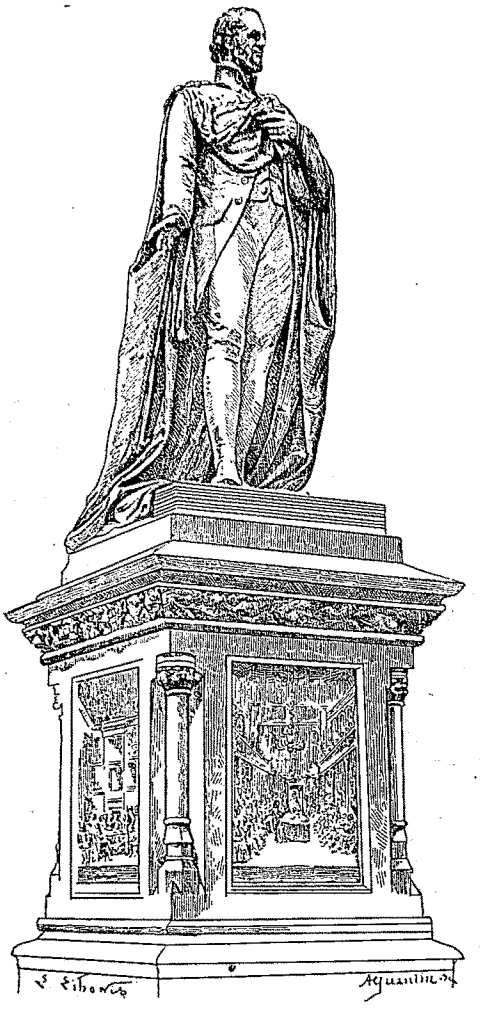
CHAMBRE DES LORDS

des lois. Les autres pouvoirs appartiennent exclusivement au souverain, qui n'est cependant pas responsable. La responsabilité de ses actes incombe à ses conseillers. Ceux-ci sont les membres du Conseil privé, dont font partie les ministres qui compo-

1. Il serait peut-être plus exact de dire que les trois États sont les trois classes dont se compose le Parlement, c'est-à-dire les lords spirituels, les lords temporels et les représentants des communes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sent le Cabinet. Par une de ces étranges anomalies dont l'Angleterre offre tant d'exemples, le Cabinet, qui en réalité gouverne le pays, n'a pas d'existence politique reconnue par la Constitution et aucun acte du Parlement n'en fait mention! Il se compose de neuf membres au moins et souvent de quatorze ou quinze; le chef du Cabinet s'appelle le *Premier*. Voici les titres des principaux ministres :



STATUE DE LORD DERBY
(Parliament Square)

Le premier lord du Trésor (ces fonctions sont presque toujours remplies par le premier ministre), le lord grand-chancelier, le lord président du Conseil (privé), le lord du sceau privé, le chancelier de l'Échiquier. Viennent ensuite les secrétaires d'État aux départements de l'Intérieur, des Affaires étrangères, des Colonies, de la Guerre et des Indes. La Marine dépend du Conseil de l'Amirauté, présidé par le premier lord de l'Amirauté, le Commerce du président du *Board of Trade,* et les Postes et Télégraphes du *Postmaster General.* Il y a, de plus, certains fonctionnaires de l'État qui, tout en ayant le rang de ministre, ne font pas partie du Cabinet, tels que le chancelier du duché de Lancaster, le maréchal commandant en chef et plusieurs autres. On remarquera qu'il n'y a pas, en Angleterre, de Ministre de la Justice. La loi émane du souverain et ne dépend d'aucun pouvoir gouvernemental : garantie précieuse de l'indépendance de la magistrature.

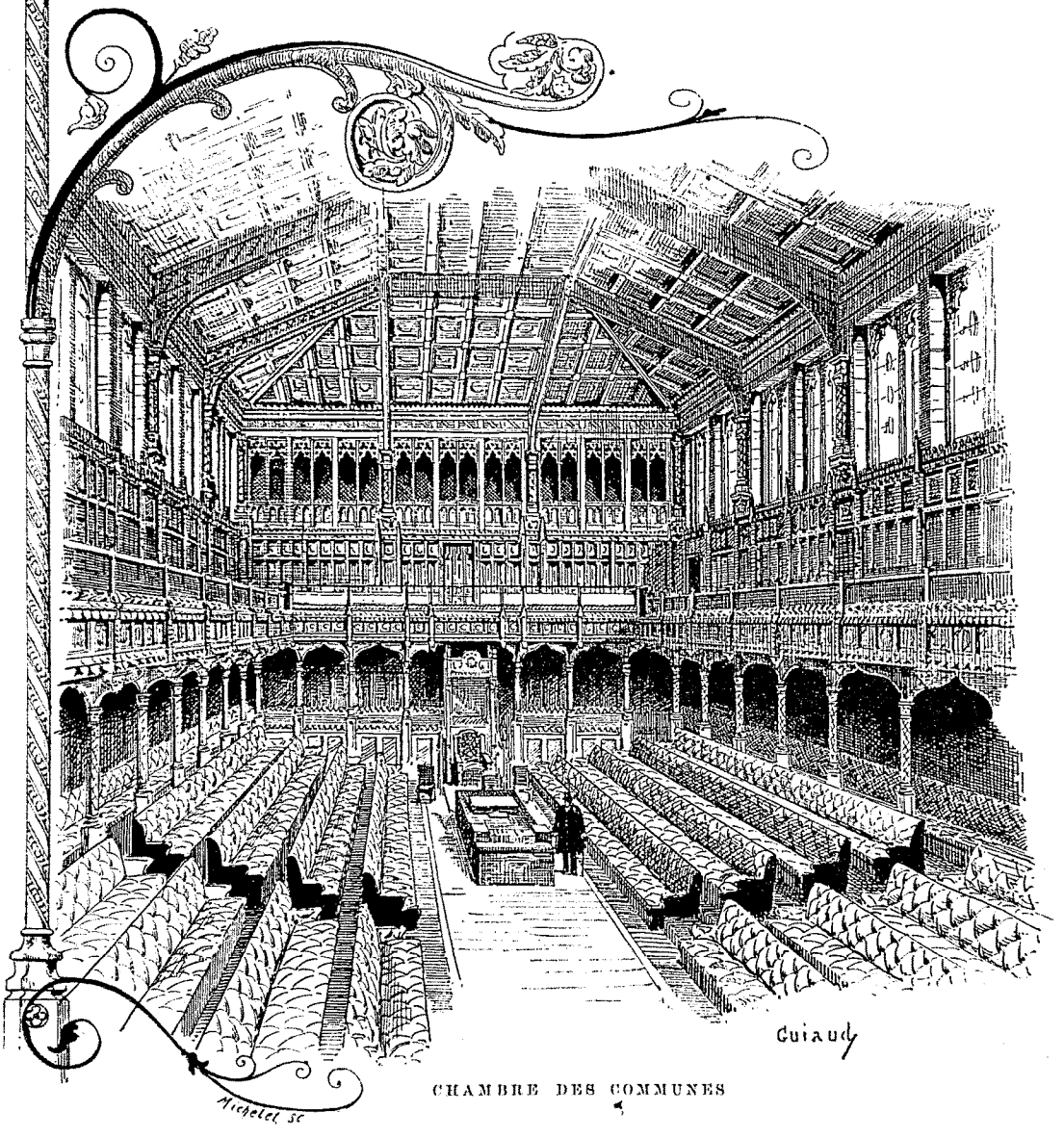
Tous les ministres, qui doivent faire partie du Parlement, sont assistés de sous-secrétaires choisis dans la Chambre basse, si le ministre est membre de la Chambre haute, et dans la Chambre haute, si le ministre appartient à la Chambre des Communes. En outre, pour assurer la parfaite expédition des affaires et leur imprimer une direction uniforme, il y a, dans chaque ministère, un haut fonctionnaire nommé *Permanent Secretary,* que les changements de ministères n'atteignent pas. Les avantages de ce système sont trop évidents pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

Partant de la place du Parlement pour se rendre à Charing Cross, on passe devant tous les ministères que nous allons énumérer successivement, en indiquant à grands traits leurs attributions respectives. On rencontre d'abord un bâtiment de style italien, à toit plat orné de clochetons, qui abrite les quatre ministères de l'Intérieur, des Colonies, de l'Inde et des Affaires étrangères. Le premier, ou *Home Office,* n'existe que depuis 1801; il était autrefois réuni à ceux des Affaires étrangères et des Colonies. Il a, parmi

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ses attributions, l'administration intérieure du pays, la surveillance des usines, des fabriques, des mines et des pêcheries d'Angleterre et de Galles.

Comme son nom l'indique, le *Colonial Office*, ou ministère des Colonies, admi-



CHAMBRE DES COMMUNES

nistre les nombreuses possessions anglaises disséminées sur toute la surface du globe et ne demande aucune description spéciale.

L'*India Office*, ministère de l'Inde, ne date que de 1858 et s'est entièrement substitué à la célèbre Compagnie des Indes, qui n'existe plus. Le ministre qui est à la tête de ce département est chargé de contrôler les actes du vice-roi des Indes. Il est secondé par un Conseil *(Council of India)* de quinze membres nommés pour dix ans. A ce sujet, il convient de rappeler que depuis le télégraphe et les communications rapides, le vice-roi des Indes a beaucoup perdu de son ancienne puissance et n'est plus, pour ainsi dire, que le subordonné de l'*Indian Secretary* ou ministre des Indes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le *Foreign Office*, ou ministère des Affaires étrangères, a les mêmes attributions que les administrations correspondantes des autres pays. Il occupe l'angle nord de l'édifice et donne, d'un côté, sur le parc de Saint-James. Une large porte cochère donne accès dans la vaste cour d'honneur, qu'entourent des constructions d'un style simple et grandiose en même temps. Un grand escalier de marbre conduit à la salle des conférences et aux salons de réception, somptueux appartements décorés avec une grande magnificence, où le ministre tient ses réceptions officielles et donne des bals et des fêtes splendides. C'est généralement au Foreign Office que se réunit le Conseil des Ministres. Immédiatement en face de l'entrée du ministère, dans Downing Street, une maison d'apparence plus que modeste sert de résidence au premier ministre.

COUR DU FOREIGN OFFICE

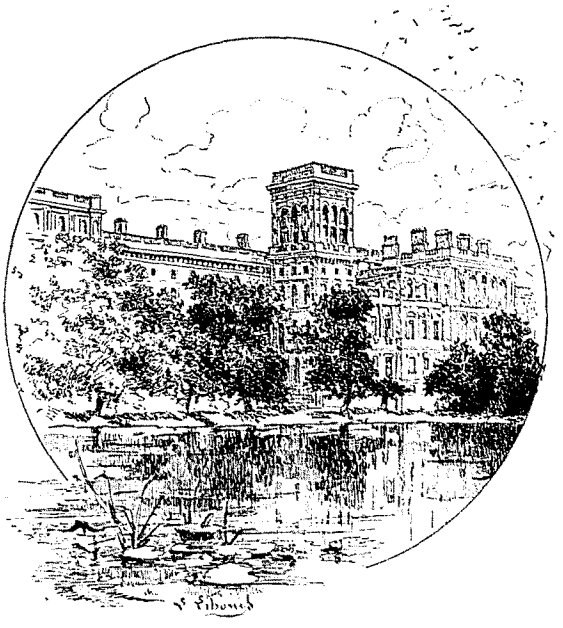
Passé Downing Street, s'élèvent les bâtiments du Trésor, ancienne construction ornée d'une nouvelle façade.

Le *Treasury*, Trésor, était autrefois placé sous la haute direction du lord Grand Trésorier; mais, depuis 1612, ses fonctions sont remplies par une Commission de cinq membres, parmi lesquels le premier lord du Trésor et le chancelier de l'Échiquier. Le premier lord du Trésor (généralement le chef du Cabinet) contrôle les nominations faites par ses collègues, nomme les archevêques et les évêques, et occupe dans le ministère une position prépondérante.

Le chancelier de l'Échiquier a le maniement des fonds de l'État, prépare le budget et a les attributions d'un ministre des finances. D'après les documents officiels publiés dernièrement, les recettes de l'Angleterre, au 31 mars 1882 (les comptes sont arrêtés à la fin de mars, c'est un souvenir de l'ancien style, le calendrier grégorien n'ayant été adopté en Angleterre qu'en 1751), s'élevaient à 85 millions 800,000 livres,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

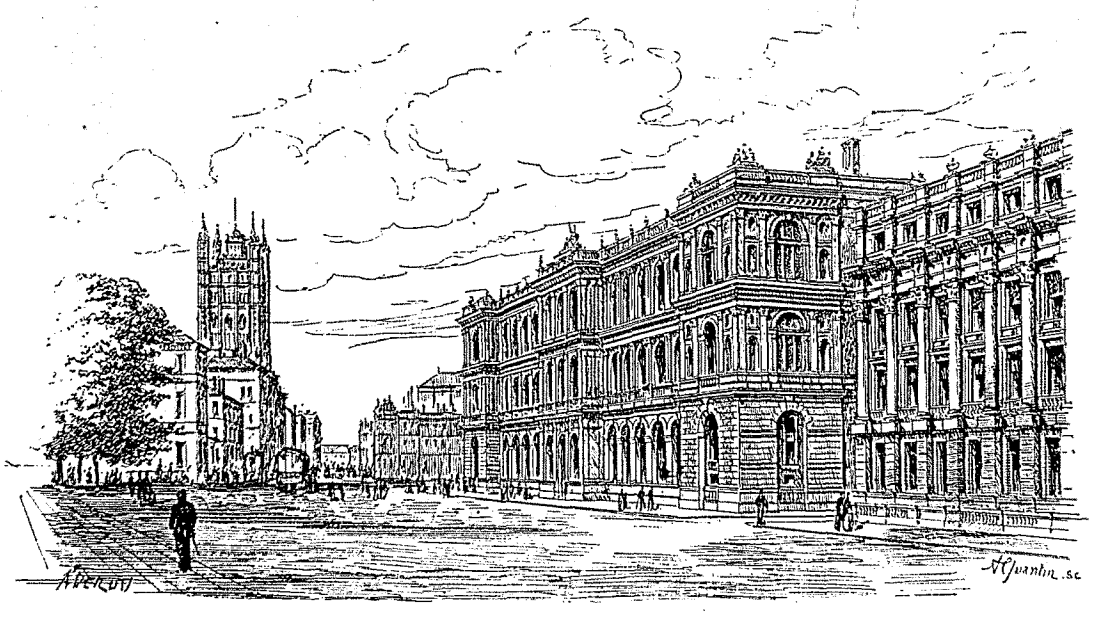
et les dépenses à 85 millions 470,000 livres. Dans les recettes, l'impôt sur le revenu entrait pour 10 millions de livres, les droits de douane pour 19 millions, et les droits d'accise pour 27 millions. A la même date, la dette nationale était de 762 millions de livres sterling (près de 19 milliards) et le service des intérêts atteignait le chiffre de 30 millions de livres. En 1817, la dette britannique montait à près de 22 milliards ; elle a donc diminué sensiblement depuis cette époque.



FOREIGN OFFICE
(Façade sur le parc de Saint-James)

Non loin des bâtiments du Trésor, deux cavaliers appartenant aux *Horse Guards* ou aux *Life Guards* sont en faction devant la grille de l'Hôtel de l'État-Major général, communément appelé les *Horse Guards*. La voûte qui conduit au parc de Saint-James est ouverte aux piétons ; mais, seuls, les membres de la famille royale peuvent y passer en voiture. Ce monument, qui n'a aucune valeur architecturale, est surmonté d'une lourde lanterne.

De là à l'*Admiralty,* l'Amirauté, il n'y a qu'un pas. Sans une ancre sculptée au-



FOREIGN OFFICE (Façade sur Whitehall)

dessus de l'entrée, on ne se douterait guère que le Ministère le plus important peut-être de l'Angleterre est installé dans cette maison d'apparence si modeste.

L'Amirauté, dont le chef était autrefois le lord Grand Amiral, est aujourd'hui

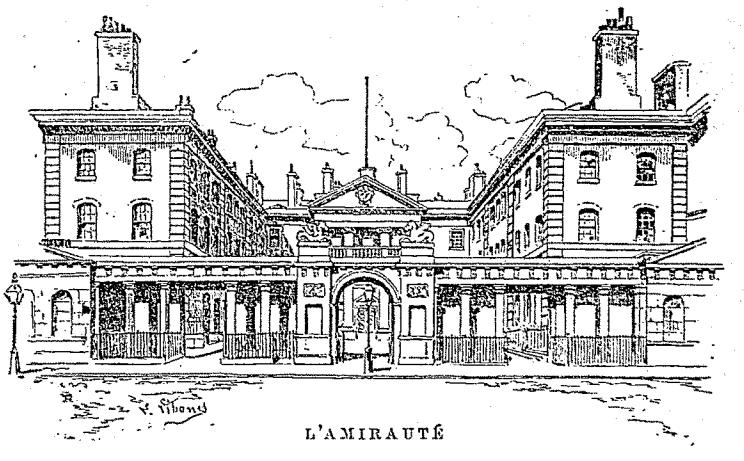
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dirigée par une commission de cinq membres qui ont le titre de Lords de l'Amirauté. De ces cinq lords deux, le premier et le cinquième, sont des civils; les trois autres sont des officiers de marine. Le *First Lord* seul est membre du Cabinet.

La marine britannique est *permanente,* c'est-à-dire que son existence légale a été reconnue et établie par divers actes du Parlement, contrairement à l'armée dont l'existence, comme on le verra plus loin, n'est que provisoire et renouvelable d'année en année. Le budget de la marine, pour l'année 1882-83, s'élevait à 11,155,909 livres sterling; l'effectif était de 35,000 hommes, et le nombre de vaisseaux armés, en décembre 1882, était de 214. La flotte anglaise compte, en ce moment, 52 vaisseaux de guerre cuirassés, auxquels viendront bientôt s'ajouter 4 nouveaux bâtiments déjà lancés et 6 autres qui sont encore sur les chantiers. Les marins de la flotte sont recrutés par voie d'engagements volontaires. La réserve navale se compose de volontaires de la marine marchande qui, chaque année, passent un certain temps sur les vaisseaux de l'État. Elle est de 20,000 hommes environ. Enfin, le corps des *Royal Marines* comprend deux divisions : l'infanterie de marine et l'artillerie de marine, dont l'effectif total est de 14,000 hommes. Depuis quelques années, les garde-côtes ont été réunis à la marine et forment un corps de 4,300 hommes, dont la mission est d'empêcher la contrebande.

LE TRÉSOR

Le *War Office,* ministère de la Guerre, est dans Pall Mall et partage avec les Horse Guards l'administration de l'armée anglaise. Dans la cour qui précède le ministère se trouve la statue de Lord Herbert of Lea, plus connu sous le nom de Sidney Herbert, qui a introduit dans l'armée les réformes si longtemps attendues auxquelles son nom restera toujours attaché.



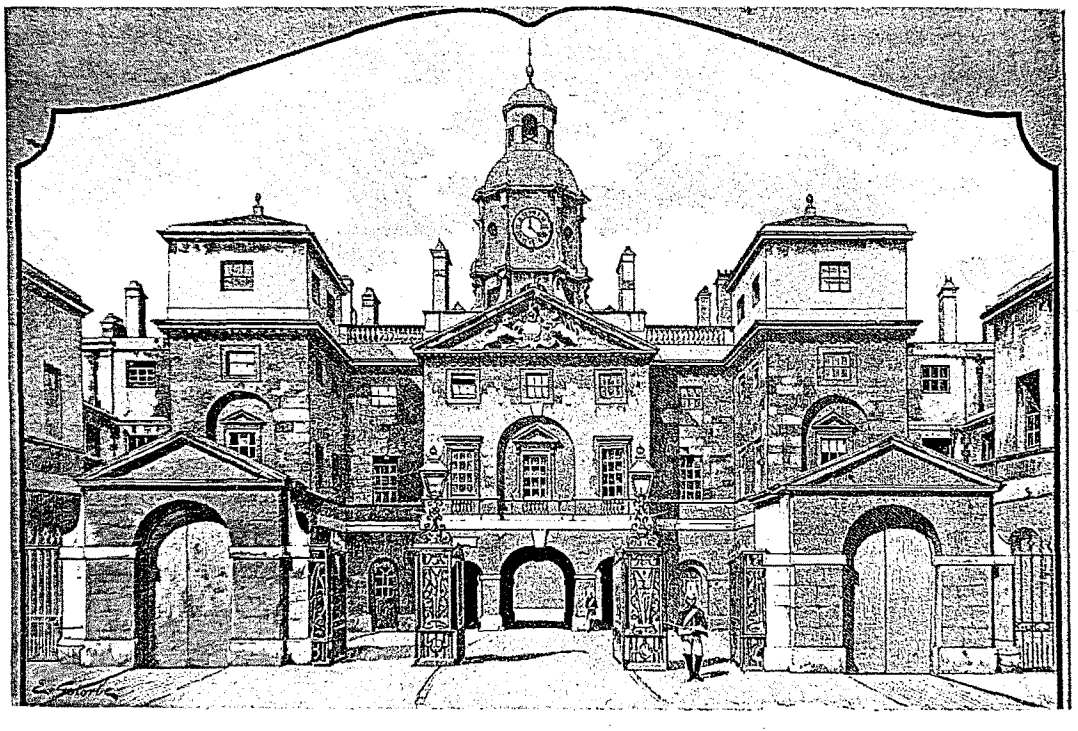
L'AMIRAUTÉ

Le ministre, *Secretary of State for War,* est chargé de la direction et de l'organisation de l'armée anglaise; il est secondé par le feld-maréchal commandant en chef, dont le service, autrefois séparé *(Horse Guards)*, a été rattaché au ministère. Le ministre fixe le contingent annuel, dresse le budget, pourvoit à la formation et à l'expé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dition des corps d'armée en temps de guerre, et désigne les officiers qui doivent les commander. De plus, toutes les nominations doivent lui être soumises avant d'être présentées au souverain, chef suprême de l'armée. Enfin il sert d'intermédiaire entre le gouvernement et l'armée. Le recrutement, l'organisation technique de l'armée et toutes les questions spéciales sont du ressort du commandant en chef.

Comme, aux termes du *Bill of Rights,* le maintien d'une armée permanente en temps de paix, sans l'autorisation spéciale du Parlement, est illégal, chaque année, au commencement de la session, les lois relatives à l'organisation de l'armée sont renouvelées pour un an. Faute de se conformer à cette formalité, l'armée serait licenciée de fait.



HORSE GUARDS

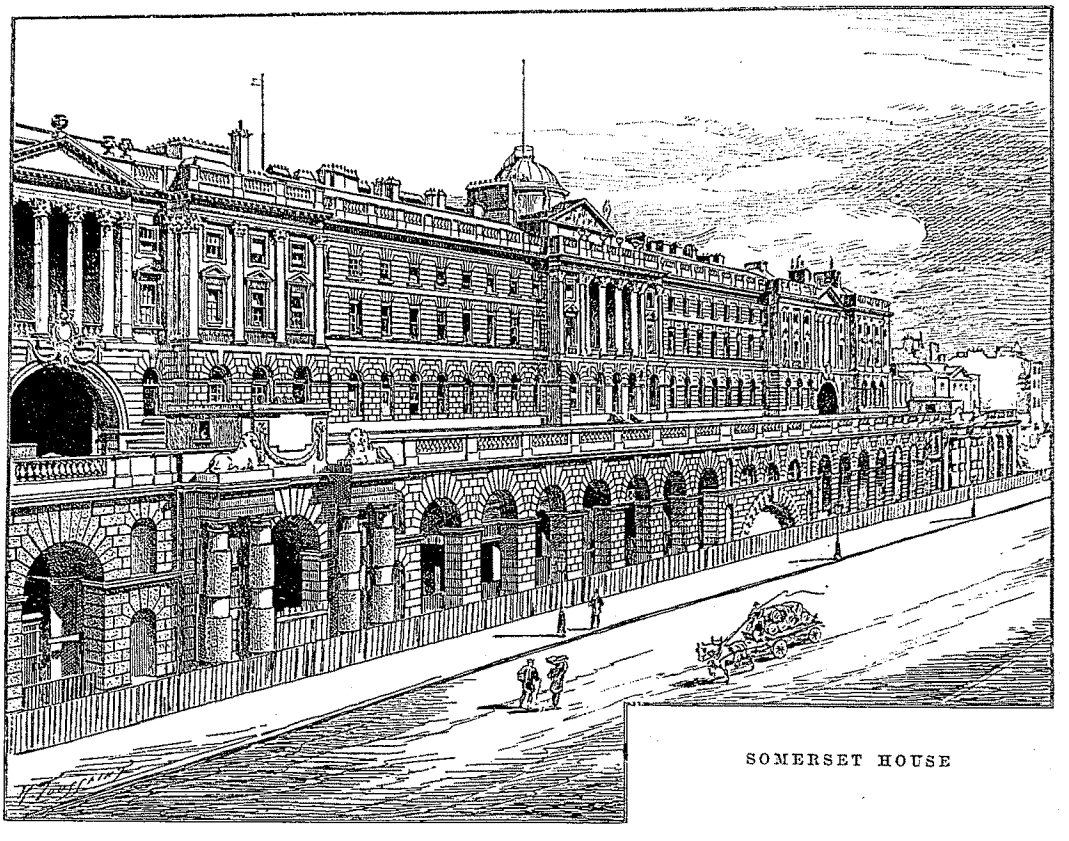
L'armée active, composée des 132,905 hommes dont le Parlement a autorisé l'incorporation pour l'année 1882-83, a coûté, pour cette même année, un peu plus de 16 millions de livres sterling. L'armée anglaise, à l'état normal, se compose des 6 régiments des gardes (3 de cavalerie, 3 d'infanterie), de 31 régiments de cavalerie, de 112 d'infanterie, d'une brigade de tirailleurs *(Rifle brigade)* et d'un corps d'artillerie de 30,000 hommes, divisé en 17 brigades, dont 2 montées, 4 de campagne et 11 d'artillerie de siège. Ces brigades sont subdivisées en batteries. Il y a, de plus, un corps du génie et les services auxiliaires : intendance, train des équipages, ambulances, télégraphie militaire, etc.

A l'armée active il faut ajouter : 1° la réserve (35,600 hommes), composée d'anciens soldats que l'on rappelle en temps de guerre ; 2° la milice (138,000 hommes), sorte d'armée territoriale formée de militaires qui passent chaque année vingt-huit jours sous les drapeaux ; 3° la *Yeomanry* (14,000 hommes), que l'on peut considérer comme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la cavalerie de la milice, et enfin, 4° les volontaires (200,000 hommes). Ces derniers sont une sorte de garde nationale formée il y a une vingtaine d'années, à une époque où les Anglais redoutaient une invasion française. Ce corps, indépendant d'abord, a été, dans ces dernières années, placé sous l'autorité du *War Office*. En faisant appel à toutes ces forces militaires, l'Angleterre, en cas de guerre ou d'invasion, pourrait donc réunir près de 520,000 combattants.

Somerset House, ou l'hôtel Somerset, situé dans le Strand et sur les quais de la Tamise, près du pont de Waterloo, renferme les bureaux de la Cour des Comptes



SOMERSET HOUSE

(Audit Office), du Timbre et de l'Enregistrement et des Statistiques officielles; on y imprime aussi les timbres-poste et les timbres mobiles pour les effets de commerce. C'est un des rares monuments vraiment beaux que possède la ville de Londres. Il a été bâti sur l'emplacement de l'ancien palais du protecteur Somerset, en 1776, sur les dessins de Sir William Chambers.

La façade principale se développe, du côté de la rivière, sur une longueur de 245 mètres, et est précédée d'une belle terrasse supportée par des arches massives ornées de mascarons allégoriques, malheureusement à moitié cachées par le nouveau quai, ce qui nuit un peu à l'effet général de l'édifice.

La façade du Strand, beaucoup moins longue, est ornée de colonnes d'ordre corinthien, d'un attique divisé en trois compartiments par des statues allégoriques représentant la *Justice*, la *Vérité*, la *Valeur* et la *Modération*, et portant au sommet les armes d'Angleterre supportées par la *Gloire* et le *Génie Britannique*. A chaque extré-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mité du toit, une balustrade vient compléter l'ensemble architectural. L'entrée principale, formée de trois hautes voûtes, donne accès dans une cour carrée au centre de laquelle se trouve un groupe colossal en bronze, par Bacon, dont la figure principale personnifie le *Génie de la Tamise* ou le Père Tamise, *Father Thames,* pour parler comme les Anglais. Les deux ailes latérales ont été ajoutées plus tard par Smirke et Pennethorne ; celle de gauche est occupée par le King's College.

III

LE PALAIS DE JUSTICE, MAGISTRATS ET AVOCATS, LES PRISONS, LA CRIMINALITÉ

Le *Royal Palace of Justice,* Palais de Justice, est situé dans le Strand, aux portes de la Cité ou, pour mieux dire, en face du fameux griffon qui en marque l'emplacement. Comment un peuple aussi pratique a-t-il pu, pendant des siècles, supporter l'étrange organisation de ces tribunaux disséminés dans les divers quartiers de la ville depuis Westminster jusqu'à la Cité ? C'est ce que personne ne saura jamais. Cependant tout a un terme, même la patience des plaideurs, car les avocats, eux, ne se plaignaient guère d'un système qui, tout en faisant perdre du temps à leurs clients, leur rapportait de superbes honoraires, et l'on a fini par s'apercevoir qu'il serait bien plus simple de centraliser dans un seul et même bâtiment tous les tribunaux et cours de justice. Le gouvernement acheta le terrain et ouvrit un concours dont le vainqueur, M. Street, fut chargé de construire le palais de justice actuel. Apôtre fervent du genre gothique, cet architecte de grand mérite, comme constructeur d'églises, s'est trouvé quelque peu dépaysé lorsqu'il s'est agi d'un palais de justice, c'est-à-dire d'un bâtiment dont la destination toute pratique demande des salles bien aérées et éclairées, des corridors où le jour pénètre librement, des dégagements commodes et des escaliers larges et droits. L'extérieur du palais de justice présente une façade formée d'un bâtiment central et d'ailes latérales de dimensions inégales, le tout agrémenté de pignons pointus, de clochetons, d'arcades, de porches surbaissés, et flanqué d'une tour de 50 mètres de hauteur. L'intérieur, qui fait songer à un couvent, à un cloître, est sombre et mal éclairé ; dès la première audience, les juges, avec une unanimité qui manque souvent à leurs arrêts, se plaignirent de l'aménagement des salles d'audience, et depuis lors on a tâché de remédier, autant que possible, aux nombreux inconvénients du nouveau palais de justice, dont les corridors étroits et les escaliers tortueux semblent symboliser la loi anglaise, dédale dont les plus vieux magistrats et les hommes de loi les plus retors ne connaissent pas tous les détours. En effet, l'Angleterre n'a pas de Code, si ce n'est pour la procédure criminelle ; comme une loi n'est abrogée que si un acte du Parlement le déclare d'une manière formelle, il en résulte une confusion plus facile à imaginer qu'à décrire, et que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les Anglais désignent par ces mots : *the glorious uncertainty of the law.* Cependant l'organisation judiciaire a été récemment l'objet de réformes importantes : les anciennes cours de la Chancellerie, du Banc de la Reine, des Plaids Communs et de l'Échiquier, ainsi que celles de l'Amirauté et du Divorce, ont été réunies en une seule *Cour suprême de justice* composée de deux sections, qui sont : la *Haute Cour de Justice* et la *Haute Cour d'Appel.* La Haute Cour de Justice comprend trois grandes divisions nommées divisions de la Chancellerie, du Banc de la Reine, et de l'Amirauté et du Divorce. Les attributions de cette dernière s'expliquent tout naturellement. Les deux autres divisions ont des attributions diverses et peuvent connaître des procès civils et criminels, suivant les circonstances. La division de la Chancellerie est présidée par le lord-chancelier, qui est assisté de six juges. La division du Banc de la Reine a quatorze juges et un président qui a le titre de Grand Juge d'Angleterre, *Lord Chief Justice of England.* La division de l'Amirauté et du Divorce a un président et un juge. Chacun de ces magistrats a 125,000 francs d'appointements (5,000 livres sterling) ; le lord-chancelier en a 250,000.

La Haute Cour d'Appel, dont le lord-chancelier est président d'office, se compose de cinq juges spéciaux et des présidents des trois grandes divisions de la Haute Cour de Justice, qui sont d'office membres de la Cour d'appel.

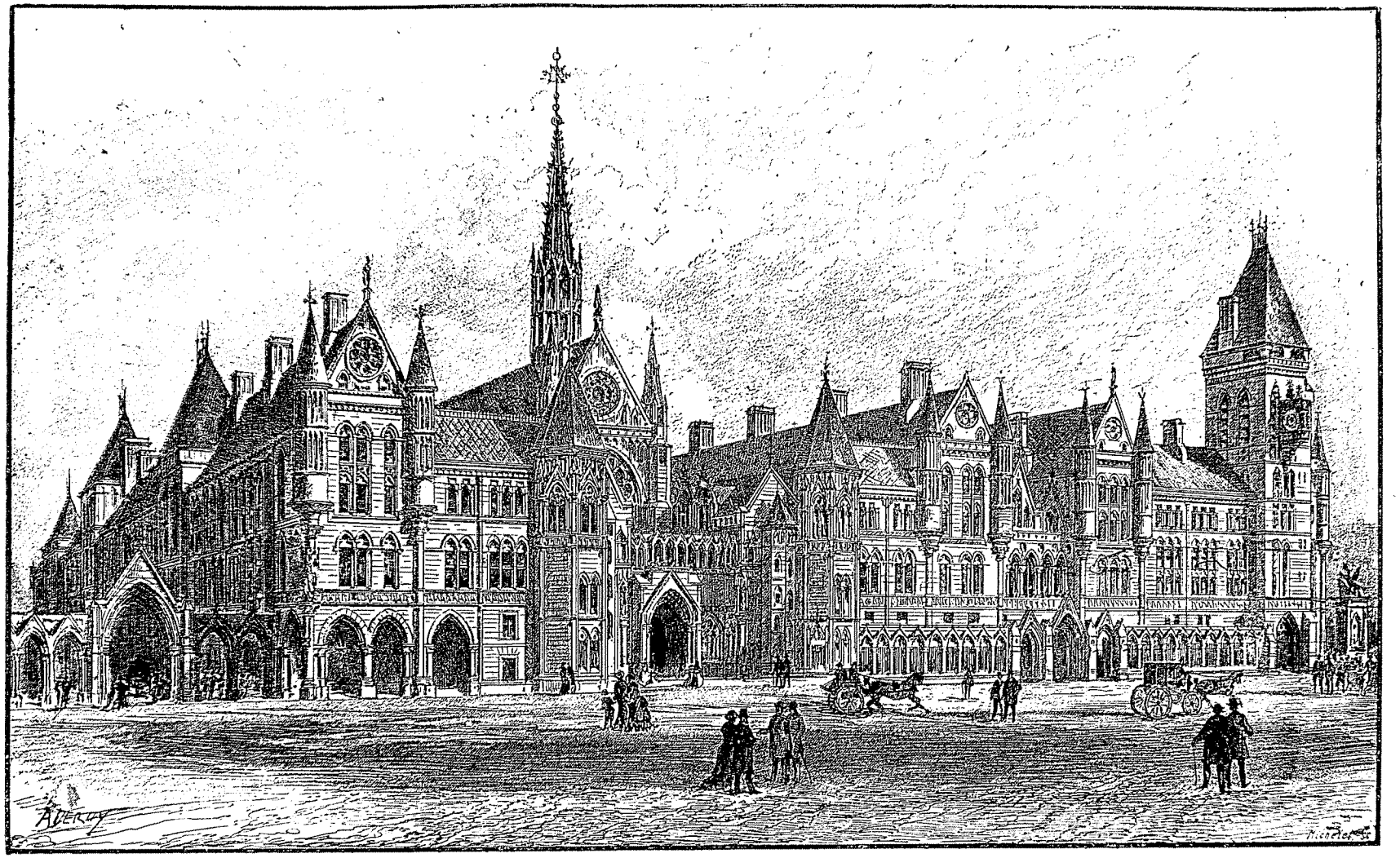
Enfin, en dernier ressort, la Chambre des Lords forme une Cour d'appel suprême, et la connaissance du droit n'étant pas héréditaire comme la pairie, les fonctions judiciaires de la Chambre haute sont exclusivement réservées à ceux de ses membres qui occupent ou ont occupé de hautes positions dans la magistrature, et à trois juges spéciaux nommés pairs *à vie,* c'est-à-dire dont le titre s'éteint à leur mort.

Le tribunal criminel le plus important est la Cour centrale criminelle, *Central Criminal Court,* siégeant à Old Bailey, près de Newgate, dans la Cité. Pendant la session, deux des juges de la Haute Cour siègent à ce tribunal dont le lord-maire est président de droit.

Comme, à part quelques villes, — Liverpool et Manchester entre autres, — la province n'a que des tribunaux de première instance dont les attributions sont limitées, l'Angleterre est divisée en huit régions judiciaires nommées *circuits,* que visitent quatre fois par an les magistrats de la Haute Cour, pour juger les causes civiles et criminelles qui ne sont pas de la compétence des tribunaux locaux, *County courts* et *Courts of quarter sessions.* Enfin, les tribunaux de simple police, nommés dans les provinces *Courts of petty sessions* et dans les grandes villes *Police courts,* jugent les affaires sans importance ; c'est néanmoins devant ces tribunaux que commence tout procès criminel, car la loi exige formellement que tout individu arrêté soit, dans le plus bref délai, conduit en présence d'un magistrat, qui maintient l'arrestation ou prononce la mise en liberté immédiate.

La Magistrature n'est pas, comme en France, une carrière spéciale; tous les juges anglais, depuis les magistrats des *Police Courts* jusqu'au lord-chancelier, sont sortis des rangs du barreau, et tel avocat peut être du jour au lendemain appelé à siéger à la Cour suprême de justice. Il est donc intéressant de connaître l'organisation du barreau. Le droit de conférer le grade d'avocat, *barrister,* appartient à quatre anciennes sociétés,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



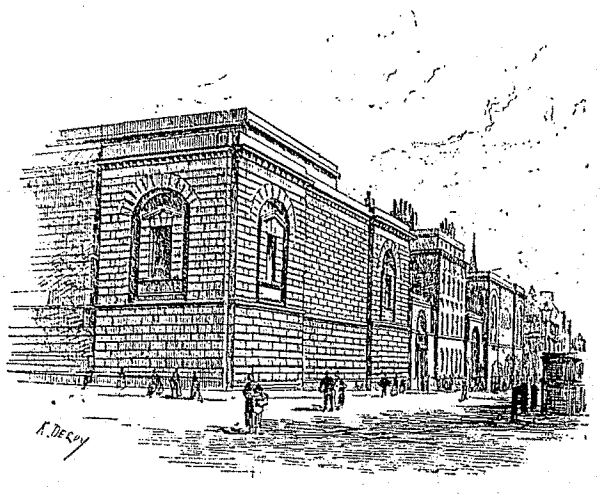
PALAIS DE JUSTICE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Inns of Court, qui forment une corporation. Pour être admis comme étudiant, il faut passer un examen (dont sont exempts les membres des universités), et, avant d'obtenir le titre de *barrister,* les étudiants doivent subir un examen définitif et justifier d'une connaissance suffisante de la loi. Après avoir exercé pendant un certain temps, les avocats les plus distingués obtiennent le titre honorifique de *Queen's Counsel,* Conseil de la Reine, et c'est parmi ces derniers que sont choisis les magistrats.

Le lord-chancelier est, dans l'ordre judiciaire, le plus haut fonctionnaire du royaume. Il est dépositaire du Grand Sceau de la Reine, membre du Cabinet et du Conseil privé et président de la Chambre des Lords. Il est nommé par le premier ministre parmi les juges les plus éminents et change à chaque ministère.

Les magistrats de la Cour suprême de justice sont nommés : les présidents des diverses divisions par le premier ministre et les simples juges par le lord-chancelier, qui nomme aussi les magistrats des tribunaux inférieurs et des cours de police. L'inamovibilité de tous les magistrats est absolue.



PRISON DE NEWGATE

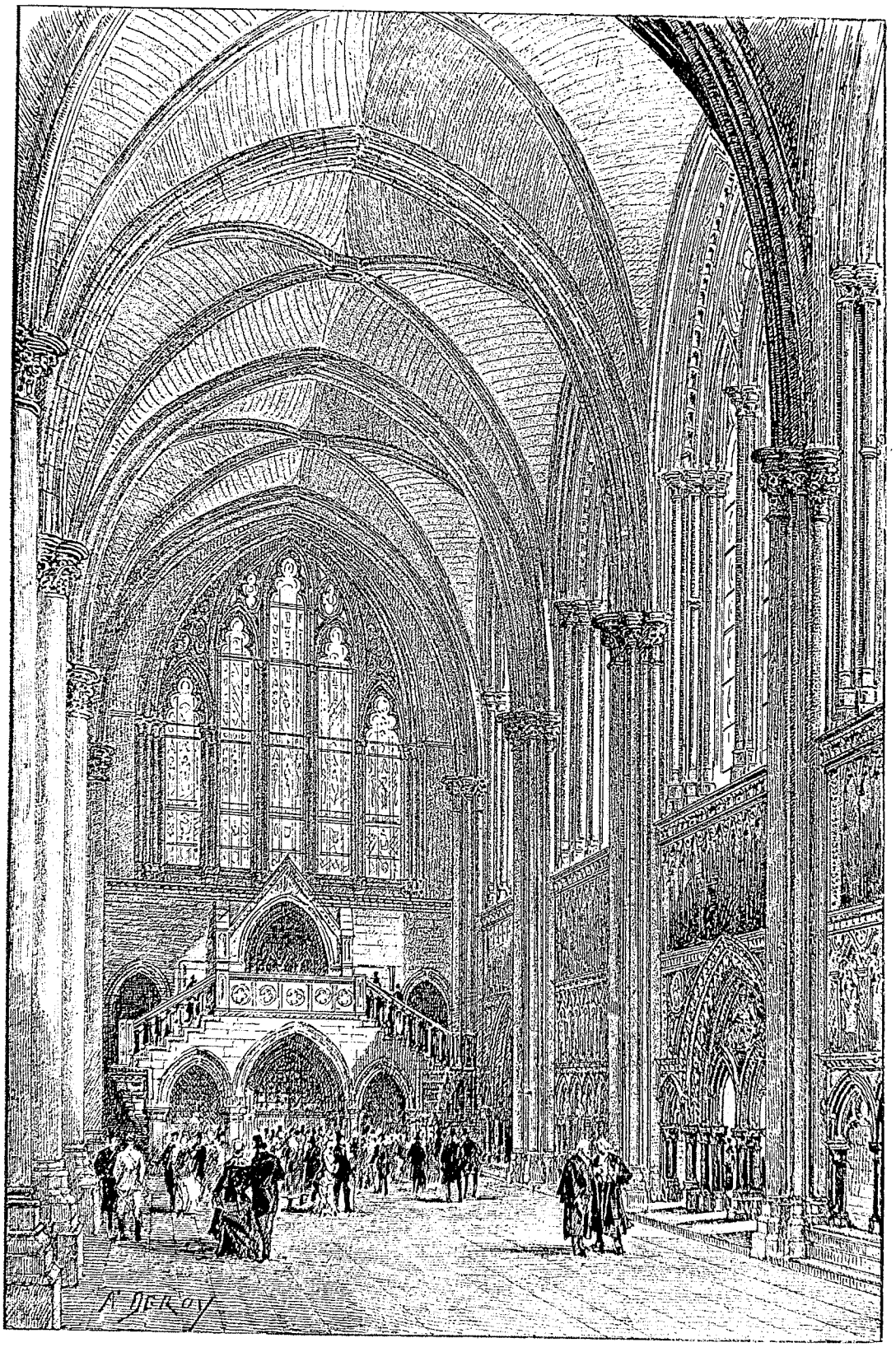
A l'audience, les juges portent la robe rouge et la perruque ; les avocats ont une perruque moins volumineuse et une robe de soie noire pour les *Queen's Counsel,* de simple serge pour les *barristers.*

Du palais de justice aux prisons, la transition est tout indiquée, et bien que ces établissements fort utiles n'offrent au voyageur qu'un intérêt des plus relatifs, on ne saurait, en parlant de Londres, négliger de dire un mot de la trop célèbre prison de Newgate, située au bout de Holborn Viaduct, au coin de Newgate Street. Le sombre et lugubre édifice que l'on voit aujourd'hui a été construit, il y a un siècle (1783), sur l'emplacement de la prison qui avait été incendiée, en 1780, pendant les émeutes soulevées par Lord George Gordon. Il serait difficile d'imaginer quelque chose d'un aspect plus triste, plus repoussant que Newgate, qu'il est d'ailleurs question de démolir, à la grande satisfaction des habitants du quartier. Les exécutions avaient lieu autrefois sur la place qui s'étend devant la prison ; mais les scènes scandaleuses qui se produisaient dans ces occasions malheureusement assez fréquentes ont engagé le gouvernement à modifier la loi, et, depuis 1868, les condamnés à mort subissent la peine capitale dans l'intérieur de la prison, en présence seulement des autorités et des représentants de la presse. Un drapeau noir, hissé au sommet de l'édifice, annonce aux badauds que justice a été faite.

Deux autres grandes prisons, situées dans Londres même, sont celles de *Pentonville* (prison modèle) et de *Clerkenwell ;* il y a en outre un certain nombre de maisons d'arrêt et de correction.

Malgré les progrès de l'éducation, la criminalité est considérable ; et, bien que le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



GRANDE SALLE DU PALAIS DE JUSTICE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nombre des criminels semble diminuer, celui des délits augmente sensiblement. La statistique nous apprend que les soixante-sept prisons d'Angleterre et du pays de Galles renferment, en moyenne, 17,800 individus. En 1881, il a été amené devant les cours et tribunaux de toutes sortes 690,000 personnes, dont 138,000 ont été acquittées. Sur les 669,000 individus condamnés à diverses peines par les tribunaux de première instance, de police, etc., 174,481 l'ont été pour ivrognerie, 84,000 pour coups et blessures, et 50,000 pour vol. La statistique criminelle donne un grand total de 51,193 *crimes commis,* mais le nombre des *malfaiteurs appréhendés* ne s'élève qu'à 20,989 ! De ces 20,989 accusés, 4,546 ont été relâchés faute de preuves suffisantes, 1,090 parce que personne ne s'est présenté pour les poursuivre, et les 15,000 autres ont été condamnés. Il a été prononcé, dans l'année, vingt-trois condamnations à mort ; mais il n'y a eu que onze exécutions, les autres condamnés ayant obtenu une commutation de peine.

Les procès civils portés devant la Cour de la Chancellerie et la division du Banc de la Reine sont fort nombreux ; en 1881, ce dernier tribunal seul a rendu plus de 24,000 arrêts. La Cour du Divorce s'est vu présenter 470 demandes de dissolution des liens conjugaux et 119 demandes de séparation ; elle a accordé 53 séparations et 311 divorces. Quant au tribunal des faillites, *Court of Bankruptcy,* il a eu à s'occuper dans cette même année de 4,835 faillites ayant ensemble un passif de 17 millions de livres sterling et un actif de près de 5 millions seulement.

En dehors des criminels détenus dans les prisons anglaises, la police connaît près de 40,000 voleurs, filous et escrocs jouissant de la liberté la plus complète ; 8,000 de ces êtres de proie appartiennent au sexe faible et 5,000 autres ont moins de seize ans !

IV

L'ABBAYE DE WESTMINSTER, LE PANTHÉON DE L'ANGLETERRE, L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, SAINT-MARTIN'S-IN-THE-FIELDS, SAINT-GEORGE'S, SAINT-JAMES'S, ETC.

L'abbaye de Westminster est, après la Tour de Londres, le monument le plus intéressant, et par son ancienneté et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Depuis le roi saxon Harold jusqu'à la reine Victoria, tous les souverains anglais y ont été couronnés et un grand nombre d'entre eux y dorment de leur dernier sommeil. A côté de ses rois, l'Angleterre y a fait une large place à ses enfants illustres. Poètes, artistes, savants, hommes d'État, toutes les gloires nationales y sont représentées. En un mot, Westminster Abbey, c'est Reims et Saint-Denis, avec le Panthéon en plus.

L'abbaye de Westminster (monastère de l'ouest), ainsi nommée pour la distinguer de la cathédrale de Saint-Paul, que l'on a désignée autrefois sous le nom de Eastminster (monastère de l'est), est située sur l'emplacement d'une église élevée par Édouard le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Confesseur, dont il ne reste plus de traces. Commencée sous le règne de Henry III, elle a été agrandie et embellie par ses successeurs. Henry VII fit bâtir l'élégante chapelle qui porte son nom et, au siècle dernier, Sir Christopher Wren abattit les deux

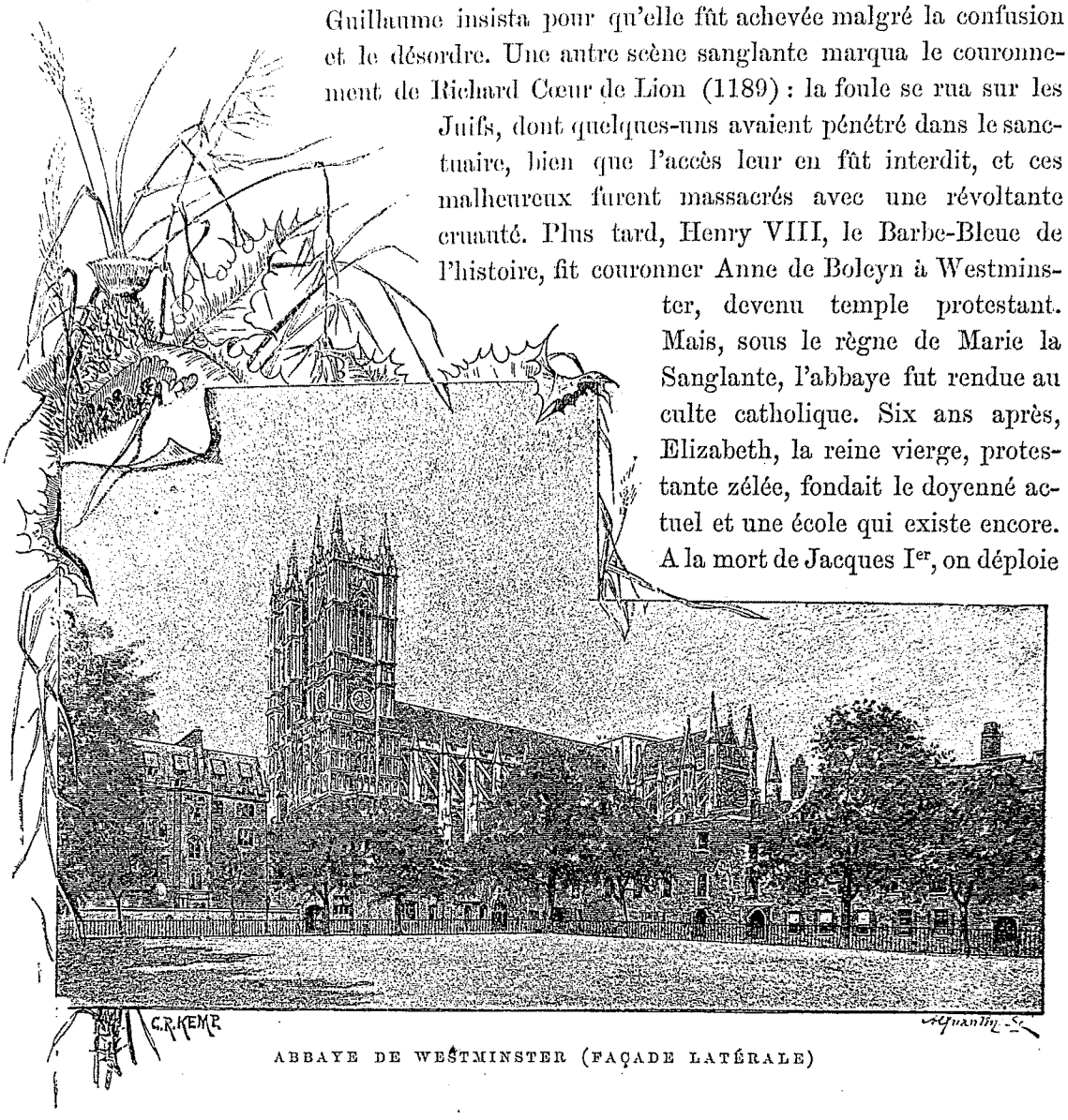
ABBAYE DE WESTMINSTER

tours inachevées de la façade occidentale, pour les remplacer par celles que l'on voit aujourd'hui et qui ne sont guère en harmonie avec les autres parties de l'édifice.

L'histoire de l'abbaye résume celle du peuple anglais depuis huit siècles; elle ne saurait être indiquée ici qu'à grands traits et par quelques faits importants. En 1066, Édouard le Confesseur fut enterré dans l'église qu'il avait construite, et, à la fin de la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

même année, le jour de Noël, Guillaume le Conquérant était sacré roi d'Angleterre par l'évêque de Coutances, en présence des chefs normands et anglais, aux acclamations des assistants. Les hurrahs de ceux-ci furent pris par les cavaliers normands pour des cris de détresse et il s'ensuivit une sanglante mêlée. La cérémonie fut interrompue, mais Guillaume insista pour qu'elle fût achevée malgré la confusion et le désordre. Une autre scène sanglante marqua le couronnement de Richard Cœur de Lion (1189) : la foule se rua sur les Juifs, dont quelques-uns avaient pénétré dans le sanctuaire, bien que l'accès leur en fût interdit, et ces malheureux furent massacrés avec une révoltante cruauté. Plus tard, Henry VIII, le Barbe-Bleue de l'histoire, fit couronner Anne de Boleyn à Westminster, devenu temple protestant. Mais, sous le règne de Marie la Sanglante, l'abbaye fut rendue au culte catholique. Six ans après, Elizabeth, la reine vierge, protestante zélée, fondait le doyenné actuel et une école qui existe encore. A la mort de Jacques Ier, on déploie



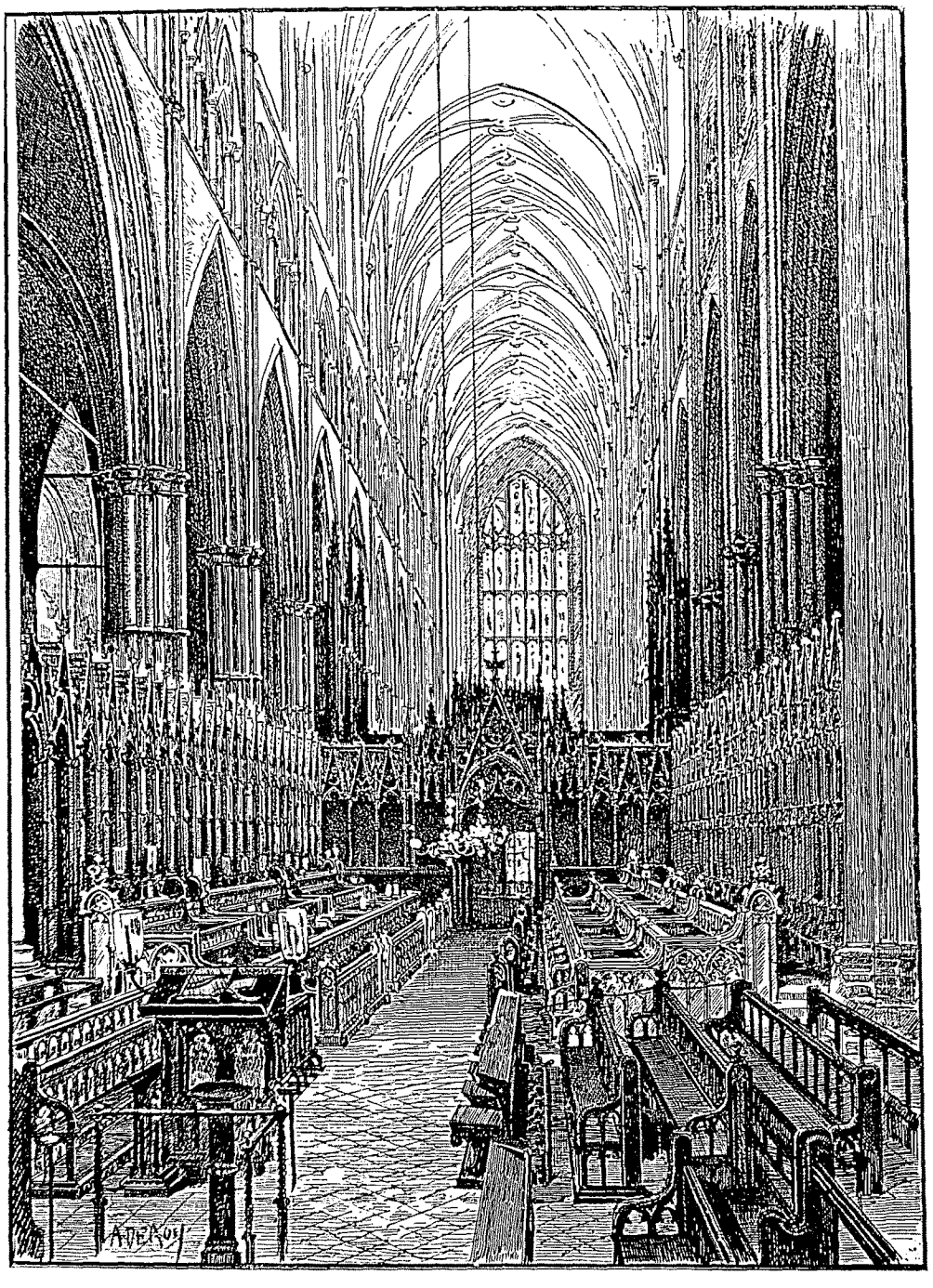
ABBAYE DE WESTMINSTER (FAÇADE LATÉRALE)

une telle magnificence aux obsèques de ce prince, que son successeur Charles Ier est obligé de demander de l'argent aux Communes, le trésor royal *ayant été épuisé par les funérailles du feu monarque!* Sous son règne et sous ses successeurs, l'abbaye, fort négligée, menace ruine ; le Parlement, à la vérité, vote bien de temps en temps des fonds pour l'entretien de Westminster ; mais les sommes allouées sont insuffisantes, et ce n'est qu'en 1806 que l'on prend des mesures efficaces pour la conservation du monument, dont le délabrement est un véritable scandale public.

En 1821, le sacre de George IV fut célébré en grande pompe et avec un cérémo-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nial des plus imposants ; mais un triste incident jeta une ombre sur ce brillant tableau. La reine Caroline, venue pour être couronnée en sa qualité de reine-épouse,



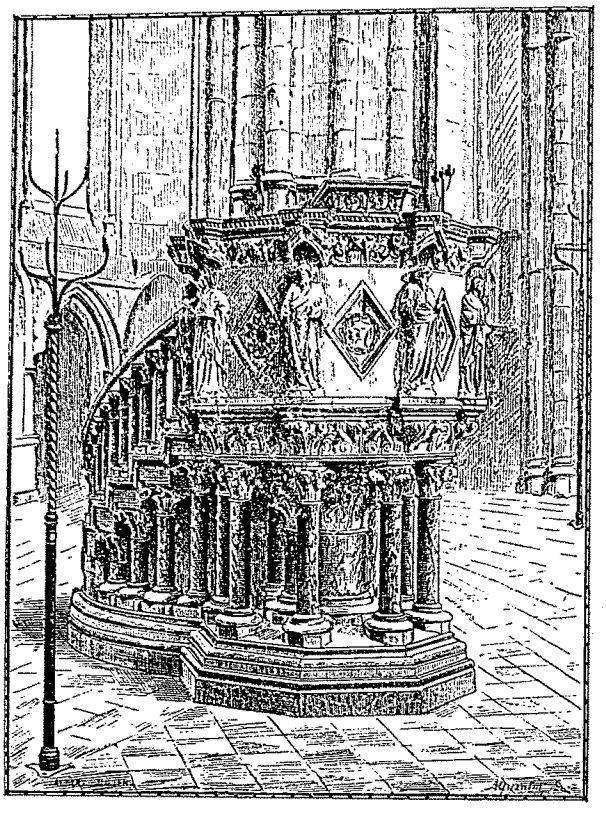
NEF DE WESTMINSTER

fut brutalement repoussée par ordre du roi et, brisée de douleur, se retira à Brandenburg House, où elle expira quelques jours après. Détail curieux : la couronne qui servit à George IV ne lui appartenait pas; elle avait été *louée* à un joaillier, Rundell, qui demanda 16,000 livres — 400,000 francs — pour la location de cet indispensable

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

accessoire. Guillaume IV, qui lui succéda, fut plus économe et ne dépensa pour son couronnement que 37,000 livres sterling (925,000 francs), ce qui est déjà fort honnête.

Plus simple encore, mais non moins imposant fut le sacre de la reine Victoria (28 juin 1838), dont la grâce, la jeunesse et la beauté donnèrent à cette cérémonie un attrait tout particulier. La jeune reine, vêtue du grand manteau royal, reçut la couronne des mains de l'archevêque de Canterbury, qui la lui posa sur la tête. Au même instant, les pairs du royaume se coiffèrent de leurs couronnes, les évêques de leurs mitres, les tambours et les trompettes firent résonner les voûtes de pierre, pendant que les salves d'artillerie et les vivats enthousiastes de la foule ébranlaient jusque dans ses fondements l'édifice séculaire.



CHAIRE DE WESTMINSTER

Pendant longtemps Westminster eut droit d'asile. La femme d'Édouard IV s'y réfugia lorsque Warwick, le *faiseur de rois*, eut fait jeter Édouard en prison, et c'est là qu'abandonnée de tous elle donna naissance à Édouard V. Plus tard, lorsque Gloucester voulut s'emparer de la couronne, elle dut pour la seconde fois

Gagner de Westminster l'asile inviolable.

L'enclos de Westminster a été récemment érigé en paroisse, dont le nom officiel est église de Saint-Pierre de Westminster.

L'église a la forme d'une croix latine et se compose d'une grande nef, d'un transept et d'une abside entourée de petites chapelles.

La chapelle de Henry VII forme comme un prolongement de l'abside, ce qui donne aux deux portions de l'abbaye, séparées par le transept, une longueur égale. Les deux branches de la croix n'ont pas la même largeur, disposition qui nuit un peu à l'aspect intérieur du monument ; celle du nord contient une fort belle rosace de 30 pieds de diamètre. Le *coin des poètes* se trouve dans la branche méridionale.

Les dimensions intérieures donnent, en longueur, 155 mètres d'une extrémité à l'autre, et en hauteur 31 mètres.

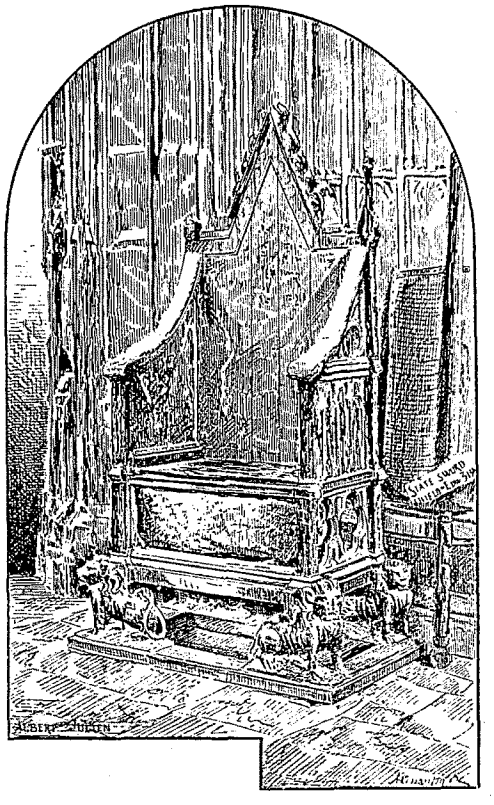
On est frappé, dès les premiers pas, par l'élévation de la nef, que soutiennent de hautes colonnes en faisceaux, au-dessus desquelles règnent le triforium et une rangée de fenêtres dont quelques-unes sont ornées de vitraux. Les boiseries du chœur, délicatement sculptées, sont modernes ainsi que l'autel et l'orgue.

Toutes les parties de l'édifice sont ornées de statues et d'un grand nombre de

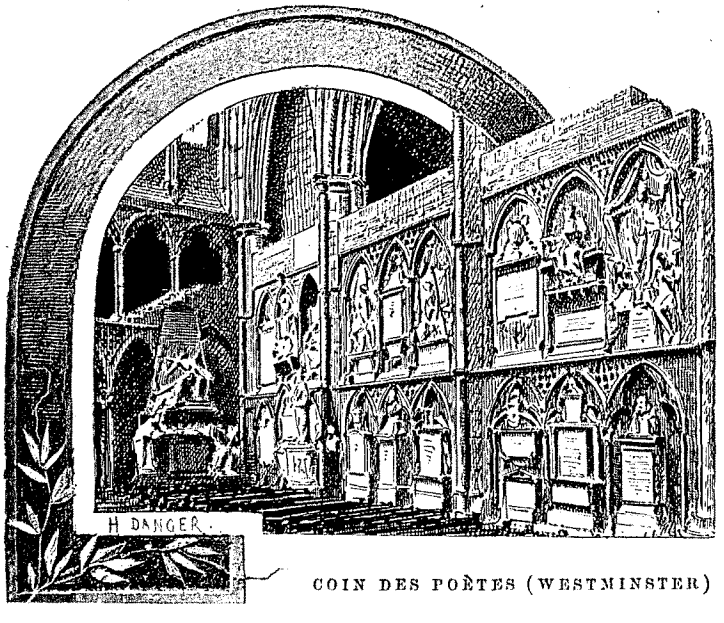
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

monuments commémoratifs dont quelques-uns sont remarquables et la plupart médiocres, et le temple a plutôt l'aspect d'un musée que d'une église. C'est d'un effet très particulier, très étrange.

Les chapelles sont intéressantes. La plus remarquable est celle de Henry VII, chef-d'œuvre d'architecture gothique, dont l'entrée est défendue par une grille en cuivre d'un curieux travail. La nef présente une double rangée de colonnes contournées dont les bases disparaissent derrière les stalles des chevaliers de l'ordre du Bain, qui y tenaient autrefois leurs grands conseils et dont les bannières sont suspendues à la voûte. Le toit, orné de voussures, de pendentifs sculptés avec un art inouï, est d'une richesse d'ornementation rare. C'est un délicieux fouillis de dentelles de pierre, une abondance de motifs ingénieux, une fécondité d'invention qu'on ne se lasse pas d'admirer. Tout cela est supérieurement conçu et d'une exécution soignée dont il est impossible de donner une idée. C'est de l'orfèvrerie en pierre. Trente-trois fenêtres éclairent cette chapelle, qui contient le tombeau de Henry VII, par Torrigiano, et celui de Marie Stuart. On y remarque aussi une statue du duc de Montpensier, frère de Louis-Philippe, par Westmacott, le tombeau de George Villiers, duc de Buckingham, et le somptueux monument élevé par Jacques Ier à la mémoire d'Elizabeth.



TRONE DU COURONNEMENT (WESTMINSTER)



COIN DES POÈTES (WESTMINSTER)

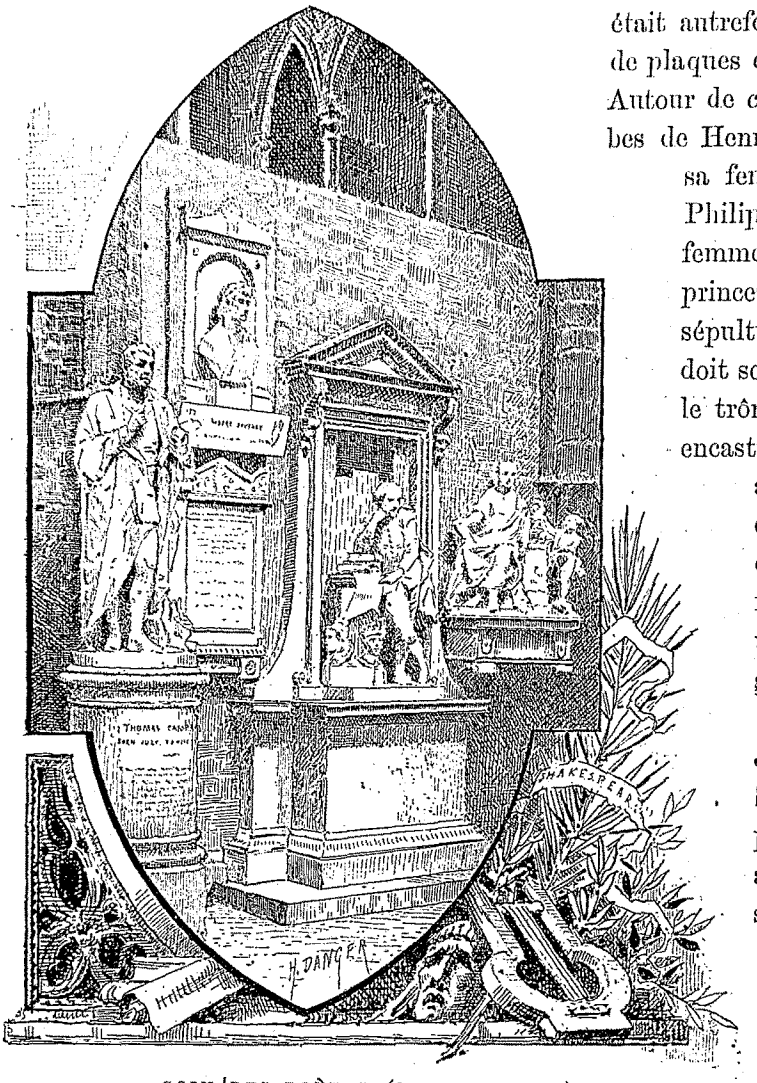
La chapelle de Saint-Edmond renferme quelques monuments fort intéressants par leur ancienneté. Un des plus curieux est celui de Guillaume de Valence; il est orné d'émaux sur cuivre et était entouré autrefois d'une trentaine de statuettes.

La chapelle de Saint-Nicolas abrite les tombeaux de la duchesse de Somerset,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

femme du Protecteur, ainsi que ceux de Lady Burghley et de Catherine de Valois, femme de Henry V.

La chapelle de Saint-Édouard le Confesseur, ou *chapelle des rois*, est située immédiatement derrière l'autel, dont elle est séparée par un écran décoré de quatorze bas-reliefs représentant divers incidents de la vie d'Édouard. Le tombeau de ce prince s'élève au centre de la chapelle ; il était autrefois couvert de mosaïques et de plaques de marbre qui ont disparu. Autour de ce monument sont les tombes de Henry III, d'Édouard Ier et de sa femme Éléonore, de la reine Philippa, de Richard II et de sa femme, de Henry V et d'autres princes. C'est à cette réunion de sépultures royales que la chapelle doit son nom. Elle renferme aussi le trône du couronnement, où est encastrée une pierre noirâtre qui a servi, dit la légende, d'oreiller à Jacob. Le pavé en mosaïque, qui date du règne de Henry III, est dans un état de délabrement regrettable.



COIN DES POÈTES (WESTMINSTER)

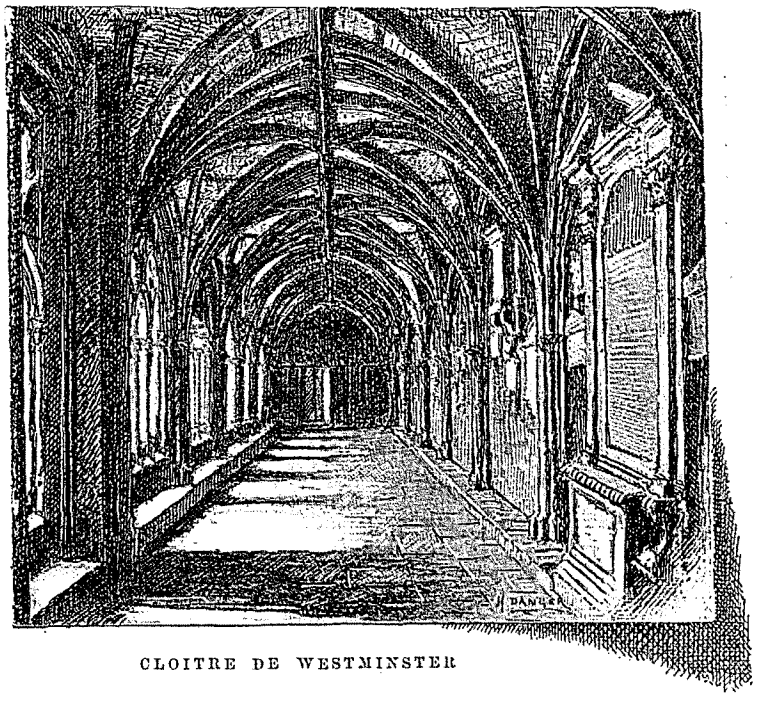
Les chapelles de Saint-Jean, de Saint-Michel et de Saint-André n'en forment plus qu'une depuis qu'on a abattu les cloisons qui les séparaient. Il s'y trouve deux monuments remarquables, œuvres du sculpteur Roubiliac : le premier est celui de Sir Francis Vere, le second celui de Lady Nightingale. On raconte qu'un ami de Roubiliac le trouva un jour en contemplation devant une des quatre statues de chevaliers qui ornent le tombeau de Vere. Au moment où il allait adresser la parole à l'artiste, celui-ci lui saisit le bras et montrant la statue : *Chut !* dit-il, *il va parler !* Rien de plus gracieux que la figure de Lady Nightingale, de plus expressif que son visage, où se lit la frayeur de la Mort qui la menace de son javelot.

Mais c'est surtout par les monuments, statues et tablettes qu'elle contient que l'abbaye de Westminster est intéressante pour le voyageur, l'artiste, le curieux; il est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

peu de sensations aussi émouvantes que celle que l'on éprouve en visitant ce PANTHÉON DE L'ANGLETERRE.

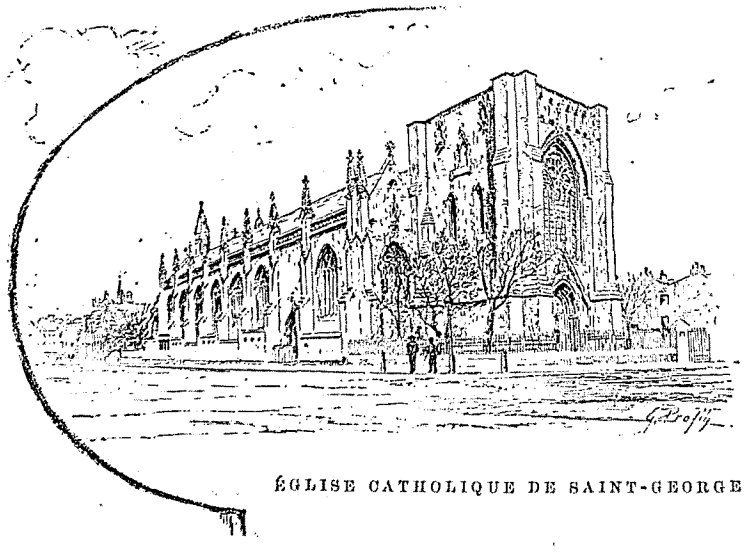
Si Saint-Paul est presque exclusivement réservé aux gloires militaires, Westminster est, par excellence, la sépulture des hommes illustres dans les Sciences, dans les Arts, dans les Lettres et dans la Politique qui, plus que les conquérants, ont fait la véritable grandeur de l'Angleterre.



CLOITRE DE WESTMINSTER

Tous sont là, réunis dans la mort, oubliant sans doute dans les régions sereines les divisions qui les séparaient sur cette terre et ne se souvenant que de leur amour commun pour cette patrie anglaise qu'ils ont tant aimée et si bien servie.

Poètes, acteurs, hommes d'État, savants, romanciers, historiens, reposent côte à côte, sans ordre, dans une confusion qui parfois produit des rencontres singulières. C'est ainsi que dans l'aile septentrionale, Pitt et Fox, les deux rivaux, sont enterrés l'un auprès de l'autre, non loin de l'acteur Kemble et de Mrs. Siddons, sa sœur, la célèbre tragédienne. Une tablette porte le nom de Davy, l'illustre chimiste, et tout auprès s'élève le monument de Sir John Franklin, qui trouva la mort au pôle Nord. Puis une pléiade d'hommes politiques, Grattan, Canning, Castlereagh, Palmerston, Chatham, Sir Robert Peel, les grands *debaters,* Warren Hastings, le gouverneur des Indes, Lord Mansfield, l'illustre magistrat dont le beau monument est dû au ciseau de Flaxman, et tant d'autres.



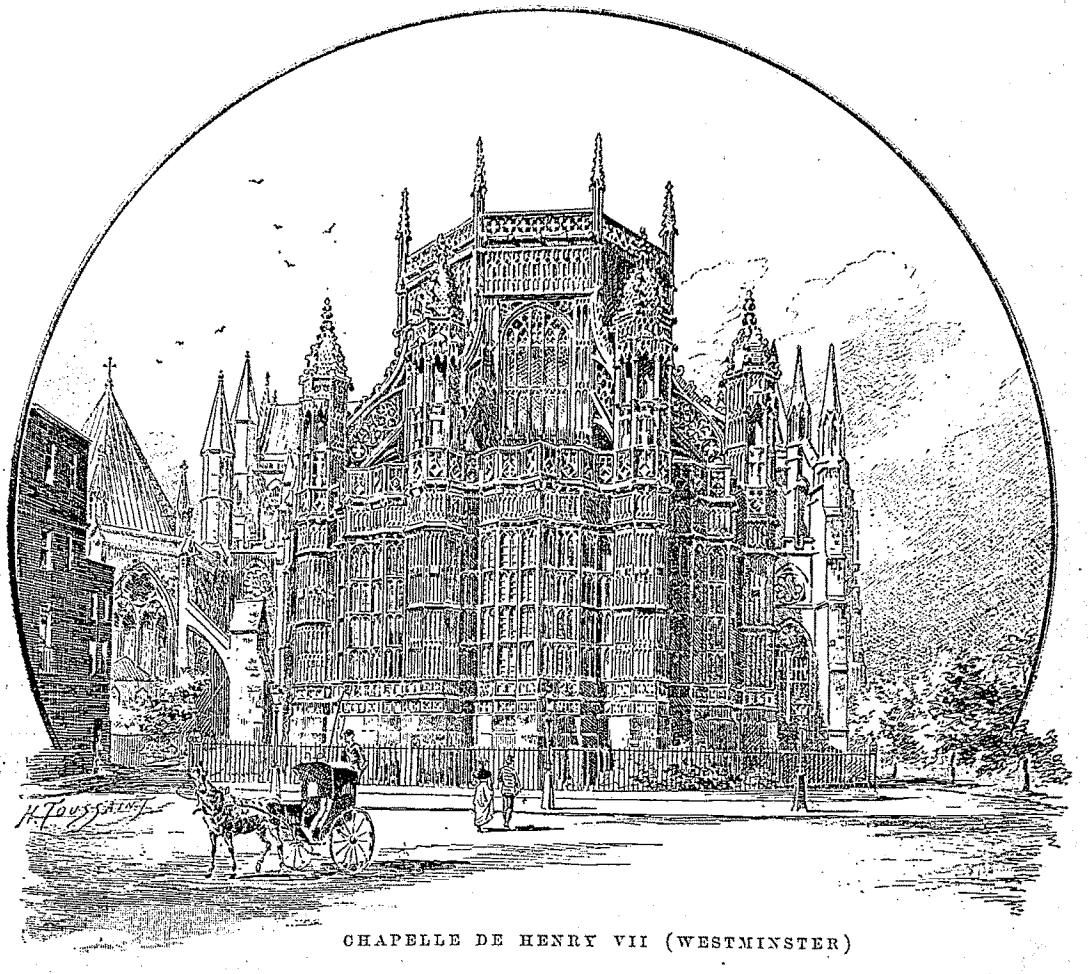
ÉGLISE CATHOLIQUE DE SAINT-GEORGE

En redescendant vers la nef, on passe devant les tablettes commémoratives de Purcell et de Blow, célèbres musiciens anglais de la fin du XVII^e^ siècle.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Dans la nef, Herschel, l'astronome, Ben Jonson, l'émule de Shakespeare, Killigrew, le bel esprit, Lord Holland, le Mécène anglais, font face à Wordsworth et à Congreve; les poètes, à Lord Clyde et à Sir Henry Havelock; les héros des Indes, à Newton, l'immortel génie! Mais prenez garde, en traversant la nef, de fouler aux pieds les tombes de Livingstone, de Telford, de Lyell... *Sta, viator : heroem calcas.*

Après avoir passé devant le monument de Thomas Thynn, célèbre par sa mort tragique, — il fut assassiné en 1682, dans une rue de Londres, par trois assassins aux

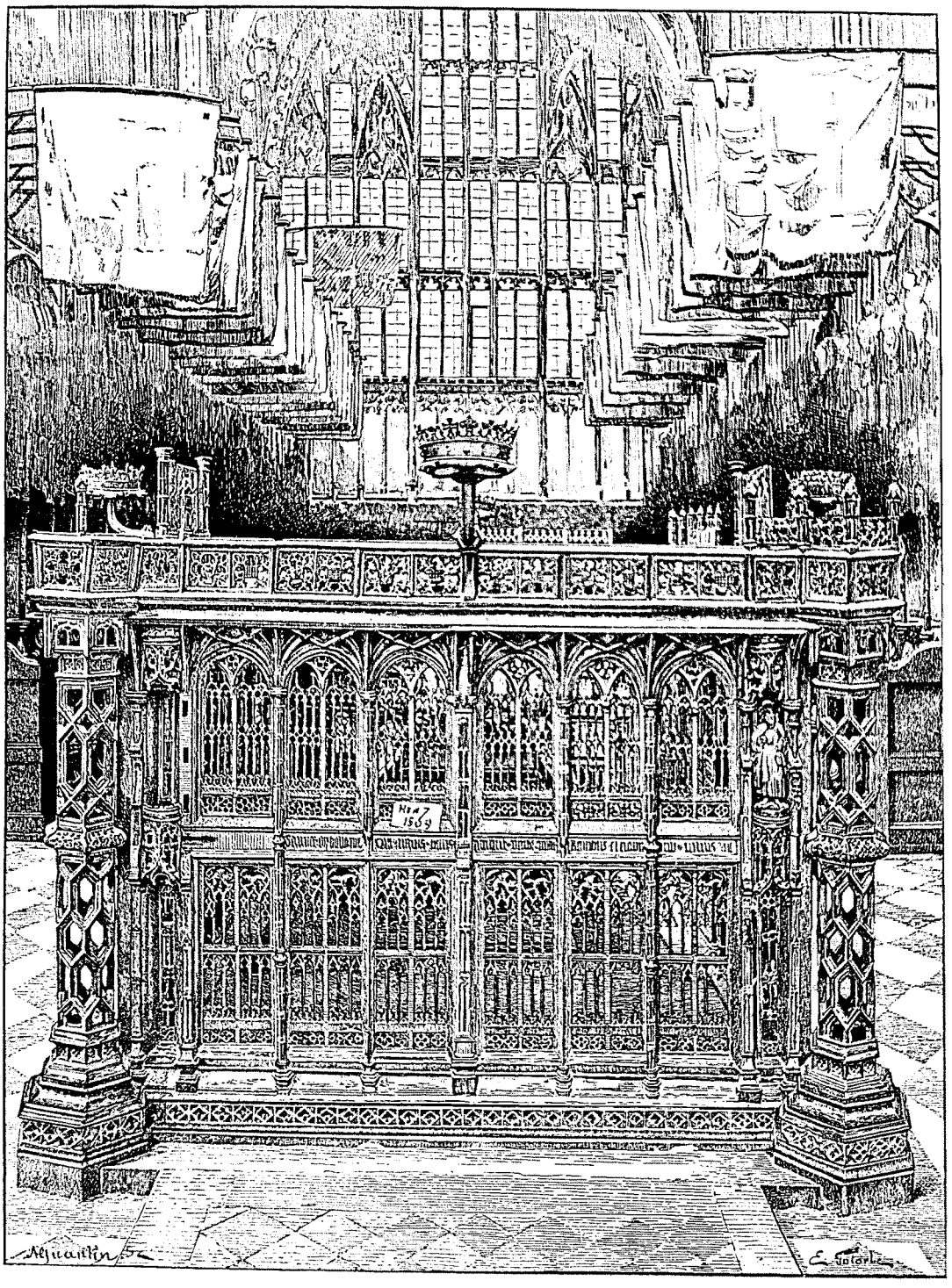


CHAPELLE DE HENRY VII (WESTMINSTER)

gages d'un rival, le comte de Koningsmark, scène que représente un bas-relief du monument, — on arrive enfin au coin des poètes, *Poets' Corner,* ainsi nommé à cause des monuments qu'il renferme, élevés pour la plupart à d'illustres poètes et littérateurs anglais. C'est d'abord Garrick, l'acteur et auteur, dont la statue par Webber est assez médiocre et fut vivement critiquée par Charles Lamb; puis Macpherson, le traducteur ou plutôt l'auteur d'*Ossian,* Casaubon, le controversiste genevois, à qui l'on doit d'excellentes éditions de Perse et de Polybe, Davenant, l'ami de Milton, le *Vieux Parr,* mort, dit-on, en 1635, âgé de *cent cinquante-deux ans,* après avoir vécu sous le règne de dix souverains, depuis Édouard IV jusqu'à Charles Ier, et dont la présence au Coin des Poètes ne s'explique guère auprès d'Addison et de Macaulay. A gauche, trois pierres tombales

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

portent les noms de Samuel Johnson, le fameux lexicographe, célèbre par sa brusquerie



TOMBEAU DE HENRY VII (WESTMINSTER)

et ses boutades ; de Sheridan, l'immortel auteur de l'*École du Scandale*, et de Garrick. La tablette commémorative d'Olivier Goldsmith, qui a laissé une des œuvres les plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

exquises de la littérature anglaise, *le Vicaire de Wakefield*, porte une inscription latine due à Samuel Johnson, qui refusa péremptoirement de *déshonorer les murs de Westminster par une inscription rédigée en langue anglaise!*

Puis, dans un angle, Gay, l'auteur des *Fables*, Thomson, le poète des *Saisons*, Campbell, qui chanta les *Plaisirs de l'Espoir*, et Southey. Tout près de là, s'élève le monument élevé sous George II à Shakespeare, dont les restes, on le sait, reposent à Stratford-on-Avon, où il est né. Il est représenté debout, accoudé à un pilier, une jambe croisée sur l'autre, dans une attitude qui ne convient guère au plus grand génie dramatique que le monde ait connu.

Saint-Évremond repose à côté de Prior et non loin de là se trouve un buste de Milton, élevé par un certain Benson qui, dans l'inscription qu'il y fit mettre, trouva moyen, dit le docteur Johnson, de « parler beaucoup plus de lui-même que de Milton ». Gray, Spenser et Chaucer, le père de la poésie anglaise, sont aussi dans le coin des poètes, de même que Dryden et son rival Shadwell.

Près du monument de Hændel, un buste et une tombe attirent l'attention des visiteurs les moins lettrés tout autant que celle des délicats. Le buste représente les traits de Thackeray, l'auteur de *Vanity Fair*, la tombe est celle de Charles Dickens, l'immortel créateur de Pickwick, l'émouvant conteur dont tous les romans sont autant de chefs-d'œuvre, et dont le nom, célèbre entre tous, est entouré d'une gloire impérissable.

Cette rapide revue de quelques-uns des principaux monuments de Westminster, qu'il faudrait un volume pour décriré exactement, suffit à justifier le nom de Panthéon de l'Angleterre que nous avons donné à la vieille abbaye, et c'est là un de ses plus beaux titres, sinon le plus beau.

Le Chapitre, une des curiosités de l'abbaye, communique par un passage avec la nef de l'église. C'est une construction octogone dont le toit est supporté par une colonne centrale en marbre, qui servait autrefois à attacher les moines condamnés à la peine du fouet. On y voit une ancienne peinture murale du XIV^e^ siècle en assez bon état, et des objets anciens, armures, sceaux, vieilles chartes, etc., conservés dans des vitrines. Le chapitre a été restauré en 1866 par Sir G. Scott. On célèbre l'office divin à l'abbaye tous les matins; le dimanche, les fidèles sont très nombreux, car la musique et les chœurs de Westminster sont renommés. Beaucoup de personnes sont en outre attirées par les excellents sermons qu'on y entend. Westminster, autrefois un évêché, n'est aujourd'hui qu'un doyenné ; mais le doyen de Westminster, nommé par la Couronne, jouit d'une indépendance complète et ne relève que du souverain.

Tout près de l'abbaye s'élève l'église de Saint-Margaret, qu'il est périodiquement question de démolir, parce qu'elle gêne la vue et fait une disparate trop prononcée avec les monuments qui l'entourent. Elle renferme le tombeau de Caxton, l'introducteur de l'imprimerie en Angleterre, et celui de Sir Walter Raleigh.

Les autres monuments religieux disséminés sur tous les points de la ville sont peu intéressants. Il faut en excepter cependant l'église de Saint-Sauveur, située à Southwark, sur la rive droite de la Tamise, dont le chœur, la chapelle de Notre-Dame et un transept datant du XIV^e^ siècle sont considérés comme d'excellents spécimens de l'architecture anglaise du moyen âge. Les autres parties de l'édifice, ajoutées à diverses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

époques, font le désespoir des archéologues, gens fort difficiles à contenter, comme chacun sait.

Saint-Sauveur renferme quelques tombeaux assez curieux. On y remarque ceux de Gower, poète anglais du XV^e^ siècle, de l'évêque de Winchester, Andrews, mort en 1626, et une statue en bois représentant un chevalier. Dans le cimetière qui dépend de l'église ont été inhumés Edmond Shakespeare, le frère du poète, Fletcher et Massinger, les auteurs dramatiques, et Henslowe l'acteur; mais leurs tombes n'ont pu être reconnues.

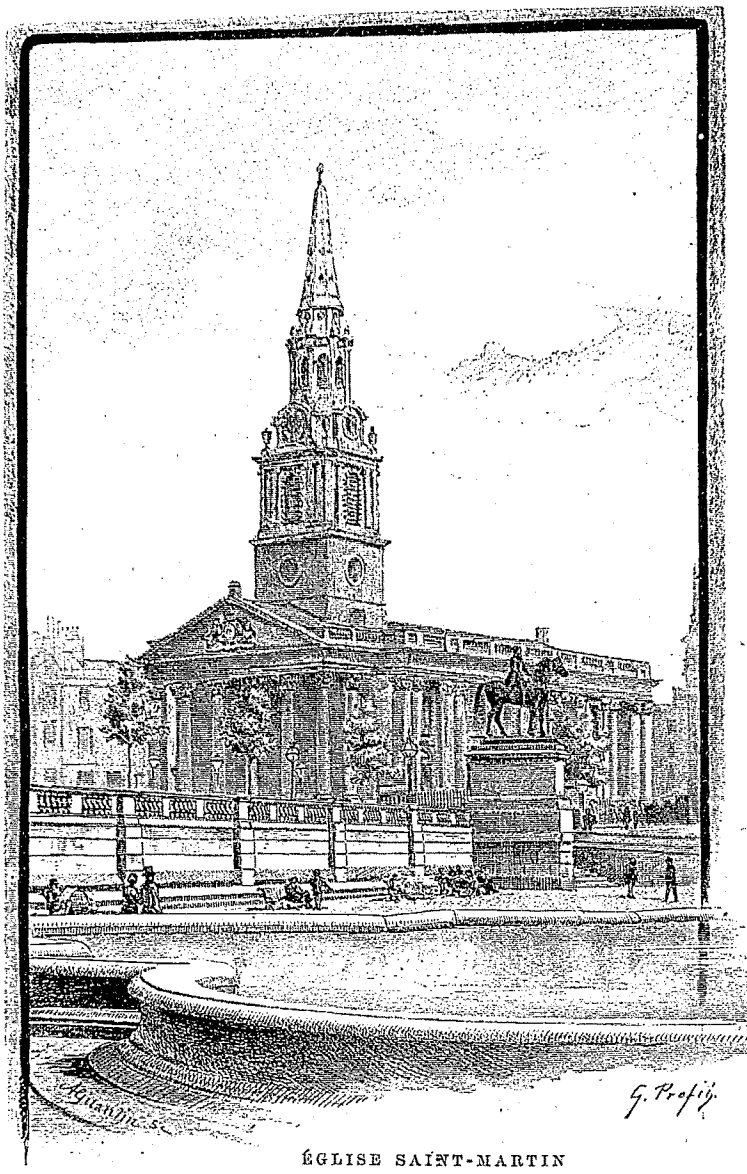
L'église de Saint-Martin's-in-the-Fields, à Trafalgar Square, date du XVIII^e^ siècle et la façade présente un assez joli portique. Elle occupe l'emplacement d'une ancienne église où fut baptisé le fameux chancelier Bacon, et dans les caveaux se trouvent les tombeaux de Nell Gwynn, du célèbre chirurgien Hunter, du fameux voleur Jack Sheppard, qu'on ne s'attendait guère à trouver en si

SAINT-SAUVEUR (SOUTHWARK) SAINT-GEORGE (BLOOMSBURY)

INTÉRIEUR DE SAINT-GILES (CAMBERWELL)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bonne compagnie, du peintre Laguerre, du sculpteur Roubiliac, de Farquhar, etc. Le palais Buckingham fait partie de cette paroisse, dont les registres portent la mention de la naissance de plusieurs des enfants de la reine Victoria.



ÉGLISE SAINT-MARTIN
(Trafalgar Square)

Saint-George's, Hanover Square, a la spécialité des mariages aristocratiques ; est-ce parce que c'est là que fut célébré celui d'Emma Harte ou Lyons, la trop célèbre Lady Hamilton ?

Saint-James's, dans Piccadilly, est une laide construction en briques, précédée d'une cour grillée bâtie en 1684 sur les dessins de Wren. L'intérieur renferme quelques sculptures par Grinling Gibbons et les tombeaux des deux Van de Velde et du caricaturiste Gillray.

Toutes ces églises sont, cela va sans dire, consacrées au culte protestant. Quelques temples appartenant aux autres religions sont dignes d'attention. Parmi ceux-ci il convient de signaler la cathédrale catholique de Saint-George (Southwark), l'église grecque de Bayswater, richement décorée dans le style byzantin, et la synagogue de Great Portland Street, construction mauresque assez curieuse.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

V

LES MUSÉES ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES, LE MUSÉE BRITANNIQUE, LA GALERIE NATIONALE (*NATIONAL GALLERY*), LE MUSÉE DE SOUTH KENSINGTON, LE MUSÉE DE BETHNAL GREEN, LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, L'ACADÉMIE ROYALE, LA SOCIÉTÉ ROYALE, L'INSTITUTION ROYALE, ETC.

Le Musée Britannique, *British Museum,* est situé dans Great Russell Street, Bloomsbury, sur l'emplacement de l'ancien hôtel Montague. Il est séparé de la rue par une grille en fer forgé ornée de dorures, donnant accès dans une cour gazonnée. La façade principale présente un corps de bâtiment central et deux ailes faisant saillie; elle est entourée d'un stylobate de cinq pieds de haut, qui supporte quarante-quatre colonnes de quinze mètres d'élévation. Le grand portique, auquel on accède par un large escalier, se compose d'une double colonnade sur laquelle repose un fronton dont le tympan est décoré de sculptures allégoriques par Sir R. Westmacott, représentant le *Progrès de la Civilisation.* Le plan général est un rectangle formé de quatre corps de bâtiment entourant une vaste cour intérieure dans laquelle a été construite, en 1857, la grande salle de lecture.

Ce musée, l'un des plus riches de l'Europe, n'a guère plus d'un siècle d'existence. En effet, il n'a été ouvert qu'au mois de janvier 1759, en vertu d'un acte du Parlement de 1753, autorisant l'achat de la collection de Sir Hans Sloane, de la bibliothèque de Robert Harley, comte d'Oxford, et confiant l'administration du Musée à une commission de cinquante *trustees* (fidéicommissaires), dont font partie le lord-chancelier, l'archevêque de Canterbury et le Président (speaker) de la Chambre des Communes. Telle fut l'origine du British Museum, dont l'accroissement rapide tient du prodige. Les acquisitions, les donations se multiplient au point que l'on est obligé de construire de nouvelles galeries, et que toutes les collections d'histoire naturelle ont été récemment transférées dans un musée spécial construit à South Kensington. Dans un avenir prochain, il faudra créer de nouveaux musées pour recevoir d'autres collections trop à l'étroit à Great Russell Street, et le Musée Britannique perdra malheureusement le cachet particulier que lui donnait la réunion, dans un même bâtiment, de collections d'objets d'art, de galeries ethnographiques, zoologiques, minéralogiques, botaniques, et de la splendide bibliothèque nationale, qui compte plus de 1,300,000 volumes imprimés. La bibliothèque prend une grande extension, grâce aux 10,000 livres sterling que l'on consacre chaque année à des acquisitions estimées, en moyenne, à 20,000 volumes.

Il serait à désirer que les grandes bibliothèques nationales imitassent la salle de lecture du British Museum, dont l'aménagement ne laisse absolument rien à désirer.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Qu'on se figure une immense salle circulaire de 140 pieds de diamètre, surmontée d'un élégant dôme en fer et en verre et éclairée par vingt hautes fenêtres et par une lanterne ménagée au sommet de la coupole, peinte de couleurs claires, gaies à l'œil et ornée de dorures.

Au centre, une espèce de tribune ronde, occupée par le surveillant et ses aides, est entourée de rayons concentriques qui contiennent les 300 volumes in-folio du catalogue manuscrit — le catalogue imprimé n'est pas terminé — et forme comme le moyeu d'une gigantesque roue dont les trente-cinq tables, destinées aux lecteurs, seraient les rayons. Ces tables, dont deux sont exclusivement réservées aux dames, sont garnies de pupitres à charnières, d'encriers et de planchettes mobiles pour les travailleurs qui désirent s'isoler. Rien n'a été négligé pour rendre la salle de lecture aussi commode que possible. La ventilation en est parfaite et d'ingénieux appareils permettent d'y refouler l'air chaud ou frais suivant les saisons. Enfin, depuis quelques années, l'introduction de la lumière électrique a permis de prolonger les heures pendant lesquelles elle est ouverte aux travailleurs toujours fort nombreux, car il n'est pas de savant, de romancier, de journaliste qui n'ait recours aux trésors que renferme la bibliothèque du Musée.

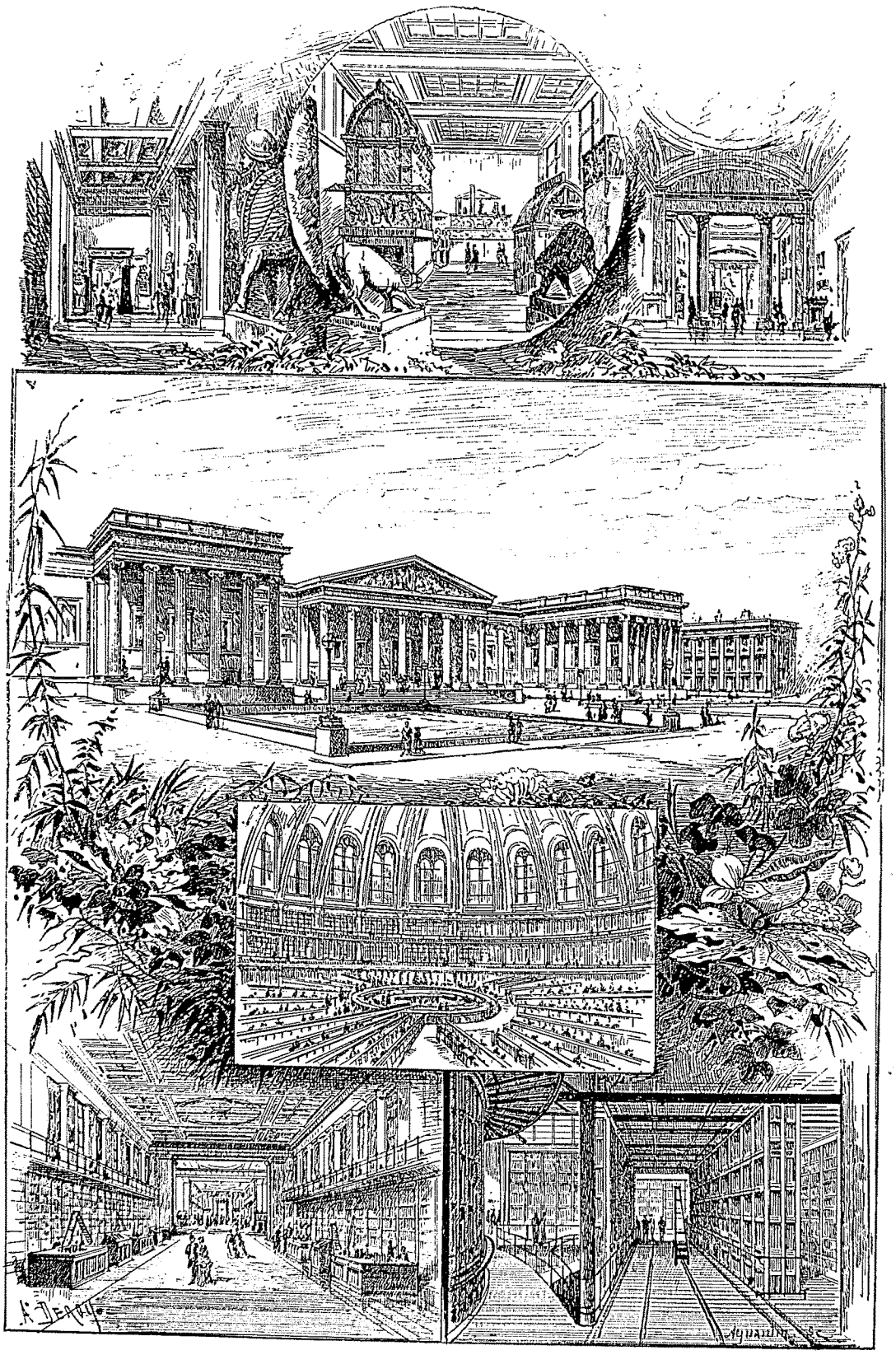
Sir Walter Scott, Macaulay, Charles Lamb, Washington Irving, Hallam, Grote, Bulwer Lytton, Thackeray, Dickens, Douglas Jerrold y ont passé bien des heures, ainsi que M. Guizot, M. Thiers, Louis-Philippe, et plus récemment encore, Cavour, Garibaldi, Louis Blanc et tant d'autres, que les hasards de la politique ont successivement forcés à profiter de l'hospitalité que l'Angleterre accorde à tous avec une si impartiale générosité.

L'entrée du Musée Britannique est absolument gratuite. La bibliothèque Grenville et celle du Roi sont ouvertes au public, mais on ne peut pénétrer dans la salle de lecture que muni d'une autorisation. Les galeries de sculpture, qui sont peut-être les plus riches du monde en antiquités grecques et romaines, renferment la fameuse frise du Parthénon, des fragments de l'Érectheum et du temple de Diane à Éphèse, et une grande quantité d'admirables marbres antiques. Parmi les antiquités égyptiennes se trouvent la célèbre pierre de Rosette et une très belle collection de papyrus de la plus grande valeur. Les bronzes, appartenant à l'art romain, grec ou étrusque, proviennent en grande partie des collections Payne Knight, Hamilton, Pourtalès, de Blacas et Castellani. C'est au British Museum, dans la salle des Gemmes, que se trouve le rarissime vase de Portland qu'un fou brisa en mille morceaux d'un coup de canne. Le département des coins et médailles, très riche en antiquités grecques et romaines, présente également une superbe collection de monnaies orientales ; quant à celui des estampes et des dessins, il renferme de splendides spécimens de toutes les écoles, et surtout des maîtres anglais, hollandais et français.

Le budget du British Museum est considérable, environ 2 millions et demi, dont 600,000 francs sont consacrés aux acquisitions de toute espèce et le reste aux émoluments du personnel et aux frais d'entretien, réparations, etc.

La Galerie nationale, *National Gallery,* occupe le côté nord de Trafalgar Square, et l'édifice dans lequel elle est installée, consistant en un portique flanqué de deux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



MUSÉE BRITANNIQUE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ailes que surmonte une vilaine calotte de plomb décorée du nom de dôme, n'a aucune valeur architecturale. Fondé en 1824, ce musée de peinture renferme près d'un millier de tableaux de choix et s'enrichit tous les ans d'un grand nombre d'ouvrages précieux. On estime à 10 millions de francs les acquisitions faites depuis l'ouverture de la Galerie nationale; mais cette somme est loin de représenter la valeur des collections, dont les plus belles toiles ont été données à la nation par des particuliers ou des artistes. Les plus riches donations ainsi faites au musée sont celles de Lord Farnborough, de Turner, de M. Vernon et de M. Wynn Ellis.

Dans le vestibule d'entrée on remarque la statue de David Wilkie, dont la palette est encastrée dans le piédestal, et un bas-relief de Banks représentant *Thétis et ses nymphes consolant Achille.* Les galeries sont éclairées par en haut, et chaque tableau porte une étiquette indiquant le nom du peintre et le sujet: excellente idée, bien simple et bien pratique, que tous les musées devraient adopter. Des dix-huit salles de la National Gallery, huit sont consacrées à l'école anglaise, quatre à l'école italienne, une à l'école française, une à l'école hollandaise. Les autres sont occupées par des collections spéciales; l'une d'elles, nommée *Select Cabinet,* renferme les chefs-d'œuvre les plus estimés, les perles du musée. C'est là que se trouvent la *Sainte Famille* et la *Catherine d'Alexandrie* de Raphaël; la *Mise au tombeau* et la *Madone* de Michel-Ange; *la Vierge au panier* du Corrège; *Bacchus et Ariane, le Christ* et le portrait de *l'Arioste* du Titien, et tant d'autres pages magistrales signées des noms les plus illustres de la vieille école italienne.

COUR DU SOUTH KENSINGTON MUSEUM

L'école française est représentée par Claude Lorrain, Nicolas Poussin, Philippe de Champagne, Rigaud et Joseph Vernet; les maîtres espagnols par Murillo, Velazquez et Zurbaran; les hollandais par Rembrandt, Rubens, Van Eyck, Ruysdael, Teniers, Van Dyck.

Parmi les tableaux de l'école anglaise, on remarque *le Mariage à la mode* de Hogarth, *le Champ de blé,* de Constable; des paysages de Crome et de Cooper; des portraits de Gainsborough, de Lawrence, de Romney, de Reynolds; des marines de Stanfield; des animaux de Landseer, et surtout les cent vingt-cinq tableaux de Turner, dont le *Didon construisant Carthage* et le *Soleil levant dans les brouillards* sont, par

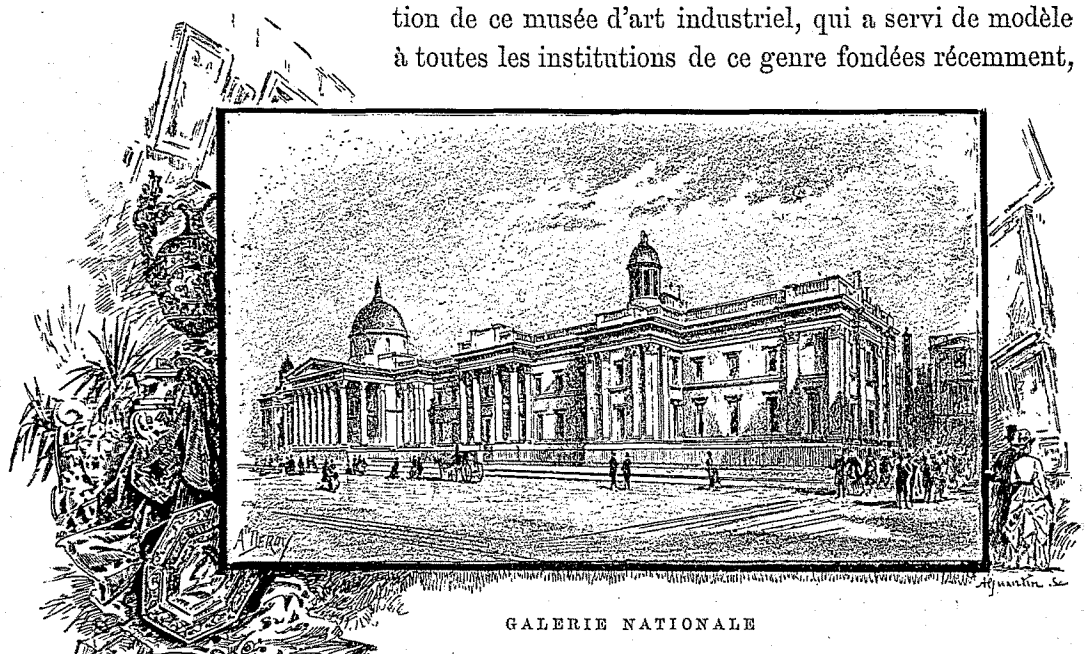
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la volonté expresse du peintre, placés dans la salle consacrée à l'école française, à côté de deux tableaux de Claude : *les Noces de Rebecca* et *la Reine de Saba*.

Suivant l'usage anglais, un grand nombre de ces tableaux sont sous verre, précaution nécessaire à cause du climat londonien.

Le Musée de South Kensington, *South Kensington Museum,* enclavé dans des constructions qui n'ont rien de bien remarquable, d'autant plus qu'elles ne sont pas achevées, n'a, pour ainsi dire, pas de façade. Les deux entrées qui donnent accès dans les galeries sont étroites et incommodes et, comme tout ce qui est provisoire, menacent de durer éternellement.

C'est à l'initiative du prince Albert, secondé par Sir Henry Cole, qu'est due la création de ce musée d'art industriel, qui a servi de modèle à toutes les institutions de ce genre fondées récemment,



GALERIE NATIONALE

dans tous les pays de l'Europe, sous l'influence de ce grand mouvement artistique dont la tendance est de relever le niveau de l'art appliqué à l'industrie, si longtemps et si injustement dédaigné.

Il comprend des collections d'objets d'art décoratif, peintures, sculptures, orfèvrerie, joaillerie, émaux, ivoires, céramique, verre, métal, tapisseries, etc.; un musée de peinture anglaise, un musée de matériaux de construction, un musée d'éducation, une bibliothèque d'ouvrages d'art et un musée des brevets, où sont exposés des modèles de toutes les inventions importantes.

Le Musée indien, ou plutôt la section indienne, occupe un bâtiment spécial situé de l'autre côté de la rue. On y a réuni la collection rapportée des Indes par le prince de Galles, ainsi que celles qui se trouvaient déjà au musée de South Kensington. Celles-ci, après avoir appartenu à la Compagnie des Indes, ont été successivement transportées au Ministère des Indes *(India Office)* et enfin, en 1875, à Kensington, où elles doivent rester définitivement. On y admire une quantité prodigieuse d'objets d'or et d'argent, d'armes et de bijoux ornés de pierres précieuses ; de châles et d'étoffes aux éblouis-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

santes couleurs, d'ivoires, de bois sculptés avec un art et une patience que possèdent seules les races de l'Orient, ainsi que le trône en or de Runjeet-Sing, des idoles couvertes de joyaux et des modèles admirablement exécutés des principaux monuments indiens. C'est un véritable rêve, un chapitre des *Mille et une Nuits,* une vision de l'Orient...

La classification adoptée est assez difficile à définir: on ne sait au juste quelle idée a présidé à l'arrangement des collections. Sauf pour l'art italien, dont les exemples sont réunis dans une seule galerie, le reste est un peu disséminé au hasard, et il n'est pas toujours aisé de s'y reconnaître. Les bijoux et les terres cuites, les vêtements et le fer forgé, la céramique et les instruments de musique sont placés pêle-mêle dans une même galerie, sans qu'il soit tenu compte de leur provenance, de leur pays d'origine. Malgré cette confusion, peut-être même à cause de cette confusion, le Musée de South Kensington est une des choses les plus intéressantes qu'on puisse voir à Londres ; chacun y trouve son compte : l'artiste comme l'ouvrier, l'archéologue comme le curieux, l'homme d'étude comme le désœuvré. Dans certaines sections, un goût un peu plus sévère aurait pu être affecté au choix des objets exposés ; mais l'ensemble des collections est aussi varié et aussi riche que possible, et bon nombre de pièces sont d'une rareté et d'une valeur très grandes. Dans les galeries du premier étage, on remarque les cartons de Raphaël, au nombre de sept, qui se trouvaient autrefois au palais de Hampton Court, la collection de tableaux léguée au musée par M. Sheepshanks, la collection d'aquarelles anglaises et la collection Jones.

Le Musée annexe de Bethnal Green, situé dans la partie est de Londres, dans un quartier populeux, dépend de South Kensington. Il renferme un musée économique où sont exposés tous les objets d'origine animale ou végétale employés dans l'alimentation ou pouvant être d'une application industrielle, et tous les objets modernes d'art industriel qui n'ont pu trouver place dans le musée principal.

A Bethnal Green comme à Kensington, les objets exposés sont munis d'étiquettes explicatives très clairement rédigées et très détaillées, car elles vont jusqu'à donner le prix qu'ils ont coûté. Le Musée de South Kensington, éclairé à la lumière électrique, est ouvert le soir jusqu'à dix heures, trois fois par semaine : les lundis, mardis et samedis.

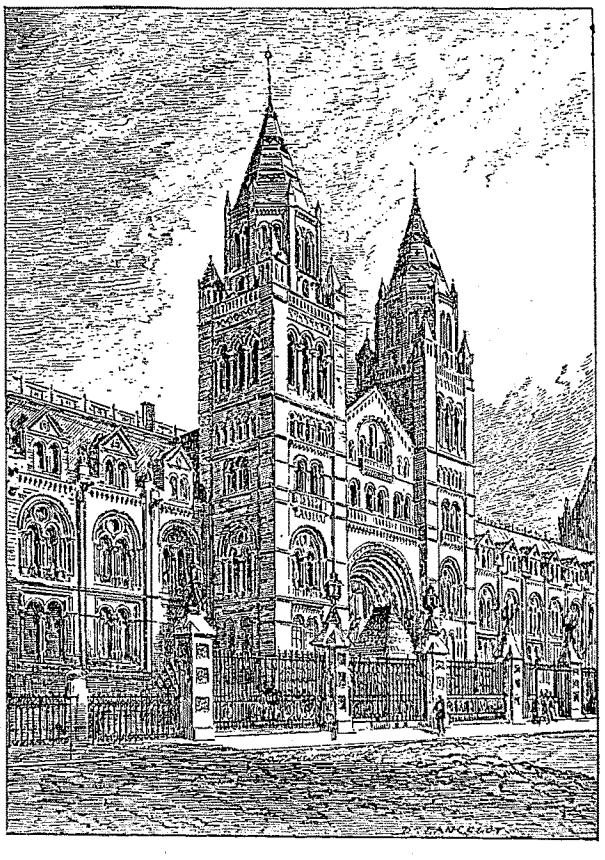
Londres possède un grand nombre de musées spéciaux dont les principaux sont : le Musée d'histoire naturelle, *Natural History Museum,* transféré du British Museum à Kensington, et la Galerie des portraits nationaux, *National Portrait Gallery,* à Kensington ; le Musée anatomique du Collège royal des chirurgiens, et le Musée de Sir John Soane, *Soane Museum,* à Lincoln's Inn Fields. Ce dernier renferme, entre autres objets de valeur, douze tableaux de Hogarth, *la Vie du libertin* (8) et *l'Élection* (4). Le Musée de géologie pratique, attaché à l'École royale des Mines, est dans Piccadilly.

Les Sociétés savantes sont très nombreuses à Londres, et quelques-unes d'entre elles ont acquis une juste renommée due aux travaux de leurs membres. C'est ainsi que l'Académie royale des Arts, *Royal Academy of Arts,* la Société royale, *Royal Society,* et l'Institution royale, *Royal Institution,* pour ne parler que de celles-là, sont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

arrivées à occuper en Angleterre une position équivalente à celles des diverses sections de notre Institut. Comme toujours, c'est à l'initiative privée qu'elles doivent leur existence et presque toutes ont une origine des plus modestes.

Plusieurs de ces Sociétés sont réunies dans un seul bâtiment, *Burlington House,* situé dans Piccadilly. La façade, de style italien, se compose de deux ailes et d'un pavillon central un peu plus élevé, et offre une large voûte fermée par une belle grille en fer forgé, qui donne accès dans une cour intérieure. Au fond de cette cour se trouve l'ancien hôtel de Lord Burlington, exhaussé d'un étage afin d'être en harmonie avec les bâtiments nouveaux, et qui est occupé par l'Académie royale des Arts, *Royal Academy of Arts.* Fondée en 1768, cette Société se compose de quarante-deux académiciens, de vingt membres associés et de six membres associés graveurs. A sa tête est un président nommé à vie, assisté par un conseil de dix membres élus par les académiciens et dont l'élection, comme celle du président, doit être approuvée par le souverain. Aux termes de l'acte qui l'a constituée, l'Académie a la direction d'une école de dessin et doit, chaque année, au mois de mai, organiser une exposition ouverte à tous les artistes de mérite ; c'est cette exposition qui forme le Salon de Londres. Depuis 1869, le conseil de l'Académie organise tous les ans, au mois de janvier, une exposition de tableaux de maîtres anciens, dont le succès est toujours très grand. Les toiles qui figurent à l'exposition d'hiver sont prêtées par des particuliers et, à en juger par la quantité d'œuvres exposées, les collections privées de l'Angleterre doivent être d'une richesse inépuisable. Il y a à l'Académie un usage qui veut que, lors de son élection, tout académicien offre à la Société une de ses œuvres, peinture ou sculpture. Tous ces ouvrages, connus sous le nom de *diploma works,* sont réunis dans une salle spéciale ouverte au public, et forment une collection des plus intéressantes. Parmi les tableaux les plus remarquables, on voit un portrait de George III, par Reynolds, celui de Gainsborough peint par lui-même, une paysanne, par Lawrence, et, parmi les sculptures, *l'Amour et Psyché* et le buste de Flaxman, par Nollekens, et celui de West, par Chantrey. La palette de Hogarth et celle de Reynolds sont conservées dans cette même salle. Le président de l'Académie royale des Arts est,



MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en ce moment, Sir Frederick Leighton, qui a succédé à Sir Francis Grant, portraitiste fort distingué, qui avait la spécialité des portraits aristocratiques.

Le premier président de l'Académie royale, comme aussi le plus illustre, fut Sir Joshua Reynolds, l'un des membres fondateurs. Parmi ses collègues on lit les noms de Gainsborough, de West, de Zuccarelli, de Zoffani, de Chambers, de Bartolozzi, de Cipriani et d'Angelica Kauffman. L'Académie royale a compté au nombre de ses membres Turner, Mulready, Wilkie, Landseer, Flaxman, Chantrey, Constable, Lawrence, Etty, Westmacott, Stanfield, etc.

Tout le monde aujourd'hui connaît les noms de Millais, Alma Tadema, Frith, Sir John Gilbert, Long, Hook, Richmond, Poynter, dont les œuvres sont aussi connues et appréciées des étrangers que des Anglais.

Six autres sociétés sont logées à Burlington House : la Société royale, la Société des antiquaires, la Société des astronomes, la Société des chimistes, la Société de géologie et la Société linnéenne.

La plus importante de toutes, et une des plus anciennes, est la Société royale, *Royal Society,* qui date de 1663; c'est l'Académie des sciences de l'Angleterre. A l'origine, elle était installée dans la Cité; plus tard, elle émigra à Somerset House et de là à Burlington House.

Parmi ses membres les plus illustres, on compte : Bayle, Newton, Faraday, Cook, Herschel, Davy, Franklin, qui y fit ses expériences sur le paratonnerre, Cavendish, Sloane, Woodward, Arbuthnot; sur la liste des membres honoraires on lit les noms de d'Alembert, Bernouilli, Linné, Euler, Buffon, Jussieu, Voltaire.

La Société royale a été souvent l'objet de plaisanteries plus ou moins spirituelles de la part d'écrivains que l'on aurait crus plus sages. Butler, dans son poème *l'Éléphant dans la lune,* et Swift dans sa description de Laputa, ont fort malmené les savants anglais; ce qui justifie pleinement la parole de Montesquieu : « Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. » Rien n'était plus injuste que ces attaques, car la Société royale, par ses travaux sur l'inoculation et l'électricité, ses études sur le cours des astres et ses expériences sur la lumière, a rendu les plus grands services à la science et à l'humanité.

La Société royale possède une bibliothèque très riche en ouvrages exclusivement scientifiques, et quelques remarquables portraits de sociétaires illustres. Les rapports des séances, depuis 1665, ont été imprimés et forment une série de cent soixante volumes in-quarto. On conserve, à la Société royale, le cadran solaire que Newton enfant grava sur le mur de la maison de son père, un télescope qu'il fabriqua lui-même et son masque en plâtre moulé par Roubiliac.

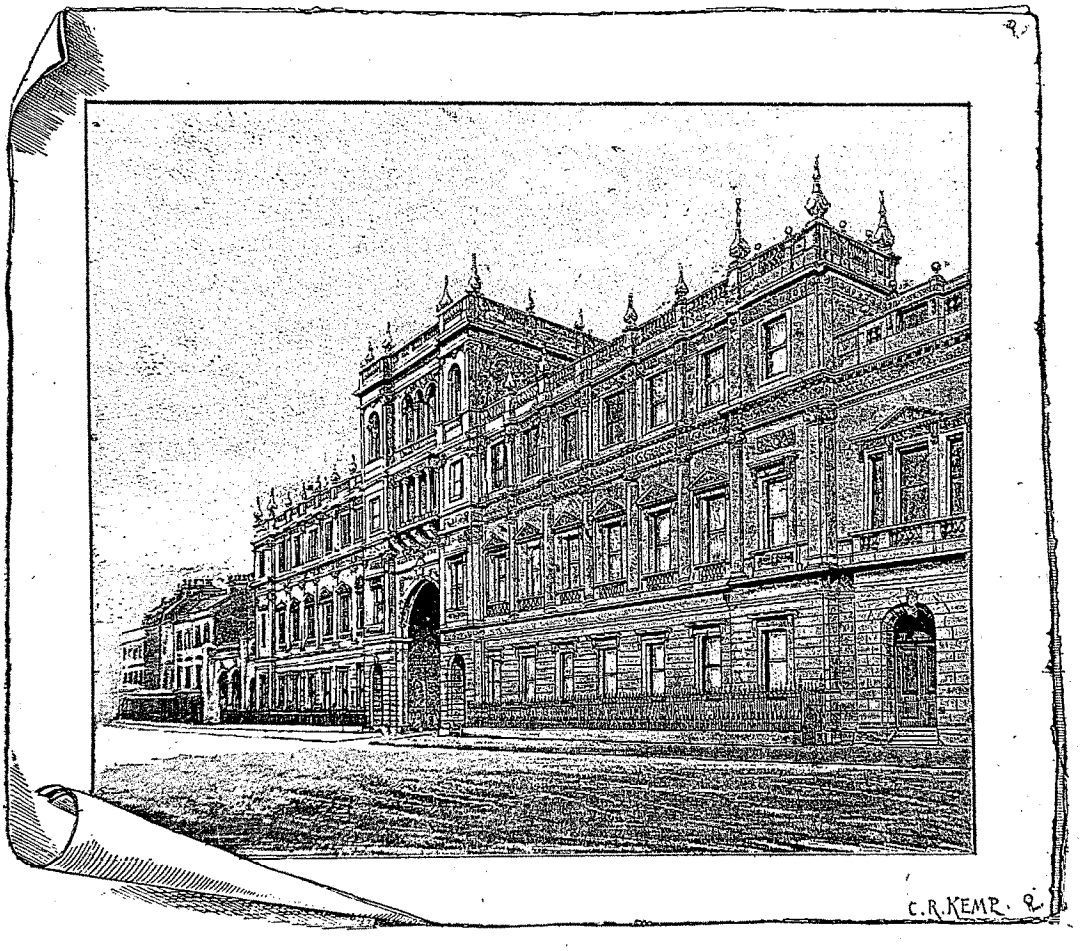
La Société des antiquaires, fondée en 1572, dissoute plus tard par Jacques I^er^, on ne sait trop pourquoi, ne put obtenir une charte royale qu'en 1751. Elle a cependant rendu de grands services qu'on a reconnus tardivement peut-être, mais qui n'en sont pas moins glorieux. C'est à cette Société qu'est due la conservation de la maison du Chapitre de l'abbaye de Westminster, qui eût été détruite sans les efforts de son président, Lord Stanhope.

La Société des astronomes ne date que de 1820, et, dans sa courte carrière, elle a

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

prouvé son utilité par des travaux consignés dans les trente-huit volumes que forme la collection de ses rapports.

La Société linnéenne était, à l'origine, une section de la Société royale, dont elle se sépara en 1802. Elle est aujourd'hui fort prospère, et ses travaux importants l'ont placée au premier rang des Sociétés qui s'occupent spécialement de botanique et de zoologie. La bibliothèque et les collections qu'elle possède sont célèbres ; en 1829, la Société acheta 75,000 francs la collection qu'avait formée Linné et, en 1832, la Compa-



BURLINGTON HOUSE

gnie des Indes fit don à la Société linnéenne d'une collection de plantes indiennes des plus complètes.

Enfin, la Société des chimistes, fondée, en 1841, pour encourager l'étude de la chimie et la Société de géologie, établie en 1807, sans avoir l'importance des Sociétés dont nous venons de parler, occupent dans le monde scientifique une place fort honorable.

De fondation relativement récente, mais célèbre par les services qu'elle a rendus et qu'elle rend tous les jours, est la *Royal Institution,* établie en 1799, grâce surtout aux efforts du physicien Rumford. Elle possède, dans Albemarle Street, un spacieux hôtel dont la façade, élevée sur les plans de Vulliamy, présente une imposante colonnade d'ordre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

corinthien, reposant sur un stylobate et occupant toute la hauteur de l'édifice, haut de trois étages. Instituée en vue de favoriser l'application des sciences à l'industrie, l'Institution royale, dont la devise est *Illustrans commoda vitæ,* donne des séries de conférences fort courues, non seulement des industriels, mais encore et surtout d'un public d'élite. Cette vogue s'explique aisément par les noms des conférenciers : Owen, Huxley, Tyndall.

C'est dans le laboratoire de cette société que Davy découvrit que ce qu'on appelait les *terres* sont des *bases métalliques,* et que Faraday fit ses remarquables expériences sur l'électricité.

La Royal Institution possède une excellente bibliothèque, un amphithéâtre où se tiennent les conférences, un laboratoire et un musée de minéralogie.

A l'angle de Trafalgar Square et de Pall Mall, on remarque un élégant bâtiment dont la façade est ornée d'un portique soutenu par six colonnes doriques. C'est le *Royal College of Physicians* ou Collège des médecins (*physician,* en anglais, signifie médecin), fondé en 1523, sous Henry VIII, et l'un des dix-neuf corps enseignants ou universités qui ont le droit de décerner des diplômes de médecin en Angleterre. La bibliothèque du collège est excessivement remarquable. Dans la salle des conférences se trouvent plusieurs bustes et portraits de médecins célèbres : Mayerne, King, Sydenham, Radcliffe, Sir Hans Sloane, Mead, Harvey, qui découvrit la circulation du sang, Hunter et d'autres. On y conserve aussi les préparations anatomiques qui ont servi à Harvey pour illustrer ses cours.

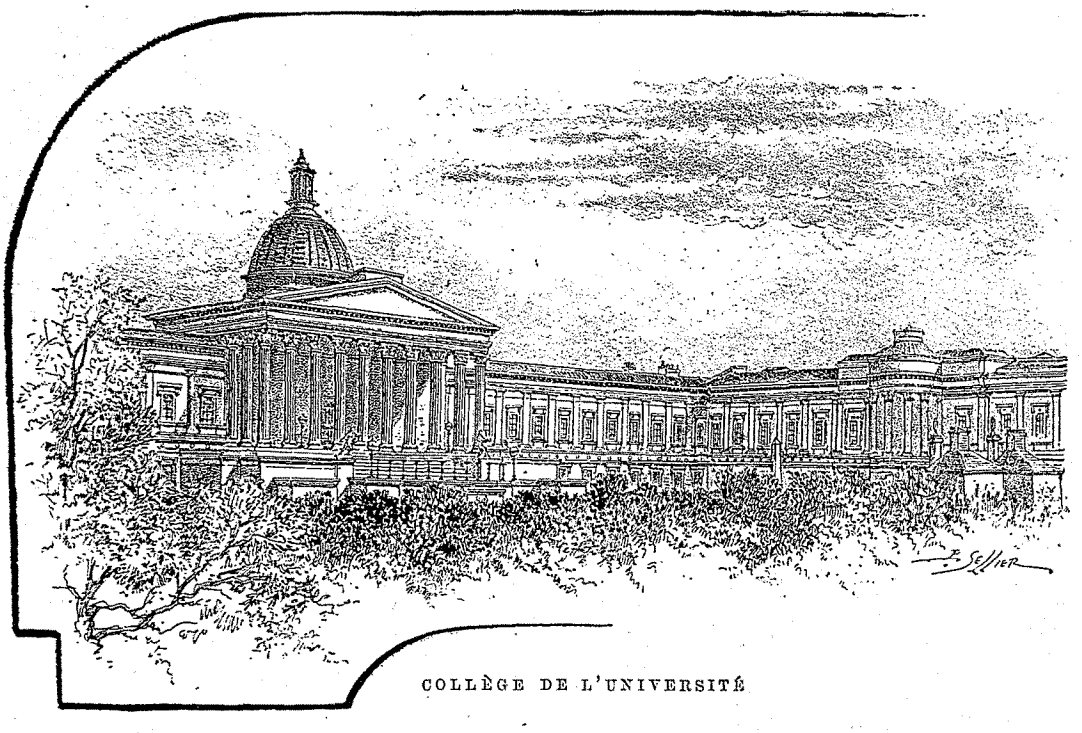
Pour visiter le College of Physicians, il faut être présenté par un membre de la société, dont font partie la plupart des médecins de Londres.

La Société royale d'horticulture, *Royal Horticultural Society,* est justement renommée pour les magnifiques jardins qu'elle possède à Chiswick. Ceux de Kensington ont été, depuis 1883, couverts de constructions provisoires où se tiennent des expositions annuelles dont le succès a été si grand qu'elles paraissent devoir se renouveler à l'infini. La première a été une exposition de pisciculture, suivie en 1884 par une exposition d'hygiène à laquelle doit succéder, en 1885, une exposition des inventions. On parle pour 1886 d'une exposition des produits et des arts de l'Inde.

Deux autres Sociétés du même genre sont installées à Regent's Park; ce sont la Société botanique et la Société zoologique. La première, *Royal Botanic Society,* dont le titre indique suffisamment le but, a été établie en 1839, et ses jardins occupent l'emplacement choisi par le prince régent pour y faire construire un palais resté à l'état de projet. Le jardin, admirablement planté, est entouré de palissades et de haies vives très fournies, de manière à arrêter complètement les regards des curieux; c'est là une particularité qui se retrouve partout en Angleterre, où l'on aime à être chez soi. La serre, ou jardin d'hiver, est assez vaste pour contenir 2,000 personnes; c'est une construction en fer et en verre, d'une grande légèreté, ingénieusement chauffée et ventilée, et où se trouve une collection de plantes rares des plus remarquables. Ouverts au public, moyennant finances, pendant la semaine, les jardins ne sont, le dimanche, fréquentés que par les membres de la Société et leurs amis; pendant la saison d'été, les réunions dominicales sont composées de l'élite de la société anglaise.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Non loin de là se trouve le Jardin zoologique, *Zoological Gardens*, dont la constitution est la même que celle des deux sociétés précédentes. Même intolérance et même exclusivisme : jamais le public n'y est reçu sans payement et, quant aux dimanches, les sociétaires seuls et leurs amis sont admis à voir les lions se repaître de chairs sanguinolentes, et les serpents torturer et avaler, en faisant craquer leurs os, d'inoffensifs lapins ou des cochons d'Inde, dont la Société protectrice des animaux ne s'inquiète nullement.



COLLÈGE DE L'UNIVERSITÉ

VI

L'INSTRUCTION PUBLIQUE : LES *BOARD SCHOOLS*, LES COLLÈGES, L'UNIVERSITÉ DE LONDRES

Ce n'est que depuis quelques années que le gouvernement anglais s'occupe de l'instruction publique, et, encore aujourd'hui, il n'y a pas de ministère chargé de ce soin. C'est à une section du Conseil privé, nommée *Committee of Council on Education*, qu'incombe la surveillance des écoles primaires seulement ; car la loi de 1870, la seule et la première qui régisse la matière, se borne à réglementer l'instruction élémentaire. Tout ce qui concerne l'instruction secondaire et supérieure est laissé à l'initiative privée, c'est-à-dire aux écoles et collèges et aux universités.

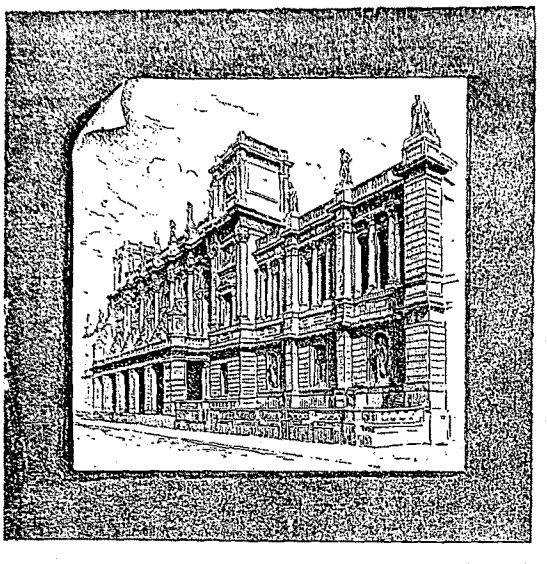
Depuis 1870, il est établi dans chaque bourg ou paroisse formant ce qu'on appelle

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

un « district scolaire », une ou plusieurs écoles assez vastes pour recevoir les enfants du district. Ces écoles sont connues sous le nom de *Board Schools*.

L'éducation est obligatoire pour tous les enfants de cinq à treize ans, et les parents qui sont coupables d'infraction à la loi sont punis d'une amende. La gratuité n'existe que pour ceux qui sont dans l'impossibilité de payer; leur éducation est alors à la charge des contribuables de la paroisse, qui sont frappés d'un impôt spécial. Ces écoles sont placées sous la surveillance d'un comité local, *School Board*, élu par les contribuables, et visitées périodiquement par des inspecteurs nommés par le *Committee of Council on Education*.

En 1881, il y avait 21,136 écoles fréquentées par 3,850,000 élèves, et l'on a calculé que l'éducation de chaque élève dans les *Board Schools* revient à cinquante francs par an.



UNIVERSITÉ DE LONDRES

Voilà maintenant quinze ans que le nouveau système fonctionne et donne d'excellents résultats ; le nombre des élèves, qui a plus que doublé depuis 1871, augmente d'année en année dans une progression toujours croissante.

Quant à l'instruction secondaire et supérieure, elle est absolument libre et l'État s'en désintéresse complètement. Cette question, comme tant d'autres, a été laissée à l'initiative privée, qui s'en acquitte à merveille, il est vrai, mais l'inconvénient des collèges est que l'instruction y est très chère. A l'origine, ces écoles, fondées par des particuliers riches ou des corporations, étaient absolument gratuites ; mais peu à peu elles ont été détournées de leur destination première ; dans presque toutes aujourd'hui, à l'exception de quelques boursiers, tous les élèves payent et l'instruction y est plus coûteuse que dans les lycées français.

Le casernement des enfants est inconnu des Anglais ; les élèves sont logés chez les professeurs autorisés à les recevoir dans leur maison. En général, ils sont dix ou douze chez chaque professeur. C'est là qu'ils prennent leurs repas en commun et que se font les études. Les classes ont lieu au collège proprement dit. En dehors des heures de classe et d'étude, ils jouissent d'une très grande liberté, vont, viennent à leur guise, sans être constamment sous l'œil d'un surveillant, d'un *pion*, comme on dit chez nous. Les avantages de ce système sont que les jeunes Anglais font, dès le collège, l'apprentissage de la vie; qu'à un âge où nos lycéens osent à peine s'aventurer seuls dans une rue, ils savent déjà se conduire et ont assumé, pour ainsi dire, la responsabilité de leurs actes. Quant aux inconvénients, ils consistent surtout dans ce que les jeunes gens qui sortent de ces collèges, Eton ou Harrow, par exemple, ont appris fort peu de chose et que, pour arriver aux Universités ou se présenter aux examens spéciaux qu'il leur faut passer,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quelle que soit la carrière qu'ils adoptent, le commerce excepté, ils sont obligés de suivre pendant six mois, un an ou plus, les cours de ces professeurs, dont la spécialité est la préparation aux divers examens, et que l'on a surnommés *crammers*, nom expressif s'il en fut, car *to cram* veut dire gorger, remplir.

C'est là, d'ailleurs, une éventualité à laquelle tout le monde est préparé; le *crammer* est aujourd'hui (surtout depuis l'institution des examens pour l'obtention des emplois du gouvernement et l'admission aux écoles militaires et navales) regardé comme le complément nécessaire de la *College education*.

On a beaucoup discuté dernièrement sur les avantages des deux systèmes anglais et français, et la question n'a pas fait un pas en avant; la vérité est que chaque nation a adopté celui qui répond le mieux à ses besoins et à l'esprit de la race, et que l'importation de la méthode anglaise en France produirait d'aussi déplorables résultats que l'application en Angleterre du système français.

Il va sans dire que la plupart des écoles et collèges sont en province. Les plus célèbres collèges sont ceux d'Eton, près de Windsor, de Harrow dans le comté de Middlesex, à peu de distance de Londres, de Rugby en Warwickshire, et de Winchester en Hampshire.

Londres possède quelques écoles qu'il est question de transporter aux environs de la ville : excellente mesure, surtout au point de vue de la santé des élèves. Il est difficile, en effet, de rêver un endroit moins approprié à un collège que la Cité de Londres, où se trouvent les écoles de Saint-Paul[1] et de Christ's Hospital, et celle des Marchands-tailleurs, ainsi nommée parce qu'elle a été instituée par la corporation de ce nom.

L'Université de Londres n'est pas, comme celles d'Oxford et de Cambridge, un corps enseignant; c'est un simple comité d'examinateurs nommés et payés par le gouvernement, établi depuis 1837. Elle se compose d'un chancelier, d'un sénat, c'est-à-dire du comité chargé des examens, et d'un personnel administratif. Il y a deux sessions chaque année, à la suite desquelles les candidats qui ont satisfait aux examens obtiennent des grades universitaires et des récompenses.

L'Hôtel de l'Université, adossé à Burlington House, a, dans Burlington Gardens, une très jolie façade ornée de statues et flanquée de deux tourelles.

VII

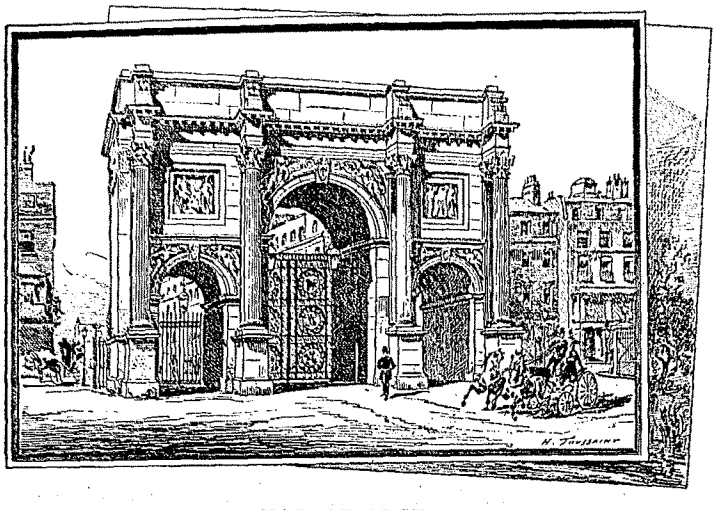
LES PARCS, LES SQUARES, LES QUAIS, LES PONTS

Rien ne frappe autant l'étranger que ces vastes parcs situés sur plusieurs points et au centre même de la ville, dont ils purifient et renouvellent l'air; c'est à cette grande quantité d'espaces ouverts, parcs, squares, promenades, que Londres doit en

1. L'école de Saint-Paul a été récemment transférée à Kensington.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

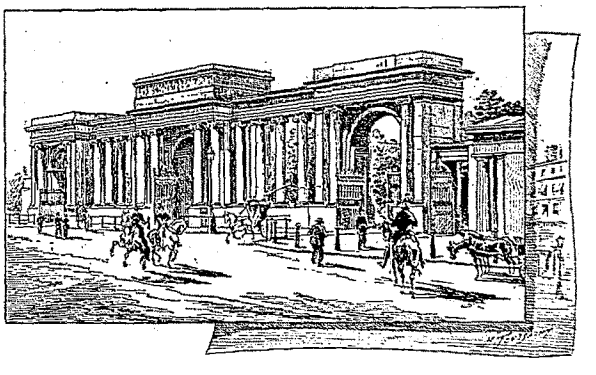
partie sa salubrité; et les Anglais le savent bien ; aussi ne lésinent-ils jamais sur les fonds nécessaires à l'entretien de ces jardins, admirablement tenus, auxquels ils ont donné le nom significatif de poumons de Londres, *lungs of London*. Il faut voir avec quel soin jaloux ils défendent les terrains inoccupés et plantés d'arbres contre les envahissements des spéculateurs, qui convertiraient avec plaisir Hyde Park en rues bordées de maisons de rapport, si la vigilance des citoyens et des autorités ne les en empêchait.



MARBLE ARCH

Il y a, dans Londres même, neuf grands parcs dont les plus beaux, Hyde Park, Kensington Gardens, Green Park, Saint James's Park et Regent's Park, sont situés dans la partie aristocratique de la ville, dans le West End ; les autres sont disséminés dans les divers quartiers populeux de l'Est, du Nord et du Sud.

Hyde Park et Kensington Gardens, bien que séparés par une grille et un fossé, ne forment qu'un seul parc et ont ensemble une superficie d'environ 260 hectares. On y pénètre par une dizaine de portes dont les plus importantes sont celles dites *Hyde Park Corner*, à Piccadilly, et *Marble Arch*, à Oxford Street. La première est formée d'une élégante colonnade ornée de bas-reliefs copiés sur ceux du Parthénon et présente trois voies carrossables et deux entrées réservées aux piétons ; la seconde, comme son nom l'indique, consiste en un arc de triomphe en marbre blanc, qui servait autrefois d'entrée au palais de Buckingham, mais que l'on a transporté à Hyde Park, en 1851, lors de la construction de la partie nouvelle de ce palais.



HYDE PARK CORNER

En entrant par Hyde Park Corner, on se trouve en face d'une colossale statue de bronze « élevée par les femmes d'Angleterre à Arthur, duc de Wellington, et à ses braves frères d'armes ». Cette statue, à laquelle on a donné le nom d'Achille, est une copie d'une des deux statues de Monte Cavallo, à Rome, connues sous le nom de Castor et Pollux. L'attitude du personnage, qui se couvre de son bouclier, n'a rien, en effet, qui rappelle le bouillant Achille ; mais ce qui lui a de tout temps valu d'amères critiques, c'est le costume plus que léger du héros, la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pudeur anglaise s'accommodant mal d'un vêtement qui consiste uniquement en un bouclier et une feuille de vigne. Et dire que ce sont les « femmes d'Angleterre » qui ont fait élever cette statue si peu vêtue !

A droite de cet Achille et de l'autre côté de l'avenue, on a récemment placé une statue de Lord Byron par M. Belt. Cette œuvre, peu remarquable, est surtout célèbre par

LA SERPENTINE (HYDE PARK)

l'interminable procès que le sculpteur a intenté à un de ses confrères qui l'accusait de n'être pas l'auteur des œuvres qu'il signait.

Les voitures de maître seules ont le droit d'entrer dans Hyde Park, dont l'accès est interdit à tout char numéroté. Permis au vulgaire de s'y promener pédestrement ; mais en voiture, halte là !

Et bénévolement, l'excellent John Bull se laisse mettre à la porte du parc qu'il entretient de ses deniers, pour la plus grande satisfaction de ses seigneurs et maîtres.

C'est surtout pendant la saison, c'est-à-dire du commencement de mai à la fin de juillet, que Hyde Park offre le plus beau coup d'œil. Les arbres sont en pleine verdure, les parterres de fleurs admirablement entretenus, avec cet art et cette habileté dont les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jardiniers anglais paraissent avoir le secret, embaument l'air qu'agite presque toujours une brise légère, car, même au moment des plus fortes chaleurs, il y a à Londres des bouffées d'un vent froid assez redoutable.

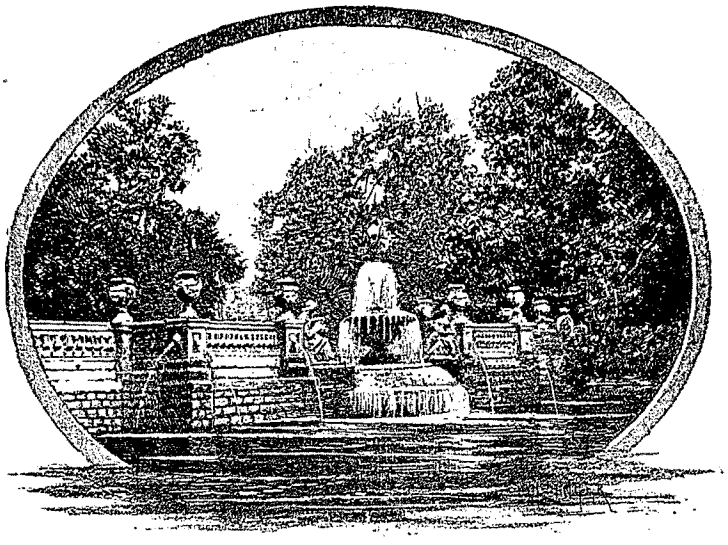
Vers neuf heures du matin, l'allée des cavaliers, *Rotten Row*, commence à s'animer. A cette heure matinale il y a peu d'amazones et les hommes qu'on y rencontre sont, en général, des négociants, des banquiers, des avocats qui font un tour de promenade avant

LA SERPENTINE
(KENSINGTON GARDENS)

de se rendre à leurs affaires. A midi et jusqu'à deux heures, heure du *lunch*, Rotten Row est rempli d'une foule de cavaliers et d'amazones appartenant à l'élite de la société anglaise. Pendant deux heures, c'est un mouvement, un va-et-vient continuel. Les cavaliers échangent en passant quelques paroles avec les promeneurs et les promeneuses qui se pressent dans les contre-allées, les femmes en toilettes claires, les hommes en jaquette, la fleur à la boutonnière, le monocle à l'œil. Tout ce monde va, vient, s'arrête, se remet en marche ou s'assied sur les chaises disposées le long de l'avenue; souvent un mouvement se produit, toutes les têtes se tournent dans la même direction, les hommes se découvrent, les femmes, généralement jeunes et belles, de cette beauté anglaise un peu altière, ébauchent leur plus gracieux sourire ; le Prince passe à cheval, souriant, affable.

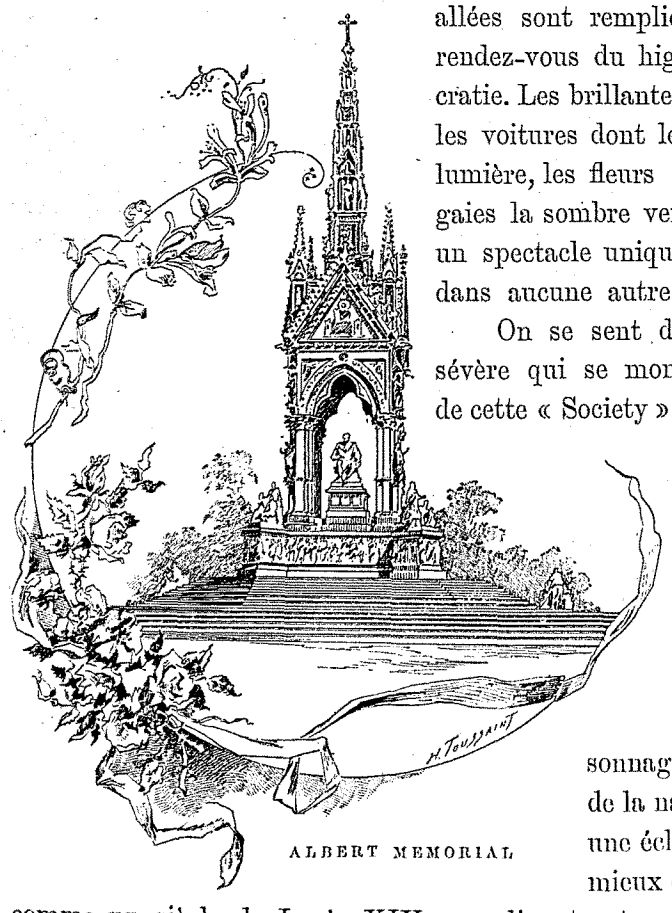
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quelquefois, mais rarement, la reine, qui seule a le droit d'y passer en voiture, traverse cette allée. Cavaliers et amazones se pressent alors derrière sa voiture et lui font un cortège imposant dans sa simplicité et qui témoigne du profond respect du peuple anglais pour la souveraine.



CASCADE (KENSINGTON GARDENS)

Désert au milieu de la journée, le parc, ou plutôt une allée du parc, se remplit vers cinq heures de voitures. C'est alors un défilé incessant de luxueux équipages armoriés, attelés de magnifiques chevaux, qui montent et descendent l'avenue sur quatre files. Comme le matin à *Rotten Row*, les contre-allées sont remplies d'une foule élégante ; c'est le rendez-vous du high-life, de la fine fleur de l'aristocratie. Les brillantes toilettes, les couleurs des livrées, les voitures dont les panneaux luisants reflètent la lumière, les fleurs éclatantes qui piquent de notes gaies la sombre verdure des arbres, tout cela forme un spectacle unique en son genre et qui n'a d'égal dans aucune autre capitale de l'Europe.



ALBERT MEMORIAL

On se sent dans un milieu à part : ce luxe sévère qui se montre de tous côtés, l'exclusivisme de cette « Society » qui, même dans un jardin public, trouve moyen de s'isoler, et d'un autre côté cette timidité respectueuse peut-être, mais à coup sûr sourdement hostile, de la foule qui, cantonnée dans l'allée opposée, se laisse aller parfois à des commentaires désobligeants sur l'apparence de quelques personnages plus favorisés de la fortune que de la nature, sont pour l'étranger comme une échappée sur un monde nouveau, ou mieux encore, comme une vision du passé, comme un siècle de Louis XIV en redingote et en chapeau Rembrandt.

Une très belle pièce d'eau, la Serpentine, traversée par un joli pont en pierre, est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

couverte de bateaux de plaisance et sert aux joyeux ébats d'une quantité de cygnes et de canards. Avec cet amour de la nature inné chez l'Anglo-Saxon, les Anglais ont su conserver à Hyde Park ce caractère *campagne* qui donne un si grand attrait aux parcs de Londres. Les moutons qui paissent l'herbe tendre, la ferme et la vacherie qui s'y trouvent complètent l'illusion. On se croirait à cent lieues de la capitale.

Par exemple, la présence d'un magasin à poudre au beau milieu du parc paraît d'une utilité douteuse et pourrait causer des accidents dont la seule idée donne le frisson.

PARC DE SAINT-JAMES

C'est auprès de la poudrière qu'est le rendez-vous du *Four-in-Hand Club* et du *Coaching Club*, pendant la saison.

Dans ces occasions, il n'est pas rare de voir réunis vingt-cinq ou trente *drags* dont les attelages splendides ne sauraient trouver leurs pareils dans toute l'Europe. Quant à l'habileté des nobles *drivers* qui les conduisent, elle est tout simplement merveilleuse.

Hyde Park a toujours été la promenade favorite de l'aristocratie anglaise et doit sa vogue à sa beauté et à sa situation admirable au centre même de la ville.

Au siècle dernier, lord Chesterfield, célèbre par les *Lettres* qu'il adressait à son fils, était un des habitués les plus assidus de Hyde Park. Quelques jours avant sa mort, il s'y promenait en voiture à quatre chevaux. Un de ses amis, surpris de le voir s'aventurer dehors dans l'état de maladie où il se trouvait, ne put s'empêcher de le lui dire. « Mon cher ami, lui répondit le spirituel grand seigneur, *je répète mon enterrement.* »

Le monument élevé à la mémoire du prince Albert, *Albert' Memorial,* se trouve à Kensington Gardens, en face de l'Albert Hall. Il se compose d'une espèce de flèche de 55 mètres de hauteur reposant sur quatre colonnes de granit et abritant une colossale

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

statue dorée du prince Albert. Cette statue, dont la valeur artistique est nulle, dépare le monument, et l'on cherche instinctivement un cadran sous cette énorme masse dorée qui ressemble à un sujet de pendule. La statue est placée sur une base de 130 pieds de côté, ornée de bas-reliefs d'une exécution remarquable, représentant des savants, des poètes et des artistes de toutes les nations et de tous les temps, et de quatre groupes allégoriques, *le Commerce, l'Industrie, l'Agriculture* et *la Mécanique*. Enfin, au bas des marches qui conduisent au monument, se trouvent quatre autres groupes en marbre représentant *l'Europe, l'Asie, l'Afrique* et *l'Amérique*. Les mosaïques, les dorures, les onyx dont le *Memorial* est décoré en font une des plus belles choses qu'il y ait à Londres, tant par la richesse de l'ornementation que par le goût et l'élégance qui le

PIÈCE D'EAU DE HYDE PARK

distinguent. La statue seule jure avec le reste et nuit à l'ensemble ; peut-être un jour lui en substituera-t-on une plus en harmonie avec le style général du monument.

D'ailleurs, Londres ne brille pas par la statuaire ; il est peu de statues sur les places publiques qui ne provoquent la risée des Anglais eux-mêmes, aussi bien que l'étonnement de l'étranger. La plus laide de toutes était, sans contredit, la stupéfiante statue en bronze représentant Wellington coiffé d'un chapeau triangulaire, revêtu d'un manteau d'une forme également triangulaire, enfourchant un cheval taillé à coups de hache. On vient de descendre cette statue de l'arc de triomphe situé à l'entrée du Green Park qui lui servait de piédestal, et il a été décidé qu'elle serait transportée au camp d'Aldershot et que l'on en ferait une autre plus petite et, si faire se peut, plus digne de Londres et de Wellington.

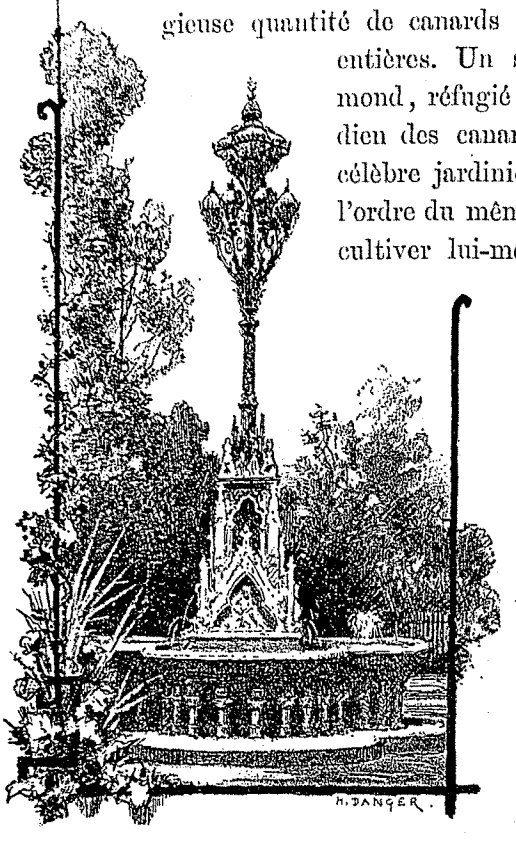
Le Green Park, au sud de Piccadilly qu'il borde sur une longueur d'un kilomètre, n'offre rien de remarquable. Il est surtout fréquenté par les ouvriers sans ouvrage et les oisifs, qui viennent y faire des pique-niques avec leurs enfants.

C'est au Green Park que Charles II, accompagné de deux gentilshommes de sa

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cour, rencontra son frère, le duc d'York, entouré d'une nombreuse escorte. Et comme le duc lui demandait si, à se promener ainsi presque seul, il ne courait aucun danger : « Aucun, lui répondit Charles, car quel est l'Anglais qui voudrait me tuer pour vous faire roi ? »

Le Saint-James's Park, qui fait suite au Green Park dont il est séparé par une large avenue nommée *the Mall*, s'étend depuis le palais de Buckingham jusqu'à celui des Horse Guards ; le palais de Saint-James et Marlborough House, demeure du prince de Galles, et la plupart des ministères donnent sur ce parc. On y trouve de fort beaux arbres et une belle pièce d'eau où s'ébattent une prodigieuse quantité de canards que les badauds regardent pendant des heures entières. Un souvenir au sujet de ces volatiles : Saint-Évremond, réfugié en Angleterre, fut nommé par Charles II gardien des canards de Saint-James's Park. Autre souvenir : le célèbre jardinier Le Nôtre a dessiné en partie ce jardin, sur l'ordre du même souverain, qui prenait plaisir à y planter et à cultiver lui-même des arbres et des fleurs.



FONTAINE (REGENT'S PARK)

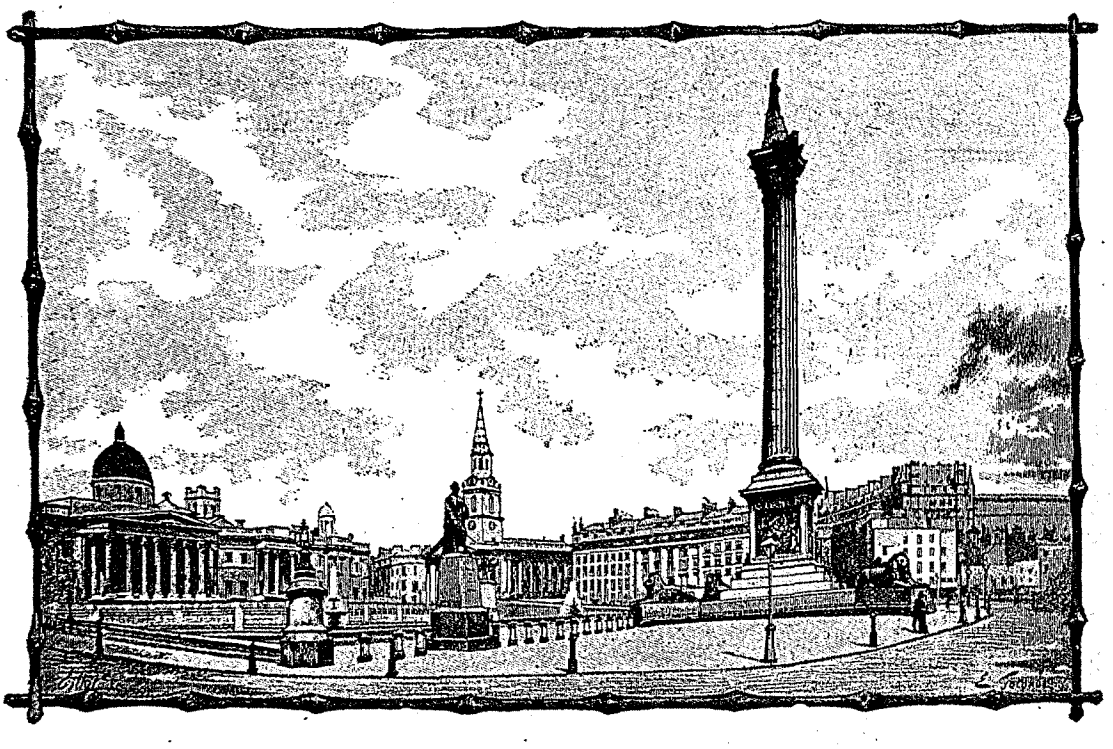
Beaucoup plus grand que les parcs dont il vient d'être parlé, Regent's Park est situé dans la partie nord de Londres, au bout de Portland Place, large voie qui fait suite à Regent Street. Il a été dessiné par l'architecte Nash, sur l'ordre du prince Régent, plus tard George IV, qui avait l'intention de s'y faire construire un palais, et ne fut ouvert au public qu'en 1838. C'est, après Hyde Park, le plus beau et le plus vaste de Londres ; il renferme les jardins de la *Botanic Society* et la ménagerie de la *Zoological Society*, ainsi que quelques habitations particulières.

Lorsque, dans quelques années, les arbres seront devenus plus robustes et plus fournis, Regent's Park sera peut-être plus beau que son célèbre rival Hyde Park ; la partie sud-ouest, où se trouve le superbe lac en forme d'Y, est la plus belle et la mieux boisée et donne une idée de ce que sera dans l'avenir ce parc injustement délaissé aujourd'hui par la haute société, qui ne s'y montre jamais. En revanche, les prédicateurs en plein vent n'y manquent pas et sont entourés, chaque dimanche, d'une foule assez nombreuse, qui chante en chœur des psaumes et des chants religieux. Il y a quelque chose de choquant à voir ces hommes, qui n'ont aucun caractère reconnu, s'installer sous un arbre et faire montre d'une faconde intarissable, parsemée de citations bibliques, à l'ébahissement du vulgaire. Ils sont là quatre ou cinq, à peu de distance les uns des autres, parlant de l'Enfer et du Ciel à la foule qui fait cercle. Est-ce de la religion ? est-ce du commerce ? On ne sait au juste. Les Anglais disent que ces prédicateurs marrons vont porter la parole divine à des gens que le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

clergé régulier ne peut atteindre. Impossible de mieux caractériser l'indifférence ou l'impuissance dudit clergé.

Les autres parcs de Londres sont, au nord, Finsbury Park ; à l'est, Victoria Park et, au sud de la Tamise, Kennington Park, Southwark Park et Battersea Park ; ce dernier, qui n'a été terminé qu'en 1858, compte au nombre des embellissements les plus remarquables effectués à Londres depuis une trentaine d'années et renferme un jardin où l'on cultive spécialement des plantes tropicales dont l'aspect, pendant les mois d'août et de septembre, est d'une grande beauté ; réussir à acclimater la végétation des tropiques sous le ciel de Londres, c'est, on en conviendra, le comble de l'art.



TRAFALGAR SQUARE

Le mot *square* signifiant carré, cette appellation convient assez mal aux places de Londres, qui pour la plupart affectent les formes les plus diverses. Qu'elle soit trapézoïde comme Trafalgar Square, circulaire comme Trinity Square, ovale comme Tolmers Square ou triangulaire comme Ampthill Square, toute place, à Londres, est un carré.

La plupart des squares sont plantés d'arbres et forment d'admirables jardins très bien entretenus, véritables oasis de verdure au milieu d'un désert de briques ; seulement — il y a un seulement — le public en est rigoureusement exclu et les habitants des maisons du square seuls sont autorisés à y pénétrer. A la seule exception de Leicester Square, toutes les places de Londres sont, pour le public, une sorte de terre promise dont il peut faire le tour, mais où il n'entre jamais.

Le square le plus connu, celui qui se rapproche le plus de ce qu'en France on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

appelle une place, est Trafalgar Square. Sir Robert Peel, qui probablement n'avait jamais été à l'étranger, disait que cette place était la plus belle de l'Europe : il faut en rabattre, car les maisons qui l'entourent, les statues qui s'y trouvent, les bassins à maigres jets d'eau et les lampadaires dont elle est ornée sont d'une médiocrité navrante. Bordé au nord par la National Gallery, à l'est par un hôtel formé de quatre ou cinq maisons, à l'ouest par un club, et ouvert au sud, côté où viennent aboutir plusieurs rues, entre autres Whitehall, au bout de laquelle se trouve le Parlement, Trafalgar Square est surtout remarquable par sa situation au centre presque mathématique de la ville et à deux pas de Charing Cross. C'est au milieu de ce square que s'élève la colonne de Nelson, au haut de laquelle le trop sensible *ami* de Lady Hamilton est empalé sur un paquet de cordages dont l'effet, vu de derrière, est aussi singulier qu'inattendu. A la base du monument, quatre lions en bronze, œuvre de Landseer, et quatre bas-reliefs représentant les batailles du Nil, de Saint-Vincent et de Copenhague et la mort de Nelson rachètent l'insuffisance du reste. A chacun des coins de la place se trouve un piédestal dont trois sont occupés, l'un par une statue équestre de George IV, les deux autres par celles du général Havelock et de Sir Charles Napier ; le quatrième piédestal, veuf de toute statue, fait piteuse mine en attendant un locataire : le vainqueur de Tel-el-Kébir a peut-être des chances. Qui sait? Enfin il faut encore citer la statue de Charles Ier, par Le Seur, qui occupe un emplacement spécial à l'entrée de Whitehall, et deux fontaines placées derrière la colonne de Nelson.

COLONNE DU DUC D'YORK

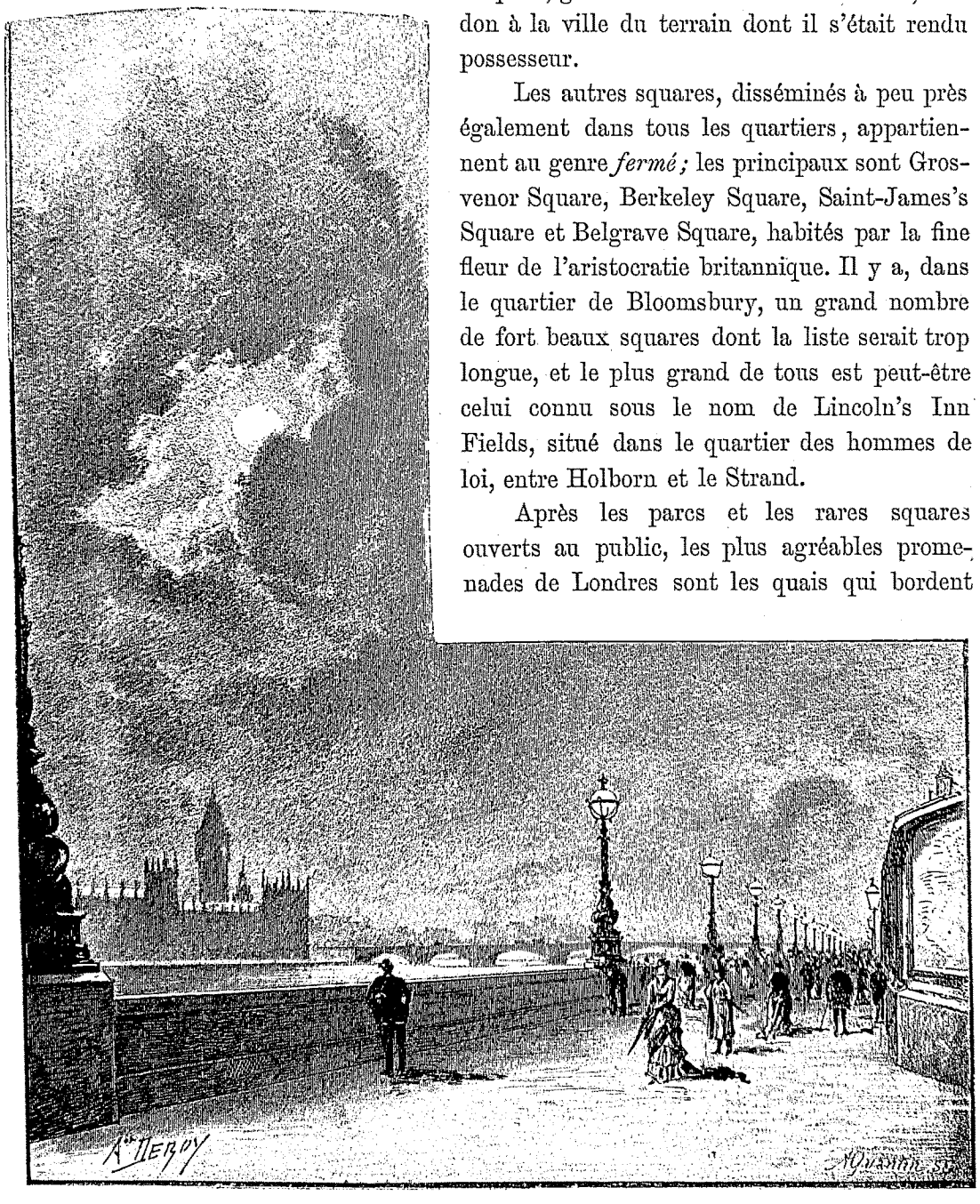
PARC DE BATTERSEA

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Non loin de là se trouve Leicester Square, où s'élève l'Alhambra construit sur l'emplacement de celui qui fut incendié en décembre 1882. Ce square, qui pendant de longues années a servi de Montfaucon à tous les chiens et les chats de la capitale, a été, il y a une dizaine d'années, transformé en un élégant jardin ouvert au public cette fois, orné de statues et de parterres de fleurs. C'est un particulier, M. Albert Grant, un Allemand naturalisé Anglais, qui a fait exécuter à ses frais tous les travaux et qui a, généreusement et sans condition, fait don à la ville du terrain dont il s'était rendu possesseur.

Les autres squares, disséminés à peu près également dans tous les quartiers, appartiennent au genre *fermé;* les principaux sont Grosvenor Square, Berkeley Square, Saint-James's Square et Belgrave Square, habités par la fine fleur de l'aristocratie britannique. Il y a, dans le quartier de Bloomsbury, un grand nombre de fort beaux squares dont la liste serait trop longue, et le plus grand de tous est peut-être celui connu sous le nom de Lincoln's Inn Fields, situé dans le quartier des hommes de loi, entre Holborn et le Strand.

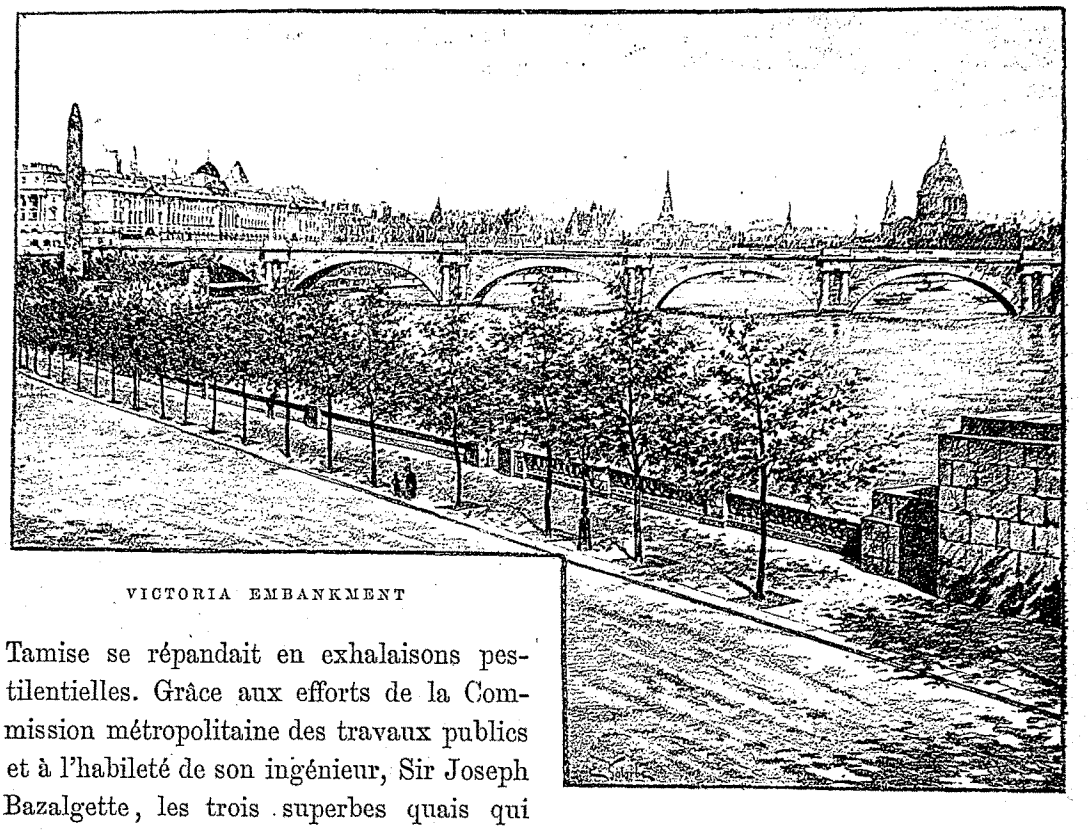
Après les parcs et les rares squares ouverts au public, les plus agréables promenades de Londres sont les quais qui bordent



ALBERT EMBANKMENT

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aujourd'hui la Tamise, et que l'on nomme *Embankments*. Pour se faire une idée de ce qu'étaient autrefois les bords de la Tamise, il suffit de se rendre sur le premier pont venu, entre le viaduc de Charing Cross et le pont de Londres, et de jeter un coup d'œil sur la rive droite du fleuve. C'étaient, des deux côtés de la Tamise, des constructions sans nom, des dépôts de marchandises, *wharves*, bâtis sur pilotis, afin de permettre aux bateaux d'accoster pour charger ou décharger leurs marchandises, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui sur un seul côté ; on y descendait par des ruelles étroites, sales et tortueuses, où l'odeur des immondices que charriait alors la

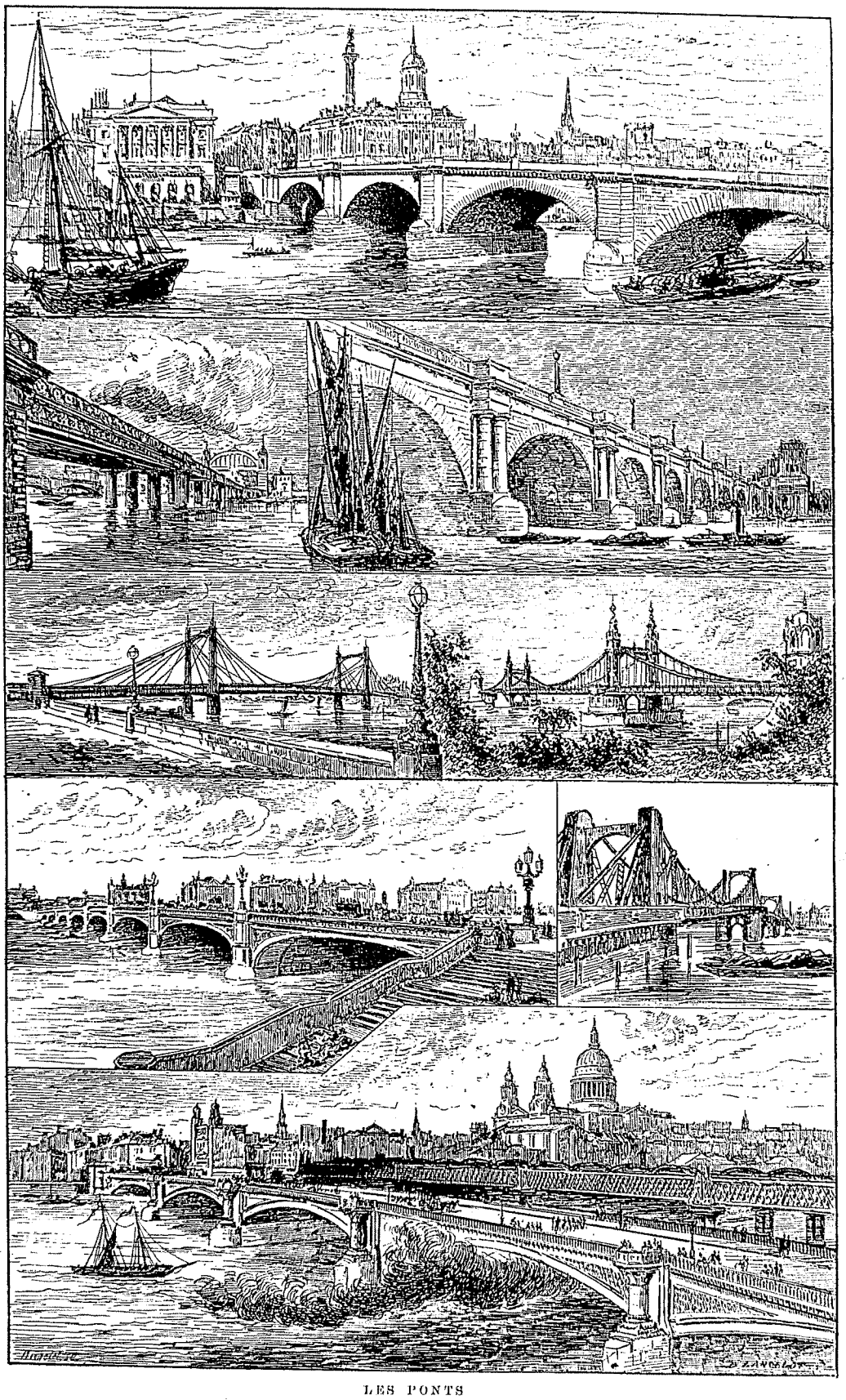


VICTORIA EMBANKMENT

Tamise se répandait en exhalaisons pestilentielles. Grâce aux efforts de la Commission métropolitaine des travaux publics et à l'habileté de son ingénieur, Sir Joseph Bazalgette, les trois superbes quais qui bordent aujourd'hui une partie du fleuve ont été construits en une vingtaine d'années et valent certainement les soixante millions de francs qu'on a dépensés pour cette entreprise gigantesque.

Le Victoria Embankment, sur la rive gauche, s'étend depuis le pont de Westminster jusqu'à celui de Blackfriars et a une longueur de plus de deux kilomètres. C'est une voie magnifique, large de 30 mètres, ornée de jardins où le public est admis, et bordée en certains endroits de très belles maisons. Le palais Somerset, situé près du pont de Waterloo, développe sur le quai son imposante façade. Quelques statues et un obélisque, l'Aiguille de Cléopâtre, ajoutent à la beauté de cette promenade, que les Anglais considèrent justement comme la plus belle de la ville, et d'où le coup d'œil, à quelque point que l'on se place, est d'une beauté remarquable. Pourquoi faut-il que cette splendide avenue qui conduit à la Cité, où personne ne va le soir et d'où personne ne vient, soit, la nuit tombée, une espèce de coupe-gorge où il n'est guère prudent de s'aventurer,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



LES PONTS

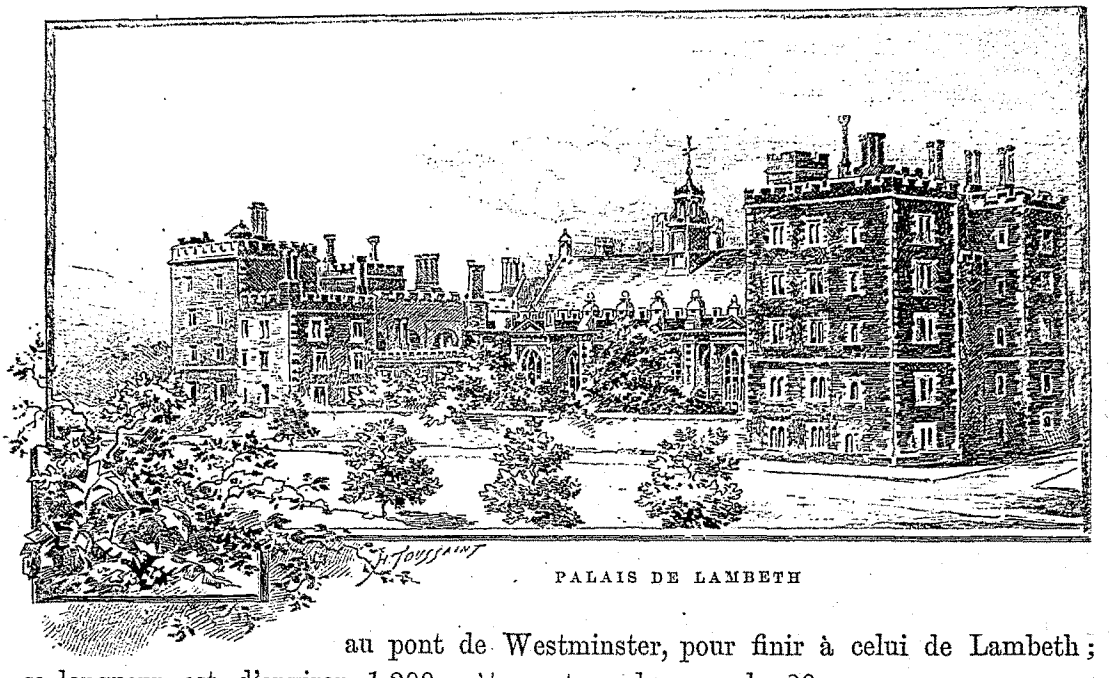
1. Pont de Londres. — 2. Pont de Cannon Street. — 3. Pont de Waterloo. — 4. Pont de Chelsea. — 5. Pont de Battersea. 6. Pont de Westminster. — 7. Pont de Lambeth. — 8. Pont de Blackfriars.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'aveu même de la police? Qu'on ne dise pas non. En juillet 1883, un clergyman a été assommé et dévalisé par une bande de vauriens qui le suivaient depuis la Cité. Un policeman l'avait prévenu ; mais comme sa tournée le conduisait dans une direction opposée à celle que suivait le révérend, ce dernier, qui ne pouvait, paraît-il, se détourner de son chemin, a été, quelques pas plus loin, assommé et volé.

Le Chelsea Embankment, également situé sur la rive gauche, va de l'hôpital de Chelsea au pont suspendu dit *Albert Suspension Bridge;* c'est le plus court et le moins important de ces quais.

L'Albert Embankment est situé sur la rive droite de la Tamise et commence



PALAIS DE LAMBETH

au pont de Westminster, pour finir à celui de Lambeth ; sa longueur est d'environ 1,200 mètres et sa largeur de 20.

L'hôpital Saint-Thomas et le palais de Lambeth, résidence de l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, donnent sur ce quai, situé dans un des quartiers les plus populeux de Londres. On a de ce point une vue magnifique de la façade du Parlement, dont les murailles baignent leur pied dans le fleuve.

Du pont de Londres à Hammersmith, la Tamise est traversée par dix-huit ponts dont quatre sont des viaducs de chemin de fer; les quatorze autres sont livrés à la circulation des piétons et des voitures. Le pont de Londres, *London Bridge,* construit de 1825 à 1831 sur les dessins de l'ingénieur Rennie, a 278 mètres de longueur et 15 mètres de largeur. Il est en granit et se compose de cinq arches semi-elliptiques dont la plus grande, celle du centre, a 45^{m},75 d'ouverture. C'est le pont le plus fréquenté de tout Londres, et l'on estime qu'en vingt-quatre heures il y passe plus de 20,000 véhicules de toute espèce et environ 110,000 piétons; à certaines heures, particulièrement entre neuf et dix heures du matin et quatre et six heures de l'après-midi, il est presque impossible de le traverser, tant il est encombré.

Tout à côté se trouve le viaduc du chemin de fer ou *Cannon Street Bridge,* dont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la longueur est à peu près la même. Construit tout en fer, ce viaduc repose sur seize piliers cylindriques formant cinq travées, dont la plus longue a 50 mètres et la plus petite 40 mètres. Cinq voies y ont été établies.

Vient ensuite le *Southwark Bridge,* pont fort remarquable, formé de trois arches de fer d'une hardiesse surprenante ; celle du milieu a 72 mètres d'ouverture et les deux autres 63. La colonne Vendôme, à Paris, n'ayant que 43 mètres de hauteur, pourrait facilement passer *en travers* sous les plus petites arches de ce pont, qui, à l'époque où il a été construit (1815-1819), était justement regardé comme une merveille.

STATUES DE FRANKLIN, LORD CLYDE, SHAKESPEARE
MONUMENT DE LA CRIMÉE — FONTAINE DE PARK LANE

Le pont de Blackfriars, *Blackfriars Bridge,* que l'on rencontre après, date de 1869. Il a une longueur de 381^{m},60 sur une largeur de 22^{m},50, et est supporté par cinq arches de fer que soutiennent des culées en granit. Du milieu de ce pont on jouit d'une vue superbe de la cathédrale de Saint-Paul, dont la masse énorme et les proportions sont d'un effet vraiment grandiose. Le voisinage immédiat d'un horrible pont en fer appartenant à la Compagnie du chemin de fer de Chatham et Douvres, situé à quelques mètres de là, arrête malheureusement la vue et écrase le pont de Blackfriars, dont l'élégance est remarquable.

Le plus beau pont de Londres est le *Waterloo Bridge.* Moins large que London Bridge, il est près de deux fois aussi long (414 mètres) et se compose de neuf arches semi-elliptiques de 36 mètres d'ouverture et de 10^{m},50 de hauteur. Il est tout en granit d'Écosse et les piles sont ornées chacune de deux colonnes doriques supportant un entablement de style grec au-dessus duquel règne une balustrade. C'est John Rennie, le constructeur de London Bridge et de Southwark Bridge, qui en a dessiné les plans et dirigé la construction ; elle n'a pas duré moins de sept ans. Il a été inauguré le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

18 juin 1817, jour anniversaire de la bataille de Waterloo, par le prince régent, plus tard George IV.

Du milieu de ce pont, lorsqu'on se tourne vers le Strand, on découvre la plus belle vue de Londres qu'il soit possible d'imaginer; on a à droite la Cité, que domine Saint-Paul, devant soi le palais Somerset et à gauche les clochetons du Parlement et les tours de l'abbaye de Westminster, qui se découpent nettement à l'horizon, tandis que le fleuve, décrivant une courbe, fuit rapidement entre les longs quais de la rive gauche tout coquets et ornés de jardins, et les sombres magasins et les usines de la rive droite, dont les hautes cheminées à panaches de noire fumée forment un violent contraste avec les monuments de la rive opposée.

Un peu en amont du pont de Waterloo se trouve encore un pont de chemin de fer, *Charing Cross Bridge,* qui ressemble à celui de Cannon Street; d'ailleurs, tous deux appartiennent à la même Compagnie. Il a une largeur suffisante pour qu'on ait pu y établir quatre lignes de rails et ménager de chaque côté une passerelle pour les piétons.

Le *Westminster Bridge* est situé au pied de la tour de l'horloge du Parlement et fait communiquer le quartier de Westminster avec celui de Lambeth. C'est un très joli pont, large de 25 mètres et long de 348, mais dont l'élégance a été obtenue au détriment de la solidité; il est supporté par sept arches de fer parfaitement elliptiques et du plus gracieux effet. Les autres ponts, en amont de Westminster, sont moins remarquables, à l'exception du pont suspendu *Albert Suspension Bridge,* qui unit le quartier de Chelsea à celui de Battersea. A signaler encore, le pont du chemin de fer dit *Battersea Railway Bridge* ou *Victoria Bridge,* que l'on dit être le plus large du monde; on ne peut y passer qu'en chemin de fer.

VIII

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE, LES HOTELS PARTICULIERS. LE *HOME*. — LA VIE DE FAMILLE

Comme chacun sait, l'Anglais aime à s'isoler; aussi la vie en appartements est-elle presque inconnue à Londres, où chaque famille a sa maison; de là cette immense superficie de la ville, qui n'est pas, comme Paris qu'étreint sa ceinture de murailles, obligée d'entasser étage sur étage pour faire face aux besoins de sa population toujours croissante. La maison bourgeoise anglaise se compose, en général, d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de deux étages, quelquefois de trois, rarement de quatre. Elle est entourée d'un petit fossé qui donne du jour au sous-sol et sert d'entrée de service; une grille en fer en protège les abords. Les caves à charbon étant placées sous le trottoir, celui-ci est percé d'ouvertures rondes par lesquelles on descend le charbon et fermées

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par des plaques de fer très glissantes et très dangereuses lorsqu'il fait du verglas; quelquefois la plaque, mal assujettie, fait bascule sous le pied et l'on s'y casse les jambes le mieux du monde.

Pour ce qui concerne l'apparence extérieure des habitations anglaises, les architectes ne se sont pas mis en frais d'imagination : un cube en maçonnerie percé d'ouver-

MAISONS DE HANOVER TERRACE

tures rectangulaires, sans moulures, sans ornements d'aucune sorte, voilà par excellence le type de la maison que tout Anglais, par une douce et inoffensive manie, appelle son château. De plus, comme ces maisons se construisent à la douzaine, à la grosse même, il n'est pas rare de faire plusieurs kilomètres entre deux rangées de maisons bâties sur le même modèle et que rien ne distingue les unes des autres. Si l'ennui naquit un jour de l'uniformité, c'est évidemment à Londres qu'il a dû voir le jour. Pour rompre la monotonie des rues, quelques personnes ont imaginé une mode bientôt suivie par un grand nombre de gens, qui consiste à badigeonner en rouge, en jaune, en brun, voire même en bleu tendre, les façades de leurs habitations. Quand la maison est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

isolée, cela passe encore; mais lorsque plusieurs maisons se trouvent, comme dans Regent Street, par exemple, former un ensemble architectural que relie et domine un seul fronton ou une colonnade, rien de plus comique que de voir une moitié du fronton peinte en blanc, tandis que l'autre moitié, habitée par un locataire dont les goûts diffèrent de ceux du premier, a été couverte d'une peinture du rouge le plus éclatant. Dans les quartiers de construction relativement récente, on a essayé d'améliorer un peu l'aspect des maisons, et le genre de ces diverses architectures peut servir à assigner une date à chacun des styles adoptés. Waterloo Place, Regent Street, Portland Place et les quartiers qui avoisinent Regent's Park rappellent les premières années de ce siècle par leurs colonnades gréco-romaines, mises à la mode par Nash et Decimus Burton. Ce genre, après avoir duré pendant une cinquantaine d'années, a disparu pour faire place au gothique, lequel, à son tour, a été détrôné par le genre dit de la reine Anne, qui jouit en ce moment d'une grande vogue dans les faubourgs de Londres habités par la haute bourgeoisie. Là, ce ne sont que maisons en briques rouges, à toits et à pignons pointus, dont l'entrée étroite et incommode présente un porche surbaissé posé à angle droit avec la façade. Le quartier de Kensington offre plusieurs exemples de ces constructions baroques, dont les fenêtres, garnies de minuscules vitres enchâssées dans d'épaisses boiseries, ne laissent passer qu'une faible quantité de lumière, comme si le brouillard ne se chargeait pas d'arrêter les pâles rayons de l'astre anémique qui sert de soleil à l'Angleterre.

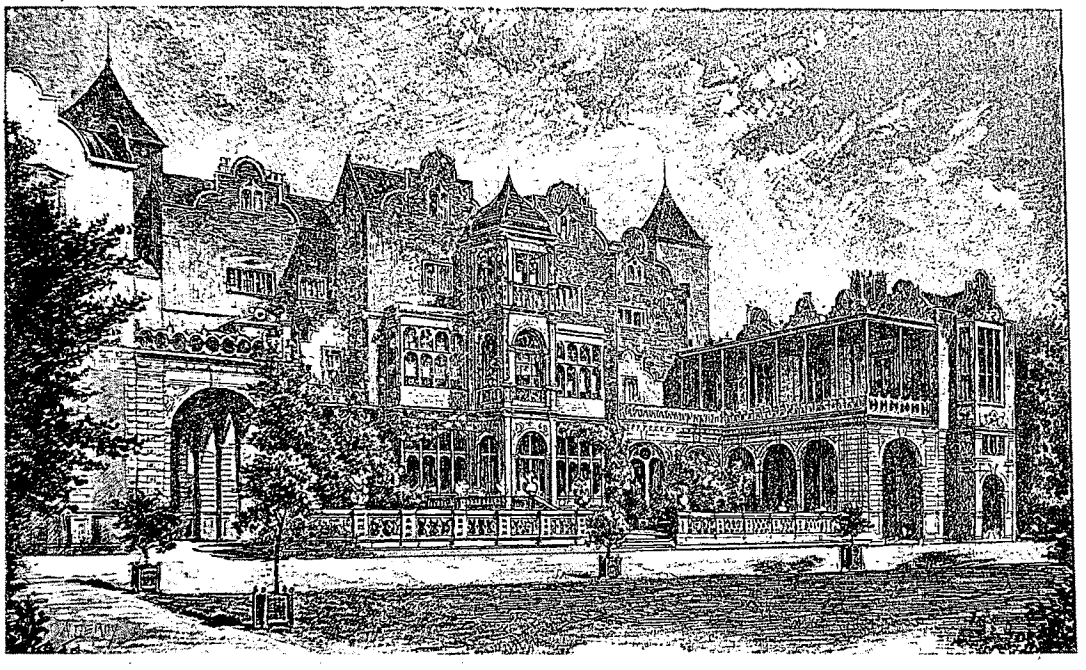
Quelques habitations princières, hôtels des grands seigneurs ou des hauts barons de la finance, font exception à la règle générale, et méritent une mention toute spéciale; la plupart sont situées dans le West End et principalement aux environs des parcs. Ce sont : dans Piccadilly, *Devonshire House*, hôtel du duc de Devonshire, beaucoup plus remarquable par le beau jardin dont il est entouré que par son apparence; *Bath House*, au n° 82, appartenant à lord Ashburton, un des membres de cette grande famille des Baring, les célèbres banquiers dont la réputation est universelle; l'hôtel de la famille Rothschild, au 148 de la même rue, donnant d'un côté sur Hyde Park, et enfin *Apsley House*, résidence du duc de Wellington, située à l'entrée même du parc. Dans Park Lane, rue qui longe Hyde Park et dont un seul côté est bordé de maisons, on remarque *Dorchester House*, très élégante construction dans le style italien, et l'une des plus belles de Londres, et, un peu plus haut, la maison du duc de Westminster, dont l'entrée, précédée d'une jolie colonnade, se trouve dans Grosvenor Street.

Lansdowne House, dans Berkeley Square, *Stafford House*, au duc de Sutherland, dans une des cours du palais de Saint-James, et *Bridgewater House*, dont la belle façade donne sur le *Green Park*, sont assez remarquables par leur apparence et renferment des galeries de tableaux et des collections d'objets d'art d'une grande valeur.

Parmi les habitations historiques, il en est deux surtout qui ne sauraient être passées sous silence. La première, située dans South Audley Street, est l'hôtel du célèbre Lord Chesterfield, *Chesterfield House*, dont les appartements ont été conservés tels qu'il les a décrits lui-même, mais que l'on ne peut visiter que sur l'autorisation spéciale du propriétaire actuel. La seconde est *Holland House*, pittoresquement assise au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

milieu d'un beau parc qui s'étend à l'ouest du quartier de Kensington. C'est là que mourut Addison, qui avait épousé la veuve du comte de Warwick. La maison fut achetée, plus tard, par Henry Fox, le père du célèbre Charles James Fox, qui prit ensuite le titre de Lord Holland. De 1820 à 1840, le salon littéraire de Lady Holland avait acquis une grande célébrité, et Macaulay, un des amis de la maison, cite parmi ceux qui le fréquentaient : Talleyrand, Lord Melbourne, Byron, Campbell, Lord John Russell, Hallam, Sidney Smith et tant d'autres personnages du monde des lettres et des arts. Aujourd'hui Holland House est bien déchu de sa splendeur; déjà le parc a été morcelé, et, dans un avenir prochain, il ne restera de Holland House que le souvenir.



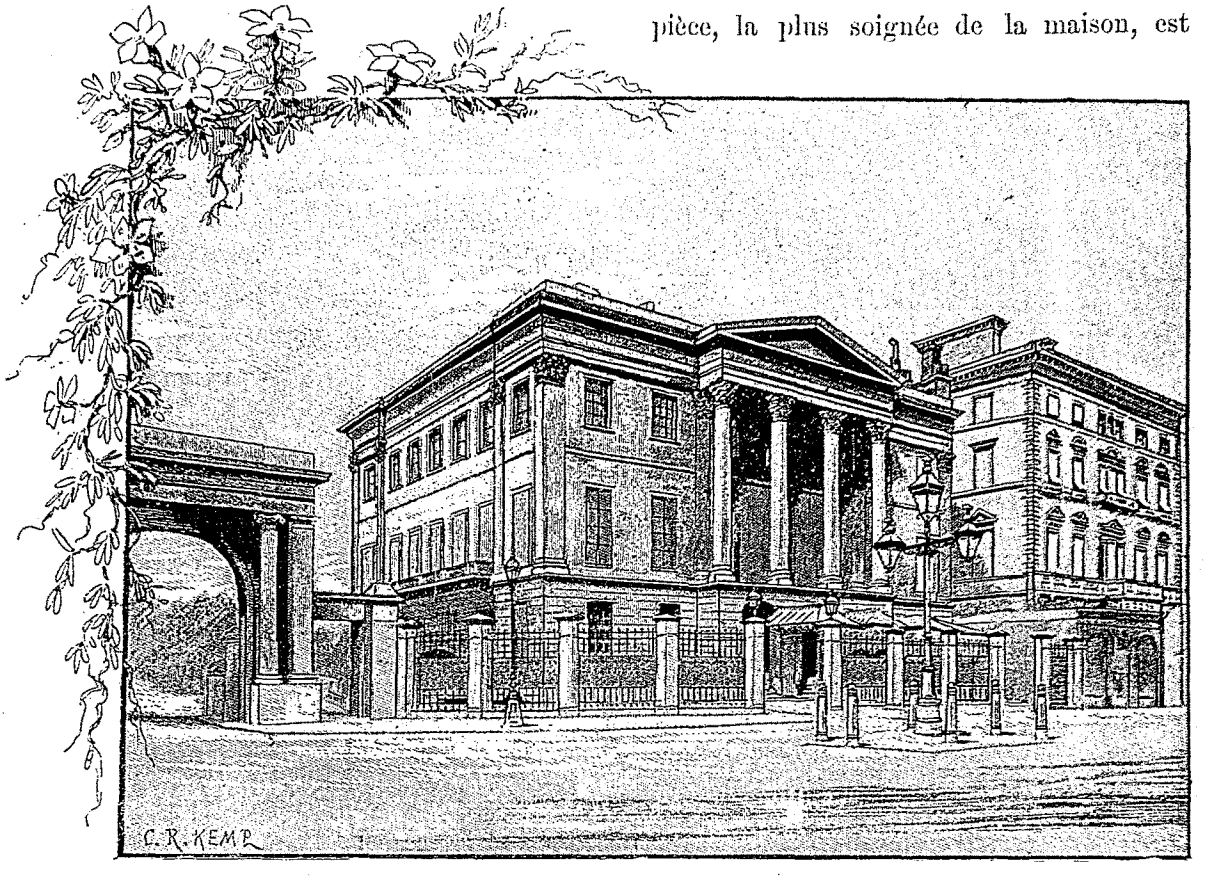
HOLLAND HOUSE

Entrons maintenant dans une maison anglaise et voyons ce qu'est le *home* anglais. Pour en juger sainement, il ne faut voir ni les hôtels des grands ni le cottage du pauvre; la maison du médecin, de l'avocat, du négociant de la Cité nous servira de modèle. Celle-là se trouve un peu partout, dans le centre de Londres comme dans les faubourgs habités par la classe moyenne (*upper-middle-class*), Hampstead, Kilburn, Maida Vale au nord, et Blackheath, Norwood, Sydenham au sud. La disposition intérieure varie peu. Un vestibule avec un escalier au fond, une salle à manger et une ou deux chambres donnant sur ce vestibule; voilà pour le rez-de-chaussée. La salle à manger, ornée quelquefois de tableaux, est, en général, assez vaste et simplement meublée d'un grand buffet à un seul corps supportant une large glace, d'une table, de chaises et de fauteuils en acajou presque toujours garnis de cuir. Les meubles massifs, lourds, ont une apparence de solidité en harmonie avec l'aspect un peu sévère des habitations; ils sont larges et commodes; c'est à peine s'ils pourraient entrer dans un de nos appartements parisiens, où la place est si parcimonieusement mesurée.

Aimez-vous les tapis? On en a mis partout. Depuis l'escalier jusqu'au salon, de-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

puis la cuisine jusqu'à la *nursery*, le parquet disparaît sous la toile cirée, les tapis de Turquie, de Perse ou la simple moquette, suivant les goûts ou la fortune du propriétaire. En revanche, les tentures, rideaux, portières, baldaquins sont assez maigres, même dans les salons, situés invariablement au premier étage. Le salon, *drawing-room*, se compose de deux pièces, dont la plus petite sert de boudoir à la maîtresse de la maison. En ouvrant ou en fermant les larges portes à double battant qui les séparent, on a à volonté un ou deux salons. L'ameublement de cette pièce, la plus soignée de la maison, est



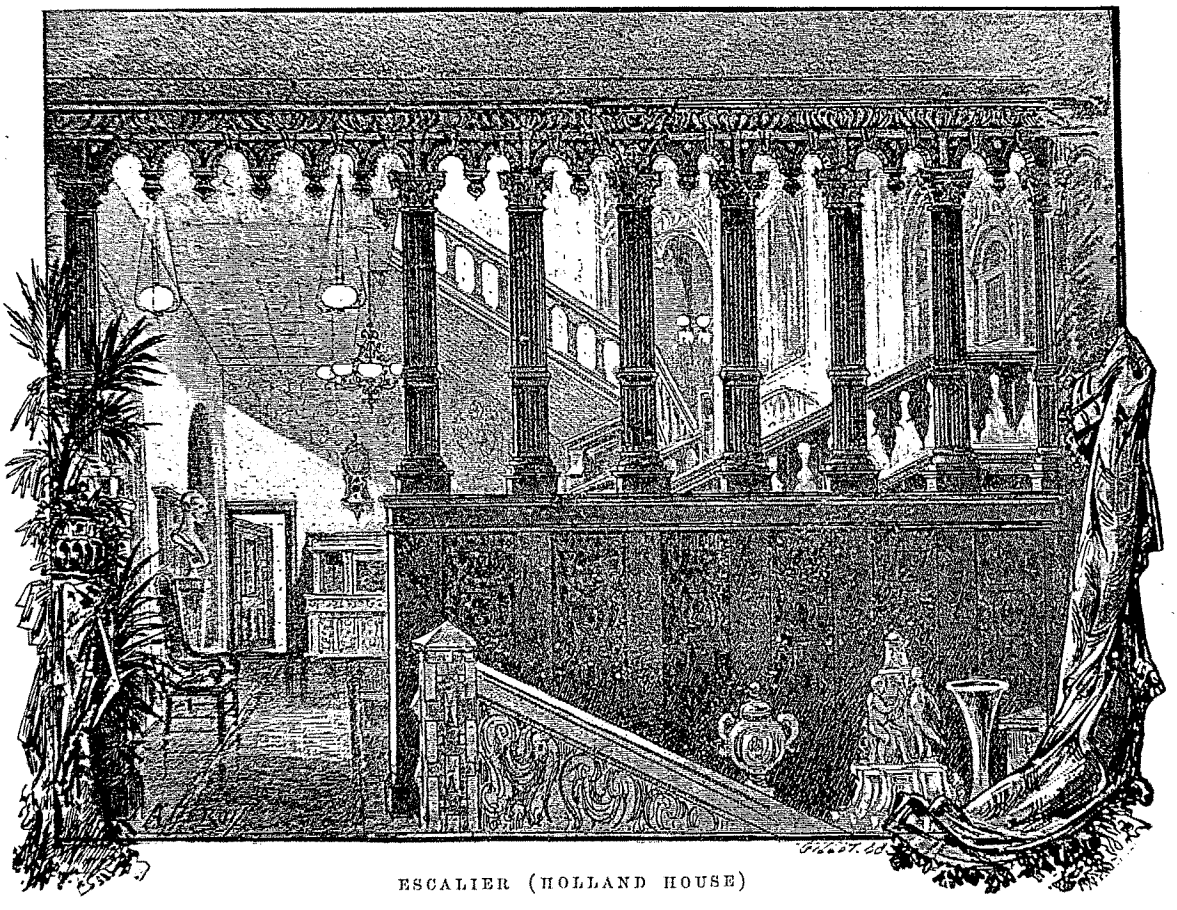
APSLEY HOUSE

souvent en noyer, le bois favori des Anglais, et recouvert de soie, de damas ou de reps. Depuis quelques années, la mode est aux couleurs éteintes, aux tons verdâtres ou vieil or, au papier à ramages, aux cadres en peluche. Les murs sont ornés de tableaux, de vieilles faïences authentiques ou imitées. Beaucoup d'aquarelles, de plats ou de vases peints par la maîtresse de céans et ses filles. La femme anglaise excelle plutôt à orner son ménage qu'à le tenir. De tous côtés, sur de petites tables et des étagères disposées avec un désordre apparent et voulu, — écueils au milieu desquels il est parfois difficile de se frayer un passage, — des statuettes en porcelaine, des bronzes, des bibelots, des livres anglais, français, allemands, des revues, car on lit énormément en Angleterre. On y fait, hélas ! beaucoup de musique aussi, et le redoutable piano à queue, qui s'allonge dans un des coins du salon, chargé de partitions, de romances sentimentales et de ballades, telles que nos pères les adoraient, témoigne du goût des Anglais pour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la mélodie et le chant. Un grand nombre de jeunes filles délaissent aujourd'hui le piano pour le violon, devenu depuis peu de temps l'instrument à la mode. Le dimanche, la musique sacrée, vocale et instrumentale remplace, dans la plupart des maisons anglaises, les airs d'opéra et les romances profanes, qui ne sont permis qu'en semaine.

Les chambres à coucher occupent le deuxième étage. Elles sont très simplement et même sommairement meublées. Un lit en fer, une grande armoire à trois portes,



ESCALIER (HOLLAND HOUSE)

une commode et un immense lavabo, accompagnés de quelques chaises, un tapis, une table, et voilà tout. La chambre à coucher est, en Angleterre, une nécessité; ce n'est pas, comme en France, un nid capitonné, une délicieuse retraite intime où il fait bon se réfugier durant les longues soirées d'hiver, et où, les rideaux bien clos, les pieds sur les chenets, allongé dans un fauteuil moelleux, on se laisse aller aux confidences, aux douces rêveries. En un mot, c'est, comme son nom l'indique, une chambre à lit, *bedroom;* on y dort, on n'y reste pas.

Enfin, aux étages supérieurs sont situées les chambres des domestiques et la *nursery,* c'est-à-dire l'appartement réservé aux enfants. Là, le moins de meubles possible, mais des chevaux à bascule, des gymnases de chambre, des jouets, des chaises d'une solidité à toute épreuve, qui servent tour à tour de forteresses, de chemins de fer imaginaires aux joyeux *babies* qui s'y ébattent en toute liberté, sous l'œil vigilant de la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nursery maid ou bonne d'enfants. Quand les enfants grandissent, celle-ci fait place à la *nursery governess,* qui commence leur éducation et leur apprend à lire, jusqu'au jour où la gouvernante, *governess,* lui succède. A partir de ce moment, la *nursery* se transforme en *school-room* (salle d'études), et les chevaux de bois sont remplacés par les livres. Il va sans dire que dans les grandes familles, et lorsque les enfants sont nombreux, il y a en même temps et *nursery* et *school-room.*

La cuisine et les offices occupent le sous-sol, où règne en maître, suivant l'importance de la maison, le *butler* (sommelier) ou la cuisinière. Il y a, dans la domesticité anglaise, une hiérarchie parfaitement observée. Les fonctions de chacun sont nettement

SALLE A MANGER

déterminées, et la cuisinière se ferait hacher en morceaux plutôt que d'ouvrir la porte à un visiteur, fonctions qui appartiennent à la *housemaid.* Celle-ci, de son côté, ne ferait pas cuire un œuf, dût toute la maison mourir d'inanition. Dans les maisons seigneuriales, cela devient une véritable étiquette, et il faut, pour s'en faire une idée, lire les romans anglais ou parcourir les journaux comiques, dont la verve sur ce sujet est intarissable. Dans les familles où il n'y a pas de *butler*, c'est la *housemaid* qui sert à table, ce qui n'est pas une sinécure, car les repas sont nombreux, et les Anglais sont plus difficiles sur la manière dont leurs mets sont servis que sur la préparation d'iceux. Sans répéter la vieille plaisanterie de Talleyrand sur l'unique sauce des Anglais et le nombre de leurs religions, on peut cependant constater que la cuisine britannique manque de variété. Mais elle a l'avantage d'être saine et de rendre impossibles les transformations que les cuisiniers du continent font subir à un seul et même plat, en l'affublant de noms plus ou moins extraordinaires. Le potage, la viande rôtie ou bouillie, le poisson

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et les légumes cuits à l'eau, les puddings, les *pies,* qui sont des espèces de tourtes à la viande, et les tartes aux fruits, voilà l'alpha et l'oméga de la cuisine nationale, qui n'est guère compliquée et qu'il est si difficile cependant de trouver bien faite, tant les bonnes anglaises ont peu de goût pour l'art de Vatel. D'où vient, à ce propos, cette idée enracinée en France que les Anglais adorent la viande crue? Rien n'est moins exact, et ce sont eux, au contraire, qui se plaignent que sur le continent les rôtis sont toujours insuffisamment cuits. Bien certainement, c'est faire une étrange erreur que d'offrir à un Anglais de la viande saignante dans l'intention de lui être agréable: c'est un conseil que feront bien de méditer les Français qui invitent à dîner leurs amis d'outre-Manche.

SALON (DORCHESTER HOUSE)

Revenons aux repas. Le premier, le déjeuner du matin, *breakfast,* a lieu de huit à dix heures du matin et réunit tous les membres de la famille (sauf les jeunes enfants) avant le départ de son chef pour ses affaires. A deux heures, le lunch est le repas principal des enfants, que préside la mère dans les familles bourgeoises que nous prenons comme type de la vie anglaise moderne. Le thé se sert à cinq heures ; c'est un repas intime que partagent souvent les visiteurs et les amis.

Mais c'est pour le dîner de sept ou huit heures que sont réservés tout le luxe et l'apparat de la maison. Le *pater familias,* de retour de la Cité, de ses *chambers* ou du ministère, a endossé l'habit noir ; sa femme, ses enfants — les aînés s'entend — ont revêtu la toilette de rigueur. On passe dans la salle à manger, où la nappe, éblouissante de blancheur, les cristaux scintillants, l'argenterie, noire à force d'être polie, les fleurs qui ornent la table, ont un air de fête, de bien-être, de *comfort,* sous la brillante clarté des lampes ou du gaz. La conversation s'engage sur un ton calme, les voix sont toujours au même diapason, pas d'éclats, pas de fusées de rires, pas de vives reparties lancées d'un bout de la table à l'autre. On écoute celui qui parle; on lui répond avec mesure, sans bruit. L'Anglais ne comprend pas, comme nous, la causerie à bâtons rompus, primesautière et superficielle, effleurant tous les sujets sans s'arrêter à aucun. Ce genre d'entretien le déroute, le trouble; mais que la conversation s'engage et se maintienne sur un sujet quelconque, littérature, arts, politique, il fait preuve d'une originalité d'idées, d'une variété de connaissances remarquables, assaisonnées de ce genre d'esprit

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à froid, d'une saveur parfois âcre, mais non sans charme, que l'on appelle l'*humour*.

Après le dîner, les hommes passent au fumoir et vont ensuite rejoindre les dames au salon, où la soirée s'achève.

L'étiquette, qu'observent si exactement les Anglais, et aussi les longues distances à parcourir, rendent assez rares les visites du soir, excepté pour les intimes. Les dames anglaises font leurs visites dans la journée, de quatre heures à six heures, mais en semaine. Le dimanche tend à devenir, pour certaines classes de la société, les artistes, les hommes de lettres, le jour des réunions sans cérémonie. Ce jour-là, chacun vient, dit son mot, part ou reste à dîner suivant le degré d'intimité; le soir, on fait même de la musique profane, au grand scandale des *philistins*, ainsi que l'on nomme les puritains de la basse bourgeoisie *(lower middle-class)*, rigides observateurs du jour du Seigneur, qui regarderaient comme un sacrilège l'ouverture des musées le dimanche. En résumé, la vie bourgeoise anglaise est, on le voit, unie et calme, monotone même; l'imprévu n'y entre pour rien, ou pour bien peu; les parties de théâtre, les dîners, sont affaires longuement méditées et préparées. Une fois rentré chez lui, le soir, l'Anglais n'en sort que s'il y est absolument forcé; quant à la promenade pure et simple, il en est comme de la causerie, cela n'est pas dans ses idées : il va ou il marche, il ne se promène pas. Le verbe *promener* n'a pas, en anglais, d'équivalent exact.

IX

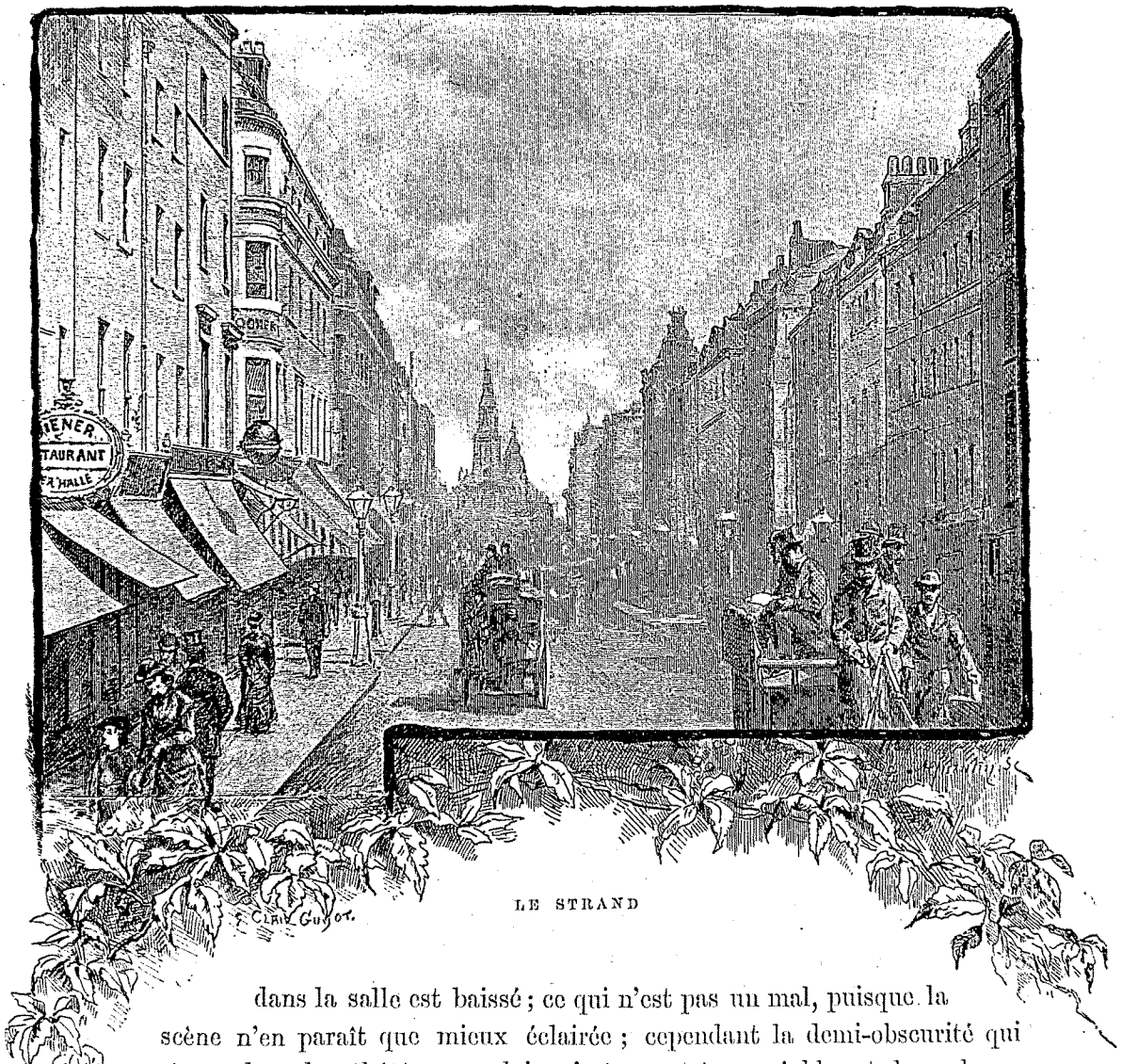
LES THÉATRES, *COVENT GARDEN*, *DRURY LANE*,
HER MAJESTY'S THEATRE, *LE LYCEUM*, LES THÉATRES DE GENRE,
LES DRAMATURGES ANGLAIS, LES PIÈCES FRANÇAISES,
LES SALLES DE CONCERTS,
MUSIC HALLS, LES FIGURES DE CIRE DE MADAME TUSSAUD

Une quarantaine de théâtres se disputent chaque soir les faveurs du public londonien, très friand de spectacles et amateur de bons gros mélodrames où la vertu triomphe et où le vice est puni, suivant la formule. Ils sont, en général, assez vastes et les bonnes places, fauteuils d'orchestre et premières loges, sont partout excellentes, mais d'un prix fort élevé. Le prix d'un fauteuil d'orchestre est de 7 shillings 6 pence à 10 shillings 6 pence (9 fr. 50 à 13 francs), dans les théâtres de genre, de comédie ou de drame; celui des loges varie entre une et huit guinées (26 fr. 25 à 210 francs). Les places inférieures, balcon, deuxièmes loges, *pit* (parterre), amphithéâtre et galerie (paradis) sont à la portée de toutes les bourses; les plus chères sont de 4 ou 5 shillings, les moins chères d'un shilling, 1 fr. 25, ou de 6 pence, 60 centimes. L'Opéra est exorbitant : une guinée (21 shillings) et 25 shillings pour un fauteuil d'orchestre; quant aux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

loges, elles coûtent de 2 à 12 guinées (50 à 315 francs). Une loge de premier rang, louée pour la saison, revient à près de 6,000 francs.

A tous les théâtres les dames sont admises à l'orchestre et, à l'Opéra et dans les bons théâtres, la toilette de soirée est absolument de rigueur. Les loges ne sont pas découvertes comme dans les théâtres français, mais fermées et garnies de rideaux. Même en public, l'Anglais aime à se sentir chez lui. Quand le rideau est levé, le gaz



LE STRAND

dans la salle est baissé ; ce qui n'est pas un mal, puisque la scène n'en paraît que mieux éclairée ; cependant la demi-obscurité qui règne dans les théâtres anglais n'est pas très agréable et leur donne une apparence sombre et triste.

La ventilation des théâtres anglais est assez bonne ; les places sont larges et les corridors moins encombrés qu'en France. Quelques directeurs ont aboli l'impôt du petit banc et établi la gratuité absolue du vestiaire. A la place d'une ouvreuse vieille et bougonne, une jeune *attendant* est chargée de remettre à tout spectateur un programme parfumé *gratis pro Deo*. Méditez ces réformes, ô directeurs parisiens !

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

C'est dans le Strand et dans les rues avoisinantes que se trouvent les principaux théâtres. En première ligne il faut placer celui de Covent Garden, troisième du nom, les deux premiers ayant été la proie des flammes, en 1808 et en 1856. Le théâtre actuel, reconstruit en 1858 sur les plans de l'architecte Barry, a les mêmes dimensions que la Scala de Milan. La façade, large de 38 mètres, présente un portique supporté par des colonnes de 20 mètres de hauteur et orné de statues et de bas-reliefs par Flaxman, heureusement sauvés lors de l'incendie. Les voitures pénètrent sous le portique, qui donne accès dans un spacieux vestibule, où viennent aboutir les larges escaliers qui conduisent aux loges. La salle, très simple et pouvant contenir 2,000 personnes, est peinte en bleu pâle et en blanc avec des moulures et des ornements dorés. Les sièges sont larges et commodes, et les rangs des fauteuils sont suffisamment espacés pour qu'on puisse circuler sans se meurtrir les genoux.

C'est à Covent Garden que l'on joue l'opéra, en italien toujours, pendant les dix ou douze semaines de la saison ; aux Italiens succèdent des concerts-promenades et enfin, à Noël, ceux-ci sont remplacés par la traditionnelle pantomime, qui tient à peu près la place des revues sur les théâtres parisiens. A propos d'opéra, pourquoi les Anglais sont-ils le seul peuple de l'Europe qui ne chante pas dans sa langue ? On dit que la langue anglaise ne s'y prête pas, ce qui est une erreur; en tout cas, elle est tout aussi harmonieuse que l'allemand. Il y a bien quelquefois une troupe d'opéra soi-disant anglaise ; mais elle est dirigée par un Allemand et la plupart des artistes sont de nationalité étrangère. Le théâtre de Sa Majesté, dans le Haymarket, a pendant quelques années donné des représentations d'opéra italien en concurrence avec Covent Garden ; mais en gens pratiques, et après s'être fait assez de mal mutuellement, les directeurs ont fusionné et Londres n'a plus qu'un seul opéra italien.

Drury Lane Theatre, situé à deux pas de Covent Garden, est, dit-on, le plus ancien théâtre de Londres, bien qu'il ne date que de 1812 ; et, comme les statisticiens nous apprennent qu'un théâtre ne dure, en moyenne, que 24 ans *et demi* (l'exactitude est une belle chose et la statistique aussi), et qu'au bout de ce terme il doit périr dans les flammes, il a fait plus que son temps. C'est une des plus grandes et des plus belles scènes de la capitale, comme aussi c'est aujourd'hui la seule qui unisse le présent au passé par le souvenir glorieux des artistes qui l'ont illustrée ; en effet, c'est à Drury Lane que les Kemble, les Kean, les Braham, les Farren, les Macready, et mesdames Vestris, Helen Faucit et Ellen Tree se sont rendus célèbres par leur incomparable talent et ont jeté sur la scène anglaise un éclat dont la mémoire seule reste aujourd'hui. Il n'est que juste d'ajouter que, depuis quelques années, il s'est produit en Angleterre une sorte de renaissance de l'art dramatique à laquelle l'exemple des artistes dramatiques français n'est pas étranger.

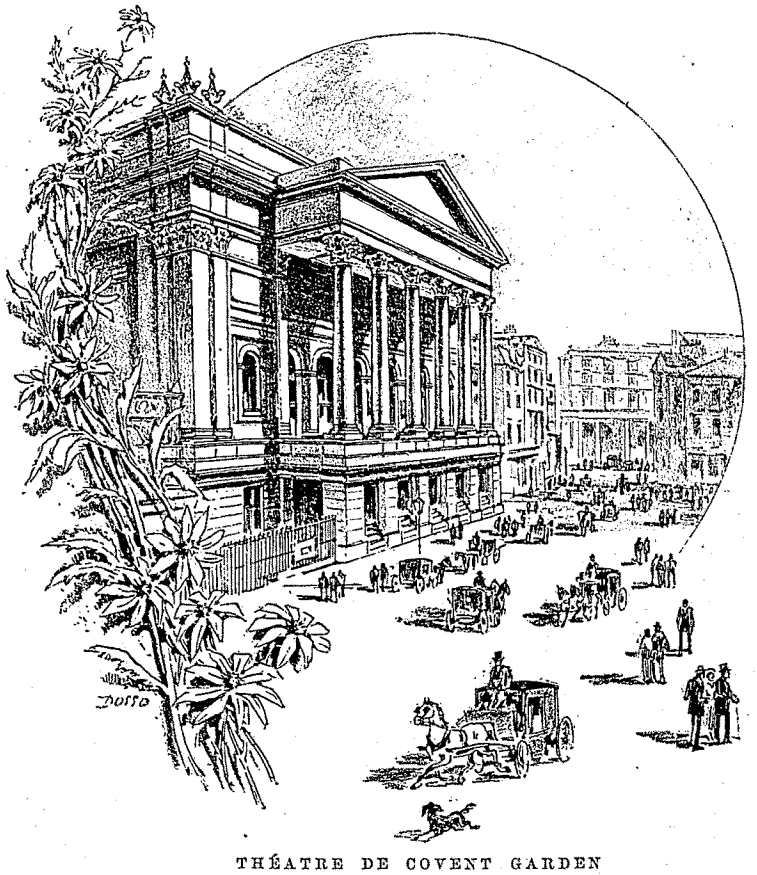
Successivement théâtre, hippodrome, salle de concerts, et après avoir servi à l'exhibition des lions de Van Amburgh, dont le succès fut plus grand que celui de Macready, Drury Lane fut transformé en opéra italien, à partir de 1867 ; au bout d'une dizaine d'années, les représentations italiennes ont été supprimées, et l'on y joue maintenant de bons gros mélodrames et des pièces militaires, comme celles de l'ancien cirque du boulevard du Temple. Comme on le voit, Drury Lane a eu une existence assez accidentée

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et le nombre des directeurs qui s'y sont ruinés est considérable ; cependant la nouvelle direction paraît avoir eu raison de la déveine persistante qui s'était attachée à ce théâtre, dont l'avenir semble aujourd'hui assuré.

Quant à l'architecture de Drury Lane, elle est absolument insignifiante.

Pendant quelque temps on a aussi joué l'opéra à *Her Majesty's Theatre,* qui se trouve dans le Haymarket. Depuis sa reconstruction, en 1869, la carrière de ce théâtre a été aussi courte que malheureuse. On y a essayé de tout : opéra italien, opéra anglais, réunions religieuses, chanteurs comiques, ménestrels américains, troupes d'opérette s'y sont succédé avec un égal insuccès.



THÉATRE DE COVENT GARDEN

Le premier théâtre de drame est le *Lyceum,* qui nous ramène dans le Strand, au coin de la rue même où est situé Covent Garden. Reconstruit en 1834 après un incendie, ce théâtre eut pour directeur le compositeur Balfe, qui y fit jouer l'opéra en anglais ; à l'opéra succéda un cirque qui fut remplacé par la troupe de Mrs. Keeley, une des meilleures artistes modernes, qui donna des représentations dramatiques dont le succès fut assez retentissant. Après des vicissitudes qu'il est inutile de rapporter ici, le Lyceum tomba entre les mains d'un grand artiste qui est en même temps un directeur d'une habileté rare, M. Henry Irving. Sous la direction intelligente de cet homme de talent, auquel sont dus, en grande partie, les progrès faits par l'art dramatique anglais depuis quelques années, une ère de prospérité a commencé pour le Lyceum, dont le succès éclatant est venu récompenser les efforts de son directeur. Il a su réunir et former une troupe de comédiens d'un mérite reconnu, dont les représentations sont fort suivies et appréciées du public délicat. Les drames, et surtout les tragédies de Shakespeare, sont joués au Lyceum avec un entrain et un ensemble que n'offre à un égal degré aucune autre scène anglaise, et montés avec un luxe de mise en scène, un soin dans les détails et une exactitude dans les costumes et les moindres accessoires qui dénotent une entente remarquable des ressources du théâtre, mises au service d'artistes soucieux de leur réputation et épris de leur art. Aussi les efforts de M. Irving lui ont-ils valu les témoignages les plus flatteurs de la faveur du public

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et même, dit-on, l'offre du titre de *knight* (chevalier), qu'il aurait eu le bon goût de refuser. Cette offre, si réellement elle a été faite, est des plus significatives et montre bien que les préjugés qui pendant si longtemps ont pesé sur une profession honorable ont aujourd'hui complètement disparu.

Le *Haymarket Theatre* et le *Saint-James's Theatre,* situés, celui-là dans le Haymarket, celui-ci dans King Street, Saint-James's, sont voisins du théâtre de Sa Majesté. Ces deux théâtres, sous la direction, le premier, de M. et de Mrs. Bancroft, le second, de MM. Kendal et Hare, se sont partagé le répertoire de la comédie moderne anglaise, et surtout les adaptations de pièces françaises traduites et quelquefois mutilées par des écrivains anglais, qui se sont fait une spécialité dans ce genre de littérature. Artistes de talent en même temps que directeurs intelligents, MM. Bancroft, Hare et Kendal ont, comme M. Irving, contribué largement à relever le niveau de l'art dramatique anglais. Par le choix judicieux des pièces, le soin qu'ils apportent à les monter et la part personnelle qu'ils prennent aux représentations, ils sont dignes de la faveur dont ils jouissent auprès des amateurs de théâtre et du succès qui, depuis une vingtaine d'années, ne leur a jamais fait défaut.

Parmi les autres théâtres, les plus importants sont l'*Adelphi* et le *Princess's* et, dans les quartiers excentriques, le *Britannia Theatre* et le *Marylebone Theatre;* on y joue le drame. Les théâtres d'opérette sont très nombreux.

Le théâtre anglais moderne est tributaire de l'étranger et presque exclusivement de la France : drames, comédies, opérettes, tout le répertoire des cinquante dernières années se compose de traductions, d'adaptations et souvent de mutilations de pièces françaises. Pour la tragédie, l'Angleterre a le maître par excellence, Shakespeare; mais, à part le Lyceum, quel est le théâtre qui ose s'attaquer aux œuvres de ce sublime génie? Aucun. Encore n'est-ce que depuis peu que le goût en est revenu; et, pour beaucoup de gens, les acteurs modernes sont encore bien loin de leurs illustres devanciers.

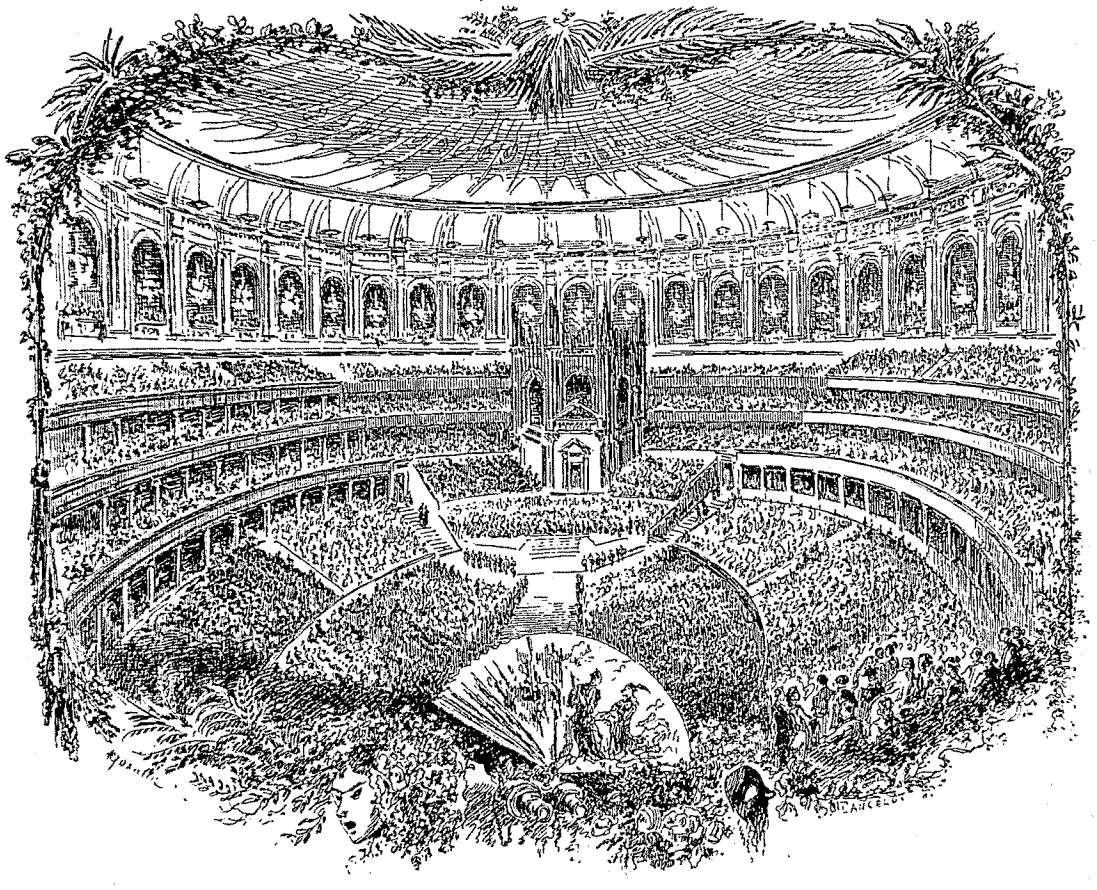
L'Angleterre, si fertile en poètes, en romanciers, a eu aussi ses auteurs dramatiques; mais ils n'occupent dans sa littérature qu'une place secondaire. Sans doute elle a eu le plus grand de tous, Shakespeare; mais que sont, auprès de ce géant, Beaumont, Fletcher et même Ben Jonson, ses contemporains, et surtout qu'en reste-t-il aujourd'hui? Le souvenir. Plus tard, Wycherley, Congreve, Farquhar, Southerne, et après eux Cibber et Mrs. Centlivre, ont produit d'agréables comédies, qui sont un tableau fidèle des mœurs de leur époque; mais il règne dans la plupart de ces œuvres un ton licencieux qui fait de la collection des dramatiques anglais une espèce de théâtre impossible. Et c'est fort regrettable; car ces pièces, écrites avec une verve, une originalité et des qualités d'observation peu communes, méritent mieux que l'oubli.

Au XVIII^e^ siècle, une pléiade d'auteurs dramatiques écrivent et font représenter un grand nombre d'œuvres non dépourvues de mérite, mais que viennent bientôt éclipser les comédies de Goldsmith, des deux Colman et de Sheridan, l'illustre auteur de *l'École du Scandale,* ce chef-d'œuvre d'esprit, de verve, de gaieté. Mais avec ces grands noms, dernier éclat d'une brillante période, semble s'éteindre la littérature dramatique de l'Angleterre, qui, au XIX^e^ siècle, ne paraît pas avoir vu un seul auteur dramatique digne de ce nom, sauf Robertson, l'auteur de quelques comédies dont l'excel-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lente interprétation a fait plus pour leur succès que leur valeur réelle, et Bulwer Lytton.

Les pièces françaises, adaptées ou traduites, subissent toujours des remaniements nécessités par les exigences du public anglais, qui n'aime pas à voir certaines passions transportées sur la scène. Pour leur ôter leur caractère *essentially French*, les adaptateurs y pratiquent des coupures et y introduisent des changements qui ne sont pas



INTÉRIEUR DE L'ALBERT HALL

toujours heureux et modifient complètement la structure de ces pièces, qui souvent paraissent médiocres,

Et que méconnaîtrait l'œil même de leur père.

La critique se plaint amèrement de cette infériorité de l'art dramatique national et prend à partie les directeurs, en leur reprochant de ne jouer que des pièces étrangères. C'est fort bien; mais on n'improvise pas des dramaturges, encore moins un théâtre national, et comme en matière artistique l'État se désintéresse complètement, les directeurs, placés entre la faillite et les pièces étrangères, n'hésitent pas un seul instant. On ne saurait vraiment leur en faire un crime.

Comme on estime à plus de 300,000 le nombre de personnes qui chaque soir fréquentent les divers lieux d'amusement de Londres, il va sans dire que les théâtres n'en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

reçoivent qu'une faible partie. Aussi les salles de concerts, de réunions, les cafés chantants et les spectacles divers sont-ils très nombreux, et il est fort difficile d'en fixer le chiffre; d'aucuns vont jusqu'à prétendre qu'il y en a plus de *quatre cents.* Quoi qu'il en soit, il y a dans tous les quartiers de ces établissements désignés sous le nom de Halls ou Rooms, où l'on donne pendant toute l'année des représentations diverses, concerts, prestidigitation, séances de magnétisme, etc., connues en Angleterre sous le nom générique de *entertainments.*

Le plus vaste de ces établissements est le *Royal Albert Hall,* situé dans Kensington Road en face de Hyde Park, ou plus exactement de Kensington Gardens. C'est un énorme édifice de forme ovale, construit en briques rouges, autour duquel règne une frise en terre cuite, genre de décoration qui se répète sur toute la façade du monument, dont l'architecture lourde n'offre pas un coup d'œil bien flatteur et qui, sans sa masse, n'attirerait pas autrement l'attention. L'intérieur, disposé en amphithéâtre, a dans son plus grand diamètre 219 pieds de longueur, dans son plus petit diamètre 185 pieds; les gigantesques proportions de l'Albert Hall ont en partie causé l'insuccès de cet établissement, que dans aucune circonstance on n'a pu arriver à remplir; en effet, on compte qu'il peut contenir 8,000 personnes, et comme les cérémonies publiques, qui seules pourraient attirer une telle foule, sont on ne peut plus rares à Londres, l'Albert Hall a toujours l'air d'être vide. Un très bel orgue, qui a coûté environ 10,000 livres sterling, est situé au-dessus de l'orchestre, dans lequel plus de 1,000 exécutants peuvent se placer.

Beaucoup mieux situé que l'Albert Hall et de dimensions plus modestes, mais cependant fort respectables, le *Saint-James's Hall,* dans Piccadilly, construit en 1857 sur les dessins de l'architecte Owen Jones, a rencontré dès son origine un succès qui ne s'est pas démenti. Citons encore le *Saint-George's Hall,* l'*Exeter Hall,* et surtout les *Willis's Rooms,* où autrefois se donnaient les fameux bals d'Almack, exclusivement réservés à la haute aristocratie anglaise, sous la direction d'un comité composé de *ladies* du plus haut rang; aujourd'hui, les salons de Willis se louent pour des bals, des soirées, des concerts et des assauts d'escrime.

Les cafés-concerts, *Music Halls,* sont assez curieux à voir; les principaux sont: l'*Oxford,* le *London Pavilion,* le *Canterbury* et le *Metropolitan.* Comme dans ceux du continent, on y boit et on y fume en écoutant des chansons plus ou moins comiques ou sentimentales, débitées par des messieurs vêtus d'une manière excentrique et des dames dont quelques-unes portent des costumes de danseuses. Un personnage assez curieux des Music Halls, c'est le *Chairman* ou président, qui, armé d'un marteau de commissaire-priseur et correctement vêtu d'un habit noir et cravaté de blanc, est assis sur un siège élevé, tournant le dos à l'orchestre et faisant face aux spectateurs. C'est lui qui sert de programme vivant, en annonçant les artistes, qui donne le signal des applaudissements ou les modère en frappant sur la table avec son marteau, et qui maintient l'ordre dans la salle. La dignité toute britannique avec laquelle le chairman prononce les mots sacramentels : *Order, please, ladies and gentlemen,* est des plus réjouissantes.

Enfin, parmi les lieux d'amusements ouverts au public tous les soirs, il y a l'*Aquarium,* sorte de halle vitrée où l'on voit une foule de choses : acrobates, chanteurs,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chevaux sauvages ; le tout aux sons d'un orchestre suffisant. Le vaste espace réservé aux promeneurs sert de lieu de réunion à une quantité innombrable de fort galantes personnes que la suppression des bals publics a forcées de se réfugier à l'Aquarium.

N'oublions pas, dans la liste des amusements londoniens, les figures de cire de Mme Tussaud, dont la renommée est européenne. Fondé à Paris en 1780, ce musée fut transporté, en 1802, à Londres par sa propriétaire, qui ne s'y fixa définitivement qu'en 1833, après avoir parcouru l'Angleterre et l'Irlande. Depuis lors, le succès de cette exhibition ne s'est pas démenti un seul instant. Elle comprend, entre autres curiosités, les effigies en cire fort bien exécutées de Wellington et de Napoléon Ier, celle de Henry VIII et de ses six femmes, et des portraits très ressemblants de la reine Victoria et de tous les membres de la famille royale. Tous les souverains d'Angleterre sont réunis dans une galerie dite Salle des rois. La chambre de Napoléon renferme une collection intéressante d'objets qui ont appartenu à l'empereur, ainsi que des tableaux représentant les divers membres de la famille impériale.

La popularité du musée Tussaud est due en grande partie à la rapidité avec laquelle le personnage important du jour, le nouveau souverain, l'homme politique en vue, l'artiste à la mode ou le meurtrier le plus terrible se trouvent reproduits en cire. Souvent aussi le mannequin est revêtu de l'habit que portait celui qu'il représente : grand attrait pour beaucoup de gens.

X

LES CLUBS. — ORIGINE DES CLUBS. CLUBS ANCIENS ET MODERNES, CLUBS LITTÉRAIRES, DISRAELI, BULWER LYTTON, THACKERAY, DICKENS

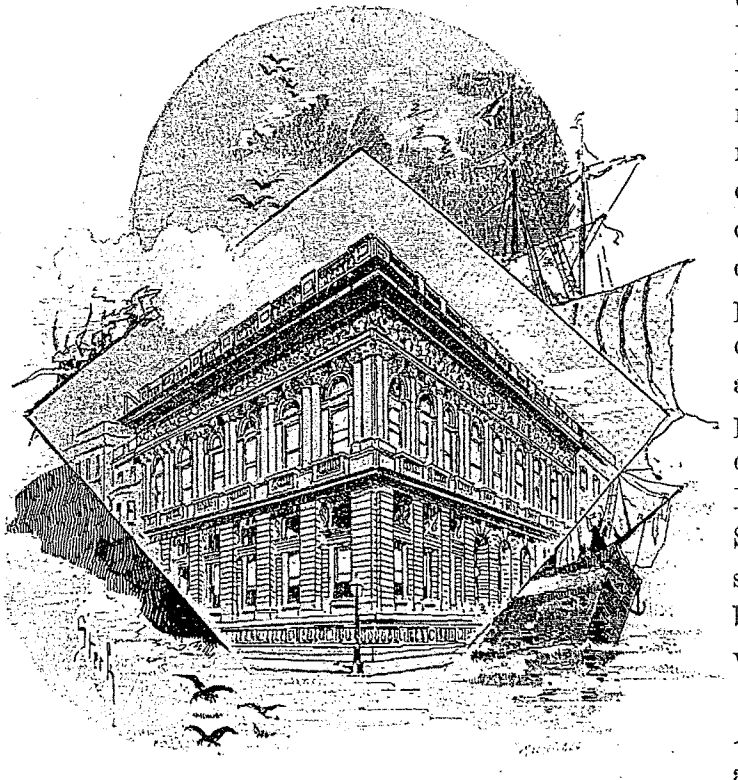
Il y a des cercles ou clubs un peu partout, il est vrai ; Paris, Vienne, Saint-Pétersbourg ont les leurs, mais il n'est pas de ville au monde où ils soient aussi nombreux, aussi importants qu'à Londres. Nulle part la vie du club n'occupe une place aussi considérable dans les mœurs d'un peuple : ce qui, à tout prendre, n'a rien de bien surprenant, puisque cette institution profondément égoïste est essentiellement d'origine britannique.

Quiconque est quelqu'un ou veut devenir quelque chose doit faire partie d'un club. Être membre de tel ou tel club équivaut, selon les circonstances, à un brevet de mérite politique, littéraire, artistique et toujours à un certificat de parfaite honorabilité. L'homme blackboulé dans un cercle bien posé voit s'attacher à son nom une sorte de réprobation morale et se sent atteint dans son honneur. N'a-t-on pas vu dernièrement un candidat dont le frère occupe une haute situation politique intenter un procès au membre d'un club à l'influence duquel il attribuait son échec ? C'était une maladresse insigne. Les juges ont fait preuve de beaucoup de tact et d'esprit en cette circonstance : ils se sont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

déclarés incompétents. Il n'y avait pas autre chose à faire. Cela montre l'importance des clubs, dont le rôle politique et social n'est pas une des moindres curiosités de la vie anglaise moderne.

L'origine de ces établissements est fort ancienne. Au XV^e^ siècle, il existait un club appelé *La Court de bone Compagnie ;* mais ce n'est que vers la fin du XVII^e^ siècle que le premier club véritable fut établi à la Cité sous le nom de *Civil Club.* Autrefois, on se réunissait dans les tavernes et les cafés *(Coffee-houses),* dont quelques-uns sont demeurés célèbres ; mais bientôt le goût des Anglais pour la solitude s'accommoda mal de ces établissements ouverts à tout venant, et l'on en vint bien vite, d'abord à louer une salle de réunion, puis une maison, puis enfin à faire construire ces immenses palais qui aujourd'hui occupent presque exclusivement deux des plus belles rues de Londres, — Pall Mall et Saint-James's Street, — et sont au nombre des plus beaux monuments de la ville.



ARMY AND NAVY CLUB

Au temps de la reine Anne, les hommes passaient au club une grande partie de la journée, ou plutôt de la nuit, à deviser, à boire et à fumer. Le club était alors un journal parlé; les bons mots, les nouvelles, les scandales y passaient de bouche en bouche.

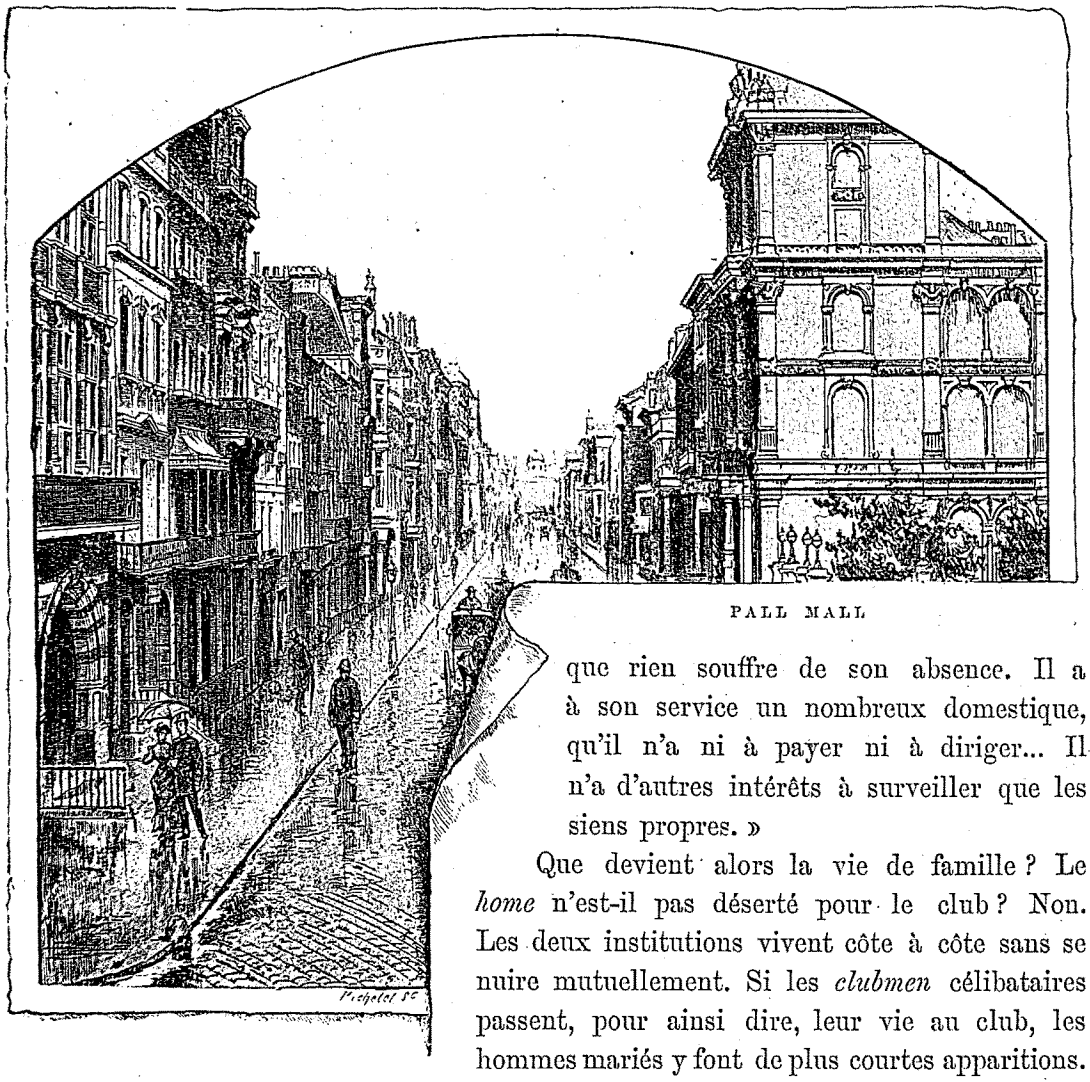
Sous la Régence, les clubs sont exclusivement aristocratiques : on y joue, on y parie, on s'y querelle, et pour un rien on va sur le terrain. Un jour, au club de Brookes, Fox se prend de querelle avec Adams au sujet de la poudre du gouvernement, qu'il trouve détestable. Adams, chargé de ce service, prend mal la chose et il en résulte un duel au pistolet. Adams tire le premier. Fox, blessé, refuse de riposter. Les témoins interviennent et l'on se serre la main. — Adams, dit Fox, si cela n'avait pas été de la poudre du gouvernement, j'étais un homme mort !

Dans le siècle prosaïque et utilitaire où nous vivons, les clubs ont changé de physionomie. Plus de duels, plus de querelles, plus de paris.... extravagants.

A la place de ces parties légendaires où l'on se ruinait en une nuit, quelques tables de whist où l'on ne risque que des enjeux modestes, sauf cependant dans un ou deux clubs, où l'on joue gros jeu. Le club moderne est, avant tout, un lieu de réunion, soit

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pour les hommes politiques, soit — et c'est le plus grand nombre — pour les gentlemen d'une fortune modeste, qui y trouvent des avantages inappréciables. Pour le célibataire, pour l'officier peu fortuné, le club est un *home*, une maison montée princièrement, où il peut vivre en grand seigneur sans dépasser ses ressources. Comme l'a dit fort exactement un auteur anglais, M. Walker : « Tout membre d'un club est maître sans les tracas d'un maître. Il vient quand il veut, ou reste éloigné autant qu'il lui plaît, sans



PALL MALL

que rien souffre de son absence. Il a à son service un nombreux domestique, qu'il n'a ni à payer ni à diriger... Il n'a d'autres intérêts à surveiller que les siens propres. »

Que devient alors la vie de famille ? Le *home* n'est-il pas déserté pour le club ? Non. Les deux institutions vivent côte à côte sans se nuire mutuellement. Si les *clubmen* célibataires passent, pour ainsi dire, leur vie au club, les hommes mariés y font de plus courtes apparitions. Pour quelques-uns cependant, le club est un refuge; témoin ce gentleman qui passait ses nuits à regarder jouer au piquet. Un matin, une contestation s'élève et l'on en appelle à la galerie, représentée par cet attentif spectateur, qui déclare ne pas même savoir tenir une carte. — Que diable, alors, faites-vous ici à pareille heure ? — Messieurs, je suis marié ! ! !

Pour la plupart, c'est un endroit agréable où l'on vient savoir les nouvelles et se mettre au courant des scandales du high-life. Ce qui se dit dans ces causeries suffirait à défrayer les gazettes, depuis la première ligne jusqu'à la dernière, et comblerait d'aise un reporter de petit journal. De l'aveu général, c'est des clubs militaires que partent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

presque tous les cancans qui courent la ville, et c'est à faire des potins que les officiers passent le temps que la lecture des journaux militaires leur laisse libre.

Il y a des clubs politiques, aristocratiques, militaires, universitaires, des clubs pour toutes les professions. Parmi les premiers, le *Carlton Club* (conservateur) et le *Reform Club* (libéral) sont les plus célèbres et les plus importants. Tous deux sont dans Pall Mall et rappellent, par leur architecture, les palais des grandes villes de l'Italie.

Les clubs d'*Arthur*, de *Brookes*, de *White* et le *Turf Club* n'ont aucun caractère politique; leur but est de réunir des hommes du monde oisifs et désœuvrés. Autrefois, on jouait gros jeu à *White's Club;* l'on pariait à propos de tout et de rien. Naissances, morts, accidents, tout était sujet à gageure. On raconte qu'un soir un homme tomba inanimé à la porte du club. Heureusement pour lui, il était mort, car les paris s'engagèrent aussitôt; et ceux qui soutenaient qu'il avait passé de vie à trépas s'opposèrent à ce qu'on le saignât, parce que cela diminuait leurs chances !

Les officiers de l'armée et de la marine ont un grand nombre de cercles spéciaux dont le principal, l'*Army and Navy Club*, est un des plus beaux et des plus riches de Londres. Il y a encore le *Naval and Military Club*, l'*United Service Club*, le *Guards' Club*, dont tous les membres sont des officiers des régiments de la garde, et plusieurs autres.

Le *Saint-James's Club* (Piccadilly) est presque exclusivement réservé aux membres du corps diplomatique et aux fonctionnaires du Foreign Office. Il est renommé pour son excellente cuisine, fort appréciée des fins gourmets qui le fréquentent. Ce ne sont pas eux qui, comme jadis les dîneurs de Crockford's Club, iraient se plaindre au comité que l'on a mis des oignons dans la sauce Soubise (textuel).

L'*United University Club*, l'*Oxford and Cambridge Club* et un ou deux autres sont les lieux de réunion des anciens élèves des deux universités.

Les acteurs ont le *Garrick Club*, situé, comme il convient, à peu de distance de Covent Garden et des théâtres. Ce club renferme une collection de portraits des principaux artistes dramatiques anglais, — collection formée par le célèbre Charles Mathews, qui la légua au *Garrick Club*.

Quelques-uns, l'*Albemarle* et le *Lotos*, par exemple, sont mixtes et composés d'hommes et de femmes. Cette expérience, plusieurs fois tentée, n'a jamais donné de bons résultats. Au contraire, les clubs exclusivement féminins semblent prospérer, bien que n'ayant qu'une importance fort minime.

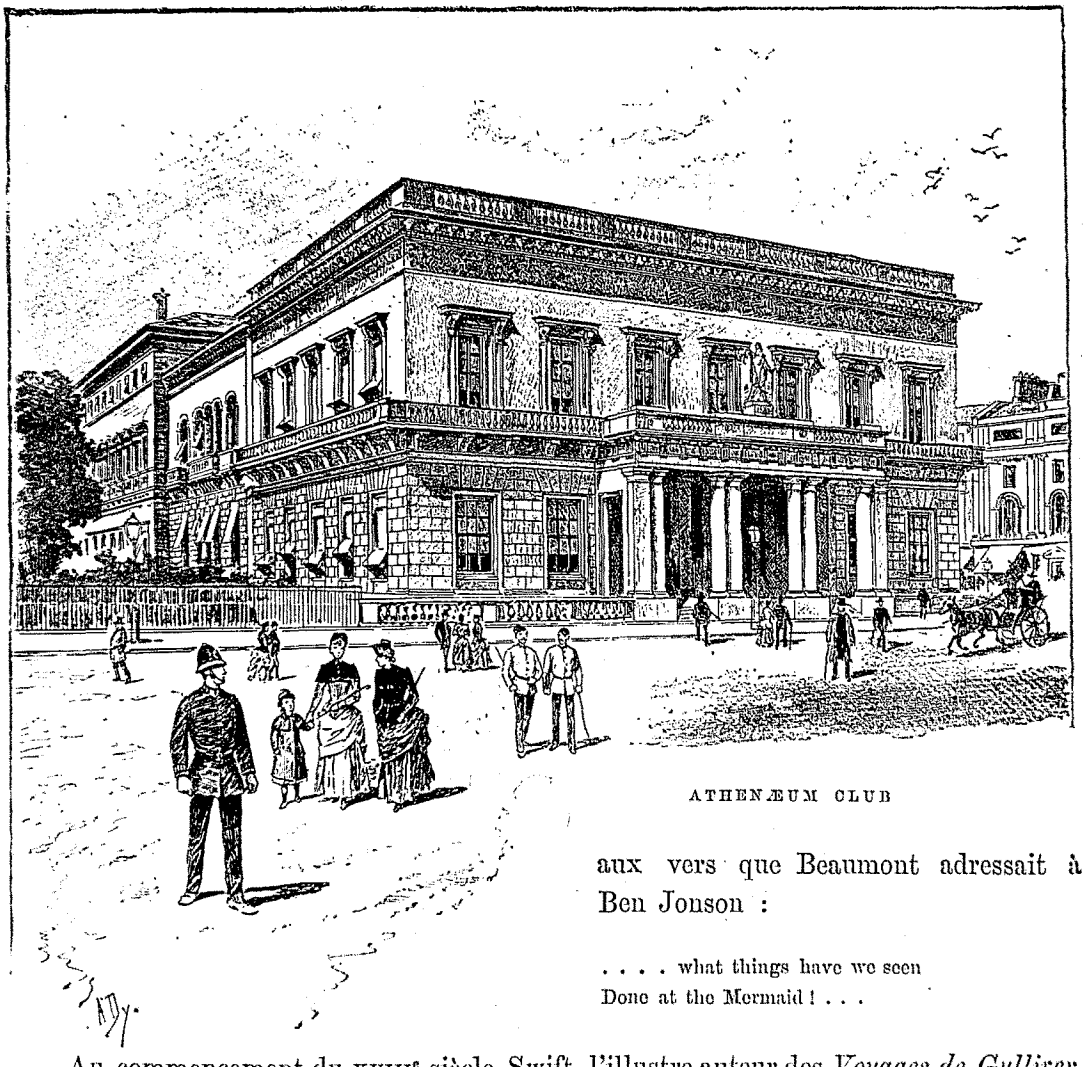
Chaque année, il se fonde de nouveaux clubs dont l'existence est éphémère; ce qui est fort heureux, car la plupart sont des tripots déguisés dont la disparition est un véritable bienfait.

L'histoire des clubs littéraires n'a jamais été écrite d'une façon complète et c'est fort dommage, car elle est d'un intérêt très grand à tous les points de vue. On pourrait sans exagération affirmer que l'histoire de ces institutions est intimement liée à celle de la littérature anglaise, et même qu'il est impossible de parler de l'une sans parler des autres.

Les clubs littéraires ont, cela va sans dire, commencé par des réunions à la taverne. La plus ancienne de ces sociétés est celle qui se réunissait à la *Mermaid Tavern*, dans la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Cité. Fondée par Sir Walter Raleigh, le favori d'Elizabeth, elle était le rendez-vous de tous les beaux esprits de l'époque. Beaumont et Ben Jonson y faisaient assaut d'esprit; Shakespeare, si l'on en croit la tradition, faisait partie du cénacle ainsi que Fletcher, le collaborateur de Beaumont. Carew, Selden, Cotton, Donne et bon nombre de littérateurs de cette époque fréquentaient assidûment la *Mermaid Tavern,* qui fut détruite par le grand incendie de 1666, mais dont le souvenir est impérissable, grâce



ATHENÆUM CLUB

aux vers que Beaumont adressait à Ben Jonson :

. . . . what things have we seen
Done at the Mermaid ! . . .

Au commencement du XVIII[e] siècle, Swift, l'illustre auteur des *Voyages de Gulliver,* établit un club que l'on désigna sous le nom singulier de *Scriblerus Club.* Le but de cette société d'hommes de lettres était de critiquer et de tourner en dérision les savants contemporains, et il faut avouer que les sociétaires étaient à la hauteur de leur mission. Qu'on en juge ! A côté du doyen de Saint-Patrick se réunissaient Oxford, Arbuthnot, Saint-John (plus tard Bolingbroke), Pope, l'auteur de *la Dunciade,* cette sanglante satire de la bohème littéraire de son temps, qu'il a dépeinte avec autant de verve que Hogarth en a déployé à la peindre avec cette précision et cette crudité si caractéristiques de la peinture anglaise de ce temps ; Gay, qui écrivit de si charmantes fables et le célèbre *Beggar's Opera,* faisait aussi partie du *Scriblerus Club.* Mais bientôt,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sous l'influence des passions politiques, cette petite bande de littérateurs se dispersa et l'on ne reverra jamais, dit Sir Walter Scott, une réunion de talents aussi variés, étendus et brillants.

Le *Kit-Kat Club* fut plus prospère. Sans être absolument littéraire, il était fréquenté par trop d'écrivains célèbres pour être passé sous silence. La brillante pléiade du *Spectateur* s'y réunissait au complet, Addison en tête. Congreve, l'auteur dramatique, y posait pour le gentilhomme; Dryden y portait aux nues Milton; Vanbrugh, architecte, poète et auteur dramatique, y plaisantait avec le peintre Kneller, et en les écoutant, Garth, le médecin, oubliait ses malades et Steele — sa femme.

BULWER LYTTON

Sir Joshua Reynolds, le président de l'Académie royale, qui avait coutume de réunir à sa table un cercle de littérateurs, d'hommes d'État et d'artistes, eut un jour l'idée de former une société pour grouper ces talents divers. Il en fit part à son ami le docteur Johnson, qui l'aida à réaliser son projet. C'est ainsi que prit naissance le *Literary Club*, composé, à l'origine, de neuf membres seulement. Goldsmith et Edmond Burke en faisaient partie; mais Johnson s'opposa à ce qu'on y admît Garrick — son ami cependant, — sous prétexte qu'il troublerait l'assemblée par ses bouffonneries! Plus tard, Johnson se radoucit et Garrick, à sa grande joie, devint membre du *Literary Club*, ainsi que Colman l'aîné. Cette société, dont l'existence s'est prolongée jusqu'à nos jours, a compté au nombre de ses membres Gibbon, dont l'histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain a été traduite par M. Guizot; Hallam, Sheridan, Canning, Reynolds, Chambers, l'architecte de Somerset House, Sir Charles Eastlake, qui, lui aussi, fut président de l'Académie royale, Lord Brougham et Macaulay.

Les sociétés dont nous venons de parler, et bien d'autres d'une moindre importance, n'étaient pas des clubs dans le sens moderne du mot. C'étaient des réunions qui se tenaient à jour fixe dans certains endroits désignés, généralement des tavernes ou *Coffee-houses*. Alors que les officiers de l'armée, les gens du monde, les membres des universités avaient déjà leurs clubs, les hommes de lettres, les artistes, qui les avaient en quelque sorte inventés, étaient encore réduits, au commencement de ce siècle et jusqu'en 1824, à se réunir dans des tavernes. Frappés de cette infériorité et des inconvénients qui en résultaient, un certain nombre de savants et de littérateurs fondèrent un club exclusivement littéraire et artistique, nommé d'abord *The Society Club*, nom qui fut peu de temps après

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

changé pour celui, célèbre à présent, d'*Athenæum Club*. Le comité se composait de Sir Humphry Davy, le célèbre chimiste, de Wilson Croker, du peintre Lawrence, du sculpteur Chantrey, de Lord Aberdeen, du bibliomane Heber, de Sir Walter Scott, du poète Moore, et avait pour secrétaire l'illustre Faraday.

Quel livre d'or que celui de l'Athenæum ! toutes les gloires littéraires et artistiques de l'Angleterre pendant la première moitié du XIX^e^ siècle en ont fait partie ! Nous avons déjà nommé Moore, le poète anacréontique dont les vers ont toute la vivacité et l'ardeur du génie irlandais, unies à la verve sarcastique de Dryden et au goût délicat de Pope ; citons encore Walter Scott, le chantre de *Marmion*, le créateur du roman historique, qui par un effort de génie a porté ce genre à la perfection et du premier coup d'aile s'est élevé au-dessus de tous ses rivaux. Qui n'a lu ces *Waverley Novels*, d'un intérêt si puissant, d'une facture si poétique et si parfaite, qui lui ont valu le nom de magicien, *Scott the Magician!* Étrange contradiction du génie ! cet homme qui a fait renaître l'Écosse féodale avec une exactitude, une fidélité merveilleuses n'était qu'un piètre archéologue, pour qui Rome était une *belle ville, mais délabrée*, et qui, revenant à Abbotsford, disait : « J'ai vu bien des choses, mais rien qui vaille ma maison. »

DISRAELI (LORD BEACONSFIELD)

Les historiens y furent représentés par Grote, dont l'*Histoire de la Grèce* est un monument de science et d'érudition, et par Macaulay, qui a laissé un tableau si fidèle et si intéressant de l'Angleterre au XVII^e^ siècle et ces remarquables *Essais*, chefs-d'œuvre de critique, de goût, de style, dont M. Guizot a donné une traduction aussi agréable à lire que les originaux ; ce qui est le plus grand éloge qu'on en puisse faire.

Outre Faraday, que Humphry Davy considérait comme *sa plus belle découverte*,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Wheatstone et Darwin faisaient partie de la pléiade de savants qui ont illustré le club. Parmi les artistes, Maclise, l'excellent peintre dont les fresques ornent la Chambre des Lords et Edwin Landseer, le plus célèbre peintre d'animaux que l'Angleterre ait jamais eu, étaient les plus dignes successeurs de Lawrence et de Chantrey.

Les romanciers y étaient nombreux.

Disraëli le père, l'auteur des *Curiosités de la littérature,* y avait précédé son fils, l'auteur de *Vivian Grey,* dont le début fut un coup de maître.

THACKERAY

Bulwer Lytton, qui devint Lord Lytton, romancier de talent, poète médiocre, auteur dramatique applaudi et homme politique à ses moments perdus, doit figurer dans cette galerie d'illustrations. Tempérament nerveux, esprit ombrageux et entier, c'est surtout comme romancier qu'il a donné sa mesure et qu'il a fait preuve d'un talent original et d'une activité prodigieuse. Ses premiers romans, *Pelham, Devereux, Paul Clifford,* satires assez violentes de l'aristocratie, dénotaient une science profonde des hommes et du monde et le placèrent d'emblée au premier rang des romanciers de son temps. Néanmoins, il ne représente pas l'esprit anglais au même degré que Thackeray et Dickens qui, eux, ont incarné le génie national dans ce qu'il a de plus caractéristique.

Thackeray avait commencé la vie sous d'heureux auspices. Élevé en gentleman, destiné à jouir d'une belle fortune, il avait successivement parcouru l'Allemagne, l'Italie et la France, où il s'était adonné à son goût pour les arts, qu'il cultivait avec passion. A vingt-trois ans, lorsque la ruine le força d'adopter une carrière, il laissa sa palette et ses pinceaux pour prendre la plume qu'il ne devait plus quitter. Ses débuts furent difficiles. Il avait commencé par satiriser la société anglaise, qui supporte mal la raillerie, surtout lorsqu'elle vient d'un inconnu comme il l'était alors, et le *Livre des Snobs* caressait un peu rudement l'épiderme britannique. C'est évidemment à cela qu'il faut attribuer la répu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tation de cynique qui lui a été injustement faite et la peine qu'il eut à se faire connaître. Ce n'est que lorsqu'il eut publié sa *Foire aux vanités,* c'est-à-dire après treize ans d'un labeur opiniâtre, que sa renommée fut définitivement consacrée. A partir de ce moment, il était un maître, et la société qu'il avait dépeinte avec tant d'exactitude et d'audace (car il en fallait pour oser lui dire ses vérités en face) ne lui en garda pas rancune.

DICKENS

Elle eût eu d'ailleurs mauvaise grâce à le faire, car Thackeray écrivait en gentleman et il avait l'art de dire les choses avec une grâce charmante.

Son style, vigoureux, chaud, coloré, a un tour piquant, une saveur particulière. Sa raillerie fine, pleine d'humour, est de bonne compagnie et ne descend jamais jusqu'à la vulgarité. Avec quel art, dans la *Foire aux vanités,* il nous dépeint cette aventurière, Becky Sharp, ce démon de perversité féminine, et la suit dans ses chutes jusqu'au bas de la pente où elle glisse, sans que sa plume laisse échapper un seul mot dont puisse s'effaroucher la lectrice la plus délicate! Dieu sait s'il était facile de s'égarer en chemin!

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quels types vivants, réels, que Becky, l'intrigante, et son mari l'officier Rawdon Crawley ! Mais encore aujourd'hui on les coudoie tous les jours ; la foire aux vanités est éternellement vraie. Et cette curieuse figure de grand seigneur débauché, Lord Steyne, ne le rencontrons-nous pas dans nos promenades journalières, sanglé dans sa redingote, avec ses allures de vieux beau, son teint fardé et son œil fureteur qui intimide les femmes ?

Thackeray était aussi un conférencier de grand mérite et un dessinateur de talent ; dans les illustrations de quelques-uns de ses ouvrages et dans les dessins qu'il a fournis aux journaux à images, il a montré qu'il maniait le crayon presque aussi bien que la plume.

FARADAY

Dickens, plus heureux que son ami Thackeray, rencontra le succès dès ses premiers pas dans la vie littéraire. Il n'avait que vingt-quatre ans lorsque ses *Croquis de Boz* attirèrent sur lui l'attention. Ce que Thackeray a fait pour l'aristocratie, Dickens l'a fait pour la bourgeoisie et le peuple. Nul mieux que lui n'a saisi et montré les travers et les qualités de la bourgeoisie anglaise, humble devant les grands et dure aux petits; avec cela charitable et bourrue, travailleuse et dépensière, pervertie sous des dehors d'austérité affectée.

Son ouvrage le plus caractéristique, celui qui contient le germe de tous les autres et les résume, c'est incontestablement son *Pickwick Club*, série de tableaux de mœurs plutôt que roman, mais quels tableaux ! Pickwick est le synonyme de John Bull. Suivez ce gros homme à travers toutes ses aventures, et vous avez une photographie ressemblante du caractère anglais. Il fait successivement défiler devant le lecteur charmé, ébloui et parfois effrayé, le militaire, l'homme de loi, le journaliste, l'homme politique, l'acteur ; tout le monde y passe, comme dans un kaléidoscope. Dans ces scènes déchirantes de la prison pour dettes, où le rire se mêle aux larmes, il nous fait toucher du doigt la misère anglaise, cette plaie hideuse qui ronge la vigoureuse société britannique, de même que certaines maladies s'attaquent à des corps sains et robustes.

Basochien échappé, il nous trace avec une compétence rare un tableau de cette autre plaie anglaise, d'autant plus terrible qu'elle peut atteindre tout le monde, à la faveur d'une législation arriérée. Cette bande noire de *lawyers* ou hommes de loi de bas étage, toujours à la recherche d'un scandale, maîtres chanteurs qui se servent de la loi pour exercer leur honnête industrie, est toujours aussi nombreuse qu'autrefois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Seulement, les Dodson and Fogg d'aujourd'hui sont plus redoutables encore que leurs prédécesseurs : ils ont marché avec le progrès, ils sont trop habiles pour se laisser prendre.

Malheureusement, Pickwick est intraduisible en français. Il perd, en passant d'une langue dans l'autre, les trois quarts de son charme et de sa vérité. Comme les mœurs qu'il représente, il ne peut être compris qu'après une étude préalable, qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Le style de Dickens, fort inégal, s'élève parfois à la hauteur d'un morceau lyrique pour descendre ensuite au genre trivial ; l'argot s'y mêle aux phrases académiques. Avec une habileté sans égale, l'auteur adapte son style au milieu dans lequel il nous introduit, et donne ainsi à ses scènes une vérité, une couleur, une vie, une réalité merveilleuses.

Dickens, comme Thackeray, a été impitoyable pour les travers de ses compatriotes ; mais ce qui a rendu l'un redoutable et l'autre essentiellement populaire, c'est que dans Thackeray chacun s'est reconnu, tandis que dans Dickens chacun a reconnu son voisin.

A eux deux, ils ont laissé dans une œuvre impérissable non seulement le tableau le plus parfait de la société anglaise dans la première moitié du XIX^e^ siècle, mais de plus, la peinture fidèle du caractère national ; aussi longtemps que la langue anglaise sera parlée, leurs œuvres seront aussi vraies qu'elles le sont aujourd'hui, qu'elles l'étaient hier. Lorsque le Néo-Zélandais dont parle Macaulay, pensif, regardera les ruines de Londres, les œuvres immortelles de Dickens et de Thackeray feront revivre pour lui le souvenir d'un peuple disparu !

XI

LE SPORT, LES COURSES, LE DERBY, *CRICKET* ET *FOOT-BALL*, LAWN TENNIS, LES BICYCLES ET LES TRICYCLES

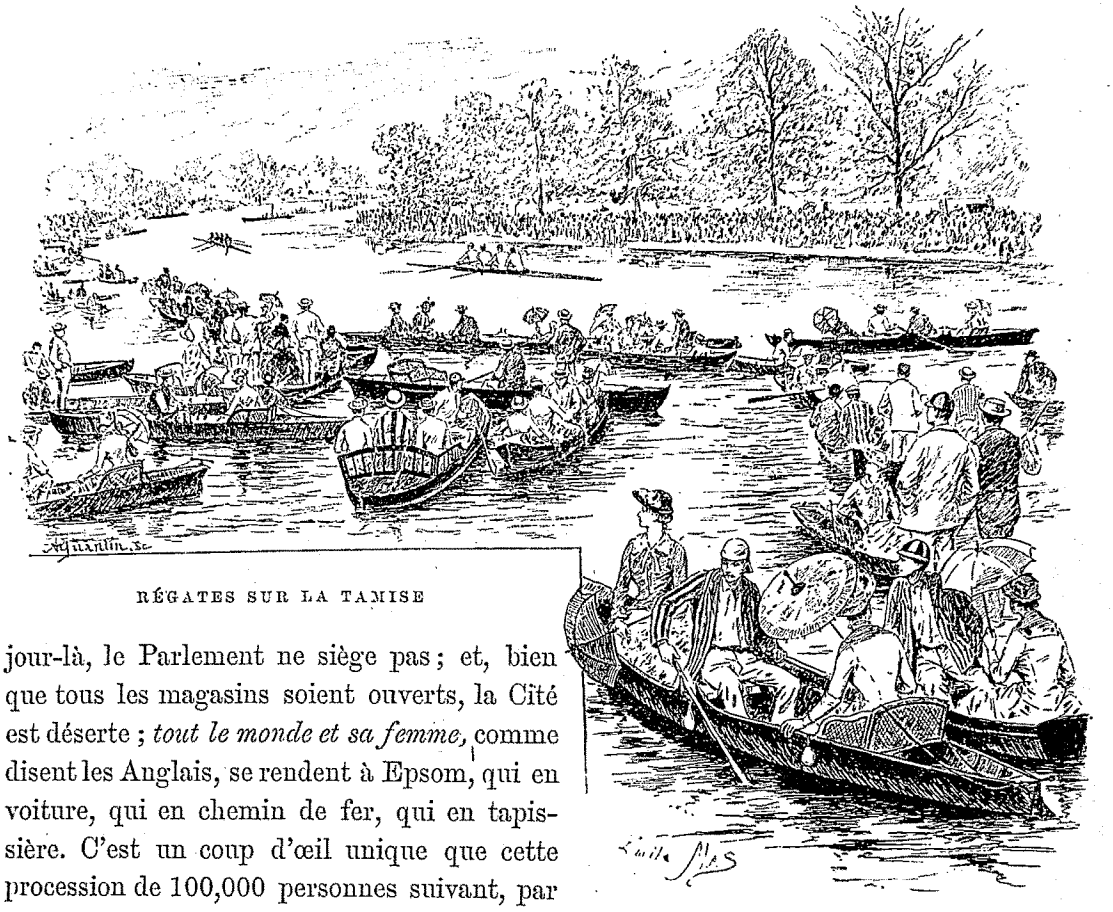
Très élastique, le mot *sport* comprend tous les amusements en plein air : l'équitation, la chasse, la pêche, la gymnastique, la natation ; en un mot, tous les exercices qui mettent en jeu les facultés physiques appartiennent au *sport*.

Énumérer les *British sports* demanderait un volume entier, car Dieu sait si la liste en est longue ! Depuis l'écolier qui joue au *cricket* et au *foot-ball* jusqu'au grand seigneur qui fait courir ou chasse le *grouse* dans les *moors* de l'Écosse, tout Anglais s'intéresse à ces passe-temps éminemment nationaux. Sans compter les journaux spéciaux, le sport occupe dans toutes les feuilles anglaises une place importante, sous la rubrique *Sporting intelligence*. Les courses qui ont lieu, pour ainsi dire, chaque jour depuis le 1^er^ janvier jusqu'à la Saint-Silvestre, sont pour la masse un prétexte à paris, et, disons le mot,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à spéculations. Le peuple anglais est joueur; s'il n'a pas la passion des cartes, il a éminemment celle du jeu, car il a trouvé le moyen de faire servir tous ses amusements à la satisfaction de son goût pour la spéculation. Il aime à risquer son argent sur un cheval, sur un coureur, sur un joueur de *cricket* ou de *foot-ball,* sur un nageur, sur un vélocipédiste.

Lord Palmerston appelait les courses d'Epsom, où se court le fameux *Derby,* les jeux isthmiques de l'Angleterre. En effet, le *Derby day* est la fête nationale des Anglais. Ce

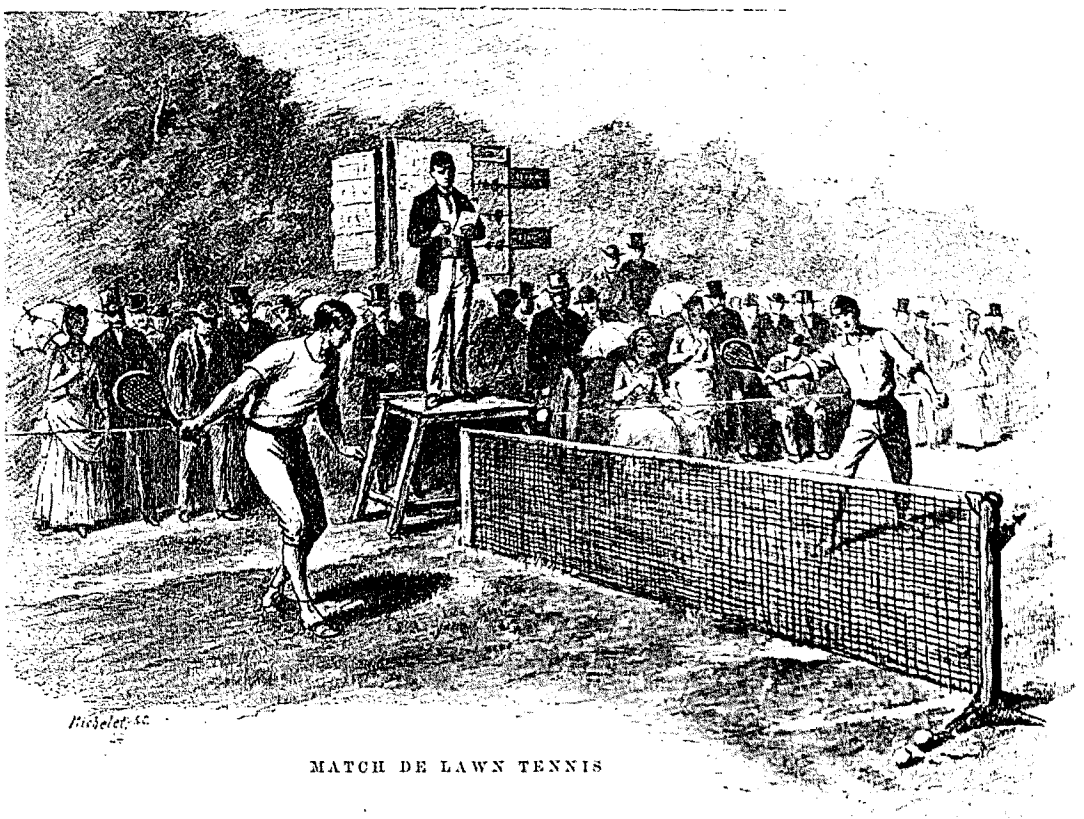


RÉGATES SUR LA TAMISE

jour-là, le Parlement ne siège pas; et, bien que tous les magasins soient ouverts, la Cité est déserte ; *tout le monde et sa femme,* comme disent les Anglais, se rendent à Epsom, qui en voiture, qui en chemin de fer, qui en tapissière. C'est un coup d'œil unique que cette procession de 100,000 personnes suivant, par un beau jour de mai, la route poudreuse qui mène au champ de courses. Depuis le *costermonger* (marchand des quatre saisons), assis dans sa charrette traînée par un âne, jusqu'au duc et pair qui mène son attelage à quatre d'une valeur de 1,000 livres, toutes les classes de la société, toutes les professions, tous les costumes y sont représentés. Sur le champ de courses, c'est une véritable saturnale, un carnaval sans nom. La foule, bigarrée, bariolée, houleuse, grossière et brutale, se livre à tous les excès de langage et de boisson. Les pickpockets, les *betting-men,* les musiciens nègres s'abattent comme une nuée de mouches sur leur proie ; ceux que les paris n'ont pas ruinés sont bien sûrs d'être dévalisés par la gent aux doigts lestes, qui a beau jeu le jour du Derby, où les têtes et les jambes sont peu solides, par suite des copieuses libations d'usage. La foule anglaise, lorsqu'elle est lâchée, perd toute retenue; elle devient farouche; ses accès de joie sont empreints d'un caractère de bestialité qui fait involontairement songer à

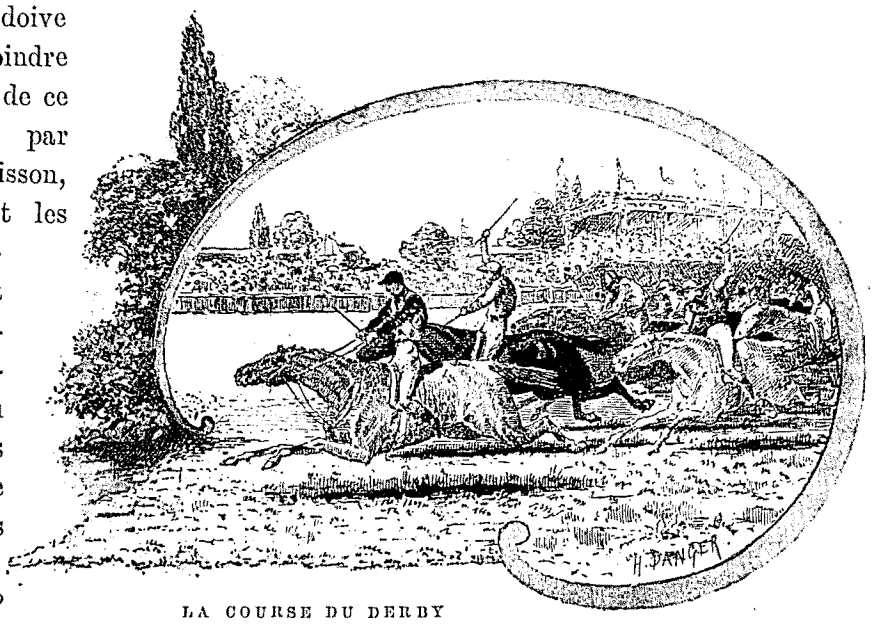
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ce que serait une pareille populace un jour d'émeute. Ces hommes et leurs *compagnes*



MATCH DE LAWN TENNIS

ont les allures des fauves ; leurs yeux, allumés par les flammes de l'ivresse, ont des éclairs de férocité; la vie animale déborde chez eux, et il semble qu'une explosion de colère et de rage chez de pareils êtres doive se produire au moindre choc. Au milieu de ce peuple, surexcité par le plaisir et la boisson, les gentlemen et les ladies qui le contemplent du haut de leurs équipages, froids, dédaigneux, ont un peu l'air de dompteurs dans une cage remplie de bêtes féroces...



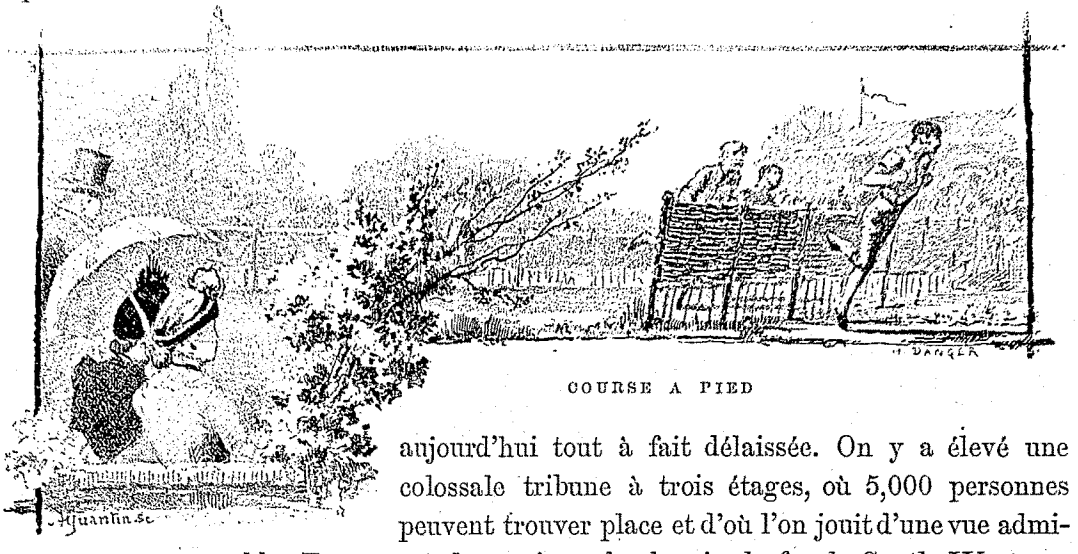
LA COURSE DU DERBY

Et la course ? Mais la course, c'est ce qu'il y a de moins intéressant au Derby. Pour l'étranger, ce peloton de che-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vaux, ces casaques aux couleurs voyantes qui passent comme une trombe, sont loin d'offrir le même intérêt que les scènes populaires si curieuses, si nouvelles, qu'on ne peut voir qu'en Angleterre, et encore une fois par an seulement.

Le Derby, établi depuis 1780, se court invariablement le mercredi qui précède la Pentecôte, et deux jours après a lieu la course dite des *Oaks,* qui n'a pas le caractère populaire du Derby. Le champ de courses est admirablement situé à 15 milles de Londres, à peu de distance de la petite ville d'Epsom, autrefois célèbre par ses eaux minérales et



COURSE A PIED

aujourd'hui tout à fait délaissée. On y a élevé une colossale tribune à trois étages, où 5,000 personnes peuvent trouver place et d'où l'on jouit d'une vue admirable. Epsom est desservi par le chemin de fer du South Western; les jours de courses, il y a des trains spéciaux toutes les dix minutes.

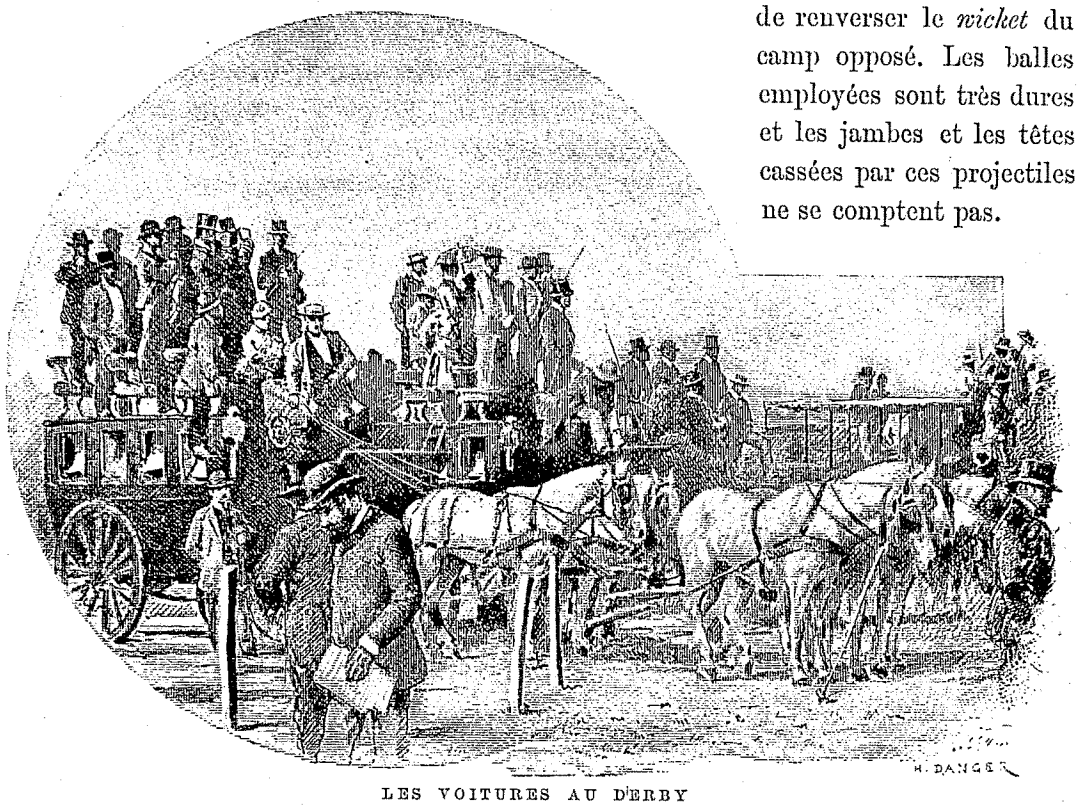
Comme, à l'exception du Derby, les courses de chevaux, en Angleterre, ressemblent à celles des autres pays, il n'y a réellement que celle-ci qui vaille la peine d'être vue. Mais, si l'on veut voir quelque chose de nouveau, il faut assister à une partie de *cricket* ou de *foot-ball.*

Les *matches* publics de *cricket* et de *foot-ball,* les jeux essentiellement nationaux, ont pour tout le monde un attrait irrésistible. Les principaux ont lieu dans un endroit spécial nommé *Lord's Cricket Ground,* du nom du propriétaire, M. Lord. C'est au mois de juillet que les parties les plus intéressantes ont lieu entre les joueurs des universités de Cambridge et d'Oxford et ceux des écoles de Harrow et d'Eton. Ce dernier *match* est de beaucoup le plus populaire, celui qui attire la plus grande foule. Plusieurs semaines à l'avance, on discute la valeur respective des deux camps, la maladie d'un des joueurs produit dans la cote des bonds désordonnés ; les journaux les plus graves consacrent des *leading articles* aux *matches* passés et à venir ; les anciens élèves se portent en foule à Lord's le jour du *match,* et l'on finit généralement la journée par une libérale distribution de horions entre les partisans des collèges rivaux.

Le jeu de *cricket* est, en réalité, une modification de l'ancien jeu de *crosse.* Il se joue avec une balle, des poteaux légers *(wickets)* et une batte en bois avec laquelle il faut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

arrêter au passage et renvoyer au loin la balle lancée par l'adversaire, dont le but est de renverser le *wicket* du camp opposé. Les balles employées sont très dures et les jambes et les têtes cassées par ces projectiles ne se comptent pas.



LES VOITURES AU D'ERBY

Mais, si le jeu de *cricket* a ses dangers, celui du *foot-ball* est absolument barbare. La violence, la sauvagerie que déploient les joueurs de ce *British sport* sont, de l'aveu même des Anglais, une véritable honte. Il est écœurant de voir ces groupes d'enfants, d'hommes même, s'acharner sur celui qui tient la balle, comme une meute de chiens sur un sanglier. C'est une lutte où les coups de pied et les bourrades jouent un grand rôle. Chaque année, ce jeu fait un nombre relativement considérable de victimes. On a cependant essayé de le rendre moins dangereux en établissant des règles nouvelles ; mais les jeunes Anglais, qui aiment à faire parade de leur *power of endurance*, c'est-à-dire de leur étonnante faculté

VAINQUEUR !

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de supporter les coups, préfèrent le jouer dans toute sa sauvagerie. Grattez l'Anglais, vous trouverez le barbare, amateur de la lutte, et qui aime assaisonner ses jeux d'une pointe de danger.

Depuis quelques années, deux *sports* nouveaux sont venus s'ajouter à la longue liste de ces amusements ; ce sont le *lawn tennis* et le vélocipède.

Comme le *cricket,* le lawn tennis est d'origine française ; c'est le jeu de paume revu et corrigé. C'est un jeu gracieux, qui développe les muscles et qui a l'avantage de réunir les joueurs des deux sexes. Il mérite absolument la grande vogue dont il jouit. C'est aussi un jeu aristocratique, au moins en Angleterre, où le peuple n'y a pas encore pris goût.

Quant au vélocipède, il menace de devenir une véritable calamité. Les rues sont pleines de vélocipédistes qui lancent leurs machines à toute vitesse, au grand danger des piétons et des voitures, dont les chevaux s'effrayent à la vue des *bicycles;* comme si ce n'était pas assez, on a inventé le *tricycle,* sorte de siège supporté par trois roues que l'on meut au moyen de pédales. Il y a des *tricycles* à une et à deux places, nouveau danger à ajouter à ceux déjà si grands qu'offre la circulation dans les rues de Londres.

La gymnastique, la course à pied et à vélocipède sont des *sports* très populaires; c'est au printemps qu'ont lieu les principaux *meetings,* dont les plus intéressants sont ceux qui se tiennent au *Lillie Bridge Grounds,* sorte de champ de course et de cricket appartenant à l'*Amateur Athletic Club,* et au *Stamford Bridge Grounds,* propriété du *London Athletic Club.*

XII

LES CHEMINS DE FER, STATISTIQUE, ACCIDENTS, *CLAPHAM JUNCTION,* LES GARES, LE *METROPOLITAN RAILWAY,* OMNIBUS, TRAMWAYS, CABS, BATEAUX A VAPEUR

L'Angleterre possède un réseau de chemins de fer des plus complets, comme il est facile de s'en convaincre en jetant les yeux sur une carte. Le nombre de kilomètres en exploitation est de plus de trente mille, et l'on estime à plus de 745 millions le nombre des voyageurs transportés annuellement par les diverses compagnies. Comme toujours, l'État s'est désintéressé de la question et ne s'est réservé que la surveillance des chemins de fer, au point de vue surtout de la sécurité des voyageurs. D'après le rapport publié par le *Board of Trade,* le nombre des personnes victimes des accidents de chemins de fer s'est élevé en 1881 à 1,096 tués et 4,564 blessés, soit 1 tué sur 5,760,740 voyageurs transportés et 1 blessé sur 335,577.

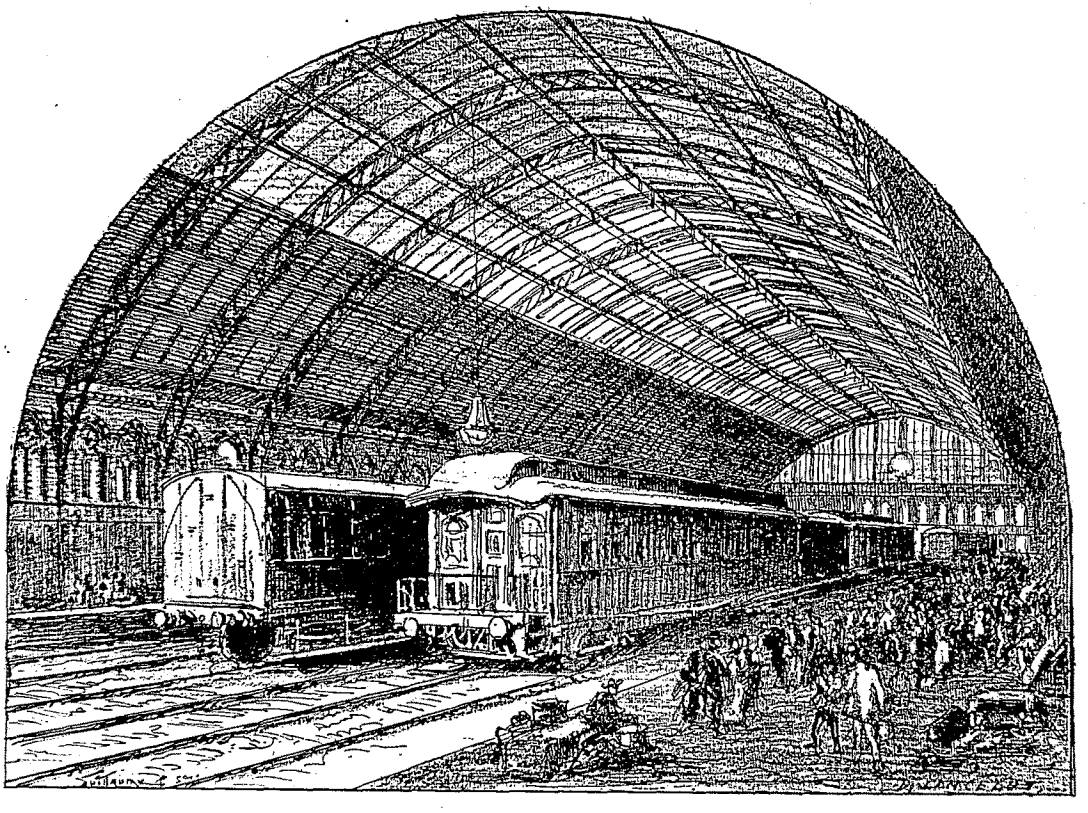
Ces chiffres comprennent non seulement les individus tués ou blessés pendant la marche des trains, mais aussi les employés et les voyageurs victimes de leur imprudence, ainsi que les suicides, les tentatives de suicide, etc. Le nombre de voyageurs tués par

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

suite d'accidents proprement dits, pendant cette même année, a été de 23; celui des blessés de 993. Le nombre total des employés tués s'est élevé à 585, celui des blessés à 2,446.

Comme on le voit par ce qui précède, les accidents de chemins de fer sont rares et, considérant l'énorme quantité de voyageurs transportés et la rapidité des trains, relativement peu sérieux.

Les recettes totales des diverses compagnies, en 1881, ont dépassé 1 milliard 600 millions de francs, et elles ont distribué en dividendes plus de 300 millions de



GARE DE SAINT-PANCRAS

francs, soit environ 4 1/2 pour cent sur leur capital versé. Quant au capital nominal, il est de plus de 750 millions de livres, près de 19 milliards!

Les recettes accusent une augmentation constante, due aux plus grandes facilités offertes chaque année aux voyageurs par les compagnies, qui améliorent sans cesse leur matériel et veillent avec un soin remarquable au bien-être et à la commodité des voyageurs. Il est bien peu de lignes anglaises où les wagons de troisième classe, larges, bien aérés et éclairés, ne soient garnis de coussins; les ignobles cangues encore en usage sur les lignes françaises sont heureusement inconnues, en Angleterre, à la génération actuelle. C'est sans doute à cela qu'il faut attribuer le nombre de voyageurs de troisième classe qui a doublé en dix ans, tandis que celui des voyageurs de seconde diminue sensiblement; le nombre des voyageurs de première classe demeure stationnaire.

Déjà le Midland Railway a supprimé les secondes et n'a plus que des voitures de première et de troisième classe; il est probable que cet exemple sera dans l'avenir suivi par toutes les autres lignes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les parcours s'accomplissent plus rapidement qu'en France et les trains express ne sont pas le privilège exclusif des voyageurs des premières. Les trains sont fréquents sur toutes les lignes et toujours composés d'assez de wagons pour qu'on ne soit pas obligé d'entasser dans chaque compartiment le plus grand nombre d'êtres humains dans le plus petit espace possible.

Neuf grandes lignes ont leur point de départ à Londres ; ce sont les suivantes : *Great Western, London and North Western, Midland, Great Northern, Great Eastern, London Chatham and Dover, South Eastern, London and South Western* et *London and Brighton.*

Chacune de ces compagnies possède un réseau suburbain dont les lignes se croisent et s'entre-croisent, sautent les unes par-dessus les autres, s'enfoncent sous la terre ou passent sur des viaducs à des hauteurs prodigieuses et viennent converger sur deux points ou jonctions, *Willesden Junction,* au nord, et *Clapham Junction* au sud, dont l'aspect est saisissant. Ce ne sont, de tous côtés et aussi loin que la vue peut s'étendre, que longues lignes de rails entre-croisées, formant comme un immense filet aux mailles d'acier; le soir, les lampes multicolores des signaux offrent un coup d'œil des plus pittoresques : on se croirait dans une ville illuminée pour une fête.

Quel mouvement dans ces *junctions !* Il passe par jour à Clapham Junction plus de *douze cents* trains, dont 1,000 environ y prennent et y déposent des voyageurs, tandis que les autres la traversent sans s'y arrêter. Il est donc impossible de passer sur ce point, à quelque moment que ce soit, sans y rencontrer plusieurs convois, soit arrêtés, soit en marche. Pour les gens timorés, c'est un endroit redoutable que ce carrefour de voies ferrées, et pourtant les précautions sont si bien prises, les signaux si ingénieux et si parfaits qu'il n'y arrive jamais d'accidents ! En matière d'exploitation de chemins de fer, les Anglais sont d'une habileté sans pareille.

Il y a deux ou trois ans, un Américain chargé de l'exploitation d'une des plus grandes lignes des États-Unis, venu pour étudier les chemins de fer anglais, fut invité à se poster dans une des stations de signaux de *Clapham Junction* pour se rendre compte du système adopté. Il en sortit au bout de deux heures, en déclarant qu'il deviendrait fou s'il y restait plus longtemps ! (Textuel.)

Depuis quelques années, la plupart des compagnies ont fait construire de vastes embarcadères dont quelques-uns sont de véritables monuments. Presque toutes ont plusieurs gares situées sur divers points de la ville; comme par un arrangement fort ingénieux la même gare sert à plusieurs lignes, les voyageurs ont l'avantage précieux de pouvoir s'embarquer presque à leur porte, quelle que soit d'ailleurs leur destination.

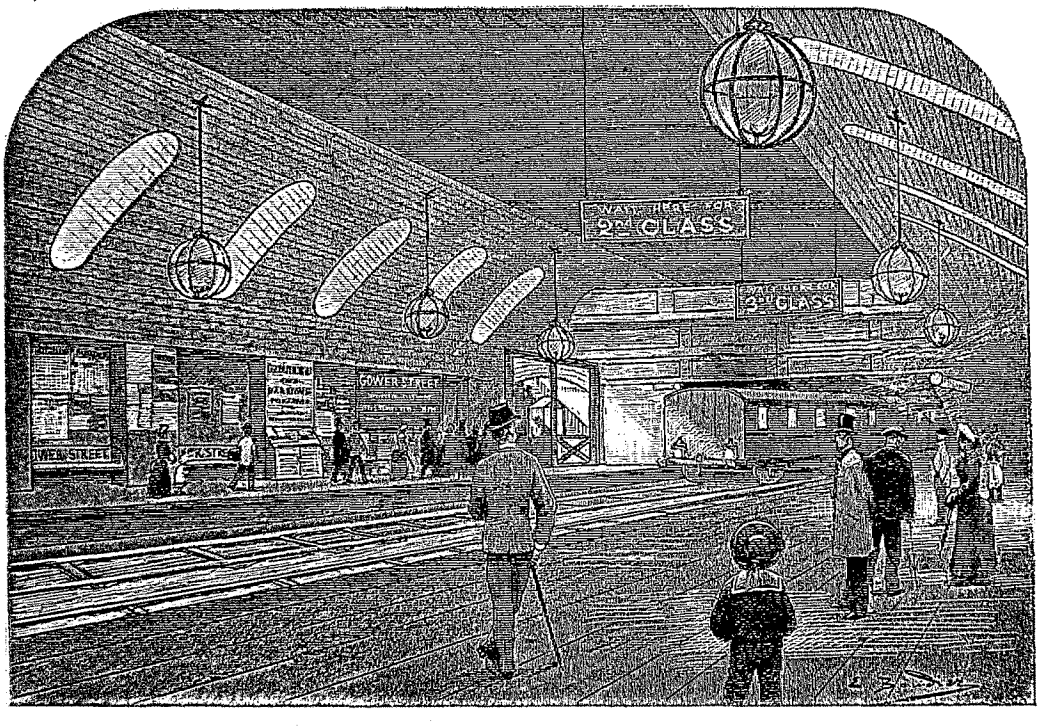
Les gares anglaises ne ressemblent guère aux nôtres ; ce sont, pour la plupart, d'immenses galeries vitrées où viennent aboutir les voies, séparées par de larges quais d'embarquement et de débarquement ; à droite et à gauche ou à l'extrémité se trouvent les guichets de distribution des billets et les salles d'attente. Chacun entre, sort comme il lui plaît, et s'installe dans un compartiment aussitôt arrivé ; on évite ainsi l'encombrement et le désordre qui ne manquent pas de se produire en France à chaque départ, grâce au système suivi encore sur plusieurs lignes, qui consiste à enfermer les voyageurs comme des animaux dangereux et à ne les lâcher qu'au dernier moment. A l'arrivée,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les voitures et les cabs sont rangés le long du quai et parallèlement au train ; les voyageurs n'ont donc qu'à sauter du wagon dans leur voiture sans le moindre ennui.

Depuis une vingtaine d'années, on a construit à chaque gare un immense hôtel qui lui sert de façade. Ces hôtels sont d'une grande utilité pour les voyageurs qui ne font que traverser Londres ; on y est bien, et comme on est tout rendu au point de départ, l'on n'est pas obligé de se lever à des heures invraisemblables pour prendre les express du matin. Beaucoup d'Anglais demeurant à Londres vont y coucher la veille de leur départ, sûrs qu'ils sont de ne pas manquer leur train.

Parmi les gares les plus remarquables, il faut citer celles de *Charing Cross* et de



STATION (MÉTROPOLITAIN)

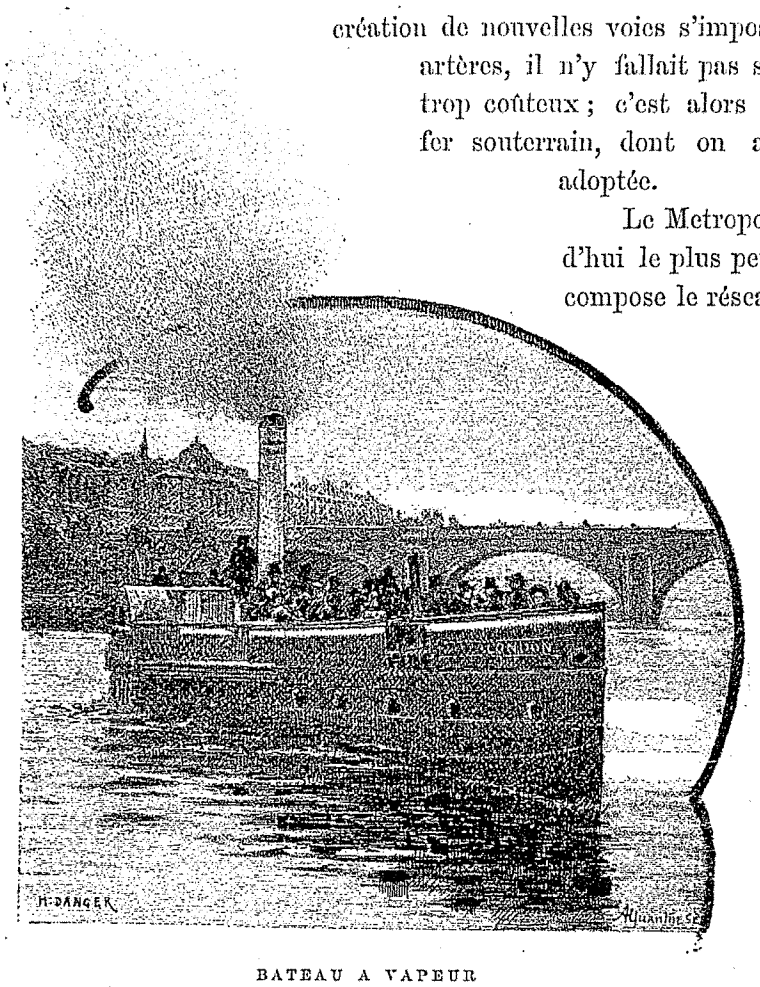
Cannon Street, qui cependant viennent d'être surpassées par celle de *Saint-Pancras*, appartenant au Midland Railway. Celle-ci mérite une description spéciale. Lorsqu'on a passé sous l'hôtel de construction gothique qui lui sert de façade, on se trouve dans une immense nef en fer et en verre dont les proportions semblent dignes des architectes qui vivaient au temps de Sésostris. La voûte, de forme ogivale, a 210 mètres de longueur, 72 de largeur et 30 de hauteur ; elle est supportée uniquement par des arceaux de fer d'un seul jet, sans une seule colonne, un seul pilier intermédiaire. Sous cette colossale toiture de verre il y a onze voies avec leurs quais et une station de voitures large de 8 mètres. Dire que l'aspect de cette gare est flatteur à l'œil serait beaucoup s'avancer ; mais, comme tour de force de construction, comme hardiesse, c'est incontestablement une des choses les plus étonnantes que l'art de l'ingénieur ait produites.

La gare de *Liverpool Street,* appartenant au Great Eastern Railway, est plus vaste et plus élégante; cependant celle du Great Western Railway, *Paddington Station,* est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

encore, de toutes les grandes gares de Londres, celle qui offre les plus belles proportions et la mieux disposée à tous les points de vue. Les autres gares n'ont aucun caractère particulier et se ressemblent toutes par la disposition intérieure, qui est celle que nous avons indiquée plus haut.

Le Métropolitain, ou *Metropolitan Railway,* a été commencé il y a à peu près vingt-trois ans. A cette époque, les moyens de communication entre la Cité et les quartiers de l'Ouest étaient devenus tout à fait insuffisants et la création de nouvelles voies s'imposait. Percer d'autres grandes artères, il n'y fallait pas songer ; c'eût été un remède trop coûteux ; c'est alors que l'idée d'un chemin de fer souterrain, dont on avait parlé vaguement, fut adoptée.



BATEAU A VAPEUR

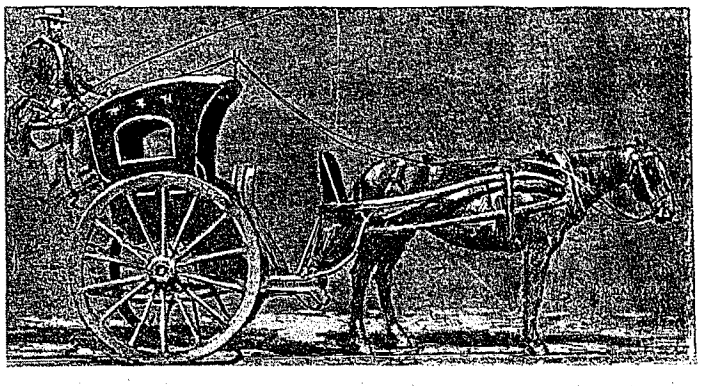
Le Metropolitan Railway forme aujourd'hui le plus petit des deux cercles dont se compose le réseau métropolitain proprement dit, et que l'on désigne sous le nom de *Inner circle,* cercle intérieur, et de *Outer circle,* cercle extérieur, situés tous deux sur la rive gauche de la Tamise. Le premier seul est un chemin souterrain, dont le point de départ est Aldgate dans la Cité, et le point d'arrivée la Tour de Londres. Il dessert sur son parcours les quartiers de King's Cross, de Regent's Park, de Paddington, de Kensington, de Chelsea, de Westminster et du Strand. Il s'en faut de quelques centaines de mètres que le cercle soit complet ; mais les travaux se poursuivent activement, et ce n'est qu'une affaire de quelques mois tout au plus [1]. Quelques chiffres pourront donner une idée du mouvement extraordinaire de cette ligne souterraine, qui transporte plus de cinquante millions de voyageurs par an, soit presque deux fois la population de l'Angleterre. De 5 heures 15 du matin jusqu'à minuit, c'est-à-dire en moins de dix-neuf heures, il circule sur le Metropolitan Railway plus de 350 trains ; soit, en moyenne, un train toutes les quatre minutes. C'est vertigineux ! Eh bien, malgré les difficultés sans nombre d'un tel mouvement, les précautions

1. Le cercle est aujourd'hui complété.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont si bien prises, tout y est organisé avec une telle précision qu'il n'y a presque jamais d'accidents à déplorer sur cette ligne.

Les stations se composent, en général, d'un pavillon où l'on prend les billets ; un escalier conduit au quai d'embarquement, éclairé au gaz et prenant jour sur la rue par des soupiraux tapissés de briques émaillées blanches. Aux deux extrémités du quai, une ouverture béante et noire : la voie. Des écriteaux mobiles indiquent au voyageur la destination du train attendu, et trois grands écriteaux fixes portant ces diverses inscriptions : 1re classe, 2e classe, 3e classe, marquent l'emplacement où viendra s'arrêter une voiture de la classe désignée. Le train arrive avec une vélocité telle que celui qui n'y est pas habitué se figure qu'il ne s'arrêtera pas ; mais les freins puissants l'ont bientôt immobilisé. Chacun se précipite, car les arrêts ici se comptent par secondes, et le train repart *toutes les portières ouvertes*. Avec une dextérité surprenante, un homme d'équipe et le chef de train *(guard)*, postés sur le quai, les ferment à la volée sans en manquer une, et, lorsque le guard s'élance dans son compartiment, le train est déjà lancé à toute vitesse, grâce à la construction spéciale des machines employées.



HANSOM CAB

Les difficultés qu'offrait la construction de cette ligne souterraine ont été toutes surmontées par l'habile ingénieur de la compagnie, M. Fowler, avec un rare bonheur. Aussi toutes ces lignes souterraines sont-elles un juste sujet d'admiration pour l'étranger, surpris de cette activité, de cette ténacité des Anglais, qui triomphent comme en se jouant de tous les obstacles matériels réputés insurmontables. Par exemple, on n'a pu rendre pur l'air qu'on y respire, et les Anglais s'en plaignent avec raison ; il est, en effet, chargé de vapeurs de soufre et de fumée qui produisent un mélange assez nuisible à la santé. Malgré les ventilateurs et les prises d'air, l'atmosphère du Métropolitain, sur certains points de la ligne, est positivement intolérable. On cherche un remède ; il faut espérer qu'on le trouvera bientôt.

Après le chemin de fer, les omnibus et les tramways sont le moyen de locomotion populaire par excellence. Les omnibus de Londres étaient et sont encore, pour la plupart, des véhicules assez incommodes, dans lesquels douze personnes, serrées comme des harengs dans un baril, sont suffoquées par le manque d'air, grâce à l'ingénieuse précaution qu'a eue la compagnie de fixer les glaces, — probablement pour éviter toute contestation entre les voyageurs. Le prix des places, qui est le même à l'intérieur et sur l'impériale, varie, suivant les distances, d'un penny (10 centimes) à 6 pence (60 centimes) ; mais la correspondance y est inconnue.

Les tramways londoniens ressemblent aux tramways nord de Paris avec l'impériale en plus ; comme pour les omnibus, le prix des places varie suivant les distances

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et est le même pour les voyageurs d'intérieur et d'impériale. Jusqu'ici, on n'a pas permis aux tramways d'envahir le centre de la ville.

Les cochers et conducteurs des omnibus et des tramways n'ont pas d'uniforme, mais portent, comme les cochers de cabs, des plaques numérotées suspendues à une lanière de cuir. Quelques cochers sont vêtus en gentlemen, chapeau à haute forme, redingote de couleur claire, fleur à la boutonnière ! Tous sont gantés.

Londres est la ville d'Europe la plus mal partagée sous le rapport des voitures publiques : pas de victorias en été ni de petits coupés en hiver, mais de vilaines et incommodes voitures baptisées du nom de *cabs,* abréviation de cabriolet, comme *bus* est celle d'omnibus : l'Anglais aime à économiser les syllabes. Il y a le cab à deux roues et le cab à quatre roues. Le premier est bien la voiture la plus extraordinaire qu'ait jamais inventée le cerveau humain; c'est à un architecte nommé Hansom (d'où le nom Hansom cab) qu'est due cette incommode machine, dont les inconvénients sont nombreux et les avantages sont encore à trouver. Le cab va vite, dit-on ; d'accord ; mais il ne va vite que parce que le cheval est bon : attelez-le à un véhicule plus commode, et vous irez tout aussi vite. Quant au cab à quatre roues, il est tout simplement détestable ; ajoutez-y le danger de contracter une maladie grave, car on se sert quelquefois de ces voitures pour transporter des malades à l'hôpital, au mépris des lois et ordonnances de police, et vous aurez peut-être le secret de la vogue du Hansom cab dont on se contente, faute de mieux.

Le prix de la course varie, suivant les distances, à raison de six pence par mille ou fraction de mille; mais, au-dessous de deux milles, on ne peut donner moins d'un shilling au cocher, n'eût-on parcouru que quelques mètres dans son véhicule.

A tous ces moyens de locomotion il faut ajouter les bateaux-mouches, qui sillonnent la Tamise depuis Chelsea jusqu'au pont de Londres, et ceux qui, partant de ce dernier point, descendent le fleuve jusqu'à Greenwich et Woolwich.

XIII

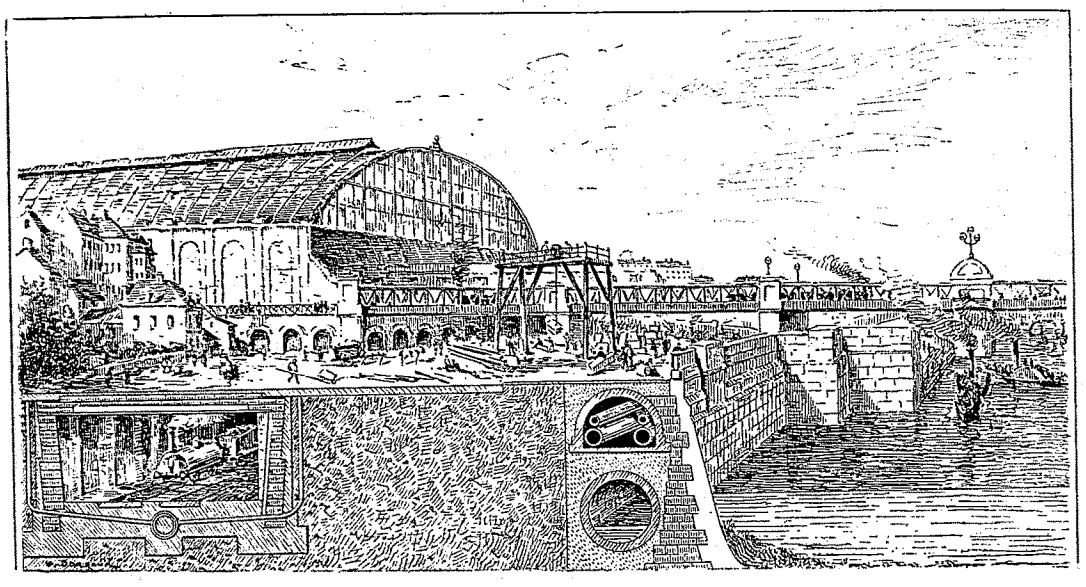
L'ADMINISTRATION MUNICIPALE, LES ÉGOUTS, L'EAU, LE GAZ, LES POLICEMEN, LES POMPIERS, LES COMMISSIONNAIRES

Londres, nous l'avons dit, se composait à l'origine de ce que l'on appelle aujourd'hui la Cité. Cette Cité de Londres avait son organisation municipale, représentée par sa Corporation, dont les attributions et les privilèges sont demeurés presque intacts. A mesure que la population augmentait, les bourgs et villages environnants se soudaient les uns aux autres, et, tout en ne formant qu'une seule agglomération de maisons et de rues, n'en conservaient pas moins chacun leur organisation municipale. Cette confusion de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pouvoirs a survécu jusqu'à présent, bien qu'on ait essayé d'y porter remède en instituant les *Vestries* et le *Metropolitan Board of Works,* créés en 1855 par un acte du Parlement. C'était un progrès, mais si peu important, que le gouvernement présente en ce moment aux Chambres un projet de réforme municipale, dans le but de doter Londres d'une administration centrale.

Les *Vestries,* au nombre de quarante, sont des commissions locales dont les membres *(Vestrymen)* sont élus par les contribuables des différentes paroisses qui composent les Vestries. C'est aux Vestries qu'incombe le soin de paver, d'éclairer et d'arroser les rues ou les tronçons de rues qui se trouvent sur leur territoire, ainsi que l'inspection des habitations, l'enlèvement des ordures, etc.



COUPE SUR LA TAMISE (CHARING CROSS)
Montrant le Métropolitain, les anciens égouts et les nouveaux collecteurs

Le *Metropolitan Board of Works,* Comité métropolitain des travaux publics, est composé de 45 membres élus par les *Vestrymen.* Il est chargé de l'entretien des égouts, des ponts et des parcs, du contrôle des opérations des *Vestries,* du percement des voies nouvelles, des embellissements de la capitale, et enfin de la direction de la *Fire Brigade* (corps des pompiers). Mais, comme ce comité n'a pas les mêmes pouvoirs sur la Cité que sur les *Vestries,* il se trouve à chaque instant contrecarré par la Corporation, et les conflits qui s'élèvent journellement rendent sa tâche très difficile.

Le premier soin du comité fut d'entreprendre la tâche gigantesque d'établir un système d'égouts destiné à empêcher l'empoisonnement de la population par les émanations pestilentielles de la Tamise, où se déversaient autrefois toutes les ordures et les immondices. Deux fois par jour, la marée agitait cette masse de matières en putréfaction, au grand danger des habitants, et le flot, en remontant, refoulait dans les conduits les matières qui y séjournaient jusqu'au moment du reflux. Un tel état de choses ne pouvait se prolonger sans de graves inconvénients; on fit appel aux ingénieurs; après un examen approfondi des divers projets présentés, on adopta celui de Sir Joseph Bazalgette.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Voici, en peu de mots, en quoi consistait ce projet, aujourd'hui réalisé.

Sous les anciens égouts on a établi de vastes collecteurs ou tunnels, qui reçoivent le contenu des conduits existants. Sur la rive gauche du fleuve, il y a trois lignes parallèles de ces collecteurs situés à différents niveaux, qui viennent déboucher dans un seul égout aboutissant à Barking Creek. Là, à l'heure du reflux, les portes-écluses sont ouvertes et la marée se charge de transporter le tout à la mer. Sur la rive droite, c'est à Erith que les égouts déversent leur contenu dans le fleuve. Au point de convergence, les collecteurs ont 9 pieds 1/2 de hauteur sur 12 de largeur, dimensions suffisantes, paraît-il, pour faire face aux nécessités toujours croissantes et à l'écoulement des eaux pluviales.

Comme il y a plusieurs niveaux et que certains collecteurs sont trop bas pour que leur contenu s'écoule naturellement, on a dû établir des pompes à vapeur pour faire passer les eaux du niveau inférieur au niveau supérieur, après les avoir préalablement désinfectées. Une de ces *Pumping Stations* est établie à Chelsea, l'autre est à West Ham, à l'est de Londres.

POMPE A VAPEUR

La longueur des collecteurs est de 85 milles, environ 136 kilomètres, et le tout a coûté un peu plus de cent deux millions de francs. Pour subvenir à cette dépense, on a prélevé une taxe de 3 pence (30 centimes) par livre sterling sur la valeur de la propriété foncière de la capitale.

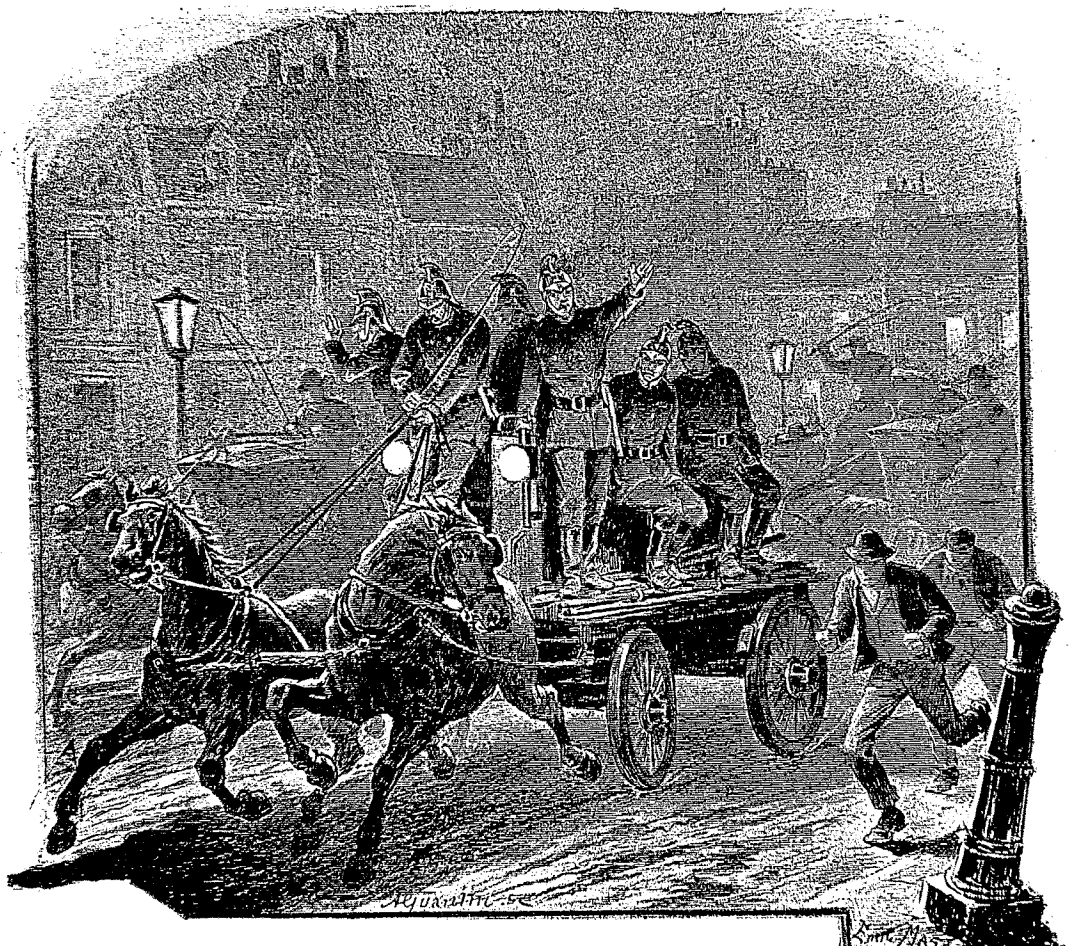
Huit compagnies fournissent d'eau la ville de Londres. La part de chaque habitant est, en moyenne, de 32 gallons, ce qui fait 145 litres, le gallon équivalant à un peu plus de quatre litres et demi. L'eau, sans être d'une pureté absolue, est néanmoins bonne et assez saine. Sur les 150 millions de gallons fournis quotidiennement, 67 millions proviennent de la Tamise, 59 millions de la rivière Lea et de la New River, cours d'eau artificiel dont la source est à 38 milles de Londres, et le reste de puits artésiens forés par les compagnies. Il est en ce moment question de racheter les compagnies des eaux. Mais un contre-projet qui a bien des chances d'être adopté, d'autant plus qu'il ne coûtera pas plus cher et aura l'avantage de fournir à Londres une eau absolument pure, consiste à y amener l'eau des lacs du pays de Galles.

Dès 1803, un Allemand nommé Winsor avait employé le gaz pour éclairer le théâtre du Lyceum; mais ce ne fut qu'en 1807 que l'on se servit de ce nouveau mode

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'éclairage sur la voie publique. Pour commencer, on se borna à illuminer un seul côté de Pall Mall. Sept ans plus tard, en 1814, le gaz était d'un emploi général.

Il y a à Londres quatre compagnies qui ont le monopole de l'éclairage au gaz. Le climat aidant, les Anglais en brûlent une énorme quantité pour l'éclairage, le chauffage ou la cuisine. Le prix est d'environ 3 shillings 6 pence par 1,000 pieds cubes (environ 13 centimes le mètre cube). Comme les compagnies des eaux, les compagnies du gaz sont obligées de faire participer leurs clients à leurs bénéfices, en réduisant le prix du



AU FEU !

gaz lorsque leurs dividendes dépassent un certain taux. On estime à 38 millions de pieds cubes la quantité de gaz brûlée chaque jour par les 1,200,000 becs qui bordent les rues de la capitale.

Il y a deux corps de police à Londres, la police métropolitaine et la police de la Cité. Celle-ci, composée de 800 hommes environ, est spécialement affectée à la garde du mille carré sur lequel règne le lord-maire.

La police métropolitaine, qui est chargée de veiller à la sécurité de près de cinq millions d'habitants, a un effectif de douze mille hommes, dont 200 sont montés. Elle est dirigée par un fonctionnaire, presque toujours un ancien officier de l'armée, qui a le titre de *Commissioner of Police;* le quartier général de la police de Londres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est à Scotland Yard, Whitehall. Cette petite armée comprend 20 divisions, désignées par les lettres de l'alphabet, et une division spéciale, chargée de la police fluviale, nommée *Thames division*.

Le policeman est vêtu d'un uniforme bleu foncé, coiffé d'un casque recouvert de drap de même couleur et armé d'un bâton glissé dans une gaine de cuir suspendue au ceinturon. Il est, de plus, muni d'une lanterne, d'une pèlerine en toile cirée et d'un sifflet, dont il se sert pour appeler ses camarades à son aide en cas d'attaque, pour donner l'alarme en cas d'incendie, etc. Le métier de policeman est loin d'être une sinécure, surtout dans les quartiers de l'Est où se trouvent les docks, et habités, en général, par une population des plus mêlées. Il est sans rival pour organiser et surveiller la circulation des voitures, fort obligeant surtout pour les femmes et les enfants, qu'il aide à traverser les endroits dangereux, toujours prêt à vous indiquer votre chemin et à vous donner tous les renseignements possibles.

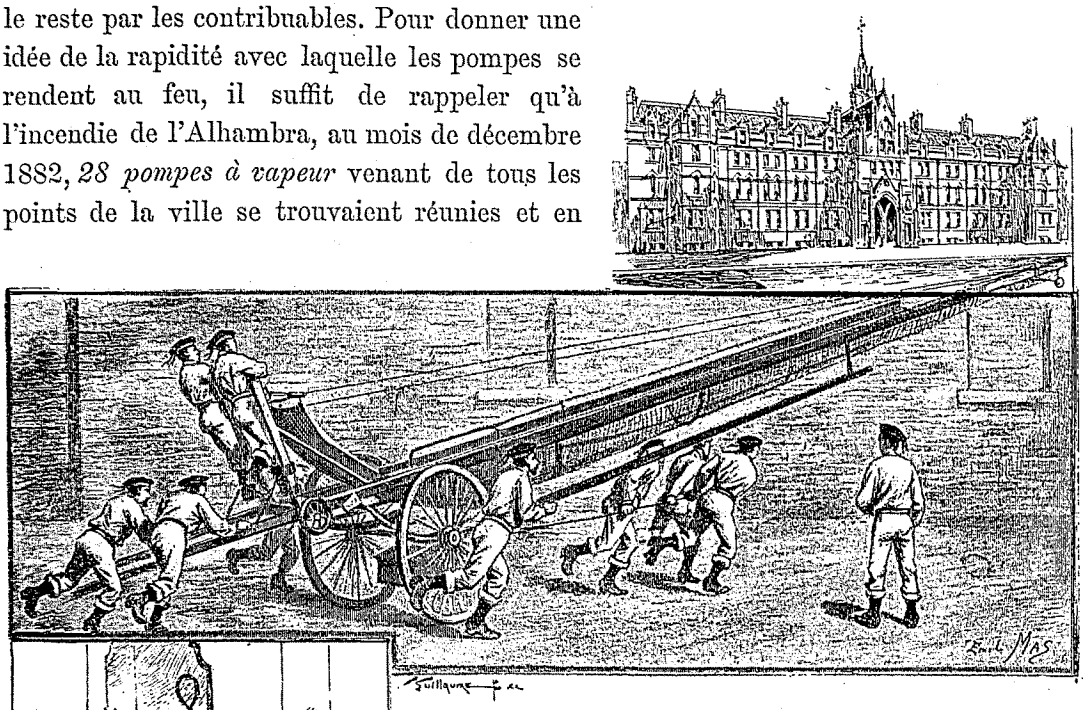
COMMISSIONNAIRE

Un peu de statistique pour finir. En 1881, la police métropolitaine a arrêté 77,000 individus, dont 3,700 ont été envoyés en cour d'assises et les 73,300 autres ont comparu devant les magistrats de police, qui en ont condamné 51,000 et renvoyé le reste. Le nombre des ivrognes arrêtés par les policemen est, pour cette même année, de 18,721 ; comme la police ne se charge que de ceux qui sont incapables de se conduire, il est évident que le vice national ne diminue pas sensiblement, malgré tous les efforts des sociétés de tempérance et autres. Le nombre des disparus est de 177, celui des cadavres retrouvés dont l'identité n'a pu être reconnue de 54, celui des personnes tuées dans les rues par accident de 127, et le nombre des chiens errants recueillis par la police de 17,545 !

Dans une ville où, chaque année, il éclate en moyenne deux mille incendies, sans compter les feux de cheminée, deux fois aussi nombreux, il est tout naturel que l'équipement des pompiers ait attiré l'attention particulière des autorités. Aussi n'a-t-on rien négligé pour rendre aussi parfaite que possible l'organisation de la *Fire Brigade :* ainsi se nomme le corps des pompiers londoniens, qui ne compte — on a peine à le croire, — que 550 hommes recrutés pour la plupart parmi les marins. C'est un corps essentiellement civil. Malgré leur petit nombre, les *Firemen* (pompiers), dont le dévouement et l'habileté sont au-dessus de tout éloge, suffisent, grâce à la perfection de leur matériel et de leur organisation, à protéger contre le plus terrible des fléaux la ville du monde qui a le plus à redouter les ravages du feu. Il y a à Londres 53 postes ou stations entre lesquels a été réparti le matériel suivant : 153 pompes à incendie, dont 38 à vapeur, plus trois pompes flottantes pour le service des docks et des magasins et entrepôts qui bordent la Tamise; 137 *Fire escapes* ou échelles de sauvetage, montées sur une paire de roues et mises chaque soir en position sur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

divers points de la ville, chacune sous la garde d'un pompier ; 44 fourgons, 2 remorqueurs et une quantité de chevaux. Pour relier entre eux les différents postes, il y a environ 320 kilomètres de fils télégraphiques et une dizaine de téléphones spéciaux ; enfin, il y a maintenant sur tous les points de la ville des cadrans d'alarme, où il suffit de presser un bouton pour avertir les postes voisins en cas d'incendie. L'entretien de la brigade revient à 1,325,000 francs, dont 375,000 francs sont fournis par les compagnies d'assurances, dont l'intérêt est de prévenir les sinistres ; 250,000 par le gouvernement et le reste par les contribuables. Pour donner une idée de la rapidité avec laquelle les pompes se rendent au feu, il suffit de rappeler qu'à l'incendie de l'Alhambra, au mois de décembre 1882, *28 pompes à vapeur* venant de tous les points de la ville se trouvaient réunies et en batterie à Leicester Square en moins d'une heure ! Le poste principal de la Fire Brigade est à Southwark Bridge Road.



CASERNE DES POMPIERS — ÉCHELLE DE SAUVETAGE

Pour terminer cette revue des serviteurs publics, esquissons la silhouette du commissionnaire londonien, lequel ne ressemble nullement à son confrère de l'autre côté de la Manche. Vieux soldat ou marin, médaillé et souvent manchot, le commissionnaire anglais ne porte que les lettres et les paquets légers ; il est revêtu d'un uniforme vert foncé d'une coupe militaire, et se tient à certains endroits désignés. C'est un honnête et fidèle serviteur, qui mérite toute confiance et que beaucoup de commerçants et d'administrations louent à la journée pour faire fonctions de messager ou de garçon de bureau. On a l'avantage d'avoir un homme sur lequel on peut compter et revêtu d'un uniforme, ce qui, aux yeux de bien des gens, ne gâte rien.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

XIV

L'ASSISTANCE PUBLIQUE.
LA TAXE DES PAUVRES, LES *WORKHOUSES*, LA CHARITÉ PRIVÉE, LES HOPITAUX, LES ENFANTS TROUVÉS, *CHELSEA HOSPITAL*

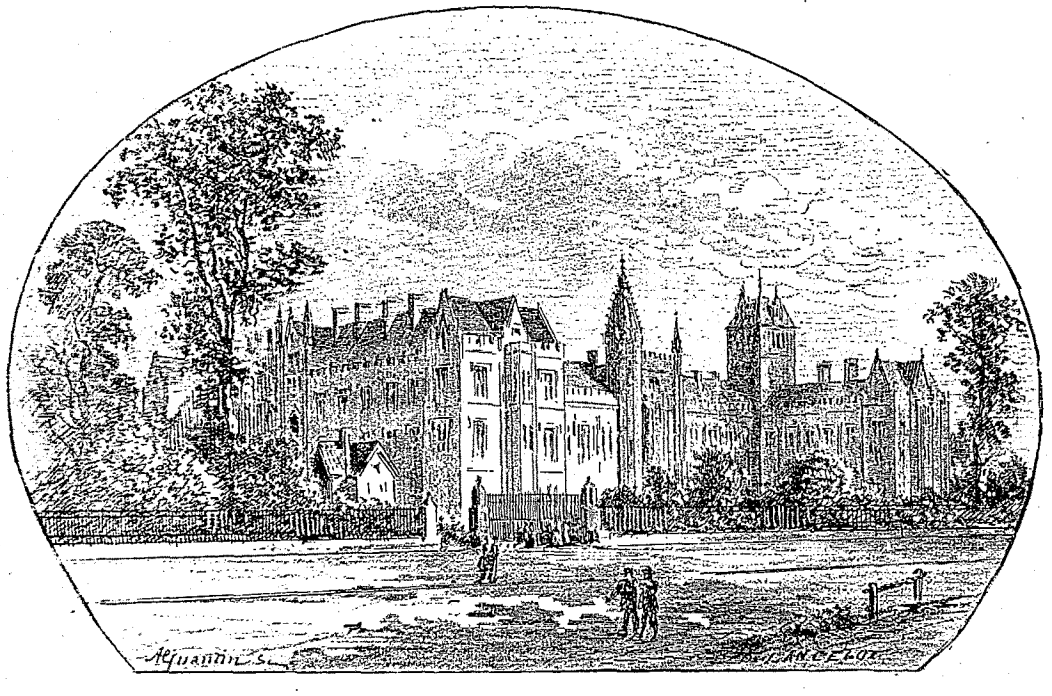
Avant la dissolution des ordres religieux, c'était dans les monastères qu'on recueillait les pauvres et les indigents; mais, lorsque la suppression des couvents priva ces malheureux de leurs asiles, les autorités de l'époque ne trouvèrent d'autre remède que de fouetter, d'emprisonner et de mettre à mort les mendiants et les misérables. Vers la fin du règne de Henry VIII, 38,000 individus furent mis à mort pour crime de mendicité! Sous le règne d'Elizabeth, une loi obligea chaque paroisse de prélever une taxe pour venir en aide aux malheureux, en faisant travailler ceux qui en étaient capables et en donnant un asile aux infirmes et aux vieillards. De là le nom de *workhouses* (maisons de travail) donné à ces établissements. La taxe des pauvres s'appelle *poor rate;* elle est payée par les *locataires* sur la valeur de la propriété qu'ils occupent. Dans les villes, les quartiers pauvres sont les plus lourdement taxés, puisqu'ils ont le plus grand nombre d'indigents à secourir. Ainsi un habitant du quartier de Saint-Giles paye proportionnellement plus pour l'entretien des pauvres de sa paroisse que le duc de Westminster : le premier paye environ 3 shillings 6 pence par livre sterling, le second ne paye guère que 2 shillings 6 pence. En province, il y a un grand nombre de paroisses trop petites pour pouvoir subvenir aux dépenses d'un *workhouse;* dans ce cas, plusieurs paroisses se réunissent et forment ce qu'on appelle une *union*. La taxe des pauvres produit, chaque année, environ 325 millions de francs (pour l'Angleterre et le

HOPITAL DE BETHLEHEM
(Bedlam)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pays de Galles seulement), soit environ 10 shillings 3 pence (12 fr. 80) par habitant ; le nombre des *paupers* à qui il a été distribué des secours, en 1881, s'élevait à 803,381. Londres a environ 85,000 *paupers* à soulager chaque semaine, dont 50,000 sont dans les workhouses; les autres reçoivent des secours à domicile. Ces chiffres ne comprennent ni les fous, dont l'entretien est à la charge des paroisses ou plutôt des comtés, ni les individus en état de vagabondage (*vagrants*), dont le nombre est considérable.

Voilà à quoi se borne la charité administrative en Angleterre; le gouvernement en laisse toute la responsabilité aux autorités paroissiales et se contente de veiller, un peu mollement parfois, à l'exécution de la loi. De temps en temps, les révélations faites sur le traitement que subissent les malheureux internés dans les workhouses sont à faire



CONSUMPTION HOSPITAL

dresser les cheveux sur la tête. La presse s'en empare et fait de son mieux pour prévenir les abus; mais, lorsqu'après une enquête plus ou moins sérieuse les commissaires font leur rapport, l'affaire est oubliée depuis longtemps au milieu des préoccupations du jour.

Il est évident que le système des workhouses est insuffisant, surtout à Londres, où, malgré les innombrables institutions charitables (privées), il y a chaque semaine des gens qui meurent littéralement de faim. N'est-il pas honteux que la ville la plus riche du monde soit en même temps la seule dont les journaux contiennent périodiquement la mention navrante : *Dead from starvation!* (Mort de faim.)

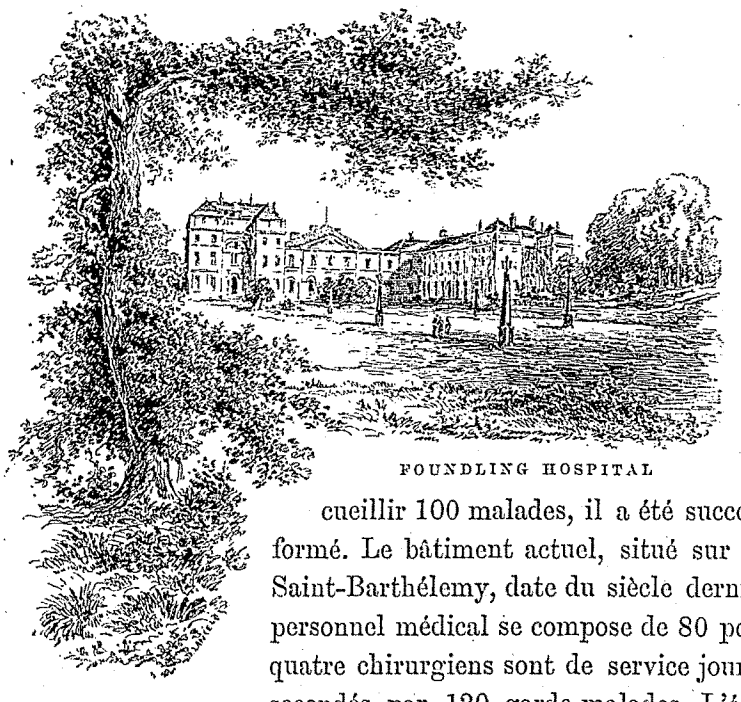
Si la charité publique est insuffisante, la charité privée est réellement inépuisable et fait de son mieux pour soulager toutes les infortunes, dans un pays où la misère paraît plus noire et plus affreuse qu'ailleurs.

On compte en effet, à Londres, plus de mille institutions charitables de toute nature, qui distribuent ou emploient annuellement en bonnes œuvres une somme évaluée à cent dix ou cent quinze millions de francs. En outre, depuis une dizaine d'années, on a

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

institué une quête pour les hôpitaux, qui se fait annuellement, dans toutes les églises de la capitale, un dimanche déterminé *(hospital sunday)*. Cette quête produit environ 700,000 francs, qui sont répartis dans tous les hôpitaux au prorata de leurs dépenses.

Hôpitaux, hospices, dispensaires, asiles, orphelinats, crèches, hospitalité de nuit, *night refuges,* toutes ces institutions sont entretenues uniquement par les libéralités des particuliers, par des legs, des donations, etc. Il ne se passe pas de semaine sans que les journaux enregistrent un de ces actes de munificence, qui passent pour ainsi dire inaperçus, tant ils sont fréquents. Indépendamment de ces manifestations visibles, la charité privée trouve mille moyens ingénieux de soulager des misères cachées, et le nombre est grand de ceux qui, sous des apparences de prospérité, vivent en réalité des aumônes secrètes de parents et plus souvent encore d'amis charitables.



FOUNDLING HOSPITAL

Les hôpitaux sont nombreux et admirablement entretenus. Les douze principaux contiennent ensemble 3,700 lits et secourent environ 500,000 malades par an.

Citons d'abord le *Saint-Bartholomew's Hospital :* c'est le plus ancien de Londres. Fondé par Henry VIII en 1547 et destiné à recueillir 100 malades, il a été successivement agrandi et transformé. Le bâtiment actuel, situé sur l'emplacement du prieuré de Saint-Barthélemy, date du siècle dernier et renferme 676 lits. Le personnel médical se compose de 80 personnes ; quatre médecins et quatre chirurgiens sont de service jour et nuit à l'hôpital. Ils sont secondés par 120 garde-malades. L'école de médecine attachée à cet hôpital jouit d'une grande réputation ; Pitcairn, Abernethy et Harvey y ont tour à tour professé.

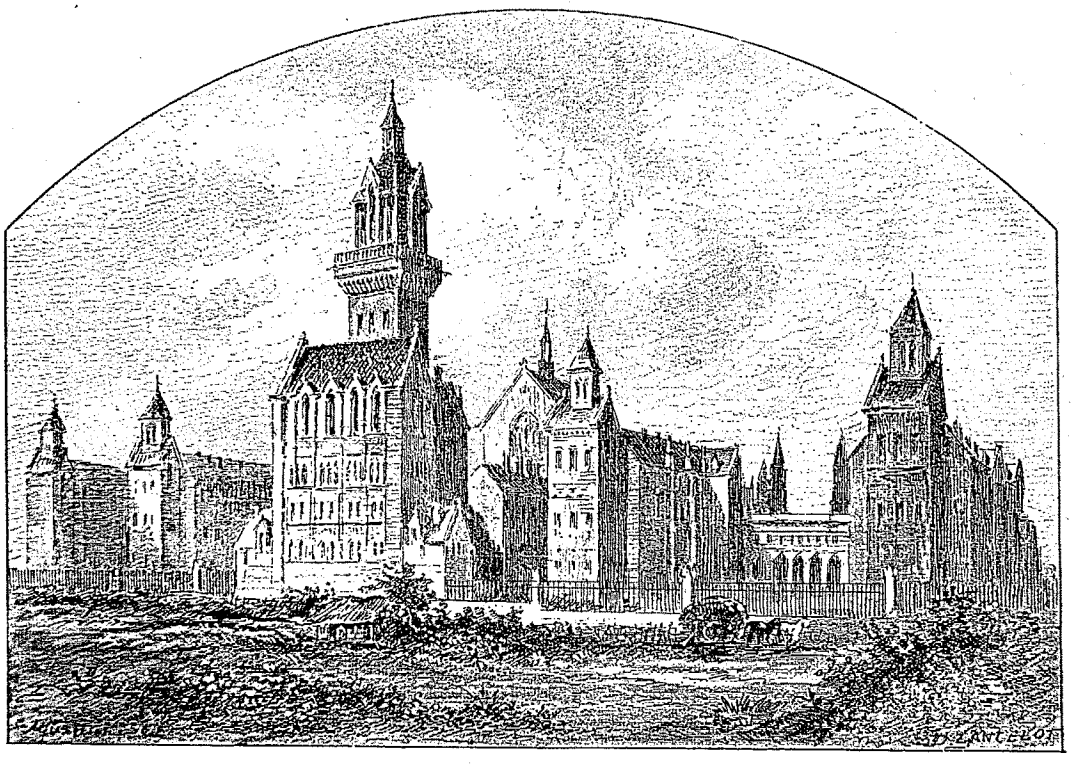
L'hôpital Saint-Barthélemy reçoit par an de 5,000 à 6,000 malades et donne des consultations à plus de 120,000 personnes. Il a un revenu annuel fixe de 40,000 livres sterling (un million de francs).

Un autre hôpital très célèbre est le *Guy's Hospital.* Fondé en 1722 par le libraire Guy, qui le dota d'une somme de 6 millions de francs, cet hôpital jouit d'un revenu annuel fixe d'un million de francs. Il renferme 1,000 lits qui reçoivent chaque année 5,000 malades; 85,000 personnes environ se présentent aux consultations. L'école de médecine est une des plus fréquentées; elle compte environ 350 élèves.

Il serait impossible de les nommer tous, mais on ne saurait passer sous silence le *Saint-Thomas's Hospital.* Cet hôpital se trouve sur la rive droite de la Tamise, immédiatement en face du Parlement. Fondé en 1532 et primitivement situé près du pont de Londres, il a été reconstruit, en 1872, sur l'emplacement actuel. Il se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

compose de huit pavillons détachés, reliés par un double corridor vitré que surmonte une terrasse servant de promenoir aux convalescents et est entouré de jardins. Les pavillons ont quatre étages et sont à une distance de 30 mètres les uns des autres. Ce système d'isolement paraît avoir donné d'excellents résultats, surtout au point de vue de la ventilation, qui est parfaite; mais l'humidité et les brouillards de la Tamise doivent être un inconvénient sérieux, et on aurait pu, puisqu'on disposait de fonds considérables (12 millions 500,000 francs), choisir un meilleur emplacement. La moyenne des entrées est de 6,000 par an, celle des consultations de 65,000 environ. Le revenu fixe de cet hôpital est de 1,200,000 francs.



HOPITAL DE MARYLEBONE

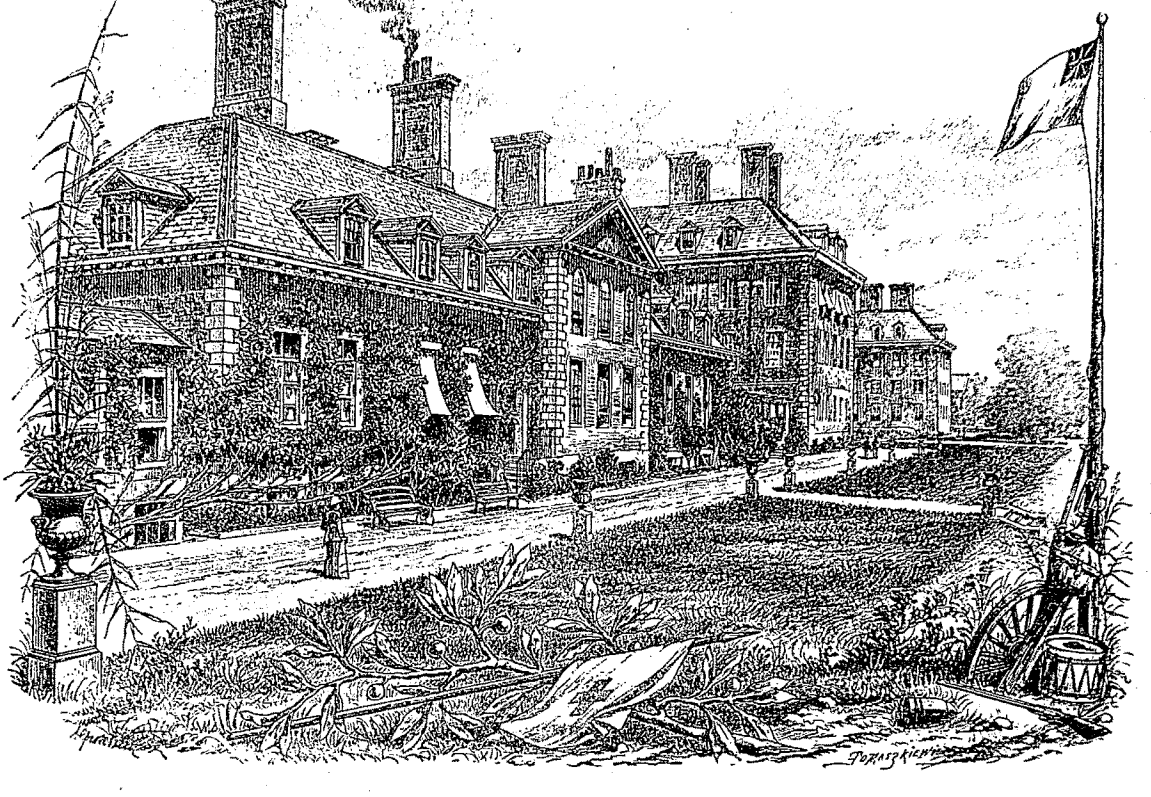
N'oublions pas l'*Hôpital français,* fondé en 1867 pour venir en aide à nos compatriotes. Cet excellent petit hôpital rend les plus grands services aux membres malheureux de la colonie française que la maladie vient frapper. Il a reçu, en 1882, 313 malades et 7,600 personnes se sont présentées aux consultations. N'ayant d'autres ressources que les libéralités des personnes charitables, l'hôpital français de Londres n'a qu'un revenu des plus minimes; il serait à désirer que le gouvernement français lui accordât une subvention plus considérable que celle de *douze cents francs* que lui donne, chaque année, l'ambassade de France. C'est faire œuvre de charité que d'appeler l'attention des Français de passage à Londres sur cette excellente institution, qui doit son existence au concours constant et désintéressé de quelques hommes charitables, en tête desquels il faut citer M. le docteur Vintras, qui consacre à l'hôpital français sa science et son temps avec un infatigable dévouement.

Tout le monde a entendu parler de *Bedlam,* ainsi que l'on nomme, par corruption,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le célèbre Bethlehem Hospital, consacré aux aliénés. Fondé en 1746, il a été plusieurs fois reconstruit. L'édifice actuel date de 1812 et a coûté 3 millions de francs. Les quatre cents aliénés qu'il renferme y reçoivent les soins les plus éclairés. Aux brutalités et aux mauvais traitements on a substitué la douceur et la liberté la plus grande compatible avec les nécessités d'un pareil établissement.

C'est dans un pavillon de Bedlam que l'on enferme les fous criminels. Marguerite Nicholson, qui tenta d'assassiner George III, y mourut en 1828, au bout de quarante-deux ans de détention. On sait que tout individu



HOPITAL DE CHELSEA

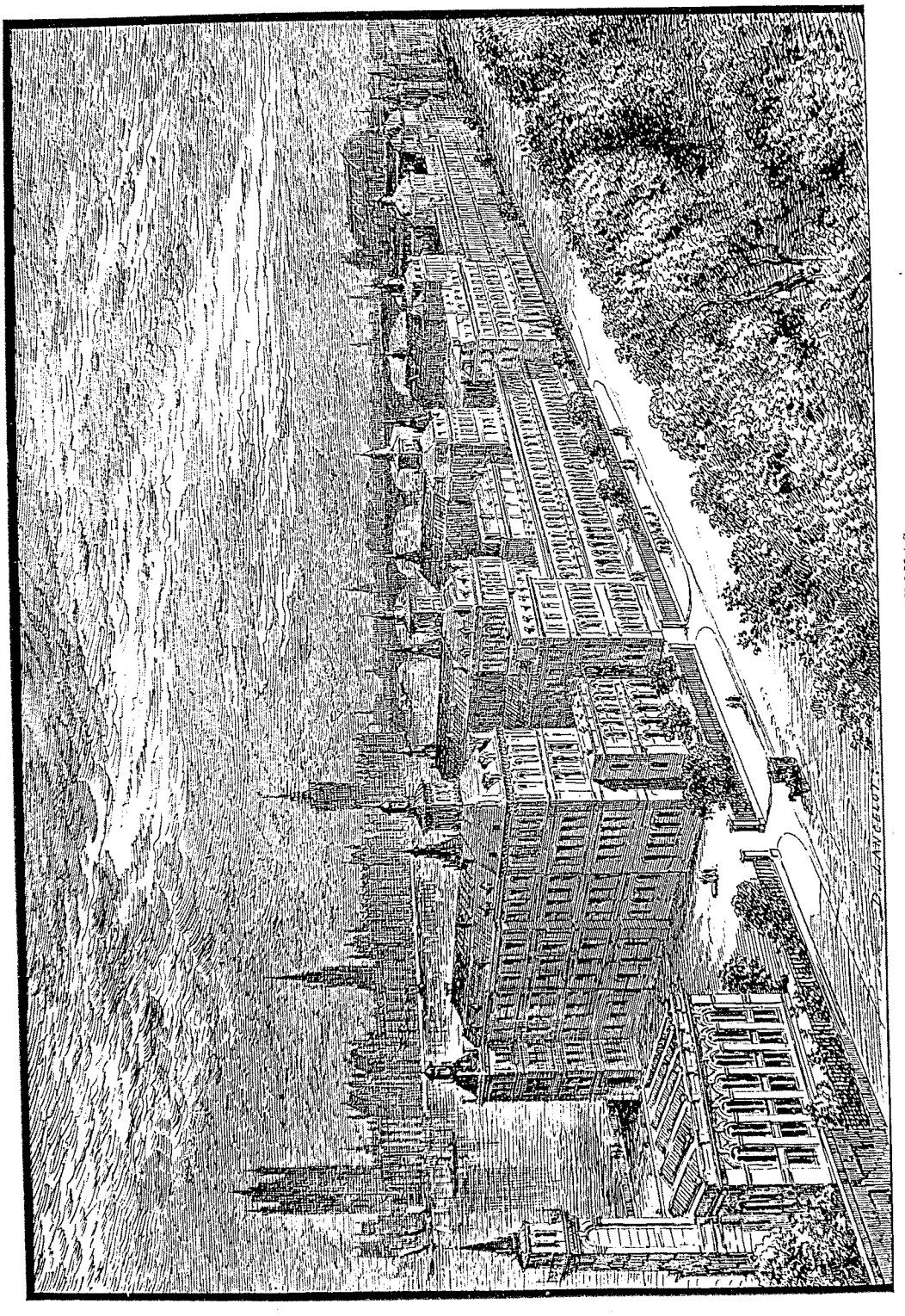
qui attente à la vie de son souverain est généralement considéré comme ne jouissant pas de ses facultés et enfermé comme fou! La mort ne serait-elle pas préférable ?

Le *Foundling Hospital,* destiné à recueillir les enfants trouvés, comme son nom l'indique, a depuis une centaine d'années changé de destination. Tels étaient les abus qui s'y commettaient, que la loi dut intervenir. On y reçoit aujourd'hui les enfants illégitimes dont les mères sont connues. Toute femme qui désire y laisser un enfant doit en faire la demande par écrit. Le règlement, assez extraordinaire, ne permet pas de recevoir les enfants de domestiques, ni ceux qui ont un an accompli. L'enfant, une fois admis, est baptisé et reçoit un nom que la mère doit toujours ignorer. Malgré la rigueur impitoyable de ces dispositions, il y a toujours environ 500 enfants au Foundling Hospital.

L'hôpital de Chelsea, *Chelsea Hospital,* est l'hôtel des Invalides de Londres ; il est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

situé au bord de la Tamise et a été construit en 1690, sous le règne de Charles II, sur



HOPITAL SAINT-THOMAS

les plans de Sir Christopher Wren. L'hôtel se compose d'un bâtiment central que surmonte une flèche et de deux ailes faisant saillie et entourant une cour au centre de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

laquelle on remarque une statue équestre de Charles II par Grinling Gibbons. En entrant par la grande porte, qui se trouve sous le portique, orné de quatre colonnes fort simples, on arrive au vestibule, qui conduit à la chapelle et au réfectoire. La chapelle, pavée de marbre noir et blanc, est garnie de bancs ; ceux du centre sont réservés aux soldats ; les officiers prennent place sur ceux qui sont situés sur les côtés de la nef. Les murs sont ornés de drapeaux et de trophées; au-dessus de l'autel se trouve un tableau de Sébastien Ricci représentant *l'Ascension*. Le réfectoire est de l'autre côté du vestibule et a les mêmes dimensions que la chapelle. Il est orné de plusieurs tableaux, parmi lesquels est une grande composition dessinée par Verrio et finie par Cooke, représentant Charles II à cheval, entouré de personnages allégoriques ; une grande toile dont le sujet est la bataille de Waterloo et un tableau allégorique par James Ward rappellent les victoires du duc de Wellington.

Les 500 invalides logés dans l'hôtel portent un uniforme qui se compose d'une longue capote rouge, d'un pantalon foncé et d'un chapeau à trois cornes ; ils sont divisés en six compagnies commandées chacune par un officier.

On peut visiter l'hôpital de Chelsea tous les jours, de 10 heures à 4 heures.

XV

LES FUNÉRAILLES, LES CIMETIÈRES

Les Anglais sont loin d'avoir au même degré que nous le culte des morts. Pour eux, la mort est un événement inévitable, qui arrive tôt ou tard et qu'il faut retarder par tous les moyens possibles ; mais, une fois que le « hideux sergent » a fait son œuvre, sa victime est bien vite oubliée. Ce n'est pas à proprement parler de l'indifférence, mais c'est ce sentiment pratique qui pousse les Anglais à prendre les choses par leur meilleur ou leur moins mauvais côté et à reprendre le cours interrompu de leurs occupations.

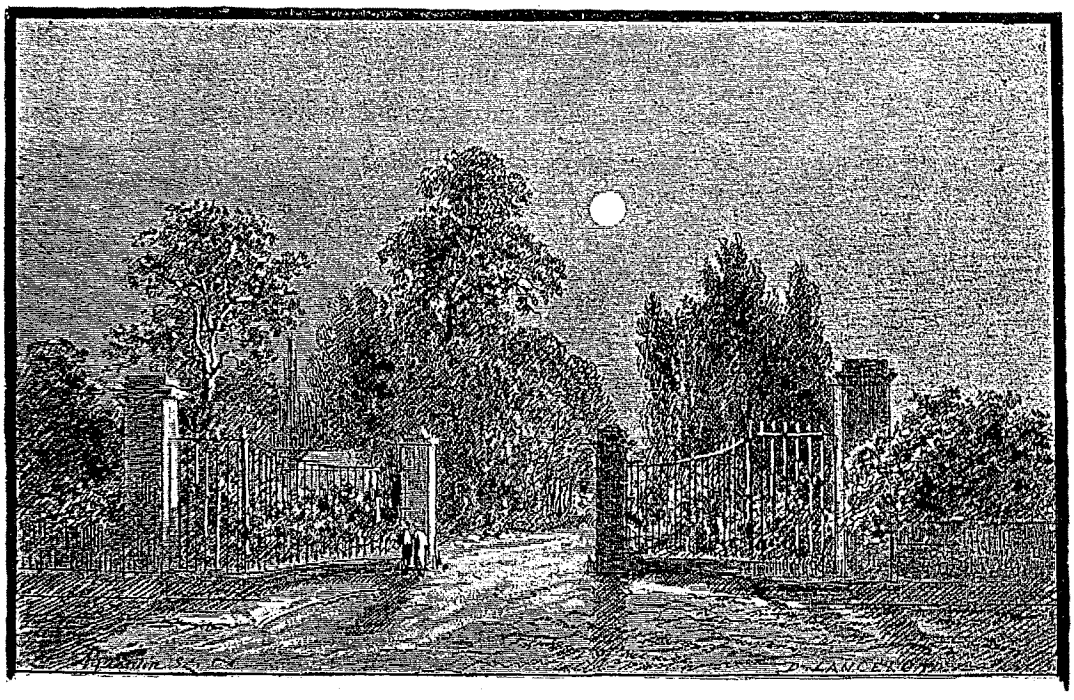
Après avoir gardé leurs morts pendant une huitaine de jours, coutume barbare et malsaine, ils mettent un empressement presque indécent à les porter à leur dernière demeure. Un fourgon noir sur lequel prennent place les croque-morts, lorsqu'après avoir tourné le coin de la rue et relevé les draperies qui couvrent les chevaux le cortège se met à trotter, et quelques voitures de deuil, voilà tout l'appareil des funérailles anglaises. Dans la rue, pas un chapeau ne se soulève, pas une voiture ne s'arrête; les morts prennent la file. On arrive enfin au cimetière où, dans une chapelle froide et nue, un révérend, fruit sec de la carrière ecclésiastique, vous bâcle en quelques minutes un service des morts. Le corps est replacé dans le fourgon et conduit à la tombe béante; là, le révérend murmure quelques paroles; on descend le cercueil sur lequel on jette quelques pelletées de terre, et tout est dit. Tout cela n'a rien d'imposant; c'est d'une mélancolie poignante et cruelle ; chacun a l'air pressé d'en finir, à commencer par le révérend, qu'attendent d'autres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

clients, qu'il expédiera avec le même air ennuyé et indifférent ; ce n'est pas un ministre de la religion, c'est un employé.

Employé, en effet, car les cimetières sont la propriété de compagnies *(limited)* qui distribuent même d'assez jolis dividendes à leurs actionnaires. C'est depuis 1855 que cette lugubre industrie — quel autre mot employer ? — a pris un développement considérable. Jusqu'à cette époque, on enterrait les morts soit dans les caveaux des églises, soit dans les terrains qui les entouraient.

Ce système, très dangereux au point de vue de la santé publique, a heureuse-



CIMETIÈRE DE BROMPTON

ment pris fin, et il y a autour de Londres un assez grand nombre de cimetières dont les plus importants sont ceux de Kensal Green et de Brompton.

Kensal Green Cemetery, situé à l'ouest de la ville, appartient à une compagnie formée en 1832. Les tombes n'ont rien de remarquable et sont souvent d'assez mauvais goût. Celles des filles de Walter Scott, d'Allan Cunningham, de l'acteur Liston, de l'ingénieur Brunel et du peintre Eastlake sont les plus curieuses.

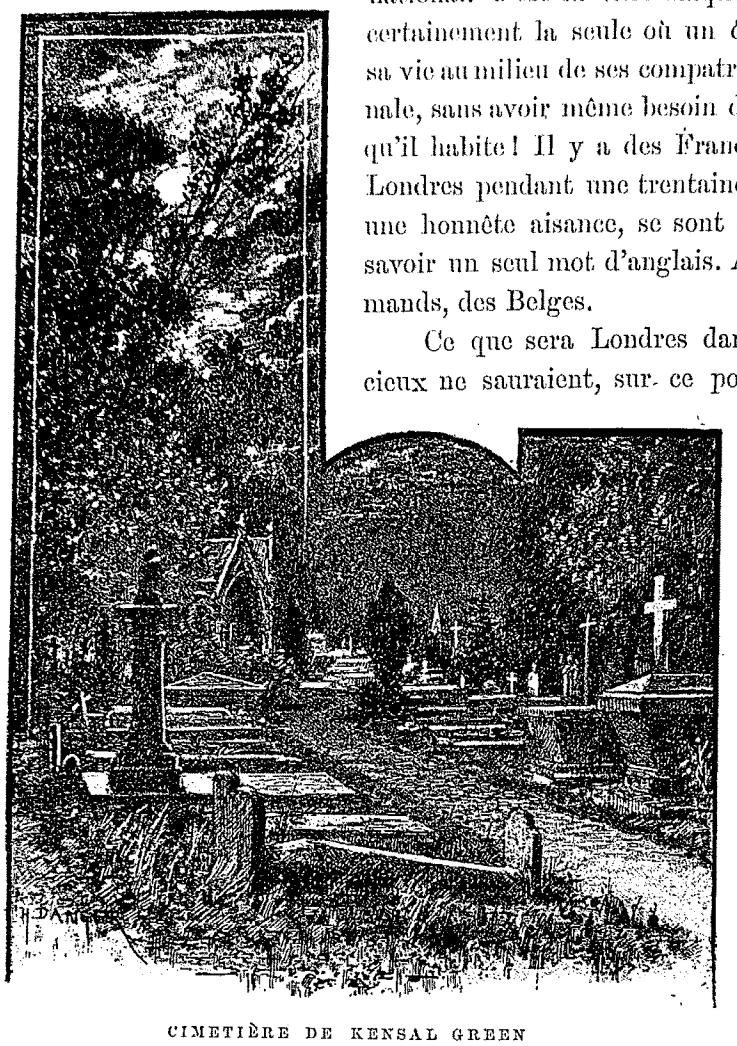
Au cimetière de Brompton sont enterrés, entre autres personnages connus, Sir Roderick Murchison, le géologue, l'acteur Keeley et l'humoriste Albert Smith.

Un autre cimetière très important, mais qui n'est pas à Londres même, bien qu'il serve exclusivement de sépulture aux Londoniens décédés, est celui de Woking, en Surrey, à 38 kilomètres environ de la capitale, sur le South Western Railway. On s'y rend par le chemin de fer et la compagnie a aménagé une gare spéciale pour le service des convois funèbres.

Dans les pages qui précèdent nous avons tâché d'esquisser à grands traits la phy-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sionomie si curieuse, si complexe et si mobile de la ville géante que le célèbre Herschel considérait comme le centre de l'univers. Londres, qui renferme plus de catholiques que la ville de Rome, plus de Juifs que toute la Palestine, plus d'Allemands, d'Italiens et de Français que bon nombre de villes importantes allemandes, italiennes et françaises, a conservé, malgré les éléments divers qui s'y rencontrent, un caractère essentiellement national. C'est la ville unique par excellence. C'est bien certainement la seule où un étranger puisse passer toute sa vie au milieu de ses compatriotes et vivre de sa vie nationale, sans avoir même besoin de savoir la langue du pays qu'il habite ! Il y a des Français qui, après avoir vécu à Londres pendant une trentaine d'années et y avoir amassé une honnête aisance, se sont retirés dans leur pays sans savoir un seul mot d'anglais. Ainsi des Italiens, des Allemands, des Belges.

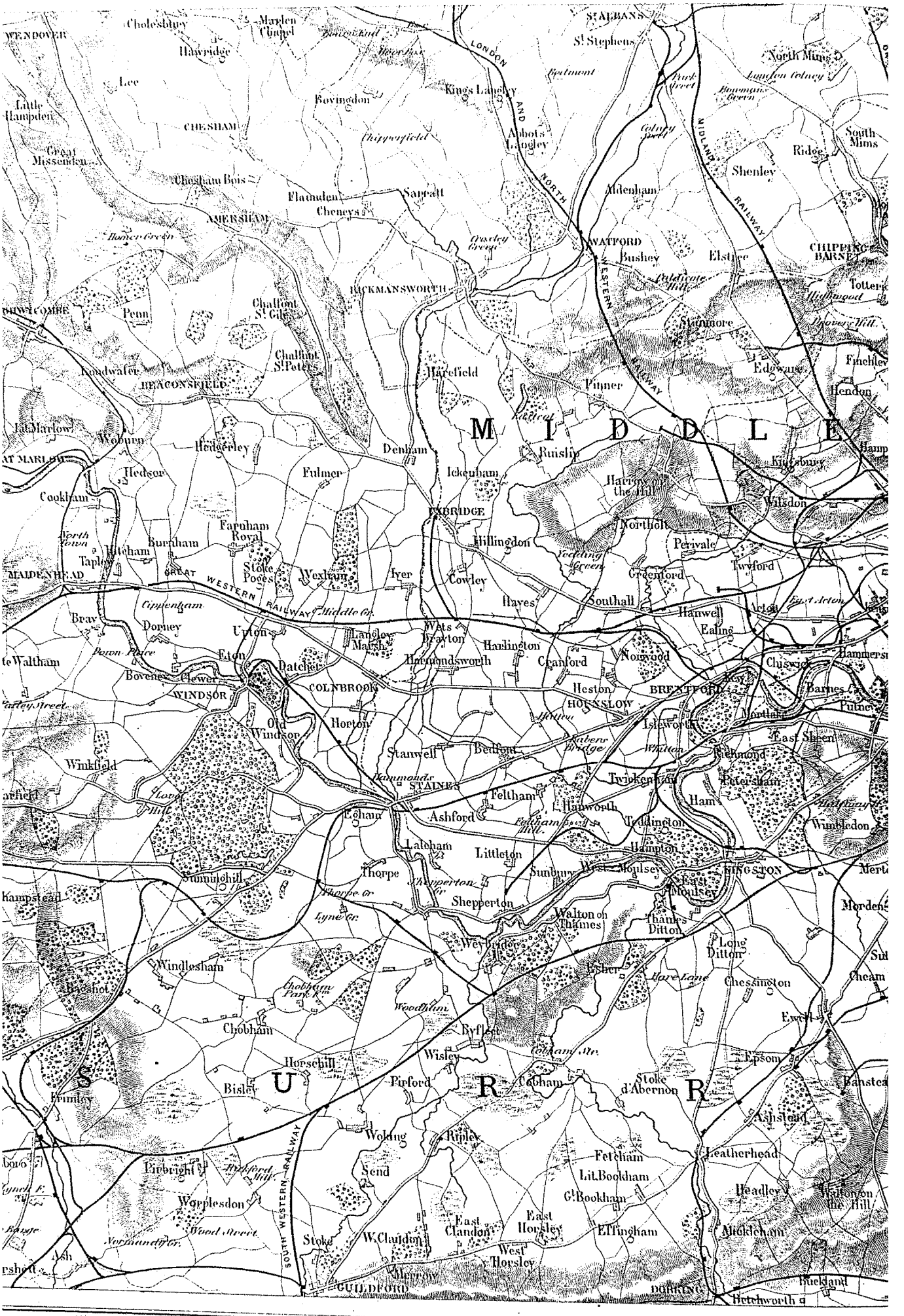


CIMETIÈRE DE KENSAL GREEN

Ce que sera Londres dans cent ans, les plus audacieux ne sauraient, sur ce point, hasarder une opinion, étant donné le prodigieux développement de la métropole ; mais, si la progression qu'elle a suivie depuis un siècle se maintient, on entrevoit une ruche humaine de 9 millions d'habitants, vivant dans 680,000 maisons, répandues sur une surface de 200 milles carrés !

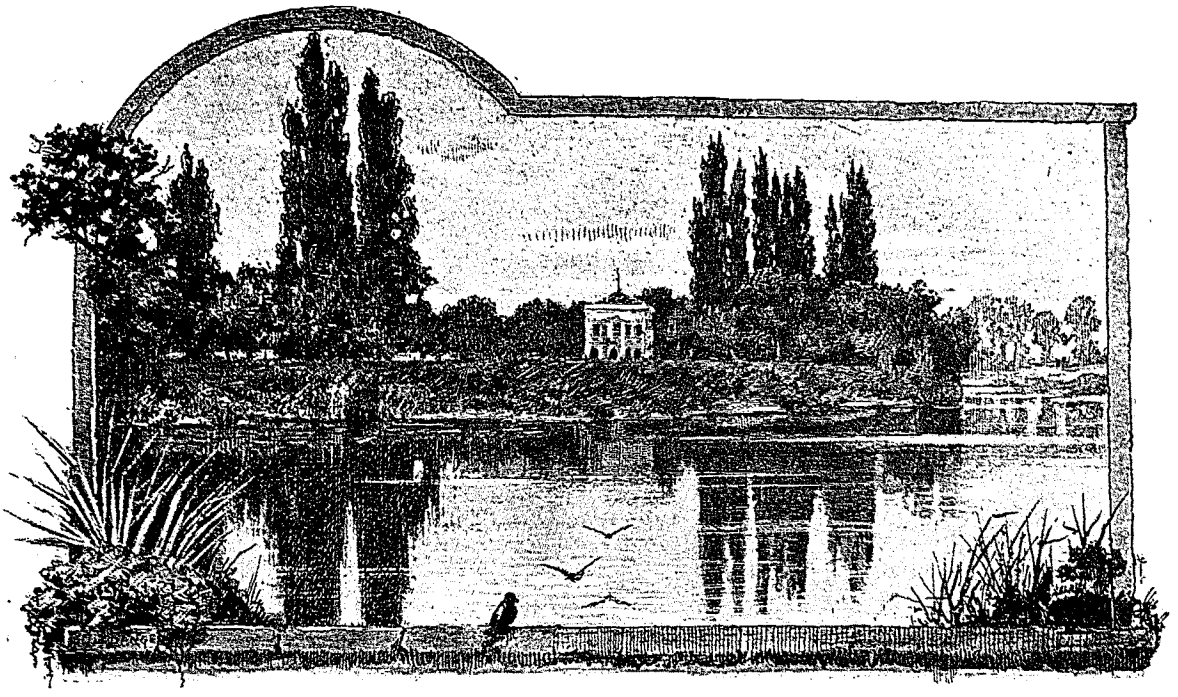
Enfin les embellissements, les travaux gigantesques accomplis depuis dix ans, et ceux qui sont en cours d'exécution ou projetés, tendent à faire de Londres la ville la plus belle de l'Europe, comme elle en est déjà la plus vaste et la plus saine, en dépit de son climat ! La réforme municipale, si longtemps attendue, est à la veille de s'opérer et donnera une impulsion nouvelle à la transformation de la capitale du Royaume-Uni, dont les Anglais sont justement fiers, lorsqu'ils comparent avec orgueil à la ville sombre et enfumée d'autrefois le Londres du siècle de la reine Victoria, *The London of the Victorian Era.*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -


M I D D L E
S U R R
LONDON AND NORTH WESTERN RAILWAY
MIDLAND RAILWAY
GREAT WESTERN RAILWAY
SOUTH WESTERN RAILWAY
ST ALBANS
St Stephens
North Mims
Colney Street
Kings Langley
Abbots Langley
Chipperfield
Boxmoor
Berkhamsted
Tring
Aldenham
Shenley
Ridge
South Mims
Chesham
Chesham Bois
Amersham
Great Missenden
Little Hampden
Flaunden
Sarratt
Chenies
Chorleywood
Rickmansworth
Watford
Bushey
Elstree
Chipping Barnet
Totteridge
Whitewebbs
Stanmore
Edgware
Finchley
Hendon
Harrow on the Hill
Pinner
Ruislip
Kingsbury
Wembley
Hayes
Southall
Hanwell
Ealing
Acton
Willesden
Kensington
Chiswick
Hammersmith
Barnes
Putney
Mortlake
Richmond
East Sheen
Kew
Brentford
Isleworth
Twickenham
Teddington
Hampton
Hampton Court
Kingston
Surbiton
Wimbledon
Merton
Morden
Sutton
Cheam
Ewell
Epsom
Banstead
Ashstead
Leatherhead
Headley
Walton on the Hill
Tadworth
Reigate
Redhill
Merstham
Caterham
Coulsdon
Croydon
Addington
Sanderstead
Purley
Kenley
Godstone
Oxted
Limpsfield
Westerham
Edenbridge
Penshurst
Tonbridge
Sevenoaks
Dartford
Crayford
Bexley
Erith
Woolwich
Greenwich
Deptford
Lewisham
Blackheath
Dulwich
Norwood
Streatham
Tooting
Clapham
Battersea
Wandsworth
Fulham
Hammersmith
Kensington
Paddington
Hampstead
Highgate
Finsbury Park
Stoke Newington
Hackney
Shoreditch
Whitechapel
Stepney
Limehouse
Poplar
Bow
Stratford
Leyton
Walthamstow
Tottenham
Edmonton
Enfield
Barnet
Hatfield
Hertford
Ware
Hoddesdon
Broxbourne
Waltham Cross
Cheshunt
Enfield Chase
Potters Bar
Hadley
Chipping Barnet
Totteridge
Whetstone
Finchley
Hendon
Colindale
Kingsbury
Wembley
Sudbury
Harrow
Pinner
Northwood
Ruislip
Uxbridge
Hillingdon
Ickenham
Denham
Harefield
Rickmansworth
Chorleywood
Chalfont St Peter
Chalfont St Giles
Penn
Beaconsfield
Wooburn
Bourne End
Cookham
Maidenhead
Taplow
Burnham
Farnham Royal
Stoke Poges
Slough
Langley
Iver
Cowley
Uxbridge
Harefield
Denham
Fulmer
Hedgerley
Wooburn
Bourne End
High Wycombe
Marlow
Great Marlow
Bray
Dorney
Eton
Windsor
Old Windsor
Datchet
Horton
Wraysbury
Staines
Stanwell
Bedfont
Feltham
Hanworth
Hounslow
Heston
Cranford
Harlington
Harmondsworth
Colnbrook
Iver
Langley Marsh
Upton
Wexham
Farnham Royal
Burnham
Taplow
Maidenhead
Bray
Cippenham
Slough
Datchet
Eton
Windsor
Old Windsor

ENVIRONS DE LONDRES

Gravé par Erhard Frres 35bis rue Dunfort Roeberveau Paris
A Quantin Imprimeur-Editeur Paris



MONKEY ISLAND

CHAPITRE III

LES ENVIRONS DE LONDRES

I

LES BORDS DE LA TAMISE, DE RICHMOND A GREAT MARLOW

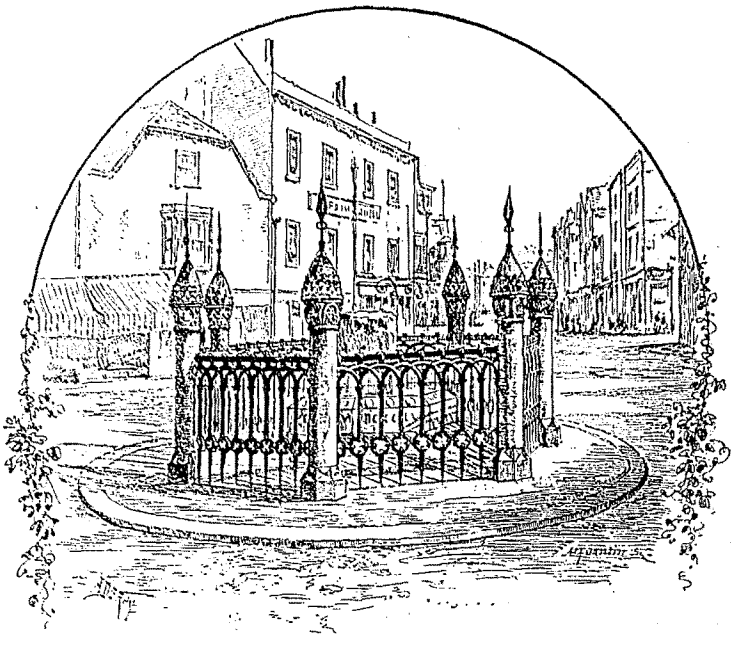
Comme Paris, Londres est entouré de charmants endroits facilement accessibles, où la riante verdure, les sites gracieux et pittoresques forment, avec la « province couverte de maisons » que l'on vient de quitter, un contraste aussi agréable qu'inattendu.

On a peine à croire qu'à quelques milles de Charing Cross la noire Tamise se change en une limpide rivière bordée d'élégantes maisons, de parcs pleins d'ombre et de fraîcheur, de charmants villages, où l'on respire un air pur et embaumé et où les brouillards sont inconnus. C'est là, à peu de distance de leurs affaires, de leurs bureaux, que demeurent un grand nombre de négociants et d'employés ; les uns par goût, les autres par nécessité, car la vie y est moins chère qu'à Londres. Cependant ce n'est pas encore là la vraie campagne, que l'on ne rencontre qu'à dix-huit ou vingt kilomètres environ du centre de la ville.

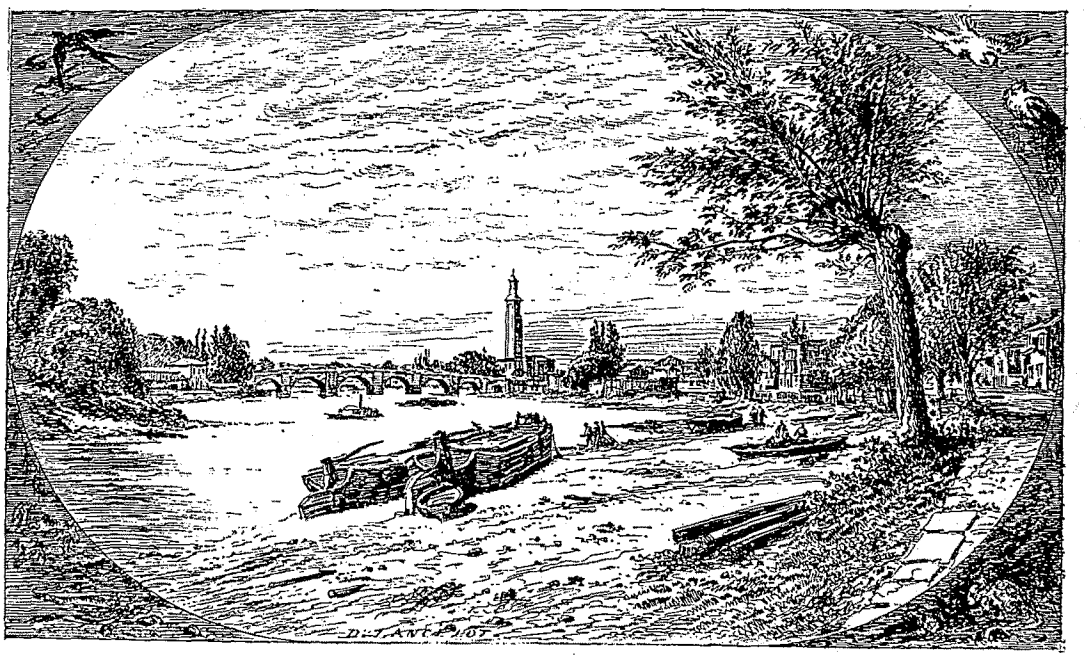
Bien qu'adorant la campagne, la bourgeoisie londonienne ne se précipite pas, le dimanche, aux gares des chemins de fer, comme celle de Paris, pour aller aux champs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Et qu'y faire ? A moins d'aller dans les endroits classiques comme Richmond, par exemple, on ne trouve ni restaurants ni hôtels ; et encore ces établissements sont-ils, pour la plupart, excessivement chers et hors de la portée des petites bourses. Quant aux moyens de transport, ils sont réduits de moitié, le dimanche. Pour la bourgeoisie et les classes ouvrières donc, le jour du Seigneur est, avant tout, un jour de repos obligatoire et profondément ennuyeux. Mais vienne le mois d'août, petits bourgeois, employés, vont passer quelques jours sur les côtes de la Manche — le Londonien a le goût le plus vif pour la mer — et faire pendant deux ou trois



PIERRE DU COURONNEMENT (KINGSTON)

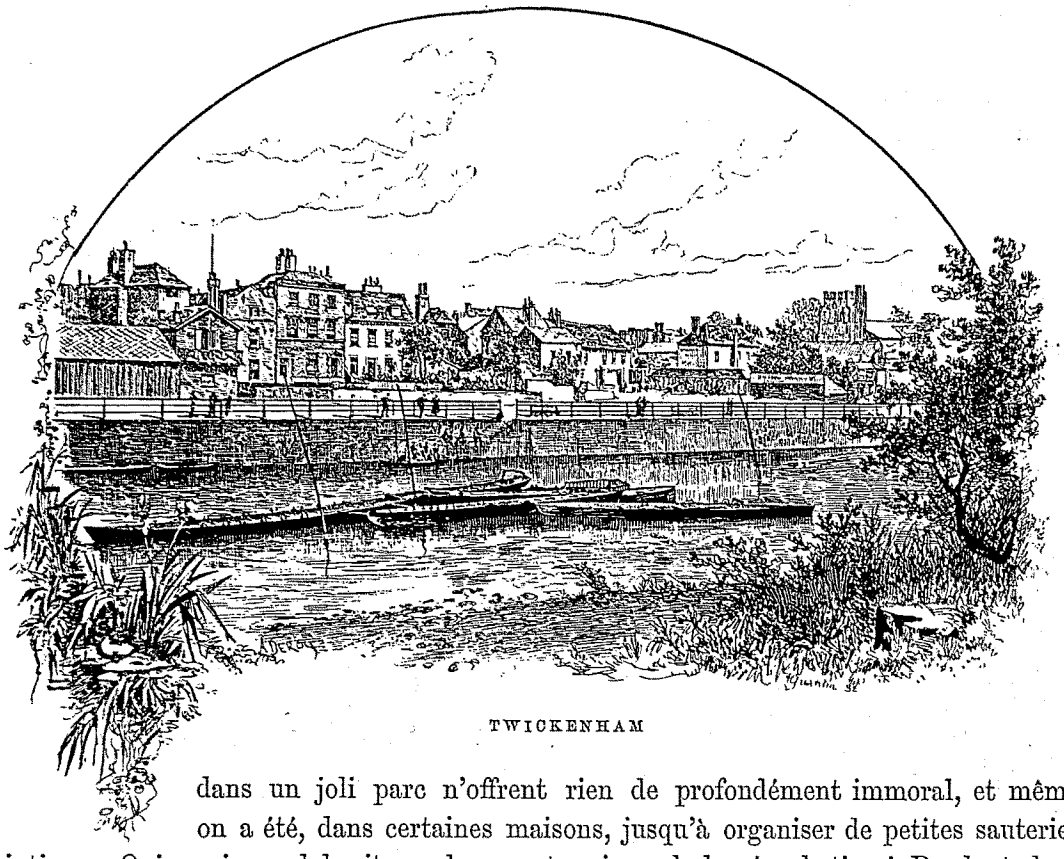


LA TAMISE A KEW

semaines provision de santé pour le reste de l'année. Il n'en est pas de même pour les riches. Depuis quelques années, les parties de plaisir à la campagne sont devenues une mode : la « Society » rompt avec l'antique tradition dominicale, au grand scandale

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des gens vertueux. Les gens du monde en sont venus à croire qu'une promenade en chaloupe à vapeur sur la Tamise, un dîner à Richmond, une partie de *lawn tennis*



TWICKENHAM

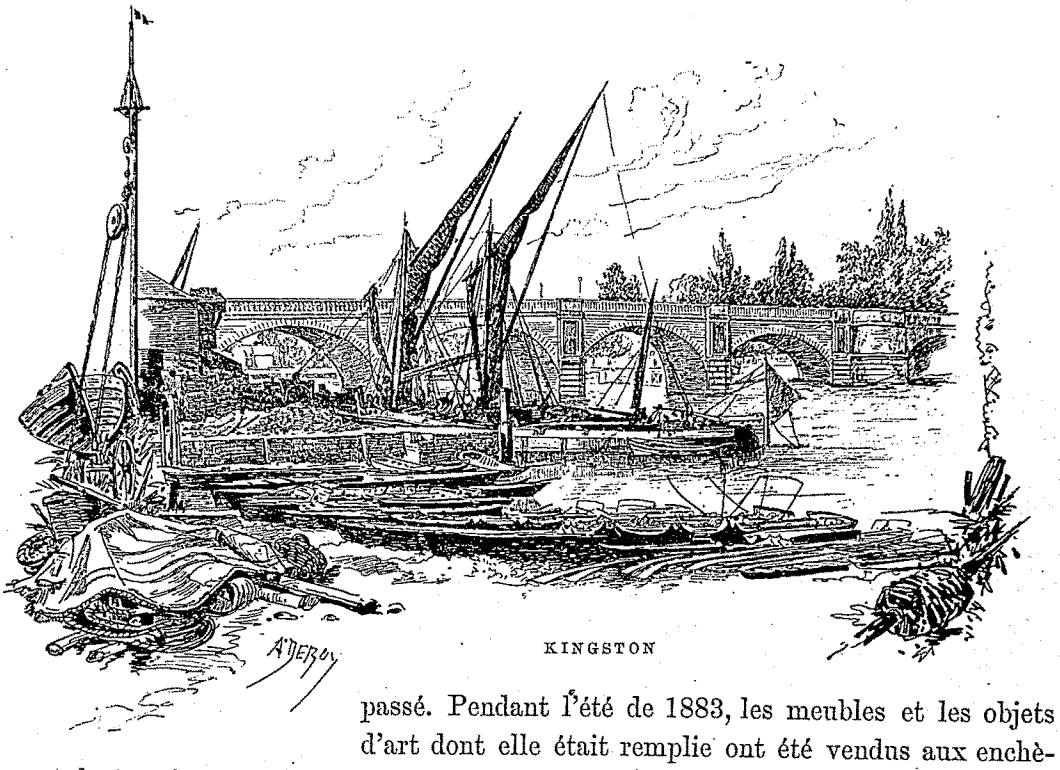
dans un joli parc n'offrent rien de profondément immoral, et même on a été, dans certaines maisons, jusqu'à organiser de petites sauteries intimes. Oui, mais quel bruit, quel concert universel de réprobation ! Pendant huit

BRAY

jours, les journaux étaient pleins de lettres de bonnes gens indignés qui protestaient, au nom de la morale, contre l'introduction dans un « pays chrétien » des mœurs continentales ; et puis.... tout est rentré dans l'ordre et l'on n'en a fait ni plus ni moins, comme toujours en pareil cas.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Aujourd'hui les excursions dominicales en bateau ou en voiture sont entrées dans les mœurs de la « Society », qui a choisi pour lieux favoris les bords charmants de la Tamise entre Richmond et Great Marlow. Ce choix est une preuve de bon goût, car rien n'est plus pittoresquement joli que le cours sinueux de la Tamise entre ces deux points. En remontant le fleuve, on rencontre d'abord Twickenham, où se trouvent délicieusement situées dans des parcs bien boisés Orléans House, York House et Mount Lebanon, habitées par les princes d'Orléans de 1852 à 1871, et Strawberry Hill, le célèbre château d'Horace Walpole, bâti sur une éminence et entouré de magnifiques jardins. Comme Holland House à Londres, cette demeure historique n'est plus qu'un souvenir, une relique du



KINGSTON

passé. Pendant l'été de 1883, les meubles et les objets d'art dont elle était remplie ont été vendus aux enchères, et le terrain morcelé sera bientôt couvert de villas élevées par des spéculateurs. Après avoir dépassé Teddington, le quartier général des pêcheurs à la ligne, genre de sport dont les Anglais sont fanatiques, on arrive à Kingston (ville du roi), où l'on couronnait autrefois les rois saxons. On montre, sur la place du marché, une pierre qui servait de trône du couronnement.

Le château *(Hampton Court)* et le village de Hampton sur la rive gauche, Thames Ditton et Moulsey sur la rive droite s'offrent ensuite à la vue et, bien que fort jolis, sont loin d'égaler en beauté le gracieux village de Walton on Thames. Du pont de Walton on jouit d'une vue admirable sur la Tamise : le peintre Turner a choisi ce pont, ou du moins l'ancien pont, comme sujet d'un de ses plus beaux tableaux.

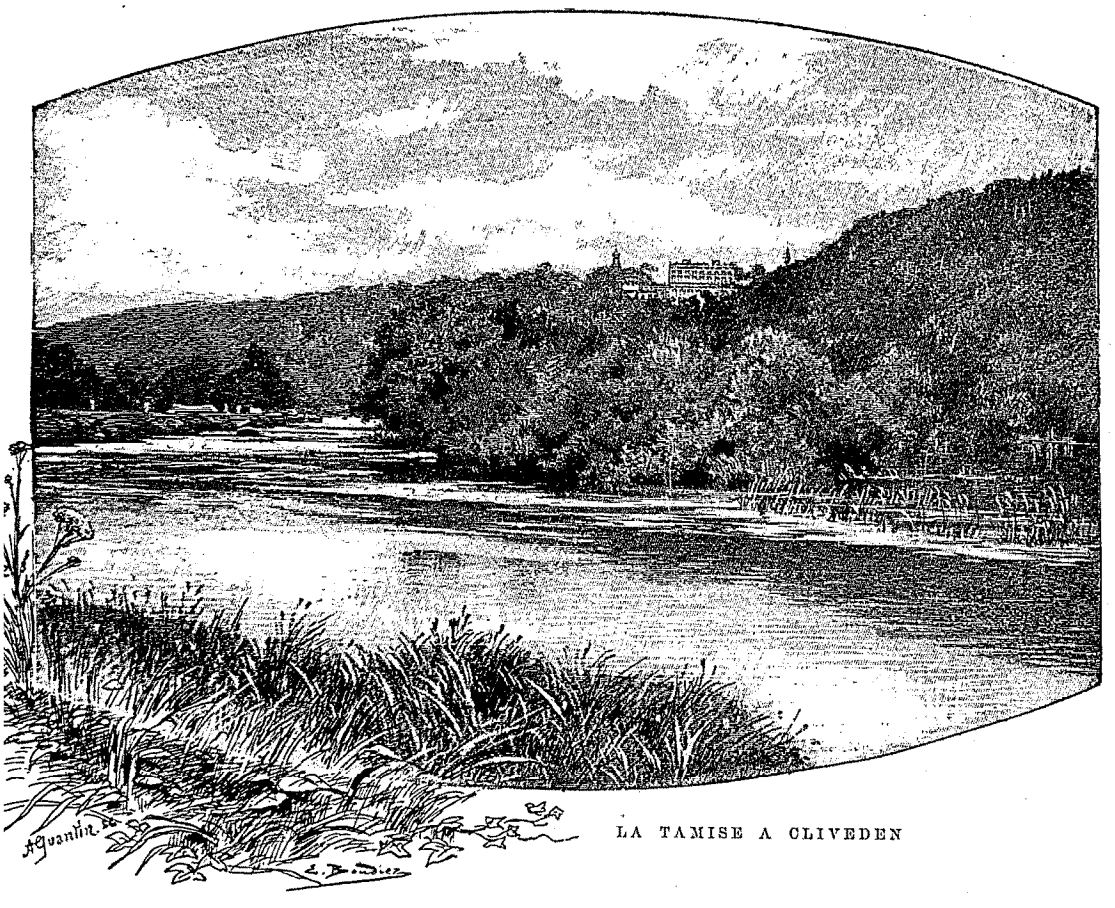
L'église de Walton, flanquée d'une tour carrée assez pittoresque, date de l'époque saxonne ; elle renferme le remarquable tombeau de Lord Shannon, sculpté par Roubiliac.

Dans la mairie on conserve un *bâillon de bavarde,* sorte de masque en fer muni

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'une pièce qui entrait dans la bouche et maintenait la langue immobile, à l'usage des femmes trop loquaces. Cet ingénieux instrument date de 1632. Le superbe parc d'Oatlands, qui appartenait au duc d'York, a été récemment divisé en lots et vendu à des spéculateurs ; quant au château, on l'a transformé en hôtel. On y voit une grotte que le duc de Newcastle a fait construire et qui lui a coûté un million. Il n'y a pas d'exemple plus remarquable de la manière de dépenser son argent inutilement.

De Weybridge à Windsor, la Tamise coule entre deux rives assez plates et mono-



LA TAMISE A CLIVEDEN

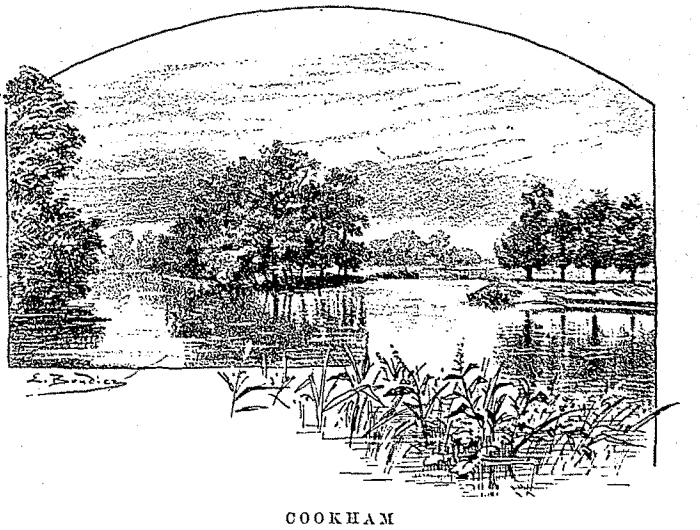
tones, que ne viennent égayer ni bois ni habitations remarquables. Chertsey et Staines, que l'on rencontre successivement, n'offrent que peu d'intérêt. Mais, à mesure qu'on approche de Windsor, la scène change, le fleuve reprend son gracieux aspect. Sur la rive droite, le parc de Windsor aux arbres séculaires forme un impénétrable rideau de verdure percé çà et là de trouées qui laissent apercevoir la masse colossale du château, dominé par l'énorme tour ronde. Dès qu'on a passé sous les murs du château, on arrive à Eton, dont le collège est célèbre. Presque en face d'Eton se trouvent le village de Clewer et le champ de courses de Windsor. Les deux côtés du fleuve sont bordés d'élégantes maisons de campagne, et au milieu s'élève Monkey Island (l'île des Singes), qui doit son nom à une série de tableaux dont est orné un pavillon de pêche appartenant autrefois au duc de Marlborough et maintenant transformé en hôtel. Bray est un ravissant village

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

situé sur la rive droite et où le propriétaire du *Daily Telegraph* s'est fait construire un cottage qui est une merveille d'élégance et de confort. A un mille environ se trouve Maidenhead, où un beau pont en briques, appartenant au *Great Western Railway,* est remarquable par la hardiesse de ses deux larges arches et l'écho qu'on y entend. La ville n'a pas de monuments et le seul charme de cet endroit est la beauté des sites qu'on y découvre, pour ainsi dire, à chaque pas. Un pont en pierre unit Maidenhead à Taplow, dont le château, *Taplow Court,* est une belle construction moderne renfermant une riche galerie de tableaux anciens, principalement de l'école italienne. On y remarque, entre autres, un *Mariage de sainte Catherine* du Titien, une *Sainte Famille* de Jules Romain, et quelques toiles de valeur dues à G. Poussin, à Canaletto et à Turner. Sur cette même rive et un peu plus loin s'élève le château princier de Cliveden, au duc de Westminster, situé sur une hauteur couverte d'arbres magnifiques et entouré d'un parc de toute beauté que l'on peut visiter lorsque le duc n'est pas au château. Ce coin de terre est d'ailleurs rempli de demeures seigneuriales qui peuvent donner une idée de ce que sont les *Country seats* des grandes familles aristocratiques. Tels sont *Dropmore,* l'habitation de l'honorable G. Fortescue, célèbre par les conifères que l'on voit dans le parc, et *Hedsor Park,* la superbe propriété de Lord Boston.

CHATEAU DE CLIVEDEN

Cookham est en face, sur la rive droite ; c'est un des endroits les plus connus et les plus fréquentés des bords de la Tamise ; le paysage y est admirable et explique suffisamment la vogue de ce joli petit village.



COOKHAM

Deux milles plus loin, on arrive à Great Marlow, où se trouve le château de *Bisham Abbey* entouré d'un de ces beaux parcs comme il ne s'en trouve qu'en Angleterre. Bisham Abbey qui, au XIV^e^ siècle, appartenait aux Templiers, fut plus tard donné par

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Henry VIII à Anne de Clèves, sa femme, lorsqu'il l'eut répudiée. Ce château, d'architecture dite Tudor, est excessivement remarquable, ainsi que la vieille église normande qui en dépend ; il est aujourd'hui la propriété de M. Vansittart.

Les bords de la Tamise, malheureusement trop peu connus des étrangers, offrent un panorama des plus pittoresques, des plus ravissants qu'il soit possible d'imaginer. On ne saurait trop insister sur le charme exquis de ces endroits délicieux, enfouis dans la verdure, de ces parcs, de ces jardins entretenus avec ce soin et cet amour de la nature particuliers à la race anglo-saxonne. C'est une série de surprises, une Angleterre inconnue que l'on découvre et qui vaut mieux mille fois que la foule des localités classiques et rebattues dont on se fatigue si vite et qui, toujours prônées, paraissent, la plupart du temps, inférieures à l'idée qu'on s'en était faite. Ici, au contraire, la réalité l'emporte sur tout ce qu'on peut concevoir et aucune description ne peut rendre l'impression de fraîcheur, d'étonnement et d'admiration que fait naître une excursion sur la Tamise de Londres à Great Marlow ou mieux encore à Oxford.

BISHAM ABBEY.

Cependant cette excursion ne peut se faire par eau que dans la belle saison, et encore à certaines époques seulement trouve-t-on un service de bateaux organisé. Mais, comme la plupart des localités dont nous avons parlé sont desservies par le réseau des chemins de fer suburbains qui entoure Londres, il est facile de visiter les bords de la Tamise d'un bout de l'année à l'autre, pourvu qu'on dispose de quelques jours et que le temps soit favorable.

II

GREENWICH ET WOOLWICH

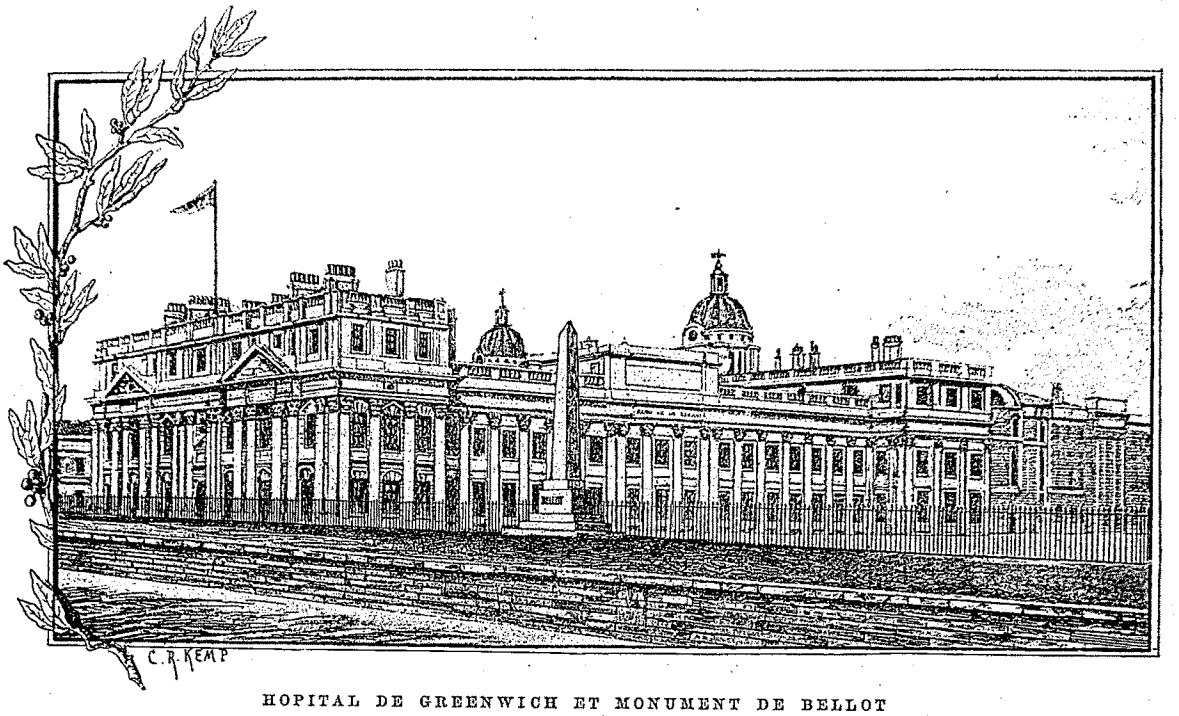
De même que tout Anglais se croit obligé d'aller passer une journée à Versailles, tout Français de passage en Angleterre ne saurait manquer de visiter Greenwich, Windsor et le palais de Cristal, tant on est accoutumé à les considérer comme faisant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

partie de Londres. Aussi ne peut-on, dans un ouvrage comme celui-ci, se dispenser de leur consacrer un chapitre spécial.

Greenwich, que l'on visite, en général, avant tout autre endroit des environs, est officiellement une ville à part, jouissant d'une organisation municipale et politique qui lui est propre ; en réalité, c'est une partie de Londres, la ville pieuvre qui chaque année absorbe quelques bourgs et quelques milliers d'habitants de plus, et qui englobera un jour Gravesend à l'est et Windsor à l'ouest.

A part le cab, il y a trois moyens de transport différents pour aller de Londres à Greenwich : le chemin de fer partant de Charing Cross ou de Cannon Street, le tramway



HOPITAL DE GREENWICH ET MONUMENT DE BELLOT

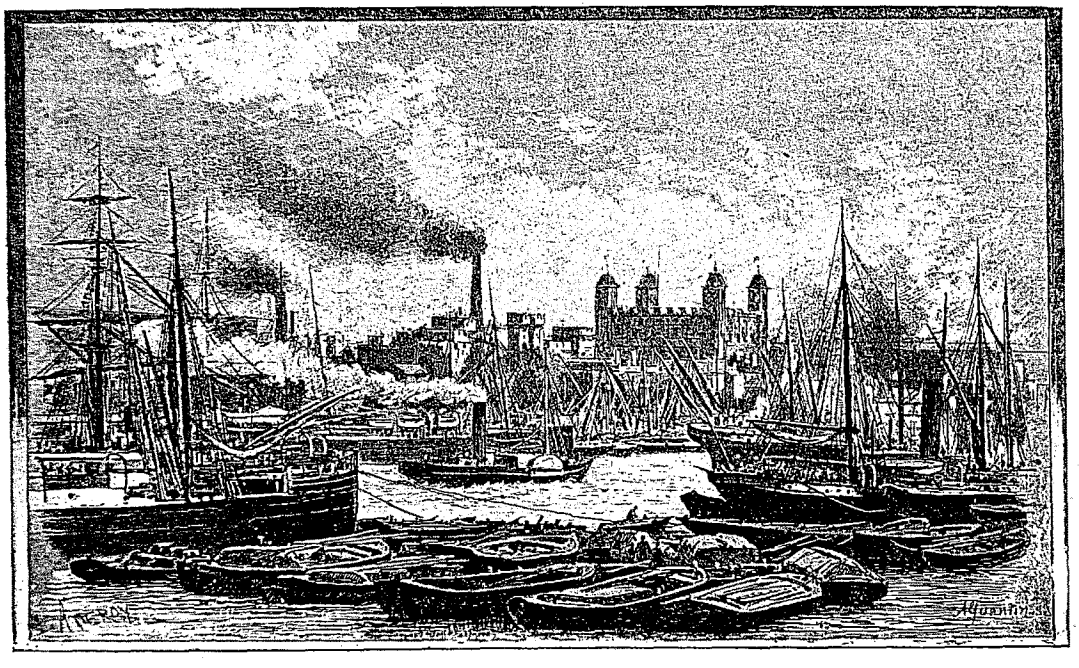
que l'on prend au pont de Westminster ou à celui de Blackfriars (rive droite), et enfin le bateau qui part de Westminster toutes les demi-heures en s'arrêtant et prenant des voyageurs à toutes les stations intermédiaires. Cette dernière route, plus longue que les autres, est de beaucoup la plus intéressante et la plus pittoresque.

Partant de Westminster, on a à gauche le quai ou *Thames Embankment,* magnifique promenade plantée d'arbres, qui s'étend jusqu'au pont de Blackfriars. Si la marée descend, le bateau file lestement entre les deux rives en passant successivement devant la station de Charing Cross, la porte du bord de l'eau de *York House,* au milieu des jardins qui ornent cette partie du quai, et l'obélisque que gardent deux sphinx en bronze. Après avoir passé sous les arches du pont de Waterloo, qui traverse la partie la plus large de la Tamise, on découvre la belle façade du palais Somerset, à laquelle font suite les jardins du Temple. On est alors en pleine Cité, comme l'indiquent suffisamment les innombrables flèches d'églises que domine de toute sa hauteur l'imposante masse du dôme de Saint-Paul ; une deuxième édition du pont de Charing

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Cross s'offre alors à la vue, c'est celui de Cannon Street, derrière lequel s'allonge le dernier pont de la Tamise, *London Bridge.*

Dès qu'on a passé celui-ci, l'aspect change ; aux bateaux-mouches succèdent les grands bâtiments amarrés au milieu du fleuve et entre lesquels le petit bateau de Greenwich va se frayer rapidement un passage. On n'a que le temps de jeter un coup d'œil sur le marché au poisson de Billingsgate, derrière lequel s'élève la flèche du marché au charbon de terre, avant d'arriver aux bâtiments de la Douane, *Custom House,* et à la Tour de Londres dont les massives murailles et les hautes tours se profilent sur le ciel gris. Le bateau passe ensuite devant les docks de Sainte-Catherine, entourés



LA TAMISE ET LA TOUR DE LONDRES

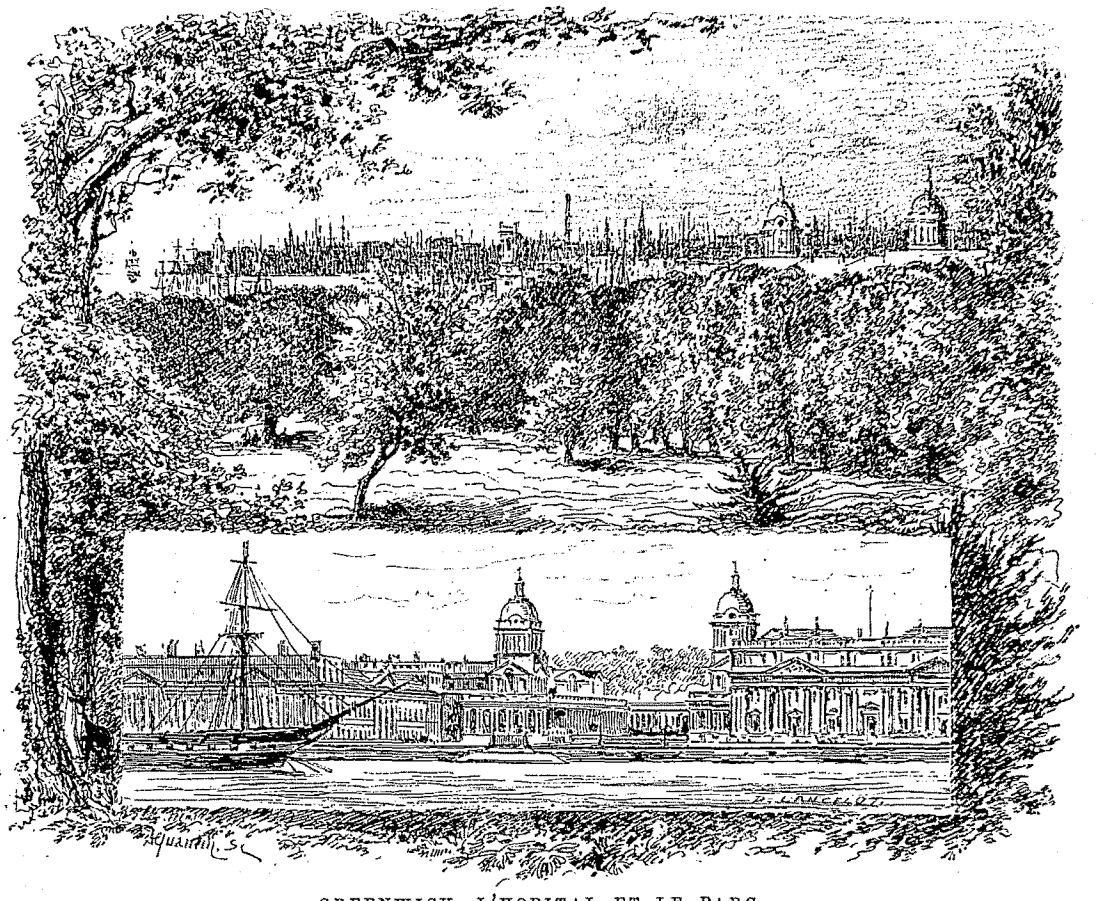
de magasins que dépassent les mâtures des vaisseaux, et les London Docks dont l'entrée se trouve presque exactement au-dessus du tunnel ; en face s'étendent les immenses bassins des Commercial Docks. Ici le fleuve décrit une brusque courbe ; la langue de terre qu'il contourne s'appelle l'île des Chiens, *Isle of Dogs ;* l'énorme entrepôt qui lui fait face est le marché à la viande, *Metropolitan Meat Market.* A peu de distance de là, le bateau s'arrête devant un vaste bâtiment à majestueuse façade qui se détache nettement en blanc sur le fond sombre formé par une colline couverte de beaux arbres touffus que domine un observatoire ; c'est Greenwich.

En débarquant, on se trouve en face de l'hôpital de Greenwich, aujourd'hui transformé en école navale ; le mot hôpital ne doit pas être pris ici dans le sens qui lui est généralement attribué, car *Greenwich Hospital* était l'hôtel des invalides de la marine anglaise et non un hospice de malades. Depuis 1871, les invalides, au lieu d'être logés et entretenus dans l'hôtel, reçoivent une pension qui suffit amplement à leurs besoins. Greenwich Hospital se compose de quatre corps de bâtiments reliés par des colonnades et séparés du fleuve par une belle terrasse. A l'une des extrémités de cette terrasse, un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

obélisque en granit a été élevé à la mémoire du lieutenant Bellot, de la marine française, qui trouva la mort dans une des expéditions envoyées à la recherche de Sir John Franklin.

Deux des quatre pavillons font saillie et la cour qu'ils entourent est ornée d'une statue en marbre représentant George II en costume romain. Il y a, en Angleterre, peu de monuments de la valeur de Greenwich, dont l'aspect est vraiment remarquable; les deux pavillons, surmontés chacun d'un dôme, qui s'élèvent à l'angle intérieur des deux

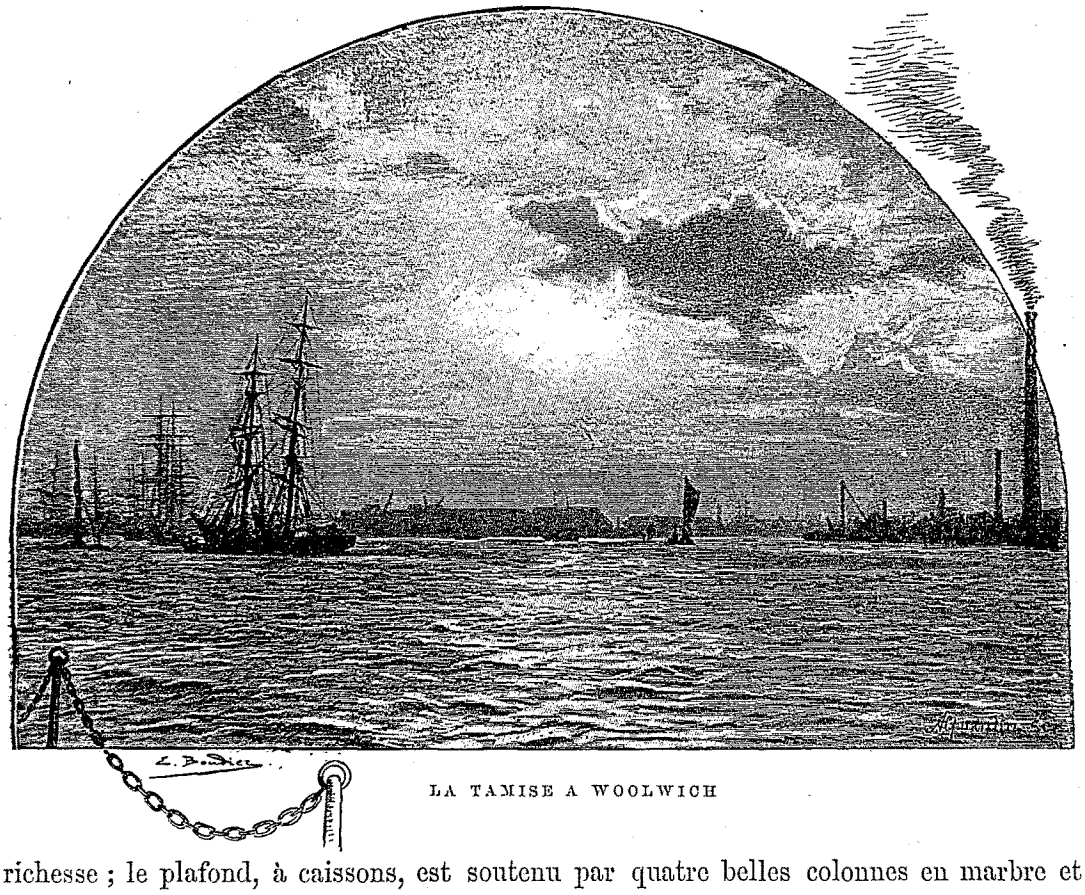


GREENWICH, L'HOPITAL ET LE PARC

ailes et la colonnade qui les relie aux autres constructions donnent à l'ensemble de ces édifices une unité, une harmonie d'un grand charme. C'est dans l'aile du sud-ouest, à droite, que se trouve le *Painted Hall;* on y pénètre par une entrée située au-dessous de l'une des deux coupoles. Cette salle, qui servait autrefois de réfectoire, a été, il y a près d'un siècle, transformée en galerie de tableaux représentant les hauts faits de la marine anglaise et de portraits de ses illustres marins. Le plafond, œuvre de Thornhill, représente l'apothéose de la reine Anne, et les quatre allégories qui l'entourent symbolisent les quatre parties du monde. Le panneau du fond se compose d'un groupe de portraits dont la figure principale est celle du roi George I^{er}; on aperçoit dans le lointain le dôme de Saint-Paul élevé sous le règne de ce monarque, et au premier plan de la composition le peintre s'est représenté lui-même. Thornhill a été payé à raison de 75 francs le mètre carré pour le plafond et de 25 francs pour les peintures murales ; que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

diraient nos artistes modernes, si de telles propositions leur étaient faites ? Les toiles les plus importantes que renferme cette galerie sont *la Mort du capitaine Cook,* par Zoffany, la *Bataille de Trafalgar,* par Turner, et un beau tableau de Loutherbourg représentant la bataille du 1er juin 1794, où périt si héroïquement le vaisseau *le Vengeur*. Au fond de la salle se trouve une petite chambre appelée *Nelson room,* où l'on conserve précieusement les reliques du grand marin anglais. Le bâtiment qui fait face au Painted Hall est la chapelle. Elle est ornée de sculptures, de tableaux et d'ornements d'une grande



LA TAMISE A WOOLWICH

richesse ; le plafond, à caissons, est soutenu par quatre belles colonnes en marbre et décoré avec beaucoup de goût.

Derrière l'hôpital s'étend le parc, qui couvre une colline couronnée par l'observatoire de Greenwich, dont le méridien sert à compter les degrés de longitude en Angleterre et dans les colonies anglaises ; par rapport à Greenwich, Paris se trouve à 2° 20′ 15″ de longitude Est.

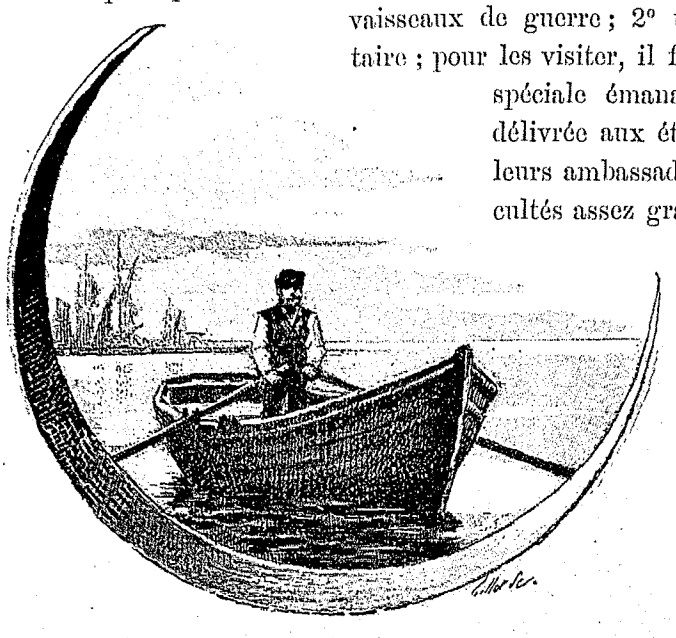
Greenwich est, à cause de sa proximité de Londres et de la facilité des communications, un des lieux de promenade les plus fréquentés ; il y a d'excellents hôtels et restaurants et, chaque année, les ministres dînent ensemble à Greenwich, à la fin de la session parlementaire ; cette petite agape s'appelle le *Ministerial Dinner*.

Woolwich, situé à quelques milles plus bas et sur la même rive, doit son importance aux établissements militaires qui y sont installés. C'est à Woolwich que se trouve l'école d'artillerie et du génie appelée *Royal Military Academy,* qui correspond à nos écoles polytechnique et d'application, et d'où sortent les officiers des armes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

spéciales. L'école est un bâtiment en forme de château qui n'a rien de remarquable ; devant l'entrée, un monument fort simple a été récemment élevé à la mémoire du prince impérial, ancien élève de l'école, tué en Zoulouland en 1879.

Les principaux bâtiments de l'État sont : 1° un chantier de construction pour les vaisseaux de guerre ; 2° un arsenal ; 3° un musée militaire ; pour les visiter, il faut être muni d'une permission spéciale émanant du *War Office,* qui n'est délivrée aux étrangers que sur la demande de leurs ambassadeurs, et encore après des difficultés assez grandes.



BATELIER DE LA TAMISE

L'arsenal royal est un établissement très considérable où se font tous les travaux relatifs au matériel de guerre ; en temps de paix, on y emploie plus de 6,000 ouvriers ; mais dans certains moments, en 1878 par exemple, alors qu'on redoutait une guerre avec la Russie et en 1882, pendant l'expédition d'Égypte, ce nombre était doublé. Un des ateliers dépendant du laboratoire contient 500 tours et 1,200 hommes peuvent y travailler à l'aise.

La caserne d'artillerie, le champ de manœuvres et le polygone méritent l'attention des visiteurs, ainsi que la Rotonde, musée militaire où le public est admis tous les jours, de 10 heures du matin à la tombée de la nuit.

III

LE CHATEAU DE WINDSOR. — ETON

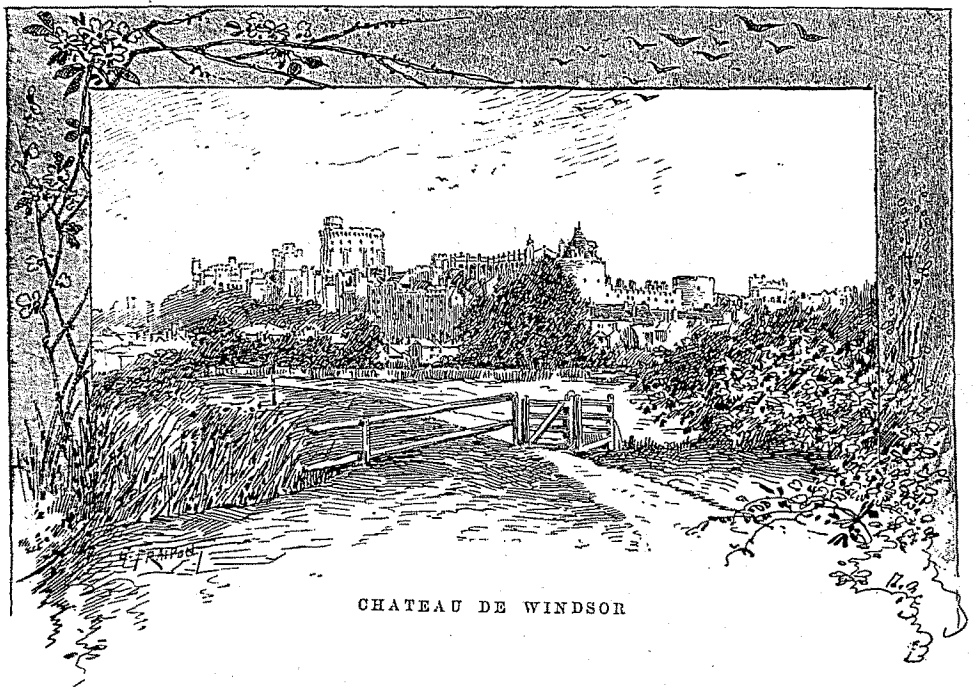
On se rend de Londres à Windsor, soit par le South Western Railway, soit par le Great Western Railway ; cette dernière route est préférable, car la station d'arrivée se trouve en face de l'entrée du château.

Le château de Windsor, admirablement situé sur une colline en pente douce, a la forme d'un carré long séparé en deux parties presque égales par la Tour Ronde, énorme donjon de 30 mètres de diamètre qui domine tous les bâtiments environnants. Commencé sous le règne de Guillaume le Conquérant, agrandi et embelli par tous les souverains qui depuis huit siècles se sont succédé sur le trône d'Angleterre, le château de Windsor

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

résume et symbolise l'histoire de la nation anglaise. Il y a des palais plus somptueux peut-être, d'une architecture plus pure, mais il n'en est pas un qui soit plus souverainement imposant. C'est bien, dans sa magnificence royale, la demeure qui convient aux représentants de cette vieille monarchie anglaise, aussi solidement établie sur la constitution britannique que le château sur ses colossales assises de pierre.

C'est, nous l'avons dit, Guillaume le Conquérant qui a fondé Windsor, comme il a fait construire la Tour de Londres. Séduit par la situation pittoresque de cet endroit dont le nom actuel est une corruption du saxon *Windleshora,* rive sinueuse, il obligea les moines de Westminster, qui en étaient propriétaires, à le lui céder et leur donna, en échange, des terres situées en Essex; puis il y fit élever des constructions qui ont disparu



CHATEAU DE WINDSOR

aujourd'hui. Henry Ier et Henry III y firent des agrandissements considérables et Édouard III y naquit en 1312, d'où le surnom d'Édouard de Windsor qui lui a été donné. Ce prince confia à William de Wykeham, évêque de Winchester, la direction des travaux, et c'est sous les ordres de ce prélat que fut élevée la première chapelle de Saint-George. Édouard III y fonda, en 1349, l'ordre de la Jarretière, dont la devise : *Honni soit qui mal y pense,* est aussi connue que son origine l'est peu, car, aujourd'hui encore, la lumière n'est pas faite sur ce problème historique.

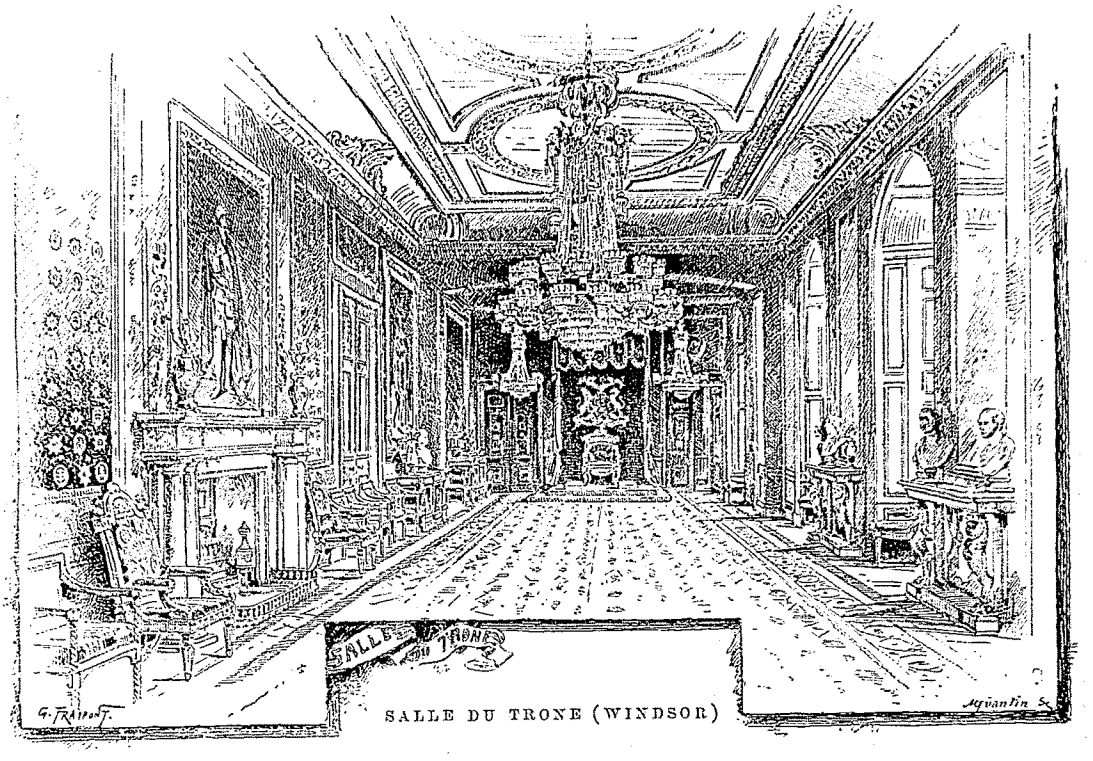
Sous le règne de Richard II, on travaille encore à la chapelle de Saint-George et c'est Chaucer, le père de la poésie anglaise, qui y dirige les travaux et reçoit pour sa peine deux shillings par jour. Mais la chapelle actuelle, élevée sur l'emplacement de l'ancienne, n'a été commencée que sous Édouard IV. L'architecte était Richard Beauchamp, évêque de Salisbury, qui, à sa mort, fut remplacé par Reginald Bray. Elizabeth, elle aussi, agrandit le château et fit construire les superbes terrasses qui sont d'un si bel effet. Cromwell, qui parfois habitait Windsor, n'y fit point travailler; mais, sous Charles II, Sir C. Wren, qui semble avoir construit ou remanié la moitié des monuments de l'An-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gleterre, y fit exécuter d'importants travaux. Enfin, sous George IV, l'architecte Wyatt fut chargé de donner au château un aspect plus moderne; ce qu'il fit de son mieux moyennant une vingtaine de millions. Actuellement on y travaille encore, notamment à la chapelle de Saint-George, dont le grand perron date de ces dernières années.

La reine Victoria affectionne cette résidence, où elle a passé les plus heureuses années de sa vie ; peu de souverains anglais y ont fait d'aussi longs séjours. Contrairement à ses prédécesseurs, qui passaient à Londres la plus grande partie de l'année, elle ne fait dans sa capitale que de courtes et rares apparitions.

Pour visiter le château de Windsor, il faut préalablement se munir de billets déli-



SALLE DU TRONE (WINDSOR)

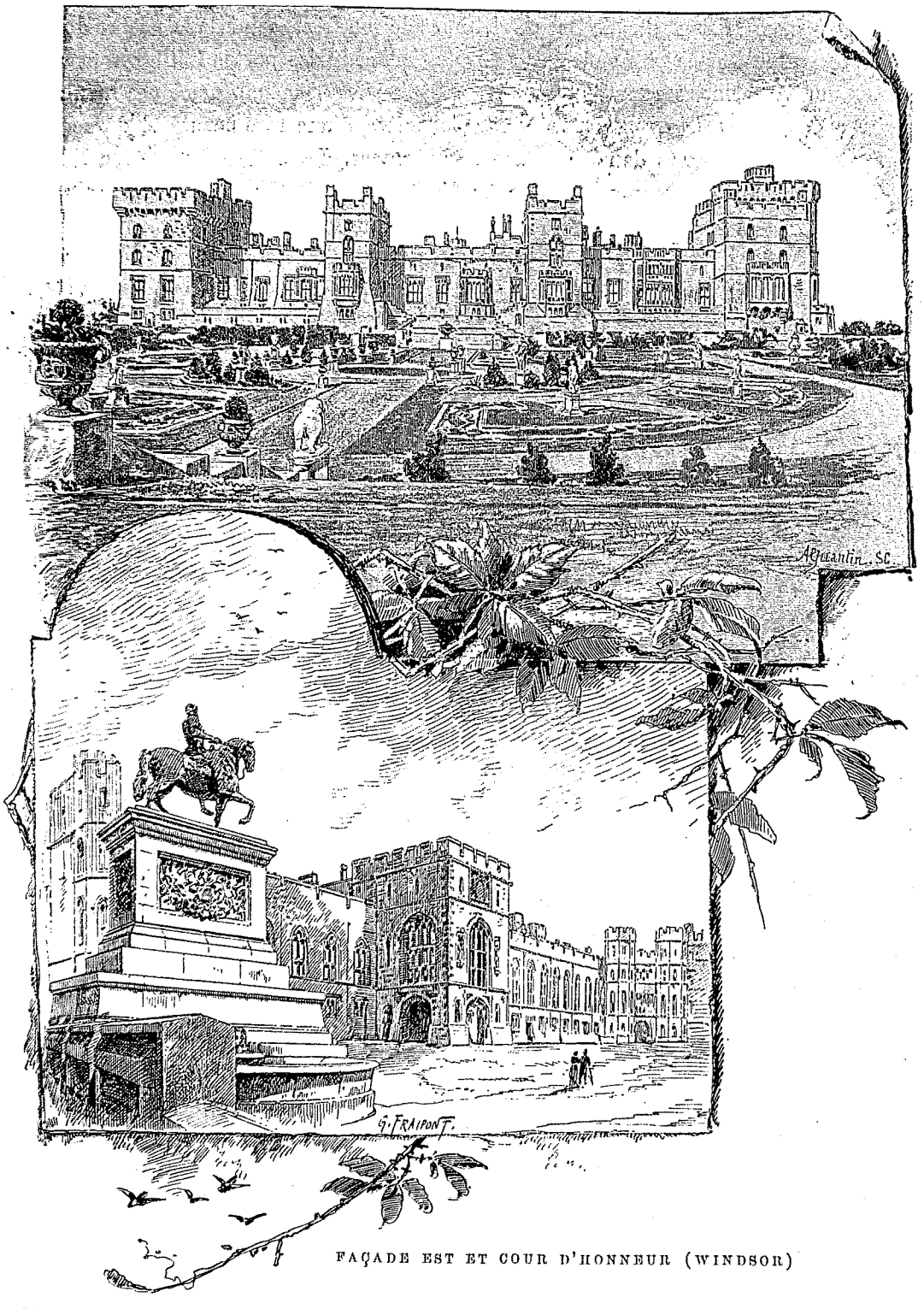
vrés gratuitement à Londres ou à la librairie Collier, à Windsor même ; on ne peut cependant le voir que lorsque la reine n'y habite pas, et de 11 heures à 4 heures seulement. On doit choisir de préférence le jeudi et le vendredi, qui sont les seuls jours de la semaine où il soit possible de voir la chapelle de Saint-George et les appartements.

Comme à la Tour de Londres, on parcourt par escouades et sous la conduite d'un gardien les salles principales du palais, que l'on a à peine le temps d'examiner, tant le brave homme semble pressé d'en finir. Il est fâcheux qu'on ne permette pas aux visiteurs de séjourner un peu plus longtemps dans chaque salle ; car lorsqu'après en avoir traversé une dizaine on se retrouve tout à coup dans une des cours du château, on n'a emporté de cette course rapide qu'une impression des plus vagues et un mal de tête assez corsé.

La visite commence par ce qu'on appelle la *Queen's Audience Chamber,* ou salle d'audience, où l'on remarque un fort beau plafond peint par Verrio et, sur les murs, trois

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

magnifiques tapisseries des Gobelins représentant l'histoire d'Esther, ainsi que quelques



FAÇADE EST ET COUR D'HONNEUR (WINDSOR)

tableaux, parmi lesquels un portrait de Marie Stuart par Clouet, dont le cadre a été sculpté par Gibbons. On passe ensuite dans la salle de Van Dyck, *Van Dyck Room,* ainsi nommée

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

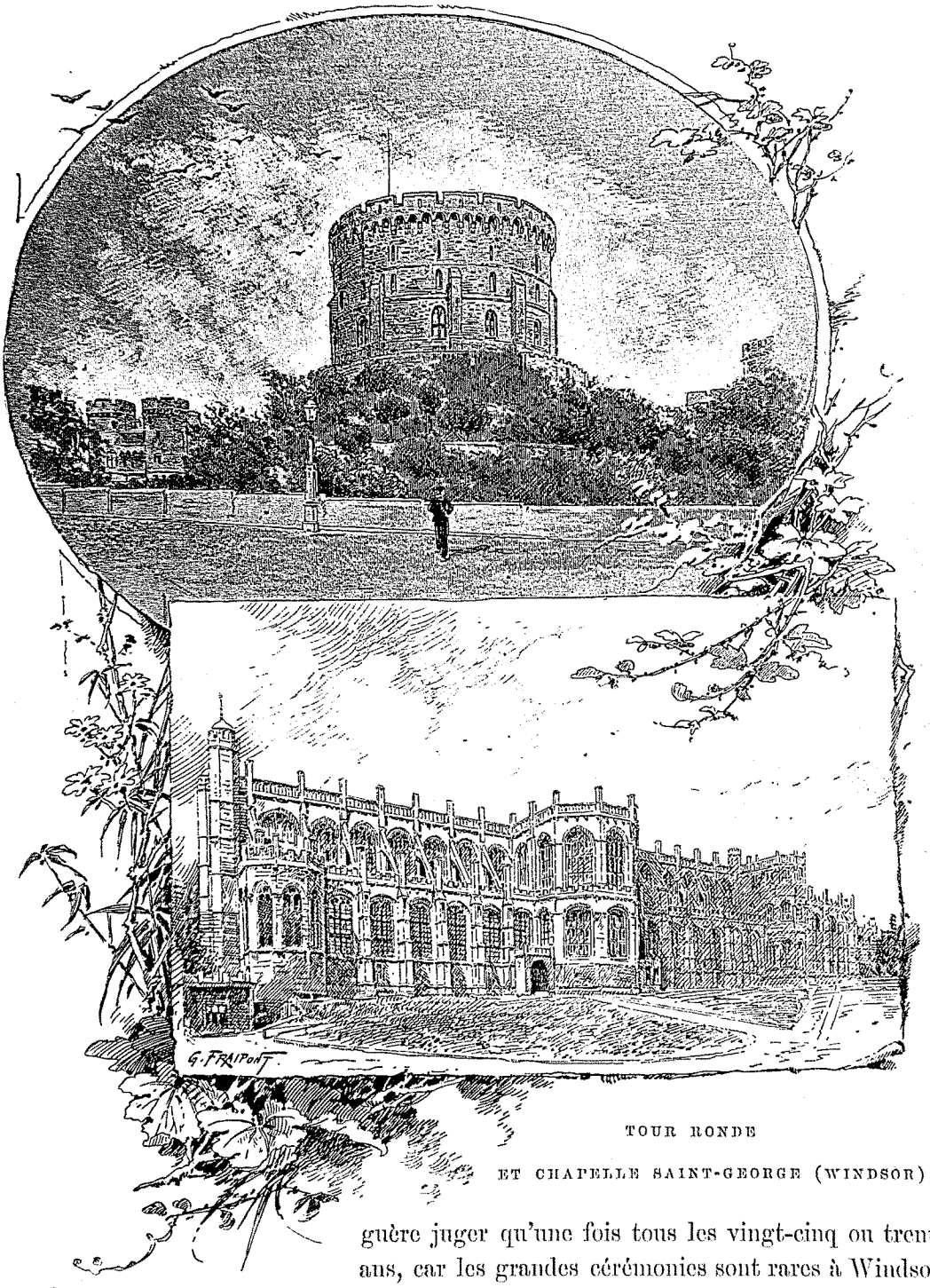
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exhibris.com - Renseignements : contact@exhibris.com -

à cause des vingt et une toiles par cet artiste dont ses murs sont ornés ; cette salle renferme, outre le célèbre portrait de Charles Ier à cheval, celui de la reine Henriette-Marie, ceux de George Villiers, duc de Buckingham, et de son frère, celui de la célèbre duchesse de Richmond, ceux des trois enfants de Charles Ier, ceux des poètes Killigrew et Carew, réunis sur la même toile, et celui de Van Dyck par lui-même. Quelques meubles du XVIIIe siècle, ornés de bronzes ciselés par Gouthière, d'une rare beauté et d'une valeur inestimable, sont placés dans le même appartement. La salle suivante, ou salon de Zuccarelli, renferme, comme son nom l'indique, une collection de tableaux dus à ce peintre. Après avoir traversé un vestibule et le grand escalier, où se trouve une statue

SALON DE WATERLOO (WINDSOR)

colossale de George IV, par Chantrey, on arrive au salon dit *Waterloo Chamber,* éclairé par le haut, et que l'on a comparé, non sans quelque raison, à la cabine d'un vaisseau. Il est orné de portraits dont le moins réussi est celui du duc de Wellington. Vient ensuite la salle du Trône, *Presence Chamber,* meublée dans le style Louis XIV et ornée de lustres qui rappellent ceux de Versailles ; les murs sont tendus de tapisseries des Gobelins représentant l'histoire de Jason et de Médée. Le grand vase en malachite, placé au bout de la salle, a été donné à la reine Victoria par l'empereur Nicolas ; il n'est d'ailleurs remarquable que par ses dimensions. On passe de là dans la salle des banquets ou *Saint-George's Hall,* beaucoup trop longue et trop étroite (elle n'a que 10 mètres de largeur sur 60 de longueur), dont les murs sont formés de panneaux en chêne sculpté de style gothique, et ornés des portraits des souverains anglais, depuis Jacques Ier jusqu'à George IV. Au-dessus de ces tableaux sont suspendues les bannières des premiers chevaliers de la Jarretière.

L'aspect général de cette salle est sombre et désagréable ; mais il paraît que les jours de gala et à la lumière l'effet en est splendide; malheureusement, on n'en peut



TOUR RONDE

ET CHAPELLE SAINT-GEORGE (WINDSOR)

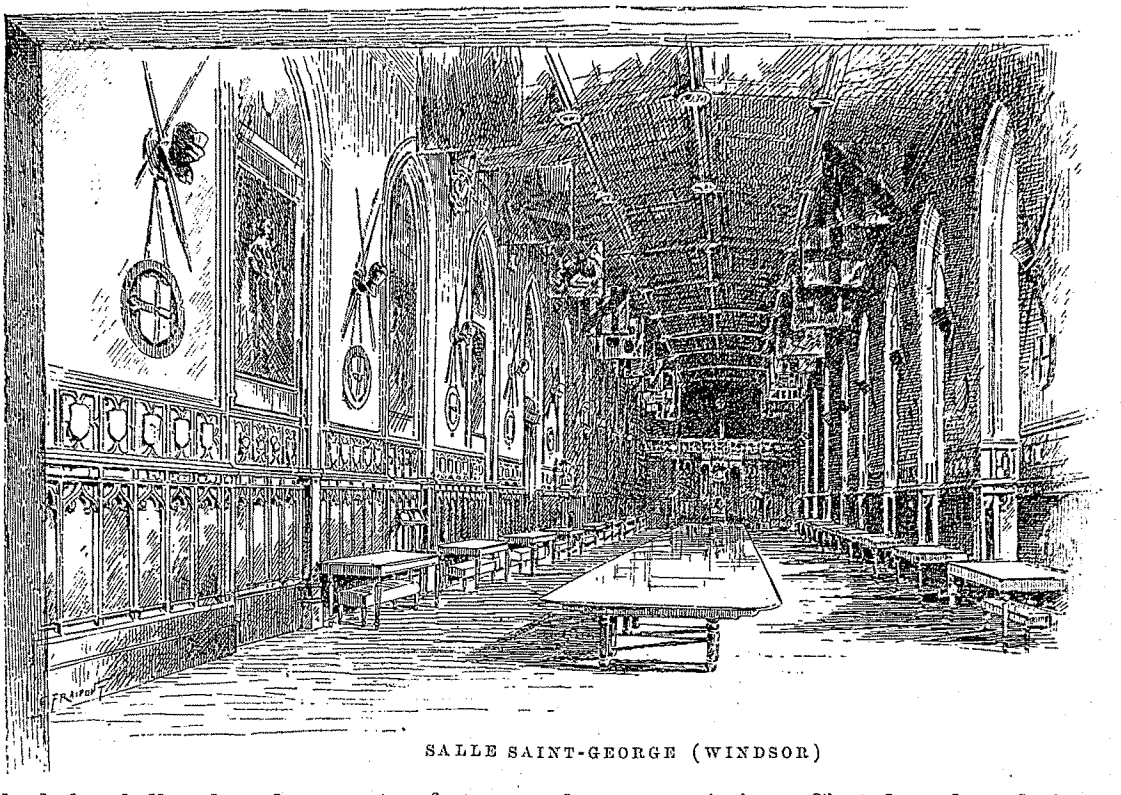
guère juger qu'une fois tous les vingt-cinq ou trente ans, car les grandes cérémonies sont rares à Windsor.

On termine par la salle des Gardes, *Guard Chamber,* où se trouvent des panoplies disposées avec goût. Près de la fenêtre, on remarque un buste de Nelson auquel un fragment du mât de son vieux vaisseau, le *Victory,* sert de piédestal, quatre petits canons

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pris à Tippoo Sahib, et au-dessus des bustes du célèbre duc de Marlborough et du duc de Wellington, deux petits drapeaux que leurs descendants sont obligés de renouveler chaque année, sous peine de se voir reprendre les domaines qui leur ont été donnés, au premier, après Malplaquet, au second, après Waterloo. Au-dessus de la cheminée, on admire le magnifique bouclier incrusté d'or, offert par François Ier à Henry VIII, au Camp du drap d'or, et attribué à Benvenuto Cellini. Le château de Windsor renferme aussi de très belles toiles par Rubens, Rembrandt, Lely, Andrea del Sarto et différents peintres anglais du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle.

Quant aux appartements particuliers, on ne peut les visiter que sur un ordre du



SALLE SAINT-GEORGE (WINDSOR)

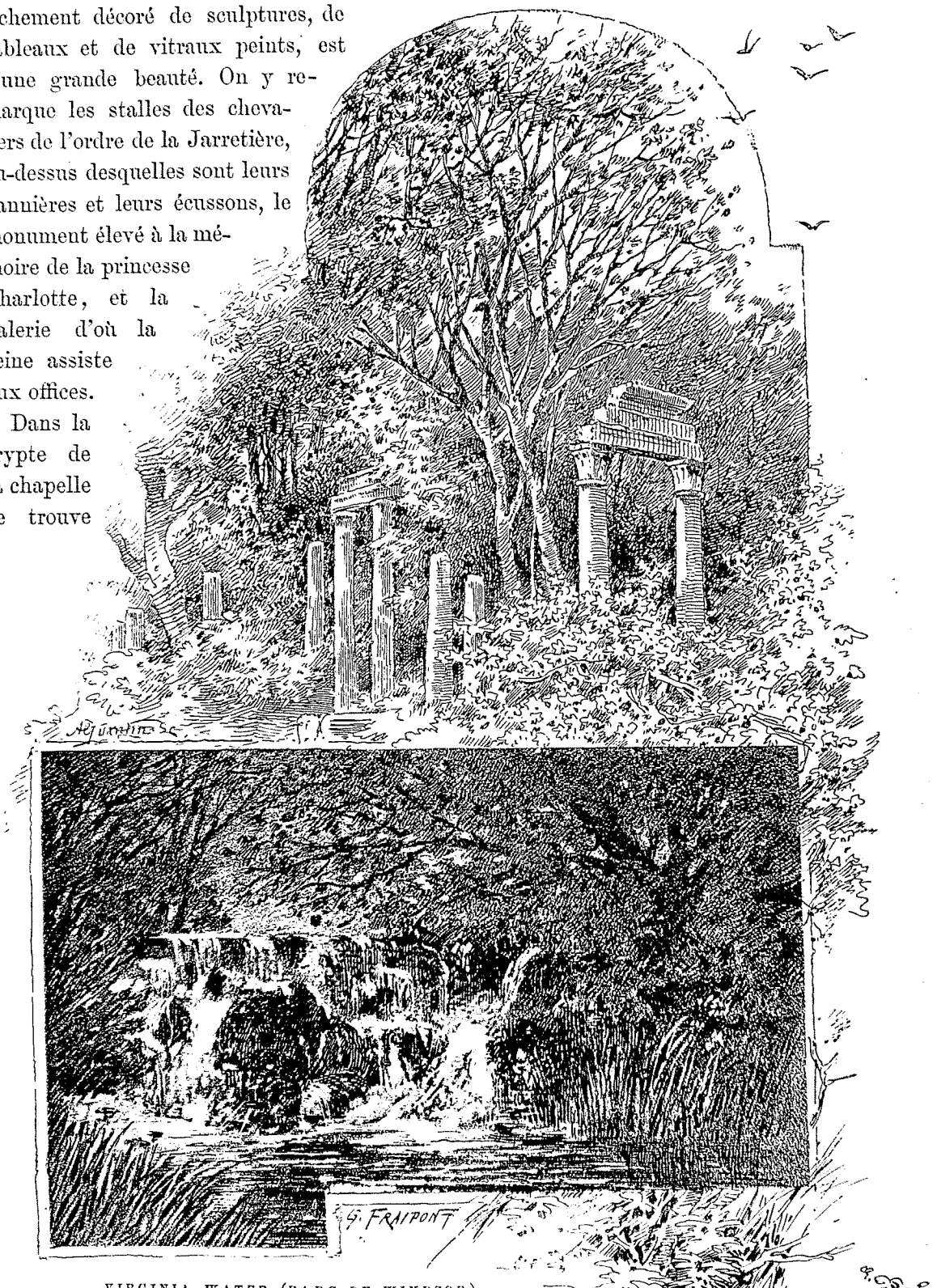
lord-chambellan, lequel se montre fort avare de ces permissions. C'est dans la galerie faisant partie des appartements réservés, appelée *Grand Corridor,* que se trouve l'incomparable collection de porcelaines de Sèvres, bien connue des amateurs de céramique, et dont la valeur est prodigieuse, ainsi qu'un grand nombre d'objets d'art, bronzes, statues, tableaux, etc. Les trois salons réservés sont : le salon blanc, le salon vert et le salon rouge ; le premier contient d'admirables meubles datant du XVIIIe siècle, ornés de plaques de porcelaines, de mosaïques et de bronzes d'un art et d'un goût exquis ; le salon vert renferme le fameux service en pâte tendre bleu de roi, fait pour Louis XVI et acheté plus tard par George IV ; le salon rouge est un luxueux appartement où se réunissent les personnes de la suite.

Après avoir visité les terrasses qui entourent le château et fait l'ascension de la Tour Ronde, d'où l'on découvre une vue magnifique, on se rend à la chapelle de Saint-George. Cette chapelle est un chef-d'œuvre d'architecture ogivale ; l'intérieur surtout,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

richement décoré de sculptures, de tableaux et de vitraux peints, est d'une grande beauté. On y remarque les stalles des chevaliers de l'ordre de la Jarretière, au-dessus desquelles sont leurs bannières et leurs écussons, le monument élevé à la mémoire de la princesse Charlotte, et la galerie d'où la reine assiste aux offices.

Dans la crypte de la chapelle se trouve



VIRGINIA WATER (PARC DE WINDSOR)

un caveau où reposent plusieurs autres membres de la famille royale.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le parc de Windsor se compose de deux parties : le petit parc, *Home Park,* et le grand parc, *Great Park,* reliés l'un à l'autre par une superbe avenue longue de 4,800 mètres, appelée *Long Walk,* au bout de laquelle est un monticule que couronne une statue équestre de George III. Ce parc, qui n'a pas moins de 800 hectares de superficie, renferme des sites d'une grande beauté et un lac d'une grande étendue, nommé *Virginia Water.* C'est sur cette jolie pièce d'eau que, dans

INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE SAINT-GEORGE (WINDSOR)

la belle saison, le prince de Galles aime à convier ses intimes à des fêtes aquatiques, après lesquelles un grand dîner réunit les invités dans un cottage situé sur les bords du lac. C'est dans le *Home Park,* à gauche de la Long Walk, que se trouve le mausolée élevé par la reine à la mémoire du prince Albert.

Le collège d'Eton est situé de l'autre côté de la Tamise, à quelques centaines de mètres du château. Il n'a rien de bien remarquable comme architecture ; mais c'est le premier collège de l'Angleterre, ou tout au moins le plus aristocratique et le plus coûteux. Suivant la mode anglaise, les élèves sont logés chez les professeurs et les bâtiments

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du collège ne servent qu'aux classes. Il y a à Eton environ 600 élèves, auxquels on donne le nom d'*oppidans,* qui s'y préparent aux universités; il paraît même que l'édu-

FROGMORE (PARC DE WINDSOR)

cation classique y laisse quelque peu à désirer ; mais, en revanche, comme canotiers et joueurs de *cricket,* les jeunes *Etonians* sont sans rivaux.

IV

HAMPTON COURT, RICHMOND, KEW

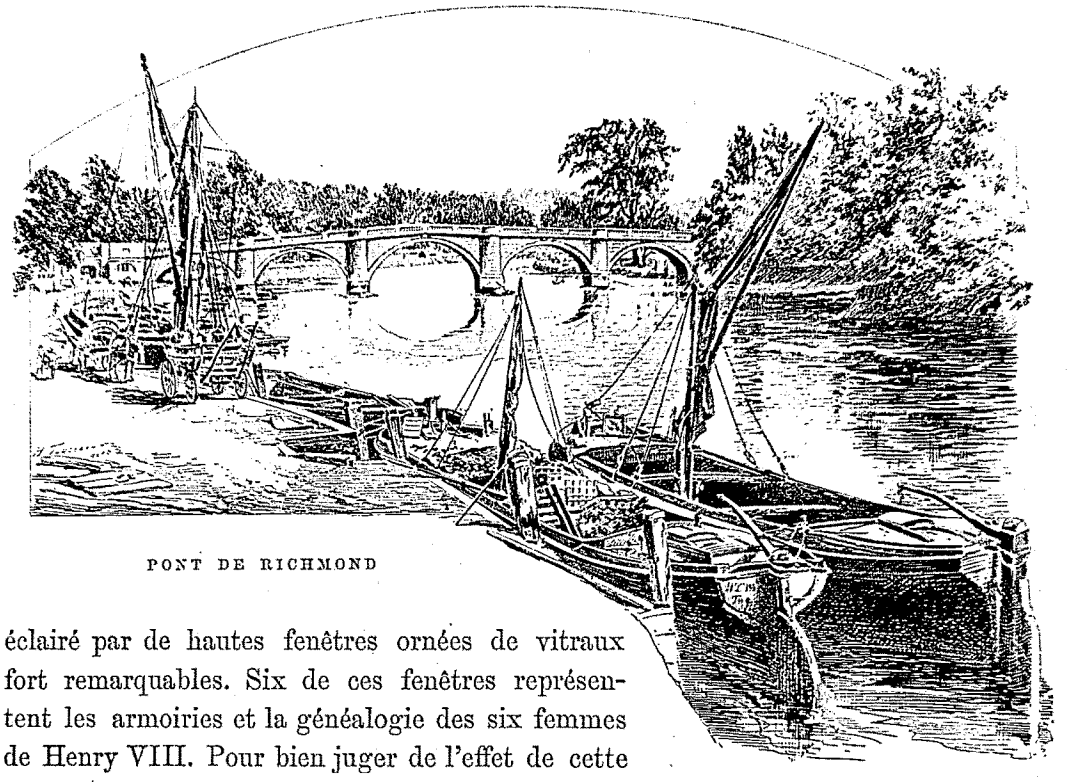
Le palais de Hampton Court, *Hampton Court Palace,* est à 45 minutes de Londres par le South Western Railway (Waterloo Station), dont la station de East Moulsey dessert aussi Hampton Court, qui se trouve de l'autre côté du fleuve. Le palais, construit par le cardinal Wolsey en 1515, et par lui offert quelques années plus tard à son maître Henry VIII, a subi d'importants remaniements ; la façade donnant sur les jardins a été ajoutée par Wren, et du palais original il ne reste que les bâtiments qui entourent la première et la seconde cour et la grande salle, *Great Hall,* à laquelle une intelligente restauration a rendu sa beauté première.

Après avoir servi de résidence à plusieurs rois d'Angleterre, et en dernier lieu à George II, le palais de Hampton Court n'est plus aujourd'hui qu'un musée de peinture. Cependant une partie des bâtiments a été convertie en appartements où sont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

logés gratuitement, en récompense de leurs services, d'anciens officiers et fonctionnaires sans fortune.

On entre à Hampton Court par la porte ouest, où se trouve une caserne de cavalerie ; au bout d'une avenue se présente le palais ; une large voûte donne accès dans la première cour, à l'angle gauche de laquelle un perron conduit à la grande salle. C'est une magnifique nef de style gothique, dont les proportions grandioses et la riche décoration font une véritable merveille. Le toit, délicatement sculpté, où se répètent les armes du roi Henry VIII, a 20 mètres de hauteur. Il est supporté par d'élégants arcs-boutants, dans le genre de ceux de Westminster Hall. Le Great Hall est



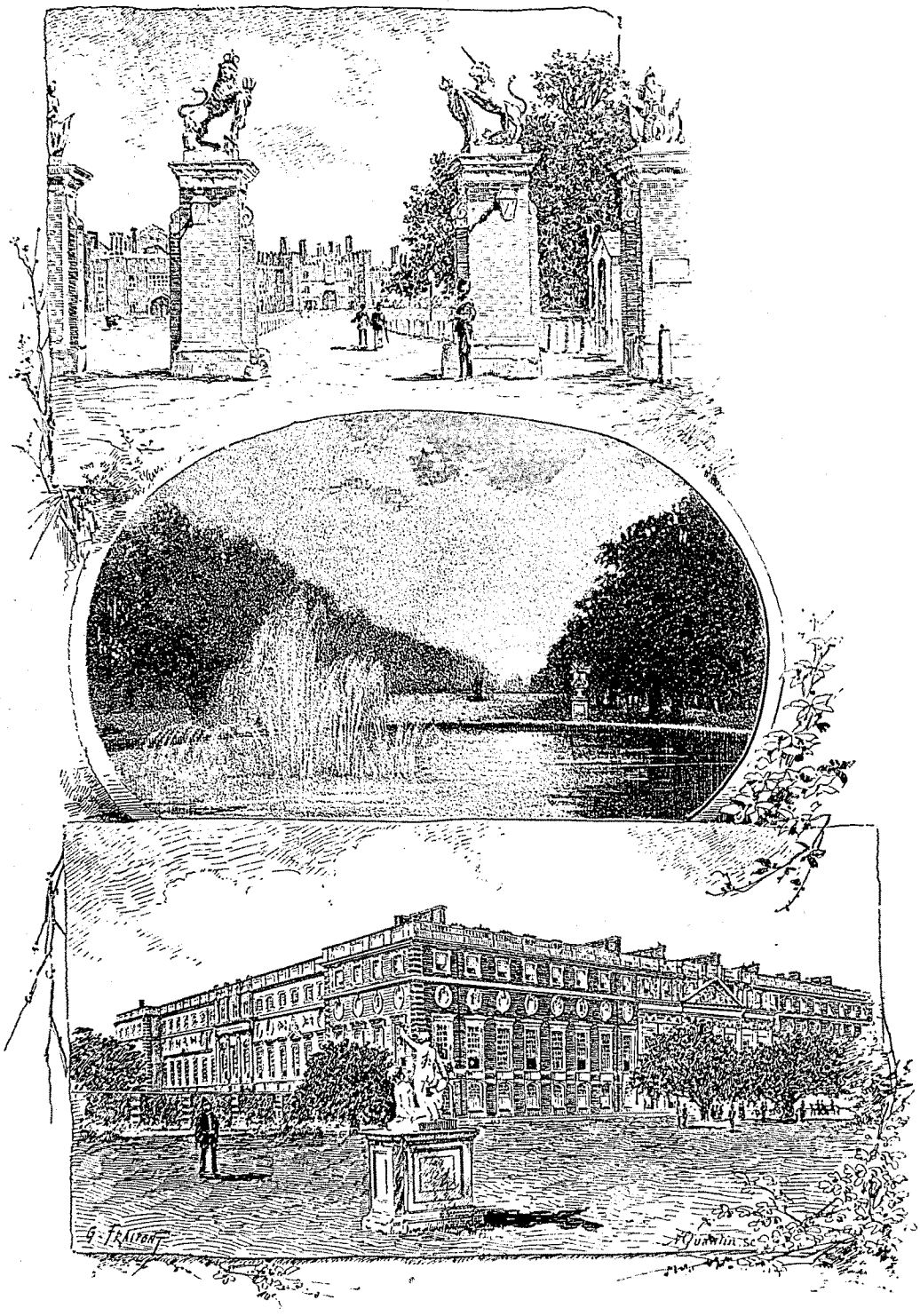
PONT DE RICHMOND

éclairé par de hautes fenêtres ornées de vitraux fort remarquables. Six de ces fenêtres représentent les armoiries et la généalogie des six femmes de Henry VIII. Pour bien juger de l'effet de cette superbe salle, il faut se placer au-dessous de la fenêtre en saillie, dont les vitraux représentent les armes de ce roi et celles de Wolsey et de Jane Seymour. Les tapisseries qui ornent les murailles représentent l'histoire d'Abraham ; elles sont rangées par ordre, la première est à gauche en entrant.

On arrive aux galeries de tableaux et aux appartements par un grand escalier décoré de peintures allégoriques par Verrio ; on se trouve alors au commencement d'une enfilade de pièces — il y en a plus de vingt — où sont disposées un millier de toiles dont la plupart ont une valeur artistique réelle. Un règlement assez curieux veut qu'une fois entré, on ne puisse retourner sur ses pas ; il faut aller jusqu'au bout ; aussi est-ce avec un vif plaisir qu'on se trouve dans les jardins admirablement entretenus qui s'étendent à l'est du palais. Parmi les curiosités du jardin de Hampton Court, il faut citer le labyrinthe et la treille *(Vine)*, composée d'un unique cep planté en 1768, sur lequel, en certaines années, on a compté jusqu'à 2,500 grappes d'un excellent raisin

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

exclusivement réservé à la table royale. La porte des Lions, située près du labyrinthe,



HAMPTON COURT

conduit au parc dit *Bushy Park,* dont l'avenue de marronniers est réputée une des plus belles du monde ; un troupeau de daims courant en liberté ajoute au caractère champêtre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que les Anglais excellent à donner à tous leurs jardins, et qui en fait le principal charme.

Le palais de Hampton Court et les jardins sont ouverts toute l'année, excepté le vendredi et le jour de Noël, de 10 heures à la tombée de la nuit ; le dimanche, à partir de 2 heures seulement.

Richmond, jolie petite ville située sur les bords de la Tamise, à une demi-heure de Londres, est une des promenades favorites des Londoniens de toutes les classes, qui aiment à y respirer l'air pur et à y faire des pique-niques dans le parc, ou des dîners somptueux au célèbre *Star and Garter Hotel,* dont la renommée égale celle du Pavillon

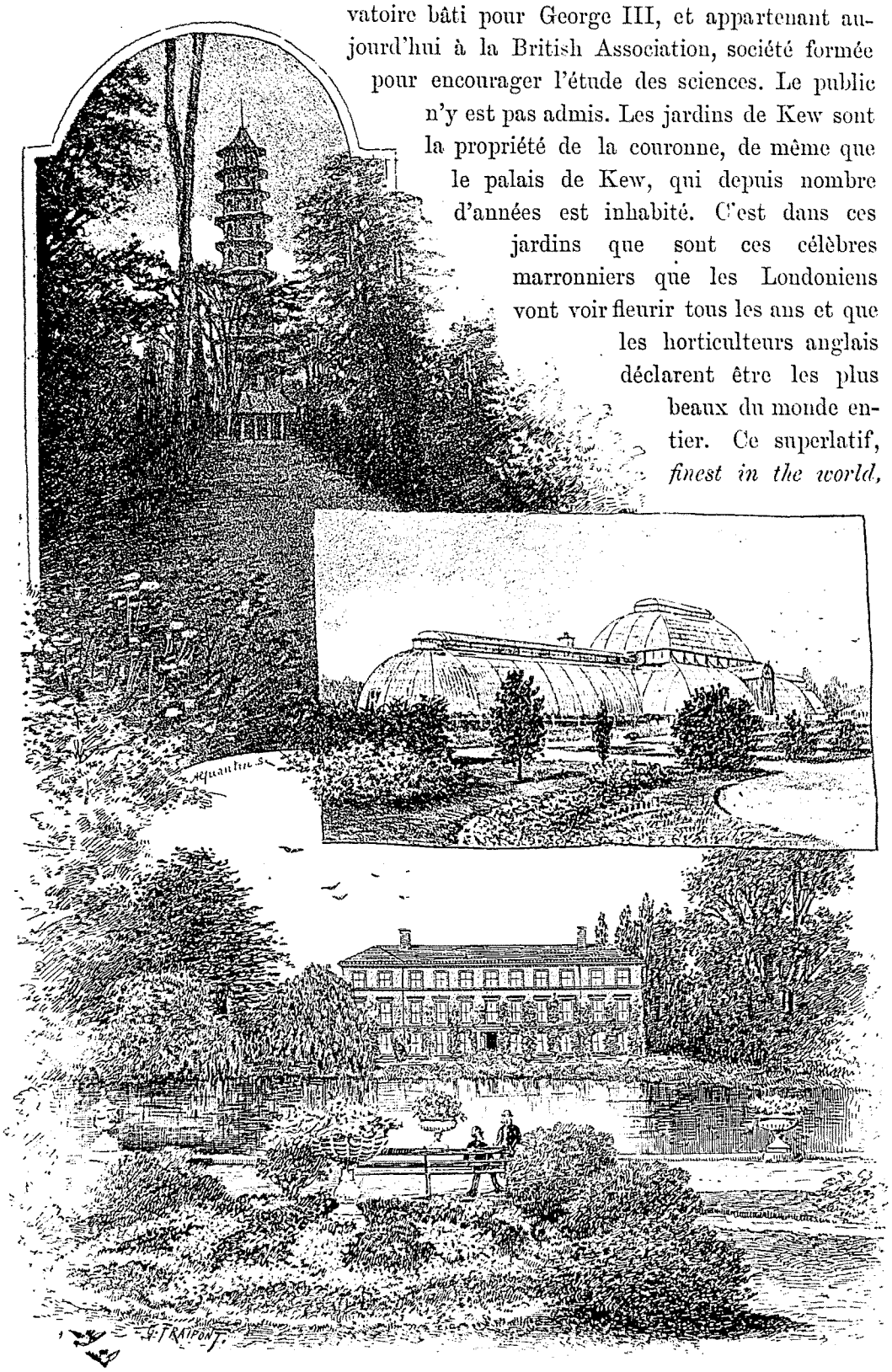
VUE PRISE DU PONT DE RICHMOND

Henri IV de Saint-Germain. Richmond aussi a sa terrasse, au pied de laquelle serpente la Tamise, et d'où l'on découvre un paysage enchanteur, que Sir Walter Scott considérait comme unique au monde. Le parc de Richmond a environ douze kilomètres de circuit ; c'est une promenade des plus agréables, mais dont l'entrée, comme celle de Hyde Park, est rigoureusement interdite aux cabs.

Kew, comme Richmond, est très fréquenté par les habitants de la capitale ; la *great attraction* de l'endroit, c'est le jardin botanique, ouvert tous les jours au public, *même le dimanche,* à partir de midi. La grande serre, la serre des palmiers et le muséum sont on ne peut plus intéressants. Tout à côté du jardin botanique est un joli parc appelé *Pleasure grounds* où se trouvent les pépinières, un joli lac et plusieurs constructions dont l'utilité est contestable, entre autres une pagode élevée sur les dessins de Sir William Chambers et un Temple de la Victoire. Il y a aussi à Kew un obser-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vatoire bâti pour George III, et appartenant aujourd'hui à la British Association, société formée pour encourager l'étude des sciences. Le public n'y est pas admis. Les jardins de Kew sont la propriété de la couronne, de même que le palais de Kew, qui depuis nombre d'années est inhabité. C'est dans ces jardins que sont ces célèbres marronniers que les Londoniens vont voir fleurir tous les ans et que les horticulteurs anglais déclarent être les plus beaux du monde entier. Ce superlatif, *finest in the world,*



KEW

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est fort usité en Angleterre, où l'on en fait à tout propos un usage immodéré.

VUE DE LA TERRASSE DE RICHMOND

V

LE PALAIS DE CRISTAL, COLLÈGE DE DULWICH, *ALEXANDRA PALACE*

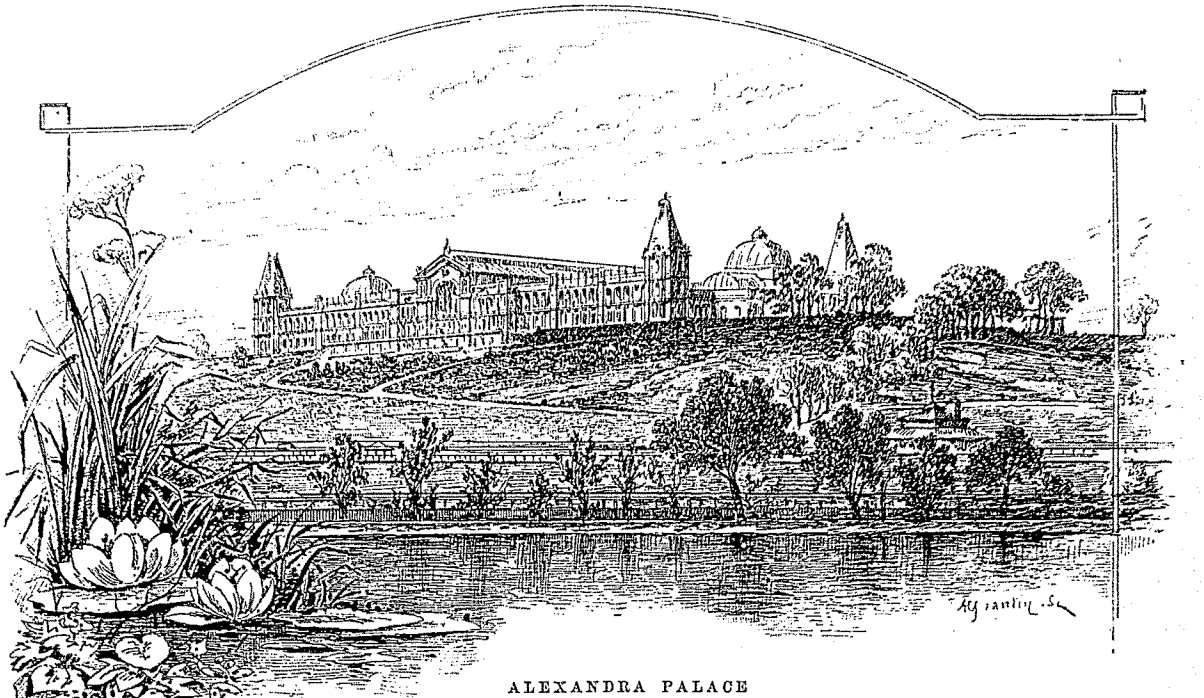
Le Palais de Cristal, *Crystal Palace,* est situé à Sydenham, sur la ligne du London Chatham and Dover Railway, dont la station se trouve aux portes mêmes du palais. Bâti en 1853 sur le modèle de l'Exposition de Londres de 1851, le Palais de Cristal est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PALAIS DE CRISTAL

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une construction en fer et en verre de 482 mètres de longueur, haute de 33 mètres et large de 93 ; il est flanqué de deux hautes tours du haut desquelles on découvre une vue magnifique. On est frappé, dès l'entrée, par les vastes proportions de la grande nef, coupée à angle droit par deux transepts, l'un au centre, l'autre à l'extrémité sud. C'est



ALEXANDRA PALACE

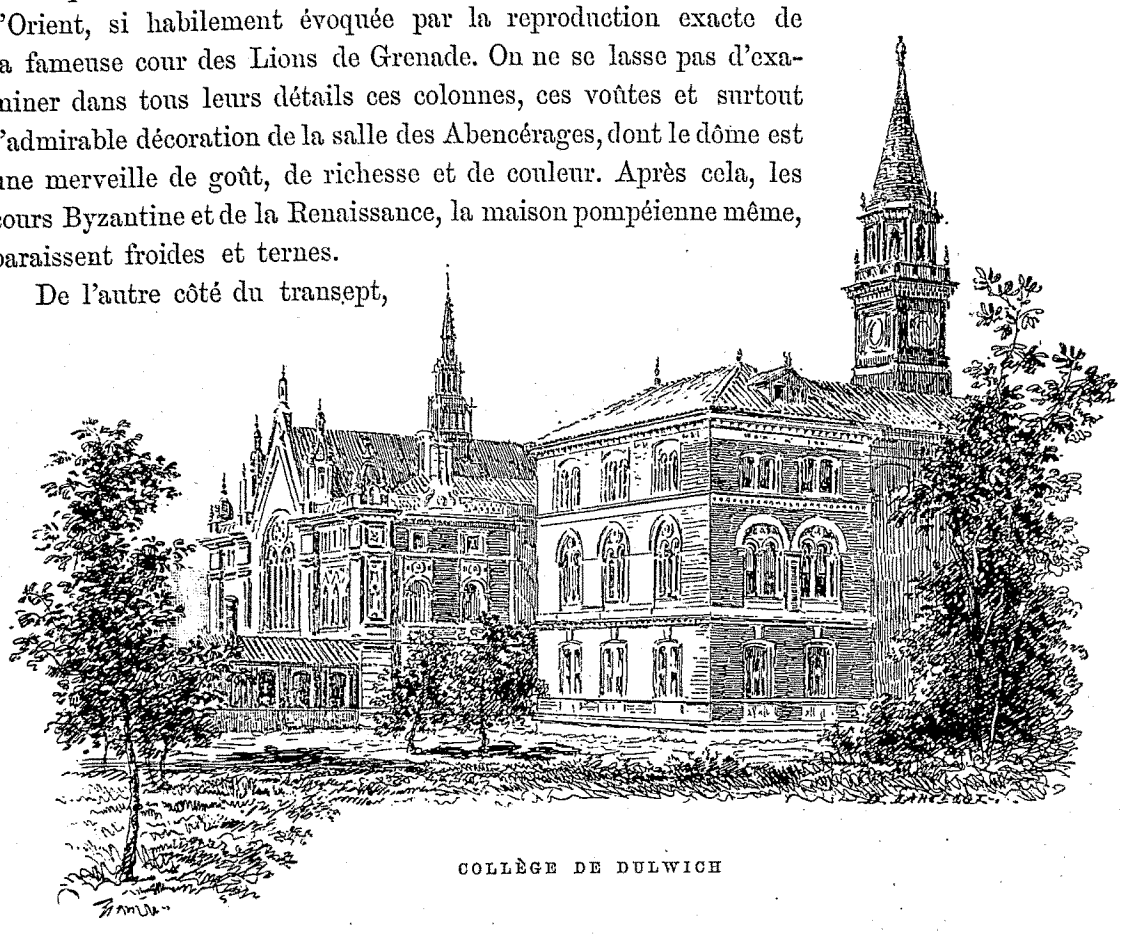
sous le dôme du premier que se trouvent le grand orchestre, la salle de concert et d'opéra. La grande nef est ornée de plantes, d'arbustes et de fleurs disposés avec goût. Dans la partie située en deçà du grand transept, des salles latérales sont arrangées de manière à reproduire aussi exactement que possible des bâtiments anciens. On leur a donné le nom de *Courts*. C'est ainsi que l'*Egyptian Court,* que gardent deux lions accroupis à l'entrée, est remplie de monuments et de statues copiés exactement sur ceux de l'Égypte. Une colonnade qui sépare deux des salles est la reproduction exacte de celle de Karnak. La *Greek Court,* qui est à côté, offre par son élégance et ses gracieux ornements un contraste frappant avec la raideur des monuments égyptiens. On y trouve des temples, des statues, des sculptures, des bas-reliefs et une reproduction, au quart de la grandeur naturelle, de la façade occidentale du Parthénon. La *Roman Court* vient ensuite. Le centre de cette salle est occupé par des modèles des principaux monuments de Rome. C'est, d'un côté le Forum dans l'état où il est aujourd'hui et, de l'autre, le Colisée et le Panthéon restaurés.

Mais, dès qu'on a passé le seuil de l'*Alhambra Court,* éblouissante de dorures et d'arabesques, de couleurs chatoyantes particulières à l'art moresque, la transition est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

si brusque que l'on en est tout d'abord étourdi. Bientôt l'œil, captivé par les élégants motifs de la décoration, l'harmonie des nuances, la complication des dessins, plus apparente que réelle, éprouve un charme infini à admirer cette vision de l'Espagne et de l'Orient, si habilement évoquée par la reproduction exacte de la fameuse cour des Lions de Grenade. On ne se lasse pas d'examiner dans tous leurs détails ces colonnes, ces voûtes et surtout l'admirable décoration de la salle des Abencérages, dont le dôme est une merveille de goût, de richesse et de couleur. Après cela, les cours Byzantine et de la Renaissance, la maison pompéienne même, paraissent froides et ternes.

De l'autre côté du transept,



COLLÈGE DE DULWICH

des galeries servent d'exposition permanente, ou plutôt de bazar, où l'on se procure à des prix assez élevés une foule d'articles que l'on peut avoir partout à meilleur compte: coutellerie, articles de Birmingham, appareils photographiques, pianos, voitures ; enfin, un peu de tout. Une promenade au Crystal Palace est assez coûteuse, car, par un arrangement des moins pratiques, il faut payer de nouveau à l'entrée de ces exhibitions, alors qu'il serait si simple, en élevant le prix d'entrée, de permettre au public de pénétrer partout.

Le parc, qui couvre une superficie de 160 hectares, est peut-être la partie la plus intéressante du Crystal Palace. On y arrive par deux terrasses dont la plus basse, longue de 500 mètres et large de 150, forme une délicieuse promenade.

Le palais de Cristal fait partie de ces curiosités que tout étranger ne saurait se dispenser de visiter, et les Anglais disent que quiconque n'a pas vu le Palais de Cristal n'a rien vu ; c'est peut-être aller un peu loin ; cependant ce gigantesque bazar est assez intéressant à parcourir au moins une fois, ne fût-ce que pour avoir la satisfaction de se dire qu'on y a été. Le tout, palais et jardins, a coûté trente-sept millions de francs ; on se demande si cette énorme somme n'eût pu être plus avantageusement employée.

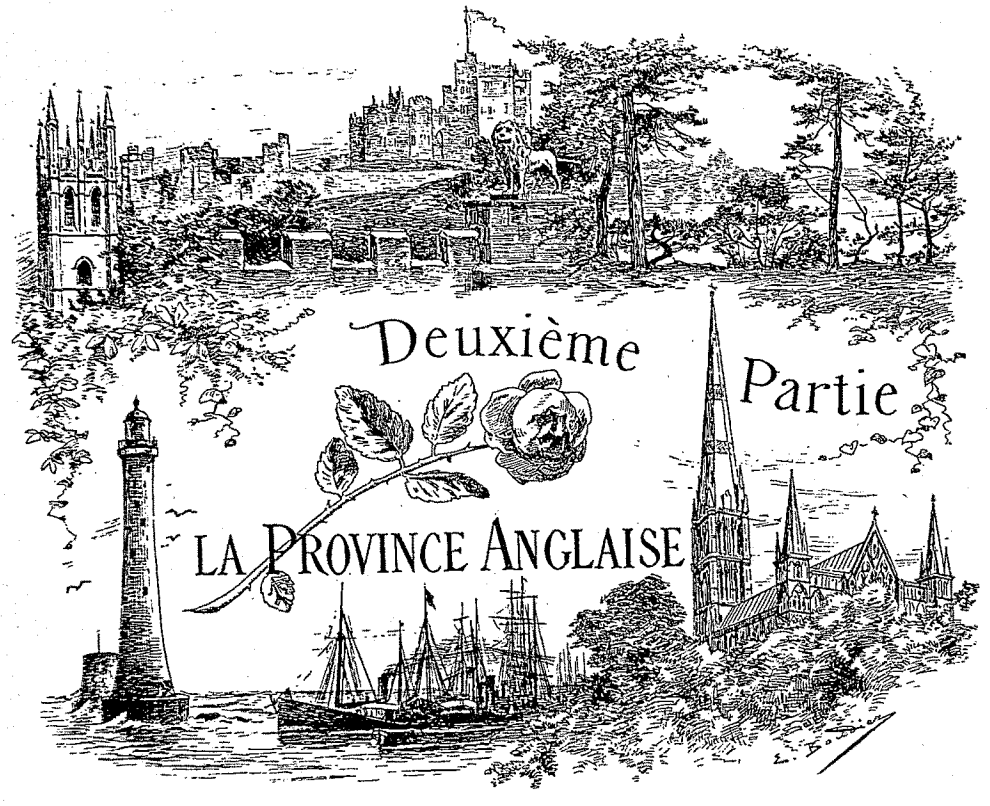
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Situé non loin du Palais de Cristal, le petit village de Dulwich est justement célèbre par sa galerie de peinture, qui n'est pas aussi connue qu'elle mérite de l'être. Elle est placée dans un bâtiment sans prétention, élevé par Sir John Soane, et qui consiste en cinq salles bien éclairées, où sont exposés près de 400 tableaux dont quelques-uns sont d'une grande valeur. L'histoire de cette collection est assez curieuse : elle a été formée, au siècle dernier, par Noël Desenfans pour le compte de Stanislas, roi de Pologne, qui la destinait au musée de Varsovie ; mais ce malheureux monarque ayant été détrôné avant qu'on ait pu lui expédier ces tableaux, ceux-ci furent laissés pour compte à Desenfans, qui, en mourant, les légua à son ami Sir Francis Bourgeois, Suisse de naissance et membre de la Royal Academy. Ce dernier, à son tour, laissa par testament toute la collection au collège de Dulwich, plus une somme de 250,000 francs destinée à la construction d'une galerie pour la recevoir. Cette belle collection comprend un grand nombre de toiles de maîtres.

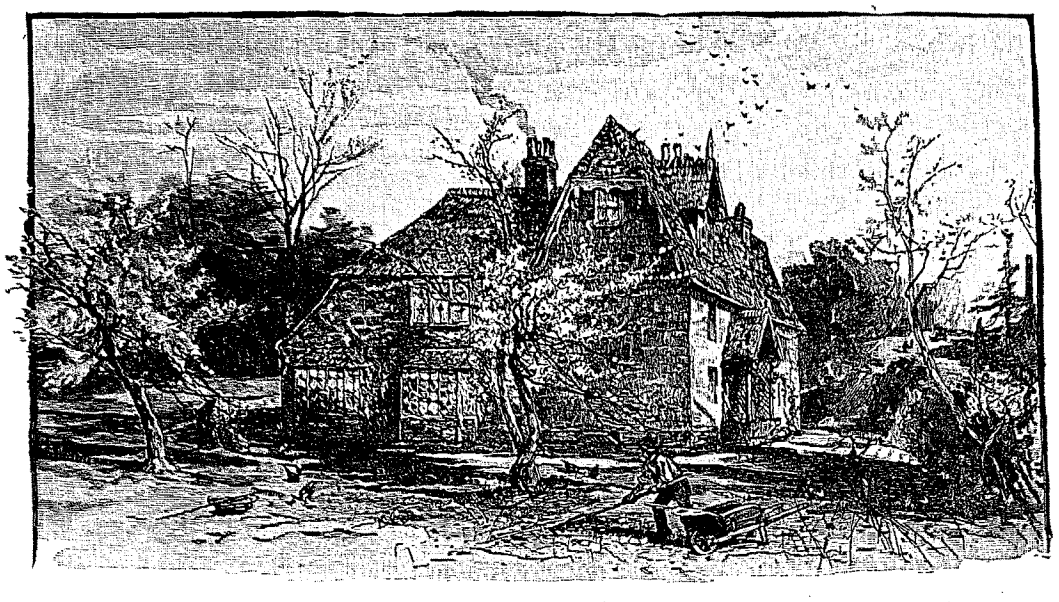
Le collège de Dulwich, fondé par Édouard Alleyne, acteur contemporain de Shakespeare, est situé à quelque distance de la galerie de peinture, dans de nouveaux bâtiments construits en 1870.

Le palais Alexandra, ou *Alexandra Palace*, fondé sur le modèle du Palais de Cristal, s'élève au centre d'un beau parc sur une colline nommée Muswell Hill, située au nord de Londres, sur la ligne du Great Northern Railway. La carrière de l'Alexandra Palace a été aussi courte que peu brillante : ouvert en mai 1873, il était détruit, quinze jours après, par un incendie ; on le reconstruisit, et, deux ans plus tard, l'inauguration du bâtiment actuel avait lieu en présence du lord-maire et des membres de la corporation de la Cité. Le besoin d'un deuxième Palais de Cristal ne se faisant nullement sentir, l'Alexandra Palace a été un gigantesque fiasco à tous les points de vue. C'est fort regrettable, car cette partie du comté de Middlesex, où il est bâti, est très pittoresque et, se trouvant à peu de distance de Londres, devrait attirer davantage le public, qui se montre, au contraire, si fort indifférent aux attractions de l'Alexandra Palace, que les divers entrepreneurs qui s'y sont succédé et ruinés n'ont jamais pu le rendre populaire.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



COTTAGE (Surrey)

CHAPITRE PREMIER

L'ADMINISTRATION PROVINCIALE
L'ARISTOCRATIE, LES CHATEAUX

I

DIVISIONS ADMINISTRATIVES, LORDS-LIEUTENANTS, HAUTS-SHÉRIFS ET *CORONERS*,
LE *LOCAL GOVERNMENT*, PAROISSES ET BOURGS,
ÉLECTIONS AU PARLEMENT, PARTAGE DU SOL, FORTUNES TERRITORIALES,
LES FERMIERS, IMPORTATION DES CÉRÉALES, INFLUENCE DES PROPRIÉTAIRES

L'Angleterre, y compris le pays de Galles, est divisée en 52 comtés dont un, le Yorkshire, est subdivisé en trois districts nommés *ridings*. Autrefois, les comtés s'appelaient *shires* (*shire* est un vieux mot saxon qui signifie division) ; on n'emploie plus cette expression que dans les mots composés : Lancashire, Dorsetshire, etc., ce qui veut dire : comté de Lancaster, de Dorset, et ainsi de suite.

Comme le principe fondamental du gouvernement anglais est que chacun a la liberté de gérer ses affaires comme il l'entend, l'administration provinciale est exclusivement locale et décentralisée. Le gouvernement, ou plutôt la couronne, est représentée dans chaque comté par trois fonctionnaires, le lord-lieutenant, le haut-shérif et le *coroner ;* mais leurs fonctions étant essentiellement de l'ordre militaire pour le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

premier, et de l'ordre judiciaire pour les deux autres, ils ne peuvent être considérés strictement comme agents du gouvernement, puisque l'armée et la justice dépendent uniquement du souverain.

Le lord-lieutenant, nommé par la reine, commande la milice du comté et est aussi quelquefois chargé de la garde des archives ; dans ce cas, il a, en outre, le titre de *custos rotulorum*. Ses fonctions sont, cela va sans dire, purement honorifiques.

Le haut-shérif est un personnage dont les attributions, plus nombreuses que celles du lord-lieutenant, sont aussi beaucoup plus importantes. Il est chargé de présider aux élections des membres du Parlement, des coroners et autres, et d'exécuter les jugements et sentences des cours et tribunaux civils et criminels. Comme bailli de la reine, *Queen's Bailiff*, il a aussi mission de préserver les droits et les prérogatives de la couronne dans toute l'étendue de son bailliage, autrement dit de son comté. Il est assisté d'un sous-shérif, de baillis et d'autres fonctionnaires.

Le shérif, qui doit être un propriétaire foncier, est nommé par la reine sur la proposition du lord-lieutenant, et il ne peut refuser d'exercer ses fonctions dont la durée est fixée à un an.

Les *coroners* (il y en a quatre ou cinq dans chaque comté) sont élus à vie par les propriétaires fonciers ; cependant la couronne a le droit de nommer des coroners dans certains territoires, au château de Windsor, par exemple.

Les fonctions des coroners consistent principalement à ouvrir une enquête sur toutes les morts violentes ou subites, et les décès qui ont lieu dans les prisons. C'est ainsi qu'après toute exécution capitale le coroner se transporte à la prison et ouvre une enquête sur la mort du supplicié. Il est, dans chaque cas, assisté d'un jury qui doit *voir le corps de la personne décédée*, autrement il ne peut y avoir d'enquête. En 1883, plusieurs personnes ont péri dans un incendie qui avait réduit en cendres une maison de santé ; bien qu'il y eût eu mort d'homme, le coroner n'a pu faire d'enquête immédiate, car l'on n'avait retrouvé que des restes méconnaissables ; mais quelque temps après, une des servantes de cet établissement étant morte des suites de ses brûlures, l'enquête put avoir lieu : sans cette circonstance il eût été impossible au coroner de connaître de cette affaire. Enfin, en cas d'absence du shérif, c'est le coroner qui veille à l'exécution des jugements des tribunaux. Il est aussi chargé des enquêtes en cas de naufrage ou de découvertes de trésors ou d'objets précieux.

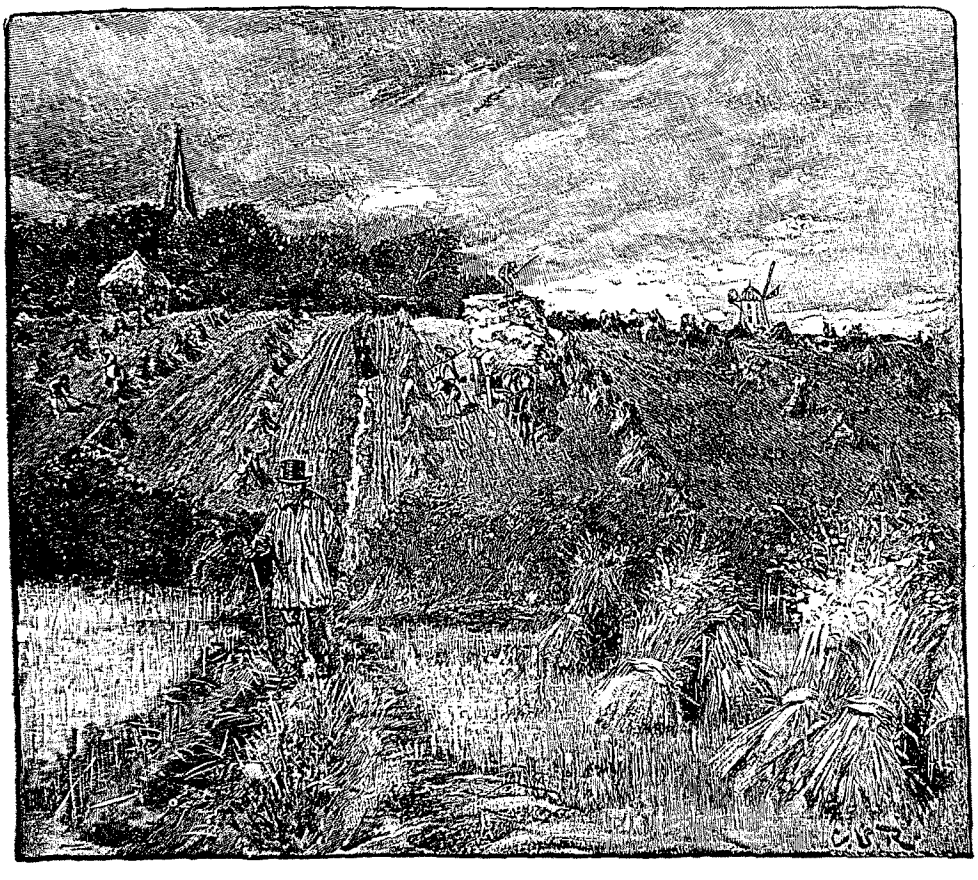
Quant aux villes, bourgs et paroisses qui composent le comté, leur administration est exclusivement confiée aux autorités municipales ; c'est ce qu'on appelle le *Local Government*.

Les conflits qui s'élevaient souvent entre les diverses autorités locales ont enfin éveillé l'attention du gouvernement, et, depuis 1871, ces autorités ont été placées sous le contrôle d'un conseil nommé *Local Government Board*, dont le président est nommé par la reine et dont sont membres d'office le lord-président du conseil, le lord-gardien du sceau privé, le chancelier de l'Échiquier et les cinq principaux secrétaires d'État. Il va sans dire que ce conseil est un corps politique et change avec le gouvernement. Les fonctions du conseil ne sont pas de diriger les autorités municipales, qui ne dépendent pas de lui, mais simplement de contrôler leurs opérations et de veiller à ce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'elles soient conformes aux lois qui régissent la matière. Au point de vue du *Local Government,* le pays est divisé en comtés, en paroisses et en districts. Les grands comtés sont partagés en *divisions;* certaines villes et cités sont érigées, avec le territoire qui les entoure, en comtés distincts que l'on nomme *counties corporate.*

Les devoirs des autorités locales sont de maintenir l'ordre et de veiller à la sécurité des habitants, de pourvoir à l'éducation primaire, d'entretenir les édifices publics, les rues, les routes et les ponts qui se trouvent situés sur leur territoire, de paver et d'é-



CHAMP DE BLÉ (Sussex)

clairer les rues, de surveiller les marchés, les voitures publiques, etc. Comme on le voit par ce qui précède, les routes et voies de grande communication sont entretenues aux frais des paroisses qu'elles traversent. Chacun, en Angleterre, doit contribuer à l'entretien des chemins et ponts dont il se sert, mais de ceux-là seulement. Les Anglais n'admettent pas que les grands travaux publics entrepris pour l'avantage d'un port de la côte méridionale, par exemple, soient exécutés aux frais des habitants des provinces du centre, et réciproquement. Douvres a besoin d'un port de refuge? Que Douvres le fasse à ses frais ; si Liverpool veut agrandir ses docks, que Liverpool subvienne aux dépenses de cet agrandissement. Quant aux habitants des *midland counties* (comtés du centre), cela ne les regarde pas ; chacun pour soi. Tel est le principe que nos voisins appliquent rigoureusement et dont ils se trouvent fort bien.

Si, maintenant, nous passons de la théorie à la pratique, voici quelle est l'organi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sation des paroisses et des corporations municipales. La paroisse est dirigée par la *vestry*, sorte de conseil communal élu par les contribuables paroissiaux, qui est chargé de l'administration de la commune, de la nomination de tous les fonctionnaires et de la gestion des fonds. Les affaires ecclésiastiques de la paroisse sont confiées à deux *churchwardens* (marguilliers), dont l'un est nommé par le *vicar* et l'autre élu par les *ratepayers*, ainsi que l'on nomme les contribuables paroissiaux, du nom de *rate* donné à l'impôt local. L'assistance publique, dont nous avons déjà parlé, est administrée par un conseil élu par les *ratepayers* de chaque paroisse ou de chaque *union*. Les membres de ce conseil ont le titre de *guardians of the poor*.

L'administration des villes ou bourgs *(boroughs)* est confiée aux *municipal corporations*, composées d'un maire, d'un certain nombre d'*aldermen* et de conseillers municipaux, *common councillors*.

Tout locataire d'une maison, d'un magasin, d'un bureau ou d'une construction quelconque située dans le bourg est électeur municipal ; ce droit s'étend même aux dames. Les bourgs sont divisés en quartiers, *wards*, et chaque quartier nomme un certain nombre de conseillers. Ceux-ci, qui sont renouvelables annuellement par tiers, élisent les *aldermen*, et le *town council* (conseil de la ville) se trouve ainsi constitué. Il est présidé par le maire, élu pour un an par les aldermen. Telle est, en peu de mots, l'organisation municipale et paroissiale de l'Angleterre.

Il nous reste à indiquer comment les comtés et les bourgs sont représentés au Parlement, et quelles sont les conditions requises pour être électeur.

Le suffrage universel n'existe pas dans le Royaume-Uni. La population mâle de l'Angleterre et du pays de Galles, qui compte 12,624,754 citoyens, n'a que 2,600,000 électeurs[1], tant pour les comtés que pour les bourgs. Est électeur d'un comté : 1° tout citoyen majeur *propriétaire* foncier dont les terres rapportent au moins 40 shillings par an, déduction faite de tous les impôts et taxes ; 2° tout citoyen majeur *fermier* d'un terrain et payant des contributions calculées sur une valeur matricielle annuelle d'au moins 12 livres sterling. Dans les villes et bourgs, il faut, pour être électeur : 1° être locataire d'une maison ou d'un appartement ; 2° justifier d'un loyer annuel de 10 livres sterling. On peut être à la fois électeur dans plusieurs villes et comtés ; le domicile politique, comme nous l'entendons, n'étant pas reconnu par la loi anglaise.

Les membres de la pairie anglaise ne sont ni électeurs ni éligibles. Les juges, les magistrats des tribunaux de police et autres, et les membres du clergé anglican, écossais ou catholique, bien qu'électeurs, sont inéligibles. La propriété est donc la base du système électoral anglais ; cela nous amène à entrer dans quelques détails sur les grandes propriétés et leurs possesseurs.

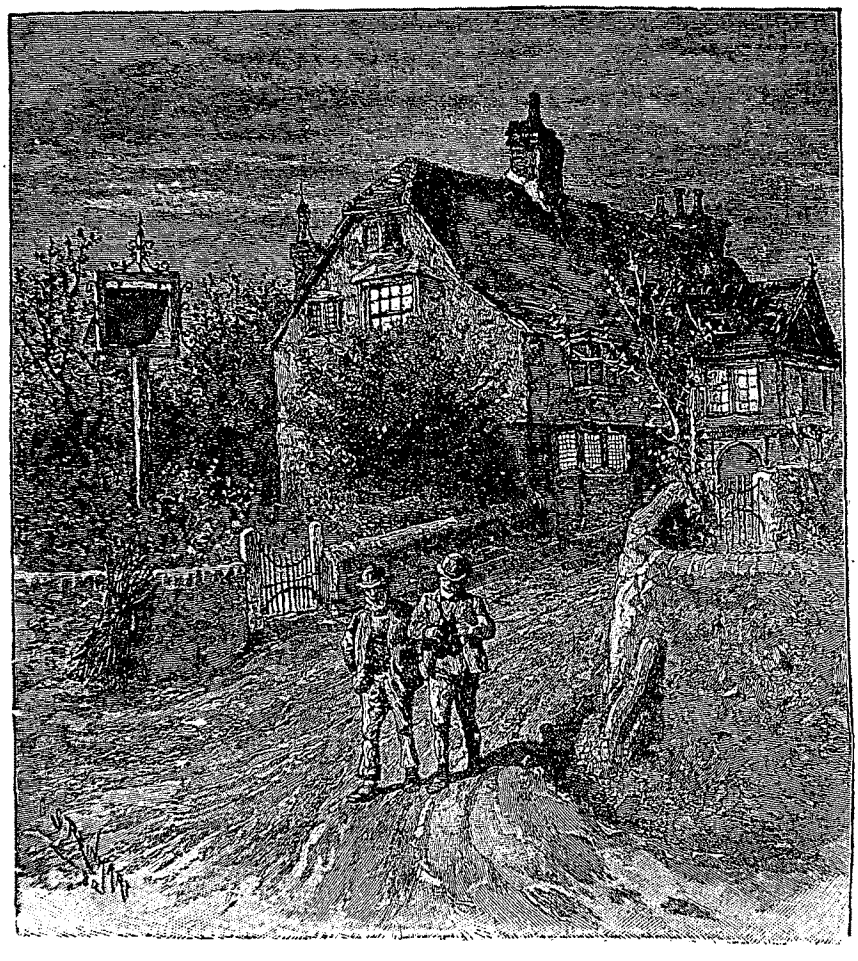
La superficie totale du Royaume-Uni est de 77,635,300 acres (l'acre équivaut à 40 ares 467) dont 45,515,747 acres, y compris les parcs et les pâturages, sont cultivés. Le reste est occupé par les montagnes, — peu nombreuses, à la vérité, l'Angleterre étant un pays relativement plat, — les lacs, les cours d'eau et les villes.

1. Une nouvelle loi électorale (juin 1885), en étendant aux habitants des campagnes les dispositions applicables jusqu'ici à ceux des bourgs, et en conférant dans certains cas le droit de vote aux serviteurs à gages, a ajouté à l'électorat deux millions d'électeurs nouveaux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La terre n'est pas divisée, comme en France, où les grandes propriétés sont l'exception ; ce sont, au contraire, les grands domaines qui sont en majorité, et il n'y a dans tout le Royaume-Uni que 320,000 propriétaires.

D'après le *livre bleu* publié par ordre du Parlement en 1875, voici comment est partagé le sol britannique :



COTTAGE (Sussex)

Un quart du territoire est la propriété de 1,200 personnes qui possèdent, en moyenne, chacune 16,000 acres (6,400 hectares) ;

Un second quart est entre les mains de 6,200 propriétaires, ce qui donne à chacun d'eux, en moyenne, 3,150 acres (1,260 hectares) ;

Le troisième quart est réparti entre 50,770 propriétaires de 380 acres (152 hectares) chacun ;

Et le dernier quart appartient à 261,830 individus, dont chacun est possesseur, en moyenne, de 70 acres (28 hectares).

La moitié du territoire entier appartient à 7,400 personnes et les 600 pairs dont se compose la Chambre des Lords possèdent à eux seuls la cinquième partie du royaume-uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

D'un autre côté, sur cent Anglais, il y en a tout au plus un qui possède plus d'un acre de terre (40 ares 467).

On évalue le rendement de la terre à 200 millions de livres par an, ce qui représente, en monnaie de France, la somme énorme de 5 milliards.

De ce que les membres de la Chambre des Lords possèdent, comme nous venons de le voir, un cinquième du territoire, il ne faut pas conclure que, parce qu'un homme est titré, il est nécessairement riche. C'est là une profonde erreur, très répandue en France et même en Angleterre. Et plus d'un membre de la Chambre haute a droit, tout autant que le fils de Richard Cœur de Lion, au surnom de *sans terre* donné au monarque qui octroya aux Anglais la *grande charte*, base de leurs libertés.

En revanche, il en est d'autres dont les domaines sont d'une étendue presque invraisemblable.

Le duc de Sutherland est propriétaire de 1,358,545 acres ou 543,418 hectares, dont le revenu annuel est estimé à 3 millions 500,000 francs ; le duc de Buccleugh, qui, lui, possède 460,000 acres de terre, en tire annuellement la somme de 5,500,000 francs ; le comte de Breadalbane possède 438,000 acres de terre ; le comte de Seafield, 305,000 ; le duc de Richmond, 286,000 ; le comte de Fife, 249,000 ; le marquis d'Athole, 200,000 ; le duc de Devonshire en a autant ; bref, il y a 44 personnes qui possèdent plus de 100,000 acres, et 71 qui en ont de 50,000 à 100,000. Cependant il n'y a pas que des pairs parmi les gros propriétaires. En veut-on une preuve? Lady Matheson possède 424,000 acres ; Sir Alexander Matheson, 220,000 ; Sir W. Williams Wynn, *le roi du pays de Galles*, 145,000 ; M. Macleod, 141,000 ; M. Chisholm, 113,000 ; M. Berridge, le plus grand propriétaire de l'Irlande, 170,000.

Mais il y a un revers à la médaille ; beaucoup de ces terres ne rapportent rien, ou si peu de chose, qu'elles deviennent une charge pour celui qui les possède, dont les revenus sont souvent hors de toute proportion avec le nombre d'acres qui forment ses domaines. Il n'y a que 15 personnes dont les terres rapportent 100,000 livres sterling par an ; si nous analysons les revenus des autres propriétaires, nous en trouverons 51 qui jouissent d'un revenu variant entre 50 et 100,000 livres, 259 qui ont de 20 à 50,000 livres, 541 de 10 à 20,000 livres et 1,600 de 3 à 10,000 livres. Trois mille livres, c'est-à-dire 75,000 francs, sont encore un assez joli revenu, c'est vrai ; mais sur ces 3,000 livres il est rare que, toutes charges et frais payés, il reste au propriétaire plus de 600 livres pour vivre. M. Bateman, dont l'ouvrage fait autorité sur la matière, et auquel nous empruntons ces chiffres, établit d'une manière fort spirituelle le budget d'un *squire* possesseur de 3,500 acres d'un revenu évalué à 5,000 livres, et, déduction faite des non-valeurs, des charges imposées par le testament du père, etc., arrive à la conclusion que le revenu net de l'heureux propriétaire ne s'élève qu'à mille livres sterling environ. Le véritable riche, en Angleterre, est celui qui possède 15 à 20,000 livres en consolidés ou en valeurs industrielles ; mais on se tromperait étrangement si l'on prenait pour base de la fortune d'un homme le nombre d'acres qu'il possède. En divisant le chiffre du revenu du duc de Sutherland par le nombre d'hectares, on arrive à *sept francs* par hectare, ce qui est dérisoire.

Il va sans dire que, le plus souvent, les grands propriétaires afferment leurs terres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et ne les cultivent pas eux-mêmes, bien que quelques-uns soient à la fois propriétaires et fermiers : ce sont les *gentlemen farmers*. Les *tenant-farmers* ou fermiers-locataires sont au nombre de 560,000 en Angleterre et en Écosse et de 600,000 en Irlande. Beaucoup plus dépensiers que les fermiers français, ils mènent une vie plus large et sont, en général, plus instruits, plus éclairés. Ils apportent à la culture de leurs terres des connaissances plus étendues, ils profitent de toutes les découvertes de la science moderne, renouvellent, améliorent constamment leur matériel et font rendre au sol tout ce qu'il est humainement possible d'en tirer. Ils y sont tenus d'ailleurs par leurs baux, qui leur imposent des charges fort lourdes, indépendamment du loyer qu'ils ont à payer. Aussi

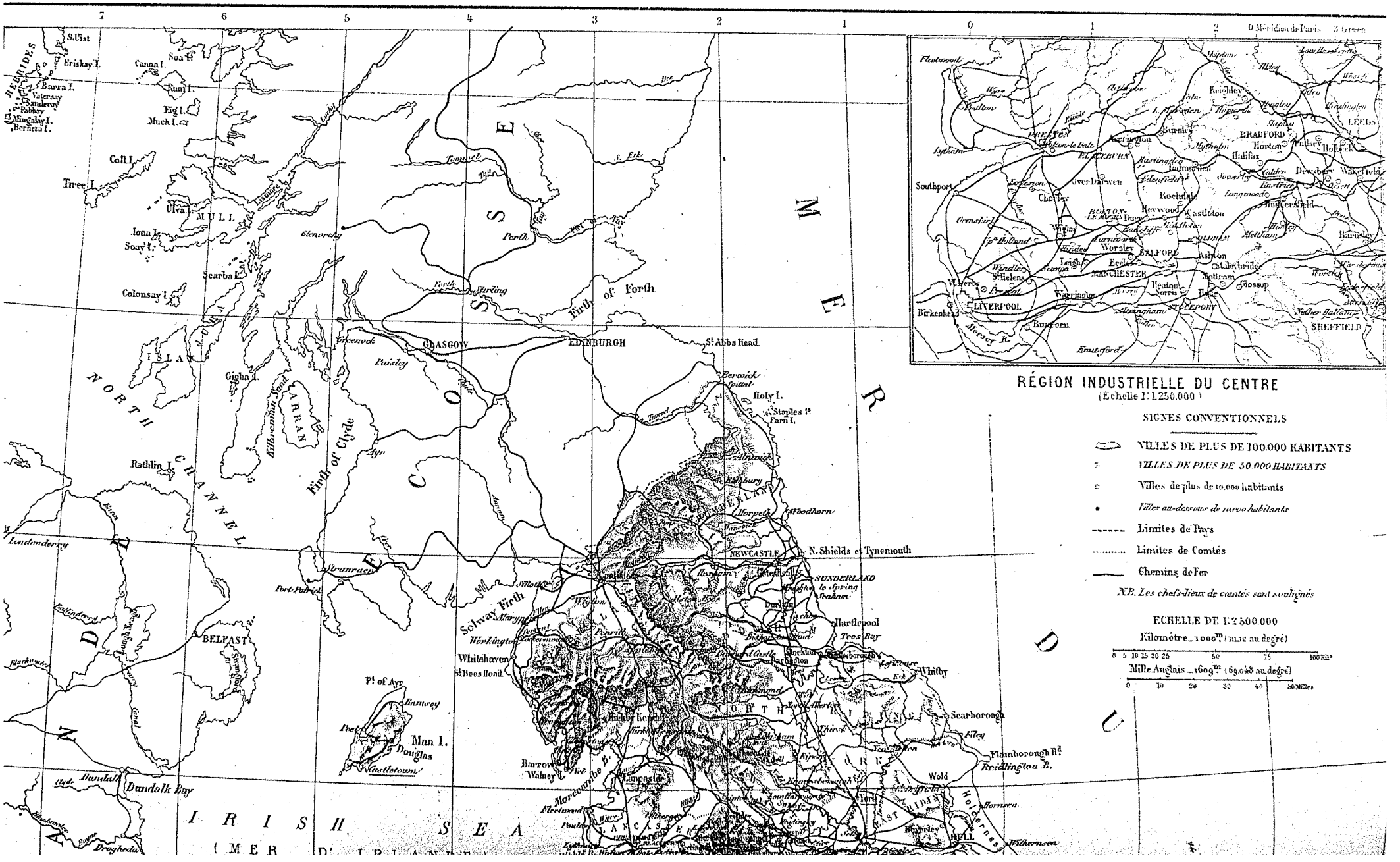
GARDEUSE DE MOUTONS (Falaise de Newhaven)

les mauvaises années sont-elles désastreuses pour les fermiers comme pour les propriétaires. Éprouvés par plusieurs mauvaises récoltes successives, n'ayant pas de réserve de capitaux, car l'Anglais n'est pas économe et vit largement, dépensant tout ce qu'ils gagnent, les fermiers se sont vus, depuis quelques années, dans l'impossibilité d'acquitter leurs fermages. Les propriétaires en ont souffert et un grand nombre d'entre eux ont spontanément fait l'abandon d'une partie considérable de leurs revenus ; ils ont ainsi fait remise à leurs fermiers de 10, 15, 20 et quelquefois 50 pour 100 du montant de leurs fermages.

Mais ce n'est pas uniquement à l'insuffisance des récoltes qu'il faut attribuer le malaise dont souffre en ce moment l'agriculture anglaise. L'accroissement si rapide de la population a rendu tellement considérable l'importation des céréales que les fermiers anglais sont écrasés par la concurrence de la Russie méridionale, et surtout de l'Amérique, qui, à elle seule, fournit à l'Angleterre pour près de 30 millions de livres sterling de grains et de farine. Les statistiques officielles, admirablement faites et fort intéressantes, nous apprennent que l'on a importé, en 1882, une quantité de ces den-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ANGLETERRE ET PAYS DE GALLES


RÉGION INDUSTRIELLE DU CENTRE
(Échelle 1:1 250 000)
SIGNES CONVENTIONNELS
VILLES DE PLUS DE 100 000 HABITANTS
VILLES DE PLUS DE 50 000 HABITANTS
Villes de plus de 10 000 habitants
Villes au-dessous de 10 000 habitants
Limites de Pays
Limites de Comtés
Chemins de Fer
N.B. Les chefs-lieux de comtés sont soulignés
ECHELLE DE 1:2 500 000
Kilomètre – 1000m (111 au degré)
Mille Anglais – 1609m (69,048 au degré)
NORTH CHANNEL
IRISH SEA
SOLWAY FIRTH
Firth of Forth
Firth of Clyde
NEWCASTLE
N. Shields et Tynemouth
SUNDERLAND
Hartlepool
Whitehaven
Barrow
Scarborough
Flamborough Hd
Spurn Hd
Withernsea
Man I.
Douglas
Peel
Ramsey
Castletown
Pt of Ayr
Dundalk Bay
Drogheda
BELFAST
Londonderry
Larne
Stranraer
Port Patrick
Whitehaven
St Bees Head
Barrow
Walney I.
Morecambe B.
Fleetwood
Blackpool
Preston
Southport
Liverpool
Birkenhead
Runcorn
Warrington
Wigan
Manchester
Salford
Bolton
Rochdale
Oldham
Stockport
Burnley
Blackburn
Bradford
Leeds
Halifax
Huddersfield
Sheffield
Barnsley
Doncaster
Wakefield
Keighley
Skipton
Harrogate
Ripon
Thirsk
Northallerton
Darlington
Stockton
Middlesbrough
Whitby
Scarborough
Filey
Bridlington
Driffield
Beverley
Hull
Holderness
Wold
York
Selby
Goole
Pontefract
Doncaster
Rotherham
Barnsley
Huddersfield
Dewsbury
Wakefield
Castleford
Normanton
Leeds
Bradford
Keighley
Skipton
Colne
Nelson
Burnley
Blackburn
Accrington
Rawtenstall
Bacup
Todmorden
Hebden Bridge
Halifax
Brighouse
Elland
Dewsbury
Batley
Morley
Pudsey
Otley
Ilkley
Wharfe
Aire
Calder
Don
Ouse
Trent
Humber
Mersey
Ribble
Lune
Wyre
Derwent
Tees
Esk
Tweed
Forth
Clyde
Ayr
Nith
Solway
Annan
Esk
Liddel
Eden
Irthing
Tyne
Wear
Tees
Swale
Ure
Nidd

ANGLETERRE ET PAYS DE GALLES

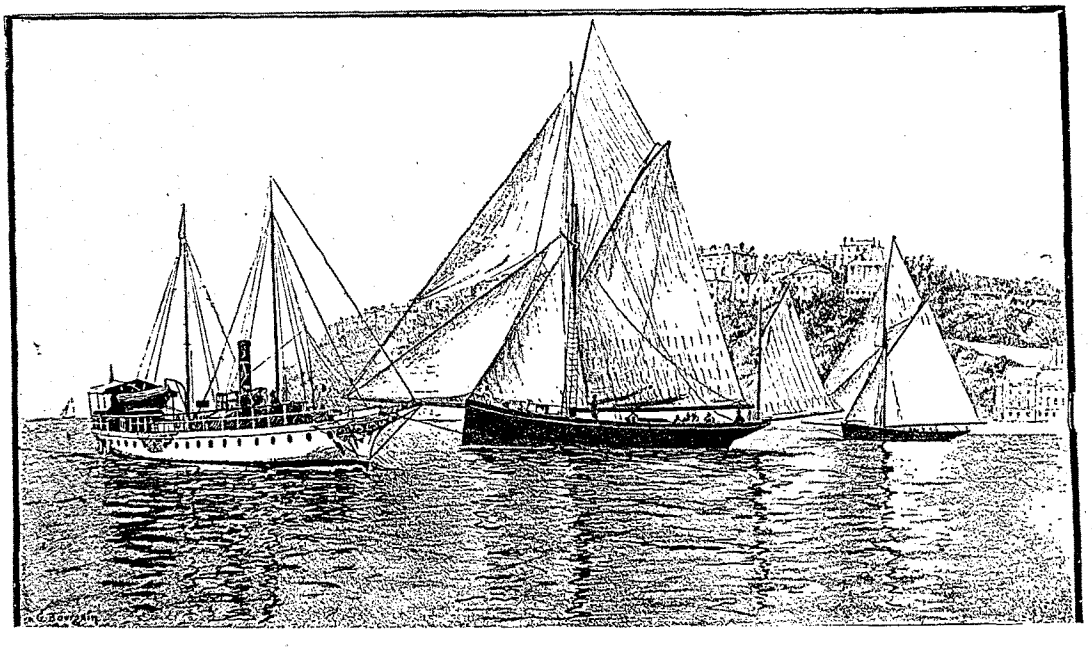
Gravé par Erhard, 38bis Rue Denfert-Rochereau, et 8 Rue Nicole, Paris.

A. Quantin, Imprimeur-Éditeur, Paris.

II

L'ARISTOCRATIE. AINÉS ET CADETS.
DIX MINUTES TROP TARD! LE *COUNTRY GENTLEMAN*.
COMMENT SONT GÉRÉES LES GRANDES FORTUNES. AGENTS ET SECRÉTAIRES.
L'EXISTENCE DORÉE

L'aristocratie britannique ne se compose pas seulement des lords qui siègent à la Chambre haute. Elle comprend, outre la pairie anglaise, écossaise et irlandaise, les



LES YACHTS A COWES (ILE DE WHIGHT)

baronnets et ces nombreuses et anciennes familles de propriétaires qui font remonter leur origine à la conquête normande, en appuyant leurs prétentions sur des parchemins dont l'authenticité est contestée par quelques sceptiques. Ce qui n'est pas contestable, c'est que les membres de l'aristocratie, qui comprend la *nobility* et la *gentry*, forment une classe à part, que l'on désigne souvent sous le nom de *the upper ten thousand* ou plus souvent encore de *the upper ten*, avec cet amour de l'abréviation qui distingue les Anglais, plus économes de leurs syllabes que de leurs guinées.

Dans les grandes familles nobles ou qui possèdent des terres, *landed gentry*, le fils aîné jouit de tous les privilèges et de toute la fortune. Il en est ainsi invariablement lorsque la famille est titrée. Sans doute, la liberté de tester est absolue et le droit d'aînesse proprement dit n'existe plus, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de loi qui force un père

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à laisser sa fortune à l'aîné de ses enfants au détriment des autres ; mais comme il n'y en a pas non plus qui l'empêche de le faire, il est rare que les choses se passent autrement. Dans les familles de la noblesse, les grands domaines doivent passer à celui qui hérite du titre, à l'aîné, par conséquent, qui ne peut les aliéner; il n'en est que l'usufruitier, le véritable propriétaire étant, en réalité, le *titre,* entité imaginaire peut-être, mais représentée par des fidéicommissaires, *trustees,* personnages fort réels. Actuellement encore, un père de famille peut ériger en majorat sa propriété. Il est vrai qu'il ne peut engager ainsi que deux générations, mais rien n'empêche le dernier héritier de renouveler, pour deux autres générations, l'inaliénabilité des terres patrimoniales, et ainsi de suite. Le droit d'aînesse existe de fait, et c'est grâce à la loi d'*entail* (substitution), aujourd'hui limitée à deux existences, mais perpétuelle pour les majorats créés avant la nouvelle loi, que se sont conservées intactes les immenses propriétés de l'aristocratie.

Les effets de cette coutume sont parfois assez singuliers. Ainsi il y a, en ce moment, de par l'Angleterre, un cadet de famille qui, pour être né une dizaine de minutes trop tard, s'est vu allouer une modeste pension de quelques milliers de francs par an, tandis que son frère jumeau jouit d'une fortune considérable. C'était jouer de malheur, et tous n'ont pas manqué le coche d'aussi près. Cependant l'effet moral est le même, quelle que soit la différence d'âge entre les enfants d'un même père.

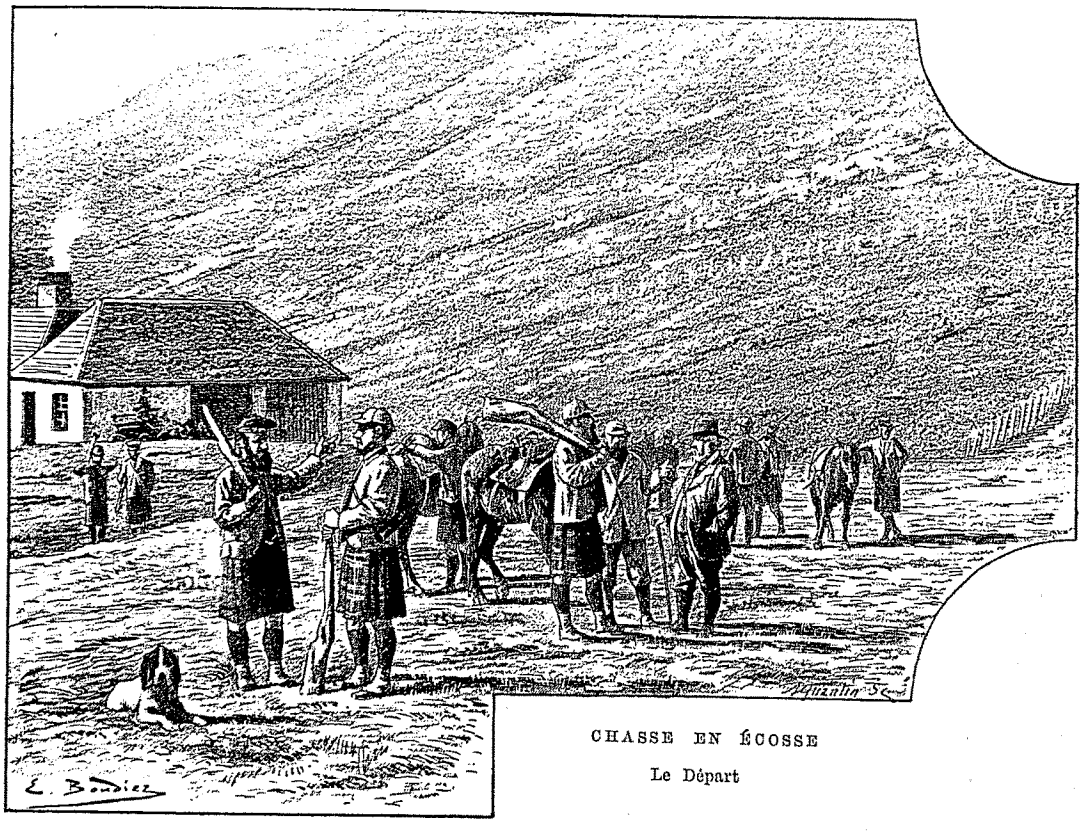
Par un sentiment d'orgueil très fréquent, ceux-là mêmes qui n'ont ni titres ni terres, les grands négociants, les riches financiers, avantagent leur premier-né. La fortune qu'ils ont acquise va ainsi croissant de génération en génération, et le nom de ces Crésus devient un synonyme d'opulence qui flatte leur amour-propre jusqu'au jour où ils l'échangent contre un titre et un siège à la Chambre haute.

Le chef d'une famille aristocratique ne se croit obligé qu'à donner à ses cadets une éducation de gentleman et à leur allouer une pension qui suffise à les mettre à l'abri du besoin, sans cependant leur permettre de vivre de la vie qu'ils ont menée dans leur jeunesse. Quelques-uns, et ce sont de beaucoup les moins nombreux, se contentent de leur modeste revenu, vivent à Londres, où leur nom leur ouvre toutes les portes, et fréquentent avec assiduité les maisons hospitalières où l'on dîne bien. Lorsque Londres se vide, à la fin de la saison, ils se réfugient au club, cultivent la dame de pique, ou vont sur le continent, dans les villes d'eaux où la roulette, le trente-et-quarante et le baccarat sont encore de mode. Les autres, qui forment la grande majorité, se lancent dans une des trois carrières qu'un gentleman peut embrasser sans déroger : les armes, les Ordres ou les affaires. Très peu choisissent le barreau et pas un la médecine, ce qui ne veut pas dire que la médecine ne soit fort en honneur en Angleterre ; les médecins, au contraire, sont très appréciés et recherchés de la société, et les plus célèbres sont invariablement créés baronnets. Beaucoup de cadets de famille se sont ainsi fait de très belles positions, et il en est qui, par leur intelligence et leurs capacités, ont su égaler et quelquefois dépasser la fortune de leurs aînés.

Ceux-ci, au sortir de l'Université, tâchent de se faire nommer membres du Parlement. Ils se préparent à la vie politique par des voyages aux colonies et dans les pays étrangers, par l'étude des questions économiques et sociales, qui sont sans cesse agitées

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans le pays, et pour lesquelles l'Anglais se passionne. Un de leurs premiers actes est de se faire inscrire au club qui représente leurs idées, et les candidats sont si nombreux que l'élection, dans certains cercles très renommés, se fait attendre cinq ou dix ans, et quelquefois davantage. Il y a peu de membres de la Chambre des Lords qui n'aient passé par la Chambre des Communes, où ils font leur stage politique, et c'est un fait reconnu que les lords les plus capables, dont la parole fait autorité, sont ceux qui ont passé par la Chambre basse. Il y a à cela des exceptions, mais elles sont rares et d'autant plus remarquables. La pairie anglaise se trouve ainsi composée d'hommes qui, pour



CHASSE EN ÉCOSSE

Le Départ

la plupart, sont habitués aux luttes de la vie parlementaire, connaissent les besoins et les aspirations des habitants de leur comté qu'ils ont représenté à la Chambre basse ; quelques-uns d'entre eux, rompus aux affaires, orateurs distingués, politiciens habiles, se révèlent comme hommes d'État de haute volée.

D'autres embrassent la carrière militaire et passent quelques années dans les régiments des gardes, en attendant le moment d'entrer en possession de leur fortune et de siéger à la Chambre haute, où ils se contentent de voter avec leur parti, sans prendre une part active aux délibérations.

Le *country gentleman* qui vit exclusivement dans ses terres devient de plus en plus rare. On en trouve encore çà et là quelques-uns qui ne sortent de leur *estate* (domaine) que pour faire une courte apparition à Londres, au moment de la saison, mais on les compte. Encore quelques années, et ils auront tout à fait disparu pour faire place aux gentlemen de la nouvelle école, qui ne passent guère dans leurs propriétés

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que l'époque de la chasse, du milieu d'août à fin novembre, se chauffent au soleil de Nice, d'Égypte ou de Madère pendant les mois d'hiver, et reviennent à Londres pour l'ouverture du Parlement, s'ils sont membres de l'une ou de l'autre Chambre, ou pour la *season,* s'ils n'ont d'autre guide que leur fantaisie et d'autre souci que leur plaisir. Cette existence cosmopolite a pour les Anglais modernes un charme tout particulier que leurs pères ne comprenaient pas. Bien que de tout temps les Anglais aient été les plus grands voyageurs de la terre, ils n'ont jamais peut-être vécu à l'étranger autant qu'à présent. Il n'est, pour ainsi dire, pas de famille anglaise, appartenant au monde, qui ne mène cette existence en partie double et ne passe une partie de l'année, qui en France, qui en Italie, qui en Allemagne. Très moutonnière, la *society* suit aveuglément l'exemple que lui donnent ses chefs, c'est-à-dire les quelques personnages marquants qu'il est de bon ton d'imiter, tout en s'en défendant ; c'est là, d'ailleurs, un trait commun aux aristocraties de tous les pays. La manière de vivre, de s'habiller, de parler de ces *leaders of society* est scrupuleusement copiée par ceux qui sont, comme on dit, du monde. C'est ainsi que le mot anglais *revenue* a changé de prononciation, depuis qu'une bouche auguste, dans un discours du trône, lui a donné une accentuation particulière, qui est devenue spéciale aux gens bien élevés. La manie de se distinguer du commun des mortels est si forte, que ceux que leur mauvaise étoile a gratifiés d'un nom par trop roturier s'efforcent de le dissimuler en l'orthographiant de la manière la plus fantastique : Brown devient Brown*e* et Smith, Sm*y*th*e* ou Sm*ij*th : doublez votre nom et ajoutez-y un *e,* disait Thackeray, rien ne donne un si grand air. Lorsque l'orthographe ne suffit pas et ne peut être changée, on a recours à une prononciation spéciale, presque toujours baroque, et que les gens du commun ne possèdent pas. Beauchamp, par exemple, se prononce *Bitchamm,* Cholmondeley, *Tcheumlé.* Tout cela est fort innocent, mais en même temps cela prouve que les Anglais ne reculent pas devant des puérilités que l'on ne s'attend pas à rencontrer chez des gens aussi positifs, aussi pratiques.

C'est dans ses demeures seigneuriales, dans ses domaines princiers, environnée du luxe le plus éblouissant, au milieu de richesses artistiques d'une immense valeur, en un mot, dans toute sa splendeur, qu'il faut voir la haute société anglaise pour comprendre son influence et le respect dont elle est entourée. Dans un pays où l'argent est tout-puissant, où la propriété entraîne avec elle tant d'avantages et de privilèges, il n'est pas étonnant que ceux qui possèdent toutes les apparences de la prospérité, imaginaires chez les uns, réelles chez les autres, il n'est pas étonnant donc que l'aristocratie, noblesse et *gentry,* soit considérée avec une respectueuse admiration mélangée, à la vérité, d'envie et parfois de rancune maussade. Mais c'est le premier sentiment qui domine.

C'est qu'elle est bien faite pour exciter les convoitises, cette existence dorée de l'aristocratie anglaise, la seule de l'Europe qui ait conservé intactes presque toutes ses prérogatives, en dépit de l'esprit niveleur du siècle et du progrès des idées nouvelles. Et comme ils ont su organiser leur vie, ces grands seigneurs, comme tout est réglé de façon à leur faire l'existence douce et facile!

Les grands domaines sont administrés par un *agent,* propriétaire lui-même, et souvent *solicitor,* qui réside sur la propriété qui lui est confiée. C'est lui qui traite

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

avec les fermiers, et a sous ses ordres les gérants des mines, hauts fourneaux ou autres exploitations industrielles appartenant au *landlord* qui, de ce côté, n'a aucun souci. Lorsqu'il s'agit de vendre ou d'acheter, ou de consentir des baux, les *trustees* interviennent, et c'est par leur entremise que l'affaire se conclut. Le propriétaire est en tutelle. Les agents de certains grands seigneurs sont de véritables ministres et ont sous leurs ordres un nombreux personnel d'ingénieurs, d'architectes et d'employés divers. Les

CHASSE EN ÉCOSSE

Le Lunch

propriétés urbaines sont gérées, s'il y a lieu, par un autre *agent* placé à la tête d'une administration spéciale. A Londres, les ducs de Westminster, de Portland, de Bedford, le marquis de Salisbury, lord Portman, et un ou deux autres ont dû aménager chacun un hôtel entier pour y loger leurs administrations. Cinq ou six d'entre eux possèdent les neuf dixièmes de la capitale, et leurs revenus se chiffrent par des centaines de mille francs *par jour*.

Quant au château, ou à l'hôtel de mylord, c'est l'affaire d'un secrétaire particulier qui a sous ses ordres toute la domesticité sans livrée et en livrée, supérieure et inférieure. Ce n'est pas une sinécure. Les déplacements, les dîners, les bals, les fêtes, les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grandes réceptions, les parties de chasse ou de pêche à organiser, exigent de lui un travail continuel.

Les invités arrivent au château suivis de leurs valets et de leurs femmes de chambre ; c'est cinquante, soixante, cent personnes à loger, à monter ; il faut des voitures et des fourgons pour transporter voyageurs et bagages. Aux grands bals, les voisins à plusieurs milles à la ronde sont priés, et un train spécial chauffe en gare pour les reconduire chez eux.

Pendant les mois d'automne, ce sont des fêtes continuelles ; les fournées d'invités se succèdent presque sans interruption, les chasses à courre et à tir, les battues, les parties de pêche sont suivies de dîners, de bals, de concerts ; on joue la comédie de salon ; on s'amuse princièrement, royalement. Quand un prince de la famille royale ou une altesse en voyage daigne honorer de sa présence une de ces réunions, le faste que l'on déploie éclipse celui de bien des cours souveraines et étonne jusqu'aux Orientaux. Un de ces potentats bronzés ne disait-il pas, après avoir assisté à un grand gala chez le duc de S..., que s'il avait dans son empire un homme aussi riche, il le ferait décapiter. C'est que ces fêtes sont d'une somptuosité, d'une splendeur sans égale.

Les salons, les salles de banquet et de bal, les vastes galeries resplendissent du feu des bougies, de l'éclat des dorures, répétés à l'infini par d'immenses glaces aux cadres rutilants. Les murs disparaissent sous les tapisseries et les toiles des maîtres, les tables et les consoles supportent des objets rares ou précieux ; les dressoirs, en vieux chêne sculpté, chargés d'orfèvrerie, font éclater dans l'ombre des vastes salles les lueurs fauves des ors et les éclairs bleuâtres de l'argent. Au milieu des arbustes et des fleurs, dont les parfums subtils sont rendus plus capiteux encore par la chaleur des appartements, se meut une foule élégante. L'éclat des pierreries et des yeux, des blanches épaules et des toilettes exquises, mises en valeur par les taches sombres des habits noirs, le murmure des voix, les accords de l'orchestre, tout cela offre un spectacle d'une inoubliable beauté. C'est une jouissance de tous les sens, de toutes les facultés, une griserie d'opulence, c'est l'apothéose de la fortune.

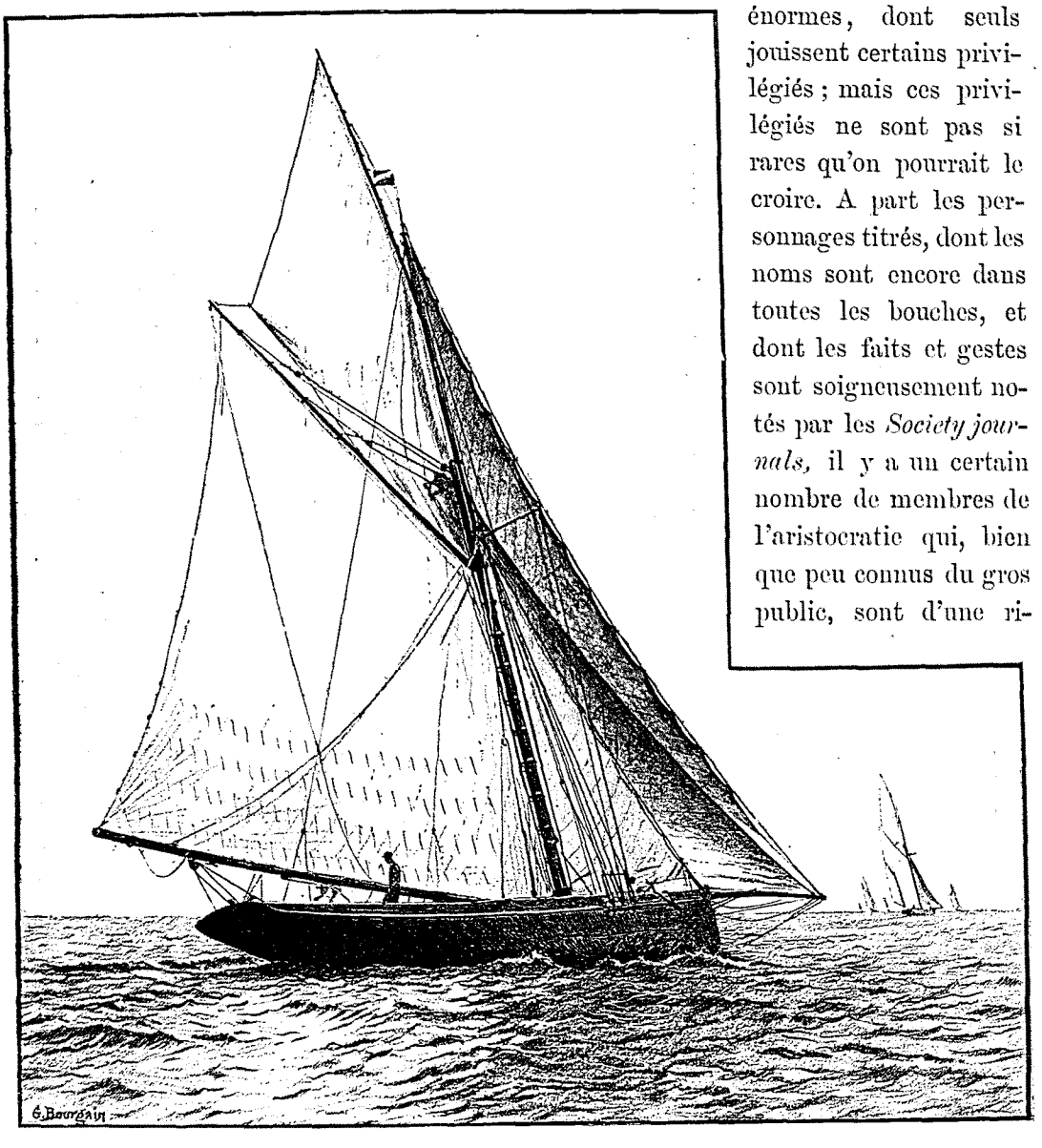
Il est de bon ton pour les grands d'avoir, outre les châteaux situés sur leurs domaines, un pavillon de chasse en Écosse ou en Norfolk, et une *marine residence* à Cowes, dans l'île de Wight, où se réunit la flottille du *Royal Yacht Squadron,* dont le *commodore* est le prince de Galles. Nouvelle occasion de déployer un faste inouï que ces yachts à voiles ou à vapeur qui, d'année en année, deviennent plus nombreux, plus vastes et mieux aménagés. On dépense des millions pour les construire, les meubler, les équiper. Il en est qui ont les dimensions d'un petit vaisseau de guerre, et faire le tour du monde dans un de ces yachts, c'est le comble du plaisir et du bien-être pour ceux que le mal de mer n'effraye pas. D'autres, moins ambitieux, se contentent d'une croisière sur les côtes de Norvège en été, dans la Méditerranée en hiver.

Quand Mylord a tiré le grouse et le cerf en Écosse, il passe l'Atlantique et s'en va chasser l'ours gris dans les montagnes Rocheuses et le buffle dans les plaines de l'Amérique. Pour un sportsman anglais, ce déplacement s'effectue avec autant de facilité qu'un voyage à Chantilly pour un chasseur français. Mylady elle-même fait partie de l'expédition, couche sous la tente et parcourt, à cheval, des distances invraisemblables.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pendant l'absence des parents, les enfants restent au château; les garçons sont confiés aux soins du *tutor*, précepteur, et les filles à ceux de la gouvernante. Si les garçons sont grands, ils vont au collège ou à l'Université ; mais les filles ne vont jamais en pension.

On conçoit que pour mener un train pareil il soit nécessaire d'avoir des revenus énormes, dont seuls jouissent certains privilégiés ; mais ces privilégiés ne sont pas si rares qu'on pourrait le croire. A part les personnages titrés, dont les noms sont encore dans toutes les bouches, et dont les faits et gestes sont soigneusement notés par les *Society journals*, il y a un certain nombre de membres de l'aristocratie qui, bien que peu connus du gros public, sont d'une ri-



YACHT DE COURSE

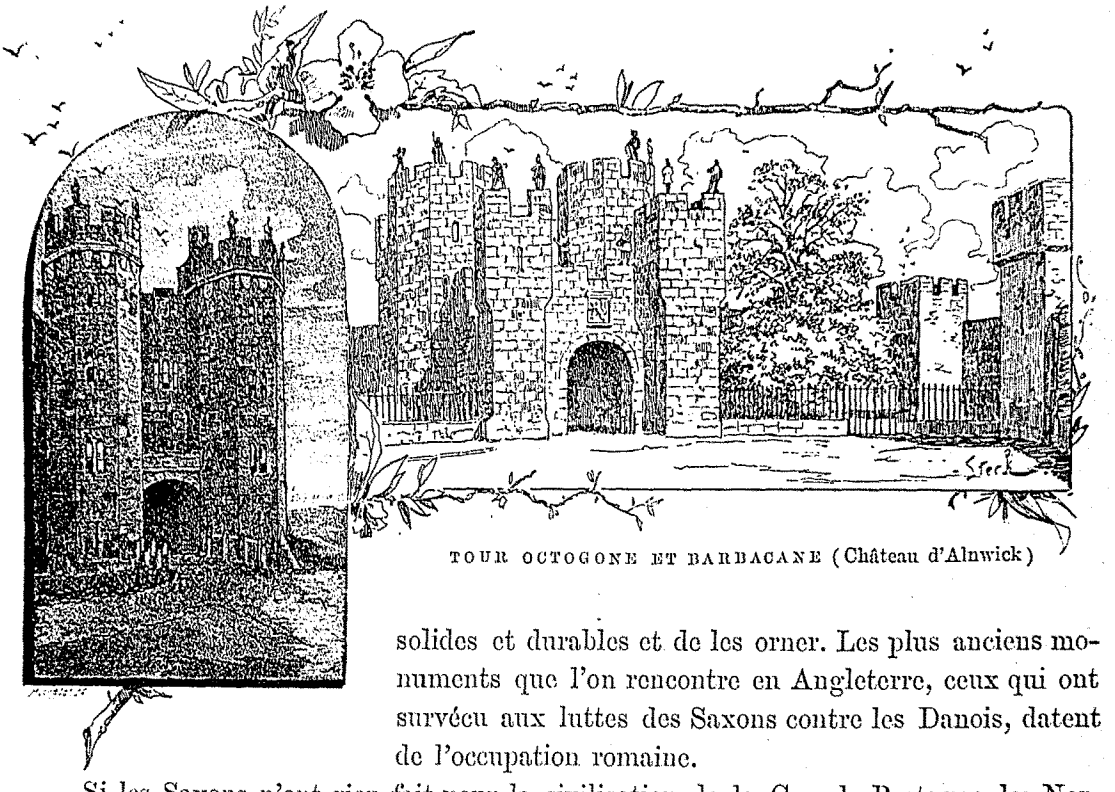
chesse fabuleuse. A peu de jours de distance, il est mort, en 1883, deux hommes appartenant à la noblesse, dont l'un laissait cinq millions de livres sterling et l'autre douze, ce qui, à eux deux, faisait *quatre cent vingt-cinq millions* de francs. A côté de cela, les héritiers de quelques grands noms, attachés — c'est le mot — à des châteaux luxueux et qui n'ont pas eu le bonheur de trouver sur leurs terres des mines de charbon ou de fer, dépensent tous leurs revenus à entretenir les palais de leurs ancêtres, dont ils ne peuvent disposer et qui les ruinent positivement.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

III

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE ET LES GRANDS CHATEAUX. LE CHATEAU D'ALNWICK, LE CHATEAU DE HATFIELD, CHATSWORTH, LE PALAIS DE BLENHEIM, WOBURN ABBEY

Les anciens Bretons ont appris des Romains l'art de construire des habitations



TOUR OCTOGONE ET BARBACANE (Château d'Alnwick)

solides et durables et de les orner. Les plus anciens monuments que l'on rencontre en Angleterre, ceux qui ont survécu aux luttes des Saxons contre les Danois, datent de l'occupation romaine.

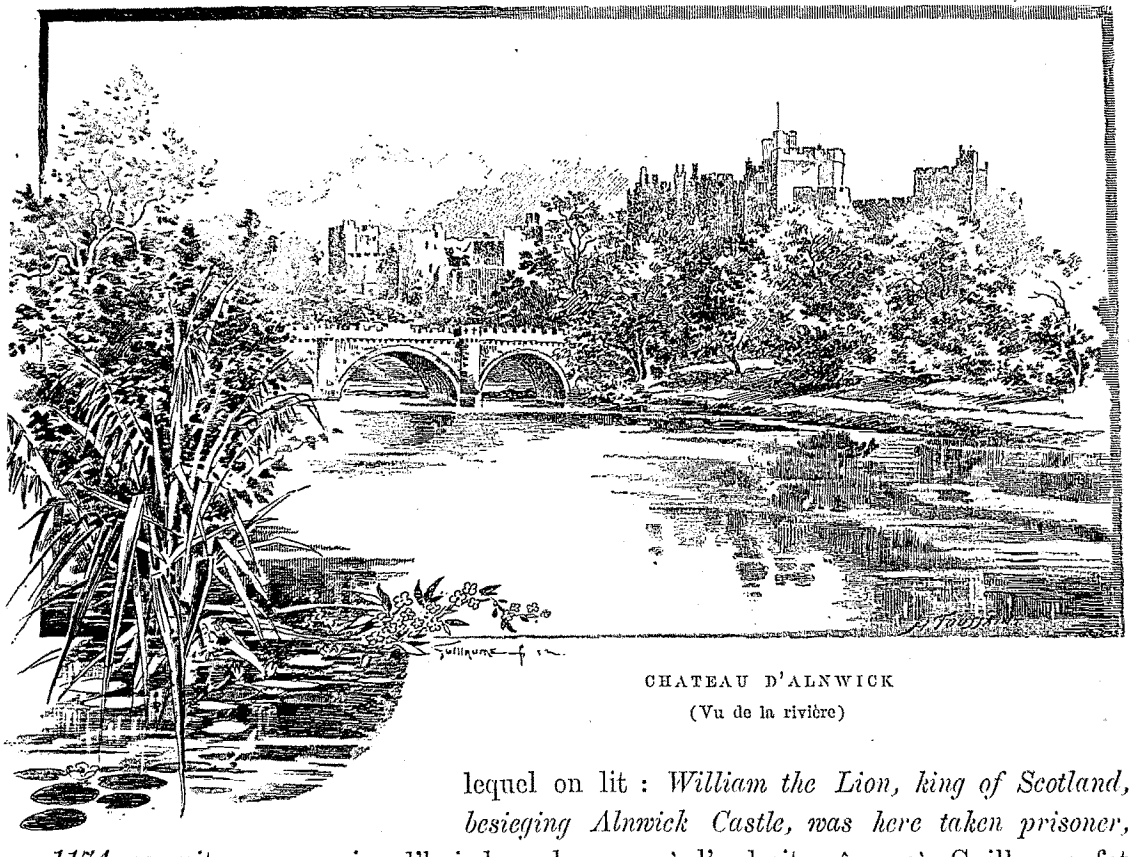
Si les Saxons n'ont rien fait pour la civilisation de la Grande-Bretagne, les Normands, au contraire, ont eu une influence au plus haut degré bienfaisante. Aimant la pompe des spectacles guerriers, le faste et le luxe du système féodal qu'ils inaugurent dans le pays, les chefs normands, auxquels Guillaume partage le sol britannique, construisent dans leurs vastes domaines des châteaux, ou plutôt des forteresses, d'où ils s'élancent sur les possessions de leurs voisins et où ils s'enferment pour résister à leurs assauts lorsque, à leur tour, ils sont attaqués. Telle est l'origine de ces demeures féodales, dont quelques-unes sont encore debout. Pendant cinq cents ans elles conservent une apparence militaire. Elles sont entourées de fossés, flanquées de tours, défendues par une nuée de serviteurs plus soldats encore que domestiques.

Une des plus remarquables parmi celles qu'élevèrent les premiers barons anglais

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est le célèbre château d'Alnwick (prononcez Anick), appartenant aux ducs de Northumberland, situé dans le comté de ce nom, entre Newcastle et Berwick.

Bâti sur la rive droite de l'Aln, au nord de la ville d'Alnwick, on aperçoit au loin sa masse imposante hérissée de tourelles à créneaux et à mâchicoulis et défendue par d'épaisses murailles que relient seize tours énormes. Au moyen âge, Alnwick protégeait la frontière anglaise contre les incursions des Écossais, qui trois fois en firent le siège, mais sans succès. En 1093, Malcolm III, roi d'Écosse, trouva la mort devant les murs du château qu'il assiégeait et plus tard, en 1174, un autre souverain écossais, Guillaume III, était fait prisonnier par les défenseurs d'Alnwick. Un monument sur



CHATEAU D'ALNWICK
(Vu de la rivière)

lequel on lit : *William the Lion, king of Scotland, besieging Alnwick Castle, was here taken prisoner, 1174*, se voit encore aujourd'hui dans le parc, à l'endroit même où Guillaume fut pris par ses ennemis.

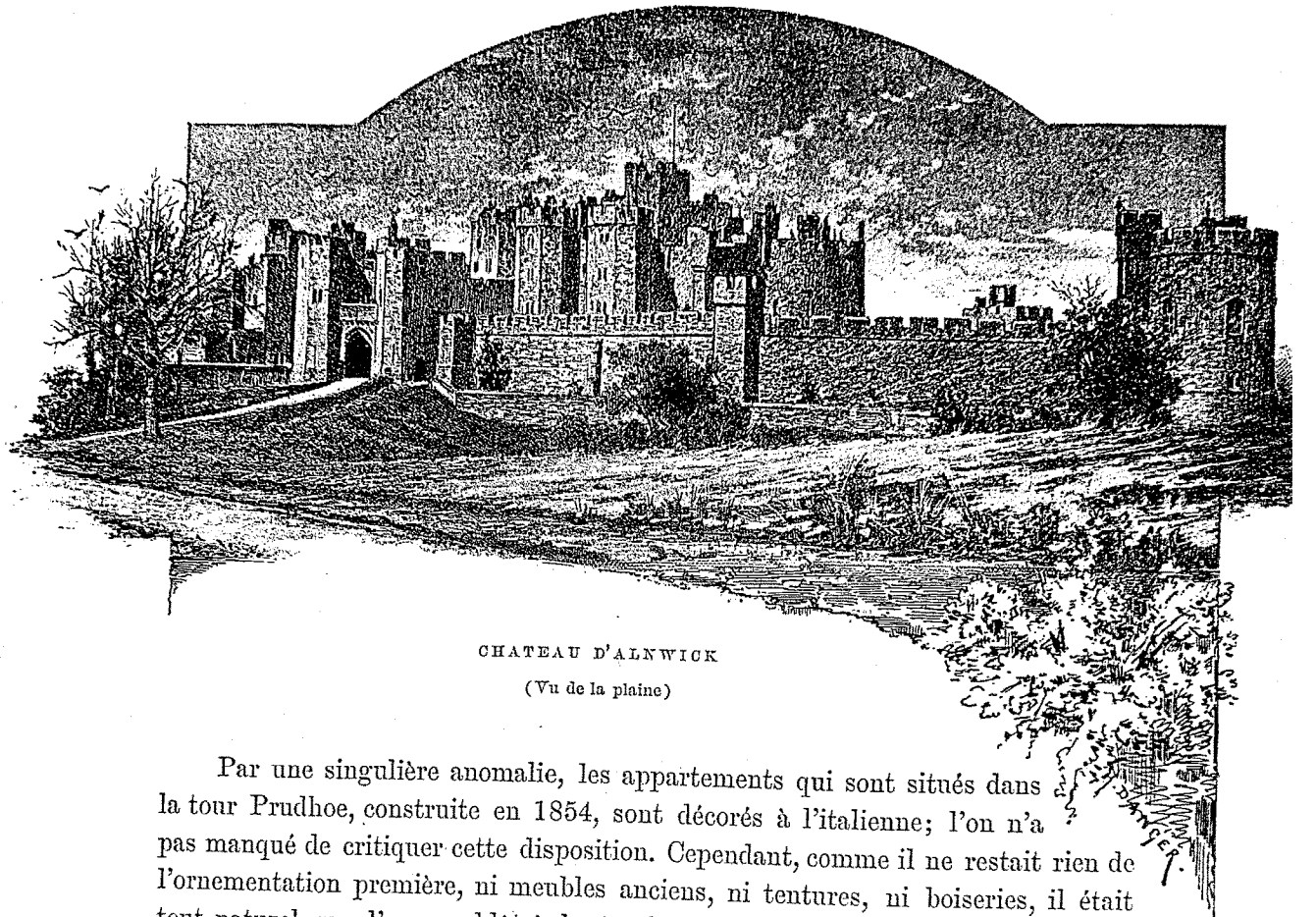
D'origine fort ancienne, Alnwick Castle, fort éprouvé par le temps et les assauts qu'il avait eu à soutenir, était, au milieu du siècle dernier, dans un état de délabrement déplorable, lorsqu'il passa entre les mains de Hugh, duc de Northumberland, qui s'empressa de le restaurer et de lui redonner son ancienne apparence. Il fit élever de nouvelles constructions en parfaite harmonie avec les parties anciennes, qui furent soigneusement réparées, et rendit à cette noble demeure le caractère de grandeur que la négligence de ses prédécesseurs lui avait fait perdre.

L'entrée du château, datant du XIV^e^ siècle, est protégée par une barbacane de la même époque, pittoresquement surmontée d'effigies en pierre représentant des hommes d'armes dans des attitudes diverses qui, de loin, font l'effet de sentinelles vivantes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Entre les créneaux de quelques tours et sur les parapets on retrouve ces défenseurs de pierre d'un si étrange aspect.

Dans une des cours intérieures, la voûte normande et le puits attirent surtout l'attention. La voûte date du XII^e^ siècle ; c'est un des spécimens les plus beaux et les mieux conservés qu'il soit possible de voir de l'architecture de cette époque. L'orifice du puits, qui est à côté, est formé d'une large baie ogivale pratiquée dans la muraille et abritant trois autres baies plus petites où se meut la roue qui sert à monter l'eau. Au-dessus on remarque une statue de saint soutenue par une curieuse figure d'homme.



CHATEAU D'ALNWICK

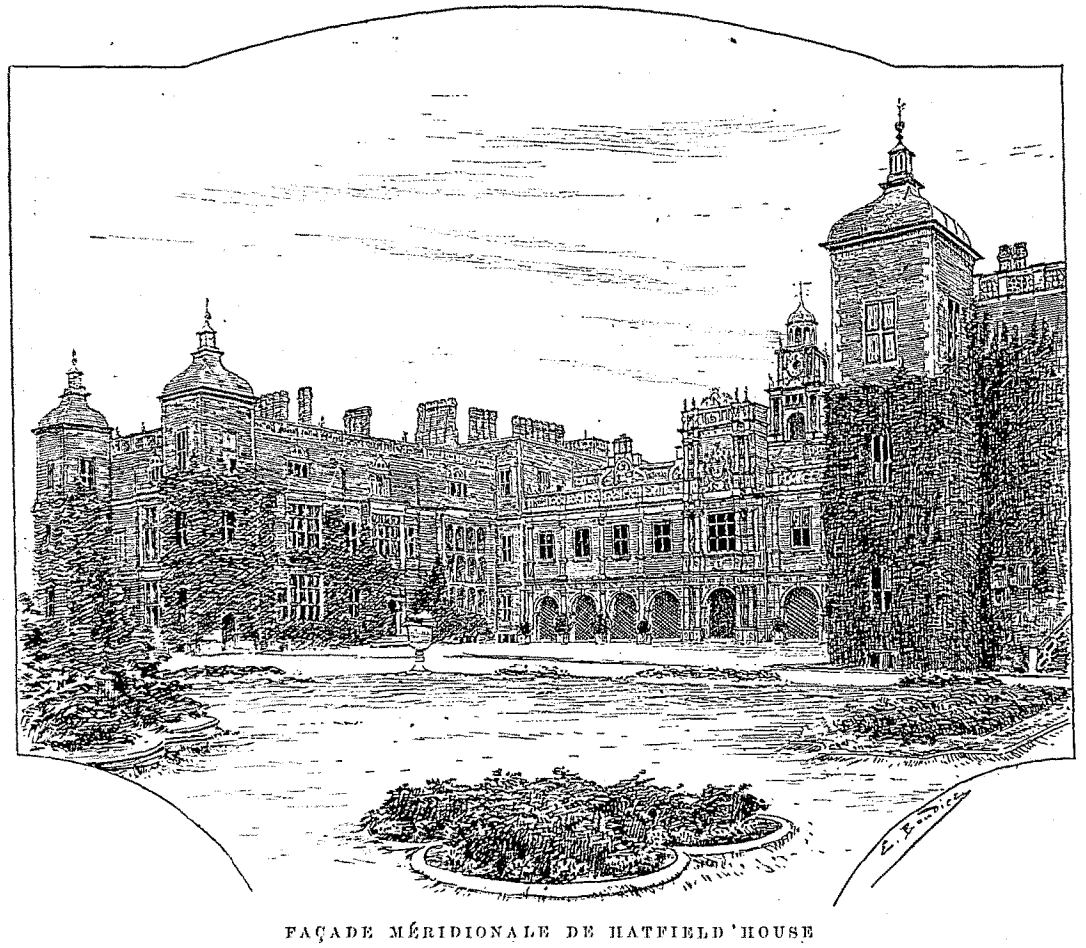
(Vu de la plaine)

Par une singulière anomalie, les appartements qui sont situés dans la tour Prudhoe, construite en 1854, sont décorés à l'italienne; l'on n'a pas manqué de critiquer cette disposition. Cependant, comme il ne restait rien de l'ornementation première, ni meubles anciens, ni tentures, ni boiseries, il était tout naturel que l'on meublât à la manière moderne une construction moderne. C'est là un courage que tout le monde n'a pas ; mais ne vaut-il pas mieux faire du neuf neuf que du vieux neuf?

Un magnifique escalier en marbre, dont les marches ont quatre mètres de largeur, conduit aux étages supérieurs, ornés et meublés avec beaucoup de goût et de richesse, et renfermant une très belle collection de tableaux. Les œuvres des maîtres de l'école italienne proviennent, en grande partie, de la galerie Camuccini. Jules Romain, le Guerchin, Sébastien del Piombo, le Carrache, Giorgione, le Pérugin, Guido Reni, le Titien, Claude Lorrain, Nicolas Poussin et Van Dyck sont représentés par des toiles d'une grande valeur.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le château d'Alnwick possède aussi une très belle bibliothèque, une collection d'armes anciennes et modernes, un musée d'antiquités britanniques et romaines, et surtout un musée égyptien contenant des objets très rares et très curieux, recueillis par un des ducs de Northumberland dans un voyage au pays des Pharaons. Les jardins sont d'une grande beauté; le parc, dont l'étendue est considérable, est ouvert au public le jeudi et le dimanche. Les curiosités du parc d'Alnwick sont, outre le monument de Guillaume, un tombeau celtique et les deux anciennes abbayes d'Alnwick et de Hulne.



FAÇADE MÉRIDIONALE DE HATFIELD 'HOUSE

Dans cette dernière, on admire de vieilles tapisseries exécutées d'après des cartons de Rubens et l'on remarque, entre autres choses intéressantes, une statue en pierre représentant un moine en prières. Placée sur l'herbe, au milieu des ruines, cette sculpture est d'un effet saisissant. L'abbaye d'Alnwick est à environ un mille du château, près du pont du Lion.

Un autre château datant de la même époque est celui de Warwick, qui a pour le voyageur l'inestimable avantage d'être beaucoup plus près de Londres et, par conséquent, plus facile à visiter ; mais, au point de vue pittoresque, celui d'Alnwick est peut-être le plus caractéristique des deux.

Lorsqu'à la fin du règne de Henry VIII l'état plus tranquille du royaume permit aux lords de s'occuper de l'embellissement de leurs demeures et de leur donner un air

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moins rébarbatif, on construisit ces châteaux dont le Grand Hall du palais de Hampton Court est un des rares exemples qui subsistent. La plupart des édifices de cette époque ont disparu, et il n'en reste que des ruines ou des parties encastrées dans des constructions modernes.

Sous les règnes d'Elizabeth et de Jacques Ier, les artistes italiens, français et flamands, attirés en Angleterre par les grands seigneurs, opèrent une révolution dans le goût. A l'ornementation sobre et sévère succèdent les façades élégantes, décorées à profusion de colonnes, de cariatides, de médaillons, d'armoiries et de devises. Holland House à Londres et le château de Hatfield en Hertfordshire, appartenant au marquis de Salisbury (prononcez Saulsbré), sont d'excellents spécimens de ce genre d'architecture. Hatfield House a été construit en 1611 par Jacques Ier, qui le donna à Robert Cecil, comte de Salisbury, en échange d'une propriété que celui-ci possédait dans un autre comté et qui avait plu d'une façon toute particulière au monarque. C'est un édifice en briques, à refends de pierre, formé d'un bâtiment central et de deux ailes faisant saillie sur la façade méridionale. L'ensemble des constructions présente l'apparence d'un E couché. L'extrémité des longues branches se termine par deux tourelles carrées, surmontées de clochetons. Au-dessus de l'entrée principale, située du côté nord, s'élève une coupole piriforme. Cette façade presque plate est cependant coupée par les saillies du porche central et de deux tourelles plus hautes que le reste de l'édifice et couronnées par une balustrade. Les encadrements des fenêtres, plus larges que hautes, en pierre blanche, tranchent sur la couleur sombre de la brique et accentuent, avec les pierres des angles, les grandes lignes de l'édifice.

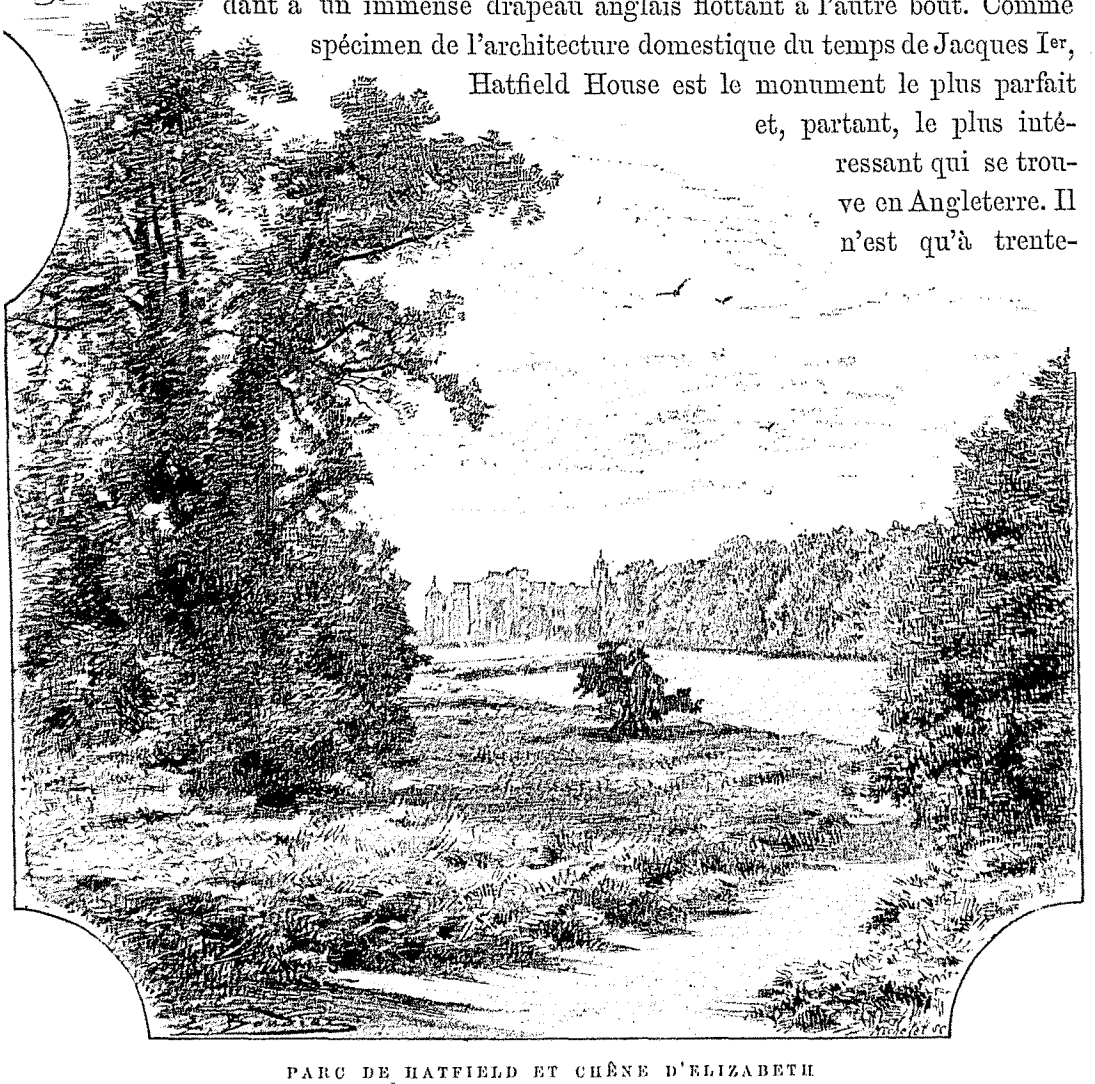
La façade méridionale est beaucoup plus richement traitée. Le pavillon central de style italien, avec ses colonnes, sa galerie à arcades et ses pignons à redents, est orné de sculptures fort bien exécutées. Au-dessus de l'entrée on remarque un gigantesque écusson représentant les armes des Cecil. Les deux ailes latérales, à fenêtres en saillie, à double perron donnant sur la cour intérieure, complètent d'une manière fort heureuse un ensemble architectural d'une rare élégance. Une belle balustrade sépare le jardin du parc, qui s'étend à perte de vue et est renommé pour être le plus beau du comté. On y admire de longues avenues d'arbres séculaires et des chênes gigantesques dont deux sont célèbres : l'un, le *Lion Oak,* parce qu'il a dix mètres de circonférence et qu'on lui donne dix siècles d'existence, l'autre parce que la reine Elizabeth avait coutume de se reposer sous ses rameaux.

L'intérieur de Hatfield House est d'une grande magnificence. Le *hall,* à panneaux en bois sculpté et tendu de tapisseries anciennes, l'escalier à rampe délicatement travaillée, les galeries qui règnent sur toute la longueur du pavillon central sont des modèles du genre et les seuls peut-être de cette époque qui soient aussi bien conservés. La galerie du premier étage, longue de quarante-neuf mètres, large de six et haute de cinq, est ornée de tableaux parmi lesquels on remarque les portraits de Henry VIII et de ses six femmes attribués à Holbein. Hatfield House est surtout riche en portraits et contient relativement peu de tableaux. En revanche, la bibliothèque renferme des livres, des manuscrits et des autographes rares et précieux. Dans la salle appelée *Great Chamber,* on conserve des objets ayant appartenu à divers souverains anglais : les plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

curieux sont la montre de Jacques Ier; le chapelet de Marie Stuart, en diamants, dit-on ; une paire de bas de soie jaunes qui appartenaient à la reine Elizabeth et le calice et la patène qui ont servi au sacre de Philippe et de Marie. Cette même salle renferme un beau portrait d'une marquise de Salisbury par Joshua Reynolds.

La salle à manger, qui est très belle, est ornée des portraits d'Elizabeth et de Marie Stuart et de magnifiques tapisseries espagnoles. A l'une des extrémités on a établi la tribune des musiciens, richement sculptée et décorée d'écussons et où sont suspendus des étendards français qui font pendant à un immense drapeau anglais flottant à l'autre bout. Comme spécimen de l'architecture domestique du temps de Jacques Ier, Hatfield House est le monument le plus parfait et, partant, le plus intéressant qui se trouve en Angleterre. Il n'est qu'à trente-



PARC DE HATFIELD ET CHÊNE D'ELIZABETH

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

deux kilomètres de Londres, sur la ligne du *Great Northern Railway,* dont la station de Hatfield est à peu de distance du château.

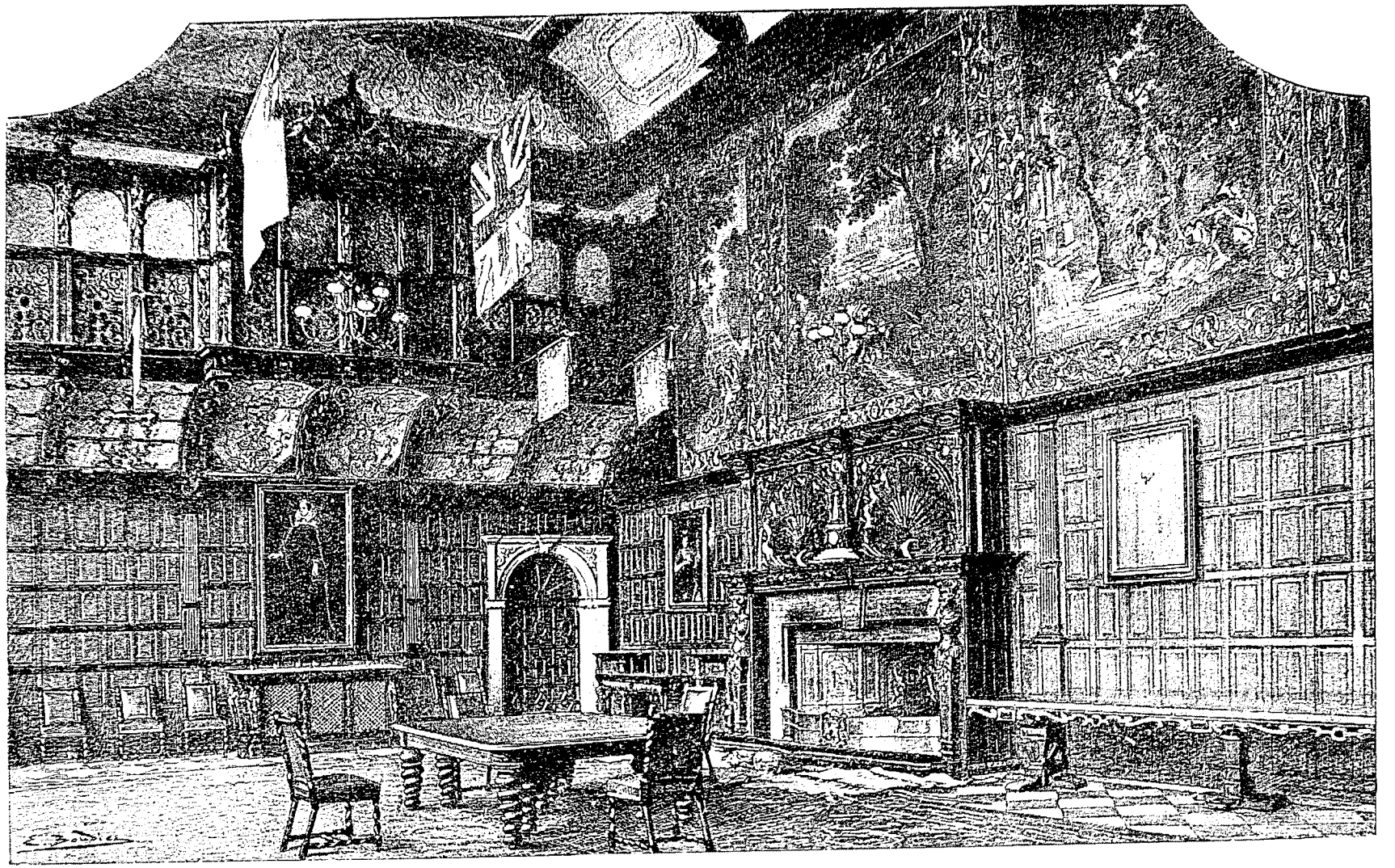
La Renaissance italienne dont l'influence se fit bientôt sentir en Angleterre, où l'on s'éprit vite des modèles laissés par Palladio, l'architecte du palais des doges de Venise, détrôna en peu de temps le style de Jacques Ier. C'est Inigo Jones qui commence à construire ces édifices imités de monuments de la Grèce et de l'Italie dont on a usé et abusé depuis. Les architectes de cette période avaient pour collaborateurs les Rubens, les Verrio, les Laguerre, qui ornaient de fresques les murailles des palais qu'ils construisaient. Sous Charles Ier et sous Charles II, on imite les splendeurs de Versailles ; les jardins sont dessinés et plantés à la française. Le Nôtre arrange le parc de Saint-James, la symétrie remplace le pittoresque ; c'est le triomphe de la ligne droite.

Christopher Wren rapporte de France le goût de l'ornementation, des sculptures, dont il charge ses constructions, et, plus tard, Vanbrugh et Gibbs exagèrent cette tendance et alourdissent leurs œuvres par une trop grande profusion d'ornements. Ce genre d'architecture, qui est toujours fort en honneur en Angleterre, comme l'attestent les clubs de Pall Mall et autres édifices modernes, est connu sous le nom de *Palladian style.* Le chef-d'œuvre du genre, comme aussi le plus riche château de l'Angleterre, est Chatsworth, en Derbyshire, le palais des ducs de Devonshire, élevé, vers la fin du XVIIe siècle, sur les plans de Sir Christopher Wren.

Chatsworth House est situé dans une large et profonde vallée, au pied d'une montagne que couronne une verdoyante forêt. La Derwent, aux eaux limpides, traverse en serpentant le parc qui a quinze kilomètres de circonférence. On arrive au château par un pont de trois arches qui traverse la rivière. Le plan de Chatsworth House est un rectangle dont les côtés ont trente mètres de développement. Le centre est occupé par une cour intérieure. Les quatre faces du monument, d'ordre ionique, sont percées de nombreuses fenêtres aux chambranles dorés et surmontées par des balustrades en marbre. Le marbre domine à Chatsworth. La façade principale est ornée d'une frise sur laquelle se lit la devise des Cavendish, *Cavendo tutus,* et d'un fronton triangulaire. Une terrasse qui règne sur toute la longueur de l'édifice communique par un large perron avec le parc. Le luxe princier qui éclate à l'intérieur de ce palais, les trésors d'art qu'il renferme exigent une description un peu détaillée de quelques-uns des principaux appartements. Le Grand Hall d'abord, qui a vingt mètres de longueur, est orné de peintures par Verrio et Laguerre, représentant divers incidents de la vie de Jules César. Le plafond représente l'apothéose du grand guerrier romain. Un escalier à double évolution conduit à la chapelle où Verrio a peint, au-dessus de l'autel, une *Incrédulité de saint Thomas* que l'on regarde comme son meilleur ouvrage. Les très remarquables boiseries sculptées sont de Grinling Gibbons, qui s'est surpassé dans la décoration de Chatsworth.

La *Sketch Gallery* renferme une précieuse collection de dessins des maîtres anciens, où l'on admire quatre esquisses de Michel-Ange, un beau portrait du Titien par lui-même, des portraits d'Henry VII et d'Henry VIII par Holbein et d'autres œuvres magistrales signées Salvator Rosa, Jules Romain, Andrea del Sarto, Van Dyck et Albert Dürer. Dans une autre galerie, *South Picture Gallery,* des toiles de maîtres de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



GRAND HALL (Hattield House)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la plus grande valeur attirent l'attention : ce sont, entre autres, une *Sainte Famille,* par Murillo ; *la Femme adultère,* par P. Véronèse ; *Saint Jean dans le Désert,* par Titien ; la *Consécration de Thomas Becket,* par Van Eyck ; une marine, par Van der Velde, et le célèbre *Chœur des Capucins* de Granet.

La salle de bal a trente mètres de longueur et sept de largeur ; le plafond et les murs sont couverts de dorures et de peintures d'un admirable effet, ainsi que de boiseries sculptées par Gibbons avec une délicatesse sans pareille. Une de ces sculptures, représentant une cravate en dentelle, est un chef-d'œuvre d'adresse. Le salon privé, que l'on ne montre pas habituellement au public, contient une belle copie de la *Vénus de Médicis* par Bartolini et plusieurs tableaux de Jansen, Lely, Zucchero, Holbein et du Titien. On y remarque un portrait de la belle Georgiana, duchesse de Devonshire, par Reynolds.

La salle de billard ou *salle de velours rouge,* dont le plafond est peint par Thornhill, renferme des peintures modernes, dont la plus intéressante est l'*Abbaye de Bolton,* par Landseer.

La bibliothèque, où les visiteurs ne sont pas admis, est ornée de colonnes de marbre de diverses couleurs et se compose d'une précieuse collection d'incunables, d'éditions rares et de manuscrits anciens d'une grande valeur.

La nouvelle salle à manger, à plafond cintré, est surtout remarquable par les portraits peints par Van Dyck qui ornent les murailles et par deux vastes cheminées en marbre de Carrare, sculptées par Westmacott et par Sevier, qui ont coûté chacune plus de vingt-cinq mille francs.

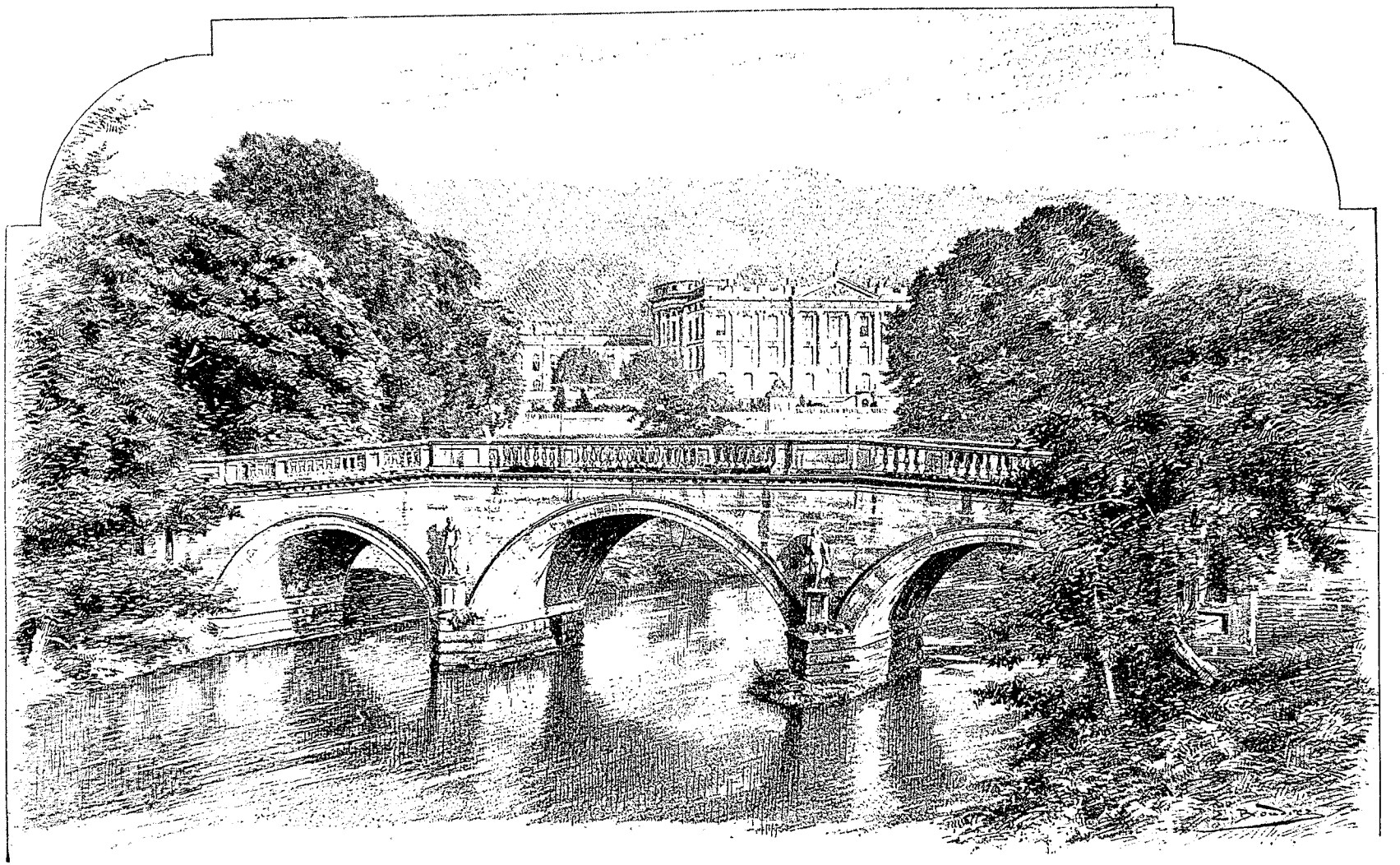
Les sculptures sont réunies dans une galerie spéciale éclairée par le haut et sont presque toutes modernes. La pièce la plus importante de cette galerie est la statue de *Madame Lætitia Bonaparte,* par Canova ; il y a aussi du même artiste un *Endymion endormi* qui est un chef-d'œuvre de grâce et d'exécution. La *Vénus à la pomme* de Thorwaldsen, la *Fileuse* de Schadow, le *Discobole* de Kessels, la *Bacchante* de Bartolini et *Mars et l'Amour,* par Wesmacott le jeune, sont au nombre des œuvres les plus remarquables de la collection.

Les jardins, le parc et les pièces d'eau de Chatsworth sont justement célèbres. Sur le flanc de la colline qui est derrière le château se dresse un temple d'où l'on fait à volonté jaillir des torrents d'eau qui retombent en cascade sur de larges dalles disposées en gradins et vont se perdre dans des canaux creusés exprès. Ce temple et le jet d'eau qui s'élance du grand bassin à une hauteur de quatre-vingts mètres ont été comparés aux eaux de Versailles dont ils sont une réduction Collas.

Ce que Versailles n'a pas cependant, c'est un saule pleureur en zinc dont les branches creuses et les feuilles percées de trous invisibles laissent tomber sur ceux qui se réfugient sous cet arbre une rafraîchissante et abondante rosée, dès qu'on presse un bouton dissimulé dans le tronc. Comme mécanisme, c'est ingénieux ; comme plaisanterie, c'est d'un goût douteux.

Mais ce que le parc de Chatsworth renferme de plus remarquable, c'est sa serre, une serre comme on n'en voit pas, une serre unique, monumentale, dans laquelle on peut se promener en voiture, tant elle est vaste et tant les allées en sont larges. Cette

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CHATEAU DE CHATSWORTH

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

merveille a été construite par Sir Joseph Paxton et a servi de modèle pour le palais de l'Exposition de 1851, aujourd'hui le Palais de Cristal. Faite entièrement de fer et de verre, la serre de Chatsworth se compose d'une grande nef centrale et de deux ailes parallèles. Ses dimensions sont les suivantes : longueur, quatre-vingt-trois mètres; largeur, quarante-huit mètres ; hauteur, 19m,50, et elle couvre une superficie d'un acre environ. On y arrive par un chemin étroit tracé par d'énormes blocs de pierre disposés de manière à imiter une gorge de montagne. L'aspect de ces plantes rares, de ces fleurs aux couleurs éclatantes, aux parfums capiteux, est féerique. Les Anglais sont les premiers jardiniers du monde; c'est une vérité dont il est facile de se pénétrer quand on voit les serres et les jardins des riches particuliers ou ceux de Kew, près de Londres, appartenant à l'État. Dans un angle de ce palais de verre, derrière un rocher artificiel où croissent des fougères et des orchidées de toute beauté, un escalier conduit à la galerie qui règne tout autour de la serre et d'où l'on peut admirer à loisir la superbe végétation qui s'offre aux regards.

La température est maintenue au degré convenable par un système de tuyaux d'une longueur de plus de onze kilomètres où circule l'air chaud fourni par huit gigantesques foyers. Pour les alimenter du combustible nécessaire, on a pratiqué un passage souterrain ou tunnel d'un kilomètre de longueur avec tramway et wagons pour transporter le charbon.

Le jardin potager, celui consacré aux plantes de l'Australie, l'aqueduc cyclopéen qui fournit l'eau d'une cascade de cinquante mètres de hauteur sont autant de sujets d'étonnement et d'admiration pour le visiteur ébloui de cette opulence.

Si Chatsworth, dans sa grandiose richesse, est le plus beau château de l'Angleterre, Blenheim, le chef-d'œuvre de Vanbrugh, en est le plus pompeux, le plus vaste, le plus étonnant, car ce magnifique palais est un monument élevé à la gloire des armes britanniques en souvenir de la bataille de Blenheim, comme disent les Anglais, de Hochstædt, ainsi que nous l'appelons en France.

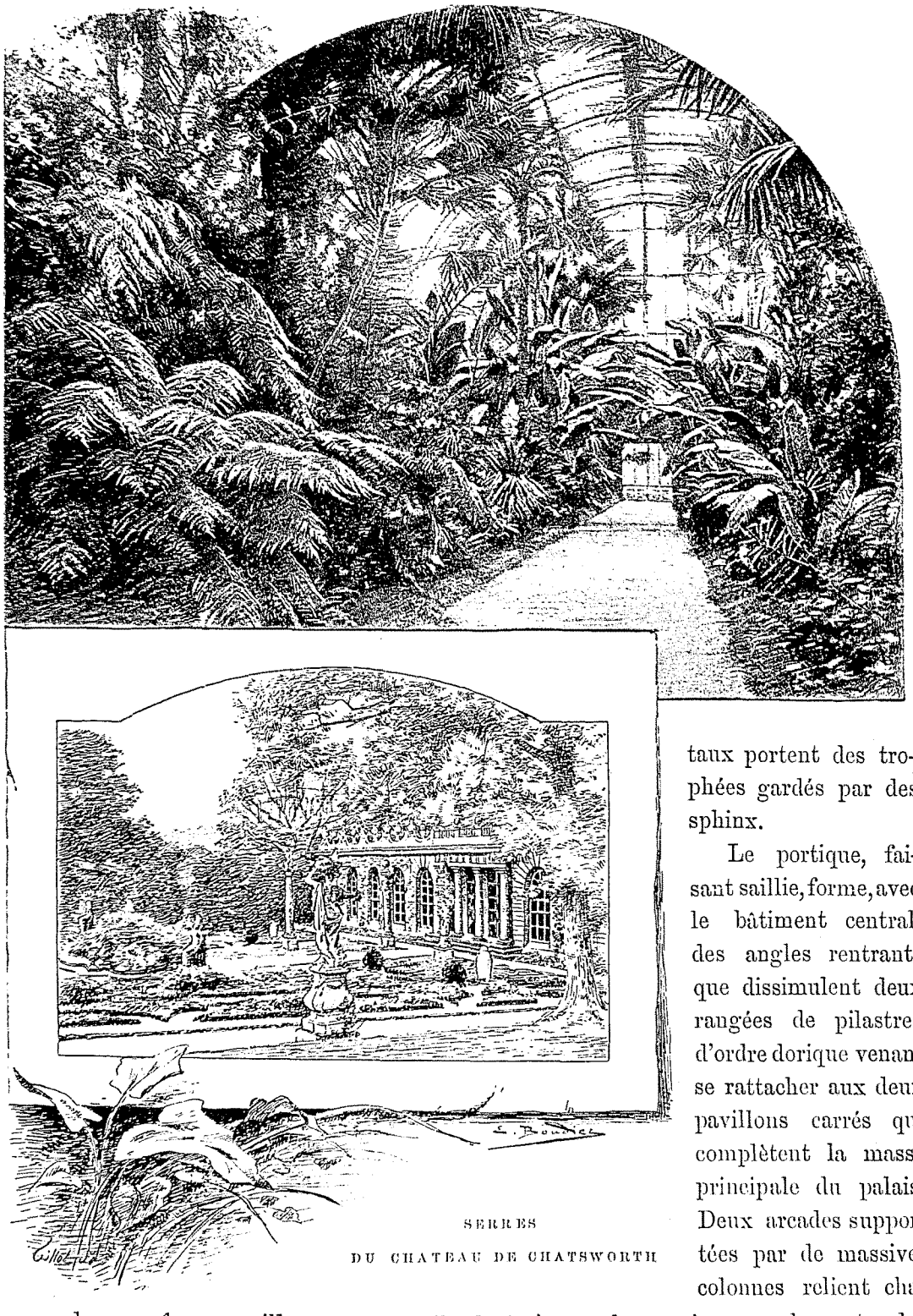
La reine Anne, pour récompenser l'époux de la célèbre Sarah Jennings, lui fit don du manoir de Woodstock, dans le comté d'Oxford, et des domaines qui en dépendaient. Le Parlement, en ratifiant cette donation, vota une somme de douze millions de francs pour achever le château, qui fut terminé en 1715, un an après la mort de la reine.

Blenheim Palace est à huit milles environ d'Oxford et c'est généralement par l'arc de triomphe de Woodstock que l'on pénètre dans le parc. On aperçoit alors le palais, qui s'élève à gauche, de l'autre côté du lac, et, en face, on voit se dresser la colonne, haute de quarante mètres, que surmonte une statue colossale de Marlborough en costume romain. Le piédestal, décoré de bas-reliefs, porte une inscription où sont rappelées ses victoires. Après avoir franchi le pont qui traverse le lac dans sa partie la plus resserrée, on découvre la façade principale du monument dont le développement, d'une extrémité à l'autre, est de huit cent cinquante pieds (255 mètres).

Le centre est occupé par un majestueux portique supporté par six colonnes d'ordre corinthien. Un fronton triangulaire dont le tympan est orné de sculptures représentant, parmi des trophées militaires, les armes des Churchill avec leur devise : *Fiel Pero*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Dediachado, est surmonté d'une statue de Minerve. Aux angles du perron, des piédestaux portent des trophées gardés par des sphinx.



SERRES
DU CHATEAU DE CHATSWORTH

Le portique, faisant saillie, forme, avec le bâtiment central, des angles rentrants que dissimulent deux rangées de pilastres d'ordre dorique venant se rattacher aux deux pavillons carrés qui complètent la masse principale du palais. Deux arcades supportées par de massives colonnes relient chacun de ces deux pavillons à une aile latérale en harmonie avec le reste des bâtiments, qui enferment ainsi de trois côtés une cour d'honneur carrée. Une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de ces ailes contient les offices et les cuisines, l'autre les écuries et les remises.

La façade opposée, celle qui donne sur le jardin, présente à peu près le même aspect, moins le fronton, qui est remplacé par un acrotère portant un buste colossal de Louis XIV pris à Tournay. Au-dessous on lit cette inscription :

EUROPÆ HÆC VINDEX GENIO DECORA ALTA BRITANNO.

Le grand hall, dont l'entrée est sous le portique de la façade du parc, est une magnifique salle de vingt mètres de hauteur. Une porte fait communiquer le hall avec le grand salon qui occupe aussi toute la hauteur de l'édifice. Il a la forme d'un carré long et est éclairé d'un côté par une double rangée de fenêtres. La plinthe et les chambranles des quatre portes sont en marbre, ainsi que les deux vastes cheminées. Les trois autres côtés du salon sont ornés de peintures par Laguerre, où sont représentées, dans six compartiments séparés par des colonnes doubles, les diverses nations de l'Europe. Les dessus de portes sont ornés de bas-reliefs et le plafond, soutenu par des cariatides, est occupé par une grande composition allégorique dont le groupe principal représente Marlborough — toujours en costume romain — arrêté dans sa carrière victorieuse par le Temps et la Paix. Un encadrement de feuillage entoure cette remarquable peinture.

La collection de tableaux de Blenheim est une des plus riches de la Grande-Bretagne, et, à moins d'en dresser un catalogue, il est impossible de donner, même approximativement, une idée des œuvres admirables qui la composent. Les Rubens, surtout, il y en a une vingtaine, sont d'une authenticité incontestable et entièrement de la main du maître. Leur provenance d'ailleurs en fait foi, car tous ont été donnés au duc par les grandes villes des Pays-Bas : Bruxelles, Anvers, Gand. La perle de la collection est la célèbre *Madone des Ansidei* de Raphaël [1].

La bibliothèque de Blenheim n'existe plus qu'à l'état de souvenir. Cette riche collection de livres rares et précieux, de manuscrits uniques a été vendue aux enchères en 1881 et 1882 par ordre du feu duc, mort vers la fin de 1883. Tout le monde sait quels prix fabuleux les amateurs ont payé les belles éditions qui formaient la célèbre *Sunderland Library*.

On ne peut quitter le palais sans visiter la chapelle où un colossal monument sert de tombeau au duc de Marlborough ; les statues dont il est orné sont de Rysbrach.

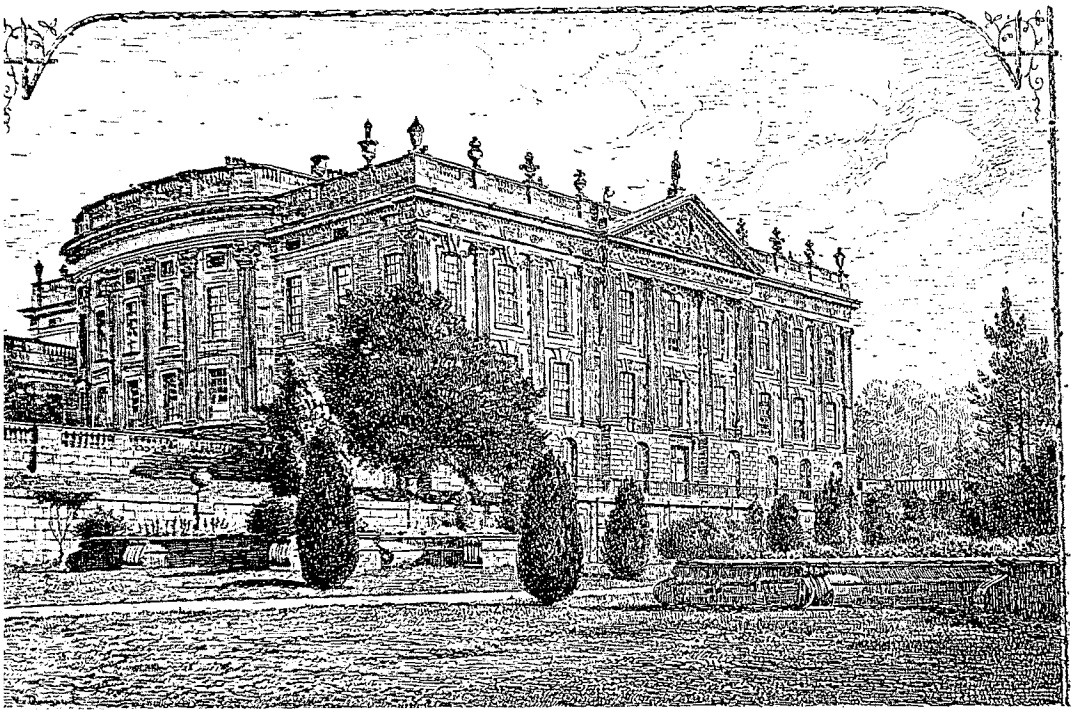
Le parc a vingt kilomètres de circuit. Les jardins particuliers, situés derrière le palais, renferment un temple élevé en commémoration du rétablissement de la santé de George III, une belle cascade et une fontaine, copiée sur celle de la Piazza Navona à Rome, ornée de statues du cavalier Bernin. Inutile d'ajouter que l'entretien d'un palais et d'un parc comme ceux de Blenheim exige chaque année des sommes fabuleuses, si fabuleuses même que l'heureux propriétaire voit dévorer, par ce monstre, le plus clair de son revenu.

Blenheim est en quelque sorte le dernier spécimen de cette architecture anglaise

1. Ce tableau est maintenant à la *National Gallery ;* le gouvernement anglais en a fait l'acquisition moyennant une somme de 70,000 livres (1,750,000 francs).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

es XVII^e^ et XVIII^e^ siècles dont Versailles a fourni le modèle. A la fin du siècle dernier, Vyatt fait revivre le style gothique normand qui devient à la mode; les châteaux u'il construit pour les grands seigneurs rappellent les *Baronial halls*. A la même poque, on se lasse des parcs et des jardins dont les arbres sont taillés en pyramides et n ballons et des allées droites. On bannit les tritons des pièces d'eau; les Flores, les 'omones, les nymphes, les faunes et les satyres n'étalent plus dans les bosquets leurs râces surannées et leurs grimaçantes figures; les parcs reprennent leur aspect naturel t, loin de nuire aux châteaux qu'ils entourent, en rehaussent l'effet pittoresque ou



FAÇADE DU CHATEAU DE CHATSWORTH

rchitectural. A partir de ce moment, il n'y a plus en Angleterre d'architecture caracté-istique; on imite, on copie. Les uns tiennent pour le gothique, les autres pour le grec, eux-ci pour le style d'Elizabeth, ceux-là pour celui de Jacques I^er^. C'est de cette poque que date *Woburn Abbey*, le château du duc de Bedford, élevé sur l'emplacement l'une ancienne abbaye de Bénédictins, d'où lui est venu son nom.

Cette grande construction d'ordre dorique, dont le plan est un vaste parallélo-gramme, est située au milieu d'un des plus beaux parcs de l'Angleterre. La façade principale ou occidentale présente un fronton central soutenu par des colonnes et des pilastres et deux pavillons angulaires. Tout cela est fort simple et nous sommes loin les splendeurs de Chatsworth et de Blenheim.

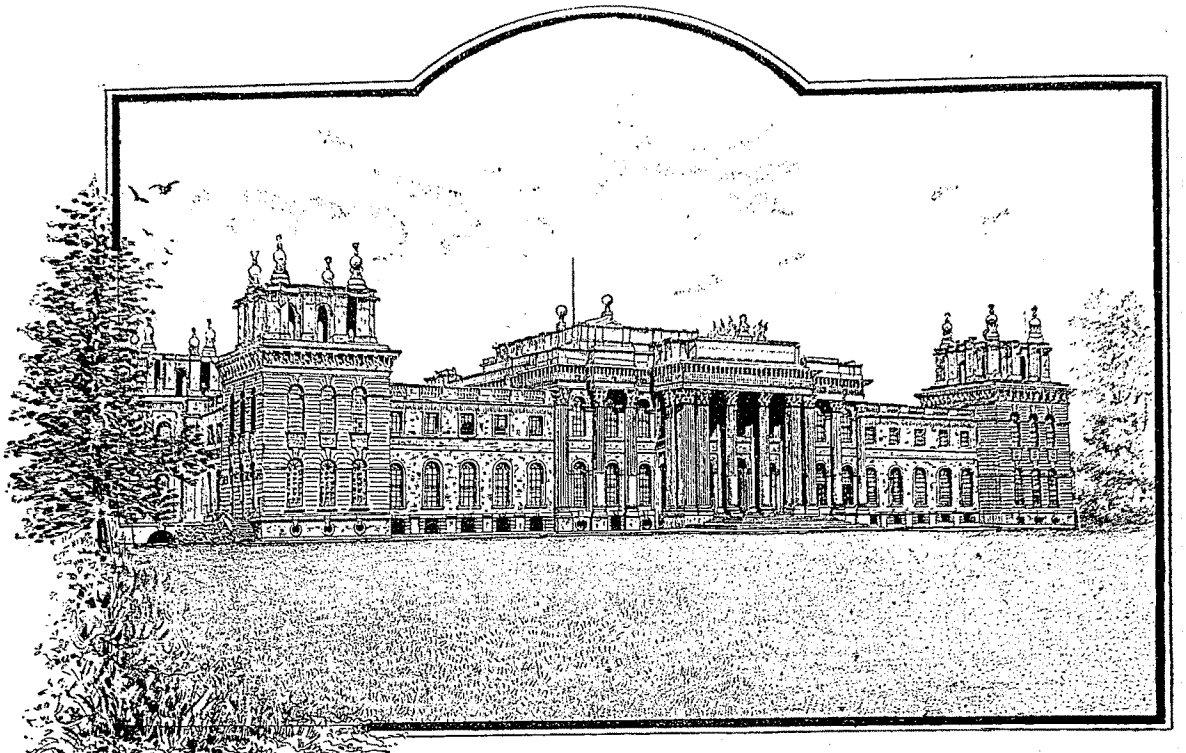
Mais Woburn ne le cède en rien aux autres châteaux en richesses artistiques. La collection de tableaux de toutes les écoles appartenant au duc de Bedford est une des plus belles qu'il soit possible de voir. Les maîtres flamands, italiens, espagnols, français, anglais y sont représentés par des chefs-d'œuvre de toute beauté. Une énumé-ration de ces toiles magistrales demanderait un volume; signalons surtout une collection

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

unique de portraits historiques où sont représentés tous les membres de la famille des Russell depuis le premier duc de Bedford jusqu'au duc actuel et les portraits d'artistes célèbres qui ornent les murs de la bibliothèque.

Un chemin couvert conduit du château à la galerie de statues qui contient des œuvres remarquables de Canova, de Thorwaldsen, de Chantrey, et des marbres antiques apportés de l'Italie et de la Grèce.

Dans le parc qu'entoure entièrement un mur de huit pieds de hauteur et de dix-



CHATEAU DE BLENHEIM

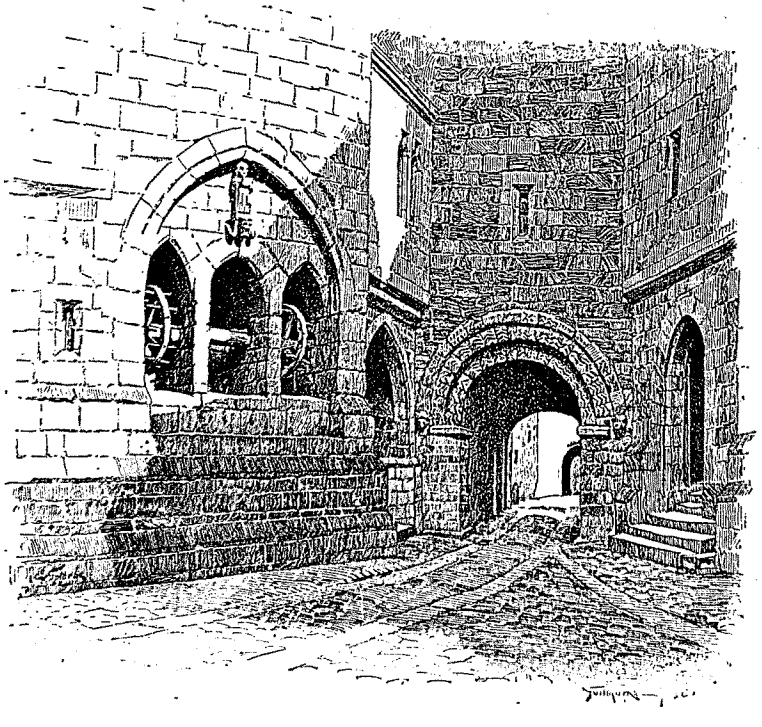
neuf kilomètres et demi de circuit — une petite muraille de la Chine — et que coupent de magnifiques avenues plantées d'arbres, se trouvent un beau lac, un bois de quatre-vingts hectares et plusieurs fermes. Ce beau domaine est peuplé de daims et de gibier de toute espèce.

Le duc de Bedford est un des plus riches propriétaires de l'Angleterre et a quelque chose comme 86,000 acres (34,000 hectares) de terrain répartis dans une dizaine de comtés dont le revenu annuel est évalué à plus de quatre millions de francs. Mais ce qui constitue la plus grande partie de sa fortune, ce sont les innombrables maisons qu'il possède à Londres et qui, bon an, mal an, rapportent, au bas mot, à Sa Grâce une dizaine de millions.

Les quelques châteaux dont il vient d'être parlé peuvent donner une vague idée de ce que sont les palais des grands seigneurs anglais, mais une vague idée seulement. Il n'y a peut-être qu'un Blenheim et qu'un Chatsworth ; mais, exception faite de ces deux palais, il y a en Grande-Bretagne plus de cinq cents châteaux remarquables à divers

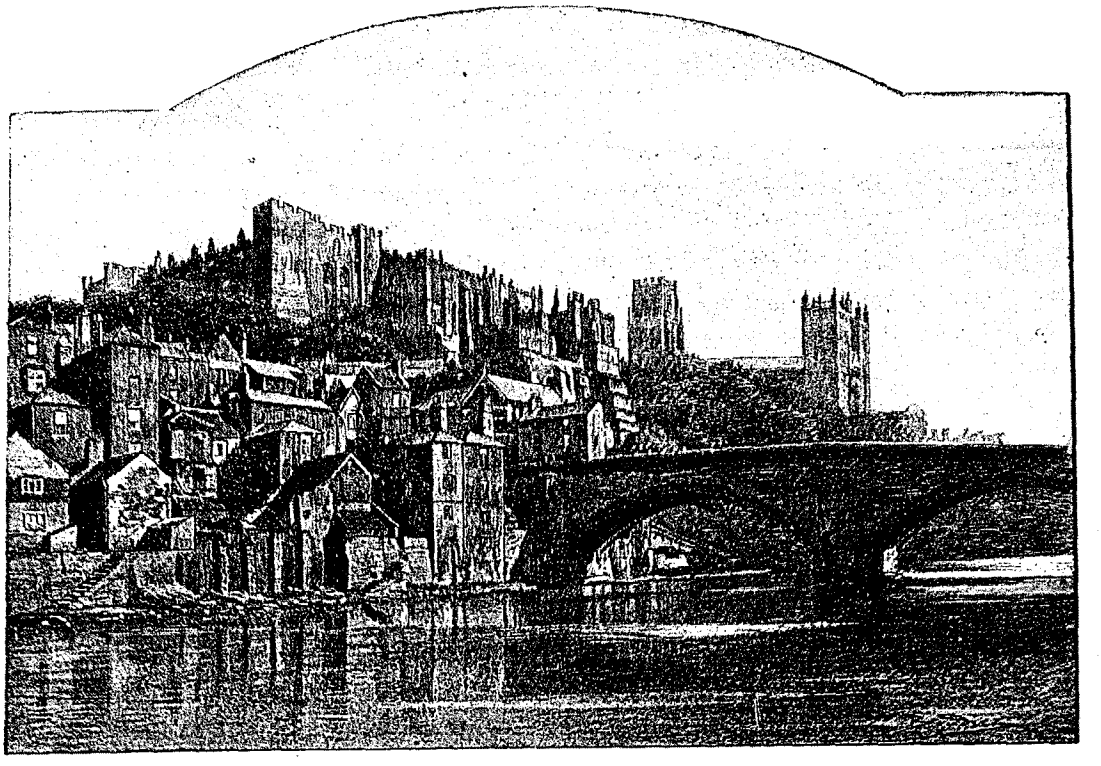
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

points de vue et contenant tous des tableaux, des sculptures, des objets d'art ou des bibliothèques de valeur. Ce que l'Angleterre renferme de richesses artistiques de toute espèce dépasse tout ce que l'on peut concevoir, et, contrairement à ce qui a lieu dans les autres pays, ce n'est pas l'État, ce n'est pas la nation, ce sont les particuliers qui les possèdent. Aussi ceux qui n'ont parcouru que les musées nationaux de Londres n'emportent-ils qu'une impression relativement fausse et s'en reviennent-ils chez eux avec la conviction que les Anglais n'apprécient et ne recherchent pas les choses de l'art. C'est le contraire qui est vrai, et il serait à désirer qu'on se fît de nos voisins une idée plus exacte et plus juste. Des œuvres d'art! Mais dans quel pays y en a-t-il, non pas davantage, mais autant? Où sont les plus beaux tableaux anciens, les plus belles toiles des Rubens, des Murillo, des Van Dyck, des Velazquez? Où les plus belles collections de porcelaines de Sèvres et de Saxe? Où ces beaux meubles de Boule et de Riesener, ces bronzes de Gouthière? Où ces tapisseries des Gobelins? Dans tous les châteaux de l'aristocratie anglaise; si l'on peut lui faire un reproche, c'est d'aimer peut-être trop exclusivement l'art ancien et de négliger un peu les artistes modernes.



PUITS NORMAND (Château d'Alnwick)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CHATEAU DE DURHAM

CHAPITRE II

LES PAYS DU CHARBON ET DU FER

I

LES PAYS DU CHARBON. LA PRODUCTION.
LES MINES SONT-ELLES INÉPUISABLES ? LE COMTÉ DE NORTHUMBERLAND.
LA MURAILLE ROMAINE. LE COMTÉ DE DURHAM.
DURHAM : LA CATHÉDRALE, LE CHATEAU. *RABY CASTLE*. SELBY ET NOÉ.
LE BASSIN HOUILLER DE NORTHUMBERLAND ET DE DURHAM.
LES MINES. LE TRAVAIL DES FEMMES DANS LES MINES. LES *PITMEN*.
LE BASSIN HOUILLER DU YORKSHIRE

Après l'agriculture, les minéraux constituent la plus grande richesse du pays. La constitution géologique de l'Angleterre, qui est des plus intéressantes au point de vue scientifique pur, puisqu'elle renferme des roches de tous les âges, offre, au point de vue industriel, des ressources pour ainsi dire inépuisables. Les productions les plus importantes de l'île sont la houille et le fer, puis le plomb, l'étain et le cuivre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les bassins houillers, d'une abondance exceptionnelle, sont répartis sur presque toute la surface de l'Angleterre, depuis le Northumberland, au nord, jusqu'au Devonshire, au sud ; il n'y a guère que dans les comtés du sud-est qu'il ne se trouve pas de mines de charbon. On estime qu'un dixième de la superficie totale du pays est occupé par les bassins houillers, qui mesurent environ douze mille milles carrés, dont plus des deux tiers fournissent de la houille bitumineuse et le reste de l'anthracite. La

CATHÉDRALE DE DURHAM

première espèce de houille sert presque exclusivement aux usages domestiques ; on la reconnaît facilement à l'espèce de fusion pâteuse qui se produit pendant la combustion et à son aspect gras si caractéristique. L'anthracite ou *stone coal* n'entre en combustion qu'à une température fort élevée. La différence chimique entre ces deux espèces de houille consiste surtout dans la quantité de carbone qu'elles renferment. Ainsi la houille bitumineuse d'Ebbwale, dans le pays de Galles, contient 85 pour 100 de carbone, tandis que l'anthracite de Swansea en contient 93 pour 100.

Bien que l'Écosse possède des mines de charbon assez importantes, elles sont loin d'être aussi riches que celles de l'Angleterre, qui, en y comprenant le pays de Galles, fournit à elle seule les cinq sixièmes de la production totale du Royaume-Uni, qui était,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en 1882, de 156,499,077 tonnes, dont la valeur peut être estimée à environ 67 millions de livres sterling. En 1855, elle était de 61 millions de tonnes; en 1860, de 83 millions; en 1870, de 110 millions; la progression est considérable, mais les prix augmentent d'une façon bien plus sensible, car, alors que la production n'a pas doublé en vingt-trois ans, la valeur de la houille a plus que doublé en treize ans. Mais la source de cette prodigieuse richesse est-elle inépuisable et ne viendra-t-il pas un moment où la terre aura livré tous les trésors qu'elle renferme dans son sein? C'est là une question de la plus haute portée qui a été agitée au Parlement et dans la presse. Les savants, comme toujours, se sont divisés en deux camps : les uns affirmant qu'au train dont elle y va, l'Angleterre aura bientôt vu le fond de ses mines; les autres soutenant, avec preuves à l'appui bien entendu, que les houillères britanniques sont inépuisables et qu'elles dureront plus longtemps que la nation anglaise elle-même. Comment ces messieurs savent-ils ce que durera le peuple anglais? C'est ce qu'ils n'ont pas daigné expliquer. A la tête des pessimistes était le professeur Stanley Jevons, dont l'opinion est partagée par le professeur Tyndall, qui va jusqu'à dire que la destinée de l'Angleterre est inséparable de celle de ses houillères et que le sort de la nation n'est pas entre les mains de ses hommes d'État, mais bien de ses *coal-owners*. Et il conclut par ces paroles patriotiques, mais, espérons-le, exagérées : « Pendant qu'on discute à Westminster, le sang du pays s'écoule et se perd. » Il va sans dire qu'ici le sang signifie le charbon. Cependant on faisait mieux que discuter à Westminster, on nommait une commission d'enquête, dont le rapport s'est trouvé être très rassurant. Voici, en effet, à combien elle estime la quantité de houille à extraire des mines d'Angleterre, en admettant que l'on creuse jusqu'à une profondeur de quatre mille pieds, au delà de laquelle, paraît-il, on ne pourra aller : 146,454,240,387 tonnes, ce qui, traduit en vulgaire prose, veut dire cent quarante-six milliards quatre cent cinquante-quatre millions deux cent quarante mille trois cent quatre-vingt-sept tonnes. Mais si, comme l'affirment certains géologues, on ne peut creuser qu'à une profondeur de deux mille cinq cents pieds, cette quantité se trouverait réduite dans une proportion sensible.

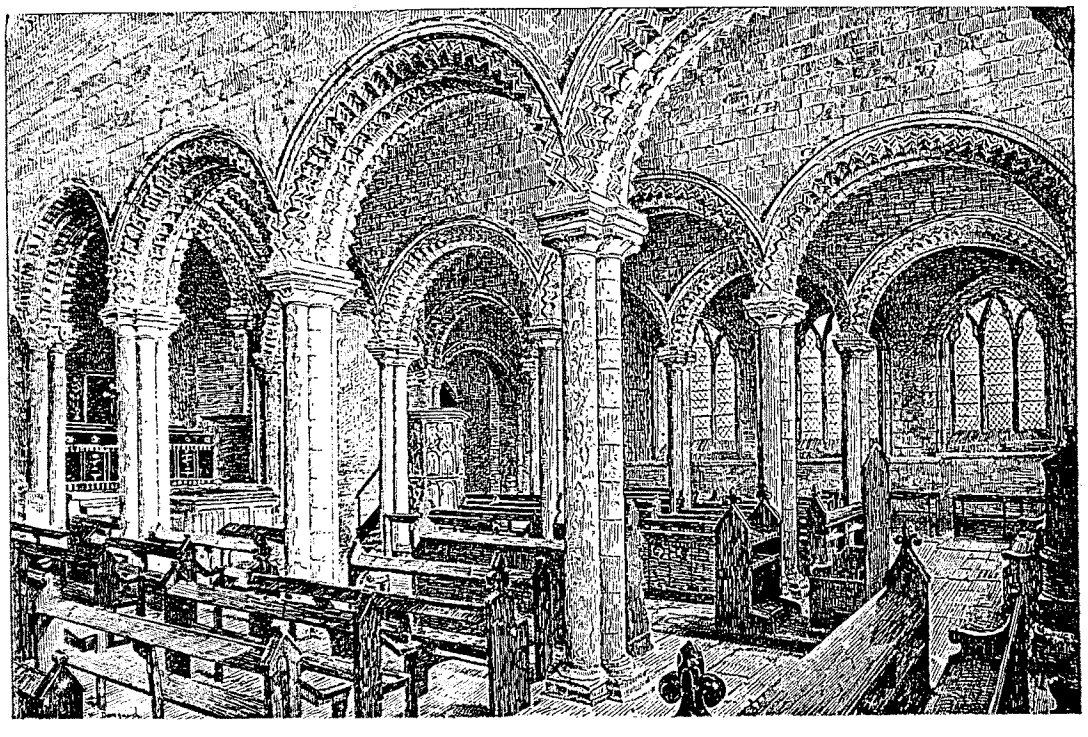
Au point de vue administratif, l'Angleterre est divisée en dix-neuf districts houillers, à la tête de chacun desquels est un inspecteur des mines nommé par le gouvernement. Les districts les plus importants sont ceux de Northumberland et de Durham, qui comptent 368 houillères produisant annuellement 35 millions de tonnes de charbon; du Yorkshire, où 562 houillères en fournissent 15 millions de tonnes, et du pays de Galles, dont les 568 houillères en produisent au moins autant.

Le comté de Northumberland, le plus septentrional de l'Angleterre, confine à l'Écosse, dont il est séparé par la Tweed et par les monts Cheviots, qui couvrent une superficie de 90,000 acres et dont le point le plus élevé est à 2,658 pieds au-dessus du niveau de la mer. A l'est, le Northumberland est borné par la mer du Nord, et au sud par le comté de Durham. L'agriculture, dans ce comté aux vastes *moors* désolés, au sol noirci par la poussière de charbon et la fumée des usines, qui anéantissent la végétation, n'occupe qu'un rang secondaire ; sur une superficie totale de 1,250,000 acres, il n'y en a guère que 150,000 qui soient livrés à la culture, et 650,000 acres sont convertis en pâturages. C'est là qu'on élève cette race particulière de moutons, dits

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moutons cheviots, que l'on retrouve jusque dans le nord de l'Écosse. Le reste du comté est inculte et se compose principalement de landes arides, où pousse une herbe maigre que paissent d'innombrables troupeaux d'oies.

Les parties les plus pittoresques du Northumberland sont les régions montagneuses, qui touchent à l'Écosse, les vallées du Coquet et de la Tyne, les collines boisées des environs d'Alnwick et les belles falaises de la côte. Une des curiosités du comté est la muraille romaine, *Roman Wall,* qui, partant de Wallsend (extrémité du mur), sur la Tyne, aux environs de Newcastle, traverse en entier l'Angleterre et va aboutir à Bowness, sur le Solway. Cette muraille, longue de 118 kilomètres, élevée



CHAPELLE DITE *GALILEE* (Cathédrale de Durham)

par Hadrien, dit-on, se compose d'un mur de pierre, d'un fossé et d'un terrassement formant trois lignes parallèles. Construite presque en ligne droite, elle passe par les régions les plus diverses, descend dans les vallées, escalade les collines et traverse les rivières sur des viaducs dont il reste encore des traces comme à Chollesford. De distance en distance, on voit encore des fortins ou « stations » dont la mieux conservée est celle de Housesteads; c'était un camp assez considérable, à en juger par les ruines, qui couvrent près de deux hectares de terrain; on y voit les restes des portes et des remparts, ainsi que de vastes salles qui servaient de corps de garde.

Presque parallèle, sur une partie de son parcours, au mur d'Hadrien, la Tyne sépare le Northumberland du comté de Durham, dont l'aspect général est monotone et plat. Ce n'est que dans les environs de Durham, le chef-lieu du comté, et dans les vallées de la Wear et de la Tees que l'on trouve des sites pittoresques; toute la partie occidentale de la région n'étant qu'une vaste lande inculte couverte de bruyères d'un effet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

morne et sombre. Dans les prairies et sur les collines sont des pâturages excellents où l'on élève les belles races de bestiaux connues sous les noms de Durham et *short-horn*.

La ville de Durham est dans une situation des plus remarquables ; elle s'élève sur une éminence rocheuse, sorte de presqu'île formée par la Wear, dont les eaux réfléchissent les hautes tours de la cathédrale et les murailles du château.

Vue de loin, la ville présente un aspect unique peut-être en Angleterre. Émergeant des eaux qui baignent le pied de sa muraille, elle est entourée d'une ceinture d'arbres dont le vert feuillage fait ressortir la teinte sombre de ses maisons. Celles-ci grimpent aux flancs de la hauteur que couronnent la cathédrale et le château, dont la lourde masse s'élève à pic au-dessus de la Wear et rappelle la splendeur à jamais évanouie des anciens évêques palatins de Durham, de même que la destination première de la ville, « moitié maison de Dieu, moitié rempart contre l'Écossais ».

RIVES DE LA WEAR, DURHAM

Durham est une ville déchue ; aussi n'y a-t-il que peu de chose à en dire, tout l'intérêt qu'elle offre se concentrant sur la cathédrale et le château.

La cathédrale est un monument du XI^e^ siècle auquel on a ajouté, au siècle suivant, une chapelle dite des Neuf autels, qui a remplacé l'abside normande primitive ; sa longueur totale est de 510 pieds et sa largeur de 170 ; les tours septentrionales ont 138 pieds de hauteur et la tour centrale 214. On pénètre dans l'église par la porte du nord que précède une belle voûte normande et qu'orne un lourd marteau en fer forgé que heurtaient les fugitifs venant réclamer le droit d'asile.

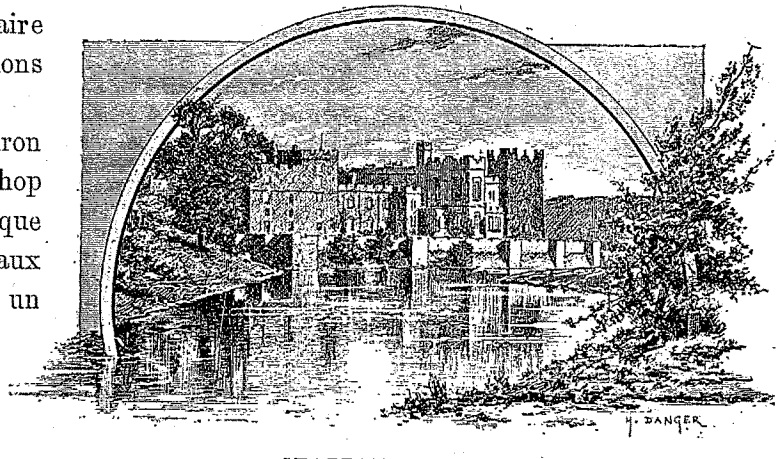
A l'intérieur, la nef offre le plus bel exemple d'architecture normande qui soit en Angleterre ; elle est soutenue par de superbes colonnes massives de huit mètres de circonférence, ornées de moulures de dessins variés. La chapelle occidentale, nommée *Galilee* par les Anglais, et dont les murs viennent se fondre dans le roc, est un spécimen remarquable de cette architecture de transition qui a succédé au style normand et précédé le style anglais primitif. On y admire une quadruple rangée de colonnes d'une grande richesse d'ornementation, un bel autel de marbre bleu et le tombeau de saint

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bede; celui de saint Cuthbert se trouve dans la chapelle des Neuf autels. Dans le hœur, l'attention est surtout attirée par le magnifique retable en pierre sculptée élevé n 1380 par lord Neville; cette remarquable sculpture aurait, paraît-il, été exécutée à Londres.

Séparé de la cathédrale par une place nommée *Palace Green,* l'ancien château des vêques, converti en université, présente sa pittoresque façade, en partie moderne, sauf 'entrée, qui est formée d'une belle voûte normande. Les parties les plus remarquables le cet édifice sont la chapelle et la galerie normandes, l'escalier noir et la grande Salle *Hall),* ornée de portraits d'évêques et d'armures anciennes. Le donjon, d'une forme octo-;one, est une construction relativement moderne élevée sur des fondations anciennes.

Quelques vieilles rues et le joli pont des Prébendes *(Prebend's bridge),* d'où l'on découvre une très belle vue de la rivière et de la cathédrale, sont, avec celle-ci et le château, les principales curiosités de Durham, d'où l'on peut faire de très intéressantes excursions dans la vallée de la Wear.



CHATEAU DE RABY

A vingt kilomètres environ de Durham, plus loin que Bishop Auckland, ainsi nommé parce que cette ville servait de résidence aux évêques de Durham, se trouve un des plus remarquables châteaux non seulement de la contrée, mais de l'Angleterre: c'est *Raby Castle,* appartenant au duc de Cleveland. Ancienne demeure des Neville, les descendants de Gilbert de Neville, amiral de la flotte de Guillaume le Conquérant, ce château a conservé son aspect féodal et est, on peut le dire, unique en son genre. D'immenses proportions, l'imposante masse de ses murailles et de ses tours d'une teinte grisâtre s'aperçoit de loin, le pays étant peu boisé, et se détache nettement sur le fond un peu sombre du paysage.

Une large terrasse fait le tour des bâtiments, qui renferment trois cours intérieures, et conduit à l'entrée du château, dont la porte s'ouvre devant les visiteurs qu'une surprise attend. En effet, la voiture ne s'arrête pas à la porte du grand *hall* ou vestibule, elle y pénètre, et rien n'est plus curieux, en hiver, que cette entrée insolite d'une voiture attelée dans un immense *hall* où deux cheminées colossales répandent une douce chaleur et qu'éclairent des lustres à gaz. Le *hall* est la merveille de Raby Castle; cette vaste salle à plafond voûté, soutenu par des piliers massifs, où résonnent le pas des chevaux et le grondement des roues répercutés par les voûtes, offre un aspect inoubliable, tel qu'aucune autre demeure seigneuriale ne peut en présenter. Au-dessus du vestibule est une autre salle, dite Salle des barons, dont les dimensions sont de 38 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur; au temps de Neville, sept cents chevaliers y tinrent conseil à la fois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les appartements du château, décorés avec un grand luxe et renfermant de nombreux objets d'art, sont meublés à la manière moderne et ne demandent pas une description spéciale, les curiosités de Raby Castle étant les deux grandes salles et les parties extérieures anciennes, murailles et tours, dont l'état de conservation est des plus remarquables. Au point de vue historique et pittoresque, il est peu de châteaux aussi beaux et aussi intéressants à visiter.

Sous le rapport des demeures seigneuriales, le comté de Durham n'a rien à envier à celui de Northumberland, et dans tous les deux habitent de nobles et anciennes familles dont les noms sont dans toutes les bouches, entre autres celle des Selby, dont la fierté proverbiale a donné naissance à une légende locale trop jolie pour que nous l'omettions ici. Les braves gens du pays répètent à qui veut les entendre que si fiers sont les Selby qu'à l'époque du déluge ils avaient un bateau à eux pour ne pas devoir d'obligation à Noé!

Par la courte description que nous venons de donner de ces deux comtés et de la ville de Durham, on a pu voir que l'agriculture et le commerce n'entrent que pour une faible part dans leur richesse, due tout entière aux mines que renferme cette région, et surtout aux mines de houille.

Le bassin houiller de Northumberland et de Durham s'étend depuis le Coquet, dans le premier comté, jusqu'à la Tees, dans le second.

Dans presque toute cette région on ne voit, de quelque côté qu'on se dirige, que hautes cheminées crachant des nuages de fumée et de vapeur; l'air retentit des coups de marteau frappés par des centaines d'êtres humains, noirs cyclopes aux bras musculeux, au visage farouche, qui sont employés aux mines et aux forges; le sol est sillonné d'inextricables réseaux de rails sur lesquels glissent de longs convois de trucks chargés de houille. Tirés par des machines fixes qu'on ne voit pas, ces trains, que rien ne paraît faire mouvoir, vont, viennent, s'arrêtent, grimpent aux flancs des collines, descendent dans les vallées et semblent doués d'intelligence. C'est un spectacle curieux au plus haut degré que ce mouvement continuel, dont la cause est invisible. Le bruit que font les cordes et les chaînes tendues par l'effort des machines en passant sur les poulies grinçantes, se mêlant aux rugissements de la vapeur, au bruit métallique des enclumes, produit un vacarme épouvantable, assourdissant.

On pénètre dans les houillères par un puits *(shaft)* dont l'orifice est surmonté d'un bâti solide muni de poulies, de cabestans et d'appareils plus ou moins compliqués, au moyen desquels on descend dans la mine. Lorsqu'on arrive au bas du puits, on se trouve dans une chambre d'où rayonnent des galeries percées dans toutes les directions, qu'éclairent seules les lampes des mineurs.

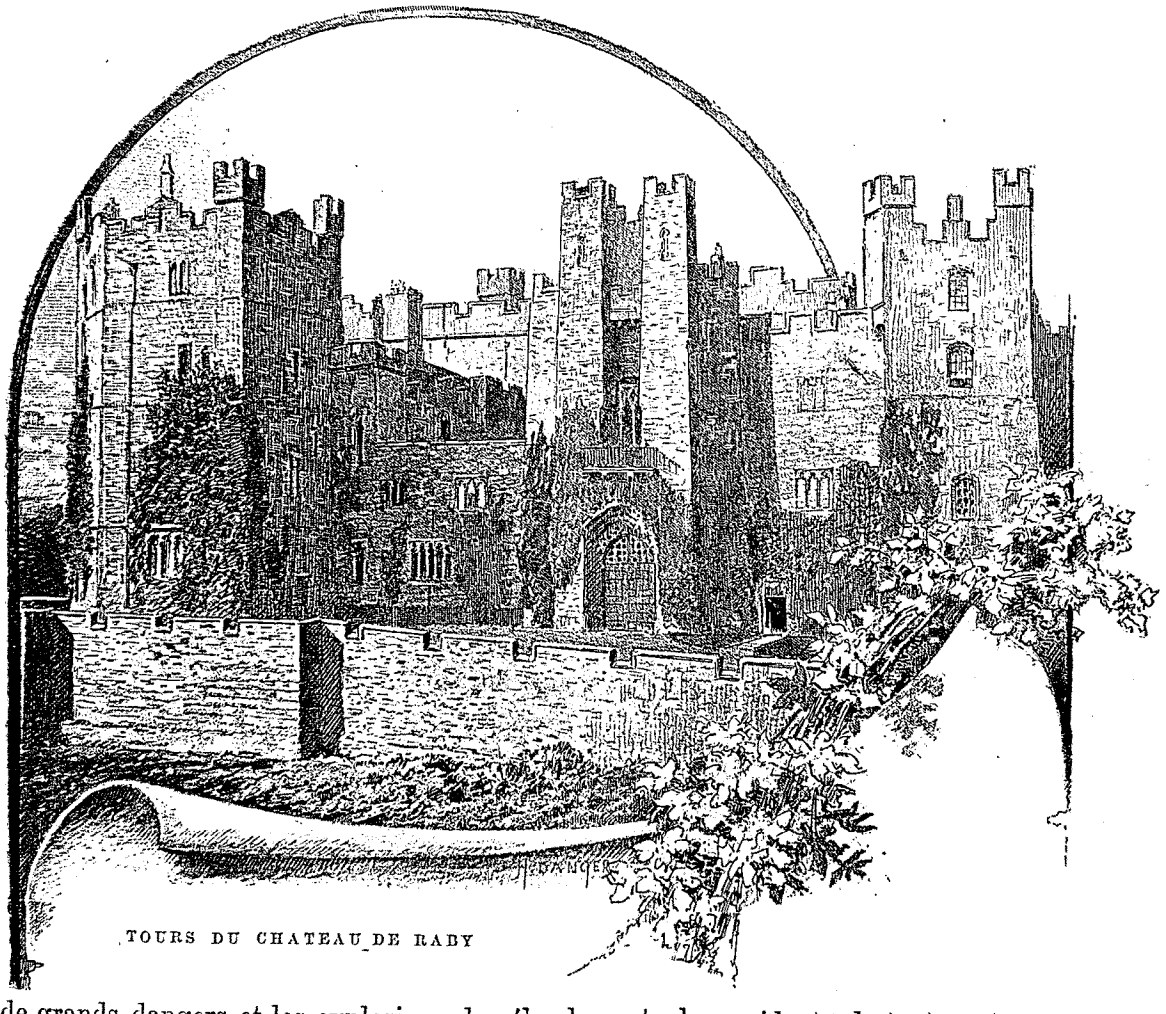
De distance en distance, des colonnes ou piliers de charbon que la pioche a épargnés soutiennent la voûte jusqu'au moment où la couche de charbon en exploitation est épuisée. On enlève alors les piliers et on laisse la galerie s'ébouler. Tous les couloirs sont garnis de rails qui servent à amener sous le puits des trucks de charbon que tirent des chevaux de petite taille à longs poils, à crinière fournie, dont la plupart n'ont jamais vu la lumière du jour. Ils naissent, vivent et meurent dans la mine.

La ventilation est une affaire de la plus haute importance; on y pourvoit au moyen

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de deux *bures* ou puits, dont l'un sert à l'aérage et l'autre à l'épuisement de l'eau et de l'air vicié. La vie des mineurs dépend du fonctionnement plus ou moins parfait de ces ventilateurs et des moyens employés pour faire pénétrer l'air dans toutes les parties de la mine; on y parvient au moyen d'un jeu de trappes qui s'ouvrent et se referment, suivant un système fort ingénieux. Enfin on épuise l'eau au moyen de pompes à vapeur qui fonctionnent nuit et jour.

Malgré toutes les précautions, le travail dans les mines de charbon offre toujours



TOURS DU CHATEAU DE RABY

de grands dangers et les explosions, les éboulements, les accidents de toute nature ne sont malheureusement que trop fréquents. Bien souvent, il faut le dire, les accidents sont dus à l'imprudence des mineurs qui, au mépris des règlements et des lois, à défaut de la plus simple prudence, descendent dans les mines avec des allumettes et vont jusqu'à crocheter leurs lampes, fermées à clef, pour allumer leurs pipes. L'insouciance de ces hommes est incroyable; à chaque instant, on en amène devant les magistrats de police pour infractions aux lois; mais cela ne paraît pas les corriger.

Depuis la loi de 1842, on n'emploie plus de femmes dans les mines. C'est à Lord Ashley, aujourd'hui Lord Shaftesbury, qu'est due cette réforme. Il faut lire le rapport de la commission royale pour comprendre l'horreur et l'indignation que ressentit tout le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pays à la lecture des détails révoltants qu'il contient sur le traitement des femmes et des enfants employés dans les puits. Jamais pareille barbarie ne s'était vue. Des enfants de quatre, cinq et six ans étaient forcés de travailler dans les houillères mal ventilées, où des explosions se produisaient fréquemment. Des femmes et des jeunes filles presque nues, n'ayant pour tout vêtement qu'une sorte de caleçon, étaient attelées, par une chaîne attachée à la ceinture, à des chariots qu'elles traînaient en rampant sur les genoux et les mains, comme des chiens, tant étaient basses les galeries où elles travaillaient. Souvent ces couloirs étaient inondés. Dans certaines mines, elles avaient de l'eau jusqu'à la ceinture. Et l'on croyait bien payer ces malheureuses en leur donnant deux shillings par jour. On faisait porter à des enfants des fardeaux du poids d'un quintal ou d'un quintal et demi. C'étaient l'esclavage et l'immoralité organisés. On a vu de quoi se composait le vêtement des femmes; pour les hommes, c'était plus simple encore : afin de pouvoir supporter la température qui régnait dans ces enfers, où aucun souffle d'air frais ne pénétrait, ils adoptaient le costume de nos premiers parents avant le péché. Dès qu'il fut question de nettoyer ces écuries d'Augias, d'arracher des créatures humaines à la rapacité des propriétaires des mines, qui les traitaient moins bien que leurs bêtes de somme, ce fut de la part de ceux-ci un concert de plaintes et de récriminations. Mais l'opinion publique était en faveur du *bill,* qui devait être l'objet d'une opposition fort vive à la Chambre des Lords. Un des membres de cette auguste assemblée, le marquis de Londonderry, propriétaire lui-même de mines de charbon, se fit remarquer par la résistance qu'il opposa au projet de loi et, à l'instar de M. Jourdain, fit, sans le savoir, ajouter au *bill* une clause fort importante.

La loi autorisait le gouvernement à nommer des inspecteurs des mines et, en combattant cette mesure, Lord Londonderry, emporté par la chaleur du débat, déclara que, pour sa part, il dirait aux inspecteurs : « Descendez dans la mine si vous pouvez, et, une fois au fond, restez-y si cela vous plaît; rien dans la loi ne me force à vous faciliter les moyens de monter ou de descendre. » La lacune si grave que venait de signaler le noble marquis fut aussitôt comblée et il eut la gloire, qu'il ne recherchait pas, de faire armer les inspecteurs de pouvoirs beaucoup plus étendus et d'obliger les propriétaires de mines à faciliter à ces fonctionnaires l'exécution de leur mission. Quelques jours plus tard, la nouvelle loi recevait la sanction royale et Lord Ashley avait la satisfaction et l'éternel honneur d'avoir arraché à un sort misérable, plus terrible que la mort, des milliers d'êtres humains.

La condition actuelle des mineurs est satisfaisante. A la loi de 1842 sont venus s'ajouter de nouveaux actes du Parlement, relatifs au traitement des ouvriers, à la ventilation et à l'assainissement des mines, aux précautions à prendre pour en rendre l'exploitation aussi peu dangereuse que possible et assurer la sécurité des travailleurs.

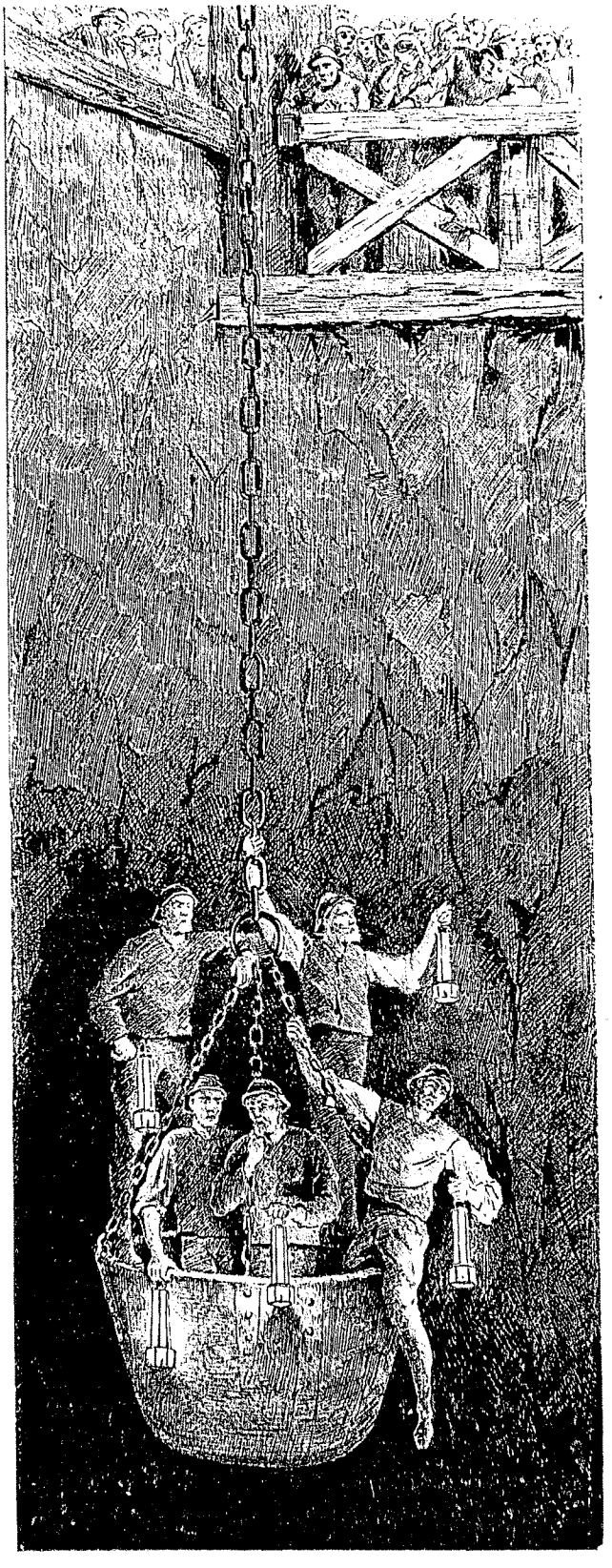
Singulière race que celle de ces mineurs ou *pitmen,* comme on les nomme en Angleterre! Ils vivent et se marient entre eux et leurs mœurs sont différentes de celles des agriculteurs, avec lesquels, d'ailleurs, ils n'ont que peu de relations. Les mineurs ne frayent qu'avec des mineurs, et la fille d'un *pitman* ne songe jamais à chercher un mari parmi les laboureurs. Les *pitmen* sont vêtus d'une veste et d'une culotte serrée au genou, coiffés d'un chapeau rond à bords étroits devant et sur les côtés et un peu

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

allongés sur la nuque, et chaussés de gros bas de laine et de souliers à semelles épaisses. En Durham et en Northumberland, les femmes portent comme coiffure un mouchoir noué sous le menton. Comme la femme du marin, la femme du *pitman* vit dans des transes et des angoisses continuelles; le mineur risque sa vie tout autant que le matelot; il est à la merci d'un éboulement, d'une explosion, d'une inondation, de ces terribles catastrophes qui rendent l'existence des *travailleurs de la terre* aussi précaire que celle des travailleurs de la mer.

Le vendredi et le samedi, jour de paye, le mineur « court des bordées », comme on dit, et se livre à des excès de boisson. Cependant, parmi les *pitmen*, l'ivrognerie est loin d'être aussi commune que parmi les ouvriers en général. Les dimanches et jours de fête, le mineur revêt ses plus beaux habits, arbore des gilets aux couleurs voyantes, se met une fleur à la boutonnière et se rend à l'église, car il est religieux et appartient presque toujours à une secte dissidente. Quelquefois aussi, il prêche dans les rues de son village et la foule se presse autour de lui, bouche bée, écoutant avec avidité les paroles qu'il lance avec l'énergie qui caractérise tous ses actes. Beaucoup jouent à pile ou face et perdent ou gagnent des sommes relativement fortes; ils sont joueurs, c'est là leur plus grand défaut.

Chez eux, les mineurs aiment à s'entourer d'un certain bien-être; leurs cottages à un seul étage,



MINEURS DESCENDANT DANS UNE FOSSE APRÈS UNE EXPLOSION

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

garnis de meubles solides et de bonne qualité, souvent en acajou, sont bien tenus ; il y règne une propreté minutieuse. Quant à leur nourriture, elle est très substantielle, comme il convient à des gens astreints à un aussi dur labeur. Cependant ils ne mangent de la viande qu'une fois par jour et y ajoutent des pommes de terre et des *puddings* à la graisse, qui se mangent au commencement du repas. Leur boisson principale est la bière blonde ou *ale,* dont ils font une grosse consommation.

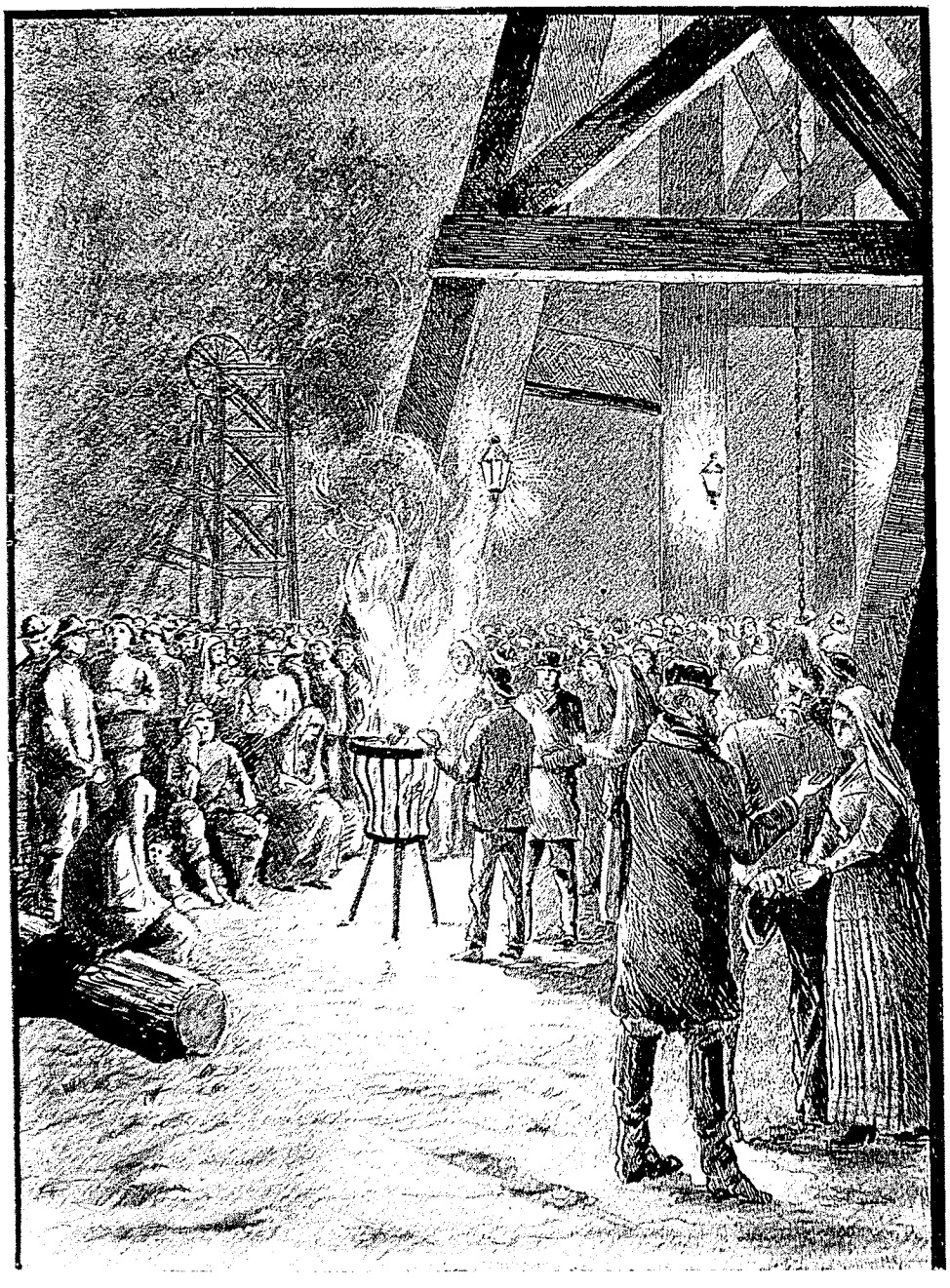
Le travail des mines est incessant; les *pitmen* se divisent en *fore-shift men,* qui travaillent la nuit, et en *back-shift men,* qui travaillent le jour; en dehors des hommes qui sont occupés dans l'intérieur des houillères, il en est un grand nombre qui sont employés à la surface. Tous sont engagés à l'année par un contrat en règle signé par eux et par leurs patrons. Les machines à vapeur, la surveillance constante qu'il faut exercer dans l'exploitation des houillères nécessitent l'emploi d'un personnel considérable, dans lequel les hommes qui abattent le charbon, les *hewers,* sont en minorité. Dans une mine qui occupe 500 ouvriers, par exemple, il n'y a guère plus de 140 *hewers;* les autres chargent ou traînent les chariots, tamisent le charbon, aiguillent les voies au passage des convois, font marcher les machines et les pompes, s'occupent des lampes, des chevaux, ou composent le personnel administratif.

Les accidents, moins nombreux qu'autrefois, sont encore assez fréquents et coûtent la vie à un millier d'hommes chaque année. Les explosions sont la cause du plus grand nombre des sinistres et sur 1,000 morts, il y en a 700 qui sont dues au feu grisou. La statistique établit le nombre des décès par accident dans les houillères à 1,63 par 1,000. Les annales des houillères conservent le souvenir lugubre des catastrophes épouvantables dont les mines de charbon ont été le théâtre. Un des plus terribles sinistres est celui de la mine de Hartley, en Northumberland, où périrent 219 ouvriers, le 16 janvier 1862. La rupture du balancier de la pompe d'épuisement, entraînant dans sa chute le revêtement en bois qui protège les parois du puits, en obstrua l'entrée, et ce ne fut qu'au bout de huit jours, malgré les plus grands efforts, que l'on parvint à l'endroit où se trouvaient les cadavres des malheureux mineurs, asphyxiés par le manque d'air, à deux cents mètres au-dessous du niveau du sol. Il n'est pas de spectacle plus déchirant que celui que présente une mine au moment d'un sinistre. Les femmes échevelées, folles d'angoisse, se précipitent vers l'orifice du puits, dont les abords sont gardés, éclatent en lamentations et en sanglots, et s'abandonnent à la plus poignante douleur à la vue du corps inanimé d'un père, d'un mari, d'un enfant. Pour les hommes les plus énergiques, les moins accessibles à l'émotion, la vue de ces formes humaines, indécises, voilées d'un drap, qui surgissent de l'ouverture du puits dans les corbeilles qui servent à monter le charbon, est une des choses les plus émouvantes qu'il soit possible de voir. C'est un spectacle que l'on n'oublie jamais lorsqu'une fois on a eu le malheur d'y assister.

Une des mines les plus intéressantes du comté de Durham est celle de Pemberton, près de Sunderland. Elle a 1,794 pieds de profondeur, soit 538 mètres : c'est la seule qui soit aussi profonde. Il a fallu, pour arriver aux couches de charbon en exploitation, percer des couches de calcaire d'une centaine de mètres d'épaisseur et cuveler le puits, c'est-à-dire le garnir d'un revêtement de fer pour empêcher l'eau de faire irruption. Ce n'est qu'au bout de vingt ans que l'on est parvenu aux couches de charbon percées de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

galeries qui s'étendent sous le lit de la rivière (la Wear), et d'où l'on extrait, en moyenne, près de mille tonnes de charbon par jour. On est arrivé à faire monter une benne remplie de houille en moins d'une minute du fond de la mine à la surface. La



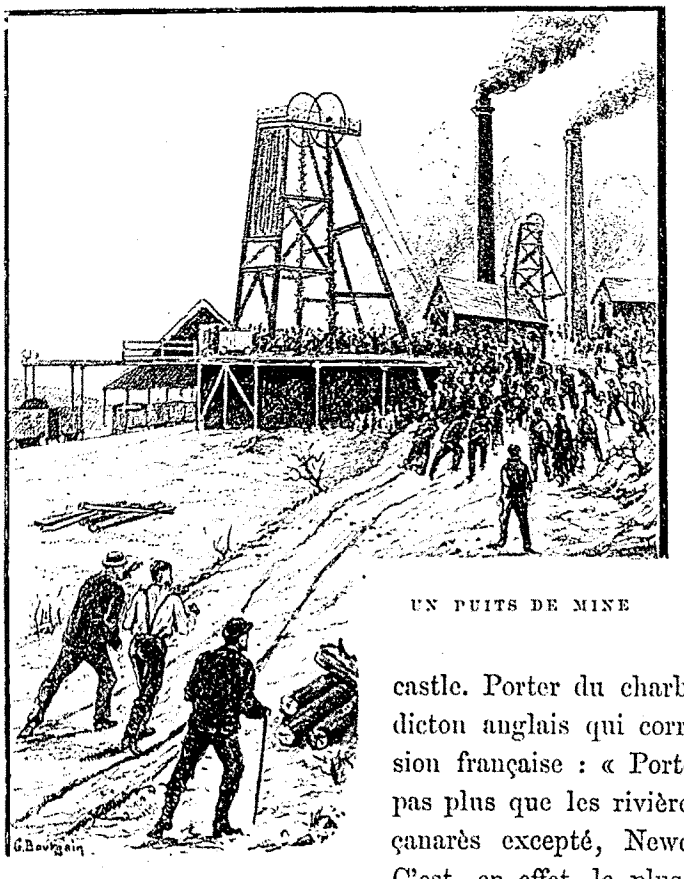
ASPECT D'UN PUITS DE MINE APRÈS UN SINISTRE

température du *Pemberton pit* est de 31° centigrades et le baromètre y atteint une hauteur de 833 millimètres. On se figure aisément combien, dans de telles conditions, le métier de *pitman* est rude et fatigant. La vue de ces galeries souterraines est d'un grand intérêt, et ce n'est pas sans quelque frémissement intérieur que l'on s'avance

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ainsi dans les entrailles de la terre et même sous la mer, car, dans une ou deux mines du comté de Durham, il y a des galeries qui s'étendent à plusieurs milles sous la mer du Nord. Aussi comprend-on fort bien l'exclamation de l'empereur de Russie, Alexandre Ier, qui, en arrivant au bord d'un puits de la mine de Wallsend, près de Newcastle-on-Tyne, s'écria : « Ah ! mon Dieu ! c'est le trou de l'enfer ! Il faut être fou pour s'y aventurer. » Et, se dépouillant vivement des vêtements de mineur, qu'on lui avait fait endosser suivant la coutume, il ne voulut pas descendre dans le puits.

De la mine, le charbon est transporté au port d'embarquement, par le chemin de fer presque toujours et par bateau quelquefois.



UN PUITS DE MINE

Sur la Tyne et la Wear, ces bateaux, de forme particulière, se nomment *keels* et les bateliers *keelmen*.

Ceux-ci, comme les *pitmen*, forment une confrérie spéciale, qui tend à disparaître par suite des grandes facilités qu'offrent pour le transport de la houille les nombreuses voies ferrées qui sillonnent les bassins houillers.

Tout le charbon extrait des mines de ce district est embarqué à Hartlepool, à Sunderland et surtout à Newcastle. Porter du charbon à Newcastle est un vieux dicton anglais qui correspond exactement à l'expression française : « Porter de l'eau à la rivière. » Or, pas plus que les rivières n'ont besoin d'eau, le Mançanarès excepté, Newcastle n'a besoin de charbon. C'est, en effet, le plus grand entrepôt de houille de l'Angleterre, après Cardiff cependant, qui n'existait pas lorsque le proverbe a été fait; ce qui prouverait une fois de plus, s'il en était besoin, que l'on ne s'avise jamais de tout et que la sagesse des nations se trouve parfois en défaut. En 1882, il a été exporté de Newcastle 4,557,277 tonnes de houille représentant une valeur de 1,852,322 livres sterling, ou de plus de 46 millions de francs; vient ensuite Hartlepool, d'où il en est sorti 563,315 tonnes estimées à 237,631 livres sterling, et Sunderland, le principal port d'exportation des charbons de la vallée de la Wear.

Le bassin houiller du Yorkshire, dont l'étendue est, d'après M. Hull, de 760 milles carrés, et qui ne comptait, en 1857, que 347 houillères produisant environ 9 millions de tonnes de charbon, en a aujourd'hui 562, qui fournissent à l'industrie plus de 15 millions de tonnes de houille. Ce bassin, cependant, ne se termine pas à la limite du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comté, mais se prolonge dans le Derbyshire, où se trouvent près de trois cents houillères moins riches et moins productives que celles du Yorkshire. La plus grande partie de la houille extraite dans cette région est employée dans les nombreuses usines, fabriques et fonderies qui y sont situées : Bradford, Leeds, Sheffield, Halifax, Middlesbrough, Huddersfield en consomment de prodigieuses quantités. Aussi l'exportation de la houille y est-elle bien moins considérable que dans les comtés du Nord. Les deux ports les plus importants du Yorkshire, Hull et Goole, n'en expédient à l'étranger qu'un million de tonnes environ, représentant une valeur de 461,470 livres sterling (1882).

C'est dans ce comté, aux houillères d'Ardsley, qu'eut lieu la catastrophe la plus épouvantable dont on ait gardé le souvenir. C'est là que, le 12 décembre 1866, une explosion causa la mort de plus de 300 mineurs et que, le lendemain, leurs camarades, au nombre de trente environ, qui s'étaient offerts volontairement pour aller à leur recherche, furent tués par une seconde explosion qui porta à 358 le nombre des victimes.

II

LES PAYS DU CHARBON (SUITE).

LE PAYS DE GALLES ET LES GALLOIS. LE BASSIN HOUILLER.

LES GALLES DU SUD. LE CHATEAU DE RAGLAN.

MONMOUTH. LA VALLÉE DE LA WYE. — ROSS. — HEREFORD : LA CATHÉDRALE.

LUDLOW : LE CHATEAU.

SHREWSBURY : LES VIEILLES RUES.

CHESTER : LES REMPARTS, LES *ROWS*, LA CATHÉDRALE.

EATON HALL, HAWARDEN CASTLE.

LES GALLES DU NORD. SAINT-ASAPH. CONWAY.

ANGLESEY. BANGOR. PENRHYN.

LES PONTS DE MENAI. LE CHATEAU DE CARNARVON. LLANBERIS ET LES LACS.

SNOWDON. BEDDGELERT. ABERGLASLYN

Autant les pays dont nous venons de parler sont plats et monotones, autant la principauté de Galles est accidentée et pittoresque. On la divise en deux parties, le nord et le sud, *North Wales* et *South Wales*. La partie méridionale, comme la partie septentrionale, offre une succession de sites variés d'une grande beauté : montagnes, landes désertes, collines boisées, lacs, rivières et torrents serpentant dans de riantes vallées, dont l'ensemble rappelle la Suisse. Les *South Wales* sont comme une réduction du pays de Guillaume Tell mélangée de poésie et de traditions bretonnes. Les cromlechs, les menhirs, les pierres branlantes que l'on y rencontre à chaque pas, pour ainsi dire, ajoutent à la ressemblance, de même que la langue, l'esprit de superstition répandu dans les villages reculés offrent une analogie frappante avec les mœurs, les usages de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

notre Bretagne et suffiraient, à défaut d'autre preuve, à indiquer l'origine commune de ces deux pays. La musique, la poésie sont en grand honneur parmi les Gallois ; tous les ans ont lieu des concours de musique et de poésie nationales, sortes de jeux floraux que l'on nomme *Eisteddfodd*. Aujourd'hui il est rare de trouver des Gallois qui ne parlent pas l'anglais; mais, il n'y a pas bien longtemps encore, il était absolument indispensable, pour parcourir certains districts où le chemin de fer, et avec lui la civilisation, n'avait pas encore pénétré, d'avoir une connaissance plus ou moins approfondie de cette langue galloise où les consonnes jouent un rôle prépondérant et dont la prononciation défie les efforts des linguistes les plus exercés. Comment, sans y avoir été accoutumé dès l'enfance, prononcer des mots comme ceux-ci, qui sont les noms de quelques localités du pays : *Llwyngwychyr* ou *Cilwch* ou bien encore *Cwmddawdwr*? Les paysans basques affirment que le diable, après avoir séjourné chez eux sept années, n'avait appris que deux mots euscariens; il est probable que, dans le pays de Galles, Sa Majesté satanique n'aurait pas fait plus de progrès. Malgré leur amour pour la harpe, il ne faudrait pas prendre les Gallois pour de petits saints ni pour des génies, parce qu'ils ont l'imagination vive, trop vive même. Cette vivacité d'esprit est un des plus grands défauts de ces bonnes gens, qui prennent des rêveries pour des réalités et ne se rendent pas exactement compte de ce qu'il y a de répréhensible à mentir. La vérité, si elle a un puits en Galles, n'en est jamais sortie; c'est au moins ce que déclarait du haut de son siège un juge qui présidait un tribunal local en 1883, en constatant qu'il était impossible d'ajouter foi aux dépositions des témoins. Ce n'est pas là, malheureusement, un fait isolé et le mensonge est un vice dont les Gallois ne comprennent pas encore la gravité.

Très riche en mines de houille, de fer, de cuivre et de plomb, la principauté est avant tout un centre industriel; l'agriculture, longtemps négligée, y est encore dans un état relativement arriéré, bien qu'elle ait récemment été perfectionnée par les soins des grands propriétaires. Dans les montagnes, où la terre est improductive, la seule ressource des fermiers est de se livrer à l'élève du bétail.

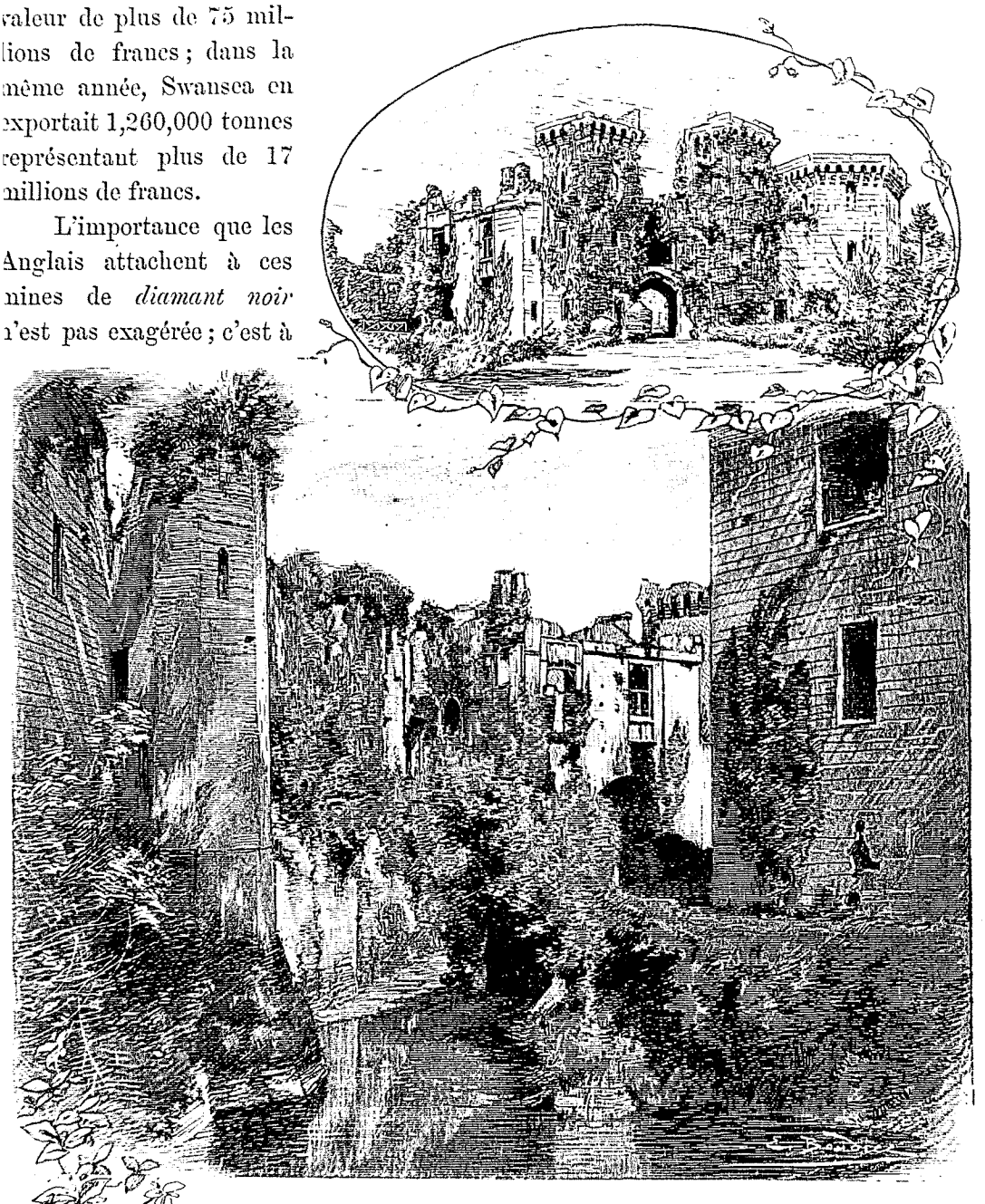
Le bassin houiller des Galles du Sud, qui est de beaucoup le plus important, s'étend le long de la côte du canal de Bristol depuis l'Usk, à l'est, jusqu'aux confins du comté de Pembroke, à l'ouest, sur une largeur moyenne de 20 milles environ. La superficie est de plus de 900 milles carrés. On y compte, en comprenant le comté de Monmouth, 534 houillères d'où l'on extrait chaque année plus de dix-sept millions de tonnes de houille.

C'est dans les vallées de la Neath, de la Taff, de la Rhondda et dans les environs de Merthyr Tydfil que se trouvent les gisements carbonifères les plus abondants. Les mines les plus connues sont celles de Risca, de Tredegar, de Rhondda, de Mountain Ash. C'est de cette dernière que provient le charbon dont se sert la marine française. Située à une profondeur de 120 mètres, la couche de charbon est tellement abondante que l'on en tire chaque jour plus de 1,000 tonnes de houille, et il suffit d'une minute pour monter à la surface deux tonnes et demie de charbon. La superficie du gisement houiller de Mountain Ash est de 11,000 hectares; son épaisseur moyenne, de $1^{m},25$; le charbon qu'on en tire ne dégage presque pas de fumée, ce qui le rend précieux pour les vaisseaux de guerre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'exportation de la houille de ce bassin se fait principalement par les ports de Swansea et surtout de Cardiff, d'où l'on en a expédié, en 1882, 5,973,433 tonnes d'une valeur de plus de 75 millions de francs ; dans la même année, Swansea en exportait 1,260,000 tonnes représentant plus de 17 millions de francs.

L'importance que les Anglais attachent à ces mines de *diamant noir* n'est pas exagérée ; c'est à

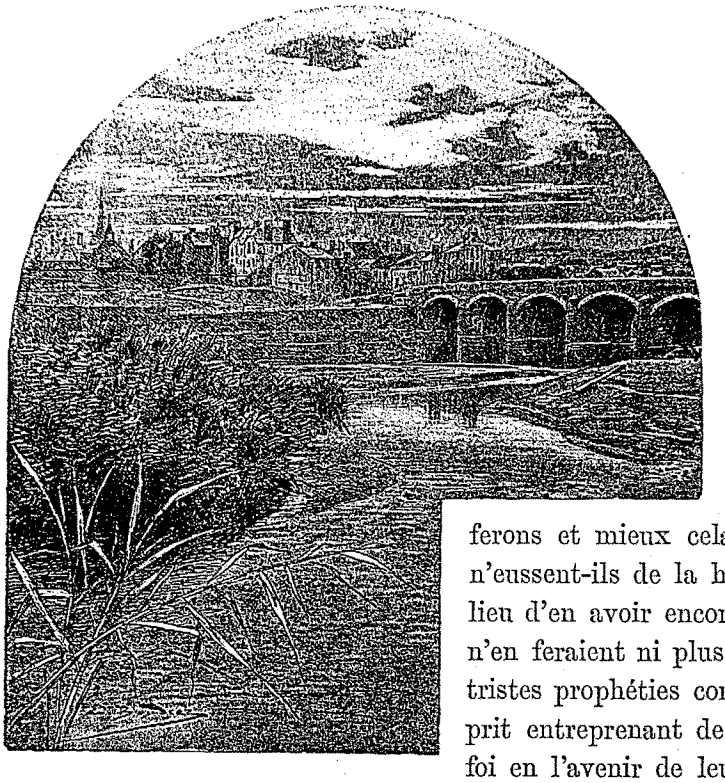


CHATEAU DE RAGLAN

elles qu'ils doivent en grande partie la prospérité de leurs industries, qui toutes dépendent de la production à bon marché du combustible qui alimente leurs machines. L'industrie, à elle seule, absorbe 69 pour 100 de la houille extraite des mines et, chaque année, la production augmente pour faire face aux besoins croissants des industriels. L'outillage perfec-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tionné tend de plus en plus à se substituer au travail manuel ; et la consommation du charbon suit une progression marquée, constante. Aussi comprend-on facilement l'inquiétude de certains savants, qui prévoient le moment où, la houille faisant défaut, l'industrie britannique et ses millions de machines se trouveront subitement arrêtés comme les rouages d'une montre dont on a brisé le ressort. Spectacle terrible que cette sombre perspective d'un avenir heureusement éloigné, qui un moment a troublé les esprits ! Mais cela ne dura pas longtemps. « Occupons-nous du présent, dirent les Anglais, nos petits-fils sauront bien se tirer d'affaire sans nous, et de même que nos ancêtres ne nous ont pas gênés, laissons à ceux qui viendront après nous le soin de régler leurs affaires comme ils l'entendront. » En commerce, comme en politique, leur principe immuable est de ne jamais engager l'avenir. On prévoit tout, disent-ils, hormis ce qui arrive ; les événements changent, les conditions, les besoins se modifient et les lois restent ; au lieu de faciliter les affaires, elles les entravent ; donc, moins nous en ferons et mieux cela vaudra. Et voilà pourquoi n'eussent-ils de la houille que pour cent ans au lieu d'en avoir encore pour plusieurs siècles, ils n'en feraient ni plus ni moins. Ils préfèrent aux tristes prophéties compter sur le progrès et l'esprit entreprenant de leurs descendants ; ils ont foi en l'avenir de leur race et aiment à évoquer la vision d'un futur lumineux où leurs arrière-neveux disposeront des forces qui leur sont encore inconnues, de même que la vapeur et l'électricité l'étaient à leurs devanciers.



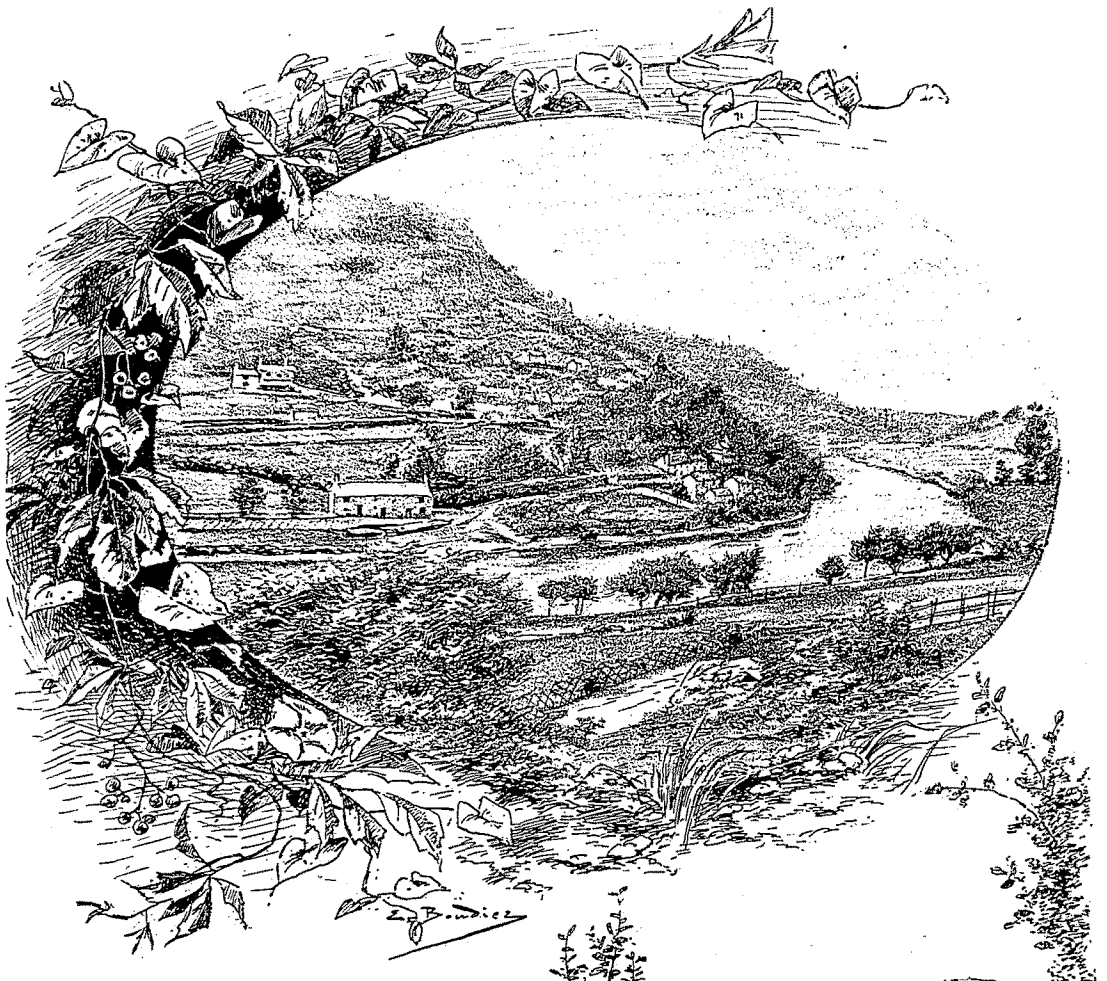
MONMOUTH

Quittant la région des mines, des forges et des fonderies dont Merthyr Tydfil est le centre et revenant à Newport, le voyageur, désireux de visiter les sites les plus importants de cette partie méridionale des Galles avant de remonter vers le nord, n'a, pour ainsi dire, que l'embarras du choix. Aux portes de Newport, sur la route de Pontypool, le chemin de fer passe auprès de Caerleon, l'ancienne *Isca Silurum* d'Antonin, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village sans importance après avoir été la garnison de la deuxième légion romaine et la capitale des Galles méridionales.

Plus intéressantes et de beaucoup sont les ruines du château de Raglan, situées dans la jolie vallée de l'Usk, au milieu d'un paysage accidenté et bien boisé. Le château, caché en partie par les arbres, se dresse sur une éminence que l'on rencontre à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n kilomètre environ du village de Raglan. On y arrive par un pont jeté sur le fossé et

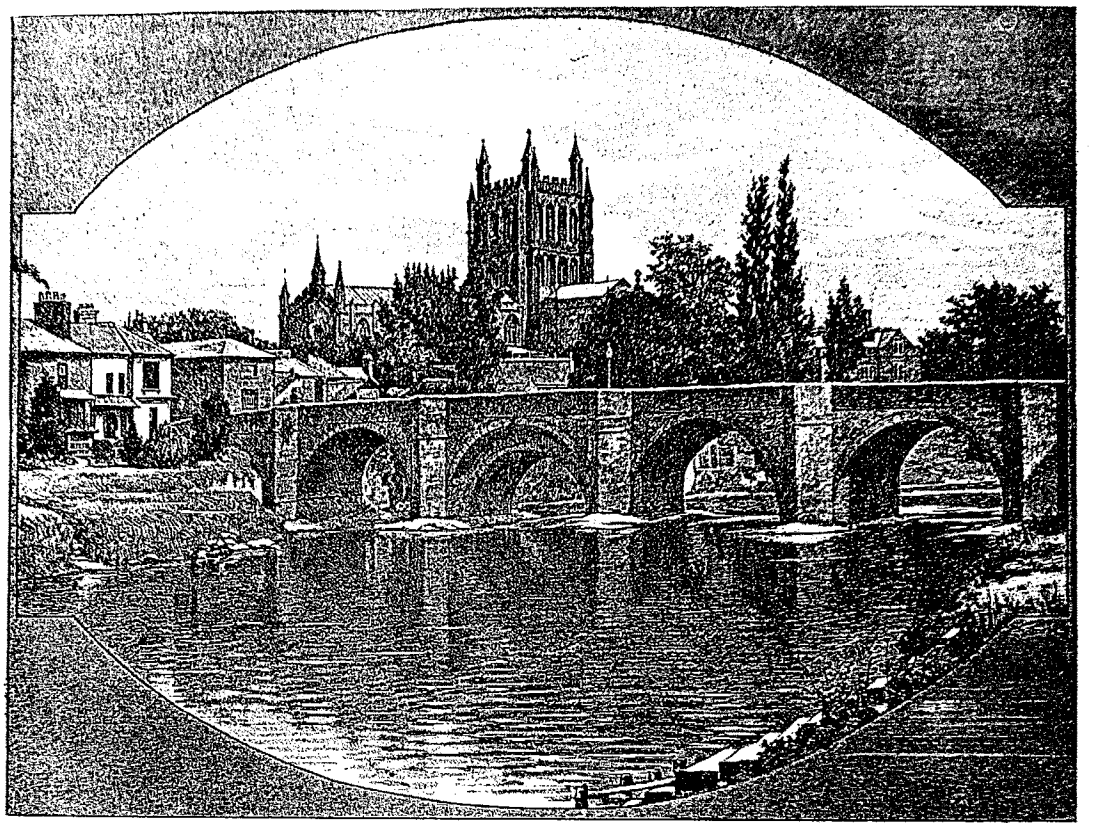


SYMOND'S YAT
ET VALLÉE DE LA WYE

onduisant à une voûte flanquée
e deux tours hexagones à mâ-
hicoulis. Relativement moderne,
uisqu'il ne date que du règne de
Ienry V, ce château marque, par
es détails de son architecture, la
ransition des forteresses féodales
ux fortifications de la nouvelle
cole. Ses tours angulaires, offrant
oin de surface aux boulets, sont comme
ne ébauche des bastions d'aujourd'hui. Le don-
on, haute et solide tour hexagone entourée d'un large
ossé, éventrée par ordre de Cromwell, présente une plaie béante
découvrant l'escalier qui a échappé à la destruction. Du haut des cinq

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

étages du donjon on jouit d'une vue magnifique sur la campagne environnante et l'on distingue la montagne du pain de sucre, *Sugar Loaf*, au delà d'Abergavenny, et le *Kymin*, colline boisée qui domine Monmouth. Contrairement à l'usage ordinaire, le donjon de Raglan est en dehors du château même et formait comme un ouvrage avancé, destiné à protéger la forteresse principale, à laquelle il était relié par un chemin couvert et un pont-levis. Détruit pendant la guerre civile et négligé par ses propriétaires, le château a pendant longtemps été livré au vandalisme des paysans



PONT ET CATHÉDRALE D'HEREFORD

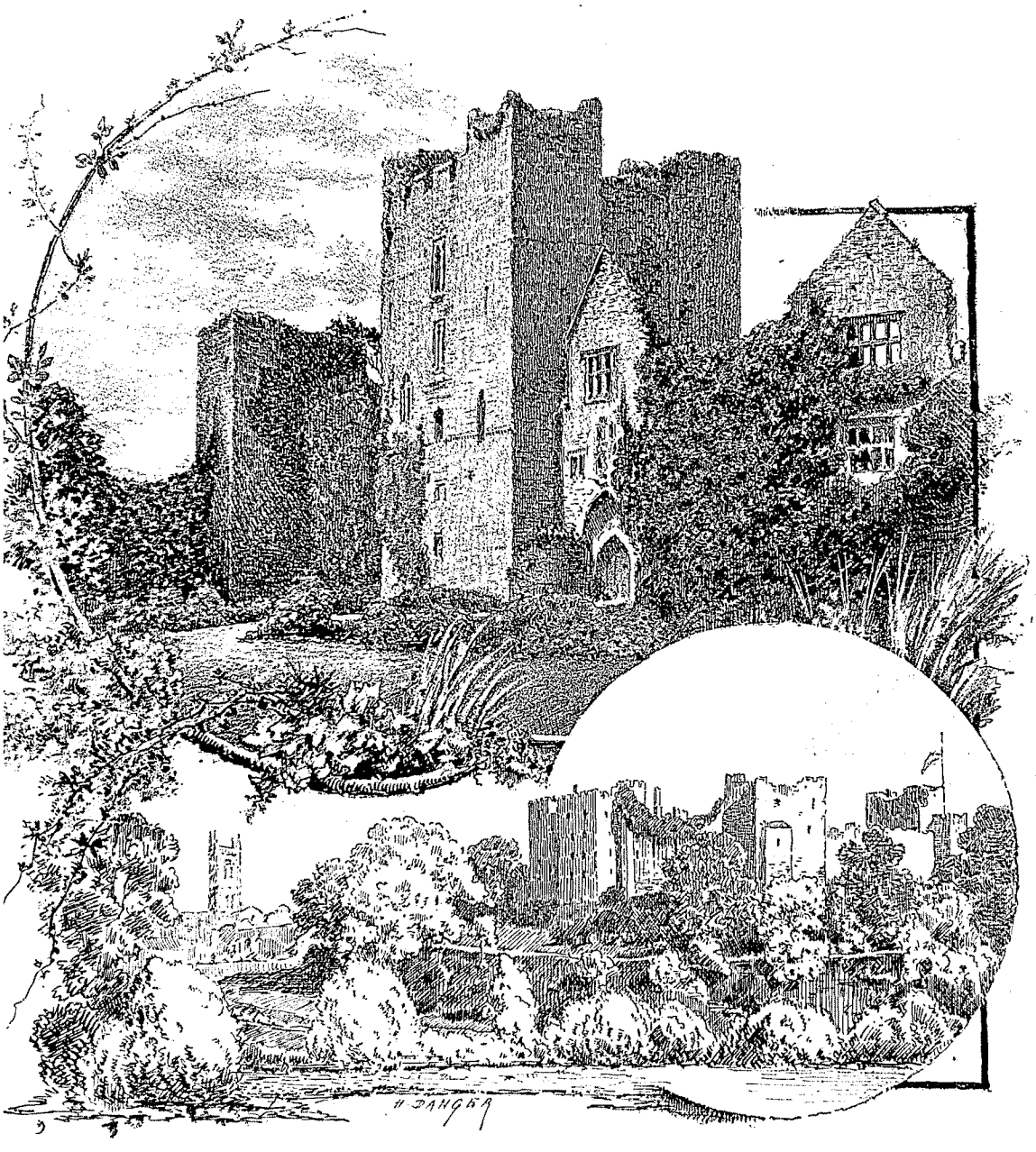
des environs, dont les maisons sont faites de pierres arrachées à ses murailles. Enfin le duc de Beaufort, à qui il appartient, a mis fin à ces déprédations et les vénérables ruines de *Raglan Castle* sont jalousement gardées et soigneusement entretenues.

A quelques milles de Raglan se trouve la vieille ville de Monmouth, assise au bord de la Wye et entourée de pittoresques collines dont une, le Kymin, s'élève à 700 pieds au-dessus de la rivière ; du sommet de la hauteur on découvre un superbe panorama de la vallée de la Wye, une des plus belles de l'Angleterre. Monmouth n'offre qu'un intérêt relatif et n'a pas de monuments, si ce n'est une vieille porte conduisant au pont qui traverse la rivière Monnow, dont les eaux se confondent avec celles de la Wye, et les ruines peu importantes d'un château et d'un prieuré où Geoffroy de Monmouth écrivit le poème de la Table ronde, traduit plus tard en vers français par deux trouvères nor-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mands. On montre une fenêtre que la légende dit être celle de sa chambre ; mais elle est évidemment d'une époque postérieure à celle où vivait Geoffroy.

Monmouth est surtout renommé comme le point de départ des touristes désireux

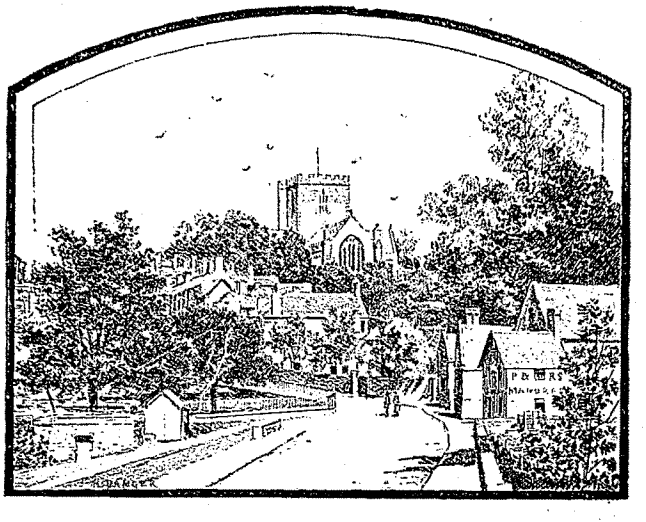


CHATEAU DE LUDLOW

de parcourir la vallée de la Wye, qui, de Ross à Monmouth, offre une diversité de sites d'une beauté remarquable. Entre ces deux villes elle décrit de nombreuses courbes, revient sur ses pas et s'attarde comme à plaisir dans ces gracieuses campagnes, dont elle paraît ne s'éloigner qu'à regret. Son lit, aux sinueux contours, est profondément encaissé entre deux plateaux élevés, doucement ondulés ; tantôt ses eaux rapides baignent de grasses prairies, tantôt elles serpentent à la base de hautes collines comme *Symond's*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Yat, ou les *Dowards,* masses calcaires de 600 pieds d'élévation, offrant ainsi une variété d'aspects où la riche végétation succède aux landes arides et aux rochers à pic tapissés de lierre et de plantes sauvages. Ici ce sont les ruines pittoresques d'un château du moyen âge ou d'une forteresse romaine; là, une muraille granitique dont les parois présentent d'énormes crevasses béantes; plus loin, un beau parc étend une large nappe de verdure; plus loin encore, ce sont de jolis villages entourés de vergers, des champs bien cultivés, des pâturages, où errent de nombreux troupeaux. Dès qu'en remontant le cours de la Wye on a dépassé les ruines du château de Goodrich, les deux rives prennent un aspect moins agréable; bientôt après l'on atteint la ville de Ross, assez heureusement située sur une légère éminence. A Ross, rien de remarquable; cette petite ville n'a pas d'histoire et la seule curiosité qu'elle offre au voyageur est le spectacle assez rare de deux arbres qui poussent *dans* l'église. De Ross, le chemin de fer, suivant la frontière qui sépare les Galles de l'Angleterre, remonte vers Chester en passant par Hereford, Ludlow et Shrewsbury.



SAINT-ASAPH

Hereford, chef-lieu de comté de ce nom, se recommande par sa belle situation sur la Wye et par sa cathédrale, monument religieux fort intéressant, que les restaurations successives et maladroites de plusieurs architectes n'ont pu dépouiller de son caractère de majestueuse beauté. Les parties les plus remarquables de l'église sont l'aile méridionale, le chœur, d'architecture normande, l'autel, la nef, ornée d'une belle grille moderne en fer forgé, et le cloître. Dans ces différentes parties de l'édifice sont de nombreux tombeaux dont quelques-uns, datant du XIV^e^ siècle, sont curieux.

La cathédrale d'Hereford renferme aussi une bibliothèque où l'on conserve environ 2,000 volumes et d'inestimables manuscrits anglo-saxons.

Nell Gwynne, la maîtresse de Charles II, la rivale redoutée de la duchesse de Portsmouth, la sémillante comédienne dont M^me^ de Sévigné a laissé un si piquant portrait, était née à Hereford, de même que l'acteur Garrick, venu au monde dans une maison de Widemarsh Street.

Les vieilles maisons de la ville ont successivement disparu pour faire place à des constructions nouvelles, et c'est à Shrewsbury et à Ludlow que les amateurs de pittoresque trouveront à se dédommager.

Situé au confluent des rivières Teme et Corve, le bourg de Ludlow est bâti en amphithéâtre sur une colline boisée. Au sommet de l'éminence et dominant toute la ville, se dresse fièrement la haute tour de l'église paroissiale de Saint-Laurent, remarquable

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ionument du style « perpendiculaire », élevé au XIIIe siècle et agrandi au siècle suivant. Habilement restaurée en 1860, elle présente une large nef conduisant au chœur,

MAISONS DE BUTCHER'S ROW
(Shrewsbury)

dont les fenêtres sont ornées de beaux vitraux. Dans le cimetière avoisinant on remarque une curieuse maison du XVIIe siècle à façade ornée de poutres en saillie sculptées et découpées; c'est un des plus jolis exemples de l'architecture domestique ancienne de cette région dont Ludlow renferme plusieurs échantillons, notamment l'hôtel des Plumes (*Feathers*), que l'on peut considérer comme un modèle du genre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

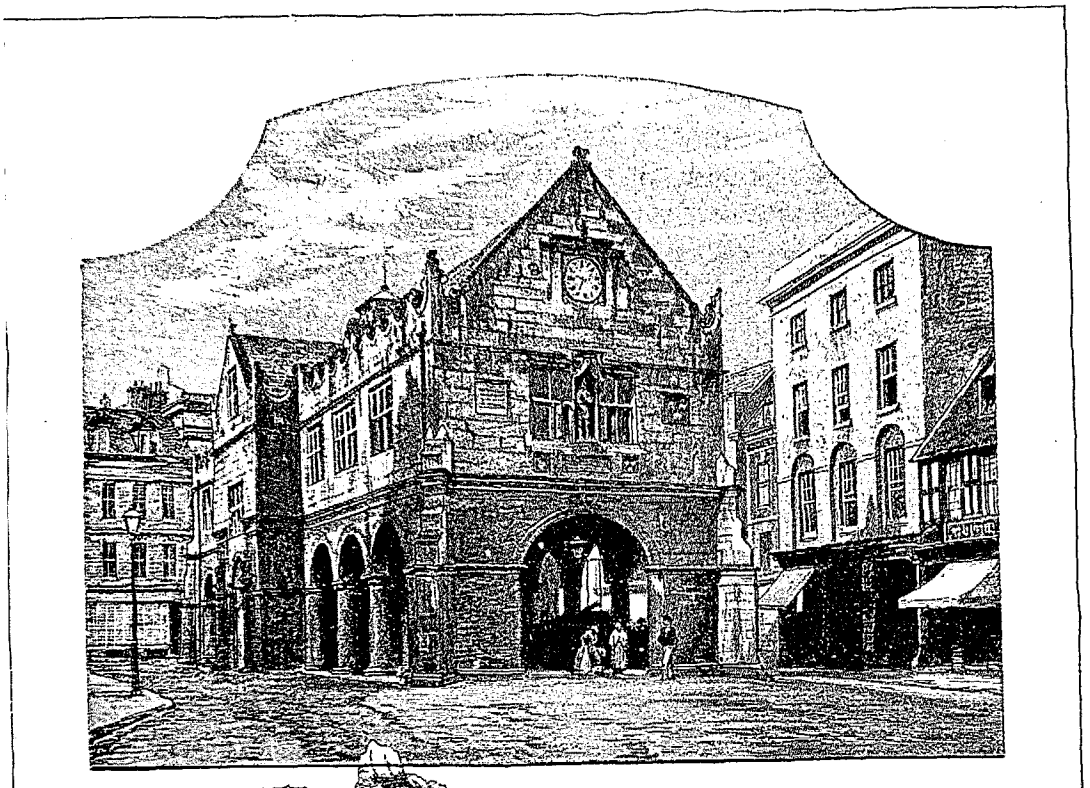
Mais tous ces édifices sont loin d'offrir autant d'intérêt que les ruines du château de Ludlow, le plus important des châteaux forts qui gardaient les marches des Galles. Bâtie au XII^e^ siècle par Roger de Montgomery, comte de Shrewsbury, cette forteresse eut à soutenir plusieurs sièges et fut témoin de bien des combats; devenue plus tard la demeure officielle des Lords-Présidents des Galles, elle fut abandonnée à la fin du XVII^e^ siècle, lorsque la charge de Lord-Président fut abolie.

L'aspect des ruines est imposant; on n'aperçoit que le sommet des tours crénelées et du donjon émergeant au-dessus de la triple enceinte que cache un rideau de verdure. Les murailles crevassées, aux arêtes arrondies par le temps, sont revêtues d'une épaisse végétation; le lierre et le lichen leur font comme un manteau d'un vert sombre et dissimulent mal les blessures que leur ont faites les siècles. Bientôt on a pénétré jusqu'au cœur de la place; le donjon carré se présente aux regards, massif et sombre, dominant les vastes constructions de diverses périodes successivement élevées par les anciens maîtres de Ludlow. Ici, c'est la grande salle, ou salle du conseil, aux fenêtres en ogive à meneaux brisés; là, c'est la chapelle, une espèce de tour ronde dont les portes et les fenêtres à plein cintre indiquent l'origine normande; en face, un bâtiment carré qui servait de cuisine. Dans la grande salle, dont le toit s'est effondré, fut représenté pour la première fois le *Comus* de Milton, qui, hôte du Lord-Président, composa cette comédie ou *masque* pour charmer les châtelaines des environs accourues à Ludlow Castle où le comte de Bridgewater avait réuni joyeuse compagnie. C'est également à Ludlow que Butler écrivit la première partie de *Hudibras*. Au point de vue historique, le château est aussi plein de souvenirs. Édouard IV et ses enfants, de même que Gloucester, leur oncle, qui devait les faire assassiner à la tour de Londres, y ont séjourné, et Arthur, prince de Galles, y mourut quelque temps après son mariage avec Catherine d'Aragon.

Shrewsbury est à mi-chemin entre Hereford et Chester. La situation de l'ancienne capitale du comté de Shropshire rappelle beaucoup celle de Durham; comme Durham, elle s'élève sur une péninsule formée, cette fois, par la Severn. Le chemin de fer passe au pied du château, dont il ne reste aujourd'hui que le donjon carré et une partie de l'ancienne enceinte intérieure. Placé au sommet de l'éminence sur laquelle la ville est bâtie, ce château, que l'on distingue de fort loin, Shrewsbury étant au milieu d'une vaste plaine, donne un air féodal à la vieille et pittoresque cité. La flèche de l'église Sainte-Marie, qui se dresse dans les airs au centre de la ville, semble comme un gigantesque mât de vaisseau. Cette église, de diverses époques et de styles différents, n'en est pas moins un monument remarquable. Cependant le château et l'église le cèdent en intérêt aux vieilles maisons de Shrewsbury, qui font le bonheur des artistes et des curieux. C'est dans High Street et dans Butcher's Row que se trouvent les plus curieuses de ces maisons à pignons, à toits pointus, dont les étages surplombent et assombrissent les rues étroites et sales, dont l'aspect n'a guère changé depuis le XV^e^ siècle. Ce sont les mêmes auvents, abritant des boutiques à colonnettes en bois, à fenêtres cintrées dont les encadrements, comme ceux des portes, font saillie et offrent un motif de décoration; dans certains cas, en effet, les boiseries sont ornées de sculptures, de même que les poutres extérieures, noircies par le temps qui, disposées en losange, en croix, en carré, s'appliquent comme les mailles d'un filet sur les façades et tranchent sur le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

blanc gris de la maçonnerie. Tout cela a un cachet moyen âge très inattendu, très



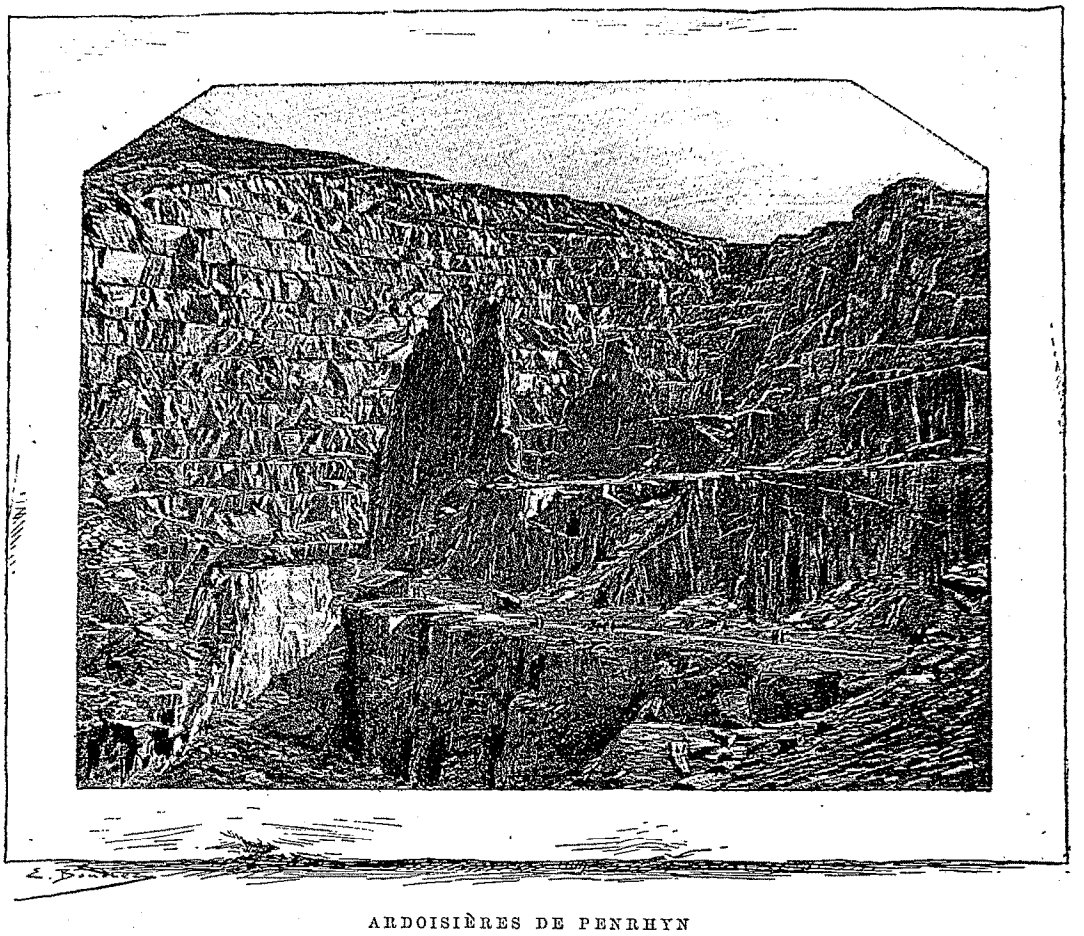
VIEILLES MAISONS (Shrewsbury)

intéressant, bien plus agréable à l'œil que l'école fondée par Édouard VI, massive construction du XVI^e^ siècle à fenêtres carrées plus larges que hautes, à tour crénelée et à clochetons.

Au pied de la colline, les bords de la Severn couverts de beaux arbres entourent Shrewsbury d'une enceinte de verdure formant une fort jolie promenade nommée *Quarry Walk*, ce qui accentue la ressemblance que nous avons signalée plus haut entre Shrewsbury et Durham.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

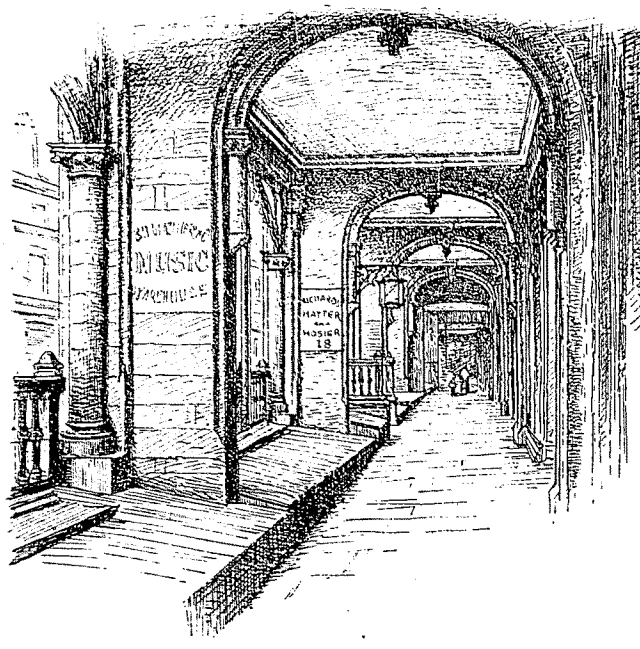
Chester, l'ancien *Castrum Legionis* des Romains, puis *Castrum,* le camp, par excellence, d'où lui vient son nom, est le commencement de cette chaîne de forteresses échelonnées autrefois sur les frontières de l'Angleterre et des Galles et qui s'étendait depuis la Dee, au nord, jusqu'à la Severn, au sud. Station militaire de la plus grande importance, considérée autrefois comme la clef des North Wales, Chester conserve encore des traces de son origine; ses quatre rues principales, par exemple, partant du centre de la ville et aboutissant aux quatre points cardinaux, rappellent exactement la



ARDOISIÈRES DE PENRHYN

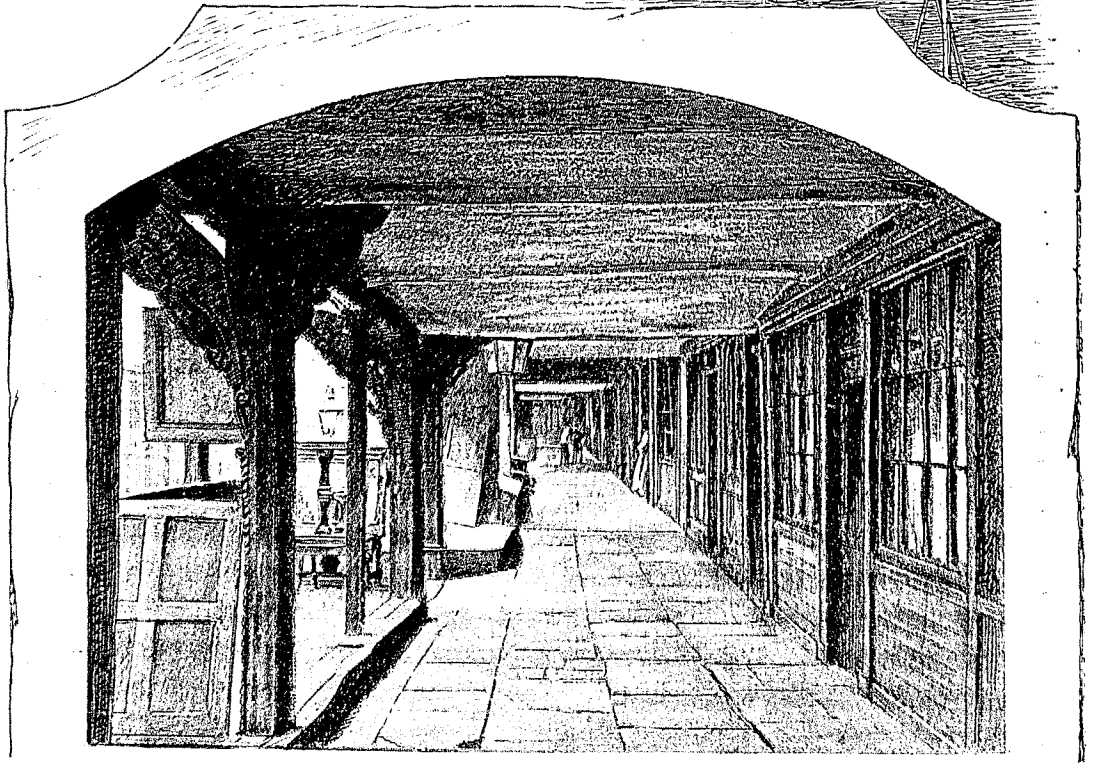
disposition des camps romains. Les murailles offrent aussi quelques traces de maçonnerie romaine; l'exemple le mieux conservé des constructions de cette période est un hypocauste situé derrière une maison de Bridge Street. On en a découvert un second qui a été démoli et reconstruit dans le jardin du musée. Comme Saint-Malo, en France, Chester est entouré d'une enceinte de remparts que l'on peut parcourir en entier; c'est la promenade favorite des habitants. Elle forme un parallélogramme presque parfait, coupé çà et là par des tours dont les plus remarquables sont celles du côté nord : la *Phœnix Tower,* entre autres, du haut de laquelle Charles Ier assista à la déroute de son armée dans les plaines de Rowton Moor, ainsi que le constate une inscription placée au-dessus de la porte, puis la *Bonwaldesthorne Tower* et la *Water*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Tower, placée un peu en avant des murailles, construite en 1322. La *North Gate*, ou porte du nord, est moderne.

Du haut des remparts, surtout de la partie méridionale de l'enceinte, on découvre un panorama de toute beauté : au premier plan, la Dee



ROWS DE CHESTER

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

serpente dans les plaines du Cheshire, au delà desquelles les hauteurs de Mold et les collines des Galles s'échelonnent en étages successifs et par une gradation sensible conduisent la vue jusqu'aux montagnes de la vallée de la Clwyd dont le point culminant, le *Moel Famman*, se distingue fort aisément. Autrefois Chester était un port d'une certaine importance et les vaisseaux, remontant le large estuaire de la Dee, qui baigne au sud et à l'ouest les remparts, venaient s'amarrer au pied des murailles, témoin les anneaux que l'on voit encore aux flancs moussus de la *Water Tower*. Chester est toujours un port, mais dont le mouvement est peu considérable.

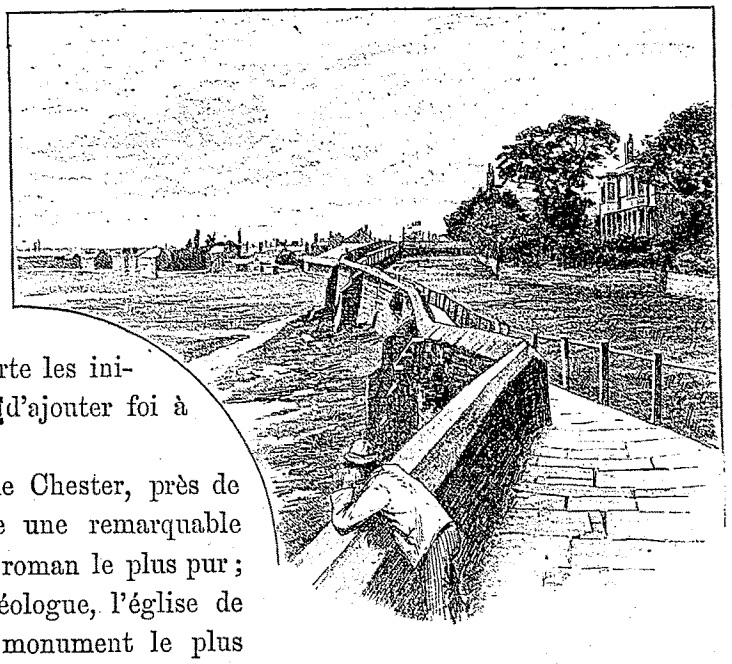
BAIE DE LLANDUDNO ET GREAT ORME'S HEAD

Excellent point de départ pour visiter les Galles septentrionales, la vieille cité est par elle-même un endroit très intéressant et très pittoresque. Les rues étroites des vieux quartiers sont bordées d'anciennes maisons dont les façades, à balcons de bois, à galeries sculptées, ajourées, à poutrelles ingénieusement disposées de manière à fournir un élément de décoration dont les architectes du XVII^e^ siècle savaient tirer un excellent parti, sont, pour la plupart, extrêmement remarquables. Pour rehausser l'effet de ces constructions, les rues de Chester ont une disposition qui ne se rencontre pas ailleurs. Ces rues étroites, nommées *Rows*, sont bordées d'échoppes et de petites boutiques très ordinaires, au-dessus desquelles une galerie couverte sert de trottoir aux piétons. Sur cette galerie s'ouvrent les magasins les plus élégants et les maisons, s'élevant au-dessus, sont supportées en partie par des piliers. Aux intersections des rues il faut descendre et remonter, cela va sans dire ; aussi rien de curieux comme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'aspect de ces voies, où les passants ont l'air de circuler au premier étage des maisons dont on aurait défoncé la façade, tandis que les véhicules paraissent se mouvoir dans les caves. Pour donner une idée de ces *Rows,* on ne saurait mieux faire que de les comparer à la rue des Colonnes, près de la place de la Bourse, dont la chaussée des voitures se trouverait à trois mètres en contre-bas, ou mieux encore, aux rues de Bayonne qui auraient subi la même transformation.

La cathédrale de Chester est un monument de style perpendiculaire, dont l'extérieur est peu séduisant; elle a été construite au XII^e^ siècle et restaurée de 1844 à 1876. Parmi les tombeaux qu'elle renferme, il en est un que l'on dit être celui de Henry IV, empereur d'Allemagne, qui serait, dit la légende, venu vivre en ermite à Chester, où il serait mort. Tout le monde sait que ce monarque est mort à Spire, en Allemagne. Un autre tombeau que l'on montre dans le cloître serait celui de Hugues le Loup; mais comme il porte les initiales R. S., il est difficile d'ajouter foi à cette fable.



REMPARTS DE CHESTER

En dehors des murs de Chester, près de Grosvenor Park, se trouve une remarquable église du X^e^ siècle du style roman le plus pur; pour l'antiquaire et l'archéologue, l'église de Saint-Jean est peut-être le monument le plus curieux de la ville.

Près de Chester se trouvent deux châteaux intéressants à des titres divers. L'un, *Eaton Hall,* est la somptueuse demeure du duc de Westminster; c'est une construction moderne située au milieu d'un parc admirable. Comme tous les grands seigneurs anglais, le duc ouvre son château au public à certaines époques. Chaque visiteur paye un droit d'entrée d'un shilling (1 fr. 25); au bout de l'année, cela fait un total assez respectable, consacré par le noble propriétaire d'*Eaton Hall* à l'hôpital de Chester, qui a reçu de ce chef, en 1884, une somme de 500 livres sterling; ce qui veut dire que ce château est visité par au moins 10,000 personnes annuellement.

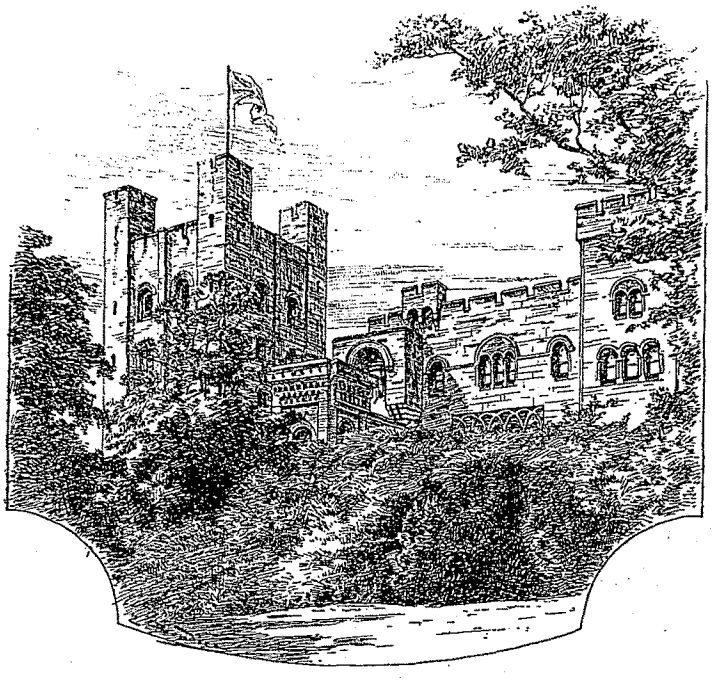
L'autre château est celui de Hawarden, — prononcez Harden, — appartenant au vénérable M. Gladstone, l'éminent homme d'État, l'illustre chef du parti libéral. C'est une construction du siècle dernier, restaurée, en 1809, de façon à lui donner l'apparence d'un édifice du XIII^e^ siècle. Dans le parc qui entoure la maison se trouvent les ruines d'un château du XI^e^ siècle.

Hawarden n'est pas dans le comté de Chester, mais dans celui de Flint, c'est-à-dire dans le pays de Galles proprement dit; cependant si Chester, Hereford, Monmouth ne

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

font plus aujourd'hui partie des Galles, ils étaient autrefois pays gallois; les comtés d'Hereford et de Monmouth étaient les seules provinces que les Saxons aient su conquérir et conserver.

Les Galles septentrionales sont un des pays les plus pittoresques qui se puissent imaginer. Montagnes et vallées, lacs et plaines, landes désertes et marais se succèdent dans un panorama enchanteur. Aux beautés de la nature viennent se joindre les souvenirs des peuplades qui ont successivement habité ces régions depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. Ici, ce sont des fossés profonds ou des murs en pierres énormes; là, des menhirs, des ruines druidiques; puis des abbayes, des cathédrales ruinées, des châteaux dont il ne reste que des murailles et des tours éventrées. Kymris, Romains, Saxons, Gallois et Anglais se sont disputé tour à tour ce pays qui, pris et repris, passant de la domination des uns à celle des autres, a conservé des traces du passage de ses maîtres divers.



CHATEAU DE PENRHYN

Au sortir de Chester on pénètre dans le Denbighshire, dont le chef-lieu, Denbigh, est situé sur une éminence que couronnent les maigres ruines de son vieux château. Il n'en reste plus actuellement que quelques pans de murs délabrés et une porte flanquée de deux tours. Du sommet de la hauteur, on découvre toute la vallée de la Clwyd, qui s'étend comme un vaste cirque dont les montagnes à la crête bleuâtre qui l'enserrent forment les gigantesques gradins.

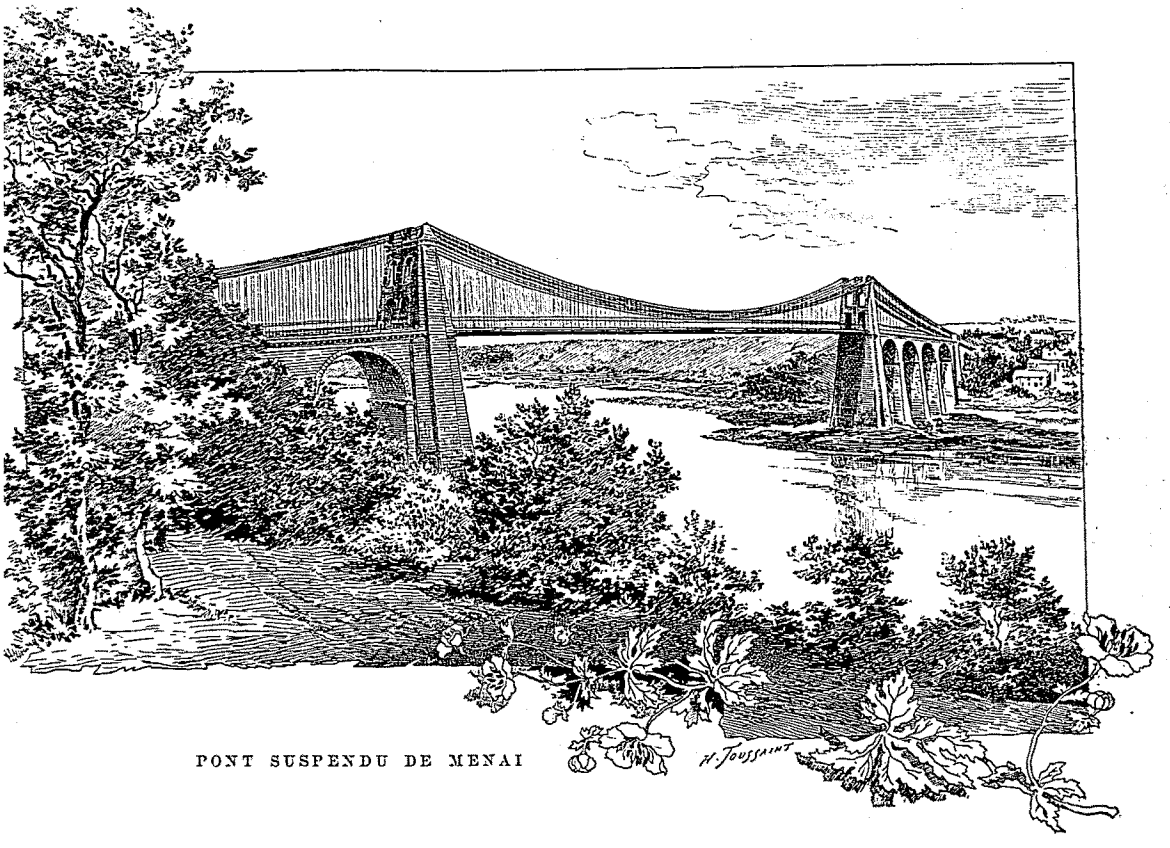
A six milles environ de Denbigh se trouve la petite ville de Saint-Asaph, dont la cathédrale, monument très simple du VIII[e] siècle, est la plus petite de toute l'Angleterre; elle ne mesure, en effet, que 182 pieds de longueur sur 68 de largeur. Siège d'un évêché fondé au VI[e] siècle par saint Mungo, Saint-Asaph est un petit bourg insignifiant de 3,500 habitants.

Une ligne de chemin de fer relie Denbigh et Saint-Asaph à la grande ligne de Chester à Holyhead, c'est-à-dire à la route d'Irlande. Celle-ci côtoie le large estuaire de la Dee, la mer d'Irlande et la baie de Beaumaris pour aboutir à l'extrémité occidentale de l'île d'Anglesey, après avoir franchi par un pont superbe un petit bras de mer, le détroit de Menai.

D'abord la voie ferrée passe au milieu d'un district peu intéressant, et sauf les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ruines du château de Flint on n'aperçoit que les cheminées des usines, des fonderies et les brasseries dont cette région est parsemée. A Holywell (Puits sacré) est une source abondante dont les eaux ont, dit-on, des propriétés aussi merveilleuses que les eaux de Lourdes. Bientôt après, on perd de vue la Dee pour rejoindre, aux environs de Rhyl, les bords de la mer dont les flots viennent se briser au pied des terrassements en leur faisant une frange argentée; la mer disparaît à son tour et le train avec fracas traverse le Conway sur ou plutôt dans le fameux pont tubulaire. Mais déjà, et avant de pénétrer dans le tube de fer de Stephenson, l'on a pu apercevoir à gauche, dans le



PONT SUSPENDU DE MENAI

lointain, le pic de Snowdon, point culminant de cette chaîne de montagnes qui, partant des environs de Conway, va aboutir à Nevin, dans la baie de Carnarvon, après avoir coupé en deux le comté de ce nom.

Le pont tubulaire de Conway, construit en 1847, est long de 400 pieds et franchit d'un seul jet l'estuaire de la rivière Conway. Il se compose de deux longues caisses carrées ayant à peu près la forme d'un wagon de chemin de fer détaché de ses roues et démesurément allongé, car, bien qu'il paraisse absolument carré, la partie supérieure est légèrement cintrée. C'est, dit-on, un triomphe de l'art de l'ingénieur; c'est possible; mais assurément c'est fort laid. Au contraire, le pont suspendu que Telford construisit en 1822 pour relier les deux rives est excessivement gracieux et décrit une courbe élégante dont la vue ne dépare pas l'aspect remarquable que présentent la ville et le château de Conway.

Conway, ou Aberconway, est une petite ville dont il ne faut voir que l'extérieur;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mais cet extérieur est d'un pittoresque achevé. Bâtie en forme de triangle irrégulier sur une légère éminence, elle est entourée d'une ceinture de remparts crénelés. A l'angle que font le Conway et la rivière Gyffin se dresse le château construit au XIIIe siècle par Édouard Ier pour défendre l'entrée de l'estuaire. Il a la forme d'un parallélogramme et ses murailles, fort épaisses, sont reliées par huit massives tours rondes.

La voie ferrée en débouchant du pont tubulaire passe au pied des murs du château, traverse par deux fois l'enceinte de la ville et regagne la campagne en suivant le rivage de la baie de Beaumaris, de l'autre côté de laquelle s'élève l'île d'Anglesey,

CHATEAU DE CARNARVON

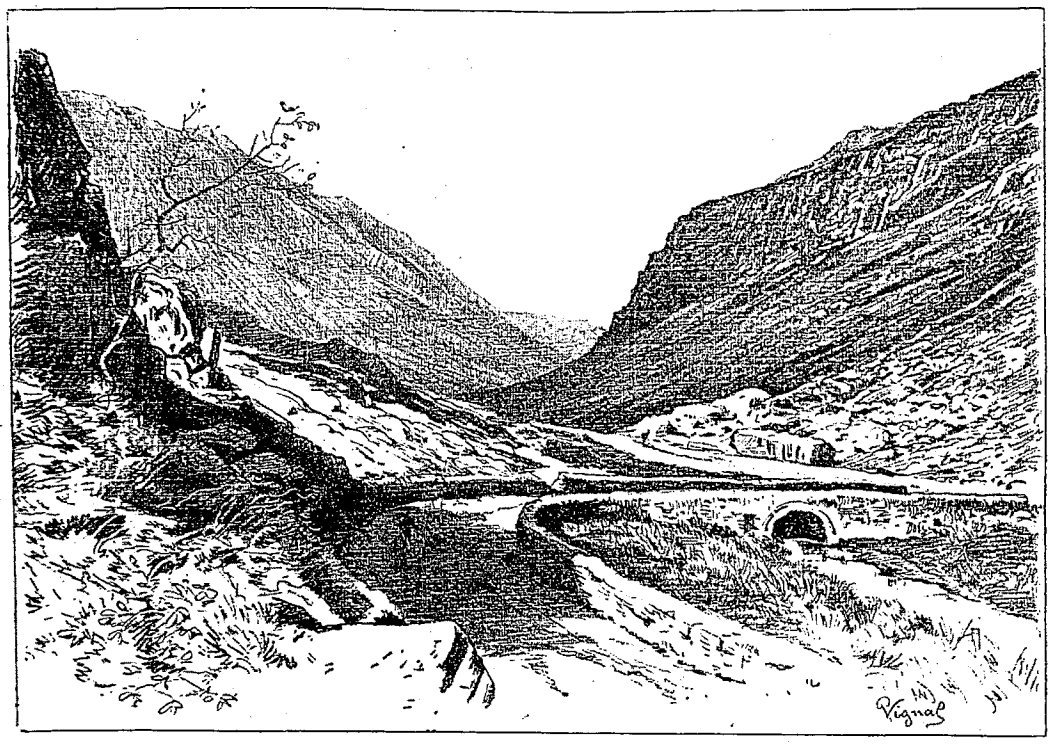
sorte de plateau de peu d'élévation détaché de la grande terre par quelque cataclysme et occupé par des landes, des pâturages et des champs de blé; les arbres y sont rares, les violentes tempêtes qui soufflent sur ces côtes ne sont pas favorables à la végétation; cependant çà et là Anglesey est coupée par quelques vallées relativement fertiles.

Beaumaris, la capitale de l'île dont on aperçoit au loin les maisons, sur la rive opposée, est une jolie petite ville bâtie en amphithéâtre sur le détroit de Menai. En été, c'est une station balnéaire assez fréquentée. De la plage et des terrasses qui s'étagent au-dessus, dans la direction de la ville, on jouit d'une admirable vue sur le détroit que viennent fermer l'île Puffin du côté d'Anglesey et le promontoire d'*Orme's Head* de l'autre côté; le *Penmaen-Mawr,* sorte de contrefort granitique de la chaîne de Snowdon que le chemin de fer a percé d'un tunnel, s'élève à droite; plus loin, Bangor et Penrhyn paraissent adossés aux montagnes du Carnarvonshire dont les cimes bleues vont se confondre, à l'arrière-plan, avec l'azur du ciel. Bientôt l'on arrive à Bangor,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

coquettement nichée au fond d'une délicieuse vallée abritée par deux chaînes de rochers. Cette petite ville, siège d'un évêché fort ancien, n'a qu'un monument, sa cathédrale, édifice fort simple, de styles divers, restauré en 1870. Bangor est un endroit que les touristes choisissent de préférence comme quartier général et d'où il leur est facile de visiter les environs, qui abondent en sites intéressants et en curiosités de toute nature.

Le magnifique château de Penrhyn, appartenant à Lord Penrhyn, est au nombre des « lions » des environs. On sait que les Anglais donnent ce nom aux sites, maisons, châteaux remarquables d'une ville ou d'une région quelconque. Il est situé au milieu d'un beau parc de 11 kilomètres de circuit et présente de vastes constructions reliées



COL DE LLANBERIS

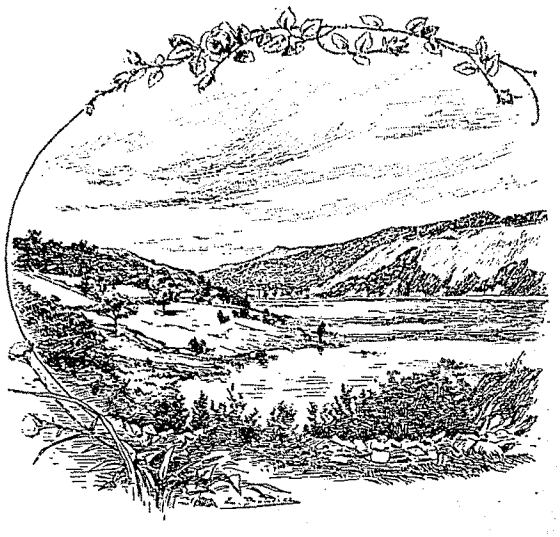
par sept hautes tours dont cinq rondes et deux carrées; une des tours carrées est copiée sur celle du château de Rochester. A l'intérieur, les splendides appartements sont décorés et meublés avec un luxe et une richesse inouïs. Lord Penrhyn, qui possède dans les comtés de Carnarvon et de Denbigh environ 44,000 acres de terrain, est propriétaire des belles ardoisières de Penrhyn, les plus vastes du Royaume-Uni, d'où il tire d'imposants revenus. Encore un « lion » que ces ardoisières, où 3,000 ouvriers sont employés et qui font vivre plus de 12,000 personnes. L'exploitation en est conduite avec la plus grande habileté et l'on a calculé que chaque jour il est expédié de Bangor 200 tonnes d'ardoises extraites de Penrhyn. Les mineurs habitent dans les environs, notamment au village de Bethesda, dont ils forment la presque totalité de la population.

A quatre kilomètres seulement de Bangor se trouvent les deux ponts, le pont suspendu et le pont tubulaire, qui franchissent le détroit de Menai. Ce détroit, qui sépare Anglesey du pays de Galles, a environ 14 milles de longueur; sa largeur varie entre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

190 et 3,200 mètres. Avant 1826, le passage du détroit se faisait en bateau ou en bac et offrait quelque danger, surtout dans la mauvaise saison.

Le pont suspendu fut construit, comme celui de Conway, par l'ingénieur Telford; il a coûté trois millions de francs. Beaucoup plus élevé que le *Conway Bridge,* car il fallait ne pas entraver la navigation du détroit, le tablier est à 100 pieds au-dessus du niveau de l'eau à marée haute. Comme construction, les deux ponts se ressemblent beaucoup; mais celui de Menai, qui mesure 579 pieds d'une culée à l'autre et 1,000 pieds dans toute son étendue, est le plus long des deux. A peu de distance du pont suspendu, le pont Britannia traverse également le détroit. Il est supporté par trois hautes et massives tours en maçonnerie, une sur chaque rive et une construite au milieu du chenal sur un rocher qui a fourni une excellente fondation naturelle. Il est semblable au pont tubulaire de Conway, dont il est une copie augmentée, car il a 1,842 pieds de longueur. Sur la rive d'Anglesey, entre les deux ponts, se dresse une colonne élevée à la mémoire du marquis d'Anglesey, le lieutenant de Wellington, qui eut une jambe emportée par un boulet de canon à la bataille de Waterloo, ce qui a fait dire qu'il avait un pied dans la tombe bien des années avant de mourir. La plaisanterie n'est peut-être pas d'une grande finesse, mais elle est locale; consignons-la sans nous y arrêter. De Bangor à Carnarvon il y a environ 9 milles que le chemin de fer franchit en une demi-heure en longeant le détroit. Carnarvon ou Caernarvon est le point le plus commode pour se rendre à Llanberis et faire l'ascension du Snowdon.



LAC PERIS

De même que le château de Beaumaris défendait l'entrée septentrionale du détroit, celui de Carnarvon en défendait l'entrée méridionale; mais autant le château de Beaumaris est peu remarquable, autant la forteresse de Carnarvon est importante.

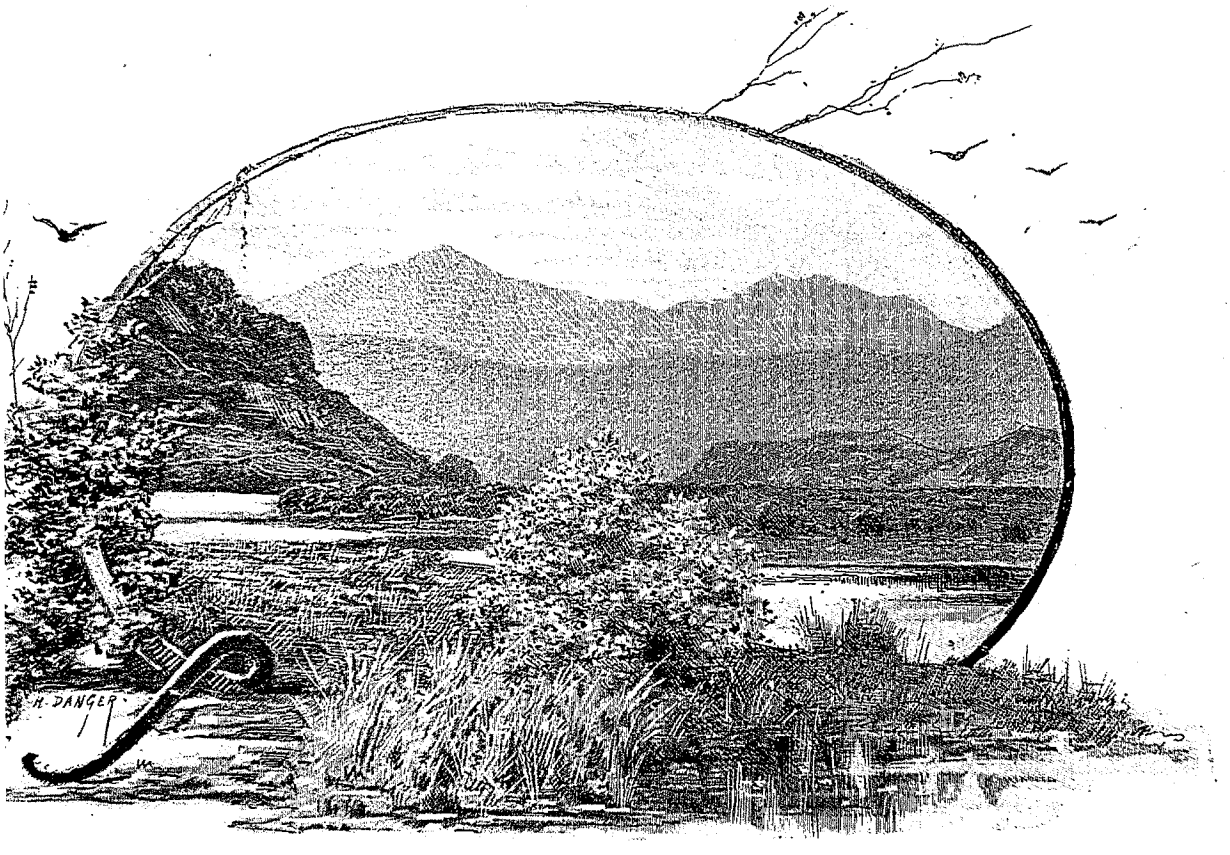
La ville a été fondée en 1283 par Édouard Ier: elle est la capitale du Carnarvonshire, le comté le plus montagneux du pays de Galles, et a conservé un cachet d'originalité et de nationalité très marqué. Les habitants parlent tous le dialecte gallois et portent le costume national qui, pour les femmes, consiste surtout à se coiffer d'un horrible chapeau à haute forme de l'effet le plus disgracieux. Impossible de se figurer un joli visage sous ce cylindre posé sur une large assiette.

Carnarvon est une ville fortifiée entourée de remparts qui viennent se souder à son beau château, dont les ruines comptent parmi les plus belles du pays. Cette forteresse, comme celle de Conway, est un parallélogramme irrégulier formé d'épaisses et hautes murailles flanquées de treize tours massives, dont une, la tour des Aigles, la plus vaste et la plus belle, est surmontée de trois tourelles crénelées. Pour bien juger

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des proportions du château et de l'aspect que présentait la vieille ville, dont les limites sont nettement indiquées par les murs d'enceinte, il n'est pas de point plus favorable que le sommet de la tour des Aigles, d'où la vue embrasse Carnarvon, le détroit, une grande partie de la chaîne de montagnes qui traverse le Carnarvonshire et le pic du Snowdon qui la domine.

Carnarvon n'est qu'à une demi-heure par le chemin de fer de Llanberis, point de départ des touristes qui vont visiter les lacs et faire l'ascension du Snowdon. Au sortir



SNOWDON

de la ville, la route offre peu d'intérêt; à quelque distance le paysage devient plus varié, plus accidenté; bientôt l'on côtoie le lac Padarn (*Llyn Padarn*); à partir de cet endroit, les montagnes frangées de bleu s'enlèvent en vigueur sur l'horizon encadrant un admirable panorama où les lacs, les rochers énormes aux formes bizarres, les cascades, les ruisseaux se succèdent à l'infini dans une confusion pittoresque. C'est un spectacle d'une grandeur sublime et la plume est impuissante à rendre l'effet saisissant, l'impression profonde que produit sur le spectateur ce délicieux coin de terre. Au lac Padarn succède le lac Péris, beaucoup plus petit, mais beaucoup plus beau; il est entouré de collines élevées qui semblent jaillir de l'eau et s'y reflètent en projetant des ombres d'un effet singulier. Très profonds, ces deux lacs sont séparés par une étroite prairie qu'arrose un petit cours d'eau, sorte de trait d'union entre le *Llyn Padarn* et le *Llyn Peris*.

Snowdon est accessible de divers côtés, mais la route de Llanberis est celle que l'on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

suit généralement comme étant la moins dangereuse et la moins fatigante. Autrefois, l'ascension présentait quelque difficulté; mais on a tracé un chemin que suivent facilement des ponies — qui remplacent les mulets des régions alpines — jusqu'au sommet de la montagne. La route, passant auprès de la belle cascade de *Ceunant Mawr,* qui tombe avec fracas d'une hauteur de 70 mètres dans un noir bassin entouré de rochers, est pratiquée le long d'une arête qui domine la vallée de Llanberis et est presque droite jusqu'à environ un mille du sommet, où elle fait un brusque coude. La montée devient alors plus pénible et l'on arrive enfin à la cime

LAC GWYNNANT

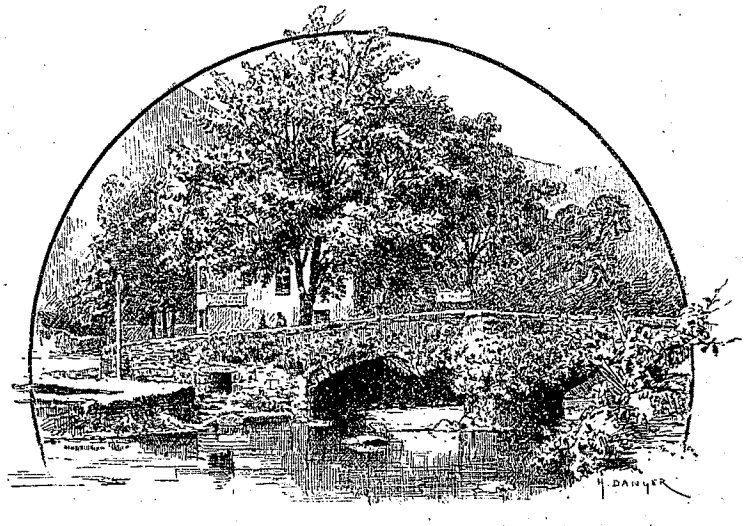
ET COL D'ABERGLASLYN

du Snowdon nommée *Y Wyddfa.* On se trouve alors sur un étroit plateau de six mètres de diamètre environ, entouré d'un mur bas. Il est difficile de donner une idée du magnifique spectacle qui s'offre à la vue du voyageur ébloui. A l'ouest, c'est-à-dire dans la direction de Carnarvon, l'île d'Anglesey sépare la mer d'Irlande de la baie de Carnarvon; au delà, la mer roule ses flots toujours un peu agités sur cette côte; par un temps clair, une ligne noirâtre s'aperçoit au loin, semblable à un nuage de fumée : ce sont les collines de Wicklow, en Irlande; au nord, à l'est et au sud, les montagnes du pays de Galles se dessinent avec netteté d'abord, puis graduellement leurs contours s'atténuent, se fondent dans l'horizon coupé çà et là par quelque pic plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

élevé, *Moel Siabod* ou *Cader Idris,* par exemple. Et de tous les côtés, sauf à l'est, cependant, la perspective est bornée par les eaux de la mer, miroitantes ou écumeuses, bleues ou frangées de mousse, paisibles ou se ruant furieuses à l'assaut des rochers qui font à la côte occidentale de l'Angleterre comme une digue naturelle.

Entre le versant nord du Snowdon et le versant méridional du *Glyder-fawr* se trouve le col de Llanberis, étroit passage naturel profondément encaissé entre deux hautes murailles de basalte aux parois rugueuses coupées à pic. Au fond de la gorge, un torrent se précipite en grondant contre les énormes quartiers de roche jetés là pêle-mêle par quelque convulsion du sol et va se perdre dans le lac Peris. Un de ces rochers a la forme d'une pierre druidique, ce qui lui a fait donner le nom de cromlech. Rien ne peut surpasser en sauvage grandeur le coup d'œil que présente le col de Llanberis. Longue de deux milles environ, cette gorge, dont l'accès était difficile, est maintenant traversée par une route accessible aux voitures. Aussi est-ce une excursion des plus agréables, car, au sortir du col de Llanberis, la route, passant par la vallée des eaux, *Nant Gwynnant,* contourne la base du Snowdon que l'on aperçoit sous ses divers aspects, longe deux beaux lacs, le *Llyn Gwynnant* et le *Llyn-y-ddinas,* et s'en va aboutir à Beddgelert, après avoir passé au pied d'un rocher isolé nommé le Fort de Merlin. Beddgelert, surnommé la perle des villages des Galles, est pittoresquement situé au pied de hautes montagnes et au confluent des rivières Colwyn et Glaslyn. Non loin du village est une autre gorge célèbre, celle d'Aberglaslyn, traversée par un impétueux torrent que franchit un pont d'une seule arche unissant le comté de Carnarvon à celui de Merioneth. De Beddgelert à Carnarvon, le moyen de communication le plus rapide et le plus agréable est le chemin de fer, le trajet n'étant que de treize milles et s'accomplissant en moins d'une heure.



PONT DE BEDDGELERT

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

III

LES PAYS DU FER. L'EXPORTATION DU FER. LE DISTRICT DE CLEVELAND. MIDDLESBROUGH. LES HAUTS FOURNEAUX D'ESTON. BARROW-IN-FURNESS. L'ABBAYE DE FURNESS. LE DISTRICT DES LACS. LES LACS DE CONISTON, WINDERMERE, GRASMERE, DERWENTWATER ET ULLSWATER

Bien que la production du fer soit loin d'égaler celle de la houille, elle vient immédiatement après celle-ci dans l'énumération des richesses minérales de l'Angleterre. On trouve des mines de fer en abondance dans les provinces du Nord et de l'Ouest et dans tous les districts qui renferment de la houille.

C'est même la réunion des deux minéraux qui seule donne au fer une valeur industrielle, car le fer loin de la houille n'a qu'une valeur très relative, puisqu'il est impossible, dans de pareilles conditions, de produire à bon marché. Dans la production du minerai de fer l'Écosse et l'Irlande n'entrent que pour une faible part; au contraire, l'Angleterre et le pays de Galles en fournissent plus des neuf dixièmes. C'est le Yorkshire qui produit la plus grande quantité de minerai; viennent ensuite, par rang d'importance, les comtés de Cumberland, de Northampton, de Lancaster, de Lincoln et de Gloucester.

La quantité de fer extrait des minerais s'élevait, en 1868, à 4,970,206 tonnes; en 1882, elle était presque doublée et atteignait 8,493,387 tonnes, dont la valeur peut être estimée à 21 millions de livres sterling. Mais tout le fer n'est pas entièrement tiré de minerais anglais, un huitième environ est extrait de minerais provenant des mines d'Italie, de Portugal et surtout d'Espagne. Ce dernier pays a fourni à l'Angleterre, en 1883, 3,072,955 tonnes de minerai de fer d'une valeur de près de 70 millions de francs.

L'exportation de fer de toute espèce, après avoir décliné pendant plusieurs années, de 1872 à 1876, a repris sa marche ascensionnelle et a atteint, en 1882, le total de 4,353,552 tonnes, d'une valeur de 789,957,650 francs !

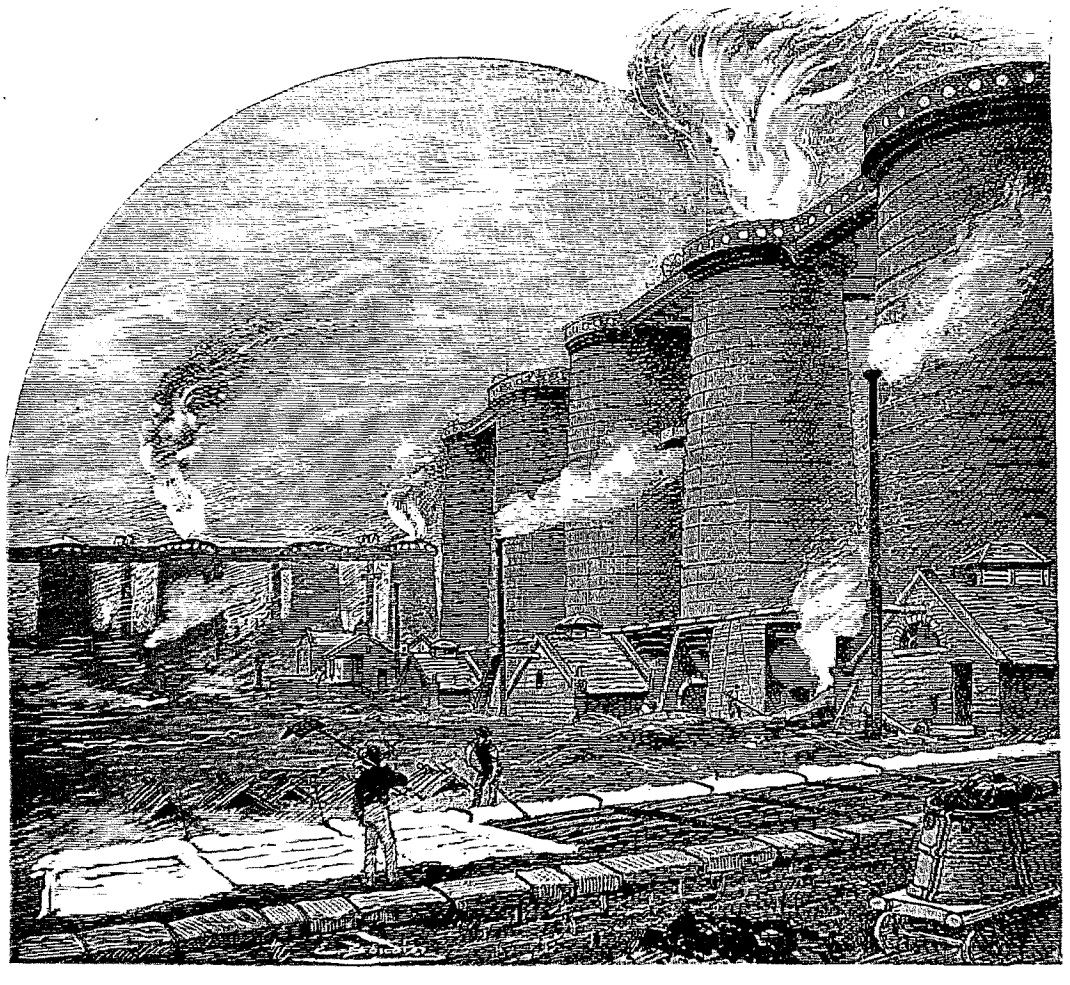
Il y a quarante ans, l'Angleterre n'exportait en tout que 300,000 tonnes de fer; on voit le chemin qu'elle a parcouru depuis cette époque.

Il y a en ce moment, en Angleterre et dans le pays de Galles, 770 hauts fourneaux dont 550 environ sont en activité. Les plus importants sont ceux du district de Cleveland, en Yorkshire, dont la ville de Middlesbrough est le point central.

C'est au minerai de fer qui abonde dans les environs que cette ville doit son existence. On parle souvent du développement rapide de certaines villes de l'Amérique; le même fait se produit en Angleterre, et cependant personne ne semble s'en aper-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cevoir. Pourquoi? Est-ce parce que cela se passe près de nous et que l'éloignement grossit les faits alors qu'il diminue les objets? Ou bien, est-ce à cause de ce sentiment singulier qui nous pousse à n'apprécier que ce que nous ne voyons que par les yeux des voyageurs à travers le mirage du livre imprimé, et à admirer les pays étrangers dont les beautés nous sont souvent mieux connues que celles de notre pays? Quoi qu'il en soit, Middlesbrough, qui n'avait qu'*une maison* en 1820, compte maintenant plus de cinquante-



HAUTS FOURNEAUX A MIDDLESBROUGH

cinq mille habitants et prend tous les jours de l'extension. Les bords de la Tees, autrefois déserts, sont maintenant le centre d'une activité fiévreuse. Aux landes arides et désertes ont succédé une cité florissante, des usines, des hauts fourneaux, un port et des docks. Fait digne de remarque, les gisements de minerai de fer découverts en 1831 par John Vaughan étaient connus des Romains. Et il a fallu un hasard pour qu'on les redécouvrît après des siècles d'oubli.

Les hauts fourneaux d'Eston appartenant à MM. Bolckow et Vaughan sont, dit-on, les plus vastes du monde : on y emploie plus de six mille ouvriers occupés à convertir le minerai en fer et le fer en acier. Aux forges fondées par eux sont venues s'en ajouter d'autres; il y a, aux environs de Middlesbrough, une centaine de fourneaux qu'on pour-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rait de loin prendre pour les tours de quelque gigantesque forteresse sans le nuage de flamme et de fumée qui s'en échappe.

Hauts de vingt-cinq à trente mètres, ces énormes cylindres de briques sont d'une

ABBAYE DE FURNESS

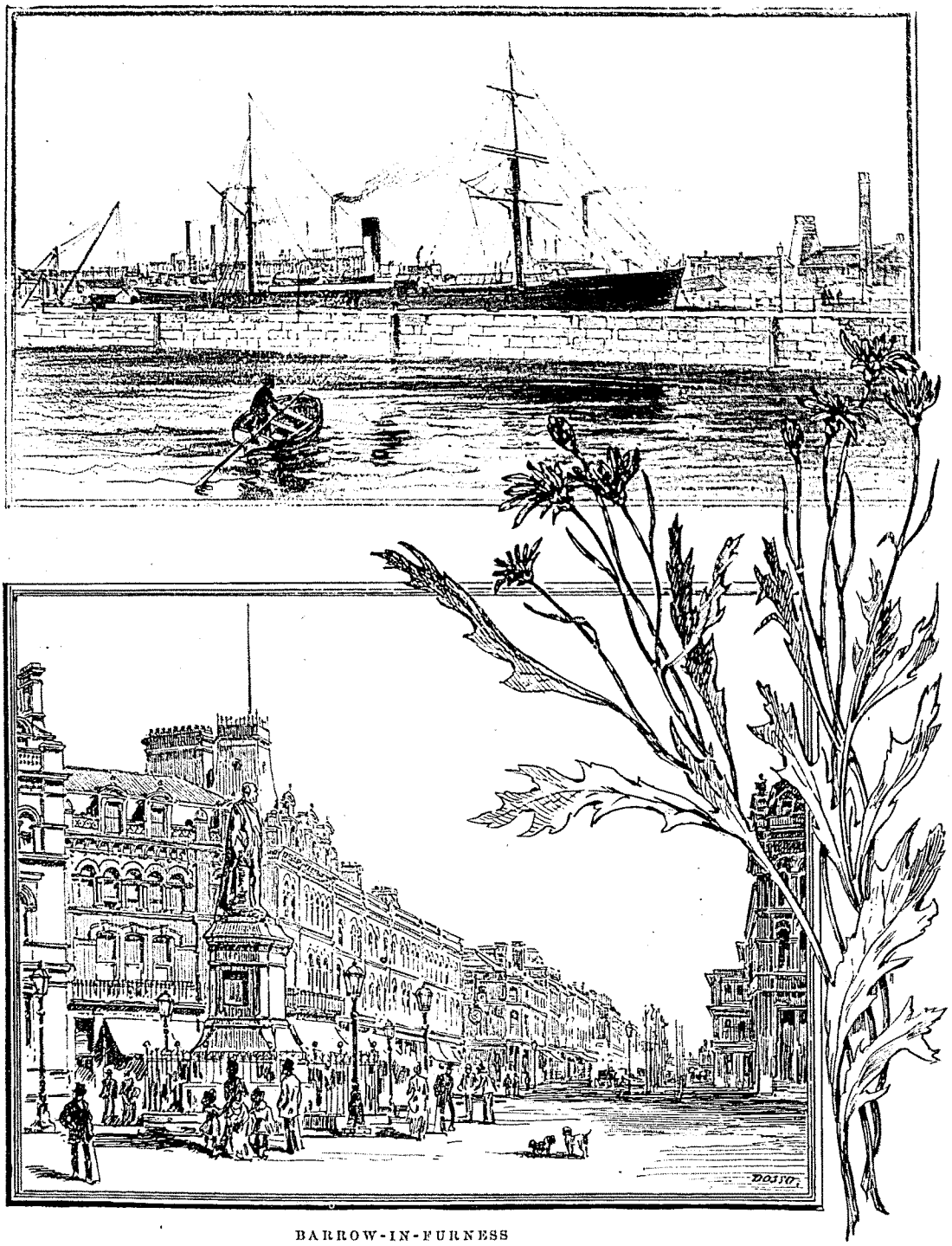
telle capacité que l'on peut y fabriquer cinq cents tonnes de fer par semaine.

En 1880, il en est sorti 1,500,000 tonnes de fer en gueuses. Tous ces établissements, de création récente, sont admirablement installés et outillés ; les machines sont construites sur les modèles perfectionnés et d'après les principes scientifiques reconnus par l'expérience comme étant les plus parfaits.

Les forges fonctionnent nuit et jour, et la lumière électrique y est employée régu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lièrement; c'est un mouvement, une animation continuelle, succédant à la solitude déserte des *moors* de Cleveland, dont pendant des siècles rien n'était venu troubler la désolation.



BARROW-IN-FURNESS

1. Chantiers de construction. — 2. Ramsden Square

District montagneux, qu'habitaient autrefois les races désignées par les Romains sous le nom de *Brigantes,* le Cleveland est un pays de *moors* ou landes, que couvrent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'épaisses et hautes bruyères. Il est coupé çà et là par de longues et étroites vallées qu'entourent des hauteurs escarpées et au fond desquelles serpentent de petits cours d'eau. Ces vallées renferment des pâturages assez bons et sont parsemées de rochers dont les masses grisâtres tranchent sur la verdure des prairies.

Dans toutes ces régions on retrouve des traces d'anciens villages bretons, surtout des *tumuli* et des collines artificielles, espèces de fortifications primitives dont quelques-unes servirent de fondations à des forteresses élevées plus tard par les Saxons.

C'est aussi en Yorkshire, à peu de distance de Bradford, que se trouvent les hauts fourneaux de Low Moor, dont le fer est renommé pour sa qualité supérieure, due plus encore au soin apporté à la fabrication qu'à la nature même du minerai. Cet établissement, fondé en 1796, à une époque où les procédés employés étaient encore bien imparfaits, a marché avec le temps; aussi ne faut-il pas chercher les traces de son ancienneté dans ses machines et son outillage, qui se modifient constamment. Le seul signe qui indique que les hauts fourneaux de Low Moor existent depuis longues années est l'accumulation de scories et de débris de minerai qui recouvrent le pays environnant sur une telle épaisseur que, dans maint endroit, il a fallu niveler les collines ainsi formées et les recouvrir de terre pour y faire pousser quelques maigres plantes.

La région qui produit le meilleur fer n'est cependant pas le Yorkshire, c'est dans les comtés de Cumberland et de Lancaster que se trouvent les mines d'hématite dont la valeur est si grande. C'est dans ce dernier comté qu'est situé le district de Furness, le plus riche du Royaume-Uni en minerai de fer, dont la découverte a peuplé une contrée naguère encore presque déserte, et créé un centre industriel important autour de la ville de Barrow.

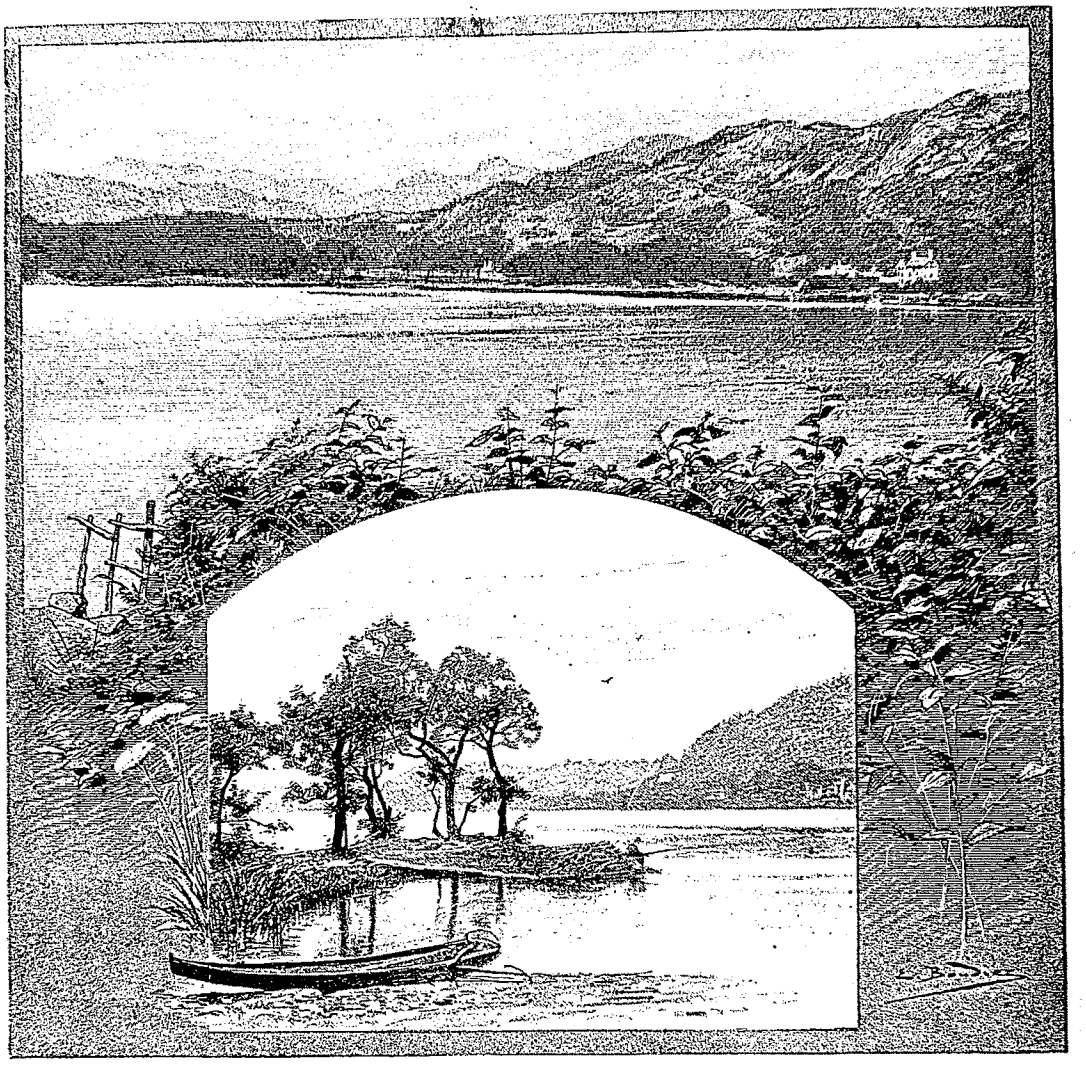
Barrow-in-Furness est, comme Middlesbrough, un exemple frappant du développement rapide de quelques villes manufacturières anglaises. Le petit hameau de Barrow, aux confins du Lancashire, n'était habité, en 1847, que par trois cents pauvres pêcheurs. En 1864, la population était de 10,000 âmes; en 1867, de 17,000; en 1878, de 45,000; aujourd'hui elle est de plus de 50,000. C'est à l'extension qu'ont prise les mines de fer du district de Furness qu'est dû le prodigieux accroissement de Barrow, dont l'établissement métallurgique ne le cède en étendue qu'à celui du Creusot. Par une coïncidence curieuse, un des fondateurs des forges de Barrow s'appelait aussi Schneider. Situé à un mille de la ville, cet établissement comprend seize hauts fourneaux de vingt mètres de hauteur, ayant un diamètre de 20 pieds et qui produisent annuellement 300,000 tonnes de fer en gueuses ou *pig iron*. Chaque fourneau est précédé d'un lit de sable, divisé en carrés, où le métal en fusion, jaillissant de l'ouverture ménagée à la base, vient se répandre et, en se refroidissant, se transforme en lingots nommés *pigs*. L'orifice supérieur des fourneaux est entouré d'une galerie circulaire par où se fait le chargement, et des plans inclinés munis de rails servent à amener les wagons pleins de minerai de houille ou de coke. En face des fourneaux se trouvent des aciéries où l'on transforme en acier la moitié du fer produit.

Le système que l'on emploie est celui auquel M. Bessemer a donné son nom. De nombreuses lignes de rails facilitent le transport des matériaux et font communiquer l'usine avec le chemin de fer. On brûle environ 1,000 tonnes de coke par jour dans l'éta-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

blissement de Barrow qui fait vivre, tant à l'usine que dans les mines qui en dépendent, près de 10,000 ouvriers.

Devenu aussi centre manufacturier, Barrow possède des filatures et des chantiers de construction de vaisseaux. Les docks, formés d'un petit détroit qui sépare Barrow de l'île de Walney, que l'on a fermé aux deux extrémités, sont une des curiosités



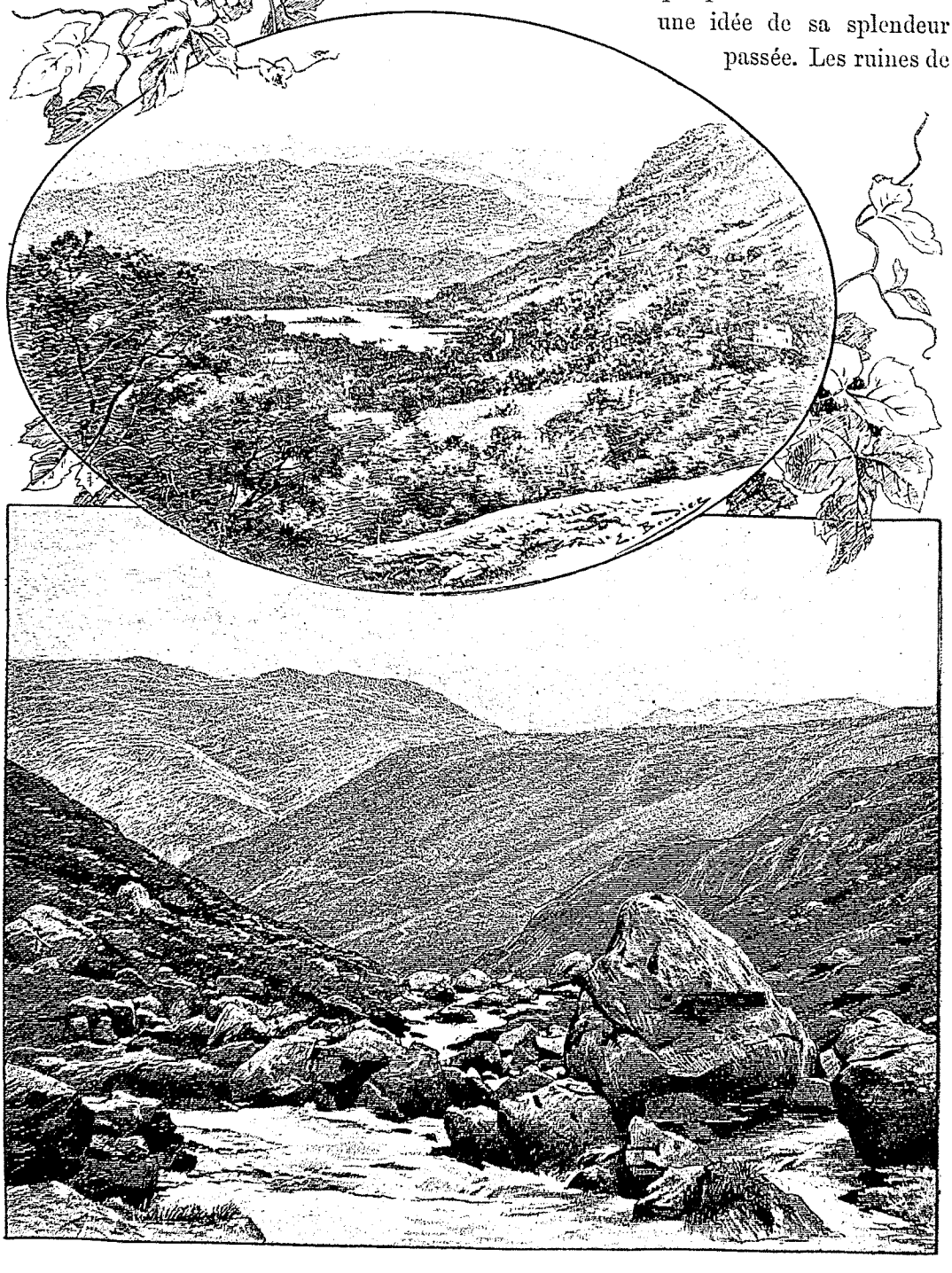
LAC DE WINDERMERE

locales. Au milieu du détroit se trouve une petite île où se dressent les ruines du vieux château de Peel, élevé sous le règne d'Édouard III par un abbé de Furness.

La célèbre abbaye de Furness, située à deux milles de Barrow, est un des plus beaux exemples de l'architecture ecclésiastique du moyen âge. Elle a été construite, en 1127, par des moines bénédictins venus du monastère de Savigny, en Normandie, sur l'invitation d'Étienne, comte de Montague et de Boulogne et, plus tard, roi d'Angleterre. L'endroit choisi par les moines de Savigny pour y établir leur monastère est situé dans une étroite vallée, dite *Vallée des ombres de la mort*. L'abbaye, dont les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ruines attestent la magnificence, couvrait une superficie de 26 hectares et, sous le règne d'Édouard Ier, les revenus en étaient évalués à 500,000 francs. Les restes de ce beau monument gothique peuvent encore donner une idée de sa splendeur passée. Les ruines de



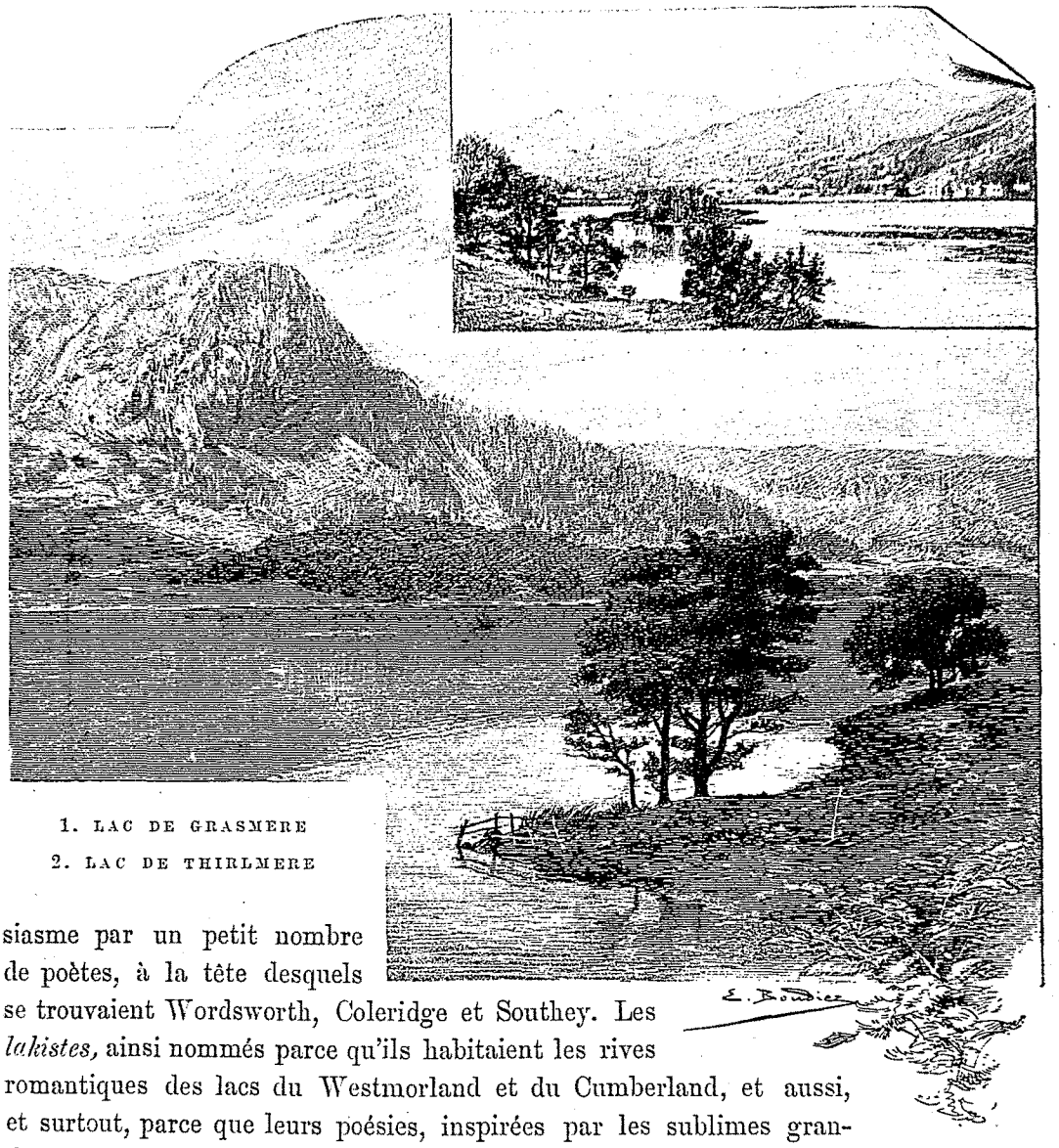
LAC RYDAL

l'église aux vastes proportions, du cloître aux élégantes arcades, du réfectoire, de la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

salle du chapitre et du beffroi, dont la masse dépasse encore le niveau des autres constructions sont autant d'admirables exemples de l'architecture du XII[e] siècle. Longtemps négligées, les ruines de l'abbaye sont maintenant bien entretenues par ordre du propriétaire actuel, le duc de Devonshire.

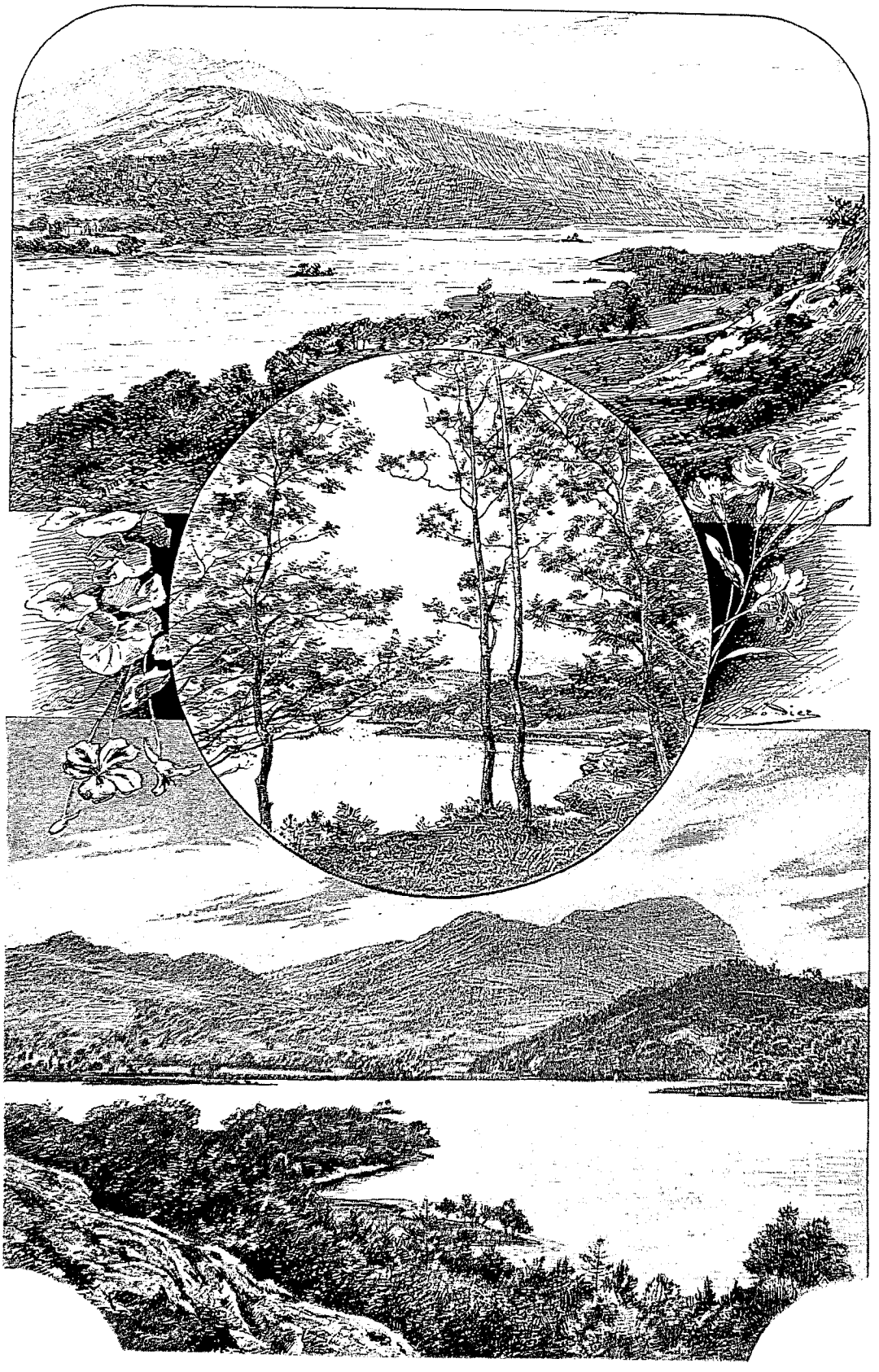
Furness est à deux pas de ce célèbre district des lacs chanté avec tant d'enthou-



1. LAC DE GRASMERE
2. LAC DE THIRLMERE

siasme par un petit nombre de poètes, à la tête desquels se trouvaient Wordsworth, Coleridge et Southey. Les *lakistes,* ainsi nommés parce qu'ils habitaient les rives romantiques des lacs du Westmorland et du Cumberland, et aussi, et surtout, parce que leurs poésies, inspirées par les sublimes grandeurs de cette région, en célébraient sur tous les tons les beautés et les charmes, ont été les fondateurs d'une école qui a eu une influence incontestable sur la poésie anglaise; ils étaient, avant tout, les admirateurs du simple et du vrai; l'affectation, la raideur des classiques leur étaient insupportables; pour eux, l'étude de la nature et des sentiments qui font agir l'humanité était le but unique de la poésie. Dépourvus d'imagination, froids et manquant de souffle, les *lakistes* sont bien oubliés aujourd'hui, et, il est bien permis de le dire, si l'on se souvient d'eux par-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



1 ET 3. LAC D'ULLSWATER. — 2. LAC DE CONISTON

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

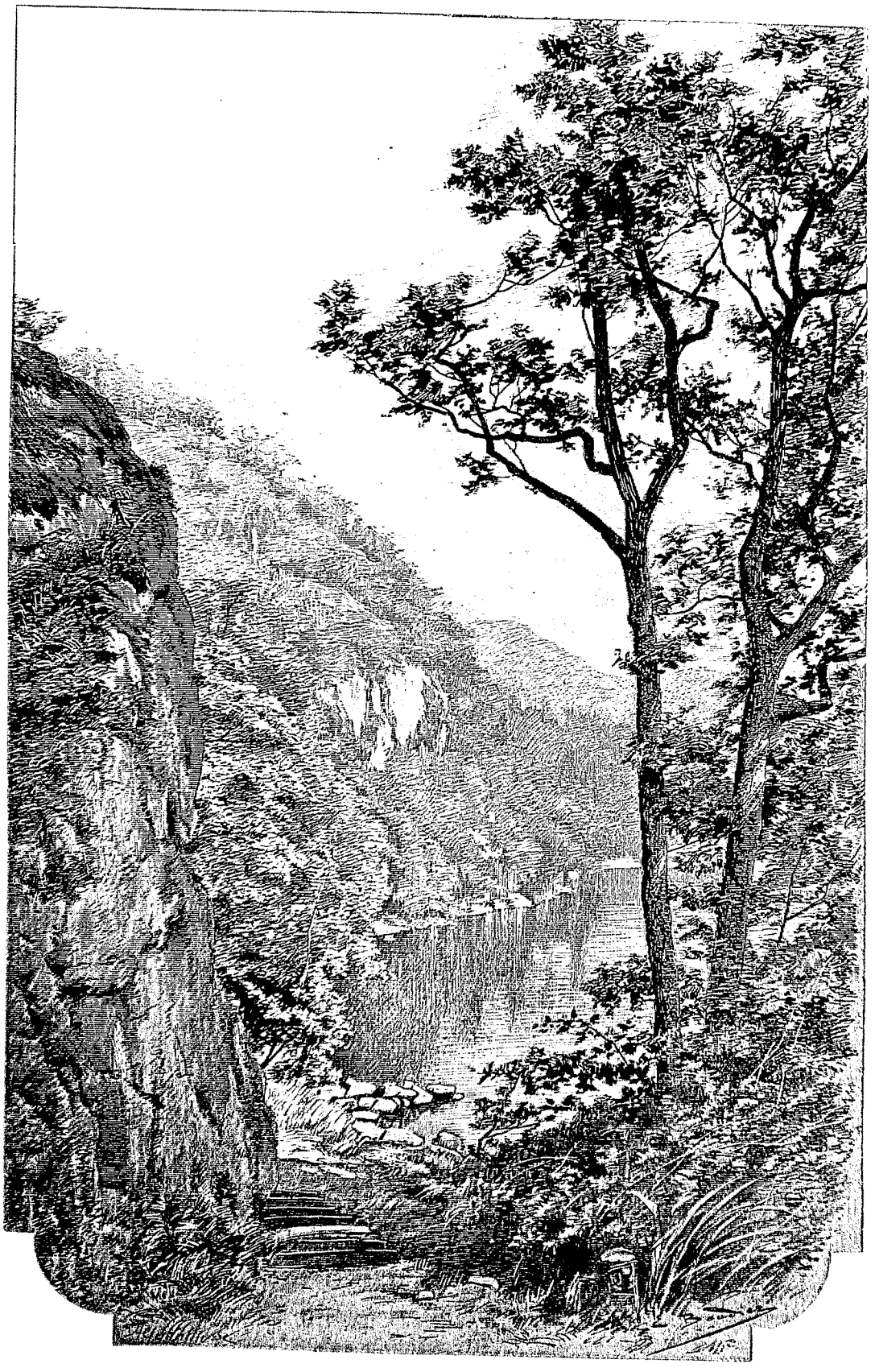
fois, c'est qu'ils ont su attacher leur nom à une des régions les plus pittoresques de l'Europe.

Le district des lacs s'étend de la baie de Morecambe au sud, jusqu'à Carlisle au nord, et mesure environ 30 milles de longueur sur 40 de largeur; il est compris dans les deux comtés de Westmorland et de Cumberland, et empiète un peu sur la partie septentrionale du Lancashire. Les magnifiques nappes d'eau qu'il renferme, entourées de montagnes, de vallées, de bois épais et ombreux, l'ont fait comparer tour à tour à l'Écosse, au pays de Galles, à l'Italie et à l'Auvergne. Toutes ces comparaisons sont inexactes et justes en même temps, car le *Lake district* rappelle à divers degrés tous ces pays, sans cependant ressembler absolument à aucun d'eux.

Le lac de Coniston, le premier que l'on rencontre en quittant Furness pour entrer dans la région des lacs proprement dite, est un des plus charmants; il a cinq milles dans sa plus grande longueur; sa largeur moyenne est d'un demi-mille environ. Deux jolies îles s'élèvent au milieu du lac comme deux corbeilles de verdure; la rive occidentale est bordée de bois épais, tandis que le bord opposé touche la base d'une chaîne de collines aux sommets dentelés qui le séparent du lac de Windermere. Le tour du lac en bateau à vapeur — on dit *gondole à vapeur* dans le pays — et l'ascension du *Coniston Old Man,* montagne de 900 mètres de hauteur qui s'élève à l'extrémité septentrionale du lac, sont au nombre des excursions que l'on ne peut se dispenser de faire. Du haut de l'*Old Man* on découvre tout le massif des montagnes du *Lake district* que domine le Skiddaw. Au pied de la montagne, le lac de Coniston et celui de Windermere s'allongent dans la direction de la baie de Morecambe, que l'on aperçoit dans le lointain.

Séparé du *Coniston Lake* par une muraille de collines, le lac de Windermere est un des plus grands et des plus beaux. Il est situé en partie en Westmorland et en partie en Lancashire; il a onze milles de longueur et un mille et demi de largeur moyenne. Il est parsemé d'une foule de petites îles où poussent une profusion de fleurs sauvages piquant de notes gaies la teinte sombre de la verdure. Entouré de tous côtés de collines boisées, aux arbres touffus, le lac de Windermere n'a pas la sauvage grandeur d'Ullswater; mais la luxuriante végétation qui s'offre aux alentours lui donne une ampleur, une richesse d'aspect bien préférables à la tristesse des sommets dénudés des autres régions. Au nord de Windermere, la petite ville d'Ambleside est le point de départ des voitures, — car le chemin de fer n'a pas encore complètement couvert de ses rails le district des lacs fort menacé cependant, — qui mènent au joli lac de Grasmere, en suivant la pittoresque route qui longe le lac Rydal. C'est près de là qu'habitèrent Wordsworth, le poète, et, plus tard, De Quincey, le mangeur d'opium, un des plus remarquables prosateurs du XIX^{e} siècle. De Grasmere à Keswick, la route passe entre des hauteurs escarpées formées de gigantesques rochers aux formes fantastiques qui revêtent, à mesure que la voiture s'approche ou s'éloigne, les aspects les plus bizarres. Les deux montagnes de *Steel Fell* et de *Seat Sandal* marquent la limite des comtés de Westmorland et de Cumberland, et bientôt le lac de Thirlmere s'offre à la vue. Cette étroite nappe d'eau, si étroite qu'un pont la traverse en son milieu, est agréablement placée au centre d'une vallée bordée de collines, de rochers et de préci-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

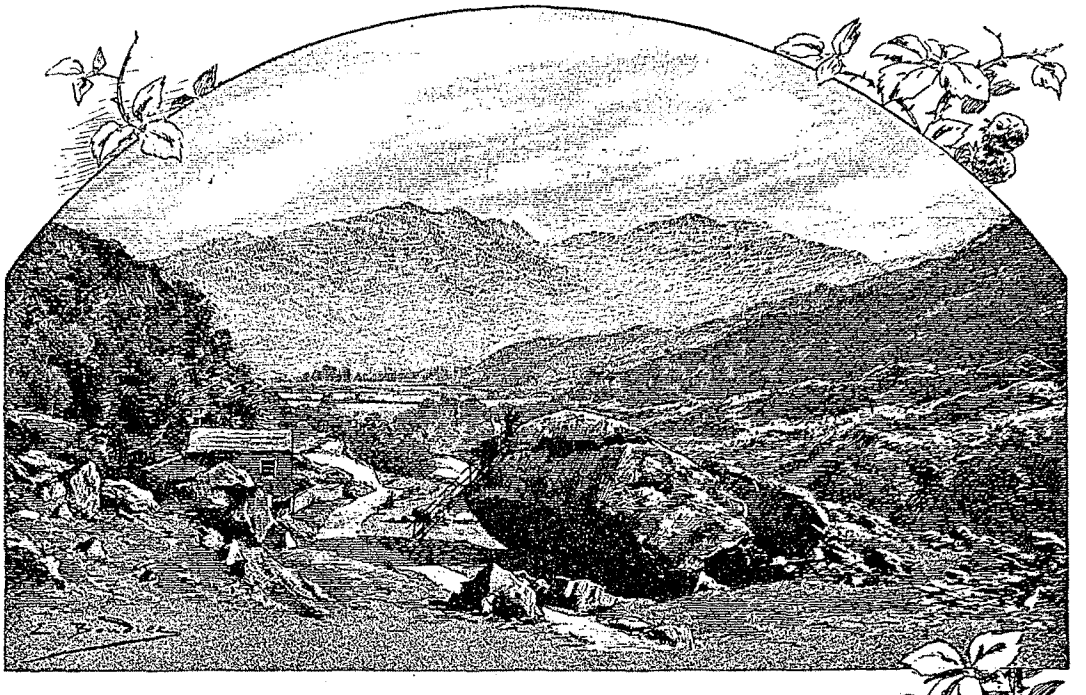


ULLSWATER

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pices. Ce lac, acheté par la municipalité de Manchester, fournit à cette ville une eau excellente et pure.

A quelques milles de là, du haut d'une légère éminence, on découvre, avant d'arriver à Keswick, le magnifique lac de Derwentwater, le plus beau, le plus délicieusement pittoresque de tous. Long de trois milles, large d'un mille et demi, il est à peu près ovale et occupe le fond d'un amphithéâtre formé par des hauteurs disposées en gradins et frangées de rochers aux formes diverses. Çà et là, une étroite vallée ouvre une échappée sur une longue perspective que viennent arrêter à leur tour d'autres mon-



VALLÉE DE BORROWDALE

(Bowder Stone)

tagnes plus élevées. Alternant avec les sombres rochers, des bouquets d'arbres, des fourrés épais viennent couronner par place les hauteurs et ondulent sous le souffle du vent comme les plumes d'un panache. Au pied des collines une étroite bande de terre, couverte de belles prairies qui viennent jusqu'au bord de l'eau, lui fait un cadre de verdure en harmonie avec la riche végétation des îles Derwent et Saint-Herbert.

Rochers et arbres touffus, îlots et maisons se reflètent comme dans un miroir sur la surface unie et calme du lac que les aubes d'un steamer n'ont pas encore fouettées. Près du lac se trouve la cascade de Lodore, chantée par Southey. Une route carrossable suit les bords du lac, qui s'offre à la vue sous cent aspects différents ; les points les plus favorables pour en découvrir les sites enchanteurs sont le *Friar's Crag,* sorte de rocher à pic, situé près de Keswick, et l'éminence dite *Castle Head.*

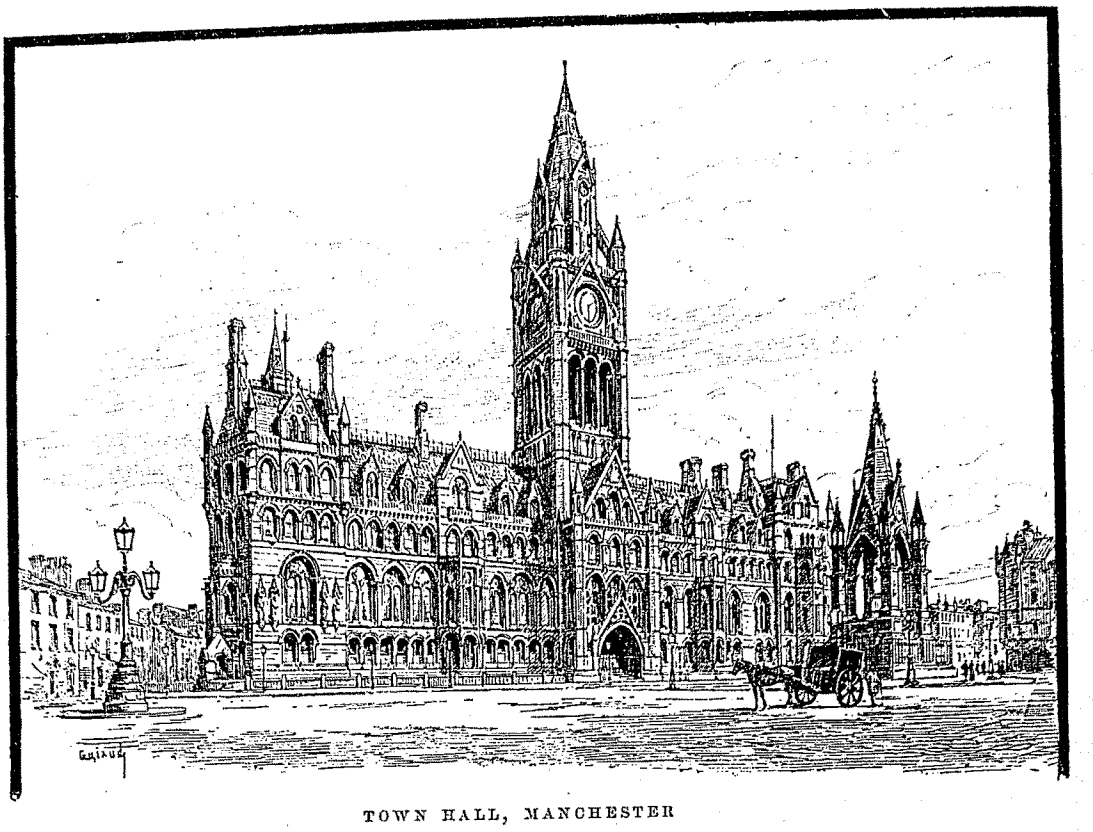
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La vallée de Borrowdale, à l'extrémité méridionale du lac, est une des plus charmantes du pays ; elle est arrosée par la Derwent et couverte de gras pâturages ; on y voit peu d'arbres. C'est dans cette vallée que se trouve l'énorme rocher dit *Bowder Stone,* masse colossale détachée par quelque éboulement du sol des collines environnantes. Non loin de là sont des mines de graphite, dont on faisait le fameux crayon de Cumberland. Mais — encore une illusion qui s'en va! — les crayons que l'on fabrique à Keswick, qui est le centre de cette industrie, sont faits avec de la mine de plomb importée, dit-on, du Mexique.

A Keswick, que l'on regagne le tour du lac achevé, le chemin de fer reparaît et va rejoindre à Penrith la grande ligne d'Écosse. A peu de distance de Penrith, au delà de Pooley Bridge, on rencontre le lac d'Ullswater, dont la forme serpentine ajoute encore à l'effet des hauteurs à pic qui l'entourent. Au moment où l'on croit toucher la rive et où l'horizon semble fermé par les montagnes qui se dressent de tous côtés, un brusque détour du lac ouvre une nouvelle échappée, un nouveau lac. Cette surprise, par trois fois répétée, est un des plus grands charmes du lac d'Ullswater, dont la faible largeur fait paraître plus hautes encore les sombres collines qui l'enserrent.

GRANGE (Vallée de Borrowdale)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



TOWN HALL, MANCHESTER

CHAPITRE III

LA RUCHE

I

LES DEUX GRANDES INDUSTRIES. LE COTON ET LA LAINE. LE LANCASHIRE.
MANCHESTER OU *COTTONOPOLIS* ET SALFORD.
LES MONUMENTS : LA CATHÉDRALE, LE *TOWN HALL*, LES *WAREHOUSES* OU MAGASINS.
L'ÉCOLE POLITIQUE DE MANCHESTER.
STATISTIQUE DU *COTTON TRADE*. OLDHAM.
LES *MILLS*, BLACKBURN ET PRESTON, SAINT-HELEN'S ET WIDNES

A mesure que sa population augmente, l'Angleterre, dont le sol, bien que fertile, est absolument insuffisant à nourrir ses habitants, dirige son énergie vers son industrie et son commerce maritime, auxquels elle cherche et réussit à donner un développement qui tient du prodige.

La Grande-Bretagne, par sa flotte marchande, est le grand messager de l'univers;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

elle tend à accaparer tous les transports des colonies en Europe, et réciproquement ; par son industrie, elle convertit en produits manufacturés les matières premières qu'elle importe en quantités énormes, et c'est sur les bénéfices qu'elle recueille ainsi qu'elle se procure les denrées alimentaires qu'elle tire, pour la plus grande part, des pays étrangers. C'est pour elle une question de vie ou de mort : *il faut* qu'elle ait la première marine marchande du monde, *il faut* que ses manufacturiers produisent beaucoup et à bon marché. Son existence en dépend. Aussi quelle organisation commerciale et industrielle, quels efforts, quelle énergie déployés par ses armateurs, ses industriels, ses grands négociants ! Et quelle ruche que ce pays où le travail est la loi générale et où l'on sacrifie tout aux affaires ! Sur tout le littoral, ce ne sont que ports, chantiers de construction, pêcheries ; dans les comtés du Nord, de l'Ouest et du Centre, les usines, les fabriques, les mines occupent la presque totalité de la population ; dans les autres comtés, l'agriculture réclame les bras de tous les travailleurs.

De toutes les industries exercées en Angleterre, il en est deux qui, par le nombre des manufactures et des ouvriers, le développement et l'importance qu'elles ont pris, l'énormité du chiffre d'affaires qu'elles atteignent, priment et distancent toutes les autres : ce sont celles du coton et de la laine, qui sont centralisées, la première en Lancashire, la seconde en Yorkshire.

Le comté palatin de Lancaster, borné au nord par les comtés de Cumberland et de Westmorland, à l'est par le Yorkshire et au sud par le Cheshire, dont le sépare la Mersey, va s'abaissant graduellement du nord, où se trouvent les chaînes de collines nommées Lancaster Fells et le district des lacs, jusqu'aux environs de Liverpool, où le pays est plat et peu intéressant. La partie du comté qui s'étend entre la Ribble et une ligne imaginaire tirée d'Ormskirk à Manchester abonde en houillères et ne diffère pas sensiblement des pays de charbonnages. Quant à la partie septentrionale du Lancashire et notamment à la région qui est située au nord de la baie de Morecambe, nous en avons parlé longuement au chapitre précédent ; elle renferme le district de Furness et comprend les lacs de Coniston et de Windermere. Avant tout, le Lancashire est un centre industriel et commercial et l'un des plus riches de l'Angleterre. Bien qu'officiellement le chef-lieu de ce comté soit la ville de Lancaster, il est inutile de dire que Liverpool et Manchester en sont les capitales réelles.

Le comté de Lancaster étant le centre du *cotton trade,* c'est Manchester ou *Cottonopolis* qui est le chef-lieu de cette grande industrie, qui, à elle seule, fait vivre plus de cinq cent mille ouvriers.

L'impression première que l'on ressent en débarquant à Manchester n'est pas précisément flatteuse. Une atmosphère chargée de suie et de fumée, de hautes maisons noires et sombres, un climat humide et pluvieux, tout cela manque d'attrait. Mais comme on ne vient pas à Cottonopolis pour contempler la belle nature, et qu'après tout l'aspect de la ville est celui de toutes les cités industrielles, on se remet bien vite et l'on ne pense plus qu'à la parcourir et à visiter les nombreux magasins et ateliers qu'elle renferme.

Bâti sur un terrain plat, au confluent de l'Irwell, de l'Irk et de la Medlock, trois rivières étroites, aux eaux noirâtres et tellement chargées d'immondices qu'aucun

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poisson ne peut y vivre, Manchester paraît avoir existé au temps de l'invasion romaine. Mais jusqu'au XVIIe siècle, ce n'était qu'une petite ville insignifiante de 6,000 âmes, dont rien ne faisait présager la brillante destinée. A cette époque, les habitants achetaient aux Irlandais du fil de chanvre dont ils faisaient de la toile et importaient de Smyrne du coton dont ils fabriquaient une espèce de futaine. Ils avaient appris ce métier de réfugiés protestants qui, d'Anvers et de Gand, étaient venus s'établir à Manchester et à Bolton. En 1760, on estimait à 200,000 livres sterling la valeur totale de la fabrication du coton du Royaume-Uni. L'industrie ne faisait que peu de progrès, à cause de l'imperfection des métiers, et cependant, dès cette époque, les manufacturiers de Manchester expédiaient des futaines en Italie, en Allemagne et dans l'Amérique du Nord; la supériorité des étoffes de coton anglaises s'affirmait déjà. Tout à coup, les inventions d'Arkwright, de Kay, de Wyatt, de Hargreaves opérèrent une révolution dans l'industrie cotonnière en substituant le travail mécanique au travail manuel. Mais comme toujours, en pareil cas, ils eurent à lutter contre la routine et l'ignorance, heureux quand les ouvriers irrités, et redoutant l'effet des nouvelles inventions, ne brisaient pas leurs métiers et ne brûlaient pas leurs fabriques, comme cela arriva à Arkwright! Il fallut longtemps pour persuader aux ouvriers que l'emploi des métiers mécaniques, en abaissant les prix de production, augmenterait la demande et, partant, qu'il faudrait un plus grand nombre d'ouvriers. Plus tard, Crompton inventa un métier bien supérieur à ceux d'Arkwright et de Hargreaves, et le Parlement lui vota en récompense une somme de 5,000 livres sterling. Il arrive si rarement de voir reconnaître le mérite des inventeurs par leurs contemporains que ce fait ne saurait être trop hautement proclamé et donné en exemple aux législateurs de tous les pays.

A mesure que l'on perfectionnait les moyens de production, la population de Manchester et des pays environnants croissait dans une proportion considérable. La ville de Salford, située sur la rive droite de l'Irwell, ne formait déjà plus qu'une partie de Manchester, bien qu'ayant une existence municipale et politique qui lui était propre et qu'elle a toujours conservée. En 1811, la population des deux villes était de 99,000 habitants; elle est aujourd'hui de 570,000 âmes dont 176,000 pour Salford et 394,000 pour Manchester. La population y est très dense; on y compte presque deux fois autant d'habitants par acre qu'à Londres et la mortalité y est légèrement plus forte. Il est très remarquable que l'on ne trouve dans la ville même aucun square, jardin ou espace ouvert au public; on y manque d'air. Les rues, assez régulières et se coupant à angle droit, sont en général étroites, à l'exception de celles qui environnent l'hôtel de ville, *Town Hall,* et l'*Exchange*. La bourgeoisie, suivant la coutume anglaise, habite aux environs, où s'élèvent un grand nombre de villas qui annoncent l'aisance et souvent la richesse. Les communications sont faciles, car Manchester possède un réseau de chemins de fer, d'omnibus et de tramways qui desservent jusqu'aux moindres villages, à plusieurs milles à la ronde. Salford, qui occupe toute la rive droite de l'Irwell, est relié à Manchester par huit ponts.

Il y a peu de monuments anciens et les monuments modernes appartiennent exclusivement à l'ordre utilitaire.

Parmi les premiers, la cathédrale, située sur les bords de l'Irwell, dans la vieille

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ville, est le plus important, bien qu'il n'ait qu'une valeur médiocre. Cette église, qui date du XV^e^ siècle, est du style appelé perpendiculaire, dans lequel la ligne droite l'emporte sur les courbes. Elle se compose d'une nef, d'ailes latérales et d'un chœur; elle est, de plus, flanquée d'une unique tour sur sa façade occidentale. Pour une ville aussi riche, siège d'un évêché, la cathédrale de Cottonopolis est un peu plus que modeste. Les autres églises, au nombre de cent environ, ne se recommandent pas non plus par leur mérite architectural.

Les monuments civils sont bien supérieurs aux monuments religieux. Comme les

MARKET STREET, MANCHESTER

villes flamandes, les villes de province anglaises aiment à posséder un bel hôtel de ville ou *Town Hall*. Celui de Manchester, situé à Albert Square, a été terminé en 1877 sous la direction de l'architecte M. Waterhouse, qui a adopté le style gothique, qu'il semble affectionner. C'est un vaste bâtiment de forme triangulaire, dont la façade principale, donnant sur le square, est surmontée d'une tour élevée et ornée de clochetons plus petits. Au centre, un large portail donne accès dans l'intérieur et un bel escalier conduit au premier étage, où se trouve la grande salle. Elle est ornée de fresques, de bustes des membres de la famille royale, ainsi que d'une statue de M. Gladstone. Au fond, on remarque un orgue magnifique, sortant des ateliers de M. Cavaillé-Coll, de Paris. A l'intérieur comme à l'extérieur, le marbre et le granit ont été employés à profusion, et l'ensemble est grandiose. La ville a dépensé vingt-cinq millions de francs pour construire et meubler cet édifice, le plus beau qu'elle possède. Sur le square qui s'étend

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

devant l'hôtel de ville, on remarque un monument commémoratif du prince Albert, dont la place porte le nom.

La cour d'assises, *Assize Courts*, située dans Great Ducie Street, est aussi l'œuvre de M. Waterhouse et rappelle beaucoup l'architecture de l'hôtel de ville. C'est là que fut jugé, en 1867, un procès historique, celui des fenians, qui attaquèrent la voiture cellulaire qui transportait deux rebelles irlandais et les délivrèrent après avoir tué un des hommes de l'escorte. Les auteurs de cette audacieuse agression, qui eut lieu en plein jour, furent jugés, condamnés à mort et exécutés à Salford. Les procès politiques sont rares en Angleterre, et celui-là produisit une vive émotion à Manchester, où l'on en conserve le souvenir vivace.

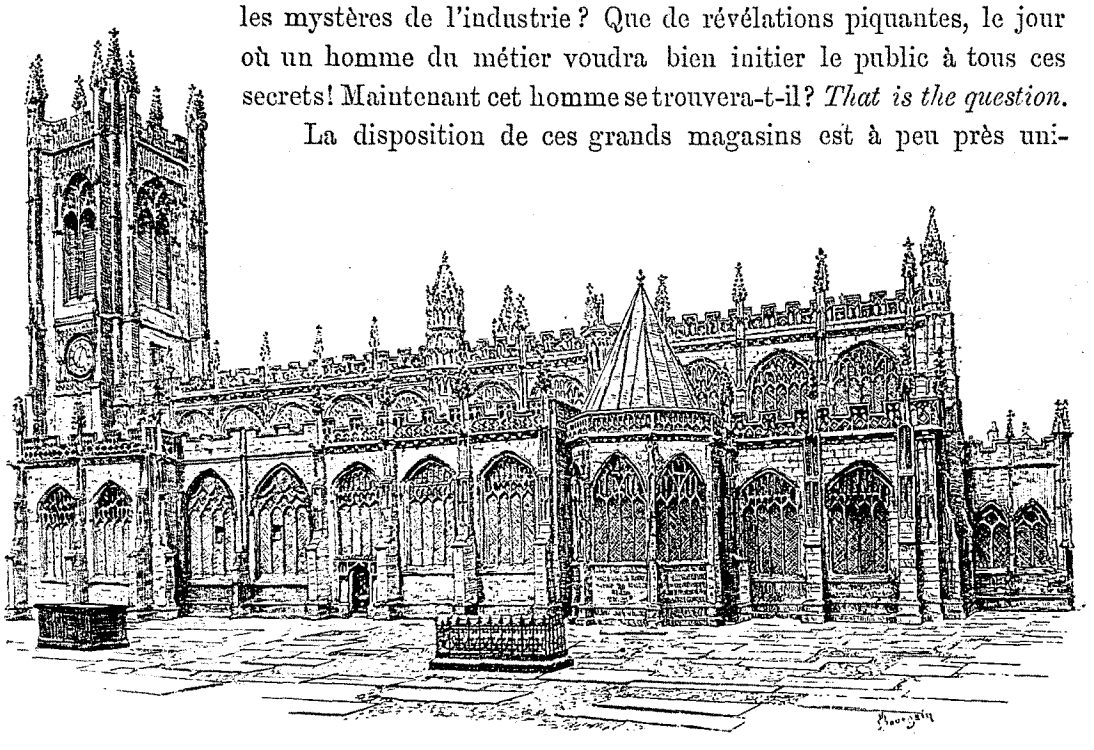
Le *Royal Exchange*, au bout de Market Street, est un grand bâtiment carré, de style italien, construit il y a une quinzaine d'années. C'est le troisième que l'on a élevé sur cet emplacement ; les deux premiers ont été successivement démolis parce qu'ils étaient insuffisants et incommodes. Plus avisés que leurs confrères de Londres, les négociants de Manchester se sont fait construire une salle couverte, où ils peuvent faire leurs affaires à l'abri du vent et de la pluie, si fréquents dans leur cité. Cette salle, qui est fort belle et décorée avec beaucoup de luxe, est remarquable par ses vastes proportions. Le mardi et le vendredi, jours du marché au coton, d'une heure à deux, elle est pleine de négociants, de manufacturiers de Manchester et des villes environnantes, qui achètent et vendent ; mais tout se passe tranquillement, sans cris ; on n'entend qu'un bourdonnement sourd, particulier aux réunions commerciales anglaises, qui ne rappelle en rien les hurlements et les glapissements dont s'amusent tant les Anglais lorsqu'ils visitent la Bourse de Paris. Au pied des piliers numérotés sont groupés les négociants, qui occupent toujours le même emplacement et donnent comme adresse à l'Exchange le numéro de leur pilier, où il est toujours facile de les trouver, eux ou leurs représentants. On s'aborde d'un air sérieux ; l'offre ou la demande s'exprime en quelques paroles brèves, sèches, nettes, martelées par des lèvres qui s'entr'ouvrent à peine : — on peut parler l'anglais sans desserrer les dents ; — l'affaire est conclue ou non, les interlocuteurs se séparent, se tournent le dos et vont entamer ailleurs de nouvelles négociations. Bonjour, bonsoir, non pas. Ni bonjour ni bonsoir ; on n'est pas *on' Change* pour se faire des civilités ; cela prend du temps et ne sert à rien. Des Orientaux calmes, impassibles, s'abouchent avec des Grecs ou des Yankees efflanqués dont l'apparence contraste avec la carrure massive des *Lancashire men* aux larges épaules. Tout ce monde jongle avec des millions, car les spéculateurs ne manquent pas et les krachs ne sont pas inconnus dans le *Cotton trade*. En général, les opérations se font avec une extrême prudence, et les affaires traitées avec rapidité n'en sont pas moins bien faites ; le coup d'œil et la décision sont les qualités maîtresses des manufacturiers. Il est difficile de dire d'une façon certaine à combien monte le chiffre des affaires faites annuellement à Manchester ; cependant la société de statistique de cette ville l'évalue à 318 millions de livres sterling. Si ce chiffre n'est pas exagéré, on conviendra qu'il est prodigieux.

La succursale de la Banque d'Angleterre dans King Street et là *Manchester and Salford Bank* dans Mosley Street sont très bien installées, surtout cette dernière, dont l'hôtel est très beau et compte parmi les monuments locaux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Plus remarquables encore sont ces immenses *Warehouses* de Portland Street, Mosley Street, Oldham Street, George Street, où sont entassées des montagnes de cotonnades unies, rayées, multicolores, à ramages, à fleurs, à personnages, à dessins chinois, japonais, indiens, suivant qu'elles sont destinées aux marchés européens ou aux bazars de l'Orient, d'où plus d'un voyageur en a rapporté des échantillons, croyant avoir trouvé quelque chose de rare. Très rare, en effet, car les étoffes de ce genre, sitôt qu'elles sortent de la manufacture, sont mises en ballot et expédiées immédiatement. Il faut donc, pour en avoir, aller les chercher aux Indes, en Chine, au Japon. Qui écrira les mystères de l'industrie? Que de révélations piquantes, le jour où un homme du métier voudra bien initier le public à tous ces secrets! Maintenant cet homme se trouvera-t-il? *That is the question.*

La disposition de ces grands magasins est à peu près uniforme. Ils occupent en général une maison entière de cinq ou six étages, dont le premier est réservé aux bureaux et aux collections d'échantillons, tenues avec le plus grand ordre et où les commis peuvent, en un instant, mettre la main sur le modèle voulu. C'est merveilleux d'arrangement. Les étages supérieurs sont remplis de ballots dont le poids fait ployer les poutres de fer qui soutiennent le plancher. Des ascenseurs font communiquer tous les étages avec le sous-sol où se font les emballages au moyen d'un outillage spécial. Les ballots, placés sous une presse hydraulique, sont réduits au plus petit volume possible, enveloppés de papier, de toile cirée et de toile et finalement cerclés de fer. Toutes ces opérations s'effectuent avec une rapidité et une précision étonnantes, résultant d'une longue habitude, et qui paraissent toutes simples, tant ceux qui les accomplissent y sont rompus et accoutumés.



CATHÉDRALE DE MANCHESTER

Il y a à Manchester beaucoup plus de *warehouses* que de fabriques ; celles-ci sont dans les environs et dans diverses villes industrielles du comté. Cependant, dans le quartier d'Ancoats et surtout à Salford, il y a des *cotton mills* (filatures) que l'on peut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

visiter après s'être muni d'une lettre de recommandation, précaution indispensable pour ne pas revenir bredouille.

Le développement si rapide du *cotton trade* a donné naissance à une autre industrie très florissante aussi, celle de la fabrication des machines, des outils et des métiers employés dans les filatures, tant il est vrai que dans l'industrie tout se tient et qu'un progrès réalisé dans une branche quelconque produit dans les autres un avancement correspondant. Les ateliers de mécaniciens sont nombreux ; on y fabrique tout le matériel nécessaire aux filatures d'abord et ensuite aux chemins de fer ; un des établissements les plus connus est celui des *Atlas works.*

Un des traits caractéristiques de Manchester, c'est le nombre et l'importance des établissements d'éducation que l'on y rencontre ; comme l'on sait que l'État se désintéresse complètement de la question de l'enseignement secondaire et supérieur, c'est à l'esprit éclairé et entreprenant de ses citoyens que revient l'honneur d'avoir doté la ville de ces institutions florissantes telles qu'aucune autre cité ne peut se vanter d'en posséder. Le gouvernement n'a pu rester indifférent devant les louables efforts des habitants et de la municipalité et, en 1880, une charte royale a créé l'université de Manchester, sous le nom de *Victoria University,* en y rattachant l'*Owens College.*

Ce collège, ainsi appelé du nom de son fondateur, riche négociant de la ville, a été établi en 1846 ; M. Owens avait légué à cet effet une somme de deux millions de francs. En 1867, il fallut faire appel à la générosité publique pour construire un collège assez grand pour recevoir le nombre croissant des élèves, et M. Waterhouse fut chargé d'élever le monument gothique que l'on voit dans Oxford Road et dont les habitants de Manchester sont si fiers. Cette fierté se comprend assez, car Owens College est aujourd'hui riche d'une dizaine de millions souscrits par des particuliers. Il compte environ 2,000 élèves et étudiants dont une bonne moitié ne fréquente que les classes du soir.

Le *Chetham Hospital,* destiné à recevoir et à instruire 40 enfants pauvres, peut aujourd'hui en recevoir une centaine, par suite de la plus-value des biens laissés par son fondateur, Humphrey Chetham, en 1651.

Un proverbe anglais dit qu'il ne faut pas toujours travailler, sous peine de devenir stupide, et les distractions ne manquent pas non plus à Manchester. Quatre théâtres y donnent des représentations qui ne le cèdent en rien à celles des théâtres de Londres. Il y a, de plus, un grand nombre de cafés-concerts et de spectacles divers. Les concerts que l'on donne au *Free Trade Hall,* magnifique salle où 5,000 personnes peuvent facilement trouver place, sont renommés dans toute l'Angleterre.

Pour respirer un air plus pur que celui de leurs rues, les habitants sont obligés de parcourir d'assez longues distances, les trois parcs qui sont les *poumons* de Manchester, suivant l'expression consacrée en Angleterre, se trouvant assez éloignés du centre de la ville. Le *Queen's Park* est à Harpurhey, sur la route de Rochdale. Plus à l'est, en descendant, on trouve le *Philips Park* que traverse la Medlock ; et au sud, à Hulme, l'*Alexandra Park,* ouvert en 1870. Mais le plus beau est le *Peel Park,* à Salford, sur la rive droite de l'Irwell. Il a une étendue de 40 acres ou 16 hectares et est très pittoresquement arrangé.

On s'accorde à reconnaître que les habitants de Manchester sont un peu brusques,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mais d'une brusquerie sans malveillance aucune, qui est le résultat d'une tension d'esprit vers un but unique, le travail. Le vieux dicton, *Manchester men and Liverpool gentlemen,* qui semblerait vouloir dire qu'à Manchester il n'y a que des hommes, tandis qu'à Liverpool il y a des *gentlemen,* est injuste; il y a des uns et des autres dans chaque ville. Il serait difficile de voir en quoi, au point de vue de l'éducation et des lumières, Liverpool l'emporte sur Manchester. Cette dernière ville a donné naissance à des personnages éminents dans les lettres, dans les sciences aussi bien que dans l'industrie. Thomas de Quincey, le mangeur d'opium, l'*essayist* si remarquable, Mrs. Gaskell, la romancière, Sir W. Fairbairn, l'ingénieur, étaient nés à Manchester. Le docteur Dalton, bien que né en Cumberland, peut être considéré comme appartenant à Manchester. C'est ce chimiste distingué qui a décrit la maladie connue sous le nom de *daltonisme,* imperfection de la vue qui fait confondre les couleurs. Dalton était atteint de cette affection désagréable et l'on raconte qu'il acheta un jour une paire de bas du rouge le plus éclatant, et qu'il croyait être d'une couleur sombre. On s'étonna d'autant plus de le voir chaussé de la sorte qu'il appartenait à la secte des quakers qui ne portent que des vêtements noirs ou de nuances foncées. Enfin ses travaux sur la chimie ont rendu les plus grands services à l'industrie cotonnière, où l'emploi des teintures pour étoffes a donné naissance à la fabrication des produits chimiques dont il se fait une grande consommation, comme en témoignent les nombreuses usines dont les environs de la ville abondent et auxquelles l'Irwell et la Medlock doivent les teintes invraisemblables de leurs eaux.

COUR D'ASSISES
(Manchester)

Le rôle politique de Manchester a toujours été considérable. Le premier Sir Robert Peel y avait une manufacture et, à l'époque de la Réforme, les libéraux prirent une part active à l'agitation qui devait être couronnée de succès au bout de treize ans de luttes. Plus tard, lorsque Cobden, qui représentait la ville au Parlement, entreprit sa campagne en faveur du libre échange, il fut soutenu surtout par Manchester. Malgré son importance, cette grande cité, la quatrième du Royaume-Uni, ne fut représentée au Parlement qu'en 1832, époque où le Reform Bill lui donna le droit d'envoyer à Westminster deux représentants, chose qui ne lui était pas arrivée depuis 1654, au temps de Cromwell. C'est au député de Manchester que le Protecteur donna l'ordre d'*enlever cette babiole,* comme il appelait dédaigneusement la masse, symbole de l'autorité royale placé devant le speaker pendant les séances du Parlement. En ce moment, Manchester est représenté par trois députés, et Salford par deux. En politique, les électeurs de Man-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chester sont libéraux ; leur cité est le boulevard du libre échange et de l'école dite de Manchester, dont le mot d'ordre est : *la paix à tout prix*. Les politiciens de ce parti réprouvent toute immixtion de l'Angleterre dans les affaires de l'Europe, et même dans celles qui, tout en intéressant leur pays, entraîneraient une guerre ou même un simulacre de guerre. M. Bright, on s'en souvient, a quitté le ministère dont il faisait partie lorsqu'il s'est agi d'envoyer des troupes en Égypte, en 1882. C'est le parti de Cobden, représenté aujourd'hui par M. Bright au Parlement et par M. Chamberlain au ministère.

Les affaires avant tout, telle est, en résumé, la politique de l'école de Manchester, école qui en vaut bien une autre et qui, par le nombre de ses partisans au Parlement et l'arrivée de quelques-uns au ministère, paraît devoir prendre dans la direction des affaires du pays une part de plus en plus importante.

Manchester est donc une ville des plus considérables, au point de vue politique comme au point de vue commercial ; bien que les conservateurs ne soient pas sans influence en Lancashire, le parti libéral y est évidemment beaucoup plus nombreux et influent. Les diverses opinions ont, dans la presse, des organes d'une puissance et d'un mérite reconnus ; le plus important des vingt journaux imprimés à Manchester est le *Manchester Guardian*, dont les correspondances de Londres et de l'étranger, admirablement bien faites et fort remarquées, lui ont assuré dans la presse provinciale une situation prépondérante.

Au point de vue des communications, Manchester est le centre de tout un système de canaux et de chemins de fer qui ne laisse rien à désirer. De tout temps, la question des transports a été l'objet des constantes préoccupations des manufacturiers. Au XVIII^e^ siècle, il fallait une journée pour faire en diligence les 31 milles qui séparent Manchester de Liverpool, et le coton se transportait à dos de cheval par caravanes. Le mauvais temps, l'état des routes menaçaient à chaque instant de faire suspendre le travail des usines attendant le coton de Liverpool. C'est alors, en 1767, que fut creusé le *Grand Trunk Canal* pour relier Liverpool à Manchester.

Mais ce moyen de transport était très coûteux et il fallut aviser. En 1825, Stephenson obtenait du Parlement, après des difficultés inouïes et une opposition acharnée, l'autorisation de construire un chemin de fer unissant Liverpool à Manchester. L'inauguration de la ligne eut lieu le 15 septembre 1830 et un accident qui causa la mort de M. Huskisson, député de Liverpool, vint attrister la cérémonie. La locomotive le *Rocket*, premier essai de Stephenson, véritable joujou comparé aux machines auxquelles nous sommes habitués, est conservée à Londres à South Kensington (Patent Museum).

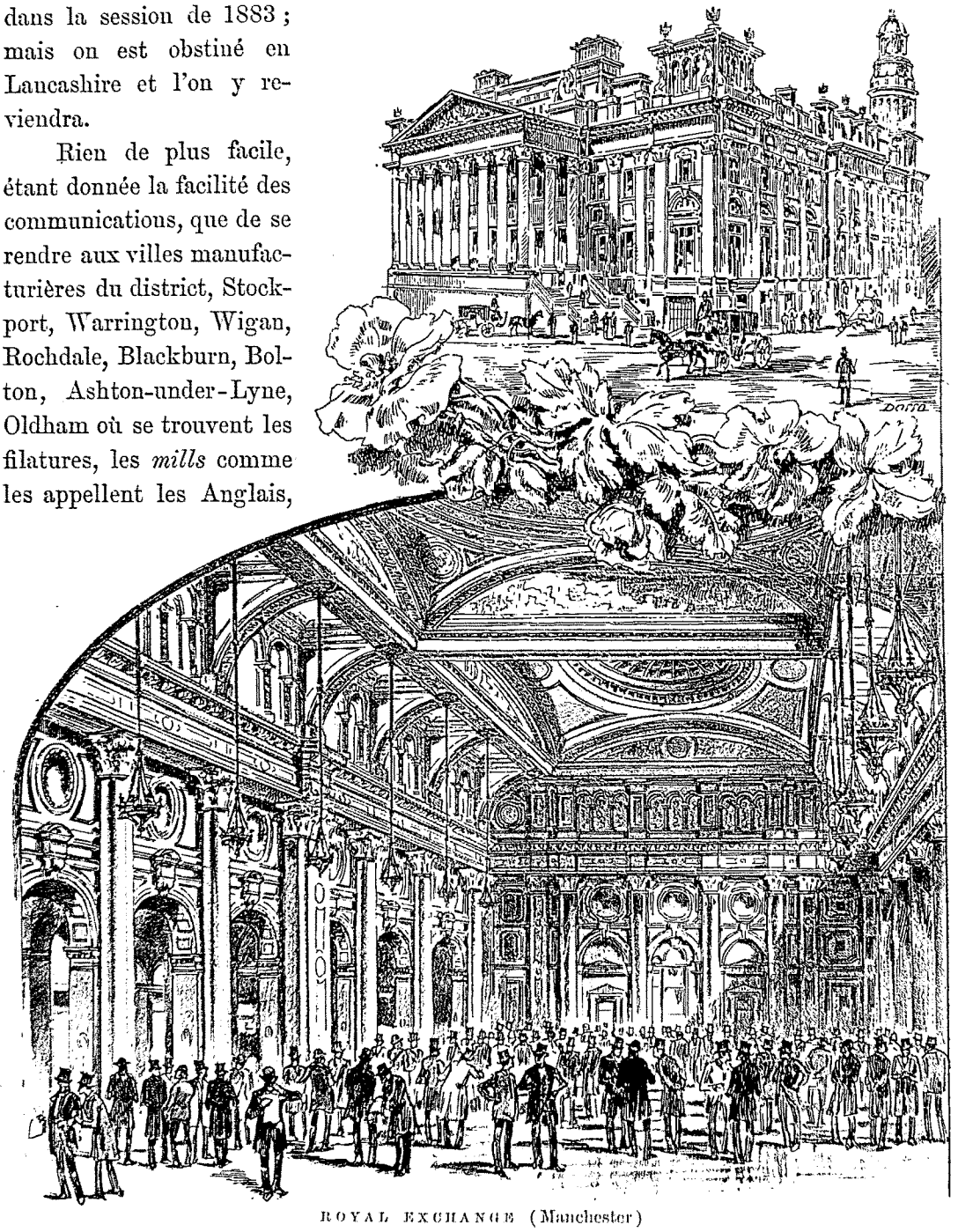
Depuis cinquante ans, les voies ferrées se sont multipliées autour de Manchester, à un tel point qu'il n'est guère de village qui ne soit desservi par une des nombreuses lignes qui sillonnent le comté et viennent aboutir à l'une ou à l'autre des quatre grandes gares. Le réseau est si parfait, si complet, que le coton peut être envoyé de Liverpool aux filatures sans transbordement, et que les cotonnades qui ne sont pas destinées aux magasins de Manchester passent directement aux docks de la Mersey ou aux diverses lignes du royaume. Enfin un chemin de fer de ceinture relie entre elles toutes les lignes qui viennent converger à Manchester.

Malgré toutes ces facilités, certains esprits chagrins, trouvant que ce n'est pas assez,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

se sont mis en tête de creuser un canal ouvert à la grande navigation pour amener de Liverpool à Manchester les navires qui, aujourd'hui, s'arrêtent dans la première de ces villes. Ce projet de Manchester port de mer a échoué, sans calembour, au Parlement dans la session de 1883 ; mais on est obstiné en Lancashire et l'on y reviendra.

Rien de plus facile, étant donnée la facilité des communications, que de se rendre aux villes manufacturières du district, Stockport, Warrington, Wigan, Rochdale, Blackburn, Bolton, Ashton-under-Lyne, Oldham où se trouvent les filatures, les *mills* comme les appellent les Anglais,



ROYAL EXCHANGE (Manchester)

qui ont fini par donner ce nom, signifiant moulin, à toutes les usines ou fabriques où l'on emploie des machines. Ainsi un *spinning-mill* est une filature, un *weaving-mill* une fabrique où se fait le tissage. Les filatures et fabriques appartenant à l'industrie cotonnière sont, d'après un recensement officiel, au nombre de 2,674, dont 2,579 en Angle-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

terre et dans le pays de Galles. 2,000 de ces établissements se trouvent en Lancashire, les autres sont en Yorkshire, où il y en a environ 200, puis en Cheshire et en Derbyshire. L'Écosse en possède 89 et l'Irlande 6; c'est insignifiant.

Le nombre de personnes employées est, toujours d'après des documents officiels, de 482,903, dont 185,472 hommes et garçons et 297,431 femmes et jeunes filles. Enfin toutes ces fabriques ont ensemble 514,911 métiers à tisser mécaniques et 44 millions de broches. En 1832, il n'y en avait, dans tout le royaume, que 9 millions; le nombre des broches a donc quintuplé en moins de cinquante ans. Quant à la production, elle a octuplé dans le même espace de temps; l'exportation, qui atteignait le chiffre de 19,200,000 livres sterling en 1830, montait en 1882 à 75,600,000 livres sterling. Ce dernier chiffre n'est pas le plus élevé, car, en 1872, la valeur des cotons exportés dépassait 80 millions de livres. Il ne faut pas oublier que la livre sterling vaut 25 francs et que 80 millions anglais équivalent à 2 milliards français. Ces livres anglaises ont une apparence trompeuse.

De toutes les villes où l'on se livre à l'industrie du coton, Oldham, à 10 milles de Manchester, est la plus importante, non seulement du comté, mais de toute l'Angleterre, au point de vue de la fabrication. C'est une ville de 113,000 habitants, qui doit son développement à son industrie; on y compte en ce moment plus de 250 *cotton mills,* qui renferment à eux seuls autant de broches qu'il y en avait dans tout le pays en 1832, soit 9 millions, et 14,000 métiers mécaniques.

Depuis le moment où le coton brut arrive à l'usine jusqu'au moment où il en sort à l'état de fil dans les *spinning-mills,* ou d'étoffe dans les *weaving-mills,* il passe par une série de préparations successives dont voici les principales. C'est d'abord le nettoyage, qui se fait dans des cylindres de bois nommés *willows,* garnis de pointes de fer auxquels on imprime un rapide mouvement de rotation. A la sortie du *willow,* il passe à la cardeuse qui redresse les fibres et leur donne une direction parallèle. Viennent ensuite l'étirage (*drawing*), le boudinage (*roving*), la torsion et l'enroulement. On donne alors au fil de coton les différentes épaisseurs, qui sont désignées par des numéros. Ces numéros indiquent la finesse du fil exprimée par le nombre d'écheveaux nécessaires pour atteindre une livre de poids. Ainsi le numéro 40 est un coton dont 40 écheveaux, de 840 yards[1] chacun, pèsent une livre. Avant l'invention de la *mule,* c'était ce que l'on faisait de plus fin. On en est arrivé maintenant à faire du coton 460, c'est-à-dire dont une livre donne 386,400 yards ou plus de 343 kilomètres de fil.

Le tissage s'opère dans le *weaving-mill,* mais il y a des fabriques où l'on file et où l'on tisse, si bien que le coton, y arrivant en *soies,* en sort à l'état de calicot, de velours de coton et de toute autre espèce de cotonnade. Là, au lieu des anciens métiers, on se sert de tisseuses mécaniques, *power looms,* mues par la vapeur, qui lancent la navette, disposent la chaîne et la trame, tirent l'étoffe à mesure qu'elle se fait et l'enroulent sur le cylindre de bois où elle forme une pièce. Ce sont des femmes qui surveillent ces *power looms,* et leur rôle se borne à ajuster quelques pièces mécaniques par-ci par-là.

Lorsque l'étoffe est finie, il reste à la blanchir. C'est l'affaire des teintureries ou

1. Le *yard* est une mesure anglaise de 3 pieds et équivaut à 914 millimètres.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bleach-works où les pièces de coton sont assemblées, c'est-à-dire cousues les unes à la suite des autres, formant ainsi un gigantesque ruban de plusieurs centaines de mètres, qui passe sur des cylindres chauffés assez fortement pour *flamber* les filaments trop longs. On procède ensuite au blanchissage, qui nécessite une quinzaine d'opérations successives, puis au séchage, et finalement à l'empaquetage.

FREE TRADE HALL (Manchester)

Les étoffes qui doivent être *imprimées,* ou couvertes de dessins divers, sont livrées aux *print-works.* On a aussi perfectionné cette branche de l'industrie cotonnière. Des machines imprimant à cinq ou six couleurs couvrent de dessins polychromes une pièce de 200 mètres en une minute. Pour les étoffes à tentures, certaines machines impriment jusqu'à vingt couleurs différentes à la fois. Les imprimeurs sur étoffes sont parvenus à des résultats merveilleux, au point de vue de la décoration, des nuances et des dessins et aussi du bon marché : point capital dans un pays où la concurrence est si acharnée et où presque toutes les marchandises entrent en franchise.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Outre Oldham, dans un rayon de dix milles de Manchester, se trouvent les villes de Bolton, Ashton-under-Lyne, Middleton, Bury, Stockport, Rochdale, où est situé le *cotton mill* de M. John Bright, le célèbre homme d'État; plus loin, vers le nord, sont Blackburn, centre manufacturier important, pittoresquement situé au milieu de collines boisées, et Preston, sur la Ribble, faisant vivre environ 30,000 ouvriers qui se mettent souvent en grève (celle de 1853, qui est restée célèbre, dura huit mois).

C'est à Preston que naquit Arkwright, le célèbre inventeur des métiers mécaniques, qui mourut riche et titré; il avait été fait chevalier par George III. Preston a aussi donné le jour à une célébrité d'un autre genre, à Lady Hamilton, l'*amie,* comme disent les Anglais, de l'illustre Nelson.

Le district dont Wigan est le centre renferme des houillères célèbres dont on extrait le charbon dit *cannel coal,* le meilleur de tous pour faire le gaz d'éclairage; il contient, dit-on, 1,784 millions de tonnes de ce charbon. Il y a encore de beaux jours pour les compagnies du gaz.

Entre Wigan et Liverpool se trouve la ville de Saint-Helen's, qui est le centre d'une industrie particulière, celle du verre. C'est là que se fabrique la moitié de tout le verre fait en Angleterre. Saint-Helen's renferme aussi des manufactures de soude, des fonderies de cuivre et des mines de charbon, et fait chaque année pour près de cent millions de francs d'affaires.

Non loin de là s'élève Widnes, bourg de 20,000 âmes, qui n'existait pas en 1840. C'est maintenant le chef-lieu de la fabrication de la soude, industrie fort importante en Angleterre, d'où l'on en exporte annuellement environ 7 millions de quintaux dont la valeur est de 52 millions de francs. Cette industrie absorbe chaque année 750,000 tonnes de charbon et 250,000 tonnes de sel. Widnes a aussi un grand nombre de savonneries dont l'importance est considérable.

Enfin le Lancashire est assez riche en mines de plomb et surtout de cuivre ; mais celles-ci ne sont guère exploitées, ce genre d'industrie ayant décliné depuis quelques années.

II

LE YORKSHIRE, LES *RIDINGS.* YORK : LES PORTES, LA CATHÉDRALE, LE CHATEAU, *CASTLE HOWARD.* L'INDUSTRIE LAINIÈRE : HISTORIQUE, STATISTIQUES

Adossé au Lancashire dont il est séparé par une chaîne de collines, ayant pour limites, au nord la Tees, au sud l'Humber, à l'est la mer du Nord, le Yorkshire est le plus vaste comté de l'Angleterre. Sa superficie est de 5,961 milles carrés, et sa population de 3 millions d'habitants. Il est divisé en trois parties nommées *Ridings,* et désignées sous le nom de *East Riding, North Riding* et *West Riding.* Le mot *Riding* est une corruption de *Trithing* qui signifiait tiers. Les trois ridings viennent se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

éunir à York, le chef-lieu du comté, qui en occupe le centre presque mathématique.

D'origine fort ancienne, York a conservé un cachet d'antiquité assez prononcé, urtout dans les étroites rues nommées *shambles,* où l'on voit encore de vieilles maisons , toits pointus, à étages surplombants, dont les boutiques sont occupées par des reveneurs, des marchands de bric-à-brac et de vieille ferraille.

Comme Chester, York est entouré d'une enceinte de murs d'où la vue de la cathé-

MICKLEGATE BAR (York)

rale est fort belle. L'enceinte est coupée en divers endroits par les rivières Ouse et 'oss et, dans certains autres, se trouve englobée dans des propriétés particulières. Les nciennes portes de la ville, nommées *Bars,* datant du temps d'Édouard III, sont au ombre des curiosités locales et sont bien conservées; nous citerons, notamment, *Ficklegate Bar,* la plus belle de toutes, *Walmgate Bar,* la seule qui soit encore proégée par une barbacane, *Bootham Bar* et *Monk Bar.*

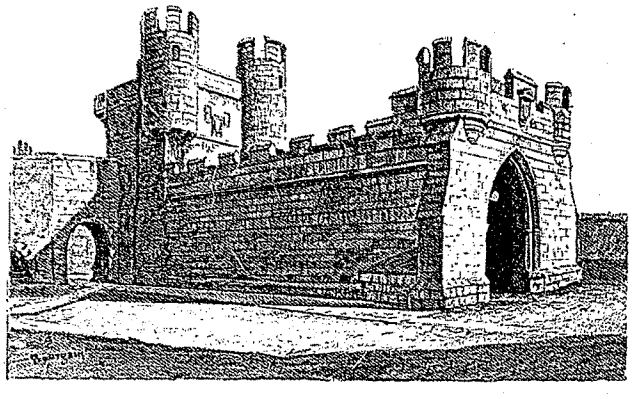
York partage avec Canterbury l'honneur d'être le siège d'un archevêché. L'archeêque d'York est le *primat de l'Angleterre,* celui de Canterbury est le *primat de* TOUTE *'Angleterre.* Différence très subtile, et qui divisa longtemps le clergé. Au sacre de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'un des rois d'Angleterre, l'archevêque d'York, arrivé avant son confrère de Canterbury, s'étant installé sur le trône épiscopal, l'archevêque de Canterbury ne trouva rien de mieux, pour assurer sa suprématie, que de s'asseoir sur les genoux de son rival. (Historique.)

York est aussi la seule ville de province anglaise dont le maire, comme celui de Londres, a droit au titre de Lord.

La gloire d'York est sa magnifique cathédrale, la plus belle peut-être de toute l'Angleterre. Elle est certainement l'édifice religieux qui offre dans son ensemble l'aspect le plus imposant, le plus majestueux, par ses énormes proportions, la hauteur de ses trois tours et surtout de sa nef. Celle-ci, haute de 100 pieds et longue de 264, est éclairée par de hautes fenêtres en ogive garnies de superbes vitraux anciens et par la lanterne ménagée dans la tour centrale. Le chœur, séparé de la nef par un jubé en pierre, sculpté et fouillé à jour avec une délicatesse et un art infinis, se termine par une splendide fenêtre qui est une véritable merveille. La tour centrale, qui se dresse au centre de la nef, à l'intersection des transepts, repose sur quatre arches colossales supportées par d'énormes piliers. A l'extrémité du transept septentrional se trouvent cinq belles fenêtres, dites *les cinq sœurs*, ornées de vitraux anciens de toute beauté. D'ailleurs, tous les vitraux de la cathédrale d'York sont excessivement remarquables et presque tous sont anciens.



WALMGATE BAR (York)

A l'extérieur, la façade occidentale, flanquée de deux tours, offre un portail central orné de sculptures. Au-dessus est une belle fenêtre à meneaux et à nervures dont le dessin est d'une richesse et d'une élégance rares. Les tours, qui ont 201 pieds de hauteur, sont crénelées et ornées de pinacles. La tour centrale, également crénelée, devait supporter une flèche qui n'a jamais été construite. Pour jouir d'une belle vue d'ensemble de la cathédrale d'York, il n'est pas de meilleur point que les murs d'enceinte, qui sont un très agréable lieu de promenade.

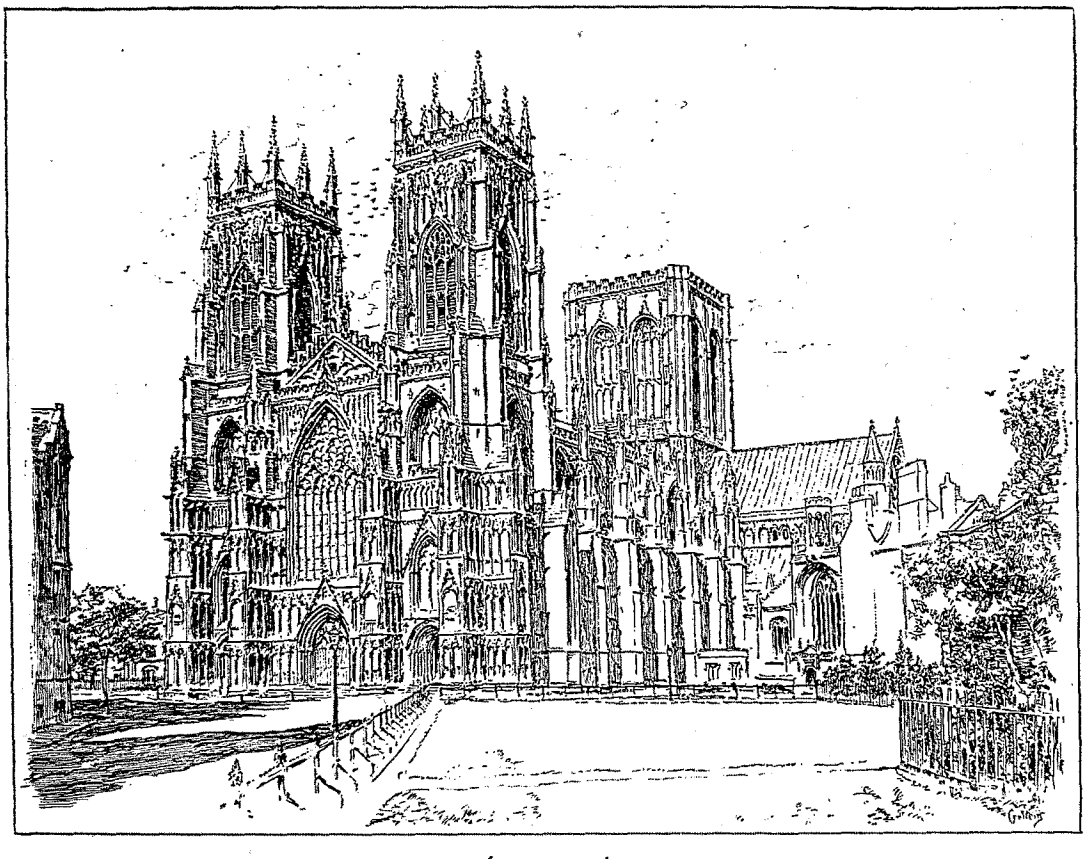
York possède encore vingt-quatre églises diverses, dont quelques-unes sont fort intéressantes ; mais, après la cathédrale, les monuments les plus curieux sont le château, dont la seule partie ancienne et véritablement remarquable est la tour de Clifford, *Clifford's Tower*, autrefois le donjon de la forteresse, et le musée de la Société philosophique du Yorkshire, situé dans un beau jardin renfermant quelques ruines d'un grand intérêt. C'est là que sont la tour polygonale, *Multangular Tower*, dont la partie inférieure date de l'occupation romaine, et les ruines de l'abbaye de Sainte-Marie.

Au point de vue des communications, York est devenu, depuis l'ère des chemins

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de fer, comme disent les Anglais, un centre fort important; il relie les grandes lignes du centre à celles du sud, du nord et de l'Écosse.

A peu de distance d'York (trois quarts d'heure en chemin de fer), sur la route de Scarborough, se trouve l'admirable château de Castle Howard, appartenant au comte de Carlisle, et dont l'ordonnance rappelle un peu l'architecture du palais de Blenheim. Ces deux palais ont, d'ailleurs, été construits par Vanbrugh. Castle Howard est une somptueuse demeure seigneuriale élevée au milieu d'un beau et vaste parc orné d'un



CATHÉDRALE D'YORK

oli lac et de longues avenues d'arbres centenaires ; on y voit un obélisque, un temple t un mausolée où sont enterrés les comtes de Carlisle ; c'est de ce monument funèbre ue Horace Walpole écrivait qu'en le voyant on était tenté de se faire enterrer vivant. Meublé avec un luxe princier, Castle Howard renferme une splendide galerie de ableaux, principalement de l'école italienne, dont le joyau est la célèbre *Adoration les Mages* de Mabuse, et une intéressante collection d'antiquités grecques et romaines.

Après York, les villes les plus importantes du comté sont les grandes villes manufacturières du *West Riding*. Le *North Riding* comprend le district de Cleveland et la artie orientale du comté, *East Riding*, présente un littoral excessivement pittoresque, 'étendant depuis la Tees jusqu'à l'Humber. C'est dans cette portion du Yorkshire que ont situés les Wolds, groupe de collines calcaires. Comme dans tous les comtés lu nord de l'Angleterre, on trouve en abondance, en Yorkshire, le fer et le charbon.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au point de vue manufacturier, il est le centre de l'industrie des laines, comme le Lancashire est celui de l'industrie cotonnière. Bien que les lainages forment la principale industrie du comté, ils sont loin d'être la seule. Les aciéries de Sheffield, les forges du district de Cleveland, dont il a été déjà question, sont là pour nous rappeler que les productions naturelles du Yorkshire égalent en importance ses manufactures. Celles-ci sont, pour la plupart, cantonnées dans la partie sud-ouest du comté et, par conséquent, à proximité des centres industriels du Lancashire, de sorte que les deux industries du coton et de la laine, les plus importantes de l'Angleterre, se trouvent circonscrites dans un espace relativement restreint, que l'on peut appeler la Ruche, et qui, prenant Manchester pour centre, s'étend dans un rayon d'environ 50 milles.

LES *SHAMBLES* (York)

Leeds, Bradford, Halifax, Huddersfield sont les principaux centres de la fabrication des fils et des étoffes de laine ; Sheffield de celle de l'acier, des machines, de la coutellerie ; Middlesbrough de celle du fer. Nous avons indiqué le rapide développement de cette dernière ville ; il nous reste à parler des autres, à les décrire et à donner quelques détails sur les industries diverses qui en font l'importance et la richesse.

L'industrie lainière a avec celle du coton plus d'un rapport ; comme celle-ci, elle date des temps les plus reculés, puisqu'à l'époque de la conquête romaine l'Angleterre exportait déjà de la laine, et c'est aussi à des Flamands réfugiés en Angleterre, au XIVe siècle, qu'est dû le développement de la fabrication des étoffes de laine. Enfin, pour rendre l'analogie plus complète, l'introduction des métiers mécaniques et, plus tard, des machines à vapeur a révolutionné cette industrie comme celle du coton. Jusqu'au XVIIe siècle, l'industrie lainière s'exerçait d'une façon assez primitive ; il

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'y avait pas de grandes fabriques ; et les manufacturiers distribuaient la laine aux paysans des villages de leur district, qui la convertissaient en fil et, sous cette nouvelle forme, la leur rendaient. Le fil était alors réparti entre les tisserands. Pendant tout le XVIII^e^ siècle, ce système prévalut presque partout; mais depuis le commencement du XIX^e^, le système des grandes fabriques et du travail en commun a complètement remplacé celui du travail individuel. La laine, avant d'être convertie en drap, subit *vingt-six* opérations successives, dont la moitié environ se fait à la mécanique.

On peut facilement se rendre compte de l'importance de l'industrie lainière, par la

GUILDHALL, YORK

uantité des objets de première nécessité qu'elle produit : bas, tricots, étoffes diverses our vêtements, alpacas, draps, et cette innombrable variété de tissus connus sous le om de *shoddy,* dont on fait les vêtements grossiers et à bon marché.

Il y a en Angleterre, suivant le rapport officiel de 1879, 2,562 fabriques de laiages, occupant 278,000 ouvriers et contenant 6,200,000 broches et 146,000 métiers ıécaniques. Plus de la moitié de ces fabriques sont en Yorkshire ; les autres sont réarties un peu partout, particulièrement dans le pays de Galles et le comté de Monıouth.

C'est d'Australie principalement que les fabricants anglais tirent la laine brute ont ils ont besoin. Autrefois, c'étaient l'Espagne et le Portugal qui la leur fournissaient; au siècle dernier, les Allemands firent une vive concurrence à ces deux pays et nirent par les supplanter. A la même époque, l'Angleterre elle-même produisait beauoup de laine, de sorte qu'elle n'en importait qu'une petite quantité, fournie par les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

différents pays d'Europe. En 1840, elle en importe 23 millions de kilogrammes ; en 1860, 62 millions ; cette fois, la laine est presque exclusivement tirée d'Australie. En même temps, et par une conséquence toute naturelle, l'élève des moutons diminue à mesure que l'importation augmente ; le nombre des moutons qui était, en 1867, de 34 millions, n'est plus, en 1868, que de 30,700,000, et, en 1882, de 24 millions. Les fermiers ont avantage à livrer leurs animaux au boucher et ne s'occupent plus de leur laine, qui a, pour eux, moins de valeur que leur chair.

CASTLE HOWARD

En 1882, l'importation des laines est de 244,500,000 kilogrammes représentant une valeur de 24,745,000 livres sterling. De cette quantité, l'Australie, à elle seule, a fourni 173 millions de kilogrammes, valant 18 millions de livres sterling. Le Pérou et le Chili fournissent les laines d'alpaca et de lama, qui représentent environ 2 millions de kilogrammes. Les neuf dixièmes des laines importées arrivent à Londres, qui est le grand marché de la laine brute, comme Liverpool est celui du coton. Il va sans dire que cette énorme quantité de laine n'est pas toute utilisée dans le pays même. Une bonne partie est réexpédiée aux pays étrangers, la France en tête. Celle-ci achète, chaque année, à l'Angleterre environ 60 millions de kilogrammes de laine brute d'Australie, dont la valeur est de 200 millions de francs. A ce propos, n'est-il pas curieux de voir les manufacturiers français acheter à Londres ce qu'il leur serait si facile de faire venir

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rectement au Havre, à leur avantage et à celui de nos armateurs? Car, enfin, il n'y a cune raison pour payer aux armateurs et aux négociants anglais des frais de transrt et de commission, qui grèvent d'autant la matière première et font la fortune des nateurs étrangers au détriment des nôtres. Ah! la routine est une belle chose!

Quant à l'exportation des laines en fils ou manufacturées, elle était, en 1882, de ,167,279 livres sterling, ce qui, ajouté à la valeur des laines brutes exportées, soit ,248,138 de livres sterling, donne pour les laines et les lainages un total de près 37 millions et demi de livres sterling, ce qui fait que le commerce des laines est is important, et de beaucoup (125 millions de francs environ), que celui du fer.

Enfin, le Yorkshire est aussi le siège principal de l'industrie linière de l'Anglere; mais c'est en Irlande et surtout en Écosse que cette industrie a atteint le plus mportance. En effet, sur les 400 fabriques que compte le Royaume-Uni, il n'y en a e 100 en Angleterre et dans le pays de Galles.

III

LEEDS. ASPECT GÉNÉRAL. LES MONUMENTS, LES FABRIQUES. LA CATHÉDRALE DE RIPON. *STUDLEY ROYAL* ET L'ABBAYE DE FOUNTAINS

Leeds, la capitale commerciale du Yorkshire, est située sur la rivière Aire, qui sépare en deux parties : la vieille ville se composait, à l'origine, de la partie qui sur la rive gauche, mais depuis elle a passé les ponts en absorbant les villages ironnants. C'est l'histoire de toutes les villes anglaises, qui se reproduit avec une ularité monotone.

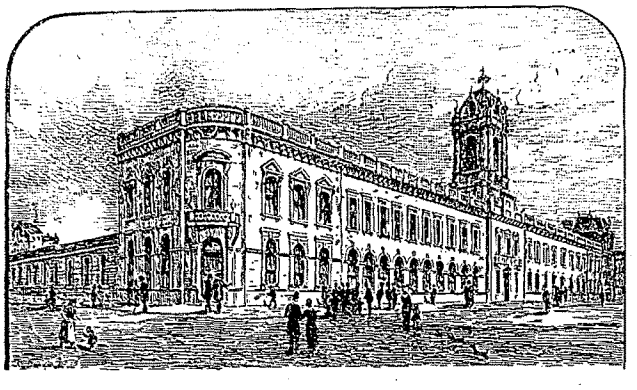
En 1642, Leeds, comme Manchester, comme Bradford, comme tant d'autres, est s par le duc de Newcastle et repris plus tard par les troupes du Parlement, sous les res de Fairfax. Au XVIII^e^ siècle, c'était déjà le grand marché aux draps, ainsi qu'en oigne De Foë dans son *Tour en Grande-Bretagne*. Alors le marché se tenait sur le t qui traversait l'Aire. Vers la fin du XVIII^e^ siècle, la prospérité de Leeds croît nnée en année, puis les progrès réalisés dans les métiers, les machines, donnent à développement une impulsion plus vigoureuse encore. La population augmente s des proportions étonnantes : elle est de 55,162 âmes en 1801, de 172,000 en 1851, 253,000 en 1871 et de 321,000 en 1882; les usines, les fabriques s'élèvent de tous s; on en compte en ce moment 900 à Leeds même et dans le voisinage immédiat ette ville qui, en 1793, n'en possédait qu'une, celle de MM. Wormald, Fountayne Gott, la première du genre; car, on l'a vu, jusqu'alors, le filage et le tissage de la e se faisaient chez les paysans. Puis, à mesure que l'industrie lainière se développait, il se fondait des teintureries, des blanchisseries, des fabriques de produits

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chimiques, de machines à vapeur, de métiers, des fonderies, enfin toutes les industries accessoires qui sont indispensables à une grande ville manufacturière.

Leeds n'est pas autre chose; il ne faut y chercher ni la beauté ni le pittoresque. De monuments, point. Des fabriques, des magasins, que dominent de hautes cheminées panachées de vapeur blanche et de fumée plus ou moins noire, plus ou moins épaisse, qui forment comme une imitation malsaine des nuages blancs et gris que l'on devrait voir au ciel..., si l'on voyait le ciel à Leeds : voilà le tableau. A l'exception de Sheffield, il n'est pas d'endroit moins attrayant ni plus noir. Les rues, bordées de grandes constructions renfermant des bureaux ou des magasins aux fenêtres sans rideaux, ont, malgré leur animation, surtout aux jours de marché, une apparence triste et sombre. La principale est Wellington Street, où se trouvent les comptoirs des négociants les plus connus et les plus opulents.

Les églises n'ont rien de remarquable; toutes sont modernes, à l'exception de Saint-John's Church, qui date du XVII^e^ siècle. Située dans le vieux quartier, simple jusqu'à la nudité, cette église ne mérite guère une visite, en dépit des quelques jolies boiseries sculptées qu'elle renferme.



WHITE CLOTH HALL (Leeds)

L'hôtel de ville, *Town Hall,* situé dans Park Lane, près de la station du chemin de fer, est un bâtiment aux vastes dimensions, de style italien. On y remarque surtout la grande salle, dite *Victoria Hall,* qui sert aux réunions et aux concerts, dont les habitants de Leeds sont grands amateurs, ainsi qu'en témoigne un orgue magnifique placé à l'une des extrémités. Ce goût pour la musique est le trait le plus saillant des populations du nord de l'Angleterre. On le retrouve partout, à Liverpool, à Manchester, à Bradford, à Birmingham, à Leeds et dans tous les centres industriels en général.

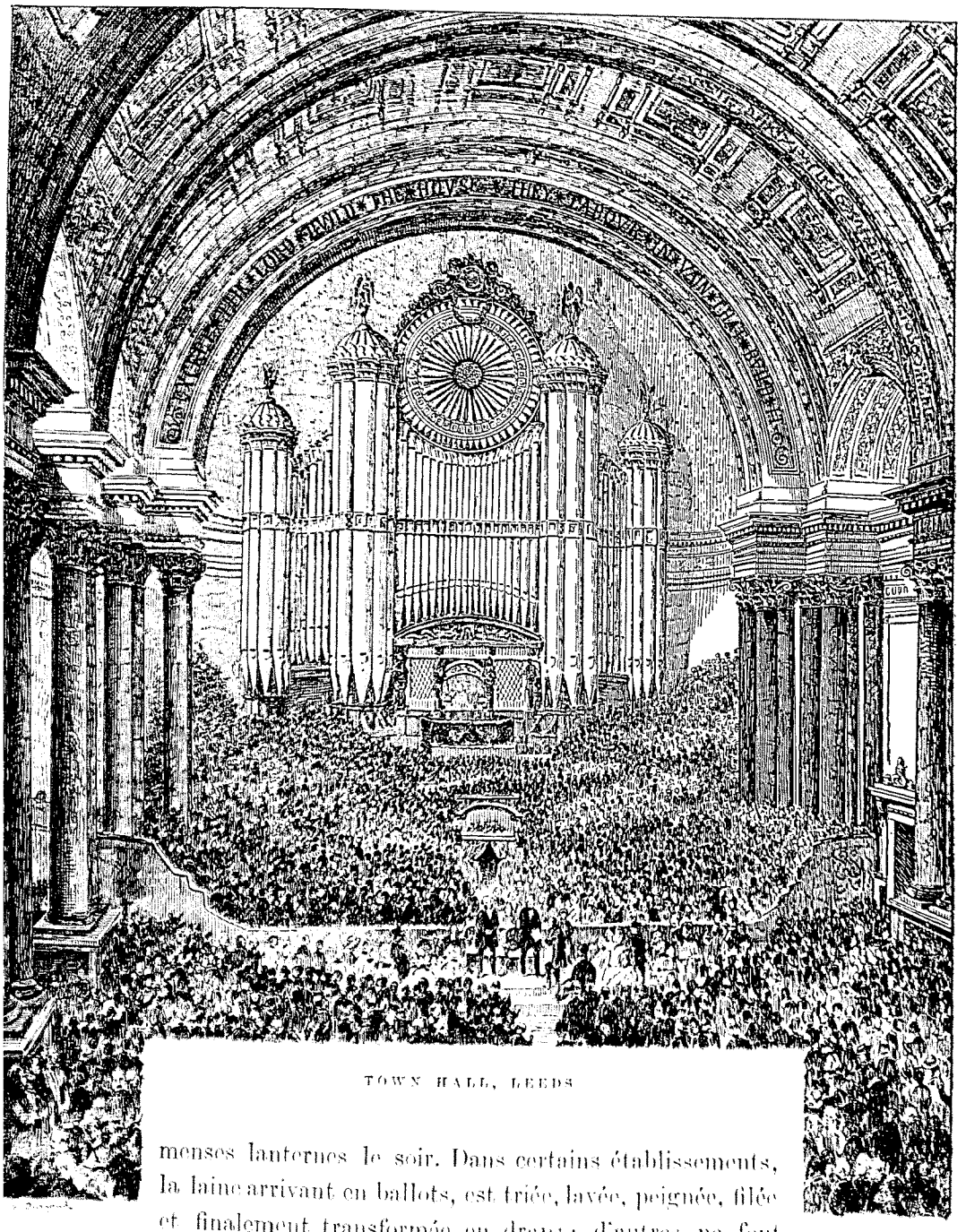
Le *Philosophical Hall,* dans Bond Street, contient une bibliothèque publique, un musée zoologique très complet et des collections géologiques et de minéralogie. Il s'y trouve aussi un musée industriel où l'on a réuni des spécimens des diverses industries locales et des matières premières qui leur sont indispensables. C'est une des curiosités de la ville.

La halle aux draps de couleur, *Mixed Cloth Hall,* et celle aux laines blanches, *White Cloth Hall,* étaient autrefois des marchés où les négociants avaient leurs stalles et où se faisaient les achats et les ventes; mais maintenant, les affaires entre ceux-ci et les détaillants se font directement; d'ailleurs, la plupart des manufacturiers sont aussi négociants en gros. On a ainsi supprimé un intermédiaire à l'avantage du consommateur.

Quand on a vu le *Royal Exchange,* l'Hôpital et la *Grammar School,* on a passé en revue tous les édifices de Leeds; c'est alors que l'on peut visiter les véritables monuments de cette ville, c'est-à-dire ses fabriques.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Celles-ci se trouvent répandues un peu dans tous les quartiers, mais surtout dans ceux de l'ouest, dans la direction de Kirkstall Road, qui est parallèle à la rivière. C'est une agglomération de bâtiments carrés qui ressemblent à des casernes le jour, à d'im-

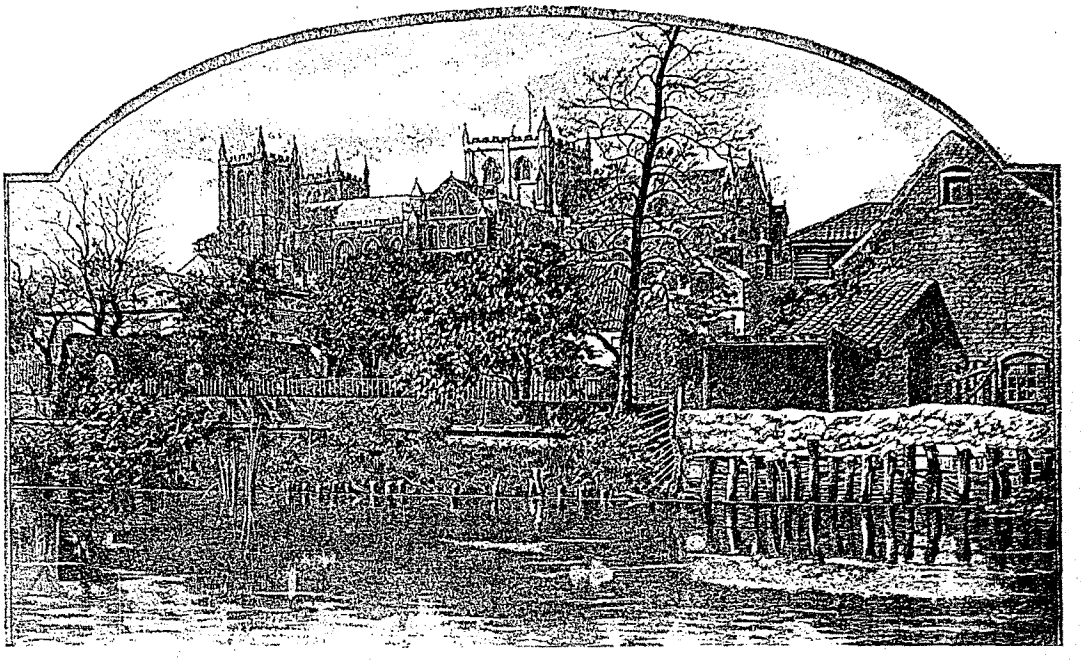


TOWN HALL, LEEDS

menses lanternes le soir. Dans certains établissements, la laine arrivant en ballots, est triée, lavée, peignée, filée et finalement transformée en draps ; d'autres ne font que le filage et d'autres enfin que le tissage. Parmi les premiers, celui de MM. Gott mérite particulièrement d'être visité; mais ici, comme partout ailleurs, il est indispensable de se munir préalablement d'une autorisation, sans laquelle on ne peut être admis dans aucune usine ou fabrique.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les fonderies d'Airdale, de Wellington, les ateliers d'Armley et les verreries de Hunslet sont des établissements très curieux; mais le plus remarquable de tous est peut-être la filature de lin de Marshall, sur les bords de l'Aire. Cet établissement colossal, où plus de mille ouvriers sont constamment employés, se compose de deux fabriques : l'une, construite sur le modèle ordinaire; l'autre, de beaucoup la plus intéressante, n'ayant qu'un étage et couvrant environ un hectare de terrain. Qu'on se figure un grand bâtiment plat d'environ sept mètres d'élévation dont le toit, recouvert de terre et semé de gazon, est, d'espace en espace, coupé par des dômes de forme aplatie semblables à de gigantesques taupinières. On pénètre dans cet étrange édifice par une



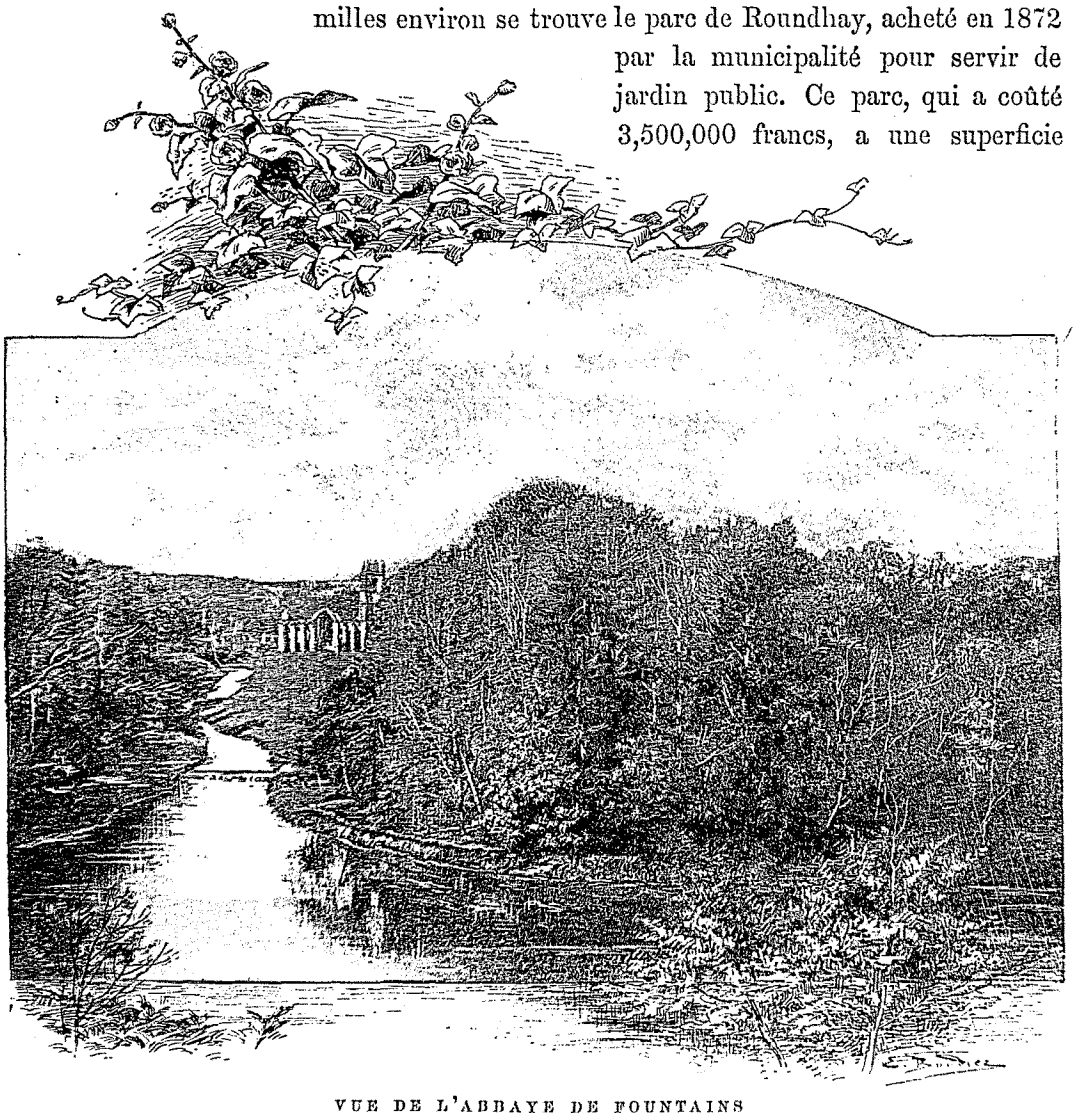
CATHÉDRALE DE RIPON

entrée construite sur le modèle des propylées d'un temple d'Isis ou d'Osiris, non loin de laquelle une espèce d'obélisque remplit les fonctions de cheminée. Un obélisque vomissant des nuages de fumée de houille, quel surprenant anachronisme! Passons. Dès qu'on a franchi le seuil, on se trouve dans une salle longue de 120 mètres et large de 65, qui occupe toute l'étendue du bâtiment. Le toit est supporté par une cinquantaine de piliers en fonte et percé d'ouvertures circulaires. On voit alors l'utilité des taupinières que l'on apercevait du dehors : elles servent à éclairer et à ventiler l'atelier. Quant au gazon qui recouvre le toit, il assure une température égale, indispensable pour le travail du lin. Toutes les manipulations s'opèrent simultanément dans les diverses parties de cette salle. Ici, les fileuses mécaniques bourdonnent; là, les métiers Jacquard, qui sont encore ce qu'il y a de plus parfait en ce genre, font un vacarme assourdissant et exécutent les travaux les plus délicats, les dessins les plus compliqués, avec une facilité, une régularité dont on ne peut donner une idée. Quel merveilleux génie que celui qui a imaginé ce chef-d'œuvre de science mécanique! Tous ces métiers sont mus par deux machines à vapeur de 350 chevaux chacune, logées dans un pavillon spécial. On a cal-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

culé qu'il se fait chaque jour dans cette fabrique 60 millions de mètres de fil, en dehors d'une immense quantité d'étoffes diverses : serviettes, toiles à matelas et autres.

En sortant de l'atmosphère chaude et chargée de poussière de ces établissements, on ne demande qu'à respirer un air plus pur. A Leeds même, c'est difficile; mais à trois milles environ se trouve le parc de Roundhay, acheté en 1872 par la municipalité pour servir de jardin public. Ce parc, qui a coûté 3,500,000 francs, a une superficie



VUE DE L'ABBAYE DE FOUNTAINS

de trois cents hectares et est, sans contredit, un des plus beaux de l'Angleterre. Les nombreuses villas qui l'entourent sont les demeures des riches négociants et manufacturiers qui, comme ceux de toutes les villes industrielles, habitent la campagne, par goût et par raison de santé.

Comme Manchester, Leeds n'est représenté au Parlement que depuis 1833; ses deux premiers députés furent John Marshall, le célèbre filateur, et Macaulay, l'illustre auteur des *Essais* et de l'*Histoire d'Angleterre*.

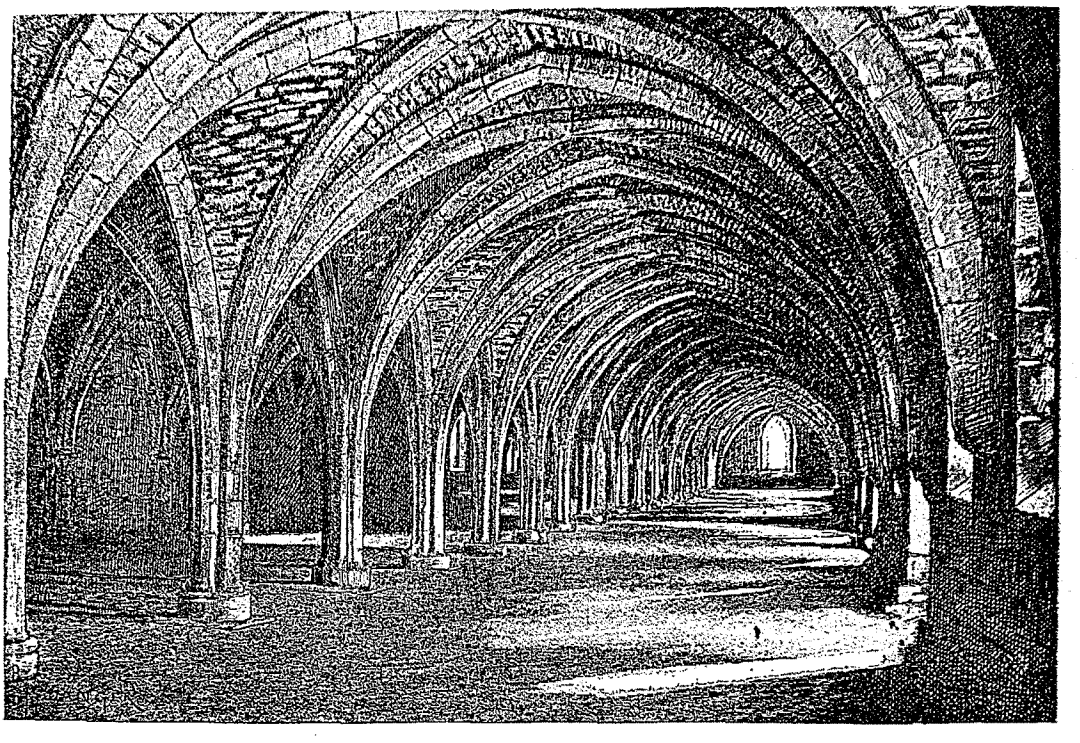
Trois grandes gares de chemin de fer, situées toutes dans le voisinage de Wellington Street et des halles aux draps, mettent Leeds en communication directe avec toutes les parties de l'Angleterre, et l'on ne peut mieux faire que de choisir cette ville comme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quartier général, lorsque l'on se propose de visiter les grands centres industriels de ce district, car les villes de Bradford, Halifax et Huddersfield sont à peu de distance les unes des autres et sont desservies par des trains nombreux, qui accomplissent le trajet en fort peu de temps. Sous le rapport des communications, la province anglaise n'a rien à envier à la capitale.

Avant de redescendre vers les villes industrielles, nous ne saurions quitter Leeds sans dire un mot de la cathédrale de Ripon et des ruines de la célèbre abbaye de Fountains, qui se trouvent à moins de 25 milles de Leeds.

Ripon est une petite ville dont l'unique intérêt se concentre sur sa cathédrale,



CLOITRE DE L'ABBAYE DE FOUNTAINS

monument de petites dimensions, mais remarquable comme étant un exemple du style primitif anglais dans toute sa pureté. La façade occidentale est, à ce point de vue, surtout intéressante; elle présente un corps de bâtiment central pignonné, haut de 103 pieds et flanqué de deux tours un peu plus élevées. La nef, très haute et très large, date d'une époque postérieure, bien que le style en soit ancien et en harmonie avec la façade. Un jubé de style perpendiculaire sépare la nef du chœur, qui est de trois styles différents. La salle du Chapitre, la sacristie et la cellule de saint Wilfrid sont les parties les plus importantes de la cathédrale de Ripon, après la façade et la nef.

A trois milles de Ripon s'élève le magnifique château de *Studley Royal,* appartenant au marquis de Ripon, qui est également propriétaire des ruines de l'abbaye de Fountains, ainsi nommée à cause des sources qui jaillissent aux environs. Fondée au XII[e] siècle par des moines bénédictins sur le modèle de Clairvaux et de Citeaux, le monastère de Fountains devint bientôt un des plus vastes et des plus riches de l'An-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leterre. Les murs du couvent renfermaient de nombreux bâtiments qui couvraient une uperficie de trente-deux hectares; il y avait une église, le couvent proprement dit, la aison de l'abbé, un hospice pour la réception des voyageurs, une infirmerie, un tribual, sans compter les dépendances, telles qu'un moulin, des écuries où l'abbé nourrissait

RUINES DE L'ABBAYE DE FOUNTAINS

les six chevaux blancs qu'il attelait à son carrosse, les cuisines, les cachots et le reste.

Admirablement située sur les bords de la rivière Skell, au fond d'une vallée solitaire, l'abbaye de Fountains, aperçue de loin entre les deux rives boisées de la rivière, paraît entière, et ce n'est qu'à esure qu'on se rapproche que l'on se rend compte de l'état de délabrement où elle t tombée. L'église, avec sa haute tour, frappe tout d'abord par les vastes propor-ns de sa nef, de ses transepts et du chœur. Il est peu de spectacles plus imposants e celui de ces ruines, de cette nef à larges fenêtres dont les meneaux sont brisés, de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ces transepts aux frêles et élégantes colonnes, aux chapiteaux délicatement ornés ; que peut-on voir de plus réellement beau dans sa sublime simplicité que ce cloître long de 90 mètres, avec sa rangée centrale de piliers massifs à la base et s'épanouissant au sommet en nervures qui s'entre-croisent et soutiennent la voûte en la décorant?

Que l'on comprend bien le sentiment d'émotion dont fut saisi M. de Montalembert, qui, à cette vue, tomba à genoux, rempli d'admiration!

Au-dessus de ce cloître se trouvait le dortoir, dont il ne reste pas de traces, sauf deux escaliers qui y conduisaient. Les autres parties ruinées de l'abbaye, telles que le réfectoire et surtout la salle du Chapitre, richement ornée, témoignent, comme l'église et le cloître, de la grandeur passée de cette célèbre abbaye, le plus remarquable monument de ce genre qu'ait possédé l'Angleterre.

IV

BRADFORD. LA POPULATION OUVRIÈRE. LES MONUMENTS. LA LÉGENDE DU SANGLIER. LES FABRIQUES. SALTAIRE ET SON FONDATEUR. S. LISTER ET *MANNINGHAM MILLS*

Bradford partage avec Leeds la suprématie de l'industrie lainière, chacune ayant sa spécialité. Celle de Bradford consiste dans la fabrication des fils et des étoffes de laine, dits *worsted,* c'est-à-dire faits avec de la laine longue, tandis que Leeds a la spécialité des fils et des étoffes de laines courtes, ou *woollen goods.*

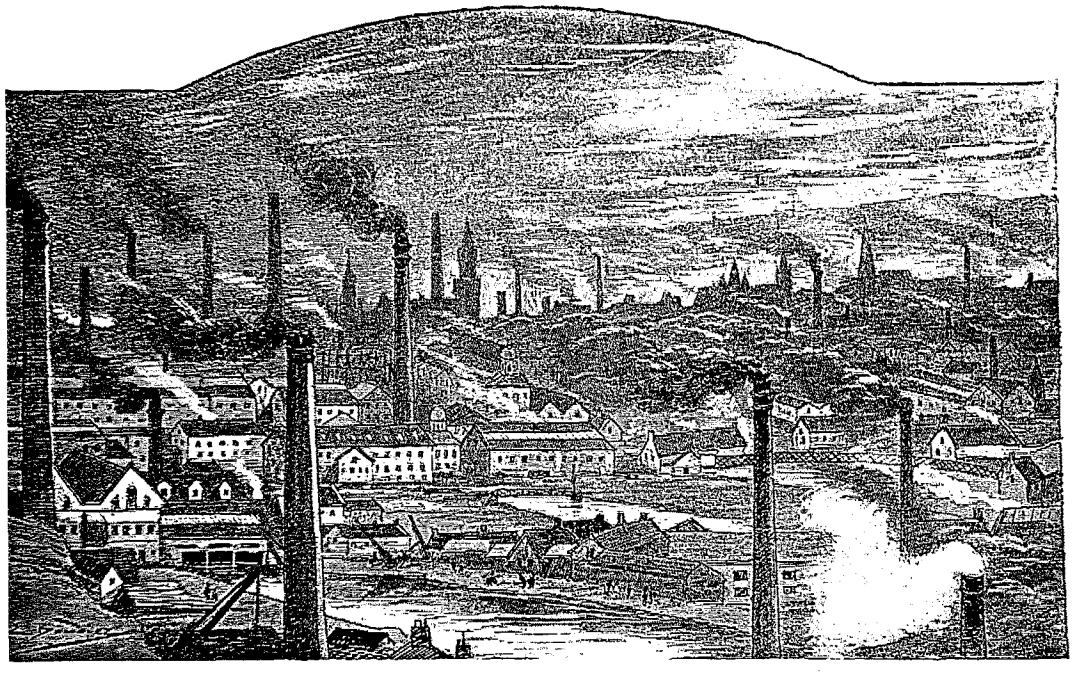
La ville, bien que très ancienne, est d'aspect fort moderne, car les vieux quartiers ont été récemment reconstruits. Les rues sont larges, bordées de hautes et massives maisons trahissant une certaine prétention à la beauté architecturale, mais d'un air un peu sombre, à cause de la teinte gris brun des pierres employées à leur construction. L'animation y est considérable, surtout à midi, au moment où les portes des fabriques et des usines s'ouvrent pour laisser passer le flot des ouvriers qui vont prendre leur repas. Les hommes n'ont rien, dans leur costume, qui les distingue de ceux des autres villes; les femmes, elles, portent encore le mouchoir noué sous le menton; mais la jeune génération semble dédaigner cette coiffure et lui préférer ces horribles chapeaux de paille à plumes, à fleurs, à rubans, que l'industrie britannique produit en si grande quantité et à si bas prix. La foule, en se répandant dans les rues, les remplit d'un bruit singulier, celui des *clogs,* espèce de socques en bois, que portent les gens du Yorkshire et rappelant un peu la chaussure des pêcheurs de Boulogne.

En parcourant les rues, on sent que l'on est dans une ville riche, *avec pompe bâtie* par des gens qui ne regardent pas à la dépense et une municipalité intelligente qui n'a pas lésiné. Les édifices publics sont vastes, décorés avec luxe et richesse, sinon

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vec le goût le plus pur; ils ont un aspect *cossu* en harmonie avec les constructions iviles, qui ne manquent pas d'un certain caractère.

L'hôtel de ville, *Town Hall,* est, cela va sans dire, le plus beau monument de Bradford; il est situé dans New Market Street, au centre de la ville, et a été inauguré n 1873. La façade, de style gothique, est assez imposante, avec ses trois étages percés le fenêtres ogivales et la haute tour carrée ou campanile qui jaillit au-dessus de l'entrée. A l'instar du Parlement, à Londres, elle est ornée d'écussons et de statues représentant les souverains d'Angleterre, au milieu desquels se trouve Cromwell qu'on ne 'attendait guère à y rencontrer. Outre les appartements du maire et les salles du



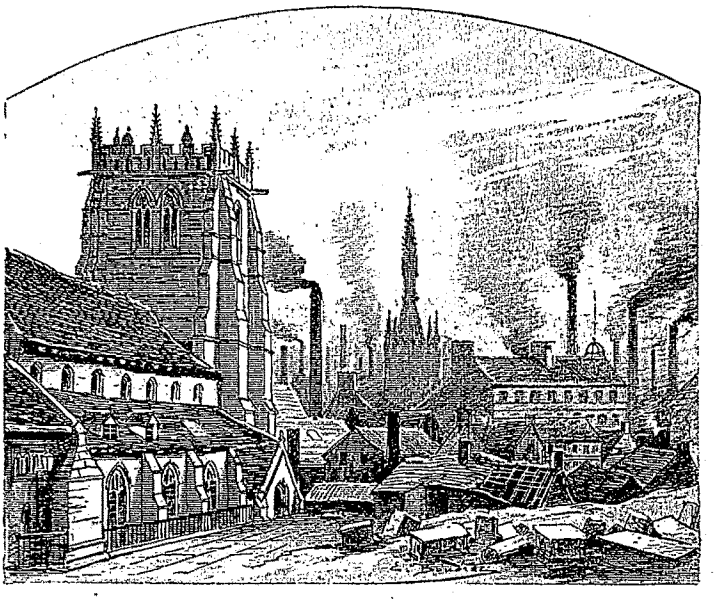
VUE DE BRADFORD

onseil, le Town Hall contient un tribunal de police, *Borough Court,* dont la décoration est fort riche.

Parmi les motifs d'ornementation, on remarque une tête de sanglier qui se reproduit avec une persistance dont l'étranger cherche l'explication. La voici. Du temps que es bêtes parlaient, Bradford était entouré de forêts épaisses, peuplées d'animaux auvages. Un sanglier d'une férocité sans pareille causait dans le pays les plus grands avages, et telle était la terreur qu'il inspirait que les chasseurs les plus intrépides 'osaient se mesurer avec ce monstre qui, chaque jour, causait de nouveaux malheurs t semblait redoubler d'audace et de méchanceté. Bientôt l'on n'osa plus sortir de la ille; l'offre d'une récompense ne tentait que médiocrement les Nemrods du pays, orsqu'un jeune homme plus courageux que les autres, et dont, malheureusement, 'histoire n'a pas conservé le nom, résolut de débarrasser Bradford du terrible animal. l s'arme et se met en quête du redoutable sanglier, qu'il tue après une lutte épique, ans aucun doute, mais sur laquelle nous n'avons aucun détail, la modestie du héros

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'ayant empêché d'en dévoiler les émouvantes péripéties, comme elle lui avait déjà fait garder l'anonyme. N'oubliant point cependant qu'il y avait une prime à recevoir, le jeune homme coupa la langue du sanglier, qu'il emporta comme trophée de sa victoire et comme pièce de conviction. Arrivé devant les magistrats pour réclamer la récompense à laquelle il avait droit, notre adolescent se trouva en présence d'un concurrent, dans la personne d'un habitant connu par sa lâcheté et son manque de courage, qui, porteur de la tête du sanglier, dont il avait rencontré le cadavre, prétendait se faire donner la récompense promise. On allait la lui donner, lorsque le libérateur anonyme se présenta devant l'aréopage fort embarrassé. « Demandez à ce félon où est la langue de l'animal, s'écrie-t-il, et, s'il la montre, la récompense est à lui. » On examine la tête du sanglier, à laquelle manquait cet appendice, que le jeune chasseur exhiba victorieusement à la confusion de son rival, qui se retira au milieu des huées, tandis qu'il recevait les félicitations des magistrats et la récompense qu'il avait si bien méritée. Et voilà pourquoi, dans les armes de Bradford, figure une tête de sanglier.



ÉGLISE DE BRADFORD

Devant le Town Hall on remarque la statue de Sir Titus Salt, célèbre manufacturier de Bradford, mort il y a quelques années. La fumée l'a recouverte d'une épaisse couche de suie. Une autre statue, celle de Sir Robert Peel, dans Peel Place, est encore plus noire. Simple affaire de temps.

En face s'élève le *Mechanics' Institute,* ouvert en 1870. C'est un édifice de style italien, qui renferme une bibliothèque et une salle de conférences, où un grand nombre d'ouvriers viennent suivre des cours scientifiques, faits par des professeurs distingués. Tout auprès, se trouve le *Saint-George's Hall,* qui sert de salle de réunion et de concert et où se donnent ces banquets appelés *public dinners,* dont l'habitude est générale.

Le *Royal Exchange,* dans Market Street, à deux pas de la gare, rappelle l'hôtel de ville, mais en moins bien. Ce sont les mêmes clochetons, la même tour pointue dominant l'édifice.

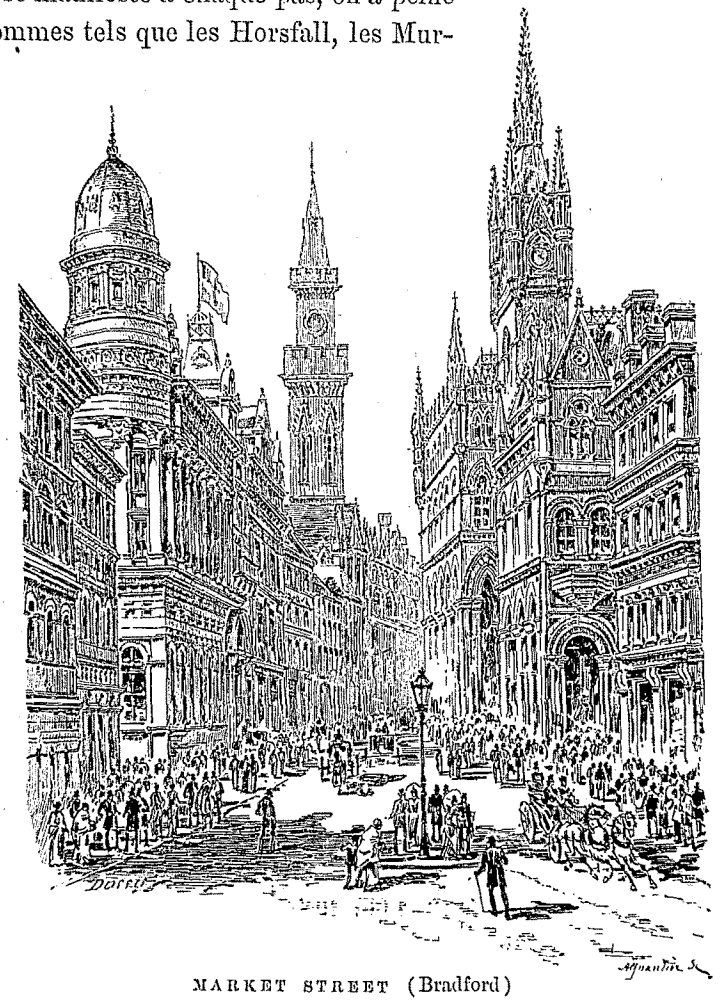
Enfin, le marché, construction légère et assez élégante, à toiture de verre supportée par des piliers en fonte, offre, à certaines heures de la journée et même le soir, à la lueur du gaz, un aspect assez animé.

Pour se récréer, les habitants ont un théâtre et plusieurs cafés-concerts, et, comme promenades, ils ont, autour de la ville, les trois jardins nommés Peel Park, Lister Park

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

t Horton Park. Des deux premiers, situés au nord de la ville, on jouit d'une fort]belle ue de Bradford.

En voyant Bradford aujourd'hui si prospère, si riche, avec ses grands magasins t ses nombreuses usines, en voyant cette ville où toutes les ressources de la science ıoderne sont mises en œuvre, afin d'assurer à ses habitants la plus grande somme de ien-être possible, où le progrès se manifeste à chaque pas, on a peine croire les difficultés que des hommes tels que les Horsfall, les Murıatroyd, les Foster ont eu à urmonter, pour faire adopter une population brutale et rriérée des améliorations qui evaient faire sa prospérité. ıussi bien cette lutte mérite 'être rapportée, car elle est ıstructive au plus haut degré; n y retrouve cette persévéınce, cette énergie indompıble si caractéristiques, qui istinguent les négociants et ːs industriels anglais.



MARKET STREET (Bradford)

En 1798, Bradford n'avait u'une fabrique, et encore falıt-il, pour la construire, lutter ɔntre le mauvais vouloir des abitants, qui prétendaient que ı fumée d'*une* cheminée les toufferait, et des ouvriers qui efusaient de laisser passer des harrettes chargées de pierres our la construction de l'étalissement de MM. Ramsboham, Swaine et Murgatroyd. le dernier, doué d'un magnifique sang-froid et taillé en hercule, n'y alla pas ar quatre chemins; il se mit à la tête des chevaux et se dirigea, au milieu des uées, vers l'emplacement où devait s'élever sa fabrique. La foule, hostile et furieuse, ː presse de toutes parts et l'empêche d'avancer. Avec le plus grand calme, M. Murgaroyd se débarrasse de son habit, retrousse ses manches, et, seul, faisant face à la ıultitude irritée, se jette sur le plus grand braillard qui se trouve à portée de sa ıain et lui administre une de ces volées qui font époque dans la vie d'un homme. Cet rgument violent, mais persuasif, eut un effet magique sur la foule, qui se retira en ıaugréant, mais sans oser se porter à des voies de fait contre un homme qui savait si ien se servir de ses poings. A partir de ce jour-là, M. Murgatroyd put faire transporter ɔus les matériaux de construction sans que personne s'y opposât. Bien mieux, cinq

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ans après, en 1803, ceux-là mêmes qui avaient signé la pétition contre l'emploi de la vapeur, entre autres M. Rand, un des grands manufacturiers de Bradford, s'empressaient de l'adopter dans leurs établissements.

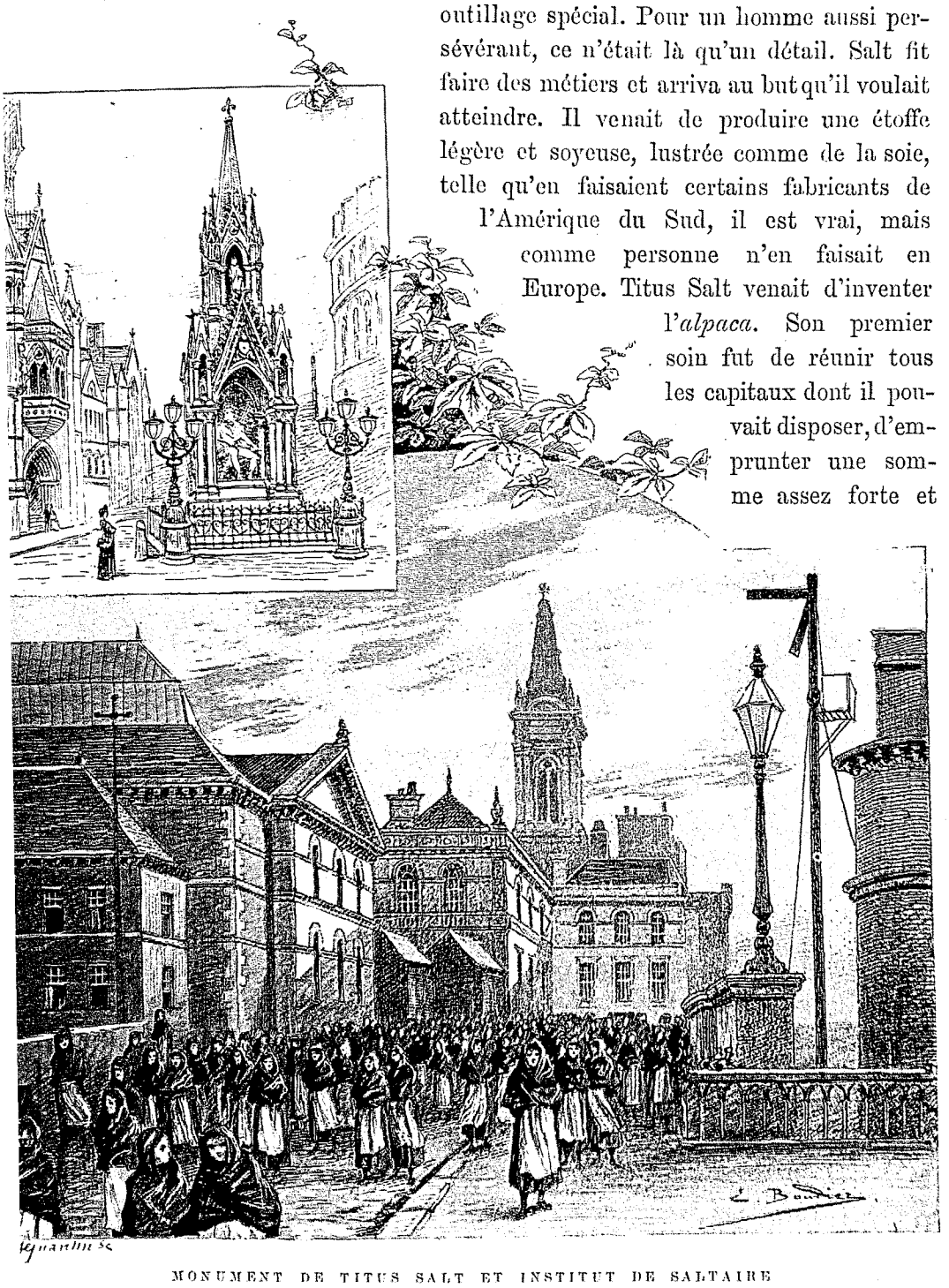
Plus tard, lorsqu'en 1826 il fut question de substituer des métiers mécaniques aux métiers à la main, nouveaux désordres, signalés, cette fois, par des actes de violence. La fabrique de MM. Horsfall est littéralement assiégée par 500 ouvriers mécontents, qui sont sur le point de prendre la place d'assaut, lorsqu'arrivent le maire et les officiers de police. Le maire fait les sommations d'usage, on y répond par un coup de pistolet. Cette fois, les défenseurs de la fabrique perdent patience et ripostent par une décharge qui tue deux personnes et en blesse un grand nombre. Force resta à la loi, et cette petite émeute fut la dernière qui ensanglanta les rues de Bradford. Depuis lors, le nombre des fabriques et des usines s'est accru constamment; en 1833, il y en avait 34 à Bradford même; on en compte maintenant près de 300 et le commerce des laines seulement monte à 70 millions de livres sterling par an. La population, qui était de 13,000 habitants en 1801, était de 106,000 en 1861, de 180,000 en 1881, et de 205,000 en 1883. Pendant ce temps, la vieille ville disparaissait, de nouvelles constructions s'élevaient de tous côtés, et Bradford prenait l'aspect sombre, mais opulent, qu'il a aujourd'hui.

Les *wool factories* sont situées dans la ville et aux environs; il est indispensable d'être muni d'une lettre de recommandation pour être admis à les visiter; c'est, avec les grands entrepôts de lainages, la seule véritable *attraction* de Bradford. Bien que toutes ces *factories* soient également curieuses, il en est deux que l'on ne peut se dispenser de voir, ce sont : *Saltaire* et les *Manningham Mills*.

Saltaire, ainsi nommé du nom de son fondateur, Sir Titus Salt, n'est pas seulement une fabrique; c'est une ville, une véritable ville, avec église, écoles, maisons d'habitation, parc, jardins entourant une immense usine que dominent une tour carrée et une colossale cheminée. A la place où s'élève Saltaire, l'herbe poussait, il y a une trentaine d'années; la création de cette ville, tirée du néant par l'énergie et la volonté d'un homme, est un des plus curieux chapitres de l'histoire de l'industrie moderne. Écoutez, la chose en vaut la peine. Titus Salt était né, dans les premières années de ce siècle, à Wakefield, petite ville du Yorkshire. Il était encore enfant lorsque son père, petit manufacturier, vint s'établir à Bradford. Le jeune Titus se sentait porté vers l'agriculture et n'avait aucun goût pour le filage et le tissage de la laine; mais l'homme propose, et il était écrit qu'il ne devait jamais être fermier. Bon gré, mal gré, il lui fallut entrer dans la fabrique de son père, où il fit un assez rude apprentissage, et, au bout de quelques années, il s'établit pour son compte dans la rue dite Silsbridge Lane. Là, on lui apporta un jour une laine d'une espèce particulière, longue et emmêlée, et si grossière que personne n'avait pu en rien faire. Piqué au jeu, Salt réussit, après bien des efforts, à tisser cette laine qui venait de Russie; puis, satisfait d'avoir vaincu cette difficulté, il n'y pensa plus. Trois ans plus tard, il trouva chez un importateur de Liverpool une quantité de ballots de laine pareille à la laine russe, dont personne ne voulait. Il l'examine, apprend qu'elle vient du Pérou, en emporte un échantillon et rentre chez lui, décidé à en tirer parti. La tâche n'était pas facile : cette laine, longue

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

luisante, ne pouvait être cardée par les moyens ordinaires, et il fallut créer un outillage spécial. Pour un homme aussi persévérant, ce n'était là qu'un détail. Salt fit faire des métiers et arriva au but qu'il voulait atteindre. Il venait de produire une étoffe légère et soyeuse, lustrée comme de la soie, telle qu'en faisaient certains fabricants de l'Amérique du Sud, il est vrai, mais comme personne n'en faisait en Europe. Titus Salt venait d'inventer l'*alpaca*. Son premier soin fut de réunir tous les capitaux dont il pouvait disposer, d'emprunter une somme assez forte et



MONUMENT DE TITUS SALT ET INSTITUT DE SALTAIRE

acheter immédiatement les trois cents fameux ballots de Liverpool qui n'avaient pu ouver d'acquéreur. Puis il en fit de l'alpaca. Faire une étoffe nouvelle, c'est bien ; couler, c'est mieux ; c'est aussi plus difficile, ainsi que Salt s'en aperçut bientôt. es marchands n'avaient qu'une médiocre confiance dans le succès de l'alpaca, et,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

après avoir lutté contre les difficultés matérielles, il avait à lutter contre les préjugés ; mais il avait cette foi qui surmonte tous les obstacles. Quatre ans plus tard, Titus Salt était en train de faire fortune ; sa fabrique étant devenue trop petite, il en montait une deuxième, puis une troisième, et celles-ci, à leur tour, se trouvant insuffisantes, il conçut et réalisa la fondation de Saltaire.

A trois milles environ au nord de Bradford, le voyageur rencontre, pittoresquement assise au bord d'une claire rivière, une jolie ville aux maisons blanches entourées de jardins, groupées autour d'une fabrique monumentale : c'est Saltaire. Cette petite ville, unique en son genre, se compose de 22 rues et de 800 maisons où habitent environ 5,000 ouvriers et leurs familles. Les rues, larges et régulières, sont entretenues avec un soin remarquable. Au centre de la ville on a établi un lavoir public admirablement installé et aménagé. Plusieurs églises, des écoles, un gymnase, un hôpital, un club, une bibliothèque et une salle de concert sont au nombre des édifices que Sir Titus Salt a fait élever dans sa ville. Une cinquantaine de petites maisonnettes sont destinées aux vieillards pauvres qui ne peuvent plus travailler ; il leur est fait une pension de 10 ou 15 francs par semaine. Enfin, un joli parc de six hectares, dont une partie est réservée aux jeux de cricket, de lawn tennis et de boules ; l'autre, arrangée en jardin, sert de lieu de promenade et de récréation aux habitants. Ceux-ci se font remarquer par leur bonne tenue, leur conduite exemplaire et leur instruction véritablement supérieure. Le niveau moral est très élevé ; on ne rencontre à Saltaire ni ivrognes, ni paresseux, ni criminels, mais une population laborieuse, intelligente et honnête, bien différente de celle que l'on est habitué à voir dans les centres industriels.

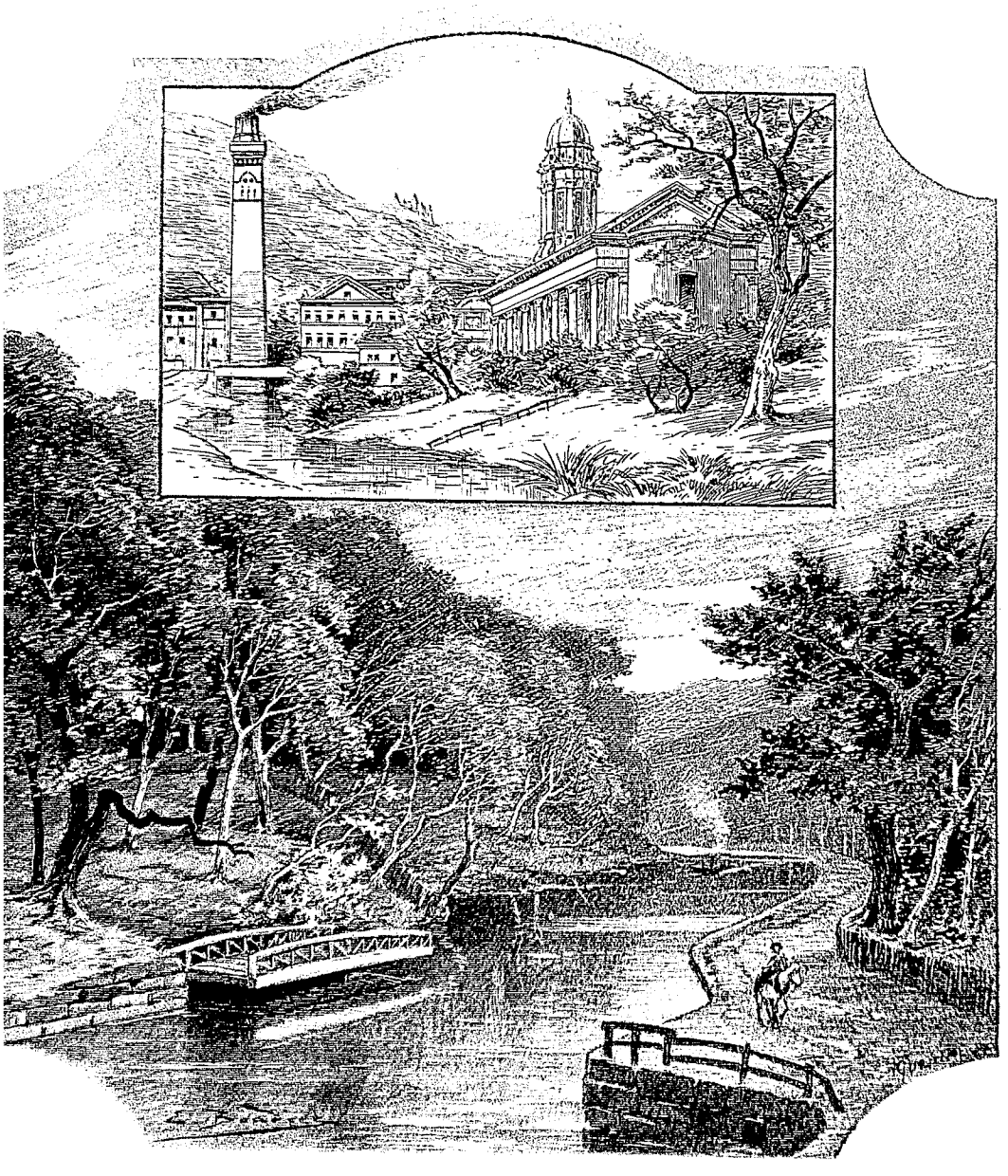
La fabrique, qui occupe un terrain dont la superficie est de cinq hectares, a 165 mètres de longueur sur 15 mètres de profondeur, et se compose d'un vaste bâtiment à six étages, d'une hauteur de 22 mètres environ. C'est un modèle de construction et d'installation. Le fer et la pierre, employés avec art, lui donnent, en même temps qu'une solidité à toute épreuve, toutes les garanties possibles contre les risques d'un incendie. A l'intérieur, des ascenseurs conduisent à tous les étages, où les divers ateliers, tenus avec un ordre et une propreté remarquables, sont remplis d'une foule de travailleurs. Hommes et femmes ont une apparence saine et robuste et un air de contentement qui frappent au premier abord. Traités avec une grande fermeté, mais avec justice, considérés comme des collaborateurs et non comme des bêtes de somme, ils ont le respect d'eux-mêmes et professent le plus grand dévouement pour leur chef, qui a fait de si nobles efforts pour améliorer leur position. Il règne dans les ateliers un bruit étourdissant, produit par le ronflement des machines, le clic-clac des métiers, le susurrement des navettes qui passent et repassent et le murmure des voix. Grâce au système de ventilation adopté, il y a peu de cette poussière nauséabonde et malsaine qui cause de si grands ravages chez les ouvriers des fabriques de laine.

L'histoire de Saltaire et de son fondateur méritait d'être rapportée ici à plus d'un titre : d'abord parce que Sir Titus Salt, citoyen de Bradford et maire de cette ville, est une célébrité locale ; ensuite parce que ce grand industriel était en même temps un philanthrope éclairé qui a laissé un noble exemple, un homme de bien dans la plus complète acception du mot. Sir Titus Salt avait été créé baronnet en 1869, et, en 1874,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

; ville de Bradford lui a élevé la statue que l'on voit devant le Town Hall. Il est ıort en 1876, comblé d'honneurs et emportant dans la tombe l'estime de tous ses ɔnciteyens.

Manningham Mills est une immense fabrique située à Heaton Road, près de Lister



ÉGLISE ET PARC DE SALTAIRE

ırk, fondée par M. S. Lister pour la fabrication du velours et de la soie, industries ıtes nouvelles à Bradford. M. Lister, fils d'un riche manufacturier de cette ville, avait ; destiné par ses parents à la carrière ecclésiastique; mais la vocation lui manquait, il se lança dans les affaires. Riche, à la tête d'une *Worsted factory* des plus pros-res, il n'avait qu'à se laisser vivre ; cependant cela ne suffisait pas à son énergie, à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

son activité infatigable. Esprit inventif, il se met un jour en tête d'utiliser certaine soie nommée *chassum* dont, jusqu'alors, l'industrie n'avait tiré aucun parti; il dessine des machines, les fait construire, monte une fabrique et dépense six millions de francs avant de réaliser un shilling. Mais depuis, quelle revanche ! Manningham Mills en est la preuve: cette magnifique fabrique, qui a coûté douze millions, est un des établissements les plus considérables de Bradford. Les deux corps de bâtiments, hauts de six étages, couvrent une superficie de cinq hectares et sont entourés d'une muraille jalousement gardée par un Cerbère qui ne laisse pénétrer que ceux qui peuvent montrer

PARC DE MANNINGHAM

patte blanche, c'est-à-dire une permission spéciale. Une fois entré, c'est merveille que de voir fonctionner ces nombreux métiers, ces machines ! Quelle animation, quel mouvement! Et penser que cette colossale usine n'est qu'une des entreprises diverses de M. Lister, qui est à la fois fabricant de soie, de velours et de lainages, et de plus planteur de thé. Oui, planteur de thé à Assam, dans l'Inde anglaise. Voici comment la chose arriva, car c'est par pur accident que M. Lister fait concurrence aux Chinois. Il avait acheté à Assam 400 hectares de terrain où il élevait des vers à soie dont les cocons lui fournissaient la soie nécessaire à la fabrication du velours. Voilà que le prix de la soie baisse, baisse, tant et si bien, qu'il est plus avantageux de l'acheter en Europe que de l'importer directement. M. Lister en a bien vite pris son parti: il fait arracher ses mûriers, qu'il remplace par des arbres à thé, et se trouve planteur en même temps que manufacturier. A ses moments perdus, il inventait des machines nouvelles ou perfectionnait les anciennes et élevait des bestiaux. Il y a un peu de l'Américain dans cet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

omme doué d'une prodigieuse activité et d'un esprit si pratique et si plein de décision. En effet, dans sa jeunesse, M. Lister a passé plusieurs années aux États-Unis et il n a rapporté cette confiance en soi-même, cette hardiesse que les Yankees possèdent à n remarquable degré. Comme Sir Titus Salt, M. Lister a eu la satisfaction de voir es efforts appréciés par ses concitoyens qui, de son vivant, lui ont élevé une statue sur ne des places de Bradford.

Des hommes comme Salt et Lister sont la gloire d'un pays, à l'égal des plus grands ommes de guerre; leurs conquêtes pacifiques ajoutent à la prospérité nationale et ce 'est pas sans raison que les Anglais les nomment les *grands capitaines* de l'industrie.

De Bradford à Sheffield, par Halifax et Huddersfield, deux villes manufacturières 'une importance considérable, la distance n'est pas grande, et, si l'on ne s'arrête ni à une ni à l'autre, le voyage peut se faire en trois heures environ. La route offre peu intérêt; le paysage, légèrement accidenté, est coupé, çà et là, de hautes cheminées usine dont la vue commence à devenir monotone. A peu de distance de Bradford on ncontre le village de Thornton, célèbre pour avoir donné naissance à Charlotte Brontë, célèbre romancière plus connue sous le nom de Currer Bell. Après Bradford, Halix et même Huddersfield n'ont rien qui mérite l'attention du voyageur pressé d'arrir à Sheffield, situé aux confins du Yorkshire, à deux pas du comté de Derby, l'un s plus pittoresques de l'Angleterre.

V

SHEFFIELD. SON ASPECT, SES MONUMENTS. LA COUTELLERIE. LES ATELIERS : *FORGERS* ET *GRINDERS*. LA CONCURRENCE AMÉRICAINE ET LES TRADES'UNIONS. LE DERBYSHIRE. MATLOCK. LA VALLÉE DE LA DOVE. LES *POTTERIES*

Sheffield a la réputation méritée d'être la ville la plus noire et la plus enfumée des ois-Royaumes. Il y a plus d'un siècle que Horace Walpole écrivait : « C'est une ville s plus malpropres dans une situation charmante. » Qu'en dirait-il, aujourd'hui que les nes ont centuplé et que le ciel est constamment obscurci par un voile de fumée langée de brouillard qui couvre la ville comme un drap mortuaire? Les environs, il vrai, sont charmants, et c'est peut-être le contraste qui rend plus pénible encore npression que cause l'aspect de Sheffield. Les rues, étroites, tortueuses, sont bordées vilaines et basses maisons de briques suintant la dépravation et le vice plutôt que la sère et formant un labyrinthe où l'on a peine à se retrouver. On regrette les solides nstructions de Bradford ou de Manchester et leurs rues larges et bien tenues.

La population ouvrière, chétive et malingre, forme une race à part, dont les individus, d'une taille au-dessous de la moyenne, ont une apparence malsaine. Les ouvriers

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Sheffield ont acquis une triste notoriété par leurs violences dans les moments de crise et le niveau moral des travailleurs y est assez bas.

Sheffield compte actuellement 295,000 habitants, c'est-à-dire que la population a sextuplé en quatre-vingts ans. C'est à son industrie qu'il faut attribuer cet accroissement rapide et, comme le même fait se reproduit à chaque pas, on est stupéfait de ce développement prodigieux de la nation anglaise, de sa vitalité, de son ressort, de ses

CHESTERFIELD

immenses ressources et du parti qu'elle sait tirer des richesses de son sol. Merveilleusement située au centre d'un bassin houiller, la ville de Sheffield avait tout ce qu'il faut pour devenir ce qu'elle est, un centre manufacturier de premier ordre.

Pas de monuments, si ce n'est la vieille église paroissiale de Saint-Peter, qui date du XV^e^ siècle. L'extérieur en a été si souvent remanié et restauré qu'il ne reste que quelques parties anciennes. L'intérieur est surtout intéressant par les tombeaux que renferme la chapelle de Shrewsbury.

On y voit celui de Lord Shrewsbury, sixième du nom, qui fut geôlier de Marie Stuart pendant sa captivité à Sheffield, et qui assista à l'exécution de la malheureuse reine. Sa statue couchée est dorée; à ses pieds est accroupi un chien, un *talbot*. On sait que le nom patronymique des comtes de Shrewsbury est Talbot; de là ce chien, qui figure dans les armoiries de la famille.

Non loin de là se trouve l'hôtel des couteliers, *Cutlers' Hall,* lourde et sombre construction à pilastres et à colonnes. L'intérieur n'est guère plus attrayant que l'ex-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

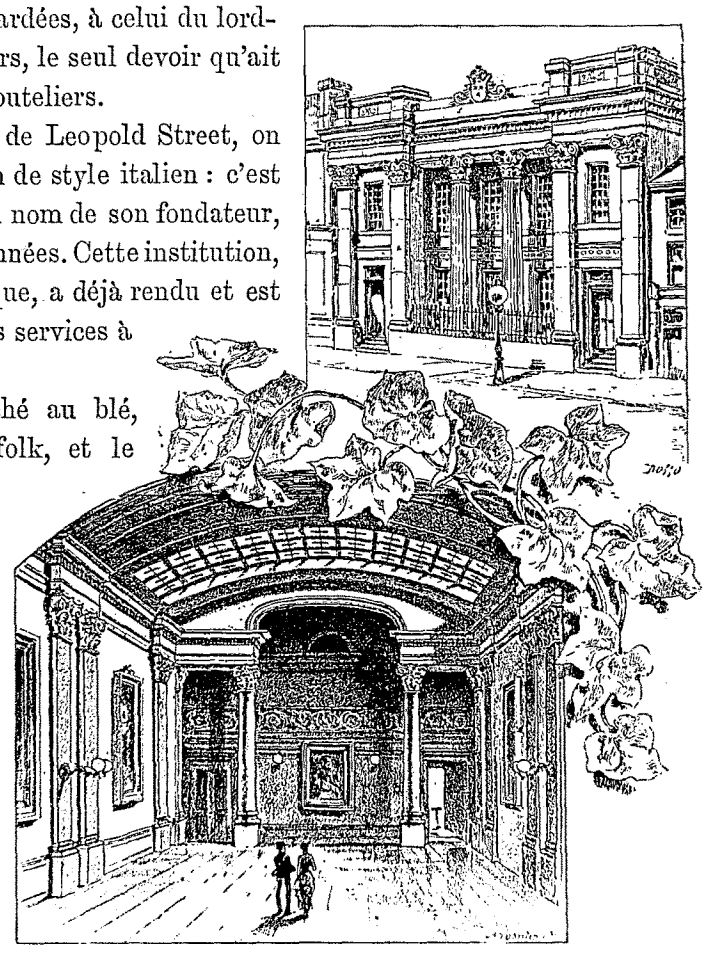
érieur; on n'y voit que quelques portraits de célébrités locales, fort médiocres comme œuvres d'art, et quelques bustes également faibles.

La corporation des couteliers, établie sous le règne de Jacques Ier, exerçait autrefois on autorité sur tous les fabricants de coutellerie; mais comme depuis 1832 ses attributions lui ont été retirées, ce n'est plus qu'une institution assez semblable aux corporations de la Cité de Londres. Chaque année, le président de la société, qui a le titre de Grand Maître, donne un dîner auquel sont invitées les notabilités du pays : festin assez semblable, toutes proportions gardées, à celui du lord-maire de Londres. C'est, d'ailleurs, le seul devoir qu'ait à remplir le grand maître des couteliers.

Au coin de Bow Street et de Leopold Street, on remarque une vaste construction de style italien : c'est *Firth College,* ainsi appelé du nom de son fondateur, M. Firth, mort il y a quelques années. Cette institution, destinée à servir d'école technique, a déjà rendu et est appelée à rendre les plus grands services à la population de Sheffield.

Le *Corn Exchange,* marché au blé, construit par le duc de Norfolk, et le marché central, *Central Market,* sont, avec ceux que nous venons énumérés, tout ce que la ville de Sheffield possède en fait de monuments :

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.



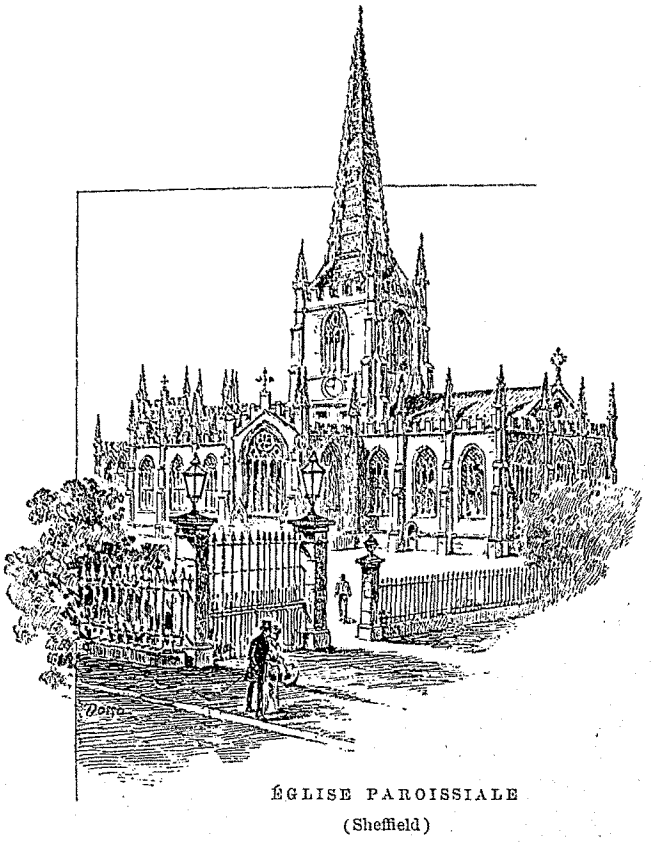
HOTEL DES COUTELIERS (Sheffield)

Les noms des rues, Howard Street, Norfolk Street, Talbot Street, Shrewsbury Street, suffisaient à rappeler que les comtes de Shrewsbury étaient autrefois les seigneurs de Sheffield, où ils possédaient de vastes domaines qui, par suite de l'union d'une des filles du septième comte avec un des membres de la famille Howard, sont passés aux mains des comtes d'Arundel, devenus plus tard ducs de Norfolk. C'est ainsi que le duc de Norfolk actuel se trouve être propriétaire d'une grande partie de la ville de Sheffield, où il tire des revenus considérables, diversement estimés, mais qui ne sont pas inférieurs à un million de francs par an. C'est au duc qu'appartient le *Manor House* (manoir), dont une aile servit de prison à Marie Stuart pendant sa longue captivité. Cette partie du manoir a été restaurée, il y a une dizaine d'années, par ordre du duc de Norfolk, qui a tant fait pour la ville de Sheffield et lui a donné le beau parc qui porte son nom.

L'acier sous toutes ses formes, voilà l'industrie spéciale de la ville. A Sheffield,

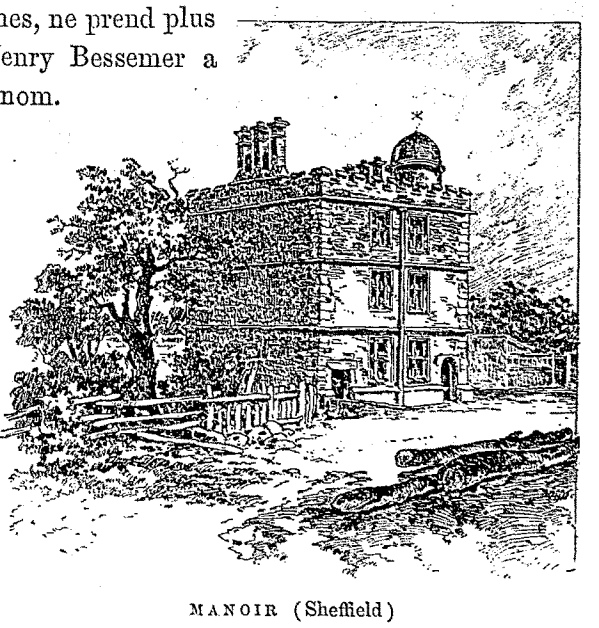
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le travail, divisé à l'infini, donne aux productions locales un caractère, un cachet personnel qui manque à la plupart des industries modernes et l'organisation spéciale des fabriques, les mœurs des ouvriers, y diffèrent essentiellement de celles des autres centres manufacturiers. Ici, les machines n'ont pu remplacer la main de l'homme; les ouvriers travaillent chez eux, aux pièces; chacun a sa spécialité. L'un fait des couteaux de table, l'autre des canifs, celui-ci des ciseaux, celui-là des rasoirs. Et encore l'ouvrier qui forge les lames ne les aiguise pas, et celui qui les aiguise ne les emmanche pas; c'est là l'affaire d'ouvriers spéciaux. Les manches en métal, en bois, en ivoire, en os, en corne, sont l'objet d'autant de fabrications diverses, distinctes les unes des autres.



ÉGLISE PAROISSIALE
(Sheffield)

L'acier dont Sheffield se sert pour sa célèbre coutellerie est presque entièrement fabriqué avec du fer étranger fourni par l'Allemagne, la Russie et surtout la Suède. Tous les instruments tranchants sont en acier fondu, dont la préparation, qui exigeait autrefois trois semaines, ne prend plus que quelques heures depuis que Sir Henry Bessemer a inventé le procédé auquel il a donné son nom.



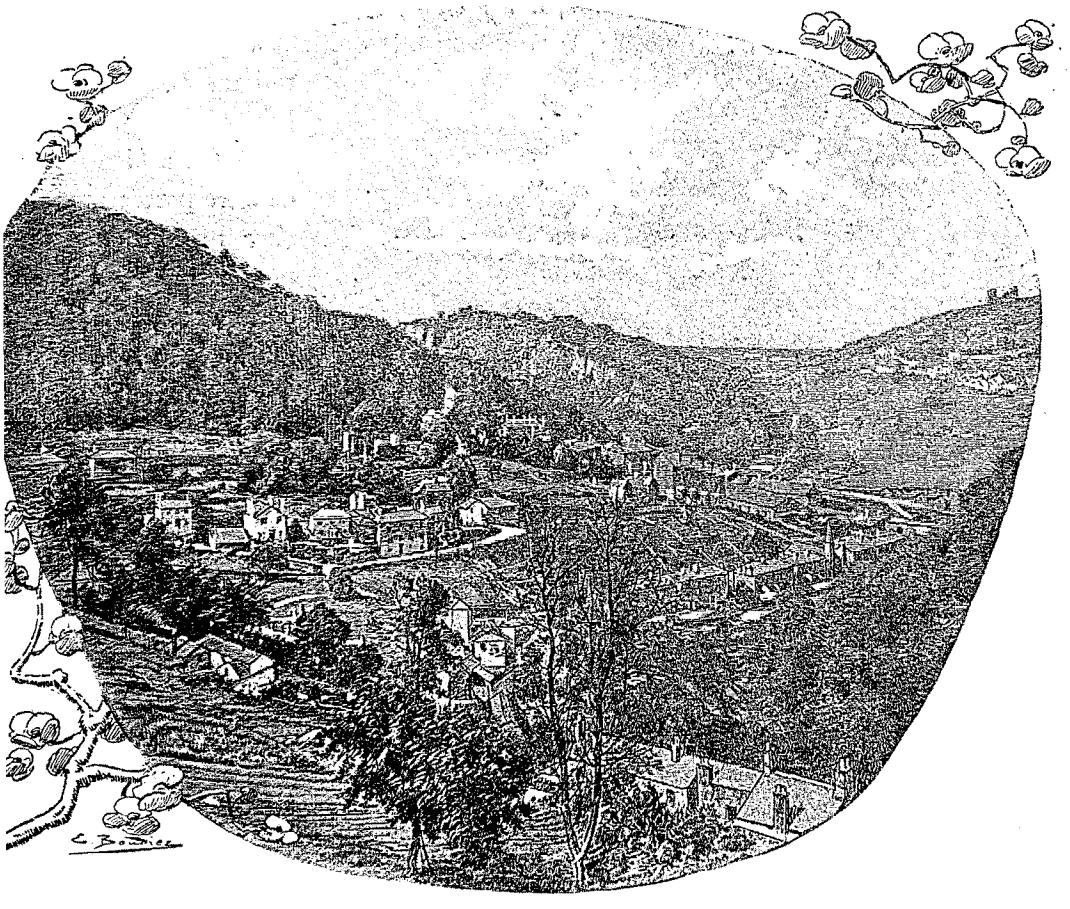
MANOIR (Sheffield)

Entrons dans un atelier de coutellerie, *cutler's shop :* qu'y voyons-nous? Aucune de ces ingénieuses machines dont Leeds et Manchester sont si fières, mais des forges avec des enclumes de forme particulière, et des baquets pleins d'eau qui servent à tremper l'acier façonné. Un ouvrier saisit avec des pinces un des morceaux d'acier rougi, et avec une dextérité dont on ne peut se faire une idée, il lui donne, en quelques coups de marteau, la forme d'une lame de couteau. Lorsqu'il en a forgé le nombre voulu, il avive son feu, prend les lames une à une, les fait rougir au rouge cerise, et les plonge dans un baquet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

eau; puis, les reprenant, il les fait rougir une seconde fois pour les rendre moins ıssantes et leur donner l'élasticité requise. De l'habileté de l'ouvrier, tout autant ıe de la qualité du métal dépend la valeur de la lame, et les couteliers de Sheffield ınt d'une adresse incomparable.

Des mains du *forger*, les lames passent au *grinder* ou aiguiseur. Un *grinding mill* ı atelier d'aiguiseur est une des curiosités les plus remarquables de Sheffield. Dans ı grand atelier, on peut voir en même temps passer à la meule depuis les minuscules



VUE DE MATLOCK

ınifs de poche jusqu'aux faux gigantesques, depuis les plus délicats instruments de ıirurgie jusqu'aux scies énormes qui servent à diviser les pierres de taille. Les meules, rovenant des carrières de Wickersley, sont de diverses grandeurs : les unes ont jusu'à huit pieds de diamètre ; il en est d'autres qui n'ont que dix-huit pouces de circonrence. Toutes tournent à la fois, produisant, en mordant l'acier, un sifflement fort désaréable par son intensité. Ici, un ouvrier aiguise avec amour un formidable instrument e chirurgie ou un de ces fameux rasoirs à lame évidée; là, un aiguiseur accroupi tient ne large lame de scie sur laquelle il pèse de tout son poids, des genoux et des mains; ı pointe de ses pieds seule repose sur le sol. Très dangereux, ce métier d'aiguiseur e scies : un faux mouvement, un étourdissement peuvent faire perdre l'équilibre à ouvrier, que l'immense meule, entraînant dans son mouvement de rotation, précipite

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

contre la muraille. Et ce n'est pas là le seul péril qui menace les aiguiseurs. Malgré toutes les précautions, les meules éclatent parfois, lançant de tous côtés des débris qui produisent des dégâts énormes et sèment la mort dans les ateliers.

Plus loin, d'autres aiguisent sur des meules sèches des dents de fourchettes d'acier. Ceux-là sont les martyrs de ce terrible métier de *grinder :* l'humidité qui règne dans ces ateliers et surtout les parcelles de pierre et de fer que respirent ces hommes causent dans les poumons et dans tous les organes de la respiration des désordres graves. Il a été prouvé que sur 2,500 aiguiseurs, il n'y en a pas 40 qui parviennent à l'âge de cinquante ans et que, sur 80 aiguiseurs de fourchettes, travaillant à la meule sèche naturellement, il n'y a pas un homme de trente-cinq ans ! On a bien imaginé de faire porter aux *grinders* un collier aimanté pour attirer les parcelles d'acier, ou bien encore un masque de gaze, et l'on a même inventé un appareil qui protège les ouvriers contre ce danger ; mais on ne s'en sert que rarement et les ouvriers sont les premiers à négliger toutes précautions.

MILLER'S DALE

Après l'aiguiseur vient le polisseur qui, lui, se sert d'une meule de bois recouverte d'une bande de cuir ou d'un métal d'un alliage particulier, et donne à l'acier ce poli si éclatant des lames neuves.

La fabrication des limes, de ces fameuses limes anglaises, occupe à Sheffield un grand nombre d'ouvriers dont la sûreté de main et de coup d'œil est prodigieuse. C'est à la main que ce minutieux travail se fait, c'est-à-dire que les entailles, parallèles dans les limes douces, croisées dans les grosses limes, et qui forment ce qu'on appelle les dents de la lime, sont creusées par l'ouvrier. Celui-ci, armé d'un ciseau bien trempé et d'un lourd marteau, fait à chaque coup une nouvelle entaille, et telle est la justesse de son coup d'œil que toutes sont absolument parallèles, ont la même profondeur et sont à égale distance les unes des autres. C'est merveilleux de précision, et les ouvriers de Sheffield sont très orgueilleux de leur supériorité. Cette fierté est un des traits marquants de leur caractère ; ils ont un souverain mépris pour les artisans des autres pays, dont ils ne redoutent pas la concurrence. Cependant les scies, les haches et les rabots américains sont maintenant supérieurs à ceux de Sheffield. Tandis que les manufacturiers des États-Unis s'ingénient à perfectionner les outils qu'ils fabriquent, ceux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LE HIGH TOR ET LE CHEE TOR

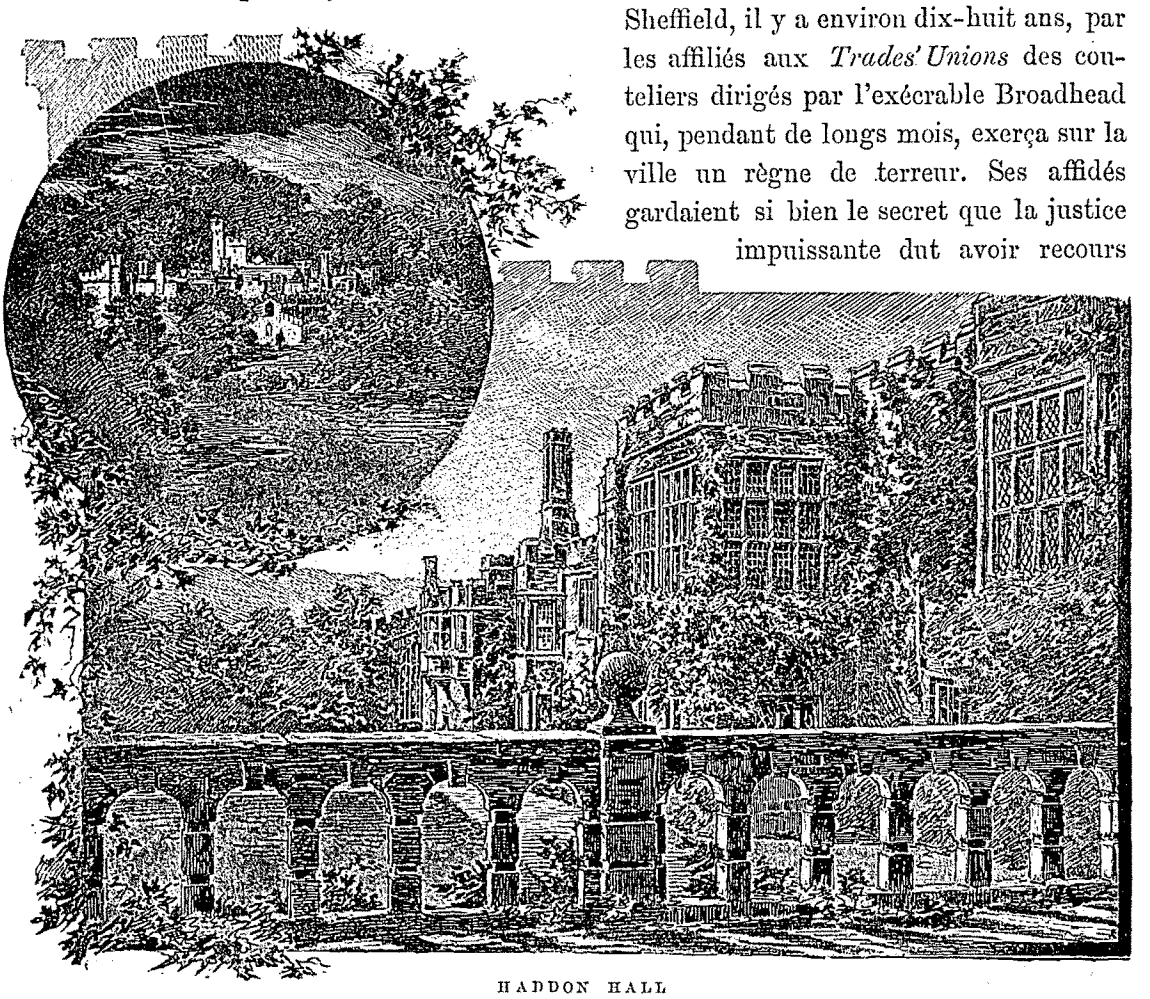
de Sheffield sont obligés de renoncer à la lutte devant l'entêtement de leurs ouvriers, qui, travaillant aux pièces et sous la dictature des *Trades' Unions,* se refusent à toute innovation et demandent des suppléments de salaire tels que la lutte contre la concurrence étrangère devient impossible.

Les Trades' Unions, associations ouvrières établies dans le but de défendre et de faire valoir les droits des ouvriers et d'obtenir une élévation du taux des salaires, ont rendu de grands services à la classe ouvrière en l'affranchissant du joug que certains patrons faisaient peser sur elle ; mais elles ont fait aussi beaucoup de mal. Elles ont des branches dans tous les centres industriels et tiennent chaque année un congrès où les délégués des diverses sections discutent les questions ouvrières et même des questions politiques et sociales. Leur cercle s'élargit d'année en année et le progrès de ces associations, leurs exigences croissantes et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

parfois déraisonnables ont eu pour résultat l'organisation d'une ligue des manufacturiers, décidés à défendre leurs droits comme les ouvriers défendent les leurs. En général, il faut le dire, les relations entre les délégués des ouvriers et ceux des patrons, dans les moments de grève, sont assez bonnes, et l'on finit la plupart du temps par s'entendre après des concessions mutuelles.

Il n'en a pas toujours été ainsi, et l'on n'a pas oublié les atrocités commises à Sheffield, il y a environ dix-huit ans, par les affiliés aux *Trades' Unions* des couteliers dirigés par l'exécrable Broadhead qui, pendant de longs mois, exerça sur la ville un règne de terreur. Ses affidés gardaient si bien le secret que la justice impuissante dut avoir recours



HADDON HALL

à la corruption. Déplorable système que celui qui encourage la délation et même le crime, puisque l'on a vu récemment des individus comploter des méfaits qu'ils n'avaient pas l'intention de commettre uniquement pour obtenir la prime que donne la police à ceux qui lui apportent des renseignements. On a ainsi assisté à ce comique spectacle de quatre malfaiteurs qui avaient organisé un complot et qui avaient chacun confié à un inspecteur de police le secret de l'association ; si bien qu'un certain jour les quatre complices furent arrêtés en même temps sur la dénonciation les uns des autres. Quel joli sujet de vaudeville !

Après la coutellerie, la fabrication des grosses pièces d'acier, telles que plaques pour le blindage des vaisseaux cuirassés, rails de chemins de fer, est l'industrie la plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

importante de Sheffield. C'est là que se trouve la célèbre fonderie de Sir John Brown, qui appartient maintenant à une société en commandite, de même que celle de MM. Cammell et C^ie^.

Lorsqu'on a vu tout ce qu'on s'était proposé de voir, c'est avec un profond soupir de satisfaction que l'on dit adieu à cette agglomération de noires maisons, de fabriques, d'usines, de cheminées sans air, sans lumière, sans soleil, qui s'appelle Sheffield.

Le Midland Railway, qui met en communication Sheffield avec Birmingham, par Derby, traverse le comté de ce nom, un des plus accidentés et des plus pittoresques de l'Angleterre. Ce joli pays, arrosé par de limpides cours d'eau, coupé par des ravins et des vallées que séparent de belles collines couronnées de gracieuses forêts, est à la fois agricole et industriel. Riche en minéraux, il possède une centaine de hauts fourneaux qui produisent environ 300,000 tonnes de fer, et de ses houillères, au nombre de cent quarante, on extrait annuellement 5 millions de tonnes de charbon.

JARDINS DE BUXTON

En quittant Sheffield, la voie ferrée se dirige vers Chesterfield, petite ville assez agréable que l'on voit bien du wagon. Stephenson, *le père des chemins de fer,* est enterré dans une des églises de Chesterfield.

Après avoir passé à Clay Cross, dont les mines de charbon sont célèbres, le train arrive à Derby.

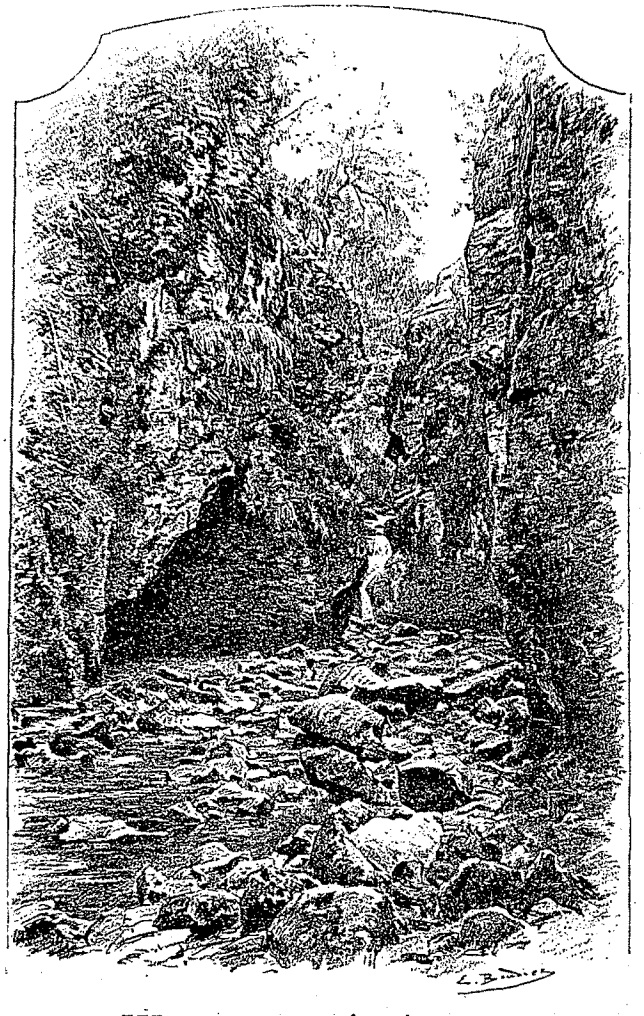
C'est une ville agréablement située sur les bords de la Derwent, mais elle n'a rien qui attire et retienne le touriste. Il n'en est pas de même des environs et de la jolie vallée de la Derwent, que suit le chemin de fer pour gagner Matlock et Buxton.

Matlock est une ville d'eaux assez fréquentée, qui doit surtout sa renommée à son admirable situation dans une jolie vallée que domine le *High Tor,* haute masse calcaire émergeant d'une forêt de verdure, à laquelle fait face une autre hauteur nommée *Masson.* Les sources de Matlock, découvertes en 1698, ont la propriété de pétrifier les objets que l'on y dépose ; les habitants font un grand commerce d'objets divers ainsi solidifiés, fleurs, plantes, nids d'oiseaux, etc.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les environs de Matlock sont excessivement jolis et abondent en sites intéressants et en délicieuses promenades, surtout sur les bords de la Derwent. Les cavernes de *High Tor* et de *Masson*, mises au nombre des curiosités locales, sont bien au-dessous de leur réputation; mais l'ascension de ces deux sommets, très arides et peu fréquentés, réserve aux touristes un admirable panorama.

A mi-chemin entre Matlock et Buxton, le duc de Devonshire possède un château très intéressant comme spécimen de l'architecture du XV^e^ siècle. *Haddon Hall* est une massive construction à tours angulaires, à murailles crénelées, située sur une légère éminence au pied de laquelle coule la Wye. Bien qu'admirablement conservée, cette demeure seigneuriale n'est plus habitée. L'intérieur renferme des appartements dont la décoration et l'ameublement ancien ont une grande valeur artistique. Un beau jardin et un parc d'une étendue considérable entourent Haddon Hall, qui peut être considéré comme un des châteaux les plus remarquables du Derbyshire.



VUE DANS LA VALLÉE D'ASHWOOD

De Haddon Hall à Buxton, la route suit la jolie vallée de *Miller's Dale*. Des roches calcaires à la teinte grisâtre, taillées à pic, forment les limites de la vallée au fond de laquelle court la Wye entre deux rives couvertes d'une herbe épaisse et de fourrés d'un vert sombre. Çà et là, un bloc de rocher surplombe la rivière, ou bien, surgissant du lit de la Wye, divise ses eaux qui bouillonnent en frappant l'obstacle. En sortant de *Miller's Dale*, qui se rétrécit et forme une gorge étroite, on aperçoit l'énorme masse rocheuse du *Chee Tor*, moins élevée que le *High Tor*, mais beaucoup plus pittoresque et paraissant plus haute parce qu'elle jaillit perpendiculairement à la rivière.

Buxton est situé sur un plateau protégé par de hautes collines et presque à la source de la Wye. Ses eaux minérales, connues des Romains et jouissant en Angleterre d'une grande réputation, y amènent chaque année un nombre immense de visiteurs; mais, comme toutes les villes d'eaux, Buxton, la saison finie, est d'une tristesse

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mortelle. Les environs sont bien plus agréables que la ville elle-même, et l'on peut faire, à peu de distance et sans grande fatigue, d'innombrables excursions dans les

ROCHER DU LION (Vallée de la Dove)

riantes campagnes des alentours. Citons surtout la belle vallée de la Dove, qui est au moins aussi pittoresque que *Miller's Dale*.

Il n'y a entre Derby et Burton-on-Trent aucun endroit qui mérite une mention spéciale ; mais cette dernière ville, si connue par ses célèbres brasseries, est intéressante à voir. C'est là que sont les établissements des Bass, des Allsopp, des Ind Coope, pour ne citer que ceux-là, tous plus millionnaires les uns que les autres. Le triangle rouge qui sert d'étiquette au *pale ale* des premiers est aussi familier au boulevardier parisien qu'au citoyen de Londres : ce qui nous dispense d'un long commentaire sur cette brasserie, où 2,000 ouvriers sont occupés à fabriquer la liqueur chère à Gambrinus et aux Anglais. Disons seulement qu'elle couvre une superficie de 24 hectares, qu'on y emmagasine 500,000 barils de bière, et que, mises bout à bout, les lignes de rails de l'établissement auraient une longueur de huit kilomètres.

VUE DANS LA VALLÉE DE LA DOVE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le célèbre district des poteries est à environ trente milles de Burton, auquel il est relié par un embranchement de chemin de fer. Il comprend les villes de Burslem, Hanley, Stoke-upon-Trent et Longton, et les villages d'Etruria et de Fenton. Il est resserré dans un espace assez restreint, mesurant dix milles de longueur sur un mille et demi de largeur, et, cela va sans dire, la population y est très dense, les quatre

VALLÉE DE LA DOVE

villes seules renfermant ensemble 100,000 habitants. On y compte plus de 250 fabriques de porcelaine, faïence, etc., sans compter les établissements accessoires, fonderies, mines de charbon et fabriques de couleurs.

Le village d'Etruria a été fondé par Wedgwood, le célèbre potier qui a donné une si vigoureuse et si féconde impulsion à l'art céramique anglais.

Toutes les villes des *Potteries* sont modernes et n'offrent d'intérêt qu'au point de vue industriel. Elles sont néanmoins assez bien bâties, les rues y sont droites et larges et les maisons ont une apparence de solidité qui n'est pas sans mérite. Stoke-on-Trent, la *metropolis* des *Potteries,* fait cependant exception; son unique et large rue, sale et irrégulière, n'inspire à l'étranger que le désir de s'en éloigner au plus vite. C'est généralement ce que l'on a de mieux à faire, aussitôt que l'on a visité quelques fabriques et les magasins célèbres des Minton et des Copeland, où les étrangers sont toujours reçus avec la plus grande courtoisie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

VI

BIRMINGHAM. SES MONUMENTS ET SES INDUSTRIES. LES PLUMES MÉTALLIQUES. LES ARMES. LA VERRERIE. L'ORFÈVRERIE. LES INDUSTRIES D'ART ET LES ARTISTES FRANÇAIS

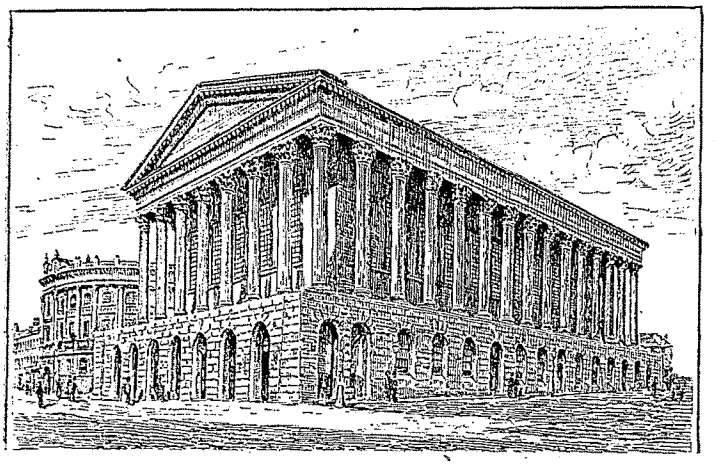
Situé dans l'angle nord-ouest du comté de Warwick, à la limite de ceux de Stafford et de Worcester, que touchent ses faubourgs, Birmingham est au centre de ce

VUE DE BIRMINGHAM

district que l'on a appelé le *Black Country,* le pays noir, à cause de ses nombreuses houillères, de ses fonderies, de ses usines, de la teinte uniformément noire de son sol, couvert de scories et de poussière de charbon, et de l'épais nuage de fumée qui plane au-dessus. Entourée de mines de fer et de charbon qui lui fournissent la matière première et la force motrice, admirablement desservie par un réseau de canaux et de chemins de fer qui, en la mettant en communication avec toutes les parties de l'Angle-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

terre, lui facilitent l'écoulement de ses produits, une telle ville ne pouvait que devenir un centre industriel de premier ordre. Au XVIIe siècle, les fabriques d'armes blanches de Birmingham étaient célèbres et un seul manufacturier fournissait 15,000 sabres aux troupes du Parlement luttant contre les soldats de Charles Ier. Le radicalisme de Birmingham, on le voit, ne date pas d'hier. Sous Guillaume III, une nouvelle industrie, celle des armes à feu, s'y implante ; plus tard, la mode aidant, on y fabrique ces boucles et ces boutons d'acier, ces gardes d'épée et cette multitude d'ornements en métal dont nos pères aimaient à se parer. Ces menus objets appelés *steel toys*, colifichets d'acier, s'expédiaient en quantités considérables en Hollande, en Allemagne, en France, en Italie, et c'est ce qui a fait dire à Edmond Burke que Birmingham était la *boutique de jouets* de l'Europe. A la fin du siècle dernier, l'introduction de la machine à vapeur donna une impulsion nouvelle aux industries locales et, dès lors, la carrière de cette ville résume l'histoire des industries du métal en Angleterre. La population et les manufactures augmentent dans une égale proportion. En 1801, il y a 70,000 habitants; en 1831, deux fois autant ; en 1875, 350,000, et en 1883, 415,000. En y comprenant les faubourgs de King's Norton, d'Aston et d'Edgbaston, on peut, sans exagération, estimer à un demi-million la population totale.



TOWN HALL (Birmingham)

La ville est peu séduisante. A part les grandes artères, telles que New Street, les rues sont étroites, bordées de petites maisons basses d'une apparence triste et pauvre. C'est bien la ville de province, mesquine et sans caractère. A côté de ces constructions rabougries s'élèvent les solides fabriques, les usines et les magasins qui forment la partie la plus intéressante de Birmingham.

Depuis quelques années, les négociants aisés, les membres des professions libérales, en un mot tous ceux qui forment ce qu'on appelle la classe moyenne supérieure, ont émigré à Edgbaston, au sud-ouest de la ville, où s'élèvent de coquettes villas enfouies dans la verdure, dont quelques-unes sont remarquables d'élégance. Aussi Edgbaston, qui naguère encore était séparé de la ville, y est maintenant soudé, tant on a construit dans ces parages.

Les monuments de Birmingham sont peu nombreux et très ordinaires. Deux églises paroissiales, Saint-Martin et Saint-Philippe, représentent l'architecture religieuse. La première, datant du XIIIe siècle, a été presque entièrement reconstruite.

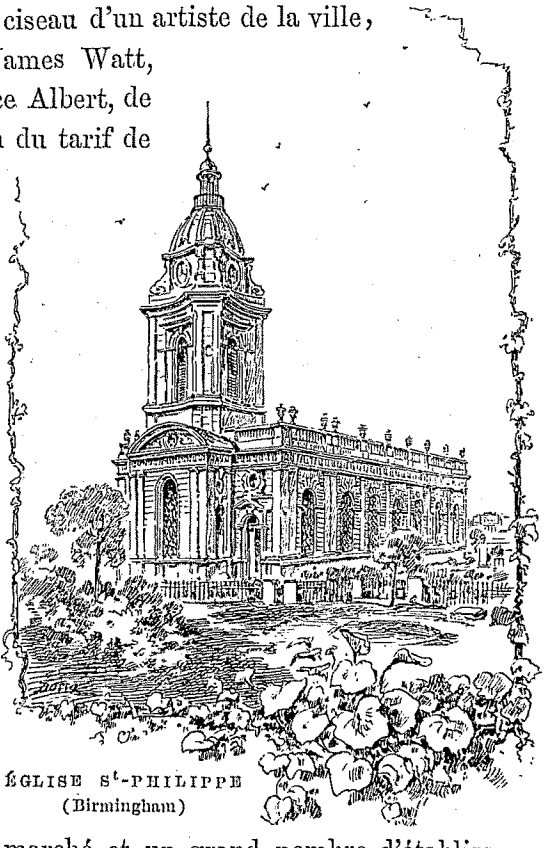
L'église Saint-Philippe, située sur une éminence, a été construite en 1719 par un élève de C. Wren, qui s'est évidemment inspiré du chef-d'œuvre de son maître. Du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sommet de cette église, bâtie sur le point le plus élevé de Birmingham, on découvre un superbe panorama embrassant la ville et ses environs.

L'hôtel de ville, *Town Hall,* dans New Street, est un monument de style grec, dans le genre de la Bourse ou de la Madeleine. L'intérieur est presque entièrement occupé par une belle salle de 45 mètres de longueur sur 19 de largeur et de hauteur. Sur trois des côtés on a établi des galeries ; le quatrième est réservé à une estrade pour les musiciens, derrière laquelle est un très bel orgue.

Dans le voisinage du Town Hall se trouvent les quelques statues qui ornent les rues de Birmingham. Sur une petite place, on remarque une statue en bronze représentant Sir Robert Peel, due au ciseau d'un artiste de la ville, M. Hollins, et non loin de là, celles de James Watt, l'inventeur de la machine à vapeur, du prince Albert, de Sir Rowland Hill, à qui l'on doit l'unification du tarif de la poste.



ÉGLISE St-PHILIPPE
(Birmingham)

Tout près de l'hôtel de ville s'élèvent les bâtiments qui abritent les bureaux de la municipalité, les tribunaux de police et le cabinet du maire ; dans la même rue se trouve l'*Exchange,* dont la façade gothique, donnant sur Stephenson Place, ne manque pas de caractère.

La station centrale, *Central Railway Station,* toujours dans le même quartier, — il suffit d'une heure pour passer en revue tous ces édifices, tant ils sont rapprochés, — est une assez jolie construction de style italien, qui ferait bonne figure même à côté des monumentales gares de Londres. Le toit en fer et en verre est d'une grande légèreté et d'un effet très hardi.

Birmingham possède deux théâtres, un marché et un grand nombre d'établissements d'éducation. Les malheureux n'ont pas été oubliés ; les hôpitaux généraux et spéciaux, les dispensaires, les asiles, entretenus comme partout en Angleterre par des donations volontaires, rendent les plus grands services à la population ouvrière et à ceux que l'âge et la maladie viennent empêcher de travailler.

Les habitants ont plusieurs belles promenades ; les principales sont : Aston Park au nord, Adderley Park à l'est et Calthorpe Park au sud. Ces deux derniers ont été donnés à la ville, le premier par l'honorable Charles Adderley, le second par Lord Calthorpe, d'où leurs noms.

L'archéologue et l'artiste n'ont que faire à Birmingham ; mais le savant, le curieux, l'industriel en emportent une ample moisson de faits, de souvenirs intéressants.

Ceux-ci ne peuvent oublier que Priestley, le savant théologien, le célèbre physicien, y a fait ses importantes expériences sur l'électricité ; que Darwin vécut de longues

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

années aux environs, de même que Freeman l'historien. C'est à Birmingham que Baskerville, le célèbre fondeur de caractères, aussi connu par ses excentricités que par son talent, imprimait ces beaux livres que les amateurs se disputent au poids de l'or. Lorsqu'il mourut, Beaumarchais acheta ses types, qui servirent à imprimer la fameuse édition de Voltaire connue sous le nom d' « édition de Kehl ». C'est à Birmingham que Boulton et son associé, l'Écossais Watt, perfectionnèrent la machine à vapeur et lui donnèrent la forme qu'elle a conservée depuis, à fort peu de chose près. Enfin, par ses diverses industries, cette ville, unique en son genre, est une des plus curieuses et des plus intéressantes du pays.

Ah! ces industries de Birmingham, qui en fera le dénombrement? On y fait de tout et mille autres choses encore : des machines et des jouets, des boutons et des sabres, des pianos et de l'horlogerie, des voitures et du verre, des vis et de l'orfèvrerie, des rubans et des clous, et surtout ces articles en plaqué dont l'Angleterre inonde l'univers, et ces plumes de fer si utiles, si commodes, qu'il semble qu'elles aient toujours existé et dont l'invention est si récente! Où se font ces pseudo-antiquités égyptiennes que les fellahin vendent au naïf voyageur qui vient de faire l'ascension de la grande pyramide ou de visiter le musée de Boulaq? A Birmingham. Et ces gigantesques éperons dont se servent les *gauchos* de l'Amérique du Sud? Et ces *machetes* ou couteaux-poignards des Mexicains? Et ces briquets allemands? Et ces plateaux en métal qui se vendent couramment dans les bazars de l'Orient? Tout cela vient de Birmingham, où l'on a poussé très loin l'art d'imiter les curiosités et de fabriquer du vieux neuf. Aussi la réputation de Birmingham n'est-elle pas absolument irréprochable, et le nom de *Brummagem goods*[1], marchandises de Birmingham, est souvent en anglais synonyme de camelote. En revanche, certaines industries locales sont absolument sans rivales, et les armes blanches, les armes de chasse, l'argenterie plaquée, la galvanoplastie, la serrurerie, la verrerie, les objets en papier mâché et les plumes de fer de Birmingham sont justement et universellement renommés.

ÉGLISE S[t]-MARTIN
(Birmingham)

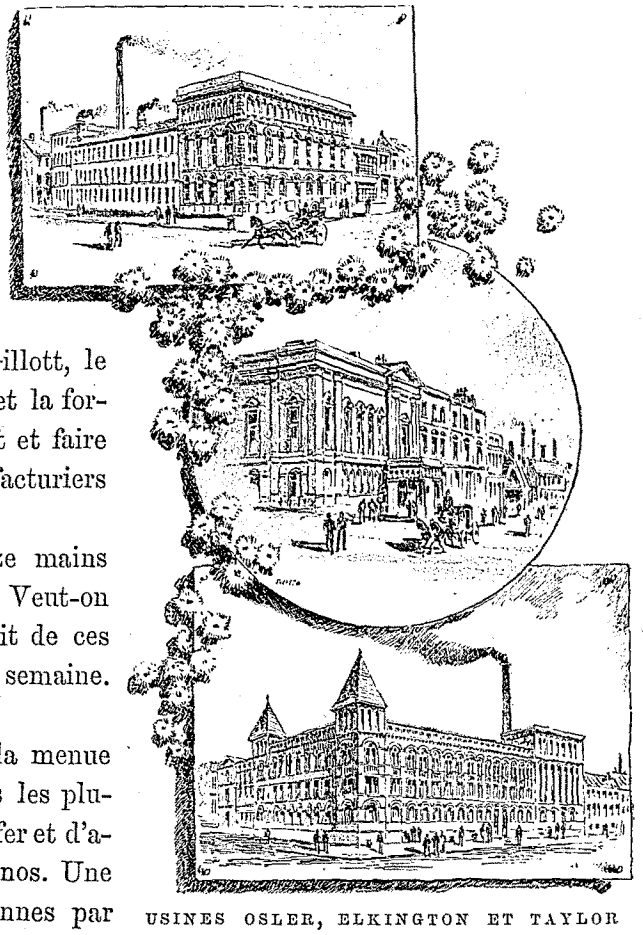
C'est aux Perry, aux Mason, aux Mitchell, aux Gillott que nous devons ces merveilleux petits instruments d'acier qui nous ont affranchis de la servitude de la plume d'oie et du canif de nos pères. Vers 1824, M. Perry fit les premières plumes de fer, qu'il vendait 3 shillings 6 pence (4 fr. 40) pièce. M. Mason, un des industriels les plus éminents de Birmingham, en acheta une par curiosité et se dit qu'il pourrait en faire de meilleures. Il fabriqua aussitôt quelques plumes qu'il envoya à M. Perry, qui habitait Londres. Celui-ci accourut à Birmingham et il fut décidé que M. Mason fabriquerait les

1. Brummagem est une corruption populaire de Birmingham, que l'on emploie souvent en mauvaise part et quelquefois par plaisanterie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

plumes et que M. Perry les vendrait. Aussi, détail peu connu, les plumes Perry étaient-elles en réalité les plumes Mason. Peu de temps après, on les vendait un shilling pièce, et un peu plus tard on en donnait neuf pour cinq shillings, ce qui paraissait le comble du bon marché. Aujourd'hui, certaines plumes ne valent que 2 pence 1/2 (25 centimes) la grosse!

En même temps, un jeune ouvrier de Sheffield, venu à Birmingham pour y chercher du travail, s'appliquait à résoudre le problème du perfectionnement des plumes. Doué d'une rare intelligence, habile mécanicien, il parvint enfin à construire une machine à l'aide de laquelle il fabriquait à lui seul, dans sa mansarde, autant de plumes que vingt ouvriers en faisaient par les moyens ordinaires. Ce jeune homme était Gillott, le célèbre Gillott, dont la réputation et la fortune devaient croître si rapidement et faire de lui un des plus riches manufacturiers anglais.



USINES OSLER, ELKINGTON ET TAYLOR
(Birmingham)

Toute plume passe par douze mains différentes avant d'être achevée. Veut-on savoir combien Birmingham produit de ces petits objets? Vingt millions par semaine. Comptez combien cela fait par an.

Birmingham a la spécialité de la menue monnaie de tous les métaux ; après les plumes, ce sont les épingles, les fils de fer et d'acier, les cordes métalliques pour pianos. Une seule maison en fabrique huit tonnes par semaine. Et la bijouterie, encore une industrie locale: on y fait 50,000 anneaux de mariage par an. C'est à Birmingham aussi que se fabrique la monnaie de cuivre, chez MM. Heaton et fils, qui frappent 82,000 pièces d'un penny en vingt-quatre heures ; enfin, tous les serins de l'Angleterre habitent des cages confectionnées ici, où 1,000 ouvriers ne font pas autre chose.

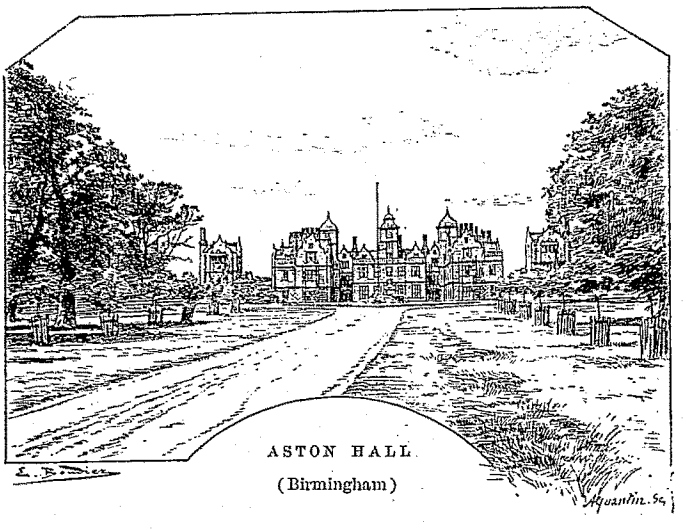
Très curieuses à visiter sont les fabriques d'épingles, dont il se fait une douzaine de tonnes par semaine; de fils d'acier, de fer et de laiton, d'agrafes, d'œillets, d'écrous pour les chemins de fer, de clous et de boutons. La fabrication des vis est devenue une industrie des plus importantes, depuis l'introduction de ces machines américaines automatiques que l'on alimente de tringles de fer de l'épaisseur voulue et qui les coupent en morceaux, les aplatissent à un bout en y pratiquant une fente, les tordent et les effilent à l'autre extrémité, et crachent, c'est le mot, des grosses de vis à l'heure, à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

journée. Et, pour surveiller dix de ces machines, il suffit d'une femme. Des fortunes énormes ont été réalisées dans cette industrie, ces dernières vingt années.

Au nombre des maisons qui sont considérées comme les curiosités de Birmingham, il faut citer la verrerie de M. Osler, la fabrique d'orfèvrerie d'Elkington et les fabriques de plumes de fer de Gillott, de Mitchell et de Perry.

C'est chez les premiers qu'ont été fabriqués les magnifiques lustres en cristal taillé qui ornent la tombe du Prophète et le palais du khédive au Caire. Dans leur maison de Broad Street sont exposés des lustres, des services de table, des vases, des objets de fantaisie en cristal, en verre taillé, fondu, coulé, uni, à facettes, gravé, blanc ou de couleur. Le soir, à la lumière, le coup d'œil est féerique. Tous les objets, disposés avec art, sont d'une forme et d'un goût très purs et témoignent du souci qu'ont les chefs de ce bel établissement, le plus considérable de l'Angleterre, non seulement de produire beaucoup, mais, de plus, de faire bien.



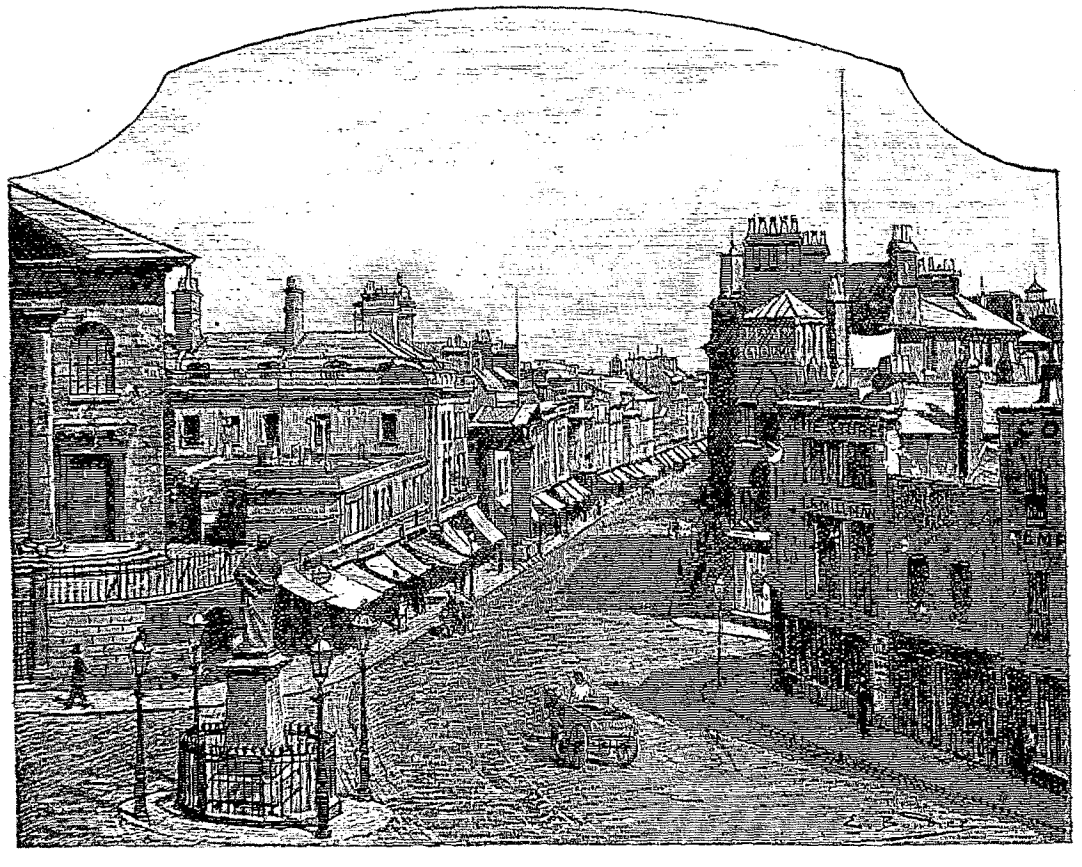
ASTON HALL
(Birmingham)

La maison Elkington, située dans Newhall Street, fait de l'orfèvrerie et a surtout la spécialité des objets dorés, argentés, ou reproduits par la galvanoplastie. C'est la maison Christofle de l'Angleterre. Son fondateur, M. George Richard Elkington, était un savant distingué qui a fait faire de grands progrès à l'industrie de la galvanoplastie et qui, en 1842, s'associa avec un de ces hommes qui, par leur énergie, leur activité et leur volonté tenace, surmontent tous les obstacles, Sir Josiah Mason. Tour à tour bottier, boulanger, tisserand, Mason, qui était de Kidderminster, finit par venir à Birmingham, où il apprit à travailler les métaux. Il fut bientôt passé maître, et c'est à lui que sont dus bien des perfectionnements apportés à la fabrication des plumes de fer. C'était une bonne fortune que d'obtenir le concours d'un tel homme, et l'impulsion qu'il donna à la maison lui acquit en peu de temps une réputation méritée.

Ce qu'il s'y fabrique de théières, de cafetières, de plateaux, de vases, de surtouts de table, de flambeaux, de sucriers, de fourchettes, de cuillers, est positivement incalculable. Mais ce qui lui a valu sa grande renommée, ce sont les belles pièces d'orfèvrerie d'art qu'elle a produites et qu'elle produit tous les jours. Avec beaucoup d'habileté, les chefs de la maison se sont entourés d'artistes français, qui sont exclusivement chargés de la partie artistique du travail. Ce sont eux qui préparent les modèles, qui ciselent les pièces d'apparat, celles qu'on envoie aux expositions, ou qui sont données en *testimonial* aux hommes d'État illustres, ou en cadeau aux princes et aux grands. Quelques-unes de ces pièces, dont on ne manque pas de faire admirer aux visiteurs des reproductions en galvanoplastie, sont aujourd'hui célèbres.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Si l'on est fier de voir les industries d'art anglaises s'assurer le concours d'artistes français, car ils sont nombreux, nos compatriotes qui mettent leur talent au service des manufacturiers de la Grande-Bretagne, on ne peut que regretter que nos fabricants n'aient pas su les retenir et ainsi les empêcher de porter à l'étranger, avec nos procédés, ce goût, cette délicatesse de main-d'œuvre, cet art si gracieux, si distingué, si fin, qui caractérise les productions françaises. On a accusé les artistes de manquer de patrio-



NEW STREET (Birmingham)

tisme. C'était injuste. Comment, en bonne conscience, reprocher à un artiste marié, ayant une famille à élever, de s'expatrier pour gagner 20,000 francs par an à Londres, au lieu de 5,000 à Paris; sans compter la liberté dont il jouit en Angleterre, où il est traité avec beaucoup d'égards et de considération? Le manque de patriotisme n'est-il pas plutôt du côté des patrons français, qui lésinent, veulent gagner vite et beaucoup, et, par une économie mal entendue, ruinent leur industrie pour faire fortune plus rapidement? Faux calcul. Et la meilleure preuve en est que depuis trente ans les céramistes, les orfèvres, les verriers, les tapissiers anglais, qui se sont assuré le concours d'artistes parisiens auxquels ils ont fait des situations très belles et très lucratives, ont trouvé le moyen de gagner beaucoup d'argent, de faire faire de grands progrès à leurs industries et de battre les fabricants français avec leurs propres armes.

Un grand industriel parisien blâmait dernièrement un artiste français de s'être

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

expatrié : « Donnez-moi, lui répondit celui-ci, les deux tiers de ce que je gagne à Londres et je suis à vous. » Le grand industriel se tut. N'y a-t-il pas là un enseignement dont feront bien de profiter ceux qui crient tant contre la concurrence étrangère, à laquelle ils laissent le champ libre au lieu de lutter vigoureusement contre elle? Nos fabricants français sont-ils bien sûrs de n'avoir pas à se reprocher quelque mollesse, quelque indolence? C'est une question qu'il y a lieu d'étudier avec soin. Au lieu de récriminer contre les manufacturiers anglais qui, au bout du compte, ne font rien que de très naturel, ne serait-il pas préférable de faire comme eux, de leur emprunter ce qu'il y a de bon chez eux, et d'appliquer chez nous les principes qu'ils savent si bien mettre en pratique?

VII

UNE EXCURSION EN WARWICKSHIRE.
COVENTRY, KENILWORTH, LE CHATEAU DE WARWICK,
LE PAYS DE SHAKESPEARE

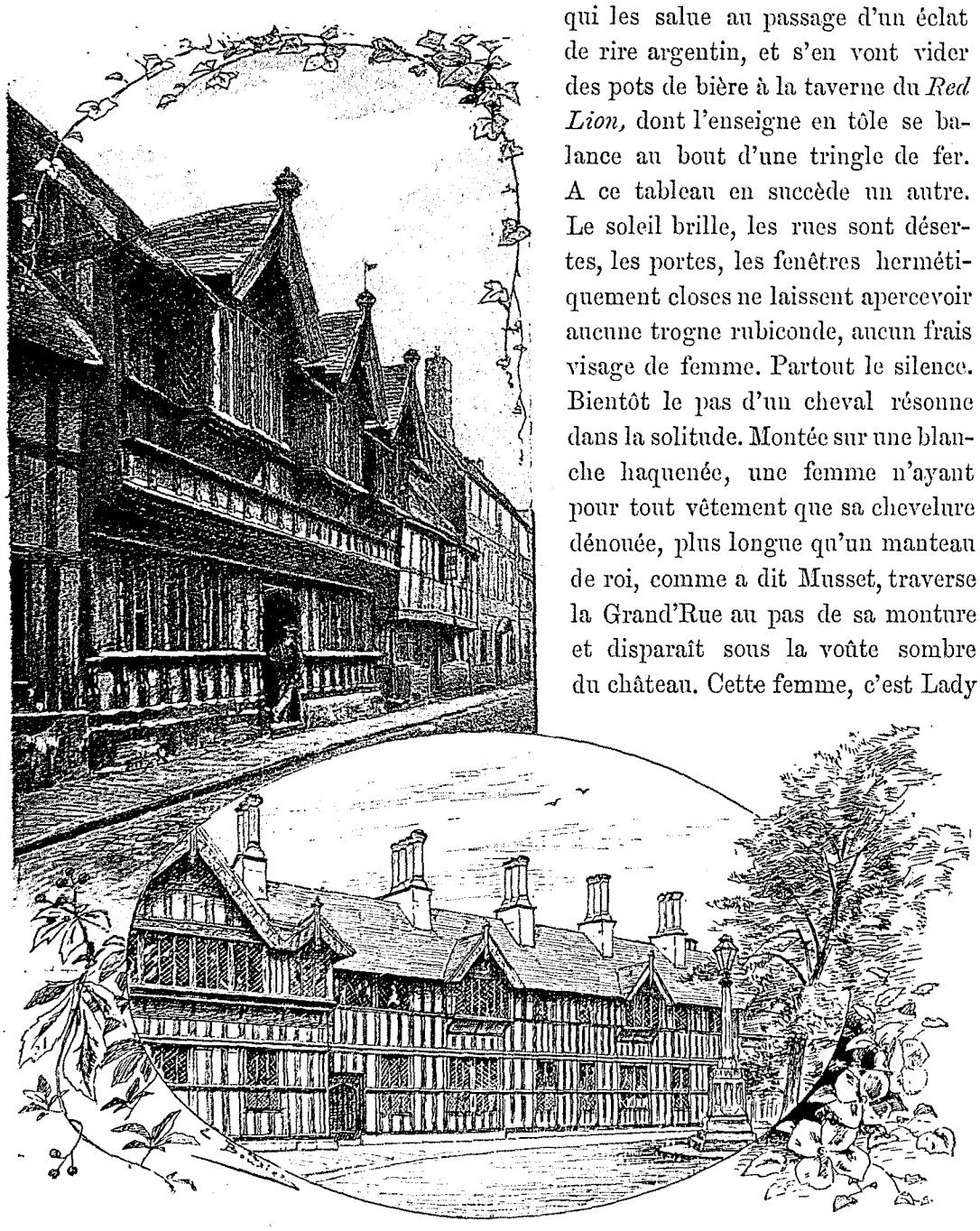
Après avoir visité les grandes villes manufacturières, les usines, les fabriques, on éprouve un sentiment de lassitude facile à concevoir. La tête pleine du bruit des machines, des marteaux frappant l'enclume, du tic-tac des métiers, la mémoire bourrée de chiffres où les livres sterling, les mètres d'étoffe, les millions de tonnes de charbon se mêlent confusément dans une sarabande échevelée, on aspire à la tranquillité. Le silence, le calme, le repos, deviennent un impérieux besoin. Et puis, c'est monotone aussi ces fabriques, ce ciel gris, ces nuages de fumée. Un peu de bleu, un peu de poésie pour l'amour de Dieu! vous écriez-vous. Mais c'est assez facile à trouver. A Birmingham? Pas précisément; mais à une vingtaine de milles de là se trouve Coventry, la vieille ville pittoresque avec sa gracieuse légende si poétiquement chantée par Tennyson; plus loin, ce sont les ruines de Kenilworth, pleines des souvenirs d'Amy Robsart, de Leicester et d'Elizabeth; plus loin encore, le château de Warwick, du *Faiseur de rois*, et enfin Stratford-on-Avon où est né, où est mort et où dort du sommeil éternel le plus grand génie de l'Angleterre, William Shakespeare.

Une heure après avoir quitté Birmingham, le train vous dépose à Coventry, ville fort ancienne qui a conservé un parfum d'antiquité, un cachet pittoresque fort rares aujourd'hui. Située sur un terrain légèrement accidenté, Coventry est une des villes les plus anciennes de l'Angleterre. En parcourant ses rues, que bordent de vieilles maisons à toits pointus, à pignons qui surplombent, à galeries en bois sculpté, aux fenêtres dont les boiseries sont délicatement ouvragées, on se croit transporté dans un autre âge.

Le soir, par une de ces belles nuits moins rares en Angleterre qu'on ne le pense généralement, alors que la ville est plongée dans le repos, on aime à errer dans ses rues

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

silencieuses. Les toits des maisons se profilent nettement sur le ciel et projettent sur le sol leur silhouette dentelée. Les pâles rayons de la lune glissant entre les pignons trouent de larges taches blanches l'obscurité. La fantaisie peuple ces sombres allées de moines joufflus, ventrus, titubant, en compagnie de ces joyeux gaillards coiffés de toquets, le corps serré dans un pourpoint, les jambes emprisonnées dans des chausses mi-parties qui viennent se perdre dans des souliers à la poulaine. Ils chantent un refrain égrillard, lancent une apostrophe grivoise à quelque beauté peu farouche et attardée qui les salue au passage d'un éclat de rire argentin, et s'en vont vider des pots de bière à la taverne du *Red Lion,* dont l'enseigne en tôle se balance au bout d'une tringle de fer. A ce tableau en succède un autre. Le soleil brille, les rues sont désertes, les portes, les fenêtres hermétiquement closes ne laissent apercevoir aucune trogne rubiconde, aucun frais visage de femme. Partout le silence. Bientôt le pas d'un cheval résonne dans la solitude. Montée sur une blanche haquenée, une femme n'ayant pour tout vêtement que sa chevelure dénouée, plus longue qu'un manteau de roi, comme a dit Musset, traverse la Grand'Rue au pas de sa monture et disparaît sous la voûte sombre du château. Cette femme, c'est Lady

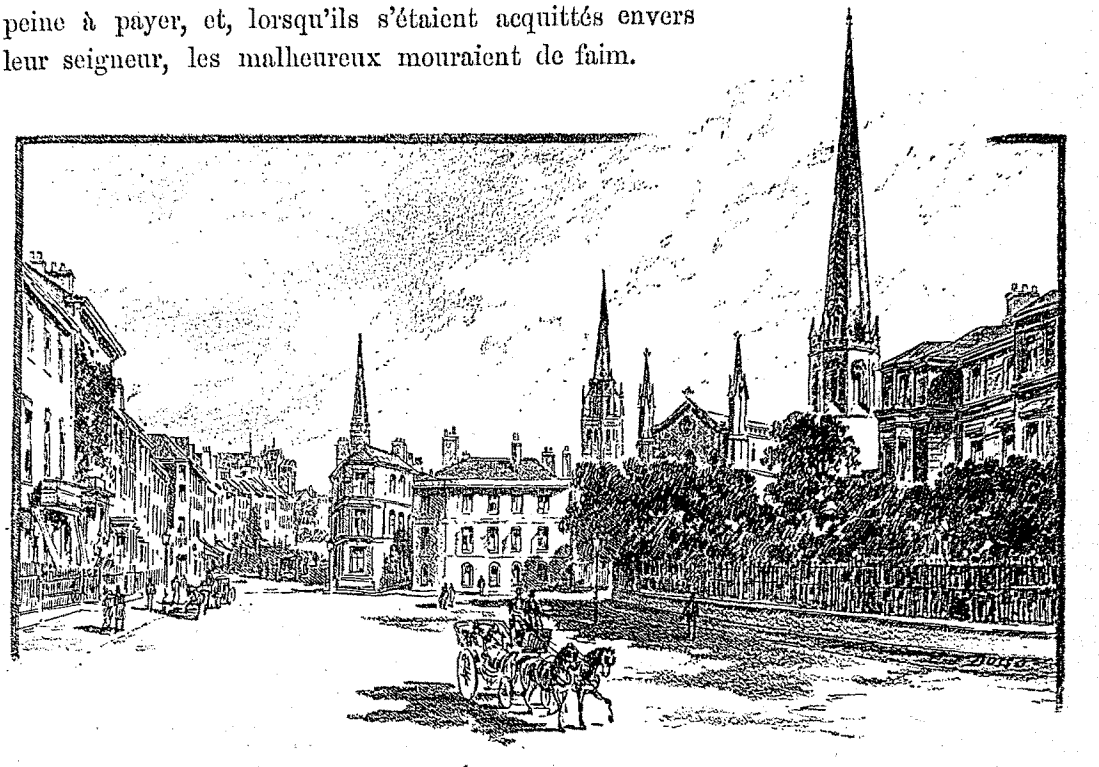


BABLAKE HOSPITAL ET FORD'S HOSPITAL (Coventry)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Godiva subissant l'épreuve que lui a imposée son cruel époux, le seigneur Léofric. Voici cette légende, qu'il faudrait lire dans la belle langue de Tennyson dont aucune traduction ne saurait rendre le charme.

Vers l'an 1050, le seigneur châtelain de Coventry était Léofric, comte de Mercia, grand chasseur devant Dieu et devant les hommes, rude au pauvre monde, et qui préférait la société de ses chiens à celle de sa femme, la bonne et belle Lady Godiva. Léofric, entre autres droits superbes, prélevait sur les habitants un lourd impôt qu'ils avaient peine à payer, et, lorsqu'ils s'étaient acquittés envers leur seigneur, les malheureux mouraient de faim.



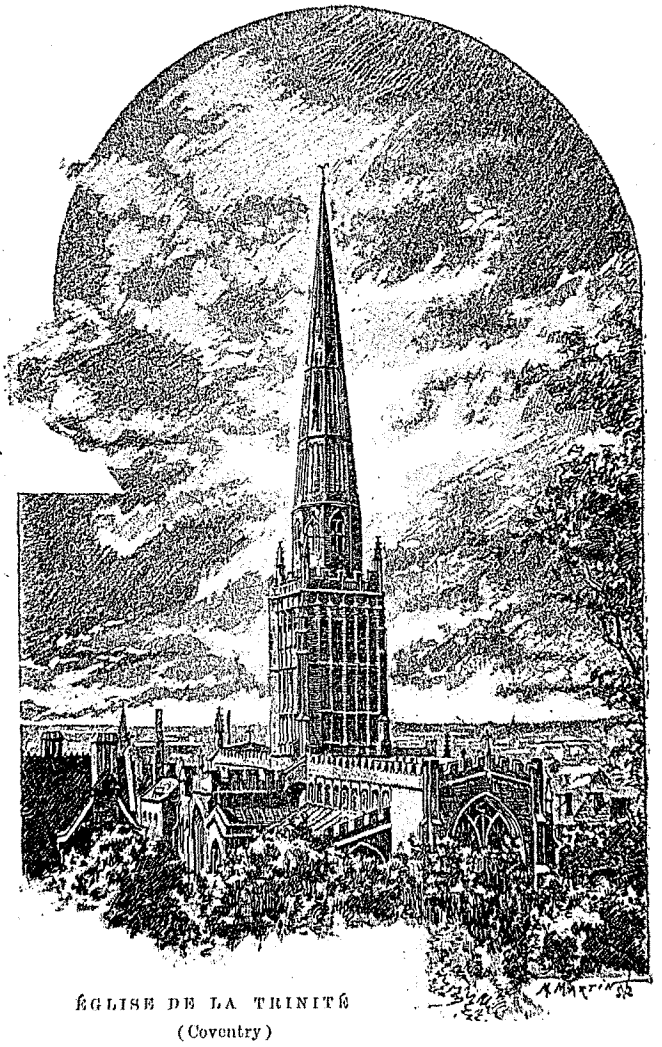
LES TROIS ÉGLISES DE COVENTRY

Bien des fois, Godiva avait supplié son mari de les affranchir de cette servitude; toujours Léofric était inflexible. Mais ce que femme veut, Dieu le veut, et Godiva s'était juré de réussir. Un jour, décidée à obtenir la liberté des habitants, elle s'en vient trouver son époux qui jouait dans une salle basse avec ses chiens, et pour la centième fois le prie et le supplie avec des larmes dans les yeux et dans la voix d'abolir cet odieux impôt. Il était de fort méchante humeur, ce jour-là, le seigneur Léofric, et les pleurs de sa femme, loin de l'attendrir, l'exaspéraient. Il eut une idée étrangement cruelle. — Je vous accorde ce que vous me demandez, lui dit-il, si, nue, à cheval, vous traversez la ville. — Mais, seigneur, me permettriez-vous pareille chose ? — Oui. — Au jour dit, Lady Godiva, vêtue de sa chasteté, *clothed on with chastity,* comme dit Tennyson, parcourut à cheval la ville, dont les habitants, comme pour donner une leçon à leur seigneur, en même temps que pour ménager la pudeur de leur bienfaitrice, s'étaient retirés dans leurs maisons. Elle put donc traverser Coventry sans qu'un seul habitant osât jeter un regard indiscret sur les charmes de la vertueuse épouse de Léofric. Si, cependant, un rustre, un tailleur, ne put résister à la tentation, et, par la fente d'un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

volet, regarda. Sa mauvaise action reçut aussitôt un terrible châtiment; il n'avait pas plus tôt appliqué son œil à l'ouverture qu'il fut frappé de cécité. Pour commémorer cet événement, les habitants de Coventry ont fait faire une image de ce *Peeping Tom,* que l'on voit encore aujourd'hui sur la façade d'une maison de Hertford Street. Quant à Lady Godiva, rentrée au château, elle eut la satisfaction de recevoir des mains de Léofric la charte d'affranchissement qui déclarait Coventry ville libre et indépendante.

Telle est cette légende que Tennyson a, on peut le dire, coulée en bronze, et qui est assurée maintenant de vivre éternellement, en dépit des savants qui soutiennent que les vieux historiens n'en disent pas un mot, et attribuent à la procession qui autrefois avait lieu chaque année à Coventry pour rappeler le dévouement de Lady Godiva, une origine beaucoup moins noble et poétique. Ils prétendent que ce n'est qu'un souvenir des divertissements peu moraux de la cour licencieuse de Charles II. Quoi qu'il en soit, le traditionnel cortège s'en va rejoindre les vieilles lunes, et c'est grand dommage. Depuis une trentaine d'années, on ne l'organise qu'à des intervalles de deux ou trois ans ; les autorités municipales, maire en tête, y assistent et le personnage de Godiva est représenté par une écuyère de cirque ambulant en maillot.



ÉGLISE DE LA TRINITÉ
(Coventry)

Outre ses nombreuses maisons anciennes, Coventry a quelques monuments fort remarquables. Les trois églises de Saint-Michel, de la Trinité et du Christ, dont les hauts clochers pointus, si rapprochés les uns des autres, font un effet curieux, sont, surtout les deux premières, fort intéressantes; la troisième est moderne, mais la flèche qui la surmonte est ancienne et faisait autrefois partie du monastère des moines gris. Les églises de la Trinité et de Saint-John, l'une avec sa flèche pointue, l'autre avec sa tour crénelée, les restes du monastère des moines blancs, *White Friars,* transformé en asile dont certaines parties, entre autres le cloître, sont admirablement conservées, sont au nombre des curiosités de Coventry.

Parmi les monuments civils, le plus important est la maison qui fait face à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'église Saint-Michel, nommée *Saint-Mary's Hall.* C'était, à l'origine, l'hôtel d'une des corporations de la ville. La municipalité l'acheta plus tard et s'en sert pour donner des fêtes. On entre par une voûte en pierre ornée de bas-reliefs dans une cour intérieure où un escalier conduit à la grande salle, longue de vingt-deux mètres, large de dix et haute de onze. Le plafond en bois sculpté est d'une grande beauté, ainsi que la large fenêtre, ornée de beaux vitraux anciens, qui occupe une des extrémités de la salle et que l'on voit de la rue.

Trois anciennes maisons servant d'hospices, d'asiles pour les vieillards ou d'écoles,

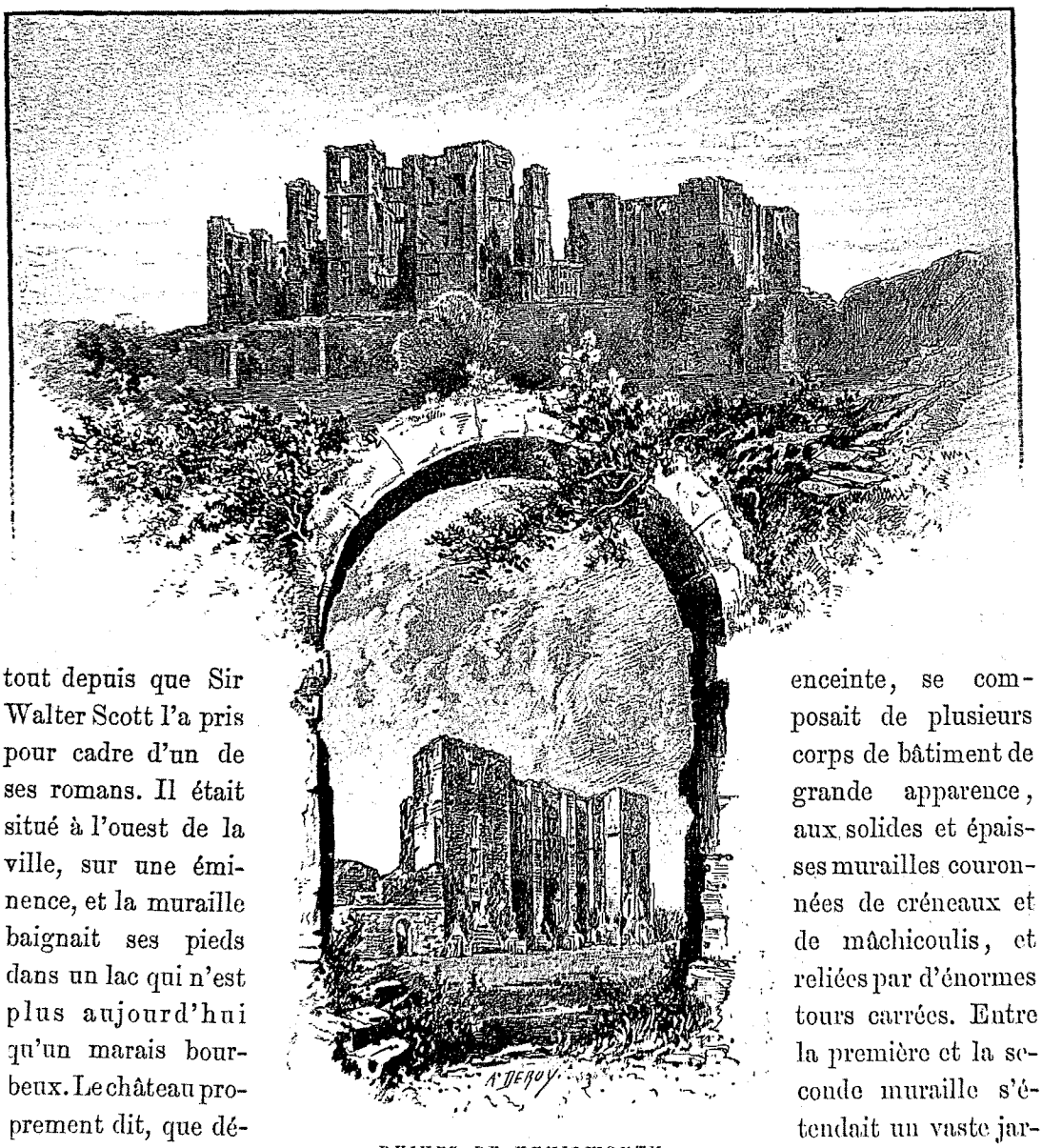
CHATEAU DE KENILWORTH
(Vu de la route)

Bablake Hospital, Ford's Hospital et *Saint-John's Hospital,* sont d'excellents spécimens de l'architecture domestique du XVI^e^ siècle, où le bois et la brique se mariaient agréablement et fournissaient aux décorateurs de l'époque l'occasion de couvrir les poutres et les montants de curieuses sculptures.

Avant de quitter cette ville, rappelons qu'en anglais, *envoyer quelqu'un à Coventry,* c'est l'envoyer... promener, comme on dit en France. Il y a, sur l'origine de cette expression, plusieurs versions dont la plus plausible est que, à une certaine époque, les habitants étaient hostiles à l'armée et ne voulaient, sous aucun prétexte, recevoir les officiers de la garnison, qui en étaient réduits à leur propre société. D'où l'expression envoyer à Coventry, c'est-à-dire bannir quelqu'un de la bonne compagnie et, par extension, le renvoyer brusquement.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

De Coventry à Kenilworth, c'est l'affaire d'un quart d'heure en chemin de fer. Kenilworth est une petite ville composée d'une large rue fort irrégulière, coupée par des rues transversales, où personne ne s'arrêterait jamais, sans la curiosité qui pousse les touristes à visiter les ruines du célèbre château de Simon de Montfort, célèbre surtout depuis que Sir Walter Scott l'a pris pour cadre d'un de ses romans. Il était situé à l'ouest de la ville, sur une éminence, et la muraille baignait ses pieds dans un lac qui n'est plus aujourd'hui qu'un marais bourbeux. Le château proprement dit, que défendait une double enceinte, se composait de plusieurs corps de bâtiment de grande apparence, aux solides et épaisses murailles couronnées de créneaux et de mâchicoulis, et reliées par d'énormes tours carrées. Entre la première et la seconde muraille s'étendait un vaste jardin aux parterres fleuris, aux ombreux bosquets. C'est là, au sein des fêtes, que Leicester recevait Elizabeth et qu'il faisait mourir la noble Amy Robsart, lâchement calomniée par le traître Varney.

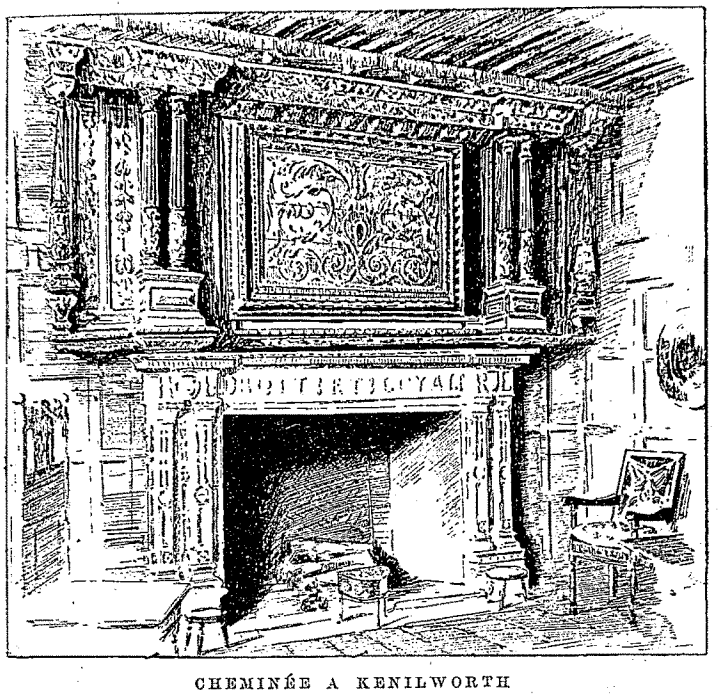


RUINES DE KENILWORTH

Que reste-t-il aujourd'hui de cette demeure seigneuriale si riche, si grandiose, dont les appartements, ornés des meubles les plus rares, des tapisseries les plus riches, les objets d'art les plus précieux, offraient le coup d'œil de la plus grande magnificence et du luxe le plus raffiné? Rien que des ruines couvertes d'une végétation envahissante,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sous lesquelles disparaissent les fines sculptures, les écussons, les devises ; le chèvrefeuille s'enroule autour des fines colonnettes, grimpe le long des lourds piliers, décrit des courbes gracieuses en sautant d'arceau en arceau, serpente aux flancs des grosses tours et s'accroche aux nervures des ogives, barrant les fenêtres d'un enchevêtrement semblable à une énorme toile d'araignée. La base des épaisses murailles et des massives tours, brisées comme par la main d'un Titan, disparaît sous la végétation, qui s'élève pareille au flot montant, s'acharne contre les pierres comme la marée contre un roc ; dans cette lutte silencieuse entre le granit et la plante, c'est celle-ci qui l'emportera. N'a-t-elle pas pour allié le Temps? Eh bien, soit. Que le château de Kenilworth disparaisse jusqu'à la dernière pierre, et qu'on sème du sel sur la place où il s'élevait fièrement, les œuvres du barde écossais resteront ; elles le feront revivre avec ses fêtes et ses tournois, ses châtelains et leurs royales amies; et, cette fois du moins, ceci n'aura pas tué cela!

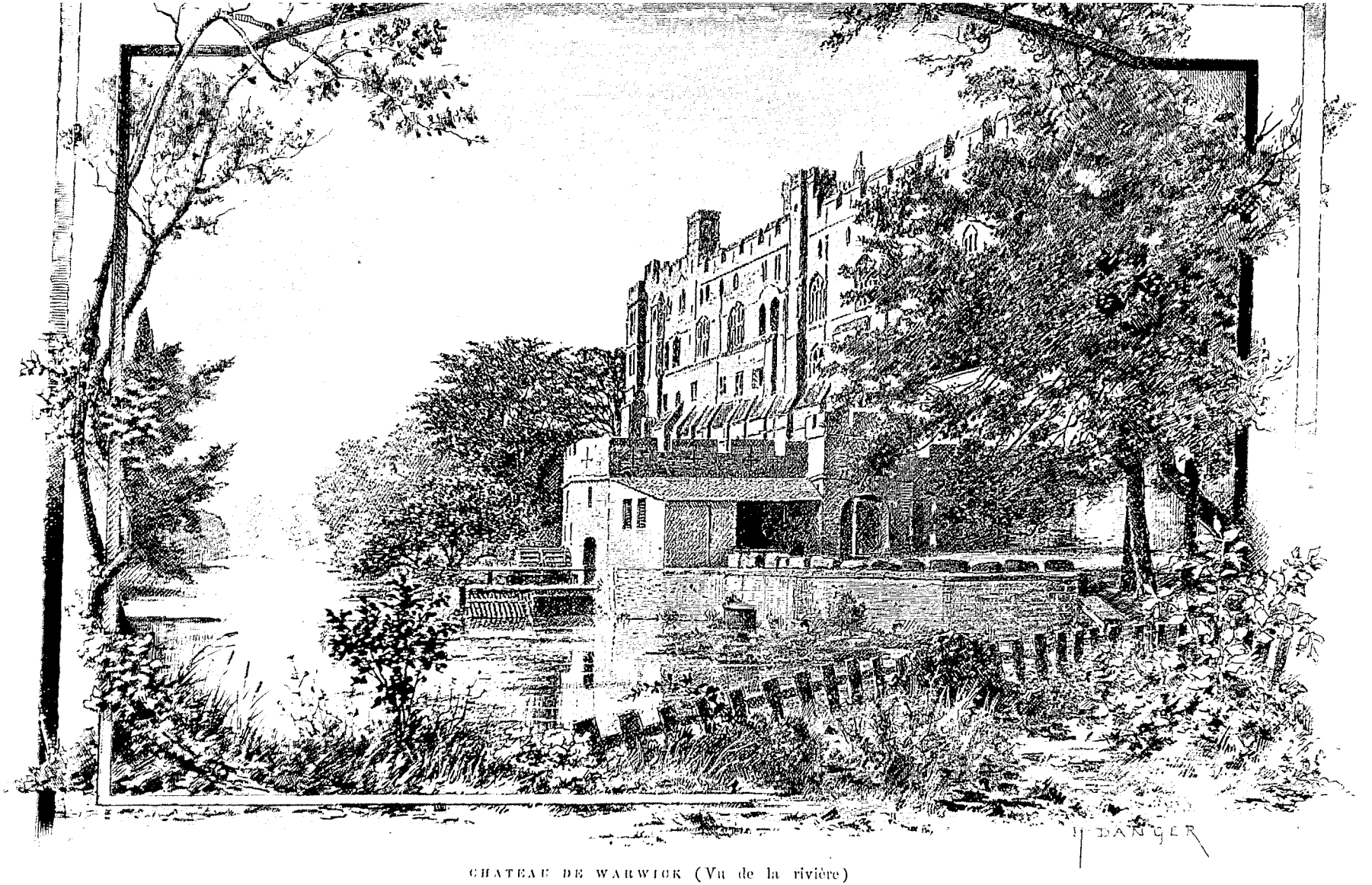


CHEMINÉE A KENILWORTH

Le château de Warwick, lui, a résisté au temps, et, bien que deux fois il ait été menacé par les flammes, il reste une des rares demeures féodales qui soient encore debout. Tel il était au moyen âge, tel il est encore aujourd'hui, baigné d'un côté par l'Avon, qui réfléchit dans ses eaux limpides ses murailles et ses tours, dont le sommet élargi et crénelé les coiffe comme de quelque couronne comtale. La masse carrée, mais imposante de cette seigneuriale demeure serait un peu monotone sans les reliefs accentués de ces énormes cylindres de pierre. La façade du bord de l'eau, percée d'une multitude de fenêtres à ogives, en saillie, cintrées, ou à encorbellement, séparées par des contreforts qui montent de la base aux mâchicoulis, et dominée par la tour octogone, dite de César, offre un coup d'œil d'une rare beauté et porte la majestueuse empreinte des siècles passés. Au pied des murailles coule l'Avon, bordé d'arbres touffus ; les ruines d'un pont couvert de lierre s'élèvent du sein des eaux, qui fuient en faisant tourner les roues d'un vieux moulin. Spectacle grandiose, bien fait pour tenter le pinceau d'un Constable ou d'un Turner.

Quel est le fondateur du château de Warwick? Ethelfleda, fille d'Alfred, disent les uns; César, répondent les autres ; mais, comme tous les châteaux ont cet illustre Romain pour fondateur, ne serait-il pas galant de donner le bénéfice du doute à la fille du roi saxon? Qu'importe, d'ailleurs! Guillaume le Conquérant y installe son féal,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CHATEAU DE WARWICK (Vu de la rivière)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Henri de Newburgh, premier comte de Warwick; puis, au milieu de vicissitudes sans nombre, le château passe aux mains du duc de Clarence, de la famille des Greville, dont le chef, Lord Brooke, fut en 1759 créé comte de Warwick et qui l'a conservé depuis.

A peu de distance de la ville on rencontre l'entrée principale du château. Dans la loge du gardien on montre aux touristes l'armure du légendaire Guy de Warwick, sorte de héros fabuleux dont l'existence est loin d'être prouvée, bien que l'on conserve

CHATEAU DE WARWICK (Vu du pont)

son heaume, son épée, son bouclier et sa cuirasse, qui pèse environ trente kilos. Son écuelle, qui est un vase en métal d'une capacité de quatre hectolitres et sa fourchette, qui est une véritable fourche d'écurie, achèvent de convaincre les plus incrédules... qu'il n'y a que la foi qui sauve.

On suit alors une route creusée dans le roc et l'on arrive au perron, qui donne accès dans la grande salle incendiée en 1871 et complètement restaurée depuis. La salle des banquets, la salle à manger, comme les salles de réception, sont meublées avec le plus grand luxe et ornées d'une profusion d'objets d'art d'une valeur inestimable.

Le salon rouge, *Red Drawing-Room,* renferme d'admirables toiles de Rembrandt et de Rubens, de Van Dyck et de Raphaël, des bronzes et des marbres anciens d'une grande rareté. Le salon vert ou salon doré, *Gilt Drawing-Room,* doit son nom au magnifique plafond resplendissant de dorures, qui est une des merveilles du château. C'est là

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que sont les joyaux de la collection. La toile la plus importante est le *Portrait d'Ignace de Loyola,* peint par Rubens pour les jésuites d'Anvers, page magistrale dans l'exécution de laquelle le maître s'est surpassé. Puis viennent des Van Dyck superbes et une splendide toile de Murillo. La cheminée est ornée de bronzes, de vases antiques et d'objets précieux.

La chambre à coucher d'apparat, dont les murailles sont garnies de belles tapisseries, est surtout remarquable parce qu'on y a placé le lit de la reine Anne, donné au comte de Warwick par George III. Enfin, le boudoir de Lady Warwick et les autres pièces que l'on montre au public sont remplis de

CHATEAU DE WARWICK

tableaux, de statues, de porcelaines, de bronzes à faire la gloire d'un musée.

On visite ensuite la chapelle, les tours et la serre, où l'on conserve un des plus beaux spécimens de l'art antique : le vase dit de Warwick, superbe vasque en marbre blanc, d'une hauteur de sept pieds. Il a été découvert, en 1774, près de la villa d'Adrien, à Tivoli, et a appartenu d'abord à Sir William Hamilton, qui le vendit à Lord Warwick.

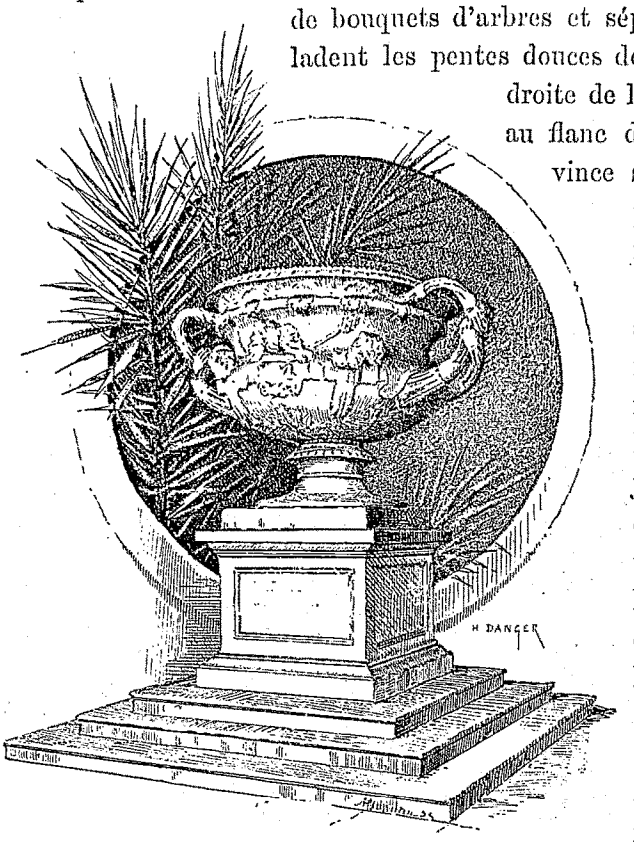
Enfin, le parc et les jardins, tenus avec un soin extrême, sont remplis d'arbres séculaires, parmi lesquels de fort beaux cèdres du Liban qui font l'étonnement des touristes.

Que de richesses entassées dans ce château! quels trésors d'art ancien : statues, peintures, orfèvrerie, tapisseries, porcelaines, bronzes, ébénisterie; mais n'est-il pas

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

permis de regretter qu'à Warwick, comme ailleurs, l'art moderne soit si peu représenté et que les artistes contemporains ne soient pas plus en faveur auprès des richissimes seigneurs anglais, qui souvent se disputent à coups de banknotes, chez Christie et Manson, des tableaux, des statues et des objets d'art dont le seul mérite est d'être anciens... quand ils le sont?

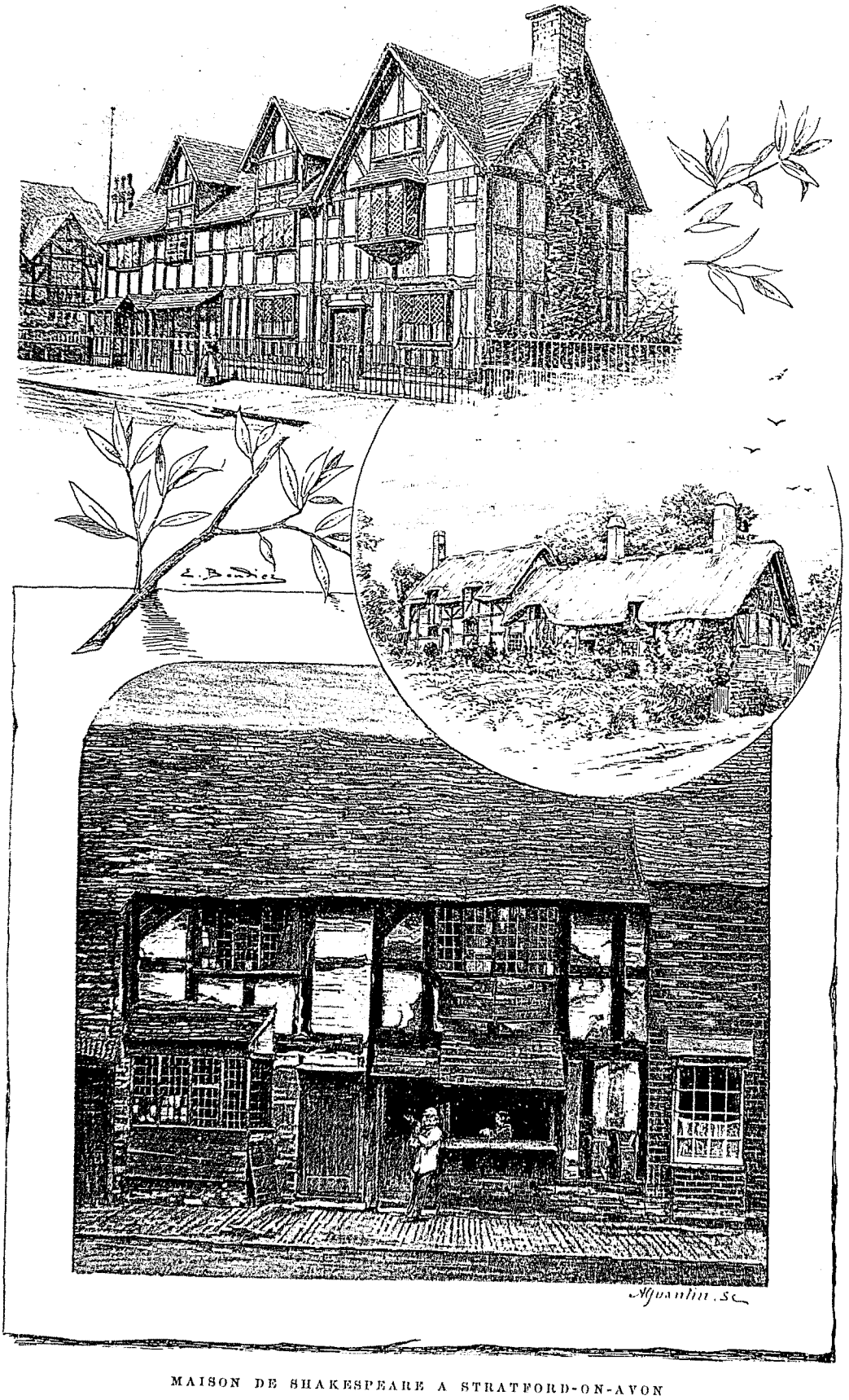
De Warwick à Stratford-on-Avon le chemin de fer traverse un pays d'un aspect riant et calme à la fois; l'Avon coule paisiblement entre deux rives couvertes de champs de blé; des prairies où pousse une herbe épaisse et drue, çà et là parsemées de bouquets d'arbres et séparées par des haies épineuses, escaladent les pentes douces des collines environnantes. Sur la rive droite de la rivière, une petite ville est assise au flanc d'une légère éminence, ville de province s'il en fut, tranquille au point de paraître déserte, sans animation, sans mouvement, — Stratford-on-Avon.



VASE DE WARWICK

Le 23 avril 1564, un fils naissait à un brave bourgeois de Stratford, nommé John Shakespeare, qui donnait à l'enfant le nom de William. Envoyé de bonne heure à l'école, le jeune William y reçut une bonne éducation. Au sortir de l'école, son tempérament précoce lui fit courir les aventures et, à dix-huit ans, il épousa Anne Hathaway, qui avait huit ans de plus que lui; c'était en 1582. Le mariage ne paraît pas avoir corrigé ses penchants batailleurs et aventureux, car, trois ans plus tard, il était obligé de s'enfuir pour échapper à la vengeance d'un riche propriétaire, Sir Thomas Lucy, dont il avait encouru le ressentiment en braconnant sur ses terres, — ce qui peut s'entendre de deux manières, — et en lui adressant des vers insultants. Laissant là femme et enfants, il court à Londres où, en 1589, il dirige le théâtre de Blackfriars. A partir de ce moment, sa carrière, comme auteur et acteur, est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'y insister ici. Bien qu'il se plaigne parfois de la dureté des temps, la fortune lui sourit; il prospère; avec l'argent que lui rapportent ses pièces, il achète des propriétés dans sa ville natale. En 1597, il y possède déjà une maison, New Place, celle dans laquelle il mourut; en 1605, il fait de nouvelles acquisitions. C'est vers cette époque qu'il se retire à Stratford, où il meurt le 23 avril 1616, le jour anniversaire de sa naissance. Il avait cinquante-trois ans. Son fils étant mort avant lui, ses deux filles héritèrent de tous ses biens. Susanna, l'aînée, celle qu'il préférait, avait une fille qui devint plus tard Lady Barnard et fut la dernière descen-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



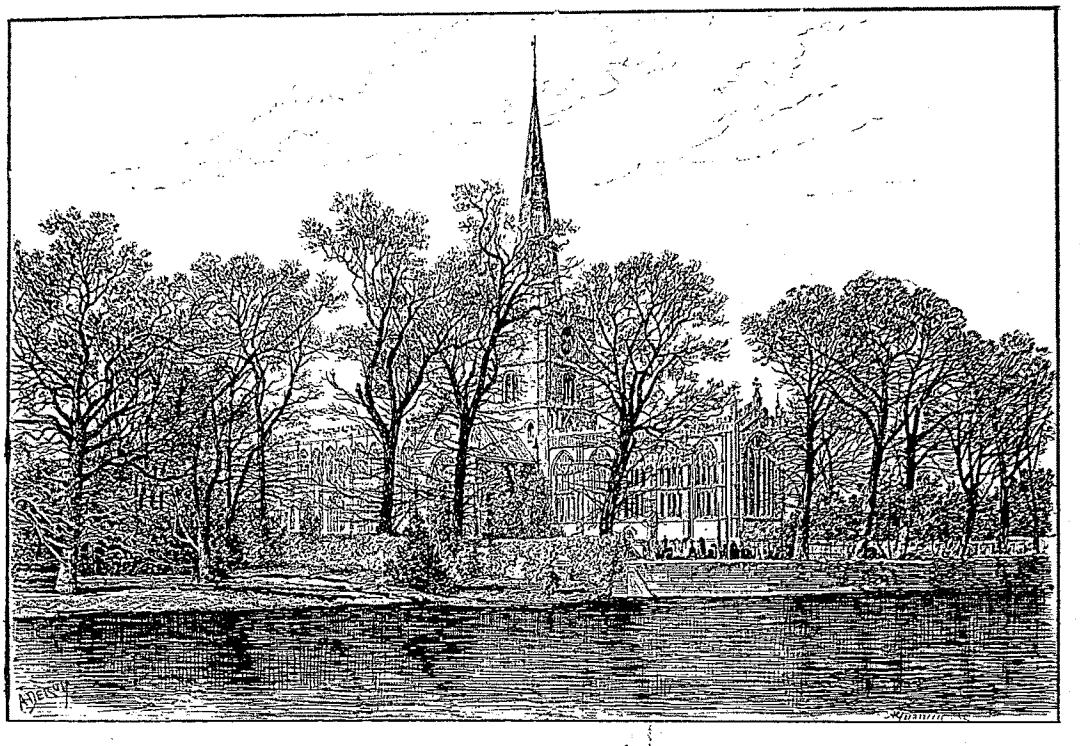
MAISON DE SHAKESPEARE A STRATFORD-ON-AVON

1. Restaurée. — 2. Cottage d'Anne Hathaway. — 3. Avant sa restauration.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dante en ligne directe du grand poète. A sa mort, elle légua la maison de New Place, qu'elle tenait de sa mère, à Thomas Hart, petit-fils de la sœur de Shakespeare, qui était déjà possesseur de la maison de Henley Street, la seule qui reste debout aujourd'hui. En 1806, un tavernier l'acheta ; en 1847, mise en vente pour la seconde fois, elle devint la propriété de l'État.

La maison de Shakespeare, comme toutes les maisons des comtés du centre, est construite en briques et en bois. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage que surmonte un toit pointu. Un auvent protège les fenêtres du rez-de-chaussée contre le



ÉGLISE DE STRATFORD-ON-AVON

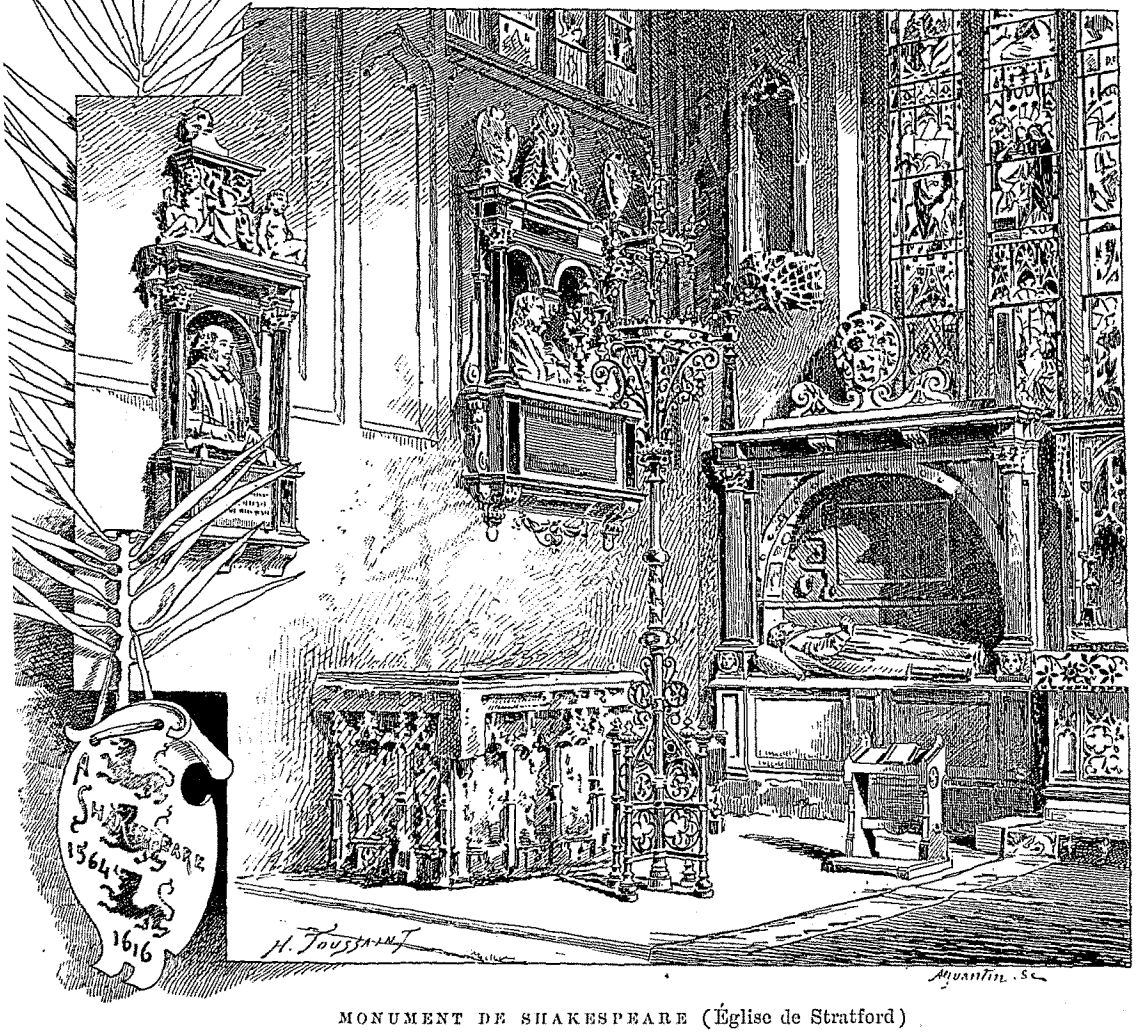
soleil et la pluie. Bien que réparée à diverses époques, cette maison a très probablement l'apparence qu'elle avait au XVI^e^ siècle.

Dès qu'on a franchi le seuil de la porte, on pénètre dans une petite salle, basse de plafond, dont la vaste cheminée à grand manteau ne laisse aucun doute sur sa destination première. C'était une cuisine. Elle est dallée, et les pierres disjointes, fendues, sont, paraît-il, celles qui s'y trouvaient au temps du poète. La chambre où Shakespeare est né est au premier étage. On y accède par un escalier tournant, en bois, fort étroit et incommode, et l'on se trouve dans une petite pièce aux murs nus, couverts, ainsi que le plafond qu'il est facile d'atteindre, d'inscriptions au crayon qui témoignent, de la part des admirateurs de Shakespeare, de plus d'enthousiasme que de goût. Sur une des vitres de la fenêtre, Walter Scott a gravé son nom, qui disparaît, comme les noms de tant de célébrités littéraires de tous pays qui ont fait le pèlerinage de Stratford-on-Avon, sous les griffonnages de ces insupportables touristes et *excursionists* qui éprouvent le besoin irrésistible de crayonner leur nom partout où ils passent. Les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

meubles sont anciens, mais d'une époque postérieure à Shakespeare ; et l'on se demande à quoi ils servent, puisque aucun souvenir ne s'y rattache.

Les autres pièces du premier étage forment ce qu'on appelle le musée, où l'on conserve un beau portrait authentique, dit-on, du poète et une quantité d'objets qui lui ont appartenu, ainsi qu'une collection des diverses éditions de ses œuvres et des ouvrages si nombreux qui forment la bibliothèque shakespearienne.



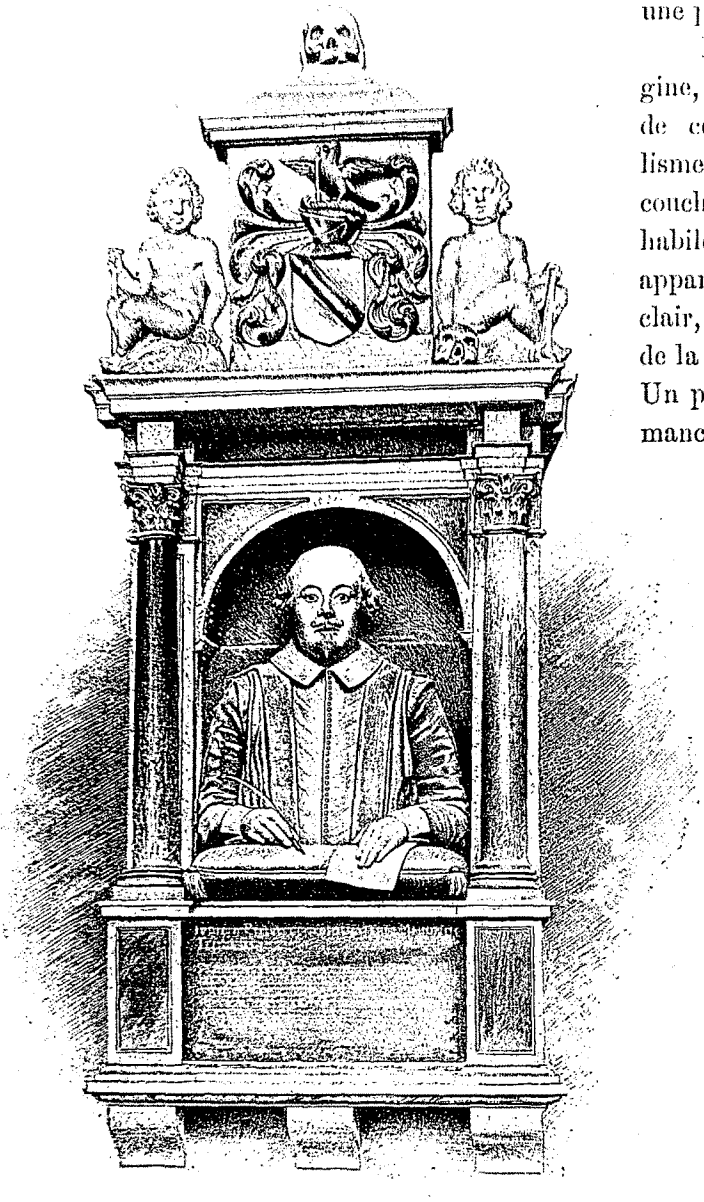
MONUMENT DE SHAKESPEARE (Église de Stratford)

Après la maison, la tombe. Shakespeare a été enterré, deux jours après sa mort, dans l'église paroissiale de Stratford, qui s'élève au bord de l'Avon, au bout d'une longue avenue de tilleuls. C'est dans le chœur que se trouve la tombe de Shakespeare. Une dalle sans nom la recouvre; on y lit cette inscription :

GOOD FREND, FOR IESUS SAKE FORBEARE
TO DIGG THE DVST ENCLOASED HEARE;
BLEST BE YE MAN YT SPARES THES STONES,
AND CURST BE HE YT MOVES MY BONES.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ces vers, il est inutile de le dire, ne sont pas de Shakespeare. Contre la muraille, au-dessus de la tombe, se trouve le *monument* élevé au poète peu de temps après sa mort. Il se compose d'une niche abritant un buste de l'immortel créateur d'*Hamlet*, qui est représenté la main gauche appuyée sur un rouleau de papier, la droite tenant une plume.



MONUMENT DE SHAKESPEARE

Le buste par Johnson, qui, à l'origine, était peint, fut, en 1793, badigeonné de couleur blanche. Cet acte de vandalisme a été réparé en 1861. On gratta la couche de blanc qui le défigurait et une habile restauration rendit au buste son apparence première. Les yeux sont brun clair, et les cheveux, rares sur le sommet de la tête, sont châtains ainsi que la barbe. Un pourpoint rouge et une casaque sans manches et à large col de couleur noire forment le costume du poète.

La tradition veut que cette effigie ait été sculptée d'après un moulage pris après sa mort; ce serait donc là le portrait authentique de Shakespeare. Ce qui semble confirmer cette croyance, c'est qu'un portrait gravé, qui orne une des premières éditions de ses œuvres, ressemble d'une manière assez frappante au buste de Johnson. Il ne faut pas oublier non plus que le monument a été élevé du vivant de la veuve et des enfants de Shakespeare, et que si le portrait qui est censé le représenter n'eût pas été ressemblant, ils auraient protesté contre ce qui eût été une véritable profanation. Or rien de pareil ne s'est produit, et l'on est donc fondé à croire que la statue de Stratford a transmis fidèlement à la postérité les traits de l'immortel génie que l'Angleterre s'enorgueillit d'avoir vu naître.

Des deux côtés de la niche, de minces colonnettes de marbre noir supportent un entablement surmonté d'un écusson aux armes de Shakespeare.

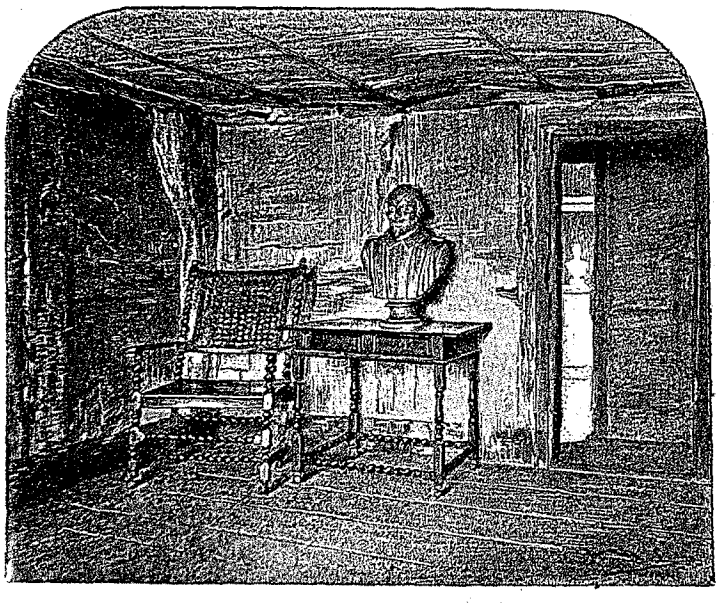
Dans la même église se trouvent les tombeaux de sa veuve et de ses deux filles.

Sur la place de Stratford, devant l'hôtel de ville, se dresse une statue de Shake-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

speare donnée à la ville par l'acteur Garrick, en 1769, et, à l'intérieur du *Town Hall,* on conserve plusieurs toiles remarquables dont les plus importantes sont le portrait du poète, par Wilson, et celui de Garrick, par Gainsborough.

A un mille de Stratford, au village de Shottery, on montre une pittoresque chaumière que la tradition dit avoir été la maison d'Anne Hathaway avant son mariage avec Shakespeare. Cette chaumière est connue sous le nom d'*Anne Hathaway's Cottage.*



CHAMBRE OU EST NÉ SHAKESPEARE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LA TAMISE A OXFORD

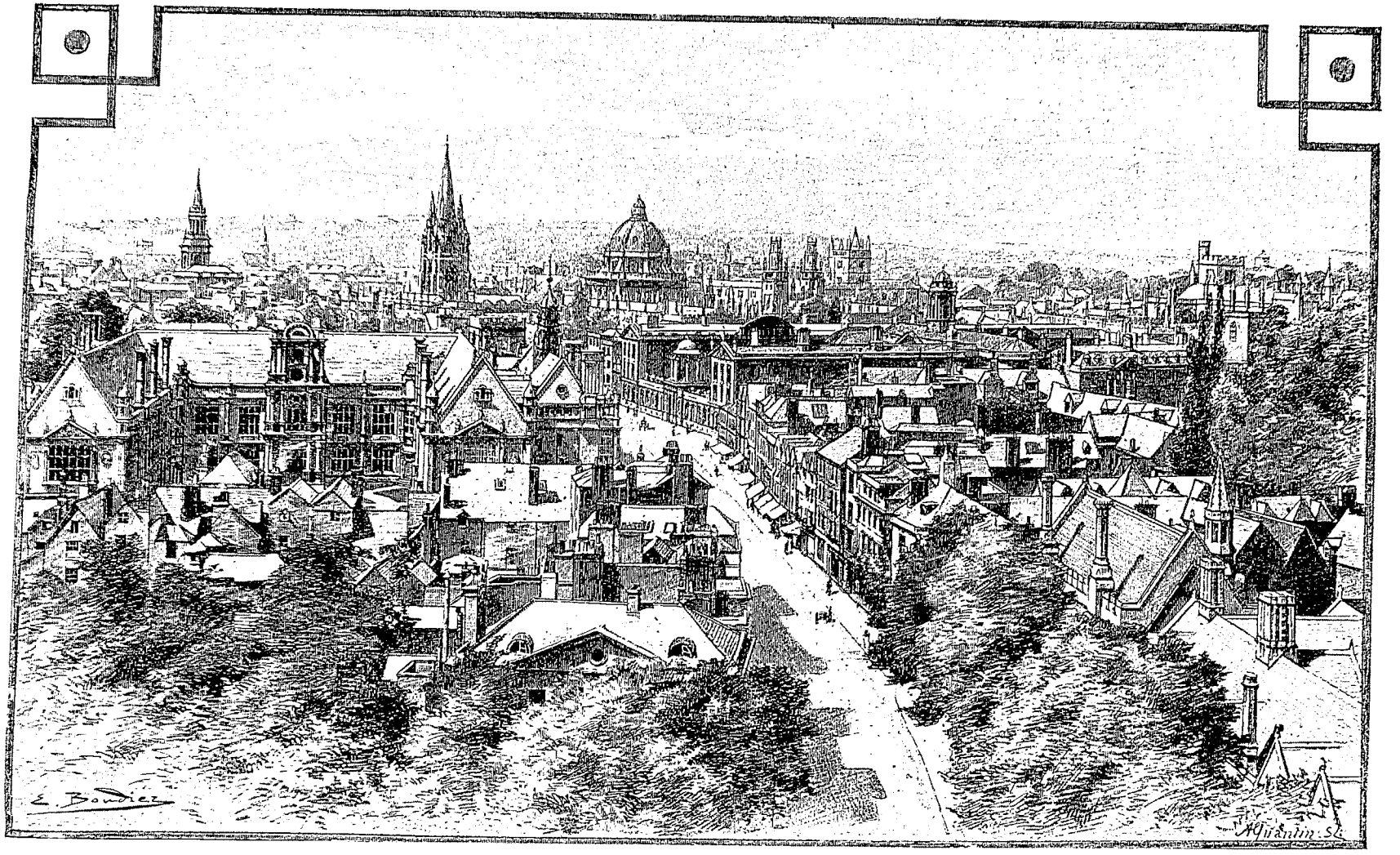
CHAPITRE IV

OXFORD ET CAMBRIDGE

OXFORD ET SES MONUMENTS. L'UNIVERSITÉ.
LES ÉTUDIANTS ET LEURS MŒURS.
CAMBRIDGE. LES BORDS DE LA CAM. LES COLLÈGES

Parmi les nombreux étrangers qui, chaque année, viennent en Angleterre, la plupart se contentent d'arpenter les principales rues de Londres et rentrent chez eux avec la conviction intime qu'ils ont vu le pays. S'ils ont poussé jusqu'à Windsor, la Grande-Bretagne n'a plus de secrets pour eux ; ils la connaissent « comme leur poche ». Mais il y a une ville curieuse entre toutes, dont chacun connaît le nom, qui n'est qu'à une heure trois quarts de Regent Street et que cependant bien peu de gens vont voir; cette ville, c'est Oxford, le siège de la célèbre Université. L'on peut en dire autant de Cambridge, l'Université rivale, toutes les deux se trouvant presque à égale distance de la *Metropolis*.

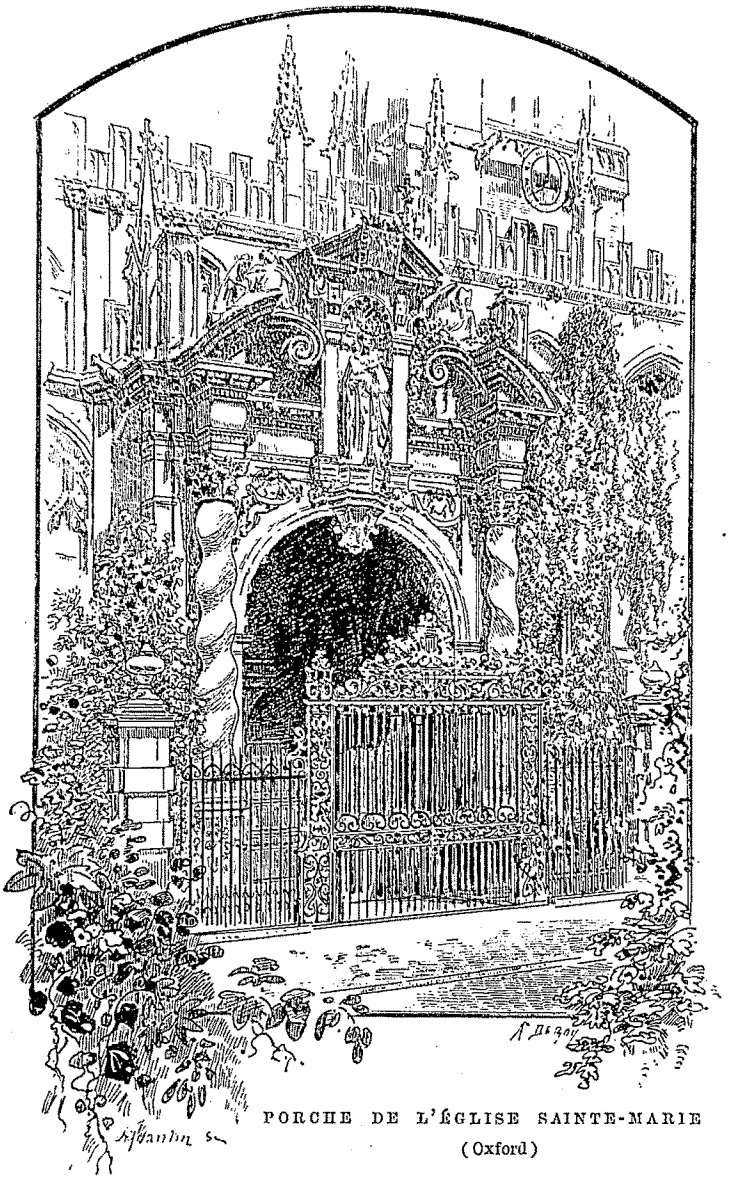
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



VUE D'OXFORD

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

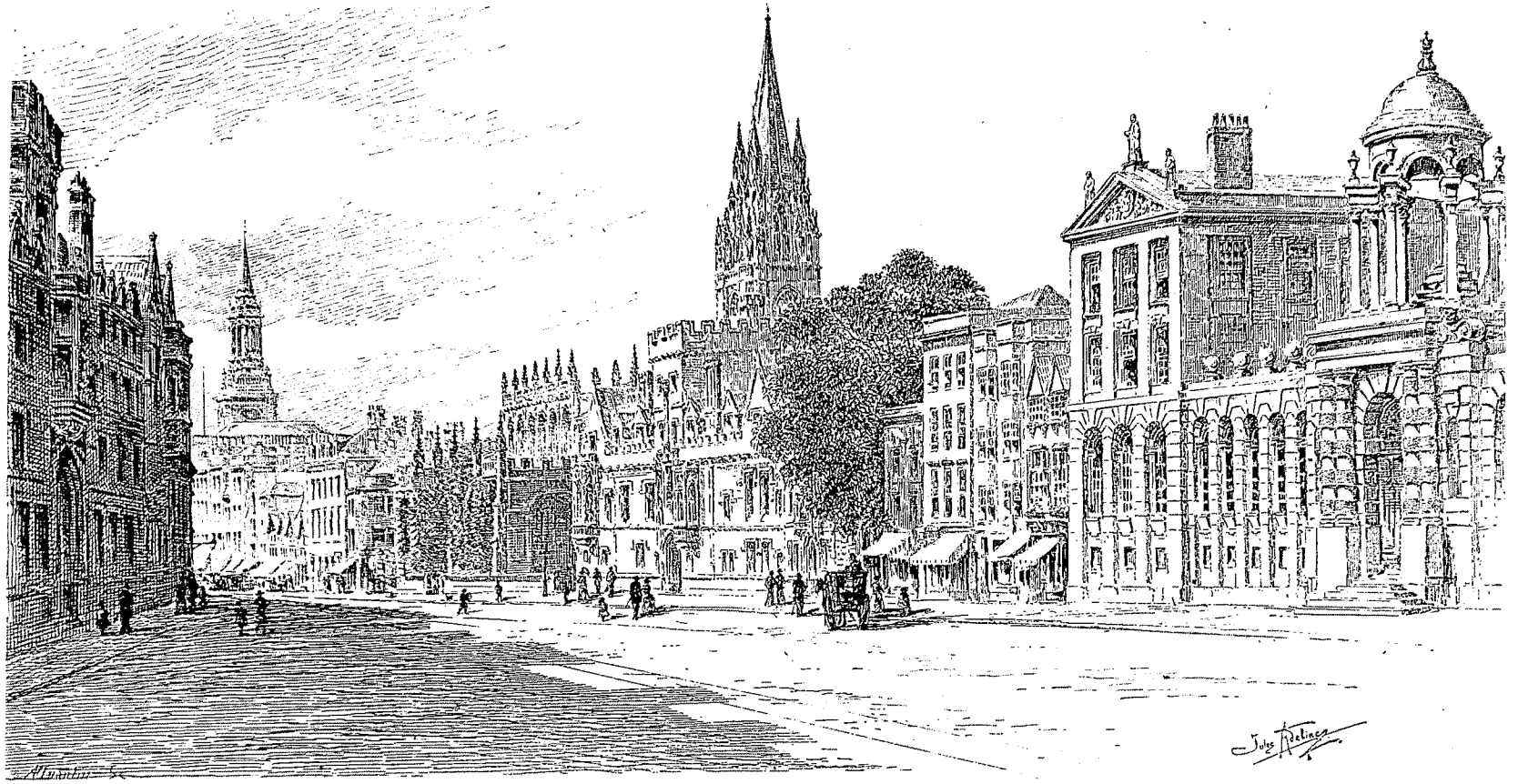
Oxford est à 63 milles de Londres, sur les lignes du Great Western Railway et du London and North Western Railway. La ville est agréablement située dans une belle plaine entourée de collines, au confluent de deux rivières, la Cherwell et la Tamise, qui prend ici le nom classique et poétique d'*Isis*. Un peu avant d'arriver, on découvre, surgissant au-dessus des saules qui bordent la rivière, comme d'un océan de verdure, les flèches et les dômes de ses nombreux monuments. Oxford ne signifie pas, comme on l'affirme souvent, gué des bœufs, de *ox*, bœuf, et *ford*, gué, étymologie qui est de tous points fantaisiste ; c'est simplement une corruption de *Ousenford*, gué de l'*Ouse*, nom que l'on donnait autrefois à l'Isis. Son origine légendaire remonte, selon les uns, à l'an 1009 avant Jésus-Christ, selon les autres, à l'an 727 de l'ère chrétienne; on s'accorde cependant à reconnaître qu'Oxford n'existait pas avant le règne d'Alfred le Grand, qui y établit des écoles et se trouve ainsi être le fondateur de la vieille Université, qui ne le cède en ancienneté qu'à celle de Paris. Oxford fut incendié en 1013 et en 1032 par les Danois ; il fut pris d'assaut en 1067 par les Normands. Après le terrible incendie de 1190, qui ne laissa debout presque aucune maison, on substitua la pierre au bois dans les constructions et, depuis lors, l'histoire de la ville n'offre aucun intérêt historique, si l'on en excepte la convocation du Parlement par Charles II en 1681.



PORCHE DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE
(Oxford)

L'Université, au contraire, a passé par des vicissitudes diverses. Elle se composait, à l'origine, de maisons nommées *halls*, habitées par les étudiants et fort nombreuses, car il y en avait une centaine. L'Université était dans une situation des plus prospères et comptait, dit-on, 30,000 étudiants ; écoliers serait plus exact, car beaucoup étaient de jeunes enfants, lorsque, sous le règne de Henry III, en 1229, les fréquentes querelles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

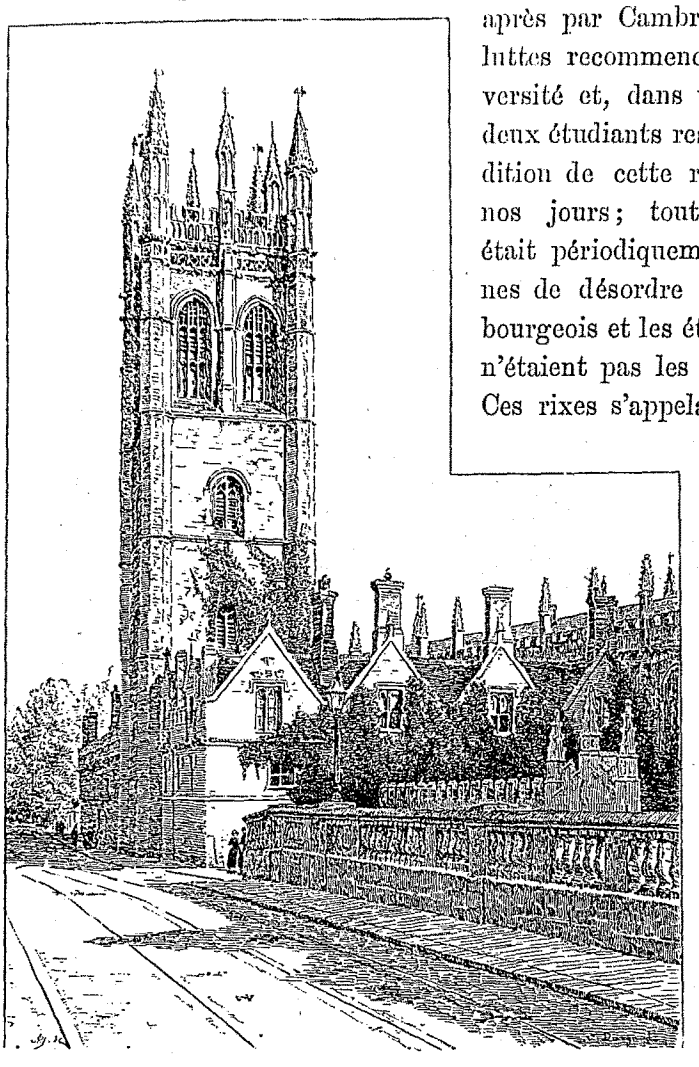


HIGH STREET (Oxford)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

entre les bourgeois et les étudiants amenèrent une rupture et le départ en masse de ces derniers, qui furent remplacés par 1,000 *escholiers* de l'Université de Paris, appelés en Angleterre par le roi.

Vers la fin du XIII^e^ siècle, les habitants supplièrent les étudiants de revenir à Oxford ; l'évêque Walter de Merton rédigea les statuts de l'Université, adoptés bientôt après par Cambridge. Sous Édouard III, les luttes recommencèrent entre la ville et l'Université et, dans une bataille célèbre, soixante-deux étudiants restèrent sur le carreau. La tradition de cette rivalité s'est conservée jusqu'à nos jours; tout récemment encore, Oxford était périodiquement mis en émoi par des scènes de désordre et des échauffourées entre les bourgeois et les étudiants. Inutile de dire que ce n'étaient pas les bourgeois qui commençaient. Ces rixes s'appelaient *Town and Gown riots* [1].



TOUR MAGDALEN (Oxford)

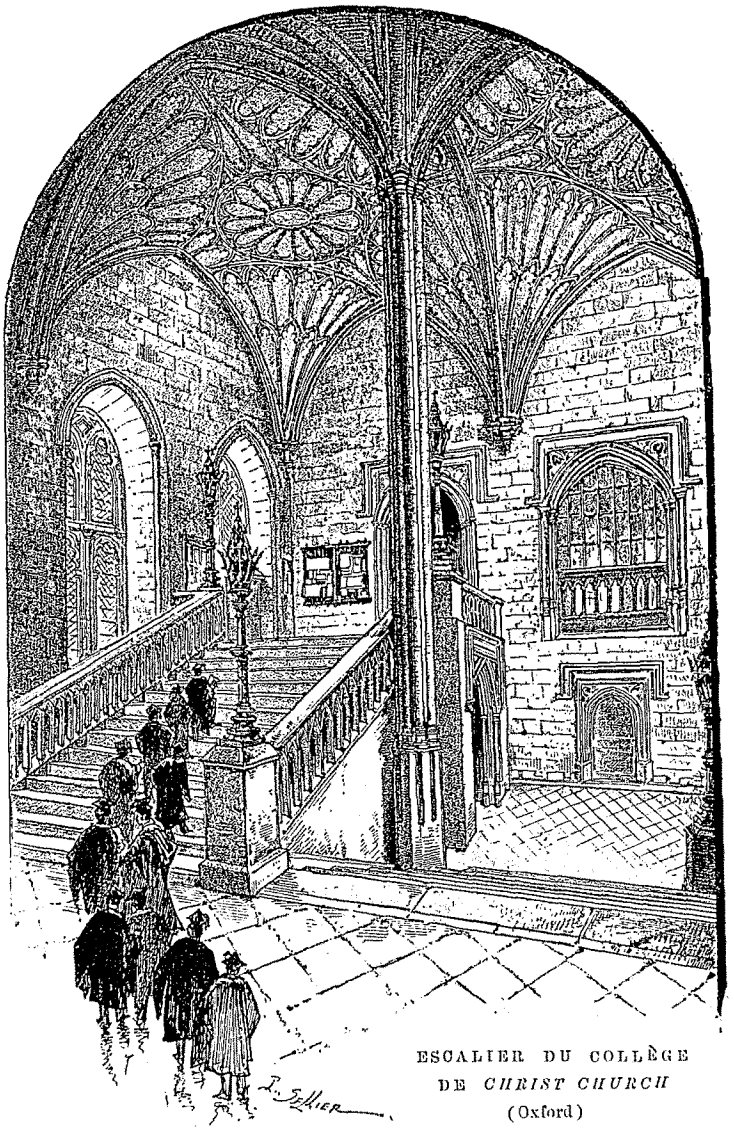
Sous Richard II et au XVI^e^ siècle, la controverse religieuse envenima les esprits; les évêques Latimer, Ridley et Cranmer, victimes de la sanglante reine Marie, expièrent sur l'échafaud leur fidélité à la Réformation. Plus tard, l'Université soutint les Stuarts et leur conserva une fidélité contre laquelle luttèrent en vain George I^er^ et George II. A partir du XVIII^e^ siècle, elle cessa de prendre une part active à la politique et se renferma dans les attributions qui lui sont propres.

L'Université est un corps constitué sous ce nom : « les Chancelier, Maîtres et Écoliers de l'Université d'Oxford », qui a le droit d'envoyer deux représentants au Parlement. Le chancelier (en ce moment, le marquis de Salisbury) est élu à vie, et, ses fonctions étant honorifiques, ne paraît que dans les grandes occasions. Le vice-chancelier, élu chaque année parmi les principaux des collèges, est le véritable chef de l'Université, qui est administrée par un conseil de dix-huit membres élus et de cinq membres d'office, qui sont le chancelier, le vice-chancelier, l'ex-vice-chancelier et les deux *Proctors* chargés spécialement de maintenir la discipline dans les limites de l'Université.

1. De *Town*, ville, et *Gown*, robe, à cause de la toge que portent les étudiants.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'enseignement est donné par les collèges, au nombre de vingt et un, dont le plus ancien est l'*University College,* fondé en 872, et le plus récent, le *Keble College,* fondé en 1870. Ces collèges sont aussi des corps constitués ayant leur organisation spéciale et se composent d'un chef *(Head),* de membres agrégés *(fellows)* et d'étudiants. Les collèges occupent vis-à-vis les uns des autres et de l'Université la même position que les différents cantons de la Suisse et la Confédération helvétique.



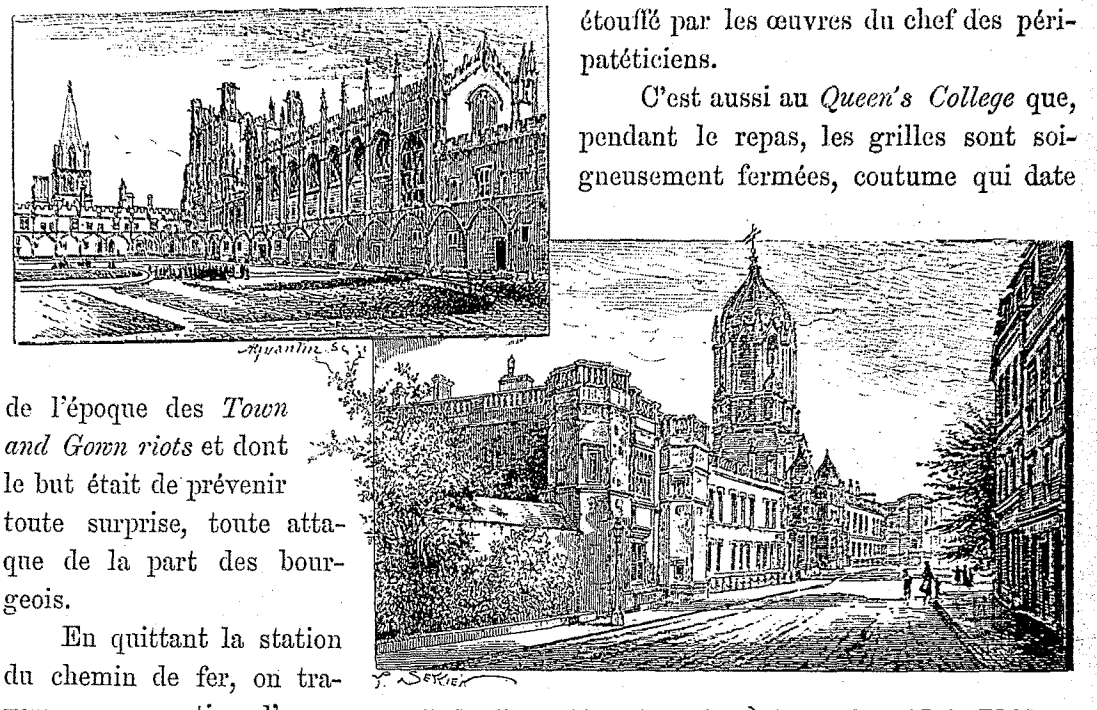
ESCALIER DU COLLÈGE DE *CHRIST CHURCH* (Oxford)

La collation des grades appartient à l'Université seule, de même que l'organisation et la direction des examens, à l'exception cependant des examens d'entrée imposés par les collèges. Une fois l'examen d'entrée passé, l'étudiant est inscrit *(matriculated)* sur les registres de l'Université, après présentation au vice-chancelier. Pour obtenir le grade de *Bachelor of Arts,* qui correspond à peu près à celui de bachelier ès lettres, l'étudiant qui, à partir de son inscription, est un *undergraduate,* doit avoir passé à l'Université *9 terms* de huit semaines chacun et satisfait aux examens. Il y a quatre *terms* par an, mais les étudiants ne passant guère que vingt-quatre semaines par an à Oxford, il faut trois ans pour faire un bachelier. Au bout de trois autres années et *sans examen,* le bachelier peut, s'il le désire, se faire conférer le grade de *Master of Arts,* maître ès arts, qui seul donne le droit d'élire les représentants au Parlement. Telle est, en peu de mots, la constitution de l'Université d'Oxford et, à quelques légères différences près, de celle de Cambridge. De 1630 à 1854, elle n'avait subi aucune modification et celles qu'y a apportées l'acte du Parlement de cette dernière date, tout en introduisant les réformes rendues nécessaires par les besoins du siècle, ont respecté le principe de la constitution première.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quant aux vieilles coutumes, elles ont disparu peu à peu, à part deux ou trois, qui subsistent encore. C'est ainsi qu'au *Queen's College,* chaque année à Noël, on sert en grande pompe une hure de sanglier. Tous les étudiants étant rassemblés dans le réfectoire, *Hall,* l'économe, précédé d'une troupe de choristes et d'aides, s'avance gravement, portant sur un plat d'argent la fameuse hure, pendant que les choristes chantent un lai dont les étudiants répètent le refrain. Puis on distribue aux assistants les décorations qui ornaient le plat. Cette cérémonie est destinée à rappeler l'héroïque conduite d'un étudiant qui, surpris dans une forêt par un sanglier furieux et n'ayant pour se défendre que le volume d'Aristote qu'il lisait, l'enfonça en criant : *Græcum est!* dans la gueule ouverte de l'animal, qui expira, étouffé par les œuvres du chef des péripatéticiens.

C'est aussi au *Queen's College* que, pendant le repas, les grilles sont soigneusement fermées, coutume qui date de l'époque des *Town and Gown riots* et dont le but était de prévenir toute surprise, toute attaque de la part des bourgeois.



FAÇADE ET COUR DU COLLÈGE DE *CHRIST CHURCH* (Oxford)

En quittant la station du chemin de fer, on traverse un quartier d'assez pauvre apparence et, après avoir franchi l'Isis, on passe devant le château, construction moderne imitant l'architecture normande, servant de tribunal et de prison. Au bout de Queen's Street se présente un carrefour nommé Carfax (corruption de *quatre voies*), et l'on a devant soi la célèbre grande rue d'Oxford, High Street, qui divise la ville en deux parties égales. Bordée des deux côtés d'églises et de monuments dont les hautes flèches, les coupoles, les tours, les unes massives, les autres élancées et hardies, se découpent nettement sur l'azur du ciel, de jardins aux riants parterres, aux arbres touffus, dont la verdure déborde par-dessus les murs des collèges, remplie d'une foule d'*undergraduates* en costume universitaire, la High Street offre un aspect pittoresque au plus haut degré, et l'on ne saurait taxer les Anglais d'exagération lorsqu'ils prétendent que le coup d'œil qu'offre cette rue est unique au monde. C'est, à gauche, l'église Saint-Martin, reconstruite il y a une cinquantaine d'années, mais dont la tour date du XIV^e^ siècle; puis celle de Tous-les-Saints et surtout l'église Sainte-Marie, dont l'élégante flèche, haute de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

45 mètres, s'élance fièrement dans les airs. Le collège d'*All Souls* est à côté et fait face à l'*University College,* dont l'entrée est si remarquable. Plus loin encore et toujours à gauche, s'élève le *Queen's College,* et enfin au bout de la rue celui de *Magdalen,* dans une admirable situation, au bord de la rivière Cherwell, entouré de beaux arbres

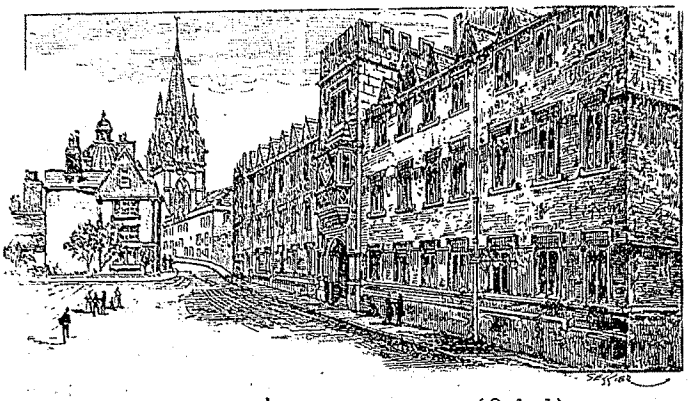
AVENUE DU COLLÈGE DE *CHRIST CHURCH* (Oxford)

que domine la célèbre tour qui est un des joyaux d'Oxford. On ne se lasse pas de parcourir la High Street, d'examiner les détails de ses monuments d'architectures et de dates diverses, mais d'un caractère si curieux, et que le climat a revêtus d'une patine qui leur donne à tous, même aux plus récents, l'aspect vénérable des constructions antiques. Antique aussi le costume des étudiants qui, à certaines heures, ne peuvent sortir sans la toge noire à larges manches et la singulière coiffure universitaire, sorte de calotte sans visière, s'adaptant exactement au crâne, pointue sur le front et sur la nuque, et surmontée d'une plate-forme carrée placée diagonalement, deux des pointes étant parallèles aux épaules. Les étudiants demeurent dans les collèges, où chacun a un logement composé de deux chambres. A défaut de place dans le col-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lège ils demeurent en ville dans les maisons meublées autorisées à recevoir des étudiants. Bien que jouissant d'une grande liberté, ils sont soumis à une discipline assez rigoureuse. Ils doivent paraître à la chapelle au moins une fois par jour et suivre certains cours, mais il n'y a pas de règle fixe, chaque collège ayant les siennes. Il est interdit aux étudiants de fréquenter les hôtels et tavernes et de circuler dans les rues après neuf heures du soir. Tout *undergraduate,* surpris hors du collège entre dix heures du soir et six heures du matin, est puni d'une amende. S'il découche, il s'expose à une punition sévère. Les punitions en usage sont l'amende pécuniaire, l'expulsion temporaire, *rustication,* et l'expulsion définitive, qui est rarement prononcée.

L'étudiant anglais, soit par tempérament, soit parce qu'il se livre aux exercices athlétiques, natation, cricket, canotage, gymnastique et autres, n'a pas, comme son congénère français, le goût des aventures..... Les voyages à Paphos ne sont pas dans ses habitudes ; d'ailleurs, sous ce rapport, Oxford, très strictement surveillé, n'offre aucune tentation; il n'y a pas de grande ville dans les environs et Londres est un peu loin. Quelques-uns cependant font le voyage de la capitale.



FAÇADE DE L'*ORIEL COLLEGE* (Oxford)

La vie, à l'Université, s'écoule paisiblement, mais chèrement : *Non licet omnibus adire Corinthum.* Le moins qu'un étudiant puisse dépenser, c'est 300 livres par an (7,500 francs), et il ne reste à l'Université que six mois en moyenne. Les dîners qu'il donne, pour faire comme les autres, les réceptions du soir, où l'on boit parfois plus que de raison, lui font bientôt dépenser plus que son revenu. S'il est de famille riche, il fait des dettes, que le père paye toujours pour éviter un scandale, et les commerçants d'Oxford le savent bien; s'il est pauvre, il trouve à emprunter à des taux exorbitants, et le nombre est grand des jeunes gens qui, plusieurs années après avoir quitté l'Université, s'imposent un dur labeur pour payer les usuriers.

Les repas se prennent en commun dans le réfectoire du collège ou *hall.* Les *fellows* (agrégés) occupent une table spéciale, plus élevée que celle des *undergraduates.* La prière avant et après le repas se dit en latin, avec cet accent particulier si étrange aux oreilles françaises. Un grand romancier raconte dans ses mémoires qu'à l'époque de l'invasion il a parlé latin avec un officier anglais qui ne savait pas un mot de français. C'est absolument invraisemblable, et il est impossible qu'un latiniste français se fasse comprendre d'un Anglais, et réciproquement.

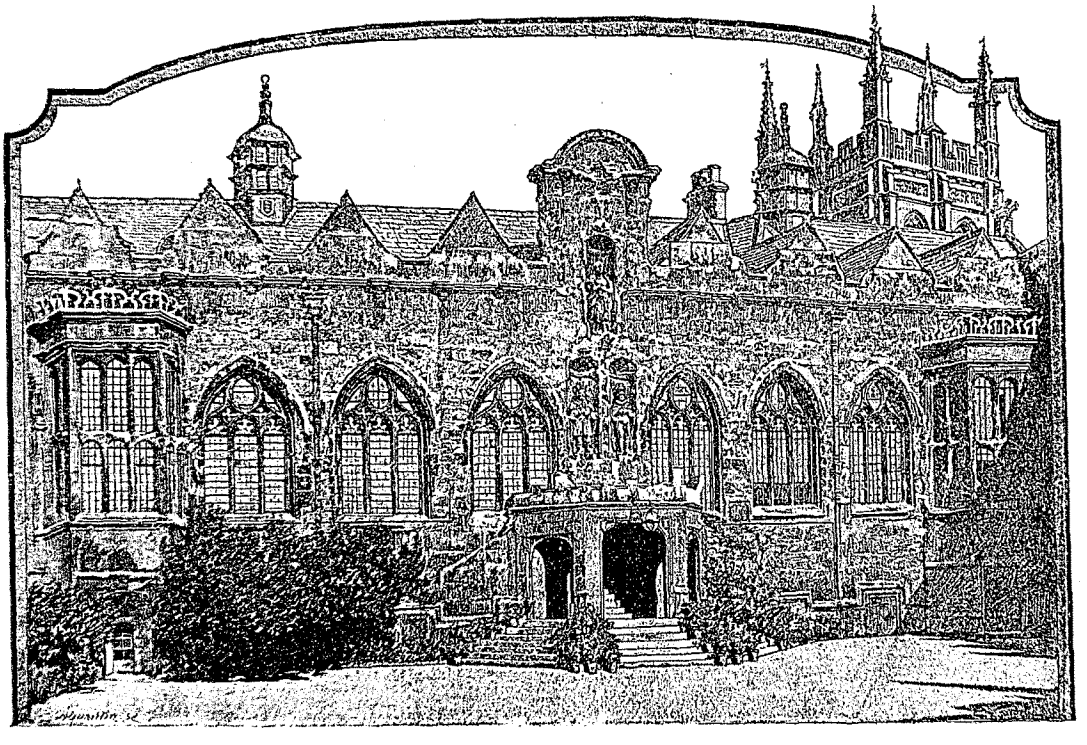
Il y a deux sortes d'étudiants, les *class-men* et les *pass-men.* Les premiers concourent pour l'obtention des honneurs ; les seconds, de beaucoup les plus nombreux, se contentent du diplôme de *Bachelor of Arts* et quittent aussitôt l'Université. En dehors des étudiants qui appartiennent aux collèges, il y a aussi, depuis 1868, des étu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

diants libres, *unattached;* mais sur 10,000 *undergraduates* inscrits sur les registres de l'Université, il n'y a guère plus de 300 étudiants libres.

On passerait facilement deux ou trois jours et même davantage à visiter les nombreux collèges d'Oxford, ses monuments et ses églises, sans parler des environs. Dans une courte visite, il est impossible de tout voir; mais on ne saurait se dispenser de parcourir successivement le *Christ Church College* et la cathédrale, le *Magdalen College,* les bibliothèques, les musées et les galeries de peinture.

Le *Christ Church College* est dans Saint-Aldate Street, une des quatre rues qui aboutissent à Carfax. Il a été fondé par le cardinal Wolsey, en 1525, et est construit sur



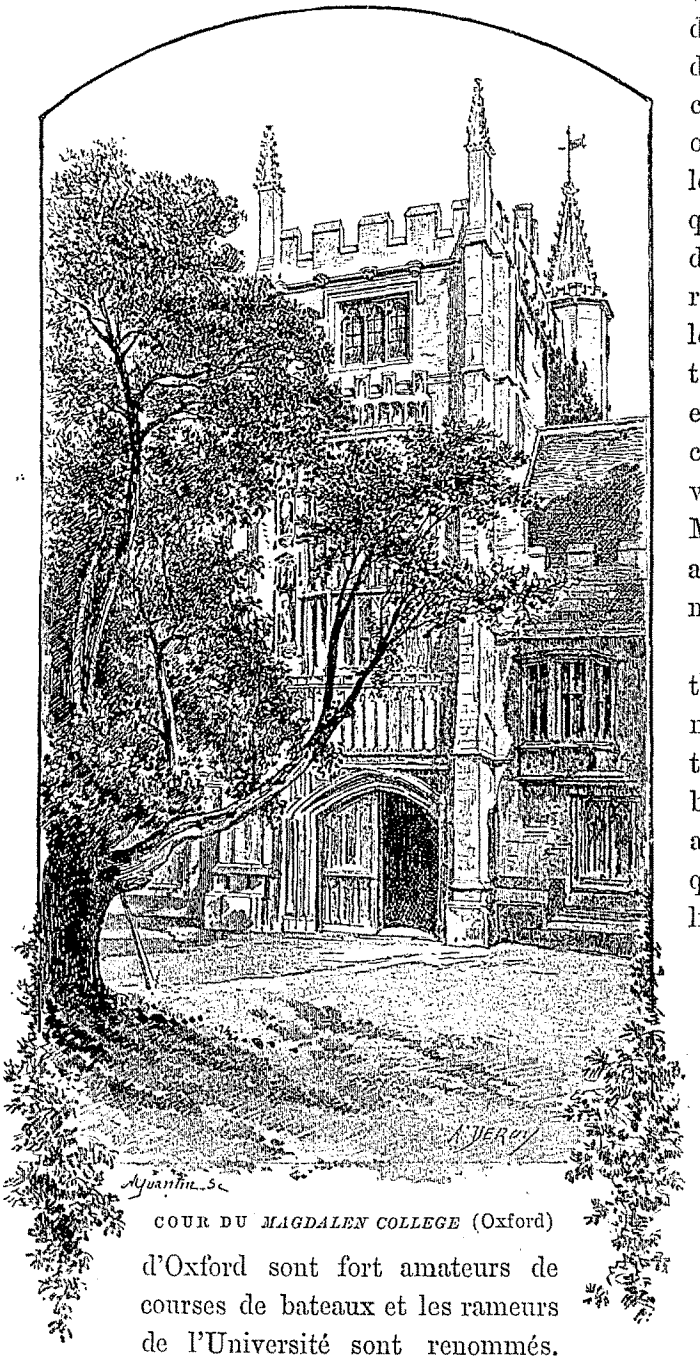
COUR DE L'*ORIEL COLLEGE* (Oxford)

l'emplacement de l'ancien couvent de Sainte-Frideswide. La façade se développe sur une longueur de 120 mètres; au centre, une élégante porte d'entrée flanquée de deux tourelles gothiques à coupoles en forme de poire et surmontée d'une troisième et plus grande tour du même modèle, donne accès dans la cour intérieure dite Grand Quadrangle. La statue qui est au-dessus de l'entrée est celle du fondateur du collège. Au fond de cette belle cour, un large perron conduit au *hall* ou réfectoire, magnifique salle à boiseries sculptées dont les ornements se composent des écussons alternés de Wolsey et de Henry VIII. Le plafond, en chêne sculpté également, présente la même décoration et les murs sont ornés de portraits dont quelques-uns sont fort intéressants. Tels sont ceux de Wolsey et de Henry VIII, par Holbein; de la reine Elizabeth par Zucchero, de Canning, par Lawrence; de Hooper, par Hogarth.

La cathédrale, qui sert de chapelle au collège dont elle fait partie, dépendait autrefois du couvent de Sainte-Frideswide. Wolsey en démolit une portion, mais laissa

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

debout la flèche, qu'il fallut réparer et consolider il y a quelques années. Restaurée en 1856, la cathédrale est de différentes époques; mais le style normand y domine. Le chœur est particulièrement intéressant avec ses arcades superposées et son plafond à nervures délicates et à gracieux pendentifs. La belle rosace est moderne ainsi que les stalles du chœur. La chapelle de la Vierge ou chapelle Latine, qui s'ouvre sur le chœur, est ainsi nommée parce que c'est là qu'au commencement de chaque *term* on disait les prières en latin. Elle est ornée de stalles anciennes et contient trois tombeaux remarquables, dont l'un est du XIII[e] siècle. C'est, croit-on, celui du prieur de l'ancien couvent. Le tombeau d'Élizabeth de Montacute, dont la statue peinte a conservé ses couleurs, est également fort curieux.



COUR DU *MAGDALEN COLLEGE* (Oxford)

Un beau jardin sépare la cathédrale d'un second quadrangle nommé *Peckwater,* entouré de bâtiments dont l'un renferme la bibliothèque du collège, qui est aussi un musée et contient quelques belles toiles de l'école italienne. Derrière le collège de *Christ Church* s'étendent les jardins occupant toute la presqu'île formée par la rivière Cherwell et l'Isis, et traversés par deux belles allées d'ormes séculaires. De grands bateaux, *barges,* qui servaient autrefois à la procession du lord-maire de Londres, sont amarrés le long de la berge et leurs cabines sont aménagées en salles d'étude. Les étudiants d'Oxford sont fort amateurs de courses de bateaux et les rameurs de l'Université sont renommés. Chaque année, au printemps, a lieu sur la Tamise la grande course de bateaux entre les huit meilleurs rameurs de chaque Université. Après s'être exercés sur l'Isis pendant quelques semaines, les « huit » viennent « s'entraîner » à l'endroit même où la course doit avoir lieu. Cet événement, qui autrefois n'avait d'intérêt que pour les mem-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bres des Universités et leurs amis, est devenu une fête nationale. Six semaines à l'avance, les journaux donnent, jour par jour, le bulletin officiel des « huit »; leurs noms, leur poids, leurs changements de place à bord, tout est rapporté par le menu. Les paris s'engagent; pendant la semaine qui précède la course, les magasins n'étalent plus dans leurs vitrines que cravates, rubans, rosettes aux couleurs d'Oxford (bleu foncé) et de Cambridge (bleu clair). Les cochers de cab et d'omnibus arborent au fouet un bout de ruban aux couleurs de l'Université pour laquelle ils tiennent; les commis de la Cité se

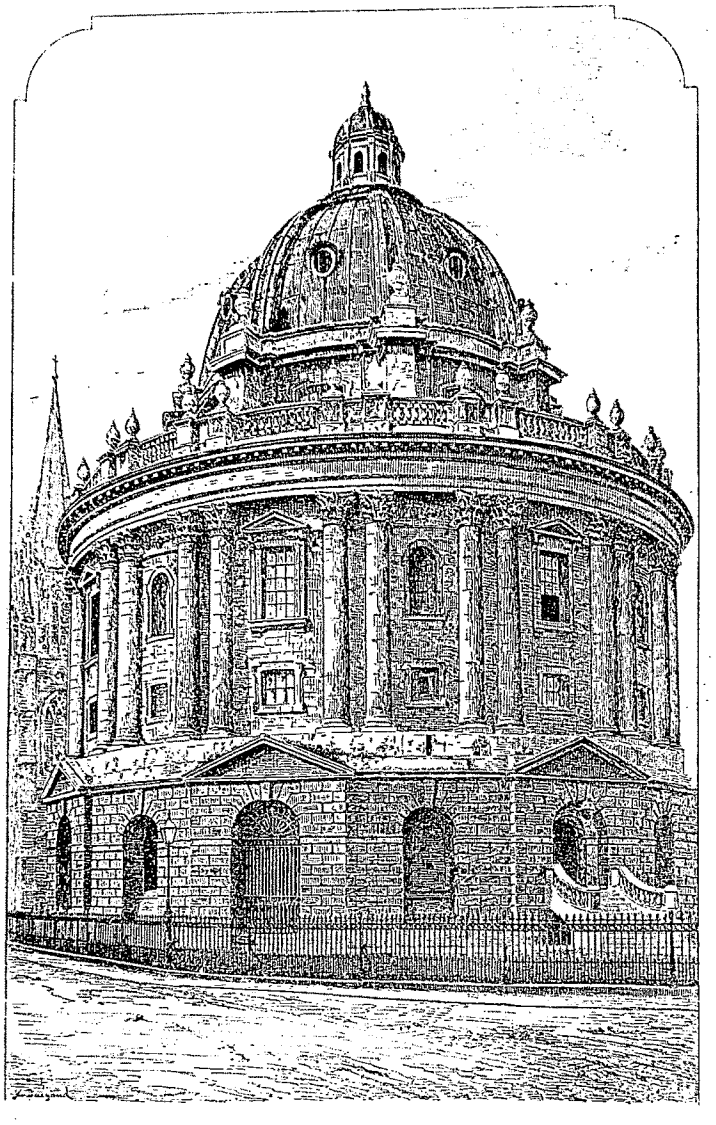
COLLÈGE DE *St-JOHN* (Oxford)

cravatent de bleu Oxford ou de bleu Cambridge, sans savoir au juste ce que c'est qu'une Université et encore moins ce qu'on y fait. Mais c'est une occasion de parier, de jouer, et ce Derby aquatique, comme celui qui se courra quelques semaines plus tard à Epsom, est un prétexte dont s'empressent de profiter les Anglais de toutes les classes pour se livrer à leur passion favorite, le jeu, déguisée sous le nom de pari.

Le jour venu, tout Londres se porte sur les bords de la Tamise entre Putney et Mortlake, qui en voiture, qui en cab, qui en omnibus, qui en chemin de fer. Les véhicules les plus étranges sont mis en réquisition et les rues de Londres et surtout de la Cité sont désertes. Sur les bords du fleuve, la foule est énorme et les neuf dixièmes des spectateurs ne voient absolument rien du tout. Les équipages rivaux arrivent, lancent leurs bateaux et y prennent place. Au signal donné, les avirons s'abaissent, maniés vigou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

reusement par seize robustes bras, et les canots volent, suivis par quatre steamers, un pour l'arbitre, un pour les membres de chacune des Universités et un pour les reporters. La trente-neuvième course annuelle, celle de 1883, fut gagnée par Oxford, qui en a 21 à son actif; Cambridge n'en a gagné que 17, et celle de 1877 s'est terminée par un *dead heat*, coup nul. Le soir, un banquet réunit les deux équipages et l'on fraternise en vidant des coupes de champagne.



BIBLIOTHÈQUE RADCLIFFE (Oxford)

Mais nous voilà bien loin d'Oxford ; remontons vite la Tamise ou l'Isis, traversons les quadrangles de *Christ Church,* et, sortant par la porte de Canterbury, sorte de portique gréco-romain, suivons Merton Street, où se trouvent, à gauche, *Oriel College,* et, à droite, ceux de *Corpus Christi* et de *Merton.* Une étroite rue, King Street, donnant dans la High Street, nous conduit presque en face de *Magdalen College,* prononcez *Maudlenn.*

Ce collège, fondé en 1475 par Guillaume de Waynflete, évêque de Winchester, est peut-être le plus beau de tous. Dès qu'on a franchi le seuil de la porte élevée par Pugin en 1844, on se trouve dans le quadrangle de Saint-Jean-Baptiste, dont un des côtés est bordé par la chapelle. Dans un angle, une voûte basse conduit au cloître que domine une tour carrée à clochetons. Dans la muraille, du côté opposé, est une curieuse chaire en pierre où jadis on prêchait le jour de la Saint-Jean, mais qui ne sert plus maintenant.

La chapelle a été récemment restaurée après avoir été plusieurs fois mutilée. Cromwell, reçu en 1649 par le Président du collège, qui lui offrit l'hospitalité, ne trouva rien de mieux, pour remercier son hôte, que de faire enlever l'orgue dont les sons l'avaient charmé pour le faire transporter à Hampton Court.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le réfectoire, *hall*, ne date que de 1790; il est revêtu de boiseries sculptées repré-

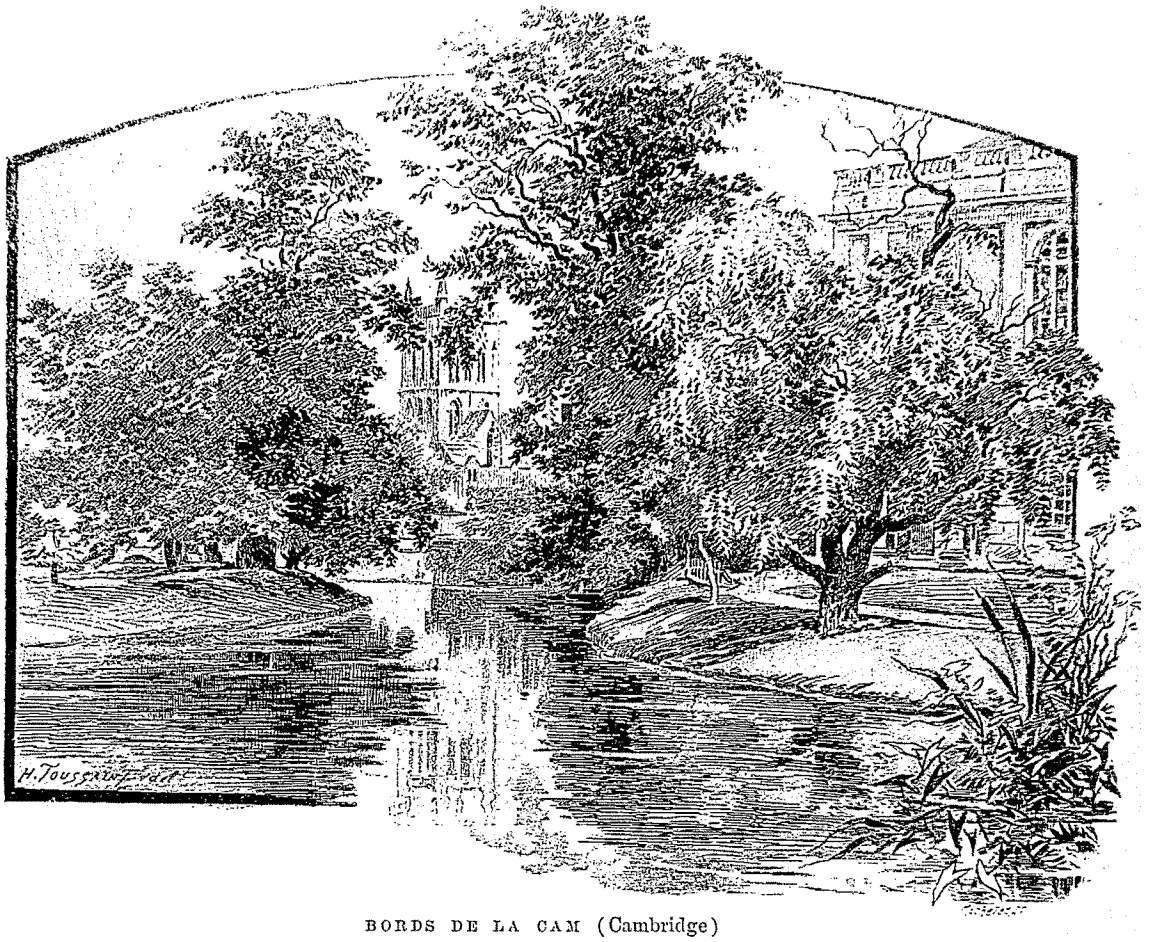
COUR DU *BRASENOSE COLLEGE* (Oxford)

sentant les principaux événements de la vie de Marie-Madeleine. Les murs sont ornés, comme ceux des *halls* de tous les collèges, des portraits des bienfaiteurs et des membres les plus illustres de l'institution. Un passage étroit conduit au quadrangle du chapelain, d'où l'on peut admirer la belle tour, haute de 145 pieds, dont, suivant la tradition,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Wolsey aurait fourni le dessin et du sommet de laquelle, le 1er mai, les étudiants chantent un hymne latin : vieille coutume qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Cependant, pour bien juger des belles proportions de la tour, il faut se placer sur le pont qui traverse la rivière, d'où l'on voit aussi, à gauche, la cathédrale de *Christ Church College.*

En remontant la High Street, on rencontre, en face du *Magdalen College,* le jardin botanique, dont l'entrée est ornée des statues de Charles Ier et de Charles II. Plus loin,



BORDS DE LA CAM (Cambridge)

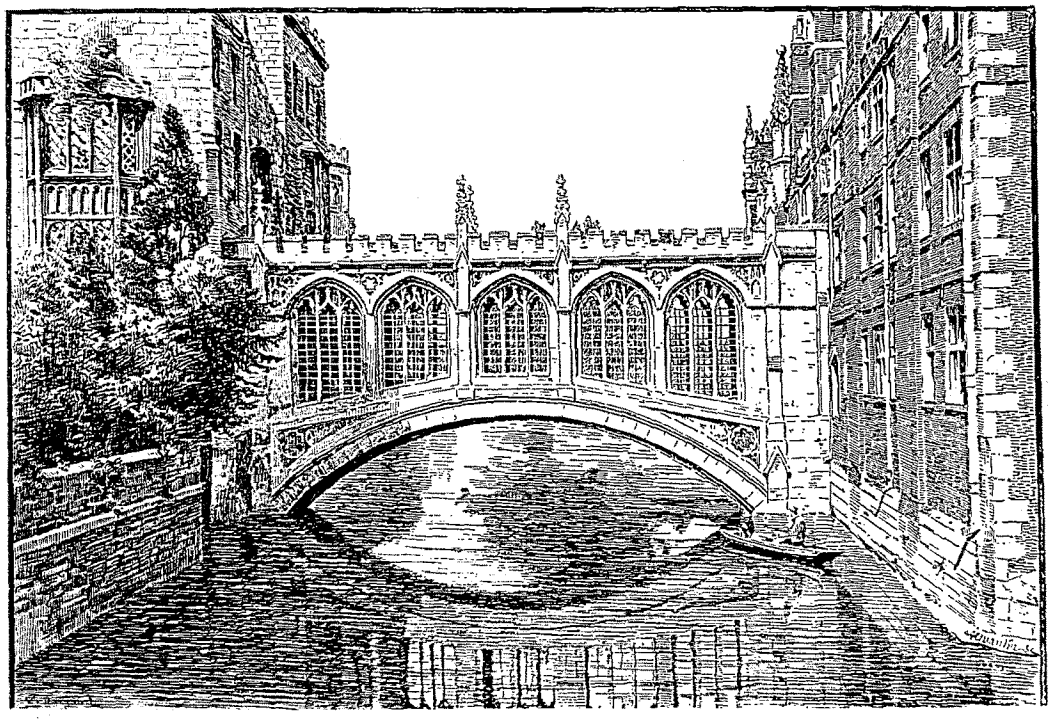
derrière l'église Sainte-Marie, se trouve la bibliothèque Radcliffe, *Radcliffe Library,* belle rotonde de style classique couronnée par un dôme reposant sur une base octogone, d'où l'on jouit d'une superbe vue sur Oxford et tous ses monuments. Le panorama qui se déroule aux pieds du spectateur est de toute beauté et l'on ne regrette pas d'en avoir fait l'ascension. La bibliothèque Bodléienne, *Bodleian Library,* est derrière. Fondée par Thomas Bodley en 1602, elle compte 400,000 volumes et 30,000 manuscrits dont beaucoup sont d'une grande rareté. Elle s'enrichit tous les ans par des acquisitions nouvelles et aussi par suite de certaine disposition d'un acte du Parlement, qui oblige tout éditeur à donner un exemplaire de chaque ouvrage qu'il publie au British Museum et à la bibliothèque Bodléienne. Au-dessus de la bibliothèque est une galerie de peinture où se trouvent quelques toiles d'une valeur historique principalement.

Le *Sheldonian Theatre,* bâti par Wren, est une salle où chaque année, avant les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grandes vacances, a lieu la cérémonie appelée *Commemoration,* en l'honneur des fondateurs de l'Université. Cette cérémonie consiste surtout à conférer des titres honorifiques aux grands personnages et aux hommes politiques marquants. Dans ces occasions, les *undergraduates,* placés dans les galeries supérieures, trouvent un plaisir ineffable à faire des farces dignes des titis de nos théâtres des boulevards, à lancer des pois fulminants, à pousser des cris d'animaux et à faire un charivari épouvantable. Pour mettre fin à ces scènes de désordre, on a imaginé, depuis quelques années, de placer les dames dans les galeries au lieu de les isoler au parterre. Sans faire disparaître le désordre, cette mesure l'a considérablement amoindri.

L'*Ashmolean Museum,* ainsi nommé du nom de son fondateur Ashmole, se composait



PONT DES SOUPIRS (Cambridge)

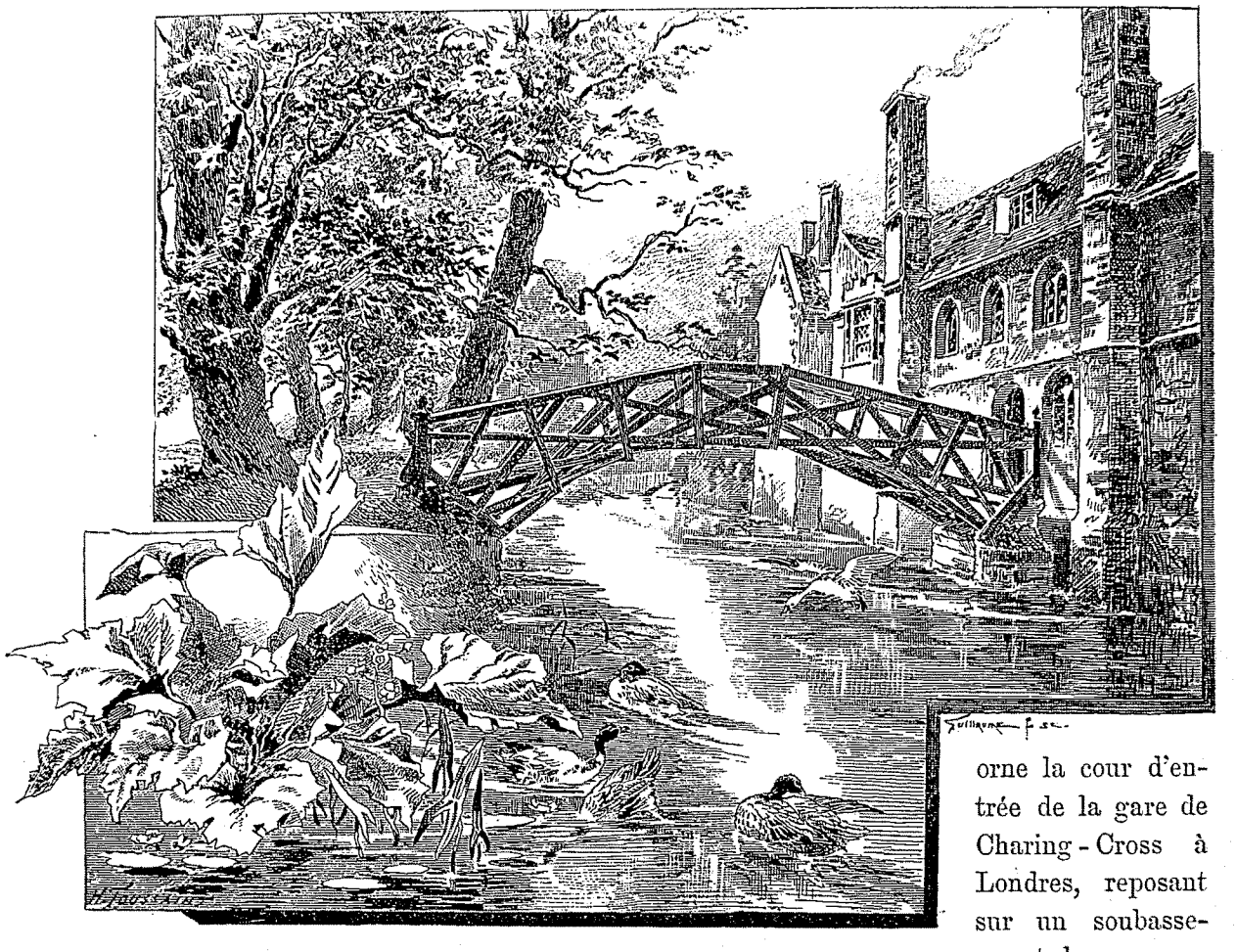
à l'origine d'une collection d'histoire naturelle, de livres, de manuscrits et d'antiquités grecques, romaines et saxonnes recueillies par Ashmole au XVII^e^ siècle. Le musée ne renferme plus ni livres ni collection d'histoire naturelle, les premiers étant maintenant à la bibliothèque Bodléienne, et la seconde au nouveau Museum, situé dans le parc.

Parmi les curiosités du muséum d'Ashmole, les objets les plus intéressants sont : le joyau qui ornait le sceptre du roi Alfred, *Alfred's Jewel,* le sabre du roi Henry VIII, les bottes de chasse de la reine Elizabeth et la montre de Cromwell. Les antiquités comprennent des armes, des monnaies, et surtout les célèbres marbres d'Arundel, tables antiques gravées en caractères grecs, découvertes à Paros au XVI^e^ siècle, qui ont si puissamment aidé à la connaissance de l'histoire grecque. Elles ont été données à l'Université en 1867 par le comte d'Arundel.

Tous ces monuments donnant sur Broad Street appartiennent en propre à l'Uni-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

versité et forment une imposante masse architecturale d'un grand effet; après High Street, cette rue est ce qu'il y a de plus beau à Oxford. Le grand bâtiment qui fait l'angle de Broad Street et de Magdalen Street est le collège de Balliol, devant lequel ont été brûlés les trois évêques Latimer, Ridley et Cranmer. Un monument commémoratif, élevé en 1851 sur les dessins de l'architecte Scott, se dresse à côté de l'église Sainte-Marie-Madeleine. Il se compose d'une espèce de flèche gothique, du genre de celle qui



COLLÈGE DE LA REINE (Cambridge)

orne la cour d'entrée de la gare de Charing-Cross à Londres, reposant sur un soubassement hexagone. Trois niches sont occupées par les statues des martyrs, dues au ciseau de Weekes, élève de Chantrey. Ce monument s'appelle le *Martyrs' Memorial*.

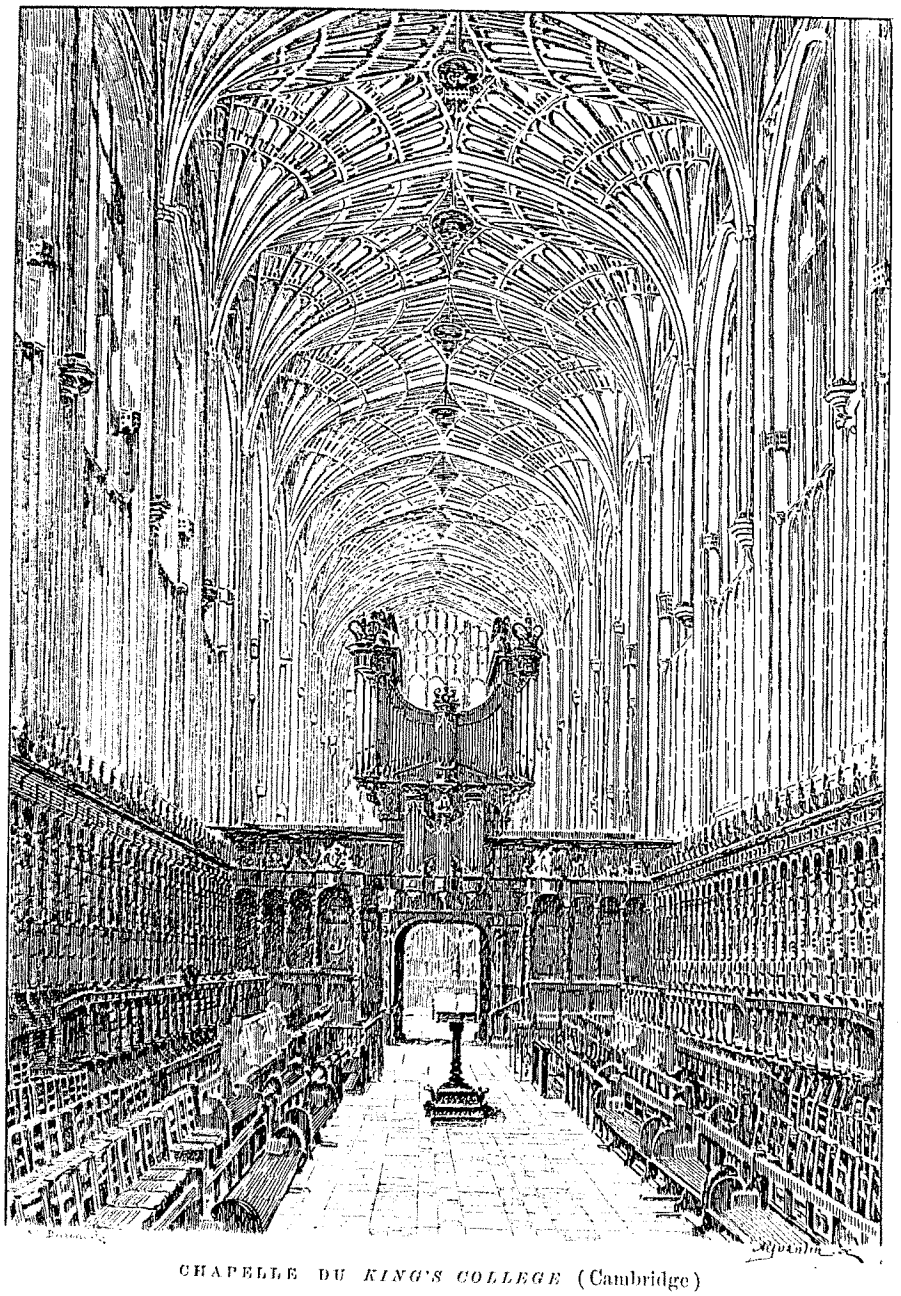
Quant à l'église Sainte-Marie-Madeleine, elle est fort ordinaire et ne se distingue que par sa forme plus large que longue. Elle a été tant de fois restaurée qu'il ne reste presque rien de la construction originale élevée au XIV^e^ siècle. Aussi vaut-il mieux se diriger immédiatement vers le musée de peinture et de sculpture de l'Université, *University Galleries,* à quelques pas du Memorial, en face du *Taylor's Buildings,* institution relativement récente, fondée par Taylor en 1788 pour l'enseignement des langues vivantes.

Les *University Galleries* se composent d'une galerie de sculpture où sont exposés

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les modèles originaux du sculpteur Chantrey, au nombre desquels se trouve le délicieux groupe des *Enfants endormis,* dont le marbre est dans la cathédrale de Lichfield.

La galerie de peinture renferme une cinquantaine de dessins de Turner et une collection de dessins originaux de Raphaël (162) et de Michel-Ange (79), qui sont, pour

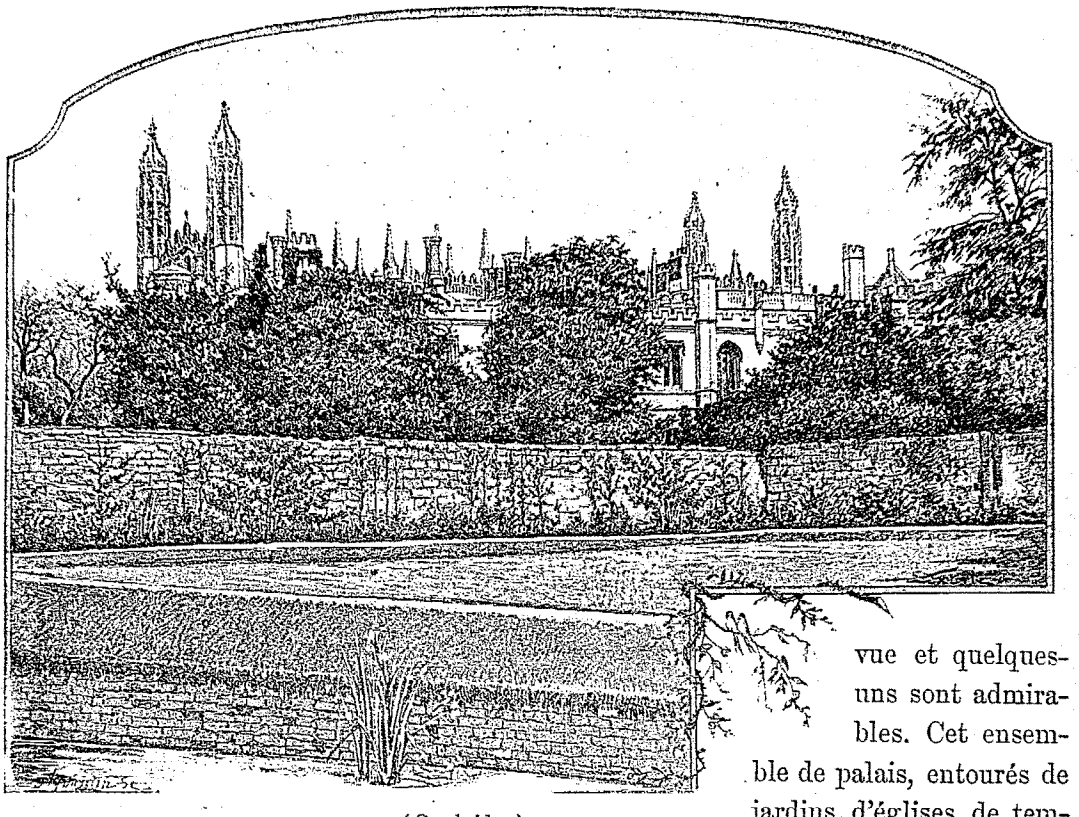


CHAPELLE DU *KING'S COLLEGE* (Cambridge)

la plupart, des esquisses de leurs toiles les plus connues. Rien de plus intéressant que ces croquis, où se manifeste dans toute la vigueur de l'inspiration première la pensée des maîtres. Les tableaux appartiennent surtout à l'école flamande et à l'école florentine. On remarque aussi quelques portraits par Reynolds et plusieurs toiles de Canaletti, de Van Ostade et de Teniers, ainsi que quelques dessins d'Hogarth.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Oxford possède encore, outre ses collèges, dont une description complète demanderait un volume, un hôtel de ville, un laboratoire, un musée d'histoire naturelle et quelques vieilles maisons. La plus curieuse est celle du premier évêque d'Oxford ; la façade, reconstruite au XVII^e^ siècle, est ornée de boiseries sculptées et de curieuses cariatides. Cette maison, *Bishop King's House*, est située dans Saint-Aldate Street et mérite bien une visite. Mais quel est celui des monuments d'Oxford dont on ne peut en dire autant ? Gothiques, normands ou grecs, tous sont remarquables à divers points de vue et quelques-uns sont admirables. Cet ensemble de palais, entourés de jardins, d'églises, de temples ornés de sculptures délicates, de statues, de colonnades, de dômes, de coupoles, de flèches, de tours, offre un spectacle inoubliable.



KING'S COLLEGE (Cambridge)

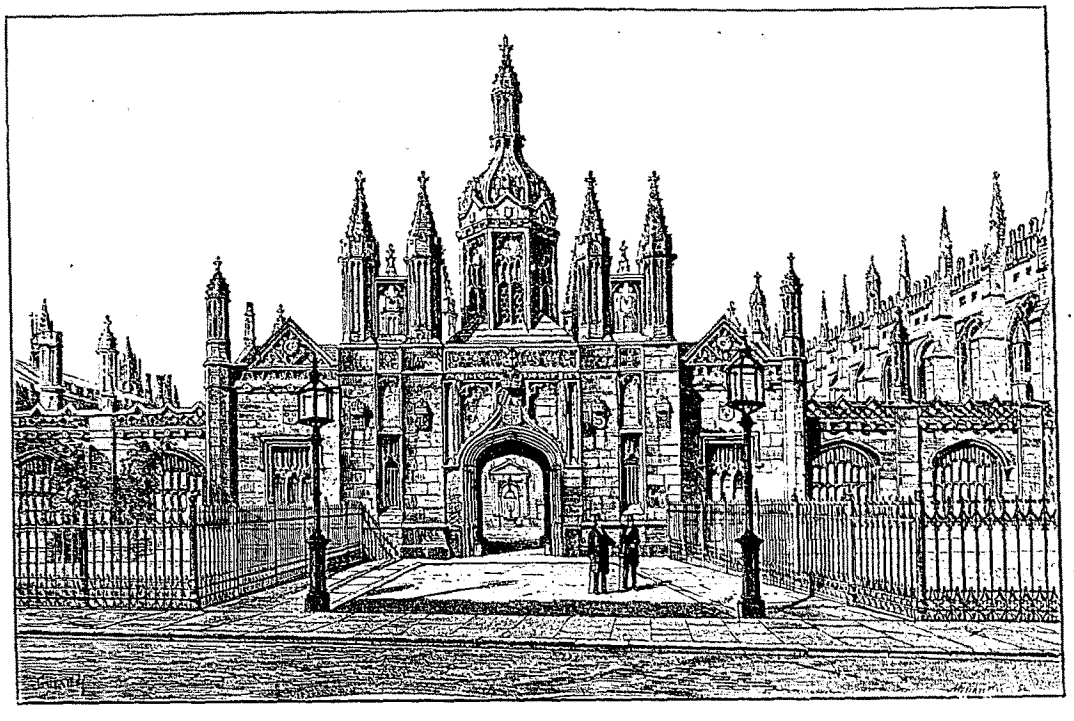
D'Oxford à Cambridge la distance est longue, mais il n'est guère besoin de transition pour passer d'Oxford à Cambridge, tant les deux universités sont intimement liées l'une à l'autre. Dans le langage courant, Oxford et Cambridge sont deux mots que l'on ne sépare pas plus qu'on ne sépare le nom d'Oreste de celui de Pylade.

Cambridge est situé dans une large vallée, sur les bords de la rivière Cam, qui lui a donné son nom. Cambridge n'a pas, il s'en faut de beaucoup, un aspect aussi pittoresque qu'Oxford, et à quelque distance paraît fort ordinaire. Cette première impression se modifie lorsque l'on parcourt la ville, ses nombreux collèges et ses églises.

Au point de vue de l'organisation de l'Université et des collèges, de l'enseignement, de la vie des étudiants, de leurs mœurs et de leurs coutumes, Cambridge ne diffère que sur des points insignifiants de l'Université rivale.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Actuellement, il y a dix-sept collèges, et le nombre des étudiants inscrits est de



ENTRÉE DU *KING'S COLLEGE* (Cambridge)

11,469. Le chancelier de l'Université est le duc de Devonshire, qui occupe ce poste honorifique depuis 1860.

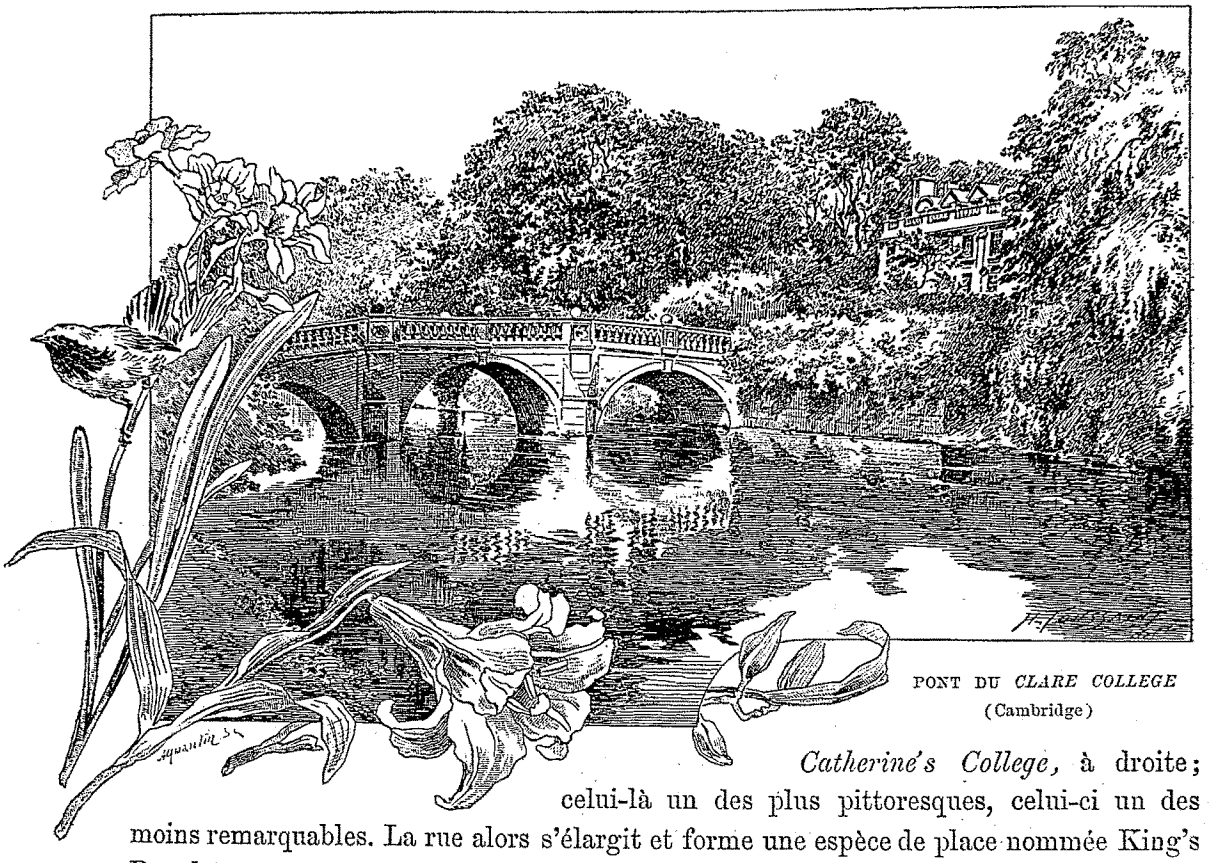
Les principaux collèges sont situés sur la rive droite de la rivière Cam, dont ils sont séparés par de belles prairies ornées d'arbres séculaires. Les façades des collèges donnent sur la rue et sont généralement très belles; mais c'est surtout du côté de la rivière que ces édifices présentent l'aspect le plus pittoresque. Là, de longues avenues ombreuses conduisent des cours ou quadrangles à la rivière, et les clochetons, les tourelles jaillissent au-dessus d'une masse de verdure. La Cam serpente entre deux rives boisées et est traversée par de nombreux ponts dont l'effet est très remarquable; presque chacun des collèges a son pont particulier. Un des plus curieux est celui du *Saint-John's College,* qui unit les bâtiments placés sur la rive gauche à ceux qui sont sur la rive droite. On l'a nommé le pont des soupirs, *Bridge of Sighs;* en effet, il y a quelque chose de vénitien dans ces ponts si rapprochés les uns des autres, traversant cette limpide rivière bordée d'un côté par des édifices qui ont l'air de véritables palais. Les principaux ponts sont ceux du *Trinity College,* du *Clare College,* du *King's College* et du *Queen's College.*

MURIER DE MILTON

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Aussi lorsque les *Oxonians* (étudiants d'Oxford) vantent et avec raison leur High Street, les *Cantabs* (étudiants de Cambridge) répondent-ils victorieusement qu'il n'y a rien qui égale en beauté les *backs* des collèges de Cambridge.

La rue où sont les collèges principaux est Trumpington Street; elle est parallèle à la Cam, et lorsqu'en venant de la gare du chemin de fer on la parcourt d'un bout à l'autre, on passe successivement devant le musée et la bibliothèque Fitzwilliam, auxquels fait face le collège de Pembroke, dont la façade ne manque pas de caractère, et devant le collège de Saint-Pierre. Viennent ensuite le *Queen's College*, à gauche, et le *Saint-Catherine's College*, à droite; celui-là un des plus pittoresques, celui-ci un des moins remarquables. La rue alors s'élargit et forme une espèce de place nommée King's Parade, où se présentent plusieurs monuments importants. C'est d'abord le King's College, fondé par Henry VI en 1440. La porte par laquelle on y pénètre est très élégante. Les cours et les bâtiments sont vastes et imposants; mais rien n'égale en beauté la chapelle, qui est le monument le plus célèbre de Cambridge. Un portail agréablement sculpté donne accès dans la chapelle dont la haute voûte est ornée de nervures en pierre d'une délicatesse et d'une élégance rares. Les murs sont revêtus de boiseries richement décorées, de même que le jubé d'orgue en bois sculpté. Les stalles du chœur datent du temps de Henry VIII et les portes de l'époque de Charles Ier. La lumière pénètre dans ce beau vaisseau par vingt-cinq fenêtres garnies de vitraux flamboyants, dont chacune est divisée en quatre compartiments, placés deux par deux et représentant, ceux d'en haut, des scènes de l'Ancien Testament; ceux d'en bas, des incidents du Nouveau Testament. Un escalier conduit de l'intérieur sur le toit de la chapelle, d'où la vue de Cambridge et des environs est excessivement belle.



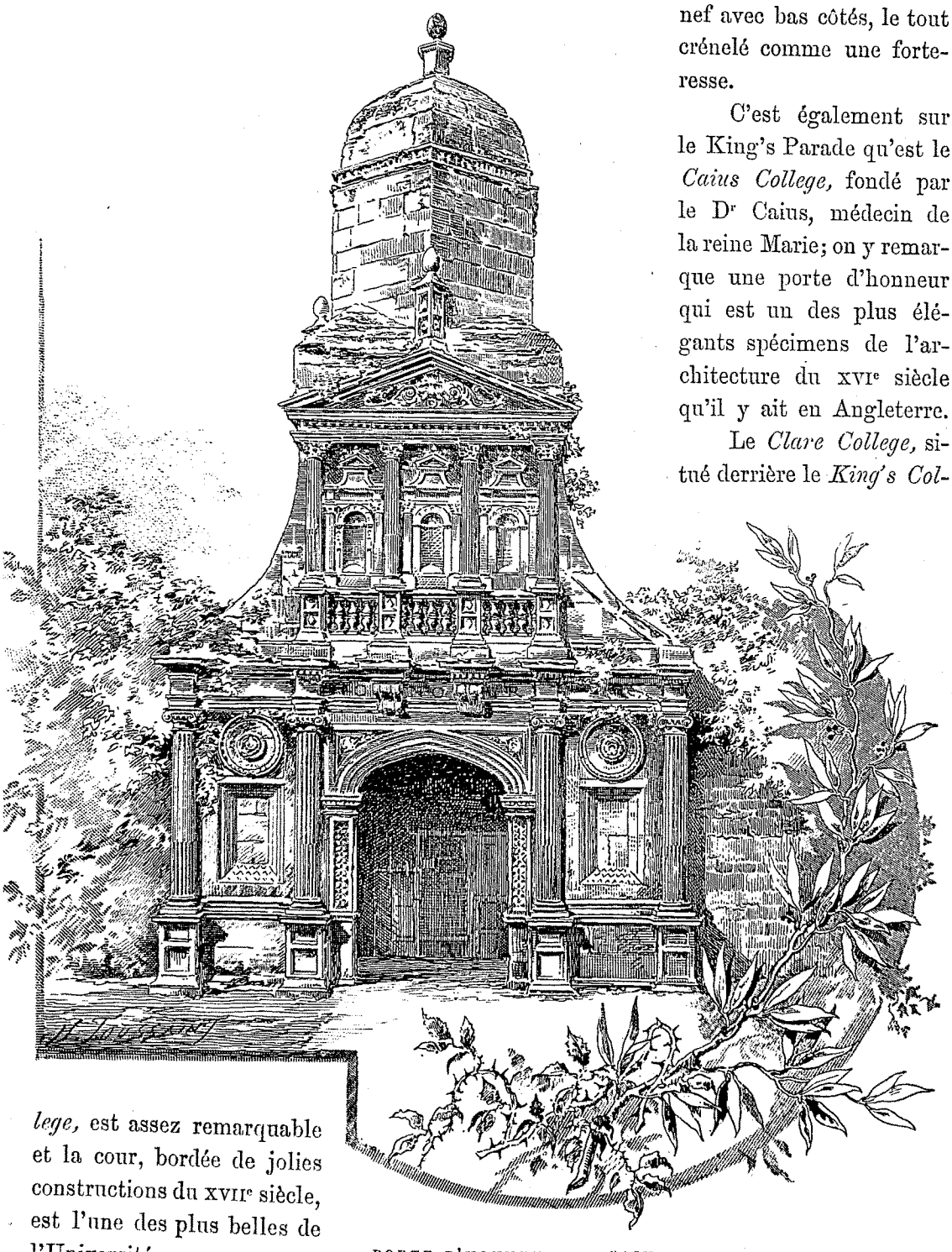
PONT DU *CLARE COLLEGE*
(Cambridge)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

En face du *King's College* se dresse la tour carrée à clochetons de l'église de l'Université, *Great Saint-Mary's Church*, monument du style perpendiculaire, formé d'une nef avec bas côtés, le tout crénelé comme une forteresse.

C'est également sur le King's Parade qu'est le *Caius College*, fondé par le Dr Caius, médecin de la reine Marie; on y remarque une porte d'honneur qui est un des plus élégants spécimens de l'architecture du XVIe siècle qu'il y ait en Angleterre.

Le *Clare College*, situé derrière le *King's College*, est assez remarquable et la cour, bordée de jolies constructions du XVIIe siècle, est l'une des plus belles de l'Université.

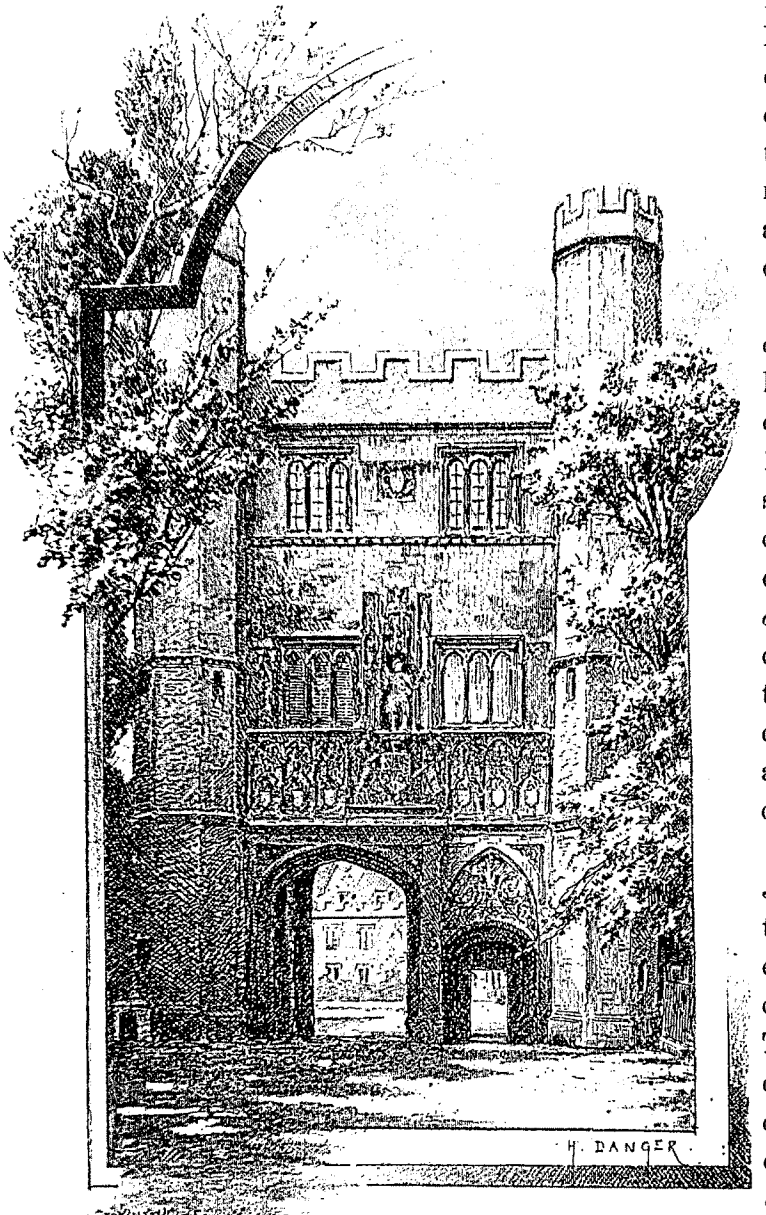


PORTE D'HONNEUR DU *CAIUS COLLEGE* (Cambridge)

Derrière le *Caius College* s'élève la masse des bâtiments du *Trinity College*, fondé en 1546 par Henry VIII. Il renferme quatre cours très spacieuses, auxquelles donne

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

accès une belle porte à tourelle nommée Porte du Roi, *King's Gateway*. Les parties les plus intéressantes de ce collège sont : la chapelle, que précède une salle ornée de statues représentant les plus illustres étudiants de *Trinity*, parmi lesquels on compte Lord Bacon, le chancelier, Dryden, Newton, Macaulay, Lord Byron et tant d'autres, puis enfin la cour des cloîtres et la bibliothèque. Entre le collège et la rivière s'étend une magnifique avenue d'arbres qui est une des curiosités de Cambridge.



PORTE DU *TRINITY COLLEGE*
(Cambridge)

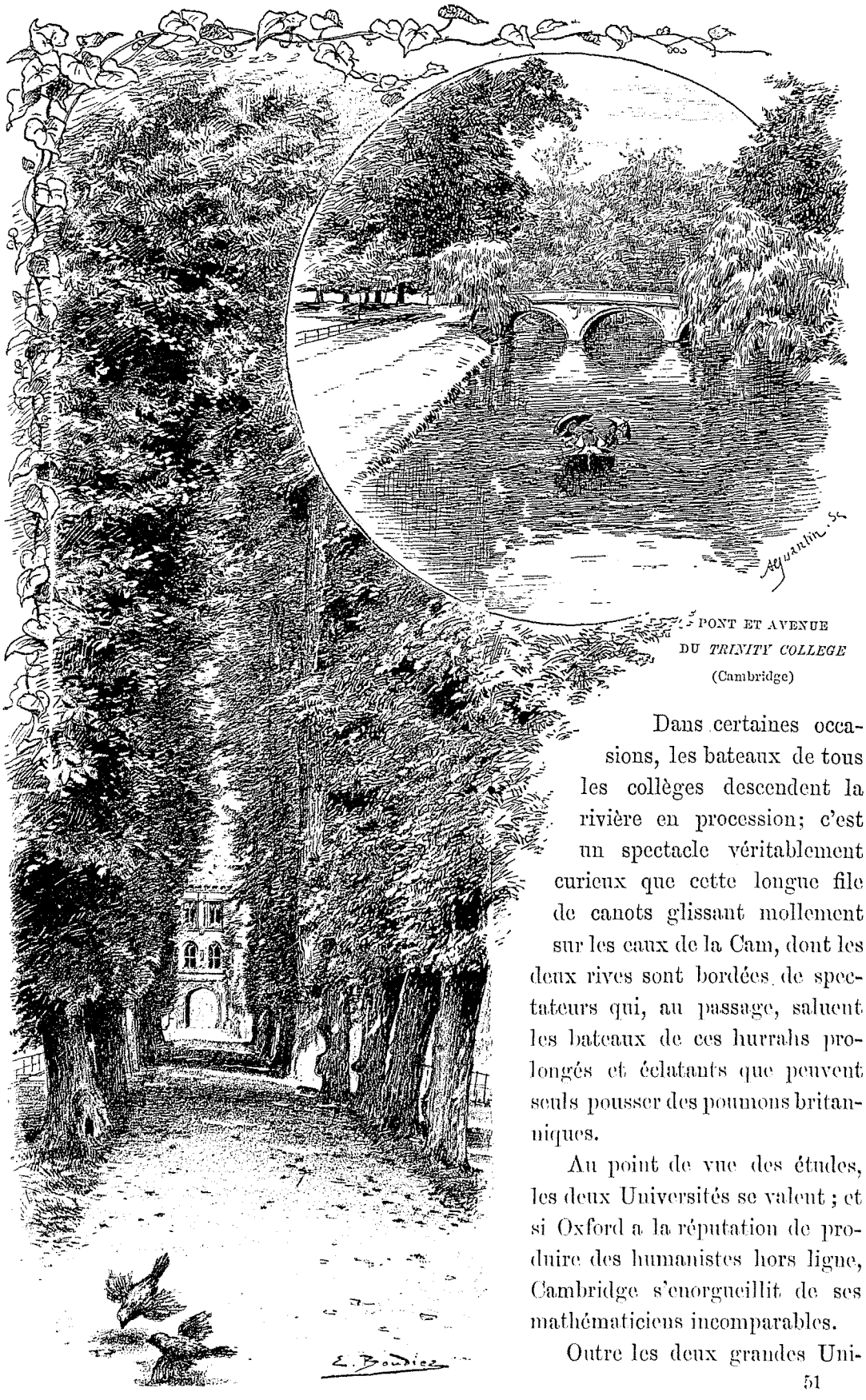
Le collège de *Saint-John*, qui vient ensuite, comprend également quatre *quadrangles*. Il a été fondé en 1516 et achevé en 1624. Une des cours se trouve sur la rive gauche de la Cam; elle date de 1831 ; c'est ce qu'on appelle les *New Buildings;* les autres, bien qu'anciennes, n'ont pas un caractère très remarquable. Quant à la chapelle, malgré son apparence antique, elle a été construite de 1863 à 1869.

C'est tout auprès du *Saint-John's College* que l'on rencontre l'église des Templiers, qui est de forme circulaire comme celle que l'on voit à Londres au Temple. Il n'y a que quatre de ces églises en Angleterre, et, outre celles dont nous venons de parler, les deux autres sont celles de Northampton et de Little Maplestead, dans le comté d'Essex.

Les autres collèges importants de Cambridge sont situés de l'autre côté de la ville; ce sont, entre autres, le *Jesus College* et le *Christ College,* où l'on voit un mûrier planté, dit-on, par Milton, l'illustre auteur du *Paradis Perdu.*

Comme à Oxford, la principale distraction des étudiants est le canotage, *boating*. Chaque collège a ses bateaux et ses couleurs distinctives. Il est très intéressant de voir les différentes équipes s'exercer sur la Cam, qui prend alors un aspect des plus animés.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



PONT ET AVENUE DU *TRINITY COLLEGE* (Cambridge)

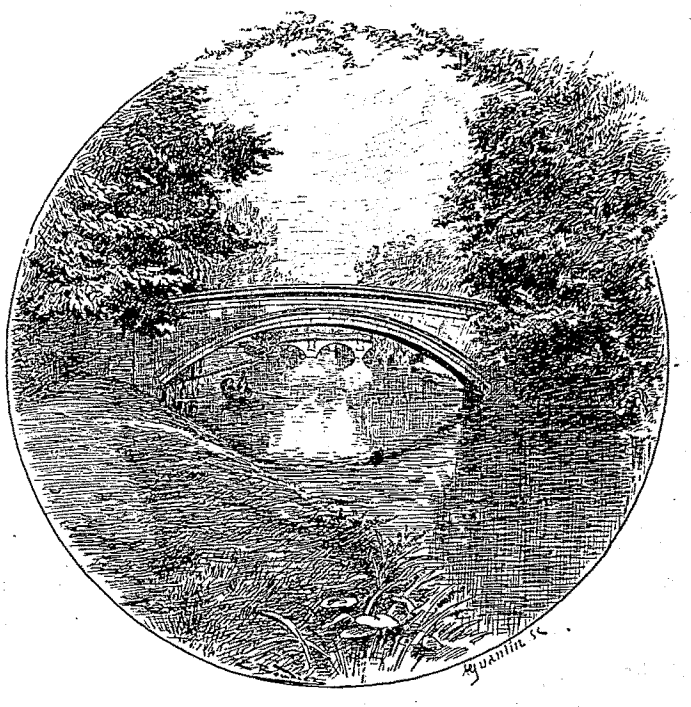
Dans certaines occasions, les bateaux de tous les collèges descendent la rivière en procession; c'est un spectacle véritablement curieux que cette longue file de canots glissant mollement sur les eaux de la Cam, dont les deux rives sont bordées de spectateurs qui, au passage, saluent les bateaux de ces hurrahs prolongés et éclatants que peuvent seuls pousser des poumons britanniques.

Au point de vue des études, les deux Universités se valent ; et si Oxford a la réputation de produire des humanistes hors ligne, Cambridge s'enorgueillit de ses mathématiciens incomparables.

Outre les deux grandes Uni-

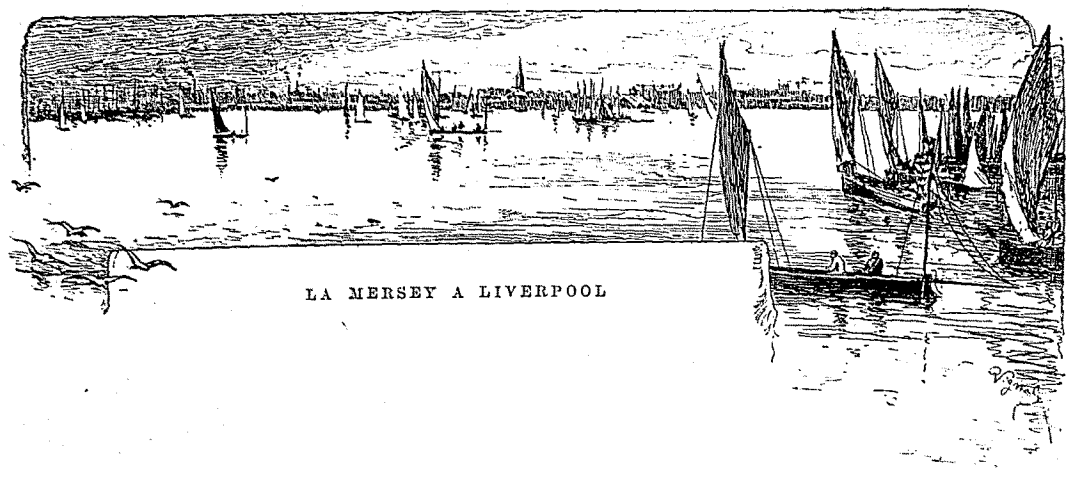
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

versités, on compte encore, en Angleterre, celles de Londres, de Durham et de Manchester (Victoria University). L'Université de Durham a été fondée en 1831, et celle de Manchester en 1880. Les Universités de Cambridge et d'Oxford sont représentées au Parlement chacune par deux députés, celle de Londres par un seul. Les Universités de Durham et de Manchester n'ont pas de représentant.



PONT SUR LA CAM (King's Bridge)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



LA MERSEY A LIVERPOOL

CHAPITRE V

LE LITTORAL ET LES PORTS

I

LE COMMERCE MARITIME
LIVERPOOL. LES MONUMENTS CIVILS ET RELIGIEUX. LA MERSEY, LE PORT, LES DOCKS. BIRKENHEAD. NEW BRIGHTON. L'ILE DE MAN

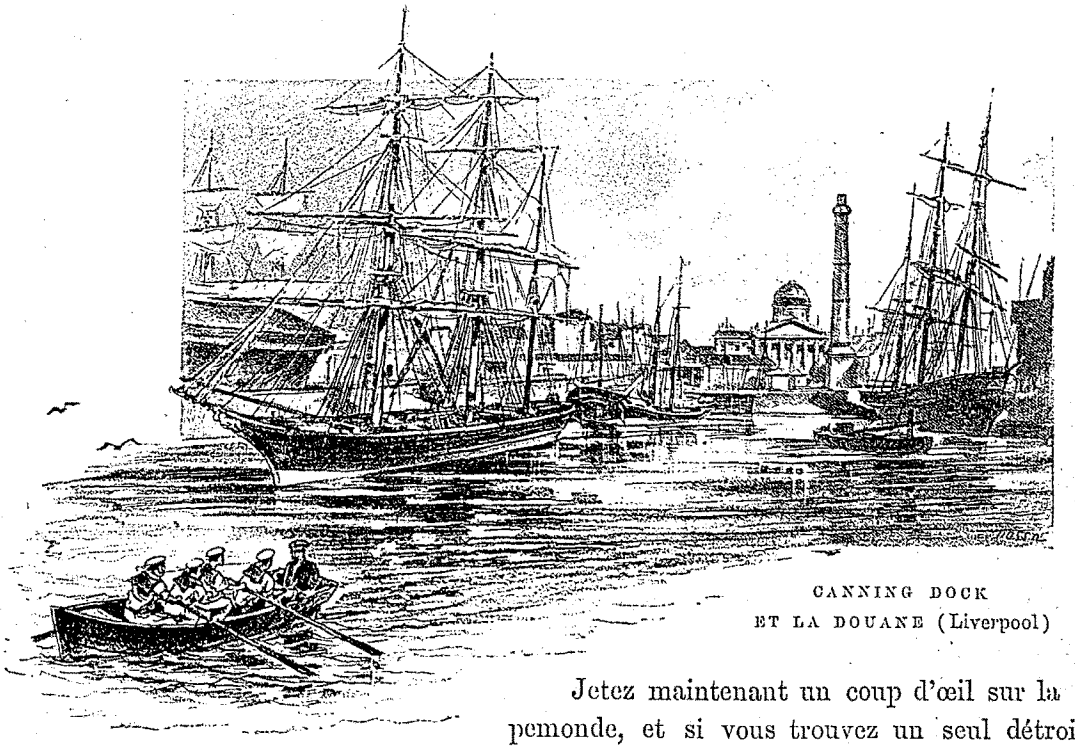
Sans entrer dans des considérations philosophiques sur les destinées des peuples, il est impossible de ne pas constater que, par sa position même, l'Angleterre devait être une nation maritime, car que faire en une île à moins qu'on ne navigue ? Les Anglais ont donc navigué beaucoup et de tout temps. Race amphibie, ils sont sur la mer comme dans leur élément, ils ont pour elle un amour tout particulier. Pour les populations du littoral, rien n'est beau comme un bâtiment ; être maître à bord, arpenter le pont d'un vaisseau que l'on commande est, pour tout jeune garçon anglais, le sort le plus digne d'envie ; c'est le rêve de tous les écoliers. Pour les populations de l'intérieur, la mer est une vieille amie que l'on va voir toutes les fois qu'une fête ou un congé permet de quitter le magasin ou le comptoir ; elle est surtout la grande dispensatrice de la santé. Aller respirer l'air de la mer, telle est la panacée anglaise pour tous les maux qui attaquent la pauvre humanité.

Cet amour de la mer, le goût des aventures inné chez l'Anglais, devaient nécessairement porter des fruits et se résumer dans la possession d'un empire colonial sans pareil.

Dans les cinq parties du monde, l'Anglais est chez lui ; ses colonies, échelonnées de distance en distance, entourent le globe comme d'une chaîne. Quelle marche prodigieuse depuis le moment où en 1583, il y a trois cents ans, l'Angleterre annexe sa pre-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mière colonie, Terre-Neuve, jusqu'à 1883 où elle s'installe en Égypte! Se figure-t-on bien ce qu'est cet empire immense, qui possède en Europe : Heligoland, Gibraltar, Malte et Chypre ; en Asie, Aden, Ceylan, la presqu'île de Malacca, les Indes, Labuan et Hong-Kong ; en Afrique, Perim, Socotora, l'Ascension, Sainte-Hélène, Maurice, la Gambie, la Sierra Leone, la Côte d'Or, Lagos, le Cap, Natal et le Griqualand ; en Amérique : Terre-Neuve, le Canada, la Guyane, le Honduras, les îles Bahamas, les Bermudes, les îles Falkland, la Jamaïque, les îles du Vent, la Trinité et les îles sous le Vent ; en Océanie : les Nouvelles-Galles du Sud, la Nouvelle-Zélande, Queensland, l'Australie méridionale, la Tasmanie, Victoria, l'Australie occidentale et les îles Fiji!



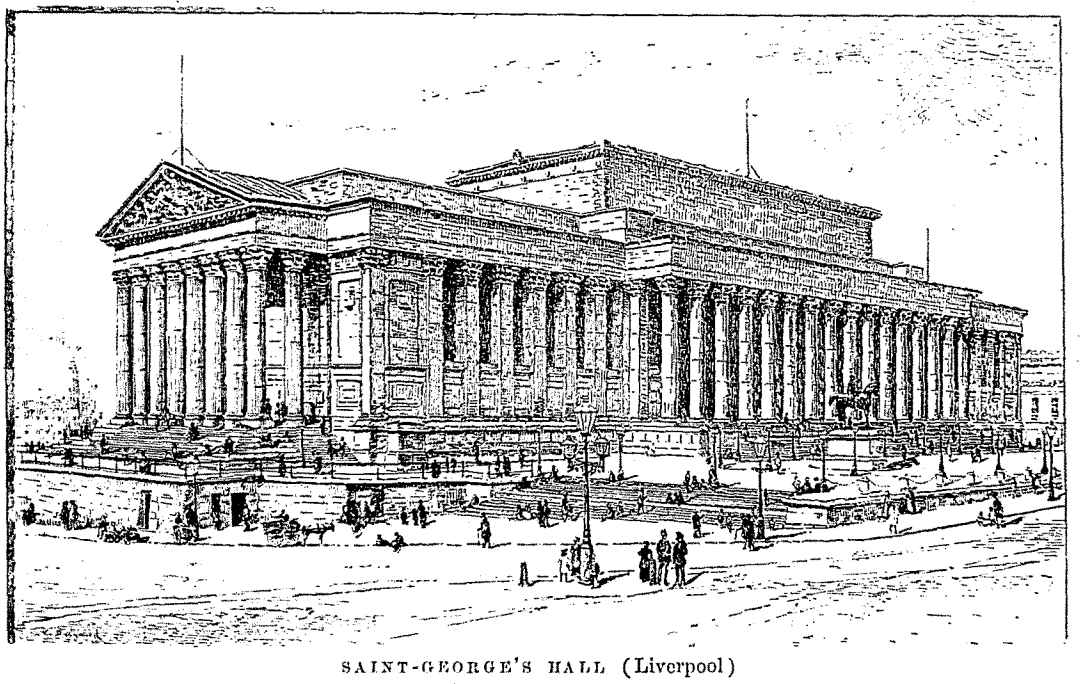
CANNING DOCK
ET LA DOUANE (Liverpool)

Jetez maintenant un coup d'œil sur la mappemonde, et si vous trouvez un seul détroit, un seul défilé maritime qui ne soit pas marqué comme possession anglaise et où ne flotte pas le drapeau britannique, soyez sûr que ce défilé ne conduit nulle part, ou qu'il y a un chemin plus direct ou moins dangereux. Et toutes ces colonies sont florissantes, habitées par des Anglais qui s'y établissent et amènent, avec leur génie du négoce et de la colonisation, une prospérité croissante. L'Angleterre y déverse le trop-plein de son immense population et les émigrants qui quittent la mère patrie sont pour elle une source nouvelle de richesse, en allant créer dans tous les coins du globe des débouchés au commerce et à l'industrie nationaux. Quand on pense qu'il s'est trouvé un homme pour écrire *la Décadence de l'Angleterre,* on reste confondu en présence de tant de parti pris ou d'aveuglement. Comment ne pas voir que ces colonies, en grandissant, en vivant d'une vie qui leur est propre, comme le Canada et en particulier comme l'Australie, jouissant de l'indépendance la plus complète, faisant elles-mêmes leurs affaires, se gouvernant comme bon leur semble, loin d'affaiblir la Grande-Bretagne, sont autant de jeunes Angleterres dont la fédération assurera un jour ou l'autre à la race

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

anglo-saxonne l'empire du monde! Et de même que par son organisation, faite de pièces et de morceaux unis par le lien puissant du patriotisme, l'Angleterre peut résister à des crises et à des orages qui emporteraient un pays plus homogène, de même une ou plusieurs colonies pourront se détacher de l'ensemble sans que l'empire en souffre d'une manière sensible. Encore bien est-ce là une hypothèse fort hasardée, car les politiciens anglais commettent rarement deux fois la même faute et la guerre de l'indépendance de l'Amérique n'aura pas de seconde édition.

Contrairement à ce qui a lieu dans les autres pays, les colonies anglaises, comme les institutions de la mère patrie, se suffisent à elles-mêmes. Elles sont essentiellement *self-supporting* et toute colonie qui, n'étant pas strictement nécessaire au point de vue



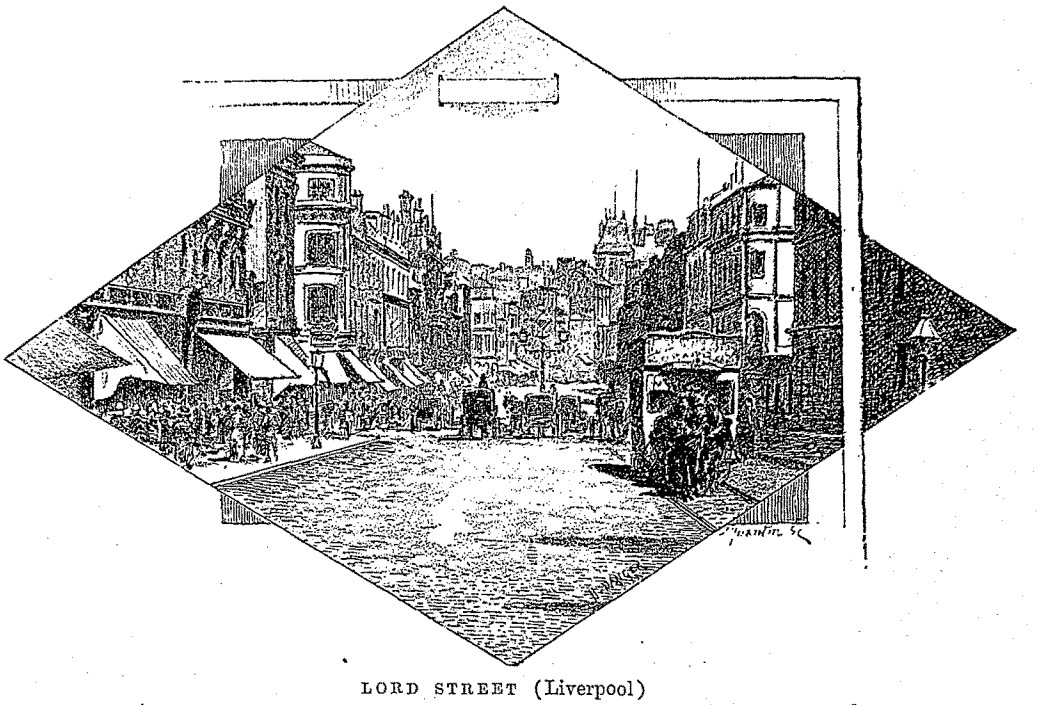
SAINT-GEORGE'S HALL (Liverpool)

stratégique, coûterait quelques centaines de livres seulement aux contribuables anglais serait bien vite abandonnée.

Mais il n'est pas besoin d'en venir là, d'abord parce que les Anglais ont soin de ne choisir que des colonies profitables, et ensuite parce que le commerce avec les possessions britanniques, dans toutes les parties du monde, augmente chaque année de quelque chose comme 125 millions de francs. Il faut toujours en venir aux chiffres, en pareil cas, rien n'étant plus probant, pour parler comme les hommes de loi. En voici. En 1882, les colonies anglaises ont envoyé à la mère patrie pour cent millions de denrées de toute nature et lui en ont acheté pour plus de quatre-vingt-douze millions. Il s'agit, bien entendu, de livres sterling ; le commerce de l'Angleterre avec ses colonies atteint donc près de cinq milliards de francs par an. Cependant ce chiffre très respectable ne forme que les deux septièmes du commerce anglais, qui dans la même année s'est élevé à 719,680,322 livres sterling. Il est à remarquer que, dans ce total, les importations entrent pour une somme de 413,019,608 livres sterling et les exportations pour 306,660,714 livres sterling seulement.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Cet énorme trafic se faisant par mer, vérité de La Palisse que l'on oublie trop facilement sur le continent, où une tonne de marchandise s'expédie d'un bout de l'Europe à l'autre sans transbordement, dépend exclusivement de la marine marchande et des ports de la Grande-Bretagne. Ceux-ci, comme les conduites de quelque immense pompe aspirante et foulante, attirent de tous les coins de l'univers les denrées diverses qu'ils distribuent ensuite à toutes les nations du globe. Ce travail de centralisation et de distribution s'opère au moyen d'une flotte de vingt-quatre mille vaisseaux, steamers et voiliers, jaugeant ensemble 7 millions de tonnes et montés par deux cent mille hommes, sans compter les vaisseaux appartenant aux colonies. Chaque bâtiment faisant annuellement plusieurs voyages, le mouvement de la flotte marchande britannique



LORD STREET (Liverpool)

est des plus considérables. Voici les totaux officiels publiés par le *Board of Trade* pour l'année 1882 : vaisseaux anglais entrés et sortis, 79,110 ; vaisseaux étrangers, 51,485. En additionnant ces deux chiffres on trouve que dans cette année les ports du Royaume-Uni ont vu entrer et sortir 130,595 vaisseaux jaugeant ensemble 61 millions de tonnes. Et encore faut-il observer que la navigation côtière ne figure pas dans ces chiffres.

Les ports principaux de l'Angleterre sont, sur la côte occidentale : Liverpool, Cardiff, Swansea et Bristol ; sur la Manche, Plymouth, Southampton, Portsmouth, Newhaven, Folkestone et Douvres, et sur la côte orientale, Newcastle-on-Tyne, Hull, Goole, Harwich, Rochester et Queenborough, et Londres.

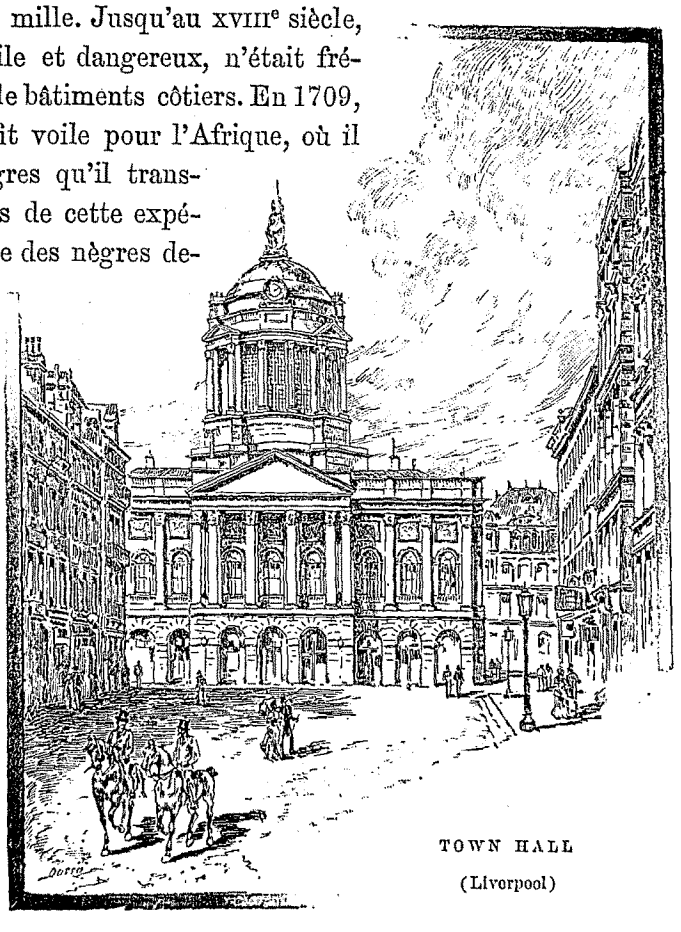
Sur les 719 millions sterling auxquels s'élèvent les importations et les exportations, trois ports seuls entrent pour une part de 496 millions et demi ; ce sont ceux de Liverpool, de Londres et de Hull. On a vu ce qu'était Londres avec sa Tamise, ses docks, son animation et son commerce extraordinaires. Aussi est-il inutile d'y revenir ici, si

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ce n'est pour rappeler que la Métropole a fait, en 1882, pour 241 millions sterling d'affaires.

Liverpool est la capitale du nord de l'Angleterre, la deuxième ville du royaume et le port le plus important de la Grande-Bretagne après Londres.

L'histoire de Liverpool ne remonte pas très haut. Il existait bien, dès le XII[e] siècle, un petit village de ce nom, mais de si peu d'importance qu'il ne figure pas sur la carte d'Angleterre publiée en 1635 ; lorsque, cette même année, Charles I[er] leva une contribution de guerre, Liverpool s'en tira avec une quinzaine de livres sterling, alors que Bristol n'en payait pas moins de mille. Jusqu'au XVIII[e] siècle, le port, dont l'accès était difficile et dangereux, n'était fréquenté que par un petit nombre de bâtiments côtiers. En 1709, un petit vaisseau de Liverpool fit voile pour l'Afrique, où il embarqua une cargaison de nègres qu'il transporta en Amérique. Les bénéfices de cette expédition furent si beaux que la traite des nègres devint bientôt le commerce principal de ce port, qui, en moins de cinquante ans, avait une centaine de vaisseaux occupés uniquement à ce trafic aussi lucratif qu'inhumain. Telle fut l'origine de la prospérité et de la richesse de cette importante cité. A la traite des nègres s'ajoutaient l'exportation des lainages et des produits manufacturés de Manchester, et l'importation du rhum et du sucre de l'Amérique. Partant de Liverpool chargés de marchandises anglaises, les vaisseaux les échangeaient en Afrique contre une cargaison de nègres qu'ils transportaient en Amérique, où le fret humain faisait place à son tour au sucre et au rhum.



TOWN HALL
(Liverpool)

L'abolition de la traite ne ruina pas Liverpool, comme le prétendaient les adversaires de Clarkson et de Roscoe. Les armateurs cherchèrent une autre voie et développèrent leur commerce avec l'Amérique du Nord, commerce qui, depuis, est devenu la source principale de la fortune de Liverpool.

La ville est située à l'embouchure et sur la rive droite de la Mersey, à quatre milles de la mer, au point le plus étroit du fleuve, qui n'a, entre Liverpool et Birkenhead, qu'une largeur de trois quarts de mille, mais s'élargit bientôt en amont et en aval, formant dans l'intérieur des terres un vaste lac de quatre milles de largeur sur une dizaine de milles de longueur. Liverpool a à peu près la forme d'un demi-cercle dont le fleuve

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est la corde. Les bords de la Mersey, sur une longueur de six milles environ, sont occupés par les docks, qui peuvent passer pour une des choses les plus curieuses du monde entier. De larges et longues rues se dirigent vers le centre de la ville, coupées à intervalles par des rues plus petites. C'est dans celles qui avoisinent les docks que sont situés les comptoirs des principaux négociants.

Les grandes maisons, les banques et principalement les compagnies d'assurances se sont fait élever des hôtels très somptueux, donnant à Liverpool un aspect monumental au moins aussi imposant que celui des nouvelles rues de la Cité de Londres. Toute la partie qui s'étend entre la Mersey et Lime Street est le quartier général des affaires. Une foule affairée, cosmopolite, polyglotte, bigarrée, bariolée, se presse sur les quais, où l'on entend parler toutes les langues de l'univers, en même temps que défilent devant le spectateur étourdi les types les plus divers, les costumes les plus hétéroclites. Tout ce monde court, va, vient, s'apostrophe, s'injurie, se bouscule, se heurte. Le passage des tramways, des lourds camions, cause dans la foule des mouvements de remous semblables à celui des flots qui s'ouvrent devant la proue d'un steamer et se referment derrière lui houleux et agités.

A mesure qu'on remonte vers Lime Street, les bureaux, les magasins sont remplacés par les maisons d'habitation occupées par ceux des riches négociants qui n'ont pas encore déserté la ville pour les environs. Les plus riches préfèrent demeurer sur les bords de la mer ou de la Mersey. D'autres traversent, matin et soir, le fleuve et ont leur domicile en Cheshire, sur l'autre rive, où, depuis Eastham jusqu'à New-Brighton, la côte est couverte de ces délicieux cottages chers aux Anglais.

En face de Liverpool, sur la rive gauche, s'élève le bourg de Birkenhead, qui est à cette ville ce que Southwark est à Londres, un faubourg. De nombreux bacs à vapeur, *ferries,* partant toutes les dix minutes, mettent en communication les deux villes et ajoutent à l'encombrement du fleuve le plus animé du monde après la Tamise. De plus, on a percé sous la Mersey un tunnel qui permettra aux négociants de Liverpool de se rendre à leurs affaires et de rentrer chez eux sans être exposés au mal de mer. Comme les bateaux (*ferries*) transportent chaque année d'une rive à l'autre plus de 26 millions de voyageurs, il est facile de se rendre compte de l'importance du tunnel qui unira les 800,000 habitants de Liverpool aux 120,000 habitants de Birkenhead. Bientôt des trains traverseront le tunnel toutes les cinq minutes.

En général, les maisons et les rues sont modernes, les vieux quartiers ayant été démolis et réédifiés presque entièrement. On rencontre encore, cependant, des *courts,* sortes de culs-de-sac où d'affreuses masures, décorées du nom de *cottages,* servent d'habitations à la classe ouvrière, dont la moralité laisse beaucoup à désirer. C'est un trait commun à tous les ports de mer, où la fréquentation des matelots des cinq parties du monde nuit quelque peu aux bonnes mœurs, bien qu'elle aide puissamment à l'accroissement de la population. Peu de villes ont, sous ce rapport, fait de plus rapides progrès que Liverpool, qui n'ayant en 1700 que 5,800 habitants, en comptait 75,000 un siècle plus tard et en est arrivé à renfermer aujourd'hui près d'un million d'âmes.

En parcourant certaines rues, telles que Lord Street et Bold Street que bordent d'élégants magasins, on voit aussitôt qu'on est dans une ville riche. Cela saute aux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

yeux. Les étalages des magasins de nouveautés qui, non contents d'importer les modes et les élégances parisiennes, empruntent même le titre des magasins de Paris et s'intitulent *Bon Marché*, avec un accent grave presque toujours, sont garnis à profusion de costumes et de chapeaux à la dernière mode de Paris, *the latest Paris fashion*. Les bijoutiers et les orfèvres, qui ont fait de Church Street une espèce de rue de la Paix, éblouissent les passants par l'éclat des pierreries et les éclairs fauves de l'orfèvrerie

EXCHANGE (Liverpool)

qu'ils exposent dans leurs vitrines où stationnent les badauds. Tout cela indique un commerce de luxe considérable. La plupart de ces négociants sont prospères; quelques-uns sont fort riches. L'un d'eux, M. Joseph Mayer, orfèvre de son métier et collectionneur par goût, a fait don à la ville d'une galerie d'objets d'art anciens évaluée à deux millions et demi.

Comme à Manchester, il n'y a ni squares ni jardins publics dans l'intérieur de la ville; les parcs sont à une assez grande distance des quartiers du centre; une belle avenue plantée d'arbres, Princes Road, conduit à Princes Park et à Sefton Park, au sud de la ville.

Si Liverpool n'a pas de squares, on y trouve, en revanche, des monuments remar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quables dont quelques-uns méritent une description spéciale. Les principaux sont situés sur la belle place qui occupe le centre de la ville et où se trouve la gare du London and North Western Railway, de sorte qu'en arrivant le voyageur qui vient de Londres éprouve une impression des plus favorables.

Au milieu de la place, le *Saint-George's Hall,* le plus bel édifice de Liverpool, attire tout d'abord l'attention. C'est un vaste monument d'ordre corinthien, composé d'un bâtiment central flanqué de deux ailes plus petites, dont la situation sur une légère éminence ajoute encore à l'effet de ses imposantes proportions. La façade principale, vis-à-vis de la gare de Lime Street, a cent vingt-six mètres de développement. Le *Great Hall,* où l'on pénètre après avoir traversé un beau vestibule, est une majestueuse salle de cinquante et un mètres de longueur sur vingt et un de largeur et vingt-trois de hauteur. Le plafond voûté, à caissons, est supporté par de belles colonnes de porphyre. Les habitants sont fiers de leur grand orgue, placé à l'une des extrémités de cette salle, qui a coûté plus de 250,000 francs. Deux fois par semaine, le jeudi à huit heures et le samedi à trois heures, on donne dans cette salle, où 2,000 personnes peuvent trouver place, des concerts populaires fort suivis.

Les deux ailes latérales de l'édifice renferment des cours de justice où se tiennent les assises à l'époque des *circuits,* ou tournées des juges. Le Saint-George's Hall a été construit, en 1854, sur les dessins de M. Elmes et a coûté plus de dix millions de francs.

Plusieurs statues ont été élevées sur la place Saint-George; on y remarque surtout deux statues équestres en bronze représentant l'une la reine, l'autre le prince Albert, et quatre lions en granit d'Écosse modelés par Landseer.

De l'autre côté du square se dressent trois autres monuments. Ce sont : la *Brown's Free Library,* bibliothèque gratuite, la *Walker Art Gallery,* et une salle de lecture dite *Picton Reading room.*

L'ensemble de ces constructions ne laisse pas d'avoir un cachet monumental peu ordinaire. La bibliothèque a été élevée aux frais de Sir William Brown, richissime négociant, qui en a fait don à la ville. Comme la salle de lecture était devenue trop petite, le conseil municipal a fait construire, comme annexe, la *Picton Reading room* sur le modèle de celle du Musée Britannique. Elle a environ trente mètres de diamètre intérieur.

La *Walker Art Gallery,* qui fait pendant à la bibliothèque, est construite dans le même style, mais un peu plus ornée. Elle a été offerte à la ville par un riche brasseur, Sir A.-B. Walker, ancien maire de Liverpool, qui a dépensé huit cent mille francs pour cet édifice. Ouverte en 1877 seulement, cette galerie renferme déjà un assez grand nombre d'œuvres importantes. Une exposition annuelle des beaux-arts est ouverte depuis le 1er septembre jusqu'à fin décembre. En 1882, il y a eu près de 3,000 œuvres exposées.

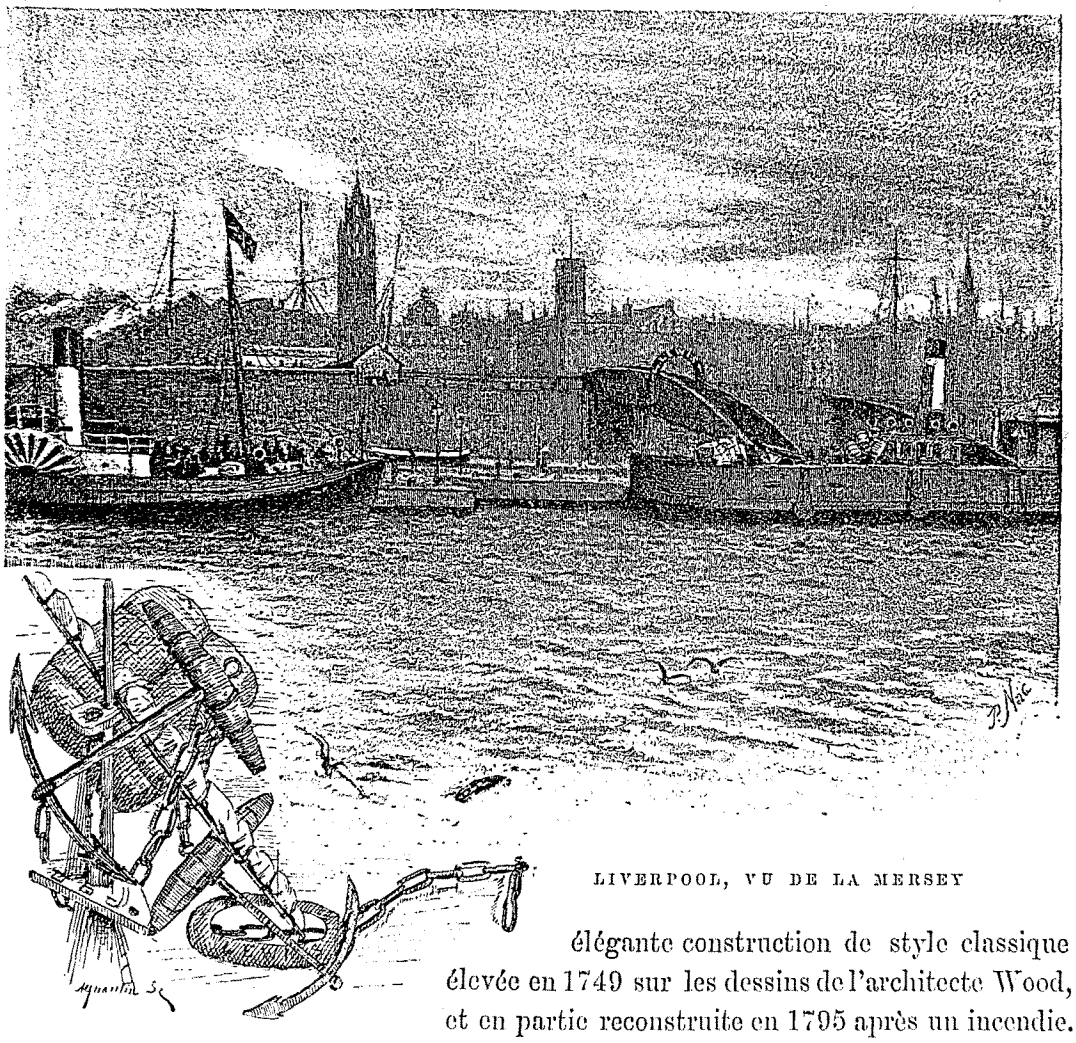
Tout auprès de la *Walker Gallery,* à l'angle de la London Road, s'élève le monument de Wellington, qui se compose d'une colonne d'ordre dorique haute de vingt-cinq mètres, surmontée d'une statue en bronze de l'illustre guerrier.

Les autres monuments appartiennent avant tout à l'ordre utilitaire et se trouvent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans les quartiers qui s'étendent entre Saint-George's Square et les Docks. Le premier que l'on rencontre en descendant Dale Street est celui qui renferme les bureaux de la municipalité, *Municipal Buildings*. Derrière se trouve un vaste bâtiment donnant sur Victoria Street, où est installée la cour du comté, *County Court*, tribunal civil de première instance.

En continuant sa route, le promeneur arrive bientôt à l'hôtel de ville, *Town Hall*,



LIVERPOOL, VU DE LA MERSEY

élégante construction de style classique élevée en 1749 sur les dessins de l'architecte Wood, et en partie reconstruite en 1795 après un incendie.

Un spacieux vestibule conduit au grand escalier qui mène aux étages supérieurs. Au premier se trouve la salle des banquets. Les festins du maire de Liverpool jouissent d'une certaine réputation et l'hospitalité de la municipalité est proverbiale. On raconte qu'une fois un brave maire, enchanté de voir un prince royal faire honneur aux mets qu'on lui servait, s'exclama avec plus d'enthousiasme et de rondeur que de tact : « Mangez, mangez, monseigneur, il y en a encore à la cuisine. »

Derrière le Town Hall se trouve l'*Exchange*, imposante construction dont le centre est occupé par une belle salle vitrée, *News Room*, où seuls sont admis les abonnés, qui cependant ont le droit de présenter des étrangers. Dans l'espace qu'encerclent les bâtiments de l'Exchange se trouve le monument de Nelson, par Westmacott. Ce monument

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est assez remarquable : d'ailleurs, sous le rapport des statues élevées sur ses places publiques, Liverpool tient certainement le premier rang parmi les villes de province.

Castle Street, qui s'ouvre devant le Town Hall, conduit directement à Canning Place, dont le centre est occupé par un vaste bâtiment où sont installés la Douane, la Poste et le bureau de la perception de l'impôt, *Inland Revenue,* mais que l'on appelle généralement la douane, *The Custom House.*

On se trouve alors sur la grande voie, parallèle à la Mersey, qui longe les docks.

La Mersey, qui sépare le comté de Lancaster de celui de Chester, est plutôt un golfe qu'un fleuve; ce ne sont certainement pas les eaux des petites rivières qui viennent s'y jeter qui suffiraient à alimenter cette espèce de mer intérieure qui a pris le nom d'un petit cours d'eau. Le port de Liverpool, au point de vue administratif, s'étend depuis l'embouchure de la Dee jusqu'à celle de la Ribble et embrasse, par conséquent, les deux rives de la Mersey. Par un acte du Parlement de 1859, il a été constitué un conseil nommé *Mersey Docks and Harbour Board,* chargé de surveiller et d'administrer les docks de Liverpool et de Birkenhead et d'entretenir le port. Le comité est composé de vingt-huit membres dont quatre sont nommés par le *Board of Trade;* les vingt-quatre autres sont élus par les *Dock rate-payers*, c'est-à-dire les négociants et les marchands qui sont locataires des docks. Les fonctions des membres du comité sont absolument gratuites et sont loin d'être une sinécure, le conseil se réunissant cinq fois par semaine. Et ce n'est pas une petite affaire que d'administrer ces 27 docks, dans lesquels il entre chaque année plus de 17,000 vaisseaux jaugeant ensemble 7,800,000 tonneaux. En additionnant les entrées et les sorties pour l'année 1882, le total dépasse 34,000 bâtiments et le tonnage 15 millions de tonnes. Il y a cent ans, tout le commerce de Liverpool n'atteignait pas 100,000 tonnes ; en 1840, il n'était que de 2 millions de tonnes environ ; on vient de voir où il en est arrivé en l'an de grâce 1882. N'est-ce pas surprenant de voir le développement prodigieux du commerce anglais se manifester ainsi dans toute l'étendue du pays et marcher d'un pas égal dans toutes les branches de l'industrie? Quelle élasticité, quel ressort, quelle vitalité!

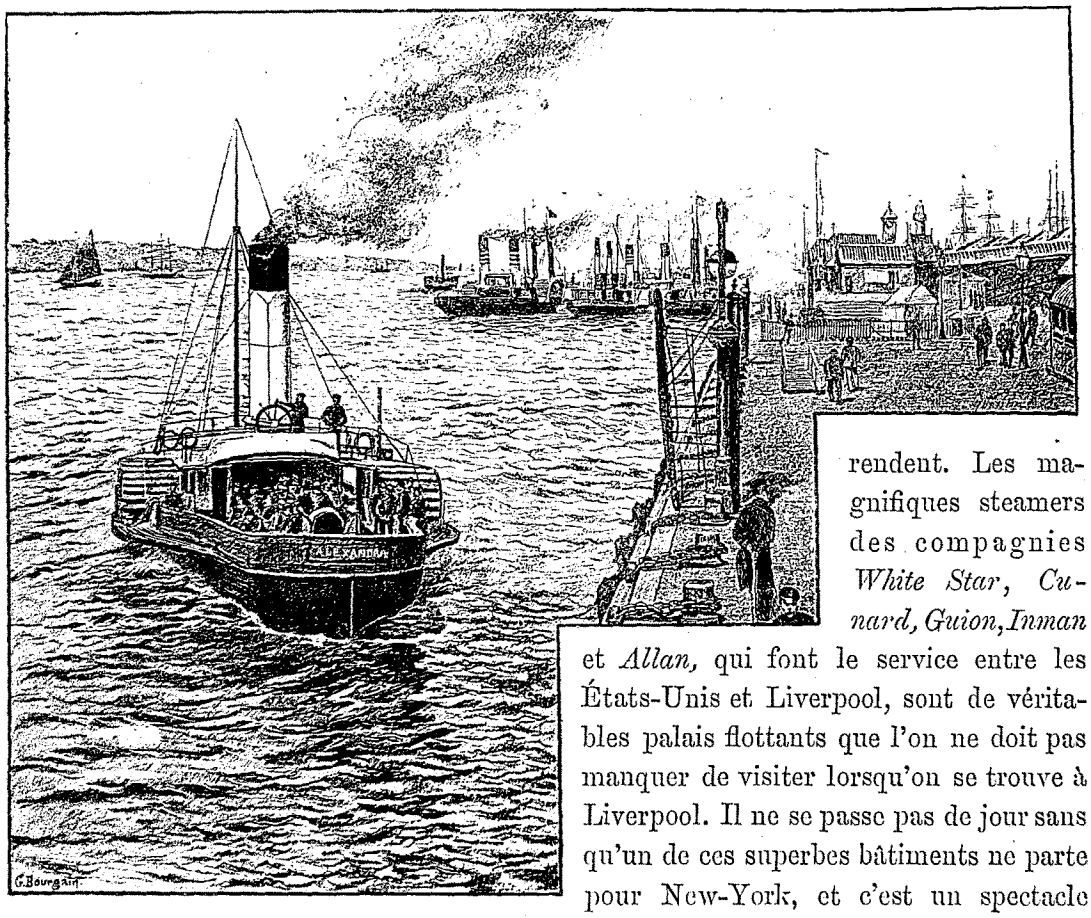
Comme à Londres, les exportations sont inférieures aux importations. Celles-ci, en 1882, ont atteint 112,334,000 livres sterling contre 102 millions seulement des premières. Les importations, tirées surtout de l'Amérique, consistent principalement en cotons, en céréales, en cuirs, en provisions, en fruits et en tabac. Les exportations se composent de cotons manufacturés, d'étoffes de laine, de métaux, de machines, de vêtements, de chapellerie et d'une innombrable quantité de produits industriels divers.

Les neuf dixièmes de tout le coton importé par l'Angleterre arrivent à Liverpool, qui est le grand marché du coton brut, comme Manchester est celui du coton travaillé. Tout le Lancashire vient s'y approvisionner. Il en est entré, en 1882, 14 millions de quintaux venant presque exclusivement de l'Amérique, qui a aussi expédié 31 millions de quintaux de céréales et de farines, 675,000 hectolitres de pétrole, 2 millions de quintaux de salaisons, 154,000 douzaines d'œufs, 46,000 têtes de bétail et 86,000 moutons, plus 9 millions de kilogrammes de tabac. Complétons ces notes rapides sur le mouvement du port en ajoutant que les droits de douane perçus dans la même année se sont élevés à 3,096,000 livres sterling (77,400,000 fr.).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au point de vue de la capacité, sinon du nombre de ses bâtiments, Liverpool est le premier port du monde. Il est le port d'attache de 2,543 vaisseaux jaugeant ensemble 1,704,000 tonneaux. De ces vaisseaux, 1,793 sont à voiles et 750 à vapeur ; 801 jaugent plus de 1,000 tonneaux et, parmi les steamers, il y en a 35 qui jaugent entre 2,500 et 3,000 tonnes et 13 de plus de 3,000 tonneaux.

Outre son immense commerce de marchandises, Liverpool est le principal port d'embarquement et de débarquement des voyageurs qui viennent d'Amérique ou qui s'y



QUAI FLOTTANT (Liverpool)

rendent. Les magnifiques steamers des compagnies *White Star*, *Cunard*, *Guion*, *Inman* et *Allan*, qui font le service entre les États-Unis et Liverpool, sont de véritables palais flottants que l'on ne doit pas manquer de visiter lorsqu'on se trouve à Liverpool. Il ne se passe pas de jour sans qu'un de ces superbes bâtiments ne parte pour New-York, et c'est un spectacle intéressant au plus haut degré que le départ d'un *crack steamer* comme le *Britannic* ou le *Germanic*, qui appartiennent à la *White Star Company*. Admirablement commandés, ces vaisseaux accomplissent la traversée avec une régularité telle qu'ils arrivent au port à heure fixe, pour ainsi dire. Sous ce rapport, la ligne de la *White Star* est sans rivale ; les treize bâtiments qui composent sa flotte sont tous de construction récente (le plus ancien n'a que quatorze ans) et réalisent le type le plus parfait de l'*Atlantic liner*, car ils réunissent à un égal degré les qualités de vitesse, de confort et de sécurité sans lesquelles le bâtiment le plus coquet ne vaut absolument rien. La durée moyenne des traversées des *White Star liners* est de 9 jours et 8 heures, de Queenstown à New-York et de 8 jours et 15 heures de New-York à Queenstown.

Les deux meilleurs marcheurs, le *Britannic* et son jumeau, le *Germanic*, ont une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vitesse de 14 à 15 nœuds; le moins rapide de tous fait encore facilement un peu plus de 13 nœuds. On cite, il est vrai, un ou deux transatlantiques qui ont accompli la traversée en moins de temps; mais ceux-là, comme un certain bateau qui fait la traversée entre Calais et Douvres et où l'on n'est jamais malade parce qu'on ne le sort que lorsqu'il fait beau, ne voyagent que dans la belle saison et restent dans les docks la moitié de l'année. Tout y est sacrifié à la vitesse. Dans ceux de la *White Star,* au contraire, rien n'a été négligé pour leur permettre d'affronter tous les temps. Aussi bons voiliers que fins steamers, ils peuvent, le cas échéant, se passer de l'aide de leurs machines et franchir l'Atlantique à la voile. C'est ce qui est arrivé pendant l'hiver de 1883 au *Celtic* — les noms en *ic* distinguent les vaisseaux de la *White Star* — qui, vingt-quatre heures après avoir quitté New-York, s'est vu désemparer par la rupture de son arbre de couche; malgré les vents contraires et le gros temps, il est arrivé à Liverpool au bout d'un mois de navigation, sans avoir éprouvé la moindre avarie. Les officiers, excellents marins, sont recrutés dans le personnel même de la compagnie, où ils gagnent leurs grades l'un après l'autre. Aucun d'eux n'appartient à la marine royale, mais quelquefois le gouvernement recrute parmi eux les inspecteurs de la navigation du *Board of Trade.* Cela suffit à expliquer la vogue de ces vaisseaux, qui transportent chaque année 40,000 passagers d'Amérique en Europe, *et vice versâ,* plus 15,000 sacs de dépêches et 200,000 tonnes de marchandises.

Avec une courtoisie parfaite, les directeurs de la *White Star line* accordent facilement l'autorisation de visiter leurs beaux navires et sont justement fiers de les montrer aux étrangers. Une courte description du *Britannic,* qui a fait près de cent voyages, donnera une idée de ce que sont ces bateaux.

Sur le pont, l'ordre et la propreté règnent absolument. Au milieu à peu près du pont, la passerelle, où se tient l'officier de service. Le capitaine transmet ses ordres au timonier et au mécanicien par un système télégraphique automatique; deux cadrans, placés sous ses yeux, indiquent qu'ils ont été reçus, compris et exécutés. Les machines, avec leurs huit chaudières, occupent un espace de 32 mètres de longueur et sont d'une puissance effective de 5,400 chevaux. Elles sortent des ateliers de MM. Maudslay sons and Field, de Londres, les célèbres mécaniciens qui fournissent des machines aux marines de tous les États de l'Europe, et qui ont construit, entre autres, celles des léviathans italiens le *Dandolo,* le *Ruggiero di Lauria* et l'*Andrea Doria.*

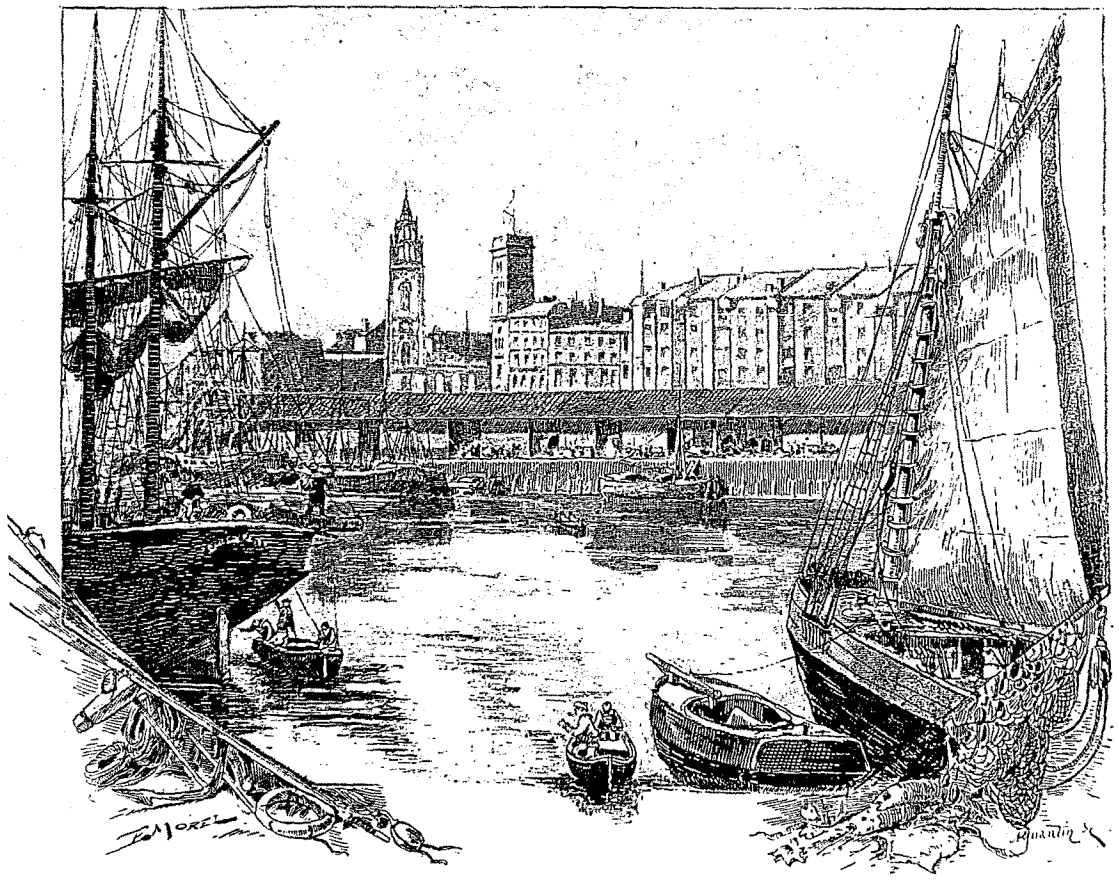
Deux fléaux sont à redouter en mer, l'eau et le feu. Pour les combattre, le *Britannic* est divisé en sept compartiments étanches et à l'épreuve du feu. Qu'une voie d'eau se déclare, des portes automatiques et des volets en fer dissimulés dans l'épaisseur du plancher isolent la partie menacée. En cas d'incendie, la même manœuvre s'exécute et de puissantes pompes, mues par la vapeur, inondent d'eau saturée d'acide carbonique le compartiment où le feu a éclaté.

On descend dans le salon et les cabines, situés au centre du bateau, par un bel escalier que bien des hôtels envieraient. Le salon occupe toute la largeur du navire; il a 16 mètres de longueur sur $12^{m},75$ de largeur. Le parquet est en bois de diverses couleurs et les parois sont divisées en panneaux d'érable encadrés de bandes blanches à ornements dorés. Une vraie cheminée en marbre fait face à un piano et une biblio-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

thèque bien garnie permet aux passagers de charmer leurs loisirs par la lecture des principaux ouvrages anglais et américains. De larges sofas et des fauteuils à pivot entourent les tables, où deux cents personnes peuvent prendre place à l'aise et savourer les mets délicats préparés par un chef qui est un artiste de premier ordre.

Le boudoir des dames, élégamment meublé, est une merveille de confort; pour ne pas faire de jaloux, on a aménagé, à l'usage du sexe laid, un fumoir avec tables, fau-



SAINT-GEORGE'S DOCK (Liverpool)

teuils mobiles et sofas qui est le comble du bien-être pour un fumeur. A côté du grand salon est un salon de coiffure où une minuscule machine à vapeur fait tourner les brosses mécaniques. On ne rase pas encore à la vapeur, mais cela viendra; c'est inévitable. Au fond, se trouvent les salles de bain et plus loin une *nursery* où les bébés sont relégués sous l'œil de leurs *gouvernesses*. Ceux qui ont voyagé avec des enfants comprendront ce qu'il y a de sollicitude pour les passagers dans cette innovation. Mieux encore : pour que messieurs les bébés ne dérangent pas à table les gens sérieux, on leur sert leur repas une heure plus tôt.

Quant aux cabines, elles sont aussi spacieuses que le comporte un vaisseau, tenues avec une propreté méticuleuse, bien éclairées et ventilées. Les passagers n'ont qu'à toucher un bouton électrique pour voir accourir aussitôt celui des *stewards* qui est chargé du service.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

En ce qui concerne la navigation, tous les bateaux de la compagnie suivent les routes recommandées par le lieutenant Maury, ce qui allonge la traversée d'une centaine de milles, mais diminue de beaucoup les risques d'une collision.

On emporte de la visite d'un *Atlantic liner* une profonde admiration pour les entreprises maritimes britanniques. Dans une vieille pièce de l'ancien Cirque, un personnage s'écriait à chaque instant, avec l'accent anglais de convention au théâtre : « L'Angleterre est la première nation du monde. »

C'est une question qui n'est pas à discuter ici; mais il est bien évident qu'après

SALTHOUSE DOCK (Liverpool)

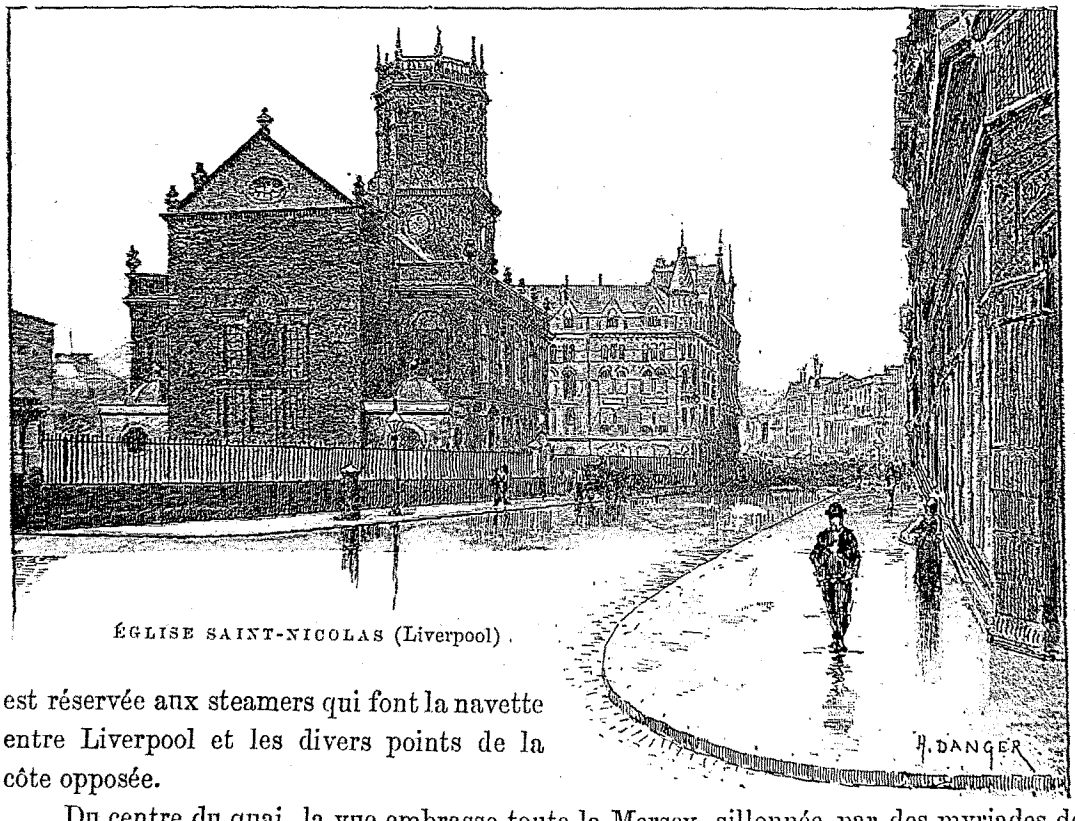
avoir vu Londres et Liverpool, on ne peut s'empêcher de répéter : Décidément, les Anglais sont bien les premiers marins du monde.

C'est à Liverpool que le trop-plein de la population vient s'embarquer pour le Canada et les États-Unis. Sur les 279,366 émigrants de nationalité britannique qui se sont expatriés en 1882, 234,232 sont partis de ce port ; 189,000 étaient à destination des États-Unis et 40,000 du Canada. Les émigrants anglais sont les plus nombreux : ils sont dans la proportion de 58 pour 100 ; puis viennent les Irlandais, 30 pour 100, et enfin les Écossais, 12 pour 100. Il y a trente ans, c'est exactement le contraire qui avait lieu : les Irlandais fournissaient 60 pour 100 et les Anglais 30 pour 100 seulement de la totalité.

Marchandises ou passagers, tout passe par les docks, qui sont le centre d'une animation constante, de six heures du matin à minuit, et surtout de dix heures à quatre heures. Pour bien s'en rendre compte, il suffit de se promener sur les belles terrasses ou *parades*, comme on les nomme, qui sont situées entre la rivière et les docks et d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur la Mersey, Birkenhead et la côte du comté de Chester. La plus belle est la *Prince's Parade,* longue de 700 mètres et large de 10, où l'on a ménagé aux deux extrémités des abris où les piétons peuvent se réfugier en cas

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de pluie ou de mauvais temps. C'est par cette parade que l'on arrive au grand quai flottant, *Prince's Landing Stage,* qui a 660 mètres de longueur. Ce superbe quai d'embarquement est relié à la terre ferme par 7 ponts articulés qui s'abaissent et se lèvent suivant l'état de la marée et dont plusieurs sont couverts. Quelques pavillons élevés sur le quai flottant servent de salle d'attente, de buffet, de bureaux aux diverses compagnies maritimes; l'un d'eux est un poste de police. Enfin un large pont donne accès aux voitures. Les grands paquebots d'Amérique, ceux d'Écosse et d'Irlande embarquent et débarquent leurs passagers au *Prince's Landing Stage,* qui est l'endroit le plus favorable pour bien juger du mouvement du port. L'extrémité méridionale du quai flottant



ÉGLISE SAINT-NICOLAS (Liverpool).

est réservée aux steamers qui font la navette entre Liverpool et les divers points de la côte opposée.

Du centre du quai, la vue embrasse toute la Mersey, sillonnée par des myriades de bâtiments de tous les modèles et de tous les pays, lourds voiliers, élégants steamers à la coque effilée, aux mâts coquettement inclinés en arrière, gros et courts remorqueurs, dont les machines puissantes font un vacarme assourdissant, rapides *ferry-boats* qui traversent de Lancashire en Cheshire en se frayant un passage au milieu de la cohue de bateaux qui se pressent sur le fleuve, petites embarcations à la rame qui tour à tour disparaissent derrière les énormes vagues pour reparaître sur leur crête, enfin tous ces petits esquifs qui sont comme la menue monnaie des énormes vaisseaux de mille à trois mille tonnes qui couvrent les eaux de la Mersey. En face, un peu à gauche, Birkenhead, avec ses docks et ses quais, semble une réduction de Liverpool, un Liverpool vu par le gros bout de la lorgnette. A droite, c'est Seacombe et Egremont, et plus loin encore, New Brighton. La nuit, le coup d'œil est féerique. Les vaisseaux à l'ancre ont à la tête de leur mât une lumière blanche, tandis que les *ferries* glissent d'une rive à l'autre,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

montrant alternativement leurs feux rouges et verts. Au fond, les becs de gaz de Birkenhead et des villages du littoral garnissent d'une rampe lumineuse la côte du Cheshire. Tout à fait au fond, à droite, le phare de *Rock Perch,* à feu tournant, brille et s'éclipse de minute en minute. « Quelle patience ont ces marins, disait une jeune personne appartenant au monde où l'on ennuie les autres, en regardant le phare: depuis que je suis ici, voilà dix fois que le phare s'est éteint et dix fois qu'ils l'ont rallumé! »

Visiter tous les docks serait une entreprise herculéenne et demanderait plusieurs jours. Leur superficie totale est de 415 hectares, dont 219 sont occupés par les bassins et le reste par les entrepôts. Les quais abordables ont une longueur de 61 kilomètres. Birkenhead, qui marche rapidement sur les pas de sa grande sœur, a déjà 200 hectares de docks et l'on en construit toujours.

PRINCE'S PARK (Liverpool)

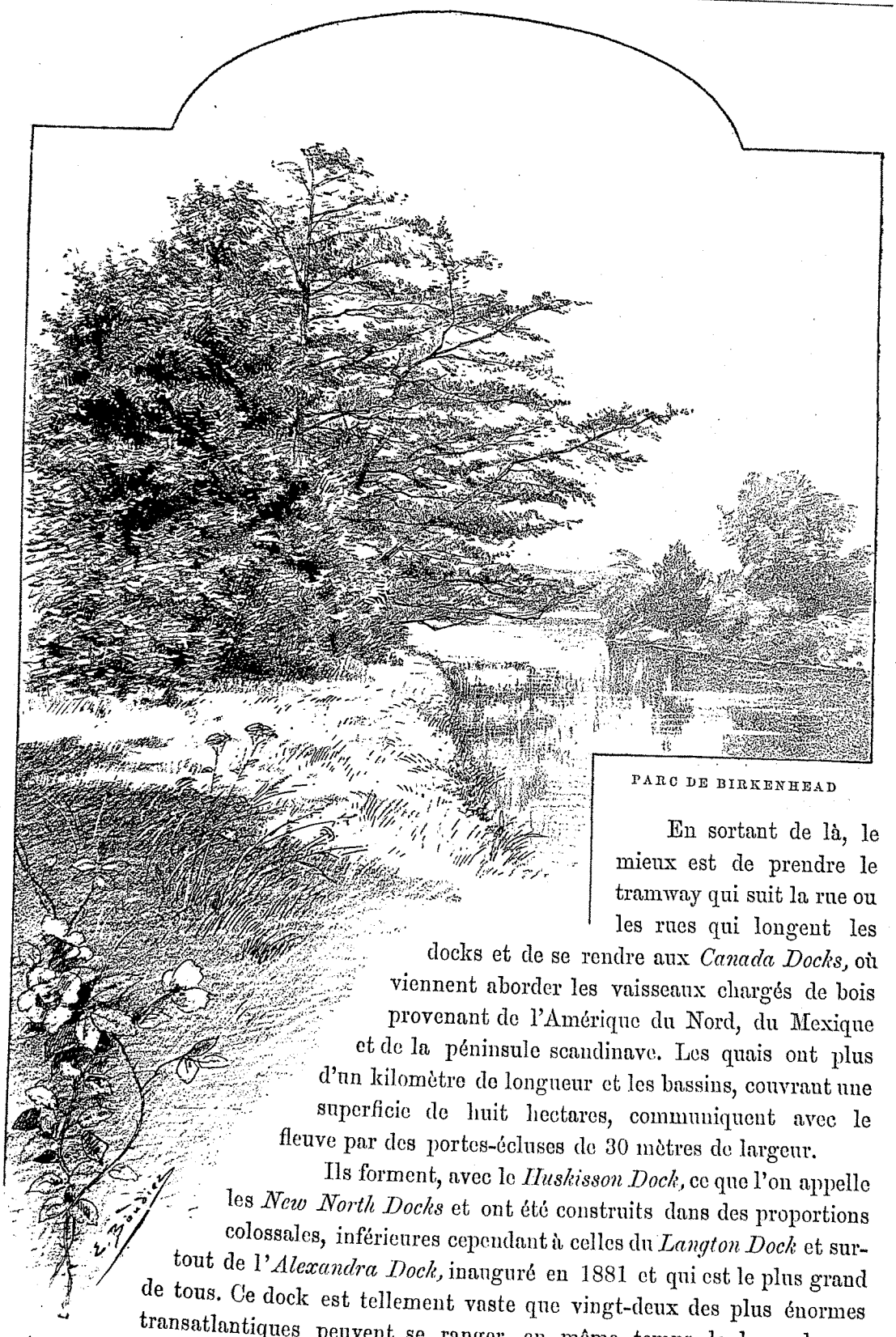
Le public peut circuler librement dans les docks, mais l'accès des magasins et entrepôts n'est permis qu'à ceux qui sont porteurs de laissez-passer. Il est bon, en voyageant, de se rappeler l'axiome des Américains : *Allez toujours et tout droit jusqu'à ce qu'on vous arrête;* c'est le moyen de bien voir. En commençant aux environs de la douane, le premier dock important est le *King's Dock,* où sont emmagasinés les tabacs (chaque dock, ici, a sa spécialité). Dans ces énormes magasins, il y a environ 17 millions de kilogrammes de cette herbe dont chaque Anglais consomme, en moyenne, 660 grammes par an, soit la moitié plus qu'en 1843, époque où un gentleman ne se serait pas permis de fumer dans la rue et où la consommation moyenne ne dépassait pas 400 grammes par tête.

A côté, le *Salthouse Dock* et l'*Albert Dock* sont remarquables, le premier parce qu'il se trouve être aujourd'hui le plus ancien de tous (il date de 1753), et le second à cause de ses immenses entrepôts, qui reçoivent les marchandises importées des Indes, de la Chine et de l'Amérique du Sud.

Le *Prince's Dock* se recommande à l'attention de l'étranger parce que c'est là que sont les grands steamers transatlantiques, que l'on peut visiter moyennant un léger pourboire au *steward.*

Le *Waterloo Dock* a la spécialité des céréales d'Amérique, que l'on emmagasine dans les constructions énormes qui le bornent de trois côtés et qui peuvent recevoir jusqu'à 52,000 tonnes de grains. Les grains sont déchargés au moyen des gigantesques grues à vapeur d'Armstrong et passent directement des flancs du vaisseau aux différents étages des magasins, par un ingénieux système de bandes sans fin et de cylindres métalliques.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



PARC DE BIRKENHEAD

En sortant de là, le mieux est de prendre le tramway qui suit la rue ou les rues qui longent les docks et de se rendre aux *Canada Docks,* où viennent aborder les vaisseaux chargés de bois provenant de l'Amérique du Nord, du Mexique et de la péninsule scandinave. Les quais ont plus d'un kilomètre de longueur et les bassins, couvrant une superficie de huit hectares, communiquent avec le fleuve par des portes-écluses de 30 mètres de largeur.

Ils forment, avec le *Huskisson Dock,* ce que l'on appelle les *New North Docks* et ont été construits dans des proportions colossales, inférieures cependant à celles du *Langton Dock* et surtout de l'*Alexandra Dock,* inauguré en 1881 et qui est le plus grand de tous. Ce dock est tellement vaste que vingt-deux des plus énormes transatlantiques peuvent se ranger en même temps le long de ses quais, pour y prendre ou y décharger leurs cargaisons.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bien que Liverpool ne soit pas une ville manufacturière, elle renferme cependant un certain nombre d'importantes usines, des ateliers de mécaniciens et des fonderies. La construction des vaisseaux est une des plus grandes industries locales et les bâtiments de la Mersey ont une réputation méritée. Les chantiers de MM. Laird, un des premiers établissements de l'Angleterre, et ceux de la *Mersey Iron and Steel Works,* sont les plus importants. En 1882, il est sorti des chantiers de la Mersey 20 vaisseaux, 12 voiliers et 8 steamers, d'un déplacement total de plus de 30,000 tonneaux. On ne saurait mieux faire, pour se rendre compte de ce qu'est l'architecture navale moderne, que de visiter le *yard* de MM. Laird, où l'on construit des vaisseaux de toute espèce et même des bâtiments de guerre. Quelques navires fameux, entre autres l'*Alabama,* sont sortis de leur établissement.

Liverpool est depuis quelques années seulement le centre d'un évêché anglican et n'a pas encore de cathédrale. A en juger par le nombre des édifices religieux appartenant aux dissidents et aux catholiques, sans compter les synagogues et les églises consacrées au culte grec schismatique, les protestants de l'Église d'Angleterre sont en minorité, car, sur les 176 temples de la ville, 66 seulement dépendent de l'évêque.

Comme monuments, ces édifices sont d'un intérêt tout à fait médiocre; à l'exception de l'église Saint-Nicolas, la plus ancienne, et de celle de Saint-Pierre, *Saint-Peter,* l'église paroissiale, ils ne méritent aucune attention. Au contraire, la synagogue et l'église grecque, situées dans Prince's Park Road, sont des constructions modernes assez belles et très richement décorées.

Les établissements charitables, hôpitaux et autres, sont nombreux et très bien tenus. La charité s'exerce largement en Angleterre; si l'on se rappelle que toutes ces institutions, *sans exception aucune,* sont entretenues par la libéralité des riches et que l'État ne leur donne pas un rouge liard, on aura le secret de la vénération et du respect dont sont entourées les classes fortunées et la noblesse, qui dépensent généreusement une grande partie de leurs revenus à soulager la misère des classes laborieuses. Deux établissements surtout sont remarquables. L'un est l'orphelinat des enfants des marins, *Seamen's Orphanage,* où 350 orphelins sont recueillis, élevés et apprennent un métier; l'autre, le *Sailors' Home,* asile des marins, où ceux-ci peuvent se loger à bon marché et sont soustraits à l'influence des nymphes du port, redoutables sirènes dont les charmes sont tout-puissants sur *Jack Tar* lorsqu'il débarque après une longue traversée. Cet établissement reçoit chaque année 6 ou 7,000 matelots ; la caisse d'épargne attachée au *Home* est dépositaire d'environ 500,000 francs plus fructueusement employés ainsi que s'ils étaient tombés dans le giron des Danaés du trottoir. Le *Sailors' Home,* bâti dans le style d'Elizabeth, est situé près de la douane; c'est un monument d'un très bel aspect.

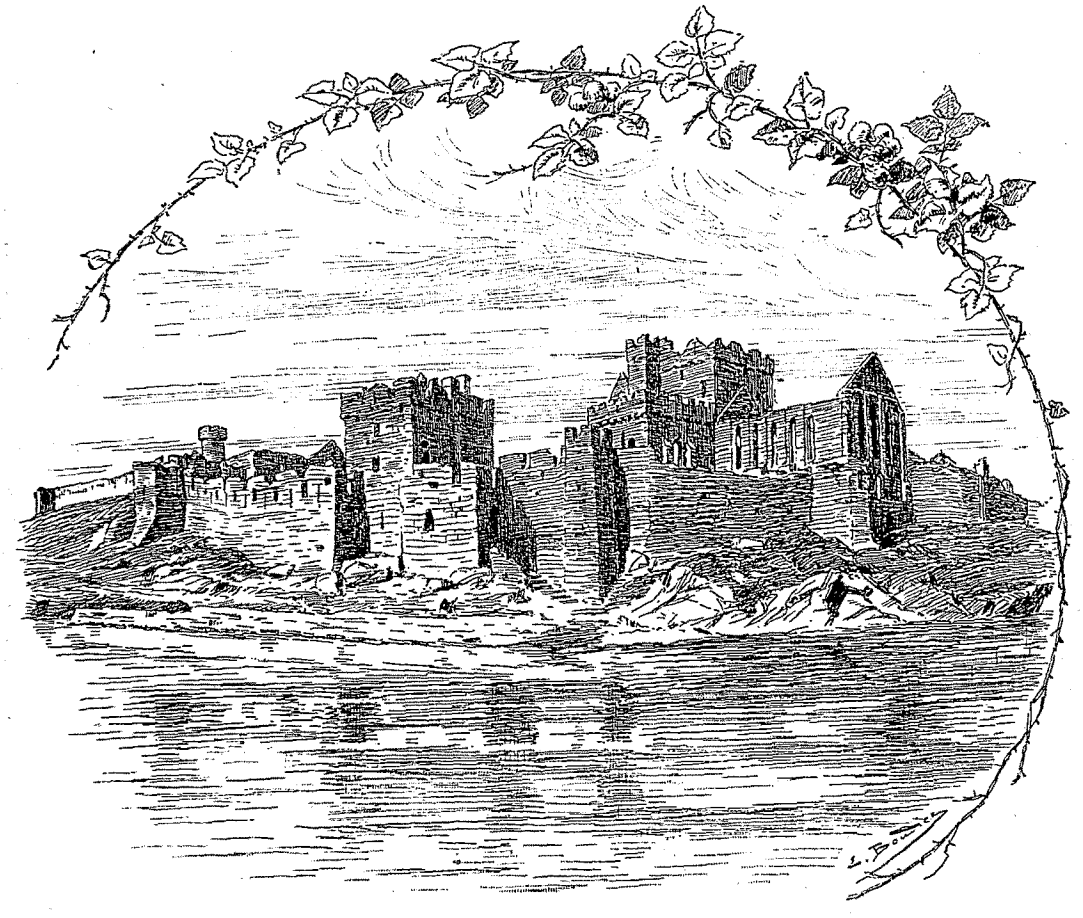
Parmi les établissements d'éducation dont Liverpool est abondamment pourvu, il faut citer le *Liverpool College* ou *Institute,* l'école des filles, *College for Girls,* les *Royal Institution Schools,* des écoles spéciales pour les orphelins, les aveugles, les sourds-muets, des écoles industrielles et autres.

Liverpool a neuf journaux quotidiens, très bien faits pour la plupart. Les principaux sont le *Liverpool Albion,* le *Liverpool Daily Post,* le *Liverpool Mercury,* et, pour les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

hommes d'affaires, le *Liverpool Journal of Commerce.* L'*Albion,* qui ne coûte qu'un demi-penny (5 centimes), a le format habituel des gazettes anglaises et publie quatre éditions par jour, de midi à cinq heures. Le *Daily Post,* qui tire à 40,000, est le journal le plus répandu. Une dizaine d'autres journaux hebdomadaires paraissent le mercredi et le dimanche.

Sous le rapport des théâtres et des concerts, les *Liverpudliens* sont très bien partagés, car ils ont six grands théâtres et un nombre considérable de *music halls* et de



CHATEAU DE PEEL (Ile de Man)

salles de concerts, des *skating rinks,* et des exhibitions diverses, fréquentés surtout par les matelots, grands amateurs de distractions.

Lorsque le temps le permet, les habitants vont respirer l'air pur dans les six parcs qui sont situés aux environs. Les deux plus beaux sont Sefton Park et Prince's Park. Ce dernier a été donné à la ville par M. Yates, qui l'a payé douze cent mille francs.

Liverpool est en communication directe avec toutes les parties de l'Angleterre. Un grand nombre de lignes différentes viennent converger dans ses trois grandes gares. Celle de Lime Street appartient au London and North Western Railway, une des quatre lignes qui relient Londres au port de la Mersey. Elle est précédée d'un très bel hôtel appartenant à la compagnie, aménagé avec un grand luxe, un des plus beaux de Liverpool, où les établissements de ce genre sont nombreux et généralement très bien tenus.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les lignes du Great Northern, du Midland et du Manchester, Sheffield and Lincolnshire mettent Liverpool en communication directe avec Londres, l'Écosse, les comtés du centre et les districts manufacturiers du Yorkshire.

GLEN HELEN (Ile de Man)

La gare du Great Western Railway est à Birkenhead, de l'autre côté de la Mersey; lorsque le tunnel sera terminé, les trains de cette compagnie arriveront directement à Liverpool, qui sera alors relié aux comtés de l'Ouest et aux districts houillers du pays de Galles.

Les canaux, qui ont perdu beaucoup de leur importance depuis l'établissement des voies ferrées, n'en sont pas moins fort utiles. Le *Leeds and Liverpool Canal,* celui qui mène à Manchester, le canal du duc de Bridgewater qui réunit la Mersey au comté de Stafford, où sont les fameuses poteries, et le canal d'Ellesmere qui pénètre dans les Galles du Nord, sont les principaux de ces « chemins silencieux ». On a vu qu'il est question de creuser un canal ouvert à la grande navigation entre Liverpool et Manchester. Avec cela et le tunnel de la Mersey, rien ne manquera plus au bonheur des habitants.

Pour parcourir les différents quartiers de la ville, on a le choix entre les cabs, les omnibus et les tramways. A propos de ce dernier mode de locomotion, si populaire en France et en Angleterre, il n'est pas inutile de rappeler que les premiers tramways anglais furent ceux de Birkenhead.

Toutes les dix minutes, un bateau à vapeur quitte le *Prince's Landing Stage* pour Birkenhead et en quelques instants vous dépose au quai de Woodside. Dans une ville qui ne date que du commencement du siècle et n'avait qu'une centaine d'habitants en 1800, qui n'a été créée que pour servir d'annexe à Liverpool, et qui est avant tout un entrepôt commercial, ce sont, cela va sans dire, les docks qui sont la principale et même la seule curiosité locale.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ils sont administrés, comme ceux de Liverpool, par le *Mersey Dock and Harbour Board,* et sont surtout remarquables par les deux grands bassins à flot, l'un de 20 hectares, l'autre de 24, qu'entourent d'immenses magasins construits sur le modèle de ceux des docks Sainte-Catherine de Londres. Toute la houille expédiée du pays de Galles à la Mersey est déposée dans les docks de Birkenhead; quand le tunnel permettra aux wagons chargés de charbon d'arriver directement à Liverpool, il est à craindre que Birkenhead ne perde beaucoup de son importance.

VUE DE RAMSEY (Ile de Man)

Les cinq églises de Birkenhead, ses écoles, ses hôpitaux, sa bibliothèque et son théâtre ne sauraient passer pour des monuments intéressants à aucun point de vue; mais le *Claughton Park,* situé au nord-ouest de la ville, mérite bien une visite. Bien boisé, arrosé par de jolis lacs artificiels qui serpentent au milieu de larges pelouses et de parterres de fleurs, le parc de Birkenhead offre un ravissant coup d'œil.

En été, les touristes devront pousser jusqu'à New Brighton, la villégiature préférée des Liverpudliens, assemblage de villas et d'hôtels bâtis sur une jolie plage sablonneuse, où ceux que la lame un peu forte n'effrayent pas se baignent dans une eau tant soit peu bourbeuse.

La partie méridionale du Lancashire est, nous l'avons vu, assez plate et monotone; les environs de Liverpool n'ont pas grand charme; aussi y a-t-il relativement peu d'excursions à faire, sauf sur les bords du fleuve et de la mer.

Mais il y a dans la mer d'Irlande, à égale distance de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, une petite île excessivement curieuse et très pittoresque; nous voulons parler de l'île de Man.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Cette île, qui mesure 32 milles de longueur sur 10 milles de largeur moyenne, est divisée en deux parties, dans le sens de sa longueur, par une chaîne de montagnes qui la traverse du nord-est au sud-ouest. De ces montagnes, dont la plus élevée a environ 2,000 pieds de hauteur, coulent plusieurs cours d'eau qui fertilisent le sol et arrosent de jolies vallées. Les habitants de l'île sont d'origine celtique et descendent des populations primitives de la Grande-Bretagne. D'abord colonie danoise comme l'Irlande, l'île de Man, conquise par les Écossais au XIII^e^ siècle, passa, au siècle suivant et après des vicissitudes diverses, aux comtes de Derby. Au XVIII^e^ siècle, elle devint, par voie d'héritage, la propriété du duc d'Athole, qui céda au gouvernement anglais, moyennant une somme de 50,000 francs, ses droits souverains sur l'île, mais conserva ses droits seigneuriaux et territoriaux. Comme l'île est assez riche en minéraux, c'était là une belle propriété; la famille d'Athole en resta possesseur jusqu'en 1825, époque où le duc d'Athole vendit le tout à la Couronne pour la somme rondelette de dix millions de francs.

Il n'y a donc pas soixante ans accomplis que Man appartient de fait à l'Angleterre. Elle a cependant conservé un gouvernement indépendant, a ses lois et son organisation judiciaire spéciales. L'île est administrée par un lieutenant gouverneur et les lois sont faites par les deux Chambres haute et basse. Cette dernière se nomme *House of Keys.*

La ville principale est Douglas, qui est en communication directe avec Liverpool au moyen d'un service régulier de paquebots; mais la capitale est Castletown.

Douglas est une ville relativement moderne, dont les quartiers neufs, situés sur la hauteur, sont fréquentés en été par une foule de baigneurs attirés des comtés du Nord par le climat agréable et la jolie position de Douglas, qui est devenue une station balnéaire de quelque importance. Vue de la mer, la ville, adossée aux collines et bâtie en amphithéâtre au bord d'une jolie baie, présente un aspect fort séduisant.

L'île de Man, considérée par les géologues comme un fragment isolé du district des lacs, rappelle en effet cette région. Ce sont les mêmes caractères géologiques, les mêmes montagnes, les mêmes vallées pittoresques, comme la vallée de *Glen Helen,* par exemple, avec ses cascades et ses jolies hauteurs boisées.

L'île de Man — qui le croirait? — a un chemin de fer qui relie Douglas à Castletown et à Peel.

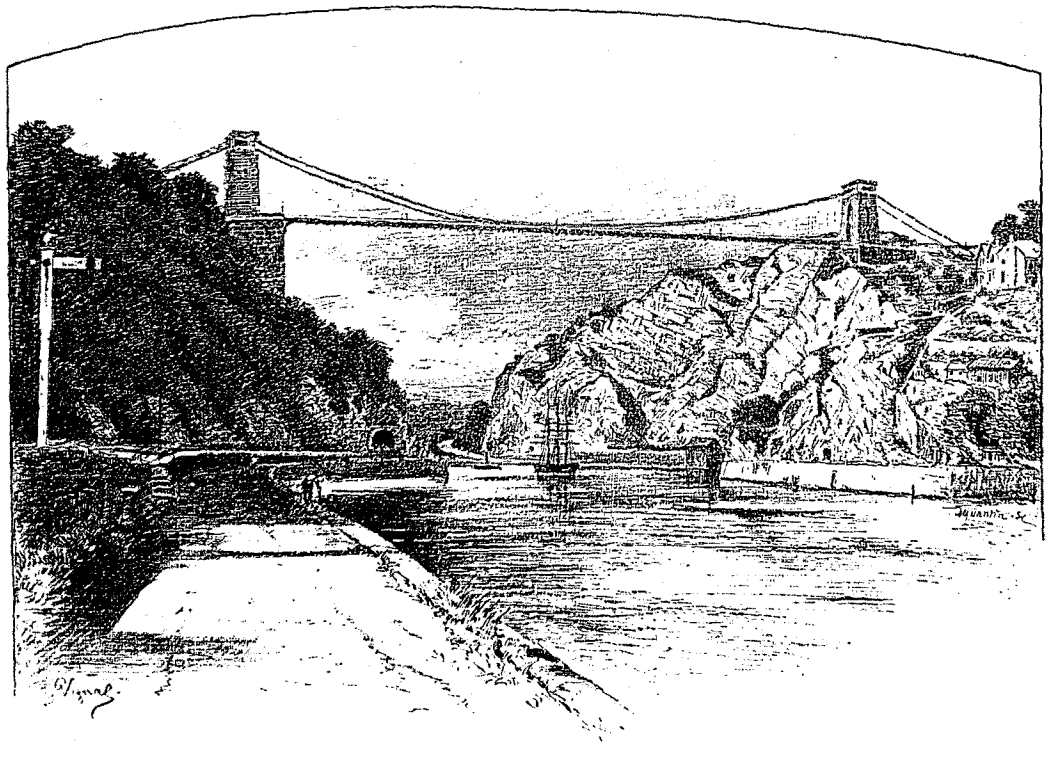
La première de ces deux villes n'offre que peu d'intérêt, mais Peel a encore les ruines de son vieux château et de sa cathédrale, qui, fortifiée et crénelée, faisait partie du système de fortification de la ville. La partie septentrionale de l'île n'a pas de chemin de fer et la route de Douglas à Ramsey longe le littoral en traversant la région des mines de cuivre et de zinc dont les plus riches et les plus abondantes sont celles de Laxey. Ce sont ces mines qui, avec la pêche du hareng, constituent la richesse de Man, dont les sites pittoresques, les mœurs et les coutumes des habitants font un des endroits les plus curieux de ces îles Britanniques qui réservent tant de surprises aux curieux et aux touristes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

II

BRISTOL. LES DOCKS. COMMERCE. INDUSTRIE.
GLOUCESTER. LE CHATEAU DE CHEPSTOW ET L'ABBAYE DE TINTERN. CARDIFF.
SWANSEA. TENBY. PEMBROKE. MILFORD HAVEN

De Liverpool au canal de Bristol, la côte d'Angleterre, ou plutôt du pays de Galles, n'offre que des ports d'une importance minime. Dès qu'on a passé la Dee et



PONT SUSPENDU DE CLIFTON.

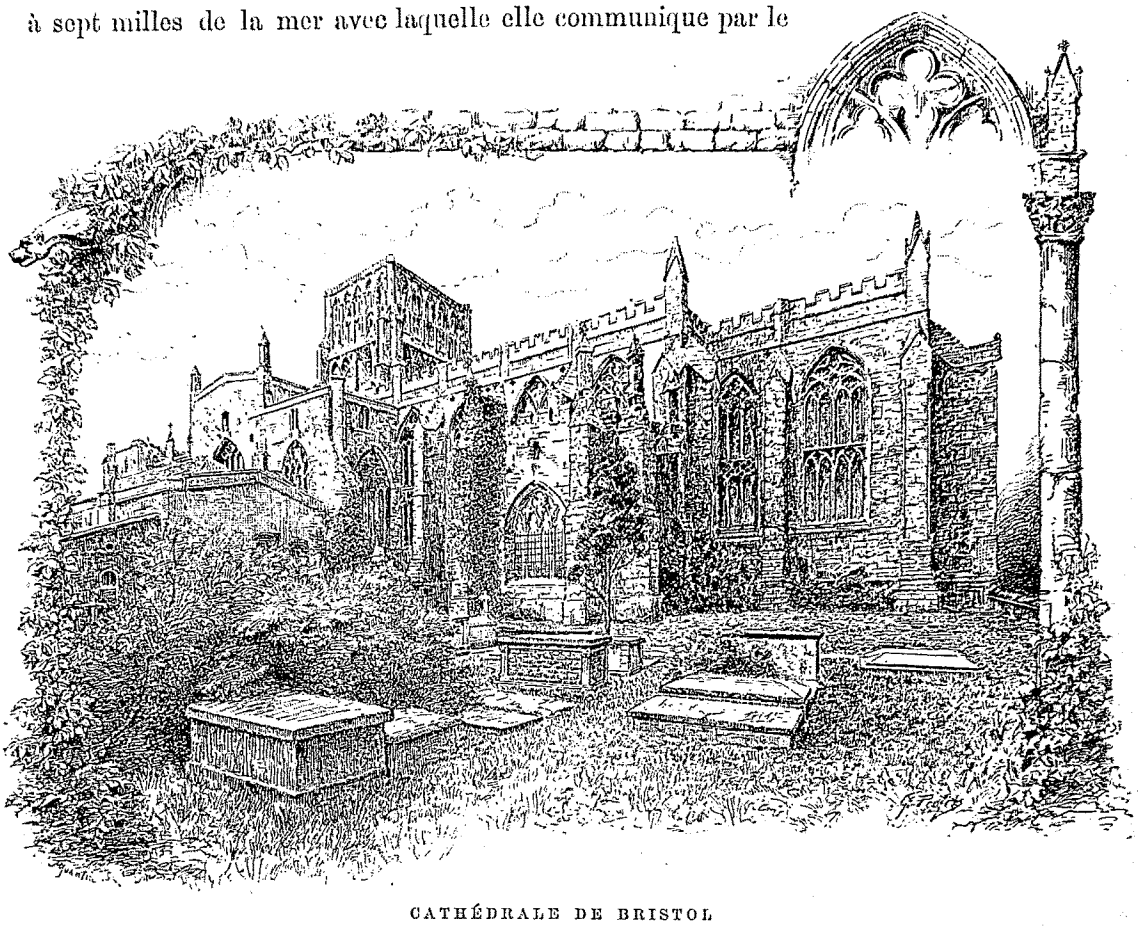
le comté de Chester, l'île d'Anglesey et la pointe du Carnarvonshire, on rencontre la belle baie de Cardigan, qui, si elle ne renferme pas de ports importants, est parsemée de villes et de villages pittoresques. C'est, tant sur la côte même qu'à peu de distance de la mer, Harlech, avec son vieux château; c'est Barmouth dont la belle plage sablonneuse est très fréquentée pendant la saison des bains de mer; c'est Aberystwith, le Brighton des Galles, dont la falaise est dominée par les ruines d'un château du moyen âge; puis Fishguard et Cardigan ; enfin, dès qu'on a doublé la pointe de Saint-David's, on est à l'embouchure du vaste estuaire au fond duquel est situé Bristol.

De Liverpool à Bristol, le moyen de communication le plus simple et, somme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

toute, le plus rapide et le plus agréable est le chemin de fer que l'on prend à Birkenhead. Lorsque le tunnel de la Severn et celui de la Mersey seront achevés, Liverpool et Bristol seront en communication directe.

Bristol, ville fort ancienne dont on a attribué la fondation à Brennus, fut d'abord appelé par les Saxons Bright-Stow, nom qui fut corrompu en Bristowe, latinisé en Bristollum et enfin transformé en Bristol. Située au confluent de l'Avon et de la Frome, à sept milles de la mer avec laquelle elle communique par le



CATHÉDRALE DE BRISTOL

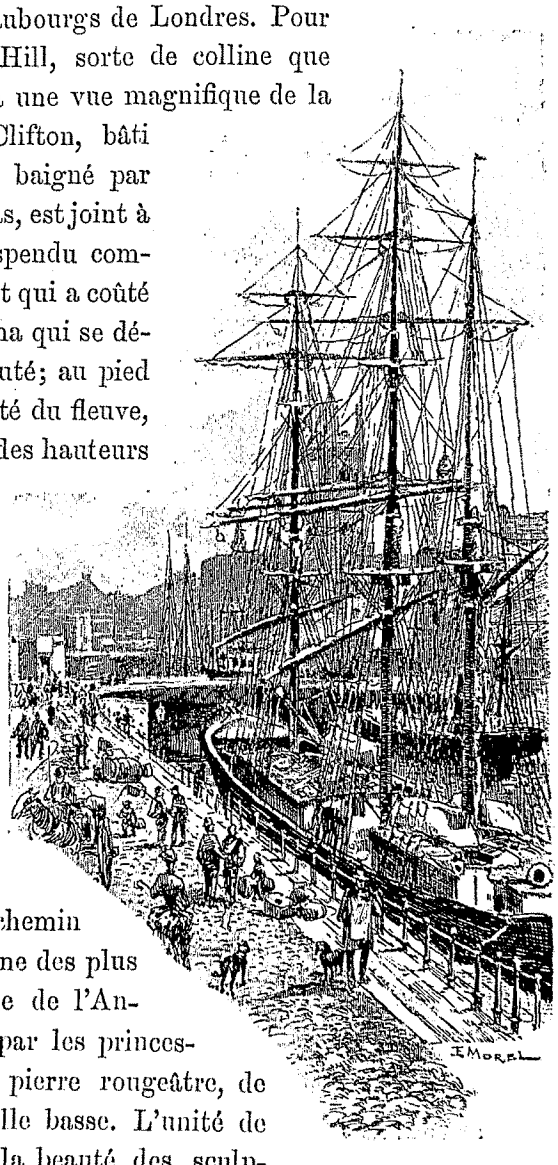
canal de Bristol, cette ville était destinée à devenir un port d'une grande importance; aussi pendant longtemps fut-elle considérée comme le port le plus considérable de l'Angleterre, Londres excepté.

Au siècle dernier, Liverpool et Bristol se disputèrent la suprématie commerciale de la région occidentale de l'Angleterre; la lutte fut longue et opiniâtre, mais Liverpool, situé sur la vaste Mersey, devait avoir bon marché de Bristol, mal à l'aise sur les rives de l'Avon. Après avoir longtemps décliné, Bristol a enfin repris la seconde place parmi les ports de l'Ouest.

C'est actuellement une ville de 207,000 habitants, pittoresquement située sur un terrain accidenté et divisée en deux parties, la basse ville et la haute ville. La basse ville, quartier des affaires et des docks, est encaissée entre les deux rivières. Les rues étroites, en zigzag, montueuses, sont bordées de vieilles maisons ventrues, à pignons,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qui surplombent sur la chaussée, donnant ainsi aux vieux quartiers l'aspect d'une cité flamande. On dit même que certaines maisons en bois, encore debout, ont été apportées de Hollande pièce par pièce, ce qui paraît assez vraisemblable. La haute ville, formée de l'ancien faubourg de Clifton, devenu un quartier de Bristol, est habitée par les négociants et les classes aisées, qui s'y sont fait construire d'élégantes villas dans le genre de celles qui sont si nombreuses dans les faubourgs de Londres. Pour arriver à Clifton on passe par Brandon Hill, sorte de colline que couronnait autrefois un fort, et d'où l'on a une vue magnifique de la ville et de la campagne environnante. Clifton, bâti sur une falaise escarpée dont le pied est baigné par l'Avon qui coule à cent mètres en contre-bas, est joint à la rive opposée par un magnifique pont suspendu commencé en 1836 et fini en 1862 seulement, et qui a coûté environ 100,000 livres sterling. Le panorama qui se déroule devant le spectateur est de toute beauté; au pied de la falaise coule l'Avon et, de l'autre côté du fleuve, s'étend la Nightingale Valley, bordée par des hauteurs couvertes d'une luxuriante forêt nommée Leigh Woods.



PORT DE BRISTOL

A part ses églises, Bristol n'a pas de monuments. La cathédrale, située près du port, est une construction gothique dont une partie, la nef, est toute récente; le chœur et les deux transepts datent, dit-on, du XII^e^ siècle. Avec ses deux tours inachevées, cette église a une apparence des plus médiocres.

L'église Sainte-Marie de Redcliffe, située à peu de distance de la station du chemin de fer, dans un assez vilain quartier, est une des plus élégantes églises gothiques de cette partie de l'Angleterre. Elle a été fondée, au XIII^e^ siècle, par les princes-marchands de Bristol. Sa haute flèche en pierre rougeâtre, de 60 mètres d'élévation, domine toute la ville basse. L'unité de style qui règne dans toutes ses parties, la beauté des sculptures qui la décorent en font certainement le plus bel édifice religieux de la ville.

Comme Pise, Bristol a sa tour penchée, représentée par le clocher de l'église des Templiers *(Temple Church)*, récemment restaurée à l'intérieur, mais fort délabrée à l'extérieur et entourée d'affreuses masures.

Les Bristoliens ont toujours eu une réputation de prodigalité et d'amour du luxe que nécessitait peut-être le manque de beauté traditionnel de leurs femmes, qui avaient recours à l'art pour suppléer aux dons que la nature leur avait refusés. C'est le com-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

merce qui payait leurs folles dépenses, et quel commerce ! La vérité nous oblige à dire que c'était la traite des nègres, dont les négociants de Bristol s'étaient fait une spécialité et qui leur rapportait de si beaux bénéfices qu'ils n'y renoncèrent qu'à contre-cœur et le plus tard possible. N'est-ce pas à eux que le chanteur Incledon, sifflé, lançait cette terrible apostrophe : « Il n'est pas une brique de vos maisons qui ne soit cimentée avec le sang d'un nègre ! »

C'est sans doute à la suppression de la traite qu'il faut attribuer en partie la décadence de Bristol, qui dut chercher dans un autre genre de spéculation les sources d'un bénéfice plus honnête. Aussi est-ce à Bristol que revient l'honneur d'avoir mis à la mer, en 1838, le premier bateau à vapeur qui fit la traversée d'Angleterre en Amérique. Il appartenait à la ville qui avait donné le jour à Cabot, le célèbre navigateur qui découvrit Terre-Neuve et vit les côtes de la Floride un an avant Colomb, d'ouvrir au commerce maritime anglais une voie nouvelle.

CIVIC CROSS (Bristol)

Le *Great Western*, construit à Bristol, et que l'on regarderait aujourd'hui comme une coquille de noix, était alors si énorme, que pour le faire sortir des chantiers de construction il fallut élargir les portes-écluses des docks. Ceux-ci se composaient à cette époque des bassins à flot que l'on a creusés dans le lit de la Frome et de l'Avon. Le développement du commerce de Bristol et les dimensions données maintenant aux navires marchands ont nécessité la création de nouveaux docks construits à l'embouchure de l'Avon et reliés à Bristol par un chemin de fer spécial, *Bristol Port Extension Railway*. Ces docks ont été livrés au commerce en 1876.

Depuis 1848, le commerce maritime de Bristol a pris une extension considérable; les importations surtout ont augmenté dans une vaste proportion. Au contraire, les exportations paraissent diminuer sensiblement. Les principales denrées importées sont les céréales d'Amérique; en 1882, il est entré dans le port huit millions de quintaux de grains et de farines. Mais ce n'est pas tout : dans cette même année, Bristol importait 25,000 hectolitres de pétrole, 400,000 kilogrammes de tabac et une grande quantité de vins, de spiritueux et de bois de construction.

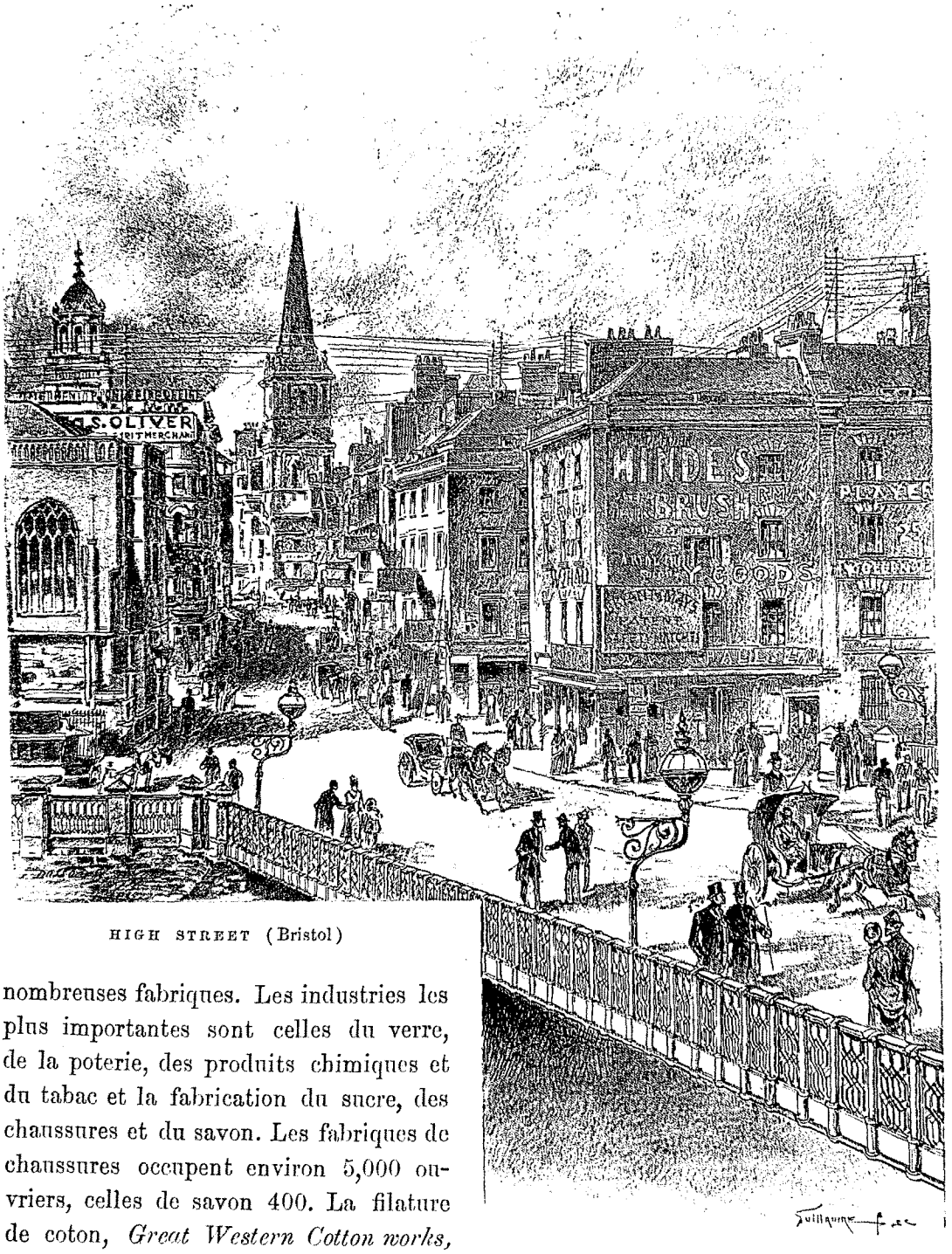
Le mouvement du port est, cela va sans dire, considérable. Il ressort des rapports publiés par le *Board of Trade* que la totalité des navires entrés dans le port, en 1846, jaugeait 100,722 tonneaux; en 1870, la capacité des navires entrés était de 348,556 tonneaux; en 1875, de 402,234 tonneaux, et, en 1882, de 502,088 tonneaux.

Au point de vue des recettes de la douane, Bristol est le quatrième port de l'An-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gleterre; on y prélève, en droits de toute espèce, environ 800,000 livres sterling par an.

Comme ville industrielle, Bristol occupe un rang fort honorable et compte de



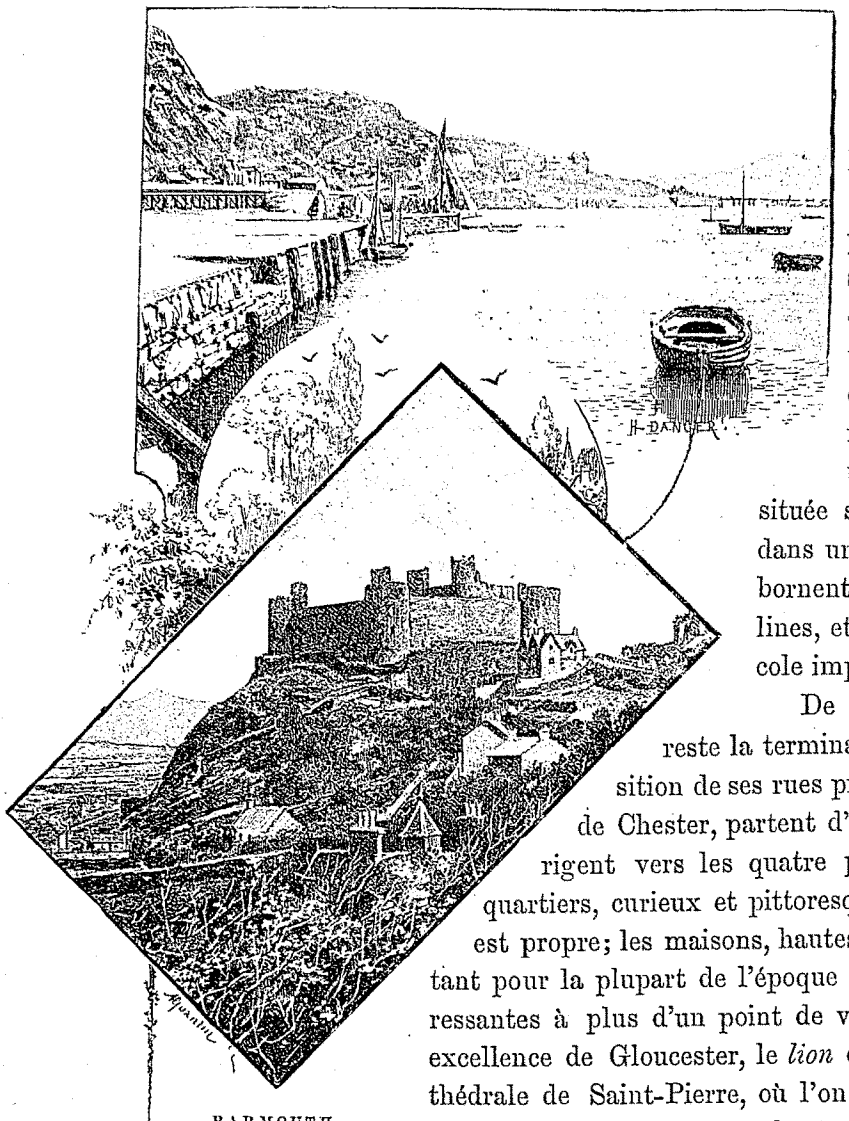
HIGH STREET (Bristol)

nombreuses fabriques. Les industries les plus importantes sont celles du verre, de la poterie, des produits chimiques et du tabac et la fabrication du sucre, des chaussures et du savon. Les fabriques de chaussures occupent environ 5,000 ouvriers, celles de savon 400. La filature de coton, *Great Western Cotton works*, emploie 1,500 personnes et l'on estime à 2,000 environ le nombre des ouvriers occupés dans les fabriques de corsets, qui forment une branche importante du commerce bristolien.

Bristol, séparé du pays de Galles par la Severn, a à souffrir de cette situation,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qui rend difficiles les communications avec les districts houillers gallois. Une gigantesque entreprise, le percement d'un tunnel sous la Severn, mettra bientôt fin à cet état de choses. Les travaux sont déjà fort avancés et seraient bien près d'être terminés, sans un accident qui est arrivé pendant l'été de 1883, l'inondation du tunnel par suite d'une fissure qui s'est produite dans la voûte. Le mal est réparé et le retard ne sera pas aussi considérable qu'on l'avait craint d'abord.



BARMOUTH
ET
CHATEAU DE HARLECH

Avant de parler des autres ports du canal de Bristol, disons quelques mots de Gloucester, qui n'est guère qu'à trente-cinq milles de Bristol, distance que le chemin de fer franchit rapidement. Gloucester est une ville fort ancienne, située sur les bords de la Severn, dans une large et fertile plaine que bornent à l'horizon de belles collines, et au centre d'un district agricole important.

De l'occupation romaine il lui reste la terminaison de son nom et la disposition de ses rues principales, qui, comme celles de Chester, partent d'un centre commun et se dirigent vers les quatre points cardinaux. Les vieux quartiers, curieux et pittoresques, ont un aspect qui leur est propre; les maisons, hautes et d'architecture variée, datant pour la plupart de l'époque de la reine Anne, sont intéressantes à plus d'un point de vue. Mais le monument par excellence de Gloucester, le *lion* de l'endroit, c'est la belle cathédrale de Saint-Pierre, où l'on retrouve des traces de l'architecture saxonne, normande et anglaise. Ce bel édifice, sans avoir la dimension des grandes cathédrales, est néanmoins un magnifique spécimen de l'architecture ogivale. A l'extérieur, la partie la plus remarquable de cette église est sa haute tour, que surmontent des pinacles sculptés et découpés à jour avec une délicatesse admirable. La nef se termine, à son extrémité orientale, par une superbe fenêtre, ornée de vitraux, qui ne le cède en richesse et en pureté de style qu'à celle de la cathédrale d'York. Le chœur, récemment restauré, est de style perpendiculaire et la chapelle de la Vierge, construite au XV^e^ siècle, possède un retable qui est un chef-d'œuvre d'art décoratif.

Les tombeaux qui ornent l'intérieur de l'église sont nombreux et quelques-uns

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont remarquables; les principaux sont ceux de Robert Courte-Heuse, fils de Guillaume le Conquérant, et d'Édouard II. A côté de la nef se trouve le cloître, magnifique exemple de l'architecture nationale, dont les délicates nervures et la riche ornementation font un véritable joyau.

De Gloucester à Newport et à Cardiff, la voie ferrée passe auprès de localités assez célèbres. La plus curieuse est, sans contredit, la ville de Chepstow, pittoresquement située sur la rive droite de la Wye. Elle est dominée par les belles ruines de son célèbre château, qui surplombent les bords de la rivière. Ce château, qui date du

CATHÉDRALE DE GLOUCESTER

XIIIe siècle, occupe le sommet d'une hauteur coupée à pic et renferme quatre cours formant autant de lignes de défense. A cinq milles environ de Chepstow sont les belles ruines de l'abbaye de Tintern appartenant, comme le château de Chepstow, au duc de Beaufort. C'était un magnifique monument du style orné qui succéda à l'architecture anglaise primitive et dont le trait caractéristique était, comme son nom l'indique, la profusion et la beauté de la décoration. Le toit a été détruit, mais les murs sont encore debout, et les fragments de sculpture qu'on y voit donnent une haute idée de l'art déployé par les moines qui élevèrent ce bel édifice.

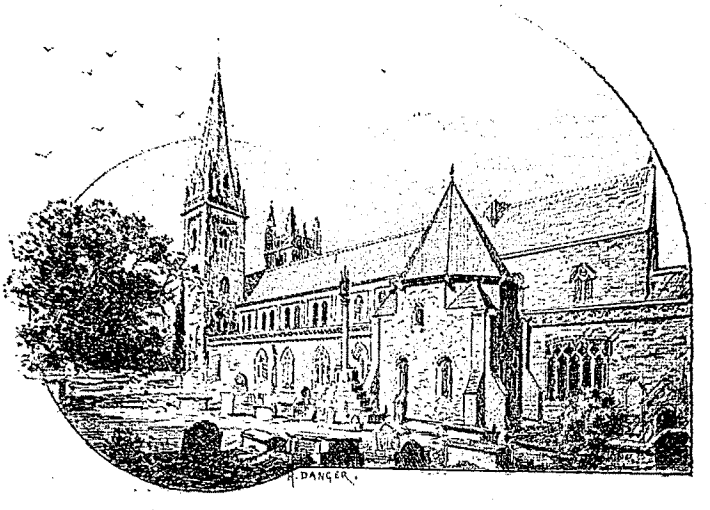
Newport, qui n'est qu'à 17 milles de Chepstow, est un port très florissant, situé sur la rive droite de l'Usk, navigable en cet endroit, et accessible aux plus gros vaisseaux. Les docks, construits de 1868 à 1875, sont vastes et bien organisés. Quant à la ville, elle est sale, triste, et ne possède aucun monument digne de ce nom.

Cardiff, au contraire de Newport, est doublement intéressant. C'est d'abord un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

exemple frappant de ce que peut accomplir un homme aux vues larges, à l'esprit entreprenant et hardi, car Cardiff a été créé uniquement par les efforts du marquis de Bute, qui, tout en augmentant sa fortune dans des proportions énormes, a fait celle du pays; ensuite, pour ceux qui désirent visiter les bassins houillers des Galles méridionales, c'est un excellent centre, d'où il est facile de se rendre aux principales mines de charbon de la région.

La population de Cardiff était, en 1801, de 1,018 habitants; en 1851, de 18,000; en 1883, elle est de 90,000 âmes. Voilà qui en dit plus que tous les commentaires et justifie pleinement les prévisions du marquis de Bute, à qui la ville doit son existence et sa prospérité. Possesseur de presque toute la vallée de la Rhondda et des mines de fer et de charbon qu'elle renferme, Lord Bute, frappé de la difficulté que l'on éprouvait pour effectuer le transport des produits de ses mines, eut l'idée de faire creuser des docks à Cardiff qui lui appartient presque entièrement. Plein de confiance dans la justesse de ses vues, il n'hésita pas à risquer tout son bien dans cette vaste entreprise dont le succès dépassa toutes ses espérances, puisque Cardiff est le port principal d'exportation de la houille et du fer produits par toute cette région.

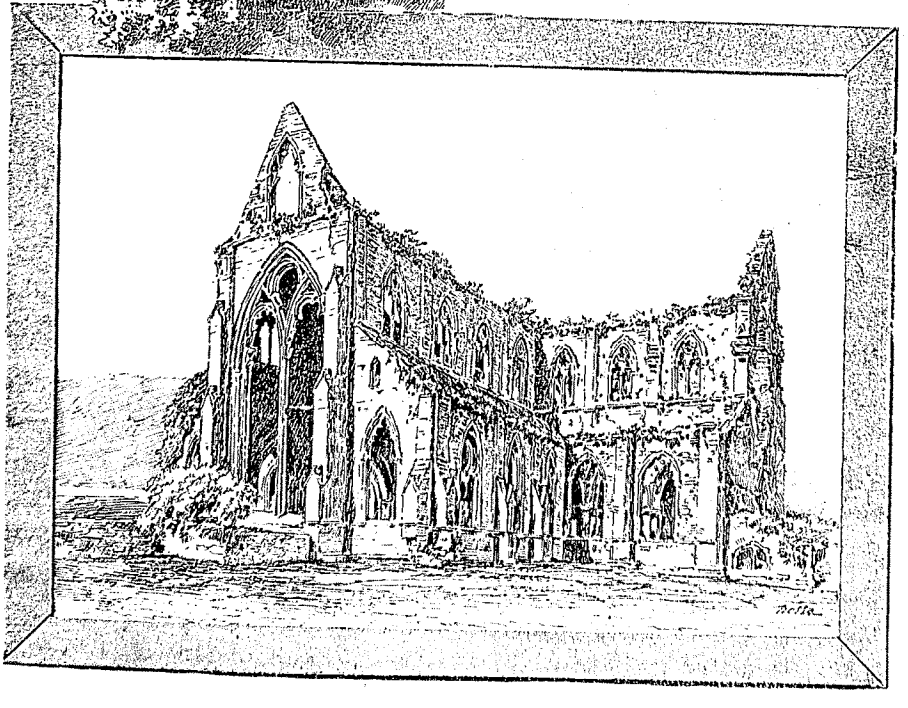


CATHÉDRALE DE LLANDAFF

Dès 1839, époque de l'ouverture des premiers docks, plus de 160,000 tonnes de houille étaient exportées par Cardiff. Neuf ans après, le marquis de Bute mourait avec la satisfaction de savoir que sa tâche, dont il avait accompli la moitié, serait continuée par ses exécuteurs testamentaires, et que son fils, alors âgé d'un an, serait un des hommes les plus riches de l'Angleterre. En 1859, il fallut creuser de nouveaux docks; en 1864, les *trustees* demandèrent au Parlement l'autorisation de dépenser 30 millions de francs pour agrandir le port et les bassins. Mais Lord Bute étant mineur, la Chambre refusa de ratifier ce projet, et on dut modifier les plans audacieux qu'ils avaient formés. En même temps que le commerce de Cardiff prenait de l'extension, les maisons poussaient comme des champignons, les rues s'allongeaient et la population croissait avec une telle rapidité qu'en quatre-vingts ans elle avait presque centuplé. Pour l'exportation de la houille, Newcastle était détrôné par Cardiff, qui en a expédié, en 1882, près de 6 millions de tonnes, et environ 150,000 tonnes de fer, le tout évalué à plus de 100 millions de francs. Ces deux minéraux forment la presque totalité des exportations de Cardiff, qui se sont élevées à 111 millions environ; quant aux importations, elles n'atteignent pas tout à fait 50 millions de francs. Un tel commerce donne au port un grand mouvement; dans la même année, il est entré dans les docks 3,765 vaisseaux, et il en est sorti 5,929, dont la plupart étaient des *colliers,* ou navires à charbon.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quand on a parcouru les docks immenses où s'élèvent des montagnes de houille, et les rues de la ville, assez propres et bordées de maisons fort simples, il reste à visiter le château, demeure seigneuriale du marquis de Bute. Il est situé au bout de la ville, sur les bords de la rivière, la Taff, fort peu profonde à cet endroit, bien qu'à deux milles de son embouchure seulement. Des remaniements successifs n'ont presque rien laissé du château ancien datant de l'époque normande; mais, à distance, les tours à créneaux, les



ABBAYE DE TINTERN

clochetons et les murailles qui l'entourent de trois côtés offrent un coup d'œil assez pittoresque. L'intérieur est somptueusement meublé ; les fumoirs d'été et d'hiver du marquis de Bute ont dans le pays une réputation légendaire.

A deux milles de là, sur la rive droite de la Taff, s'élève la cathédrale de Llan-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

daff, monument du XI^e^ siècle, que l'on avait laissé tomber en ruines et que depuis une cinquantaine d'années on a restauré avec beaucoup d'habileté. Le village de Llandaff, qui ne compte que sept ou huit cents habitants, n'en est pas moins le siège d'un évêché anglican. D'après la tradition, c'est à Llandaff qu'aurait été élevé le premier temple chrétien qu'ait eu la Grande-Bretagne. La cathédrale, de style gothique anglais de la première époque, se compose d'une nef, de deux ailes et d'un chœur. Le toit, les fenêtres et les vitraux sont modernes, ainsi que la flèche, qui a 195 pieds de hauteur. Malgré sa curieuse position au pied d'une éminence que couronne le village, contrairement à toutes les règles, peut-être même à cause de cela, la cathédrale de Llandaff a un aspect excessivement pittoresque.

VUE DE TENBY ET CAVERNE DE HOYLE'S MOUTH

De Cardiff à Swansea, le chemin de fer s'éloigne du littoral, passe à Llantrissant, vilaine petite ville dans une jolie situation, dont la vue est des plus remarquables, mais qu'il faut voir du dehors et sans y pénétrer; puis, par Bridgend, il redescend vers la côte et traverse les vallées d'Afon et de Neath pour arriver à Swansea. Toute la région est remplie d'usines et surtout de fonderies de cuivre, de zinc et de plomb. La fonte du minerai et le travail du cuivre, voilà l'industrie capitale de Swansea et de la contrée, au-dessus desquelles plane continuellement un nuage de fumée et de vapeur des plus déplaisants pour la vue et l'odorat, et fort malsain par-dessus le marché. Le minerai, ainsi traité à Swansea, ne vient pas seulement de Cornwall et du Devonshire, mais un peu de tous les pays : Cuba, Valparaiso et autres localités de l'Amérique du Sud en fournissent une bonne partie.

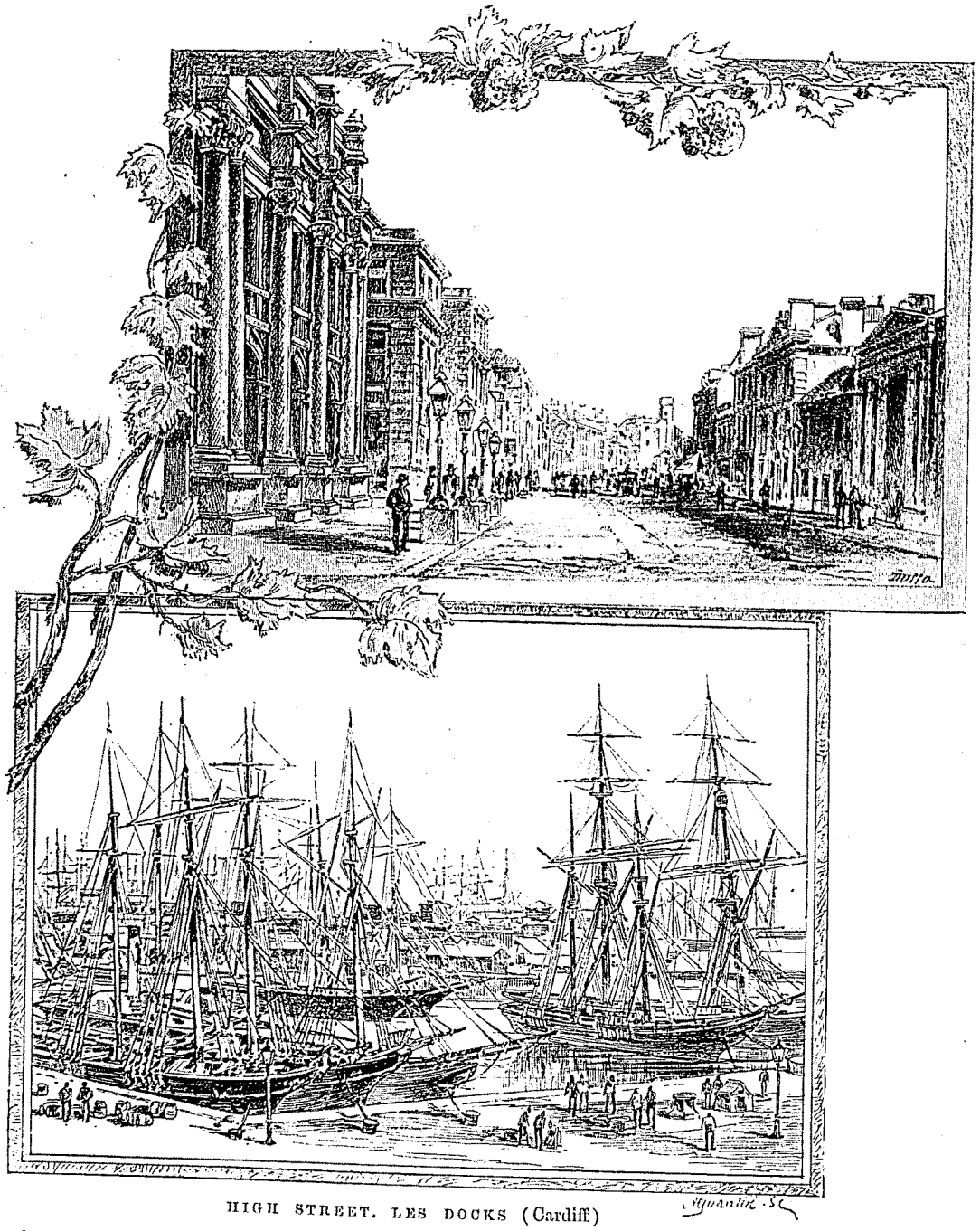
Swansea est dans une fort belle situation, au fond d'une vaste baie semi-circulaire, formant un port naturel bien abrité contre tous les vents et qui sert de port de refuge à des centaines de bateaux à la fois.

La ville ne possède pas d'édifices, et, sauf ses docks, n'a rien qui mérite l'atten-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tion. Encore les docks, auprès de ceux de Liverpool, par exemple, n'ont-ils qu'un intérêt médiocre.

En revanche, les environs sont charmants, et une promenade sur les bords de la

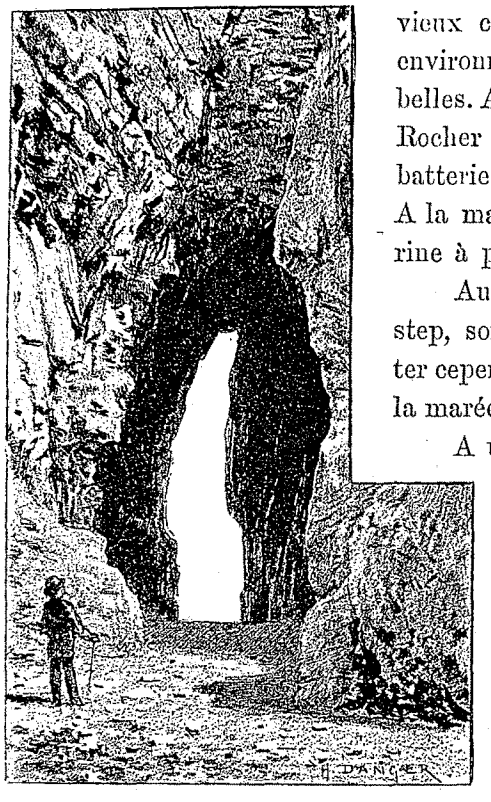


HIGH STREET. LES DOCKS (Cardiff)

baie forme une des excursions les plus agréables que l'on puisse faire. Avant d'arriver à la pointe de Mumbles, on aperçoit le château d'Oystermouth qui domine la baie du haut d'une pittoresque éminence rocheuse. Ce qui ajoute à la beauté de la baie de Swansea, c'est la luxuriante végétation, les arbres touffus, la verdure que l'on y rencontre à chaque pas, et qui contrastent si agréablement avec les hautes cheminées

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fumeuses que l'on aperçoit dans la direction de la ville. Jusqu'à Tenby, la côte, depuis Swansea, est moins intéressante, bien que très pittoresque. Tenby est situé sur un promontoire rocheux qui s'avance dans la mer, à l'extrémité méridionale de la baie de Caermarthen. Grâce à son heureuse situation et à son climat, tempéré en été et assez doux en hiver, cette petite ville fort ancienne et qui, du temps de Henry VIII, était un centre commercial important, est devenue de nos jours une des stations balnéaires les plus fréquentées de la côte méridionale du pays de Galles. Son seul inconvénient est qu'elle est bien éloignée de Londres et des grands centres populeux. Sur la pointe extrême du promontoire se dressent les ruines d'un vieux château d'où la vue sur la mer, la campagne environnante et la baie de Caermarthen sont fort belles. A quelque distance de là, un rocher isolé, nommé Rocher de Sainte-Catherine, est couronné par une batterie destinée à défendre la baie en temps de guerre. A la marée basse, on peut aller à l'île de Sainte-Catherine à pied sec.



GROTTE SAINTE-CATHERINE (Tenby)

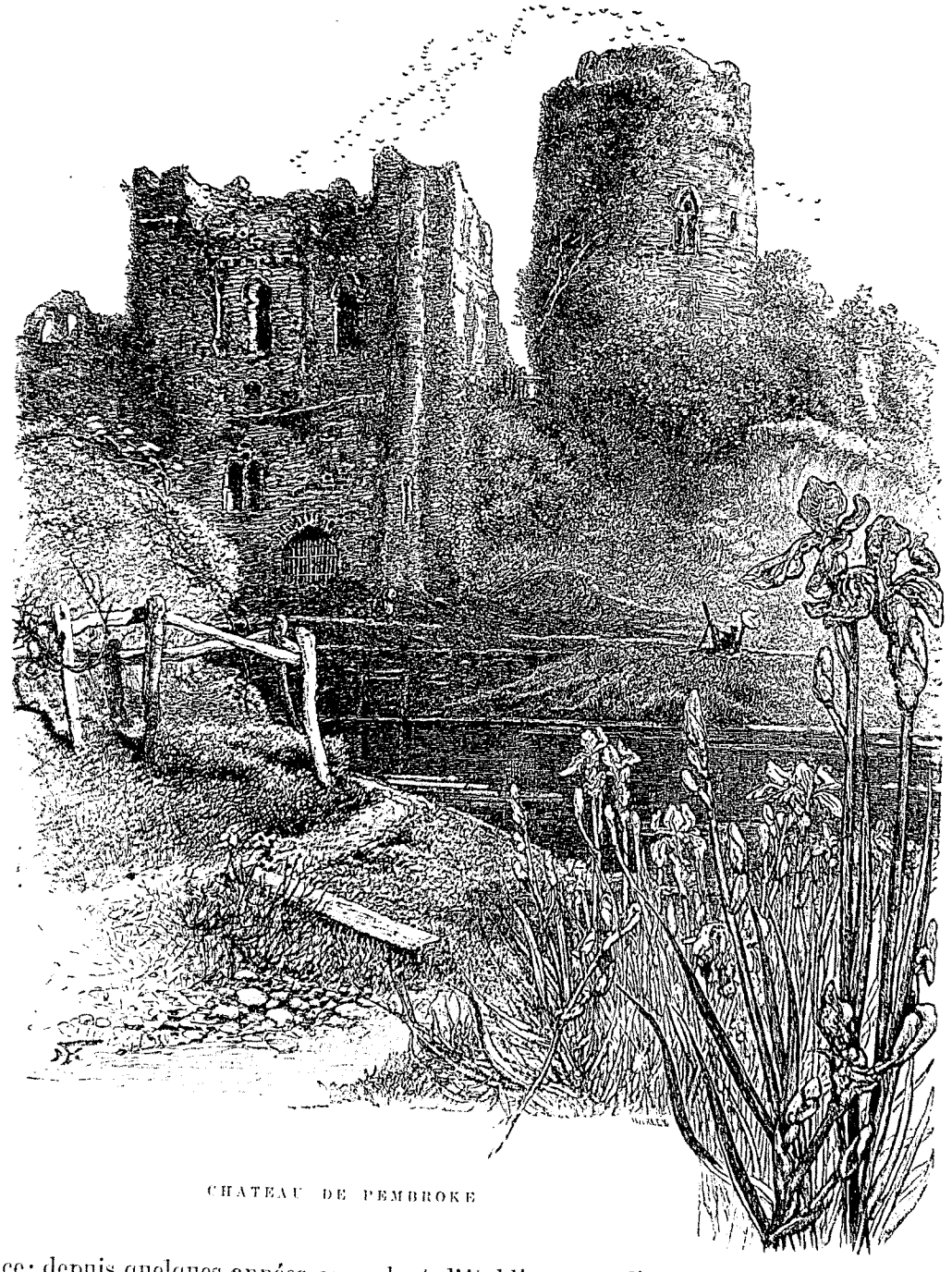
Aux environs de Tenby, près du village de Lydstep, sont de très belles grottes que l'on ne peut visiter cependant qu'à certaines heures et suivant l'état de la marée.

A une dizaine de milles de Tenby, on rencontre la ville de Pembroke, qui doit sa prospérité à l'arsenal maritime que le gouvernement anglais y établit en 1814. Pembroke est bâti sur un promontoire qui s'avance dans le havre de Milford et se compose d'une longue rue coupée par quelques ruelles. C'est une ville triste, d'un aspect plus qu'ordinaire, intéressante surtout à cause de la beauté de ses environs et des ruines de son château, qui occupe l'extrémité du promontoire et dont les murailles sont incessamment battues par les vagues. *Pembroke Castle,* construit en 1092, est formé de deux enceintes hérissées de tours énormes. Henry VII y naquit en 1456, et l'on montre encore la chambre où il est né. Au centre du château s'élève le donjon, massive tour ronde de 75 pieds de hauteur et de 163 pieds de circonférence. L'épaisseur des murs du donjon varie entre 17 pieds à la base et 14 au sommet. L'enceinte extérieure est maintenant couverte d'herbes et les murs et les tours sont tapissés de lierre.

L'arsenal, situé à deux milles de la ville, couvre une superficie de 32 hectares ; il est entouré de hautes murailles et défendu par un fort et deux tours Martello. L'outillage y est parfait ; l'on n'y compte pas moins de douze cales couvertes pour la construction de vaisseaux de tous les types. On y emploie plus de deux mille ouvriers, et Pembroke est inscrit au budget de la marine pour une somme annuelle de près de quatre millions de francs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Un bac à vapeur unit Pembroke à Milford, qui est dans une belle situation sur la rive opposée du havre. Milford a été fondé en 1790, et l'arsenal y fut d'abord installé; mais lorsqu'on le transporta à Pembroke en 1814, Milford perdit peu à peu son impor-



CHATEAU DE PEMBROKE

tance; depuis quelques années cependant, l'établissement d'un service régulier de paquebots à destination de Cork et de Waterford, en Irlande, lui a rendu un peu d'animation.

C'est cette ville qui a donné son nom à ce magnifique port de *Milford Haven*, qui est unique au monde et dans lequel toute la flotte anglaise peut trouver un abri. Le havre de Milford s'étend dans l'intérieur des terres sur une longueur de dix milles envi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ron et a une largeur moyenne d'un mille et demi. Il est admirablement protégé contre les vents par les collines dénudées qui l'entourent de tous côtés et forment comme un vaste cirque.

Toute la côte méridionale du Pembrokeshire est très belle et présente de hautes falaises taillées à pic, hérissées de rochers aux formes singulières, comme ceux que l'on désigne sous le nom de *Stock Rocks*, pyramides naturelles qui abritent des quantités innombrables d'oiseaux de mer. Dans certains endroits, comme à la pointe de Saint-Gowan, de gigantesques crevasses forment de terribles précipices d'un aspect sauvage et désolé. Ces curiosités naturelles sont autant de buts d'excursions et de promenades, qu'il est facile de faire, soit de Pembroke, soit de Tenby.

III

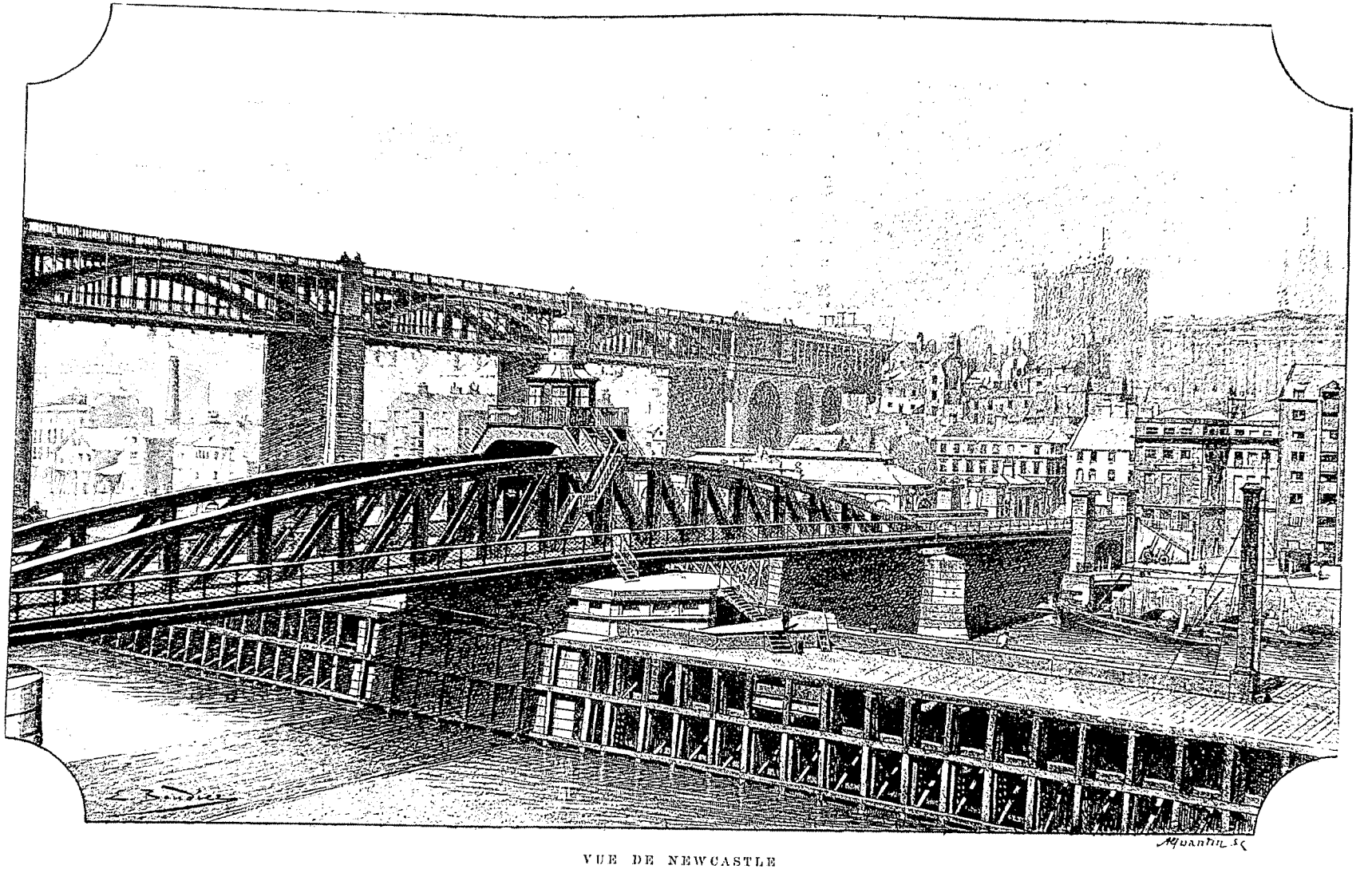
NEWCASTLE, COMMERCE ET MOUVEMENT DU PORT. LA COTE DU YORKSHIRE, LES STATIONS BALNÉAIRES. WHITBY. SCARBOROUGH. HULL. LE TROISIÈME PORT DE L'ANGLETERRE. LES DOCKS

Les ports de l'est sont naturellement moins importants que ceux de l'ouest et du sud. Placés sur la mer du Nord, faisant face à l'Europe septentrionale, c'est avec la Hollande, l'Allemagne, la péninsule scandinave et la Russie qu'ils sont principalement en relations. Comme le commerce de l'Angleterre avec ces diverses contrées n'est pas aussi considérable que celui qu'elle entretient avec les autres parties du globe, ces ports sont, par suite de leur position même, inférieurs à ceux de la côte occidentale. Les principaux sont Newcastle, Shields, Hartlepool, Hull, le plus important de toute cette région, Goole, Great Grimsby et Harwich, échelonnés entre la Tyne et la Tamise.

Whitby et Filey en Yorkshire, Yarmouth en Norfolk, Lowestoft en Suffolk sont plutôt des ports de pêcheurs que des ports de commerce, surtout Yarmouth, le centre de la pêche du hareng, laquelle, de septembre à fin décembre, occupe la plus grande partie de la population.

En longeant la côte du nord au sud, le premier port important que l'on rencontre est celui de Newcastle. Newcastle-on-Tyne, pour lui donner son véritable nom, est une ville de 145,000 habitants située sur la rive gauche de la Tyne, à 10 milles environ de son embouchure. Elle est assise au flanc d'une colline sur laquelle les maisons sont étagées en amphithéâtre et que dominent ses églises et le vieux donjon normand du château. L'aspect de cette ville, enveloppée dans l'épais nuage de fumée vomie par les nombreuses cheminées d'usines qui l'entourent, est loin d'être flatteur, et ce n'est pas par sa beauté que Newcastle se recommande à l'étranger; c'est son importance industrielle et commerciale, l'animation qui règne dans ses manufactures qui en font une des villes les plus importantes des comtés du nord-est. Sa position à peu de distance

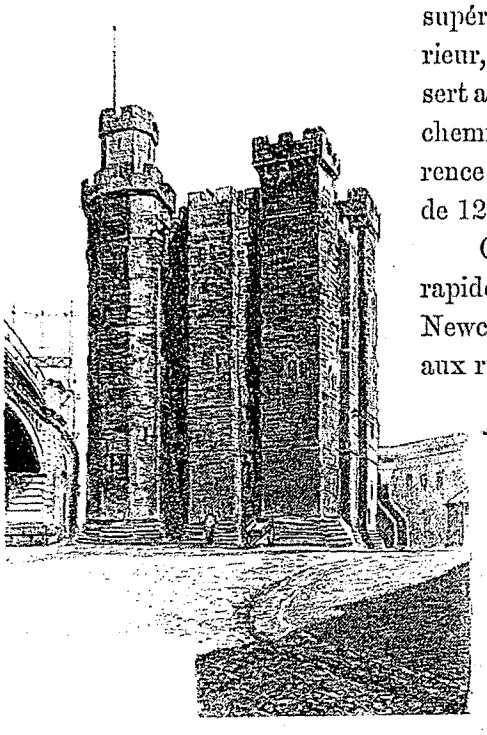
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



VUE DE NEWCASTLE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de la mer, à la limite des comtés de Northumberland et de Durham, séparés seulement par le fleuve, et au point d'intersection de nombreuses lignes de chemins de fer qui la mettent en communication avec tous les districts manufacturiers de l'intérieur, est des plus avantageuses ; c'est à cela et à l'esprit entreprenant de ses habitants qu'elle doit sa prospérité et sa renommée. Newcastle est relié à la ville de Gateshead, située sur la rive opposée, et par conséquent dans le comté de Durham, par deux ponts, un pont en pierre et un magnifique viaduc de chemin de fer qui franchit la vallée de la Tyne à 25 mètres de hauteur et ne mesure pas moins de 1,337 pieds de longueur. Il a été construit par Robert Stephenson et se compose de deux ponts superposés ; le pont supérieur est réservé à la voie ferrée ; le pont inférieur, suspendu au premier de la manière la plus hardie, sert aux voitures et aux piétons. Le tablier du pont du chemin de fer lui fait une toiture et lui donne l'apparence d'une longue galerie. Ce beau pont a coûté plus de 12 millions de francs.



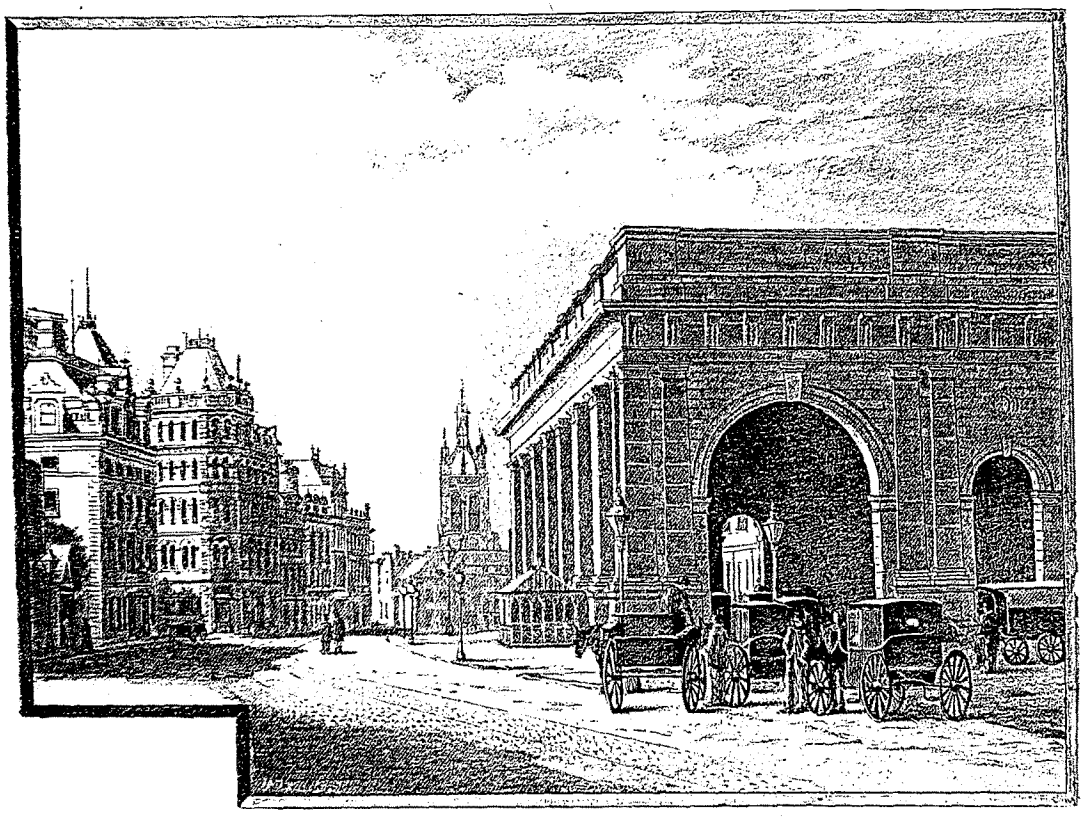
CHATEAU DE NEWCASTLE

Comme toutes les villes que le développement rapide de leur commerce a fait croître en étendue, Newcastle se compose de deux parties, la vieille ville, aux rues étroites et montueuses appelées *chares*, et la ville moderne aux rues larges, que bordent de belles maisons en pierre et qu'égayent d'élégants magasins.

Le château qui a donné son nom à la ville (*New-Castle*, Château-Neuf) date du XII^e^ siècle et était une des places les plus fortes de la frontière qui séparait le royaume d'Écosse de celui d'Angleterre. Il sert maintenant de musée et de lieu de réunion à la Société des antiquaires de Newcastle. Du haut de la tour carrée, sorte de donjon de 28 mètres de hauteur, à mâchicoulis, d'un aspect triste et sombre, on a une fort belle vue de la ville et de la Tyne sillonnée par une quantité innombrable de vaisseaux, ainsi que de Gateshead, qui est comme un faubourg de Newcastle. La tour renferme, au premier étage, une chapelle de style normand, à arches à plein cintre, où se trouvent quelques tombeaux anciens. Le musée est au second étage, dans une vaste galerie voûtée à pilier central. On y a disposé une intéressante collection d'antiquités romaines et britanniques, vases en bronze, en verre et en terre, statuettes, autels romains dont la plupart proviennent de fouilles faites dans la ville et aux environs. Le *Great Hall* est au-dessus du musée : c'est une grande salle de 12 mètres de hauteur, entourée de galeries et qui renferme aussi quelques antiquités romaines. Charles I^er^, prisonnier des Écossais, y séjourna quelque temps avant d'être livré au Parlement ; la chambre qu'il occupait s'est appelée depuis la *King's Chamber ;* elle n'offre d'ailleurs rien de remarquable.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Après le château, l'église Saint-Nicolas est le monument le plus curieux de la ville. Construite au XIVe siècle sur l'emplacement d'une ancienne église élevée par Osmond le Bon, évêque de Salisbury et neveu de Guillaume le Conquérant, elle se compose d'une grande nef dallée de pierres tumulaires et entourée de tombeaux ornés de statues suivant la mode anglaise. On y remarque ceux de Collingwood, le héros de Trafalgar, et de Sir M. Ridley, magistrat éminent et bienfaiteur de Newcastle. Saint-Nicolas renferme aussi d'assez jolies stalles en bois sculpté, un tableau du Tintoret, *le Christ lavant les pieds de ses disciples,* et deux belles verrières dont une, celle



NEVILLE STREET (Newcastle)

qui orne le transept nord, est moderne. La partie la plus intéressante de l'église, au point de vue archéologique, est sa tour d'où jaillissent quatre arcs-boutants qui supportent un élégant clocher terminé en pointe d'une hauteur de 60 mètres.

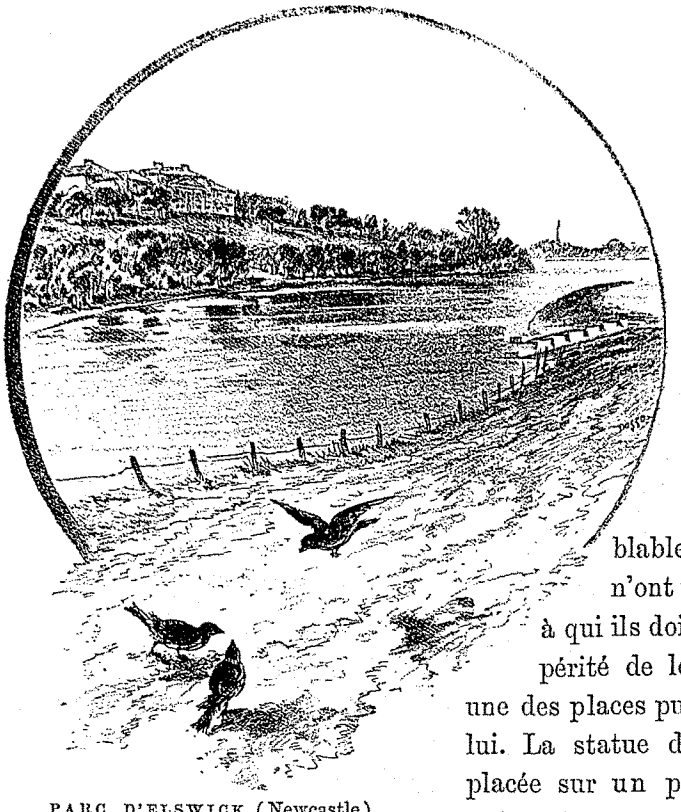
L'hôtel de ville et le marché aux grains, constructions toutes modernes, sont à peu de distance de l'église. Le théâtre, le *Central Exchange* et le nouveau marché sont situés dans la partie nouvelle de la ville où se voit aussi une haute colonne surmontée d'une statue de Lord Grey, par Baily.

La basse ville et les abords du fleuve sont le centre du mouvement et des affaires; c'est là que s'élèvent les hautes cheminées des usines, semblables à des mâts de vaisseau sans vergues, d'où s'échappent des nuages de fumée multicolore qui planent sur la ville en couches épaisses que le soleil perce difficilement. L'air est chargé de vapeurs pestilentielles provenant des fabriques de produits chimiques, qui forment une des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

branches les plus importantes de l'industrie locale. Mais les forges et les fonderies sont, par excellence, la spécialité de Newcastle.

L'établissement le plus célèbre est celui que fonda, en 1824, l'un des plus illustres enfants de Newcastle, George Stephenson, l'habile ingénieur qui, avant Davy, avait inventé une lampe de sûreté pour les mineurs, et qui devait révolutionner le vieux monde par l'invention de la locomotive, la plus merveilleuse peut-être de toutes les machines créées par l'homme. Les *Stephenson's Iron Works* existent toujours ; l'on y peut suivre la fabrication de ces « chevaux de fer » dans tous ses détails, depuis le moment où ils sont dessinés sur le papier jusqu'à celui où on les place sur les rails, prêts à traîner ces convois sans fin ou à transporter en quelques heures, d'un bout à l'autre du pays, les oisifs et les curieux qui, pour la plupart, oublient le nom du pauvre ouvrier mineur dont le génie a tant fait pour le bien-être de ses semblables. Les habitants de Newcastle n'ont pas été ingrats envers l'homme à qui ils doivent, en grande partie, la prospérité de leur pays. Ils lui ont élevé sur une des places publiques un monument digne de lui. La statue de Stephenson par Lough est placée sur un piédestal auquel sont adossées quatre statues représentant un mineur, un mécanicien, un manœuvre et un forgeron, ses collaborateurs fidèles et dévoués.

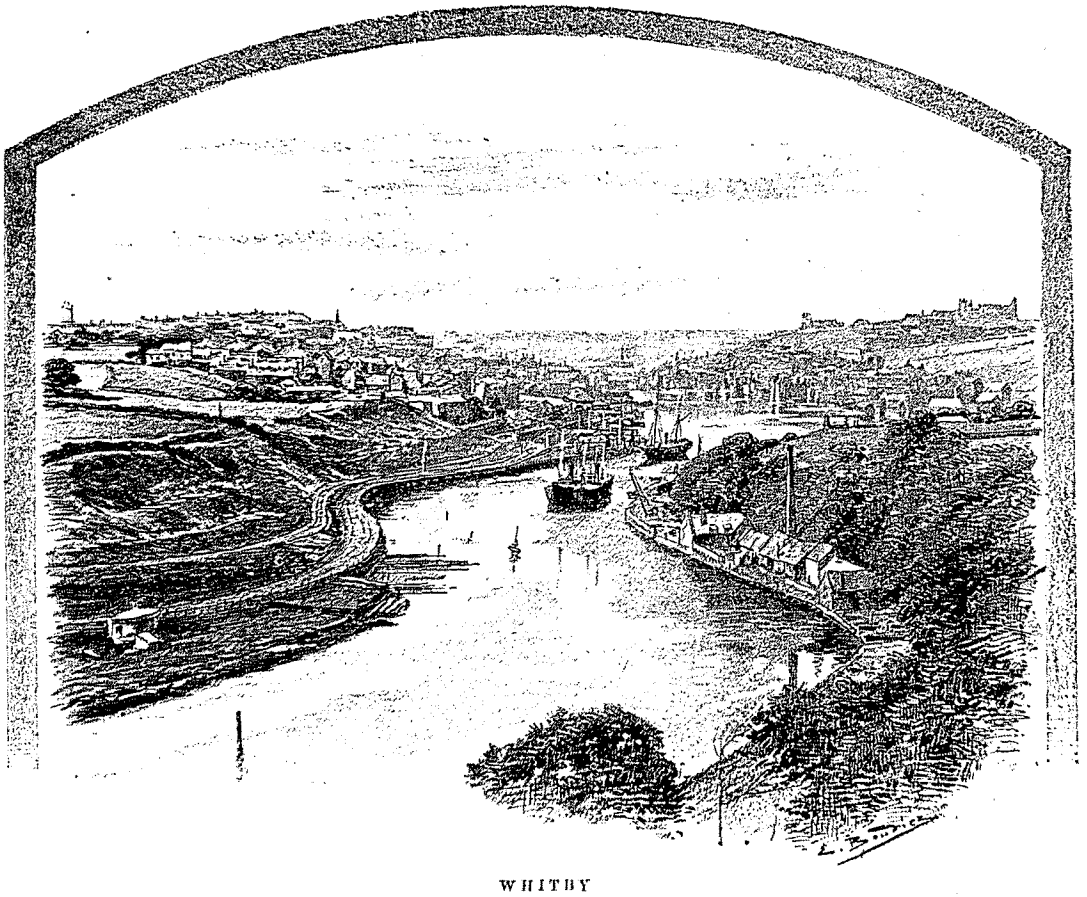


PARC D'ELSWICK (Newcastle)

La construction des navires est une des industries locales les plus considérables et occupe un grand nombre d'ouvriers, à Newcastle et dans les environs. Lorsque l'on substitua le fer au bois dans les constructions navales, c'est la Tyne qui donna le branle et c'est d'un de ses chantiers que sortit, en 1842, le premier navire en fer. La concurrence que faisait le chemin de fer aux navires à voile qui transportaient le charbon à Londres nécessita une réforme dans les moyens de transport par mer. On construisit alors les *colliers*, vaisseaux à charbon en fer et à hélice. Le premier fut lancé en 1850. En quatre heures il avait embarqué 650 tonnes de houille, cinq jours plus tard il était de retour au port, prêt à recevoir un autre chargement. Pour accomplir le même travail, il eût fallu deux voiliers et un mois de temps. Actuellement, un *collier* monté par 21 hommes d'équipage, faisant en moyenne 50 voyages par an, transporte à Londres 60,000 tonnes de charbon. Seize voiliers et 150 hommes d'équipage suffiraient tout juste pour obtenir le même résultat.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Plus rapides qu'il y a vingt ans, ces vaisseaux ont été considérablement améliorés, et l'emploi de l'eau comme lest a permis d'économiser beaucoup de temps et d'argent à chaque voyage. Tout *collier* est pourvu de compartiments étanches qu'il suffit d'ouvrir pour livrer passage à la quantité d'eau voulue pour le lester convenablement. Dès qu'un de ces bâtiments a débarqué son chargement, il repart aussitôt pour Newcastle, les soupapes ouvertes. A l'embouchure de la Tamise, il est lesté et peut affronter les lames de la mer. Dès qu'il entre dans la Tyne, on pompe l'eau ; en arrivant au quai,



WHITBY

le *collier*, débarrassé de son lest, est prêt à recevoir un nouveau chargement. C'est fort ingénieux et d'une grande simplicité.

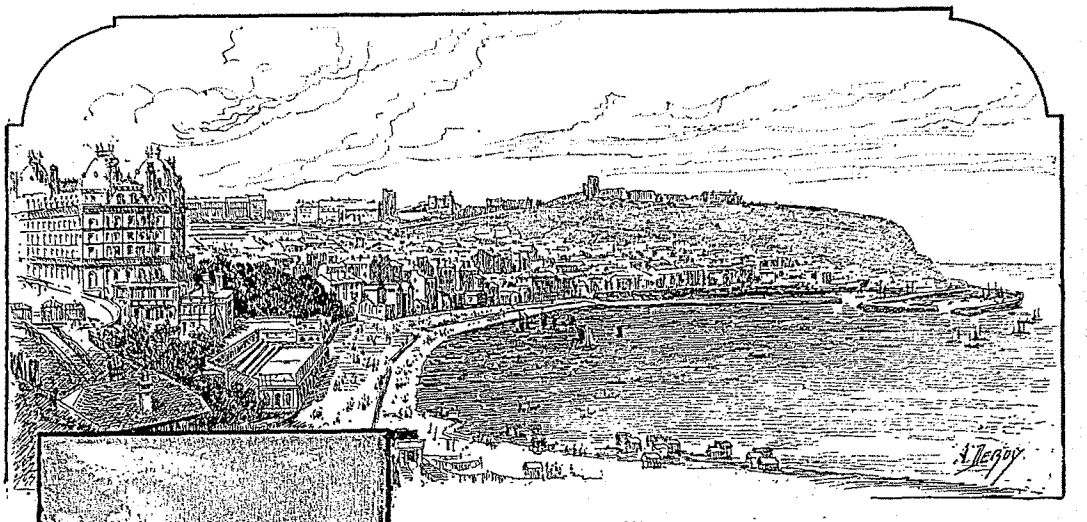
En général, les vaisseaux qui sortent des chantiers de la Tyne sont destinés au transport des marchandises ; ce sont, pour la plupart, de bons gros bâtiments n'allant pas très vite, mais tenant la mer admirablement et d'une solidité à toute épreuve. En 1882, il a été construit sur la Tyne 114 vaisseaux (dont 107 à vapeur) d'une capacité totale de 107,303 tonneaux. 101 étaient en fer, 3 en acier et 10 seulement en bois. Tous étaient des navires marchands. Cependant on y construit aussi des bâtiments de guerre ; pendant la guerre de Crimée, une batterie flottante en fer de 250 chevaux et portant 26 canons fut mise sur le chantier, lancée, armée et complètement terminée en trois mois et demi. Ce tour de force montre les ressources dont disposent les chantiers de Newcastle et l'énergie que l'on sait y déployer dans les moments critiques.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On ne saurait quitter Newcastle sans visiter la fonderie de canons de Sir William Armstrong, l'inventeur des engins formidables qui portent son nom. C'est à Elswick, à deux milles de la ville, que se trouve ce magnifique établissement, unique en son genre, que l'on prendrait plutôt pour un arsenal que pour une entreprise particulière.

On y emploie 4,000 ouvriers et les machines qui servent à forer les pièces énormes que l'on y fabrique sont, au dire des gens compétents, les plus parfaites qui aient jamais été inventées.

Newcastle est plus intéressant à considérer au point de vue pacifique et commer-



VUE DE SCARBOROUGH

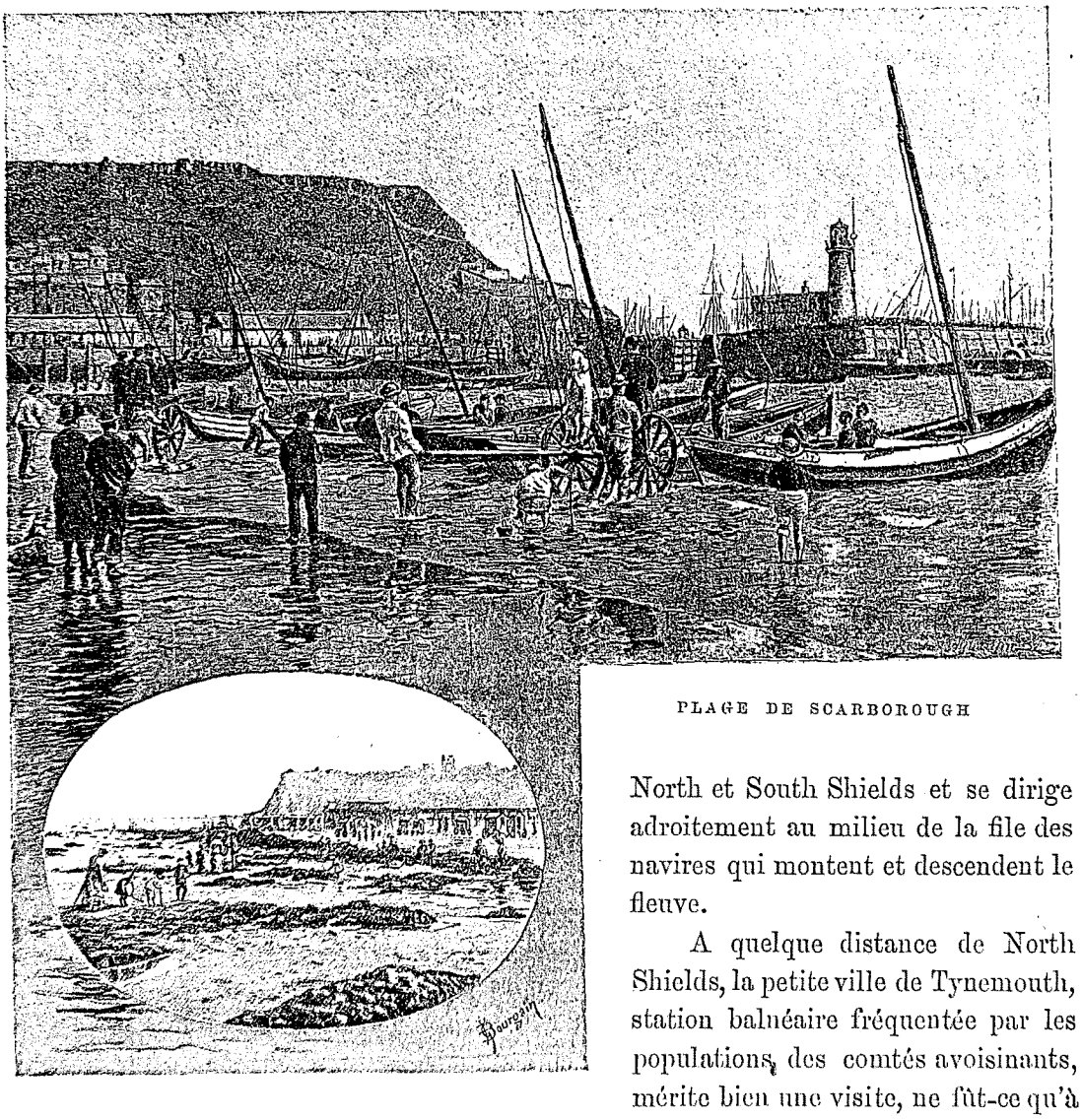
cial qu'au point de vue militaire, et il est temps de nous occuper des affaires qui s'y brassent. C'est là un sujet moins émouvant, mais tout aussi important, sinon davantage. Newcastle peut être regardé comme le quatrième port de l'Angleterre, tant le mouvement en est considérable. Il entre et sort chaque année quelque douze mille vaisseaux jaugeant 5 millions et demi de tonnes. Les importations, consistant principalement en denrées alimentaires, surtout en grains et en minerai de fer, s'élevèrent à 7,650,000 livres sterling en 1882, et les exportations à 4,597,000 seulement. Celles-ci se composaient, outre le charbon, qui forme le commerce par excellence de ce port, de fer et de cuivre, bruts et travaillés, de soude, de verrerie, d'armes et de produits chimiques.

Les droits de douane perçus dans la même année ne montent qu'à 372,000 livres sterling. Ce faible total s'explique par ce fait, que les matières premières et tous les articles de consommation ne sont frappés d'aucun droit, le thé et le vin exceptés, deux denrées que Newcastle n'importe pas.

En descendant la Tyne, qui est en réalité le port de Newcastle, on arrive, entre deux rangées presque ininterrompues de quais, de chantiers de construction et d'u-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sines, à son embouchure où sont situées les deux petites villes de North Shields, sur la rive gauche, et de South Shields sur la rive droite, où fut, dit-on, inventé le bateau de sauvetage, *life-boat,* par M. Greathead. Les éminences que l'on voit sur les rives ont été formées par le dépôt du sable que les *colliers* embarquaient comme lest et dont ils se débarrassaient à l'embouchure de la Tyne. Un bateau à vapeur fait la navette entre



PLAGE DE SCARBOROUGH

North et South Shields et se dirige adroitement au milieu de la file des navires qui montent et descendent le fleuve.

A quelque distance de North Shields, la petite ville de Tynemouth, station balnéaire fréquentée par les populations des comtés avoisinants, mérite bien une visite, ne fût-ce qu'à cause des ruines du château et du prieuré de Sainte-Marie, qui sont très intéressantes et très pittoresques.

Les autres ports importants de cette région sont : Sunderland, à l'embouchure de la Wear, et Hartlepool, à la limite extrême sud du comté de Durham.

La côte du Yorkshire est peut-être la plus belle et la plus pittoresque de toute l'Angleterre, bien que certaines parties du littoral du Devonshire offrent des sites d'une égale beauté. Aussi cette côte est-elle parsemée, depuis l'embouchure de la Tees jusqu'à celle de l'Humber, c'est-à-dire sur toute son étendue, d'agréables

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

villes de bains de mer dont les attractions sont, pour ainsi dire, sans rivales.

C'est d'abord Whitby, ancien village de pêcheurs devenu station balnéaire très fréquentée depuis quelques années. Whitby est un petit endroit très tranquille, bâti sur les bords escarpés de l'Esk ; ce n'est pas une petite affaire que de descendre et de remonter ces pentes pour aller d'un côté de la ville à l'autre. Mais les environs sont charmants, la plage est ravissante ; les ruines de l'abbaye, curieux monument du XII[e] siècle, sont au nombre des spécimens les plus importants et les plus beaux de l'architecture religieuse ancienne.

Les falaises qui s'étendent depuis Whitby jusqu'à

VALLÉE DE RAMSDALE (Scarborough)

l'extrémité méridionale de la baie de Robin Hood sont, pour les géologues, d'un très grand intérêt, à cause de la variété qu'elles présentent et, pour le simple curieux, leur hauteur, leur aspect pittoresque suffisent à expliquer la vogue croissante de Whitby. Une industrie locale due à ces falaises est la fabrication d'une multitude de petits objets en jais dont elles renferment des couches abondantes et que les habitants excellent à travailler. Les ornements en jais de Whitby sont très renommés ; il s'en fait, pendant la saison, un débit considérable.

Whitby est à l'extrémité orientale du district de Cleveland, dont les *moors* et les collines sont facilement accessibles et offrent aux baigneurs une variété infinie de jolis sites et d'endroits curieux à visiter et à explorer.

En suivant la côte, on arrive bientôt à Scarborough, que les indigènes appellent la reine des villes d'eaux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La réputation méritée de Scarborough en a fait une station balnéaire à la mode, où l'on se rend de tous les points de l'Angleterre.

Scarborough est dans une admirable situation, sur un promontoire à l'extrémité duquel s'élève un vieux château. De chaque côté de la ville, au nord et au sud, s'étend une belle plage semi-circulaire. D'origine saxonne, comme son nom l'indique, c'était dès le XII^e^ siècle une ville d'une certaine importance. Le château, construit par Guillaume le Gros, comte d'Albemarle, sous le règne du roi Stephen, a été, au moyen âge,

UNE RUE A SCARBOROUGH

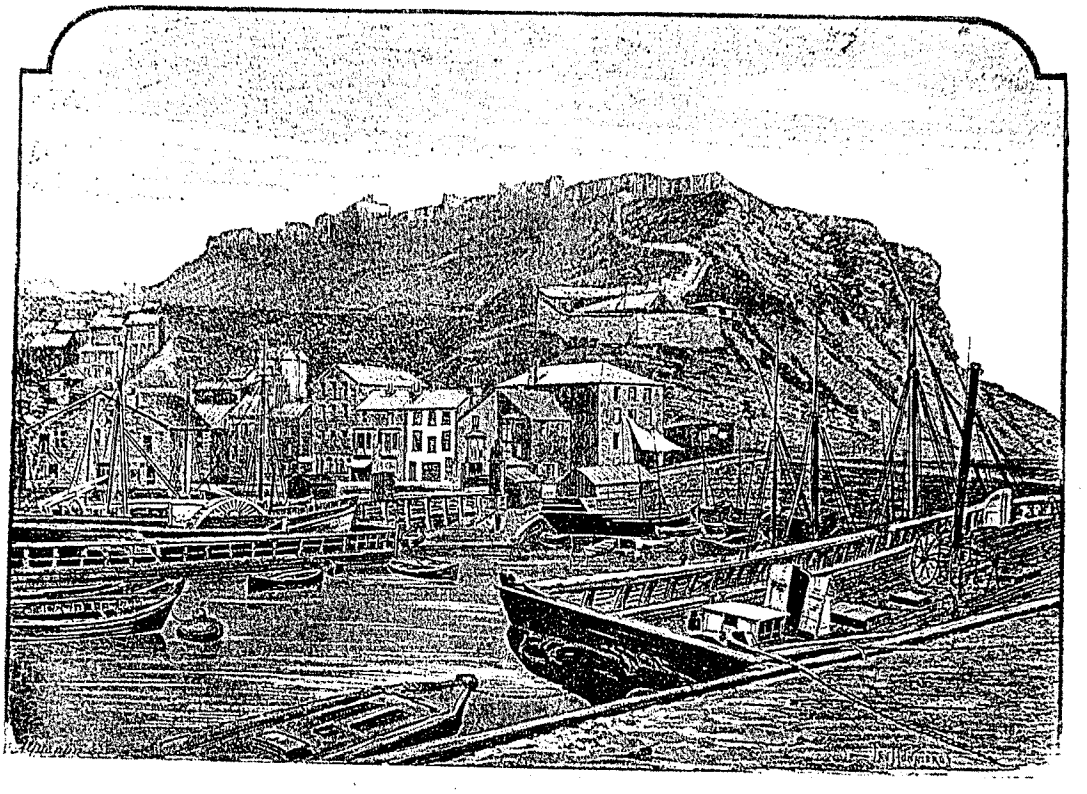
le théâtre de bien des luttes et, en 1665, George Fox, le fondateur de la secte des quakers, y fut emprisonné.

L'occupation principale des 30,000 habitants de Scarborough consiste à loger et à amuser les 200,000 personnes qui, chaque été, viennent y passer quelque temps. A la manière des fourmis, ils font une ample moisson pour l'hiver. Aussi la vie y est-elle très chère, comme du reste dans toutes les villes d'eaux à la mode. Pendant les mois d'août et de septembre, la saison est dans son plein, les hôteliers sont intraitables, les chambres font prime et tout y est hors de prix.

Les meilleurs hôtels, le musée, l'aquarium et les promenades sont situés sur la falaise méridionale, *South Cliff*, où se trouve aussi la buvette, *Spa Saloon*, car Scarborough possède deux sources d'une eau ferrugineuse assez renommée, dans le pays surtout. Le *South Cliff* est relié à la ville et à la station du chemin de fer par une large avenue et un pont qui franchit la vallée de Ramsdale à 80 pieds en contre-bas. Il

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

offre de belles promenades boisées et des jardins disposés avec goût. La promenade favorite est *l'Esplanade*. Entre celle-ci et une terrasse donnant sur la baie s'élève le *Saloon*, vaste construction en pierre, renfermant une salle de concert, un théâtre, un cabinet de lecture et un restaurant; en un mot, le casino obligatoire de toute station balnéaire qui se respecte. La décoration intérieure, dans le style de la Renaissance, est assez élégante; l'or s'y relève en bosse, alternant avec les couleurs claires. La salle principale peut contenir environ 1,500 personnes. Une terrasse supportée par des colonnettes en fonte règne sur trois côtés du salon, formant ainsi, à volonté, un balcon



PORT ET CHATEAU DE SCARBOROUGH

au premier et une promenade couverte au rez-de-chaussée. En dehors des concerts de musique vocale que l'on donne dans la salle, l'orchestre du Casino se fait entendre deux fois par jour sur la terrasse, où jour et nuit se presse une foule élégante.

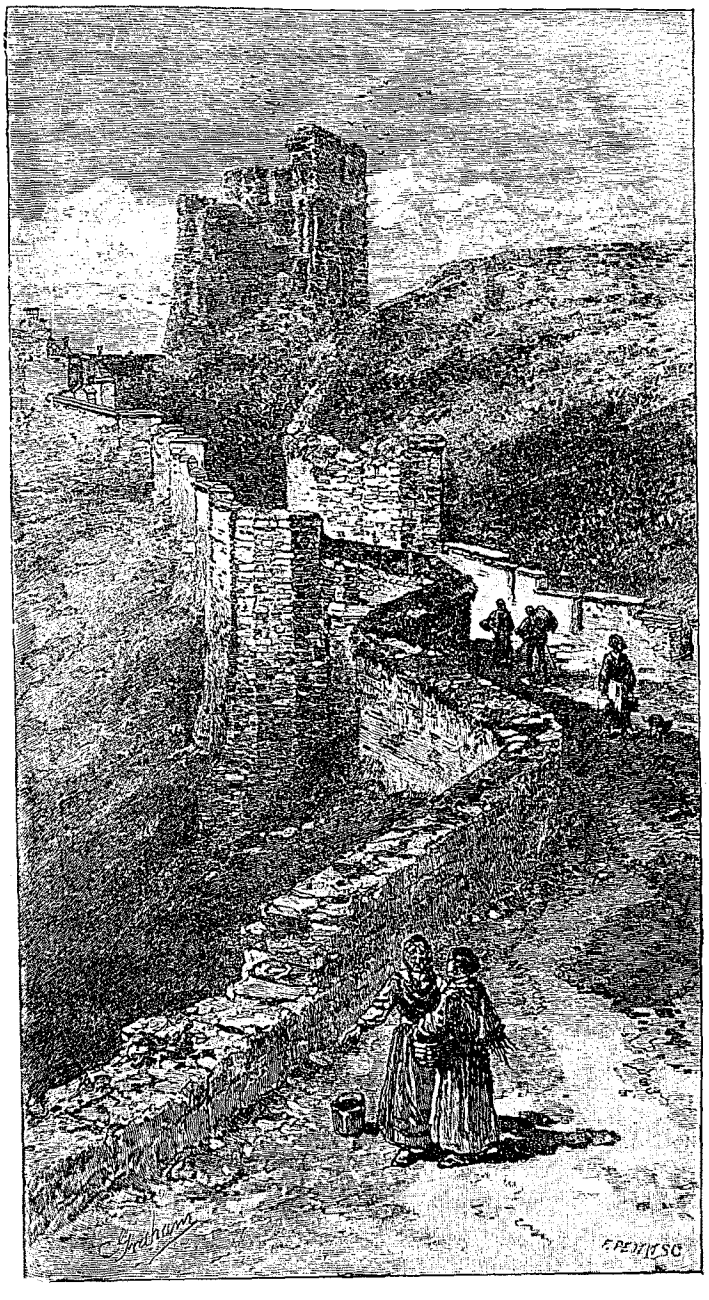
L'aquarium, que l'on prétend être le plus beau du monde, est encaissé dans le ravin, qui coupe la falaise en deux parties réunies par un pont, *Cliff Bridge*, qui passe au-dessus de cet établissement dont l'architecture mauresque n'est guère séduisante. On a réuni dans les vingt-six réservoirs qu'il contient une quantité de poissons de mer et de rivière, des alligators, des tortues et les inévitables phoques dont les évolutions amusent tant les petits et les grands enfants. On a aussi aménagé des grottes avec sièges et tables, où l'on peut lire les journaux, ou se livrer à la causerie, tout en écoutant les sons harmonieux de l'orchestre, qui forme la grande *attraction* de l'aquarium.

On descend à la plage par un ingénieux tramway qui évite aux baigneurs la peine de descendre ou de monter les flancs escarpés de la falaise. Pour les malades, c'est là

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

un avantage précieux, et il y a bon nombre de stations balnéaires en Angleterre et en France qui feraient bien d'imiter Scarborough; Biarritz, par exemple.

Sablonneuse, douce et unie, la plage est couverte de cabines. Suivant l'usage anglais, les dames se baignent d'un côté et les hommes de l'autre; les enfants jouent sur le sable, construisent des redoutes et des fortifications où ils plantent victorieusement le drapeau britannique. Un assez grand nombre de cavaliers, montés, les uns sur des chevaux de louage, les autres sur de modestes ânes, parcourent la plage en tous sens; sous ce rapport, Scarborough donne un exemple qui n'est pas à imiter, la présence de ces quadrupèdes étant pour les enfants un danger, et pour les promeneurs une gêne.



CHATEAU DE SCARBOROUGH

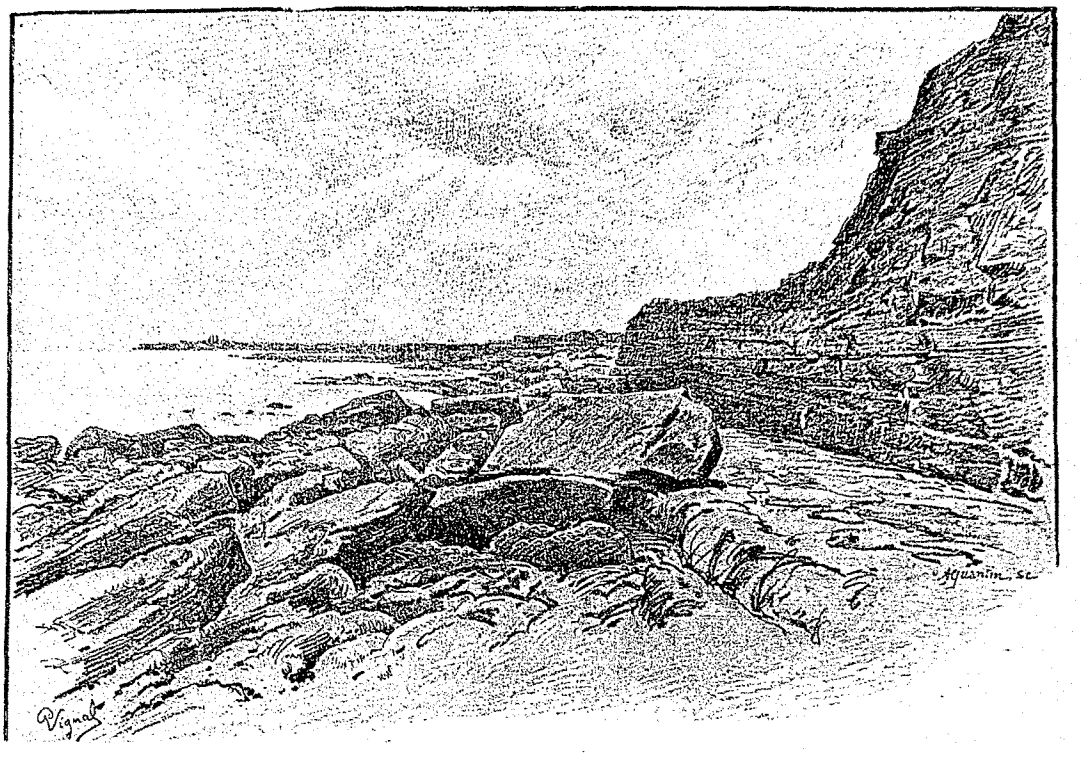
De la plage, la vue du château couronnant le rocher, *Scar,* haut de trois cents pieds, est fort belle; le vieux donjon surtout, carré, massif, est encore imposant, malgré les outrages du temps.

La falaise au sud de Scarborough, dans la direction opposée au château, offre un grand intérêt pour les géologues; pour les profanes, les bandes horizontales de couleurs variées dont elle se compose sont d'un effet très pittoresque. Cependant il est bon de ne pas s'aventurer trop loin dans la direction de Filey; la côte est dangereuse; la mer, qui ne quitte pas pour longtemps ces parages, remonte vite et les accidents ne sont pas rares. Aussi est-il préférable, pour aller à la baie de Filey, de prendre prosaïquement le chemin de fer. C'est moins pittoresque, à coup sûr; mais c'est beaucoup plus prudent.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On ne vient guère à Scarborough pour se promener dans la ville, cependant quelques vieilles rues étroites, habitées par les pêcheurs, ont un cachet particulier plein de de couleur locale. Elles sont situées près du vieux port, dans les environs du marché au poisson. De là on peut se rendre, en montant Saint-Mary's Street, à l'église Sainte-Marie, construite au XII[e] siècle, spécimen assez curieux de l'architecture normande. Elle a été fort habilement restaurée en 1850.

De l'église au château, la distance est facile à parcourir. On y arrive par une barbacane et un chemin étroit. Une double enceinte en ruines, des cours où l'herbe pousse,



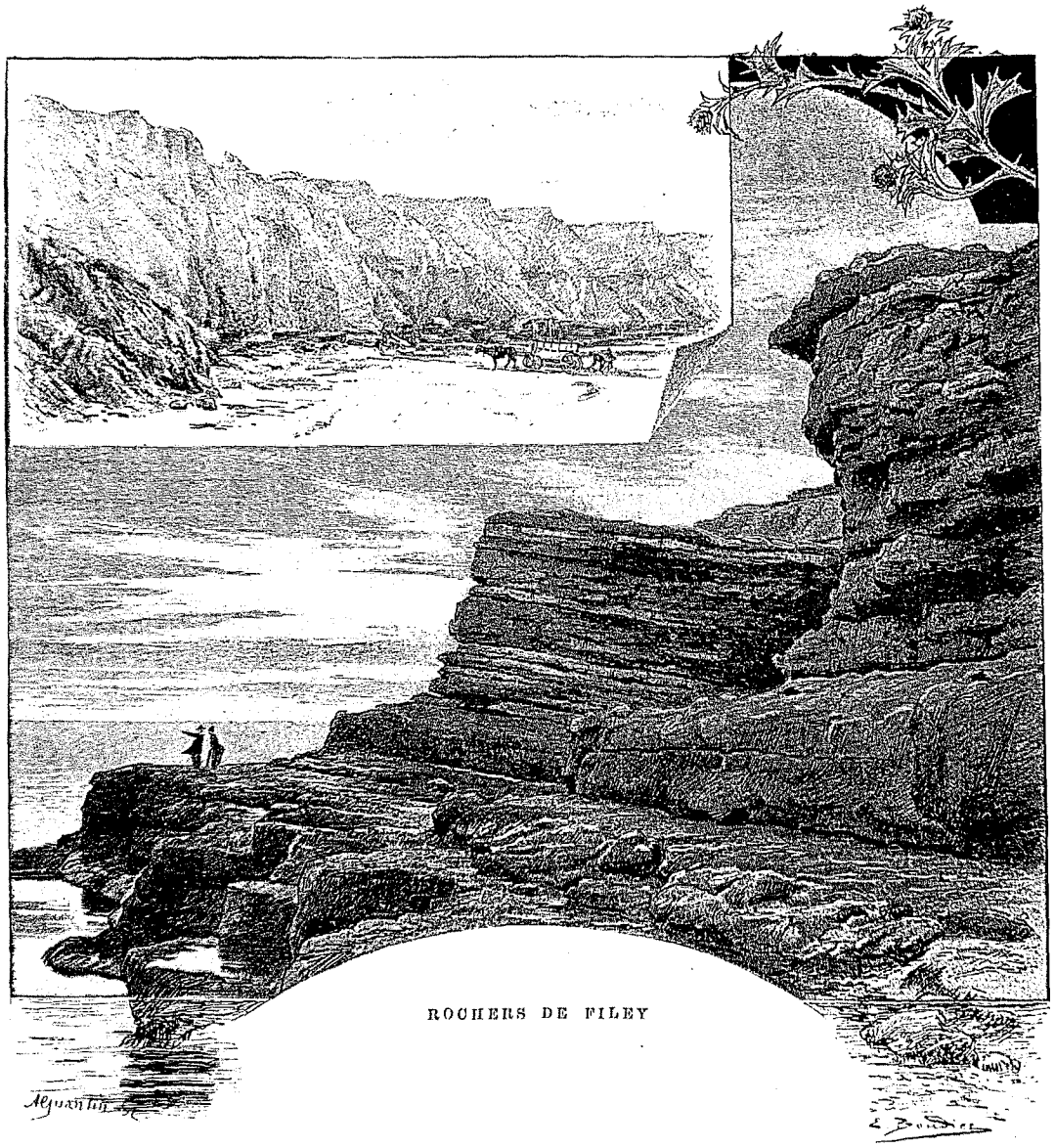
ROCHERS DE FILEY

des pans de murs écroulés que domine le donjon haut de 24 mètres et dont il ne reste que trois côtés, voilà tout. Mais quelle belle vue du haut de ce rocher, d'où l'on aperçoit au nord le *Long Nab* (*nab,* pointe) et au sud le cap Flamborough, qui enserre la baie de Filey ! Devant soi, on a la mer du Nord, dont les flots agités reflètent en miroitant les rayons du soleil et viennent se briser écumeux contre la base des rochers qu'ils minent et dont ils ont déjà emporté une partie.

Les environs de Scarborough sont, comme toute la région, excessivement intéressants ; dans le voisinage immédiat, se trouvent la baie des Cornalines, *Cornelian Bay,* et le mont d'Olivier, *Oliver's Mount,* ainsi nommé parce que, dit-on, Olivier Cromwell, faisant le siège de Scarborough, y établit une batterie. C'est une colline de 600 pieds de hauteur d'où l'on jouit d'une vue superbe sur Scarborough et la baie. A 8 milles environ de Scarborough, se trouve une autre ville de bains de mer, Filey, dont la belle plage sablonneuse a 5 milles de longueur et décrit une élégante courbe

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

depuis la pointe rocheuse de *Filey Brig* jusqu'au cap de Flamborough. A *Flamborough Head,* les falaises sont déchiquetées et présentent une série d'aiguilles, de grottes, de cavernes, d'arches naturelles qui se succèdent dans une pittoresque confusion et servent d'abri à des myriades d'oiseaux de mer. Deux de ces rochers, affectant vaguement



ROCHERS DE FILEY

une forme humaine, ont été nommés le Roi et la Reine, *King and Queen ;* ce sont d'ailleurs les plus remarquables de tous.

Le cap de Flamborough sépare la baie de Filey de celle de Bridlington et abrite cette dernière localité contre les vents du nord.

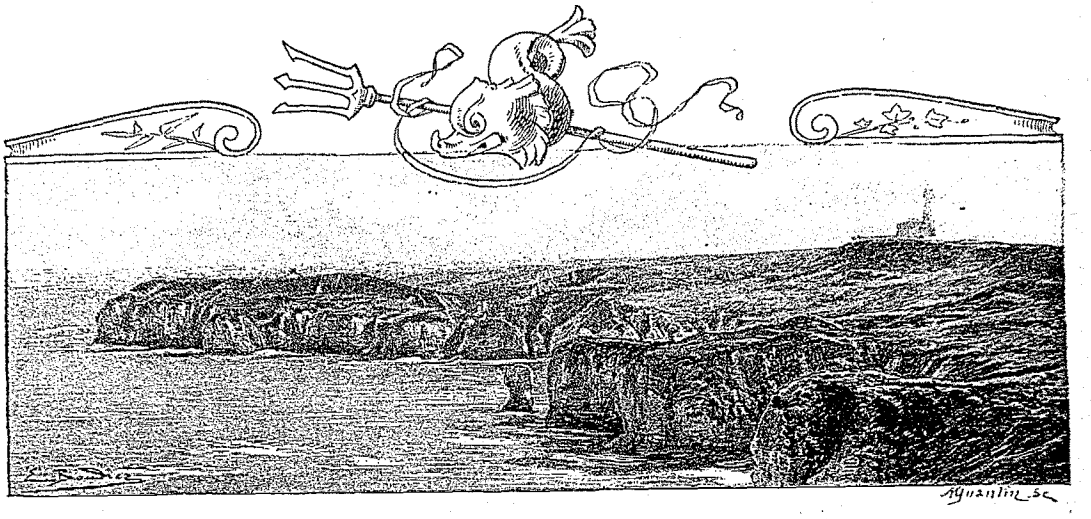
Bridlington est aussi une station balnéaire dont la belle plage est fréquentée surtout par les habitants de Hull. De la jetée de Bridlington, la vue du cap Flamborough est très belle et les terrasses qui s'étendent le long de la plage forment, avec la jetée, de très agréables promenades.

A partir de cet endroit, la côte et les falaises vont s'abaissant graduellement et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'ont plus le même caractère d'imposante grandeur ; entre Bridlington et l'embouchure de l'Humber, les falaises ne dépassent nulle part 10 mètres en hauteur, et il n'y a pas, sur toute cette étendue du littoral, un seul point véritablement pittoresque ou même agréable.

Kingston-upon-Hull, plus communément appelé Hull, est une ville de 176,000 habitants, située sur la rive gauche de l'Humber, à une vingtaine de milles de la mer. Bâtie sur un terrain plat, au confluent de l'Humber et de la rivière Hull qui lui a donné son nom, la vieille ville, fondée par Édouard Ier en 1256, avec ses maisons en briques et ses rues étroites, ne se recommande guère par le pittoresque. Elle rachète sa banalité de ville de province par l'animation qui règne dans ses docks et sur l'Humber, large environ de 2 milles en cet endroit, et couvert d'une forêt de mâts. C'est que Hull

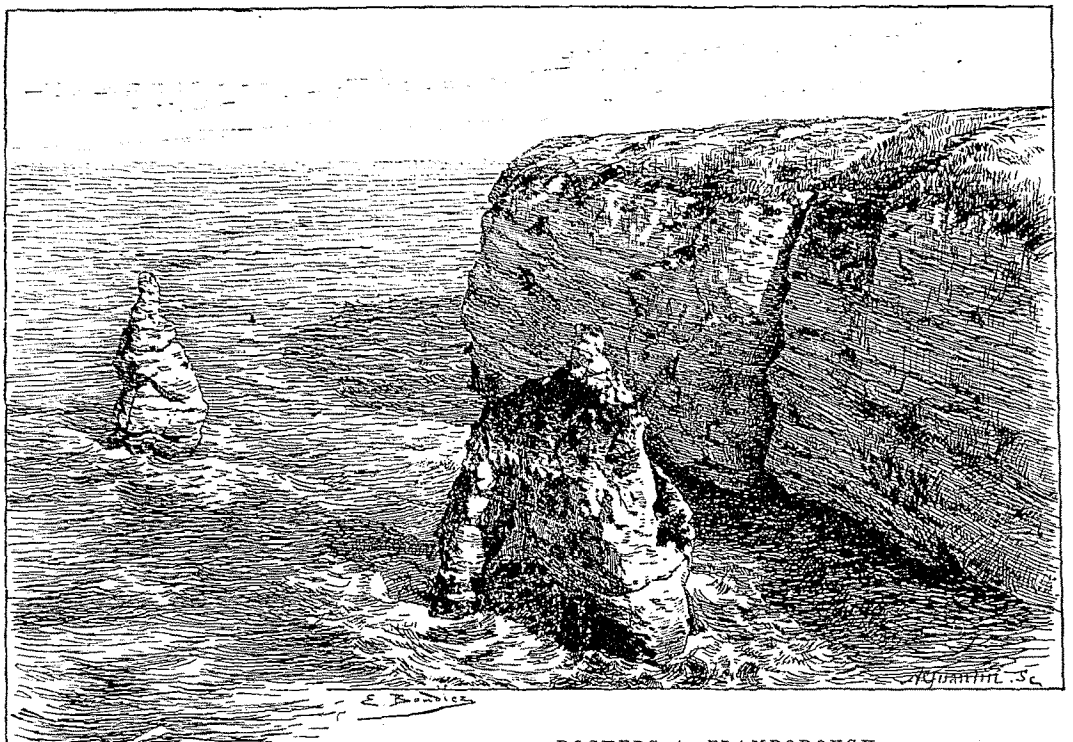


CAP DE FLAMBOROUGH

est le point d'embarquement le plus fréquenté par les voyageurs qui se rendent par mer dans toutes les contrées de l'Europe occidentale et septentrionale, la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Russie et tous les ports de la Baltique. Des lignes de steamers font un service régulier entre Hull et Anvers, Rotterdam, Hambourg, Christiania, Saint-Pétersbourg et plusieurs autres villes du nord de l'Europe.

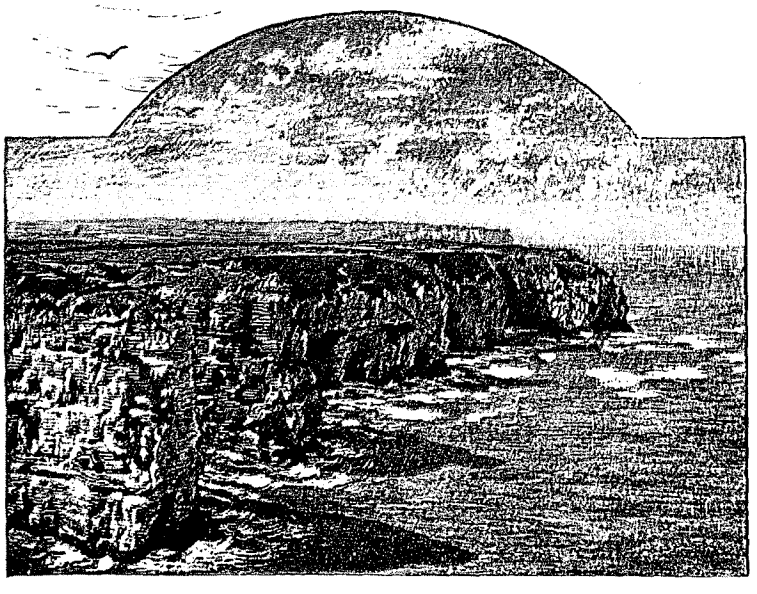
Hull se divise en deux parties, la vieille ville et la ville moderne. La vieille ville, en forme de demi-lune, est complètement entourée d'eau, bordée qu'elle est, d'un côté, par la rivière Hull et de tous les autres par les docks, qui décrivent un arc de cercle presque parfait. La ville moderne s'étend au nord et à l'ouest des docks et n'a pas de caractère particulier. Le seul monument qui vaille la peine d'être visité est l'église de la Trinité, *Trinity Church,* située sur la place du Marché. C'est un édifice de plan cruciforme et de style gothique, d'où jaillit une tour centrale haute de 150 pieds. Commencée en 1312 et terminée à une époque beaucoup plus récente, cette église offre des exemples de différents ordres ; la nef est perpendiculaire, tandis que les transepts et la tour sont de style orné, ainsi que le chœur, qui présente cette particularité, qu'il est principalement construit en briques, chose fort rare à cette époque. Les ailes se prolongent de chaque côté au niveau du chœur. Cette disposition, particulière aux églises

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



ROCHERS A FLAMBOROUGH

du Yorkshire, donne à l'église de la Trinité une largeur exceptionnelle. Le chœur est vaste; il est éclairé par cinq larges baies et orné d'arceaux et de piliers fort légers à bases très hautes. Les monuments et les tombeaux qui sont dans les bas côtés, de même que les vitraux modernes, sont plus que médiocres; mais les nervures des fenêtres de la nef sont curieuses.



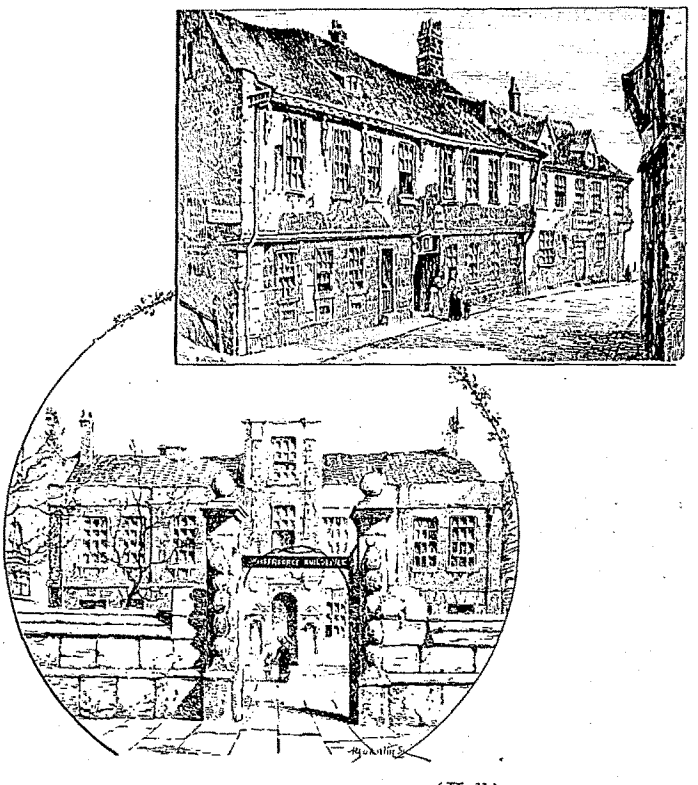
En sortant de l'église, on remarque sur la place une statue en bronze doré, par Schœmaker, représentant le roi George III.

Les docks, bien que loin d'égaler en étendue ceux de Londres ou de Liverpool, sont assez vastes; les bassins seuls couvrent une superficie de 60 hectares.

Le commerce de Hull consiste en impor-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tations de grains de toute espèce, de bois de construction provenant de la Baltique, de cuirs et de suifs de Russie, et de ce fer de Suède que les manufacturiers de Sheffield convertissent en acier. Quant aux exportations qui, contrairement à ce qui a lieu à Londres et à Liverpool, sont supérieures aux importations, elles se composent de cotonnades du Lancashire, de lainages du Yorkshire, de dentelles de Nottingham et de sel. Le montant des premières s'est élevé, en 1882, à 20 millions sterling, celui des secondes à 23 millions sterling. Pendant la même année, il est entré et sorti 5,662 vaisseaux d'une capacité totale de 3 millions de tonnes.



VIEILLES MAISONS (Hull)

Une promenade aux docks de Hull ne manque pas d'intérêt. On y entend parler toutes les langues du Nord, aux sons gutturaux, où les consonnes se heurtent dans des mots monosyllabiques. Les barils de suif, les monceaux de peaux, les piles de bois rangés sur les quais, répandent dans l'atmosphère une odeur *sui generis* assez désagréable.

Entre le *Queen's Dock* et le *Prince's Dock,* près de l'église de Saint-John, on remarque une colonne dorique de 72 pieds de hauteur, qui sert de piédestal à la statue de Wilberforce, le célèbre philanthrope qui a tant contribué à l'abolition de la traite par ses écrits et par ses discours au Parlement.

Il était de Hull, et l'on montre encore, dans High Street, la maison en briques à refends de pierre où il naquit en 1759. Elle est séparée de la rue par un mur ; une grille entre deux piliers massifs en défend l'entrée.

Non loin du Queen's Dock s'élève le *Dock Office,* bureaux de l'administration des docks, construction dans le style de la Renaissance, surmontée de trois petits dômes imités de ceux de Saint-Paul et ornés à profusion de sculptures allégoriques.

La partie la plus animée de la ville est le quai qui s'étend le long de l'Humber, précisément à l'entrée des docks. Le mouvement de la navigation y est toujours considérable, et l'arrivée ou le départ d'un steamer ne manque jamais de présenter un coup d'œil intéressant. Les curieux, les oisifs, se pressent alors sur la rive; les marins du port, chaussés de lourdes bottes, coiffés de ces chapeaux dont le bord se prolonge sur la nuque, les mains dans les poches et la pipe à la bouche, examinent les navires d'un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

œil connaisseur, se contentant de répondre par monosyllabes et avec un certain air de supériorité protectrice aux terriens qui leur adressent la parole.

Hull possède une des trois *Trinity Houses* de l'Angleterre. Cette corporation est chargée de l'entretien des fanaux, balises et bouées de la côte du Yorkshire et de l'Humber, et de la nomination des pilotes. Richement dotée, elle secourt et entretient les invalides de la marine marchande du port de Hull. L'hôtel de la *Trinity House* renferme quelques tableaux intéressants.

L'étrange embarcation suspendue à la voûte du vestibule est un kaïak capturé en mer, en 1613, par des marins de Hull. Il était monté par un Groënlandais qui refusa

DOCKS DE HULL

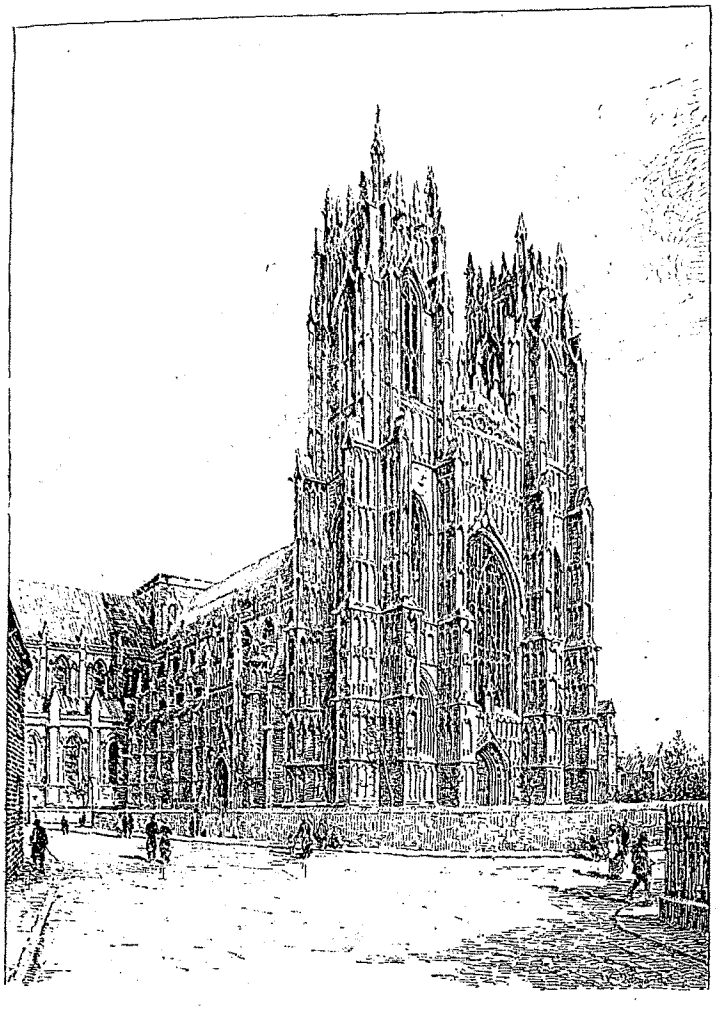
toute nourriture et se laissa mourir de faim. On a conservé ses vêtements, dont on a revêtu le mannequin qui est dans le kaïak.

Le *Town Hall,* situé dans Lowgate, à peu de distance de la place du Marché, est une élégante construction de style italien, surmontée d'une haute flèche, dont la façade en pierres de diverses couleurs est encore rehaussée par les dorures des balcons. Il a été élevé sur les dessins de M. Brodrick, qui est aussi l'architecte de l'Institution royale, dont l'hôtel renferme également la bibliothèque contenant 40,000 volumes, et le musée de la Société littéraire et scientifique. Le musée possède une intéressante collection d'antiquités locales, parmi lesquelles se trouve un groupe en bois sculpté représentant huit personnages dont les yeux sont formés de petits morceaux de quartz. Ce curieux spécimen de l'art des « Northmen » a été découvert en 1836.

Hull possède un jardin botanique dont la serre et le lac sont fort remarquables, et un parc qui lui a été donné par son ancien maire, M. Pearson. Ce sont les seules promenades de la ville, dont les environs sont assez intéressants. En premier lieu, il faut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

citer Beverley, à vingt minutes de Hull, par le chemin de fer, dont l'église, le *Beverley Minster*, est un des plus beaux monuments gothiques de la région.



CATHÉDRALE DE BEVERLEY

L'Humber a encore deux ports assez importants, facilement accessibles de Hull; ce sont: Goole, sur l'Ouse, et Great Grimsby, en aval de Hull, sur la rive opposée à 7 milles environ de la mer.

Entre l'Humber et la Tamise, sur la côte orientale, on rencontre encore un certain nombre de ports et de stations balnéaires; mais les uns et les autres n'offrent qu'un intérêt secondaire. Les côtes des comtés de Norfolk, de Suffolk et d'Essex, situées sur la mer du Nord, exposées à toute la force du vent d'est, ce mistral de l'Angleterre, sont peu agréables; les villes de Cromer, Yarmouth, Harwich et Walton-on-the-Naze n'attirent pas au même degré que les stations balnéaires du Yorkshire les baigneurs et les touristes.

IV

LE COMMERCE DES PORTS DU SUD. LES ARSENAUX. ROCHESTER. CANTERBURY. DOUVRES. HASTINGS. BRIGHTON. CHICHESTER. PORTSMOUTH : L'ARSENAL. L'ILE DE WIGHT

Les ports de commerce de la côte méridionale n'ont qu'une importance fort mince, relativement à Londres, qui est, on l'a vu, le plus important, non seulement de toute

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cette région, mais de tout le Royaume-Uni. Cependant Douvres, Folkestone et Newhaven, outre qu'ils sont les principaux ports d'embarquement des voyageurs pour le continent, importent des quantités considérables de denrées alimentaires de la France, de l'Espagne et de l'Italie, des soieries et des étoffes françaises et ces mille et un objets de peu de volume qui constituent le commerce de luxe qu'il est nécessaire de

CATHÉDRALE DE ROCHESTER

faire venir par les voies rapides. Ces trois ports importent chaque année, entre autres choses, des montagnes de fruits, 8 millions de douzaines d'œufs, 50,000 quintaux de beurre, dont la plus grande partie est fournie par la Normandie et la Bretagne, des soieries pour une valeur de 175 millions, et 1,200,000 douzaines de paires de gants! Mais les exportations sont insignifiantes.

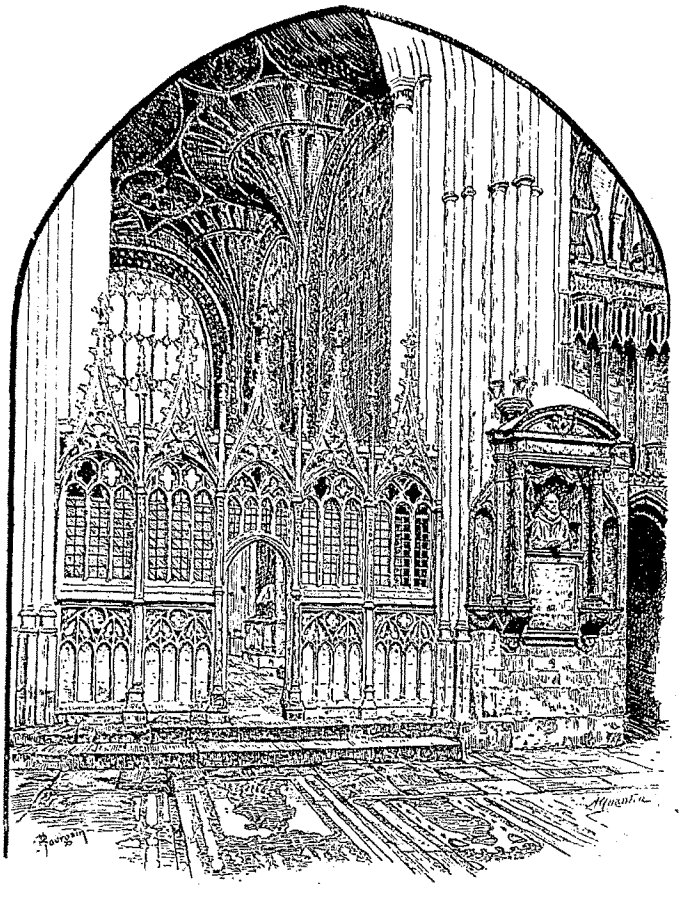
Southampton est le port le plus important de la région, bien qu'il soit en décadence ; il a eu ses beaux jours, mais il est à craindre qu'il ne les revoie plus.

Plymouth, en Devonshire, est loin d'égaler, comme port de commerce, les villes dont nous venons de parler et doit son importance à l'arsenal maritime qui y est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

établi, car on ne saurait vraiment le séparer de Devonport, sorte de faubourg de Plymouth où l'État a installé un *dockyard* (arsenal maritime).

Les arsenaux maritimes et les ports militaires, au nombre de six, sont, à l'exception d'un seul, situés dans la région méridionale de l'Angleterre. Cela se comprend aisément; c'est, en effet, cette partie du pays qui est le point vulnérable, le talon d'Achille de la Grande-Bretagne; c'est le côté qui regarde l'Europe, celui d'où elle peut se jeter sur ses ennemis, et celui aussi qui est le plus exposé à leurs attaques. Aussi ces arsenaux, fortifiés avec le plus grand soin et selon les règles les plus parfaites de l'art militaire, forment-ils, avec le système de fortifications des côtes, une formidable ligne de défense qui s'étend tout le long du littoral.



TRANSEPT DU MARTYR (Canterbury)

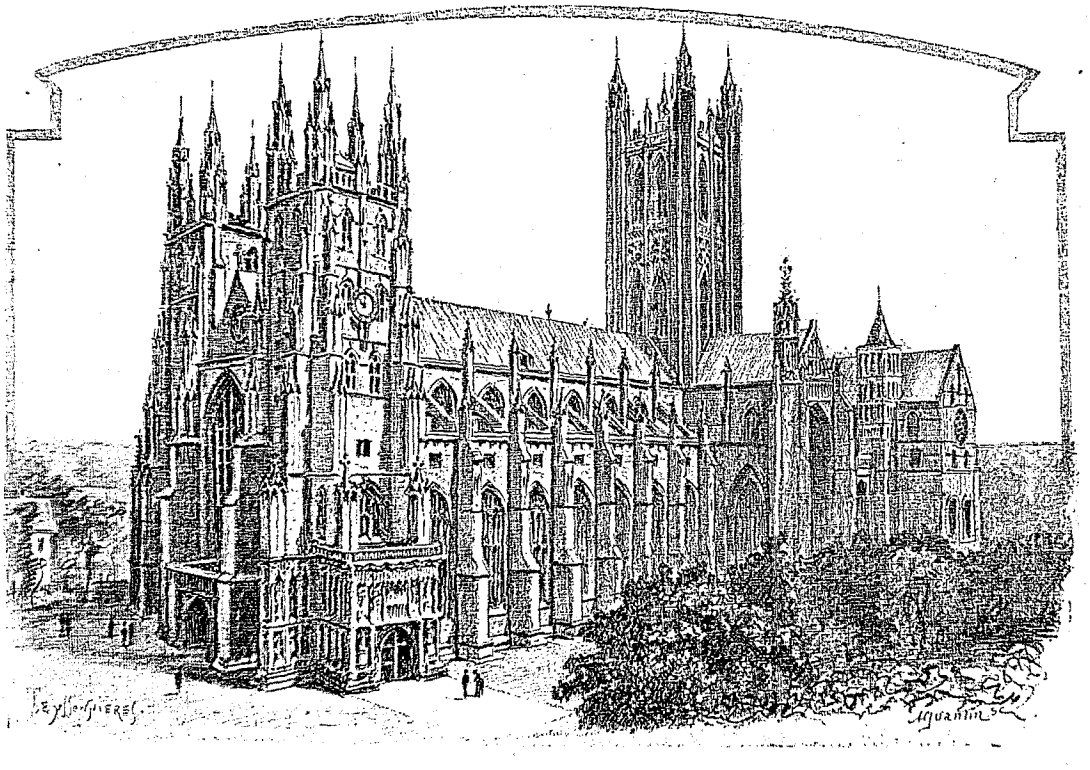
Les dockyards sont : Deptford, sur la Tamise, aux portes de Londres, qui n'est plus qu'un dépôt d'approvisionnements, comme Woolwich n'est plus qu'un arsenal militaire pur et simple et non un port, comme autrefois ; Chatham et Sheerness, sur la Medway, celui-là à douze milles de la mer, celui-ci à l'embouchure même de la rivière ; Portsmouth, sur la Manche, en face de Cherbourg ; Devonport, au sud de la presqu'île formée par les comtés de Devon et de Cornwall (Cornouailles) et Pembroke, au fond du havre de Milford. Ces cinq dockyards, en omettant Deptford, emploient 18,200 hommes, occupés à la construction et à la réparation des bâtiments de guerre et des machines, et leur entretien figure au budget pour une somme annuelle d'environ 1,600,000 livres sterling (40 millions de francs). Il y a, en ce moment, sur les chantiers de l'État, 35 navires de guerre, dont 12 cuirassés et 10 canonnières.

Outre son importance au triple point de vue militaire, stratégique et commercial, la côte du sud est aussi, à cause de sa situation, celle que fréquentent le plus volontiers les Anglais et surtout les Londoniens de toutes les classes, soit en hiver, où certaines localités jouissent d'un climat doux et tempéré, soit en été, au moment de la saison des bains de mer; les plages de cette région sont, sans contredit, les plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

belles et les plus agréables ; elles ont, en outre, l'inappréciable avantage d'être à une heure et demie ou deux heures de la *Metropolis*.

La Medway est une petite rivière qui prend sa source dans les collines du comté de Kent et va se jeter dans le vaste estuaire de la Tamise au-dessous de Gravesend. Un peu avant de confondre ses eaux avec celles de la Tamise, elle s'élargit brusquement : c'est à cet endroit que s'élève la ville de Chatham, que traversent les voyageurs qui se rendent de Douvres à Londres par le *Chatham and Dover Railway*. Chatham se compose d'une longue rue tortueuse que coupent à intervalles inégaux des rues transversales, le tout assez malpropre. L'arsenal, qui date du temps de la reine Elizabeth,



CATHÉDRALE DE CANTERBURY

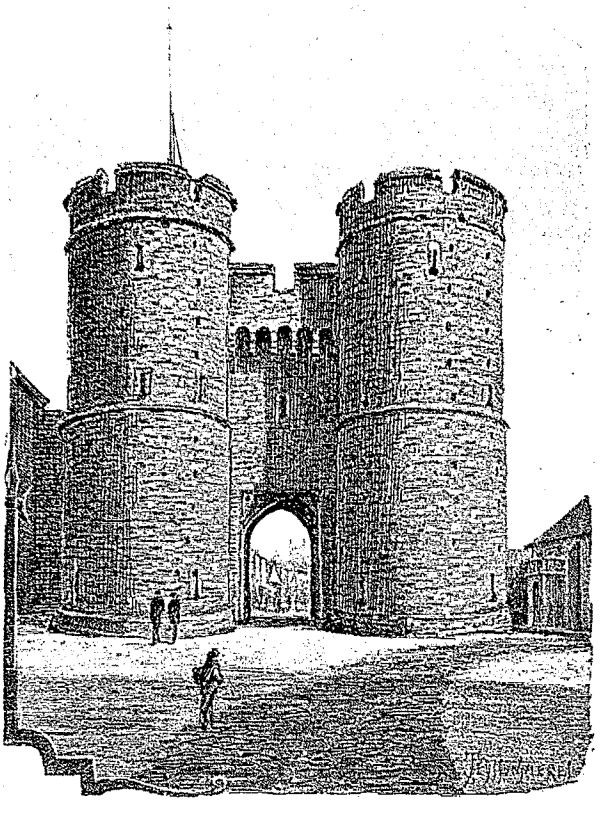
était, au dire de Camden, le mieux organisé qu'il y eût sous le soleil ; aussi, pendant la guerre avec la Hollande, l'amiral Ruyter, remontant la Tamise et la Medway, vint-il le bombarder et peu s'en est fallu qu'il ne s'en emparât. Successivement agrandi, l'arsenal de Chatham est aujourd'hui une des places les plus fortes et les plus importantes de la Grande-Bretagne ; il couvre une superficie de plus de deux cents hectares et l'on y a dépensé, en travaux d'amélioration, plus de cinquante millions de francs en une vingtaine d'années. Ce sont, en grande partie, des prisonniers *(convicts)* que l'on a employés pour travailler aux agrandissements, et l'on a ainsi réalisé une notable économie. Tout autour de la ville on a établi un système de défense très complet, commencé en 1758 et achevé en 1807, et composé de forts détachés, de terrassements, de tranchées d'un aspect formidable. Néanmoins, ces fortifications sont un peu anciennes et, dans l'opinion des hommes compétents, insuffisantes pour résister aux attaques de l'artillerie moderne. Aussi est-on occupé à construire de nouvelles lignes pour mettre Chatham à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'abri des opérations que pourrait tenter un ennemi en cas de guerre avec l'Angleterre. Les Anglais pratiquent en grand le précepte : *Si vis pacem, para bellum.*

Si les sujets anglais peuvent visiter l'arsenal sans difficulté, il n'en est pas de même des étrangers qui, eux, ne sont admis que sur une autorisation spéciale à parcourir les chantiers de construction, les cales, les bassins, les ateliers et le parc d'artillerie, etc.

Bien des gens se sont ainsi exposés à des mécomptes, faute de s'être munis d'une permission qui leur ouvrît les portes du dockyard. Ceux auxquels cette petite mésaventure est arrivée s'en sont facilement consolés en allant à Rochester, qui n'est autre chose qu'une partie de Chatham, sous un autre nom. Peut-être serait-il plus juste de dire que c'est Chatham qui fait partie de Rochester. La question est difficile à résoudre, car les deux villes n'en font qu'une : la grande rue de Rochester est la grande rue de Chatham et l'on ne se douterait pas qu'en suivant cette voie bordée de maisons, sans la moindre solution de continuité, on passe de l'une dans l'autre, sans l'écriteau placé là par les municipalités prévoyantes.



PORTE DE L'OUEST (Canterbury)

Il y a, à Rochester, deux choses à voir : le château et la cathédrale.

Le château est situé sur les bords de la Medway : les murailles extérieures du *Rochester Castle* sont en fort piteux état; mais le donjon, massive tour carrée de soixante-dix pieds de côté et de cent pieds de hauteur, est un des exemples les plus intéressants et les mieux conservés de l'architecture militaire du XIII^e^ siècle. Du sommet de la tour, la vue embrasse un superbe panorama sur les deux villes, l'arsenal, les fortifications, la Medway, la Tamise et les campagnes du comté de Kent, le jardin de l'Angleterre.

A quelque distance du château se trouve la cathédrale, fondée au XI^e^ siècle par l'évêque Gundulf. La partie la plus intéressante en est la façade occidentale, dont le grand portail est un superbe spécimen de l'architecture normande. La nef, de même style, est richement décorée et est ornée de beaux arceaux, ainsi que les transepts; mais le chœur a été presque entièrement reconstruit et est tout à fait moderne. Une des plus belles choses que l'on admire dans la cathédrale de Rochester est la porte qui conduit du transept à la salle du chapitre; elle est ornée de sculptures symbo-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

liques très curieuses et d'une excellente exécution. On n'est pas d'accord sur la signification de ces symboles, que l'on interprète de diverses façons.

Avant de quitter Rochester, rappelons que Charles Dickens y passa son enfance et que, plus tard, lorsque la fortune lui sourit, il acheta, près de la ville, à Gadshill, une maison où il mourut, le 9 juin 1870.

Lorsque l'on parcourt le comté de Kent et avant de regagner le littoral, il est une ville qui réclame surtout l'attention, c'est la vieille cité de Canterbury, siège d'un archevêché dont le titulaire a le titre de *primat de toute l'Angleterre;* nous avons vu

PROMENADE, DITE *DANE JOHN* (Canterbury)

que l'autre archevêque anglais, celui d'York, est *primat d'Angleterre;* explique qui pourra ces deux titres.

Les anciens Bretons, les Romains et les Saxons ont successivement occupé l'emplacement où s'élève Canterbury, la première ville chrétienne de l'Angleterre. Lorsque saint Augustin y vint en 597, ce n'était qu'une agglomération de misérables huttes; en 851, la ville fut dévastée par les Danois qui, en 1011, l'incendièrent complètement. A cette époque, il y avait déjà un monastère et une cathédrale sur l'emplacement de laquelle fut élevé le magnifique monument qui est aujourd'hui la gloire de Canterbury.

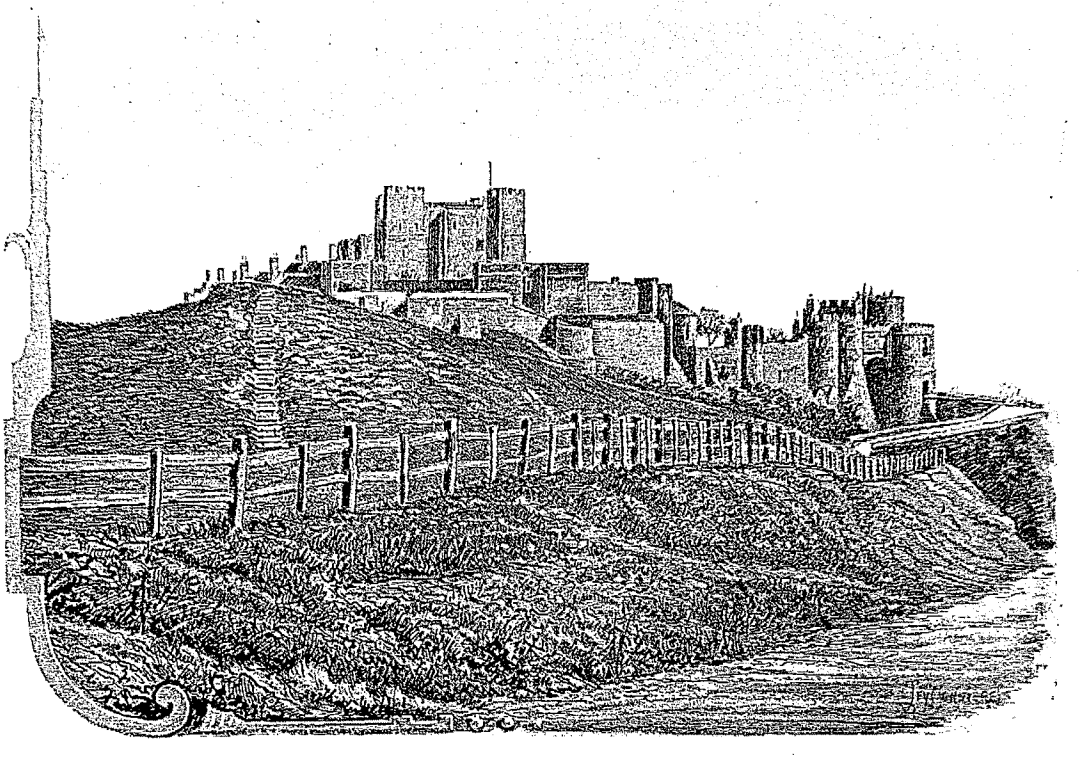
Commencée, en 1070, par Lanfranc, le premier archevêque de Canterbury, après l'invasion normande, la cathédrale ne fut terminée que vers l'an 1500 et offre des exemples de toutes les époques de l'architecture gothique.

Elle présente une imposante façade flanquée de deux hautes tours crénelées, surmontées chacune de quatre clochetons ; de ces tours, une, celle du nord, est moderne ; elle date de 1840 et remplace la tour Arundel qui tombait en ruines. Au centre de l'édifice se dresse une autre tour, nommée *Bell Harry.* Elle a été construite par le prieur Goldstone (1495), à la place d'un clocher nommé jadis *Clocher de l'Ange,* parce qu'il

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

était couronné d'une statue dorée. La tour actuelle, haute de soixante-dix mètres, est un des plus beaux spécimens de l'architecture perpendiculaire que possède l'Angleterre.

On pénètre dans l'église par le porche méridional, après avoir franchi une porte nommée *Christ Church Gate*, élégante construction du XVI^e^ siècle. Dès l'entrée, on est frappé des vastes proportions et de l'ordonnance régulière de cet immense vaisseau, qui ne mesure pas moins de cinq cent quatorze pieds de longueur sur quatre-vingts de hauteur. La nef est de 1380; elle est séparée du chœur par un jubé sculpté qui est une merveille de l'art du XV^e^ siècle. Par une disposition assez singulière, les murs du



CHATEAU DE DOUVRES

chœur — le plus long qu'il y ait en Angleterre, il a cent quatre-vingts pieds d'un bout à l'autre — ne sont pas parallèles, mais vont en se rapprochant vers l'extrémité orientale, comme les deux branches d'un V.

Une porte pratiquée à l'extrémité occidentale du chœur conduit au *Transept du Martyr*, où Becket fut massacré, le 29 décembre 1170. On montre la dalle sur laquelle l'archevêque tomba sous les coups de ses meurtriers, et bien que cette chapelle ait été modifiée depuis le XII^e^ siècle, il est certaines parties qui sont encore intactes et n'ont pas changé; tels sont les murs et la porte qui conduit au cloître par laquelle entrèrent Becket et les chevaliers. Enfin, les dalles sont celles qui étaient là au moment du meurtre et le petit morceau enlevé à l'une d'elles aurait, dit-on, été transporté à Rome avec d'autres reliques du saint.

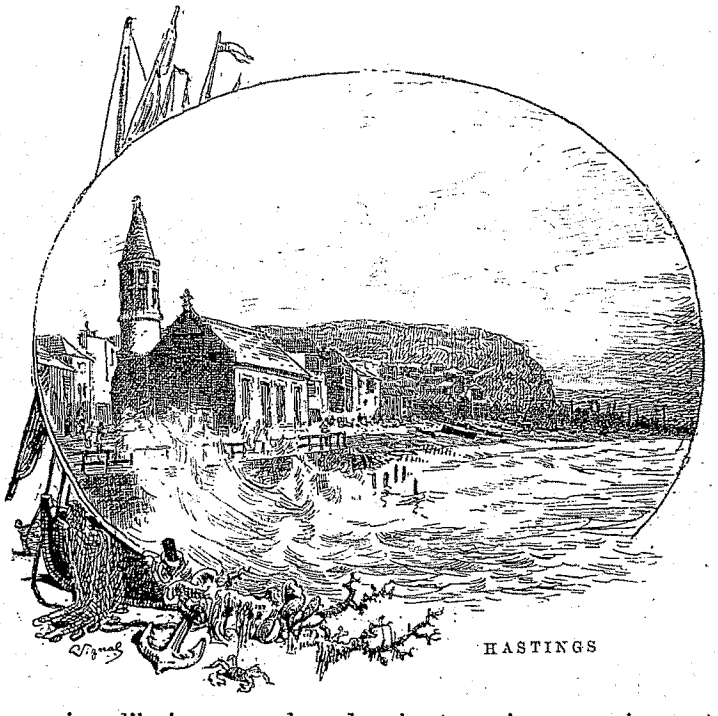
A l'extrémité orientale de la cathédrale est une chapelle circulaire nommée *Couronne de Becket* qui, par ses élégantes proportions, est une des parties les plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

admirables du monument ; on y a conservé pendant longtemps, dans un reliquaire, des fragments du crâne de Becket. On sait qu'en 1538, sous le règne de Henry VIII, la cathédrale fut dévastée par les fanatiques protestants, excités par le roi, et que la tombe et les restes du saint furent profanés et brûlés en place publique. La couronne de Becket est l'œuvre de Guillaume l'Anglais, qui succéda, comme architecte, à Guillaume de Sens.

Dans le transept méridional, on conserve le trône de l'archevêque, sorte de chaire en marbre que la tradition fait dater du temps de saint Augustin, mais qui n'est pas antérieure au XIIIe siècle. C'est ce vénérable siège qui sert lors de l'intronisation des archevêques de Canterbury.

La crypte qui s'étend sous le chœur a été construite antérieurement à 1085. A l'extrémité orientale se trouvaient la chapelle et la châsse de la Vierge, qui étaient d'une grande richesse, à en juger par les quelques vestiges de la niche qui abritait la statue. Cette partie de la crypte est couverte d'inscriptions rédigées en français ; cela provient de ce que, en 1561, la reine Elizabeth permit aux réfugiés français et flamands d'y installer leurs métiers pour la fabrication de la soie. Leurs descendants, aujourd'hui au nombre de vingt environ, y viennent encore assister aux offices.



HASTINGS

Tout autour de la cathédrale, dans ce que l'on appelle l'enclos, on retrouve à chaque pas des restes de l'ancien monastère de Saint-Augustin. Ici, ce sont les cloîtres ; là, la salle du chapitre ; plus loin, des arches normandes qui faisaient partie de l'infirmerie et, en dehors des limites du monastère, une porte ancienne qui est à peu près tout ce qui reste actuellement du palais des archevêques.

Comme ville, Canterbury est un endroit fort peu intéressant, que l'on ne visite que pour sa cathédrale. Certaines rues cependant ont conservé un cachet moyen âge qui ne messied pas à une localité remplie de souvenirs historiques. Le séminaire des missionnaires est au nombre des édifices remarquables de la ville et, bien que moderne, renferme quelques fragments du monastère de Saint-Augustin, sur l'emplacement duquel il a été bâti en 1848. Canterbury possède aussi une porte ancienne, *West Gate,* la seule qui soit encore debout, des fragments de son ancienne enceinte fortifiée, et le donjon du vieux château, aujourd'hui enclavé dans une usine à gaz et situé à l'extrémité d'une belle promenade plantée d'arbres séculaires nommée *Dane John,* corruption du mot donjon.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La campagne, aux environs de Canterbury, comme dans tout le Kent, est riante et fertile. C'est dans la région comprise entre cette ville, Maidstone et Faversham, que sont les fameux champs de houblon, couvrant plus de 30,000 acres (12,000 hectares), qui contribuent tant à la prospérité du comté.

Les plages les plus fréquentées, non seulement par les Anglais, mais aussi par les étrangers, sont celles de la Manche. Depuis Margate en Kent, jusqu'à Penzance en Cornwall, toute la côte méridionale est parsemée d'agréables villes d'eaux où la douceur du climat en hiver, en été la brise marine et le plaisir de se baigner dans une mer aux flots plus calmes que ceux de l'Atlantique ou de la mer du Nord, attirent en grand nombre les malades, les oisifs et les touristes. En été, Margate et Ramsgate, localités chères aux petits bourgeois et aux employés, Douvres, Folkestone, Eastbourne et surtout l'île de Wight, *watering places* plus aristocratiques, sont remplies, bondées d'une foule de baigneurs et d'élégantes baigneuses, de *yachtsmen* et de *yachtswomen* qui portent, avec une crânerie charmante, les coquets costumes mis à la mode par une très grande dame qui tient le sceptre de l'élégance en attendant mieux. En automne et en hiver, Hastings, Brighton, Bournemouth et Torquay, de même que la partie méridionale de l'île de Wight, offrent aux personnes d'une santé délicate, qui redoutent les brouillards londoniens et les vents d'est, un air pur et doux et quelques rayons de soleil.

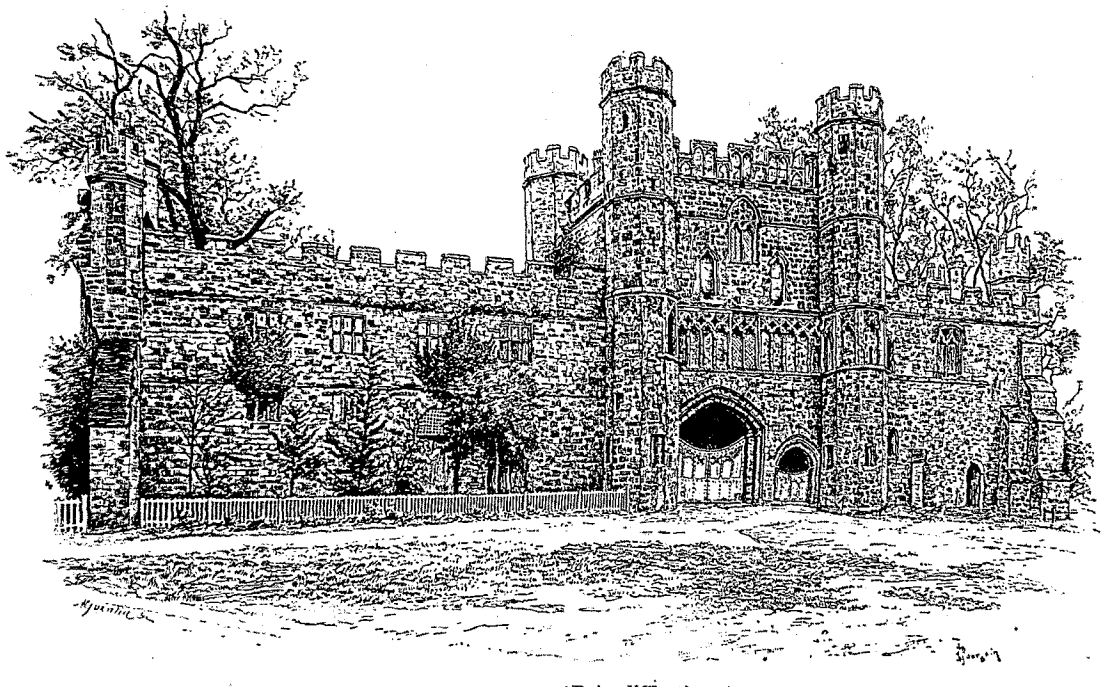
VALLON DE FAIRLIGHT (HASTINGS)

La ligne de démarcation idéale qui sépare l'aristocratie de la bourgeoisie est aussi sensible dans les villes d'eaux qu'elle l'est partout ailleurs. Les membres des classes riches n'aiment pas à se trouver en contact avec les bourgeois qui, de leur côté, se sentent gênés en leur présence. De là cette différence entre les villes d'eaux fréquentées par les uns et par les autres.

Margate et Ramsgate sont situés, l'un au nord, l'autre au sud de la presqu'île nommée île de Thanet, qui forme la pointe extrême du comté de Kent. Ce sont des endroits typiques. Rendez-vous de la bourgeoisie, des employés, ces deux villes offrent une riche moisson à l'observateur. La vie populaire anglaise s'y montre dans toute sa sincérité, dans toute son originalité. Le père de famille, accompagné de son épouse et suivi ou précédé de sa nombreuse lignée, arpente la plage sablonneuse où une multitude d'enfants, les jambes nues, vêtus très sommairement et coiffés de *sun-hats*, se roulent dans le sable ou pataugent dans les flaques d'eau. Les photographes ambulants font, pour six pence, des portraits dont ils garantissent la ressemblance et sont aussi importuns que les faux nègres qui, vêtus de toile, jouent du *banjo* en nasillant le refrain comique à la mode, dont les paroles sont généralement ineptes. Sur le *pier*, les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

couples fiancés, *engaged couples,* se promènent enlacés, avec cette sublime indifférence pour le qu'en dira-t-on qui caractérise les amoureux anglais de la petite bourgeoisie, ou bien, accoudés sur la balustrade ou assis sur les bancs, restent des heures entières la main dans la main, les yeux vagues, sans se dire une parole. Au bout de quelques années, pendant lesquelles les dimanches et les jours de fête se passent ainsi, la liaison des *sweethearts* se termine par un mariage ou, quelquefois, par un de ces amusants et scandaleux procès en rupture de promesse de mariage. Il est rare, très rare, que le « capital » de la jeune personne soit entamé ; mais si elle est jolie, si elle a ce que les reporters judiciaires appellent une *prepossessing appearance,* les jurés émus ne



BATTLE ABBEY (Près d'Hastings)

manquent pas de lui accorder des dommages-intérêts considérables. Et cependant, si l'on ne doit pas vivre en bonne intelligence, ne vaut-il pas mieux s'en apercevoir avant qu'après? Cette vérité, si longue à se faire jour, paraît enfin devoir triompher ; le Parlement est saisi d'un projet de loi qui abolirait définitivement ces procès ridicules et injustes.

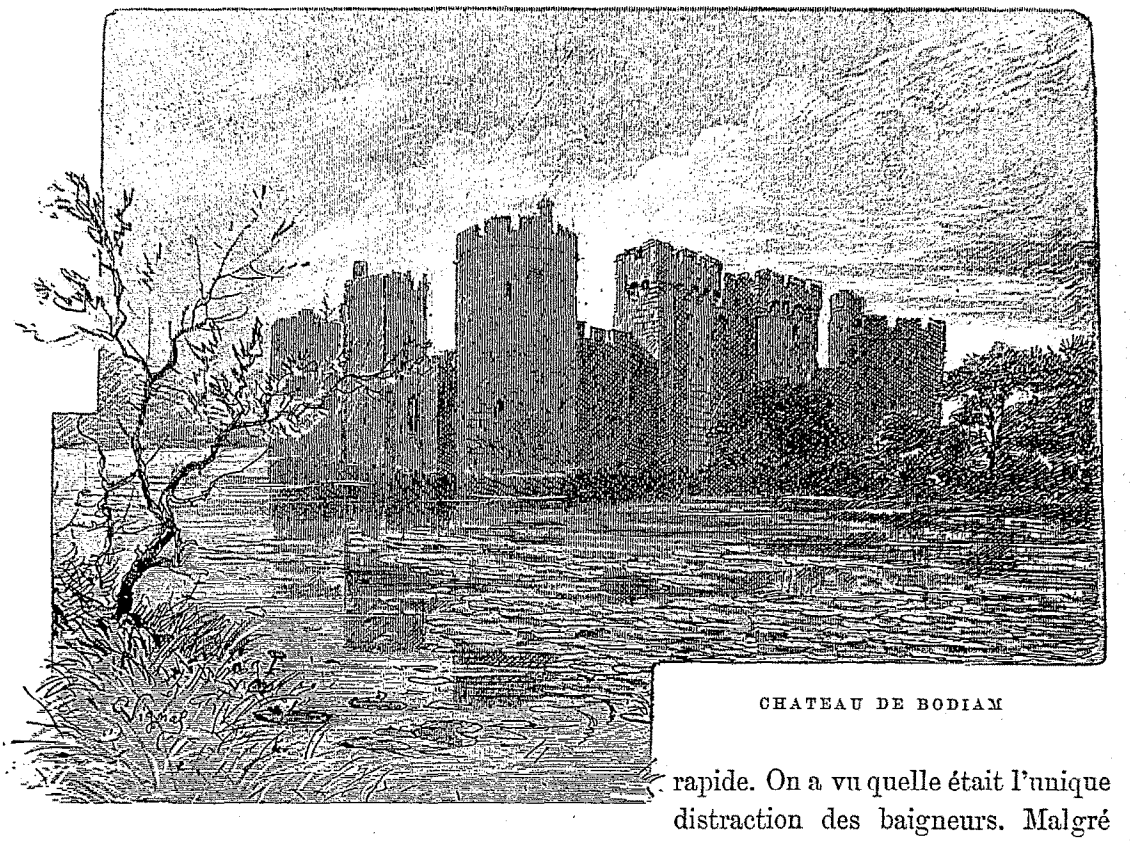
Douvres et Folkestone, si connus de tous ceux qui ont traversé la Manche, sont, depuis quelques années, fréquentés par les baigneurs, dont la plus grande distraction consiste à regarder débarquer les malheureux que la traversée a éprouvés et qui, plus morts que vifs, d'un pas inconscient, se dirigent vers le train qui va les emporter. Cruelle et redoutable épreuve que ce passage entre une double haie de curieux et de curieuses échangeant des réflexions plus ou moins bienveillantes et saugrenues sur l'apparence des infortunés voyageurs. Mais patience, chacun aura son tour ; tel qui rit vendredi sera dimanche dans un piteux état et, sur le pont d'un des bateaux de la malle, rendra... l'âme.

Très cher, le séjour de Douvres, et le jeu n'en vaut pas la chandelle. Cependant le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

château est une curiosité qu'il est bon de voir au moins en passant. Il est situé sur une des deux hauteurs qui dominent la ville à l'est et à l'ouest, et, vu de la mer ou de l'extrémité de la jetée, a un aspect imposant, avec sa ceinture de murailles et de tours au-dessus desquelles s'élève le lourd donjon carré construit par Henry II. Au sommet, une plate-forme à l'épreuve de la bombe est garnie de formidables canons. Quand le temps est clair, la vue porte jusqu'à la côte de France, que l'on distingue assez nettement depuis Boulogne jusqu'à Gravelines.

Douvres n'offre qu'une plage de galets assez dangereuse, à cause de sa pente



CHATEAU DE BODIAM

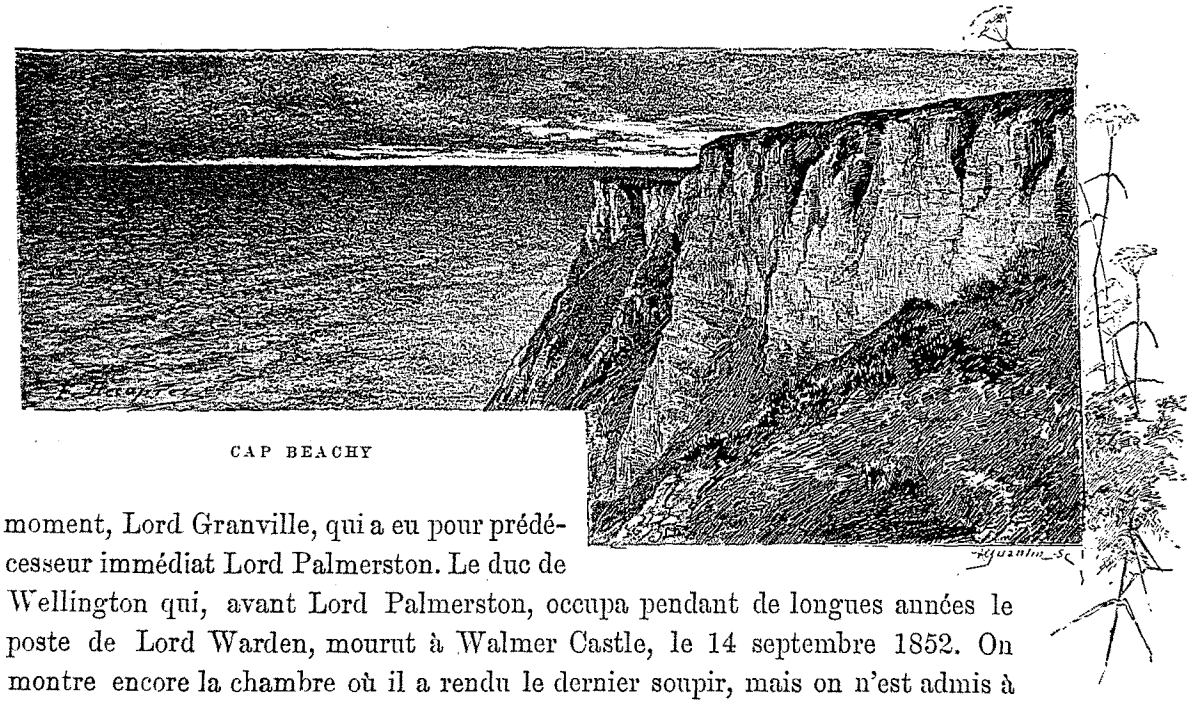
rapide. On a vu quelle était l'unique distraction des baigneurs. Malgré cela, Douvres est assez fréquenté, pendant l'été, par les oisifs et, en toute saison, par les personnes qui, allant sur le continent ou en revenant, attendent une accalmie pour s'embarquer ou se reposent de leurs fatigues après une traversée orageuse. Ce sont celles-là qui voteraient pour le tunnel ; mais malheureusement elles n'ont pas voix au chapitre. Il faut donc attendre, pour l'exécution de ce projet, ou que les hommes de guerre anglais trouvent le moyen d'empêcher une armée de passer dans ce tube long de trente-trois kilomètres et de se ruer sur la garnison avant que celle-ci ait été prévenue, ou que toutes les nations européennes désarment et licencient leurs armées. Sans se hasarder beaucoup, on peut croire que la première hypothèse est d'une réalisation beaucoup plus probable que la seconde. En attendant, le gouvernement a interdit à la compagnie anglaise de poursuivre ses travaux, et les voyageurs sont toujours condamnés au mal de mer.

Douvres est le principal et aujourd'hui le seul des *Cinque Ports* qui, dès la con-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quête normande, étaient tenus de fournir pour la défense du pays cinquante-sept vaisseaux montés chacun par vingt et un matelots et un mousse. Des quatre autres ports, Sandwich, Hythe, Romney et Hastings, les trois premiers ne sont plus des ports, la mer s'étant retirée et les ayant laissés à sec, et le quatrième ne vaut guère mieux, car, comme port, Hastings est insignifiant.

Ces ports étaient placés sous le commandement du *Lord Warden of the Cinque Ports*, qui était aussi connétable du château de Douvres, personnage dont les fonctions, fort importantes autrefois, ne sont plus qu'une agréable sinécure. L'heureux titulaire de ce poste touche soixante-quinze mille francs par an et a pour résidence officielle le château de Walmer, situé sur la côte entre Douvres et Deal. Le Lord Warden est, en ce



CAP BEACHY

moment, Lord Granville, qui a eu pour prédécesseur immédiat Lord Palmerston. Le duc de Wellington qui, avant Lord Palmerston, occupa pendant de longues années le poste de Lord Warden, mourut à Walmer Castle, le 14 septembre 1852. On montre encore la chambre où il a rendu le dernier soupir, mais on n'est admis à visiter le château que pendant l'absence du Lord Warden.

Énumérer toutes les *watering places* de Kent et de Sussex serait donner la liste de tous les villages, de tous les hameaux échelonnés sur la côte; et Dieu sait s'il y en a. Hastings, qui ne se trouve pas du tout à l'endroit où s'est livrée la fameuse bataille de ce nom (le champ de bataille est à Battle (bataille), à 7 milles — 11 kilomètres et demi), est une ville de bains de mer très renommée pour la douceur de son climat, due à sa position abritée contre les vents du nord et de l'est et ouverte seulement au sud. C'est le rendez-vous en hiver des rhumatisants et des poitrinaires qui ne peuvent se rendre dans le midi de la France.

Hastings, qui ne forme plus qu'une ville avec sa voisine, Saint-Léonards, ville plus moderne et plus élégante, est riche en souvenirs historiques. C'est sur sa plage que débarqua, le 20 septembre 1066, Guillaume le Conquérant, plein d'ardeur et d'espoir, et que huit siècles plus tard, à quelques années de distance, deux souverains déchus et fugitifs mettaient le pied sur l'hospitalière terre britannique : le roi Louis-Philippe, en 1848, et l'impératrice Eugénie en 1870.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Il y a à Hastings un pittoresque château perché sur le sommet de la falaise. C'était la demeure des comtes de Lee, qui tenaient leurs domaines de Guillaume le Conquérant. Détruit au XIVe siècle par un incendie, il est resté depuis cette époque à l'état de ruines.

Si Hastings est un séjour agréable, les environs en sont charmants ; les falaises qui s'étendent à droite et à gauche forment de souriantes promenades, dont une des plus renommées est celle du vallon de Fairlight, situé à deux milles environ de Hastings.

Le champ de bataille, nous l'avons dit, est à sept milles à peu près de Hastings ; on y éleva, en commémoration de cet événement, une abbaye dont il ne reste aujourd'hui que des ruines enfermées dans un vaste domaine appartenant au duc de Cleveland, qui n'ouvre ses portes au public qu'un seul jour par semaine.

Tout aussi intéressantes sont les pittoresques ruines du château de Bodiam, *Bodiam Castle,* auquel ses murailles extérieures, très bien conservées, donnent une imposante physionomie. Il semble, à voir ces hautes tours crénelées, ces épaisses murailles entourées d'un fossé plein d'eau, que le pont-levis va s'abaisser et donner passage à une troupe d'hommes d'armes précédant un noble chevalier, casqué et cuirassé, bardé de fer et redoutable, partant pour une expédition d'où il reviendra, vainqueur, retrouver la châtelaine dont l'imagination fait apparaître la gracieuse silhouette à l'une des fenêtres de la plus haute tour.

Entre Hastings et Brighton, les points les plus remarquables de la côte que longe le chemin de fer sont Pevensey et Eastbourne.

Près d'Eastbourne, la falaise est coupée brusquement à pic et forme un précipice dont les parois sont battues par la mer. Ce promontoire, qui s'appelle *Beachy Head,* est redouté des marins et a été le théâtre de bien des désastres dont les matelots conservent le souvenir.

On ne saurait quitter Eastbourne sans faire une excursion au château de Hurstmonceaux, dont les ruines sont les plus pittoresques que l'on trouve dans toute cette région. Ce magnifique château, qui doit son nom à son fondateur, Wallerand de Monceaux, passa plus tard aux mains des Fiennes, dans la famille desquels il resta jusqu'au XVIIe siècle. Situé dans une belle vallée, entouré d'un fossé actuellement à sec, le château, tapissé de lierre et de plantes grimpantes qui recouvrent ses murailles et serpentent aux flancs de ses tours, offre un coup d'œil d'une rare beauté. Moitié forteresse, moitié château, il présente un ensemble de tours crénelées, de murailles à fenêtres ogivales et de tourelles que défendent des fossés, des ponts-levis, des herses et tout ce que la science militaire de nos ancêtres avait imaginé comme moyens de défense. Certainement il y a des ruines plus majestueuses, plus imposantes que celles de Hurstmonceaux, mais il serait difficile d'en trouver de plus pittoresques.

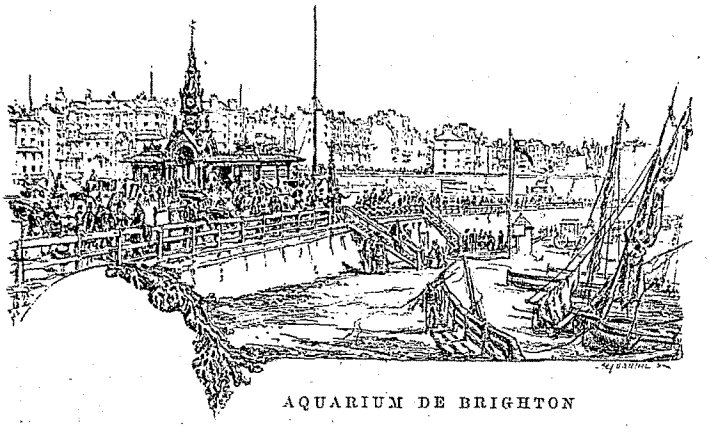
« Il est de mode de dire du mal de George IV, dit Thackeray, mais que de myriades de Londoniens devraient le remercier d'avoir inventé Brighton ! » C'est, en effet, à ce prince que la coquette, la sémillante ville d'eaux doit, sinon son existence, du moins sa vogue, vogue qui, depuis, n'a cessé de grandir, si bien que Brighton est aujourd'hui plus fréquenté que jamais. L'engouement des Anglais pour cette ville est facile à comprendre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Elle n'est qu'à 80 kilomètres de Londres et l'express franchit cette distance en une heure cinq minutes ; aussi bon nombre de gens ayant leurs affaires à la Cité passent-ils une partie de l'hiver à Brighton et font le voyage matin et soir, comme s'ils habitaient les faubourgs. Bien que tout le monde aille à Brighton, c'est essentiellement le rendez-vous de l'aristocratie, surtout pendant l'hiver ; elle y est chez elle.

La ville est bâtie le long de la plage, qu'elle borde sur une longueur de trois milles environ. De belles maisons, des villas élégantes, des hôtels somptueux font face à la mer, dont la vue, de tous les points de la longue avenue qui sépare les maisons de la plage, est fort belle.

Sous deux noms différents, *King's Road* et *Marine Parade,* cette belle voie ensoleillée, bordée d'élégants magasins, occupe toute la longueur de la ville. Il y règne une animation continuelle : promeneurs et promeneuses, cavaliers et amazones, voitures à ânes et à chèvres où se prélassent de joyeux bébés, vont, viennent, se croisent, retournent et reviennent. Tout le monde a l'air heureux sous les rayons d'un bon soleil qui réchauffe le corps et égaye l'esprit. C'est le *West End* de Londres transporté au bord de la mer avec toute son aristocratie, tout son luxe, toutes ses élégances ; c'est Londres-sur-mer.



AQUARIUM DE BRIGHTON

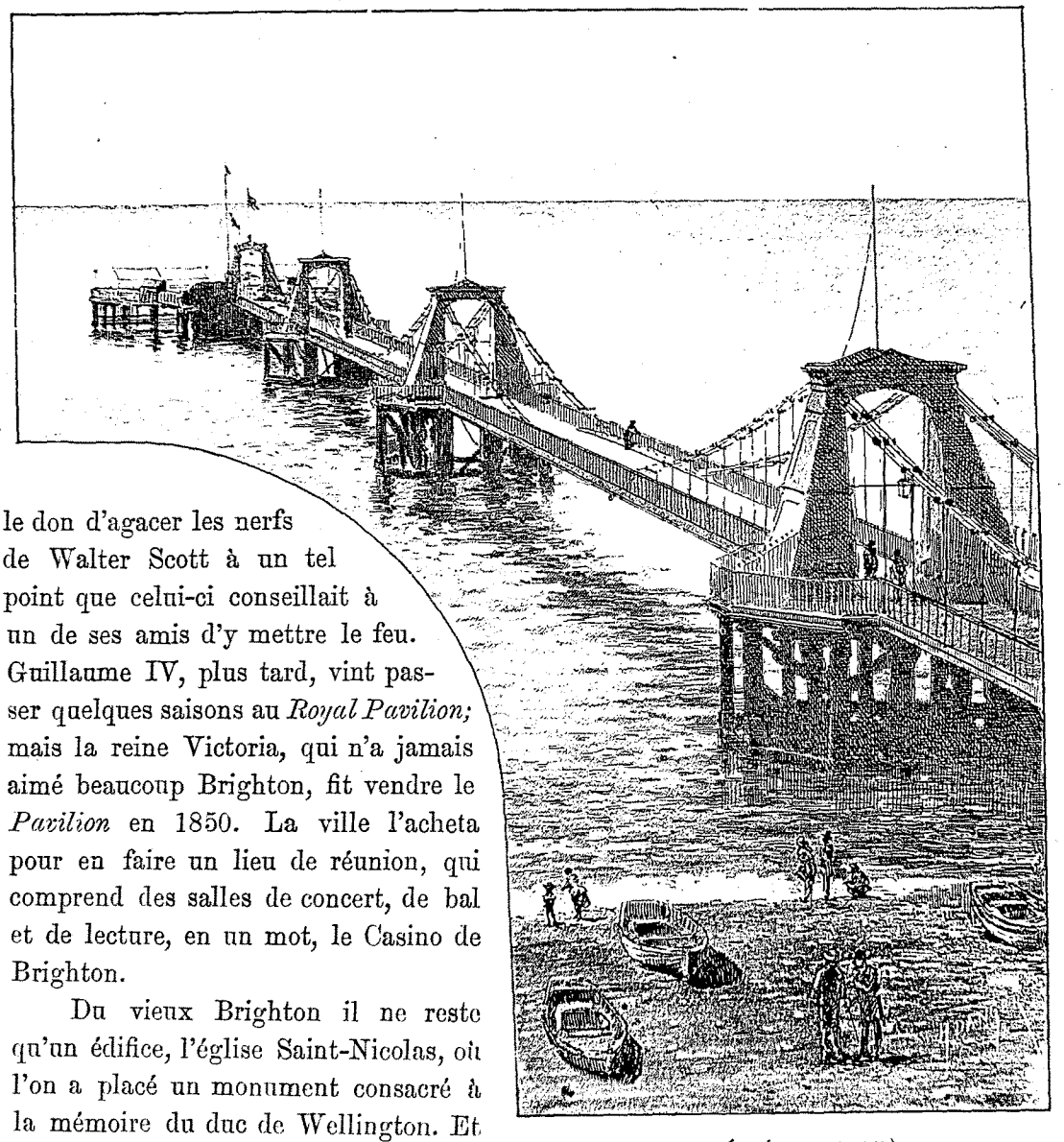
Deux belles jetées, le *West Pier* et le *Chain Pier,* longues chacune de 340 mètres, s'avancent dans la mer et forment deux promenades des plus agréables. La première, située en face de Regency Square, se termine par une large plate-forme abritée contre le vent et la pluie, où chaque jour se fait entendre un orchestre ; la seconde est supportée, à la manière des ponts suspendus, par des chaînes et des câbles en fer que soutiennent quatre paires de piliers en fonte placés à égale distance les uns des autres. C'est la plus fréquentée et la mieux située pour bien juger de l'aspect que la ville présente vue de la mer.

Entre les deux jetées s'élève l'Aquarium bâti en 1872, énorme construction de 210 mètres de façade qui a coûté plus d'un million de francs. C'est l'endroit le plus agréable de Brighton, celui où l'on passe le temps de la manière la plus charmante. Outre l'Aquarium proprement dit, c'est-à-dire les cinquante réservoirs contenus dans deux nefs où s'ébattent des poissons de toute espèce, l'édifice renferme des salons de lecture, une salle de concert, une serre remplie de plantes aquatiques et un restaurant.

Le monument le plus remarquable est le *Pavilion.* Construit en 1784 par Holland pour le prince régent (George IV), c'était d'abord une maison de plaisance où le prince, en compagnie de la belle M^rs^ Fitzherbert et des débauchés de son entourage, passait joyeusement le temps, trop joyeusement même, à ce point que le rigide

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lord-chancelier Thurlow répondait au régent qui l'invitait à dîner : « Impossible, monseigneur, à moins que vous ne receviez meilleure compagnie. » En 1818, la Chine et les chinoiseries étant à la mode comme de nos jours le japonisme, le régent fit démolir sa maison et Nash lui bâtit la chinoiserie à coupoles, à dômes, à minarets qui avait le don d'agacer les nerfs de Walter Scott à un tel point que celui-ci conseillait à un de ses amis d'y mettre le feu. Guillaume IV, plus tard, vint passer quelques saisons au *Royal Pavilion;* mais la reine Victoria, qui n'a jamais aimé beaucoup Brighton, fit vendre le *Pavilion* en 1850. La ville l'acheta pour en faire un lieu de réunion, qui comprend des salles de concert, de bal et de lecture, en un mot, le Casino de Brighton.



JETÉE (BRIGHTON)

Du vieux Brighton il ne reste qu'un édifice, l'église Saint-Nicolas, où l'on a placé un monument consacré à la mémoire du duc de Wellington. Et c'est tout.

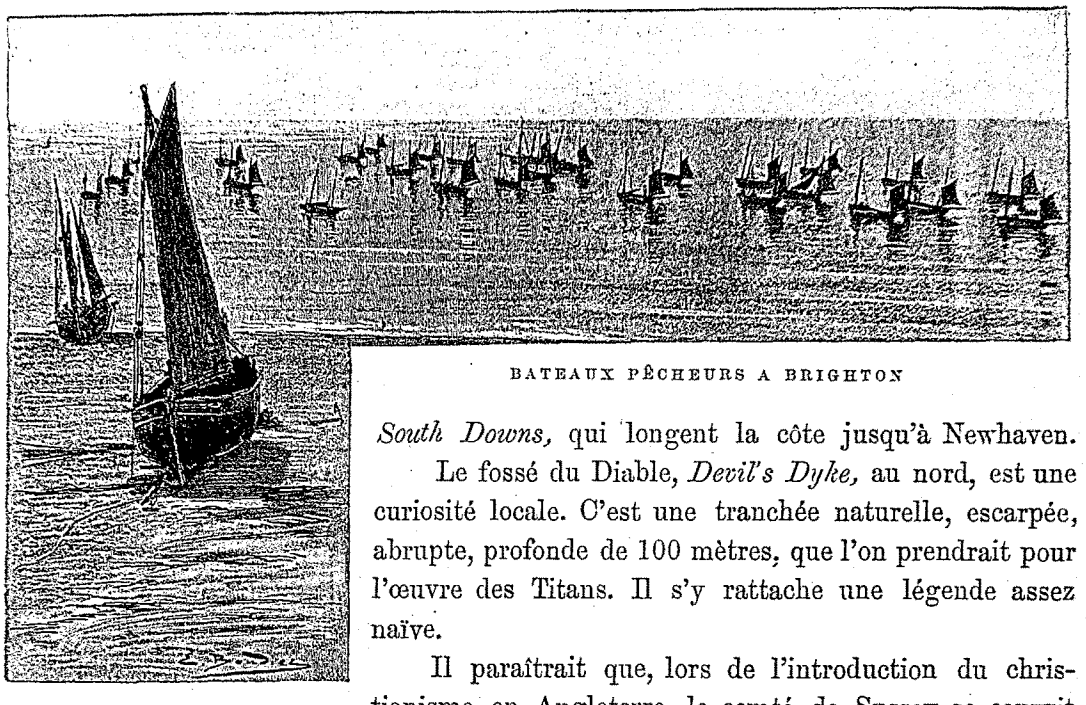
Mais ce qui fait le charme de Brighton, c'est son air pur et doux même en hiver, sa mer bleue aux reflets changeants, aux vagues molles que viennent dorer les rayons du soleil et dont les crêtes se bordent parfois d'une frange d'écume blanche... par coquetterie, sous la chaude haleine du vent du sud. Et la mer, et l'air, et le soleil ne se décrivent pas. On les aime, on les admire, on les recherche ; lorsque, à une heure de Londres et de ses brouillards, on les trouve réunis, source de joie et de santé, on est tout prêt à s'écrier, comme l'illustre auteur de la *Foire aux vanités,* dont on ne saurait mieux faire

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que d'emprunter les paroles : « Un des meilleurs médecins qu'ait jamais connus notre cité, c'est le bon, le gai, le joyeux docteur Brighton. »

Pour ceux qui ne vont à Brighton que pour leur plaisir, il y a un théâtre fort bien dirigé, des bals, des concerts et des clubs admirablement tenus, sans compter des jeux de cricket et de lawn-tennis à foison. En hiver, les sportsmen courent le lièvre et le renard; en été, ils ont les courses, car Brighton possède un excellent hippodrome avec une belle tribune, les parties en bateau, les excursions en yacht, les bains de mer et les mille et un plaisirs d'une ville d'eaux à la mode.

Les environs abondent en charmantes promenades, surtout les dunes méridionales,



BATEAUX PÊCHEURS A BRIGHTON

South Downs, qui longent la côte jusqu'à Newhaven.

Le fossé du Diable, *Devil's Dyke,* au nord, est une curiosité locale. C'est une tranchée naturelle, escarpée, abrupte, profonde de 100 mètres, que l'on prendrait pour l'œuvre des Titans. Il s'y rattache une légende assez naïve.

Il paraîtrait que, lors de l'introduction du christianisme en Angleterre, le comté de Sussex se couvrit rapidement d'églises élevées par la ferveur des fidèles. Le diable s'en émut, il y avait de quoi, et résolut de noyer tout le pays en creusant un canal qui y amènerait les eaux de la mer. Ce n'était pas mal imaginé; mais messire Satanas, au lieu de se charger lui-même de cette besogne, en confia l'exécution à un de ses aides de camp, jeune diable assez novice, comme on va le voir. Cet ingénieur cornu avait ordre de ne travailler que la nuit et de se retirer dès l'aube. Mais voilà qu'une nuit, une vieille femme l'entendant piocher se mit à la fenêtre de son cottage pour voir d'où provenait le bruit qui l'avait si fort étonnée. Comme elle n'y voyait pas bien, elle alluma une chandelle dont la lueur vacillante fut prise par le diable inexpérimenté pour les premiers rayons du soleil. Planter là ses outils et décamper prestement fut pour le diablotin l'affaire d'un instant. Arrivé au séjour habituel de son satanique patron, il fut reçu avec tous les honneurs que méritait sa couardise insigne et, de dépit, Satanas résolut d'en rester là et d'abandonner son projet de noyer tout le comté de Sussex. La morale de cette histoire, c'est que les diables prennent quelquefois des vessies pour des lanternes et que si les femmes sont curieuses, ce vilain défaut a, au moins une fois, été la cause d'un grand bien.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La petite ville de Chichester, célèbre par sa cathédrale, bien que située dans l'intérieur des terres, est si près du littoral, qu'on ne saurait la passer sous silence en parlant de cette partie du comté de Sussex.

Ancienne station romaine, comme son nom l'indique, Chichester, de même que Chester et plusieurs autres villes anglaises, a conservé la disposition d'un camp romain ; il se compose de deux rues qui se coupent à angle droit, à l'intersection desquelles s'élève une croix octogonale qui est une des plus gracieuses constructions de ce genre.

La cathédrale, érigée au XII^e^ siècle, sur l'emplacement d'un monastère saxon, a été plusieurs fois réparée et restaurée, de sorte qu'il ne reste guère de cette première période que la nef. Cette nef est flanquée de bas côtés ou d'ailes qui lui donnent une largeur hors de toute proportion avec sa longueur, ce qui rapetisse d'autant les transepts. Le chœur, d'architecture normande, est long et étroit et renferme de grotesques sculptures assez curieuses; il est fermé par un jubé élevé au XV^e^ siècle par l'évêque Arundel.

A l'extérieur, la partie la plus remarquable de la cathédrale est le clocher pointu, haut de 270 pieds, récemment construit pour remplacer celui qui s'effondra en 1861 et dont il est la copie exacte.

CATHÉDRALE DE CHICHESTER

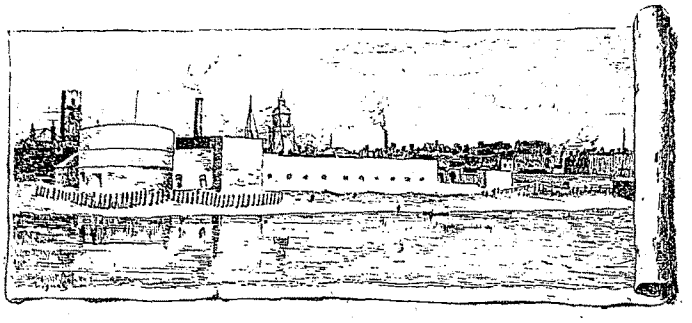
Le plus ancien comme aussi le plus important des *Royal Dockyards* est celui de Portsmouth en Hampshire, sur la ligne du *London and South Western Railway*. Comme pour Chatham, tout étranger désireux de visiter l'arsenal doit préalablement s'en faire donner l'autorisation; faute de quoi l'entrée lui en est impitoyablement refusée. Une fois muni de la permission, il n'a qu'à se présenter à l'entrée du dockyard, dont toutes les portes s'ouvriront alors, mais seulement alors, devant lui.

Bien que dès le XIII^e^ siècle il soit fait mention de Portsmouth dans divers documents anciens, c'est à Henry VIII que revient l'honneur de la fondation de ce port militaire et de ceux de Woolwich et de Deptford. Chatham et Sheerness datent du règne

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'Elizabeth, Devonport, de celui de Guillaume et de Marie, et Pembroke du temps de George III.

A partir de sa fondation, jusqu'au XVI^e^ siècle, Portsmouth subit des transformations successives et ses fortifications ne furent pas sensiblement modifiées depuis cette dernière époque jusqu'à nos jours, même pendant les guerres de la fin du siècle dernier. Mais l'introduction des canons rayés nécessita un changement radical dans les moyens de défense, et la Commission royale de 1859 conclut, après de longs travaux et un examen minutieux de la question, à l'établissement de nouvelles fortifications, armées de plus de mille canons, et dont elle estimait la dépense à 60 millions de francs pour la maçonnerie seulement. Ces travaux ont été exécutés et bien d'autres encore, rendus nécessaires par les modifications constantes apportées à l'armement des marines militaires européennes. Portsmouth est considéré comme imprenable, ce qui n'empêche pas que l'on n'ajoute chaque année un fort, une batterie aux travaux existants. Il faut, pour se rendre compte des lignes de défense, connaître la situation de la place.



FORTIFICATIONS DE PORTSMOUTH

Portsmouth est situé sur une île, Portsea Island, de quatre milles de longueur sur deux et demi de largeur, bornée au nord par un étroit canal nommé Portsbridge Creek, qui la sépare de la grande terre; à l'ouest, par le port de Portsmouth; à l'est, par celui de Langston, et au sud par la fameuse rade de Spithead, formée par le bras de mer qui sépare la grande terre de l'île de Wight. Celle-ci joue le rôle d'une immense digue et ne contribue pas peu à faire du havre de Portsmouth un mouillage sûr pour les navires de guerre.

Portsmouth se compose de quatre villes : de Portsmouth, proprement dit, et de Portsea, Southsea et Gosport; il a une population totale de 131,000 habitants. Les trois premières sont dans l'île même. Gosport est situé en face de Portsmouth sur la langue de terre qui enferme, à l'ouest, le port. Celui-ci, dont l'entrée, qui n'a que 270 mètres de largeur, est défendue par le *Blockhouse-Fort*, du côté de Gosport, et la *Point-Battery* du côté de Portsmouth, forme, en s'évasant dans l'intérieur, un beau bassin de quatre milles de longueur sur une largeur moyenne de deux milles environ.

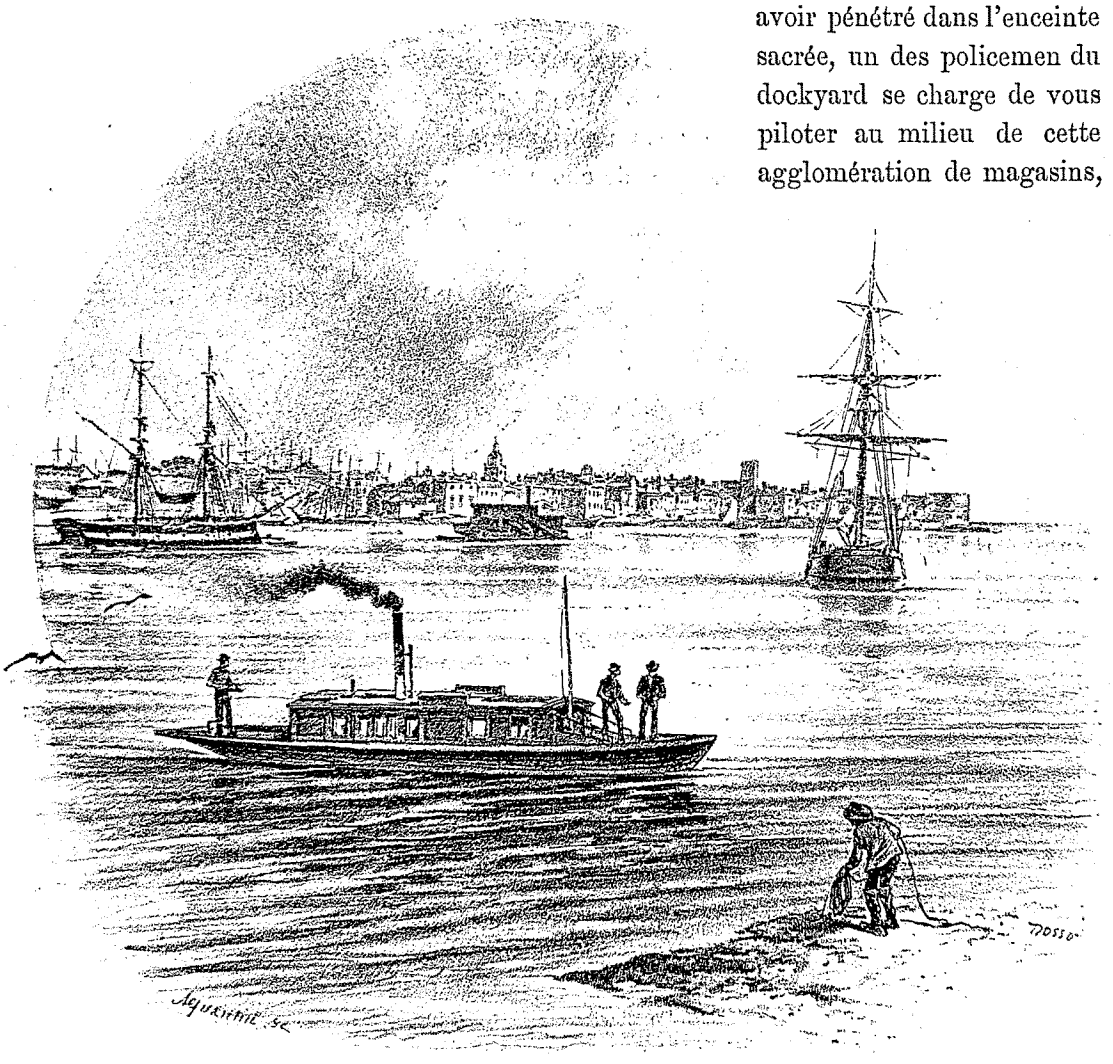
La ligne de défense comprend les deux détroits du Solent et de Spithead, entre la terre et l'île de Wight, qui est hérissée de forteresses et de batteries, et une ceinture de forts s'étendant tout à l'entour du port depuis Browndown, à l'ouest de Gosport, jusqu'à Portsea, en passant par les hauteurs de Portsdown au nord. Enfin, sur les bancs de sable situés entre la pointe de Saint-Helens (île de Wight) et Portsmouth, on a construit cinq forts en granit, blindés d'énormes plaques de fer et armés de pièces du plus gros calibre. Un de ces forts, entièrement en fer, est surmonté de quatre tourelles tournantes portant chacune deux canons lançant des projectiles de 300 kilogrammes. Pour élever ces formidables forteresses, il a fallu établir, à 7 mètres au-dessous du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

niveau de l'eau à marée basse, des fondations formées de murailles d'une épaisseur de 50 pieds. On voit que la clef de l'Angleterre est bien gardée.

Portsmouth, c'est le dockyard. Rien autre chose à y voir, si ce n'est, au n° 12 de la High Street, la maison où le fanatique Felton assassina le duc de Buckingham.

L'entrée du dockyard est à Portsea; on y arrive par le *Hard* (quai, jetée), et après avoir pénétré dans l'enceinte sacrée, un des policemen du dockyard se charge de vous piloter au milieu de cette agglomération de magasins,



RADE DE PORTSMOUTH

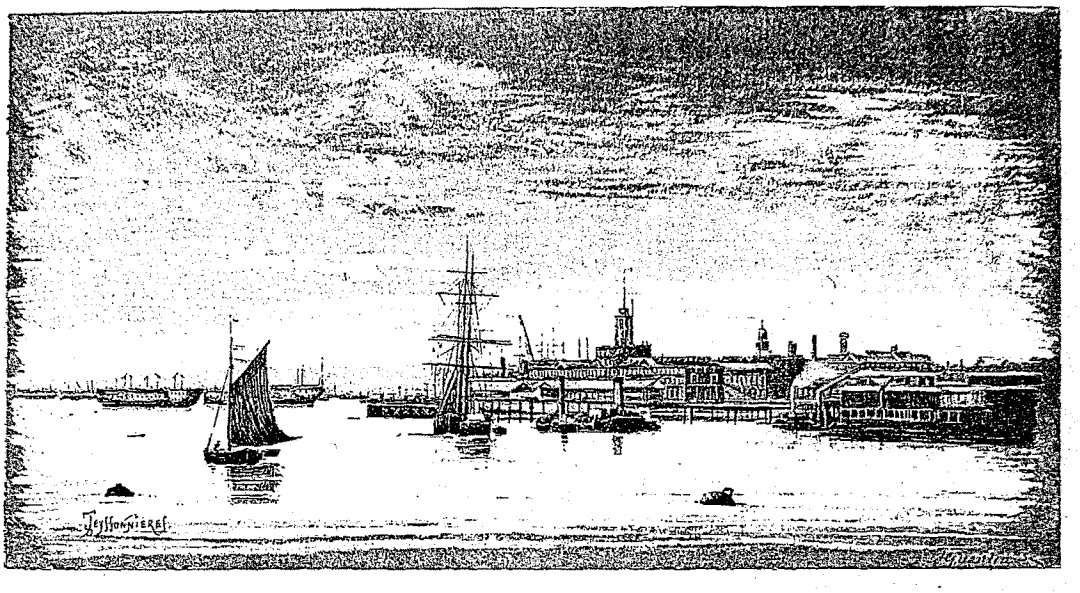
de chantiers, de bassins qui couvrent une superficie d'au moins 120 hectares. On voit d'abord les fosses aux mâts, *mast ponds,* sortes de bassins où sont immergés les bois pour les conserver, et les ateliers où on les façonne. La corderie, *rope house,* est un énorme bâtiment à trois étages, de 1,100 pieds de longueur, où l'on fabriquait des câbles de 30 pouces de circonférence; mais les câbles de fer ont maintenant remplacé les câbles de chanvre.

Tout auprès sont empilées des ancres gigantesques, longues de 7 mètres et épaisses en proportion, pesant près de cinq tonnes. Un vaisseau comme le *Minotaur,* vaisseau amiral du duc d'Édimbourg, commandant l'escadre de la Manche, en a quatre de ce calibre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Après avoir passé devant la voilerie, on arrive aux *Dry docks,* bassins de radoub et de carénage ; il y en a dix-huit, les plus grands ont deux cents mètres de longueur. En 1864, on n'en comptait que onze. Depuis cette époque où le dockyard n'avait qu'un bassin d'un hectare, on en a creusé quatre, au nord de Portsea, qui ont une superficie totale de 30 hectares. Plus loin sont les cinq cales couvertes, où l'on construit des navires de toutes les tailles, qu'entourent des ateliers divers, des forges et une fonderie.

Les ouvriers du dockyard sont, depuis quelques années, employés d'une manière permanente et ne sont plus exposés à être renvoyés du jour au lendemain, au moins pour la plupart. Au bout d'un certain nombre d'années, ils ont droit à une pension. L'État s'est ainsi assuré un personnel de choix, qui offre bien plus de garanties que les



LE *DOCKYARD* (Portsmouth)

hommes que l'on embauchait autrefois suivant les besoins. En dehors des ouvriers attachés à l'arsenal, on a recours, dans les moments où le travail presse, à des auxiliaires engagés à la journée.

La poulierie, *block machinery,* est par excellence la curiosité de Portsmouth. A l'aide de l'ingénieuse série de quarante-quatre machines inventées par l'ingénieur français Brunel en 1808, dix hommes peuvent fabriquer en une année 140,000 poulies de diverses grandeurs. On jugera de l'importance de cette invention, lorsqu'on saura qu'un vaisseau de guerre a 1,500 ou 2,000 poulies, et qu'il y a *deux cents* différentes sortes de poulies en usage sur les bâtiments de la marine royale.

L'arsenal proprement dit, *Gun wharf,* est dans la partie du dockyard située entre Portsea et Portsmouth ; il occupe 6 hectares environ. On y voit des montagnes de projectiles et de canons de tous les calibres ; non loin de là, le dépôt d'armes contient de quoi équiper pour une campagne 25,000 marins.

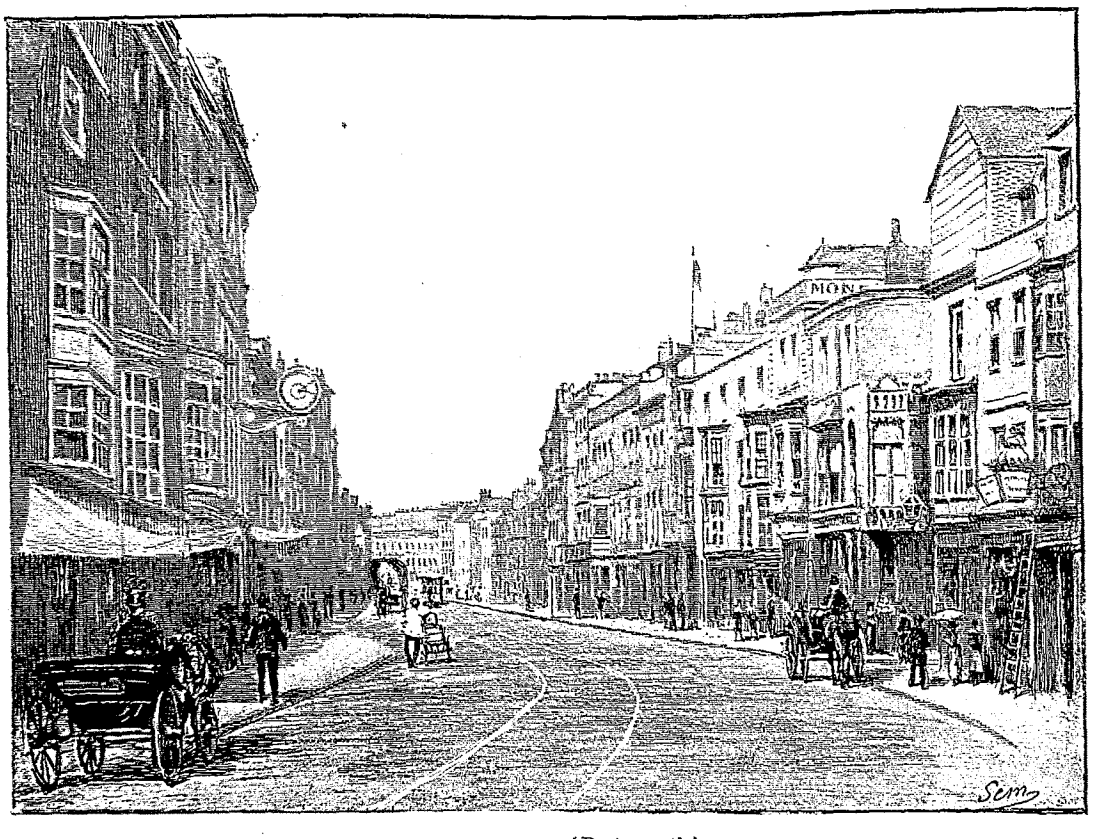
Dans le port, en face du dockyard, se trouve amarré le *Victory,* le vaisseau que montait Nelson à la bataille de Trafalgar. Il est permis de le visiter, et l'on montre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'endroit où le héros tomba mortellement frappé, ainsi que le poste des blessés où il rendit le dernier soupir.

Ce vaisseau, très beau spécimen de l'ancienne architecture navale, avec ses trois ponts hors de l'eau, contraste étrangement avec les navires de guerre modernes, aux lignes effacées, bas sur l'eau, sans mâts.

Il faut une permission spéciale pour visiter l'*Excellent*, vaisseau-école des canon-



HIGH STREET (Portsmouth)

niers, le *Saint-Vincent*, qui sert d'école navale, et les grands vaisseaux transports, *Indian troopships*. Il en faut une aussi pour voir le yacht de la reine, le *Victoria and Albert*, magnifique bâtiment de 1,000 tonneaux et de 500 chevaux, dont le pont mesure, d'une extrémité à l'autre, 138 mètres. Les salons et les cabines du yacht sont des merveilles d'arrangement, d'élégance et de goût.

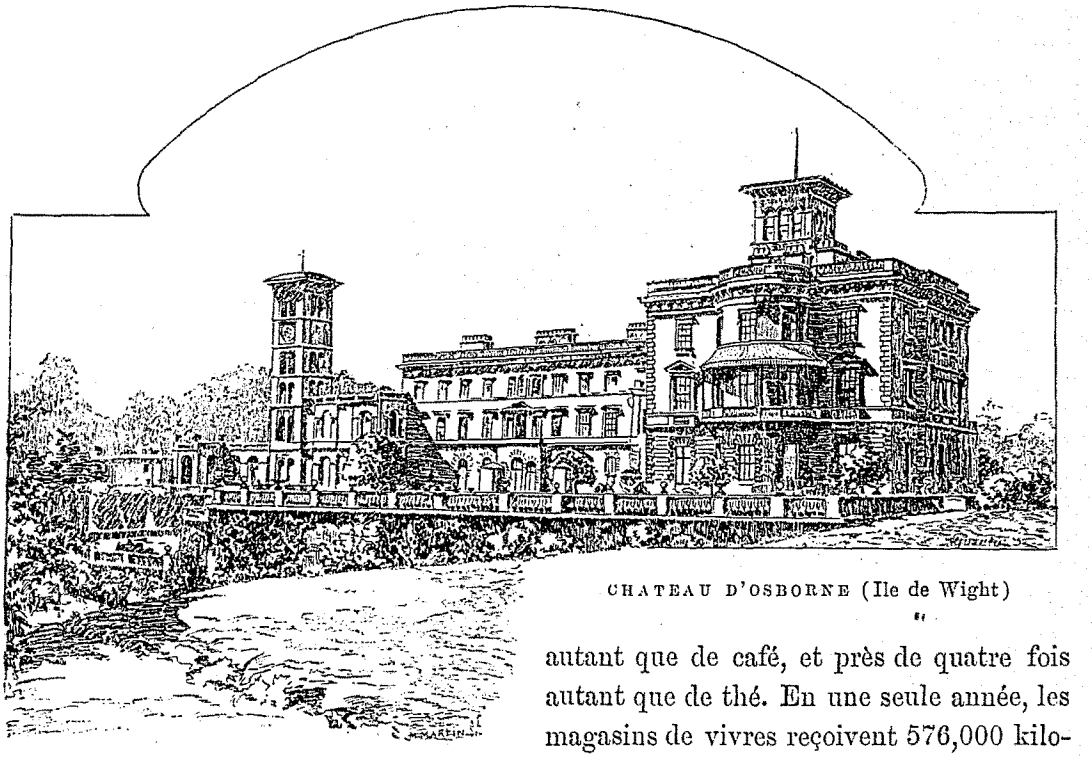
Le dockyard de Portsmouth est placé sous les ordres d'un contre-amiral *(Rear-Admiral)*, assisté d'un nombreux personnel militaire et civil. Portsmouth est aussi le siège d'un commandement militaire, car c'est une garnison des plus importantes.

Gosport, l'annexe de Portsmouth, est le garde-manger de la marine royale, le port principal de ravitaillement; c'est là que se trouve le *Royal Clarence Victualling Yard*. On traverse le port au moyen d'un bac ou pont flottant à vapeur, *Floating bridge*, construit entièrement en fer. C'est une curieuse embarcation de 30 mètres de longueur sur 18 de largeur, où 40 voitures et 500 passagers peuvent commodément se placer. Des espèces de ponts-levis, adaptés aux deux extrémités, facilitent l'embarquement et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le débarquement des chevaux et des voitures. Deux machines à vapeur font mouvoir la lourde masse, qui fait tous les quarts d'heure une traversée dans chaque sens. Il y a, outre ce pont flottant, des petits vapeurs qui font la navette entre Gosport et Portsmouth.

Le Victualling Yard se compose d'une série d'immenses magasins où sont entassées des quantités prodigieuses de vivres de toute espèce : pain, viandes salées, vin, rhum, farine, biscuit, bière. Un bâtiment spécial sert de magasin d'habillement, et il y a un énorme réservoir, alimenté par un puits de 120 mètres de profondeur, où les vaisseaux viennent faire leur provision d'eau douce. Dans l'ordinaire du matelot anglais, le cacao joue un grand rôle ; les *mathurins* de la marine royale en consomment onze fois

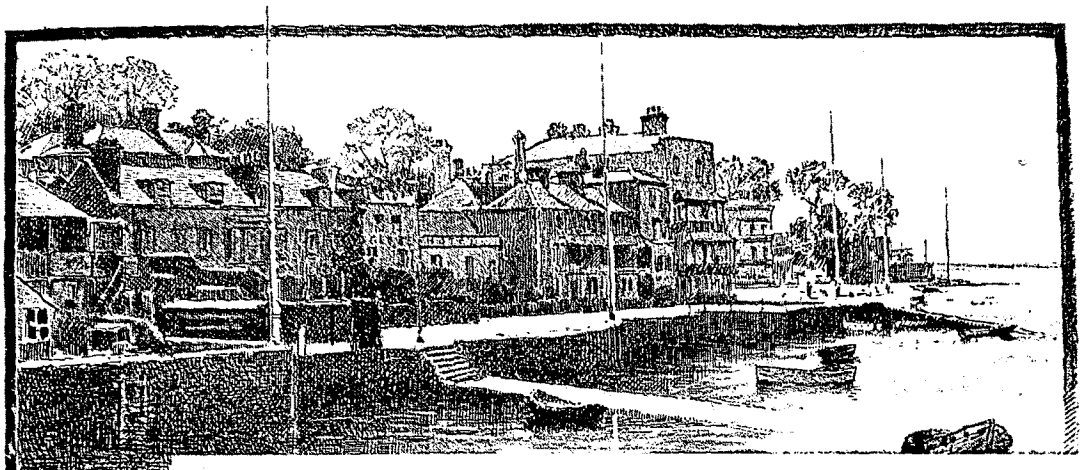


CHATEAU D'OSBORNE (Ile de Wight)

autant que de café, et près de quatre fois autant que de thé. En une seule année, les magasins de vivres reçoivent 576,000 kilogrammes contre 50,000 kilogrammes de café seulement, et 150,000 kilogrammes de thé.

C'est invariablement à Gosport que la reine s'embarque pour se rendre à son château d'Osborne, dans l'île de Wight. On a aménagé pour l'usage personnel de Sa Majesté un quai d'embarquement et un pavillon d'attente situés au Victualling Yard. Derrière les magasins sont de vastes casernes. En les longeant, on arrive à la ville même de Gosport, absolument dénuée d'intérêt, et, comme Portsea et Portsmouth, assez laide et malpropre. Après l'avoir traversée (ce qui n'est pas long) et franchi le *Haslar Bridge,* pont de Haslar, on a devant soi le superbe hôpital de la marine, *Royal Naval Hospital,* assez grand pour recevoir 2,000 malades. Il a été construit en 1762. Il se compose d'un bâtiment central et de deux ailes formant les trois côtés d'un jardin dont le centre est occupé par une chapelle et des pavillons habités par le directeur et les membres du personnel médical et administratif. L'hôpital, haut de quatre étages, contient 114 salles de 20 lits chacune ; c'est l'établissement de ce genre le plus considérable de l'Angleterre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



COWES (Ile de Wight)

Derrière, se trouve le chantier de construction des canonnières, et un peu plus loin, dans la direction de la mer, une autre caserne, *Haslar Barracks*. Toute la côte est ici hérissée de forts et de batteries armés de trois rangs de canons, dont les feux croisés rendraient impossible toute tentative de débarquement. La baie qui s'étend entre la terre et l'île de Wight, que l'on aperçoit nettement et où l'on remarque, à droite, les hautes tours d'Osborne, s'appelle Stokes Bay. Un embranchement de chemin de fer aboutit au quai d'embarquement, d'où la traversée ne dure guère plus d'un quart d'heure.

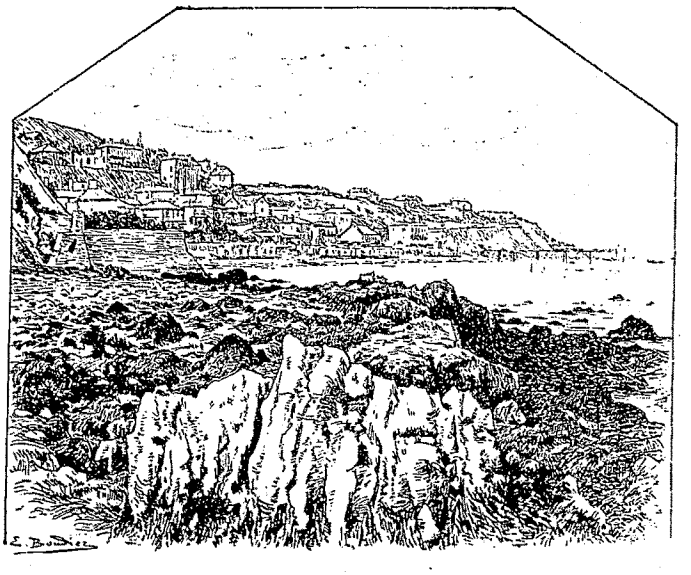
Pour rentrer à Portsmouth, il n'y a d'autre moyen que de revenir sur ses pas et de reprendre le pont flottant. En traversant le pont, on ne peut oublier que c'est là, à bord du *Monarque,* que, le 14 mars 1757, l'amiral Byng fut exécuté, sacrifié, par le ministère dont le duc de Devonshire était le chef, à l'opinion publique irritée à tort contre un brave marin que la fortune des armes avait trahi. « Dans ce pays-ci, écrivait Voltaire, il est bon de tuer, de temps en temps, un amiral, pour encourager les autres. » Le pont flottant atterrit à l'entrée de Broad Street, qui conduit à la parade au bout de laquelle se trouve l'esplanade de Southsea, devenu, depuis quelques années, une station balnéaire assez fréquentée pendant la belle saison.

A quelque distance de Southsea, dans la rade de Spithead, une bouée rouge marque l'endroit où, le 29 août 1782, le vaisseau à trois ponts, le *Royal-George,* sombra subitement, engloutissant près de douze cents matelots et soldats, dont trois cents seulement purent gagner le rivage. On venait de l'incliner sur le flanc pour boucher une légère voie d'eau, opération très fréquente dans l'ancienne marine et offrant si peu de danger que l'amiral n'avait même pas fait débarquer les femmes et les enfants qui étaient à bord, lorsqu'une bourrasque soudaine le jeta sur le côté. Les sabords ayant été laissés ouverts, l'eau entra de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

toutes parts et le *Royal-George* coula à pic. L'amiral et les officiers périrent avec l'équipage, et les seuls qui échappèrent à la mort furent ceux des matelots qui étaient de quart au moment du désastre.

Pendant de longues années, la carcasse énorme du navire resta au milieu de Spithead, danger permanent pour la navigation, sans qu'on pût la faire disparaître. Ce n'est qu'en 1839 qu'un officier du génie, le colonel Pasley, assisté d'un nombre considérable de plongeurs, parvint en dix-huit mois à démolir le *Royal-George*. C'est alors que se produisit un incident des plus émouvants, un véritable drame au fond de la mer, tel que n'en inventerait pas un romancier sous peine d'être taxé d'exagération. Deux plongeurs qu'une rivalité divisait depuis longtemps se prirent de querelle au sujet d'une pièce de bois qu'ils saisirent en même temps et commencèrent une lutte terrible à trente mètres sous l'eau. Les péripéties de ce duel sous-marin, dans la solitude de l'Océan, loin de tous les regards, sont plus faciles à imaginer qu'à décrire. Par un effort surhumain, l'un des deux hommes, nommé Girvan, parvint à briser les plaques de verre du casque de son adversaire Jones, qui, aveuglé et étouffé par l'eau, eut la présence d'esprit de tirer le cordon d'alarme. On le hissa immédiatement à la surface où il arriva plus mort que vif.



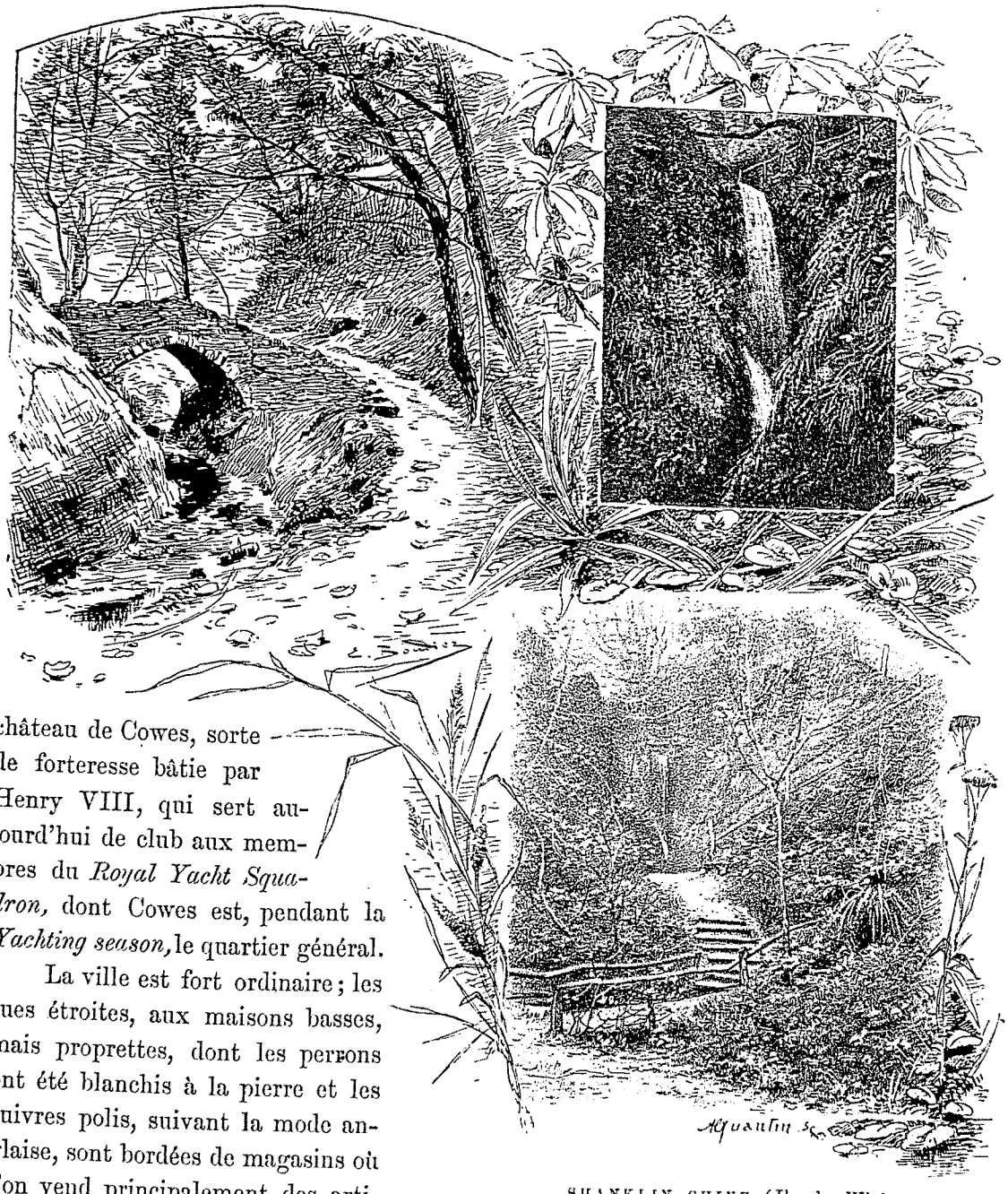
VENTNOR (Ile de Wight)

En quittant Portsmouth, on ne peut que constater avec regret l'absence de tout monument, de toute statue pour rappeler que c'est dans le quartier de cette ville nommé Landport qu'est né, le 15 février 1812, une des plus grandes gloires littéraires de l'Angleterre, Charles Dickens !

L'île de Wight occupe, dans la série des villégiatures et des stations balnéaires anglaises, une place à part. C'est un endroit privilégié que cette petite île en forme de losange, qui mesure vingt-deux milles de l'est à l'ouest et quatorze du nord au sud. Elle est facilement accessible de Portsmouth ou de Southampton; la première route est la plus courte, la seconde la plus pittoresque. Lorsque l'on s'y rend par Southampton, dès qu'on est sorti du large estuaire nommé *Southampton Water,* on découvre l'île surgissant des flots comme une corbeille fleurie. Au premier plan, les blanches maisonnettes de Cowes se détachent sur le fond sombre des collines boisées qui s'élèvent en pente douce et vont rejoindre une deuxième ligne de hauteurs plus vaguement estompées dans le lointain. La rivière qui divise l'île en deux parties, la Medina, coupe aussi la ville de Cowes, dont une moitié est coquettement assise sur chaque rive. East Cowes,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à gauche, est dominé par le château d'Osborne, résidence particulière de la Reine, dont les hautes tours se voient de loin; West Cowes, de l'autre côté, est le point le plus animé de l'île. C'est là qu'aborde le steamer. A l'embouchure de la Medina se dresse le



SHANKLIN CHINE (Ile de Wight)

château de Cowes, sorte de forteresse bâtie par Henry VIII, qui sert aujourd'hui de club aux membres du *Royal Yacht Squadron,* dont Cowes est, pendant la *Yachting season,* le quartier général.

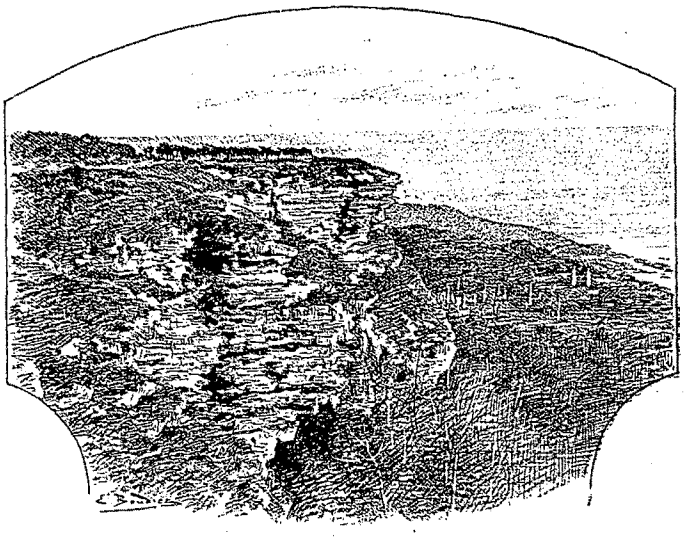
La ville est fort ordinaire; les rues étroites, aux maisons basses, mais proprettes, dont les perrons ont été blanchis à la pierre et les cuivres polis, suivant la mode anglaise, sont bordées de magasins où l'on vend principalement des articles d'équipement pour les yachts : cordages, voiles, poulies, boussoles, provisions de bouche, drapeaux, pavillons, lanternes, se heurtent dans les boutiques dans un désordre pittoresque. Les tailleurs, les couturières, les chapeliers n'offrent que des *yachting costumes,* des *yachting hats.*

Promeneurs et promeneuses sont vêtus de serge bleue ou blanche, les hommes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

coiffés de la casquette, les femmes d'un chapeau marin ou d'un béret qu'elles portent avec une désinvolture charmante. Très élégants, ces costumes que les Anglaises aiment à revêtir pour les différents sports, pour le *lawn-tennis,* pour la promenade, pour les parties de pêche, pour canoter. Un peu excentriques peut-être, un peu criards; mais d'un effet si crâne, si coquet, que ce léger défaut disparaît bien vite, tant l'ensemble est agréable.

Une seule promenade, la parade, d'où la vue du port est fort belle; pendant la *Yachting season,* qui dure du 1er mai au 1er novembre, une quantité de yachts y sont à l'ancre, et comme beaucoup de propriétaires de ces jolies embarcations vivent à bord, les allées et les venues des chaloupes entre la ville et les yachts donnent à la rade une animation, un mouvement incessants. Le soir, il y a des dîners, des concerts, des bals à bord; et les accords des orchestres, les fusées de rire viennent, portés par la brise, résonner dans les rues silencieuses.



UNDERCLIFF (Ile de Wight)

Au mois d'août, les régates attirent un grand nombre de visiteurs; le prince de Galles, commodore du club, y assiste invariablement et prend part à la course, dont le prix est une coupe d'une valeur de cent guinées, donnée par la Reine.

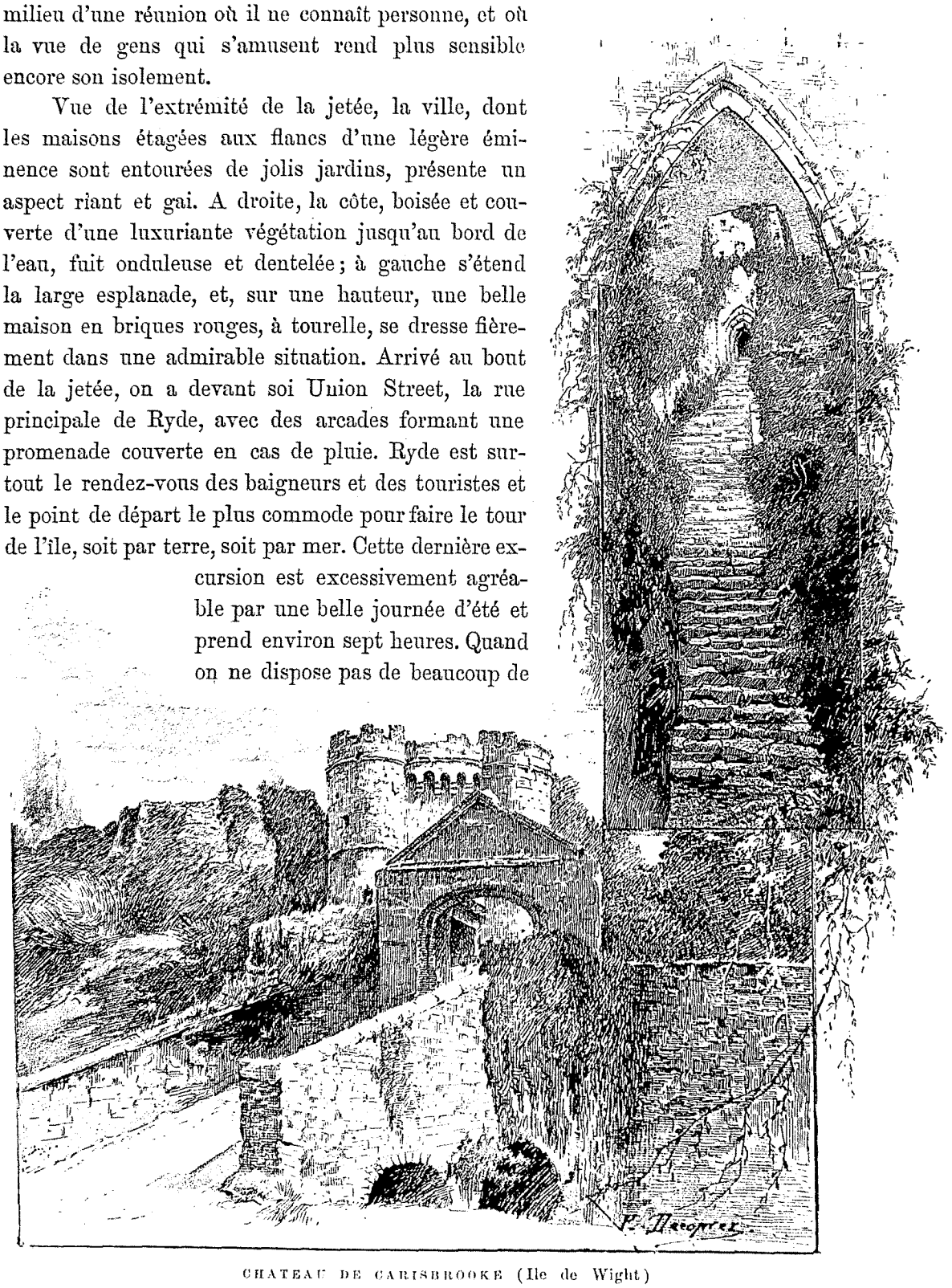
Un bac unit West Cowes à East Cowes, situé sur la rive droite de la Medina, large ici d'un mille environ. De l'autre côté de la ville, au milieu d'un parc de 2,000 hectares, se trouve le château d'Osborne, élevé sur les dessins du prince Albert. Ce château n'appartient pas à la Couronne; il est la propriété particulière de la Reine, qui acheta le domaine en 1840. Osborne House est un édifice de style italien, de plan irrégulier, formé d'un bâtiment principal flanqué d'une tour haute de quatre-vingt-dix pieds renfermant une horloge, et d'un pavillon latéral très élevé, surmonté d'une tourelle carrée. C'est dans ce pavillon que sont les appartements de la Reine. Osborne House est très richement et très élégamment meublé et décoré; il renferme une belle collection d'objets d'art modernes. Les jardins et le parc s'étendent jusqu'à la mer; l'on y a construit une jetée spéciale et un quai d'embarquement réservés pour l'usage particulier de la Reine. Les étrangers ne sont admis à visiter Osborne sous aucun prétexte. Le parc renferme un chalet suisse et une ferme où le prince Albert aimait à se livrer à son occupation favorite, l'agriculture. Grâce à ses soins éclairés, le sol, naturellement pauvre, a été amélioré et fertilisé.

Ryde, à six milles environ de Cowes, est une ville de 12,000 habitants, située en face de Portsmouth, et qui, par ses distractions et ses ressources, est beaucoup plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

agréable que Cowes, où l'étranger, s'il n'est l'hôte d'un des *yachtsmen* qui y séjournent en été, ne sait comment passer le temps. Il est comme un homme qui s'est fourvoyé au milieu d'une réunion où il ne connaît personne, et où la vue de gens qui s'amusent rend plus sensible encore son isolement.

Vue de l'extrémité de la jetée, la ville, dont les maisons étagées aux flancs d'une légère éminence sont entourées de jolis jardins, présente un aspect riant et gai. A droite, la côte, boisée et couverte d'une luxuriante végétation jusqu'au bord de l'eau, fuit onduleuse et dentelée; à gauche s'étend la large esplanade, et, sur une hauteur, une belle maison en briques rouges, à tourelle, se dresse fièrement dans une admirable situation. Arrivé au bout de la jetée, on a devant soi Union Street, la rue principale de Ryde, avec des arcades formant une promenade couverte en cas de pluie. Ryde est surtout le rendez-vous des baigneurs et des touristes et le point de départ le plus commode pour faire le tour de l'île, soit par terre, soit par mer. Cette dernière excursion est excessivement agréable par une belle journée d'été et prend environ sept heures. Quand on ne dispose pas de beaucoup de



CHATEAU DE CARISBROOKE (Ile de Wight)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

temps, le chemin de fer offre de grandes facilités pour visiter rapidement les endroits les plus remarquables.

Les environs de Ryde, comme toutes les parties de l'île, sont excessivement pittoresques, soit qu'on se dirige du côté de Binstead ou que, longeant la côte dans la direction de *Sea View*, on parcoure les plages sablonneuses où un grand nombre de baigneurs prennent leurs ébats.

De Ryde à Ventnor, c'est l'affaire d'une demi-heure en chemin de fer. Ventnor est situé à l'extrémité sud de l'île, dans la partie la plus chaude et la plus abritée. En été, les baigneurs et les touristes y sont très nombreux ; en hiver, c'est le rendez-vous des poitrinaires et des convalescents. Au mois de décembre, les myrtes et les géraniums y poussent en pleine terre; on se croirait à des centaines de lieues de la Grande-Bretagne. Le doux climat de cette région a transformé l'humble village de Ventnor en une petite ville florissante, sinon gaie, car la présence d'un grand hôpital et de nombreux malades gâte un peu le plaisir que l'on éprouve à parcourir ce délicieux coin de terre.

Entre Ventnor et la pointe Sainte-Catherine s'étend l'*Undercliff*, sorte de plateau long de sept milles et large d'un demi-mille environ, bordé d'un côté par la mer et de l'autre par des falaises à pic ayant jusqu'à deux cents mètres de hauteur. Le terrain accidenté offre un aspect des plus ravissants et des plus étranges, formant çà et là des baies, des cavernes, des grottes, où la végétation drue et vivace grimpe aux flancs des falaises et recouvre les rochers écroulés. Les verts sombres des lierres sont piqués des couleurs éclatantes des roses et des fleurs sauvages, qui croissent en abondance dans un désordre admirable. Des crevasses profondes, des cirques de pierre produits par l'effondrement de la falaise se rencontrent à chaque pas; ici c'est une pyramide, là un rocher énorme dont la masse grise se profile en ombres curieuses sur le gazon vert. Puis des buissons d'aubépine, des arbres, des marronniers, des frênes étendant leurs branches chargées de feuilles et qui ont poussé, on ne sait comment, au milieu des rochers grisâtres, dans une confusion sublime.

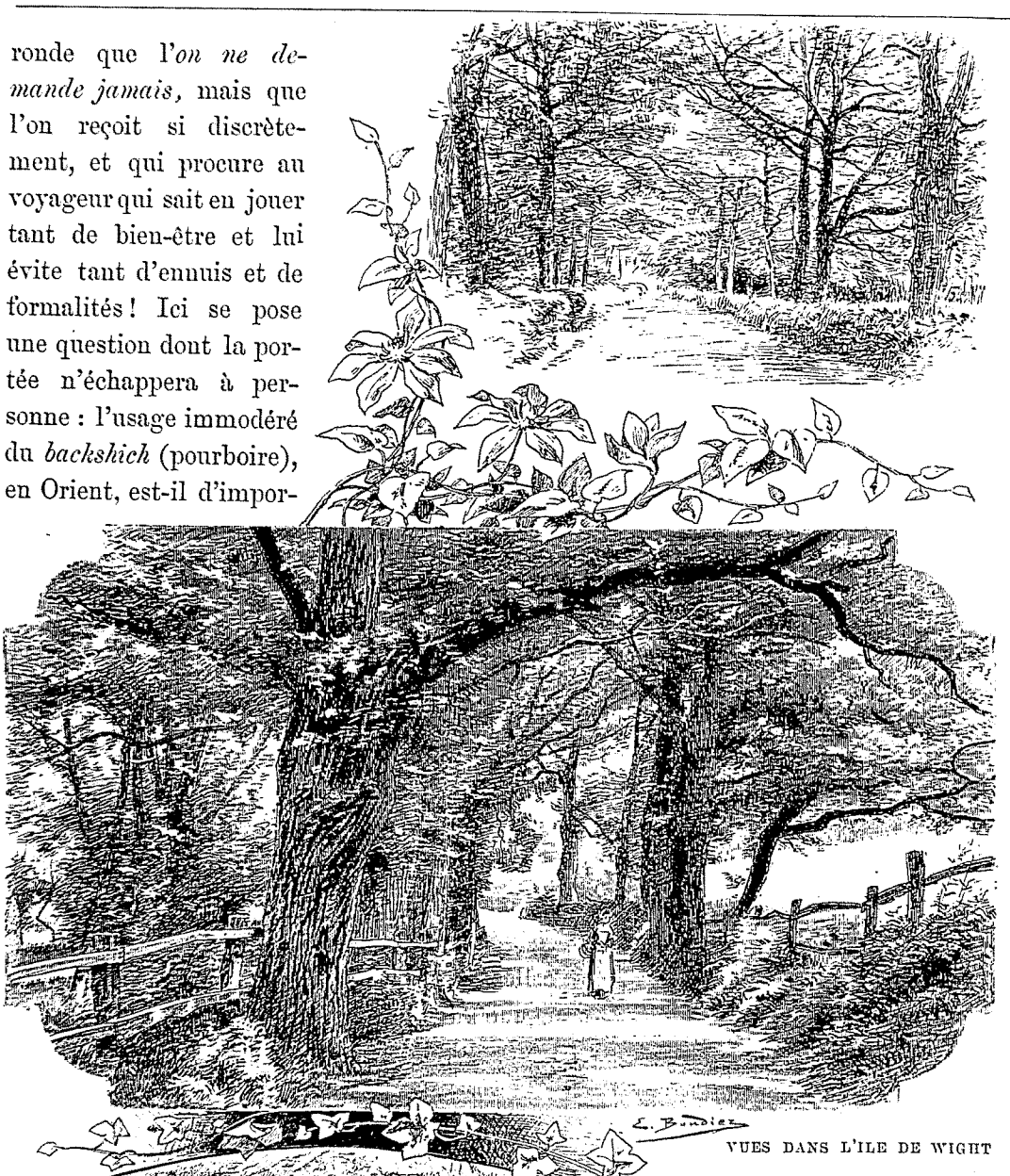
Ce pittoresque chaos est le résultat d'une série d'éboulements, dont les plus récents sont ceux de 1810 et de 1818. En 1799, une ferme et quarante hectares de terrain disparurent d'un seul coup. Ces catastrophes, disent les savants, ne sont plus à craindre. Puissent-ils dire vrai !

De Ventnor on peut, en suivant la route, aller à Shanklin à pied ; c'est une très agréable promenade. Il y a en cet endroit un *Chine*, c'est-à-dire un ravin boisé, où coule un ruisseau tombant d'une hauteur de sept mètres environ, ce qui lui a fait donner le nom de cascade. L'entrée de ce vallon en miniature est fermée par une grille, car toutes les curiosités de l'île de Wight ont été mises en coupe réglée et sont exploitées fort habilement par les intelligents naturels, qui en tirent un excellent parti. Il faut, bien entendu, donner quelques *pence* au gardien qui ratisse les allées, élague les arbres et époussette les rochers, au point de donner au *Shanklin Chine* l'apparence d'un ravin artificiel. Trop de fleurs, trop de fleurs ! Une remarque en passant.

Si le dollar est tout-puissant en Amérique, le *shilling*, en Angleterre, a des vertus presque magiques; c'est étonnant ce que l'on peut se faire ouvrir de portes, se concilier de policemen, de gardiens, d'employés de chemin de fer, à l'aide de cette petite pièce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ronde que l'*on ne demande jamais*, mais que l'on reçoit si discrètement, et qui procure au voyageur qui sait en jouer tant de bien-être et lui évite tant d'ennuis et de formalités ! Ici se pose une question dont la portée n'échappera à personne : l'usage immodéré du *backshich* (pourboire), en Orient, est-il d'importation anglaise, ou bien les Anglais l'ont-ils emprunté aux Orientaux ?



VUES DANS L'ILE DE WIGHT

La porte du *Chine* s'étant ouverte et les quelques pence ayant produit leur effet ordinaire, le gardien promène les visiteurs dans toute l'étendue de son petit royaume et en fait les honneurs avec une courtoisie remarquable. La vi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

site dure à peine quelques minutes, et, comme il n'y a plus rien à voir à Shanklin, il ne reste qu'à gagner le chemin de fer qui mène à la capitale de l'île, Newport.

C'est une petite ville de 8,000 habitants, située au centre de l'île, sur la Medina qui est navigable jusque-là, sans caractère, mais propre et assez animée les jours de marché. Il n'y a pas de monuments, à l'exception de l'église Saint-Thomas, où se trouve le tombeau de la princesse Elizabeth, fille de Charles Ier, qui mourut à l'âge de quinze ans, au château de Carisbrooke où elle était prisonnière, le 8 septembre 1650. Un beau monument en marbre a été élevé à la mémoire de cette princesse par la reine Victoria, en 1856.

Le château de Carisbrooke, *Carisbrooke Castle,* à un mille de Newport, est un monument historique très intéressant, datant en partie de l'époque saxonne, réparé plus tard par les Normands, et enfin entouré de fortifications, dont il ne reste que des ruines, sous le règne d'Elizabeth. Il est situé sur une éminence, à quatre-vingts mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une très belle position. Une étroite vallée le sépare du village de Carisbrooke, autrefois important, et dont, à l'origine, Newport, comme son nom l'indique, était le port.

On pénètre dans l'enceinte du château par la porte d'Elizabeth. Un pont en pierre franchit le fossé et conduit à une deuxième voûte flanquée de deux tours rondes et défendue par deux herses. On a alors, à gauche, la partie du château dans laquelle Charles Ier prisonnier passa une année, et d'où il fit deux vaines tentatives pour s'évader, et, en face, l'aile qui servait d'habitation au gouverneur. Ces divers appartements ont été habilement restaurés par M. Hardwick, ainsi que la cage qui recouvre le puits, profond de cent mètres.

Le donjon occupe l'emplacement de l'ancienne forteresse saxonne. Du sommet, la vue est fort belle. On a à ses pieds Carisbrooke et Newport, d'où la Medina, comme un ruban d'argent, va mêler ses eaux à celles du Solent entre les deux Cowes; au loin, les côtes du Hampshire se dessinent dans une buée chaude d'où surgissent les hauteurs de Portsdown, couronnées par leurs redoutables batteries. A droite et à gauche s'étend la chaîne de collines qui divise l'île en deux versants, nord et sud.

A peu de distance du château se trouvent les ruines d'une villa romaine, mises à jour en 1859, et que l'on a soigneusement conservées depuis.

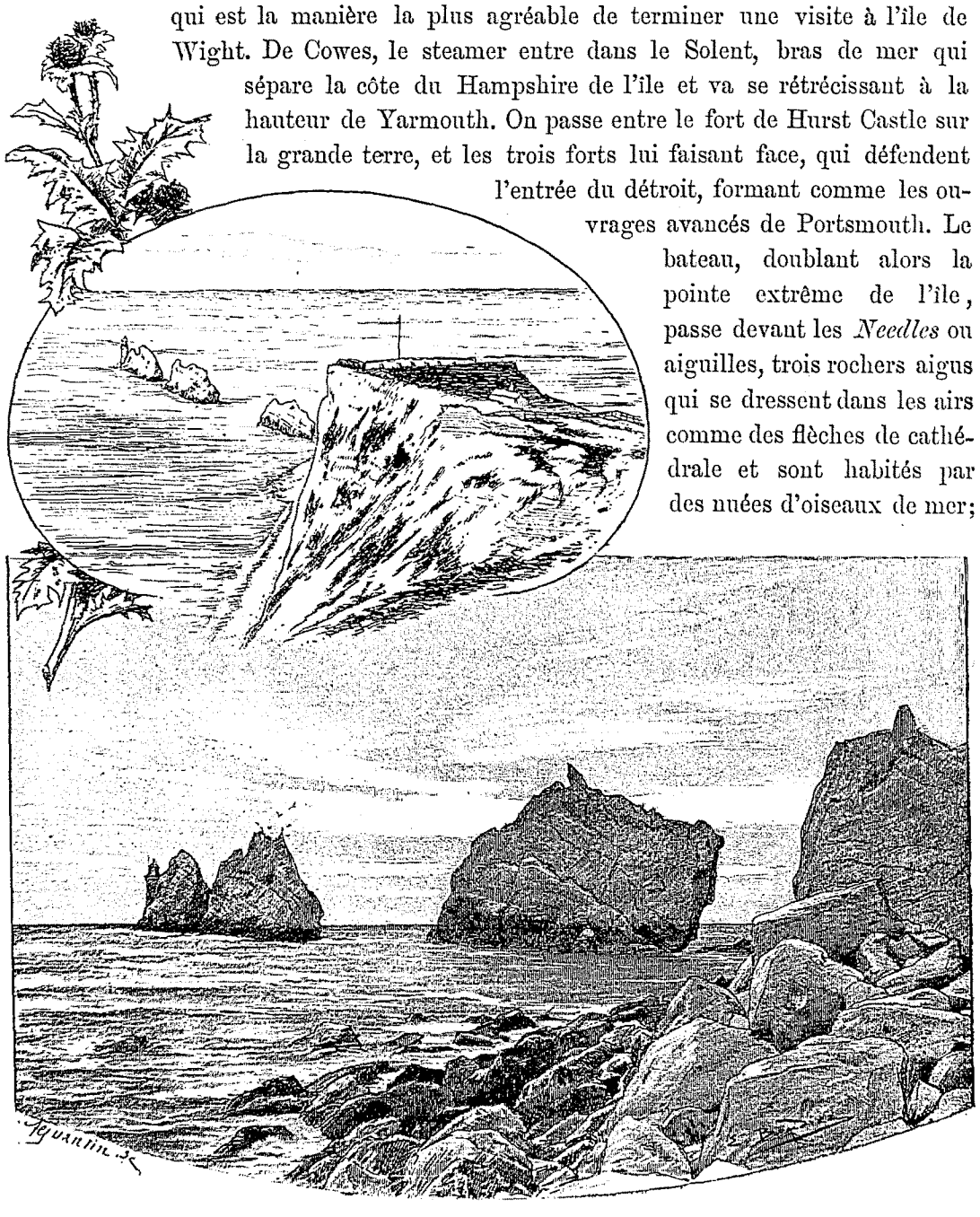
Une route presque droite conduit de Newport à la forêt de Parkhurst, ancienne chasse royale transformée en pépinière. A l'entrée s'élèvent les casernes construites en 1798, vastes bâtiments en briques rouges capables de contenir 3,000 hommes de troupe, et la prison de Parkhurst.

Il est bon de profiter d'un séjour à Newport pour visiter la partie occidentale de l'île, le petit village de Yarmouth, qu'il ne faut pas confondre avec la ville du même nom en Norfolk, et la presqu'île et la baie de Freshwater. Il y a des omnibus qui font un service régulier entre Newport et ces diverses localités; mais il est bien préférable de louer une voiture et de s'y faire conduire à ses heures. Lord Tennyson, le poète-lauréat, possède, à peu de distance de Freshwater, une jolie maison de campagne nommée *Farringford House,* qu'il habite pendant la plus grande partie de l'année.

De retour à Newport, où l'on ne séjourne que le temps de faire les diverses excur-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sions de Carisbrooke et de Freshwater, on prend le chemin de fer pour Cowes, où l'on s'embarque, soit pour Southampton ou Portsmouth, soit pour faire le tour de l'île : ce qui est la manière la plus agréable de terminer une visite à l'île de Wight. De Cowes, le steamer entre dans le Solent, bras de mer qui sépare la côte du Hampshire de l'île et va se rétrécissant à la hauteur de Yarmouth. On passe entre le fort de Hurst Castle sur la grande terre, et les trois forts lui faisant face, qui défendent l'entrée du détroit, formant comme les ouvrages avancés de Portsmouth. Le bateau, doublant alors la pointe extrême de l'île, passe devant les *Needles* ou aiguilles, trois rochers aigus qui se dressent dans les airs comme des flèches de cathédrale et sont habités par des nuées d'oiseaux de mer;



LES AIGUILLES (Ile de Wight)

puis se présentent les falaises de la baie de Freshwater, la dune de Sainte-Catherine et Ventnor, où l'on s'arrête quelquefois. On remonte alors vers le Nord en relevant successivement Shanklin, Sandown et la pointe de Bembridge, défendue par une puissante forteresse, d'où l'on regagne Ryde après avoir passé devant les forts de Spithead, construits sur les bancs de sable qui sont au milieu du passage.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

V

SOUTHAMPTON. SALISBURY. LES ILES ANGLO-NORMANDES.
JERSEY. GUERNSEY. BOURNEMOUTH. WEYMOUTH. LE DEVONSHIRE. EXETER. TORQUAY.
DARTMOOR. EXMOOR. LE DUCHÉ DE CORNWALL.
PENZANCE. LE MONT-SAINT-MICHEL. LA POINTE DE LAND'S END

Southampton, le chef-lieu du comté de Hampshire, est aussi le chef-lieu du comté de Southampton, qui comprend les limites de la ville. Cela peut paraître étrange; mais, étant données les anomalies si fréquentes en Angleterre et auxquelles il faut bien s'accoutumer sans chercher à les approfondir, il n'y a rien dans ce fait qui doive étonner outre mesure celui qui parcourt cet intéressant pays, pour lequel aurait dû être fait le joli vers :

Glissez, mortels, n'appuyez pas!

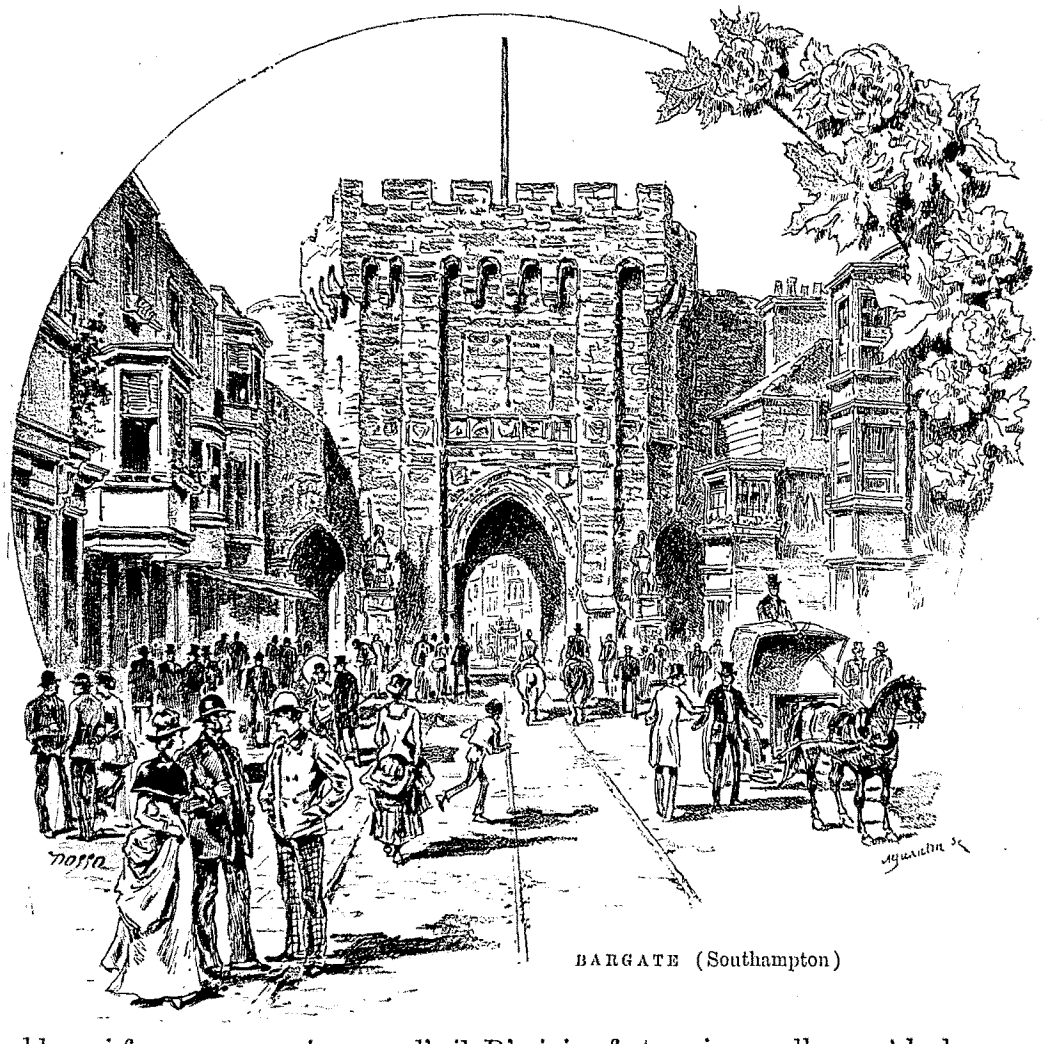
Bien situé au fond d'un large et navigable estuaire *(Southampton Water)*, sur une pointe formée par la jonction des deux rivières Test et Itchen, Southampton était destiné à devenir un port considérable. En effet, aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, il s'y faisait un grand commerce avec le Levant; mais, au siècle suivant, la prospérité de Southampton subit un temps d'arrêt dû au développement du port rival de Portsmouth et à la peste de 1665, qui décima les habitants. Pendant cent ans, Southampton alla en déclinant; mais au commencement du XIX^e^ siècle, le duc d'York, qui venait de temps en temps y faire de courts séjours, lui rendit une vogue momentanée; lorsque, vers 1840, le chemin de fer relia la ville à Londres et que les docks furent ouverts à la navigation, la prospérité du port et de la ville s'accrut avec une grande rapidité. Il y a quelques années, huit grandes lignes de steamers, communiquant avec toutes les parties du monde et possédant entre elles une flotte de plus de cent vaisseaux, y avaient installé leur quartier général; mais récemment, certaines de ces compagnies se sont transportées à Londres, où l'embarquement et le débarquement des marchandises et des passagers s'effectuent plus rapidement et à moins de frais.

Néanmoins, Southampton est encore le port le plus considérable de la région, au point de vue commercial. La statistique accuse des importations pour une valeur de 9 millions de livres sterling et des exportations pour 7,750,000 livres. Mais depuis que les vaisseaux de la Compagnie péninsulaire et orientale, la fameuse compagnie que les Anglais désignent sous le nom abrégé de P. & O. (Peninsular and Oriental), ce qui, prononcé rapidement, sonne aux oreilles françaises comme le mot « piano », depuis que les vaisseaux de cette compagnie, qui a transporté son siège à Londres, ne partent plus de ce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

port, ni ceux d'une ou deux grandes lignes qui ont suivi son exemple, Southampton a reçu une atteinte dont il souffrira longtemps encore.

Southampton est bien une des villes les plus essentiellement britanniques que l'on puisse rencontrer dans les comtés du sud; elle a conservé un cachet national très remar-



BARGATE (Southampton)

quable, qui frappe au premier coup d'œil. D'origine fort ancienne, elle possède des monuments assez intéressants, bien que peu nombreux.

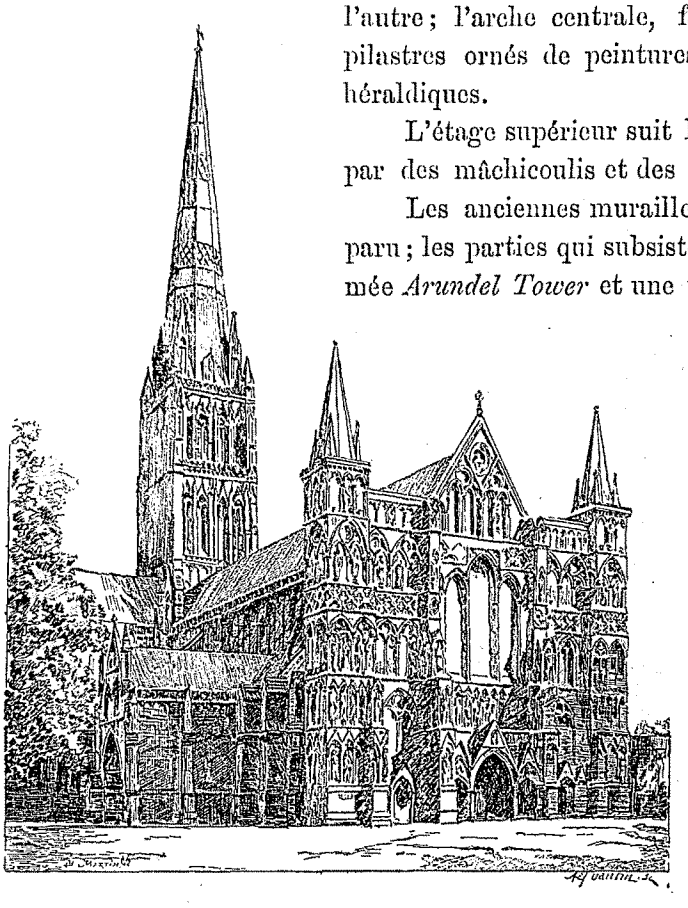
Ceux-ci sont, pour la plupart, dans les vieux quartiers qui avoisinent la rivière Test, et dont la voie principale est la High Street, grande rue, elle-même une des curiosités locales. C'est une belle et large voie presque droite, que l'on a comparée avec beaucoup d'exagération à la High Street d'Oxford, bordée de maisons dont l'architecture assez curieuse lui donne un air d'antiquité qui ne manque pas de pittoresque; la plupart, en effet, présentent sur leurs façades des fenêtres en saillies demi-circulaires, polygonales, ornées de moulures, de sculptures qui viennent se raccorder aux devantures et aux enseignes des boutiques. Cette rue est coupée presque en son milieu par une jolie porte nommée *Bar Gate,* qui faisait autrefois partie de l'enceinte fortifiée et est un excellent spécimen de l'architecture militaire du moyen âge.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Large de 60 pieds et profonde d'autant, la *Bar Gate,* vue du côté sud, présente une arche centrale, flanquée de deux arches plus petites, supportant une construction crénelée percée de quatre fenêtres ogivales à meneaux, et d'une niche abritant une statue de George III en costume romain. La façade septentrionale ou extérieure diffère de l'autre; l'arche centrale, faisant saillie, est flanquée de pilastres ornés de peintures et défendue par deux lions héraldiques.

L'étage supérieur suit les mêmes lignes et se termine par des mâchicoulis et des créneaux.

Les anciennes murailles ont presque entièrement disparu; les parties qui subsistent sont : une tour ronde nommée *Arundel Tower* et une tour carrée, les murs de l'ancien château en forme de croissant, que supportent de curieuses arches, et la partie de l'enceinte nommée l'Arcade. Dans une des ruelles de ce quartier est une construction du XII^e^ siècle nommée le *Palais du roi Jean,* qui est, sans aucun doute, une des maisons les plus anciennes qu'il y ait en Angleterre. Deux autres portes, *West Gate* et *South Gate,* plus anciennes que la *Bar Gate,* sont aussi intéressantes, bien que moins ornées et moins belles.



CATHÉDRALE DE SALISBURY

C'est à Southampton que sont installés les ateliers où le Gouvernement fait exécuter l'admirable carte d'Angleterre, dite *Ordnance Survey Map.* Il y a deux éditions de cette carte : l'une est à l'échelle de vingt-cinq pouces par mille, l'autre à l'échelle de six pouces par mille. Celle-ci est réduite d'après la première par un procédé photographique des plus ingénieux. Cette carte, qui correspond à notre carte de l'état-major, est dressée avec le plus grand soin et constamment mise à jour par un nombreux personnel qui dépend du ministère de la guerre. On y emploie d'une façon permanente quatre compagnies du génie et 2,000 civils placés sous la direction d'un colonel du corps des ingénieurs royaux (génie). L'*Ordnance Survey* figure au budget pour une somme qui dépasse six millions de francs (242,500 livres sterling).

A quelque distance de Southampton, sur la rive gauche de la *Southampton Water,* se dressent les pittoresques ruines de l'abbaye de Netley et l'hôpital militaire élevé en 1856, à la suite de la guerre de Crimée.

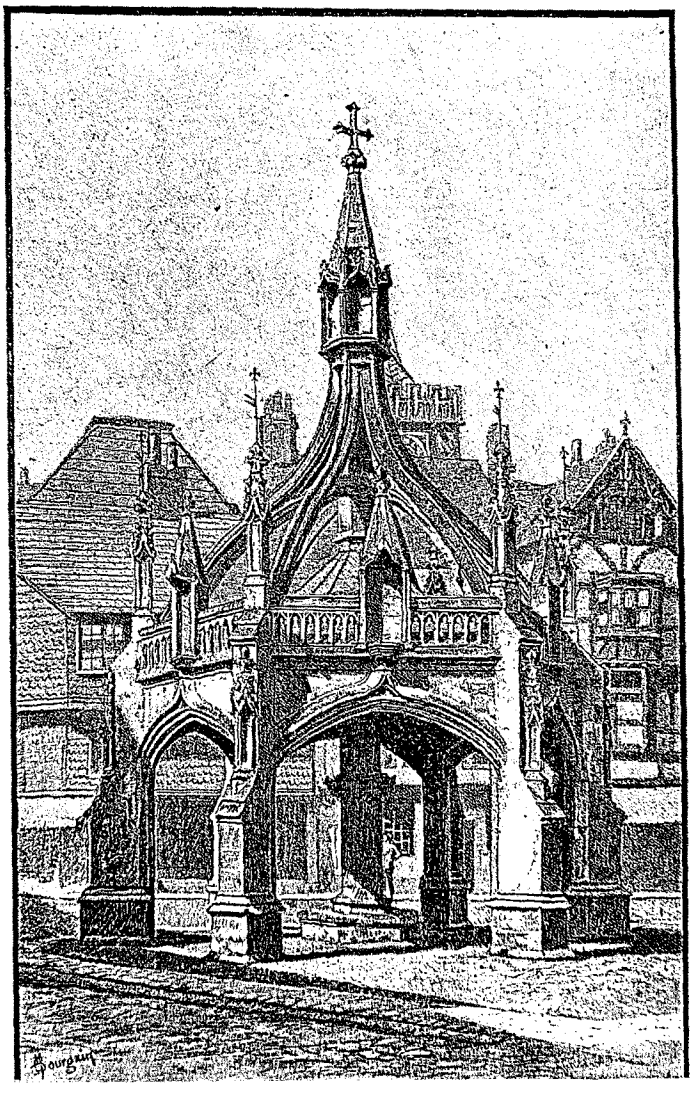
Cette grande construction de 400 mètres de longueur, en briques rouges à refends de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pierre, n'a aucun mérite au point de vue de l'architecture, mais est admirablement organisée comme hôpital. Elle contient 138 salles et 1,000 lits.

A quelque distance de Southampton, dans l'intérieur des terres, se trouve une ville fort ancienne et très intéressante. Nous voulons parler de Salisbury.

Salisbury, ou *New Sarum,* est situé dans une belle et fertile vallée au confluent de trois rivières. C'est une ville bien bâtie, aux rues régulières ; les maisons sont, pour la plupart, en briques; mais quelques-unes des plus anciennes sont en bois.



PLACE DU MARCHÉ (Salisbury)

L'origine de Salisbury est assez curieuse. Au XIII^e^ siècle, une querelle s'éleva entre l'évêque et les chanoines et le commandant du château d'*Old Sarum.* A la suite de cette dispute, les dignitaires de l'Église émigrèrent et vinrent fonder une nouvelle ville, *New Sarum,* à un mille et demi de l'ancienne. La plupart des habitants suivirent le clergé et *Old Sarum* fut bientôt abandonné, — il n'en reste plus trace — tandis que Salisbury prospérait.

Le principal monument de la ville est sa cathédrale, qui s'élève majestueusement au centre d'un beau jardin planté d'arbres, nommé *The Close,* l'Enclos, auquel donnent accès trois portes curieuses. C'est probablement la seule des anciennes cathédrales de l'Angleterre dont l'histoire soit connue depuis son origine jusqu'à nos jours. La première pierre en fut posée, le 28 avril 1220, par l'évêque Poore.

Ce beau monument a la forme d'une croix double; c'est un des plus purs exemples du gothique anglais de la première période (*Early English*), remarquable surtout par la régularité et l'unité de style, dues à ce que l'édifice a été construit dans le court espace de trente-huit ans, à l'exception cependant de la façade occidentale et de la flèche. Cette flèche, la plus haute qu'il y ait en Angleterre et l'une des plus élégantes que l'on puisse voir, s'élève à 121 mètres au-dessus du sol. La façade occidentale, très riche

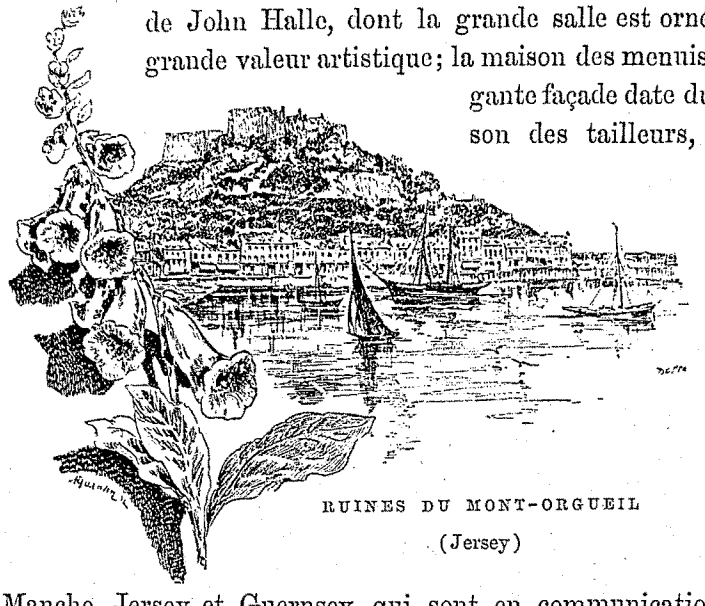
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et très ornée, est flanquée de deux massives tours carrées surmontées de pinacles.

La cathédrale de Salisbury est surtout intéressante par son aspect extérieur; l'intérieur est loin de présenter la même majesté, la même harmonie. Cependant la nef est un beau vaisseau, un peu froid peut-être et qui gagnerait à ce que la lumière, qui y pénètre par ses nombreuses fenêtres, fût tamisée par des vitraux peints.

Les cloîtres, qui sont d'une époque postérieure à la cathédrale, sont d'un style plus fleuri et présentent de belles rangées d'arcades, avec d'élégantes fenêtres et une décoration d'une grande richesse.

Salisbury possède de nombreuses constructions du moyen âge, telles que la maison de John Halle, dont la grande salle est ornée de boiseries sculptées d'une grande valeur artistique; la maison des menuisiers, *Joiners' Hall,* dont l'élégante façade date du temps d'Elizabeth, et la maison des tailleurs, *Tailors' Hall.* Enfin, sur la place du marché à la volaille se dresse une jolie croix hexagone de l'époque d'Édouard IV.



RUINES DU MONT-ORGUEIL
(Jersey)

De Southampton, où le chemin de fer nous ramène rapidement, nous continuerons notre excursion sur la côte méridionale; mais, auparavant, il nous reste à dire quelques mots des îles de la Manche, Jersey et Guernsey, qui sont en communication directe avec Southampton, au moyen d'un service de steamers régulier.

La traversée est une des plus désagréables qu'il soit possible de faire, pour peu que le vent s'élève et que la mer soit agitée; en hiver, à l'époque des brouillards, elle est assez dangereuse à cause de la ceinture de roches à fleur d'eau qui entourent les îles anglo-normandes et des courants qui y poussent les vaisseaux.

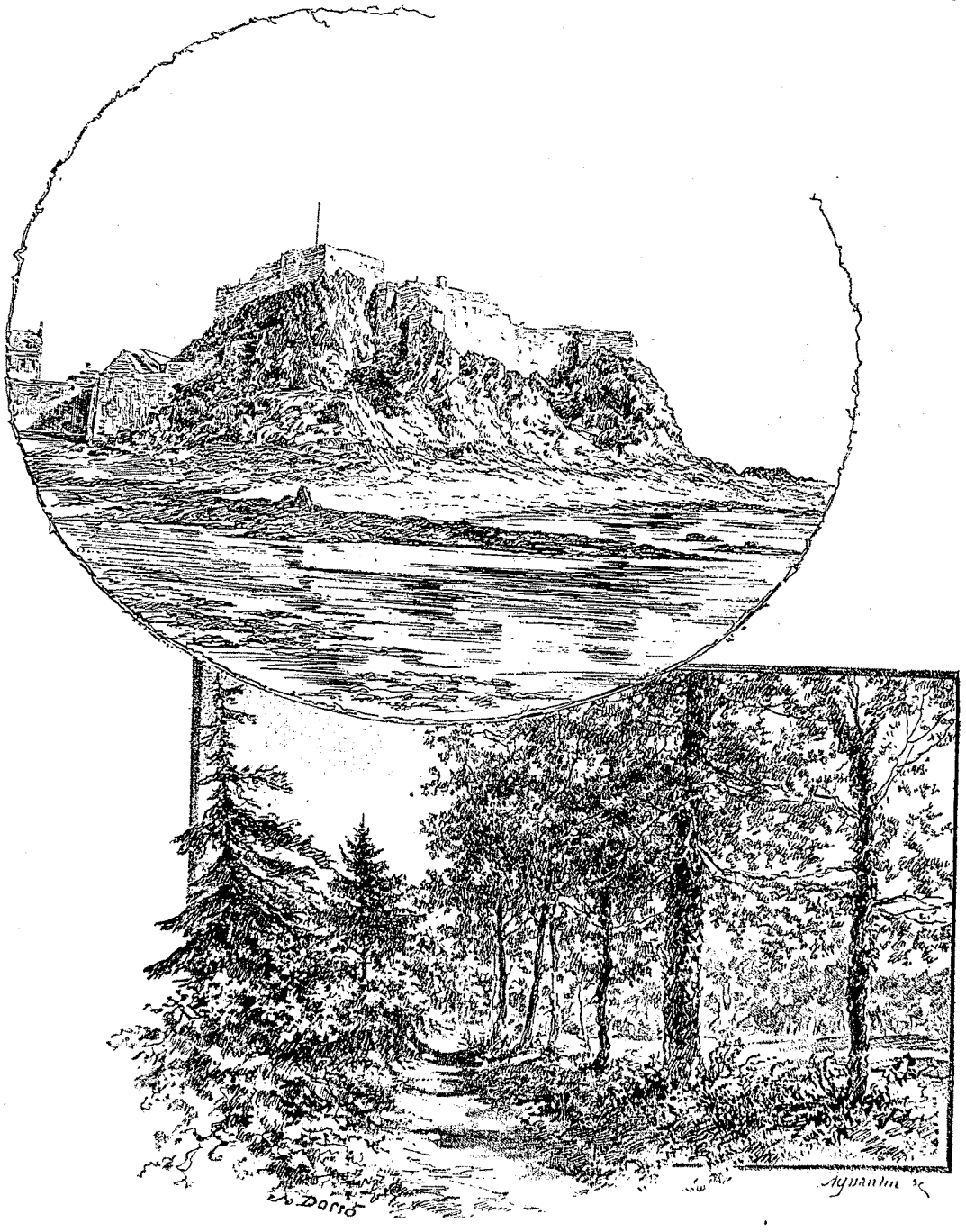
Les îles de la Manche comprennent les deux bailliages de Jersey et de Guernsey. A ce dernier sont rattachées les petites îles d'Alderney (Aurigny), Serk et Herm. Sans être des colonies dans le sens strict du mot, elles ne sont pas cependant considérées comme faisant partie du territoire du Royaume-Uni; mais elles dépendent de la Couronne et sont les seules parties de l'ancien duché de Normandie appartenant actuellement à l'Angleterre. Elles ont une superficie de 73 milles carrés et leur population, qui était de 90,500 habitants en 1871, n'est plus, en 1884, que de 87,000.

Au point de vue administratif, les îles sont placées sous la direction d'un lieutenant gouverneur qui représente la Reine ; elles ont un parlement nommé « les États » et un tribunal nommé cour royale. Les membres des États sont au nombre de 52 à Jersey et de 37 à Guernsey. Le langage officiel des États et des tribunaux est le français; les classes aisées parlent l'anglais et le peuple s'exprime dans un patois normand qui s'altère peu à peu par l'introduction de nombreux mots anglais et finira

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par disparaître. En général, tout le monde, dans les îles, comprend et parle le français et l'anglais.

Il n'y a aucun droit d'entrée dans les îles sur les produits étrangers, et la vie y



CHATEAU ELIZABETH (Jersey)

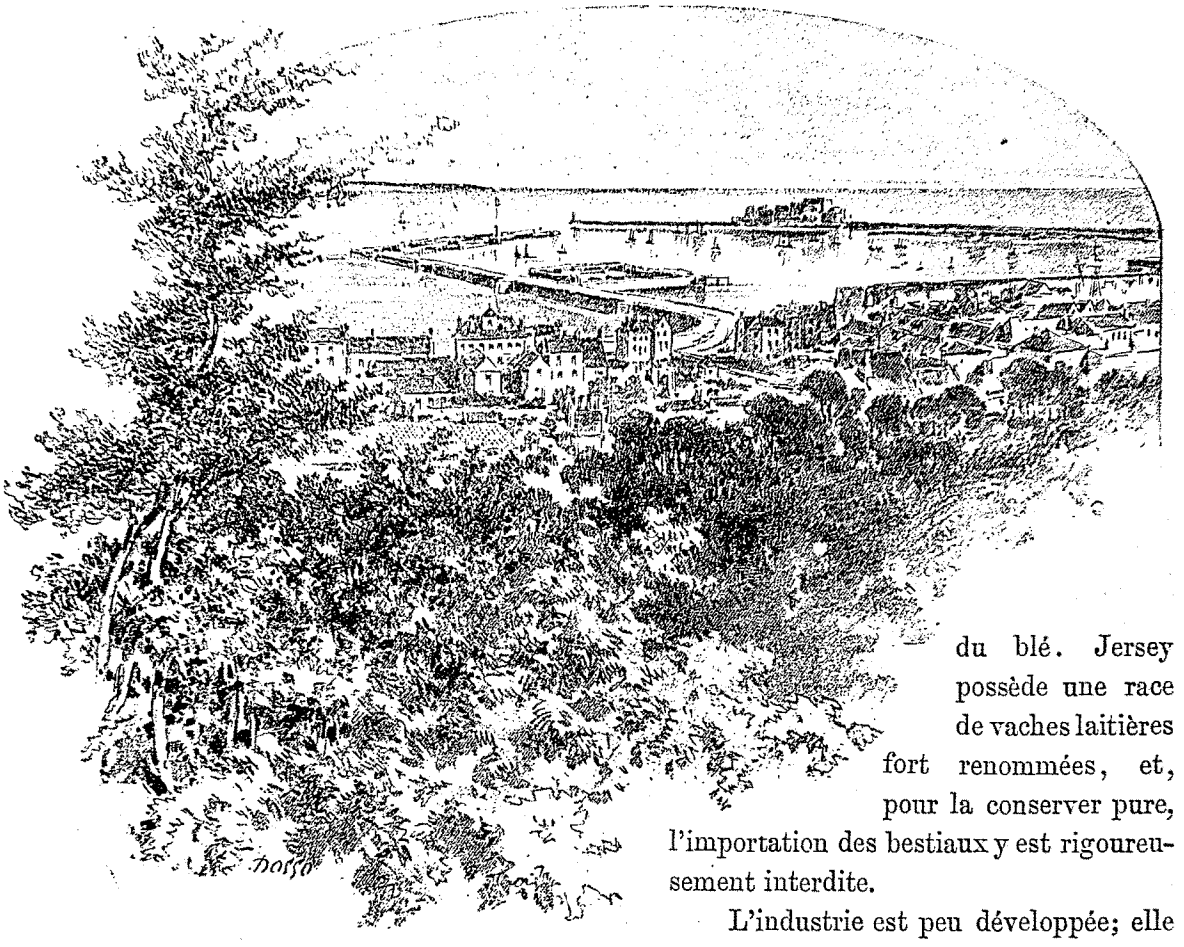
est, par conséquent, moins chère qu'en Angleterre et en France ; mais l'impôt du sang y existe, tout citoyen de seize à soixante-cinq ans devant le service personnel. Nominalement, la milice se compose de 15,000 hommes, mais il n'y en a que 1,000 sous les armes. Il y a, à Jersey, un régiment d'infanterie anglaise et à Guernsey une batterie d'artillerie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au point de vue religieux, Jersey et Guernsey dépendent du diocèse et de l'évêque de Winchester.

Le climat étant très égal et d'une douceur exceptionnelle, les îles sont, en hiver, le séjour de nombreux malades et, en toute saison, celui d'un grand nombre d'officiers et de fonctionnaires en retraite, qui constituent ce qu'on appelle la société.

Excellents agriculteurs, les habitants ont su obtenir des résultats magnifiques et les îles sont devenues des pays agricoles fort riches. On y cultive surtout des fruits et du blé. Jersey possède une race de vaches laitières fort renommées, et, pour la conserver pure, l'importation des bestiaux y est rigoureusement interdite.



VUE DE SAINT-PIERRE-LE-PORT (Guernsey)

L'industrie est peu développée; elle consiste surtout dans la pêche et, à Guernsey, dans l'exploitation des carrières de pierres fort estimées pour le pavage des rues.

Les deux îles exportent de grandes quantités de fruits en Angleterre, surtout des pommes, des poires, du raisin et des pommes de terre. Les exportations se sont élevées, en 1882, à 849,000 livres et les importations de produits anglais et étrangers à 787,480 livres sterling; ce qui dénoterait une situation très favorable, puisque les exportations sont supérieures aux importations.

Jersey, la plus grande des deux îles, est aussi celle qui est le plus près de la France; le sol en est accidenté et la partie septentrionale présente une chaîne de collines qui descendent en pente douce vers le sud. De petits cours d'eau serpentent dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des vallées minuscules et la partie centrale, très boisée, est coupée par de bonnes routes ombreuses et bordées de haies vives. La côte méridionale est hérissée de formidables roches qui rendent difficile l'entrée des ports.

Jersey est, sans contredit, un des endroits les plus pittoresques de l'Europe. Cependant, à l'arrivée, l'aspect de Saint-Hélier n'est pas flatteur; il faut traverser tout d'abord de petites ruelles étroites qui produisent sur l'étranger une impression peu favorable. Bientôt des rues propres et bien pavées, bordées de maisons et égayées par des boutiques assez jolies, succèdent aux allées étroites. Les maisons d'habitation, entre

SAINT-PIERRE-LE-PORT (Guernsey)

deux jardins, ont presque toutes une serre ; les hortensias et les camélias, les géraniums surtout, y poussent en hiver comme à Gibraltar ou à Malaga ; le magnolia y prend les proportions d'un arbre et le myrte grimpe aux flancs des maisons, encadre portes et fenêtres et va s'accrocher jusqu'aux tuyaux de cheminée.

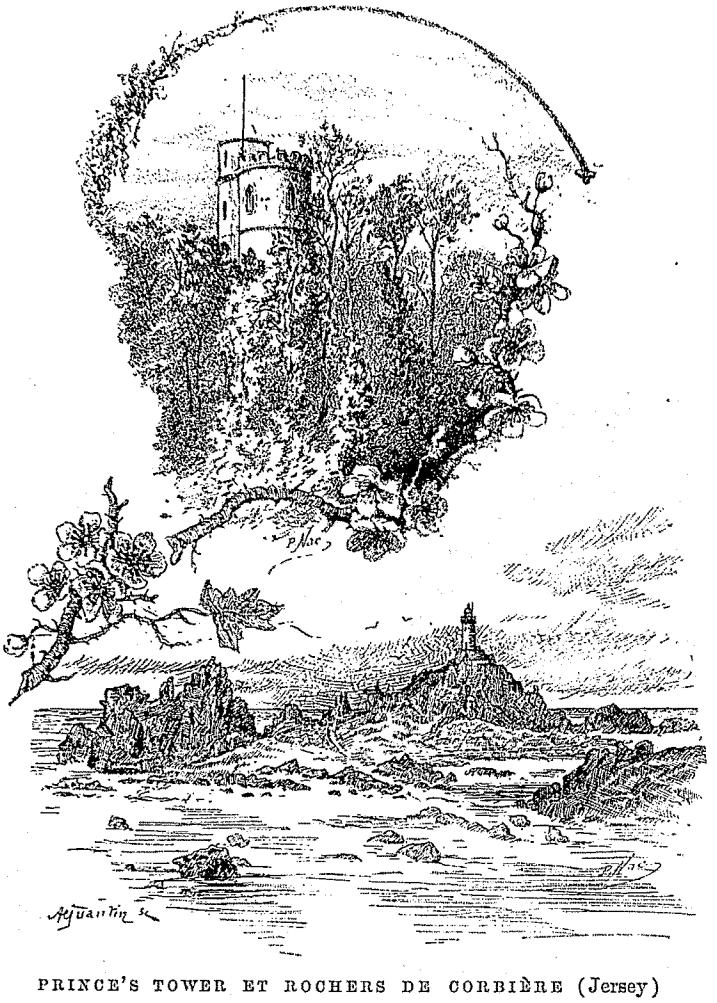
Saint-Hélier est une petite ville de province qui ne possède aucun monument ancien ou moderne méritant d'être cité, à l'exception du fort Régent, qui s'élève sur une éminence rocheuse, à l'est du port, auquel fait pendant le château Elizabeth, bâti sur un rocher entouré d'eau, mais accessible par une chaussée que la mer laisse à sec en se retirant. Près de là est une ruine connue sous le nom de l'Ermitage, sorte de cellule habitée autrefois, dit la tradition, par saint Hélier en personne.

Aux environs de la ville sont deux belles vallées, le val des Vaux et le Grand Val. La première, longue de 4 ou 5 milles, est arrosée par une petite rivière sur laquelle

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont situés plusieurs moulins ; on y voit une tour moderne élevée sur un monticule que l'on croit être un ancien *tumulus;* du haut de la tour, on découvre la plus grande partie de Jersey, dont la campagne se déroule en gracieuses ondulations.

La baie de Grouville, à l'est de Saint-Hélier, est vraiment pittoresque; c'est là que se trouve le petit village de pêcheurs de Gorey et, à l'extrémité nord de la baie, sur un promontoire granitique, se dressent les imposantes ruines du Mont-Orgueil. Entourée par la mer de trois côtés et reliée à l'île par une étroite langue de terre, défendue par des fortifications taillées dans le roc, cette vieille forteresse a un aspect redoutable. On dit que certaines parties du Mont-Orgueil ont été construites au temps de Jules César. Sous le règne du roi Jean, c'était une place forte assez importante, et Charles II, lorsqu'il se réfugia à Jersey, y logea dans des appartements que l'on montre encore. Les parties les plus curieuses du château, outre ces appartements, sont le puits qui date de l'époque romaine, et les ruines de la vieille prison.



PRINCE'S TOWER ET ROCHERS DE CORBIÈRE (Jersey)

Guernsey, à 25 milles au nord-ouest de Jersey, est la principale de plusieurs îles ou îlots rocheux que séparent de petits détroits peu profonds. L'île, dont la partie la plus élevée est située au sud, va s'abaissant dans la direction du nord, et la côte méridionale est abrupte et inaccessible. Le sol, qui n'offre pas de hauteurs, est coupé comme à Jersey par de petites vallées ; mais Guernsey est moins boisée que sa rivale et, somme toute, moins pittoresque, bien que présentant quelques sites d'une sauvage grandeur dans certaines régions. Au point de vue de l'administration, des lois, du commerce et de l'industrie, tout ce que nous avons dit de Jersey s'applique également à Guernsey.

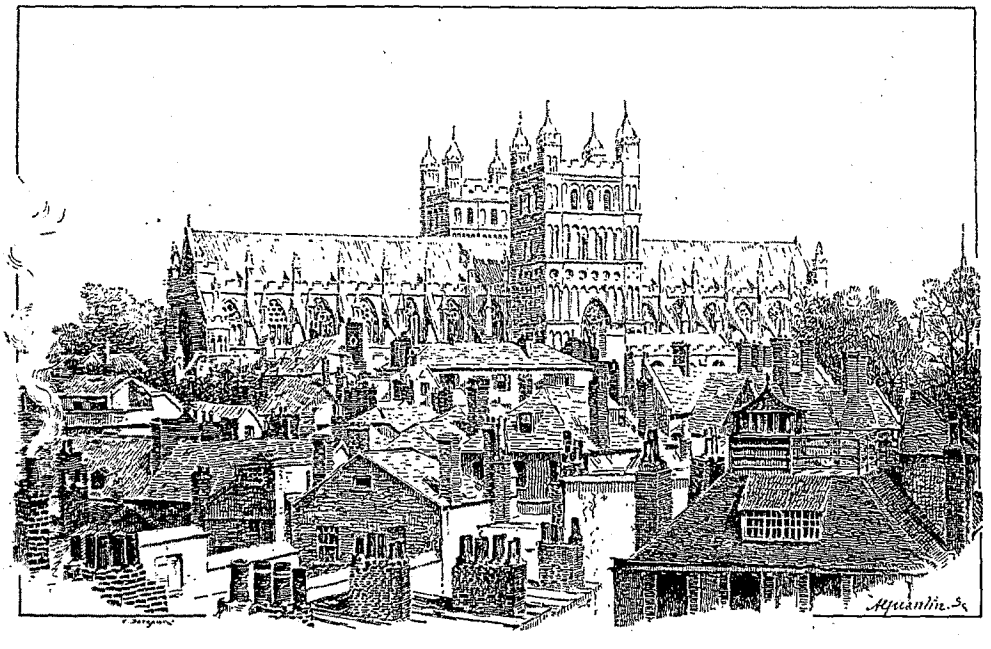
La ville principale est Saint-Pierre-le-Port, dont les maisons sont éparpillées au bord de la mer sur une longueur d'un mille environ. Le seul édifice intéressant est l'église paroissiale, beau monument du style gothique flamboyant.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Outre la grande rue assez mal bâtie, Saint-Pierre possède deux belles voies, Grange Road et Hauteville, séparées par un profond ravin. C'est dans cette dernière rue, située, comme l'indique son nom, dans la partie la plus élevée de Saint-Pierre, que se trouve *Hauteville House,* qui fut, pendant de longues années d'exil, la demeure du plus grand poète français du siècle, Victor Hugo.

Tout le monde a lu *les Travailleurs de la Mer* et les admirables descriptions de Guernsey, tracées par la plume du poète des *Châtiments;* aussi n'aurons-nous pas l'outrecuidance d'essayer de dépeindre quelques-uns des sites les plus remarquables de cette île.

En face de Saint-Pierre sont les petites îles de Herm et de Jethou. La première,



CATHÉDRALE D'EXETER

appartenant à un particulier, avait été achetée par les moines de la Grande-Chartreuse au moment de l'exécution des décrets contre les communautés religieuses, et fut revendue par eux en 1884. Serk, un peu au sud de l'île de Herm, est une île rocheuse formée de deux parties, le grand Serk et le petit Serk, que relie la *Coupée,* vaste crête fort étroite, haute de 300 pieds, taillée à pic de chaque côté, le long de laquelle on a pratiqué une route. Les cavernes ou *creux* de Serk sont célèbres, de même que ses énormes rochers en forme de pyramides nommés *Autelets,* petits autels.

Alderney, plus peuplée que Serk, est surtout un poste avancé de l'Angleterre, hérissé de forts et de batteries qui s'étendent sur une longueur de 5 milles environ. « C'est dans cette île qu'en cas de guerre les navires de commerce anglais iraient se réfugier; c'est là que les vaisseaux de guerre iraient se ravitailler et prendre du charbon et des munitions; c'est de là, enfin, que ces mêmes vaisseaux pourraient isoler et détruire une flotte ennemie stationnée à Cherbourg », dit un auteur anglais que nous citons textuellement.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Enfin, pour ce motif ou pour un autre, on travaille à faire à Alderney un port considérable, et l'on a déjà dépensé à ces travaux plus de 25 millions de francs.

Revenons à la côte méridionale de l'Angleterre.

La partie du comté de Hampshire comprise entre le Southampton Water, le Solent et le Dorsetshire est en entier occupée par la *New Forest,* nouvelle forêt. En anglais, le mot *Forest* n'a pas tout à fait la même signification que le mot français forêt. Suivant la loi et la coutume anglaises, une *forest* est une étendue de terrain boisé appartenant au souverain et à lui réservée comme chasse, et de plus, gardée et protégée par des lois spéciales dont l'exécution est confiée à des fonctionnaires nommés dans ce but.

Cette intéressante forêt a environ la superficie de l'île de Wight, soit 66,000 acres, dont 14,000 environ sont des pâturages.

Juste à la limite du Hampshire et du Dorsetshire, à l'extrémité de la baie de Poole, se trouve la jolie petite ville de Bournemouth, bien abritée contre les vents froids, qui doit à son climat doux et égal d'être devenue en peu de temps une station hivernale et balnéaire renommée.

Un peu plus loin, on rencontre le port de Weymouth, qu'affectionnait George III, et où il s'était fait construire une maison aujourd'hui convertie en hôtel. A côté des anciens quartiers s'est élevée une ville nouvelle très fréquentée en été par les baigneurs et par les touristes, car Weymouth est devenu un port d'embarquement de quelque importance et est en communication directe, au moyen d'un service régulier de bateaux, avec les îles de la Manche et Cherbourg.

Une étroite chaussée naturelle relie Weymouth à la presqu'île de Portland, qui n'est qu'un gigantesque promontoire rocheux, présentant de tous côtés des falaises escarpées. Une digue semi-circulaire forme avec la chaussée un port de refuge d'une grande utilité pour la navigation. Les travaux, commencés en 1847 et terminés il y a quelques années, ont coûté un million de livres et ont été exécutés, de même que ceux des fortifications qui hérissent la presqu'île, par les prisonniers de Portland.

Le Devonshire forme avec le comté de Cornwall la presqu'île qui sépare le canal de Bristol de la Manche et se trouve être la limite extrême de l'Angleterre dans la direction du sud-ouest.

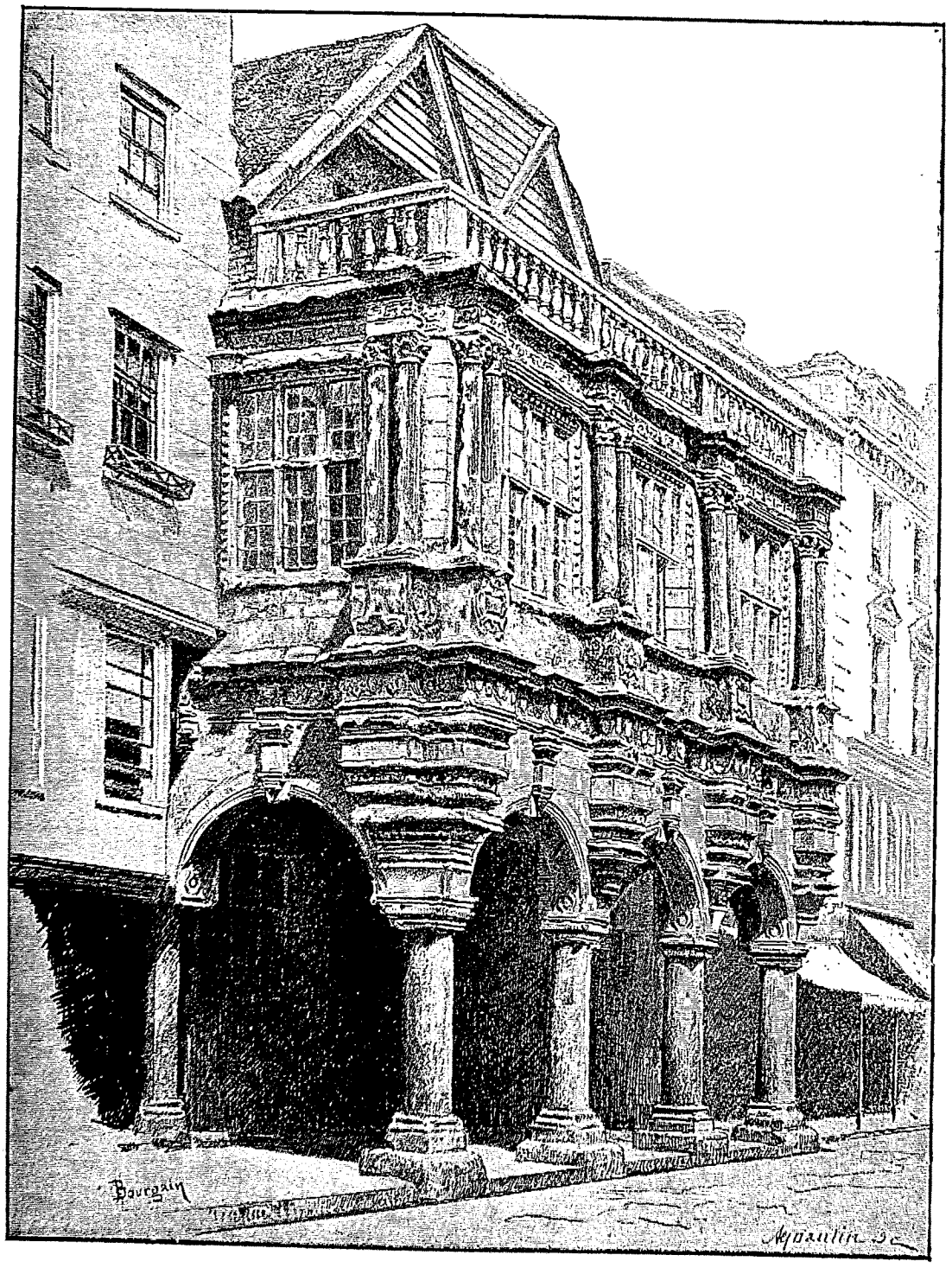
On peut le diviser en deux parties, le nord et le sud, qui sont d'ailleurs les divisions électorales.

Les habitants aiment à appeler leur comté le jardin de l'Angleterre, surnom que l'on a déjà vu donner au comté de Kent. Pays très accidenté, rocheux, marécageux, désert et désolé sur une grande partie de son étendue, il offre cependant certaines régions très fertiles, principalement dans sa partie méridionale, celle que baignent les eaux de la Manche.

Le chef-lieu du comté, Exeter, est une ville fort ancienne bâtie sur la rive gauche de l'Exe, sur les flancs d'une colline escarpée. On a attribué sa fondation à diverses peuplades primitives ; mais on ne sait exactement à quelle époque elle remonte. Les anciens Bretons l'appelaient *Caerwise,* les Romains *Isca.* Isca devint Exanceaster qui finit par être abrégé en Exeter, la cité de l'Exe. C'était autrefois une forteresse impor-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tante qui eut à soutenir de longs sièges, notamment à l'époque de la conquête nor-



TOWN HALL (Exeter)

mande, sous Henry VIII, pendant la guerre des Roses, et au moment de la guerre civile. Pour une ville aussi ancienne, Exeter a très peu de monuments intéressants;

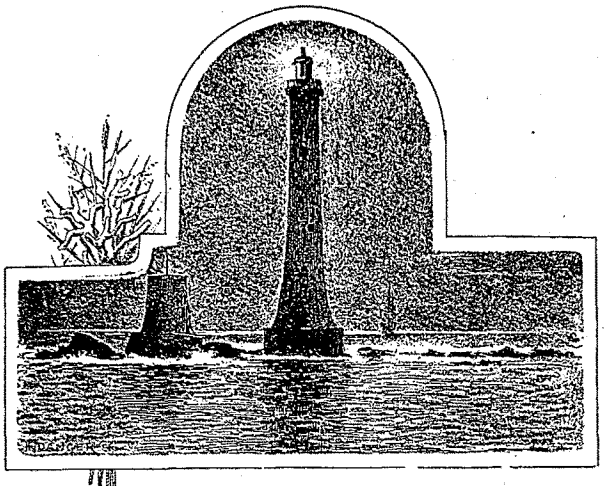
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

il reste bien quelques traces de ses murailles et de son château, mais on attendait mieux de la *Reine de l'Ouest* et de la capitale des West-Saxons.

La cathédrale est, cela va sans dire, le monument par excellence d'Exeter. Elle occupe l'emplacement d'une ancienne église commencée par l'évêque Warelwast, neveu de Guillaume le Conquérant, et dont il ne reste plus que les tours qui se dressent de chaque côté de l'église actuelle, élevée au XIV^e^ siècle.

Bâtie en forme de croix, l'église est d'une régularité parfaite et d'une unité de style fort rare. C'est un des exemples les plus remarquables et les mieux conservés du gothique fleuri.

Elle se compose d'une nef et d'un chœur avec bas côtés. La nef et le chœur sont de la même longueur, ce qui, au dedans, fait paraître énormes ses proportions, mais donne à l'édifice un aspect lourd et écrasé lorsqu'on le voit du dehors. Les deux tours qui se trouvent de chaque côté de la cathédrale, au point où le chœur et la nef se rencontrent, servent de transepts ; il est probable qu'elles faisaient partie de la façade de l'église primitive.



PHARE D'EDDYSTONE.

L'intérieur, d'une grande profondeur, est très beau; la nef et le chœur, de même que les chapelles, offrent un coup d'œil admirable, surtout par la richesse, la délicatesse, le fini des détails. Les fenêtres sont garnies de beaux vitraux, les boiseries sont sculptées, fouillées avec un art exquis, comme aussi les encorbellements qui règnent entre les arches et les rosaces de la voûte, dont l'ornementation de feuillage rehaussée de couleurs est excessivement belle.

Après la cathédrale, l'édifice le plus vénérable d'Exeter est l'hôtel de ville, *Town Hall*, dont la façade présente une arcade supportée par de massifs piliers au-dessus de laquelle s'ouvrent de larges fenêtres séparées par des colonnes accouplées et que couronne une balustrade. Ce pittoresque monument, datant du XV^e^ siècle, a été comparé, toutes proportions gardées, à l'hôtel de ville de Cologne.

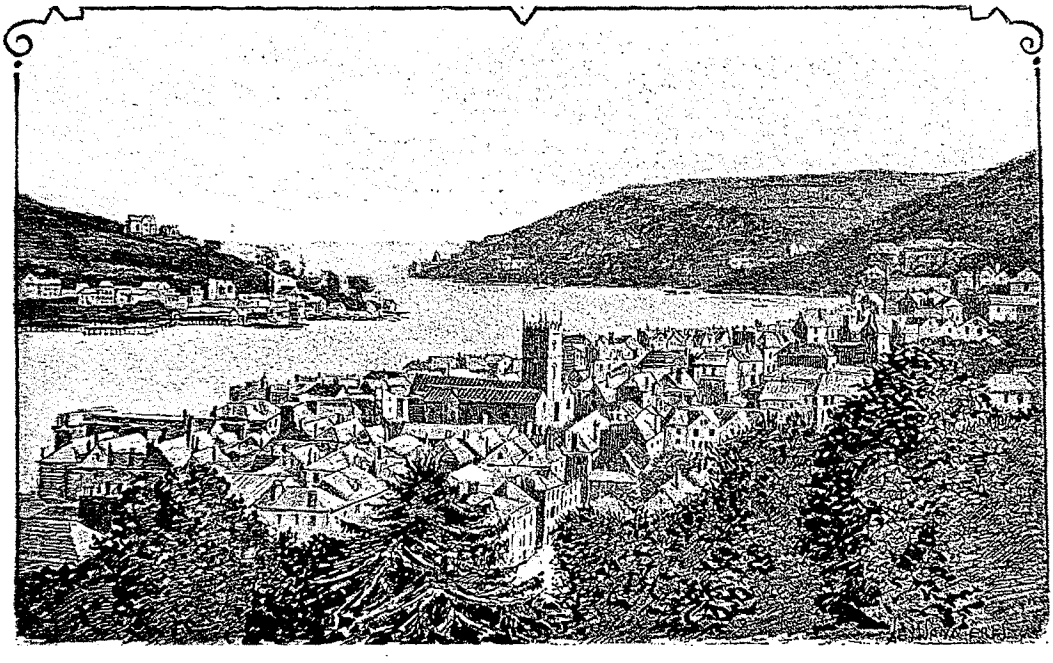
La côte méridionale du Devonshire, depuis l'embouchure de l'Exe jusqu'à Plymouth, est parsemée de nombreuses stations balnéaires dont les principales sont : Dawlish, pittoresquement situé à l'embouchure d'un petit cours d'eau émergeant d'une fraîche vallée; Teignmouth, à l'embouchure de la Teign, que franchit un curieux pont de bois de 34 arches, long de 1,672 pieds, et surtout Torquay, qui est à cette partie de l'Angleterre ce que Brighton est à la côte sud et Scarborough à la côte orientale, c'est-à-dire la *Watering Place* par excellence.

Torquay est dans une délicieuse situation, au fond d'une jolie baie. C'était, au commencement du siècle, un hameau de pêcheurs. La douceur du climat, la beauté des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

environs y attirèrent des touristes et graduellement Torquay devint à la mode. La ville est bâtie sur le flanc d'une colline et sur le sommet des falaises ; les maisons, blanches, entourées de verdure et de belles pelouses, douces comme du velours, se détachant sur le fond gris des falaises calcaires qu'elles escaladent gaiement, ont un aspect riant très caractéristique. Cette petite ville florissante est plutôt composée d'une agglomération de villas isolées que de rues, les maisons ayant été bâties sans plan préconçu et dans un charmant désordre qui est presque de l'art.

La petite baie d'Anstis, située de l'autre côté du promontoire sur lequel Torquay



VUE DE DARTMOUTH

est bâti, est un charmant et pittoresque endroit où la verdure descend jusque sur la plage caillouteuse que protègent de hautes masses calcaires.

En face de Torquay, à l'autre pointe du croissant que forme la baie, se trouve la petite ville de Brixham, devenue célèbre dans l'histoire parce que, comme le rappelle un obélisque élevé sur la place du marché, c'est dans ce petit port que, le 5 novembre 1688, débarqua le prince Guillaume d'Orange.

A quelques milles au sud de Brixham est la pittoresque ville de Dartmouth, dont les vieilles maisons du XVII^e^ siècle, à façades curieusement ornementées, à pignons, à pinacles, à clochetons, à étages qui surplombent, disparaissent rapidement pour faire place à des constructions modernes, tandis que les rues étroites et tortueuses sont remplacées par des voies droites et larges où l'air et la lumière pénètrent à flots. Le pittoresque y perd, mais l'hygiène y gagne.

Toute la côte du Devon méridional, depuis Dartmouth jusqu'à Plymouth, est déchiquetée en baies et en criques par les embouchures des nombreux cours d'eau qui prennent leur source à *Dartmoor Forest*.

Dartmoor, que l'on a appelée la mère des rivières, est un vaste plateau sauvage et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

désolé, de forme à peu près circulaire, mesurant quelque vingt milles de diamètre, d'où jaillissent de hauts pics décharnés nommés *tors*. C'est le point le plus élevé d'une chaîne granitique qui sépare en deux parties presque égales les Cornouailles et dont les derniers sommets, après s'être perdus dans la mer, se redressent pour former les îles Scilly (Sorlingues) en face de Land's End. Il faudrait le pinceau d'un Salvator Rosa pour rendre l'aspect morne et terrible de cette vaste solitude, de ces 50,000 hectares de terrain inculte où ne poussent qu'une herbe rude, des bruyères et de la mousse.

Avant de quitter la partie méridionale du Devonshire, il convient de rappeler que c'est à la limite de ce comté qu'est située la ville de Plymouth, ou plutôt les trois villes unies de Plymouth, Stonehouse et Devonport, qui forment une agglomération de docks, d'arsenaux, de casernes et de fortifications que l'on peut considérer comme constituant une des places fortes les plus importantes du Royaume-Uni.

EXMOOR

Bâties au fond d'une vaste rade découpée elle-même en cinq criques, les trois villes, Plymouth, à l'est, sur les bords du Catwater, l'estuaire de la rivière Plym, Devonport à l'ouest et à l'embouchure de la Tamar, et Stonehouse, placée comme trait d'union entre les deux autres, n'en font réellement qu'une seule.

La plus ancienne est Plymouth, la *Tamara* des Romains, qui au XIII^e^ siècle était déjà un port assez considérable. d'où une flotte de 300 vaisseaux mit à la voile sous le commandement du comte de Lancastre pour se rendre à Bordeaux. En 1355, le prince Noir s'embarqua à Plymouth, au commencement de la campagne que vint clore la bataille de Poitiers. Après la découverte de l'Amérique, la ville prit une grande extension et c'est de son port que partirent sur le *Mayflower* les 101 puritains qui, en 1608, s'en allèrent coloniser le Massachusetts. Cependant le développement de Plymouth date surtout de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci, époque des guerres avec la France.

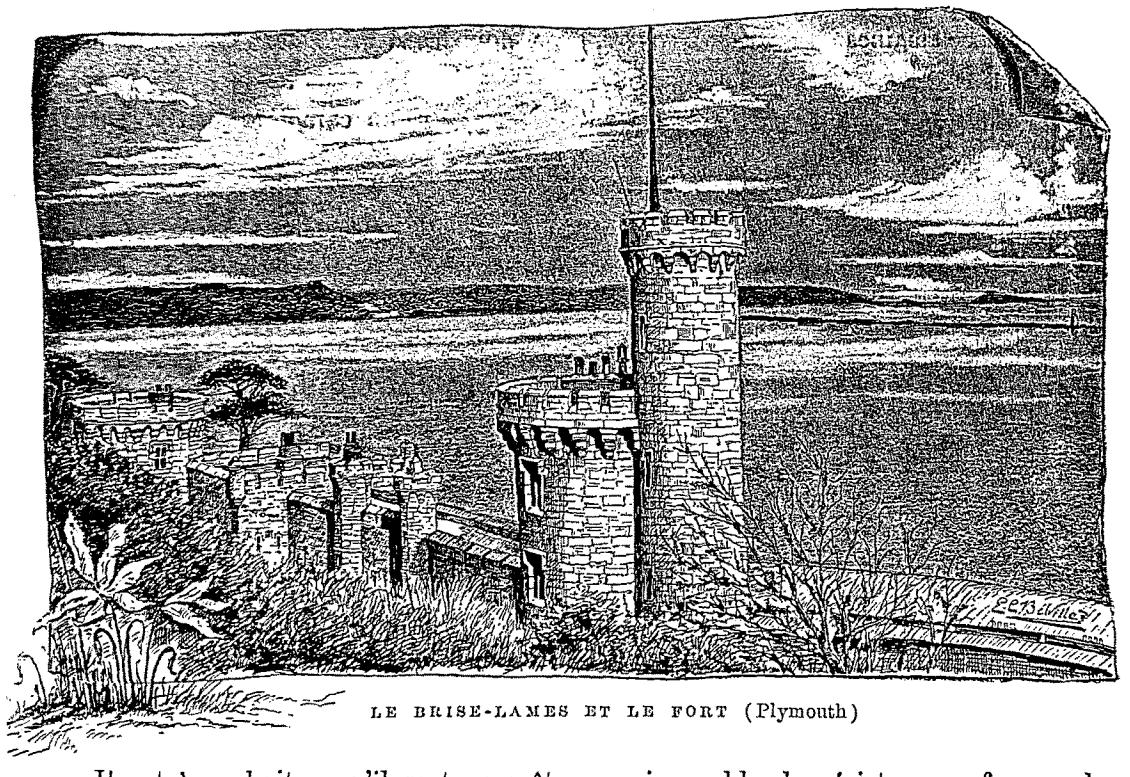
C'est du haut de la colline nommée *the Hoe,* sorte de promontoire qui s'avance dans le port et que l'on a transformé en une promenade agréable, que l'on se rend le mieux compte de ce qu'est Plymouth et de l'importance du port et des fortifications. On a alors devant soi la superbe rade dont les contours s'accentuent nettement et que ferme un brise-lames gigantesque construit par Rennie; à gauche, la citadelle étoile de ses bastions le promontoire, et de tous côtés les docks, les bassins se succèdent sans interruption; à droite, Stonehouse forme une espèce de presqu'île et plus loin, de l'autre côté de *Stonehouse Lake* s'étend le vaste dockyard de Devonport, qui ne le cède en importance qu'à celui de Portsmouth.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les trois villes sont protégées par une chaîne de forts dont la disposition rappelle le système de défense établi aux alentours de Portsmouth.

Le dockyard, où près de 5,000 hommes sont employés, ne diffère pas sensiblement de ceux de Chatham et de Portsmouth et n'a d'intérêt que pour ceux qui ne connaissent pas les autres arsenaux maritimes.

En face de Plymouth, à 20 kilomètres environ dans la direction du sud-ouest, s'élève le phare d'Eddystone, bâti récemment à quelque distance de l'emplacement de celui de Smeaton que l'on a réédifié à Plymouth sur le Hoe. Le nouveau phare, qui fait le plus grand honneur aux architectes modernes, est plus haut que l'ancien.



LE BRISE-LAMES ET LE FORT (Plymouth)

Il est à souhaiter qu'il se trouve être aussi capable de résister aux fureurs des vagues que celui de Smeaton que l'on a dû démolir, non parce qu'il menaçait ruine, mais parce que les flots avaient miné le rocher sur lequel il était construit. Le nouveau phare, qui a coûté 2 millions et demi, a environ 155 pieds d'élévation.

Plymouth a donné naissance à beaucoup d'hommes éminents et surtout à des artistes, parmi lesquels nous citerons les peintres Haydon, Prout, Cook, Northcott, Eastlake et Sir Joshua Reynolds.

La partie septentrionale du Devonshire a un moins grand développement de côtes que la région du sud et elle est aussi moins intéressante.

Elle a cependant ses beautés et ses charmes, ses campagnes fleuries et ses landes désolées.

Il est assez curieux, en effet, que l'on trouve encore dans le comté de Devon deux vastes étendues de terrain inculte qui ont conservé leur aspect primitif, et qui n'ont pour ainsi dire pas changé depuis l'époque où les anciens Bretons, les Danois et les Romains

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

foulaient le sol de la Grande-Bretagne. Au sud c'est *Dartmoor,* au nord c'est *Exmoor,* série de sombres hauteurs coupées par des vallées désertes qu'arrosent de nombreux cours d'eau. Ce désert, qui mesure environ 20,000 acres, est bordé de profonds et pittoresques ravins boisés et renfermait autrefois la forêt royale d'Exmoor, convertie depuis en pâturages.

Les collines d'Exmoor, couvertes de hautes bruyères et de plantes sauvages, sont, avec les montagnes de l'Écosse, les seules parties de la Grande-Bretagne où l'on trouve encore des cerfs à l'état sauvage et où errent quelques petits chevaux nommés ponies d'Exmoor qui sont, paraît-il, la race anglaise proprement dite dans toute sa pureté.

Aussi les chasseurs du comté de Devon et de Somerset se livrent-ils chaque année pendant six semaines à la chasse à courre, sport dont les Anglais sont fanatiques et qui a, dans les landes d'Exmoor, un caractère tout particulier. Bien différente, en effet, est la poursuite d'un cerf sauvage de celle d'un malheureux animal amené dans un fourgon et lâché dans un bois dont les détours lui sont inconnus.

LYNMOUTH

Dès qu'on a franchi les collines d'Exmoor, on est au bord du canal de Bristol, de l'autre côté duquel se profilent les côtes du pays de Galles. C'est là, presque en face de la baie de Swansea, qu'est la pittoresque ville d'Ilfracombe, la ville de bains de mer la plus célèbre du Devon septentrional. A l'origine petit village de pêcheurs, Ilfracombe s'est développé : des maisons neuves, des villas, des hôtels se sont élevés comme par enchantement; le chemin de fer y est parvenu et aujourd'hui tout y coûte aussi cher qu'ailleurs; ce qui est, comme chacun sait, le dernier mot de la civilisation et de la *modernité.*

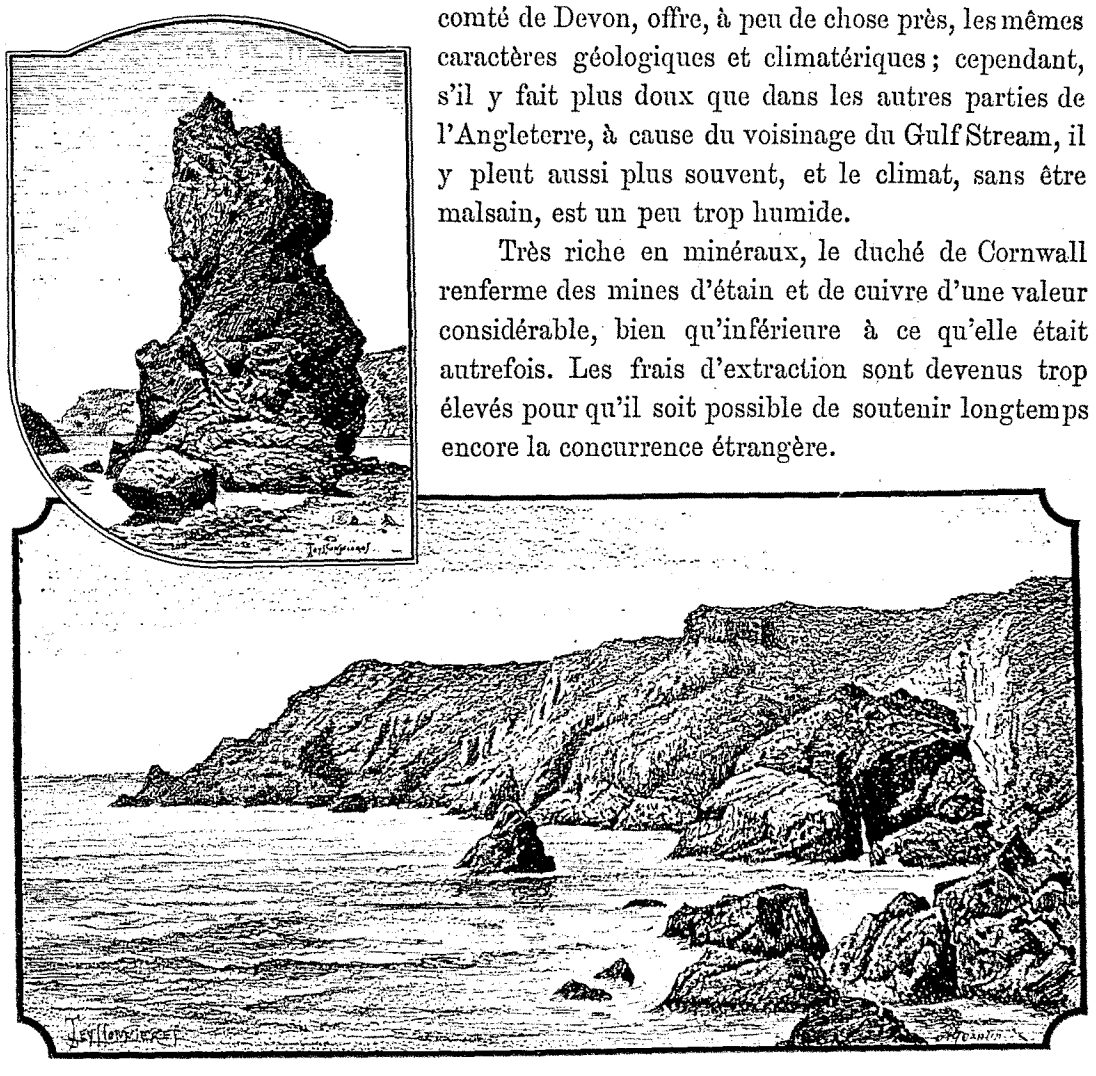
D'Ilfracombe, des bateaux à vapeur côtoient le littoral et vont à Bideford, au fond de la baie de ce nom. Bideford n'offre qu'un intérêt relatif, mais il n'en est pas de même du pittoresque village de Clovelly, le plus curieux peut-être de toute l'Angleterre, qui est situé en face de Bideford, à l'autre extrémité de la baie. Accroché aux flancs d'une hauteur boisée, Clovelly se compose d'une rue étroite tellement escarpée, qu'on y a taillé des marches. De chaque côté de cette rue qui est un escalier, ou de cet escalier qui est une rue, sont étagées les maisons, dont chacun élève la tête plus haut que sa voisine. Et quelles maisons à ravir un peintre que ces masures à balcons de bois, à fenêtres en saillie, à galeries, à terrasses! C'est une de ces choses qui ne se décrivent pas, le pinceau seul peut en donner une idée.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au bas de la rue, qui rappelle certaines ruelles du Mont-Saint-Michel, se voit le port, où les bateaux de pêcheurs amènent le matin le poisson pris dans la nuit, car Clovelly est renommé pour ses harengs, dont la pêche est l'industrie principale des habitants.

Le duché de Cornwall, étant la continuation dans la direction du sud-ouest du comté de Devon, offre, à peu de chose près, les mêmes caractères géologiques et climatériques ; cependant, s'il y fait plus doux que dans les autres parties de l'Angleterre, à cause du voisinage du Gulf Stream, il y pleut aussi plus souvent, et le climat, sans être malsain, est un peu trop humide.

Très riche en minéraux, le duché de Cornwall renferme des mines d'étain et de cuivre d'une valeur considérable, bien qu'inférieure à ce qu'elle était autrefois. Les frais d'extraction sont devenus trop élevés pour qu'il soit possible de soutenir longtemps encore la concurrence étrangère.



KYNANCE COVE

La pêche d'une espèce de hareng nommé *pilchard* occupe une grande partie de la population du littoral ; les gros poissons sont salés à la manière des harengs et les petits sont expédiés en Italie, *où l'on en fait des sardines.*

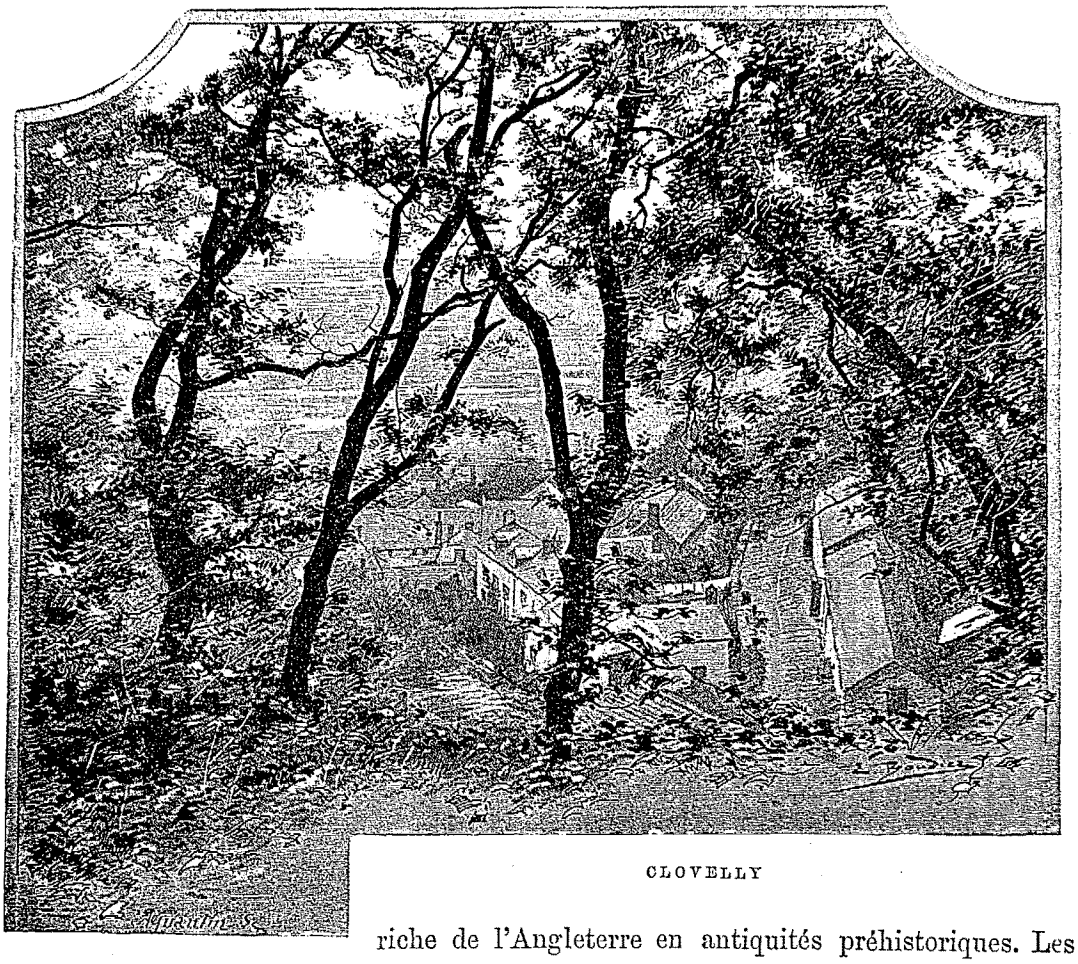
La côte de Cornwall est hérissée de rochers qui la rendent dangereuse, mais en même temps lui donnent un aspect remarquablement pittoresque. La péninsule du *Lizard,* qui est la pointe extrême sud de l'Angleterre, est la partie la plus intéressante de la région.

Elle est découpée en innombrables petites baies nommées *coves,* qui sont d'étroites vallées descendant jusqu'au rivage entre des murailles de granit. Les plus célèbres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont *Mullion Cove* et *Kynance Cove,* où l'on trouve des veines de serpentine dont les reflets donnent un charme tout particulier aux rochers qui se dressent de toutes parts. A la pointe extrême du Lizard sont deux beaux phares élevés en 1792, dont les lanternes sont placées à une hauteur de 186 pieds au-dessus du niveau des eaux constamment agitées qui se brisent avec furie contre les rochers qui leur servent de base.

En dehors de ces curiosités naturelles, le duché de Cornwall est le district le plus



CLOVELLY

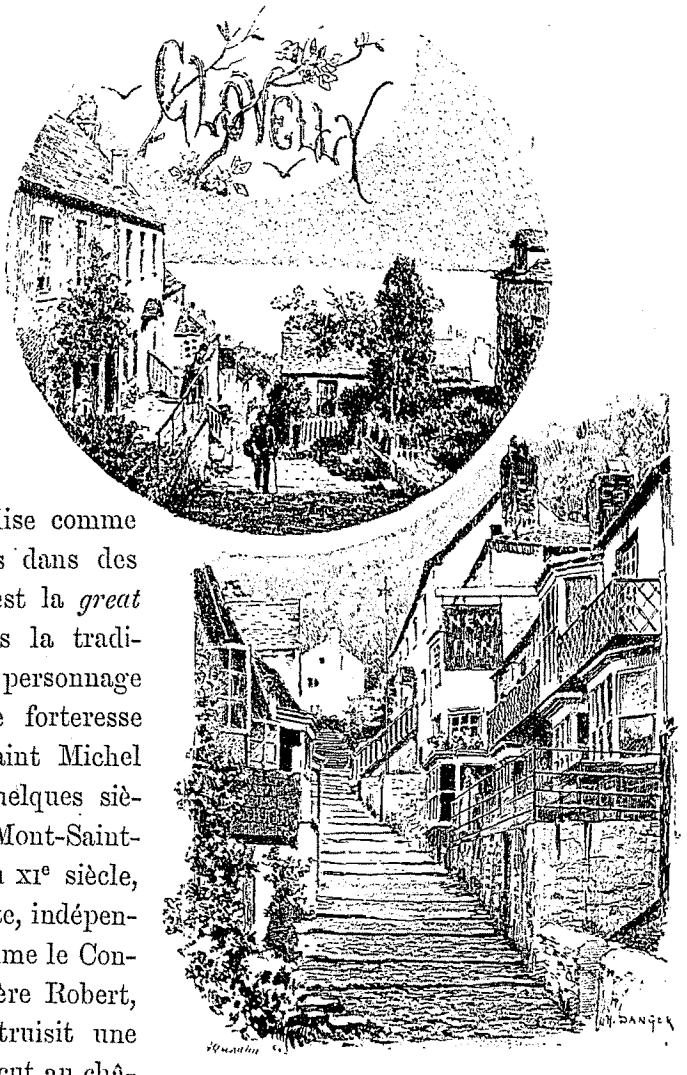
riche de l'Angleterre en antiquités préhistoriques. Les cromlechs, les pierres levées, les menhirs y sont très communs ; il n'est guère d'endroit où l'on n'en trouve. On rencontre aussi des villages formés de huttes en terre, sortes de ruches qu'habitaient les anciennes populations de Cornwall. Ces villages étaient ovales et présentaient à l'extérieur un mur de terre continu, percé d'une seule ouverture. L'intérieur offrait une espèce de cour sur laquelle s'ouvraient les huttes. Ces villages étaient donc en même temps des habitations et des forteresses.

Peu de régions sont aussi intéressantes, au point de vue archéologique, que le duché, et les antiquaires ne se lassent pas de l'explorer dans tous les sens.

A l'ouest du Lizard, la côte, où l'on ne trouve pour ainsi dire pas un seul village important, forme une baie semi-circulaire ; c'est là qu'est bâtie la ville de Penzance.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Penzance, dans une situation pittoresque, au fond de la baie du Mont, *Mount's Bay,* est la dernière ville que l'on rencontre avant d'arriver à la pointe occidentale extrême de l'Angleterre nommée *Land's End;* ce qui, traduit littéralement, signifie fin de la terre. C'est une ville de 12,000 habitants, aux rues irrégulières, aux maisons éparses et sans monuments, car l'hôtel de ville et le marché ne sauraient passer pour tels. La statue de Sir Humphrey Davy, l'inventeur de la lampe de sûreté des mineurs, orne une des places de Penzance qui s'honore de lui avoir donné naissance. De l'esplanade, qui est l'unique promenade de la ville, on jouit d'une fort belle vue sur le port formé de deux jetées et sur la baie, au milieu de laquelle s'élève le Mont-Saint-Michel anglais, *Saint-Michael's Mount,* gigantesque bloc de granit dont la base est occupée par un petit village de pêcheurs et que couronnent un château et une église comme notre Mont-Saint-Michel, mais dans des proportions plus modestes. C'est la *great attraction* de Penzance. D'après la tradition locale, le géant Cormoran, personnage légendaire, avait construit une forteresse sur ce rocher, où l'archange saint Michel devait apparaître à un ermite quelques siècles plus tard. Les moines du Mont-Saint-Michel normand y établirent, au XI^e^ siècle, un prieuré qui devint, par la suite, indépendant. Après la conquête, Guillaume le Conquérant y avait envoyé son frère Robert, comte de Mortain, qui y construisit une forteresse; mais l'abbaye survécut au château fort. Sous Édouard III, les bénédictins furent remplacés par des nonnes, et en 1660, le Mont-Saint-Michel fut vendu à la famille Saint-Aubyn, à laquelle il appartient encore aujourd'hui.



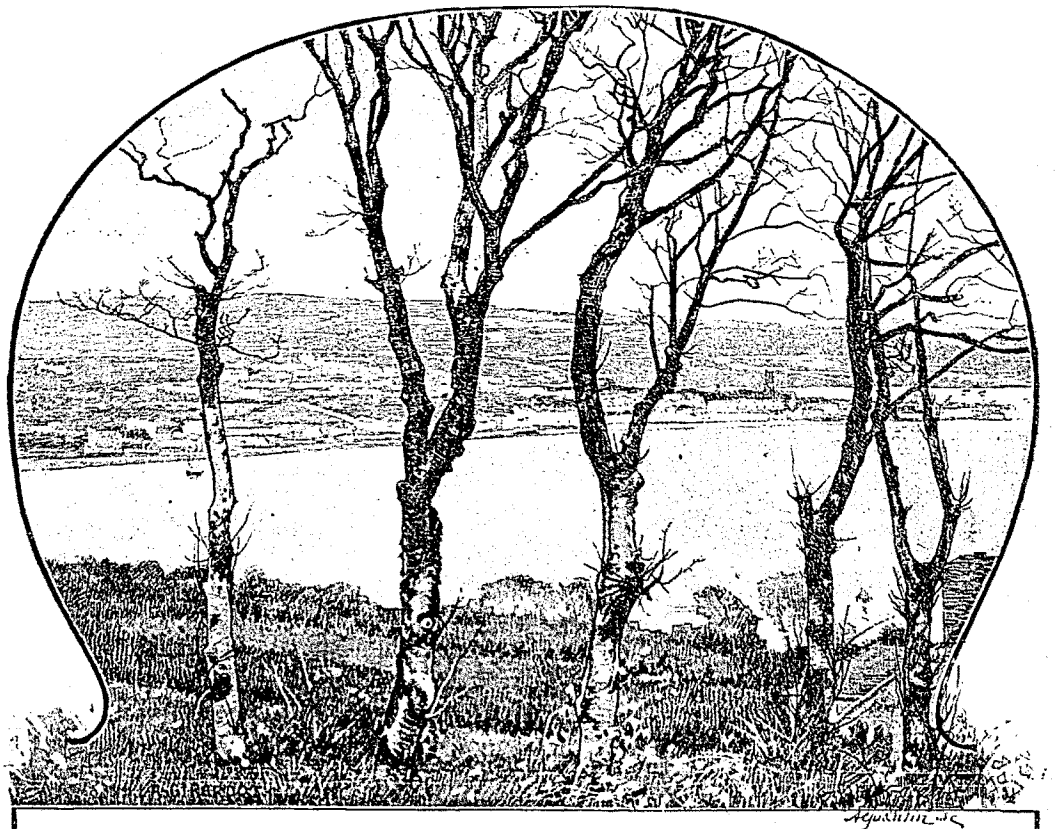
LA RUE DE CLOVELLY

On parvient au mont par une chaussée longue de 400 mètres, que la marée basse laisse à sec huit heures par jour. A la marée haute, on ne peut y aller qu'en bateau.

On aborde dans le petit port du village qui est au pied du mont, et pour parvenir au château il faut suivre un étroit sentier en zigzag taillé dans le granit. La montagne s'élance en pentes abruptes jusqu'à une hauteur de 195 pieds, où se dresse le château

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

habité en été par Sir J. Saint-Aubyn. Les parties les plus remarquables en sont le réfectoire des moines transformé en *hall,* et la chapelle dont la tour, la portion la plus ancienne de tout l'édifice, s'élève à 250 pieds au-dessus de la plage. Du sommet de cette tour, la vue de la mer et des Cornouailles est de toute beauté. A un angle de la plate-forme se trouve la chaise de Saint-Michel, qui a la propriété d'assurer la toute-puissance, dans le ménage, au mari ou à la femme qui parvient à s'y asseoir. Cette chaise est tout simplement un ancien foyer à signaux placé dans un endroit où il est



PENZANCE

dangereux de s'aventurer. Aussi l'imagination des bonnes gens des Cornouailles s'est-elle empressée de bâtir là-dessus une superstition.

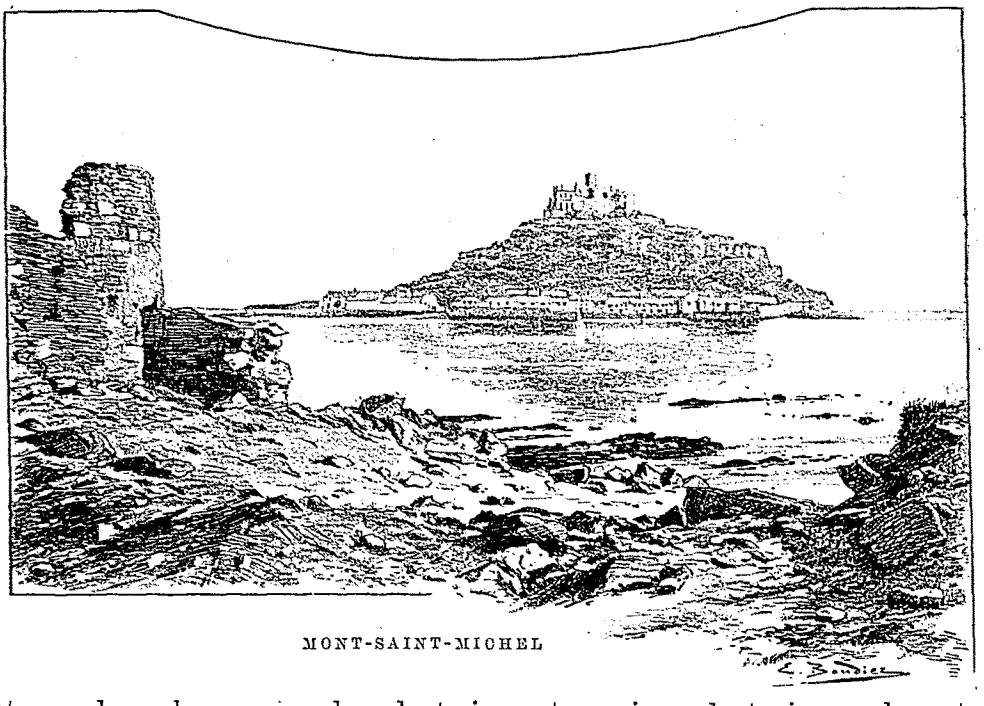
Penzance est le centre d'un district agricole et minier assez important, et la pêche du *pilchard* et du maquereau occupe environ 2,000 hommes. Les fermiers des environs s'adonnent principalement à la culture des primeurs pour les marchés de Londres, la douceur du climat rendant facile cette industrie. Quant aux richesses minérales du pays, elles consistent en mines d'étain fort nombreuses aux environs; les principales sont celles de Botallack, dont les galeries s'étendent à 400 pieds sous la mer, de Wheal Owles et de Ding Dong, qui en fournit 300 ou 400 tonnes par an.

Parmi les nombreuses excursions à faire aux environs de Penzance, après le Mont-Saint-Michel et les mines, il faut citer la baie de Saint-Yves et la pointe de Land's End, masse granitique déchiquetée par les flots, formant une série d'aiguilles, de pics,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de rochers, de voûtes, affectant les formes les plus singulières, de l'aspect le plus imposant, sur laquelle les vagues de l'Atlantique viennent se briser en écumant et rejaillissent en pluie argentée. Non loin de là se trouve le *logan,* ou pierre branlante, et l'on rencontre à chaque pas des cromlechs et des pierres druidiques semblables à celles de la Bretagne, avec laquelle le duché de Cornwall a plus d'un point de ressemblance. Les mœurs des habitants, leur langage, leurs superstitions indiquent leur origine commune avec la race des hommes qui peuplaient l'ancienne Armorique.

C'est aussi de Penzance que l'on se rend aux îles Scilly (Sorlingues), groupe



MONT-SAINT-MICHEL

d'îlots ou de roches, au nombre de trois cents environ, dont cinq seulement sont habités.

Ces îles, nommées par les Grecs *Cassiterides,* par les Romains *Sillinæ,* font partie du duché de Cornwall depuis un temps immémorial, et ont une population totale de 2,500 âmes. Presque tous les habitants se livrent à la pêche, qui est l'unique industrie des îles Scilly; cependant depuis quelques années, sous l'impulsion donnée par le propriétaire, M. Smith, ils commencent à apporter plus de soin à la culture de la terre.

Il faut environ quatre heures pour aller de Penzance à Saint-Mary, la plus grande île du groupe, où se trouve un château, *Star Castle,* bâti sous le règne d'Elizabeth, et qui doit son nom, *Château Étoile,* à la disposition de ses huit bastions.

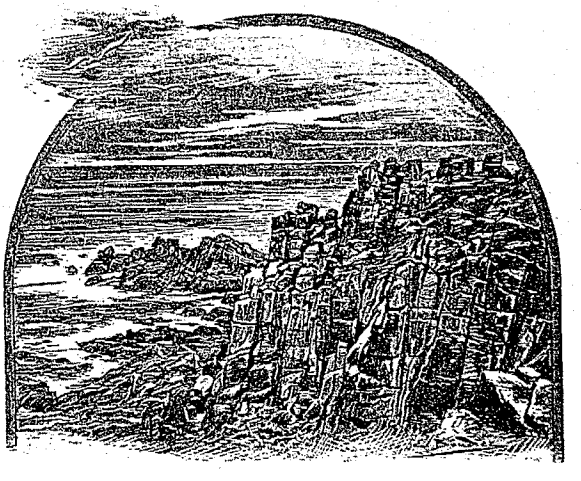
L'île de Tresco, qui vient ensuite, est habitée par le lord-propriétaire, dont la maison est construite sur l'emplacement d'une ancienne abbaye fondée au x^{e} siècle; il en reste encore des pans de mur couverts de fleurs. La végétation y est très luxuriante, et, dans le parc qui entoure la maison, on voit des géraniums qui atteignent une hauteur de 5 mètres.

Toutes ces îles formées de blocs de rochers qui sont les derniers sommets de la chaîne qui, partant de Dartmoor, divise en deux le duché de Cornwall auquel elle fait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comme une épine dorsale de granit, sont remarquables par la pittoresque confusion des masses rocheuses qui se dressent de tous côtés et prennent les formes les plus fantastiques. Malheureusement, ces jolies îles sont un danger permanent pour la navigation, et, malgré les feux de leurs phares, le nombre est grand des bâtiments qui viennent s'y briser pendant la saison des tempêtes.

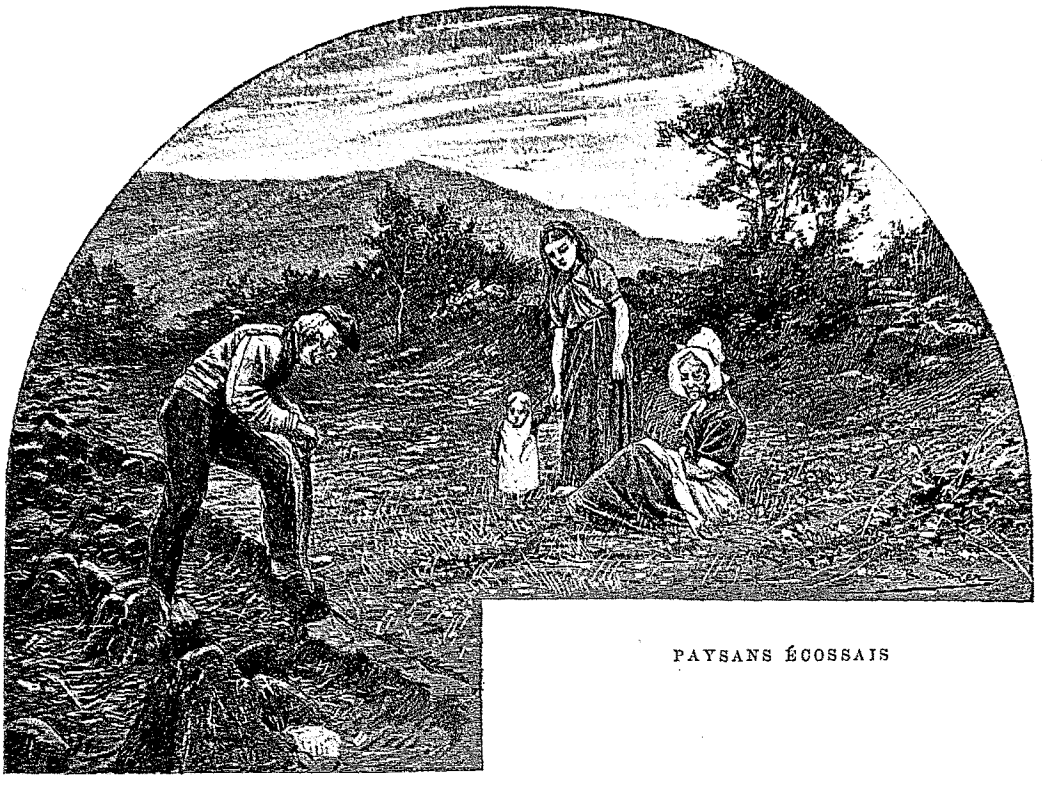
On le voit, sous le rapport de la beauté, de la diversité des sites, l'Angleterre n'a rien à envier aux autres pays. Ses côtes offrent une série de plages ravissantes, et les différentes régions du centre et de l'ouest, le duché de Cornwall et la principauté de Galles en particulier, présentent une infinité de paysages charmants. Montagnes, lacs, forêts, régions désolées et désertes, fertiles et peuplées, cultivées ou incultes, rien n'y manque de ce qui peut rendre un pays intéressant à parcourir et agréable à habiter. Et cependant, ce pays si pittoresque est bien peu connu des étrangers, que les beautés de la nature charment sans doute, mais qui redoutent, non sans raison, de ne pas y trouver les distractions et les amusements qu'offrent aux visiteurs la plupart des régions du continent où il est de mode d'aller passer quelque temps chaque été.



CAP LAND'S END

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



PAYSANS ÉCOSSAIS

CHAPITRE PREMIER

ÉDIMBOURG ET SES ENVIRONS

I

DE LONDRES EN ÉCOSSE.
LE GOUVERNEMENT, LES PAIRS ET LES DÉPUTÉS. SUPERFICIE. POPULATION.
HIGHLANDS ET *LOWLANDS*. L'ÉCOSSAIS

Le voyageur qui se rend en Écosse a le choix entre trois lignes de chemins de fer qui sont : le *London and North Western Railway*, le *Midland Railway* et le *Great Northern Railway*. La distance est la même par les trois routes (400 milles), et le trajet s'effectue en neuf heures, soit avec une vitesse moyenne de 71 kilomètres à l'heure.

En été, une manière fort agréable de faire le voyage de Londres en Écosse est de prendre les bateaux qui, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, partent des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

docks, descendent la Tamise, longent la côte est et débarquent leurs passagers à Granton ou à Leith, qui est le port d'Édimbourg.

Pendant que le train roule à toute vitesse vers le nord, quelques mots sur l'Écosse et les relations de cet intéressant pays avec l'Angleterre.

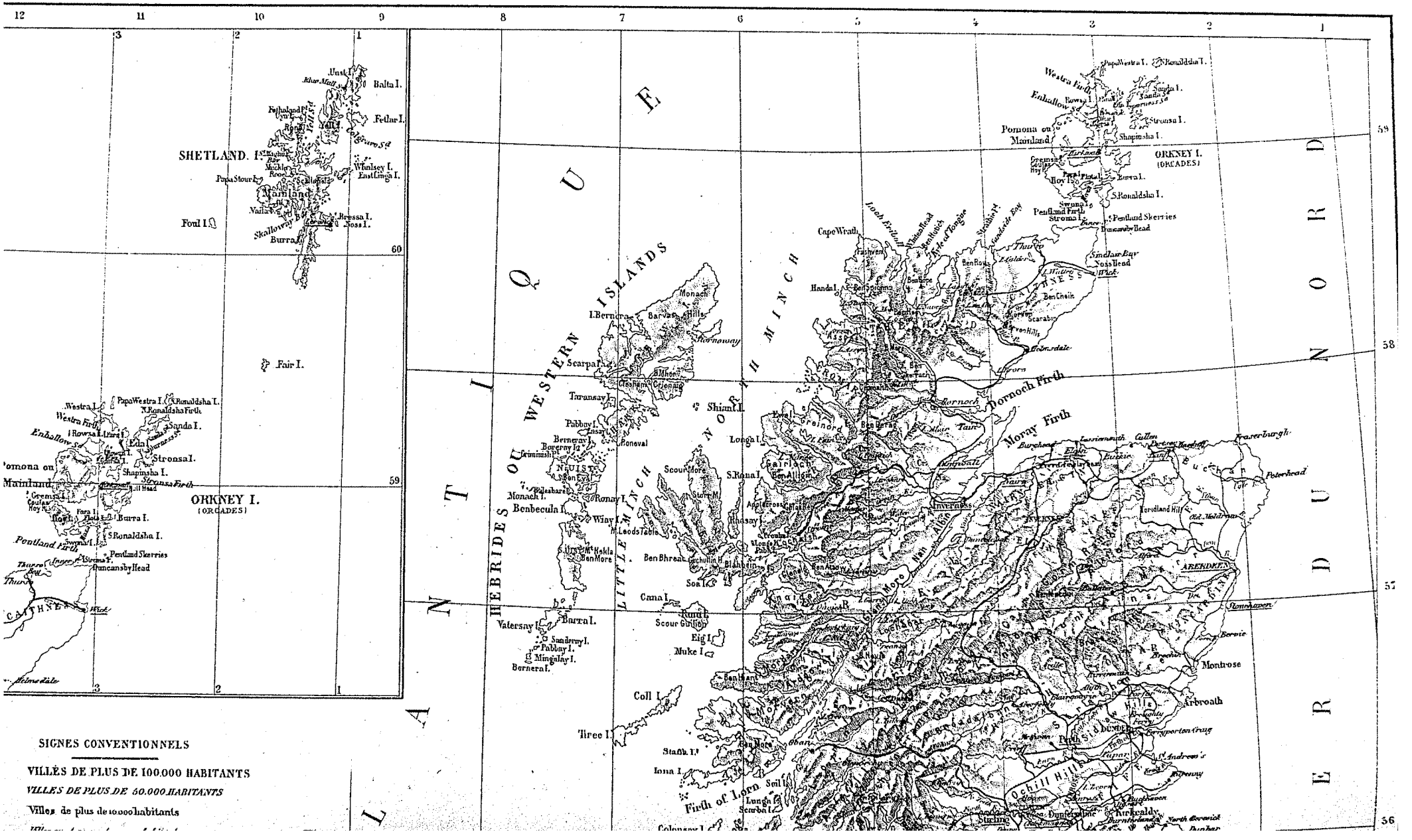
Jusqu'en 1707, époque de l'union, l'Écosse formait un royaume à part, et, pendant longtemps, les deux pays furent en guerre, sans cependant que l'Angleterre parvînt à conquérir cette race forte et virile qui sut toujours conserver intacts son territoire et son indépendance. L'étroite alliance qui unissait l'Écosse à la France a laissé des traces encore visibles dans les mœurs, dans les institutions, dans les lois même de la vieille Calédonie, comme on aura occasion de le voir. En 1603, Jacques VI d'Écosse fut appelé au trône d'Angleterre et, à partir de cette époque, le rapprochement entre les deux races et l'union des deux royaumes devenaient d'une réalisation facile. Cependant ce ne fut que plus de cent ans après qu'eut lieu la réunion définitive de l'Écosse au royaume d'Angleterre, sous le règne de la reine Anne (1707). Tout en ne formant plus qu'un royaume dit de Grande-Bretagne, chaque pays conserva ses lois, ses coutumes, ses mœurs, et, actuellement encore, l'Écosse a des lois et un gouvernement qui lui sont propres et différent considérablement de ceux de l'Angleterre.

HIGHLANDER
exécutant la danse nationale

Le gouvernement de l'Écosse se compose de plusieurs grands dignitaires qui sont le grand-juge, *Lord Justice General,* le gardien du Grand-Sceau, *Keeper of the Great Seal,* le gardien du Sceau privé, *Keeper of the Privy Seal,* le Lord secrétaire des Archives de l'État, *Lord Clerk Register,* le grand-juge adjoint, *Lord Justice Clerk* et le *Lord Advocate.* Ce dernier est une manière de sous-secrétaire d'État pour l'Écosse dont il est le représentant officiel au Parlement. Il est chargé de présenter à la Chambre tous les projets de loi relatifs à l'Écosse, de répondre aux interpellations, etc. Pendant la session parlementaire, il a son bureau à Londres, au *Home Office.* En Écosse, il fait partie de la haute cour de justice, où il est le chef du ministère public. Il est assisté au Parlement d'un fonctionnaire important, qui a le titre de Solicitor General pour l'Écosse, et a sous ses ordres un personnel spécial. Ces doubles fonctions parlementaires et judiciaires prennent une telle extension qu'il est fortement question de créer un ministère

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ECOSSE ET IRLANDE


SHETLAND. I.
Mainland
Unst I.
Balta I.
Fetlar I.
Yell I.
Whalsey I.
East Linga I.
Papa Stour I.
Scalloway
Foula I.
Bressa I.
Noss I.
Burra I.
Fair I.
ORKNEY I.
(ORCADES)
Westra I.
Papa Westra I.
S. Ronaldsha I.
N. Ronaldsha Firth
Sanda I.
Rowsa I.
Eda
Stronsa I.
Shapinsha I.
Pomona or Mainland
Stronsa Firth
Burra I.
S. Ronaldsha I.
Pentland Firth
Pentland Skerries
Duncansby Head
CAITHNESS
Holme Dale
Cape Wrath
Handa I.
Ben Loyal
Ben Hope
Ben Klibreck
Ben Ross
Ben More
Ben Chelt
Scarabin
Sinclair Bay
Noss Head
Wick
Thurso
Tarbet Ness
Dornoch Firth
Moray Firth
Tarbat Ness
Burghead
Lossiemouth
Cullen
Fraserburgh
Peterhead
Inverness
Nairn
Forres
Elgin
Banff
Aberdeen
Old Meldrum
Tarfside
Montrose
Arbroath
Brechin
Forfar
Kirriemuir
Dundee
Perth
Blairgowrie
Crieff
Dunkeld
Pitlochry
Aberfeldy
Kinross
Dunfermline
Kirkcaldy
Stirling
Edinburgh
Dunbar
Berwick
Coldstream
Kelso
Jedburgh
Hawick
Selkirk
Peebles
Lanark
Moffat
Dumfries
Annan
Carlisle
Solway Firth
Cheviot Hills
Lammermuir Hills
Ochill Hills
Grampian Mts.
Monadhliath Mts.
Firth of Forth
Firth of Tay
Firth of Clyde
Loch Ewe
Loch Broom
Loch Inver
Loch Eriboll
Loch Fleet
Loch Shin
Loch Maree
Loch Torridon
Loch Carron
Loch Alsh
Loch Duich
Loch Hourn
Loch Nevis
Loch Morar
Loch Arkaig
Loch Lochy
Loch Linnhe
Loch Leven
Loch Etive
Loch Awe
Loch Fyne
Loch Long
Loch Lomond
Loch Katrine
Loch Tay
Loch Rannoch
Loch Earn
Loch Leven
Loch Ness
Loch Oich
Loch Garry
Loch Quo

ECOSSE ET IRLANDE

Publié par Richard, 35bis Rue Denfert-Rochereau et 8 Rue Nicole Paris.

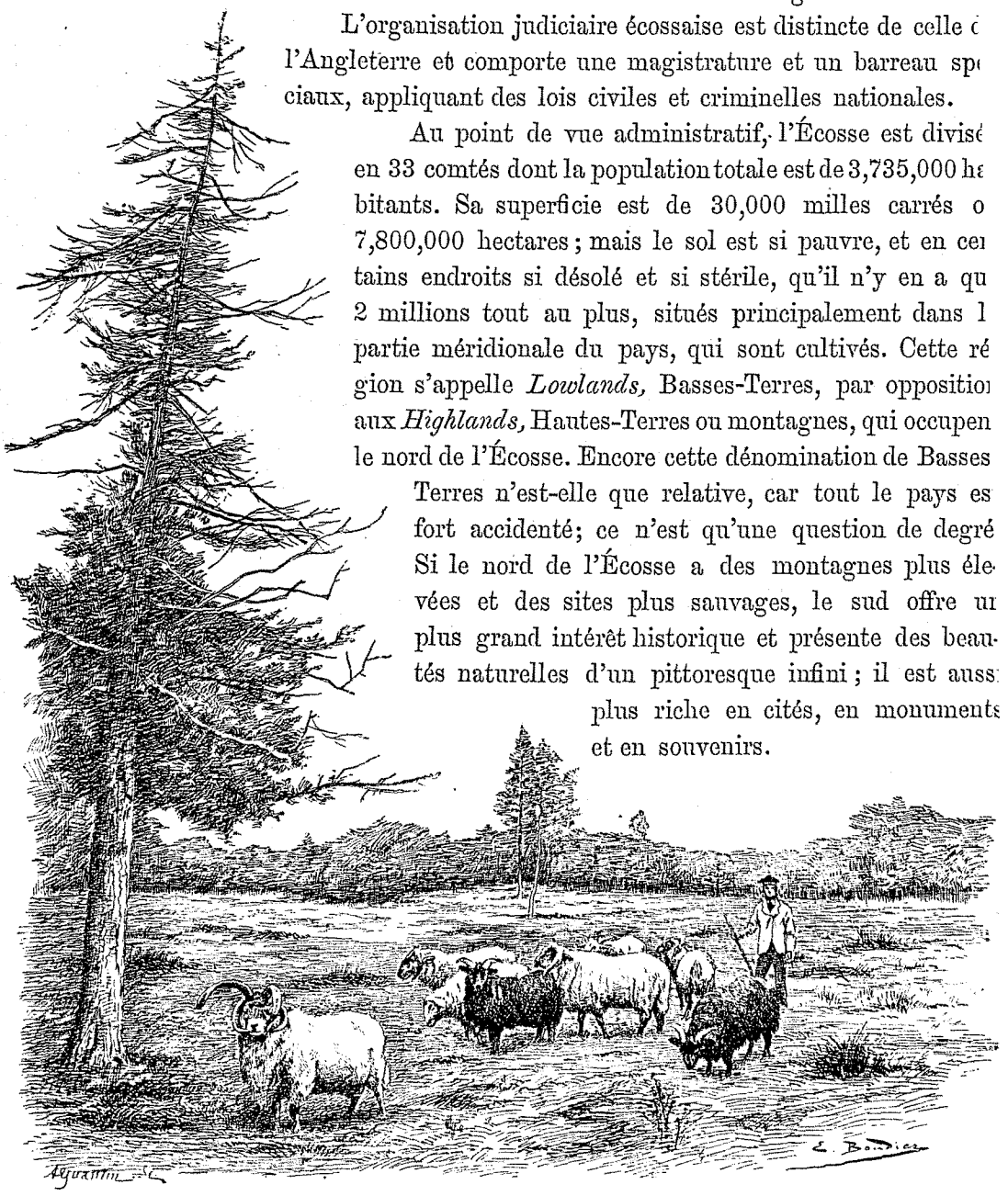
A. Quantin, Imprimeur-Editeur Paris

spécial pour l'Écosse, dont les intérêts ne sont pas efficacement défendus par un fonctionnaire surchargé de besogne et qui ne fait pas partie du cabinet [1].

Au Parlement, l'Écosse est représentée, à la Chambre haute, par seize lords, élus par les membres de la pairie écossaise pour la durée de la législature, et à la Chambre des Communes, par soixante députés. L'Écosse est un pays essentiellement libéral ; sur ses soixante représentants, neuf seulement appartiennent au parti conservateur. Le premier ministre de l'Angleterre, M. Gladstone, Écossais d'origine, représente au Parlement le comté de Midlothian ou d'Édimbourg.

L'organisation judiciaire écossaise est distincte de celle de l'Angleterre et comporte une magistrature et un barreau spéciaux, appliquant des lois civiles et criminelles nationales.

Au point de vue administratif, l'Écosse est divisé en 33 comtés dont la population totale est de 3,735,000 habitants. Sa superficie est de 30,000 milles carrés ou 7,800,000 hectares ; mais le sol est si pauvre, et en certains endroits si désolé et si stérile, qu'il n'y en a que 2 millions tout au plus, situés principalement dans la partie méridionale du pays, qui sont cultivés. Cette région s'appelle *Lowlands,* Basses-Terres, par opposition aux *Highlands,* Hautes-Terres ou montagnes, qui occupent le nord de l'Écosse. Encore cette dénomination de Basses Terres n'est-elle que relative, car tout le pays est fort accidenté ; ce n'est qu'une question de degré. Si le nord de l'Écosse a des montagnes plus élevées et des sites plus sauvages, le sud offre un plus grand intérêt historique et présente des beautés naturelles d'un pittoresque infini ; il est aussi plus riche en cités, en monuments et en souvenirs.

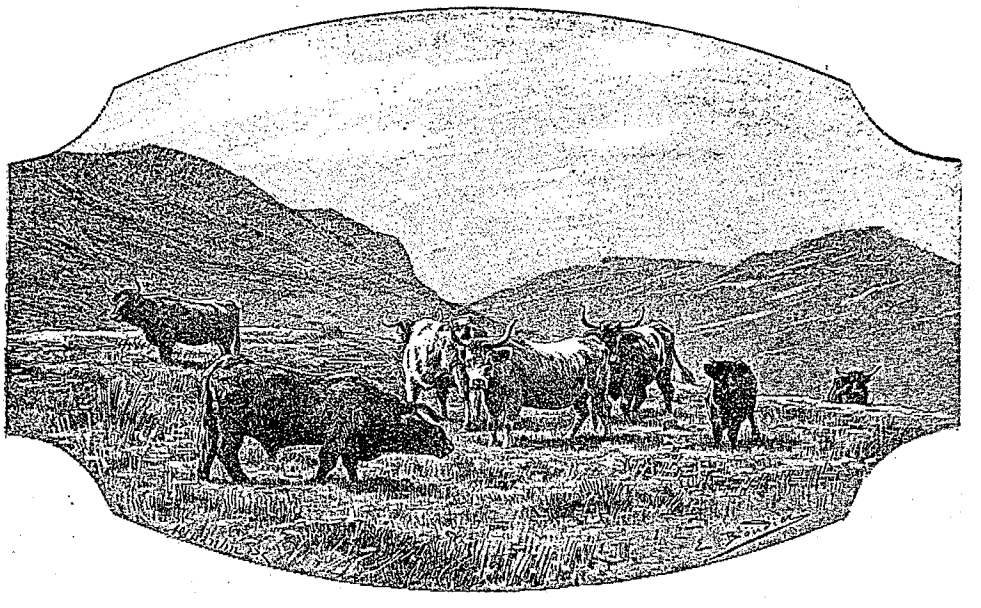


MOUTONS DES HIGHLANDS

1. Ce ministère a été créé en vertu d'un acte du Parlement (août 1885).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quelques détails maintenant sur les habitants. L'Écossais est, au physique, un solide et robuste personnage, carré par la base et bien doué par la nature des qualités de résistance qui lui permettent d'affronter les rigueurs d'un climat froid, humide et rude. Au moral, il possède des qualités que ne feraient pas soupçonner son enveloppe rugueuse et son abord froid, réservé, presque rébarbatif. Sous son apparence glaciale, il cache un cœur chaud; c'est un ami sûr et dévoué, sur lequel on peut compter d'autant plus qu'il ne se lie pas facilement et ne donne son amitié et sa parole qu'à bon escient; mais alors il est d'une fidélité à toute épreuve et que rien ne peut ébranler. En un mot, il gagne à être connu. Avec cela, indépendant et fier, il a une dignité naturelle qui ne l'abandonne jamais, à quelque classe de la société qu'il appartienne.



BŒUFS DES HIGHLANDS

Pour tout Écossais un homme en vaut un autre. Il respecte ses seigneurs, ses *lairds*, mais sans bassesse et, dans son for intérieur, s'estime parfaitement leur égal. S'il s'appelle Campbell, rien ne l'empêche de se croire parent à un degré éloigné du duc d'Argyll, et il ne s'en fait pas faute. Oui, pour l'Écossais, un homme en vaut un autre; mais les Écossais sont supérieurs aux autres hommes. On disait à un paysan que la princesse Louise, une des filles de la Reine, allait épouser le marquis de Lorne, le fils aîné du duc d'Argyll. « Beau mariage, répondit l'homme, beau mariage pour la jeune princesse! »

Qu'on ne voie pas là une plaisanterie. L'Écossais ne plaisante pas. Pas moyen avec lui de placer le petit mot pour rire. Des qualités solides, du jugement, de l'intelligence, un sentiment poétique, tant que l'on voudra; mais de brillant ou de gaieté, point. Néanmoins, l'Écossais n'est pas dépourvu de cet esprit indéfinissable que l'on ne comprend guère sur le continent et qui s'appelle l'*humour*.

Travailleurs infatigables, persévérants jusqu'à l'obstination, hommes d'affaires habiles, économes, industrieux, les Écossais sont doués des qualités solides qui, au siècle où nous sommes, assurent à ceux qui les possèdent la victoire dans la lutte pour la vie.

Cependant ils ont des défauts, et on leur reproche une fierté parfois excessive, un

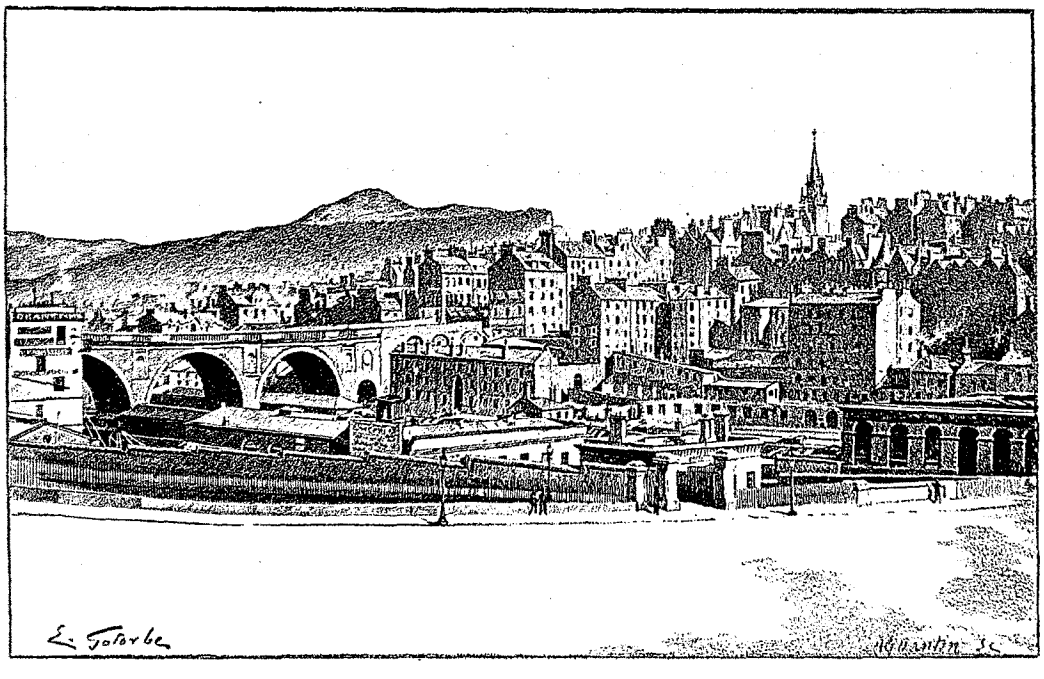
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

puritanisme exagéré, doublé de quelque intolérance religieuse; enfin, dans la basse classe, une certaine immoralité[1] et un amour trop prononcé pour le *whisky;* mais on ne peut tout avoir, et l'homme n'est pas parfait, même en Écosse.

II

ÉDIMBOURG. ASPECT GÉNÉRAL.
LA VIEILLE VILLE ET LA VILLE MODERNE. CLIMAT. POPULATION
LE CHATEAU. L'ESPLANADE. LA HIGH STREET.
CANONGATE TOLBOOTH. L'ABBAYE ET LE PALAIS D'HOLYROOD

La ville d'Édimbourg est située au sud-est de l'Écosse, à 5 milles environ du Firth of Forth[2], dans une situation des plus pittoresques. Elle est bâtie sur une série d'ondu-



LE PONT DU NORD ET LA VIEILLE VILLE

lations parallèles dont les crêtes, comme les vallées, sont couvertes de maisons en pierre blanche. Çà et là, des viaducs et des ponts gigantesques franchissent vallées et maisons et unissent deux collines. La plus haute de celles-ci est occupée par les vieux quartiers de la ville, groupés autour du château. Un profond ravin, ancien lac desséché, *North*

1. La proportion des naissances illégitimes est de 8,4 0/0 en Écosse, de 4,9 0/0 en Angleterre et de 2,7 0/0 en Irlande.

2. *Firth* signifie estuaire, embouchure.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Loch[1], sert de voie commune aux différentes lignes de chemins de fer qui aboutissent à la ville.

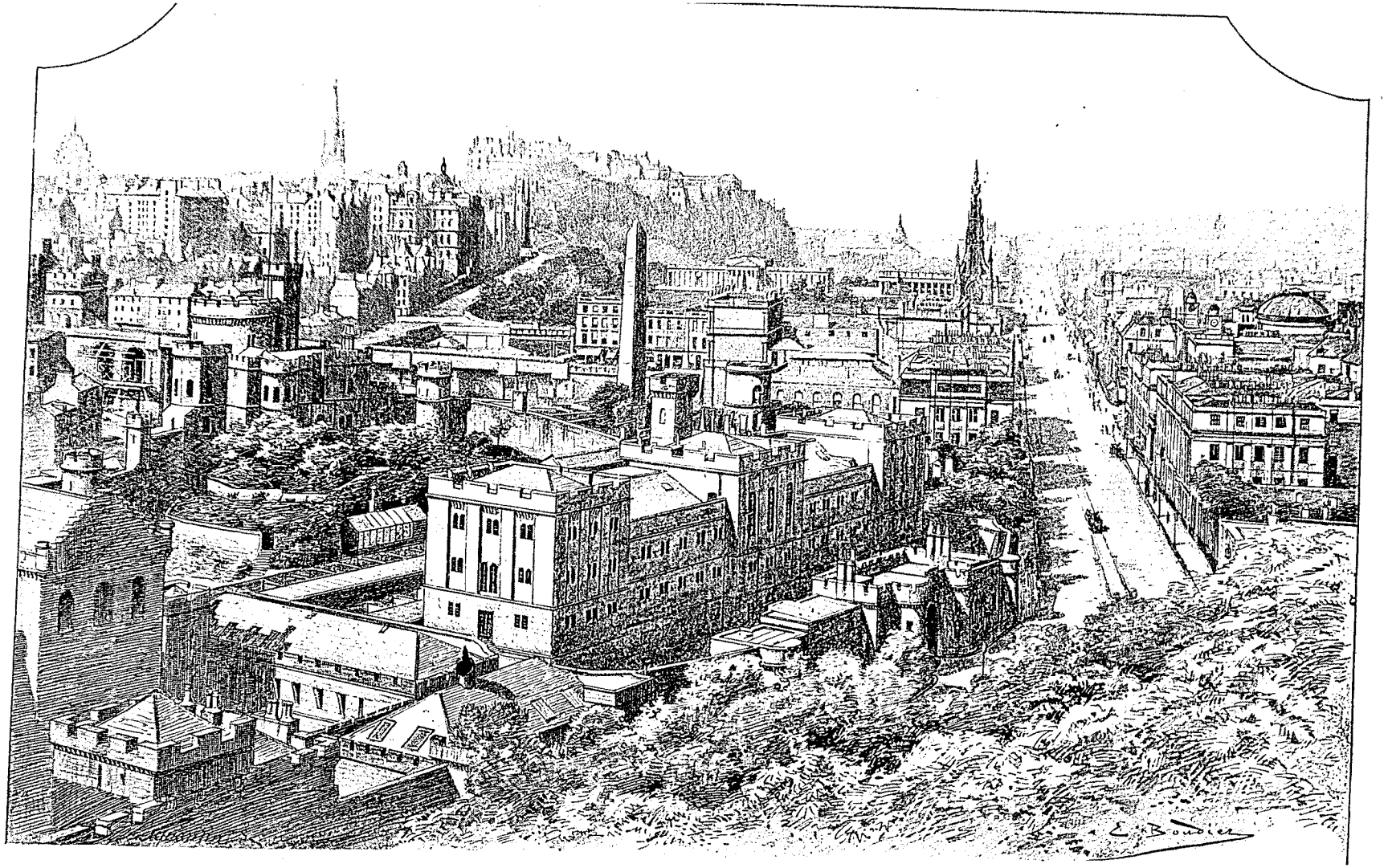
L'origine d'Édimbourg, bien que fort ancienne, est à peu près inconnue. On sait seulement qu'au Ve siècle des Pictes élevèrent sur l'emplacement du château actuel une forteresse dont les Saxons leur disputèrent longtemps la possession et dont ils s'emparèrent définitivement au VIIe siècle, après deux cents ans de luttes. C'est alors que la ville, connue autrefois sous le nom gaëlique de *Magh-Dun,* corrompu en saxon *maiden,* vierge, et latinisé en *Castrum Puellarum,* s'appela le bourg d'Edwin, *Edinburgh.* Ce nom à son tour fut transformé par les Gaëls en *Dun-Edin* et habillé à la latine en *Edina.* Mais *Edinburgh* devait survivre, et c'est ainsi que s'écrit actuellement le nom de la capitale de l'Écosse. Jusqu'au XIe siècle, Édimbourg demeura au pouvoir des rois de Northumbrie; et à partir de cette époque, les Écossais en restèrent les maîtres absolus. Lorsque Froissart y vint en 1384, Édimbourg était loin d'être prospère, puisque c'est à peine si les chevaliers français qui l'accompagnaient parvinrent à s'y loger. Cependant, au commencement du XVe siècle, la ville rebâtie, après avoir été incendiée par les Anglais, devint bientôt florissante. Jacques II fut sacré à Holyrood et, vers la même époque, le Parlement y siégea. En 1560, elle était entourée d'une ceinture de murailles dont les ouvertures, au nombre de neuf, se nommaient *ports.* Comme Paris, Édimbourg, trop à l'étroit dans son enceinte et ne pouvant se répandre au dehors, crût en hauteur. Les habitants demeuraient en appartements, à la mode française, et les maisons, hautes de six, sept et même dix étages, dont quelques-unes ont subsisté, abritaient de nombreuses familles. Cette partie de la ville existe encore et a un aspect qui rappelle les rues du vieux Paris. Autrefois habitée par les nobles et l'aristocratie, elle est maintenant le quartier de la population ouvrière et des pauvres. C'est ce qu'on appelle la vieille ville. Celle-ci occupe la hauteur qui a pour point culminant le château et va s'abaissant graduellement dans la direction de l'est. Elle est traversée par deux larges rues parallèles, High Street et Cowgate; la première, continuée par Canongate, mène directement du château à Holyrood. Ces deux rues, les seules voies carrossables de la ville au siècle dernier, étaient coupées par des ruelles transversales nommées *wynds* et des *closes* ou enclos, dont la plupart ont disparu pour faire place à des rues nouvelles.

La ville moderne est au nord de la vieille ville à laquelle elle est reliée par un terrassement colossal, *the Mound,* et par deux ponts, le Waverley Bridge et le North Bridge, le plus ancien des deux, construit en 1753. En même temps que les nouveaux et aristocratiques quartiers de la ville moderne s'élevaient, on prolongeait le North Bridge sous le nom de South Bridge et l'on construisait les belles places telles que George Square et Brown Square et le quartier compris entre l'hôpital d'Heriot et Saint-Leonard's Street.

Autant la vieille ville est tortueuse, autant la ville moderne est symétrique. A ce point de vue, Édimbourg offre un aspect unique, celui d'une double ville, antique d'un côté, moderne de l'autre, presque continentale à droite, essentiellement

1. *Loch* signifie lac ; le *ch* se prononce avec une accentuation gutturale comme le *ch* allemand de *Ich* ou le *j* espagnol.

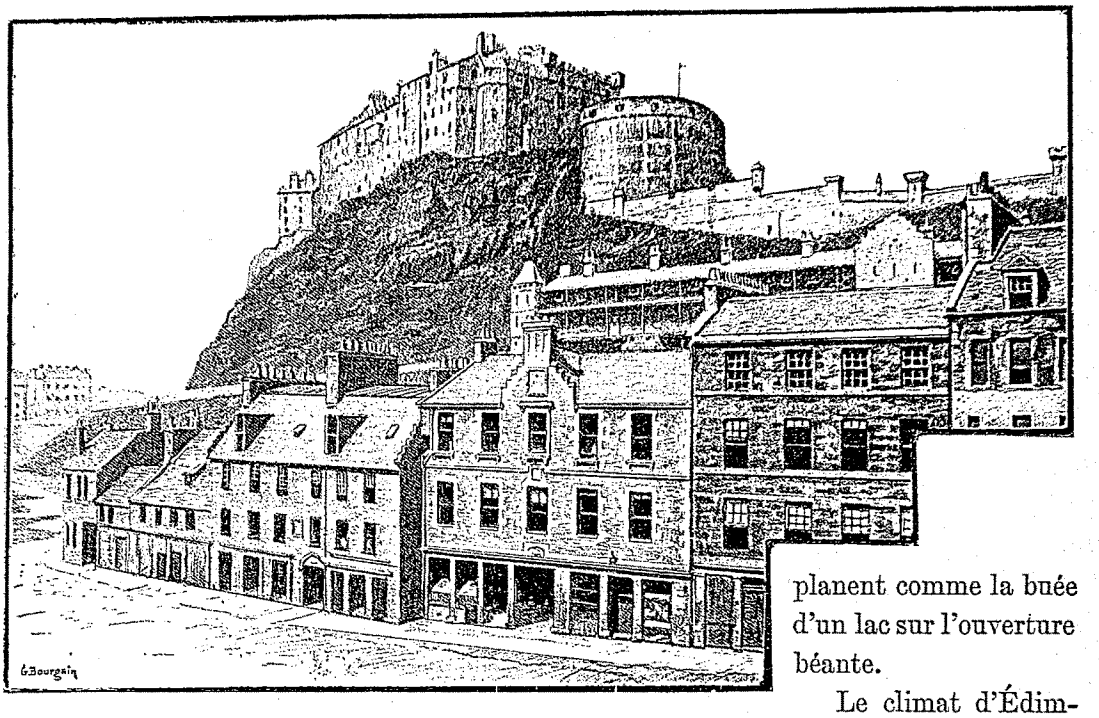
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



ÉDIMBOURG (VUE PRISE DE CALTON HILL)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

britannique à gauche. De Waverley Bridge, qui est au centre presque mathématique d'Édimbourg, on jouit d'une fort belle vue. Au sud, s'étend la vieille ville enfumée, *Auld Reekie,* comme l'appellent affectueusement les Écossais, aux maisons à dix étages, aux rues sinueuses et étroites, aux allées sombres, aux édifices d'architecture française à tours rondes couronnées d'un toit pointu, comme les tours de la façade du bord de l'eau du palais de justice de Paris. Au nord, la moderne Athènes ; mais une Athènes toute britannique celle-là, aux monuments gréco-romains, gothiques ou fantaisistes. Entre les deux, la vallée profonde présente des rangées de rails où courent les trains, laissant échapper des nuages de vapeur, blancs et légers, qui montent floconneux, et



LE CHATEAU

planent comme la buée d'un lac sur l'ouverture béante.

Le climat d'Édimbourg est âpre et rude, les terribles vents d'est y soufflent avec fureur pendant une bonne partie de l'année, et il n'est guère de jours où, même en été, on ne puisse supporter un feu dans les appartements. Pendant la belle saison, il serait imprudent de s'y aventurer sans être pourvu de vêtements d'hiver, tant les changements de température y sont brusques et fréquents. C'est là, d'ailleurs, une précaution qu'il ne faut pas négliger, non seulement à Édimbourg, mais encore et surtout dans toutes les parties de l'Écosse. Néanmoins, Édimbourg est assez salubre ; mais les personnes faibles et délicates ne sauraient y séjourner sans inconvénient. La température y est, cela va sans dire, plus basse qu'à Londres, la moyenne étant de 8 degrés centigrades, et il y pleut considérablement. Le pluviomètre accuse une moyenne de 32 pouces 1/4, soit exactement 7 pouces de plus que dans la capitale du Royaume-Uni, et Dieu sait s'il y tombe assez d'eau ! Mais il faut se rappeler qu'Édimbourg est, à peu de chose près, sous la même latitude que Copenhague.

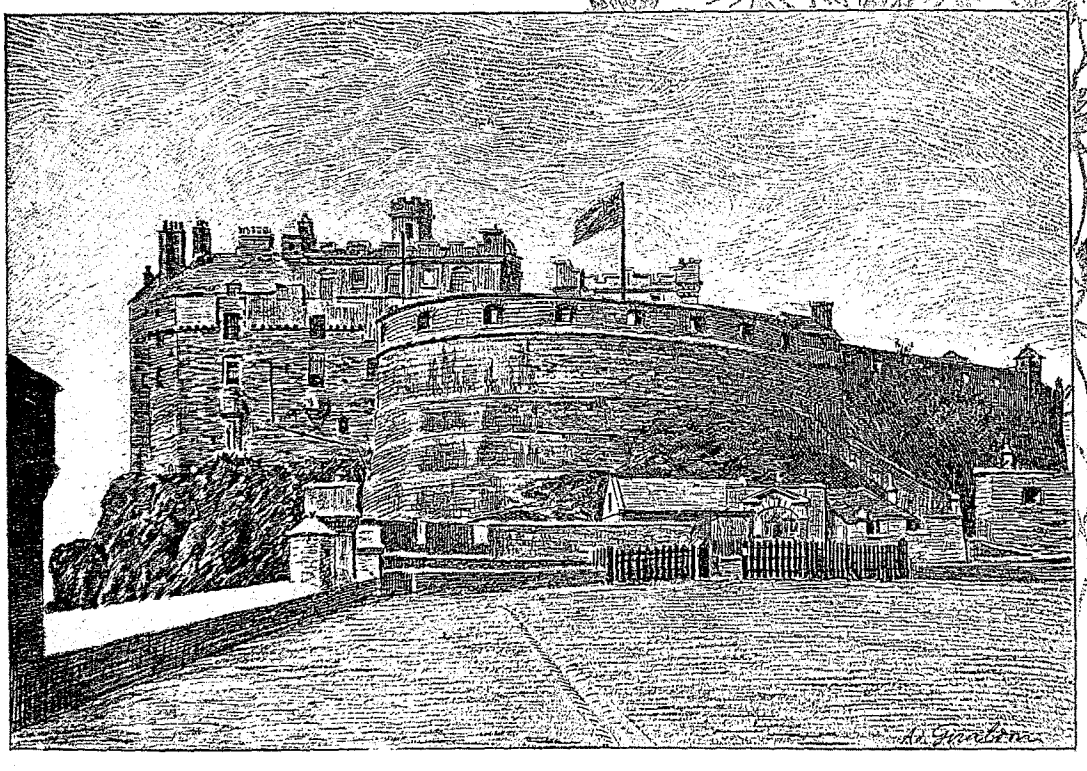
La population, en 1883, était de 236,000 habitants, auxquels on peut ajouter les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

60,000 citoyens qui composent celle de Leith, qui est le port d'Édimbourg. La mortalité y est de 19,5 par 1,000 et la natalité de 38,5. En 1871, on n'y comptait que 200,000 âmes, ce qui donnerait exactement un accroissement annuel régulier de 3,000 habitants.

Des deux villes, l'ancienne est la plus pittoresque et la plus intéressante. Ses monuments, ses rues, sa population, les souvenirs historiques évoqués à chaque pas, tout tend à lui donner un caractère particulier, national.

Le point dominant de la vieille ville est le château, l'ancien Burgh d'Edwin, fière-



L'ESPLANADE DU CHATEAU

ment campé à 100 mètres de hauteur sur un rocher à pic et accessible seulement du côté est. On y arrive par une esplanade au bout de laquelle un pont-levis, protégé par des canons, donne accès dans l'enceinte fortifiée. On se trouve alors en présence d'une masse de constructions irrégulières, casernes, magasins, dépôts de vivres et de munitions, qu'entourent des bastions garnis de pièces de gros calibre. Un chemin en colimaçon pratiqué au pied des murailles de la citadelle conduit à la chapelle Sainte-Marguerite, *Saint-Margaret's Chapel,* l'édifice le plus ancien non seulement du château, mais de tout Édimbourg. C'est un petit oratoire d'architecture romane, construit, dit-on, au XI^e^ siècle pour la reine Marguerite, femme de Malcolm. Après avoir servi de poudrière pendant longtemps, il a été restauré en 1853.

A côté est le bastion du roi, *King's Bastion,* d'où l'on découvre la ville moderne.

Sur la plate-forme, on montre un curieux canon ancien, aussi inoffensif qu'étrange. C'est une vieille bombarde nommée *Mons Meg,* faite de barres de fer soudées et main-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tenues par des cercles de même métal. Cette pièce aurait été fabriquée en 1486, à Mons en Hainaut (d'où son nom), selon les uns, en Écosse selon les autres. Quoi qu'il en soit, les Écossais y tiennent énormément, et ce ne fut pas sans un serrement de cœur qu'ils virent les Anglais s'en emparer pour en orner la Tour de Londres. Elle y resta longtemps, et ce n'est qu'en 1829 qu'elle leur fut rendue, sur les instances de Sir Walter Scott.

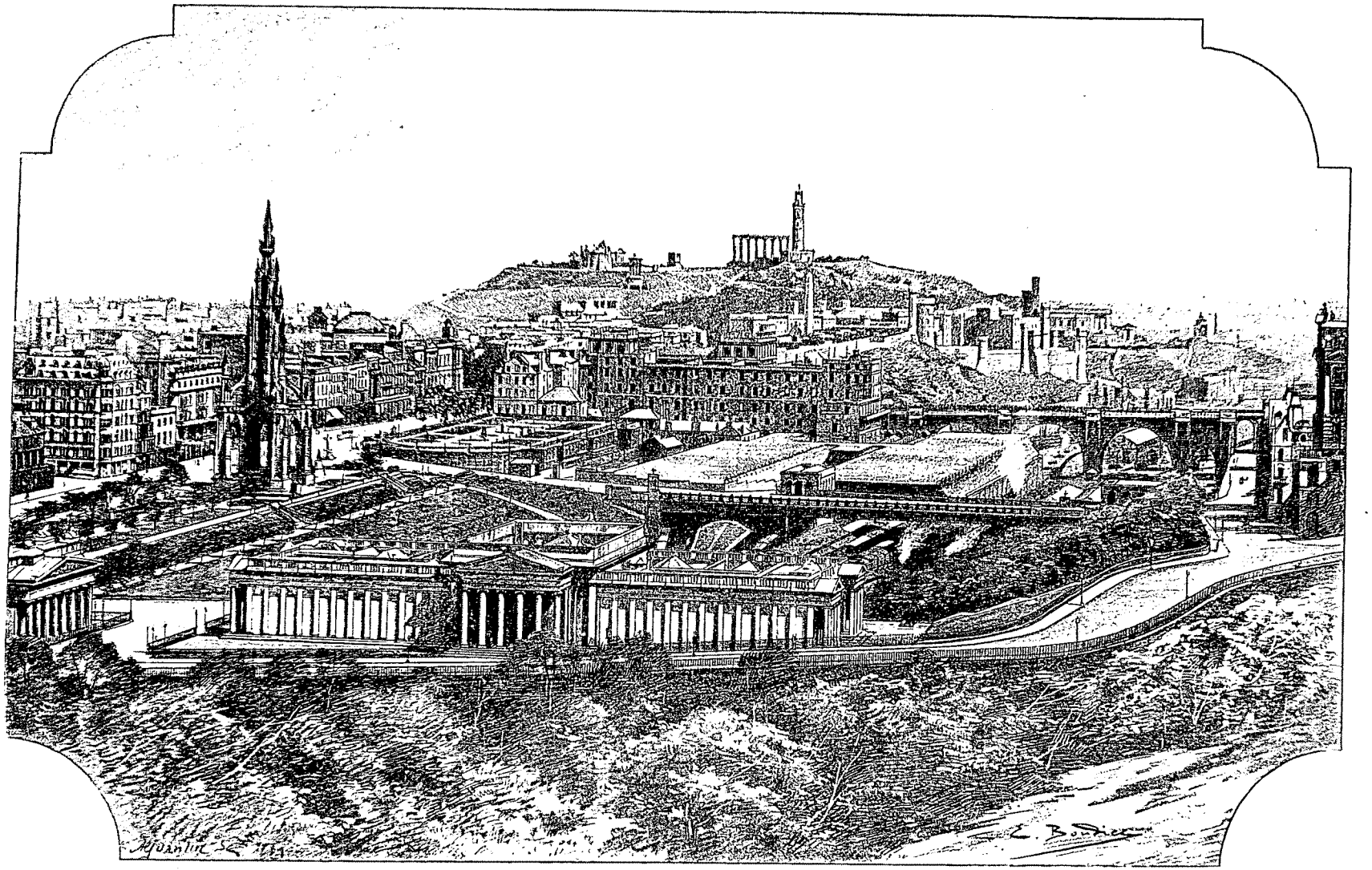
L'ancien palais des rois d'Écosse a subi tant de changements qu'il n'en reste presque plus rien que les fondations et une partie des murailles.

Il occupe deux des côtés du grand quadrangle, *Palace yard,* situé derrière la batterie de la demi-lune. Les appartements royaux occupaient l'aile orientale placée en équerre, désignée sous le nom de *Royal lodging,* logis royal. C'est un édifice assez imposant, restauré en 1616, mais dont la tour octogone, les tourelles carrées et les murs crénelés datent probablement du XVI^e^ siècle. Que reste-t-il au juste du palais de Malcolm, de David, de Guillaume le Lion, du château pris et repris par Bruce et par Baliol? Le souvenir, car les constructions actuelles, à part les fondations et quelques murailles, ne paraissent pas remonter à une période bien éloignée. Mais c'est dans le logis royal que mourut Marie de Lorraine; c'est là qu'en 1561 sa fille, Marie Stuart, fut conduite aux acclamations du peuple, et c'est dans la chambre appelée *Queen Mary's Room* que, le 19 juin 1566, elle donna naissance à Jacques VI, qui devait réunir les deux couronnes d'Écosse et d'Angleterre.

Dans une salle voisine sont exposés les joyaux de la couronne d'Écosse, composés d'une couronne, d'un sceptre, d'une épée et d'une masse. A l'époque de l'Union, ils furent placés dans un coffre en chêne bardé de fer et enfermés dans cette salle où, pendant plus d'un siècle, personne ne pénétra. On les croyait perdus, lorsqu'en 1817 le régent (George IV) nomma une commission, dont faisait partie Sir Walter Scott, chargée d'ouvrir le coffre et de s'assurer qu'il contenait les joyaux. On les y trouva tous en parfait état, et il fut alors décidé de les exposer publiquement dans une cage de fer comme celle qui protège les joyaux de la couronne à la Tour de Londres.

Sous cinq noms différents, la High Street conduit presque en droite ligne du château au palais et à l'abbaye d'Holyrood. Très pittoresque, cette rue est bordée de hautes maisons à neuf ou dix étages et de vieilles demeures historiques, dont quelques-unes en assez bon état de conservation, bien que cette partie de la ville ait eu fort à souffrir à l'époque de l'insurrection de 1745, alors que le château était occupé par les troupes royales et que le prétendant Charles-Édouard était maître de la ville et du palais d'Holyrood. C'est une rue fort animée ; mais on se tromperait fort si l'on croyait n'y rencontrer que des hommes revêtus du costume national, c'est-à-dire coiffés d'un bonnet à rubans, le corps serré dans une veste et entouré d'un plaid, les cuisses cachées sous le jupon à plis, les jambes nues, et chaussés de souliers à boucles d'argent. Encore une tradition qui se perd et une illusion qui s'en va. Le costume national disparaît peu à peu et bientôt le porteront seuls les soldats des régiments écossais et quelques *lairds* ou propriétaires ruraux qui persistent à montrer leurs genoux nus et leurs jambes velues. Ce vêtement incommode passe encore dans les champs, en plein air; mais la présence dans un appartement, au milieu de dames, d'un homme habillé aussi sommairement a quelque

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



ÉDIMBOURG (VUE PRISE DU CHATEAU)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chose qui choque les idées modernes. Aussi sa disparition n'excite-t-elle que des regrets platoniques.

Parmi les maisons les plus remarquables de la High Street sont celle d'Allan Ramsay, le poète écossais, qui porte le numéro 153, et celle de John Knox dans la partie de la High Street appelée Netherbow. Cette dernière est une pittoresque construction à trois étages, à façade en moellons, percée de fenêtres à petites vitres et faisant saillie sur la rue. Au-dessus de la porte d'entrée, dans une petite niche en forme de chaire, est un buste du célèbre réformateur. Le logement du farouche ennemi de Marie Stuart se composait de trois chambres qui ont été restaurées en 1849. Un peu plus loin, et du même côté de la rue, s'élève le *Canongate Tolbooth,* autrefois une des prisons de la ville qui sert actuellement de bureau de l'enregistrement. C'est un bâtiment à deux étages, flanqué d'une tour carrée portant une horloge soutenue par une paire d'appliques en fer, et surmonté d'un toit pointu. C'est un excellent exemple de cette architecture presque française que l'on retrouve souvent dans la vieille ville. Au bout de la rue, appelée ici Canongate, s'ouvre une place carrée dont un côté est occupé par l'abbaye et le palais d'Holyrood.

Quelques mots d'abord de la célèbre abbaye.

Le 14 septembre 1128, jour de l'Exaltation de la sainte Croix, le roi David Ier partit pour la chasse, malgré les exhortations de son confesseur, Alfwin, qui lui rappelait que ce jour devait se passer en prières et non dans les plaisirs. Mais David, sans l'écouter, lança son cheval au galop dans la direction de la forêt de Drumsheugh où, emporté par son ardeur, il se trouva bientôt séparé de sa suite. Tout à coup, un cerf d'une blancheur éclatante et d'une taille gigantesque, dont la tête était ornée de terribles andouillers, se précipita sur lui et jeta à terre cheval et cavalier. David, se défendant de son mieux avec son couteau de chasse, allait succomber, lorsque d'un nuage blanc sortit une main portant une croix lumineuse dont l'éclat éblouissant mit en fuite le cerf, qui fut tué un peu plus loin par un des chevaliers de la suite de David, Sir Gregan Crawford. Cette intervention miraculeuse, tout étonnante qu'elle paraît, ne saurait être mise en doute, car à l'heure actuelle les Crawford de Kilbirnie portent dans leur écusson une tête de cerf surmontée d'une croix, en souvenir de ce mémorable événement. Le roi rentra pensif au château, raconta son aventure à Alfwin et alla goûter un repos dont il avait grand besoin après les émotions de la journée. Mais pendant son sommeil il eut une vision; saint André, le patron de l'Écosse, lui apparut et lui enjoignit de fonder, à l'endroit même où il avait été miraculeusement sauvé, un monastère pour les chanoines de l'ordre de Saint-Augustin. Il n'y avait pas à hésiter, et David fit aussitôt élever l'abbaye d'Holyrood ou de la Sainte-Croix, qu'il dota richement et dont le premier abbé fut son confesseur Alfwin.

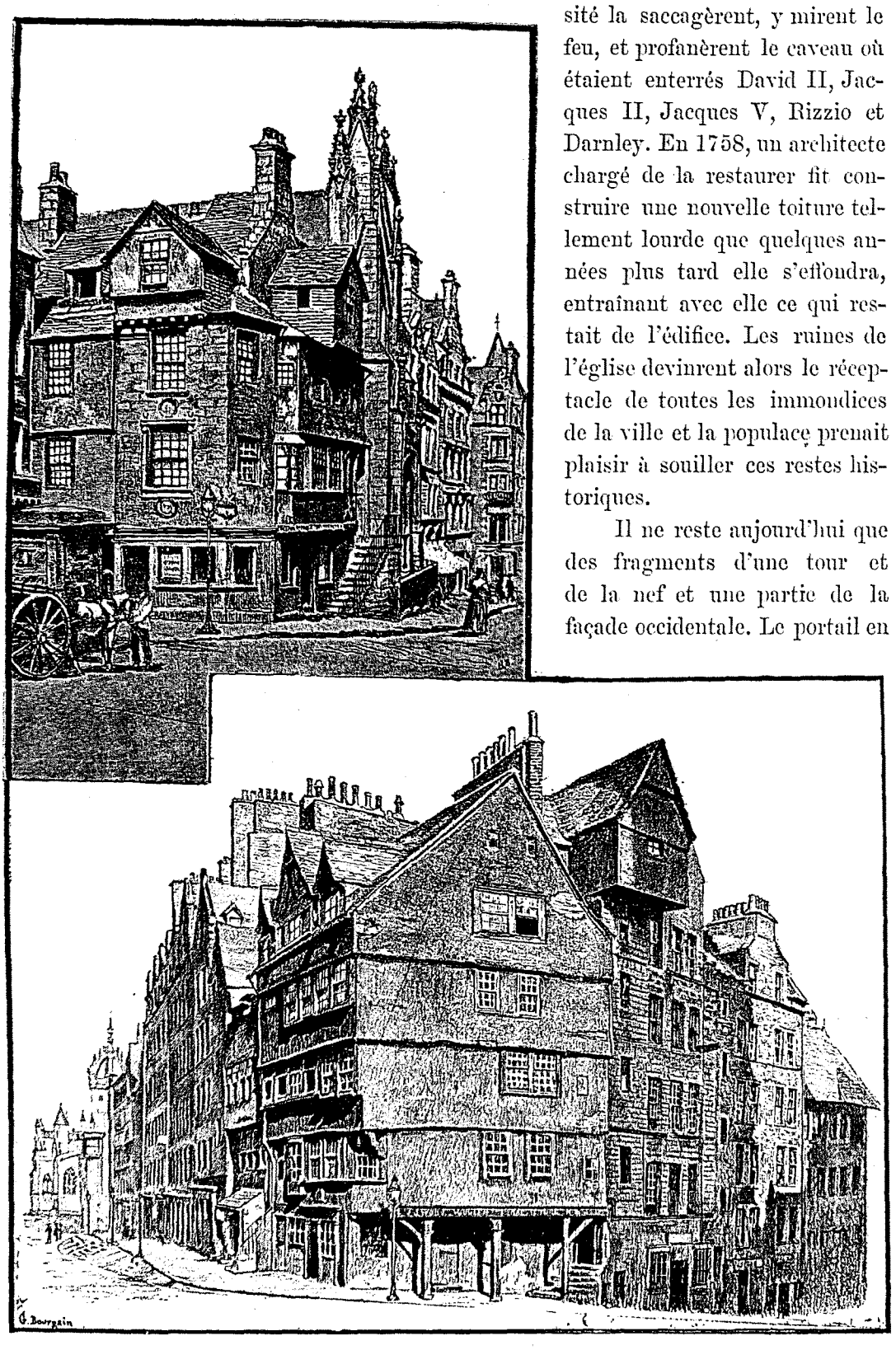
Les successeurs de David enrichirent l'abbaye par des donations et lui accordèrent de nombreux privilèges. A partir du règne de Robert III, elle servit aussi de résidence aux souverains écossais, dont les mariages se célébraient dans l'église du monastère aujourd'hui en ruines. C'est là que Marie Stuart épousa Darnley.

En 1544, l'armée anglaise, conduite par Lord Hertford, détruisit le monastère; mais l'église fut plus tard réparée par l'ordre de Charles Ier et convertie en chapelle royale.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Lors du débarquement de Guillaume d'Orange, les habitants et les étudiants de l'Université la saccagèrent, y mirent le feu, et profanèrent le caveau où étaient enterrés David II, Jacques II, Jacques V, Rizzio et Darnley. En 1758, un architecte chargé de la restaurer fit construire une nouvelle toiture tellement lourde que quelques années plus tard elle s'effondra, entraînant avec elle ce qui restait de l'édifice. Les ruines de l'église devinrent alors le réceptacle de toutes les immondices de la ville et la populace prenait plaisir à souiller ces restes historiques.

Il ne reste aujourd'hui que des fragments d'une tour et de la nef et une partie de la façade occidentale. Le portail en



MAISON DE KNOX. — MAISONS DE WEST BOW

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ogive est supporté par huit colonnettes à chapiteaux composés d'un fouillis d'ornements où sont nichés des oiseaux. De la nef, il ne reste plus que les murailles, à la hauteur du premier étage seulement, et deux fragments des piliers qui la séparaient de la collatérale. Au fond, à l'extrémité orientale, une haute et large fenêtre à meneaux s'ouvre béante et couverte de lierre. L'herbe croît sur le sol entre les pierres tombales dont quelques-unes sont modernes, les descendants de certaines vieilles familles ayant exprimé le désir de reposer au milieu de leurs ancêtres. C'est ainsi que la tombe la plus récente, celle de Sir J. Sinclair, porte la date de 1873.

Le palais d'Holyrood, commencé par Jacques IV, fut achevé sous le règne de son fils, Jacques V, et détruit presque entièrement par les Anglais en 1544, en même temps que l'abbaye. Les tours et l'aile du nord-ouest échappèrent cependant à la destruction, et lorsque, en 1561, Marie Stuart revint de France, elle occupa cette partie du palais. Cent ans plus tard, les soldats de Cromwell mirent le feu à Holyrood que l'on avait reconstruit et, par une curieuse coïncidence, cette même partie du château fut une deuxième fois sauvée. Sous le règne de Charles II, Sir William Bruce fut chargé de reconstruire Holyrood et éleva le palais tel qu'il existe actuellement.

Holyrood Palace est un imposant édifice de forme quadrangulaire, composé de quatre bâtiments renfermant une belle cour intérieure de 28 mètres de côté.

La façade principale présente un bâtiment central de peu d'élévation et deux ailes en saillie ornées aux angles de tours rondes crénelées, couronnées par des toits pointus.

La porte d'entrée est surmontée de l'écusson royal et flanquée de quatre colonnes doriques accouplées, deux de chaque côté.

Sur la place, devant l'entrée, est une fontaine de forme octogone construite, en 1859, sur l'ordre du prince Albert. Elle se compose de trois étages, chargés de sculptures et d'ornements; malgré la beauté des détails, elle est d'un aspect un peu lourd.

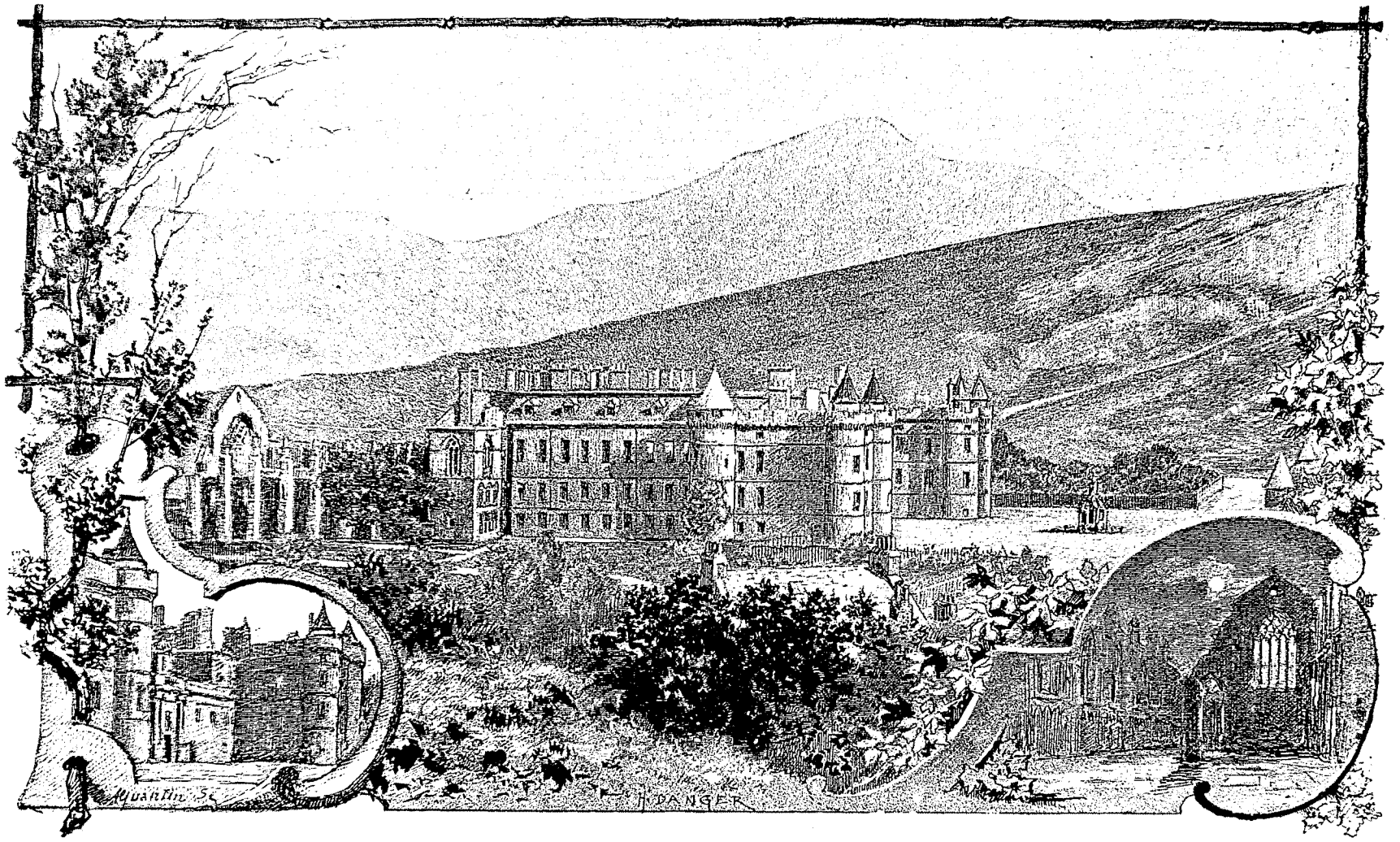
On ne montre du château d'Holyrood que l'aile gauche, où se trouvent la galerie de peinture, les appartements de Marie Stuart et ceux de Darnley.

La galerie de tableaux ou des rois, *Kings' Gallery,* fait partie de l'ancien palais de Charles II. C'est une longue salle très ordinaire d'aspect, plus large que haute, dont les murs sont ornés d'une centaine de portraits fantaisistes des rois d'Écosse. Walter Scott a justement critiqué cette série de ridicules peintures et se plaint que l'artiste ait gratifié tous les souverains écossais du même nez qui ressemble à un marteau de porte.

C'est dans cette galerie qu'a lieu l'élection des pairs écossais qui doivent siéger à la Chambre des Lords. En effet, avant la réunion de l'Écosse à l'Angleterre, ce pays avait son parlement et une pairie nationale; mais comme il n'y a plus qu'un parlement pour le Royaume-Uni, un certain nombre de pairs écossais sont élus à chaque renouvellement de la législature. Ce nombre est fixé à seize; mais, outre les pairs élus, l'Écosse est encore représentée à la Chambre des Lords par ceux des membres de la pairie écossaise qui sont aussi pairs d'Angleterre. C'est ainsi que le duc d'Argyll, qui est baron Sundridge en Angleterre, siège au Parlement en vertu de ce dernier titre et non comme duc. Il n'est d'ailleurs plus créé de pairs écossais depuis 1707.

Les appartements de Marie Stuart se composent d'une salle d'audience, d'une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



PALAIS ET ABBAYE D'HOLYROOD

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chambre à coucher et d'une salle à manger, *supper room*. On y arrive par un escalier tournant pratiqué dans la tour de Jacques V.

La première pièce est une chambre carrée dont le plafond à caissons est orné d'écussons et de chiffres entrelacés. Les meubles datent du temps de Charles Ier et servaient à ce monarque lorsqu'il habitait Holyrood. La chambre à coucher vient ensuite. Plus petite que l'autre, elle est éclairée par une haute fenêtre. Les murs, à revêtements de chêne, disparaissent sous des tapisseries. Adossé à la muraille opposée à la fenêtre, se trouve le lit à colonnes surmonté d'un dais que l'on assure être celui de la jeune reine. A moitié cachée par les tentures, on aperçoit la porte donnant

CANONGATE TOLBOOTH

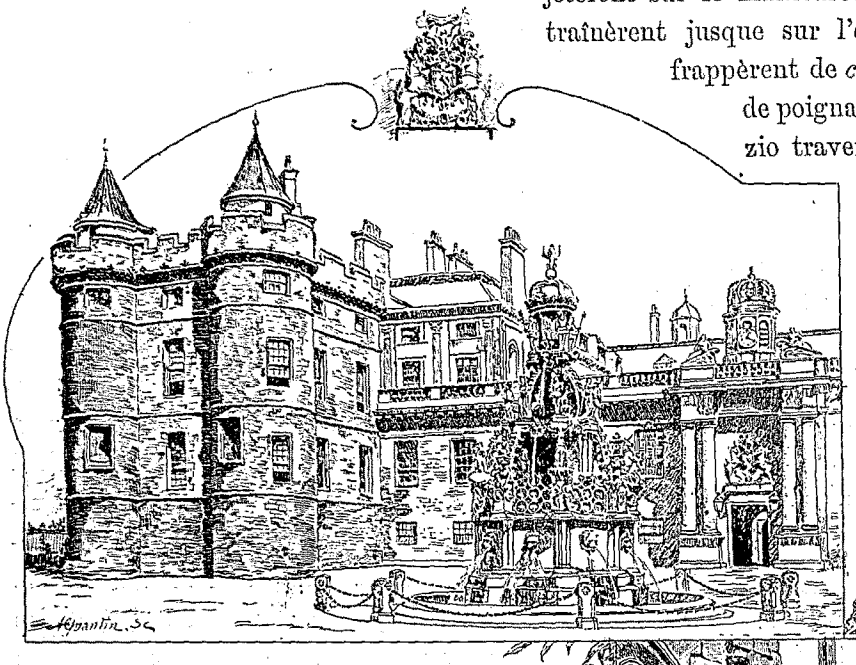
sur l'escalier dérobé par lequel les assassins de Rizzio pénétrèrent dans les appartements de la reine.

Une porte de communication donne accès dans la petite salle à manger où fut assassiné, sous les yeux de Marie, le chanteur italien Rizzio, dont elle avait fait son secrétaire, et que ses ennemis lui donnèrent pour amant.

Son époux, Darnley, George Douglas, Ruthven et Lindsay résolurent de se débarrasser de l'Italien dont ils redoutaient l'influence. Un soir qu'il soupait avec Marie, sa sœur, la comtesse d'Argyll et quelques familiers, les assassins se glissèrent dans les appartements de la reine. Darnley, entrant le premier, s'assit auprès de Marie et lui prit la taille en l'embrassant affectueusement. Il était suivi de Ruthven, revêtu de son armure comme pour un combat, et des autres conspirateurs. La reine, surprise, leur demanda pourquoi ils se présentaient ainsi devant elle, pendant que Rizzio, craignant pour sa vie, se réfugiait à ses côtés. Sans répondre, les assassins furieux renversèrent la table et se jetèrent sur leur victime, qui se cramponnait aux vêtements de Marie en

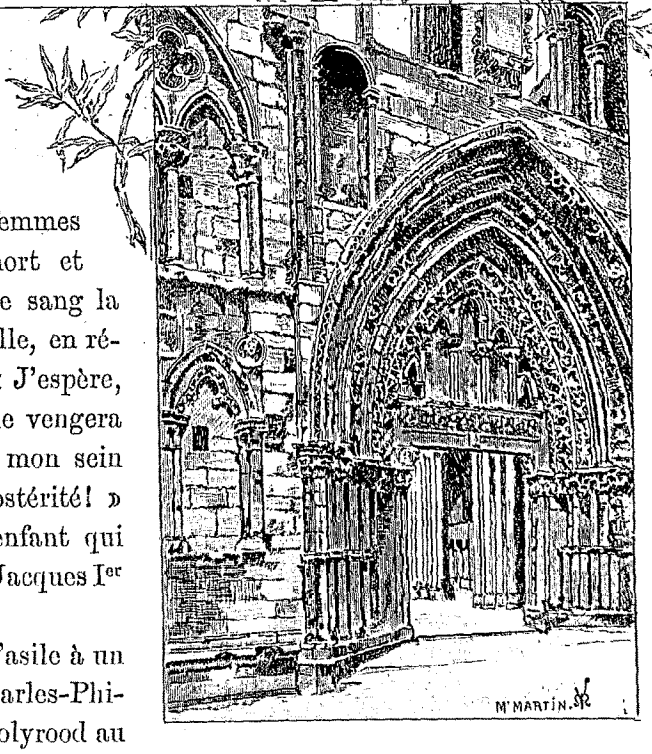
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poussant des cris lamentables. Darnley lui-même les sépara et Douglas, impatient de frapper, porta à Rizzio un coup de dague. La vue du sang irrita ses complices, qui se jetèrent sur le malheureux chanteur, l'entraînèrent jusque sur l'escalier, où ils le frappèrent de *cinquante-six* coups de poignard. Le sang de Rizzio traversa le plancher et Marie Stuart fit élever la cloison qui entoure l'endroit où il tomba sous les coups des assassins pour ne pas voir les traces



ENTRÉE DU PALAIS (HOLYROOD)

de sang qui existent encore. Pendant que s'accomplissait ce drame, Darnley, ivre, était resté avec Marie dans la salle. Bientôt une de ses femmes vint annoncer que Rizzio était mort et l'apparition de Ruthven couvert de sang la fit évanouir. Lorsqu'elle revint à elle, en réponse aux injures de ce dernier : « J'espère, dit-elle, que Dieu, qui nous voit, me vengera et que l'enfant que je porte dans mon sein vous exterminera vous et votre postérité! » Elle était, en effet, enceinte de l'enfant qui devait être Jacques VI d'Ecosse et Jacques Ier d'Angleterre.



PORTE DE LA CHAPELLE (HOLYROOD)

Holyrood a servi deux fois d'asile à un prince français. Le 6 juin 1796, Charles-Philippe, comte d'Artois, entrait à Holyrood au son du canon qui saluait son arrivée. Les troupes faisaient la haie sur son chemin et le lendemain il donnait audience à ses fidèles. Les braves Écossais considéraient comme toute naturelle la présence, au milieu d'eux, d'un prince de la maison de France si longtemps alliée à la famille royale d'Écosse. Pendant de longues années, le prince et ses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fils vécurent à Édimbourg, où ils étaient l'objet du plus grand respect de la part de la population, et lorsque plus tard, après les « trois glorieuses », Charles X débarqua de nouveau en Écosse pour se rendre à ce palais d'Holyrood où, comte d'Artois, il avait passé de si heureux jours, il fut reçu avec les démonstrations de la joie la plus vive.

Derrière le palais s'étend le parc dit *Queen's Park,* à côté duquel s'élève la montagne appelée *Arthur's Seat,* masse granitique de 822 pieds de hauteur, formée de deux collines superposées, dont la plus basse est connue sous le nom de *Salisbury Crags.* Une belle et large route, tracée aux flancs de la montagne, conduit au Dunsapie Loch, d'où il est facile de gagner le sommet d'Arthur's Seat. Avant d'arriver au lac, la route passe au-dessus du village et du lac de Duddingston, où l'on voit encore la chaumière où le prince Charles Stuart coucha la veille de la bataille de Prestonpans. Walter Scott aimait à errer dans la solitude de cette montagne, pleine de souvenirs historiques et de ruines pittoresques, où il a placé les scènes principales d'un de ses romans.

Du haut d'Arthur's Seat, on découvre la ville d'Édimbourg, avec ses monuments, ses rues, ses collines, qui se dessinent nettement avec la précision d'un plan en relief. La vieille ville et la nouvelle, sœurs siamoises réunies par les ponts et le *Mound,* s'offrent à la vue baignées dans cette buée humide dorée par les rayons du soleil si caractéristique des paysages écossais, qui atténue les angles et donne aux monuments un aspect vaporeux, une demi-teinte mystérieuse pleine de poésie. Au fond s'élèvent des collines et derrière, tout à fait au dernier plan, on aperçoit encore les eaux bleues du Firth of Forth. A gauche, les collines de Pentland s'allongent comme un rempart naturel, et, quand le temps est clair, la vue porte jusqu'à la chaîne des Grampians, dont la crête dentelée s'enlève en vigueur sur le ciel gris.

III

LES MONUMENTS. L'ÉGLISE DE SAINT-GILLES. LA CATHÉDRALE DE SAINTE-MARIE. LE PALAIS DE JUSTICE. L'ORGANISATION JUDICIAIRE, LE BARREAU. LA POSTE. LA BANQUE D'ÉCOSSE

Les Écossais sont très religieux et la ville d'Édimbourg est, sous ce rapport, doublement écossaise. On n'y compte pas moins de 150 églises, chapelles ou temples appartenant aux diverses sectes protestantes, et seulement trois églises catholiques.

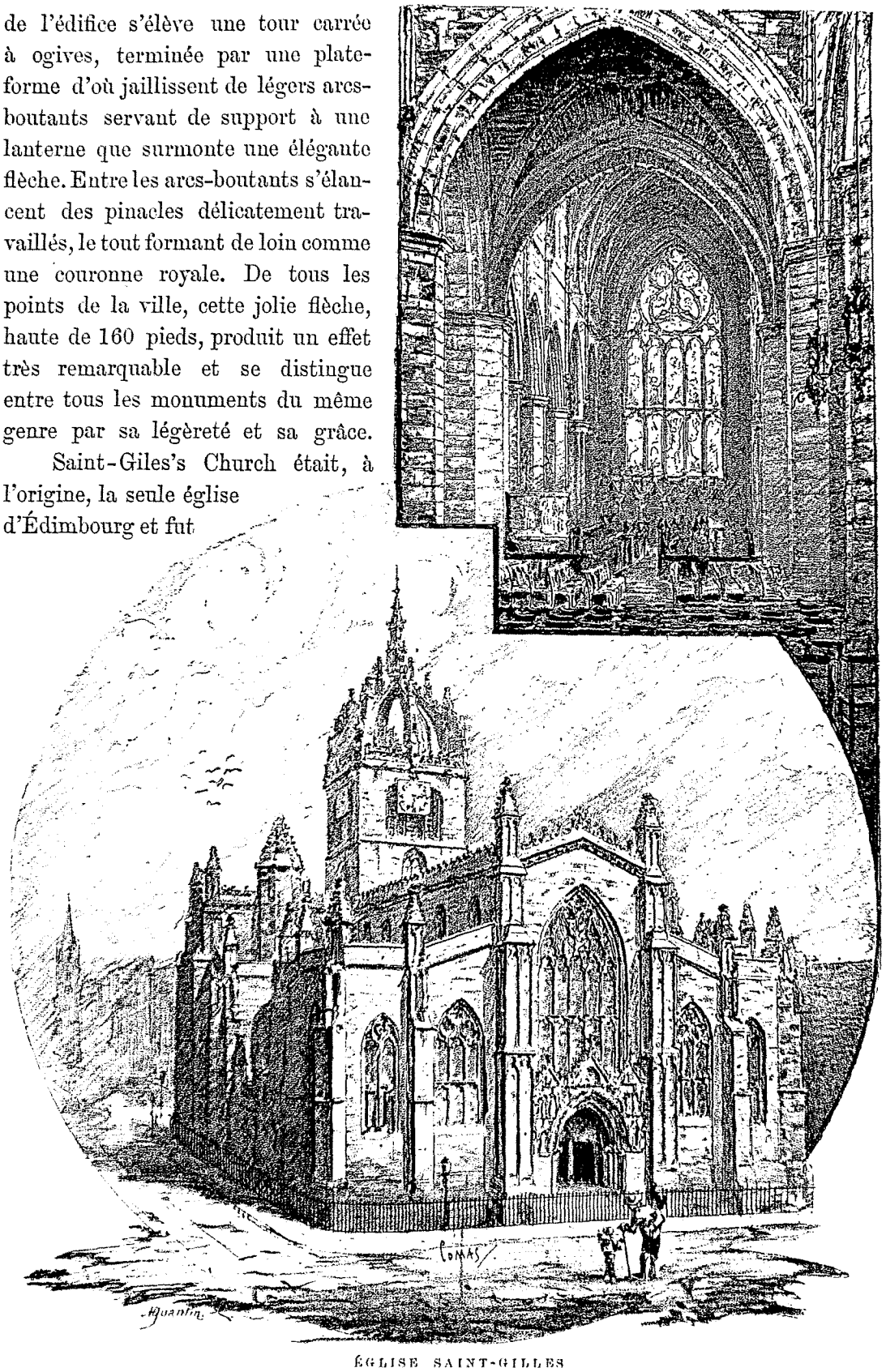
La principale église est celle de Saint-Gilles, *Saint-Giles's Church,* dans la High Street.

Commencée au XII^e^ siècle, elle ne fut achevée que vers le milieu du XV^e^ et porte l'empreinte de ces différentes époques, mais visibles seulement pour un œil exercé, car des réparations et des modifications successives lui ont peu à peu enlevé son caractère primitif. La façade, très ordinaire, est du style gothique dit perpendiculaire. Au centre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'édifice s'élève une tour carrée à ogives, terminée par une plate-forme d'où jaillissent de légers arcs-boutants servant de support à une lanterne que surmonte une élégante flèche. Entre les arcs-boutants s'élancent des pinacles délicatement travaillés, le tout formant de loin comme une couronne royale. De tous les points de la ville, cette jolie flèche, haute de 160 pieds, produit un effet très remarquable et se distingue entre tous les monuments du même genre par sa légèreté et sa grâce.

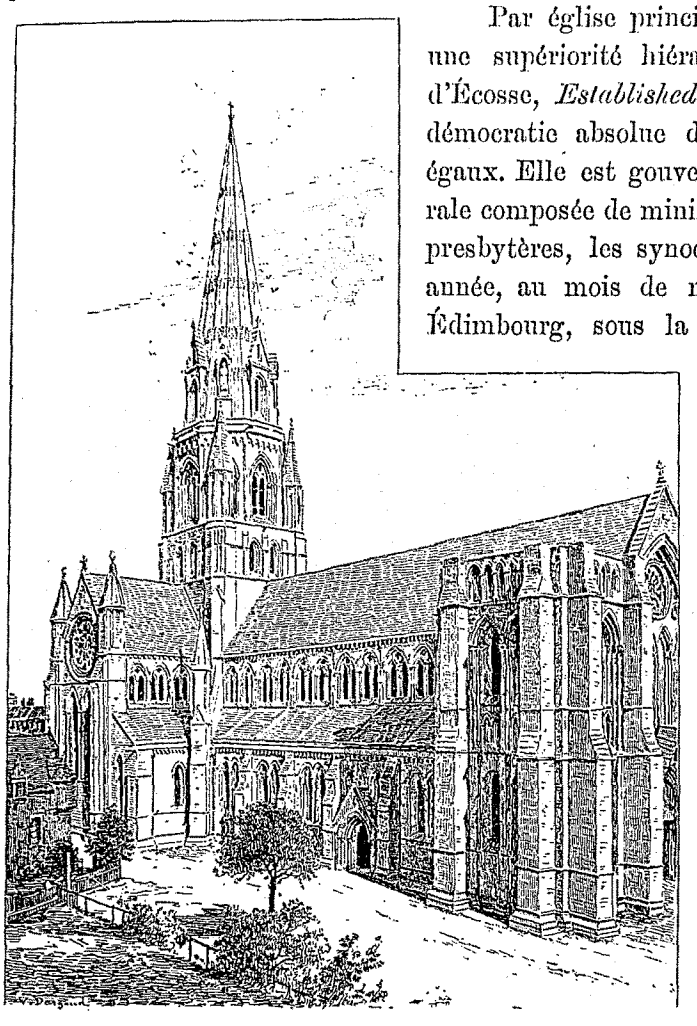
Saint-Giles's Church était, à l'origine, la seule église d'Édimbourg et fut



ÉGLISE SAINT-GILLES

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

successivement l'église paroissiale et la cathédrale. Lors de la Réformation, les protestants se ruèrent dans l'église, jetèrent dans un lac la statue de saint Gilles et la purifièrent à leur manière, c'est-à-dire en la pillant. Au culte catholique succéda le rigide protestantisme de John Knox, le farouche et fanatique ennemi du catholicisme et de la papauté. Rendue momentanément au culte catholique, elle devint définitivement la principale église protestante d'Édimbourg, en 1638, lors de l'abolition de l'Épiscopat.



ÉGLISE SAINTE-MARIE

Par église principale, il ne faut pas entendre une supériorité hiérarchique, car l'Église établie d'Écosse, *Established Church of Scotland,* est une démocratie absolue dont tous les membres sont égaux. Elle est gouvernée par une Assemblée générale composée de ministres et de laïques élus par les presbytères, les synodes et les universités. Chaque année, au mois de mai, l'Assemblée se réunit à Édimbourg, sous la présidence d'un *modérateur* nommé pour un an. Le souverain y est représenté par un commissaire. L'Écosse est divisée en 16 synodes et 84 presbytères. Ceux-ci se subdivisent en paroisses, qui sont administrées par des tribunaux nommés *Kirk sessions.* Chaque paroisse a le sien, composé du ministre président et d'un certain nombre de membres dont deux, nommés *elders* ou anciens, sont chargés de l'assistance publique. Ce tribunal mixte a une juridiction purement morale et religieuse, et ses décisions peuvent être frappées d'appel. Elles sont alors soumises au presbytère. L'Église établie compte 1,560 temples ou lieux de réunion, 1,660 ministres ou prédicateurs, et ses membres comprennent environ la moitié de la population de l'Écosse.

Depuis 1843, une secte dissidente s'est établie sous le nom de *Free Church of Scotland,* Église libre d'Écosse, dont l'organisation, calquée sur celle de l'Église établie, comprend 16 synodes et 73 presbytères. Tous ses revenus, estimés à 15 millions de francs par an, lui viennent de la libéralité des fidèles.

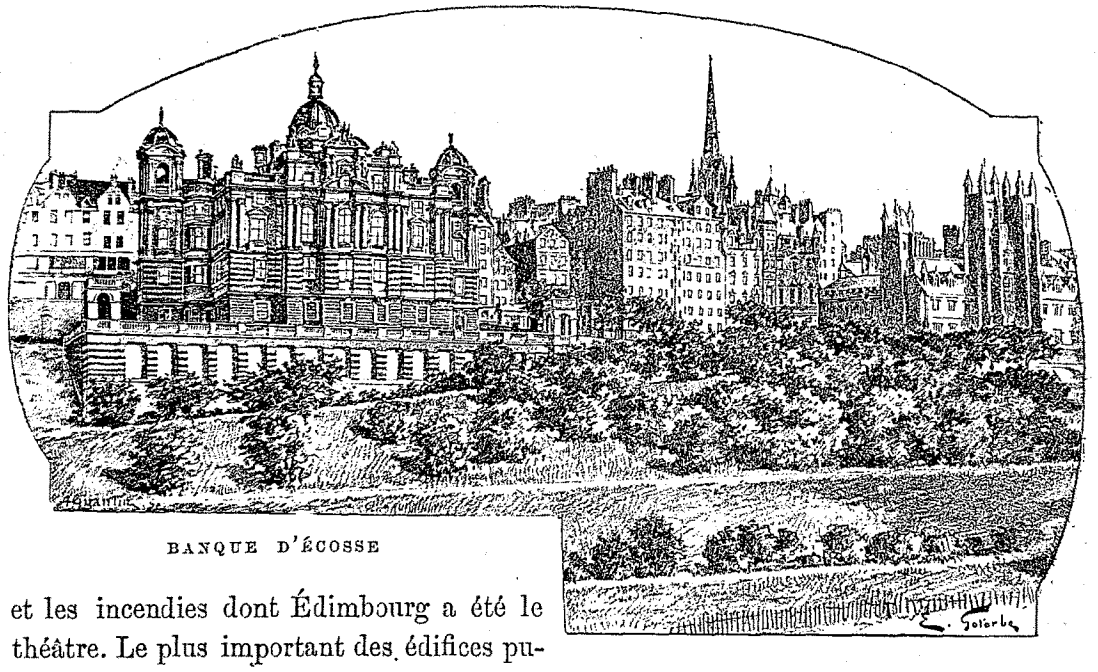
Une troisième secte est celle de l'Église protestante épiscopale écossaise, dont les canons sont semblables à ceux de l'Église d'Angleterre. C'est la religion aristocratique

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par excellence. Elle compte 65,000 membres environ, qui supportent tous les frais du culte. Il y a un grand nombre d'autres sectes dissidentes et, depuis 1878, la hiérarchie catholique romaine a été rétablie en Écosse par le pape Léon XIII ; elle comprend 2 archevêques, 4 évêques et 200 prêtres.

Dans la quantité des églises d'Édimbourg, il y en a peu de remarquables, et après Saint-Giles's Church, la plus importante est celle de Sainte-Marie, *Saint-Mary's Cathedral,* récemment élevée par les membres de l'Église épiscopale. C'est un monument de style gothique, situé à l'extrémité de Melville Street, à l'ouest de la ville.

Les monuments civils sont nombreux et, pour la plupart, très élégants. Aucun cependant ne date d'une époque antérieure à Jacques VI. Cela s'explique par les luttes



BANQUE D'ÉCOSSE

et les incendies dont Édimbourg a été le théâtre. Le plus important des édifices publics est celui que l'on désigne sous le nom de *Parliament House,* situé dans la High Street, et servant de palais de Justice. Il a été élevé, en 1824, sur l'emplacement du palais construit en 1640 pour le Parlement écossais. C'est une construction de style italien dont la partie la plus intéressante est la grande salle (*Great Hall*), où se tenaient les séances de l'ancien parlement, et que l'incendie a fort heureusement épargnée. Elle rappelle par sa disposition le *Westminster Hall* de Londres, et comme lui sert de salle des pas perdus, où se promènent et discutent les avocats et leurs clients. Les salles d'audience sont fort simples et rappellent par leur disposition celles des cours anglaises. Mais là s'arrête la ressemblance, car l'Écosse possède une organisation judiciaire qui lui est propre, comme aussi un barreau spécial.

La Cour suprême d'Écosse, appelée aussi *Court of Session,* se compose d'une cour extérieure, *Outer House,* et d'une cour intérieure, *Inner House.* La première, composée de cinq juges appelés Lords ordinaires, *Lords Ordinary,* siégeant séparément, sert de tribunal civil de première instance. La seconde comprend deux divisions, dans chacune desquelles siègent quatre juges qui décident en deuxième ressort, et leurs décisions

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

peuvent être soumises, en appel, à l'examen de la Chambre des Lords. Sept juges, choisis parmi les magistrats des deux Chambres, forment la Cour criminelle dite *High Court of Justiciary*, devant laquelle les accusés sont poursuivis par le ministère public, composé du *Lord Advocate*, sorte de procureur général, assisté de plusieurs procureurs nommés *procurators fiscal*. Le jury est composé de quinze membres et la majorité des voix suffit comme en France : en Angleterre, la loi exige l'unanimité.

Le barreau forme une corporation désignée sous le nom de *Faculty of Advocates* dont les membres ont le droit de plaider devant tous les tribunaux écossais et devant la Chambre des Lords lorsque celle-ci juge en appel des causes portées à l'origine devant les tribunaux d'Écosse. Ils ont le titre d'*Advocates*, et c'est parmi les plus éminents d'entre eux que se recrutent les magistrats. La corporation des avocats est dirigée par un bâtonnier nommé *Dean* ou doyen, assisté d'un conseil.

De l'autre côté de la High Street, un édifice formé de quatre ailes renfermant une cour carrée et nommé, on ne sait pourquoi, *Royal Exchange*, sert d'hôtel de ville. C'est là que le Conseil municipal tient ses séances.

Ce Conseil se compose de 41 membres élus par les habitants des treize quartiers d'Édimbourg. Ceux-ci choisissent à leur tour un président, qui a le titre de *Lord Provost :* il est élu pour trois ans et jouit en Écosse d'une situation presque aussi considérable que le lord-maire de Londres en Angleterre.

Du Royal Exchange à la Poste il n'y a pas bien loin, mais encore faut-il passer de la vieille ville dans la nouvelle, avant d'arriver au *Post Office*, qui fait l'angle du North Bridge et de Princes Street. L'Hôtel des Postes est un élégant bâtiment carré, haut de deux étages et flanqué de quatre pavillons angulaires plus élevés.

Les Écossais écrivent moins que les Anglais, la moyenne des lettres reçues par chaque habitant n'étant que de 26 (elle est de 35 pour l'Angleterre); il n'en passe pas moins, chaque année, par les mains de l'administration 102 millions de lettres, 12 millions de cartes postales et 15 millions de journaux, plus 23 millions d'imprimés et de circulaires.

Immédiatement en face de la Poste s'élève le *Register House*, ou Palais des Archives nationales de l'Écosse. Les archives sont conservées dans une centaine de salles à l'épreuve du feu et comprennent quelque cinquante mille volumes. On y montre, entre autres documents curieux, la lettre qu'adressèrent au Pape, en 1320, les barons écossais, déclarant que tant qu'il resterait cent Écossais vivants ils ne se soumettraient pas à la domination de l'Angleterre.

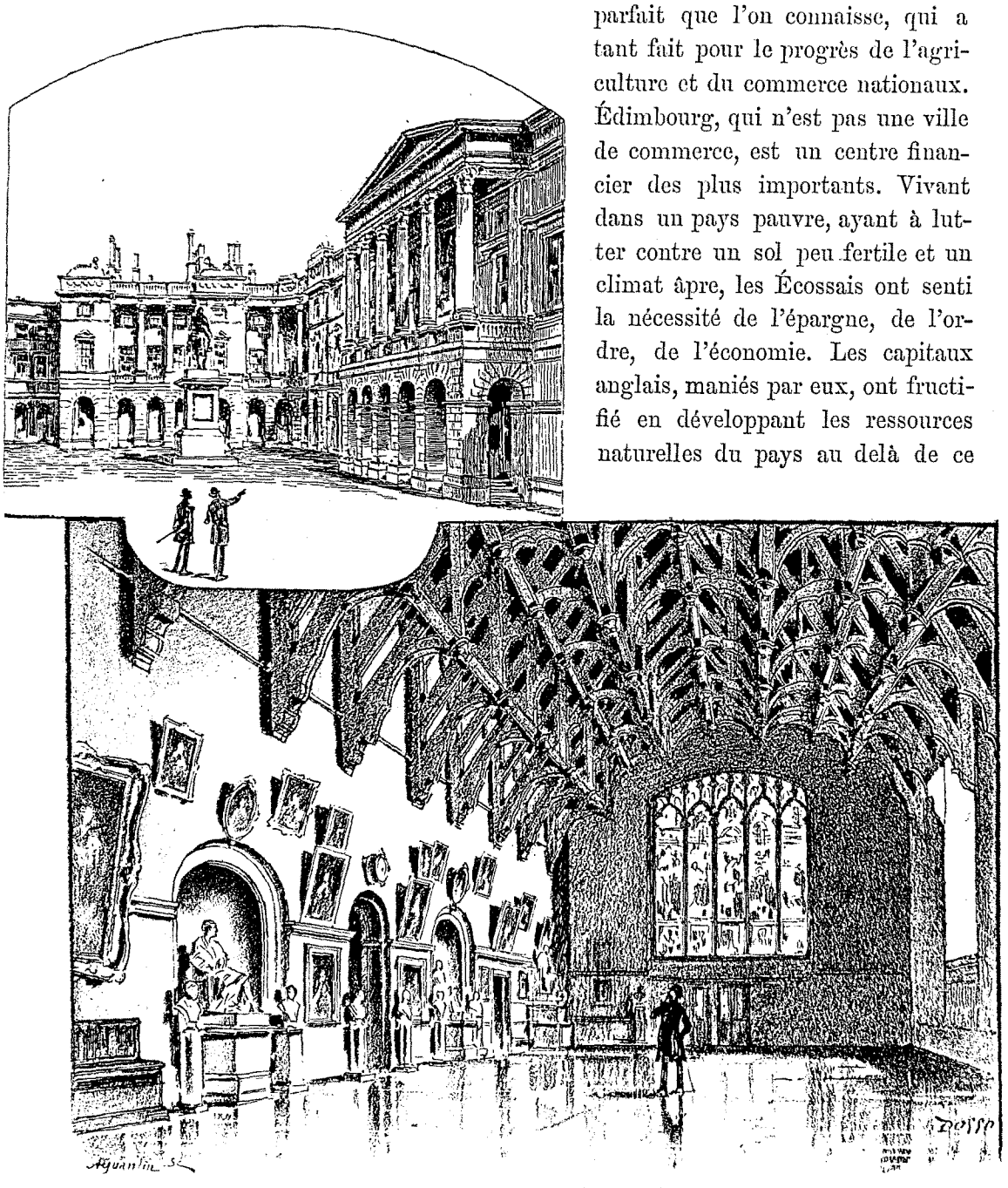
La Banque d'Écosse, *Bank of Scotland*, est un édifice remarquable par son architecture comme par sa position. Elle est située dans la vieille ville, près du *Mound*, au bord de la vallée qui sépare les deux villes. Sa façade septentrionale, qui s'élève au-dessus des jardins de Princes Street, offre un bâtiment central dominé par un vaste dôme et deux ailes latérales ornées de coupoles.

La Banque d'Écosse, dont le capital est actuellement de 48 millions de francs, dont 31 millions versés, est dirigée par 1 gouverneur, 1 sous-gouverneur, 24 administrateurs. Fondée en 1695 par acte du parlement écossais, elle avait pour but de favoriser le développement du commerce et de l'industrie en Écosse. Elle émet des billets qui ont cours

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans le pays et a soixante-dix succursales en Écosse, plus celles qu'elle entretient en Angleterre, à l'étranger et dans les colonies.

C'est à cette institution qu'est due l'inauguration de ce système de crédit, le plus parfait que l'on connaisse, qui a tant fait pour le progrès de l'agriculture et du commerce nationaux. Édimbourg, qui n'est pas une ville de commerce, est un centre financier des plus importants. Vivant dans un pays pauvre, ayant à lutter contre un sol peu fertile et un climat âpre, les Écossais ont senti la nécessité de l'épargne, de l'ordre, de l'économie. Les capitaux anglais, maniés par eux, ont fructifié en développant les ressources naturelles du pays au delà de ce



PALAIS DE JUSTICE (Parliament House)

qu'on croyait possible d'atteindre. Les Anglais, malgré tout leur génie commercial, n'eussent jamais su tirer de l'Écosse un aussi bon parti. Il leur manque cette ténacité, cette économie, cette prévoyance si hautement développées chez leurs voisins, et qu'ils raillent si agréablement. Quelle mine inépuisable de plaisanteries pour les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

journaux comiques de l'Angleterre, que l'avarice écossaise ! « Voilà deux heures seulement que je suis à Londres, s'écrie un Écossais du *Punch,* et j'ai déjà dépensé 6 pence (60 centimes). » Et l'on trouve cela très risible..... au sud de la Tweed.

Néanmoins, il y a beaucoup de pauvres en Écosse. En mai 1883, on comptait dans ce pays 92,600 *paupers,* ou personnes assistées par les fonds de la taxe des pauvres, et pour lesquelles on dépensait un peu plus de 834,000 livres sterling. C'est trop, beaucoup trop pour une population totale de 3,735,000 habitants. Il faut ajouter, pour être exact, que sur ces 92,600 *paupers,* 28,000 étaient des Irlandais, ce qui réduit à 64,000 environ le nombre des indigents écossais secourus par les paroisses.

IV

LA VILLE MODERNE. LES RUES, LES PLACES, LES JARDINS. LE *CALTON HILL* ET SES MONUMENTS. LES THÉATRES. LES MUSÉES ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES. L'ÉDUCATION ÉCOSSAISE. LES JOURNAUX. LES HOPITAUX

Une promenade dans la ville moderne embrassant les quartiers compris entre Princes Street et Queen Street, depuis Charlotte Square jusqu'à Calton Hill, ne peut manquer d'intéresser vivement l'étranger. C'est là qu'Édimbourg a déployé tout son luxe, toute sa coquetterie; c'est là que sont ses plus belles statues, ses jardins les plus agréables, ses squares les plus beaux, ses rues les plus larges et les plus élégantes; c'est là que se trouvent les meilleurs hôtels, les clubs et les théâtres.

La plus belle rue de la capitale de l'Écosse est sans contredit Princes Street. Cette superbe voie — large de 29 mètres et longue d'un kilomètre et demi, bordée d'un côté par de belles maisons, de l'autre par des jardins bien plantés, ornés de statues et de monuments derrière lesquels se dresse la vieille ville aux maisons hautes que dominent la terrasse du château, les flèches des églises et l'admirable clocher en forme de couronne de Saint-Gilles, et au bout de laquelle s'élève le Calton Hill, couronné par le monument national, l'observatoire et la colonne de Nelson — est bien la rue la plus pittoresque qu'il soit possible de rêver.

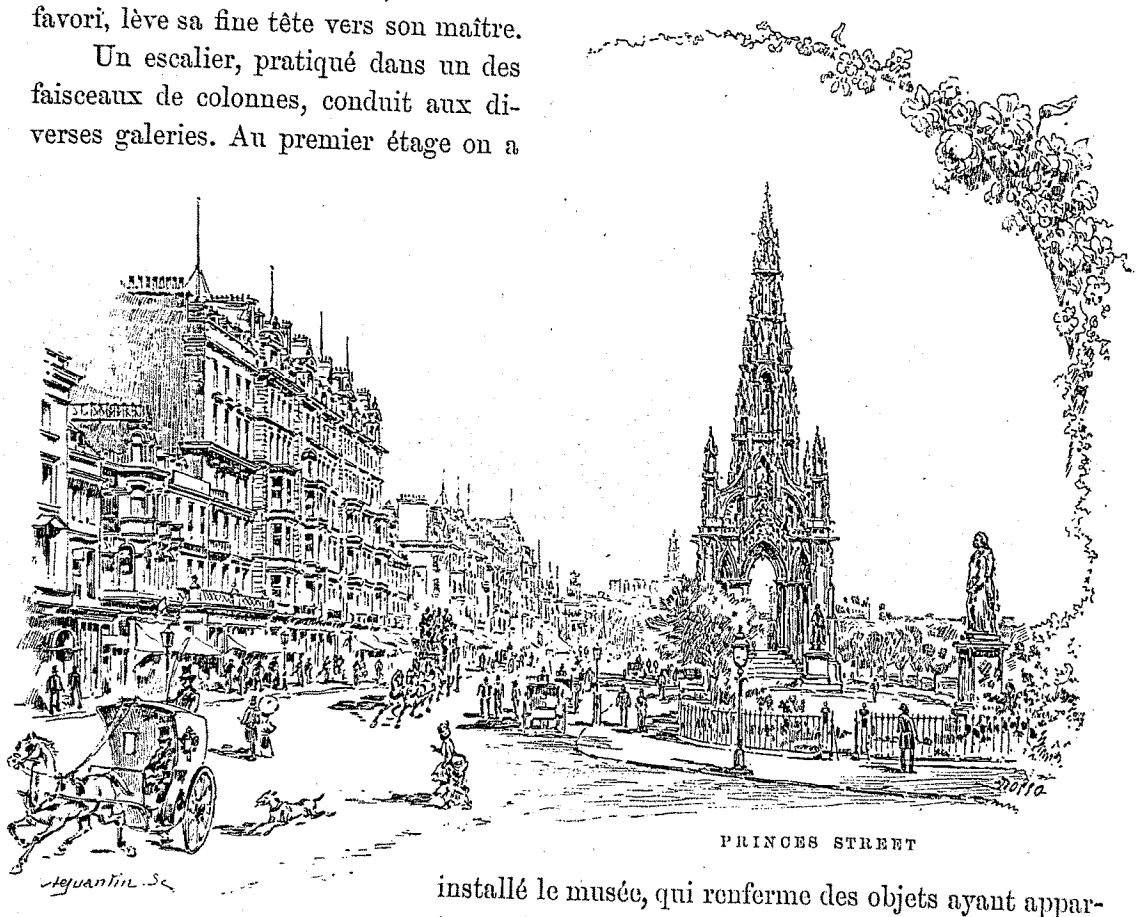
Partant de la fontaine placée à l'entrée de Lothian Road, on a, à droite, les jardins dits *West Princes Street Gardens,* qui vont en s'abaissant vers la voie du chemin de fer. On passe alors en revue les effigies en bronze ou en pierre de bon nombre d'illustres Écossais dont la mémoire est chère à leurs compatriotes. On peut citer, entre autres, celle du poète Allan Ramsay, due au ciseau de Steell.

Mais l'attention est surtout attirée par le monument de Walter Scott. Cette élégante construction se compose d'une flèche gothique de 54 mètres de hauteur, supportée par quatre arches du même style abritant une statue de l'immortel auteur de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Waverley. Quatre légers arceaux placés diagonalement servent de contreforts, d'où jaillissent de gracieux arcs-boutants qui vont se rattacher à la flèche qu'ils soutiennent. Celle-ci, divisée en plusieurs étages marqués par des galeries, est formée d'une série d'arceaux superposés allant en diminuant et est ornée de pinacles, de clochetons et de niches abritant des statues représentant les principaux personnages des romans de l'illustre châtelain d'Abbotsford. La statue de Walter Scott, en marbre blanc, est l'œuvre de Sir John Steell. Le poète est représenté assis, les deux mains supportant un livre. A ses pieds, Maida, son chien favori, lève sa fine tête vers son maître.

Un escalier, pratiqué dans un des faisceaux de colonnes, conduit aux diverses galeries. Au premier étage on a installé le musée, qui renferme des objets ayant appartenu à Walter Scott.



PRINCES STREET

A l'angle de Waverley Bridge se dresse l'humble statue du célèbre explorateur de l'Afrique centrale, David Livingstone, l'un des plus illustres enfants de l'Écosse, né en 1815 à Blantyre, petit village des environs de Glasgow.

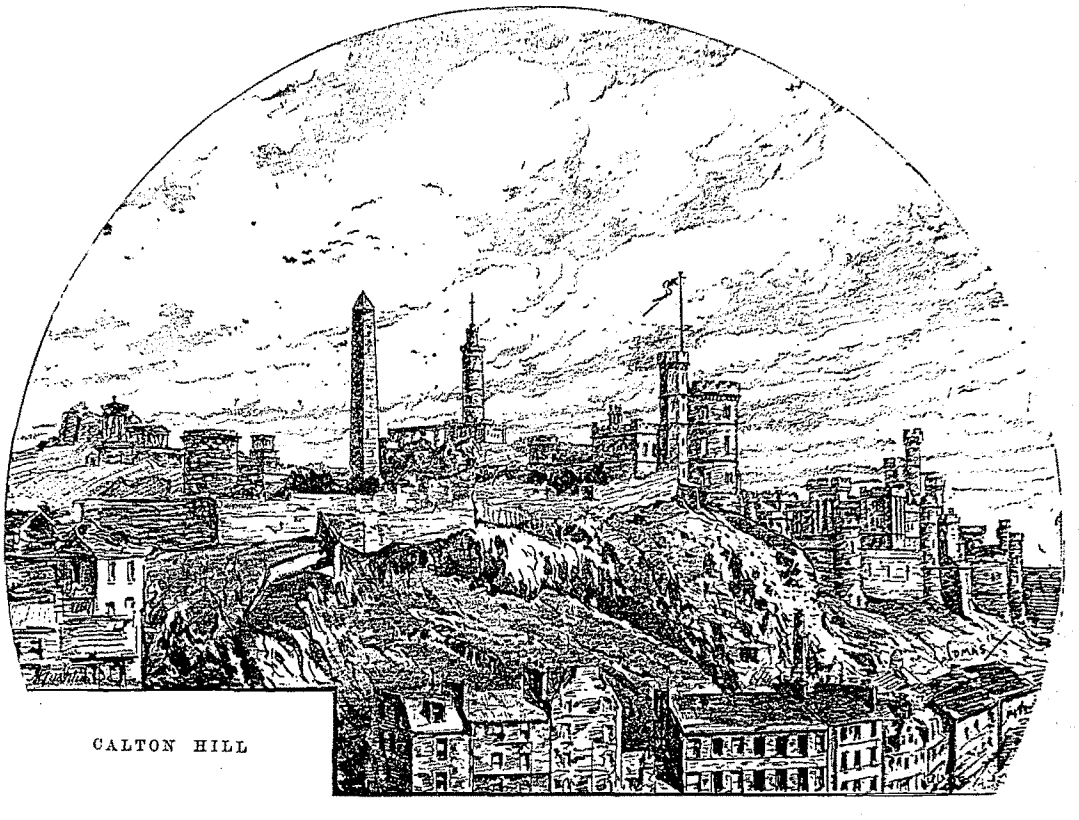
Princes Street est continuée dans la direction de Calton Hill par Waterloo Place, qui franchit par un viaduc le quartier de Low Calton. Le grand bâtiment sombre à tours crénelées qui est au bout est la prison ; elle est contiguë au cimetière de Calton, où sont les tombeaux de bon nombre d'illustrations nationales.

C'est là que repose David Hume, dont la tombe est couverte par un monument circulaire en forme de tour. Au-dessus de la porte une simple inscription rappelle la date de sa naissance et celle de sa mort ; plus haut, dans une niche, on remarque une urne funéraire surmontée d'une croix. En face, un obélisque que l'on voit de presque tous les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

points de la ville est élevé à la mémoire des patriotes qui, en 1793, furent exilés pour avoir demandé la réforme parlementaire: on l'appelle le *Martyrs' Monument.*

Un escalier mène à Calton Hill, colline abrupte qui s'élève à 355 pieds au-dessus du niveau de la mer et forme la limite orientale extrême de la ville. Le Calton Hill est couronné de monuments commémoratifs. Le premier que l'on rencontre est celui de l'illustre philosophe Dugald Stewart, imitation ou plutôt adaptation du monument choragique de Lysicrate à Athènes. Au sommet de la colline une haute colonne est



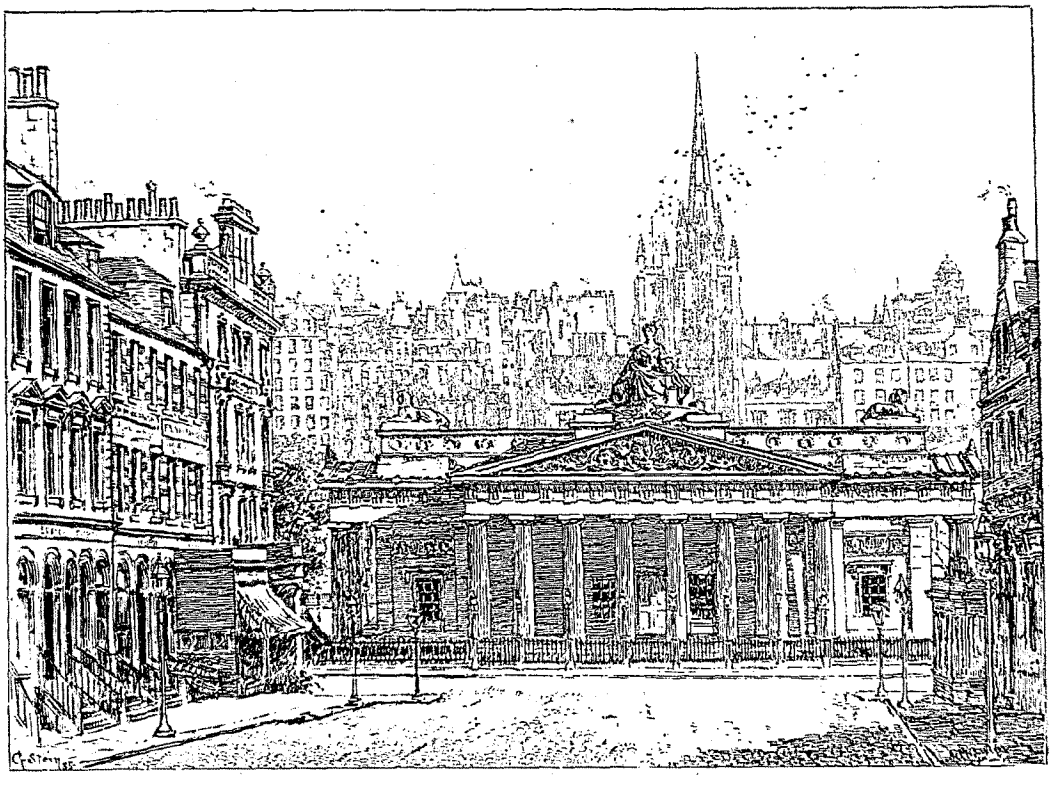
CALTON HILL

élevée à la mémoire de Nelson. A quelque distance de là se présente le monument national, *National Monument,* composé de douze colonnes d'ordre dorique reposant sur un soubassement inachevé. En 1816, après les guerres de l'Empire, les Écossais résolurent d'élever à la mémoire de leurs compatriotes tués sur les champs de bataille un monument qui devait être une reproduction exacte du Parthénon d'Athènes. On se mit à l'œuvre avec enthousiasme et, le 27 août 1822, on posa la première pierre du monument avec une pompe extraordinaire; mais bientôt, l'ardeur des habitants se refroidit, les fonds manquèrent et une douzaine de colonnes furent seules élevées, témoignant, comme le disent les Anglais, de « l'orgueil et de la pauvreté de l'Écosse ». Il n'en est pas moins vrai que ce Parthénon inachevé, grâce à son admirable situation, est probablement beaucoup plus pittoresque que s'il eût été complété.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable à Calton Hill, c'est la vue superbe que l'on découvre lorsque l'on est parvenu au sommet. De quelque côté que l'on se tourne, un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

magnifique panorama se déroule à perte de vue dans toutes les directions. C'est, à l'ouest, la ville nouvelle avec son admirable Princes Street, ses rues droites et ses squares, ses jardins et ses monuments; à gauche, c'est la vieille ville avec ses hautes maisons étagées sur la hauteur qui monte depuis Holyrood jusqu'au château; à droite, c'est Leith et le Firth of Forth, dont les eaux reflètent les rayons du soleil. Enfin, derrière Holyrood, c'est le rocher d'*Arthur's Seat* qui garde la ville comme un lion accroupi. Non, certes, il n'est pas de ville en Europe qui puisse offrir un aussi pittoresque coup d'œil qu'Édimbourg, l'*Auld Reekie,* la ville enfumée, vue du haut de Calton Hill.



ROYAL INSTITUTION

Un autre monument, situé au pied de la colline, est celui de Burns, sorte de temple circulaire qui contient une statue du poète par William Brodie.

Revenant sur ses pas, celui qui désire voir les quartiers nouveaux doit remonter Saint-Andrew Street et gagner George Street, qui est le centre de la ville moderne. Cette belle rue, ornée des statues de George IV et de Pitt, doit à sa position entre deux squares, un à chaque extrémité, son aspect monumental ; mais elle est un peu triste. Près de là, au centre de Charlotte Square, se trouve l'*Albert Memorial*. Ce monument, inauguré par la Reine en 1875, est formé d'une statue équestre en bronze représentant le prince Albert en uniforme de feld-maréchal, reposant sur un piédestal décoré de bas-reliefs.

C'est dans une des rues transversales, dans Castle Street, que vécut longtemps Walter Scott. La maison qu'il occupait porte le numéro 39. D'ailleurs, toute cette partie de la ville est pleine de souvenirs intéressants. Hume demeurait dans Saint-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

David's Street, au coin de Saint-Andrew Square. Byron enfant habitait avec sa mère une maison de Saint-Andrew Square qui n'existe plus aujourd'hui.

S'amuser est bien la chose à laquelle on pense le moins à Édimbourg. Les Écossais sont trop profondément religieux pour avoir le goût des spectacles mondains, et ce ne fut que sous le règne de George III que la loi autorisa les représentations théâtrales en Écosse. Cette innovation fut assez mal reçue, car en 1834 la foule, excitée par un fanatique prédicateur, se rua sur le théâtre de Glasgow et le brûla en chantant des psaumes. La tolérance a fait des progrès depuis et même dans une ville comme Édimbourg, où c'est un péché de siffler le dimanche, on compte en ce moment cinq théâtres, dont le principal et le seul véritablement bon est le *Theatre Royal.*

Mais le théâtre n'a jamais poussé de racines bien profondes dans le pays et les scènes locales ne font réellement de belles recettes que lorsqu'une troupe londonienne en tournée y donne des représentations. Dans ces occasions-là, les Écossais montrent un enthousiasme d'autant plus extraordinaire qu'il est inattendu; témoin la réception faite en 1883 au plus célèbre tragédien anglais, Henry Irving, avant son départ pour l'Amérique.

Édimbourg ne serait pas une ville britannique s'il ne s'y trouvait une de ces salles où l'on donne des banquets, des conférences, des concerts et des bals; il y en a même plusieurs. La plus célèbre est celle que l'on désigne sous le nom d'*Assembly Rooms,* dans George Street.

Le *Mound* est occupé par deux vastes édifices en forme de temples grecs qui sont, l'un la *National Gallery,* l'autre la *Royal Institution.*

La Royal Institution, construction de style grec, dont le fronton est couronné par une statue colossale de la Reine, par Steell, abrite le musée de la Société des Antiquaires d'Écosse, une galerie de sculpture, une école de dessin, la Société royale écossaise et le Conseil des manufacturiers écossais.

La Société des Antiquaires a été fondée en 1780 par un groupe de nobles et de savants désireux d'encourager l'étude et d'étendre la connaissance des antiquités nationales. Le musée de la société est très riche en antiquités écossaises et renferme un grand nombre d'objets en pierre, en bronze et en fer.

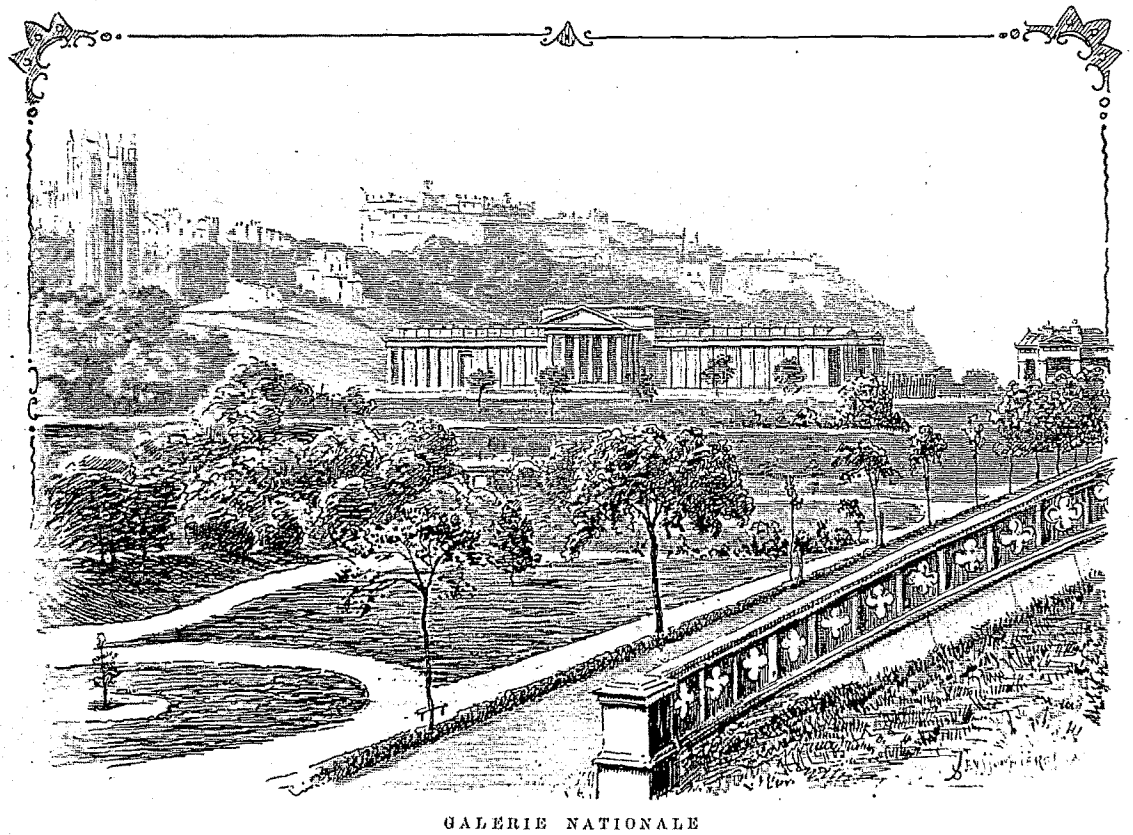
Appartenant à une époque plus récente sont des instruments de torture très ingénieux, entre autres, la *maiden* (la vierge), sorte de guillotine écossaise inventée longtemps avant que le philanthrope médecin français songeât à la machine qui lui a emprunté son nom. On s'en servit pour la première fois à Édimbourg le 3 avril 1366: c'est donc aux Écossais que revient le mérite d'avoir imaginé cet instrument que Guillotin a simplement imité et perfectionné.

La Galerie nationale, National Gallery, placée à côté de la Royal Institution, est, comme elle, l'œuvre de l'architecte Playfair, et, comme elle aussi, a la forme d'un temple grec, mais d'ordre ionique cette fois. Elle possède environ 550 tableaux et 26 statues disposés dans une dizaine de salles. La collection de peinture se compose d'œuvres de maîtres anciens, anglais et étrangers, et surtout de toiles dues au pinceau d'artistes écossais anciens et modernes. Les sculptures sont assez ordinaires.

Une partie de la Galerie nationale est affectée à l'Académie royale d'Écosse qui y

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tient chaque année une exposition, du mois de février au mois de mai. Cette société a été fondée en 1826. Elle se compose de trente académiciens et de vingt membres associés. Son organisation est semblable à celle de la Royal Academy de Londres. Depuis 1827, les expositions annuelles se sont succédé sans interruption et avec un succès croissant. Celle de 1882 comprenait plus de mille numéros dont 28 sculptures seulement. Édimbourg compte encore plusieurs institutions artistiques, sans compter les deux écoles d'art du gouvernement, que fréquentent environ 800 élèves des deux sexes. Les arts industriels ne sont pas négligés. Ils ont, depuis 1870, un musée spécial.



GALERIE NATIONALE

Les sociétés savantes sont assez nombreuses et très prospères. Les principales sont: le Collège des chirurgiens, *Royal College of Surgeons,* celui des médecins, *Royal College of Physicians,* dans Queen Street, et la *Philosophical Institution,* sa voisine, fondée en 1848 pour développer l'éducation populaire et organiser des cours littéraires et scientifiques. Citons encore la *Literary Institution,* dont le titre explique suffisamment le but, la Bibliothèque des artisans, *Mechanic's Library,* et une foule d'établissements du même genre entretenus, pour la plupart, par des sociétés religieuses.

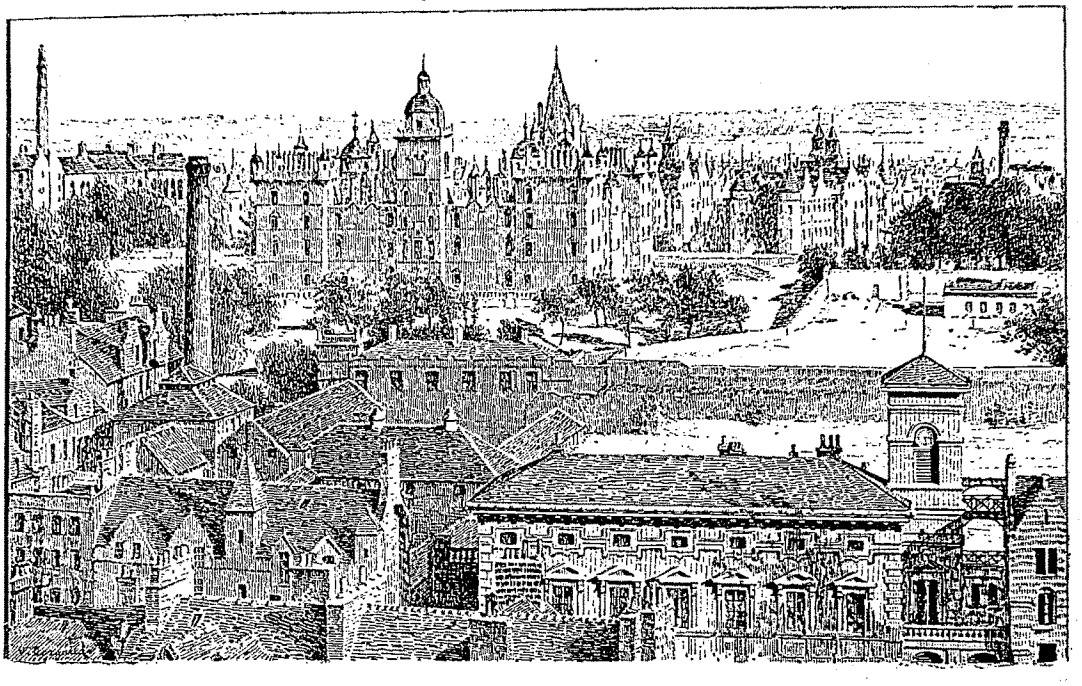
L'Observatoire royal, *Royal Observatory,* se compose de deux bâtiments distincts, l'ancien et le nouveau, situés à Calton Hill.

Le nouvel observatoire, construit en 1818, a la forme d'une croix dont les branches égales sont tournées vers les quatre points cardinaux. A l'intersection des branches s'élève un dôme où sont installés les instruments d'observation. Le bâtiment ancien sert d'annexe à l'observatoire actuel.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La fondation de cette utile institution est due à l'initiative de quelques particuliers réunis en 1817 sous la présidence du professeur Playfair. Mais l'idée excellente de ces hommes dévoués devait faire son chemin et actuellement l'observatoire d'Édimbourg est doté par l'État et placé sous la direction de l'Astronome royal d'Écosse.

Édimbourg justifie doublement le surnom de moderne Athènes qui lui a été donné. En premier lieu, sa situation, son aspect, sous certains points de vue, lui donnent une vague ressemblance avec la capitale de la Grèce. Ensuite, la ville écossaise est, comme la ville grecque, un centre, un foyer intellectuel d'une importance considérable. Ses écoles, ses collèges, son Université, sont justement célèbres, et la bourgeoisie de l'Écosse



HERIOT'S HOSPITAL

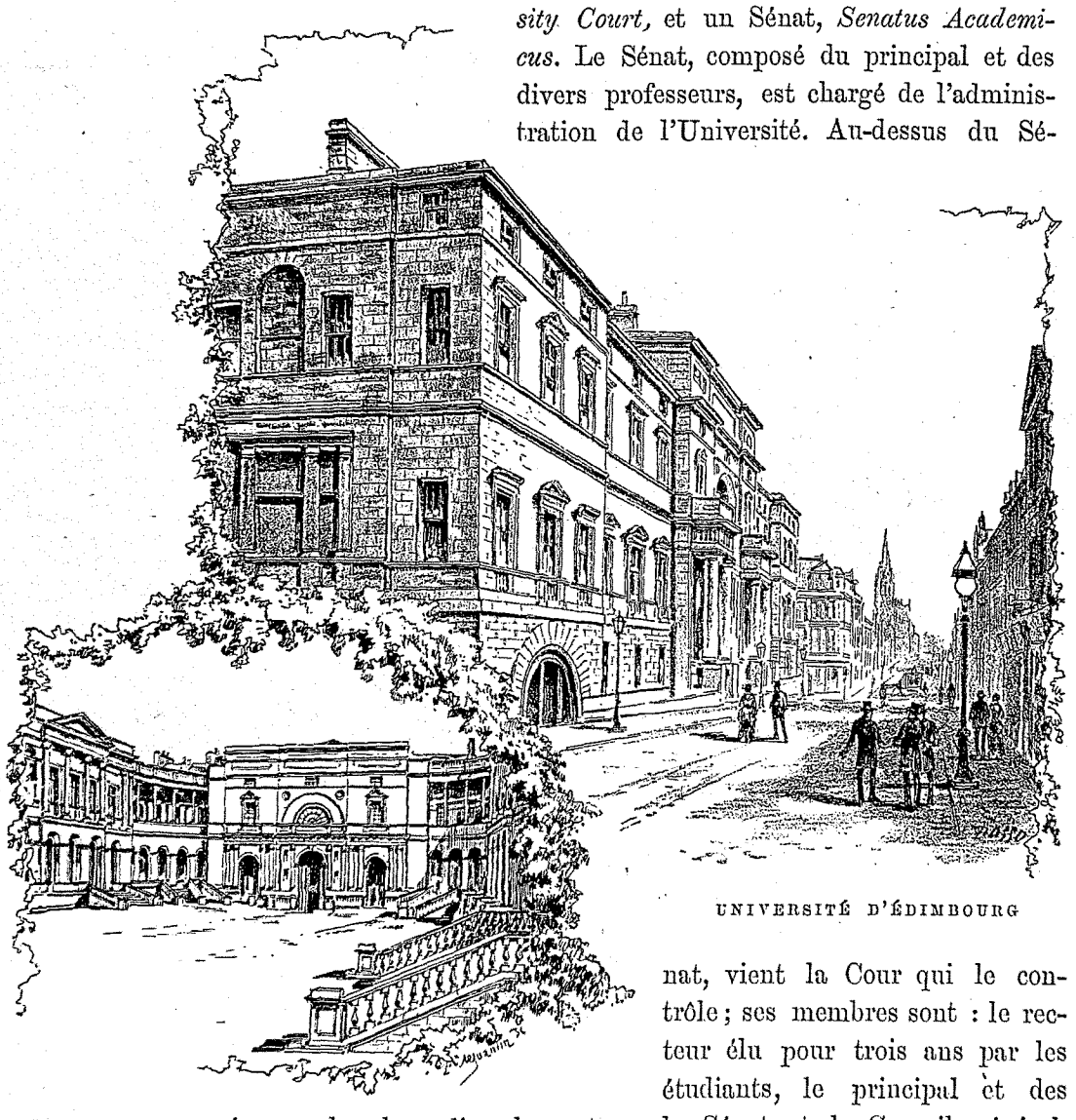
est supérieure par l'instruction à celle de l'Angleterre. Dans les bureaux, dans les affaires, on estime beaucoup un employé ayant reçu ce qu'on appelle *a good Scotch education,* une bonne éducation écossaise.

La vieille Calédonie comptait trois Universités au XV^e^ siècle, celles de Saint-Andrews, de Glasgow et d'Aberdeen; et quatre à partir de 1558, alors que jusqu'au commencement du XIX^e^ siècle l'Angleterre n'en possédait que deux, Oxford et Cambridge. Puis les universités écossaises, organisées d'une manière plus démocratique, plus allemande, étaient et sont encore accessibles à tous, tandis que les riches Anglais seuls peuvent suivre les cours de leurs Universités, dont le séjour, on l'a vu, est très coûteux.

L'Université d'Édimbourg doit son origine à Robert Reid, évêque des Orcades, qui, en 1558, légua une somme de 8,000 marcs pour la fondation d'une Université. Marie Stuart, quelques années plus tard, fit dresser une charte dans l'intention de l'octroyer à l'Université; mais les événements politiques dont son règne fut troublé ne lui permirent pas de mettre à exécution son projet, qui ne se réalisa que sous le règne de son fils,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Jacques VI, en 1582. Bien que la plus jeune des universités de l'Écosse, l'Université d'Édimbourg est peut-être la plus importante. La constitution première en fut maintenue sans changement jusqu'en 1858, époque où elle fut modifiée, de même que celle de ses aînées, par un acte du Parlement qui donna une organisation semblable aux quatre universités écossaises. Toutes sont gouvernées par un Conseil général, une cour, *University Court,* et un Sénat, *Senatus Academicus.* Le Sénat, composé du principal et des divers professeurs, est chargé de l'administration de l'Université. Au-dessus du Sénat, vient la Cour qui le contrôle ; ses membres sont : le recteur élu pour trois ans par les étudiants, le principal et des assesseurs nommés par le chancelier, le recteur, le Sénat et le Conseil général.



UNIVERSITÉ D'ÉDIMBOURG

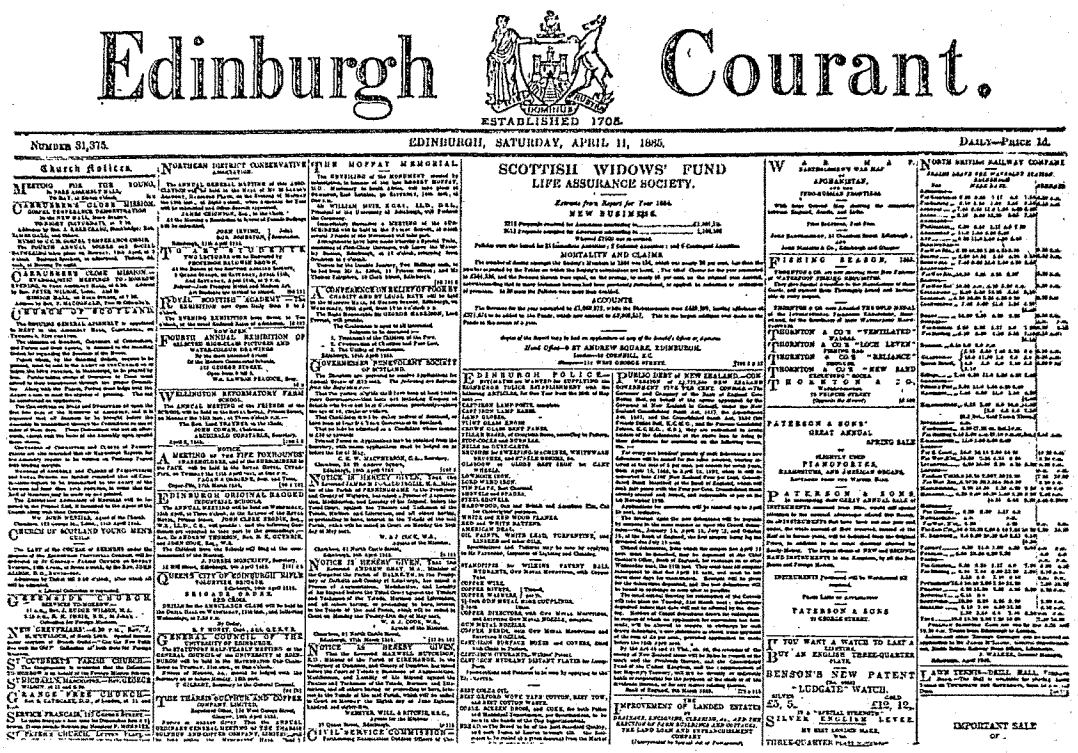
Le Chancelier est invariablement un grand seigneur ou un homme politique en vue ; il préside, avec voix délibérative et prépondérante, le Conseil qui se compose de la Cour, des professeurs et de tous les Graduates (ou titulaires de grades universitaires) qui se font inscrire sur les registres de l'Université. Les membres du Conseil général nomment le Chancelier et le représentant au Parlement. Les quatre universités écossaises sont représentées à la Chambre des Communes par *deux* députés. Il y en a un pour Édimbourg et Saint-Andrews et un pour Glasgow et Aberdeen.

Comme à Oxford et à Cambridge, le Chancelier n'a qu'un rôle purement honorifique ;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le premier qui occupa ce poste fut Lord Brougham; le titulaire actuel est l'honorable J. Inglis. Le recteur est également choisi parmi les hommes illustres dans les sciences, les lettres ou la politique : c'est en ce moment Sir Stafford Northcote, chef du parti conservateur à la Chambre des Communes. En réalité, le véritable chef de l'Université est le vice-chancelier, qui est en même temps le Principal. Le premier vice-chancelier de l'Université d'Édimbourg fut Sir David Brewster.

L'Université d'Édimbourg occupe dans Chambers Street, à côté du musée des arts industriels, un grand bâtiment dont l'entrée et la façade principale donnent dans South



Edinburgh Courant.

ESTABLISHED 1705.

Number 31,375. EDINBURGH, SATURDAY, APRIL 11, 1885. Daily—Price 1d.

SCOTTISH WIDOWS' FUND
LIFE ASSURANCE SOCIETY.

NEW BUSINESS.

MORTALITY AND CLAIMS

ACCOUNTS

EDINBURGH POLICE.

PUBLIC DEBT OF NEW ZEALAND.

PATERSON & SONS'
GREAT ANNUAL
SPRING SALE

PATERSON & SONS
GLASGOW AND EDINBURGH.

IF YOU WANT A WATCH TO LAST A LIFETIME,
BUY AN ENGLISH THREE-QUARTER PLATE,
BENSON'S NEW PATENT
"LUDGATE" WATCH.

SILVER ENGLISH LEVER.

IMPROVEMENT OF LANDED ESTATES

IMPORTANT SALE

SPÉCIMEN DE L'*EDINBURGH COURANT* (Moitié de la 1re page

Bridge Street. Parmi les maisons qu'il a fallu démolir pour lui faire place se trouvait celle où naquit Walter Scott, le 5 août 1771.

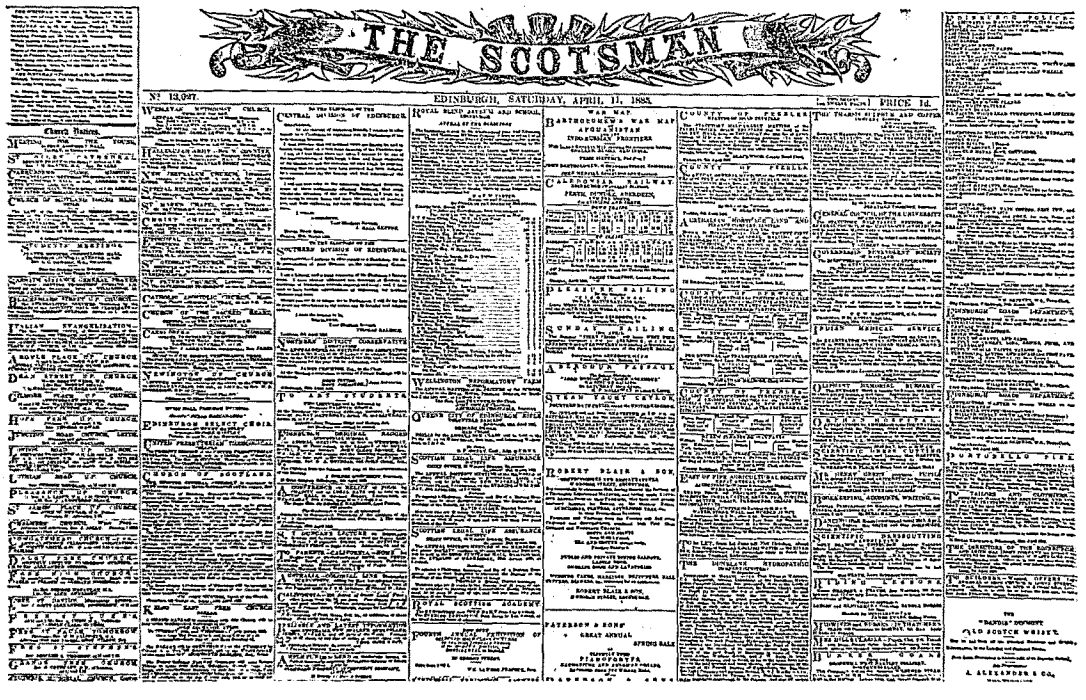
La bibliothèque universitaire est célèbre et renferme plus de 160,000 volumes et 2,000 manuscrits.

L'Université comprend quatre facultés de droit, de théologie, des lettres et de médecine. Cette dernière est justement célèbre et ses cours sont suivis par la moitié de tous les étudiants de l'Université, dont le nombre total est de 3,000 environ. Aussi a-t-on été obligé de construire à Lauriston une nouvelle école de médecine qui, lorsqu'elle sera achevée, comptera parmi les édifices les plus remarquables de la ville.

Après l'Université, l'établissement d'éducation le plus important non seulement d'Édimbourg, mais de toute l'Écosse est l'École supérieure ou *High School* (Calton Hill) fondée au XVIe siècle. Le bâtiment actuel a été commencé en 1825 et ouvert en 1829. L'enseignement de l'École supérieure est excellent. On y prépare les jeunes gens aux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

carrières libérales comme à toutes les branches du commerce et de l'industrie. Établie sur des bases libérales et bien différente en cela des écoles anglaises, elle est, comme nos lycées français, fréquentée par des enfants appartenant aux classes les plus diverses de la société : le futur pair d'Angleterre et le paysan s'y assoient sur le même banc et sont absolument égaux. Dans un banquet offert à l'un des élèves les plus illustres de cette école, Lord Brougham, celui-ci a rappelé qu'il avait eu parmi ses condisciples en même temps que l'héritier d'un grand nom et d'un siège à la Chambre des Lords, des fils de petits boutiquiers et même de domestiques. « C'est pour cette raison, ajoutait-il, que je préfère l'École supérieure d'Édimbourg à toute autre. »


THE SCOTSMAN

SPÉCIMEN DU *SCOTSMAN* (Moitié de la 1re page)

L'Académie, *Edinburgh Academy,* est une institution du même genre, mais plus moderne, car elle n'a été fondée qu'en 1823.

Mais en plus de ces écoles et d'autres encore où les élèves sont reçus en payant, il en existe plusieurs où les enfants pauvres reçoivent gratuitement une bonne éducation. On les désigne sous le nom de *hospitals.* Le principal est celui appelé *Heriot's Hospital,* du nom de son fondateur George Heriot, le célèbre orfèvre de Jacques VI. Il est situé dans Lauriston Place. On suppose que l'architecte Inigo Jones en a fourni le plan.

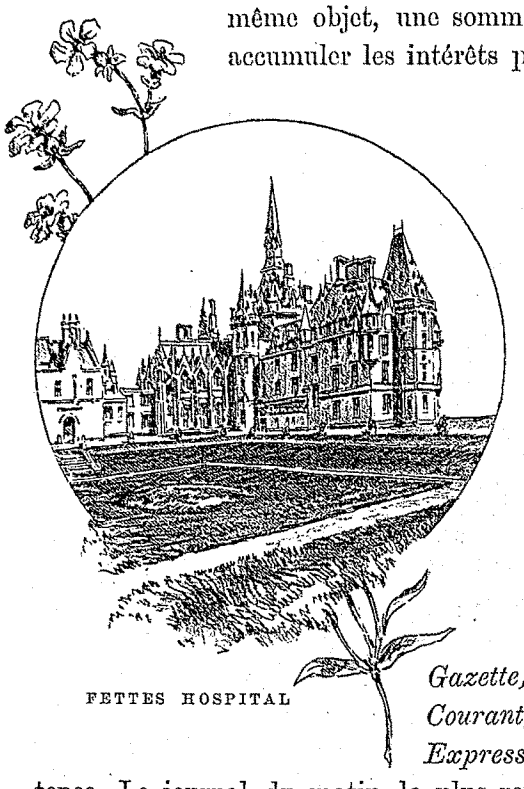
Heriot, mourant sans héritiers directs, laissa sa fortune, évaluée à 20,000 livres sterling, à la municipalité d'Édimbourg, à la charge par elle de construire et d'entretenir un *hospital* pour élever, soigner et instruire les orphelins des bourgeois et citoyens pauvres de la ville. Le nombre des enfants élevés à Heriot's Hospital est de 180 internes et 60 externes. L'âge d'admission est, pour les premiers, de sept à dix ans et de sept à douze ans pour les seconds. La plus-value des biens appartenant à l'*hospital* est telle que les revenus atteignent chaque année 24,000 livres, soit 600,000 francs, et que le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comité a pu installer seize *écoles Heriot* où plus de 5,000 élèves externes des deux sexes reçoivent une éducation absolument gratuite.

Heriot a eu des imitateurs au XIXe siècle. C'est d'abord un imprimeur, M. Donaldson, qui, en 1830, légua une somme de plus de 5 millions de francs pour la création de l'*hospital* qui porte son nom et qui est un des plus beaux édifices d'Édimbourg. Le *Donaldson's Hospital* entretient et instruit environ 300 enfants des deux sexes, de sept à quatorze ans, auxquels on apprend un métier. Il a été ouvert en 1851, et la construction seule a coûté 2 millions et demi.

Puis en 1836, Sir William Fettes, ancien Lord Provost d'Édimbourg, légua, pour le même objet, une somme considérable, 166,000 livres, dont on laissa accumuler les intérêts pendant une trentaine d'années. Au bout de ce temps on commença la construction de l'élégant bâtiment dessiné par M. Bryce, et qui ressemble à un château français du temps de François Ier. Le *Fettes Hospital* ne doit, selon la volonté du testateur, recevoir que cinquante internes; mais le nombre des externes est illimité.



FETTES HOSPITAL

Une ville aussi lettrée doit nécessairement renfermer un grand nombre de lecteurs et, par conséquent, de journaux. Édimbourg possède en effet treize journaux, sans compter la *Gazette,* ou journal officiel paraissant deux fois par semaine.

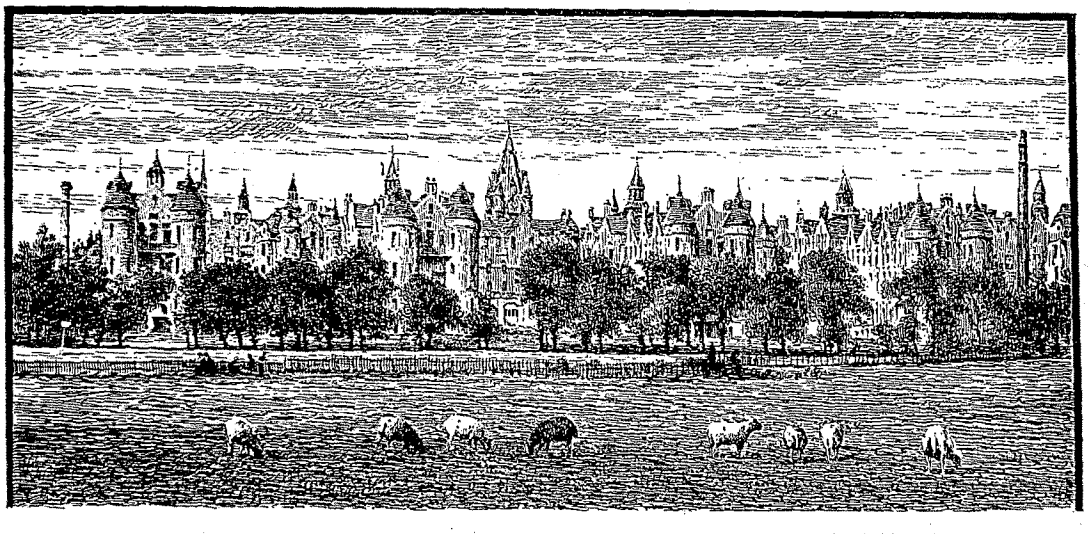
Cinq de ces journaux sont quotidiens et les autres hebdomadaires. Le plus ancien (la *Gazette,* qui date de 1690, exceptée) est l'*Edinburgh Courant,* fondé en 1705, et le plus nouveau, l'*Evening Express,* qui n'en est qu'à sa troisième année d'existence. Le journal du matin le plus renommé est le *Scotsman,* l'Écossais, le *Times* d'Édimbourg. Journal hebdomadaire à son origine, en 1817, et bi-hebdomadaire de 1823 à 1855, ce n'est qu'à partir de cette dernière date que le *Scotsman* est devenu quotidien. Admirablement rédigé et renseigné très exactement par ses nombreux correspondants en Angleterre et à l'étranger, ce journal a une influence considérable, non seulement en Écosse, mais dans tout le Royaume-Uni. Il a, à Londres, un bureau de rédaction dirigé par un *sub-editor* assisté de plusieurs reporters. Un fil télégraphique spécial relie l'administration de Londres à celle d'Édimbourg, qui reçoit d'instant en instant les nouvelles. Le tirage de l'édition quotidienne est de 55,000, celui de l'édition hebdomadaire de 60,000. Les frais de rédaction et de composition s'élèvent à 900,000 francs par an et sont couverts, cela va sans dire, par les annonces, dont le *Scotsman* contient en moyenne deux mille par jour. Pour assurer la livraison du journal à une heure matinale, à Glasgow et dans l'ouest de l'Écosse, l'administration a organisé un train spécial, partant chaque matin d'Édimbourg, chargé de ballots encore

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

humides. Le prix du *Scotsman,* comme de tous les journaux du matin d'Édimbourg, dont le format est le même que celui des journaux de Londres, est d'un penny (10 centimes). Le *Scotsman* est l'organe du parti libéral écossais, fort nombreux et puissant dans le pays. Les opinions conservatrices sont soutenues par l'*Edinburgh Courant,* rédigé avec un incontestable talent, mais qui n'a ni l'influence ni le poids du *Scotsman.* Comme ce dernier, il a à Londres un bureau de rédaction spécial.

Deux journaux à un demi-penny (5 centimes) paraissent le soir, ce sont : l'*Edinburgh Evening News* et l'*Edinburgh Evening Express.* Le premier, journal indépendant, tire à 35,000; le second, organe conservateur, a une circulation plus restreinte.

Un peu de statistique pour finir. Il y a en Écosse 176 journaux dont 22 sont quotidiens et 141 hebdomadaires ; les autres paraissent deux fois par semaine. Détail qui



ROYAL INFIRMARY

indique bien la tournure de l'esprit écossais : parmi toutes ces feuilles, il n'est pas un seul journal comique.

Les institutions charitables sont nombreuses et bien entretenues. Les hôpitaux, les asiles pour les pauvres, les infirmes et les vieillards suffisent à assurer les secours de la science aux malheureux que la maladie et l'âge viennent atteindre. De tous ces établissements, le plus important est le *Royal Infirmary,* admirablement situé au sud de la ville, à l'endroit nommé *the Meadows,* les prairies, vaste espace ouvert où l'air, aussi pur qu'en pleine campagne, est un agent puissant de guérison. Comme l'hôpital Saint-Thomas de Londres, le *Royal Infirmary,* construit de 1870 à 1879, est composé d'une triple rangée de pavillons séparés, système qui permet à l'air et à la lumière de circuler librement entre les différentes salles et d'éviter la contagion. L'hôpital d'Édimbourg, que l'on dit être le plus vaste du royaume, contient près de six cents lits et occupe une superficie de 5 hectares, dont un tiers seulement est couvert par les constructions. Il présente une série de huit pavillons reliés par des galeries, dont l'architecture rappelle celle du palais d'Holyrood, les quatre pavillons de la façade de Lauriston Place surtout, qui sont flanqués chacun de deux tourelles à clochetons pointus. Au point de vue de l'aménagement, de la distribution intérieure et de l'organisation en général, l'*Infirmary* peut être

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

considéré comme un modèle. Chaque pavillon, indépendamment du sous-sol et de l'attique, a trois étages reliés par un large escalier, mais susceptibles d'être isolés les uns des autres en cas de besoin. Outre l'escalier, chaque pavillon a deux ascenseurs hydrauliques, dont l'un pour le service et l'autre, assez grand pour qu'on y puisse placer un lit pour les malades.

Les salles de chirurgie contiennent seize lits et celles de médecine, vingt-trois ; l'espace y est tel que la quantité moyenne d'air est de 2,350 pieds cubes pour chaque malade.

Ce bel hôpital a coûté 8 millions et demi et fait le plus grand honneur à l'architecte qui en a préparé les plans, M. Bryce.

Près de l'*Infirmary* se trouvent l'hôpital de la Maternité, *Royal Maternity Hospital,* élevé en 1878, celui des enfants malades, *Sick Children's Hospital* et le *Chalmers' Hospital,* fondé en 1861 par George Chalmers, riche négociant d'Édimbourg. Cet hôpital contient 180 lits et l'on y soigne chaque année près de trois mille malades.

Édimbourg compte encore un hôpital des fous, *Royal Lunatic Asylum,* et des asiles pour les aveugles, les sourds-muets, les incurables ; plus, des hôpitaux spéciaux, richement dotés pour la plupart et tous entretenus par des contributions volontaires.

V

LEITH ET LES ENVIRONS D'ÉDIMBOURG. LE PORT DE LEITH. LE FIRTH OF FORTH. LA CHAPELLE DE ROSLIN. LE VIADUC DU FORTH. DUNFERMLINE. *LOCH LEVEN.* SAINT-ANDREWS

L'aristocratique Athènes moderne dédaigne les affaires, et, à part ses grandes maisons de librairie et d'imprimerie, ne compte aucun établissement commercial important, si ce n'est peut-être une fabrique de caoutchouc où l'on confectionne ces mille objets en gutta-percha d'un usage si répandu, et les fameux vêtements imperméables, *waterproof coats,* autrement dits mackintosh, dont le nom seul trahit l'origine calédonienne. C'est Leith qui, servant de port à Édimbourg depuis l'époque la plus reculée, en est en même temps la *Cité,* l'annexe commerciale et industrielle. Bien que Leith ait une organisation municipale et politique distincte, que ses 60,000 habitants soient représentés au Parlement par un député spécial, les deux villes n'en font qu'une, car de longues rues les réunissent et les espaces vides se couvrent rapidement d'habitations.

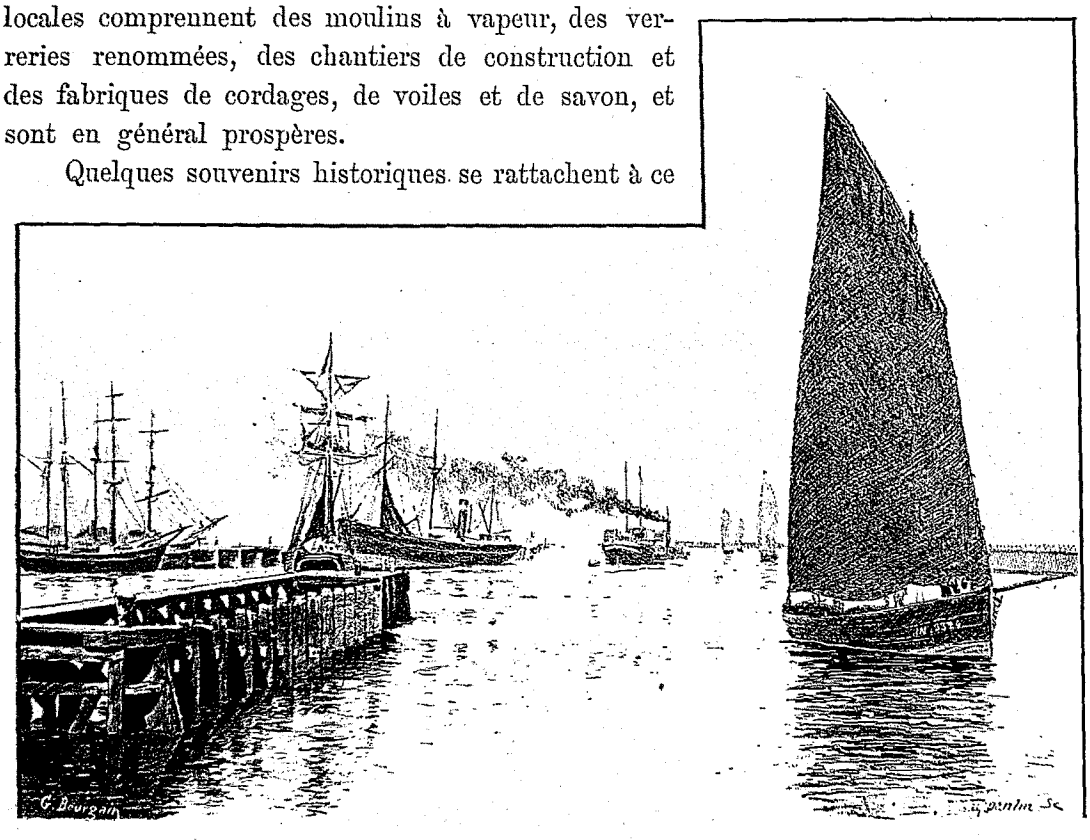
Peu intéressante par elle-même, cette ville affairée, devenue le port le plus important de l'Écosse orientale, est en relations directes avec les ports de l'Europe du nord, de la France et de l'Espagne. Des premiers, elle fait venir du bois de construction, et des autres du vin et des fruits. Les exportations de Leith consistent surtout

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en fer, en charbon et en fil de lin, ce fameux fil d'Écosse de nos ménagères, en étoffes de fil et de coton et en harengs dont la pêche occupe 400 bateaux montés par plus de 2,000 marins. Comme dans presque tous les ports britanniques, les importations sont supérieures aux exportations. Ici la proportion est de trois à un, soit 9,300,000 livres pour les premières, contre 3,100,000 livres seulement pour les secondes. Le mouvement du port est considérable, le nombre total des vaisseaux entrés et sortis étant de 7,000 environ par an.

Leith est aussi un centre industriel d'une certaine importance. Les manufactures locales comprennent des moulins à vapeur, des verreries renommées, des chantiers de construction et des fabriques de cordages, de voiles et de savon, et sont en général prospères.

Quelques souvenirs historiques se rattachent à ce



PORT DE LEITH

port. C'est là que Marie Stuart débarqua, en 1561, et que sa mère Marie de Lorraine, à la tête de ses chevaliers français, soutint avec succès un siège de trois mois contre le parti protestant. Mais ce dont Leith se glorifie surtout aujourd'hui, c'est d'être le berceau de la famille Gladstone, dont le membre le plus illustre est l'éminent homme d'État.

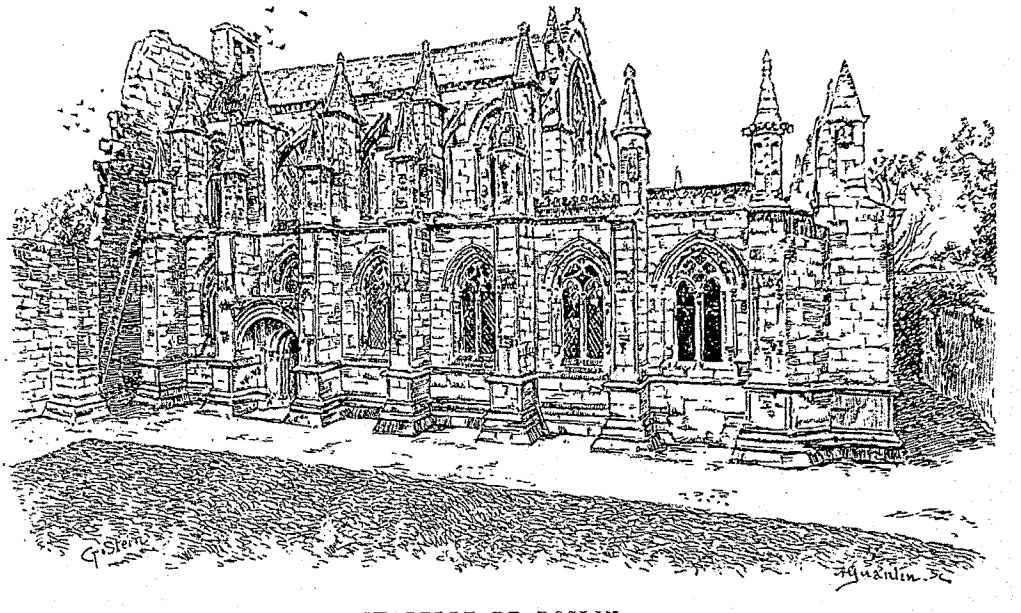
Tout auprès de Leith est le pittoresque village de Newhaven, dont la population est exclusivement composée de pêcheurs. Ces braves gens, dont le type indique une origine étrangère, sont les descendants d'une colonie de Jutlandais et ont conservé leurs coutumes, leurs mœurs et leurs superstitions. Ils se marient entre eux et sont renommés pour leur honnêteté. Les hommes sont tous excellents marins. Les femmes, revêtues d'un singulier costume, vont vendre le poisson à Édimbourg, où on les rencontre dans les rues populeuses portant sur le dos un lourd panier maintenu en place au moyen d'une large bande de cuir passée sur le front.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

A peu de distance de Newhaven se trouve le nouveau port de Granton, créé par le duc de Buccleuch il y a une vingtaine d'années, et qui menace d'être pour Leith un formidable rival.

Les bords du Firth of Forth sont fort intéressants, au double point de vue historique et pittoresque. Sur la rive méridionale, outre la ville de Portobello, fréquentée par les citoyens de la moderne Athènes pendant la saison des bains de mer, on rencontre les stations balnéaires de Musselburgh et de North Berwick.

Le château de Tantallon, l'ancienne forteresse des Douglas, est à une faible distance de North Berwick, sur une pointe granitique qui s'avance dans la mer. Les ruines que l'on voit aujourd'hui donnent une idée de ce que devait être ce château fort,



CHAPELLE DE ROSLIN

que ruina le général Monk et dont Walter Scott a donné dans *Marmion* une description poétique. Tantallon appartient actuellement à Sir H. Dalrymple.

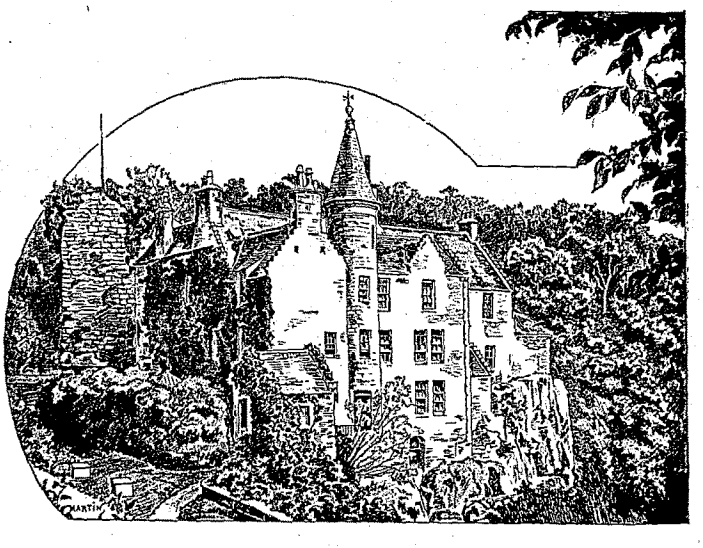
Avant de passer à la rive gauche de l'estuaire du Forth, il nous reste à indiquer brièvement les excursions les plus intéressantes à faire aux environs d'Édimbourg. Ce sont, entre autres, celles de Hawthornden, l'ancienne demeure du poète Drummond et de Roslin, où se trouve la célèbre chapelle qui est un des plus admirables spécimens qui existent de l'architecture gothique du XV^e^ siècle.

Hawthornden est une habitation moderne élevée sur l'emplacement d'un ancien château fort et située au bord d'un précipice qu'entourent des hauteurs boisées. Le rocher est percé de nombreuses cavernes habitées autrefois par les peuplades primitives de la région et qui, pendant les guerres civiles, ont abrité bien des fugitifs.

La chapelle de Roslin est, en réalité, la seule portion achevée d'une église abbatiale fondée en 1446 par Guillaume Saint-Clair, comte de Roslin. L'intérieur, d'une grande richesse d'ornementation, offre une série d'arceaux et de voûtes que supportent d'élégants piliers ornés à profusion de délicates sculptures. Un de ces piliers, situé dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'aile méridionale, est décoré de guirlandes de fleurs et de feuillage enroulées en spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, et sculptées avec un art et une patience infinis. D'après la tradition, cette chapelle aurait été élevée par des artisans étrangers, probablement des Espagnols. Ce qui semblerait confirmer cette hypothèse, c'est que, par les motifs, les détails et le style de l'ornementation, la chapelle de Roslin rappelle un peu la décoration de la cathédrale de Burgos. Entre Roslin et Hawthornden, situés à deux milles l'un de l'autre, s'étend un de ces pittoresques *glens* ou vallons comme on en rencontre tant en Écosse, ce merveilleux et romantique pays. On ne peut rêver une plus délicieuse promenade que ce vallon encaissé entre deux hautes collines boisées, qui se reflètent dans les eaux murmurantes de l'Esk et ayant pour perspective, d'un côté, le château de la famille Drummond, et, de l'autre, la chapelle de Roslin, au sommet d'une éminence où ses contours se dessinent nettement sur le ciel.



HAWTHORNDEN HOUSE

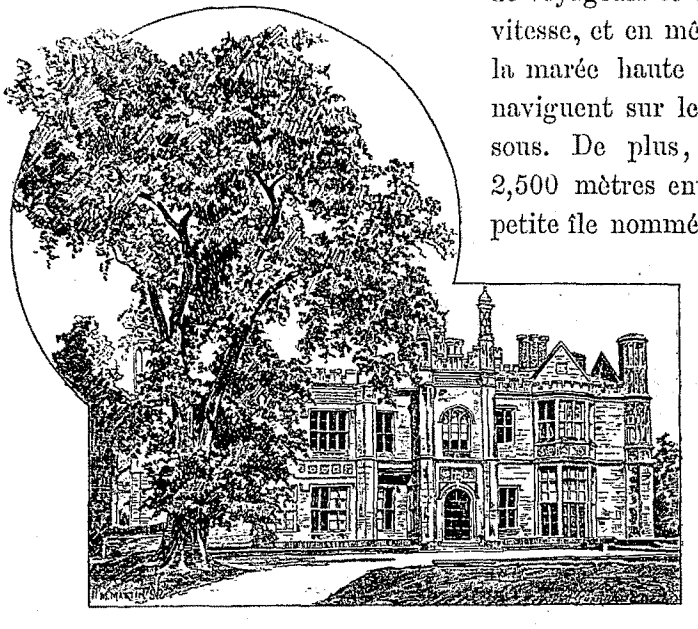
Mais comment faire un choix entre tous ces sites ravissants, ces lieux en quelque sorte classiques, qui se recommandent, soit par des souvenirs historiques, comme *Craigmillar Castle,* en ruines aujourd'hui, qu'habita Marie Stuart, et Linlithgow, où sont les restes du palais où elle naquit; soit par leur aspect pittoresque comme *Blackford Hill* ou *Braid Hill, Pennicuik* ou le vallon de *Habbie's Howe;* soit parce que ce sont les domaines de quelques grands seigneurs écossais, comme *Dalkeith Palace* au duc de Buccleuch, un des plus riches propriétaires du royaume, qui possède 460,000 acres (184,000 hectares) de terres situés dans quatorze comtés différents, *Newbattle Abbey,* le château du marquis de Lothian, *Dalmeny Park* au comte de Rosebery, ou *Dalhousie Castle,* la demeure seigneuriale du comte de Dalhousie? Rien de plus difficile et, de quelque côté que l'on se dirige, les environs d'Édimbourg offrent une variété d'endroits intéressants et pittoresques comme peu de régions peuvent se vanter d'en posséder.

Le Firth of Forth, qui ajoute tant à la beauté d'Édimbourg, n'en est pas moins un formidable obstacle aux communications entre les comtés qu'il sépare. Il faut, pour aller d'Édimbourg dans le nord de l'Écosse, contourner l'estuaire et faire un long détour jusqu'à Stirling. Des bacs à vapeur font bien un service régulier entre Granton et Burntisland et entre South Queensferry et North Queensferry, situés celui-là dans le comté de Linlithgow, celui-ci dans le comté de Fife, mais dans les conditions les plus favorables le passage du Forth entraîne toujours des retards et des inconvénients nombreux. Bien des fois on a songé à construire un viaduc qui reliât les deux rives, et tou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jours on a reculé devant l'énorme dépense d'une telle entreprise. Aujourd'hui enfin, la construction d'un viaduc est décidée ; mieux que cela, il est en voie de construction, et ce n'est pas une des moindres curiosités d'Édimbourg, en l'an de grâce 1884, que les travaux entrepris pour unir par un pont la rive droite et la rive gauche du Firth of Forth. C'est à Queensferry que l'on construit ce viaduc qui, lorsqu'il sera achevé, sera une des choses les plus étonnantes et les plus hardies que le XIXe siècle ait vu accomplir par les ingénieurs, qui cependant nous ont habitués à tant de merveilles.

Il ne s'agit pas ici de faire un pont suspendu pour l'usage des piétons et des voitures, mais un beau, bon et solide viaduc pouvant supporter le poids des trains de voyageurs et de marchandises lancés à toute vitesse, et en même temps assez élevé pour qu'à la marée haute les voiliers et les steamers qui naviguent sur le Forth puissent passer au-dessous. De plus, la largeur du détroit est de 2,500 mètres environ. Fort heureusement, une petite île nommée Inchgarvie se trouvant au milieu de l'estuaire permettra d'y établir le pilier central du viaduc, qui, commencé en 1883, sera fini vers 1890. En tout autre pays, une entreprise aussi colossale eût été encouragée, subventionnée, surveillée et gênée par le gouvernement; ici, il a suffi que quatre compagnies de chemins de fer réunissent leurs efforts et leurs capitaux et s'adressassent à deux ingénieurs civils, MM. John Fowler et Benjamin Baker, pour que ce vaste projet se réalisât. Et sait-on ce que coûtera le *Forth Bridge?* Cinquante millions de francs, deux millions sterling!



DALMENY PARK

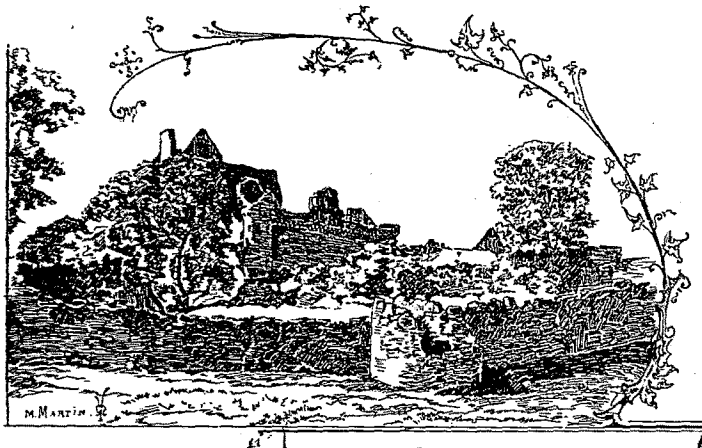
En attendant que le pont soit achevé, il n'y a d'autre moyen, pour gagner la côte du comté de Fife, que de passer le Forth en *ferry* (bac à vapeur). La première ville que l'on rencontre après avoir quitté North Queensferry est Dunfermline, dont l'aspect est peu séduisant. On ne se douterait guère que Dunfermline était autrefois la résidence des souverains écossais. Cependant le château aujourd'hui en ruines fut successivement habité par une longue suite de rois. Marie Stuart y séjourna en 1561, les enfants de Jacques VI, Charles Ier et la princesse Elizabeth y naquirent; plus tard, Charles II y signa la fameuse déclaration de Dunfermline.

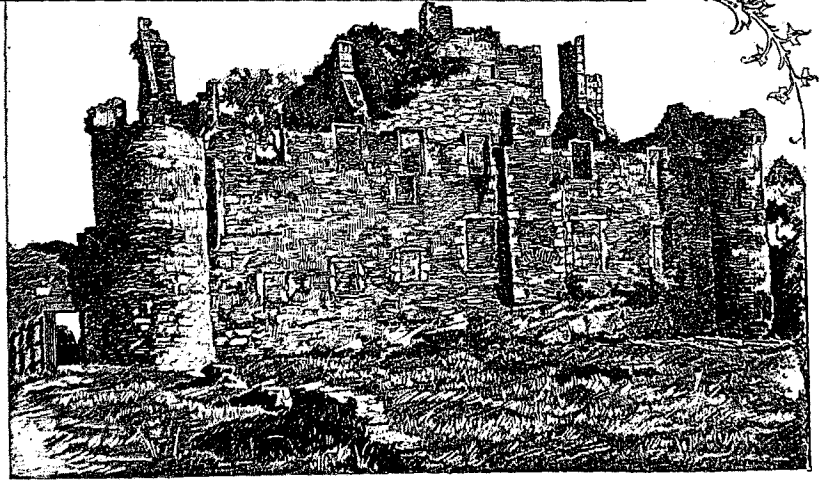
La grande église, que l'on a appelée le Westminster de l'Écosse parce qu'elle servit de sépulture aux souverains de ce pays, a été en grande partie reconstruite il y a une soixantaine d'années. Les transepts, la tour centrale, que couronne une galerie de fer ajourée faite de lettres qui forment ces mots : KING ROBERT THE BRUCE, et le chœur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont modernes. La nef a échappé à la destruction ; elle faisait partie de l'ancienne église construite au XII^e^ siècle sur l'emplacement de celle qu'avaient bâtie Malcolm et Marguerite. Elle rappelle, par ses piliers romans ornés de moulures en zigzag, la cathédrale de Durham, mais sans avoir l'ampleur et l'imposant aspect de celle-ci. Le toit est plus moderne et peu en rapport avec le reste de la nef, dont les murs extérieurs ont été gâtés par l'addition de contreforts très disgracieux et très lourds.

Lorsque, après s'être rendue à Carberry, Hill Marie Stuart fut tombée au pouvoir de ses ennemis, elle fut emprisonnée au château de Loch Leven et, par un raffinement de cruauté, confiée à la garde de Lady Douglas qui, — maîtresse de Jacques V dont elle prétendait être la femme légitime, et mère du comte de Murray, lequel eût alors été roi d'Écosse,—se trouvait être, par la force des choses, l'ennemie personnelle de Marie.





CHATEAU DE CRAIGMILLAR

Le pèlerinage de Loch Leven se recommande à tous ceux qui, de Dunfermline, se dirigent vers Saint-Andrews. Le lac Leven est à une faible distance de la station de Kinross. Il mesure à peu près 9 milles de circonférence et est parsemé d'îlots sur l'un desquels est situé le château qui servit de prison à Marie Stuart. D'un effet très pittoresque, ce château se compose d'une massive tour carrée, haute de trois étages, qu'entourent de solides remparts. La prisonnière de Lady Douglas était logée dans une tourelle donnant sur les remparts ; sa chambre, ou plutôt sa cellule, n'avait pas cinq mètres de diamètre et donnait sur le lac dont les eaux baignaient le pied des murailles. Marie, par la toute-puissance de sa beauté, ayant captivé le cœur du fils de Lady Douglas, parvint à s'échapper le 2 mai 1568 ; quinze jours après, vaincue à Langside, elle passait, fugitive, en Angleterre.

De Kinross, le chemin de fer se dirige vers Saint-Andrews, ville de 6,000 habi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

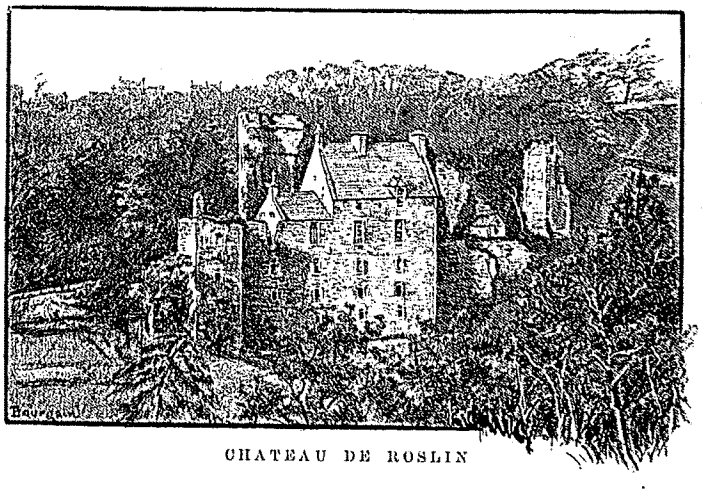
tants, célèbre par sa vieille université, la plus ancienne de l'Écosse, fondée en 1411 par l'évêque Henry Wardlaw et reconnue par Benoît XIII.

Saint-Andrews est bâti sur un promontoire qui s'avance dans la mer du Nord, et cette situation en a fait une ville de bains de mer assez fréquentée.

La ville se compose de trois rues en éventail, qui viennent converger dans le voisinage des ruines de la cathédrale, détruite, en 1559, à la suite d'un violent sermon de John Knox, le farouche réformateur, par la populace irritée. L'œuvre de destruction fut accomplie en un jour et le beau monument, dont la construction avait pris deux siècles, fut en quelques heures réduit à l'état de débris informes. Comme siège d'une université, Saint-Andrews n'est pas à comparer à Édimbourg ni à Glasgow, car on n'y compte que 200 étudiants. Il y a quatre facultés : de théologie, de droit, de médecine et des lettres.

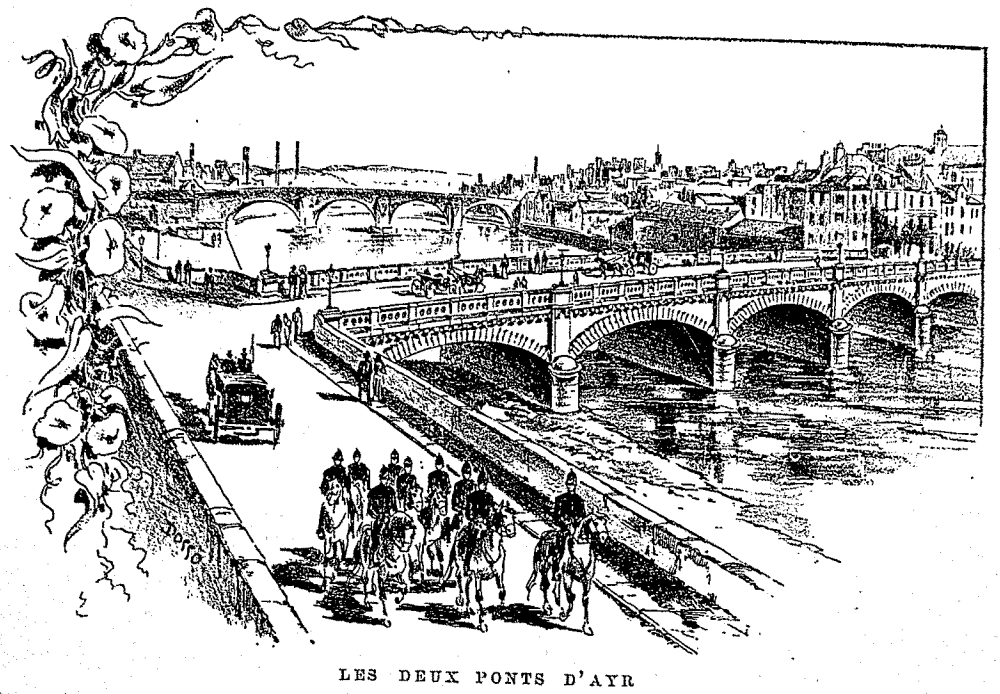
Saint-Andrews est, par excellence, le rendez-vous de joueurs de golf, dont il se fait d'interminables parties dans les *links,* ainsi que l'on nomme la grande plaine sablonneuse qui s'étend aux portes de la ville. Le jeu de *golf* consiste à chasser une balle d'un point à un autre, en suivant un itinéraire tracé à l'avance et divisé en stations distantes les unes des autres de 200 à 500 mètres. Chacune de ces stations est marquée par un trou. Pour chasser la balle, on se sert de crosses de formes variées, que porte un gamin attaché à chaque joueur qui, suivant les circonstances, change de crosse. Le joueur qui arrive au but en frappant le moins de coups a gagné la partie. Cela n'a l'air d'être ni bien difficile ni bien émouvant; cependant les Écossais sont fanatiques de ce jeu, qui demande de la vigueur, du coup d'œil et de l'adresse.

Saint-Andrews, se trouvant sur une pointe qui sépare l'estuaire de la Tay de celui du Forth, est situé sur la mer du Nord ; pour regagner le Forth, il suffit de longer la côte jusqu'au cap de Fife Ness, en passant devant un curieux groupe de rochers nommés le Fuseau et le Rouet, à cause de leur forme singulière. A partir de Fife Ness, la rive gauche de l'estuaire est assez fertile et bien cultivée. Une ligne de chemin de fer relie les petites localités qui la bordent et vient aboutir à Burntisland, que le *ferry* met en communication avec Granton, c'est-à-dire avec Édimbourg, qui n'en est qu'à trois milles.



CHATEAU DE ROSLIN

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



LES DEUX PONTS D'AYR

CHAPITRE II

L'ÉCOSSE MÉRIDIONALE

I

LE PAYS DE BURNS ET LE PAYS DE SCOTT.
AYR. LE *BURNS MONUMENT*. L'ABBAYE DE MELROSE. ABBOTSFORD.
LES ABBAYES DE DRYBURGH, KELSO ET JEDBURGH

La partie méridionale de l'Écosse comprise entre la frontière d'Angleterre et le Solway Firth, et la Clyde et le Firth of Forth, c'est-à-dire au sud d'une ligne imaginaire tirée de Glasgow à Édimbourg, offre relativement peu d'intérêt au point de vue surtout des beautés naturelles ; on y voit moins de montagnes, de lacs, de précipices, de gorges pittoresques; mais, en revanche, les souvenirs historiques y sont nombreux. Les vieux châteaux, les abbayes ruinées nous rappellent un glorieux passé, des luttes homériques et sanglantes, et enfin cette même région est pleine de la mémoire des deux grands poètes écossais, Burns et Walter Scott. Aujourd'hui on désigne le district d'Ayr et des environs sous le nom de pays de Burns, *the land of Burns*, de même que les bords de la Tweed sont devenus le pays de Scott, *the land of Scott*.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ayr, situé sur la côte occidentale, à l'embouchure de la rivière de ce nom, est un petit port de 17,000 habitants, coupé en deux parties par l'Ayr, que traversent deux ponts rendus à jamais célèbres par le poème de Burns. Le vieux pont a été construit au XIII^e^ siècle sous le règne d'Alexandre III, et suffit pendant plus de cinq cents ans aux besoins de la population ; mais en 1788 on construisit un nouveau pont orné de figures allégoriques dont l'apparence prétentieuse inspira à Burns le poème satirique des *Deux ponts*. Dans cette amusante affabulation, le vieux pont dit à son voisin : « J'ai résisté au cours des eaux et à la marée, et, bien qu'éprouvé par le temps, je serai encore un pont alors que tu ne seras plus qu'un informe tas de pierres. »

COTTAGE
ET MONUMENT DE BURNS

Les autres monuments d'Ayr sont : la tour Wallace, élevée en 1832, sur l'emplacement de celle qui servit de prison à Wallace, et une vieille église bâtie en 1652 par Cromwell. La côte, aux environs d'Ayr, est plate et sablonneuse ; mais bientôt elle se redresse brusquement et aux sables succèdent d'énormes rochers nommés *Heads of Ayr*.

Dès qu'en remontant la rivière on est sorti de la ville, on est en plein pays de Burns. A deux milles d'Ayr environ, on rencontre le cottage où naquit le poète, et que construisit son père. On raconte que, le jour même de sa naissance, le toit s'effondra, et que ses parents durent se réfugier chez un voisin, pendant qu'on réparait leur habitation. Ce cottage est aujourd'hui transformé en musée, où l'on conserve divers objets ayant appartenu à Burns, et que l'on montre au public moyennant un shilling.

A peu de distance du cottage, dans un jardin situé sur les bords de la rivière Doon, s'élève le monument de Burns. Construit en 1820, ce monument a la forme d'un temple circulaire supporté par neuf colonnes corinthiennes, allusion aux neuf Muses. On pénètre dans une salle ronde où l'on a placé plusieurs éditions des œuvres du poète, quelques portraits de lui, un buste et la Bible qu'il donna à *Highland Mary* lors de leur dernière entrevue. Un escalier conduit à la partie supérieure du temple d'où la vue embrasse un assez joli panorama.

Le « pays de Scott » comprend les environs de Melrose sur les bords de la Tweed, qui prend sa source sur les hauteurs du comté de Peebles et va se jeter dans la mer du Nord à Berwick, où elle sépare l'Angleterre de l'Écosse.

Melrose, qui est à une soixantaine de milles d'Édimbourg, est une petite ville de 1,200 habitants située sur la rive droite de la Tweed au pied des collines d'Eildon dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une position très pittoresque. La ville elle-même n'est remarquable ni par ses monuments ni par ses rues. Melrose doit en grande partie sa célébrité à son ancienne abbaye, qui est le plus beau monument du style gothique fleuri de l'Écosse et, suivant quelques-uns, de toute la Grande-Bretagne ; cependant, aujourd'hui, c'est surtout par les

ABBAYE DE MELROSE

œuvres de Walter Scott que Melrose et ses environs sont connus ; c'est à lui qu'ils doivent d'être sortis de l'oubli, car le livre est plus durable que la pierre.

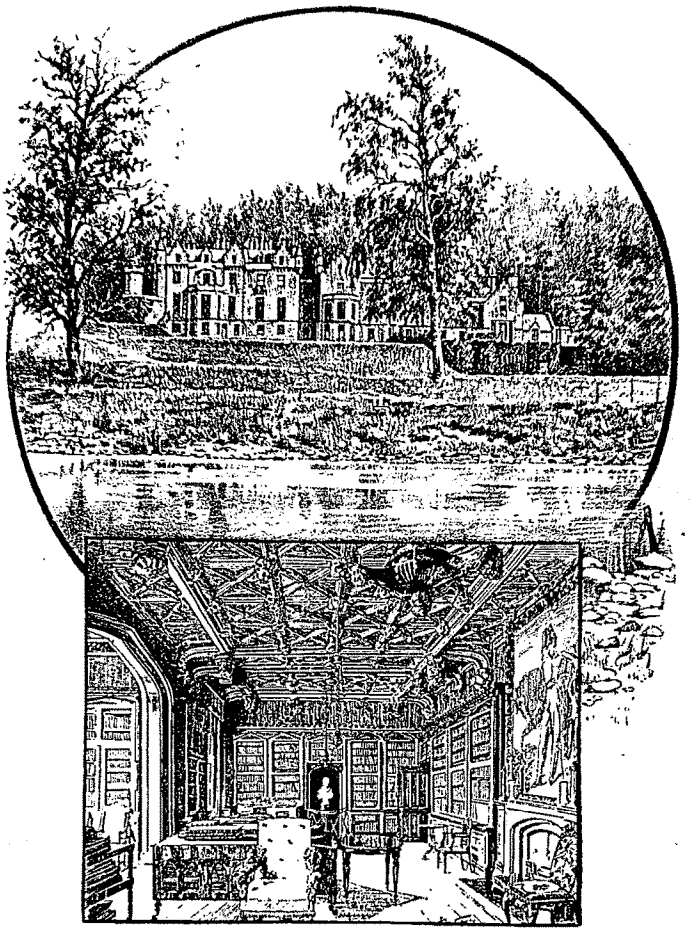
L'abbaye, dont les ruines se dressent à quelques pas de la ville, s'élevait sur l'emplacement d'un monastère construit en 1136 par le roi David Ier, détruit en 1322 par les troupes du monarque anglais Édouard II, restauré par Robert Bruce, et complètement dévasté en 1385, lors de l'invasion de l'Écosse par Richard II.

Les ruines de l'abbaye, ou plutôt de l'église et du cloître, car il n'y a plus de traces

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du monastère, sont tout ce qui reste de ce beau monument, chef-d'œuvre du XIVe siècle. La façade occidentale de l'église a entièrement disparu, et les seules parties encore debout sont le chœur, certaines portions des deux ailes méridionale et septentrionale, de la tour et de la nef.

Vue de l'extérieur, l'église de Melrose frappe surtout par la beauté des détails de son architecture et la splendeur de l'ornementation. Les contreforts, les clochetons, les fenêtres, les gargouilles sont chargés de sculptures d'une fantaisie ingénieuse et d'une exécution hors ligne. Ici, ce sont des enroulements de feuillage, des fleurs, des plantes, des animaux; là, des figurines grotesques, ailleurs des écussons, plus loin des statues de saints dans des niches ornées comme des châsses. Une des gargouilles représente une truie jouant de la cornemuse, l'instrument de musique national. La fantaisie, la satire en pierre éclate à chaque pas dans ce remarquable monument.

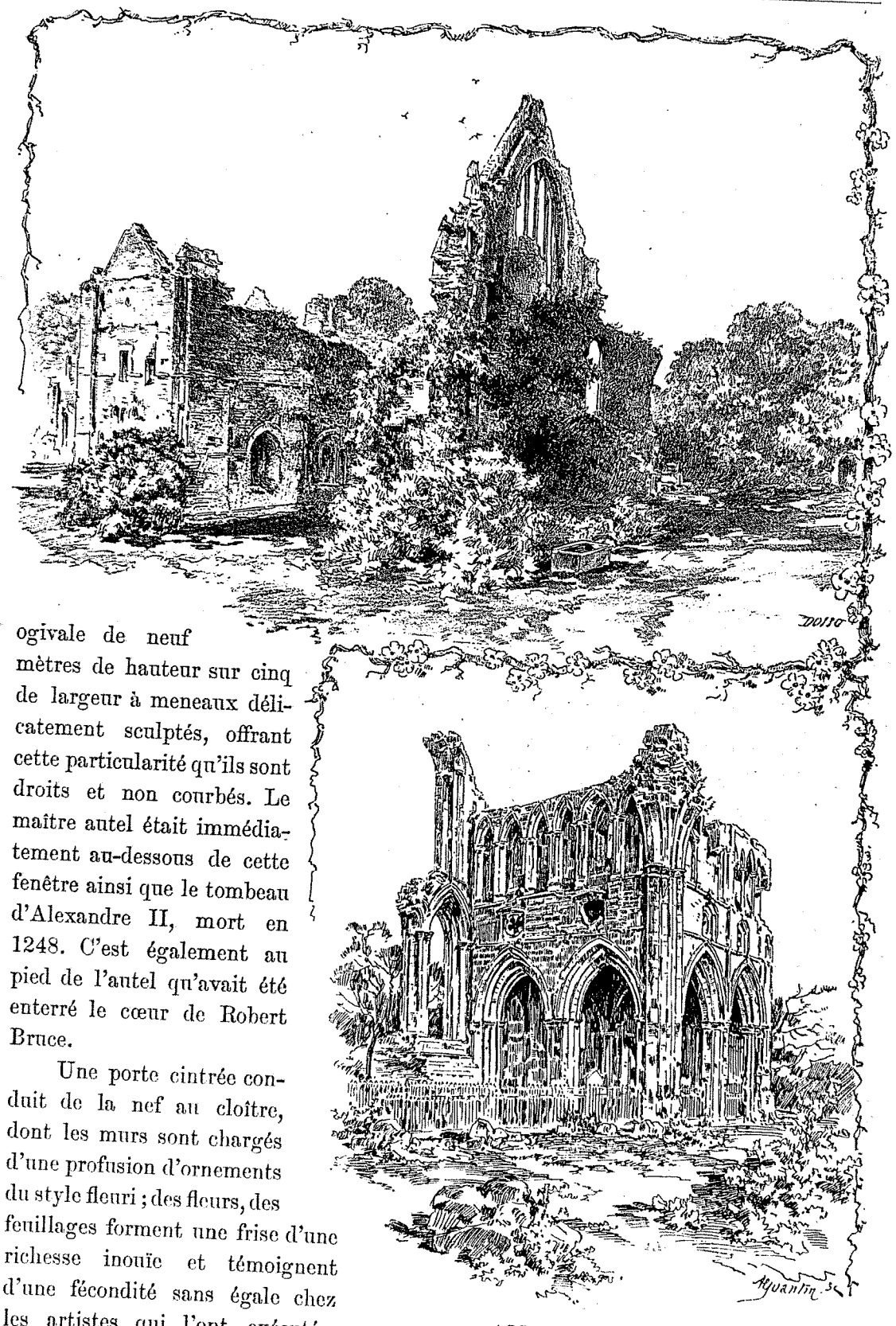


ABBOTSFORD

La nef, dont le toit a disparu, est séparée des ailes par des arcades ogivales que supportent des colonnes en faisceau dont les chapiteaux sont chargés de sculptures grotesques. L'aile méridionale renferme huit chapelles éclairées par d'élégantes fenêtres dont les gracieuses nervures sont variées à l'infini. La tour centrale, haute de 84 pieds, est en ruines; il n'en reste qu'un côté. Elle repose sur des arches ogivales jaillissant de lourds piliers et présente une grande richesse d'ornementation. A droite et à gauche s'ouvrent les transepts ; celui du nord est éclairé par une curieuse fenêtre dont les nervures représentent une couronne d'épines ; au centre du transept est un pilier où l'on admire une main tenant un bouquet de fleurs qui est une merveille de délicatesse. Le transept méridional est surtout remarquable par sa belle fenêtre, haute de huit mètres, large de cinq, aux élégants meneaux que surmonte une belle rosace.

Le chœur forme la partie la plus intéressante de l'église; l'extrémité orientale est percée de trois fenêtres, une grande et deux petites. Celle du centre est une large baie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



ABBAYE DE DRYBURGH

ogivale de neuf mètres de hauteur sur cinq de largeur à meneaux délicatement sculptés, offrant cette particularité qu'ils sont droits et non courbés. Le maître autel était immédiatement au-dessous de cette fenêtre ainsi que le tombeau d'Alexandre II, mort en 1248. C'est également au pied de l'autel qu'avait été enterré le cœur de Robert Bruce.

Une porte cintrée conduit de la nef au cloître, dont les murs sont chargés d'une profusion d'ornements du style fleuri ; des fleurs, des feuillages forment une frise d'une richesse inouïe et témoignent d'une fécondité sans égale chez les artistes qui l'ont exécutée.

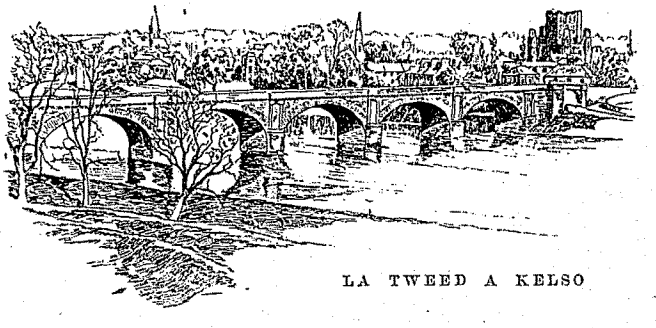
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'église de Melrose est entourée d'un cimetière où l'on remarque le tombeau de Sir David Brewster, le célèbre savant écossais.

A une heure de marche de Melrose, on arrive, en suivant un chemin qui longe la Tweed, à Abbotsford, la maison que Sir Walter Scott se fit construire, et où il mourut le 21 septembre 1832.

Abbotsford est dans une agréable situation sur les bords de la rivière, au milieu d'une belle propriété qu'entourent de jolies hauteurs boisées.

La maison, qui est ouverte au public tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, se développe parallèlement à la rivière sur une largeur de 53 mètres, et présente une façade où les pignons pointus, les tourelles, les clochetons, les poivrières et les fenêtres en saillie se succèdent sans symétrie et dans une confusion qui n'a rien de pittoresque. C'est un assemblage de tous les genres d'architecture de l'Écosse ancienne et moderne. La porte d'entrée est copiée sur celle du palais de Linlithgow et, à l'intérieur comme à l'extérieur, on retrouve des fragments de maçonnerie ou de boiserie provenant de divers palais ou châteaux écossais. Le hall, par exemple, est orné de panneaux de chêne sculpté apportés du palais de Dunfermline; une des portes d'entrée est faite avec les pierres du portail du Tolbooth d'Édimbourg et la fontaine qui se trouve devant la façade occidentale était autrefois sur une des places de cette ville. C'est curieux, cela donne à Abbotsford un intérêt historique et archéologique; mais est-ce bien un exemple à suivre?



LA TWEED A KELSO

A l'intérieur de la maison on montre aux visiteurs la bibliothèque, belle salle de 18 mètres de longueur sur 15 de largeur où sont conservés 20,000 volumes qui eussent été vendus à la mort du poète sans une souscription ouverte par ses admirateurs qui les rachetèrent en bloc pour en éviter la dispersion. Le plafond, en chêne sculpté, a été fait sur des modèles pris à Roslin et à Melrose. On voit dans cette salle le buste de Walter Scott par Chantrey, le meilleur portrait de lui qui existe, un buste de Shakspeare et un portrait du fils de Scott en costume d'officier.

Une porte fait communiquer cette pièce avec le cabinet de Walter Scott, dont l'aspect n'a pas changé depuis l'époque où le poète y écrivait ses célèbres romans. C'est une petite chambre simplement meublée où se trouvent le bureau et le fauteuil de Scott. Dans un cabinet attenant à cette pièce on conserve, dans une vitrine, ses vêtements, son uniforme de *yeoman* et son costume de highlander.

La salle à manger est meublée dans le style gothique, et le plafond est en chêne sculpté noirci. Les murs sont ornés de plusieurs tableaux remarquables, entre autres celui qui représente la tête de Marie Stuart sur un plat, peint le lendemain de son exécution, et plusieurs portraits en pied de Cromwell, Charles II, et autres personnages historiques.

On montre également le salon, dont les meubles ont été offerts à Walter Scott

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

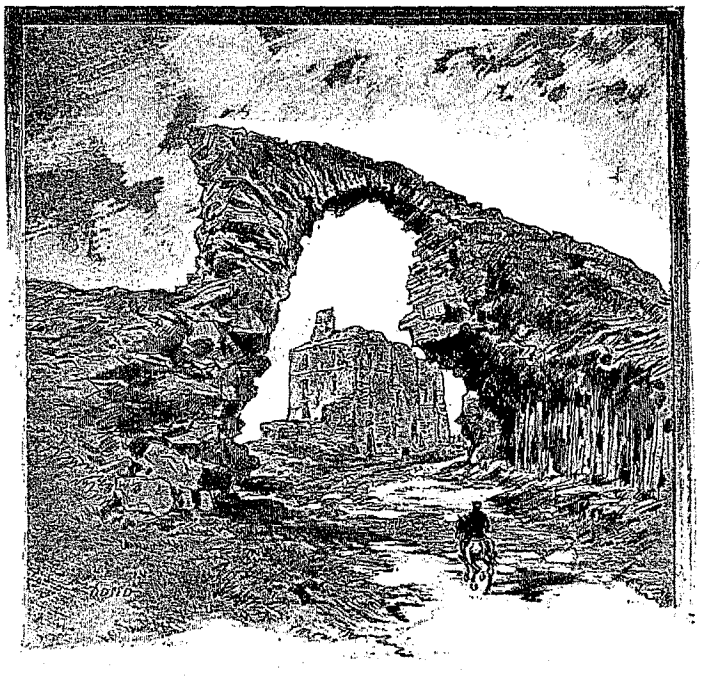
par George IV. C'est dans cette belle pièce que Scott exhala son dernier soupir.

Enfin la salle des armures renferme une intéressante collection d'armes écossaises, d'instruments de torture et de curiosités diverses.

Walter Scott fut enterré à Dryburgh, le 26 septembre 1832 et, en quittant Abbotsford, c'est généralement vers le tombeau du poète que se dirigent les touristes qui viennent de visiter la maison où il passa les meilleures années de sa vie. Dryburgh est à quelques milles seulement et d'un accès facile. Il y avait autrefois à Dryburgh une abbaye dont il ne reste aujourd'hui que des ruines pittoresques, et c'est là, dans une aile de la vieille église que repose l'illustre auteur de *Waverley*.

L'abbaye était dans une charmante situation, sur une presqu'île formée par un détour de la Tweed ; elle avait été fondée au XI^e^ siècle par David I^er^. Détruite en 1322, elle fut reconstruite immédiatement après ; mais en 1544, les Anglais l'incendièrent et ne laissèrent que les ruines que l'on voit aujourd'hui. Il ne reste de l'église qu'une partie des murs extérieurs, la base des colonnes, un transept et le portail occidental.

C'est dans un des bas côtés du transept que se trouve le tombeau de Walter Scott.



RUINES DU CHATEAU DE NORHAM

Outre les ruines de l'église, on voit encore la maison du Chapitre, construction sans style, qui n'offre que fort peu d'intérêt, et quelques pans de mur du réfectoire et du parloir de l'abbé.

Dans un rayon de quelques milles de Dryburgh se dressent encore les ruines de deux célèbres monastères, l'abbaye de Kelso et celle de Jedburgh. Comme Dryburgh, Kelso a été dévasté en 1544 par les troupes anglaises. C'était un noble édifice roman dont les ruines attestent la magnificence passée.

Aux environs de Kelso s'élève, au milieu d'un vaste domaine de 2,000 hectares, le beau château de Floors appartenant au duc de Roxburgh, auquel se rattache un souvenir historique, la mort de Jacques II, frappé à mort par un fragment d'un canon qui éclata.

Le château de Floors est aujourd'hui célèbre par ses jardins et ses serres, les mieux tenus de l'Écosse.

Une autre ruine intéressante du voisinage est l'ancien château fort de Norham, qui couronne une hauteur à pic au pied de laquelle coule la Tweed. Cette vieille forteresse, malgré son état de délabrement, conserve un aspect formidable et, avec les autres forts

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dont cette région est hérissée, rappelle tout un long passé de luttes entre les deux royaumes d'Angleterre et d'Écosse.

A quelques milles au sud de Kelso, dans une jolie vallée arrosée par la rivière Jed, se trouvent la ville et l'abbaye de Jedburgh. Bien que chef-lieu du comté de Roxburgh, Jedburgh est une petite ville fort peu importante, mais qui eut autrefois ses jours glorieux et servit de résidence aux monarques écossais. Elle avait un beau château qui a complètement disparu et une abbaye célèbre actuellement en ruines. Le monastère de Jedburgh, fondé par David Ier, fut plusieurs fois incendié et pillé; il était très riche et les moines jouissaient d'un très grand pouvoir. A l'époque de la Réformation, les bâtiments de l'abbaye furent détruits, et il ne reste aujourd'hui que les ruines de l'église, beau monument gothique de styles divers dont, à juger par ce qui en reste, les caractères particuliers étaient l'élégance et la légèreté.

ABBAYE DE KELSO

Jedburgh s'enorgueillit d'avoir vu naître dans sa rue dite Canongate l'illustre David Brewster et d'avoir servi d'asile à Marie Stuart et au prince Charles Stuart. On montre aux étrangers la maison qu'habita l'infortunée jeune reine, dans Queen Street; elle est connue sous le nom de *Queen Mary's House*.

II

GLASGOW. SITUATION. POPULATION. ASPECT GÉNÉRAL.
LES MONUMENTS. L'UNIVERSITÉ. LES ÉCOLES. LES PARCS. L'INDUSTRIE.
LE PORT. STATISTIQUES. LES QUAIS

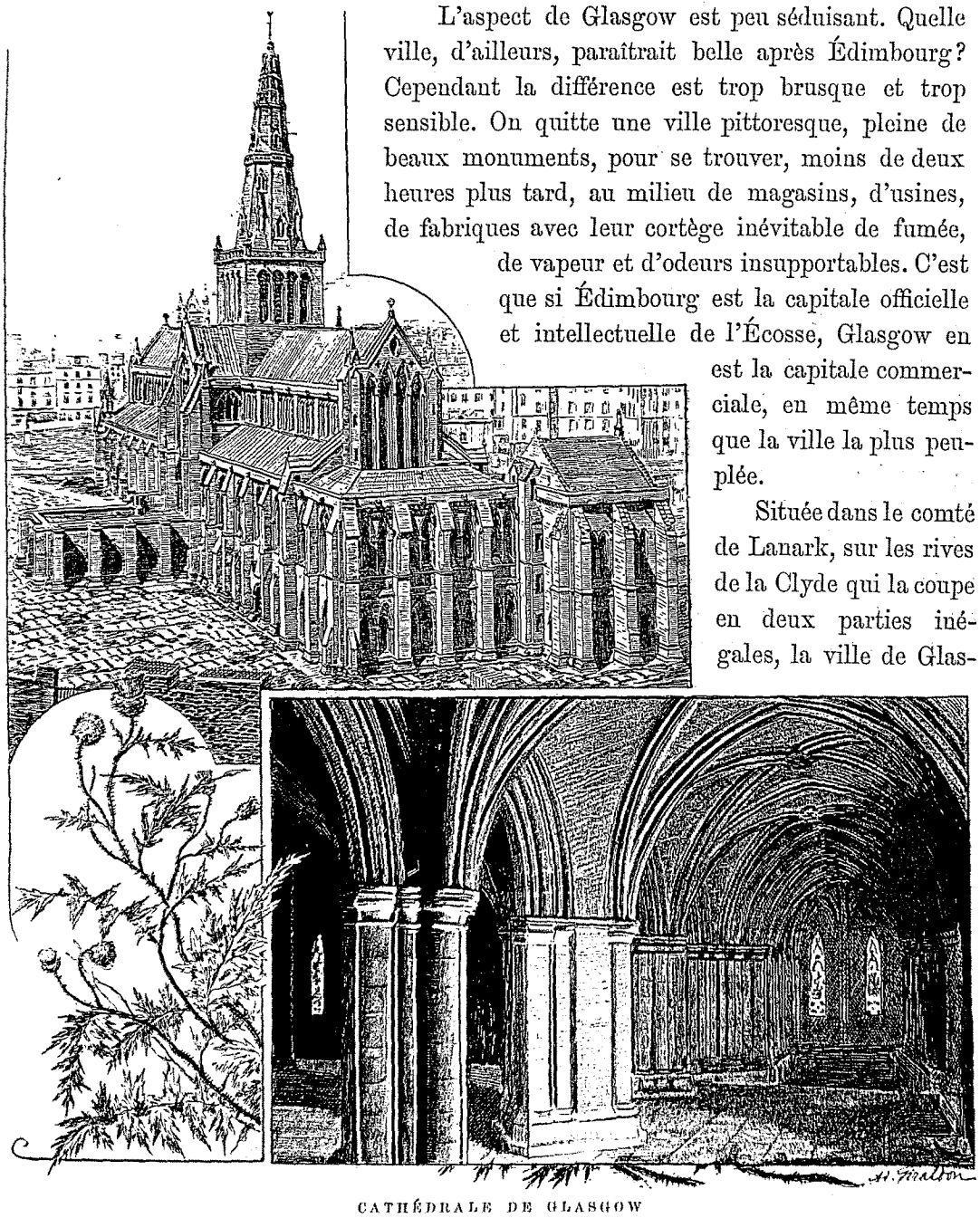
Des trois ou quatre lignes de chemins de fer qui relient Édimbourg à Glasgow, les deux plus directes sont celles du *North British Railway* et du *Caledonian Railway;* la première et la plus pittoresque passant par Linlithgow et Falkirk, la seconde traver-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sant le *pays noir* de l'Écosse, tout hérissé de hautes cheminées d'où s'échappent, la nuit, des lueurs qui embrasent le ciel d'un rouge flamboiement. La distance, par l'une et l'autre route, est la même : 48 milles que l'on franchit en un peu plus d'une heure.

L'aspect de Glasgow est peu séduisant. Quelle ville, d'ailleurs, paraîtrait belle après Édimbourg? Cependant la différence est trop brusque et trop sensible. On quitte une ville pittoresque, pleine de beaux monuments, pour se trouver, moins de deux heures plus tard, au milieu de magasins, d'usines, de fabriques avec leur cortège inévitable de fumée, de vapeur et d'odeurs insupportables. C'est que si Édimbourg est la capitale officielle et intellectuelle de l'Écosse, Glasgow en est la capitale commerciale, en même temps que la ville la plus peuplée.

Située dans le comté de Lanark, sur les rives de la Clyde qui la coupe en deux parties inégales, la ville de Glas-



CATHÉDRALE DE GLASGOW

gow a une origine fort ancienne. Suivant la tradition, saint Kentigern ou saint Mungo, comme on l'appelle aussi, y aurait établi un évêché en 560 ; mais les documents historiques ne permettent pas de lui assigner une aussi grande antiquité. Au XII^e^ siècle, Guillaume le Lion érigea Glasgow en bourg royal; puis, en 1690, Guillaume et Marie, pour reconnaître le zèle des habitants pour la Réformation, leur donnèrent le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

droit d'élire leurs magistrats. A cette époque, la population n'atteignait pas 5,000 âmes ; mais déjà les marchands de Glasgow étaient renommés pour leur richesse et leur luxe. Les industries principales étaient alors la pêche de la baleine et celle du hareng. Loin de se douter que la réunion de l'Écosse à l'Angleterre allait centupler leur prospérité, les bourgeois de Glasgow s'y opposèrent vivement. Mais ils virent bientôt tout l'avantage qu'ils pourraient tirer du droit qu'ils avaient acquis de traiter avec les colonies anglaises de l'Amérique et se livrèrent à l'importation du sucre et du tabac. Lorsque la guerre de l'Indépendance vint arrêter le développement de leur commerce avec l'Amérique du Nord, ils envoyèrent leurs vaisseaux aux Indes, en Chine et dans l'Amérique du Sud.

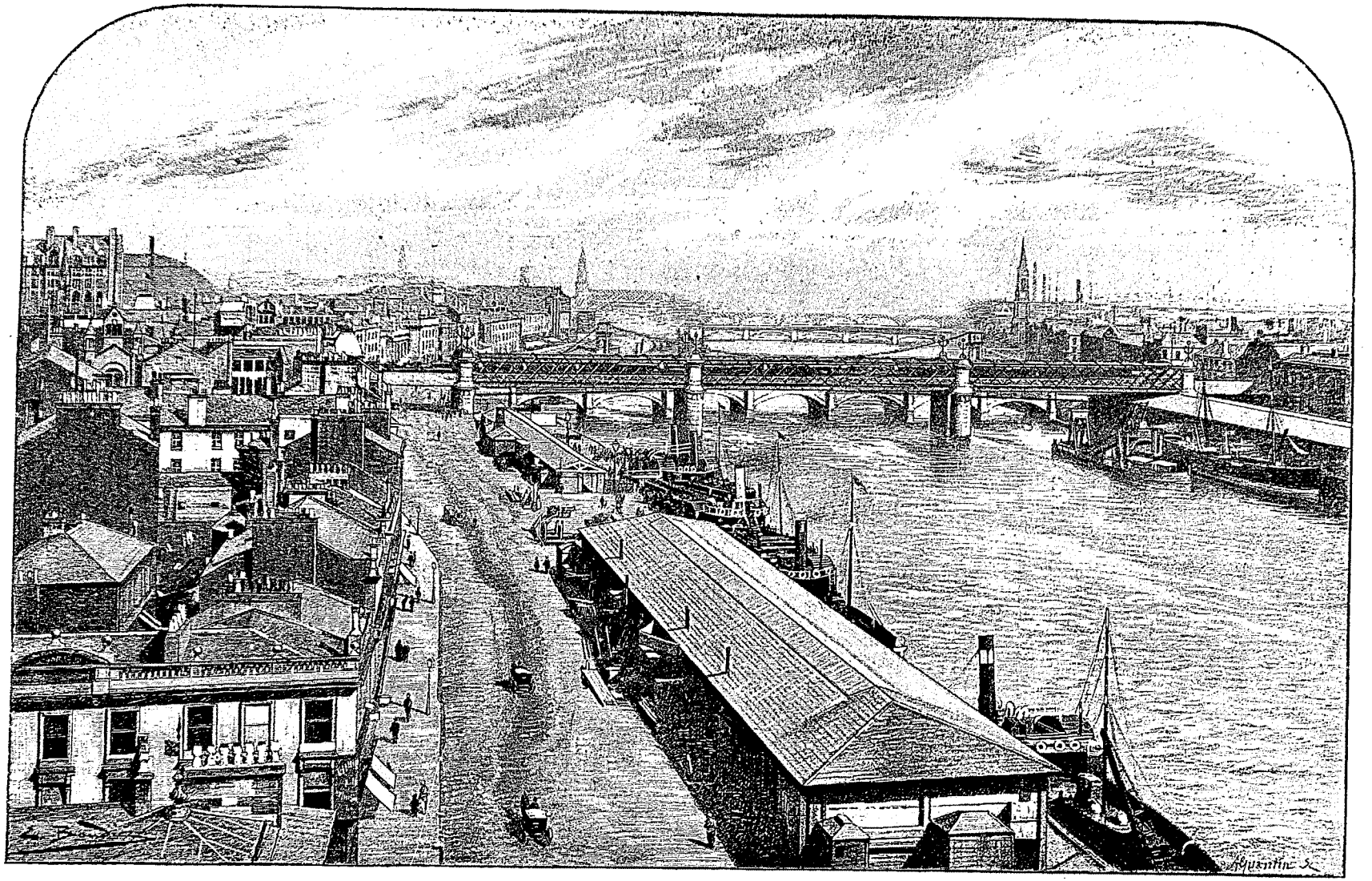
En même temps, les manufactures locales prenaient une grande importance, et il se créait de nouvelles industries. Le filage et le tissage du coton, les impressions sur étoffes, la fabrication des produits chimiques occupaient un grand nombre d'ouvriers. En 1792, James Watt (natif de Greenock, près de Glasgow) avait déjà rendu pratique l'usage de la machine à vapeur dans les fabriques de tissus, qui s'empressaient de profiter de la nouvelle et merveilleuse invention. Vingt ans après, on lançait sur la Clyde le premier bateau à vapeur construit en Grande-Bretagne. C'était en 1812, et, à partir de cette époque, les chantiers de construction de la Clyde, déjà célèbres, atteignirent un développement et une renommée sans précédent. Pour la construction des navires en fer surtout, ces ateliers sont sans rivaux et fournissent des vaisseaux à toutes les marines du monde. A mesure que la prospérité et la richesse de Glasgow se développaient, que ses industries se multipliaient, sa population suivait une marche ascendante proportionnelle. Trois dates suffiront pour en donner une idée. A l'époque du premier recensement, en 1801, elle comptait 83,000 habitants ; en 1851, 347,000 et, enfin, en 1883, 515,000. Si, à ce chiffre, on ajoute la population des faubourgs, on peut sans exagération évaluer à près de 700,000 le nombre total des habitants.

Glasgow est une ville assez bien bâtie, aux rues régulières et larges, se coupant à angle droit, les unes parallèles et les autres perpendiculaires à la Clyde, qui coule de l'est à l'ouest. Presque au centre, une belle rue, Buchanan Street, sépare la ville ancienne de la ville moderne. Celle-ci s'étend vers l'ouest et comprend les quartiers habités par les riches négociants et les classes aisées. Les affaires se traitent surtout dans la partie est et les rues qui bordent le fleuve.

La rive gauche est le quartier des fabriques, des usines, et surtout des forges et des fonderies, dont les feux illuminent d'une lueur d'incendie toute cette partie de Glasgow.

Du matin au soir, il règne dans les rues une animation continuelle ; les piétons se pressent dans les quartiers des affaires ; sur les quais, sur les ponts, c'est une cohue indescriptible, une foule houleuse, affairée, pour laquelle le temps est de l'argent, — et l'on sait que les Écossais sont économes de l'un et de l'autre, — qui va, vient, court, se hâte dans son activité fiévreuse, incessante. Les voitures, les omnibus, les tramways, les charrettes encombrent la chaussée avec un grondement sourd et continu, que vient couper de temps à autre le sifflet aigu d'une locomotive ou le cri d'un gamin, vendeur de journaux. Port de mer, ville commerçante et manufacturière, Glasgow rappelle à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



VUE DE GLASGOW

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fois la Cité de Londres, les docks de Liverpool et les quartiers usiniers de Bradford et de Manchester.

Le climat n'a pas, il est vrai, l'âpreté de celui d'Édimbourg, mais il est terriblement humide et pluvieux, et avec cela assez froid ; la température moyenne ne dépassant pas huit degrés centigrades. Enfin un épais nuage de fumée impénétrable aux rayons du soleil plane constamment sur la ville, dont le séjour n'est rien moins qu'agréable.

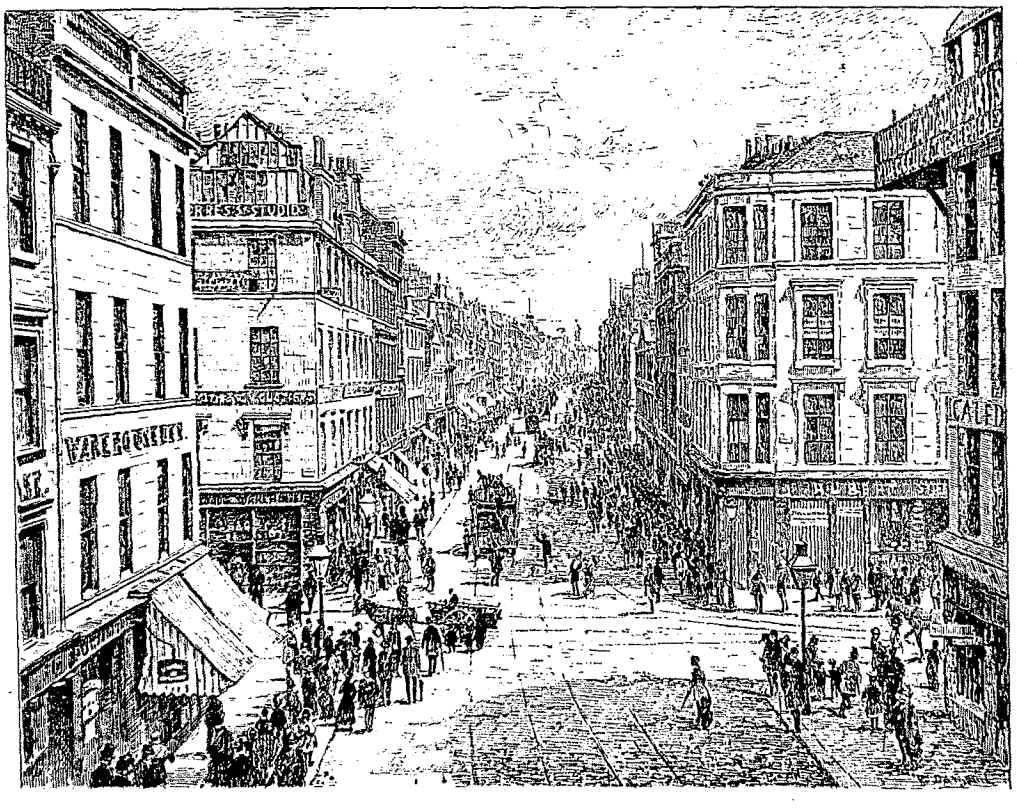
Les monuments sont insignifiants, et il n'y a dans tout Glasgow qu'un édifice remarquable ; c'est la vieille cathédrale de Saint-Kentigern, un des plus grands temples gothiques de l'Écosse. Elle est située au nord-est de la vieille ville, qu'elle domine tout entière. L'église actuelle, commencée en 1192, a été élevée par l'évêque Jocelyn sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale, détruite en 1136 par un incendie, et ne fut terminée que vers le milieu du xv^e^ siècle. En 1579, les ministres presbytériens arrachèrent aux magistrats l'ordre de la détruire ; mais les corporations de la cité prirent les armes et s'opposèrent à cet acte de vandalisme, dicté par un fanatisme aveugle. Cependant, comme concession à l'esprit intolérant de l'époque, on abattit les statues des saints qui ornaient les niches et, après les avoir brisées, on en jeta les débris dans le ruisseau de Molendinar. Puis l'histoire de Saint-Kentigern devient celle de tous les monuments anglais qu'on laisse tomber en ruines, jusqu'au moment où l'opinion publique s'émeut et force les autorités à intervenir, quand le public ne se charge pas lui-même de la besogne.

La cathédrale de Glasgow eut donc le sort commun, et c'est en 1829 que sonna pour elle l'heure de la restauration, qui fut habilement dirigée par M. Blore. Actuellement, la cathédrale se compose d'une nef, d'ailes latérales, de transepts en très faible saillie et d'un chœur. A l'intersection des transepts et de la nef s'élève une tour carrée supportant une flèche aiguë de 225 pieds de hauteur qui, néanmoins, ne réussit pas à corriger l'aspect lourd et sans grâce de l'ensemble. La partie la plus curieuse de la cathédrale est la crypte, qui s'étend sous le chœur et se compose d'une triple nef soutenue par d'épaisses colonnes trapues, dont quelques-unes ont 18 pieds de circonférence et sont ornées de chapiteaux délicatement sculptés.

Les monuments civils sont massifs, solides, spacieux et d'une architecture plus que simple. Presque tous sont situés dans le quadrilatère formé par George Street, Buchanan Street, Trongate et High Street. Les *County Buildings* et les *City Chambers,* ou bureaux de l'administration du comté et de la ville, occupent un pâté de constructions gréco-romaines à portiques et à colonnes qui, resserrées dans un espace étroit, se nuisent mutuellement. La municipalité de Glasgow a son siège aux City Chambers. Elle se compose d'un lord provost, de dix *bailies,* d'un doyen des guildes et de quarante-huit conseillers élus par les seize quartiers de la ville. Glasgow est une des cités les mieux administrées du Royaume-Uni. La police y est très bien faite et le corps des pompiers a une organisation excellente. Au point de vue de la salubrité, les plus grandes précautions ont été prises pour éviter les épidémies et les combattre si elles se déclaraient. L'eau de Glasgow est d'une pureté incomparable. Elle est amenée directement du *Loch Katrine,* situé à 40 milles et distribuée dans toutes les maisons. La quantité d'eau

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fournie quotidiennement est de 38 millions de *gallons*, ce qui donne 50 gallons ou 227 litres par habitant, par jour. Comme il ne suffit pas de donner de l'eau à la population pour assainir une ville, bien que cela y contribue puissamment, la municipalité, armée des pouvoirs que lui a conférés un acte du Parlement de 1866, a démoli d'anciens quartiers malsains, percé de nouvelles voies et fait construire des habitations ouvrières. Ces travaux ont nécessité le déplacement de plus de 30,000 personnes et ont coûté 42 millions de francs. Il reste encore cependant des rues anciennes, telles que Saltmarket et King Street, dont l'aspect suffit à faire apprécier à leur juste valeur les louables efforts de la municipalité pour nettoyer la ville au moral et au physique.



ARGYLL STREET (Glasgow)

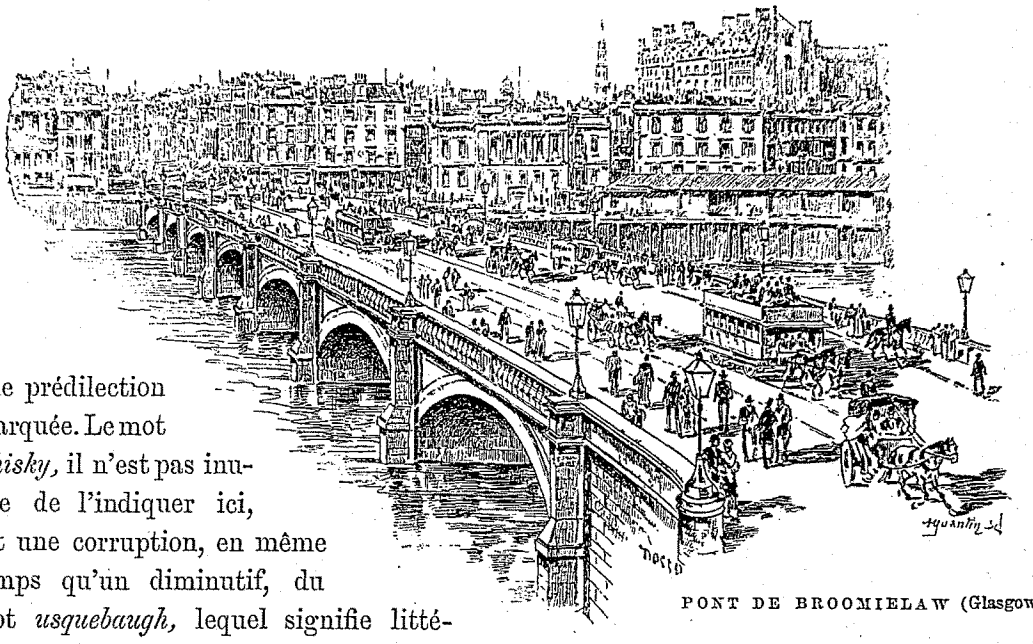
Non loin des City Chambers, au bout d'Ingram Street, s'élève le *Royal Exchange*, construit en 1829. Ce bâtiment rappelle un peu l'Exchange de la Cité de Londres, avec sa tourelle et les pilastres qui ornent les murailles.

De l'Exchange à George Square, il n'y a qu'un pas. George Square est le Charing Cross de Glasgow. Cette place, qui est au cœur de la ville, est ornée d'une quantité de statues représentant des célébrités écossaises. Au centre, se dresse une colonne de 80 pieds de hauteur que surmonte une statue colossale de Sir Walter Scott. Puis, également au milieu de la place, se trouvent les statues du général Sir John Moore, qui périt à la Corogne, et de Lord Clyde, le héros de la révolte des Indes, la première par Chantrey, la seconde par Foley. Aux quatre angles du square sont placées les statues de Sir Robert Peel, du chimiste Graham, de James Watt, l'inven-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

teur de la machine à vapeur ; de Burns, le poète national, et de David Livingstone, le célèbre explorateur africain.

Des monuments anciens, nulle trace, à l'exception de la flèche dite *Tron Steeple,* qui faisait partie d'une église détruite par un incendie en 1793, du *Tolbooth,* ou prison, et de l'ancien hôtel de ville, *Old Town Hall,* aujourd'hui transformé en magasin. En suivant *Trongate,* où se trouvent ces trois vénérables restes de l'antique cité, on arrive à un carrefour où cinq rues viennent aboutir : la principale est la High Street, vieille et malpropre rue remplie de tavernes et de *whisky-shops,* ou cabarets, fort nombreux dans toute la ville et surtout dans les quartiers de l'est habités par la population ouvrière, dont le plus grand défaut est d'avoir pour le whisky (eau-de-vie de grain) une prédilection marquée. Le mot *whisky,* il n'est pas inutile de l'indiquer ici, est une corruption, en même temps qu'un diminutif, du mot *usquebaugh,* lequel signifie littéralement eau-de-vie, étant dérivé des mots gaëliques *uisge,* eau, et *beatha,* vie.



PONT DE BROOMIELAW (Glasgow)

Comme toutes les villes écossaises, Glasgow est abondamment pourvu d'établissements d'éducation pour toutes les classes de la société. Il faut citer en premier lieu sa vieille Université, fondée en 1450 par l'évêque Turnbull, en vertu d'une bulle spéciale du pape Nicolas V. Pendant longtemps, de 1460 à 1870, l'Université occupa le bâtiment situé dans la High Street, qui est aujourd'hui converti en gare de chemin de fer. La compagnie de l'*Union Railway,* qui l'acheta, en a laissé intacte la partie la plus intéressante au point de vue de l'architecture, c'est-à-dire la façade occidentale.

C'est là qu'au siècle dernier Black, le docteur Hunter et Adam Smith professaient la philosophie, la médecine et l'économie politique, et que, plus récemment, Thomas Campbell, Jeffrey et Lockhart, le gendre et le biographe de Walter Scott, suivirent les cours des professeurs les plus distingués.

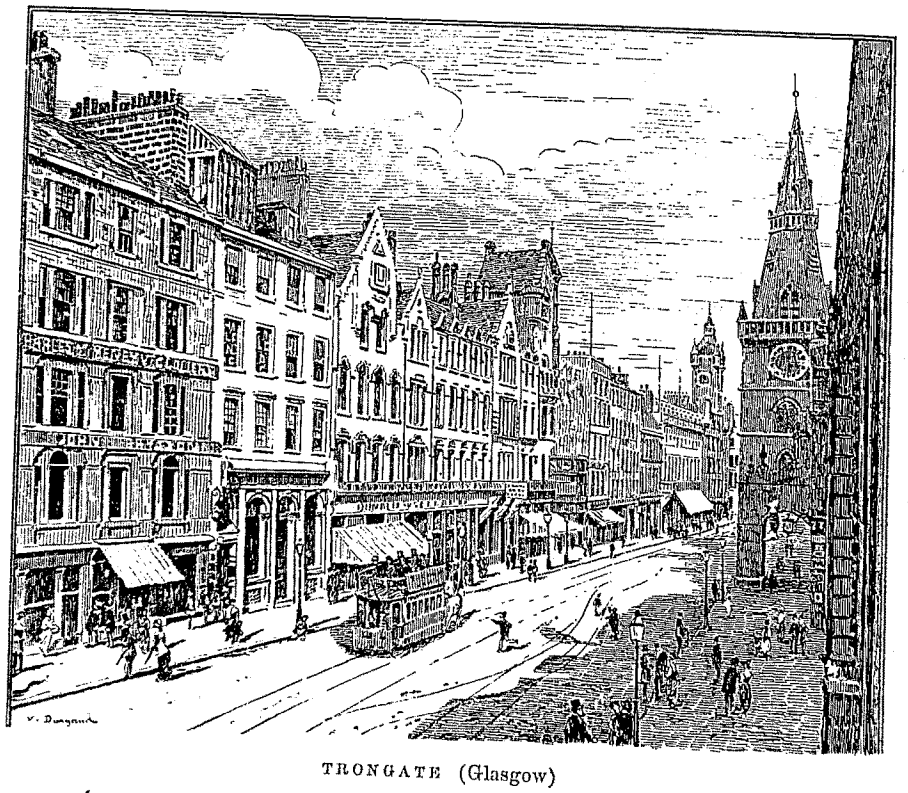
Aujourd'hui, l'Université de Glasgow occupe un vaste édifice commencé en 1867 et inauguré en 1870, situé à Gilmourhill, un peu à l'ouest du West End Park. C'est, après la cathédrale, le monument le plus important que possède la ville. Il présente

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une imposante façade gothique que domine une haute tour carrée. L'aspect de cette construction, s'élevant au-dessus des arbres du parc, est vraiment remarquable.

L'Université renferme une très belle bibliothèque de plus de 100,000 volumes, que peuvent consulter les étudiants dans la belle salle de lecture spécialement réservée pour leur usage. Elle possède, en outre, la bibliothèque et le musée que lui a laissés le docteur Hunter.

Le nombre des étudiants *matriculated* (inscrits) en 1883 était de 2,275, répartis entre les quatre facultés des lettres, de médecine, de droit et de théologie dont se compose l'Université. Quant à l'organisation, elle ne diffère pas sensiblement de celle de



TRONGATE (Glasgow)

l'Université d'Édimbourg. Le Chancelier actuel est le duc de Buccleuch, et le recteur, M. John Bright, le célèbre homme d'État.

Après l'Université, viennent par rang d'importance, parmi les établissements d'éducation, le collège d'Anderson, *Anderson's College,* fondé en 1795 par le professeur de ce nom, et l'école supérieure, *High School,* qui se rapproche beaucoup de la High School d'Édimbourg.

Glasgow compte aussi trois écoles d'art dépendant du Gouvernement et plusieurs sociétés pour encourager l'étude des beaux-arts, qui sont loin d'être négligés par cette intelligente population que les soucis et les préoccupations des affaires ne laissent pas insensible aux charmes des choses de l'art. Sous ce rapport cependant, Glasgow est assez pauvre et ne possède qu'un musée, les *Corporation Galleries of Art,* appartenant, comme leur nom l'indique, à la municipalité.

Les amusements de la population sont la promenade — quand le temps le permet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

— et les représentations théâtrales ; et, sous ce double rapport, Glasgow est assez bien partagé. On compte, en effet, dans la ville et dans les faubourgs, cinq beaux parcs, quatre théâtres et trois *Music Halls*.

Sur les cinq parcs, quatre se trouvent sur la rive droite de la Clyde, et un, le Queen's Park, sur la rive gauche. Le plus élégant de tous est le West End Park. Il confine au quartier *fashionable* dont Blythswood Square est le centre, habité principalement par les riches négociants de Glasgow, les successeurs des vieux *Tobacco Lords*, lords du tabac, comme on appelait les princes-marchands à l'époque où l'herbe à Nicot formait la branche la plus importante du commerce local. Ce parc, excessivement pittoresque et que traverse la rivière Kelvin avant de se jeter dans la Clyde, à quelque distance des docks, a été acheté par la municipalité qui l'a payé 100,000 livres. Un autre parc, d'une très grande étendue, est le Glasgow Green, le parc populaire par excellence.

Le dimanche, le Glasgow Green est, en été, envahi par les prédicateurs en plein vent, appartenant aux sectes les plus diverses, par les politiciens de carrefour, les socialistes honteux et les *Home rulers* irlandais, car la population de Glasgow compte un grand nombre d'enfants de la verte Érin. La foule des ouvriers, hommes, femmes et enfants, va de l'un à l'autre, du fanatique à l'énergumène, de la Bible au socialisme, avec cet air morne qui caractérise les foules britanniques, et parfois entonne des hymnes d'une voix froide et incolore sur un rythme lent et plaintif. On se croirait à Londres, à Hyde Park ou à Regent's Park, sans le voisinage de la Clyde et des cheminées d'usine qui entourent la ville d'une ceinture de fumée.

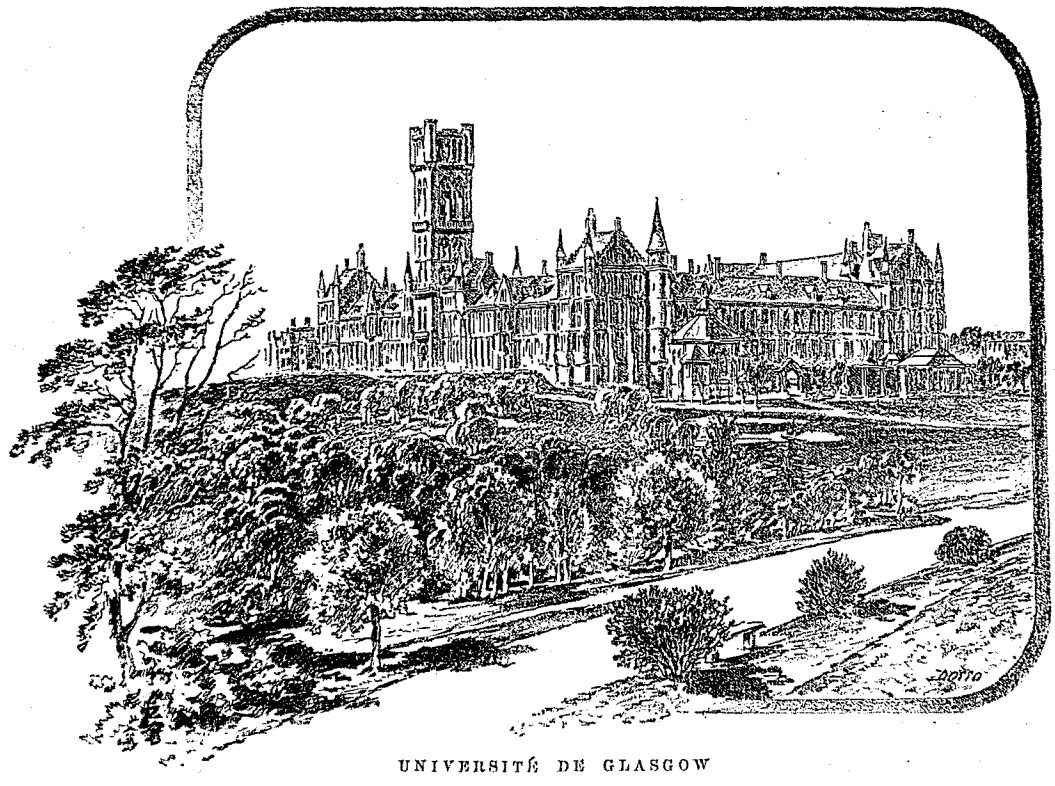
Bien que la population soit religieuse, les théâtres et les *Music Halls*, ceux-ci surtout, font d'assez bonnes affaires. Comme dans tous les grands centres industriels et les ports de mer, la population, à laquelle se mêle un nombreux contingent cosmopolite, aime assez le plaisir et les spectacles. Pour l'étranger, ils n'offrent qu'un intérêt fort relatif : c'est le théâtre de province dans toute sa simplicité.

Bâtie au centre du district houiller le plus important de l'Écosse, la ville de Glasgow devait nécessairement prendre un grand développement, dès que l'invention de la machine à vapeur eut bouleversé et renouvelé les procédés industriels ; et c'est, en effet, de la fin du siècle dernier que date sa prospérité. D'un autre côté, les nombreux cours d'eau qui sillonnent la région où elle est située, en fournissant aux fabricants de produits chimiques et aux teinturiers l'eau pure qui leur est indispensable, ont aidé au développement de ces industries. Enfin et surtout, l'esprit ingénieux, sagace et prévoyant des habitants, habiles à profiter de tous les avantages naturels de leur cité, a su tirer un merveilleux parti des ressources locales.

Une des principales industries de Glasgow est celle des tissus, qui n'occupe pas moins de 30,000 ouvriers. On travaille peu le jute et la soie, mais on fait une grande quantité d'étoffes de laine, surtout de tapis, de tentures et d'étoffes de coton. Le tissage de la laine et du coton a naturellement donné naissance aux industries qui s'y rattachent, telles que le blanchissage, la teinture et l'impression sur étoffes, industries si florissantes qu'on envoie de Lancashire à Glasgow des étoffes écrues pour y être teintes ou décorées. A ces deux industries s'en est jointe une troisième, la fabrication des pro-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

duits chimiques. Une des curiosités industrielles de la ville et même de toute l'Écosse est la célèbre fabrique de Saint-Rollox, située dans Castle Street, un peu plus loin que la cathédrale. Cet immense établissement, occupant plus de 1,200 ouvriers, fabrique chaque année des quantités prodigieuses d'acide sulfurique, de cristaux de soude, de potasse caustique, de peroxyde de manganèse, de soufre et de savon, pour la production desquels on n'emploie pas moins de 120,000 tonnes de charbon et 80,000 tonnes de chaux! Les ateliers et magasins occupent une superficie de quarante-deux hectares et sont dominés par la célèbre cheminée de Saint-Rollox, haute de 138m,50 et qui n'a, par conséquent, pas tout à fait 4 mètres de moins que la flèche de la cathédrale de Stras-



UNIVERSITÉ DE GLASGOW

bourg! Comme pour faire des étoffes il faut des métiers et que pour faire fonctionner ces métiers il faut des engins moteurs, on construisit bientôt des ateliers d'ingénieurs-mécaniciens, des forges et des hauts fourneaux, si bien que la métallurgie est également une industrie locale, et elle prospère d'autant mieux que l'on se trouve avoir à portée le fer et le charbon. Il y a actuellement, à Glasgow et dans les environs immédiats, vingt-deux établissements métallurgiques possédant 345 fours à puddler et 50 laminoirs. On estime à un million de tonnes la production annuelle de fer brut en Écosse, et c'est Glasgow qui fournit presque entièrement cette quantité énorme de métal.

Cependant l'industrie la plus considérable de Glasgow et des bords de la Clyde est la construction des navires en fer. Depuis Rutherglen jusqu'à Greenock, les deux rives du fleuve sont bordées de chantiers où, chaque année, on lance plus de 200 vaisseaux de toute espèce. Sur 262 vaisseaux construits sur la Clyde en 1882, 202 étaient en fer, 56 en acier et 4 seulement en bois ; ces navires représentaient un tonnage de 238,000 ton-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nes, soit plus d'un tiers de la production totale annuelle de tout le Royaume-Uni. On en estime la valeur de 150 à 200 millions de francs. L'établissement le plus considérable est celui de MM. John Elder et Cie, où plus de 4,000 hommes sont constamment employés. Dans ces vastes chantiers couvrant une superficie de 24 hectares, on construit tous les types d'embarcations connus, depuis les petites barques jusqu'aux vaisseaux de guerre pour la marine royale. Tout le travail s'accomplit dans les ateliers, même les armures en fer, les chaudières et les machines. Et si les chantiers de MM. Elder sont les plus vastes, ils sont loin d'être les seuls de leur espèce. C'est de la Clyde que sont sortis quelques-uns des plus beaux cuirassés de la marine britannique et des meilleurs transatlantiques, tels que le *Gallia* (5,200 tonneaux), l'*Arizona* (5,500 tonneaux), et

LA CLYDE, A GLASGOW

d'autres léviathans, auprès desquels le *Great Eastern* lui-même semble perdre un peu de ses dimensions colossales. Chose singulière et bien digne de remarque, le fleuve, dont les rives sont occupées par des chantiers, est relativement étroit et, loin d'avoir donné naissance à cette industrie, a au contraire été formé par elle.

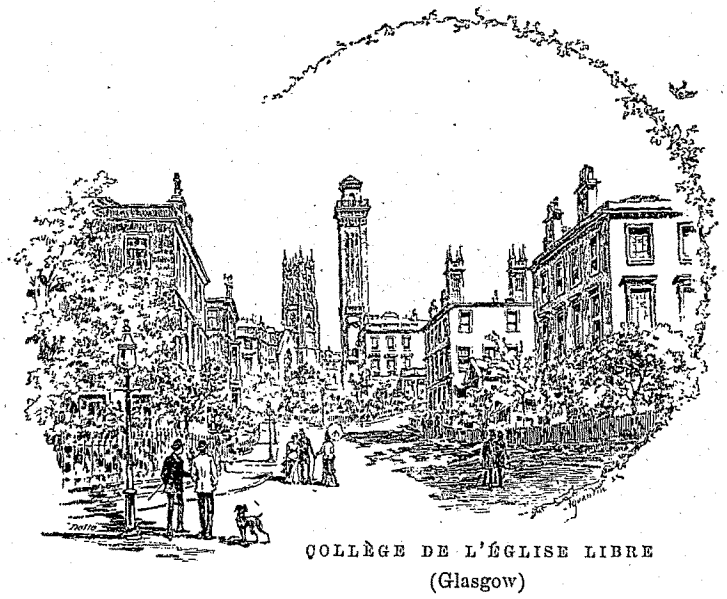
Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le port de Glasgow était à Port Glasgow, près de Greenock, sur la Clyde, à une douzaine de milles en aval de Glasgow, et le transport des marchandises entre le port et la ville s'effectuait au moyen de chalands d'un petit tonnage. En 1769, James Watt, chargé de faire un rapport sur l'état de la Clyde, constata qu'à marée basse la profondeur du fleuve au *Broomielaw* était de 14 pouces, et à marée haute de 3 pieds 3 pouces. C'était décourageant pour des hommes qui voulaient faire de leur cité un grand port de commerce ; mais on est persévérant en Écosse, et, bien qu'économe, on sait aussi semer pour récolter. On commença par élever des quais afin d'augmenter la vitesse du courant, en même temps que la profondeur de l'eau; puis on dragua, ensuite on creusa et on élargit le lit du fleuve au point d'en tripler la largeur, et l'on ne s'arrêta qu'après avoir dépensé 300 millions et transformé la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Clyde, que l'on passait à gué il y a moins de cent ans, en un port où des vaisseaux tirant 24 pieds d'eau peuvent accoster, indépendamment de l'état de la marée, et où les cuirassés de la marine royale peuvent jeter l'ancre en toute sûreté. Là où il n'y avait que des berges marécageuses, s'étendent aujourd'hui 8 milles de quais et des docks spacieux, remplis de navires venant de tous les points du globe. Le dernier dock livré au commerce, le *Queen's Dock,* a coûté à lui seul près de 40 millions de francs.

Le mouvement du port est devenu très considérable et augmente chaque année ; on évalue à 7,000 le nombre des entrées et à 8,000 celui des sorties.

Contrairement à ce qui a lieu dans presque tous les ports britanniques, les exportations sont, à Glasgow, supérieures aux importations, les chiffres étant de 14 millions et de 11 millions respectivement, soit 3 millions de livres, ou 75 millions de francs en faveur des premières, qui consistent principalement en étoffes de coton et de laine, en toiles, en cachemires, en métaux travaillés ou à demi élaborés et en produits chimiques. Les importations se composent surtout de céréales, de tabac (1 million de kilogrammes), de pétrole et de denrées alimentaires.



COLLÈGE DE L'ÉGLISE LIBRE (Glasgow)

Une promenade le long des quais ou du port, c'est tout un, est à peu près ce qu'il y a de plus intéressant à Glasgow. L'endroit le plus animé est le quai appelé *Broomielaw,* situé en aval du Glasgow Bridge et du pont du chemin de fer, le dernier qui franchisse le fleuve entre la ville et la mer. Là, sur une étendue de 2 milles environ, s'élèvent de vastes magasins et des hangars où sont entassées des montagnes de marchandises. Le chargement et le déchargement des vaisseaux et des wagons s'opèrent sans un moment d'arrêt. Des grues hydrauliques et à vapeur fonctionnent avec un bruit assourdissant ; les lourds ballots, les caisses énormes, les barriques à la panse rebondie, suspendus à de fortes chaînes que soutiennent des potences en fer, se balancent au-dessus des têtes des passants et disparaissent dans les profondeurs des magasins ou dans les flancs des bateaux amarrés le long du quai.

Près du pont de Glasgow se trouve la douane, *Custom House,* et, en face, le quai d'embarquement des bateaux qui font le service entre Glasgow et Greenock ; plus bas, sont amarrés les grands paquebots allant à Belfast et à Liverpool, et enfin, près du Stobcross Quay, accostent les grands steamers des lignes de l'Inde et de l'Amérique. Une fois au Stobcross Quay, lequel sépare la Clyde du Queen's Dock, on a devant soi le quartier de Govan, couvert de chantiers de construction où les navires, à moitié achevés, étalent leur ossature, semblables à des squelettes d'animaux gigantesques. Une nuée

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'ouvriers sont occupés à assembler les plaques de fer et font retentir l'air du bruit de leurs marteaux frappant le métal en cadence. Le fleuve est couvert d'embarcations, de voiliers, de steamers qui montent et descendent, de *ferry-boats* traversant rapidement d'une rive à l'autre, laissant derrière eux une traînée de vapeur et un sillage argenté. A gauche, les ponts, assez rapprochés, sont chargés de voitures et de piétons, et les viaducs du chemin de fer tremblent sous le poids des trains qui passent en grondant avec des bruits de tonnerre. Le soir, ces ponts illuminés au gaz dessinent leurs courbes gracieuses, semblables à des arceaux lumineux qui se reflètent dans le fleuve. La ligne droite des viaducs vient malheureusement rompre la perspective, tout en faisant étinceler ses feux de signaux rouges et verts avec un faux air de lanternes chinoises. A droite et à gauche, les quais allongent leur double rampe de gaz en décrivant une courbe légère jusqu'au Glasgow Green, où la Clyde fait un brusque coude, et, sur les hauteurs qui entourent la ville, les fabriques, les usines, les hauts fourneaux dressent en l'air la gueule menaçante de leurs cheminées, dont les langues de feu semblent lécher le ciel bas et couvert, et font à Glasgow comme une flamboyante couronne.

III

LA CLYDE. LES CHUTES DE LA CLYDE. *CORRA LINN* ET *BONNINGTON LINN*. DE GLASGOW A GREENOCK : RENFREW. LE ROCHER DE DUMBARTON. GREENOCK. PAISLEY. LA FABRIQUE DE FIL DE CLARK

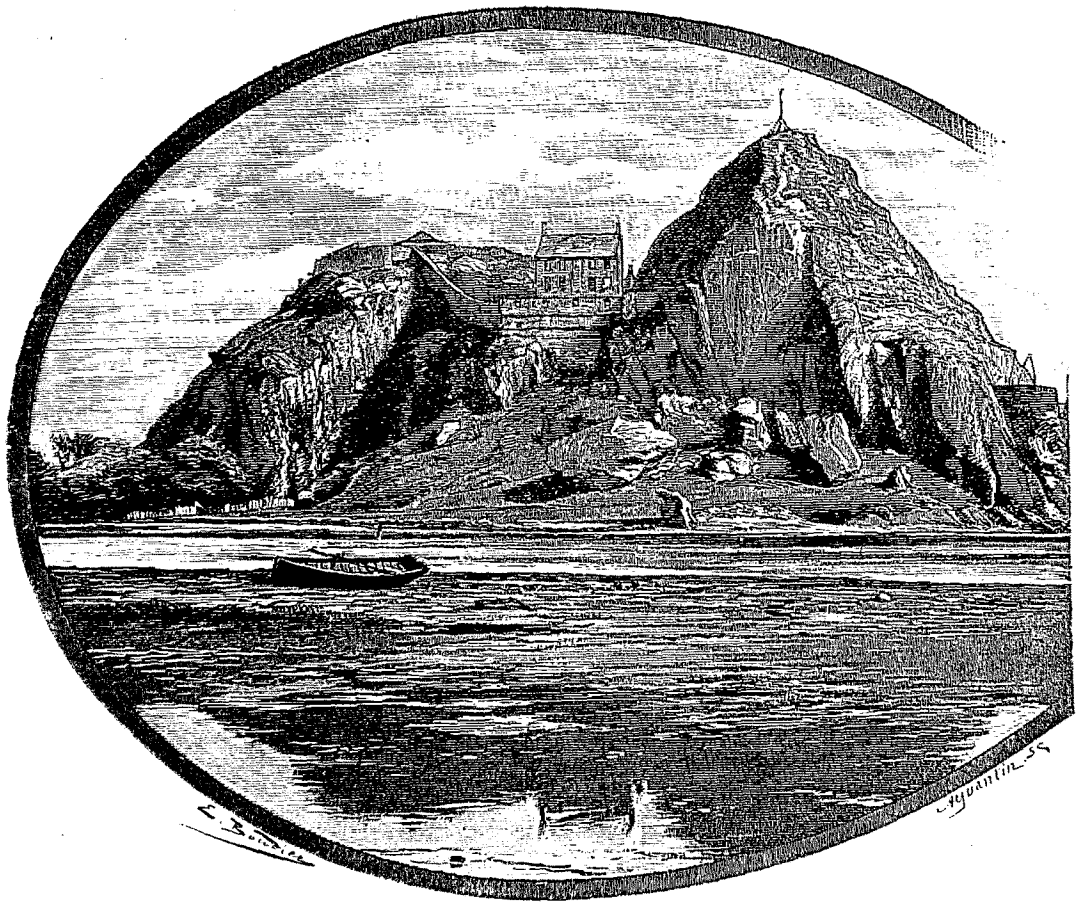
La Clyde, dont le cours n'est que d'une centaine de milles, n'en est pas moins le fleuve le plus important de l'Écosse. Ses bords, depuis sa source, sur les hauteurs qui séparent le comté de Lanark de celui de Peebles, jusqu'au point où elle se jette dans la mer en formant le large golfe connu sous le nom de Firth of Clyde, offrent les sites les plus beaux et les plus variés. Elle coule d'abord paisible au milieu de larges et riantes vallées; puis près de Lanark, son cours devient plus rapide, plus violent; elle se précipite entre deux murailles granitiques avec un bruit formidable et par trois fois, sur trois points différents, situés à peu de distance les uns des autres, tombe en cascades écumantes au milieu de régions empreintes d'une sauvage grandeur, que visitent chaque année des centaines de touristes. Les chutes de la Clyde, *the Falls of the Clyde,* sont facilement accessibles de Glasgow par le chemin de fer jusqu'à Lanark et de là en voiture. Les deux chutes principales, *Corra Linn* et *Bonnington Linn,* se trouvant sur le domaine de Sir Charles Ross, il faut, pour les visiter, en demander l'autorisation au propriétaire ou à son intendant qui ne la refuse jamais. Un sentier sous bois mène à *Corra Linn,* la plus haute de toutes. Resserrées entre deux murailles de granit couronnées d'une végétation épaisse, les eaux se précipitent d'une hauteur de 90 pieds et tombent avec fracas en franchissant trois degrés de rochers. Lorsque les pluies, gonflant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la Clyde, augmentent son impétuosité, elle ne fait qu'un bond du niveau supérieur au niveau inférieur et la triple cascade n'en forme plus qu'une.

A trois quarts de mille (1 kilomètre) plus haut est située *Bonnington Linn,* la première chute, qui n'a que neuf mètres de hauteur. L'eau, arrivant avec force, se brise contre un îlot rocheux au milieu du fleuve et retombe en une double cascade.

La troisième cascade, *Stonebyres Linn,* est à plusieurs milles de là, de l'autre côté



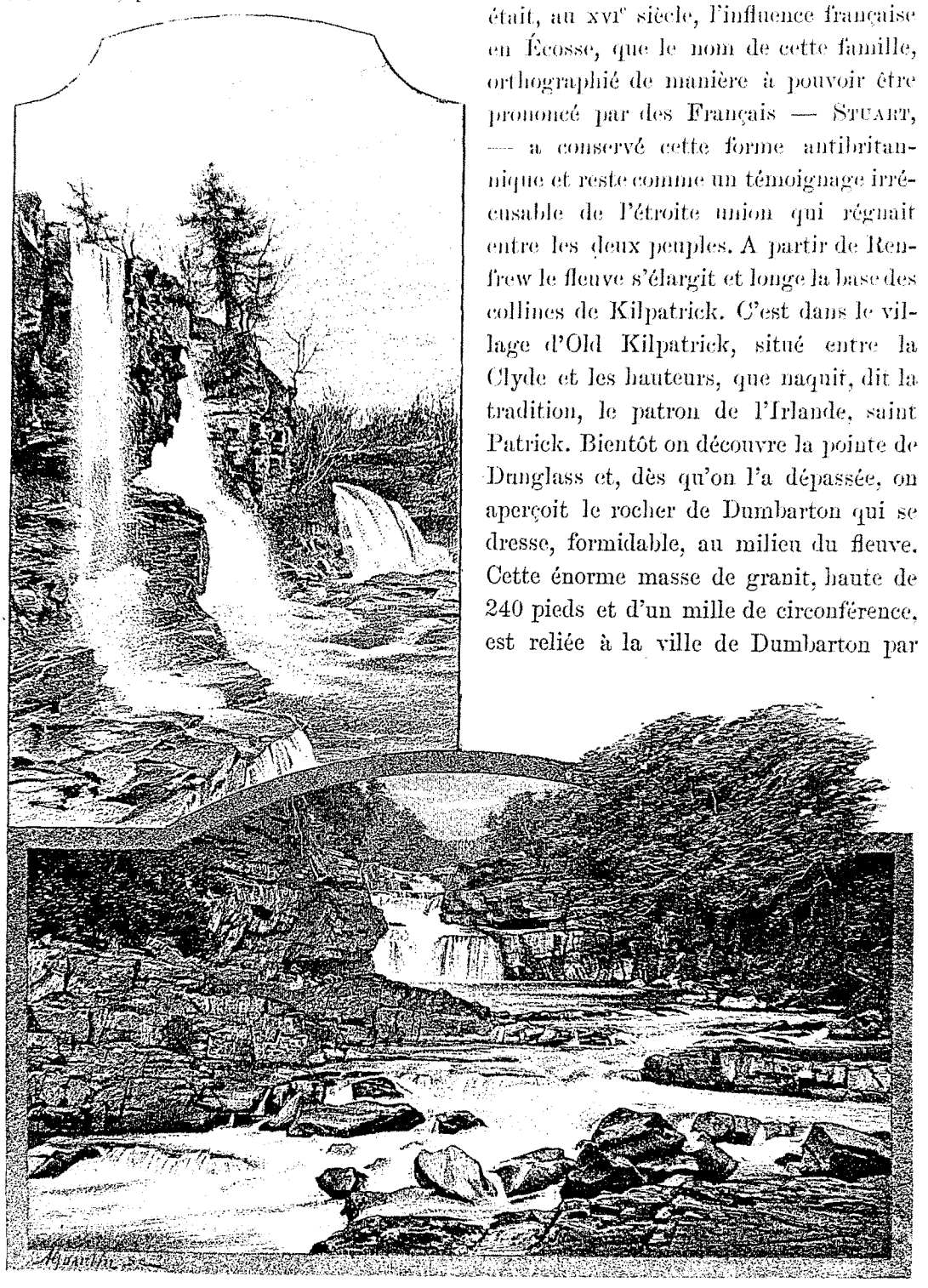
ROCHER DE DUMBARTON

de la ville de Lanark et fait l'objet d'une excursion spéciale dont l'intérêt est médiocre après que l'on a vu *Corra Linn* et *Bonnington Linn.*

De retour à Glasgow, une deuxième excursion, toujours sur la Clyde, s'impose en quelque sorte au touriste, c'est la descente du fleuve jusqu'à Dumbarton et Greenock. Chaque jour, d'excellents steamers partant du *Broomielaw* se dirigent vers le Firth of Clyde. A peine a-t-on quitté le quai qu'une odeur épouvantable vient désagréablement saisir l'odorat : ce sont les aubes du paquebot qui, en frappant l'eau, agitent toutes les immondices de la ville, déchargées par les égouts dans le fleuve et que la marée vient remuer deux fois par jour régulièrement. De guerre lasse, on se tamponne énergiquement le nez avec son mouchoir et l'on regarde autour de soi. Passant rapidement entre les docks et les chantiers de Govan, on arrive, au bout d'une demi-heure de navigation, à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Renfrew, capitale du comté de ce nom. C'est une petite ville de 4,000 habitants sans aucune importance aujourd'hui, mais qui fut autrefois le berceau de la famille Steward ou Stewart, qui devait donner à l'Écosse et à l'Angleterre une lignée de souverains. Telle était, au XVI^e^ siècle, l'influence française en Écosse, que le nom de cette famille, orthographié de manière à pouvoir être prononcé par des Français — STUART, — a conservé cette forme antibritannique et reste comme un témoignage irrécusable de l'étroite union qui régnait entre les deux peuples. A partir de Renfrew le fleuve s'élargit et longe la base des collines de Kilpatrick. C'est dans le village d'Old Kilpatrick, situé entre la Clyde et les hauteurs, que naquit, dit la tradition, le patron de l'Irlande, saint Patrick. Bientôt on découvre la pointe de Dunglass et, dès qu'on l'a dépassée, on aperçoit le rocher de Dumbarton qui se dresse, formidable, au milieu du fleuve. Cette énorme masse de granit, haute de 240 pieds et d'un mille de circonférence, est reliée à la ville de Dumbarton par

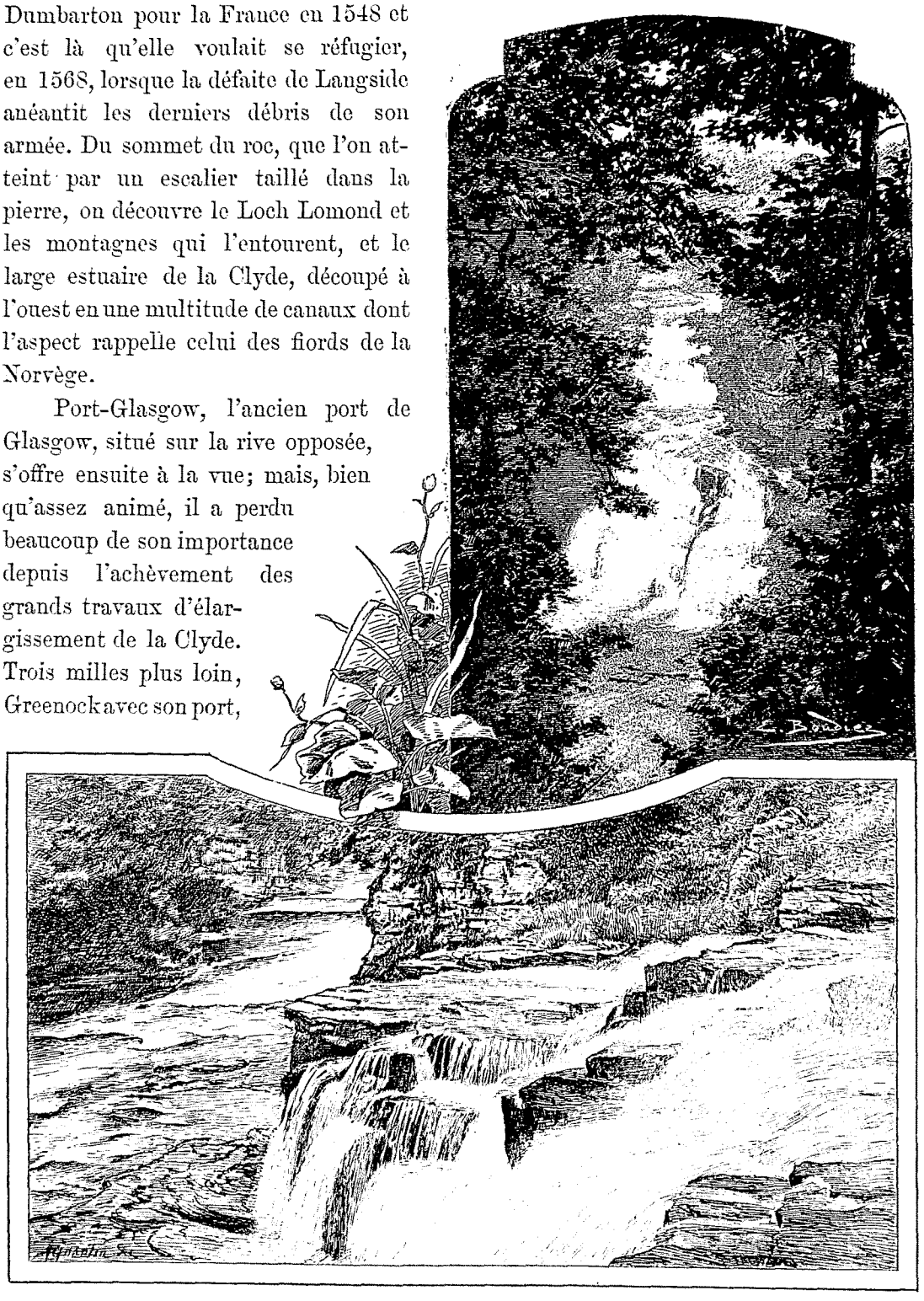


CHUTES DE LA CLYDE (BONNINGTON LINN ET STONEBYRES LINN)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une chaussée naturelle. Elle présente deux mamelons inégaux et est dominée par une des quatre forteresses écossaises qui, aux termes du traité d'union avec l'Angleterre, doivent toujours être occupées par une garnison. Marie Stuart enfant s'embarqua à Dumbarton pour la France en 1548 et c'est là qu'elle voulait se réfugier, en 1568, lorsque la défaite de Langside anéantit les derniers débris de son armée. Du sommet du roc, que l'on atteint par un escalier taillé dans la pierre, on découvre le Loch Lomond et les montagnes qui l'entourent, et le large estuaire de la Clyde, découpé à l'ouest en une multitude de canaux dont l'aspect rappelle celui des fiords de la Norvège.

Port-Glasgow, l'ancien port de Glasgow, situé sur la rive opposée, s'offre ensuite à la vue; mais, bien qu'assez animé, il a perdu beaucoup de son importance depuis l'achèvement des grands travaux d'élargissement de la Clyde. Trois milles plus loin, Greenock avec son port,

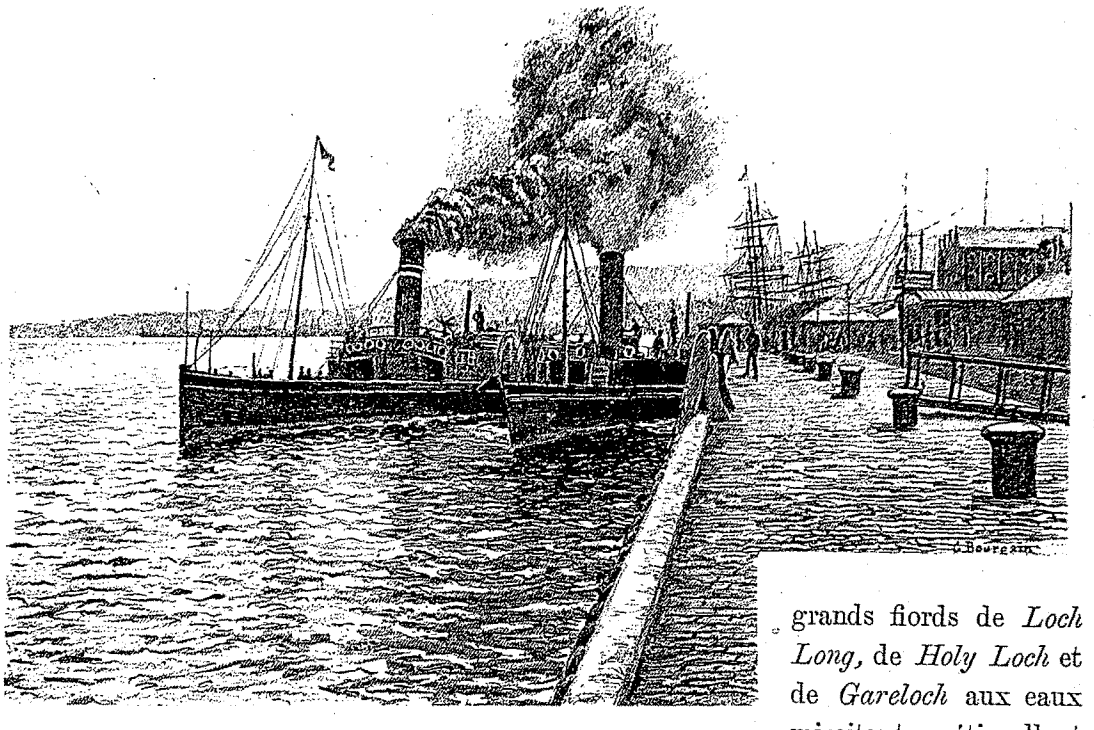


CHUTES DE LA CLYDE (CORRA LINN ET BONNINGTON LINN)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ses docks, son commerce, son animation, sa population active, contraste avec l'aspect morne de Port-Glasgow. C'est l'avenir à côté du passé, la prospérité naissante à côté de la décadence lente, mais certaine. Au premier plan le port et les docks aux larges bassins couverts de mâts ; plus loin, la ville dont les maisons escaladent les dernières ondulations des collines de Whin-Hill, et, planant sur le tout, l'inévitable linceul de fumée, suaire dont les replis enveloppent toutes les cités manufacturières.

En face, sur l'autre rive, les montagnes des comtés d'Argyll et de Dumbarton, sombres à leur base et s'éclaircissant à mesure qu'elles s'élèvent, estompent vaguement leur crête dentelée dans une demi-teinte bleuâtre d'un charme infini ; à leurs pieds, les



LA CLYDE A GREENOCK

grands fiords de *Loch Long*, de *Holy Loch* et de *Gareloch* aux eaux miroitantes étincellent avec des éclairs d'épée ou s'obscurcissent soudainement, à mesure que les nuages en passant au-dessus produisent des alternatives de lumière et d'ombre.

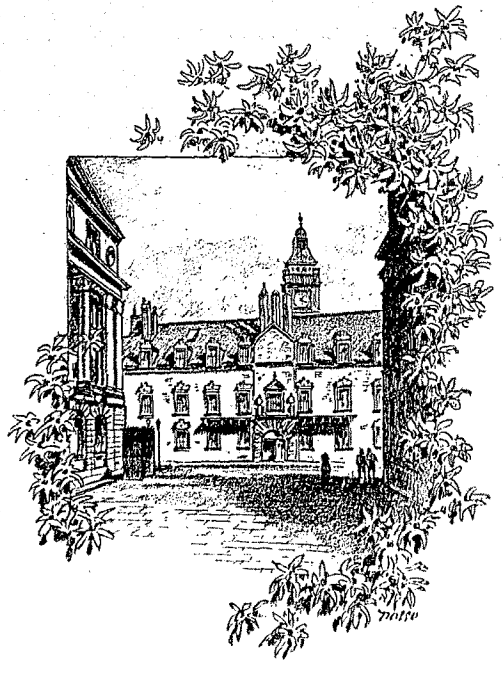
De Greenock, le chemin de fer suit les bords du fleuve pendant assez longtemps, et, par une courbe assez brusque, se dirige sur Paisley et de là vers Glasgow. Paisley est un centre industriel important, célèbre surtout par ses fabriques de châles et de fil. Une seule fabrique, celle de MM. Clark, la plus vaste du monde entier, occupe plus de 3,000 personnes dont les salaires montent chaque année à plus de deux millions de francs, renferme plus de 230,000 broches, mues par des machines d'une force totale de 4,000 chevaux, et consume, dans ses trente chaudières colossales, 36,000 tonnes de charbon par an !

Cette immense usine, qui fait en douze mois assez de fil pour faire mille fois le tour du globe, se compose de cinq fabriques séparées et indépendantes, ayant chacune leurs machines, de sorte que si l'une d'elles venait à brûler, les autres n'en continueraient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

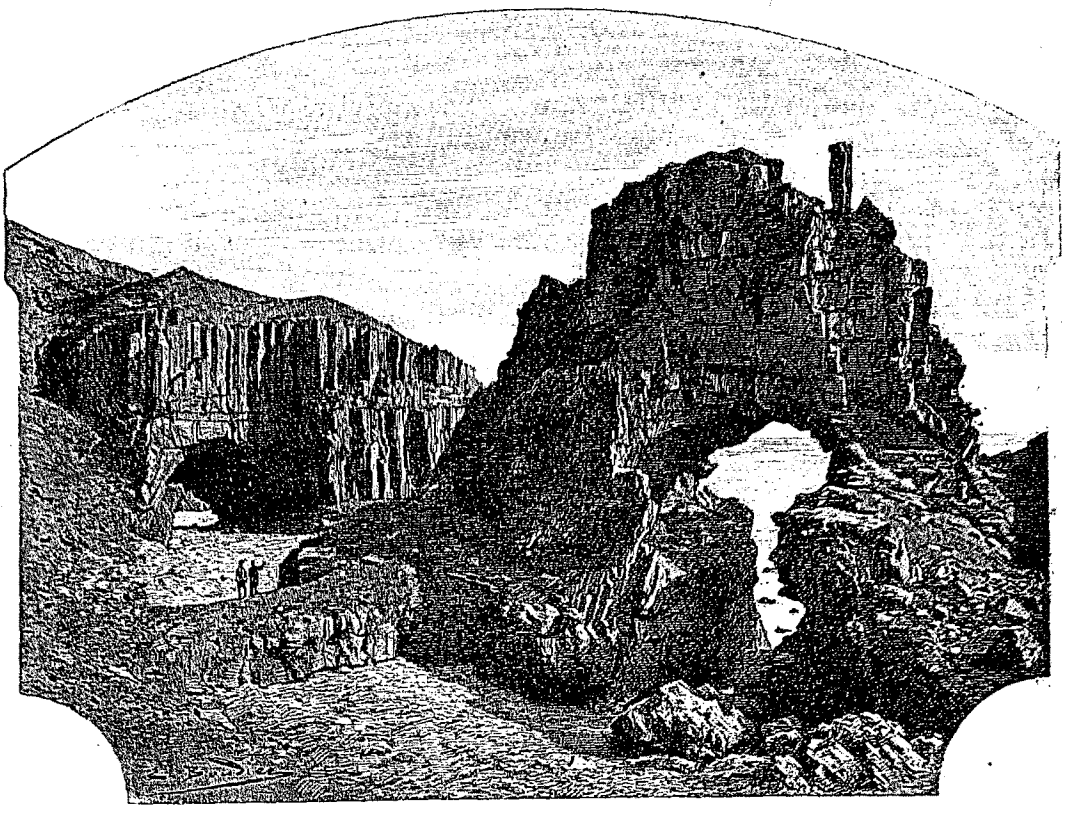
pas moins leur travail. Rien n'est intéressant comme de suivre les diverses opérations par lesquelles passe le coton pour être transformé en fil, mis en écheveaux ou enroulé sur des bobines. Tout, jusqu'au collage des étiquettes, se fait à la mécanique. La machine à envider est véritablement merveilleuse : on la voit successivement prendre des bobines vides, y attacher le fil, l'enrouler, pratiquer dans la bobine une légère entaille, y glisser le bout de fil qu'elle vient de couper pour l'y fixer, afin d'empêcher qu'il ne se déroule, jeter dans un panier la bobine chargée de fil, en reprendre une autre et recommencer. Chacune de ces machines, surveillée par une ouvrière, enroule 300 douzaines de bobines en une journée. Les bobines pleines sont portées à une autre machine, qui y fixe les étiquettes et les range dans des boîtes.

Quant aux châles de Paisley, la mode leur a porté un coup terrible. Au lieu d'en fabriquer pour vingt-cinq millions de francs par an, comme en 1830, on n'en produit plus guère que pour un dixième de cette somme. Sait-on à quoi il faut attribuer ce changement dans le costume des femmes anglaises ? A ce qu'une femme, condamnée à mort pour assassinat, aurait été exécutée portant un châle de Paisley. A quoi tiennent les modes !



L'ANCIENNE UNIVERSITÉ (Glasgow)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



ARCHES NATURELLES (Ile de Mull)

CHAPITRE III

L'ÉCOSSE SEPTENTRIONALE

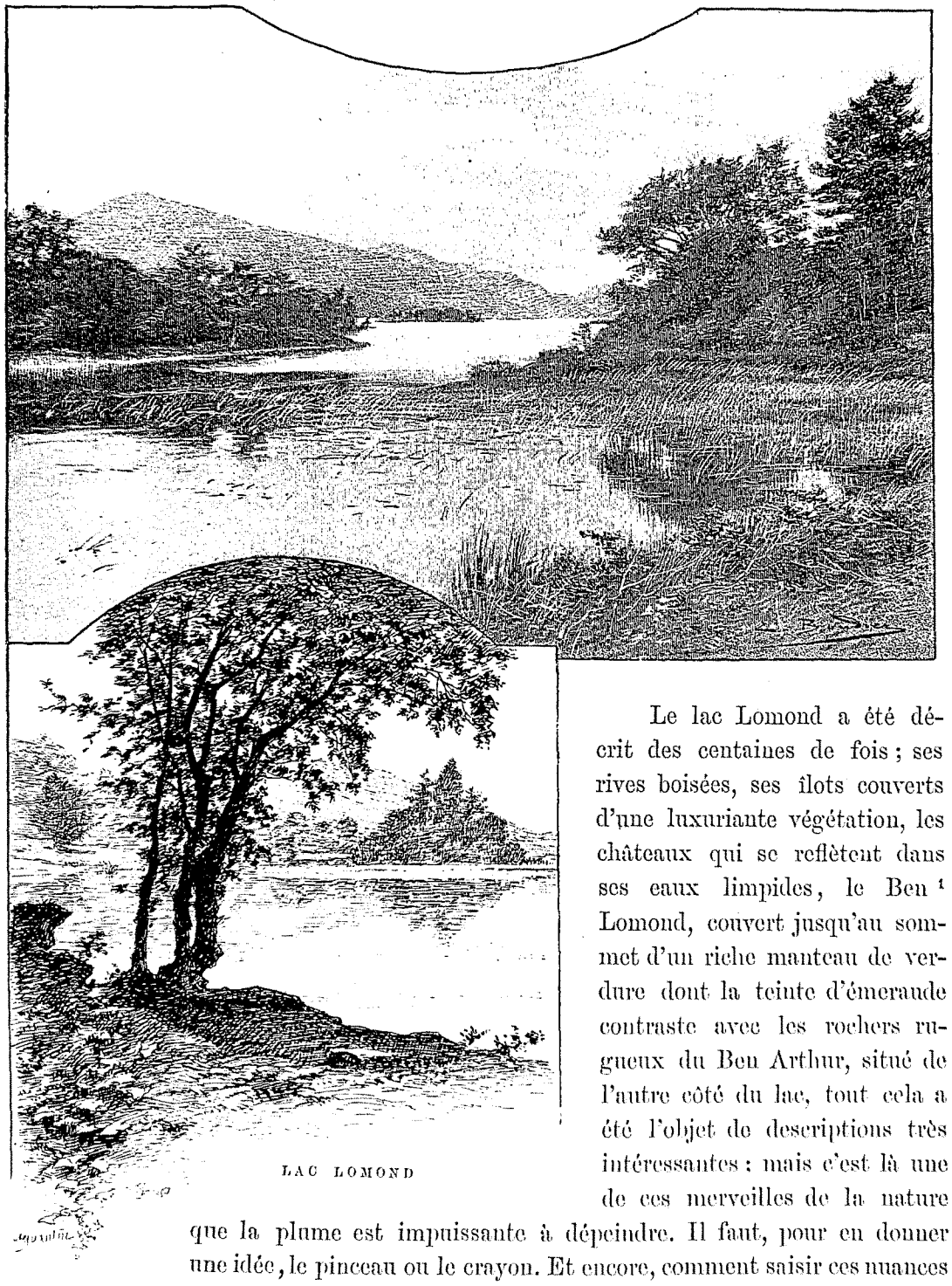
I

LE LAC LOMOND, LE BEN LOMOND, LE LAC KATRINE, LA GORGE DES TROSSACHS. OBAN, LES ILES DU COMTÉ D'ARGYLL, STAFFA, IONA, ETC.

Bien qu'offrant peu d'attraits pour un étranger, la ville de Glasgow se recommande néanmoins au touriste comme un excellent centre d'où il est facile de visiter les districts les plus intéressants de l'Écosse occidentale, surtout le lac Lomond. Ce lac, le plus grand de tous les lacs écossais, comme il en est le plus beau et le plus pittoresque, n'est qu'à une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

heure de Glasgow. Le chemin de fer, longeant la Clyde, se dirige d'abord sur Dumbarton, d'où un embranchement aboutit à la station de Balloch, située sur la rive même du lac.



LAC LOMOND

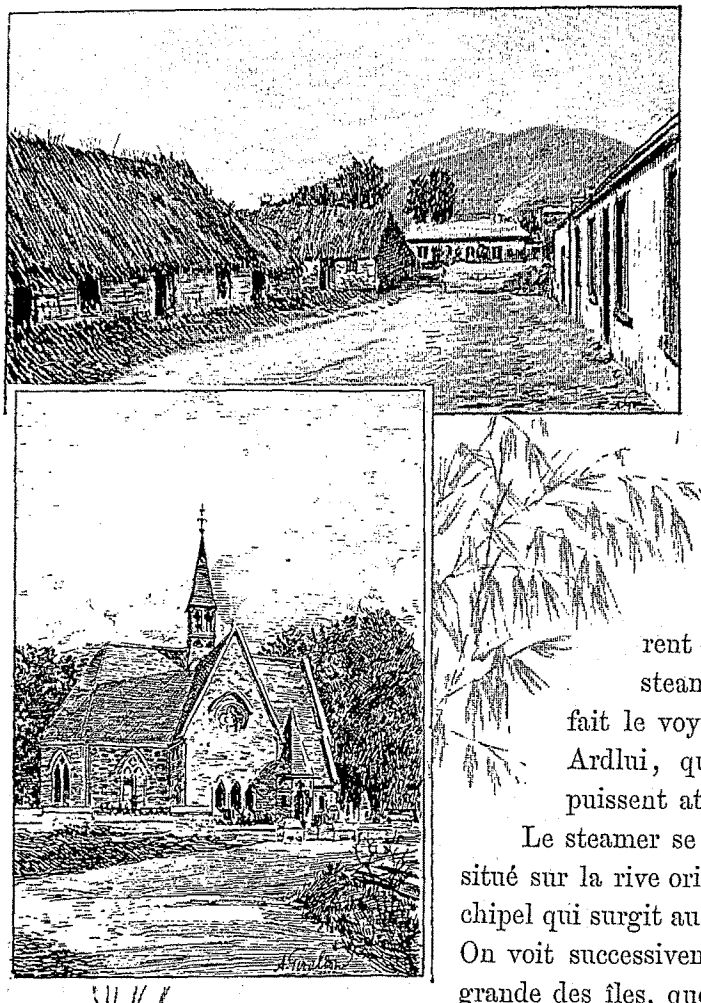
Le lac Lomond a été décrit des centaines de fois ; ses rives boisées, ses îlots couverts d'une luxuriante végétation, les châteaux qui se reflètent dans ses eaux limpides, le Ben [1] Lomond, couvert jusqu'au sommet d'un riche manteau de verdure dont la teinte d'émeraude contraste avec les rochers rugueux du Ben Arthur, situé de l'autre côté du lac, tout cela a été l'objet de descriptions très intéressantes : mais c'est là une de ces merveilles de la nature que la plume est impuissante à dépeindre. Il faut, pour en donner une idée, le pinceau ou le crayon. Et encore, comment saisir ces nuances fugitives, ces effets d'ombre et de lumière, le miroitement des eaux que les rayons du soleil viennent dorer et d'où ils font jaillir des éclairs ; comment rendre la sublime

1. *Ben* signifie montagne.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grandeur de ces montagnes aux cimes capricieusement découpées qui se profilent sombres sur le ciel empourpré par les derniers feux du soleil couchant? Ce sont ces aspects divers et toujours changeants qu'il n'est pas possible de rendre, même d'une manière vague.

De Balloch, à son extrémité méridionale, jusqu'à Ardlui, à sa pointe extrême nord, le lac Lomond mesure environ 24 milles ; sa forme est à peu près triangulaire et sa largeur à la base est de 7 milles; sa profondeur varie entre 20 pieds dans sa partie sud et 600 pieds dans sa partie nord. On y compte vingt-quatre îles dont quelques-unes assez grandes. Ces îles sont, pour la plupart, boisées et cette verdure émergeant des eaux n'est pas un des moindres charmes du lac.



LUSS

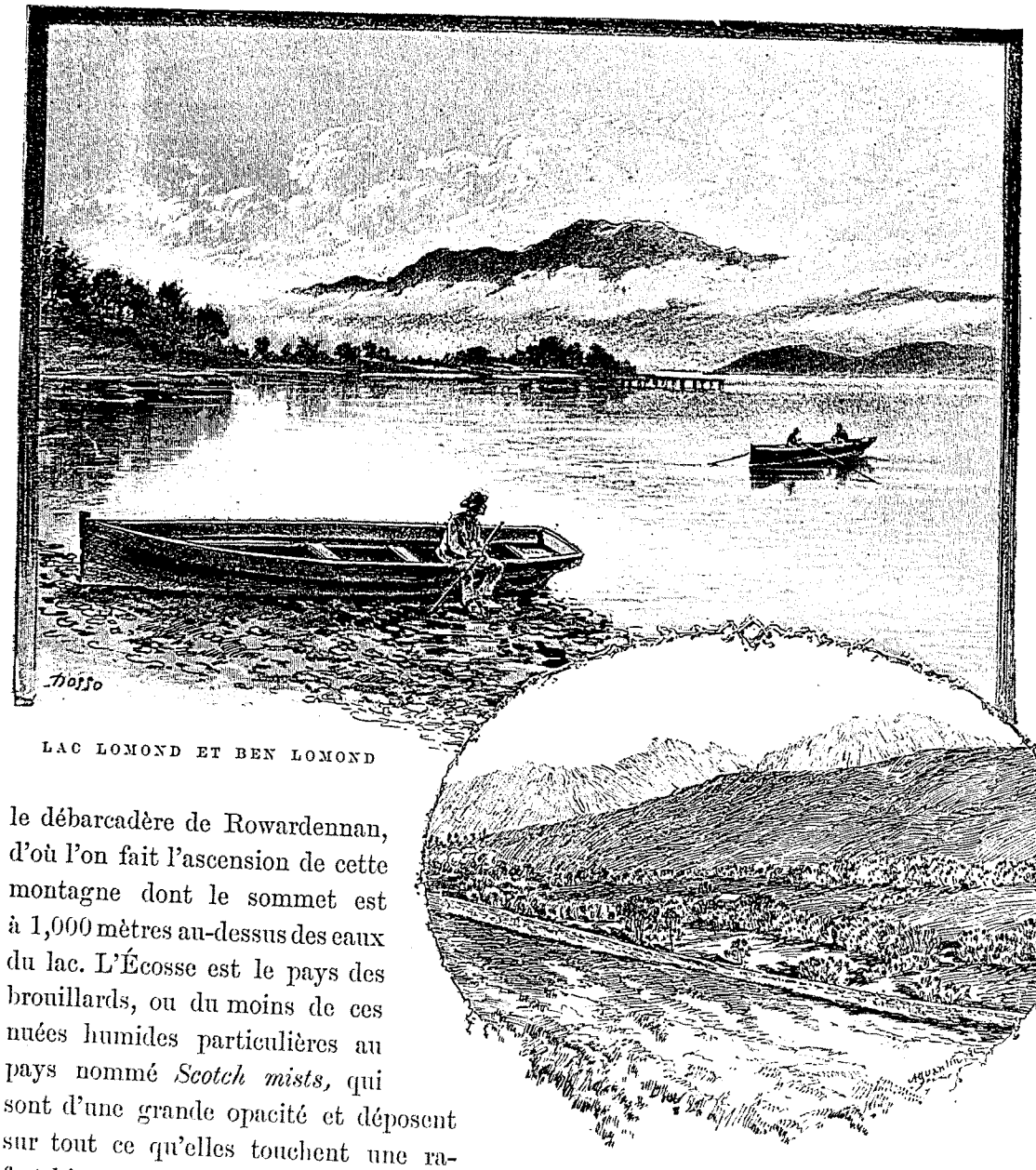
La meilleure manière de voir le lac Lomond et les sites ravissants qui l'entourent est de s'embarquer sur le steamer qui, plusieurs fois par jour, fait le voyage de Balloch à Tarbet ou à Ardlui, qui est le point extrême que puissent atteindre les bateaux à vapeur.

Le steamer se dirige d'abord vers Balmaha, situé sur la rive orientale, en passant devant l'archipel qui surgit au milieu de cette partie du lac. On voit successivement l'*Inch Murrin*[1], la plus grande des îles, que le duc de Montrose a transformée en chasse réservée et à l'extrémité de laquelle se dressent les ruines du château de Lennox ; l'*Inch Cailliach* ou île des Femmes, ainsi nommée parce qu'il s'y trouvait autrefois un couvent de religieuses, et d'autres petites îles moins importantes, mais tout aussi pittoresques. Derrière Balmaha s'élève une montagne en forme de cône, haute de 2,100 pieds. Après avoir touché à Balmaha, le bateau regagne l'autre rive en côtoyant l'*Inch Fad* et l'*Inch Lonaig :* cette dernière, dont le nom signifie île des Ifs, est couverte de beaux arbres auxquels elle doit son nom ; elle est aussi peuplée de daims et, comme l'*Inch Murrin*, forme une chasse réservée.

1. *Inch,* en gaëlique, signifie île et enclos.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Luss est un petit village situé sur les bords du lac, à l'entrée du vallon de ce nom. A Luss on est en pleine Écosse : les maisons, les cottages ont un aspect tout particulier et essentiellement national. De Luss la vue du lac et du Ben Lomond sur la rive opposée est d'une grande beauté ; bientôt le steamer traverse encore une fois le lac pour accoster



LAC LOMOND ET BEN LOMOND

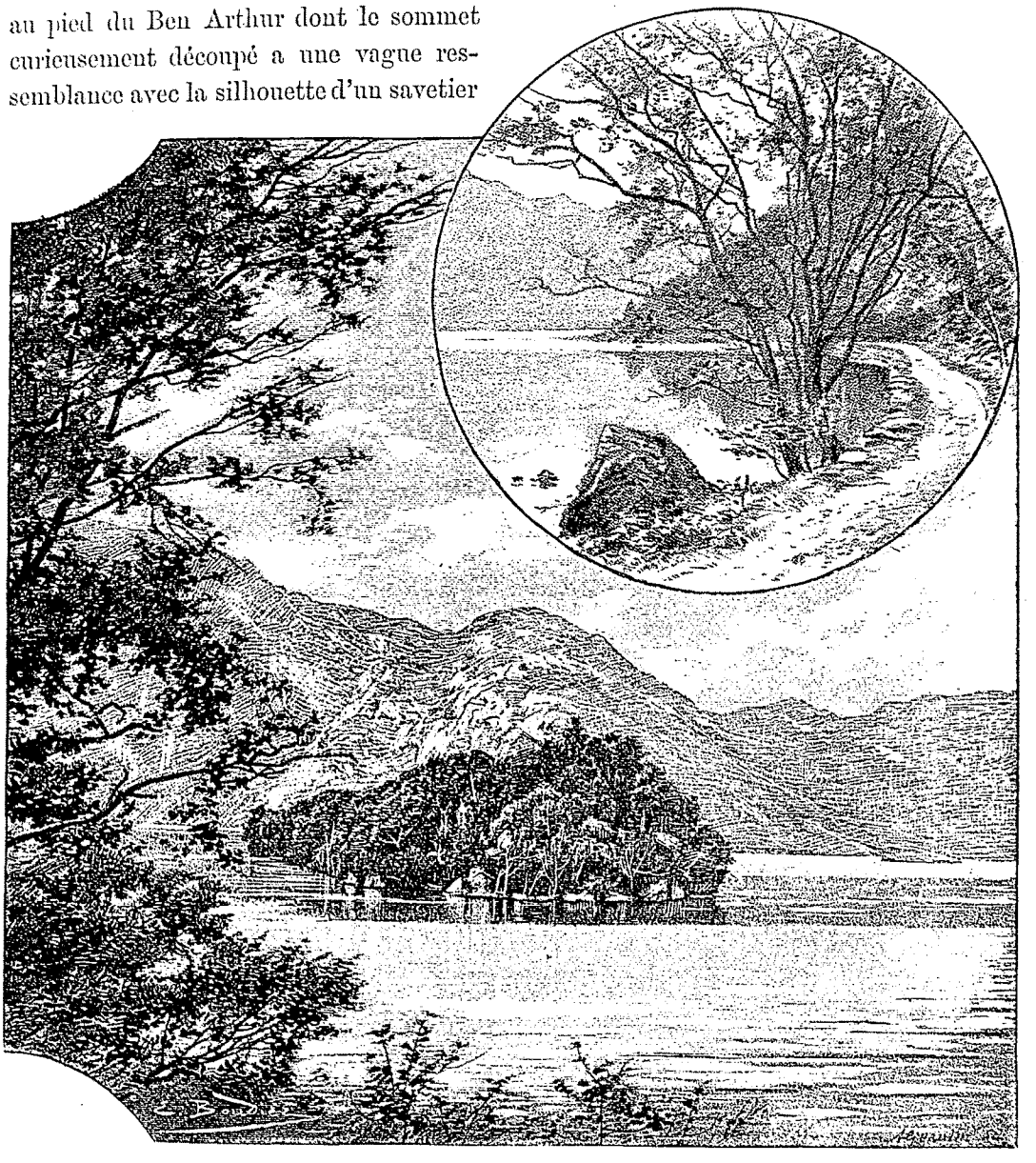
le débarcadère de Rowardennan, d'où l'on fait l'ascension de cette montagne dont le sommet est à 1,000 mètres au-dessus des eaux du lac. L'Écosse est le pays des brouillards, ou du moins de ces nuées humides particulières au pays nommé *Scotch mists,* qui sont d'une grande opacité et déposent sur tout ce qu'elles touchent une rafraîchissante et malsaine rosée. Les effets de *mist* dans les régions montagneuses sont excessivement curieux : les sommets des hauteurs sont tantôt voilés, tantôt vaguement visibles à travers ces brouillards, qui leur donnent d'étranges aspects et leur font revêtir des formes singulières.

L'ascension n'est pas difficile ; on peut la faire à cheval sur les petits poneys du pays, qui ont le pied sûr comme des mulets. Lorsque l'on est parvenu au sommet, la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vue est fort belle et embrasse — quand il n'y a pas de *mist* — la chaîne des Grampians échelonnée en gradins, les hauteurs du comté d'Argyll et, dans la direction du sud, les Lowlands, dont les ondulations vont en s'affaiblissant dans la direction de la frontière anglaise.

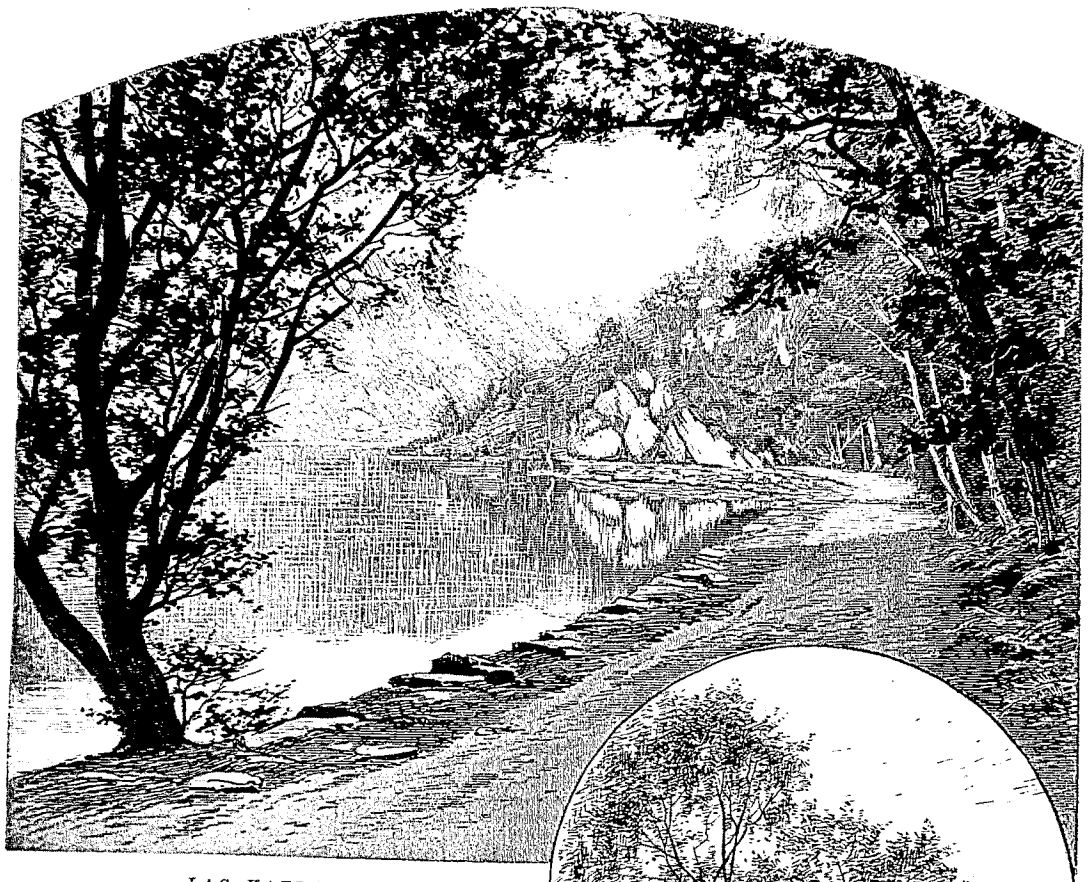
Encore une fois le bateau traverse le lac et aborde à Tarbet sur la rive occidentale, au pied du Ben Arthur dont le sommet curieusement découpé a une vague ressemblance avec la silhouette d'un savetier



LAC KATRINE.

à son travail, d'où lui est venu son nom, *the Cobbler*. Une fois à Tarbet, on a en face de soi le Ben Lomond, dont le sommet aigu, couvert de gazon, contraste avec les chauves rochers du Ben Arthur qui lui fait face. Quand on s'éloigne de Tarbet dans la direction du nord, l'aspect de ces deux sommets s'élevant de chaque côté du lac forme un spectacle d'une imposante grandeur. A cet endroit, le lac se rétrécit et devient très profond; il a environ 600 pieds. Les deux rives sont boisées et fort pittoresques ; un peu au delà

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



LAC KATRINE

d'Inversnaid, où se trouve une belle cascade, on passe devant la caverne dans laquelle Rob Roy enfermait ses prisonniers jusqu'à ce qu'ils lui payassent rançon. En face d'une petite île couverte de pins, on aperçoit un rocher dont la destination est assez curieuse. Il sert d'église et de chaire à un prédicateur qui vient de temps en temps faire entendre la parole divine à ses paroissiens rangés autour de lui. Cette église en plein air, tout à fait primitive, montre bien que nous sommes au cœur de l'Écosse. Ce rocher s'appelle le *pulpit rock* et est une des curiosités locales.

D'Inversnaid un service de voitures régulier dans la belle saison conduit à Stronachlachar en passant à peu de distance du petit lac Arklet. Stronachlachar

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

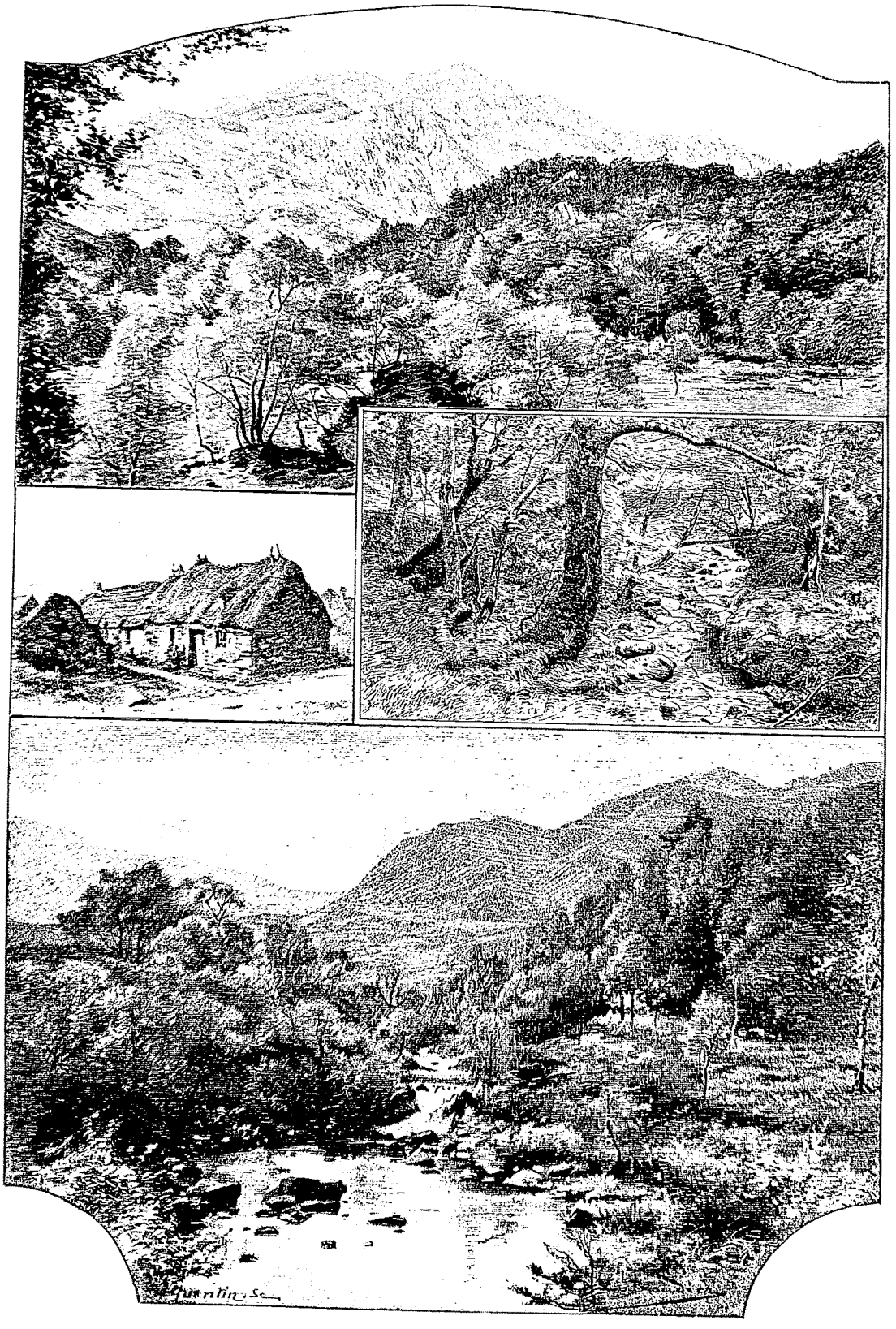
est sur le lac Katrine, un joli lac en forme d'S dont l'extrémité méridionale aboutit à l'entrée de la gorge des Trossachs. On traverse le lac d'un bout à l'autre en bateau à vapeur, et, bien que les bords en soient fort agréablement variés et que le Ben Venue se dresse à droite et ajoute à la beauté du paysage, le lac Katrine perd beaucoup à être vu après le lac Lomond. A peu près à mi-chemin, on voit s'élever sur la rive occiden-

LAC ACHRAY — BEN VENUE

tale les gigantesques piliers de l'aqueduc qui conduit à Glasgow les eaux du lac, réduit par les ingénieurs au rôle de simple réservoir. Glasgow reçoit ainsi chaque jour un approvisionnement de 317 millions de litres d'une eau admirablement pure. La canalisation, faite avec un soin extrême, franchit monts et vallées au moyen de tunnels et d'aqueducs qui s'étendent sur une longueur de 55 kilomètres.

On débarque à l'entrée des Trossachs, belle et pittoresque gorge dont le nom signifie pays hérissé de rocs. Jamais appellation ne fut mieux méritée que par ce col étroit qui s'étend du lac Katrine au lac Achray entre le Ben A'an et le Ben Venue, en décrivant des sinuosités qui, tour à tour, cachent ces deux montagnes et les présentent sous les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



GORGE DES TROSSACHS

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ILE DE MULL

aspects les plus divers et les plus pittoresques. De chaque côté de la route, les monticules, les ondulations, les vallons et les rochers se succèdent dans une confusion parfois sublime: la végétation, très luxuriante en cet endroit, donne un charme tout particulier à cette gorge que traverse une route bordée d'arbres séculaires.

A partir des Trossachs, une autre route, longeant les lacs Achray et Venachar, conduit à Callander où le chemin de fer mène directement à Stirling et à Oban. C'est sur ce dernier point que doivent se diriger ceux qu'attirent les îles de la côte occidentale et la jolie ville d'Oban, villégiature préférée des Écossais, pittoresquement assise au fond d'une jolie baie bien abritée en face de l'île de Kerrera. La voie ferrée de Callander à Oban traverse les sites les plus romantiques et se fraye un chemin entre les lacs et les montagnes, qui se succèdent à droite et à gauche et se déroulent à l'infini aux yeux des voyageurs émerveillés.

Oban est rapidement devenu une ville, et une jolie ville, où les gracieuses villas, les hôtels et les maisons confortables ont remplacé les misérables cabanes de pêcheurs d'autrefois. D'Oban un certain nombre de steamers parcourent l'archipel, qui forme comme un rempart de rochers à la côte du comté d'Argyll, et font escale aux curieuses îles de Staffa et d'Iona. C'est à Staffa, la plus petite des deux îles, que se trouvent la célèbre grotte de Fingal, *Fingal's Cave,* et la colonnade des géants, formée d'une série de piliers et d'arceaux naturels, œuvre merveilleuse de la nature, dépassant en hardiesse et en légèreté les plus délicates fantaisies de l'architecture gothique.

COTTAGE DANS L'ILE D'IONA

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Iona, petite île aride et nue appartenant au duc d'Argyll, doit sa célébrité à ses ruines et aux souvenirs historiques qui s'y rattachent. Saint Colomban y fonda en 563 un monastère dont les religieux se répandirent par toute l'Écosse où ils apportèrent, avec le christianisme, la civilisation. Mais les ruines d'Iona sont bien postérieures à son époque. Les premières que l'on rencontre sont celles d'un couvent de nonnes du XI^e^ siècle ; on y remarque le tombeau de la dernière abbesse, morte en 1543 ; il est orné d'une statue mutilée de cette religieuse. Entre le couvent et la cathédrale s'étend le cimetière des anciens rois d'Écosse dont, suivant la tradition, les tombeaux étaient disposés sur neuf rangs. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'une cinquantaine de pierres tumulaires couvertes d'inscriptions et de grossières sculptures.

GROTTE DE FINGAL

La cathédrale, dédiée à sainte Marie, était une église cruciforme, de style gothique, élevée au XIII^e^ siècle. Les murs de la nef et la tour seuls sont debout et les sculptures, l'ornementation dont on distingue les traces, les piliers massifs à chapiteaux sculptés, les voûtes romanes à moulures, les fenêtres lancéolées à meneaux délicatement travaillés, font regretter la disparition d'un monument très intéressant au double point de vue historique et archéologique.

Si l'on regagne Glasgow par mer, le bateau suit une route des plus pittoresques, passe successivement devant les îles de Mull, de Jura et d'Islay, contourne l'isthme de Cantyre ou le traverse par le canal de Crinan, côtoie l'île de Bute et celle d'Arran appartenant au duc de Hamilton, à la pointe extrême nord de laquelle s'élève la montagne de *Goat Fell*, d'où l'on va voir, comme au Righi, le lever du soleil. Il n'y a pas d'hôtel au sommet et ceux de Brodick, misérables auberges où l'on est fort mal, comme un peu partout en Écosse, dès qu'on a quitté les grandes villes, ne sont guère tentants pour le voyageur aimant ses aises. Dès qu'on a passé cette île, on entre dans le Firth of Clyde et, comme le steamer touche à Greenock, ceux qui ont déjà remonté le fleuve s'empressent de prendre le chemin de fer pour rentrer à Glasgow, abrégeant ainsi d'une heure leur voyage et ménageant la sensibilité de leurs nerfs olfactifs.

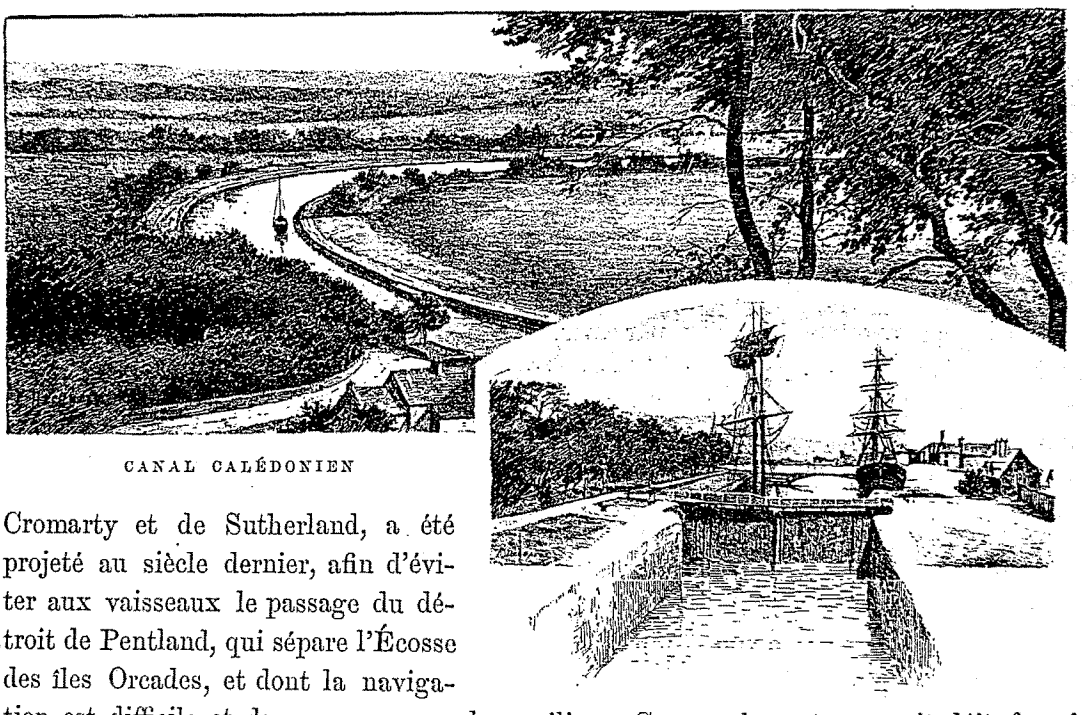
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

II

LE NORD DE L'ÉCOSSE. LE CANAL CALÉDONIEN.
STIRLING, DUNDEE, LES GRAMPIANS. ABERDEEN. BALMORAL. INVERNESS.
LE COMTÉ DE SUTHERLAND. LES ORCADES. LES ILES SHETLAND.
LES HÉBRIDES : L'ILE DE SKYE, L'ILE LEWIS

La partie septentrionale de l'Écosse est coupée en deux par le canal Calédonien, qui la traverse diagonalement du nord-est au sud-ouest, d'Inverness au loch Linnhe. Le loch Linnhe est une espèce de golfe formé par la réunion de trois lacs, situé un peu au nord d'Oban dans le comté d'Argyll.

Le canal Calédonien, qui fait presque une île des comtés d'Inverness, de Ross, de

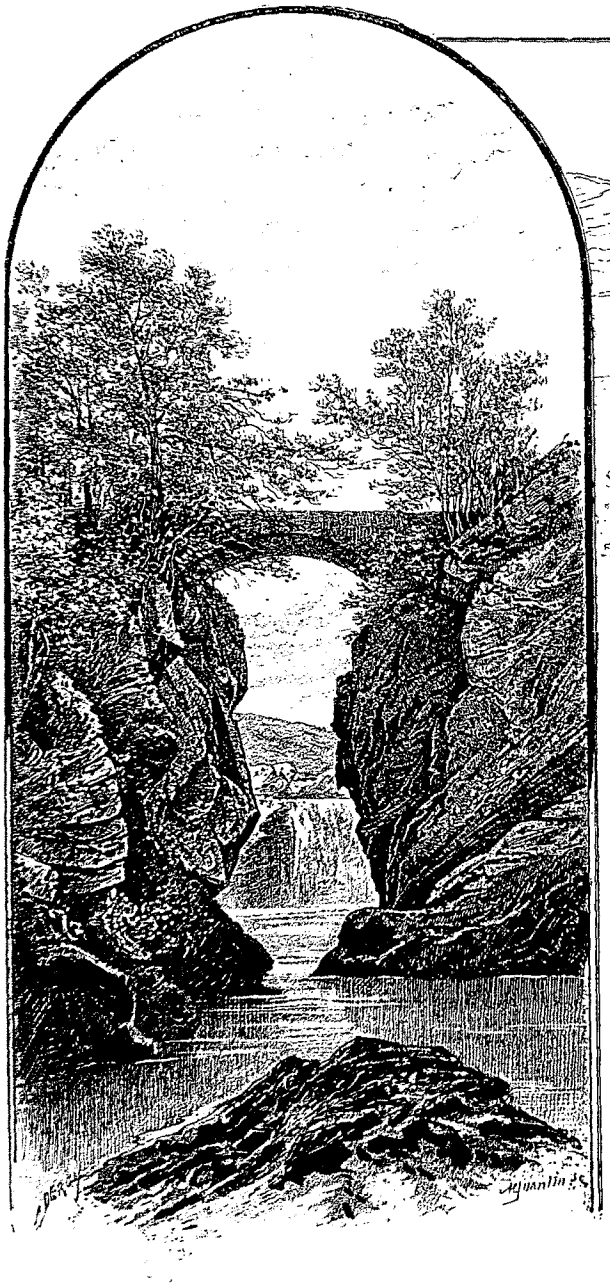


CANAL CALÉDONIEN

Cromarty et de Sutherland, a été projeté au siècle dernier, afin d'éviter aux vaisseaux le passage du détroit de Pentland, qui sépare l'Écosse des îles Orcades, et dont la navigation est difficile et dangereuse pour les voiliers. Comme la nature avait déjà formé en partie ce canal, puisque le grand vallon d'Écosse, *Great Glen of Scotland,* présente une série d'étroits et longs canaux naturels, qui sont les lacs Ness, Oich, Lochy et Eil, il n'y avait qu'à les faire communiquer entre eux. Projeté en 1773, exécuté, mais fort mal, de 1803 à 1822 et refait en 1838, ce ne fut qu'en 1847 que le canal Calédonien fut définitivement livré à la navigation, après avoir coûté près de 32 millions de francs. L'essor donné, à la même époque, à la construction des bateaux à vapeur lui a retiré beaucoup de son utilité, et aujourd'hui les vaisseaux d'un faible tonnage et les voiliers

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

seuls passent par le canal ; quant aux steamers, ne dépendant pas du vent, ils n'éprouvent pas les mêmes difficultés à franchir le détroit de Pentland; sur les 60 milles de longueur du canal, 23 milles seulement ont été creusés, le reste se com-



CASCADE DE FOYERS

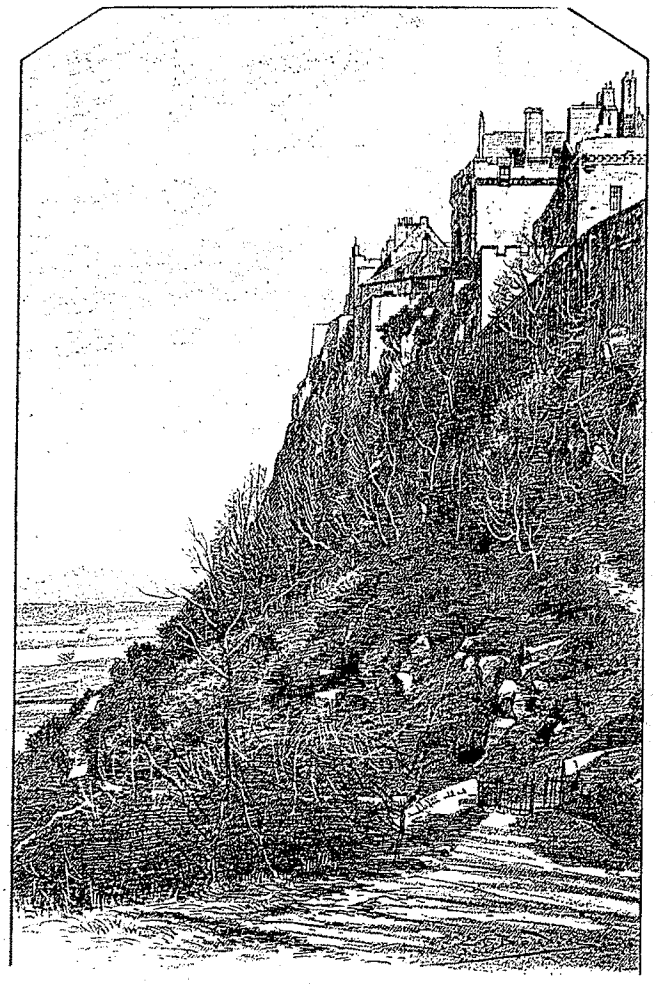
LOCH NESS

posant du canal naturel formé par les lacs.

Le parcours du *Caledonian Canal* en bateau à vapeur est une excursion qui se fait fréquemment d'Inverness ou de Bannavie, si l'on vient d'Oban. Le premier lac au sortir d'Inverness est le lac Dochfour, auquel fait suite le beau lac Ness, long de 24 milles et large d'un et demi. Il a une profondeur de 700 pieds et des deux côtés est bordé de bois touffus au-dessus desquels s'élèvent les sommets dénudés des montagnes qui enserrent le grand vallon d'Écosse. Çà et là on rencontre des châteaux ruinés, comme celui d'Urquhart, très pittoresquement situé sur un promontoire où ses grosses tours et son donjon ont un aspect imposant. Un peu plus loin, se trouvent les cascades de Foyers, formées par les eaux de la rivière de ce nom. Elle se précipite d'une hauteur de 90 pieds dans un bassin rocheux, et court se jeter dans le lac Ness en arrosant un vallon ombreux. La seconde chute, située à un mille de là, n'a guère qu'une dizaine de mètres de hauteur.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

A l'extrémité du lac se dresse le fort Augustus, souvenir de la rébellion de 1715, aujourd'hui transformé en collège. Ici l'on passe du lac Ness dans le lac Oich au moyen d'un système d'écluses très ingénieux. Quatre milles plus loin, il faut passer de nouvelles écluses pour entrer dans le lac Lochy, bordé des deux côtés de hautes montagnes dont la base est couverte d'une riche verdure. Nouveau canal et nouvelles écluses. Cette fois, on s'attend à voir quelque chose d'extraordinaire, le Ben Nevis, la plus haute montagne de l'Écosse et même de toute la Grande-Bretagne. Bientôt, en effet, un énorme mamelon se présente à la vue; mais la forme arrondie de la montagne la fait paraître moins haute que le Ben Lomond, par exemple, dont le pic s'élève fièrement dans les airs. L'ascension du Ben Nevis, sans offrir de grandes difficultés, est assez dangereuse, à cause des nombreux précipices qu'on y rencontre et que viennent souvent cacher ces impénétrables *mists* si fréquents dans les Highlands, qui surgissent subitement et disparaissent de même: si bien que, parti par un temps clair et ayant devant soi une route nettement tracée, on se trouve tout à coup enveloppé d'un voile épais qu'il est impossible de percer. Du haut de la montagne, quand le ciel est pur, on jouit d'un superbe coup d'œil, et le panorama qui se déroule à la vue embrasse d'un côté la mer du Nord, et de l'autre la mer d'Irlande réunies par le canal Calédonien.



CHATEAU DE STIRLING

Pour descendre au niveau de la mer, dans le loch Eil, il faut passer successivement par huit écluses; aussi s'empresse-t-on de quitter le bateau et de prendre une voiture pour aller rejoindre le steamer d'Oban.

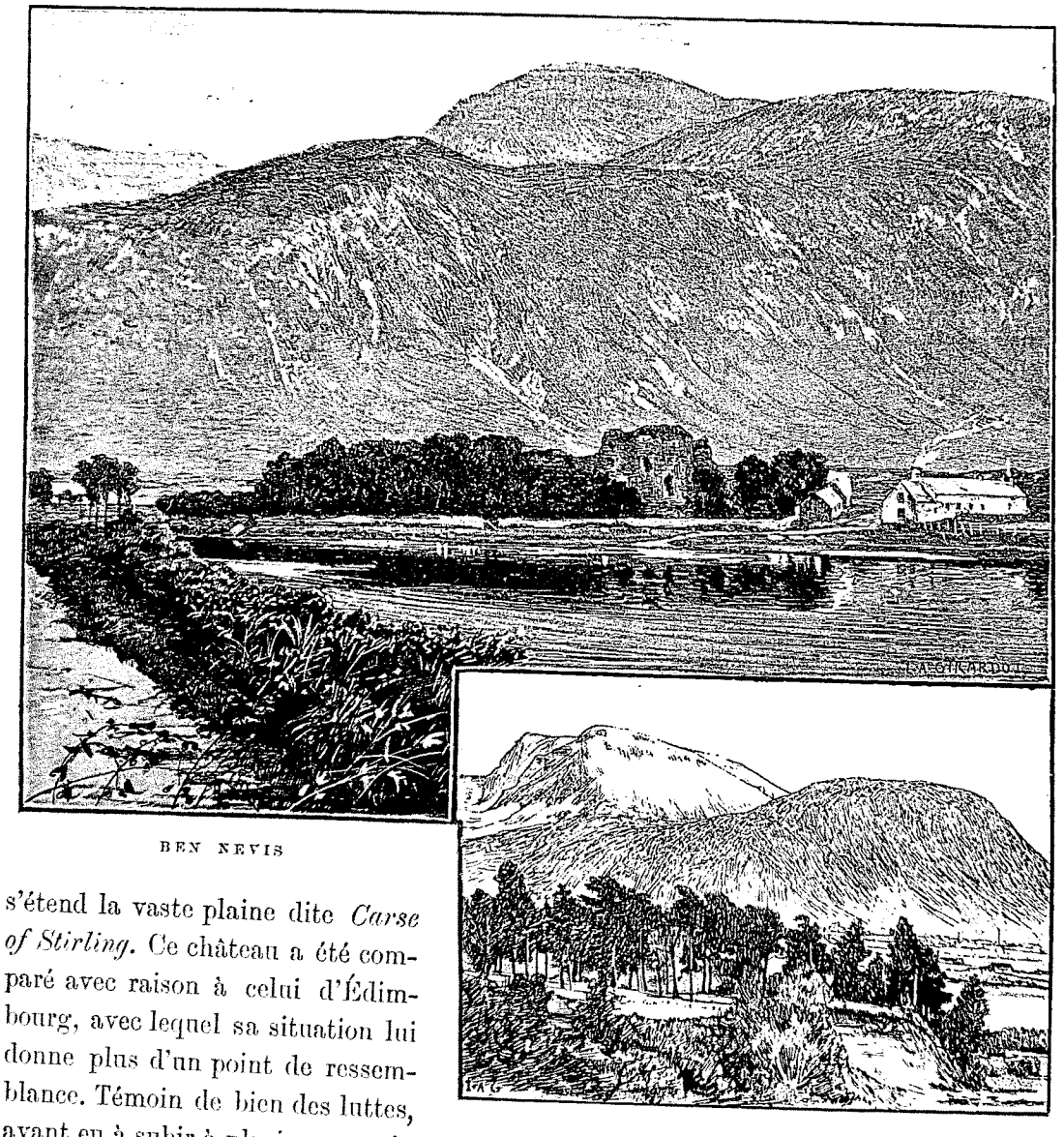
Tel est ce canal Calédonien, qui sert en quelque sorte de ligne de démarcation entre les parties désertes de l'Écosse et ses régions fertiles et habitées, entre le nord-est et le nord-ouest.

D'Édimbourg ou de Glasgow à Stirling la distance est, à peu de chose près, la même. Stirling est le point central où convergent toutes les routes qui conduisent du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sud au nord de l'Écosse, et c'était autrefois le grand rempart de l'Écosse septentrionale. L'histoire de cette ville est, on peut le dire, celle de toutes les luttes dont cette partie de la Grande-Bretagne a été le théâtre, depuis l'époque la plus reculée jusqu'au XVIII^e^ siècle.

Situé sur le Forth, Stirling occupe une éminence dont le point culminant est couronné par son célèbre château, bâti au bord d'un précipice coupé à pic au fond duquel



BEN NEVIS

s'étend la vaste plaine dite *Carse of Stirling*. Ce château a été comparé avec raison à celui d'Édimbourg, avec lequel sa situation lui donne plus d'un point de ressemblance. Témoin de bien des luttes, ayant eu à subir à plusieurs reprises les assauts de nombreuses armées, *Stirling Castle* est plein de souvenirs historiques. C'est dans ses murs que mourut Alexandre I^er^, en 1124; plus tard, en 1304, lorsque Édouard I^er^ en fit le siège, la vieille forteresse lui résista pendant trois longs mois, et quand, au bout de ce temps, la garnison se rendit, elle ne se composait que de 140 hommes qui, commandés par Oliphant, avaient su tenir tête à toutes les forces de l'Angleterre. Enfin c'est sous les murs de Stirling que fut livrée la célèbre bataille de Bannockburn, qui avait pour objet de dégager le château assiégé et qui se termina par la défaite complète des Anglais. Les Stuarts

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

firent de Stirling une résidence royale, et c'est alors que fut construit le palais qui fait partie des constructions du château.

Cette vieille forteresse est actuellement le « lion » de la ville. On y arrive en montant les rues en pente assez raide qui grimpent aux flancs de la colline sur laquelle Stirling est bâti. L'extérieur du château est très imposant et plus intéressant que l'intérieur, qui a été modernisé.

Cependant si le château de Stirling n'est pas, lorsqu'on le visite, à la hauteur de

DOCKS DE DUNDEE

l'idée qu'on s'en était faite, en revanche, il est difficile de rêver un plus beau coup d'œil que celui que l'on a du haut de ses remparts. On découvre le massif des Grampians, les monts Lomond et Venue, et la plaine de Stirling au milieu de laquelle serpente le Forth, puis au sud le champ de bataille de Bannockburn et le rocher dit *Abbey Craig,* dont la haute masse se dresse à une hauteur de 600 pieds.

Les autres monuments de quelque intérêt que l'on trouve à Stirling sont l'église de Greyfriars, joli monument gothique du XV^e^ siècle, où Jacques VI fut couronné en 1567, et le vieux pont qui, à un moment, a été le seul moyen de communication entre le sud et le nord de l'Écosse, dont il était véritablement la porte.

A partir de Stirling, les chemins de fer, si nombreux dans le sud de l'Écosse qu'ils

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

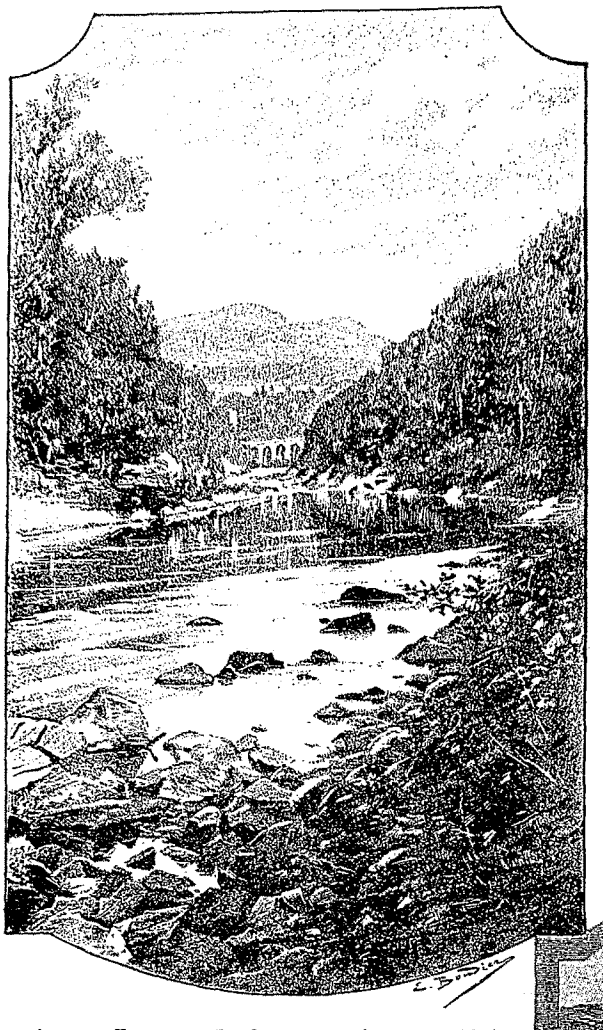
GORGE DE KILLIECRANKIE

couvrent d'un réseau serré, deviennent rares et sont confinés à la partie est du pays, la seule assez peuplée pour alimenter le trafic d'une voie ferrée. Deux lignes partent de Stirling et se dirigent l'une sur Oban, l'autre sur Perth. Cette dernière ligne se bifurque un peu au nord de Perth ; une de ses deux branches traverse les Grampians et va rejoindre à Forres, sur l'estuaire de Moray (Moray Firth), la seconde branche ; celle-ci, de beaucoup la plus importante, gagne par Dundee la côte orientale, qu'elle longe jusqu'à Aberdeen, d'où, s'infléchissant brusquement vers l'intérieur et traversant diagonalement le comté de ce nom, elle se dirige vers Elgin, point à partir duquel elle côtoie de nouveau le littoral et va aboutir à Thurso sur le Pentland Firth, c'est-à-dire à la pointe septentrionale extrême de l'Écosse.

Entre Stirling et Perth, le chemin de fer traverse un pays admirablement cultivé et d'un aspect agréable ; les plaines et les collines s'y succèdent et offrent une grande variété de sites tour à tour animés, calmes et romantiques. Bientôt la voie ferrée suit une direction parallèle à la chaîne des *Ochill Hills,* au nord de laquelle s'étend le vaste et pittoresque Perthshire, une des plus belles régions des Highlands.

Perth, le chef-lieu du comté, est une petite ville de 30,000 habitants, dans une ravissante situation sur les bords de la Tay. Son origine se perd

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

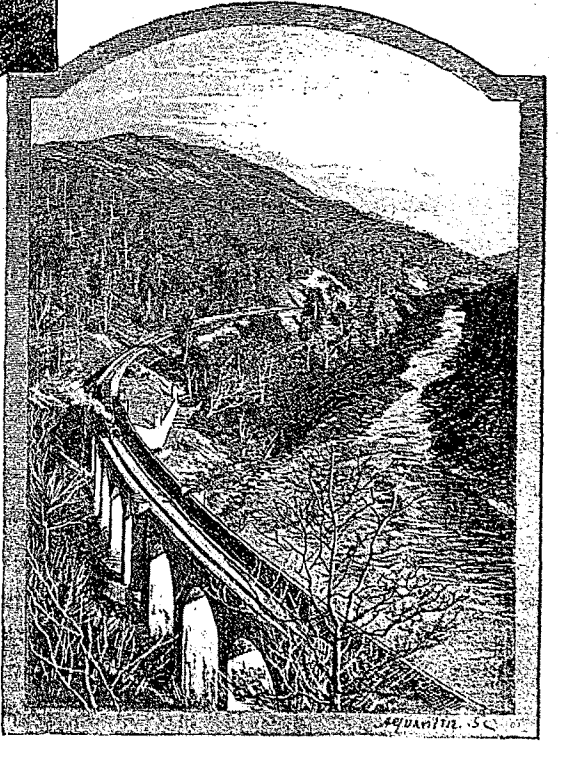


noirs où Jacques Ier fut assassiné en 1437; disparue encore, la jolie croix de la ville; disparus également, la tour de la Spey, le palais du Parlement et les nombreux couvents des moines gris, des chartreux et de tant d'autres confréries. Ah ! la racaille de Perth, la *rascal multitude,* comme l'appelait Knox, n'a que trop bien accompli son œuvre de haine et de destruction.

Autrefois centre d'un commerce très considérable, Perth a décliné à mesure que Dundee, sa rivale, prospérait et se développait au point d'être devenue en fort peu de temps la troisième ville de l'Écosse.

dans la nuit des temps; s'il est en Écosse des villes aussi anciennes que Perth, il n'en est pas de plus anciennes. A-t-elle été fondée par les Romains, ou non? C'est ce que l'on n'a pu, jusqu'à présent, établir d'une manière positive ; mais ce qui est incontestable, c'est que Perth fut pendant de longues années la ville principale de l'Écosse, car ce ne fut que sous le règne de Jacques II qu'Édimbourg devint la capitale du royaume.

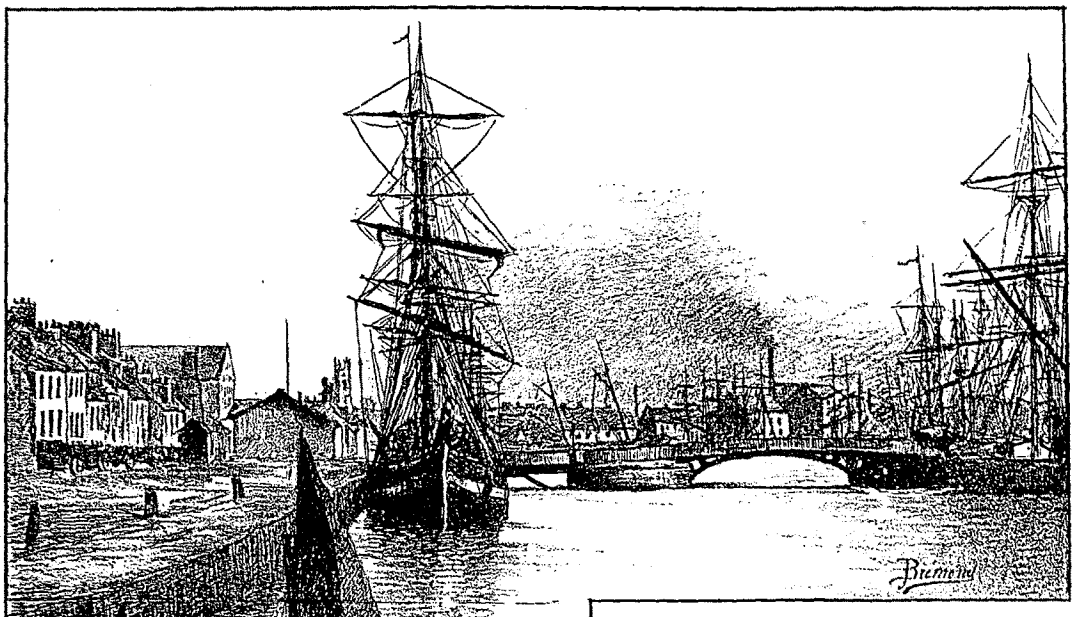
Grand est le désappointement, lorsqu'on parcourt Perth, de n'y trouver aucun monument ancien. Tous en effet ont disparu, détruits au XVIe siècle par la populace excitée et rendue furieuse par les harangues incendiaires et les sermons du fanatique John Knox. Disparu, le vieux château des monarques écossais; disparu aussi, le monastère des moines



GORGE DE KILLIECRANKIE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bâtie sur le Firth of Tay, dans une situation fort avantageuse, à peu de distance



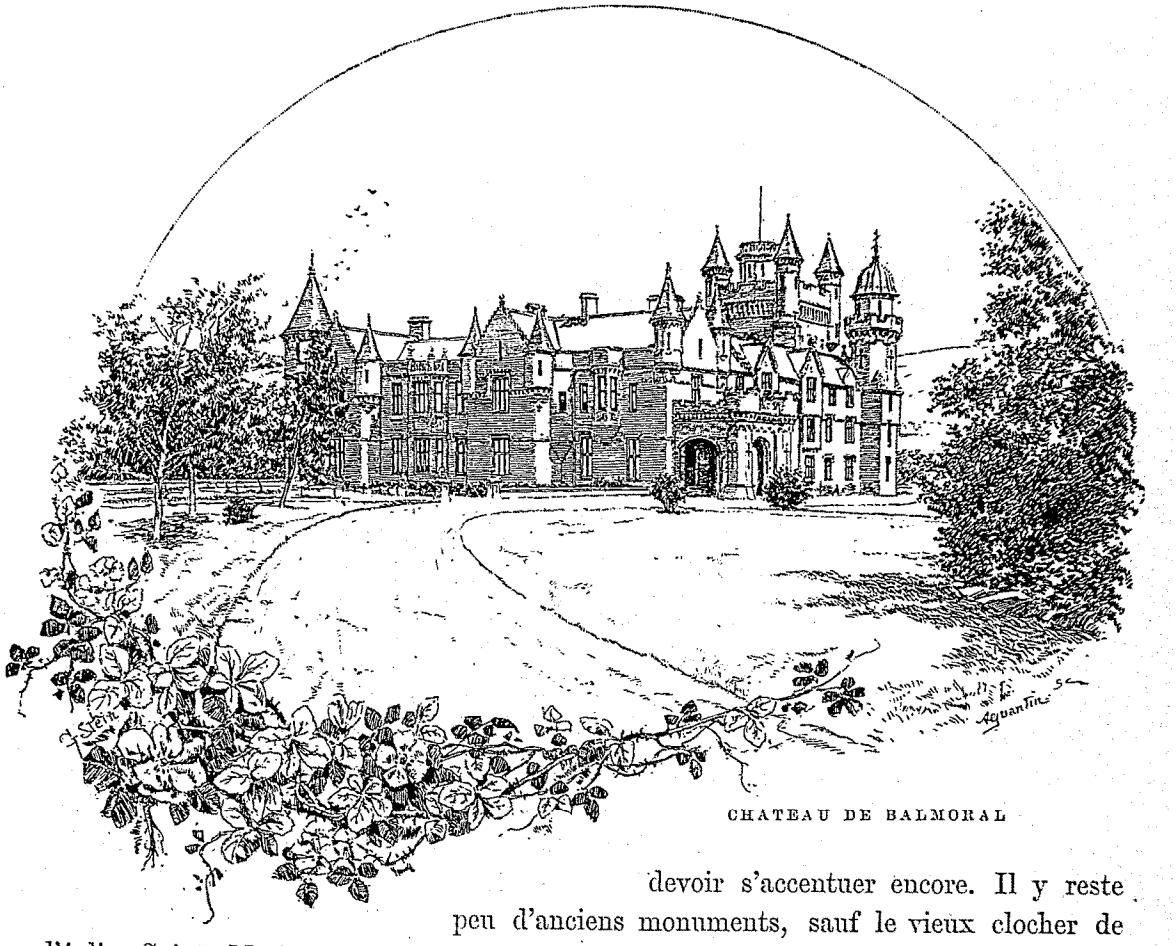
PORT D'ABERDEEN

de la mer, la ville de Dundee nous ramène aux exigences de la vie et de la société modernes. Une centaine de cheminées d'usines se dressent dans les airs et lui font un panache de fumée. Nous sommes en pleine ville manufacturière, car Dundee est le centre de la fabrication des étoffes de chanvre et du tissage du jute, qui font vivre plus de 25,000 ouvriers. C'est principalement dans le faubourg de Lochee que sont situés les grands établissements industriels. Parmi les plus importants, il faut compter les grands *Jute Mills* de MM. Gilroy et les *Camperdown Linen Works* de MM. Cox. Ce dernier est la fabrique modèle de Dundee; il occupe à lui seul 4,500 ouvriers, et pour alimenter ses chaudières brûle chaque année 24,000 tonnes de charbon. Dundee est aussi célèbre pour sa fabrique de *marmalade*. On appelle de ce nom, en Écosse et en Angleterre, une confiture faite avec des oranges amères dont les Grands-Bretons sont très friands, et qui est véritablement excellente. On la connaît peu en France, et c'est grand dommage. Une seule maison de Dundee emploie chaque année plus de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

3,000 tonnes de sucre et des montagnes d'oranges pour la fabrication de cette *marmalade*.

Ruinée et dévastée pendant les guerres du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, ce n'est qu'à la fin du siècle dernier que Dundee retrouva la prospérité dont elle avait joui autrefois et qu'elle devait alors, comme aujourd'hui, à son excellente situation. Les chemins de fer, la navigation à vapeur, l'introduction des métiers perfectionnés ont donné depuis quelques années une nouvelle impulsion à son développement déjà rapide et qui paraît



CHATEAU DE BALMORAL

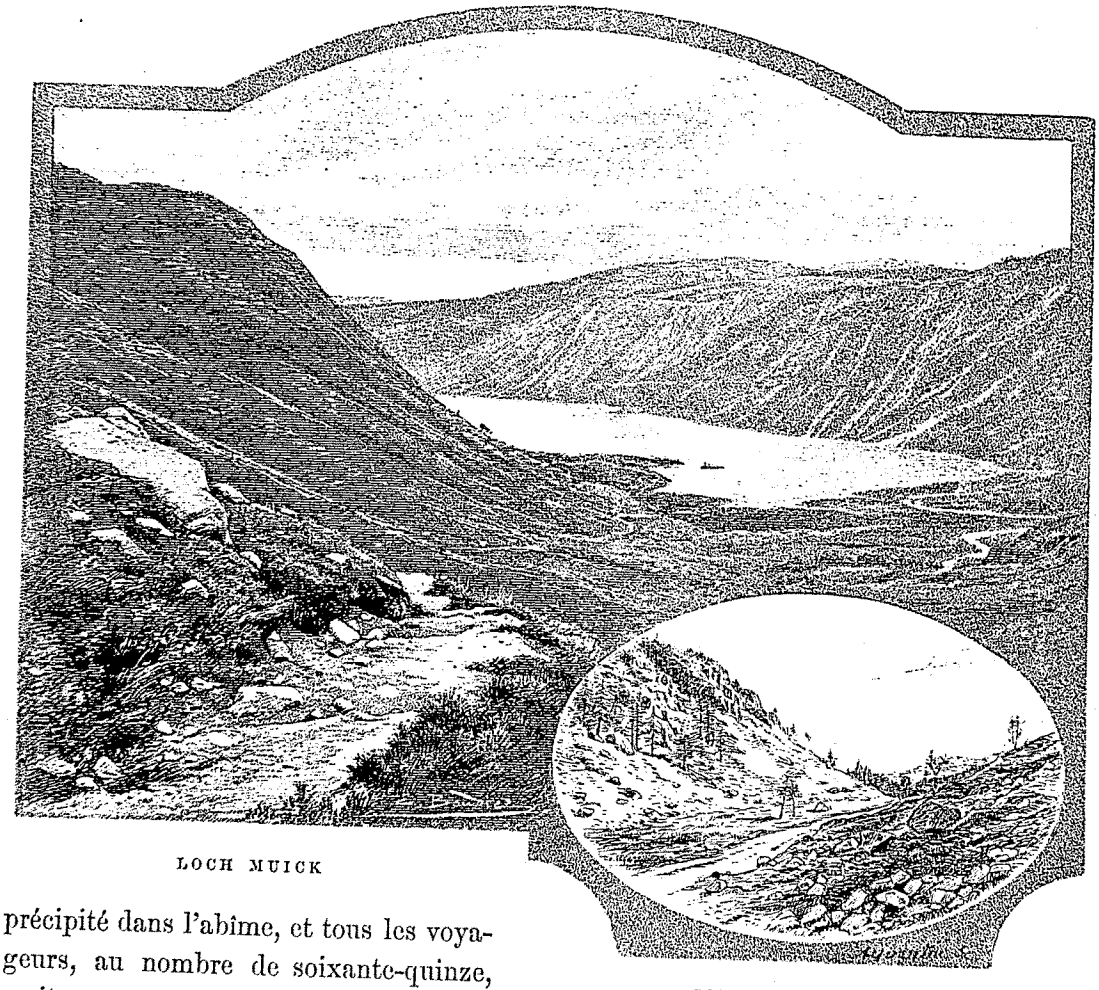
devoir s'accentuer encore. Il y reste peu d'anciens monuments, sauf le vieux clocher de l'église Sainte-Marie, une vieille porte nommée *Wishart Arch,* et le vieux château de Dudhope, aujourd'hui converti en caserne.

Le développement du commerce de Dundee a nécessité la construction de beaux et vastes docks, dont le premier a été inauguré il y a une cinquantaine d'années et le dernier tout récemment. Le mouvement du port est considérable ; les entrées et les sorties donnent annuellement un total de 2,700 vaisseaux jaugeant ensemble près d'un million de tonneaux. La pêche occupe un assez grand nombre de marins, et les baleiniers de Dundee sont renommés pour leur hardiesse et leur habileté.

Tout avantageuse qu'elle est, la position de Dundee avait un grave inconvénient, celui d'être séparée du sud de l'Écosse par le large estuaire de la Tay, ce qui nécessitait un détour par Perth. Pour y remédier, on construisit en 1878 un beau viaduc, le *Tay*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bridge, long de 10,000 pieds, qui mettait en communication les deux rives et les chemins de fer du sud et du nord. Malheureusement, ce pont n'avait pas toute la solidité désirable, et il s'ensuivit une des plus épouvantables catastrophes dont les annales des chemins de fer aient gardé le souvenir. Pendant la nuit du 28 décembre 1879, alors qu'une effroyable tempête régnait sur la côte orientale de l'Écosse, le viaduc ne put résister à la violence du vent et s'effondra au moment où un train chargé de voyageurs passait d'une rive à l'autre. Le convoi, composé d'une machine et de six wagons, fut



LOCH MUICK

COL DE BALLATER

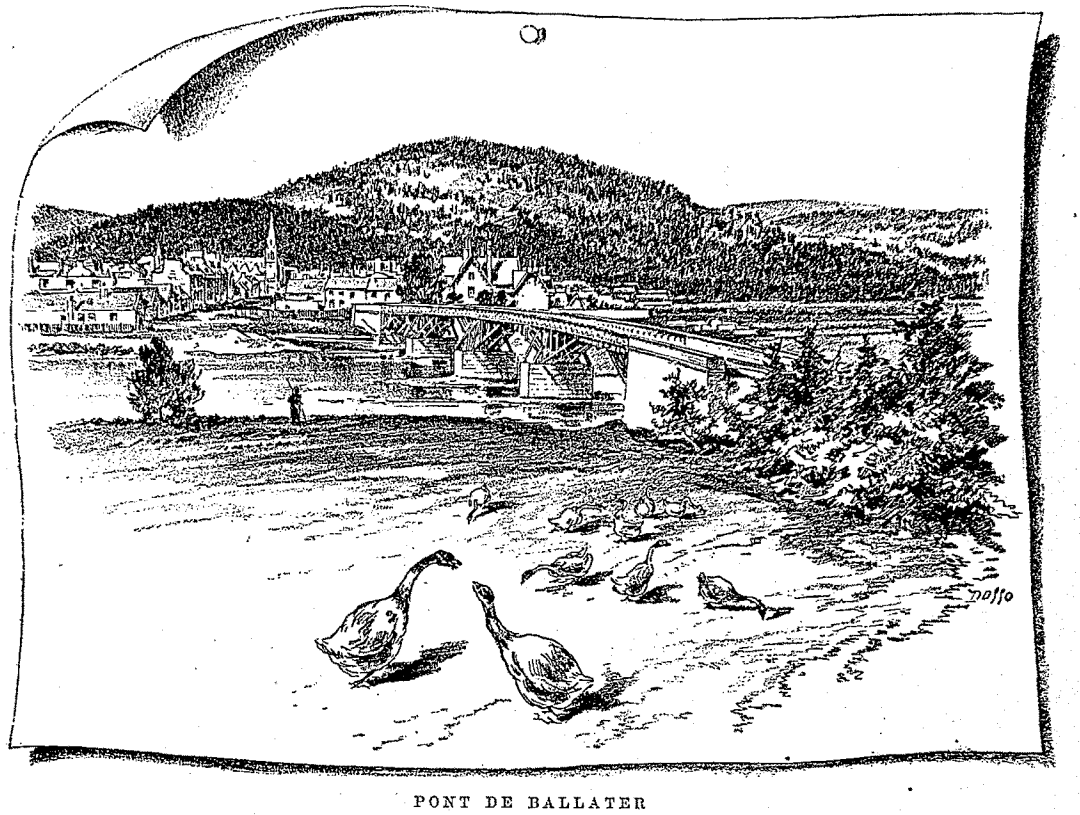
précipité dans l'abîme, et tous les voyageurs, au nombre de soixante-quinze, croit-on, périrent misérablement sans qu'il ait été possible de leur porter secours. L'enquête révéla des faits déplorables. A part la question purement technique et le manque de prévoyance de l'ingénieur, dont les calculs se sont trouvés erronés et qui mourut de chagrin peu de temps après l'accident, on eut la preuve que les matériaux employés à la construction du pont étaient de qualité inférieure.

Aujourd'hui on refait un viaduc qui, il faut l'espérer, remplira toutes les conditions voulues de résistance et de solidité.

Dundee a donné naissance à plusieurs hommes illustres, parmi lesquels il faut citer l'historien écossais Brece ou Brethius, qui fut au XI^e^ siècle professeur à l'université de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Paris; John Glas, le chef de la secte des Glassites ou Sandémoniens et, plus récemment, l'amiral Lord Duncan, l'un des plus fameux marins de l'Angleterre, dont la renommée égale celle de Nelson. Après avoir servi avec éclat dans toutes les parties du monde, l'amiral Duncan eut la gloire de détruire entièrement la flotte hollandaise en vue de Camperdown, le 11 octobre 1797, après avoir pris à l'ennemi neuf vaisseaux de haut bord et deux frégates. Ce beau fait d'armes rendait l'Angleterre maîtresse absolue de l'empire des mers, qu'elle doit à l'amiral Duncan et qu'elle a su conserver depuis. Le Parlement vota au vainqueur de Camperdown, qui fut élevé à la pairie, des remercie-



PONT DE BALLATER

ments, et la Cité de Londres lui offrit un sabre d'honneur. Après sa mort, qui eut lieu en 1804, on lui éleva, dans la cathédrale de Saint-Paul, de Londres, un beau monument dû au ciseau du sculpteur Westmacott.

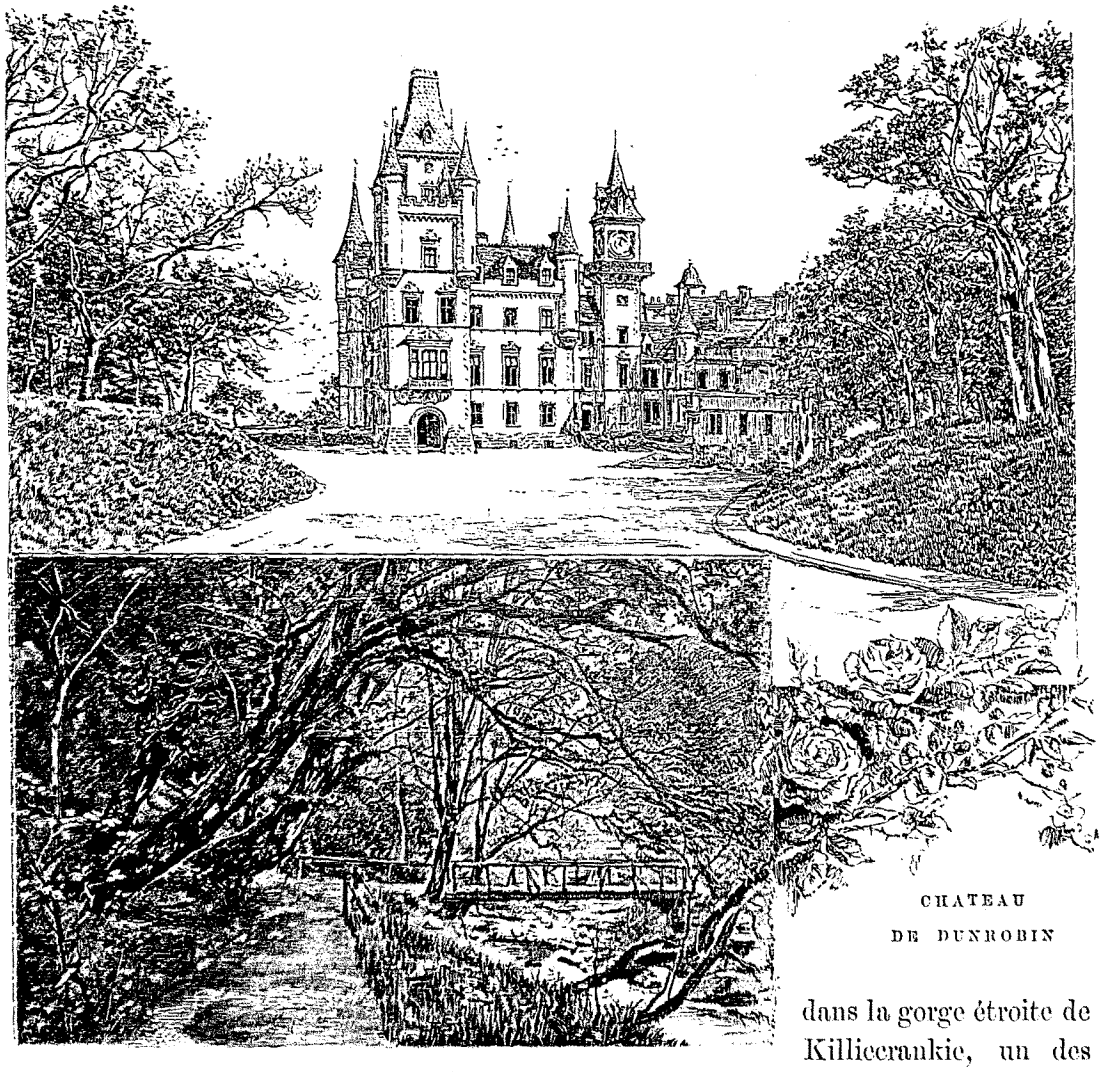
De Perth, on l'a vu, deux lignes de chemins de fer se dirigent vers le nord de l'Écosse, l'une qui passe par les Grampians, l'autre qui longe la côte.

La première est, sans contredit, la plus intéressante; elle traverse les sites les plus divers et les plus pittoresques. Au sortir de Perth, la voie ferrée est bordée d'épais rideaux de pins qui cachent la campagne environnante, aperçue seulement par échappées; mais bientôt l'horizon s'élargit, les sommets des montagnes frangent le ciel, les cours d'eau argentés coulent gaiement entre leurs rives boisées, et de belles vallées se déroulent en gracieuses ondulations. Après avoir regagné la rive droite de la Tay, le chemin de fer passe à Dunkeld, petite localité sans importance, mais où sont les belles ruines d'une ancienne cathédrale du XV^e^ siècle. Dunkeld, que l'on peut considérer comme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la porte des Highlands, est un petit village de 1,000 habitants, heureusement situé sur les bords de la Tay, au pied de hautes montagnes boisées. Cette partie du pays appartient au duc d'Athole, un des plus riches propriétaires écossais.

A partir de Ballinluig la vallée se rétrécit, les forêts sont plus épaisses, les collines s'accentuent, la grande montée des Grampians commence, et des deux côtés de la voie les flancs escarpés des hauteurs sont hérissés de rochers énormes. Le train s'engage alors



CHATEAU DE DUNROBIN

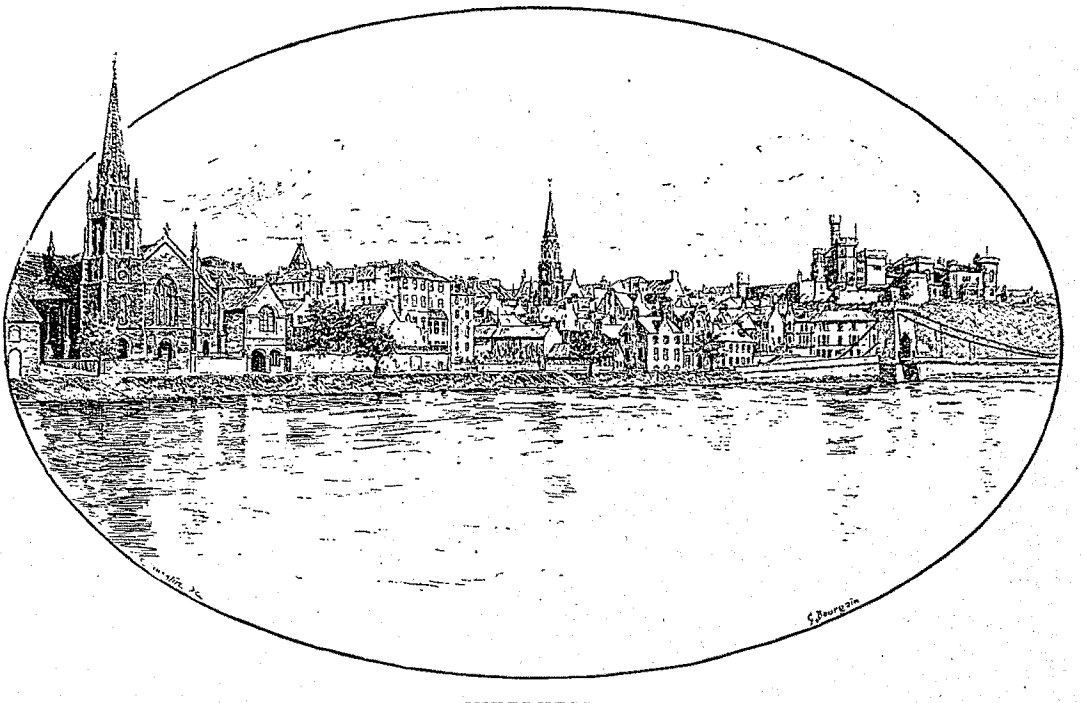
dans la gorge étroite de Killiecrankie, un des endroits les plus romantiques de l'Écosse, et file entre deux hautes collines couvertes d'arbres touffus. On ne se lasse pas d'admirer ces admirables sites, et tout en regrettant, au point de vue du pittoresque, que le chemin de fer soit venu troubler ces solitudes, on ne peut s'empêcher de rendre hommage à l'habileté des ingénieurs qui ont tracé et exécuté cette ligne, dont la construction présentait tant de difficultés. Dès que l'on a dépassé la station de Dalnaspidal, on est arrivé au point le plus élevé qu'atteigne le chemin de fer. On est alors dans les Grampians, dont la chaîne se développe à perte de vue à droite et à gauche, et que l'on franchit par le col de Drumouchter entre deux montagnes nommées *Badenoch Boar* et *Athole Sow*. C'est un des points

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les plus sauvages que l'on puisse imaginer, et qui donne bien une idée de la sublime grandeur des Highlands.

Au sortir du col de Drumouchter on entre dans la belle vallée de la Spey, que le chemin de fer suit en passant au pied du massif du Ben Macdhui jusqu'à Grantown, où, en faisant un brusque coude, il se dirige vers le nord et va rejoindre à Forres la grande ligne d'Aberdeen à Inverness par le littoral.

Cette dernière ligne, en quittant Perth, traverse les deux comtés de Forfar et de Kincardine, en desservant sur son parcours les villes de Forfar, Montrose et Stonehaven, et, après avoir franchi la Dee, entre dans le comté et dans la ville d'Aberdeen.



INVERNESS

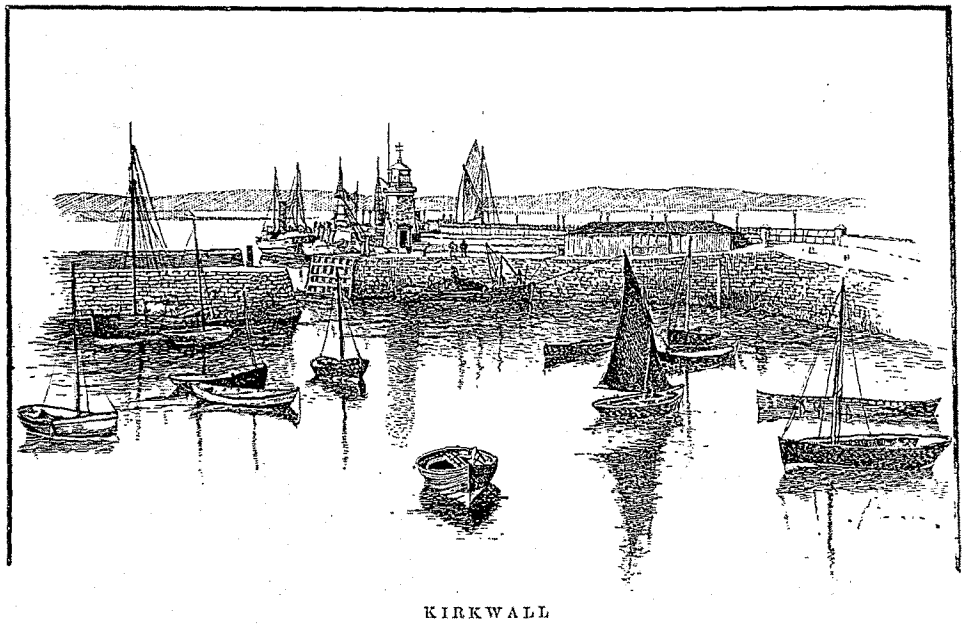
L'Aberdeenshire, comme les comtés environnants, est en grande partie occupé par de vastes étendues de moors et de forêts, exclusivement réservés pour la chasse, qui se louent à beaux deniers comptants. Un Américain richissime, M. W., est locataire de 100,000 hectares de forêts situés dans le comté d'Inverness et de Ross et paye 450,000 francs par an le droit de massacrer des cerfs qui lui reviennent chacun à 3,500 francs en moyenne. C'est maintenant la mode. Les Anglais et les Écossais louent leurs chasses aux Américains et s'en vont, avec l'argent ainsi réalisé, chasser la grosse bête dans les forêts de l'Amérique. D'autres, plus pratiques, emploient cet argent à l'achat de terres dans le nouveau monde, et plus d'un grand seigneur anglais est propriétaire aux États-Unis.

Les moors ou bruyères fournissent aux chasseurs britanniques un excellent sport, la chasse au grouse (coq de bruyère). Le jour de l'ouverture, 12 août, nobles et gentlemen, membres du Parlement et négociants, de tous les points de l'Angleterre se dirigent sur l'Écosse et vont passer cinq semaines, six semaines, deux mois même dans les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

shooting boxes (pavillons de chasse) qui leur appartiennent ou qu'ils ont loués. Alors la ville d'Inverness, morne pendant neuf mois de l'année, prend un aspect très animé : c'est le quartier général des chasseurs, c'est là qu'ils se ravitaillent et qu'ils se procurent les provisions dont ils ont besoin pendant la durée de leur séjour dans les moors, où, il est inutile de le dire, il est impossible de rien trouver.

Moins fiers ou plus avisés que leurs ancêtres, plus éprouvés aussi par l'état de marasme où la concurrence étrangère a placé l'agriculture, les grands propriétaires ne conservent plus leurs moors pour leur usage personnel. Ils les louent aux princes marchands, aux grands industriels, mille fois plus heureux qu'eux, qui payent sans compter et ne se refusent aucun plaisir, aucune satisfaction. Ils sont les heureux de la terre,



KIRKWALL

ou tout au moins de l'Angleterre, où la condition des possesseurs de grands domaines devient de plus en plus mauvaise.

Aberdeen est une des plus anciennes villes écossaises, comme en font foi ses archives qui ont été conservées depuis 1398. Elle est bâtie sur la rive gauche de la Dee, entre cette rivière et la rivière Don. C'est aujourd'hui, sous le rapport de la population et de l'importance commerciale, la quatrième ville de l'Écosse. Aberdeen est un centre manufacturier considérable, où l'on trouve des fabriques d'étoffes de laine, des fonderies et surtout des chantiers de construction de navires. Le port, bien qu'étant le plus important du nord de l'Écosse, est incommode et d'un accès difficile, malgré les travaux entrepris à différentes époques pour l'améliorer. La pêche du hareng occupe un grand nombre d'hommes, et c'est un assez joli spectacle que le départ et l'arrivée de la flottille des bateaux qui servent à cette pêche.

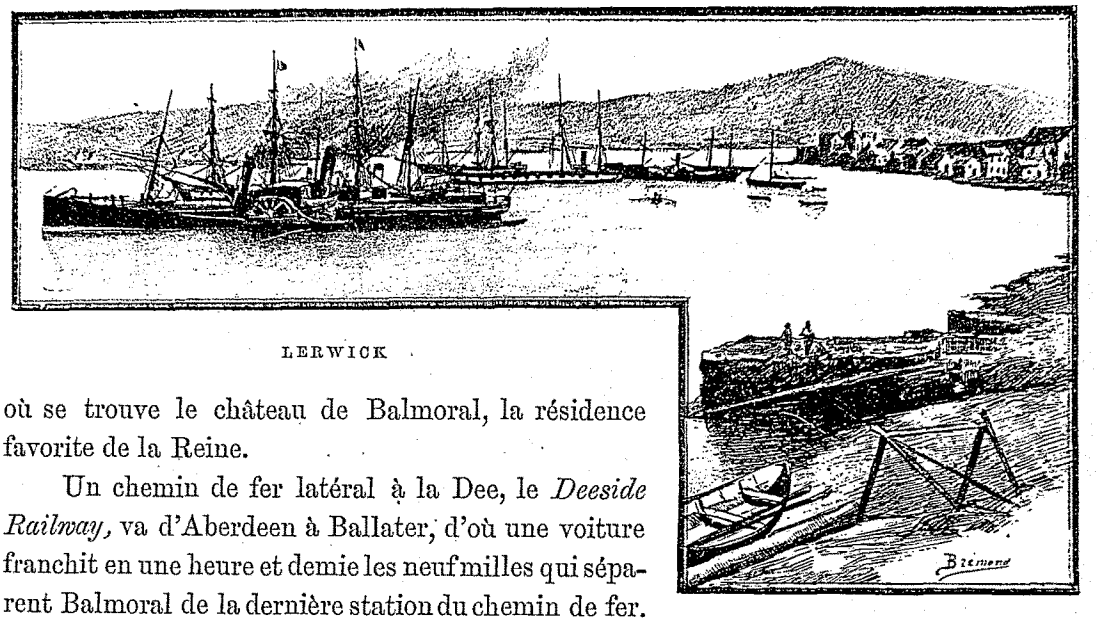
On a appelé Aberdeen la « cité de granit », ce qui pourrait faire supposer qu'elle renferme des édifices imposants par leur architecture ; il n'en est rien, et ce nom est dû tout simplement à ce que ses maisons sont bâties en pierre grisâtre nommée granit d'Aberdeen, dont la teinte froide et sombre donne un aspect bien triste aux rues et aux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

monuments. Les rues sont assez animées, surtout dans les quartiers qui avoisinent les docks, et qui sont le centre du commerce et des affaires. La plus belle et la plus importante est Union Street; c'est le Regent Street de l'endroit.

La vieille ville, *the Auld Town,* comme l'appellent les habitants, est un peu au nord d'Aberdeen. Elle est morne et sans animation; ce n'est ni une ville ni un village que cette agglomération de maisons disséminées sans ordre, au hasard, autour d'une des plus laides cathédrales qu'il soit possible de voir. Le pont à sept arches qui franchit la Dee dans la nouvelle ville date du XVI[e] siècle et a été construit par l'évêque Dunbar; deux autres ponts font communiquer les deux bords de la rivière; ce sont le pont suspendu de Wellington et le viaduc du chemin de fer Calédonien, situé entre les deux autres.

Les environs d'Aberdeen sont assez intéressants, notamment la vallée de la Dee,



LERWICK

où se trouve le château de Balmoral, la résidence favorite de la Reine.

Un chemin de fer latéral à la Dee, le *Deeside Railway,* va d'Aberdeen à Ballater, d'où une voiture franchit en une heure et demie les neuf milles qui séparent Balmoral de la dernière station du chemin de fer.

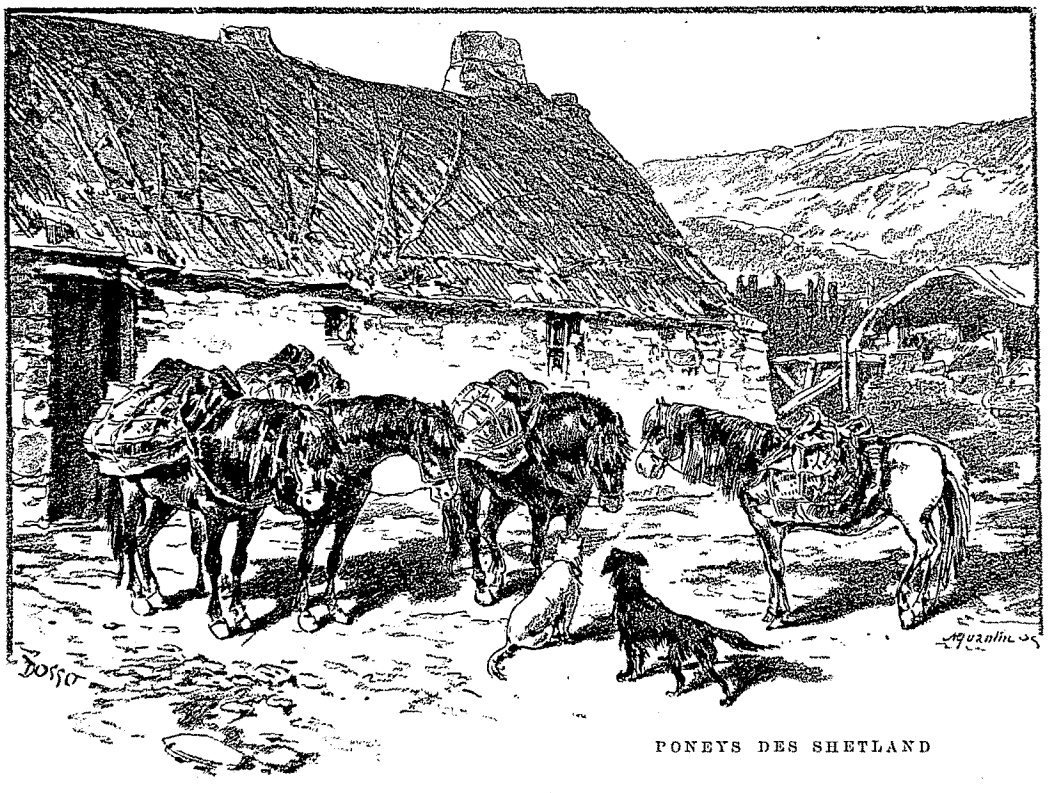
L'excursion de la vallée de la Dee est sans doute fort intéressante, mais elle n'est pas sans inconvénient. Deux motifs peuvent amener les étrangers dans cette région : l'espoir de voir le château de Balmoral et le plaisir d'errer dans les montagnes et d'explorer le pays. Or il est bon que l'on sache que le public n'est jamais admis à visiter Balmoral et, en ce qui concerne les excursions aux environs, il n'est guère possible de réaliser ce beau projet. La saison des excursions est celle de la chasse, et les propriétaires, jaloux de leurs droits, emploient des armées de gardes qui occupent tous les passages et les sentiers, et qui vous invitent fort poliment, mais péremptoirement, à aller vous promener... ailleurs.

C'est là, au milieu des solitudes du comté d'Aberdeen, dans la partie centrale des Highlands, sur le versant nord des monts Grampians, qu'est située la propriété particulière de la Reine, Balmoral, où Sa Majesté aime à passer une grande partie de l'année, loin du bruit et de l'animation des grandes villes. Vivant fort simplement, la Reine, depuis son veuvage, aime la solitude, et, sans négliger en aucune façon les affaires de l'État, se complaît à s'absorber dans ses souvenirs. Rares sont ses distractions ; sa vie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

s'écoule paisible, mais bien remplie, dans la tranquillité et les joies calmes du foyer. Quelquefois, Sa Majesté fait organiser un bal pour ses *gillies* (serviteurs), qui se livrent avec une ardeur tout écossaise à ces danses nationales qu'accompagnent les sons aigres de la cornemuse, et elle honore de sa présence ces fêtes qui se renouvellent à des intervalles très éloignés.

Le château de Balmoral s'élève sur la rive droite de la Dee, à l'endroit le plus délicieux de la vallée. Sa haute tour, au sommet de laquelle flotte l'étendard royal, se voit de loin parmi les arbres touffus qui bordent la rivière. Les derniers contreforts des



PONEYS DES SHETLAND

Grampians viennent mourir en ondulations légères au pied du château, construction fort simple, à l'aspect sévère, rendu plus sombre encore par la teinte grisâtre du granit dont ses murs sont formés. Le château occupe l'emplacement de l'ancienne demeure des Farquharson d'Inverey, autrefois possesseurs du domaine tombé plus tard entre les mains des comtes de Fife à qui la Reine l'acheta en 1854. C'est sur les dessins du prince Albert que Balmoral a été construit, et c'est lui qui en a surveillé la décoration et l'ameublement.

Les étrangers ne sont jamais admis à visiter le château de Balmoral, même en l'absence de la Reine.

Du beau parc qui l'entoure et que borde d'un côté la Dee, une route très pittoresque conduit au Loch Muick, joli lac entouré de tous côtés par des montagnes, dont les principales sont : le *Loch-na-gar*, le *Dhu-Loch* et le *Craig-dhu-Loch*. La Reine a fait bâtir sur les bords du Loch Muick une maisonnette où elle va de temps en temps passer une journée ou deux, lorsqu'elle est en Écosse. Cette habitation, nommée *Glassalt*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Shiel [1], donne une idée très exacte de ce que sont les *shooting boxes,* fort simples à l'extérieur, mais très confortablement disposées et installées.

Le prince de Galles possède près de Balmoral un château pittoresque, *Abergeldie Castle,* qu'il habite pendant la saison de la chasse.

Les curiosités des environs, facilement accessibles de Ballater, outre Balmoral et Abergeldie, que l'on ne peut voir qu'à distance respectueuse, sont : le col de Ballater, sorte de gorge romantique, Ballatrich, où Byron habitait lorsqu'il venait dans les High-

VALLÉE DE STRATHPEFFER

lands, et les *Pannanich Wells,* sources d'eaux minérales auxquelles l'imagination populaire attribue des vertus curatives tout simplement merveilleuses. Ballater étant à l'extrémité de la ligne du chemin de fer, force est donc de revenir sur ses pas et de rejoindre à Aberdeen la grande route du nord et du sud.

La route du nord, à partir de Forres, longe la côte orientale et dessert Inverness, Wick et Thurso, point extrême nord de l'Écosse et des chemins de fer britanniques. Inverness est une petite ville peu intéressante, située, comme on sait, à l'extrémité nord-est du canal Calédonien, et, par conséquent, à l'entrée du grand vallon d'Écosse. Sans monuments, sans animation, Inverness est d'une tristesse mortelle, sauf les jours de

1. *Shiel* signifie *cottage* en langage du pays.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

marché ou bien au moment des assises et dans la saison de la chasse ; mais les environs sont ravissants, et il y a sur les bords de la Ness, qui coupe en deux parties la ville, des points de vue charmants.

Avant d'atteindre Wick, le chemin de fer traverse les comtés de Ross et de Sutherland, en passant auprès du château princier de Dunrobin appartenant au duc de Sutherland. Wick, le chef-lieu du comté de Caithness, est bâti au fond d'une petite baie. C'est un endroit fort sale et triste, sauf pendant la saison de la pêche du hareng, industrie dont ce petit port est le centre. On estime à près de 4 millions par an le commerce des harengs de Wick. On ne séjourne pas à Wick, à Thurso non plus d'ailleurs, si ce

LAC MAREE

n'est le temps strictement nécessaire pour s'embarquer sur les bateaux qui mènent aux Orcades et aux îles Shetland.

De Thurso à Kirkwall, capitale des Orcades, située sur la grande île, il y a quatre heures de mer et d'une mer bien désagréable. Il faut, pour arriver à cette île nommée Pomona, passer au milieu de l'archipel d'îles et îlots qui forment le groupe des Orcades, en anglais Orkneys. Kirkwall, avec ses rues étroites et tortueuses et sa vieille cathédrale de Saint-Magnus, construite au XII^e^ siècle par Ronald, comte d'Orkney, est assez pittoresque.

Deux fois par semaine seulement, un bateau à vapeur part de Kirkwall pour Lerwick, la seule et unique *ville* des îles Shetland. Les habitants de Lerwick, pour la plupart, se livrent à la pêche du hareng et de la morue, et, outre cette industrie, construisent d'excellents bateaux.

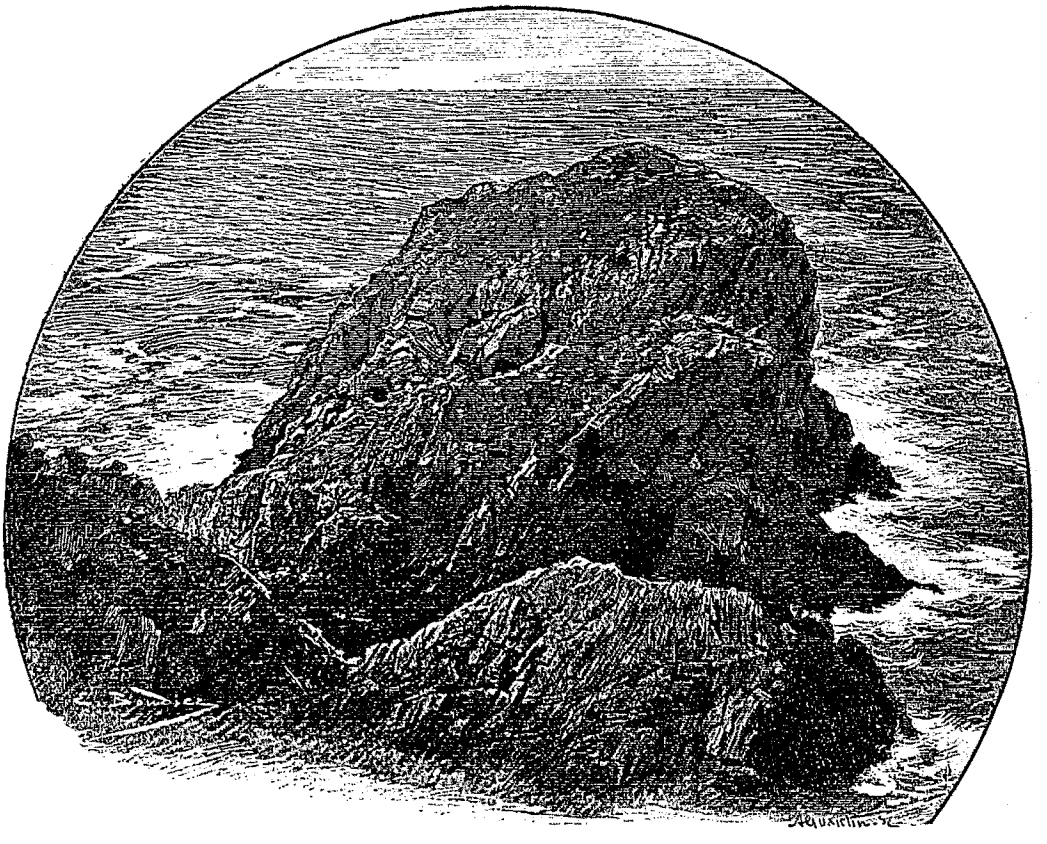
La race des moutons de Shetland est presque éteinte, de même que celle de ces

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jolis poneys à longs poils dont on voit encore cependant quelques représentants ; mais il est rare qu'ils soient de race pure, car on les a croisés avec les poneys d'Écosse.

La région nord-ouest de l'Écosse comprend, en commençant par le nord, les comtés de Sutherland, de Cromarty, de Ross et d'Inverness, auxquels il convient de rattacher les Hébrides.

Dès qu'on se trouve au nord du canal Calédonien, il n'y a plus, sauf sur la côte est, que des villages peu importants et pas une seule ville. Cette vaste région n'est



CAP WRATH

qu'un immense plateau où les tourbières, les lacs, les bruyères et les landes nues et désolées se succèdent dans une perspective lugubre que coupe çà et là un pic rocheux et solitaire. A la fin du siècle dernier, le Sutherlandshire était assez peuplé. Les habitants, presque barbares, cultivaient la terre au moyen d'instruments aratoires comme ceux dont se servent les peuples primitifs. Dans leur intérêt, il fallut faire émigrer ces gens ; les uns allèrent s'établir sur la côte orientale, plus fertile et plus hospitalière, les autres s'embarquèrent pour l'Amérique.

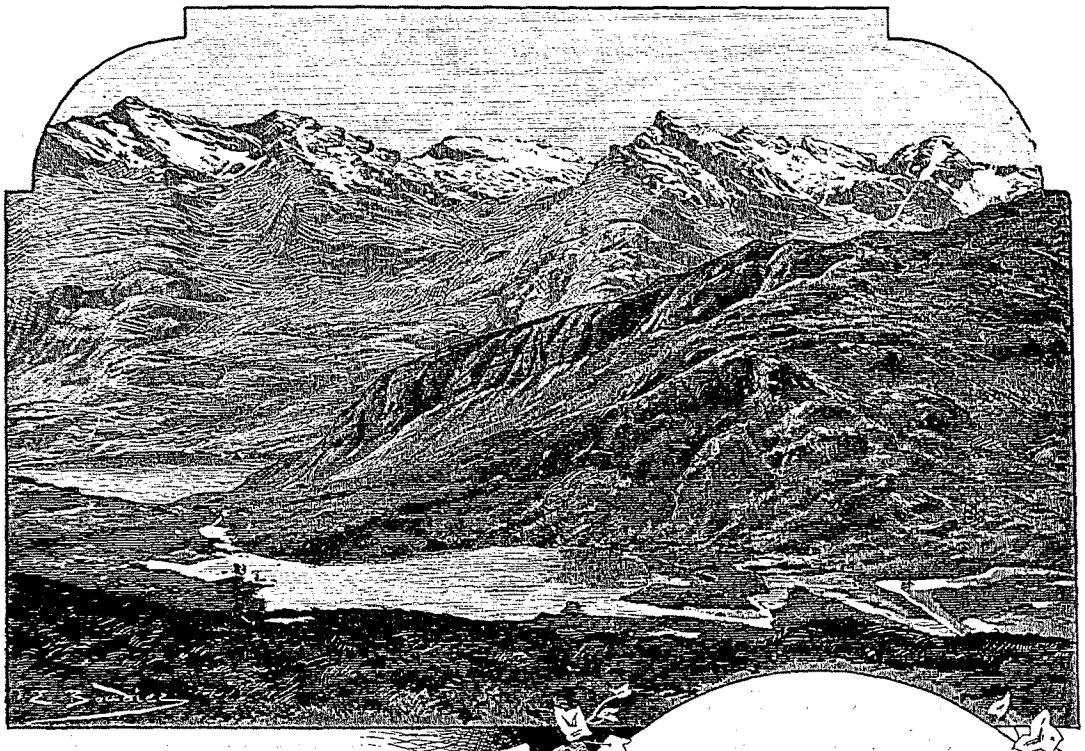
Actuellement, le duc de Sutherland fait tous ses efforts pour défricher ce pays et en tirer parti : des routes ont été tracées, des ponts construits, et dans certaines régions la charrue à vapeur a été mise en œuvre. Néanmoins, il faudra bien des années avant que ce comté revête un autre aspect, si jamais on obtient ce résultat.

Les routes sont encore rares, et les moyens de locomotion font défaut. Ce n'est qu'à

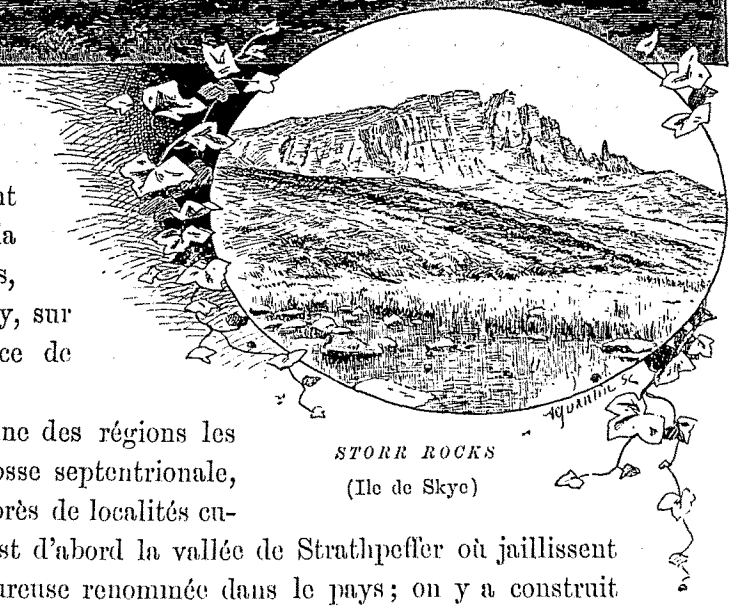
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'époque de la chasse que s'anime un peu cette région, très pittoresque en certains endroits et surtout dans le district qui s'étend du lac Shin à Loch, Inver sur la côte occidentale. Ce ne sont que lacs, montagnes, bruyères et rochers, entremêlés de parties boisées.

Le comté de Sutherland est borné au sud par celui de Ross, que traverse une ligne



MONTS CUCHULLIN
(Ile de Skye)



STORR ROCKS
(Ile de Skye)

de chemin de fer dont le point de départ est Dingwall sur la côte est, au nord d'Inverness, et qui aboutit à Stromeferry, sur la côte occidentale, en face de l'île de Skye.

Cette route parcourt une des régions les plus intéressantes de l'Écosse septentrionale, et passe successivement auprès de localités curieuses ou pittoresques. C'est d'abord la vallée de Strathpeffer où jaillissent des sources d'une eau sulfureuse renommée dans le pays; on y a construit un établissement dont les malades commencent à prendre le chemin. Cette vallée est dans une admirable situation, à 15 kilomètres du Ben Wyvis, dont le sommet neigeux est à 3,400 pieds au-dessus du niveau de la mer et domine toute la campagne environnante.

Aux belles vallées succèdent bientôt des landes désertes, puis des bois, puis un lac, le lac Luichart, dont les rives charmantes sont boisées. Une longue et monotone val-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lée se présente ensuite, à l'extrémité de laquelle est la station d'Achnasheen, où s'arrêtent ceux qu'attirent les beautés du lac Maree, situé à une dizaine de milles de là. Cette belle nappe d'eau est entourée d'énormes montagnes dont les flancs, coupés à pic du côté du lac, semblent émerger des eaux. Cela contribue à lui donner un caractère de sauvage grandeur que peu de lacs écossais possèdent à un égal degré. La plus haute de ces montagnes est le Ben Slioch, qui se dresse presque perpendiculairement à 4,000 pieds au-dessus de la surface du lac. D'Achnasheen, le chemin de fer gagne Stromeferry, d'où un bateau en correspondance avec le train-poste fait chaque jour le service de la malle entre la grande terre et l'île de Skye. Nous avons dit quelques mots des îles qui se trouvent en face du comté d'Argyll, à propos d'Oban, d'Iona et de Staffa. Il nous reste à parler de Skye et des Hébrides extérieures, ou *Outer Hebrides.*

L'île de Skye n'est séparée de l'Écosse, dans sa partie méridionale, que par un étroit canal ; sa forme est très irrégulière, découpée qu'elle est par des lochs ou fiords comme ceux des côtes de la Norvège, au point qu'il est difficile de la décrire. Elle mesure dans sa plus grande longueur 46 milles environ ; mais elle est tellement déchiquetée, et la mer pénètre si profondément dans les terres par une multitude de lochs, qu'il n'est aucun point de l'île situé à plus de 4 milles de la mer.

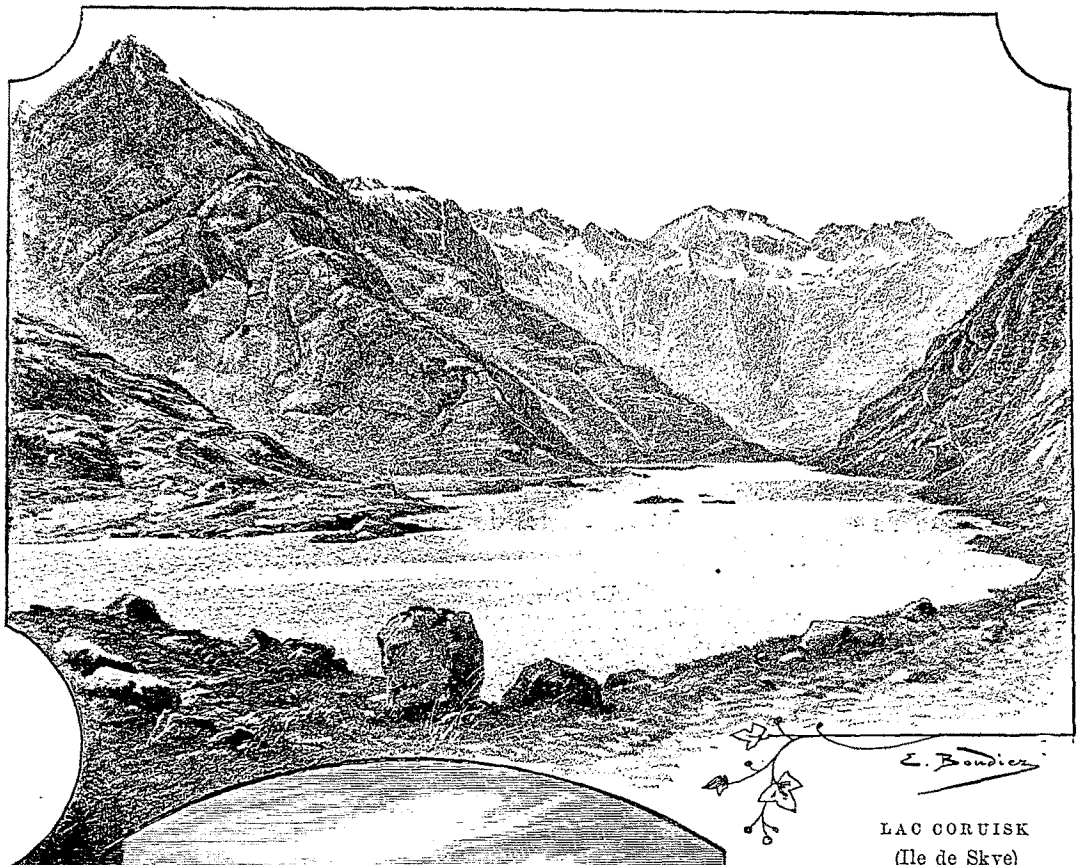
Skye est hérissée de montagnes d'un aspect pittoresque ; le sol y est peu fertile et les habitants ont de la peine à y vivre, surtout depuis quelques années, par suite des exigences croissantes des propriétaires. Les petits fermiers de Skye, nommés *Crofters,* se plaignent du traitement auquel ils sont soumis par eux, et les choses en sont arrivées à l'état aigu, à tel point qu'une commission royale a été chargée de faire une enquête. Mais la situation est restée la même. Désespérant de se voir écoutés, les *Crofters,* à l'exemple de leurs voisins d'Irlande, ont refusé de payer leurs fermages. A leur tour, les propriétaires ont procédé à des évictions, et les *Crofters* se sont opposés par la force à ce que les baillis chargés d'opérer les évictions accomplissent leur mission. On a envoyé d'Écosse des policemen qui furent reçus d'une manière tellement hostile qu'ils durent battre en retraite, à la suite de quoi il a fallu diriger sur Skye une canonnière et des soldats d'infanterie de marine. L'affaire a fait beaucoup de bruit, et c'est ce que les *Crofters* voulaient. Ils ne demandent qu'à attirer l'attention de la presse et du Parlement sur leurs griefs. C'est fait. Espérons que l'on trouvera un moyen prompt et efficace de concilier les réclamations de ces braves gens avec les droits des propriétaires.

Les curiosités de l'île sont, au sud, les monts Cuchullin et le lac Coruisk ; au nord, les rochers de Storr et le *Quiraing.*

La chaîne des Cuchullin forme un cercle de hauteurs sombres, couronnées par des rochers aux formes fantastiques. Le pic le plus élevé est le *Scuir-na-Gillean,* haut de 3,220 pieds. Une de ces montagnes, le pic Rouge, est surmontée d'une aiguille inaccessible nommée *Old Man of Skye.* C'est au milieu de cet amphithéâtre de collines que s'étend le lac Coruisk, long de trois milles et large de deux, que l'on s'accorde à considérer comme un des plus pittoresques de l'Écosse, où les beaux lacs ne manquent pas.

Au nord de l'île s'étend une chaîne de montagnes qui la sépare en deux versants ; elle est hérissée de pics, d'aiguilles, de pinacles ressemblant de loin aux ruines de quelque vieille forteresse. Les plus curieux de ces singuliers rochers sont les *Storr*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



LAC CORUISK
(Ile de Skye)

LE *QUIRAING*
(Ile de Skye)

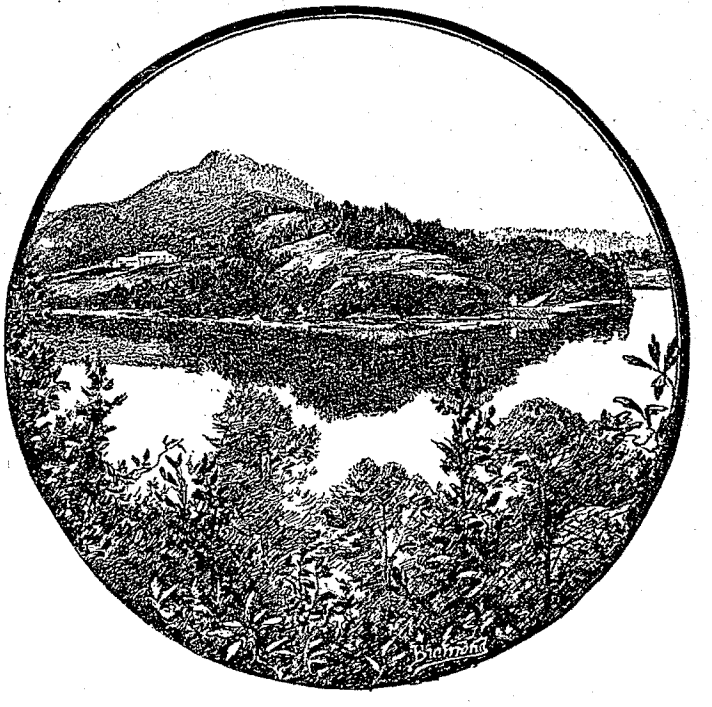
Rocks, formant une falaise énorme aux flancs rugueux qui s'élève à plus de 2,300 pieds au-dessus de la mer. Mais le point le plus intéressant de la chaîne est le *Quiraing,* situé à l'extrémité septentrionale de l'île et que l'on atteint par la route d'Uig. Le *Quiraing* est une haute plate-forme rocheuse située à 1,500 pieds d'élévation et entourée de tous côtés de masses basaltiques aux formes les plus capricieuses, figurant vaguement des colonnes, des pinacles, des aiguilles et des obélisques. Le plus remarquable de ces rochers est le *Needle Rock,* l'aiguille, ainsi nommé à cause de sa forme élancée.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Deux fois par semaine, un steamer venant de Glasgow, après avoir touché à Portree, se dirige vers la ligne avancée des Hébrides, composée du groupe d'îles qui s'étend depuis l'extrémité nord de l'île Lewis jusqu'à la pointe de Barra sur une longueur de 130 milles environ; elles ne sont séparées les unes des autres que par d'étroits canaux. Ce sont les îles Lewis-Harris, North Uist, Benbecula, South Uist, Barra, plus un certain nombre d'îlots dont l'énumération serait trop longue.

Il n'y a qu'une ville, Stornoway, chef-lieu de l'île Lewis, fondée par Jacques VI en 1589. Elle est bâtie au bord de la baie semi-circulaire qui forme le port, et a une population d'environ 2,700 habitants.

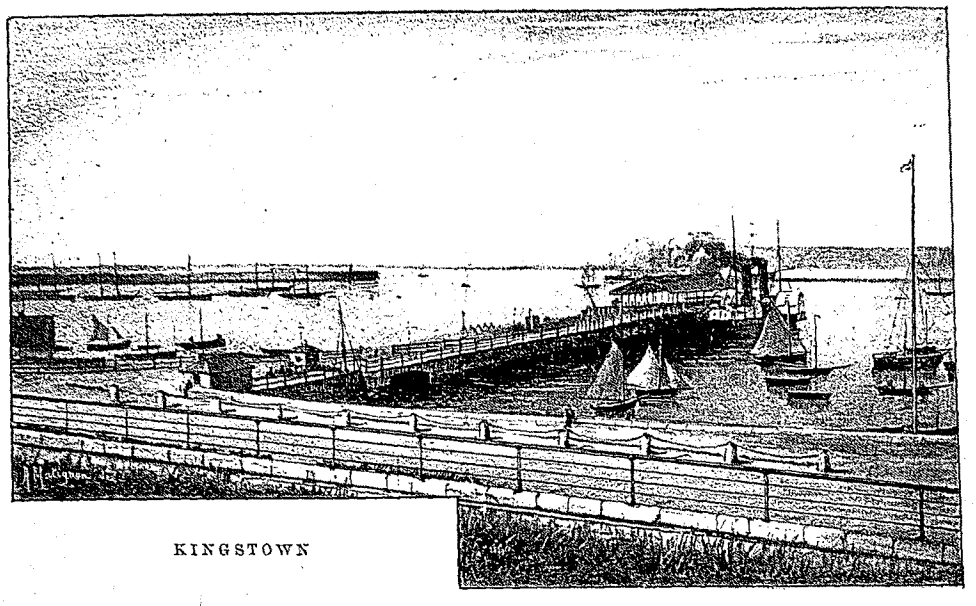
C'est avec une certaine satisfaction qu'après avoir parcouru les routes des Highlands, escaladé les montagnes, visité les lochs et les îles, couché dans les piètres auberges des campagnes et mangé la nourriture plus piètre encore que l'on y sert, on se retrouve, après avoir fait un bon repas et passé une bonne nuit à Glasgow, sur la route de Londres, où le chemin de fer vous dépose enfin, brisé de fatigue, mais enchanté de l'Écosse et des Ecossais.



BALMAHA

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



KINGSTOWN

CHAPITRE PREMIER

DUBLIN ET WICKLOW

I

DE LONDRES A HOLYHEAD ET A DUBLIN.
L'IRLANDE. PAYS CONQUIS. LE GOUVERNEMENT. L'ADMINISTRATION. LA POLICE. L'ARMÉE. PARTAGE DU SOL. PRODUCTIONS NATURELLES

Une traversée plus pénible et plus longue que celle de Calais à Douvres, une mer houleuse, aux lames courtes, imprimant aux excellents bateaux qui font le service entre Holyhead et Kingstown ou Dublin, un double et terrible mouvement de tangage et de roulis, voilà à quoi s'expose le voyageur que tentent les beautés de la verte Érin.

La distance totale de Londres à Dublin est de 333 milles, dont 70 milles de mer. Les trains et bateaux-poste accomplissent le voyage en onze heures, *vià* Kingstown, qui n'est qu'à un quart d'heure de Dublin.

De Londres, le chemin de fer se dirige par la ligne de Liverpool sur Crewe et fait un brusque coude à gauche sur Chester, d'où, en longeant la mer d'Irlande et la baie de Beaumaris, il atteint Holyhead, dans l'île d'Anglesey.

A Holyhead, on s'embarque sur les confortables steamers, qui font la traversée avec

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une rapidité remarquable, et le transbordement des voyageurs, des sacs de dépêches et des marchandises s'effectue en quelques instants.

Encore un peu de patience, et bientôt l'île d'Émeraude va apparaître, émergeant des flots, couverte de son riche manteau de verdure et dessinant à l'horizon les gracieuses ondulations de ses collines, dont la crête bleuâtre se perd dans la buée chaude où se jouent les rayons du soleil levant.

D'après les géographes, les statisticiens et les économistes, l'Irlande, qui mesure 300 milles de longueur sur 150 de largeur moyenne et a une superficie de 21 millions d'acres dont 400,000 sont couverts par les lacs et les cours d'eau, jouit d'un climat tempéré favorable à la culture en plein air des plantes qui ne viennent qu'en serre en Angleterre; elle est plus fertile que la Grande-Bretagne et renferme des richesses minérales considérables, mais insuffisamment développées. Comment se fait-il que ce pays soit si pauvre, si misérable, que la famine y règne en permanence et que la population, réduite de 40 pour 100 en quarante ans, y meure encore de faim? C'est ce que les économistes, les statisticiens et les géographes, gens qui cependant expliquent tout, n'ont encore pu dire d'une manière satisfaisante. Aussi n'est-ce pas à eux qu'il faut s'adresser, mais aux politiciens.

Il serait puéril, en effet, de paraître ignorer que la question politique, en Irlande, se glisse partout, pénètre partout, domine tout, et que tant qu'elle ne sera pas résolue d'une manière ou d'une autre, ce malheureux pays se débattra vainement dans l'impuissance et la misère jusqu'à la catastrophe finale. Anglais et Irlandais s'accusent mutuellement d'être la cause de la ruine de l'Irlande, qui ressemble beaucoup au malade qu'expédièrent si rondement le docteur Tant-Pis et son confrère Tant-Mieux.

Quand on compare l'Écosse à l'Irlande et la manière dont les Anglais ont traité les Écossais et les Irlandais, il suffit d'un mot pour expliquer, sans la justifier, il est vrai, leur conduite. Ce mot, le voici : *l'Écosse n'a jamais été conquise et l'Irlande l'a été.* Or, dans tous les temps et dans tous les pays, les vaincus ont subi la loi du vainqueur. Il y a un proverbe anglais qui dit : *Semez le vent, vous récolterez la tempête,* et chacun sait que de 1172 à 1832 les Anglais ont semé beaucoup de vent. De plus, la différence de race et de religion a creusé entre les deux pays un abîme qu'il sera difficile de combler, bien que la séparation de l'Église protestante et de l'État, accomplie en 1871, y ait beaucoup contribué en faisant disparaître un puissant élément de discorde.

Rien de tout cela ne vient altérer les bonnes relations existant entre les Anglais et les Écossais, habitants de la même île, séparés seulement par une frontière imaginaire, pratiquant la même religion et ayant une grande communauté d'idées et de caractère, si bien que les deux races s'assimilent de plus en plus et se fondent en une seule nation.

L'union de l'Angleterre avec l'Écosse est un mariage d'inclination, tandis que celle de l'Irlande avec la Grande-Bretagne est un mariage de raison.

L'Irlande, depuis 1800, est gouvernée par un lord-lieutenant ou vice-roi assisté d'un conseil privé et d'un secrétaire d'État, *Chief Secretary,* qui est membre de la Chambre des Communes et fait quelquefois partie du cabinet.

Au Parlement, elle est représentée à la Chambre des Lords par 28 pairs élus à vie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par les membres de la pairie irlandaise et par les pairs irlandais qui ont aussi des titres anglais; à la Chambre des Communes par 103 députés. Il y a 226,511 électeurs et le droit de vote s'acquiert à peu près comme en Angleterre, la propriété servant de base au système électoral. Les députés irlandais se divisent en trois groupes : conservateurs, libéraux et *home rulers* ou autonomistes ; ces derniers sont les plus nombreux; les conservateurs viennent ensuite et les libéraux sont en minorité.

L'administration locale des cités et des bourgs est la même qu'en Angleterre, les citoyens élisant eux-mêmes leurs magistrats (maires et aldermen) et se gouvernant comme ils l'entendent.

La police est faite dans tout le royaume par une espèce de gendarmerie appelée *Royal Irish Constabulary,* composée de 14,000 hommes et placée sous les ordres d'un chef nommé Inspecteur Général. Elle est appuyée, en cas de besoin, par une armée régulière de 30,000 hommes. Ces 44,000 hommes sont chargés de maintenir l'ordre au milieu d'une population de 4,903,000 habitants qui, répartie sur la superficie totale du pays, donne une moyenne de 160 habitants par mille.

La terre est moins divisée qu'en Angleterre, tout le sol étant partagé entre 68,758 propriétaires, dont 749 possèdent à eux seuls la moitié du territoire entier : il n'y a que 36,114 propriétaires de moins d'un acre de terrain.

VIEILLE PAYSANNE IRLANDAISE

Quant aux productions du sol, comme le climat est trop humide pour qu'on y cultive avec succès le blé, ce sont l'avoine, cultivée sur 1,400,000 acres et les pommes de terre sur 855,000, qui constituent la plus grande ressource du pays. Aussi quand la récolte des pommes de terre vient à manquer, comme en 1845, la famine se fait-elle bientôt sentir, et la misère et les souffrances des habitants sont indescriptibles.

L'élève des bestiaux est encore une source importante de revenus pour l'Irlande, qui contient 10 millions d'acres de pâturages, presque autant que l'Angleterre. Il y a là une industrie à développer et qui pourrait devenir beaucoup plus productive, avec un peu d'énergie de la part des habitants, dont l'indolence est vraiment poussée trop loin. C'est ainsi qu'ils négligent la pêche, qui leur fournirait une précieuse ressource au double

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

point de vue commercial et de l'alimentation, point capital dans un pays où la famine est à l'état chronique.

En résumé, l'Irlande est bien loin d'être dans une situation aussi florissante que la Grande-Bretagne, bien que dans l'ensemble elle soit la plus fertile des deux îles. Son commerce, son industrie, son agriculture n'ont pas atteint le développement dont ils sont susceptibles; tout le monde est d'accord là-dessus; mais les opinions sont très partagées sur les moyens à adopter pour leur donner une extension en rapport avec les besoins et les aspirations de la population. Là encore, on se heurte à l'éternelle question politique et gouvernementale, qui est si intimement liée à toutes les autres.

Au point de vue administratif, le pays est partagé en quatre grandes provinces : Leinster, Munster, Connaught et Ulster, subdivisées en 32 comtés à la tête de chacun desquels est un lord-lieutenant, absolument comme en Angleterre. Le siège du gouvernement et de toute l'administration civile et militaire est à Dublin, la capitale de l'Irlande et de la province de Leinster.

II

DUBLIN : SITUATION, ASPECT GÉNÉRAL. LES MONUMENTS. DEUX CATHÉDRALES. L'ÉGLISE SAINT-PATRICK. *CHRIST CHURCH.* LE CHATEAU. LA BANQUE D'IRLANDE. L'UNIVERSITÉ. LA DOUANE. LE PALAIS DE JUSTICE

La capitale de l'Irlande est située au fond de la belle baie de Dublin, à l'embouchure de la Liffey qui, la traversant de l'ouest à l'est, la sépare en deux parties presque égales, reliées l'une à l'autre par dix ponts. Elle couvre une superficie de 3,900 acres d'un terrain plat; mais elle est entourée, surtout dans la direction du sud, de pittoresques hauteurs, lesquelles, visibles de plusieurs points de la ville, forment une perspective d'une beauté remarquable. Dans sa plus grande longueur, Dublin, qui a à peu près la forme de Paris, mesure environ trois milles; sa circonférence, indiquée par la route circulaire, *Circular Road,* qui l'entoure et sert de limite municipale, est de onze milles.

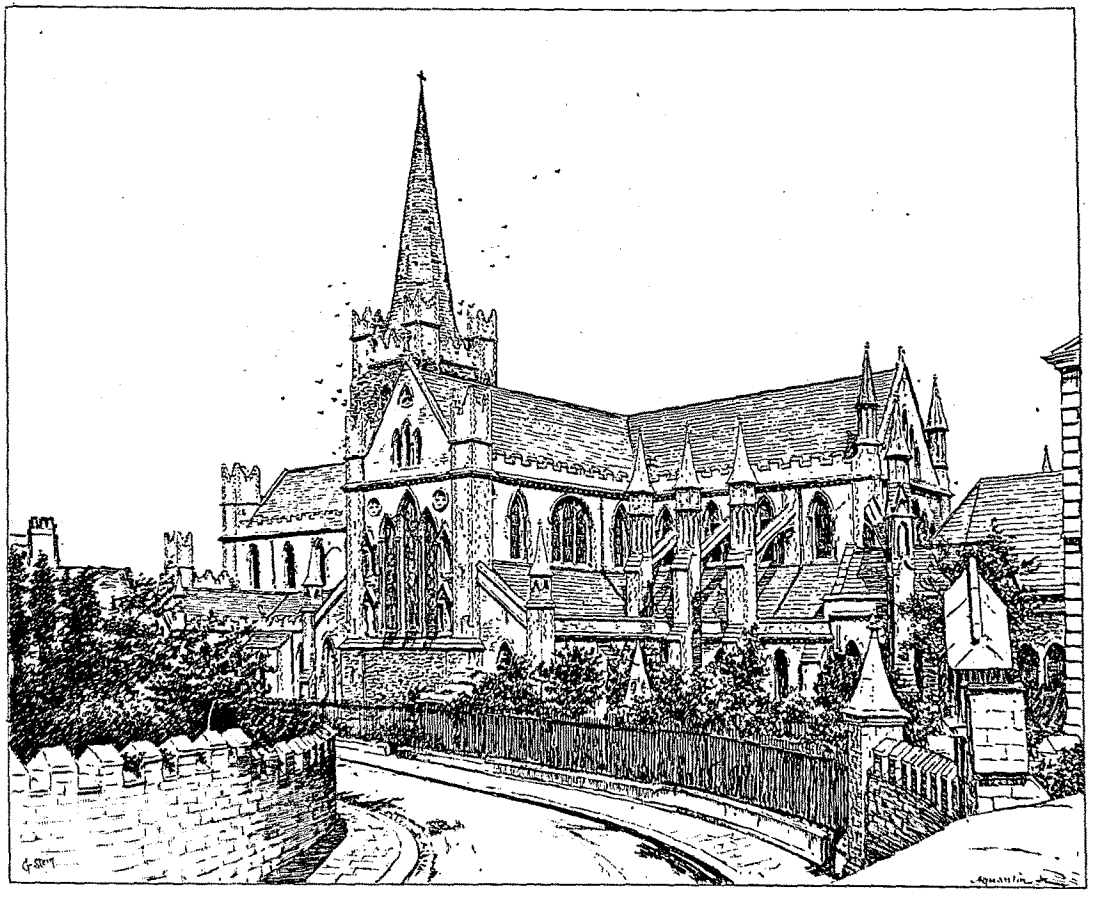
Les rues sont pour la plupart parallèles ou perpendiculaires à la Liffey, mais elles n'ont pas la régularité des rues des quartiers neufs d'Édimbourg; elles sont aussi moins bien tenues. Cependant depuis quelques années on les a embellies et élargies, et la vieille cité prend un aspect plus riant qu'autrefois. Malheureusement, le climat humide et pluvieux de Dublin en rend le séjour, comme celui de tout le pays, assez peu agréable, bien qu'il y fasse moins froid qu'en Écosse.

A voir l'absence presque complète de monuments anciens, on ne se douterait guère de l'antiquité de la ville, déjà connue du temps de Ptolémée et par lui désignée sous le nom d'*Eblana.* Ce n'était alors qu'un village habité par des pêcheurs irlandais vivant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans de misérables huttes. Au v[e] siècle de notre ère, lorsque saint Patrick vint convertir l'Irlande, il s'y arrêta et prédit que ce petit hameau deviendrait une importante cité et serait un jour la capitale d'un grand royaume.

Au IX[e] siècle, les Danois ou Ostmen remontèrent la Liffey et y élevèrent une citadelle. Le voisinage de ces pirates était un danger constant pour les Irlandais, qui entreprirent de les chasser et n'y réussirent qu'après de longues luttes, car ce n'est qu'en 1014 que la victoire remportée sur les Danois par le chef irlandais Brian Boru,



CATHÉDRALE DE SAINT-PATRICK

ou Boroimhe, détruisit à tout jamais leur pouvoir. Aux Danois succédèrent les Anglais qui, en 1170, s'emparèrent de Dublin, où le roi Henri II fit une entrée solennelle en 1172. A partir de cette époque, Dublin devait demeurer sous la domination anglaise et son histoire se résume dans celle de l'Irlande. Sous Jacques II, Dublin était, au dire de Macaulay, la deuxième ville des îles Britanniques et sa population était de 30,000 habitants. Au moment du traité d'union qui réduisit la capitale de l'Irlande au rang d'une simple ville de province, la population était estimée à 182,000 âmes. Depuis le commencement de ce siècle, Dublin a pris une grande extension et compte aujourd'hui bien près de 350,000 habitants.

N'ayant, pour ainsi dire, ni commerce ni industrie, Dublin est une ville peu animée, d'un aspect triste et maussade. Les classes riches ont déserté la capitale; sur 178 mem-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bres dont se compose la pairie irlandaise il n'y en a que deux qui y résident. La « société » de Dublin se compose exclusivement de magistrats, d'hommes de loi, avocats et solicitors, de médecins, et du petit groupe de fonctionnaires attachés au vice-roi. En un mot, il n'y reste que ceux qui ne peuvent faire autrement.

Dès l'arrivée on est frappé du nombre de casernes qui s'y trouvent, de la quantité de soldats et de policemen qu'on rencontre. Le vice-roi, les fonctionnaires, les magistrats, enfin tous ceux qui touchent de près ou de loin au gouvernement, sont escortés ostensiblement ou secrètement de soldats ou d'hommes de police. La population regarde, impassible quelquefois, houleuse et rugissante par moments, avec cette mobilité d'esprit et d'idées qui caractérise les Irlandais.

Les bourgeois, les hommes qui portent la redingote et les femmes en chapeau n'ont rien qui les distingue ; mais le type de la classe populaire est assez accentué. Les femmes ont le visage ovale, un peu plat, mais éclairé par de grands yeux bleus qui contrastent étrangement avec leur chevelure d'un noir d'ébène. La tête, chez les jeunes Irlandaises, est souvent très belle. Les hommes ont un type moins agréable, mais tout aussi marqué. Ils ont, pour la plupart, la mâchoire très proéminente, et c'est là le trait le plus caractéristique de leur physionomie. Dans leurs caricatures, les Anglais ne manquent pas de faire ressortir cette particularité, et l'Irlandais du *Punch,* personnage aussi peu réel que le traditionnel Français à moustaches longues et effilées et à cheveux en brosse, a un air bestial et cruel à faire peur. Mais l'Irlandais, à moins qu'il ne soit excité par la passion ou la boisson, est, au demeurant, le meilleur fils du monde.

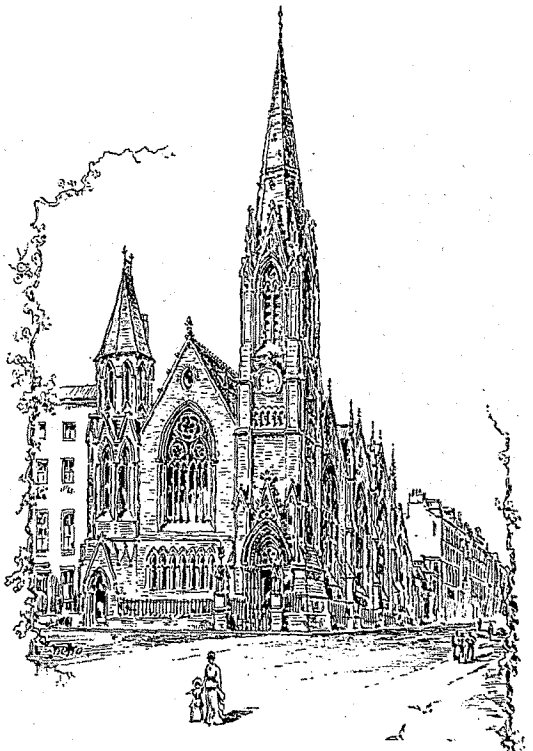
Un type dublinois très curieux, c'est le *car driver,* ou conducteur de *car,* cet étonnant véhicule qui remplace désavantageusement le cab en Irlande. Comme incommodité, le cab est déjà assez réussi ; mais il est à cent piques au-dessus du *car,* qui est bien ce qu'on a imaginé de plus baroque en carrosserie. Le *car* se compose de deux sièges adossés placés longitudinalement et au-dessus des roues qu'ils dépassent. Les jambes des voyageurs retombent de chaque côté et reposent sur une planchette mobile qui peut se rabattre sur le siège. Le cocher occupe un autre siège, à l'avant du véhicule, dans la position normale. Outre qu'il est assez difficile et fort incommode de se tenir sur ces *cars,* on risque à tout instant de se faire broyer les tibias, car le cocher, qui a souvent bu trop de whisky, mène son véhicule avec une prodigieuse indifférence pour les collisions. On en est réduit, à certains moments, à pivoter sur le séant et à jeter brusquement les jambes sur le siège, de côté. Cette manœuvre, aussi peu gracieuse qu'indispensable, doit s'exécuter rapidement ; mais il faut s'y exercer. De plus, on est exposé, en été, à tous les rayons du soleil, en hiver et dans les saisons pluvieuses à toutes les intempéries, et il pleut presque toujours.

L'inspection des monuments et des curiosités de la ville peut se faire rapidement, la plupart des édifices intéressants étant situés à peu de distance les uns des autres sur la rive droite de la Liffey.

Dublin possède beaucoup d'églises, cent cinquante environ, et ce n'est pas sans quelque surprise que l'on apprend que la plupart sont des temples protestants et que les catholiques, qui forment les quatre cinquièmes de la population, n'en ont qu'une trentaine, sans compter les chapelles des couvents. C'est peu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

De tous ces monuments religieux, il n'y en a guère que deux qui soient vraiment remarquables : ce sont les deux cathédrales protestantes, celle de Saint-Patrick et celle de Christ Church. La première, située dans Saint-Patrick Street, au centre d'un assez vilain quartier, est un beau monument d'architecture gothique, commencé par l'archevêque Comyn en 1190, détruit en partie par un incendie en 1362 et restauré et embelli après cet événement par l'archevêque Minot, qui y ajouta la tour carrée que l'on surmonta, au siècle dernier, d'une flèche octogone en granit. Cet édifice occupe l'emplacement d'une église que, suivant la tradition, saint Patrick aurait construite au v^e^ siècle. Après bien des vicissitudes, ce beau monument, négligé comme tous ceux du pays, allait tomber en ruines, lorsqu'un généreux citoyen de Dublin, Sir Benjamin Lee Guinness, le richissime brasseur, en entreprit à ses frais la restauration. Ce travail dura plusieurs années et ne coûta pas moins de quatre millions de francs.



ÉGLISE DE RUTLAND SQUARE

Telle qu'elle est aujourd'hui, la cathédrale de Saint-Patrick a la forme d'une croix et se compose d'une nef avec ailes latérales, de deux transepts et d'un chœur mesurant 90 pieds de longueur. Elle a été rendue au culte, en 1865, après avoir subi un remaniement complet. A l'intérieur, après avoir rétabli les murailles de la nef et les arêtes de la voûte, reconstruit un transept et abattu les cloisons qui séparent le chœur du reste de l'édifice, la magnifique et vaste nef a été entièrement dégagée et n'a plus formé qu'un seul vaisseau d'un effet grandiose.

La cathédrale possède un grand nombre de tombeaux et de monuments commémoratifs. Nous ne pouvons les énumérer tous ; rappelons seulement que Swift, l'auteur de *Gulliver,* qui était doyen de l'église, y repose sous une dalle de marbre à côté de M^rs^ Hester Johnston, la fameuse Stella.

En remontant la rue dans la direction de la Liffey, on arrive à la deuxième cathédrale de Dublin, l'église de Christ Church ou de la Sainte-Trinité, dont les fondations datent, dit-on, d'une époque antérieure à l'arrivée de saint Patrick en Irlande. Cependant l'église actuelle ne paraît pas remonter au delà du XI^e^ siècle dans ses parties les plus anciennes. En 1871, lorsqu'eut lieu en Irlande la séparation de l'Église et de l'État, elle tombait en ruines : un opulent distillateur de whisky, M. Roe, offrit, comme jadis le brasseur Sir B.-L. Guinness, de faire réparer à ses frais la cathédrale de Christ Church et mit à la disposition de l'archevêque les 400,000 francs demandés par l'architecte Street. Les travaux furent immédiatement commencés et les frais augmen-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tèrent à vue d'œil, si bien que, la restauration achevée, la note s'éleva à la respectable somme de *cinq millions*. C'était raide, mais le whisky ne voulut pas être battu par la bière et M. Roe paya. Il faut dire que dans ces cinq millions la construction de la salle du synode de l'église d'Irlande entre pour une part considérable.

Il n'est pas inutile d'indiquer ici en quelques mots l'organisation de l'Église protestante irlandaise, qui, depuis le 1er janvier 1871, est séparée de l'État. Elle possédait avant cette époque des biens évalués à 14 millions de livres sterling et jouissait d'un revenu annuel de 600,000 livres dont l'État fournissait une partie. Lors de la séparation, il lui fut alloué, comme compensation, une somme de 7,500,000 livres, et la gestion de ses biens fut confiée à une commission. Actuellement, le revenu total ne dépasse pas 340,000 livres ; il suffit cependant aux émoluments du clergé protestant, composé de deux archevêques, de dix évêques et de quinze cents ministres. Les protestants sont au nombre de 64,000 environ et ils ont en Irlande 1,630 églises, situées principalement dans les comtés du Nord.

La direction de l'Église est confiée à un grand synode composé des évêques et de membres cléricaux et laïques et à 23 synodes diocésains. Le synode général se réunit à Dublin, à époque fixe, pour discuter toutes les questions religieuses.

Les protestants ayant deux cathédrales, c'est bien le moins que les catholiques, qui sont en majorité, en aient une. Celle-ci est de l'autre côté de la Liffey, dans Marlborough Street. On l'appelle communément l'église de la Conception, bien que son titre véritable soit Église métropolitaine catholique. Elle a la forme d'un temple grec. L'intérieur, composé d'une nef centrale et de deux ailes, est décoré avec beaucoup de richesse et de goût.

L'archevêque de Dublin officie souvent à l'église métropolitaine ; il est assisté d'un coadjuteur et d'un clergé de 458 membres. Il y a en Irlande quatre archevêques catholiques : à Dublin, Armagh, Cashel et Tuam, et vingt-quatre évêques élus par le clergé du diocèse, mais dont la nomination doit être approuvée par le pape; les prêtres, au nombre de 3,250, sont nommés par les évêques. Les émoluments du clergé catholique proviennent uniquement du produit des messes, mariages et baptêmes célébrés dans les églises et surtout des libéralités des fidèles. D'après les derniers recensements, sur une population de 4,900,000 habitants il y a 3,960,000 catholiques.

Une autre église, fort ancienne celle-là, et que l'on considère comme une des curiosités de Dublin, est l'église protestante de Saint-Michan, fondée en 1095 et reconstruite au XVIIe siècle. Les caveaux de Saint-Michan ont la propriété de conserver les corps morts, pareils en cela aux puits de l'Égypte, auxquels on les a comparés. On montre aux visiteurs un certain nombre de momies desséchées, dont une est, dit-on, la dépouille mortelle de saint Michan lui-même.

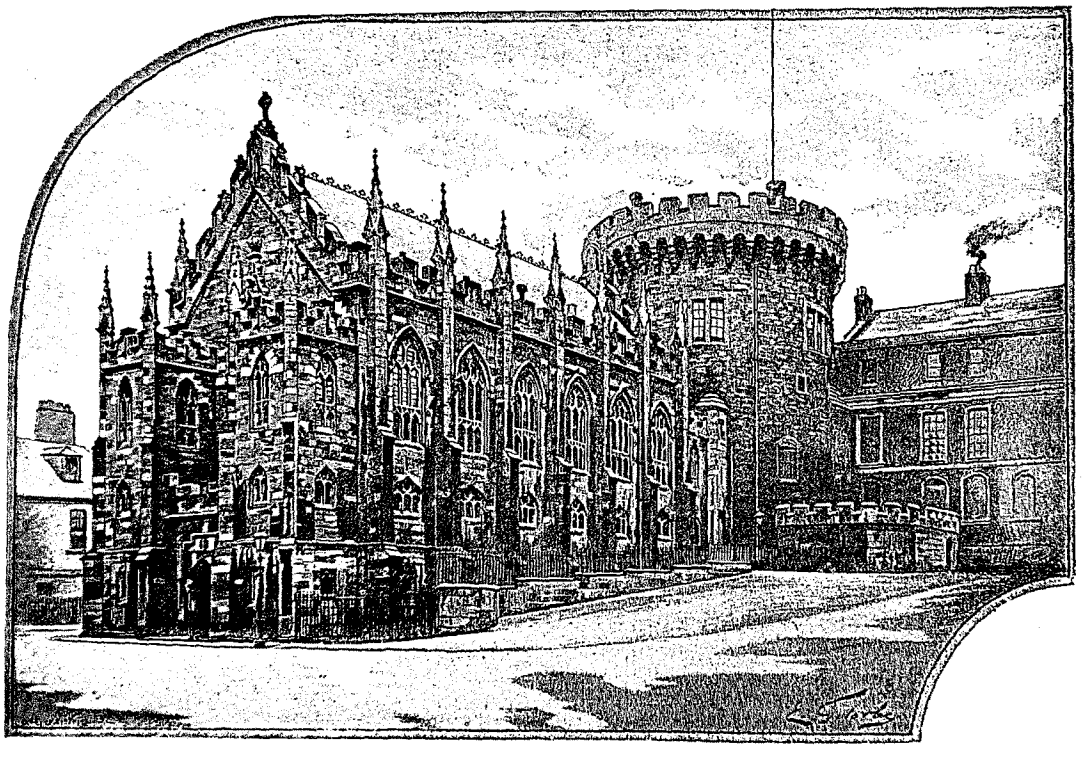
La plupart des monuments de la ville sont réunis dans un espace relativement restreint. A quelque distance de la cathédrale de Christ Church on rencontre le château royal, résidence officielle de Sa Majesté la Reine en Irlande, mais qu'elle n'habite jamais.

Le château de Dublin est situé au sommet d'une éminence nommée Cork Hill. C'est le siège du gouvernement irlandais et la demeure du lord-lieutenant ou vice-roi :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

c'est là que se réunit le conseil privé et que sont centralisés les divers services du pouvoir exécutif.

Peu important, le château se compose d'une série de bâtiments sans symétrie entourant deux cours intérieures ou quadrangles. Il s'élève sur l'emplacement de la forteresse construite sous Henry II pour protéger les Anglais établis à Dublin et tenir en respect la population hostile aux envahisseurs. De cette forteresse, commencée par Meyler Fitz Henry, petit-fils d'Henry Ier, et achevée par Henry de Londres, archevêque de Dublin, en 1223, il ne reste que deux tours, la tour de Birmingham et la tour



CHAPELLE DU CHATEAU

de Bedford, où sont conservées les archives de l'État et celles des Cours de justice de 1246 à 1625.

Les constructions récentes, ornées de colonnades et de portiques, sont surmontées, du côté de la Liffey, par une coupole et un mât où flotte le pavillon britannique. L'aile méridionale du château renferme les appartements du vice-roi. Mais la partie la plus remarquable est la belle chapelle gothique, dite *Chapel Royal*, contiguë à la tour ronde. L'extérieur assez simple présente une seule nef en pierre du pays, dont les murailles, soutenues par des contreforts à pinacles, sont ornées d'une centaine de têtes ou de médaillons. Au-dessus de la porte Nord on remarque, côte à côte, les bustes de saint Pierre et de Swift, bien étonnés de se trouver ensemble. La décoration intérieure de la chapelle est très riche. Elle se compose surtout de panneaux de chêne sculptés avec une grande délicatesse. La chaire est aussi fort belle.

Dès qu'on a franchi les portes du château on se trouve en présence du *City Hall*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ou hôtel de ville. L'administration municipale à côté de l'administration royale.

Le City Hall, que l'on appelle aussi *Royal Exchange,* développe sa façade à l'extrémité de Parliament Street. C'est un bâtiment carré d'ordre corinthien, construit à l'origine comme Bourse ou Exchange, et qui servit tour à tour de salle d'exercice aux volontaires, de salle de réunion, de tribunal de commerce et enfin, depuis 1832, d'hôtel de ville. Voilà pourquoi il a conservé ce nom de Royal Exchange, que l'on ne s'explique pas du tout d'abord.

Au bout de Dame Street s'ouvre la place nommée College Green, où sont le Trinity College et la Banque d'Irlande et que décorent plusieurs remarquables statues.

La Banque d'Irlande est l'ancien palais du parlement irlandais : c'est donc, au point de vue historique, un des monuments les plus intéressants de Dublin. C'est dans ses murs que retentit la voix de ces illustres orateurs, de ces ardents patriotes qui s'appelaient Curran, Grattan, Plunkett, Flood, et tant d'autres également illustres.

Ce bel édifice, dont l'élégante façade se voit sur le côté nord de College Green, a été construit, de 1729 à 1787, pour remplacer l'ancien hôtel Chichester, où se tenaient les séances du Parlement irlandais depuis 1661 et qui menaçait de tomber en ruine. Le plan en est à peu près circulaire ; la façade qui donne sur la place présente une colonnade ionique brisée par un portique central soutenu par quatre pilastres. La salle des séances de la Chambre des Communes a été transformée en bureaux, mais on a eu le bon goût de conserver intacte la Chambre des Lords, dont l'ameublement a été précieusement conservé.

C'est dans ce palais qu'un parlement corrompu consentit au bill d'union qui enlevait à l'Irlande son autonomie. Pitt l'emportait, et l'on se rappelle la réponse de Lord Castlereagh, l'un des négociateurs de cette ténébreuse affaire, à un membre du Parlement indigné, qui s'écria : « Que diriez-vous, mylord, si je publiais les propositions corruptrices que vous venez de me faire? — Ce que je dirais? répondit sans sourciller le noble négociateur, je nierais, et je crois que, de nous deux, ce n'est pas vous qui maniez le mieux l'épée et le pistolet. » Mais les patriotes étaient en minorité, et malgré les efforts de Grattan, qui se fit transporter, malade, à la salle des séances, le bill qui arrachait à l'Irlande son indépendance fut voté.

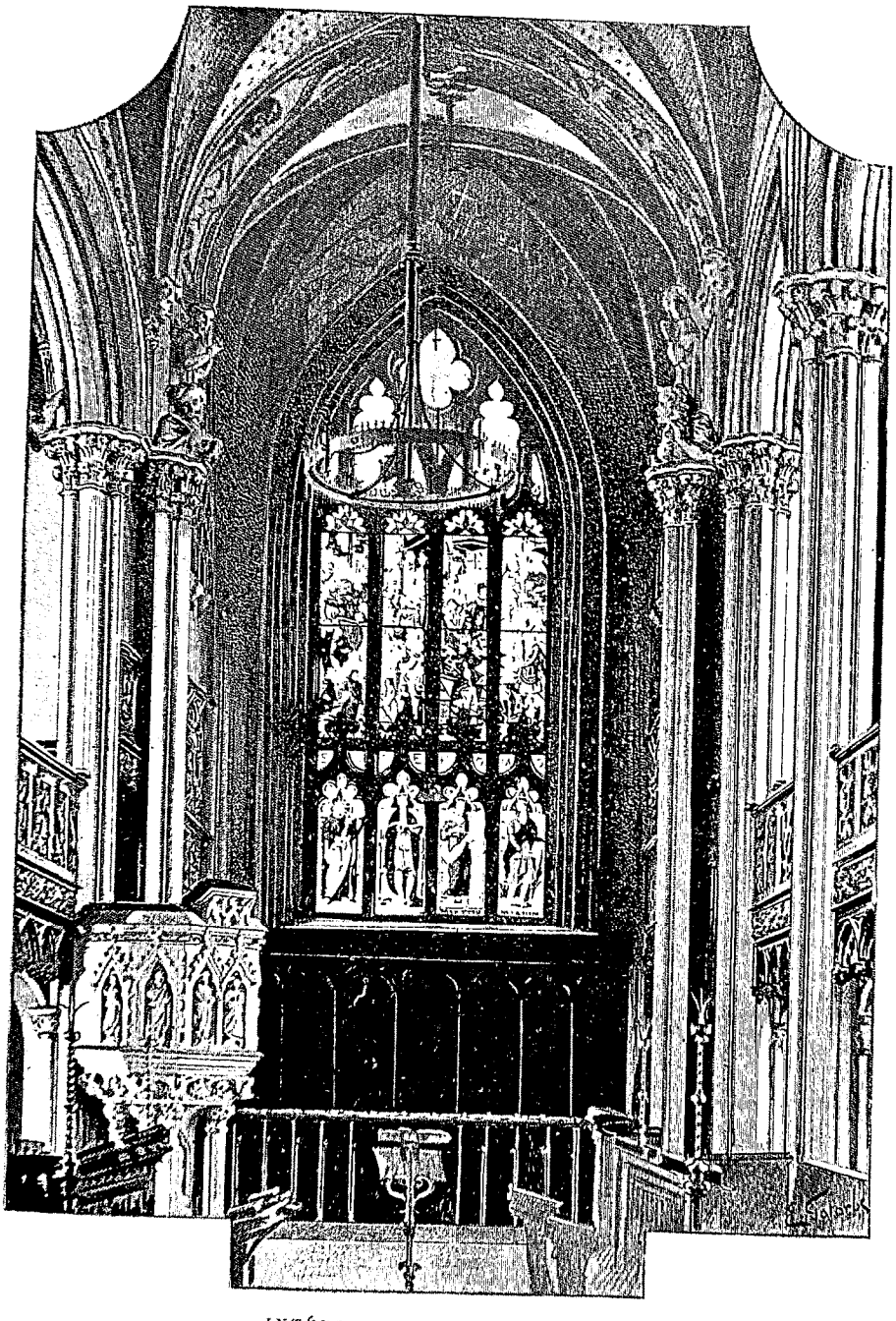
En même temps que, le 1er janvier 1800, le royaume d'Irlande était réuni à la Grande-Bretagne, les rois d'Angleterre renonçaient enfin au vain titre de rois de France dont ils s'étaient affublés depuis le temps d'Édouard III. C'était une compensation.

Au milieu de la place, devant la Banque, s'élève la statue de Grattan, l'incorruptible patriote, l'éloquent défenseur de l'Irlande. Lorsqu'après l'Union le parlement irlandais fut dissous, élu par les électeurs de Dublin, il alla siéger à Westminster, où il ne cessa de faire entendre la voix du patriotisme le plus pur et de défendre, avec la plus vigoureuse éloquence, les intérêts de son pays. Il mourut à Londres en 1820, et les Anglais, remplis d'admiration pour son talent et son caractère, lui accordèrent une sépulture dans leur panthéon national, Westminster Abbey.

De l'autre côté du College Green, devant les grilles du Trinity College, se dressent les statues de deux illustres Irlandais, Edmond Burke et Olivier Goldsmith : le premier, politicien habile, a laissé dans les annales de l'Angleterre un nom impérissable; le second,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

né dans un humble hameau, a doté la littérature anglaise de trois admirables chefs-d'œuvre connus de l'univers entier, parmi lesquels le *Vicaire de Wakefield*, ce délicieux tableau de la vie de famille, qui restera comme un modèle du genre et qui est d'ailleurs



INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE

l'œuvre capitale de Goldsmith. Aucun prosateur anglais n'a jamais écrit rien d'aussi parfait.

Ce n'est pas tout, le College Green nous offre encore une statue, fort médiocre il est vrai, mais c'est la statue du plus grand des poètes nationaux, Thomas Moore, l'immortel

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

auteur des *Mélodies irlandaises* et de *Lalla Roukh*. Il était né à Dublin en 1789 et, comme Goldsmith, suivit les cours de l'université de son pays natal; mais, plus heureux que celui-ci, il ne connut jamais les souffrances et les privations. Il voyait les libraires se disputer ses œuvres ; en 1817, son éditeur lui payait *Lalla Roukh* 3,000 guinées (78,750 francs) et, quelques années plus tard, sa *Vie de Byron* lui rapportait 5,000 livres sterling (125,000 francs). Cinquante ans auparavant, Goldsmith obtenait avec peine 60 livres (1,500 francs) pour son *Vicaire de Wakefield,* écrivait une grammaire anglaise pour 5 livres et une *Histoire de Rome* pour 6,000 francs. Aussi Rogers avait-il bien raison de dire à Moore qu' « il était né avec des roses sur les lèvres tandis qu'un rossignol chantait à son chevet ».

C'est à Adam Loftus, archevêque de Dublin, que revient l'honneur d'avoir fondé le Trinity College en 1589. La reine Elizabeth lui accorda, deux ans plus tard, une charte par laquelle le collège était investi des mêmes droits et privilèges qu'une université. Modifiée à plusieurs reprises, la constitution de cet établissement est semblable à celle des universités écossaises. Il est gouverné par un chancelier, un vice-chancelier ou prévôt et un sénat élu par les membres de l'université. Le chancelier est, suivant la coutume, un personnage marquant dont les fonctions sont purement honoraires. Le véritable chef de l'université est le prévôt qui a la direction des études. Comme Oxford et Cambridge, l'université de Dublin est représentée au Parlement par deux députés.

L'édifice, construit sur les dessins de l'architecte Chambers, présente une façade de style grec dont le centre est occupé par de belles colonnes corinthiennes supportant un fronton sous lequel est la grande porte d'entrée. On pénètre dans l'intérieur par un vestibule octogone qui conduit aux deux cours intérieures. La première est bordée à droite et à gauche d'élégantes constructions ornées de portiques soutenus par des colonnes corinthiennes. Outre une belle bibliothèque, le collège possède deux musées. Le nouveau musée, ou musée de géologie, construit récemment, est un bâtiment de style italien dont la décoration est très fleurie. Il renferme une belle collection de minéralogie, un grand nombre de squelettes d'animaux, des oiseaux irlandais et deux beaux spécimens de l'ancien élan d'Irlande, dont les ossements ont été trouvés dans les marécages ou *bogs*.

Derrière le collège s'étend un beau parc où les écoliers prennent leurs ébats et se livrent aux jeux de *cricket* et de *foot-ball,* tout autant en honneur en Irlande qu'en Angleterre. Souvent, lorsque se donne un *match* un peu important, les élèves ont pour spectatrices tout ce que la haute société de Dublin compte d'élégantes ladies qui suivent les péripéties de la lutte avec un vif intérêt.

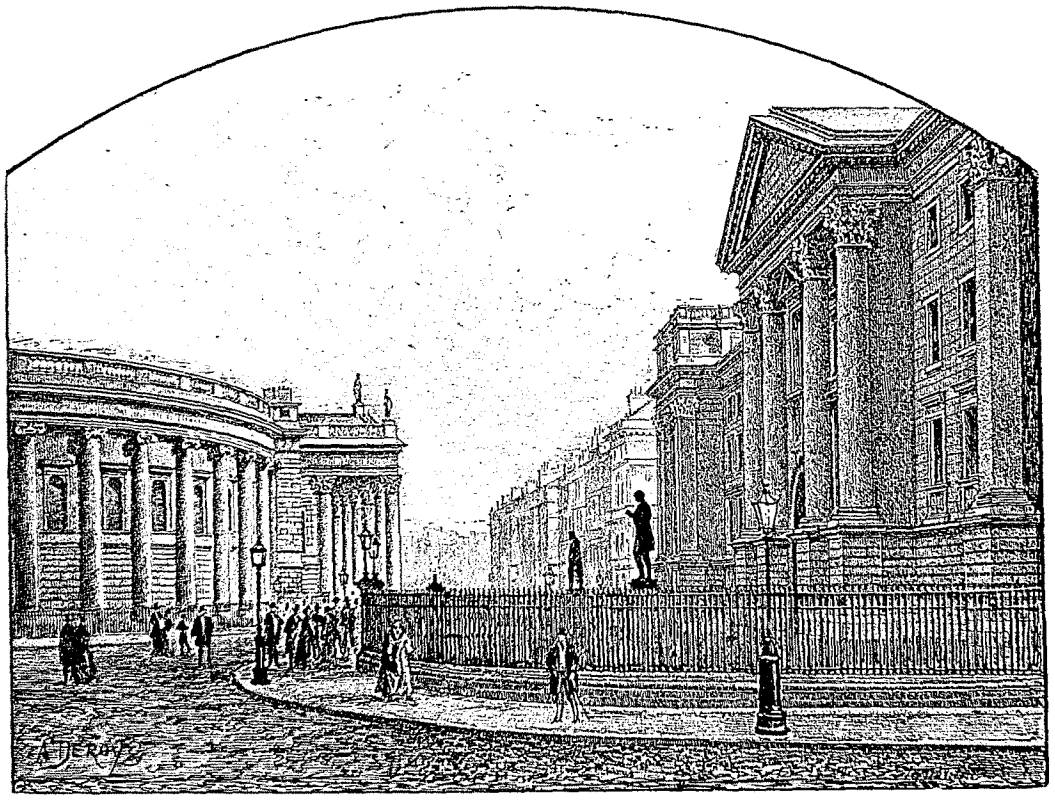
Le Trinity College a environ 1,500 élèves et jouit d'assez beaux revenus, évalués à 65,000 livres sterling, dont 36,000 proviennent des propriétés qu'il possède dans divers comtés et qui lui ont été données par Jacques Ier et par Charles II.

Outre le Trinity College, Dublin a une université catholique fondée en 1854 et une université royale irlandaise établie en 1880 seulement, dont le chancelier est le duc d'Abercorn. Cette dernière est la seule en Irlande où les dames soient admises à concourir dans toutes les facultés pour l'obtention des diplômes.

Sous le rapport de l'éducation, l'Irlande est assez bien partagée et possède, en plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de ses trois universités, un grand nombre d'établissements d'éducation, écoles et collèges dont quelques-uns sont très largement dotés. Quant à l'instruction primaire, on y a pourvu au moyen d'écoles, comme en Angleterre. Il y en avait, en 1883, 7,705, et les élèves inscrits étaient au nombre de 1,100,000. Les sommes votées par le Parlement pour cet objet s'élevaient dans cette même année à 719,000 livres sterling, alors qu'en 1868 elles n'atteignaient que 375,000 livres. Mais si les fonds alloués de ce chef ont presque doublé en quinze ans, le nombre des élèves inscrits n'a guère augmenté que d'un dixième, tandis que celui des écoles augmentait dans la proportion de 6 à 7. Ce fait



BANQUE D'IRLANDE ET TRINITY COLLEGE

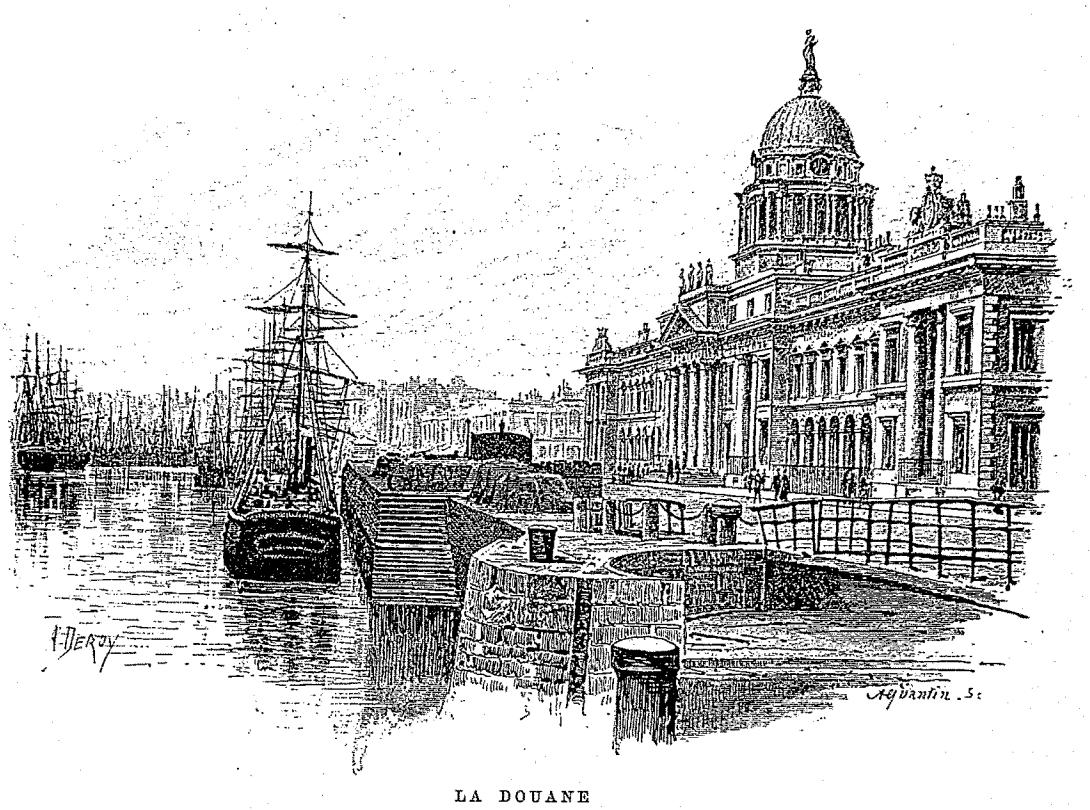
assez curieux peut s'expliquer par la diminution constante de la population irlandaise.

La visite des monuments situés sur la rive droite étant terminée par l'inspection du Trinity College, il ne reste plus qu'à remonter Westmorland Street, à jeter en passant un coup d'œil sur la statue de Smith O'Brien et à traverser la Liffey par le pont d'O'Connell, le plus large de Dublin. Du milieu de ce pont on est dans la position la plus avantageuse pour avoir une vue d'ensemble sur la ville et sur la Liffey. Le spectateur qui se tourne vers le parc a, à sa gauche, Westmorland Street et, à sa droite, la célèbre Sackville Street, où se dresse la colonne de Nelson ; à ses pieds la Liffey, dont les ponts sont très rapprochés, court entre ses deux lignes de quais bordés de hautes maisons. Sur la rive droite, les tours de Saint-Patrick et de Christ Church s'élancent dans les airs et, sur la rive opposée, le palais de justice développe sa belle façade que domine son dôme aplati ; tout à fait dans le fond, à l'arrière-plan, l'obé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lisque de Wellington se découpe sur l'horizon au-dessus des arbres de Phœnix Park. Si maintenant, faisant volte-face, on tourne les regards du côté de la baie, un seul monument, mais très élégant, la douane, s'offre à la vue et le fleuve s'élargissant fuit vers la mer entre deux lignes de docks dont il est séparé par des quais.

Bien qu'on l'appelle la Douane, *Custom House*, cette administration n'occupe qu'une minime portion de l'édifice où sont installées diverses administrations, entre autres l'assistance publique, *Poor Law Commission*, le comité des travaux publics, *Board of Public Works*, et les bureaux de la perception de l'impôt, *Inland Revenue Office*.



LA DOUANE

A tout prendre, le Custom House est bien certainement ce que Dublin offre de mieux comme architecture. Qu'on se figure un édifice quadrangulaire dont les côtés, richement ornés de colonnes, de statues, se développent librement sur quatre rues et que surmonte un dôme élégant. La façade principale ou du bord de l'eau, de style dorique, a 125 mètres de longueur et se compose d'un bâtiment central orné d'un portique tétrastyle supportant un fronton triangulaire. L'édifice est dominé par un dôme haut de 120 pieds.

En longeant les quais dans la direction de Phœnix Park, on arrive au palais de justice de Dublin, nommé *the Four Courts*, les quatre cours, parce qu'il abrite les quatre tribunaux du Banc de la Reine, de la Chancellerie, de l'Échiquier et des Plaids communs. Cette dénomination était plus exacte autrefois que maintenant, car l'organisation judiciaire de l'Irlande, étant la même que celle de l'Angleterre, a subi la même

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

transformation ; les quatre cours, jadis séparées et ayant des attributions distinctes, ne forment plus actuellement que des divisions de la haute cour de justice.

Au-dessus de celle-ci est la cour suprême, présidée par le lord-chancelier d'Irlande, absolument comme la cour suprême de Londres l'est par le lord grand chancelier du Royaume-Uni. Pour compléter la ressemblance, les décisions de cette cour peuvent être frappées d'appel et soumises en dernier ressort au jugement de la Chambre des Lords.

Le système judiciaire de l'Irlande comprend aussi une cour de l'amirauté, un tribunal des faillites, une cour de divorce et enfin un tribunal spécial, *Land Commission Court,* chargé de juger les contestations entre les fermiers et leurs propriétaires. Ce tribunal a rendu de grands services depuis son établissement, lors de l'agitation agraire qui a désolé l'Irlande il y a quelques années, crise qui, malheureusement, n'est pas encore terminée, bien qu'étant entrée dans une nouvelle phase que l'on peut appeler la période de transition et d'apaisement.

Curran, Sheil et surtout Daniel O'Connell ont laissé au palais de justice de Dublin un souvenir impérissable. C'est en grande partie aux efforts de ce dernier qu'est due l'émancipation des catholiques, qu'il parvint à arracher à Peel et à Wellington après une lutte dans laquelle il déploya des qualités d'orateur et d'homme d'État qui imposèrent à ses adversaires et les forcèrent à compter avec lui. On peut dire de Dan O'Connell qu'il personnifie l'Irlande contemporaine et que l'histoire de sa vie est celle de ce malheureux pays pendant la première moitié du XIX^e^ siècle.

III

LES QUAIS. LES PONTS. SAINT-STEPHEN'S GREEN. LE PHŒNIX PARK. LA POLICE. LES MUSÉES ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES ET ARTISTIQUES. LE THÉATRE. L'INDUSTRIE. LE COMMERCE. LE PORT

Une des particularités de Dublin, ce sont ses quais, les plus beaux du Royaume-Uni après ceux de la Tamise, qui bordent la Liffey sur toute la longueur de son parcours à travers la ville. C'est entre Richmond Bridge et Grattan Bridge que, au siècle dernier, se livraient entre les tisserands et les tailleurs d'un côté, et les bouchers de l'autre, des luttes sanglantes auxquelles les étudiants prenaient part et que l'autorité était impuissante à arrêter.

La Liffey n'étant pas large, les ponts qui unissent les deux rives ne sont pas remarquables par leurs proportions, mais quelques-uns sont fort élégants : tels sont le Richmond Bridge et surtout l'O'Connell Bridge. C'est à ce pont qu'aboutit la plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

belle rue de Dublin, Sackville Street, une voie large de 36 mètres, dont les trottoirs sont plantés d'arbres et que bordent de belles et hautes maisons. Au point d'intersection de Sackville Street et de l'Eden Quay, se dresse le monument élevé à la mémoire d'O'Connell le 15 août 1882. Il se compose d'un piédestal circulaire supportant une statue en bronze de 12 pieds de hauteur, représentant le célèbre *agitator*, ou, comme on l'appelle communément, le *libérateur*, drapé dans son manteau.

Le beau monument corinthien que l'on rencontre à gauche en montant Sackville Street est la Poste, *Post Office*, construite en 1818. Comme la plupart des monuments de Dublin, il est surmonté de statues.

En haut de Sackville Street se trouve Rutland Square, un des plus beaux de Dublin,

SACKVILLE STREET

mais bien inférieur cependant à Merrion Square, situé sur la rive droite, à peu de distance de College Park. C'est là qu'au siècle dernier habitait l'aristocratie irlandaise et tout ce qui avait un nom dans les arts, dans la science, dans la politique. Une petite rue formant le côté ouest de la place conduit à Merrion Row où naquit à Mornington House, en 1769, Arthur Wellesley, qui devait être plus tard si célèbre sous le nom de duc de Wellington, un Irlandais que l'Angleterre est fière de posséder, celui-là !

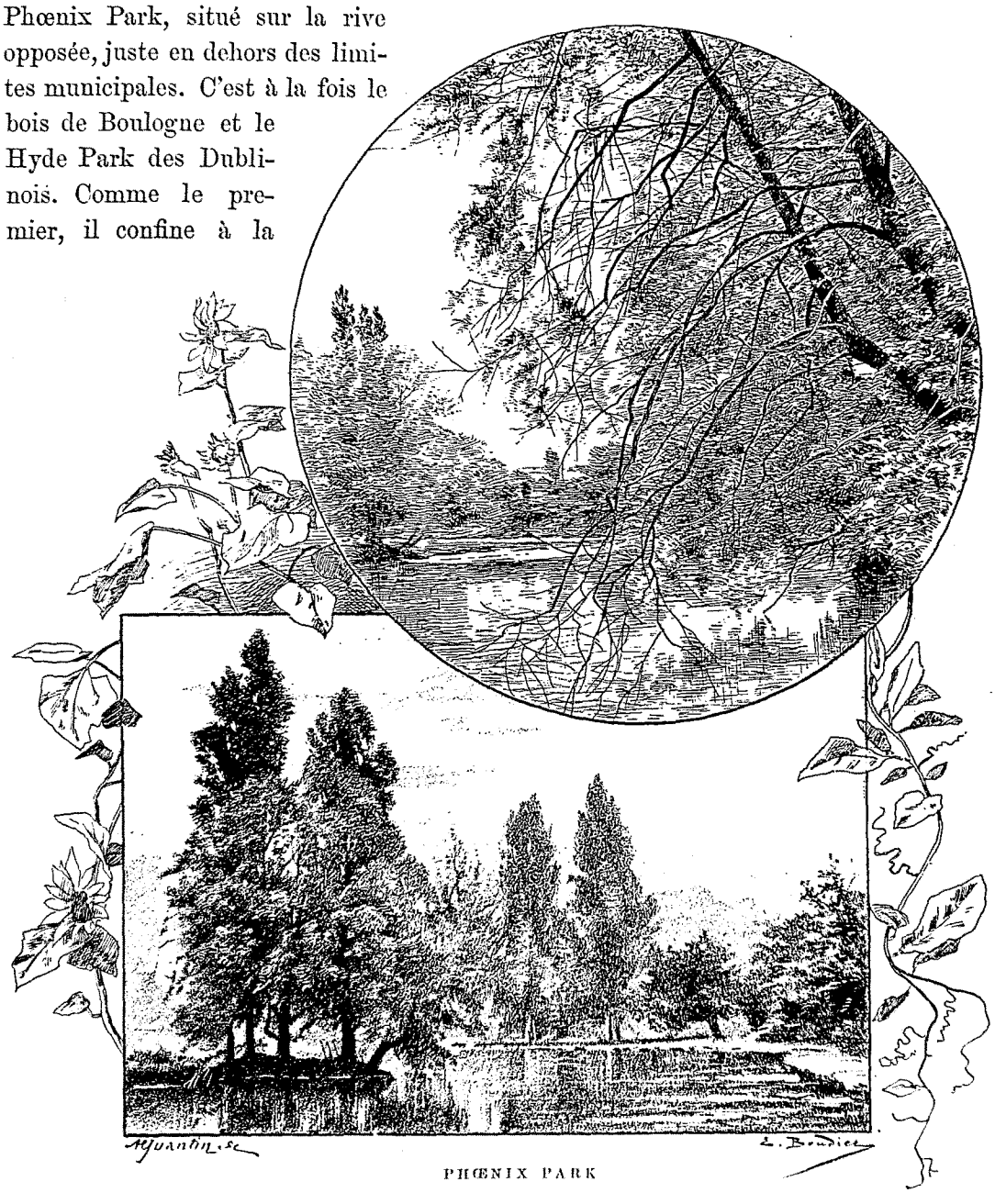
Au bout de Merrion Row s'ouvre la belle place dite Saint-Stephen's Green où, il y a deux cents ans, on chassait la bécasse. Peu à peu le marais a été desséché, des maisons se sont élevées sur ses côtés et les jardins, qui couvrent une superficie de 2 hectares, sont devenus une des plus agréables promenades de Dublin.

De Saint-Stephen's Green on regagne le pont d'O'Connell en suivant Grafton Street, la rue la plus commerçante et la plus animée de la ville, où se trouvent les magasins les plus élégants. La résidence officielle du lord-maire de Dublin, *Mansion House*, vilaine construction au sommet de laquelle flotte la bannière municipale, est dans une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rue parallèle, Dawson Street, où sont également situées l'Académie irlandaise et l'église Sainte-Anne.

En suivant les quais de la rive droite jusqu'au King's Bridge, on arrive en face de Phœnix Park, situé sur la rive opposée, juste en dehors des limites municipales. C'est à la fois le bois de Boulogne et le Hyde Park des Dublinois. Comme le premier, il confine à la



PHŒNIX PARK

ville, et, comme le second, il est le rendez-vous de l'aristocratie locale. Le Phœnix Park a une superficie de 1,750 acres, égale à deux fois celle des trois parcs du West End de Londres, Hyde Park, Green Park et Saint-James's Park, et a 11 kilomètres de tour. C'est incontestablement un des plus beaux parcs publics de l'Europe. Il appartenait autrefois aux Chevaliers hospitaliers et fit retour à la Couronne sous le règne de Henry VIII. A l'époque de Charles II, on en fit un parc aux daims, que l'on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

entoura d'une forte palissade. Lorsque, en 1747, Lord Chesterfield, le célèbre épistolier, était vice-roi d'Irlande, il eut l'excellente idée de le transformer en promenade publique, fit appeler un architecte-paysagiste qui prépara les plans et en surveilla l'exécution, et dota Dublin de cette magnifique promenade.

Le Phœnix Park offre une variété de sites fort agréables : ici, recouvert de taillis épais et d'arbres touffus ; là, déroulant en gracieuses ondulations ses belles pelouses vertes qui servent de champ de manœuvres aux troupes de la garnison, il a pour perspective au sud la ligne bleuâtre des montagnes de Wicklow, coup d'œil qui ajoute tant de charme à ses beautés pittoresques et rend complète l'illusion. On se croirait vrai-

SAINT-STEPHEN'S GREEN

ment, non dans une promenade publique, aux portes d'une grande ville, mais en pleine campagne, à mille lieues de toute habitation. Çà et là, des daims errant en liberté et que la fréquentation des Dublinois a rendus familiers, passent en bondissant dans les allées ombreuses ou, montrant leur jolie tête entre les buissons, tendent gracieusement le cou pour recevoir une caresse ou quelque friandise. Des routes admirablement entretenues le traversent en tous sens et sont, à certaines heures, remplies de voitures et de cavaliers.

C'est dans ce parc qu'est située, au milieu d'un jardin réservé, la *Vice-Regal Lodge,* habitation d'été du lord-lieutenant.

Comme le bois de Boulogne, le Phœnix Park renferme un jardin zoologique qui répond assez à notre jardin d'Acclimatation, en ce sens qu'il est, les jours de fête, la promenade favorite des petits et des grands enfants de Dublin.

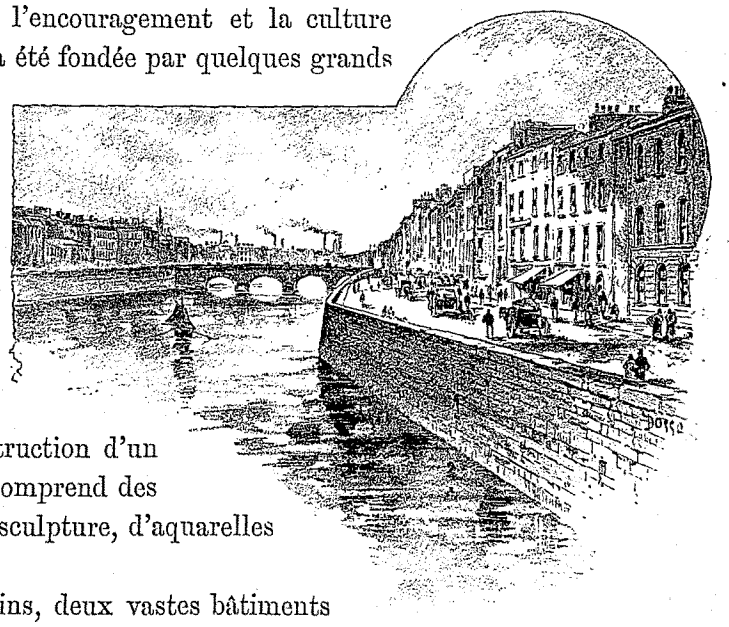
Le bâtiment qui s'élève derrière le jardin est la caserne de la police, *Constabulary Barracks.* C'est là que sont exercées les recrues de ce corps d'élite, moitié gendarmerie, moitié police, qui est chargé de maintenir l'ordre en Irlande : mission délicate autant que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

difficile, et qui exige de la part de ceux qui en sont investis des qualités toutes spéciales. Outre la Constabulary, Dublin est encore protégé par une police spéciale, *Dublin police,* et une légion de « detectives » dont l'entretien coûte aux contribuables quelque chose comme 130,000 livres sterling.

Sans avoir une grande importance, les musées de Dublin sont, si l'on considère leur origine récente, dans un état très satisfaisant. Grâce au concours de l'État, qui subventionne la plupart de ces institutions, elles s'enrichissent chaque année de nouvelles œuvres d'art et leur développement ne peut qu'être suivi de résultats excellents à tous les points de vue.

La Galerie nationale d'Irlande, *National Gallery of Ireland,* appelée à exercer une influence prépondérante sur l'encouragement et la culture des beaux-arts dans le pays, a été fondée par quelques grands seigneurs irlandais, à la suite de l'exposition qui eut lieu à Dublin en 1853. L'entreprise, due, comme toujours, à l'initiative privée, rencontra de tous côtés des encouragements et des adhésions, à tel point que le gouvernement fournit des fonds pour aider à la construction d'un musée. La Galerie nationale comprend des collections de peinture et de sculpture, d'aquarelles et de gravures.



ORMOND QUAY

De l'autre côté des jardins, deux vastes bâtiments abritent : le premier, le Muséum d'histoire naturelle ; le second, le Musée d'agriculture. Ces deux musées ont été établis par la Société royale de Dublin, *Royal Dublin Society,* qui réclame l'honneur d'être la première institution de ce genre de tout le Royaume-Uni. Sa fondation remonte à 1731 et ses promoteurs furent Sir Thomas Molyneux, le docteur Madden, M. Prior et le duc de Dorset, qui en fut le premier président. Le but de cette société est d'encourager l'agriculture et tous les arts utiles.

Une autre société artistique qui, depuis sa fondation, rend les plus grands services à l'art irlandais, est la *Royal Hibernian Academy of Arts,* organisée en 1823 sur le modèle de la *Royal Academy* de Londres.

La société dite *Royal Irish Academy,* Académie royale irlandaise, pourrait s'appeler Société des Antiquaires d'Irlande, titre qui lui conviendrait beaucoup mieux que celui qu'elle a adopté et donnerait une idée beaucoup plus exacte de ses travaux. Elle a été fondée il y a un siècle.

L'Irlandais, dont l'esprit est vif et léger, frivole même, disent ses censeurs, aime le plaisir et les distractions. Les spectacles militaires, les revues, les cérémonies officielles, les galas ont pour lui un vif attrait. L'aristocratie locale et la haute bourgeoisie, les fonc-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tionnaires et les membres des professions libérales ne perdent pas une occasion d'assister aux levers et aux réceptions du vice-roi qui, à défaut d'un véritable souverain, tient sa cour au château.

Pour la petite bourgeoisie et les classes ouvrières, les théâtres, les concerts, les expositions ouvertes toute l'année sont une source de plaisirs toujours nouveaux, dont elles profitent avec empressement. Les théâtres font d'excellentes affaires et toutes les galeries, tous les musées, tous les jardins ouverts le dimanche sont envahis par une foule avide d'amusements.

Les Irlandais sont fiers de leurs artistes dramatiques : Wilks, Farquhar, l'auteur

GRAFTON STREET

estimé de jolies comédies ; Peg Woffington, la séduisante, dont Hogarth a peint un admirable portrait ; Thomas Sheridan, père de l'auteur de l'*École du Scandale ;* Miss O'Neill, qui devint Lady Becher ; Miss Farren, qui épousa le comte de Derby, et tant d'autres.

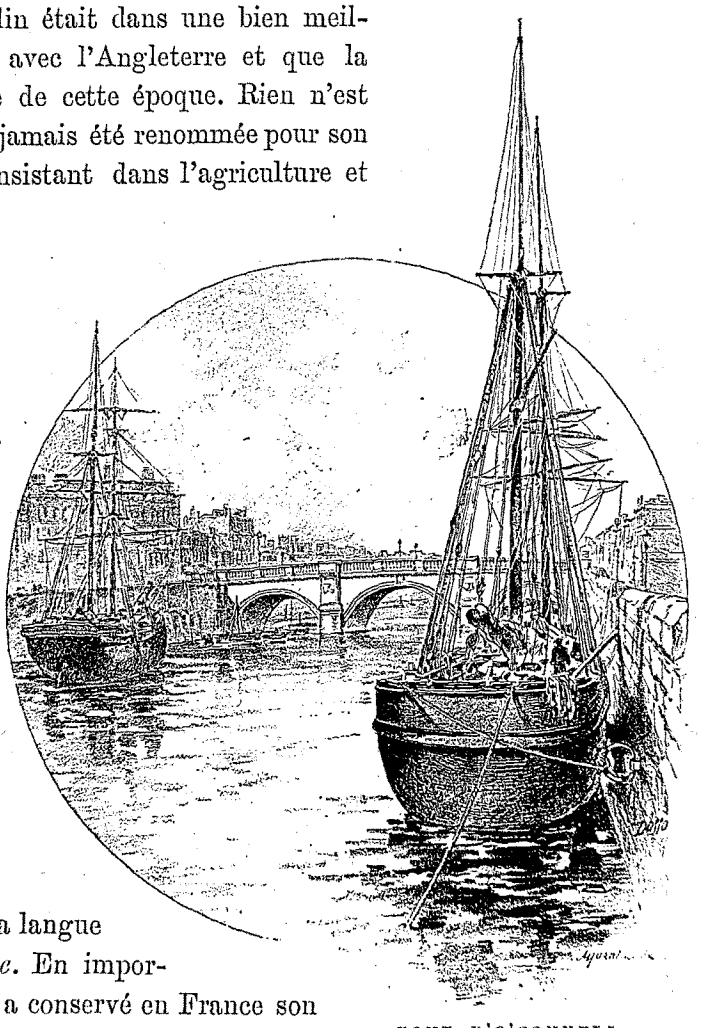
Dublin possède trois théâtres, dont aucun ne se recommande par son architecture, et plusieurs salles de concerts. La principale est celle de la *Rotunda,* située tout au bout de Sackville Street, qui se loue pour des représentations spéciales, des *meetings* et des dîners, comme le Saint-James's Hall de Londres.

Enfin Dublin a son palais de cristal et son jardin d'hiver dans le voisinage de Saint-Stephen's Green. C'était le palais de l'exposition de 1865. Au lieu de le laisser démolir, Sir Arthur Guinness et M. E.-C. Guinness — ils sont incorrigibles dans cette famille — l'achetèrent et en firent présent à la ville.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Derrière le Palais de cristal s'étend un beau jardin de six hectares, planté d'arbres et d'arbustes et orné de pièces d'eau et de statues.

Dublin n'est pas une ville manufacturière; le commerce y est assez restreint, ainsi que le prouve le chiffre des exportations qui, en 1882, n'ont atteint que 116,400 livres sterling, soit 2,910,000 francs, ce qui est absolument insignifiant. Les Irlandais prétendent que le commerce de Dublin était dans une bien meilleure condition avant l'union avec l'Angleterre et que la décadence de leur capitale date de cette époque. Rien n'est moins prouvé, car l'Irlande n'a jamais été renommée pour son industrie, toute sa richesse consistant dans l'agriculture et l'élève des bestiaux. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, bon nombre de huguenots vinrent s'établir à Dublin, et c'est à eux que cette ville doit l'importance commerciale dont elle regrette aujourd'hui la perte. Ce sont eux qui introduisirent en Irlande la fabrication de la popeline qui se faisait anciennement dans le Comtat Venaissin. Cette étoffe s'appelait alors *papeline,* parce que le Comtat se trouvait à cette époque sous la domination des papes. Le nom français fut accommodé à l'anglaise et, comme pape se dit *pope* dans la langue de Shakespeare, devint *popeline*. En important ce tissu d'Irlande, on lui a conservé en France son nom anglicisé; ce qui nous fait oublier l'origine d'une industrie que, comme tant d'autres, les exilés de 1685 ont été enseigner aux peuples étrangers et surtout aux Anglais. On a vu ce que l'industrie britannique doit à ces laborieux émigrés, dont on retrouve la trace et l'influence en Lancashire, en Yorkshire et dans tous les grands centres industriels.



PONT D'O'CONNELL

Actuellement, la principale industrie de Dublin est la fabrication de la bière noire connue sous le nom de *stout,* et de l'eau-de-vie de grains nommée *whisky.*

Des douze ou quinze brasseries de Dublin, il n'en est pas de plus connue ni de plus importante que celle de MM. Guinness, qui emploient plus de 12,000 ouvriers à la fabrication de leur fameux *Dublin Stout.*

Quant au whisky, la boisson favorite des Irlandais et, disons-le, des Irlandaises de la basse classe, il est l'objet d'une importante industrie. On estime à 350,000 livres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sterling (8,750,000 fr.) par an les droits d'accise acquittés par les distillateurs de Dublin, à raison de 10 shillings (12 fr. 50), par gallon (4 litres et demi) de whisky fabriqué par eux.

STATUE D'O'BRIEN

Ces deux articles, la bière et le whisky, forment à eux seuls le quart des exportations de Dublin; le reste se compose surtout de métaux travaillés, de verre et de produits chimiques.

Aussi tout le mouvement du port est-il dû aux importations qui, elles, montent à 3,600,000 livres. Depuis 1820, de grands travaux ont rendu le port naturel de la Liffey accessible aux vaisseaux d'un fort tonnage, et l'on a prolongé les deux jetées nommées *North Wall* et *South Wall* jusqu'à une distance de trois milles et demi en pleine baie. Ces améliorations ont eu pour résultat d'augmenter considérablement le commerce maritime de Dublin avec l'Amérique du Nord, la Norvège et la Russie, et surtout avec l'Angleterre, qui achète en Irlande de grandes quantités de bétail.

En même temps, on construisait des docks de chaque côté de la Liffey; tout fait espérer que, avec la tranquillité et la paix, Dublin, comme toute l'Irlande, regagnera et dépassera son ancienne prospérité.

IV

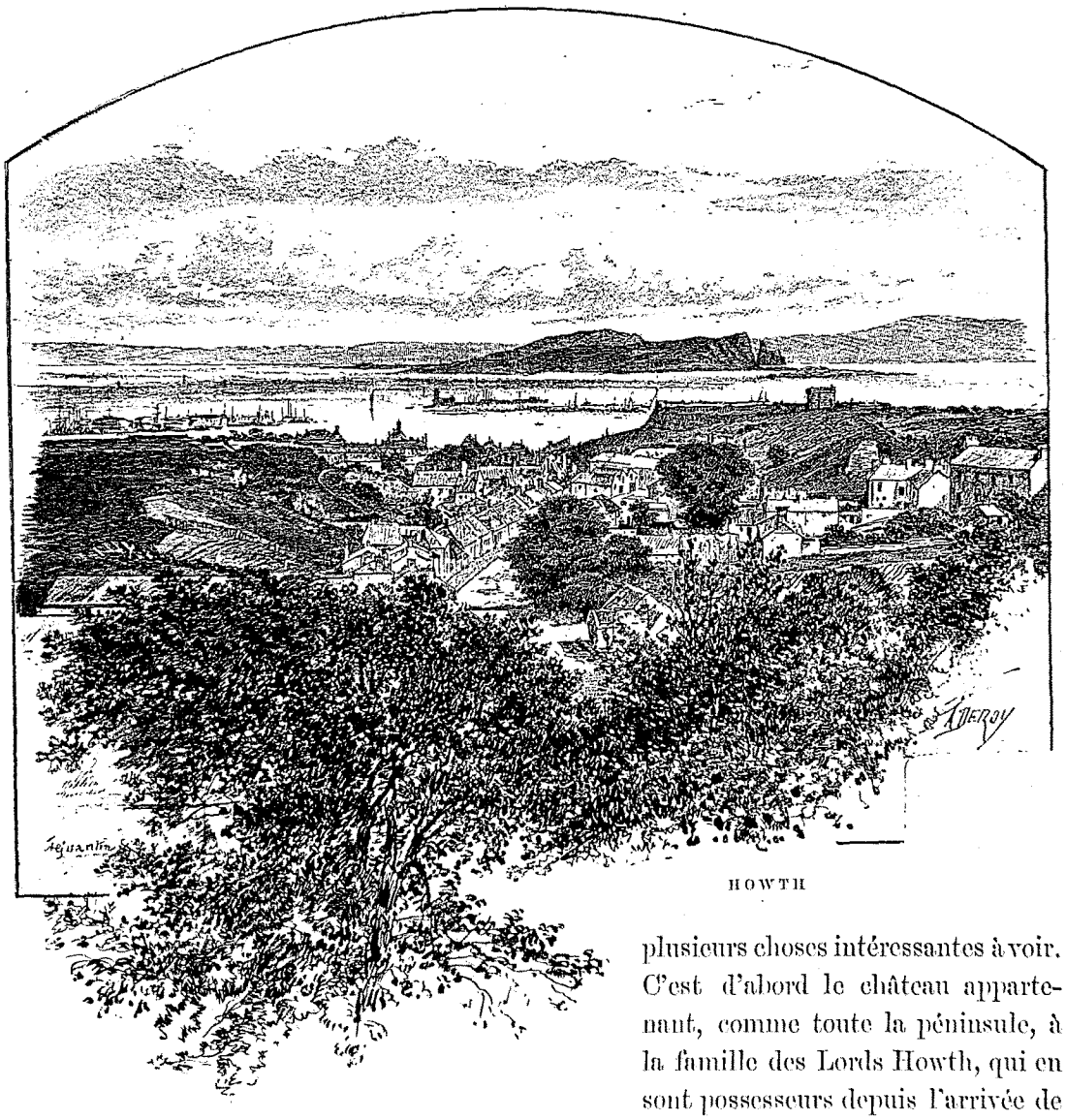
LES ENVIRONS DE DUBLIN. HOWTH. KINGSTOWN. LE COMTÉ DE WICKLOW. LA CASCADE DE POWERSCOURT. LA DARGLE. GLENDALOUGH

De tous les environs de Dublin, il n'est pas d'endroits plus charmants que les jolis bords de la baie, depuis Howth au nord jusqu'à Kingstown au sud. Howth est une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

petite presqu'île reliée à la terre par un isthme en miniature et formée d'une montagne au pied de laquelle est un petit village de 800 habitants, pêcheurs pour la plupart. En été, les Dublinois vont y passer quelque temps et, petit à petit, Howth est devenu une station de bains de mer fort agréable.

Une fois à Howth, que l'on gagne facilement par le chemin de fer, le touriste a



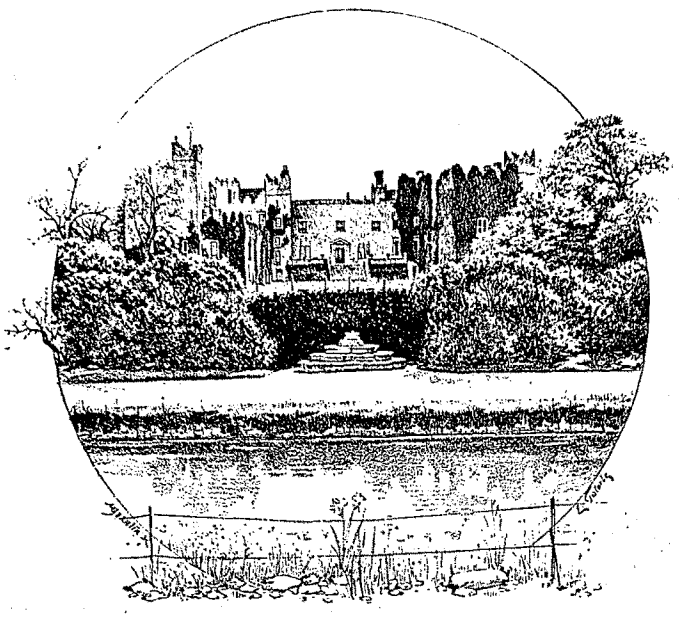
HOWTH

plusieurs choses intéressantes à voir. C'est d'abord le château appartenant, comme toute la péninsule, à la famille des Lords Howth, qui en sont possesseurs depuis l'arrivée de leur ancêtre, Sir Armoric Tristram de Valence, au XIII^e^ siècle. Le château, reconstruit au XVI^e^ siècle, est formé d'une massive construction à créneaux flanquée de tours carrées. La grande salle renferme une collection d'armes anciennes, des cloches provenant de l'ancienne abbaye de Howth, des portraits et un tableau représentant l'enlèvement du jeune Lord Howth par Grace O'Malley, sous le règne d'Elizabeth.

Voici l'histoire telle qu'on la raconte en Irlande. Grace O'Malley était la fille d'un chef de clan de Connemara, district sauvage de l'ouest de l'Irlande. A la mort de son père, cette amazone d'Hibernie, ne voulant pas se soumettre à la loi qui déshéritait les

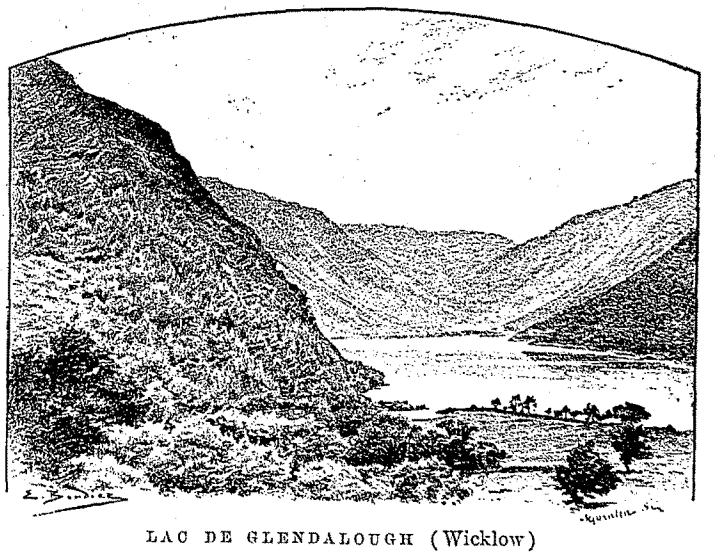
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

filles, s'empara des biens du chef et se fit reconnaître comme *générale* du clan. Puis elle équipa une flotte et livra avec succès tant de combats aux Anglais que ceux-ci lui abandonnèrent le territoire qu'elle avait si bravement défendu. Elle se maria deux fois, d'abord avec le prince de Connemara, qui la laissa bientôt veuve, et ensuite avec Sir Richard Bourke *pour un an*. A cette époque, le mariage en Irlande était un singulier contrat, valable pour un an et révocable ou renouvelable, à la volonté des conjoints, au bout de cette période d'essai. Grace, qui était une femme résolue et qui s'entendait aux affaires, avait choisi pour convoler en secondes noces un homme riche possédant de vastes domaines et de nombreux châteaux. Pendant la période d'essai, elle fit occuper les châteaux de son époux par des hommes dévoués, puis un beau matin, un an jour pour jour après le mariage, elle cria à son mari du plus loin qu'elle l'aperçut : *Je vous renvoie!* Simplicité des temps antiques ! Il suffisait de prononcer cette simple formule pour que l'union fût irrévocablement dissoute.



CHATEAU DE HOWTH

Le pauvre Sir Richard se serait bien passé d'être l'époux de sa terrible moitié qui, comme on dit, lui avait fait passer de bien vilains quarts d'heure ; aussi ne protesta-t-il que pour la forme ; mais la perte de ses biens lui fut plus sensible. Cependant il s'éloigna et depuis, oncques n'entendit-on parler de lui. Après ce divorce si simple et à la portée de tous, Grace, invitée par la reine Elizabeth, s'en fut à Hampton Court, où elle étonna les courtisans par ses manières brusques et son costume de toile jaune, qui laissait à découvert ses jambes nues et ses pieds que ne protégeait aucune chaussure.



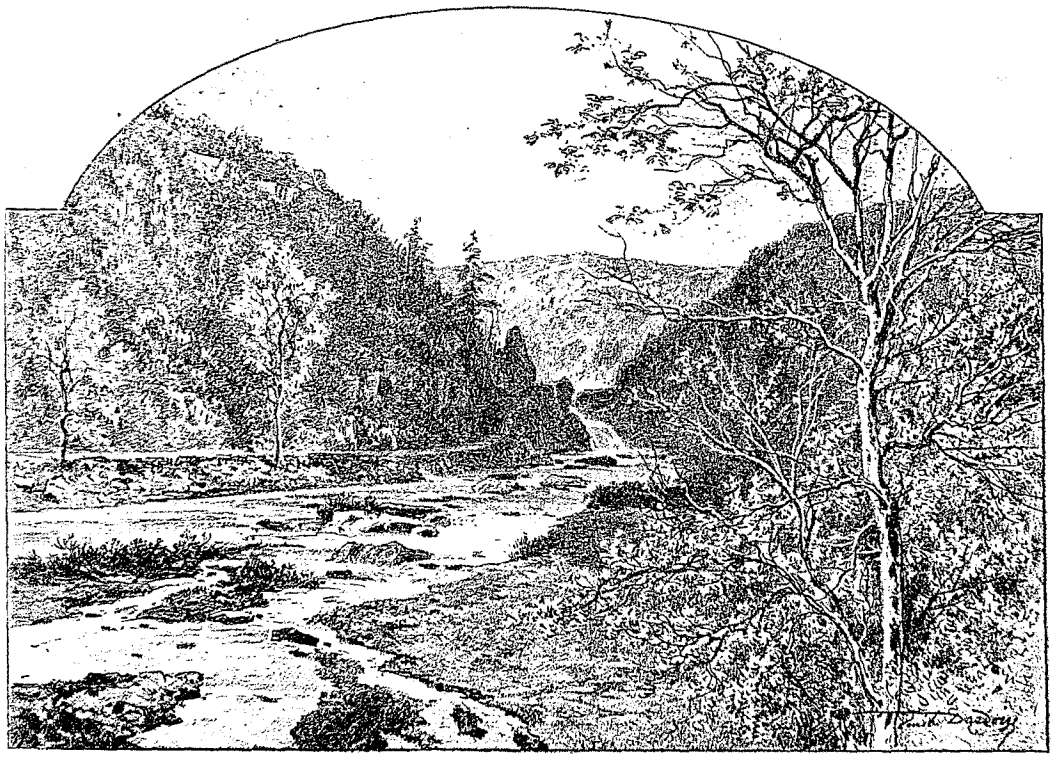
LAC DE GLENDALOUGH (Wicklow)

A son retour en Irlande, Grace débarqua à Howth et alla demander l'hospitalité au châtelain. On la lui refusa sous prétexte que Lord Howth était à table. Irritée d'un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tel manquement aux lois hospitalières de l'Irlande, l'amazone de Connemara enleva le fils du seigneur saxon, regagna ses vaisseaux, garda le jeune Howth pour la liberté duquel elle se fit payer une forte rançon et stipula qu'à l'avenir les portes du château de Howth seraient toujours ouvertes à l'heure des repas. Cette dernière condition, religieusement observée, devint une tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. C'est cet épisode que représente le tableau que l'on voit au château, où se trouve aussi un beau portrait de Swift, commensal assidu des Howth.

Après le château, les ruines de l'abbaye, fort bien conservées, méritent une visite.



DEVIL'S GLEN (Wicklow)

Elles sont entourées d'une muraille et renferment de remarquables tombeaux des Lords de Howth.

Kingstown, de l'autre côté de la baie, est le point d'arrivée des steamers qui viennent d'Angleterre et n'est qu'à six milles de Dublin. La ligne du chemin de fer côtoie la baie, dont les bords sont parsemés de jolies villas nichées dans le feuillage et entourées d'un épais rideau de verdure au travers duquel, par échappées, on aperçoit les collines de Wicklow. Jusqu'en 1821, Kingstown s'appelait *Dunleary;* mais, en souvenir du voyage en Irlande que fit à cette époque George IV, on rebaptisa le petit village de son nom actuel, qui signifie ville du roi. Un obélisque surmonté d'une couronne a été élevé en commémoration de cet important événement, car les visites royales sont fort espacées en Irlande. La reine Victoria, lors d'un de ses rares voyages dans ce pays, en 1853, débarqua aussi à Kingstown, et elle a consigné dans son journal l'impression que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lui a causée la vue de cette jolie ville bâtie en amphithéâtre au fond d'une des plus magnifiques baies de l'Europe.

Le port a été construit en 1817 et a coûté plus de 12 millions de francs. Il est formé de deux longues jetées dont une, celle du sud, est garnie de rails, de façon que les voyageurs, en débarquant du steamer, montent immédiatement dans le train qui doit les conduire à Dublin.

CASCADE DE POWERSCOURT

C'est dans le port de Kingstown que se réunissent les yachts des trois *Yacht clubs* d'Irlande.

Quant à la ville elle-même, elle est insignifiante. Seuls, les quartiers avoisinant la plage, nouvellement bâtis pour recevoir les baigneurs pendant la saison d'été, offrent des maisons bien construites et confortables; mais ce qui fait le charme de Kingstown, c'est son admirable situation; aussi l'impression première de l'étranger débarquant dans cette ville est-elle des plus favorables.

Quand on n'a ni le loisir ni l'envie de parcourir dans tous les sens l'île d'Émeraude, on a, aux portes de Dublin, pour ainsi dire, une réduction charmante de toutes les formes pittoresques que revêt la nature en Irlande. Nous avons nommé le comté de Wicklow, situé au sud du comté de Dublin, le long du canal de Saint-George qui baigne ses côtes parsemées d'agréables plages.

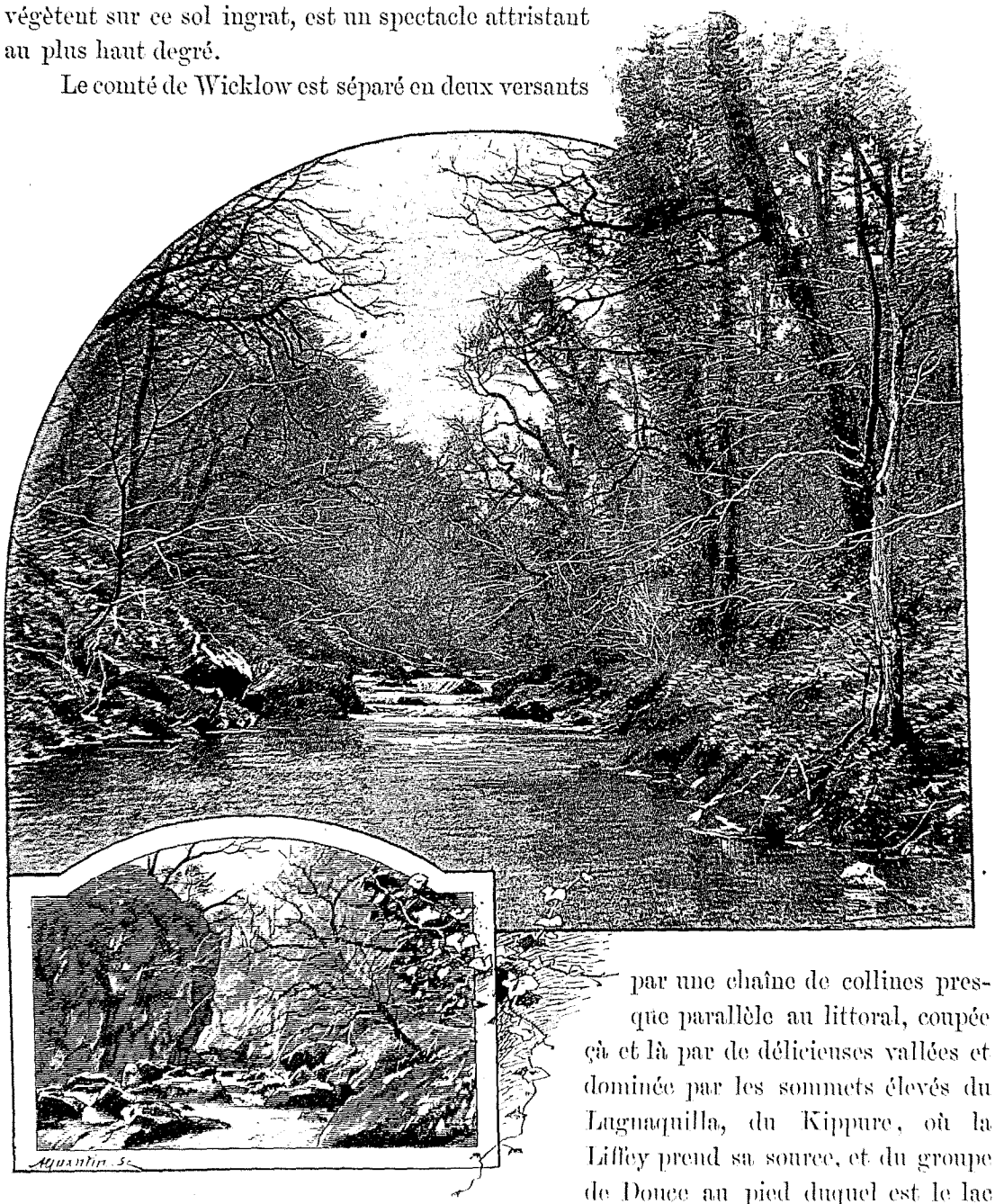
Le comté de Wicklow offre, en effet, une telle diversité de sites remarquables, montagnes comme dans les comtés de Cork et de Kerry, lacs comme dans celui de Galway, vallées fertiles et verdoyantes forêts, torrents fougueux et ruisseaux murmurants, littoral aux ravissantes stations balnéaires; en un mot, tant de beautés diverses réunies dans un espace restreint, mesurant environ 40 milles du nord au sud sur 30 de l'est à l'ouest, qu'on lui a donné le nom de *Jardin de l'Irlande.*

Sans doute Wicklow n'offre pas de régions désolées et stériles comme on en rencontre dans la partie occidentale de l'île qu'habite une population primitive, presque sauvage; on n'y trouve pas de vastes déserts incultes ni de ces côtes granitiques déchirées et tailladées par les vagues de l'Atlantique, qui semblent se ruer contre cette partie de l'Irlande comme une armée se précipite à l'assaut d'une forteresse. Mais on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'est guère tenté de le regretter, car si ces lieux sauvages ont un caractère incontestable de terrible grandeur, en revanche, la vue des créatures humaines, hâves, émaciées, dégueuillées, logeant — si cela peut s'appeler loger — dans de misérables huttes, qui végètent sur ce sol ingrat, est un spectacle attristant au plus haut degré.

Le comté de Wicklow est séparé en deux versants par une chaîne de collines presque parallèle au littoral, coupée çà et là par de délicieuses vallées et dominée par les sommets élevés du Lugnaquilla, du Kippure, où la Liffey prend sa source, et du groupe de Douce au pied duquel est le lac Tay.



VALLÉE DE LA DARGLE (Wicklow)

Deux autres lacs, le lac Dan et le Glendalough, sont au nombre des curiosités de Wicklow, ainsi que la célèbre vallée d'Avoca, située à l'extrémité méridionale du comté.

Quant à la côte, elle est parsemée de ravissantes plages où s'élèvent d'agréables villes d'eaux dont la principale est Bray, sur la ligne du chemin de fer de Dublin à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Wexford. Situé à une demi-heure seulement de Dublin, Bray, qui n'était, il y a quelques années, qu'un petit village, est devenu une ville populeuse très fréquentée par les Dublinois, qui en ont fait le Brighton de l'Irlande.

Le séjour de Bray est assez agréable dans la saison; mais cet endroit se recommande surtout au touriste à cause de la facilité avec laquelle on se rend de là aux lieux les plus pittoresques et les plus intéressants de la région, c'est-à-dire à la vallée de la Dargle, à Powerscourt, à Enniskerry et au Lough ou lac Tay.

Un profond ravin, ombreux et couvert d'arbres au feuillage épais,

VALLÉE D'AVOCA (Wicklow)

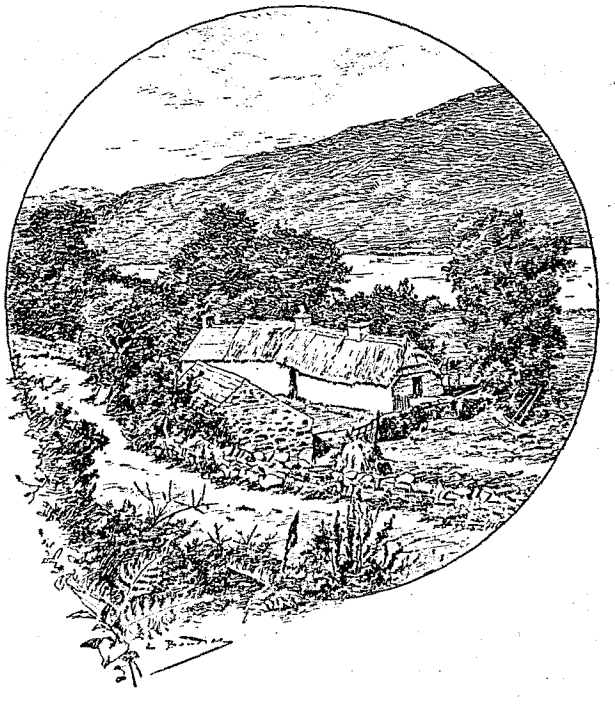
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

encaissé entre deux murailles de rochers qui ont par endroits trois cents pieds de hauteur, et au fond duquel coule un ruisseau torrentueux; telle est cette célèbre vallée de la Dargle, qui rappelle beaucoup les *glens* de l'Écosse.

Elle sépare les propriétés de Lord Monck et de Lord Powerscourt, et n'est accessible que par les domaines de ces personnages, dont la permission est indispensable pour y pénétrer. C'est aussi sur la propriété de Lord Powerscourt dont l'étendue est de 26,000 acres (10,400 hectares), qu'est située la fameuse cascade que les uns regardent comme une merveille et les autres comme une mauvaise plaisanterie. La vérité est que les uns et les autres ont raison. Lorsque les pluies ont grossi les ruisseaux qui l'alimentent, la chute d'eau du parc de Powerscourt est fort belle et tombe avec majesté du haut de ses trois cents pieds; mais, dans les fortes chaleurs, il n'en est pas de même, et, dans ces moments-là, elle ressemble beaucoup au Mançanarès.

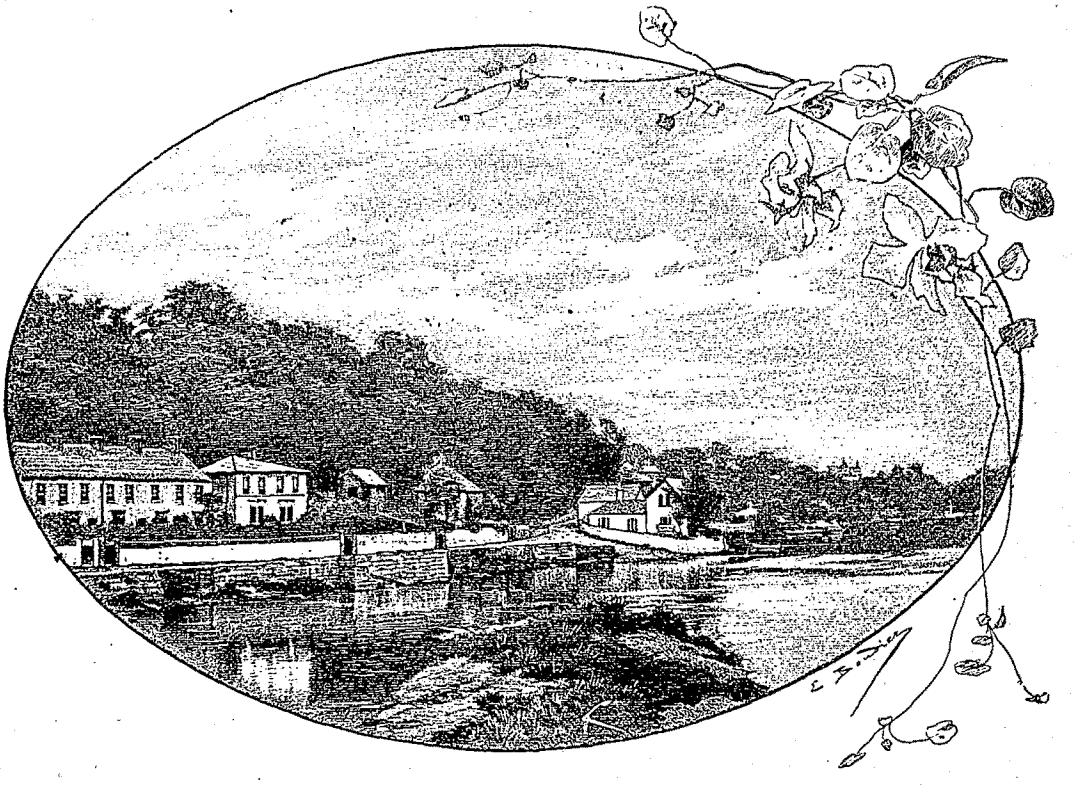
Le Lough Tay, qui est situé dans la vallée d'Annamoe, est très pittoresque; mais il est loin d'égaler en beauté la vallée de Glendalough (entre les deux lacs) avec ses belles nappes d'eau, les curieuses ruines des Sept Églises, la tour ronde et la caverne de Saint-Kevin.

C'est là une excursion beaucoup plus longue et qui, de Bray, demande deux jours, car il faut au moins passer une nuit à Rathdrum, la station de chemin de fer la plus rapprochée de Glendalough. Une visite à la pittoresque vallée d'Avoca, située dans la même région, ne manquera pas d'intéresser le touriste.



LAC DAN (Wicklow)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



CORK

CHAPITRE II

LA PROVINCE IRLANDAISE

I

BELFAST : LA CONSTRUCTION DES NAVIRES. LES USINES.
LA TOUR RONDE DE DRUMBO. LA CHAUSSÉE DES GÉANTS. CORK. QUEENSTOWN.
LES ÉMIGRANTS. LES LACS ET LES MONTAGNES DE KILLARNEY

Deux villes, après Dublin, sont seules assez importantes pour attirer le voyageur qui ne recherche ni le pittoresque à outrance ni l'occasion de faire des études ethnologiques, archéologiques et autres, ou de se livrer à une enquête approfondie sur la condition politique et sociale des paysans irlandais.

Ces deux villes sont Belfast et Cork; la première, protestante et manufacturière; la seconde, irlandaise et catholique.

Belfast, situé dans le comté d'Antrim, doit au voisinage de l'Écosse, dont il est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

séparé par l'étroit bras de mer nommé *North Channel,* une grande partie de sa population, composée presque entièrement de descendants de colons écossais ou anglais, et bien différente de celle des villes purement irlandaises. C'est à cet élément étranger que Belfast doit sa prospérité, son rapide développement et son importance au point de vue industriel.

C'est la ville la plus riche et le centre manufacturier le plus considérable du pays et, pour la qualifier d'un seul mot, c'est le Glasgow de l'Irlande. De 20,000 habitants dont elle se composait au commencement du siècle, sa population est montée à plus de 200,000 âmes et son commerce s'est accru dans une égale proportion. La principale industrie de Belfast, comme de tout le pays, est l'industrie linière, laquelle fait aussi la richesse de la population rurale qui cultive le lin sur une grande échelle, 110,000 acres de terrain étant consacrés à cette culture dans la seule province d'Ulster, où cette industrie est centralisée. Les fabriques de toute sorte se rattachant au travail du lin et à la fabrication de la toile sont au nombre de 144 en Irlande. Elles possèdent 826,000 broches et 20,000 métiers mécaniques et occupent 56,000 ouvriers des deux sexes. Tout le commerce auquel donne lieu cette grande industrie est monopolisé par Belfast, qui est le Manchester de la toile. Les exportations de toile ont atteint, en 1882, la somme de 12 millions de francs, représentant au moins 13 millions de mètres d'étoffes et des longueurs incalculables de fil. La période la plus prospère de l'industrie linière a été l'époque de la guerre civile américaine. Le coton manquait alors et il fallut le remplacer par le lin; mais comme, depuis ce moment, on cultive le coton aux Indes et dans d'autres colonies, il est douteux que pareil fait se représente et que la fabrication de la toile atteigne le développement qu'elle a eu il y a dix-huit ans.

ANTRIM

La construction des navires est encore une des industries les plus considérables de Belfast, d'où sortent presque tous — on pourrait dire tous — les vaisseaux construits en Irlande.

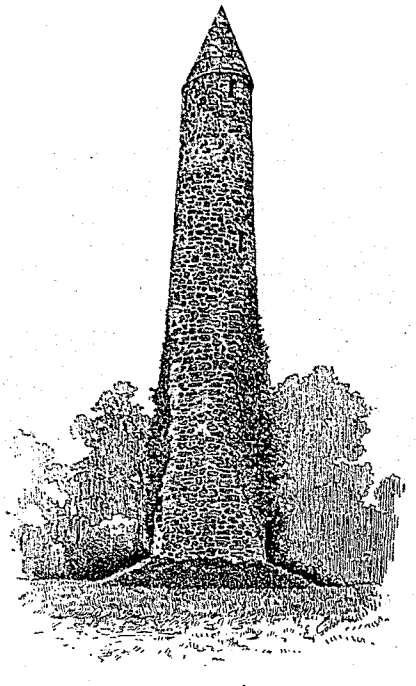
Sur 19 bâtiments qui furent lancés en 1882, Belfast en compte 18 à son actif, dont 9 en fer et 6 en acier.

C'est un Anglais, M. Harland, qui a introduit dans le pays cette nouvelle industrie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Né à Scarborough, en Yorkshire, en 1831, il fit son apprentissage à Glasgow et à Newcastle et vint en 1854 s'établir à Belfast, où il a fondé et dirigé avec succès le chantier le plus important de tout le pays. C'est à lui que l'on doit l'innovation qui consiste à donner aux vaisseaux une longueur dix fois égale à leur largeur, et de ses chantiers sont sortis quelques-uns des plus beaux vaisseaux transatlantiques, entre autres ceux qui composent la flotte de la *White Star Line* et un grand nombre de vapeurs de la Méditerranée.

Le port de Belfast, que des travaux immenses ont rendu accessible aux bâtiments d'un fort tonnage, augmente chaque année d'importance et deviendra dans un avenir prochain aussi considérable que celui de Dublin.



TOUR RONDE D'ANTRIM

Comme ville, Belfast, qui ressemble exactement à une ville du Yorkshire ou du Lancashire et n'a aucun cachet particulier, n'offre qu'un très médiocre intérêt. C'est la même population brusque et toujours en mouvement d'hommes d'affaires, d'ouvriers, d'ouvrières et de matelots. Des fabriques, des usines, dont la plus vaste, celle de la *Yorkshire Flax Spinning Company*, fait travailler directement ou indirectement 25,000 ouvriers, voilà à peu près tout ce qu'il y a de remarquable.

Aussi ne va-t-on guère à Belfast pour son plaisir; mais, quand on s'y trouve, on ne saurait négliger l'excursion de Drumbo, où l'on voit une de ces tours rondes bâties par les anciens Irlandais, et dont les antiquaires ne sont pas d'accord pour indiquer l'origine et la destination. Selon les uns, elles ont été élevées par les Danois; selon les autres, par les Phéniciens, les Perses, les Scythes. Quant à la destination de ces monuments, on a émis les théories les plus diverses et les plus étranges. Les uns, tenant pour le paganisme, y voient des temples du feu, des monuments bouddhiques ou bien des emblèmes phalliques; les autres, tenant pour le christianisme, les considèrent comme des retraites d'anachorètes, des colonnes semblables à celles de saint Siméon Stylite, ou bien encore comme des prisons.

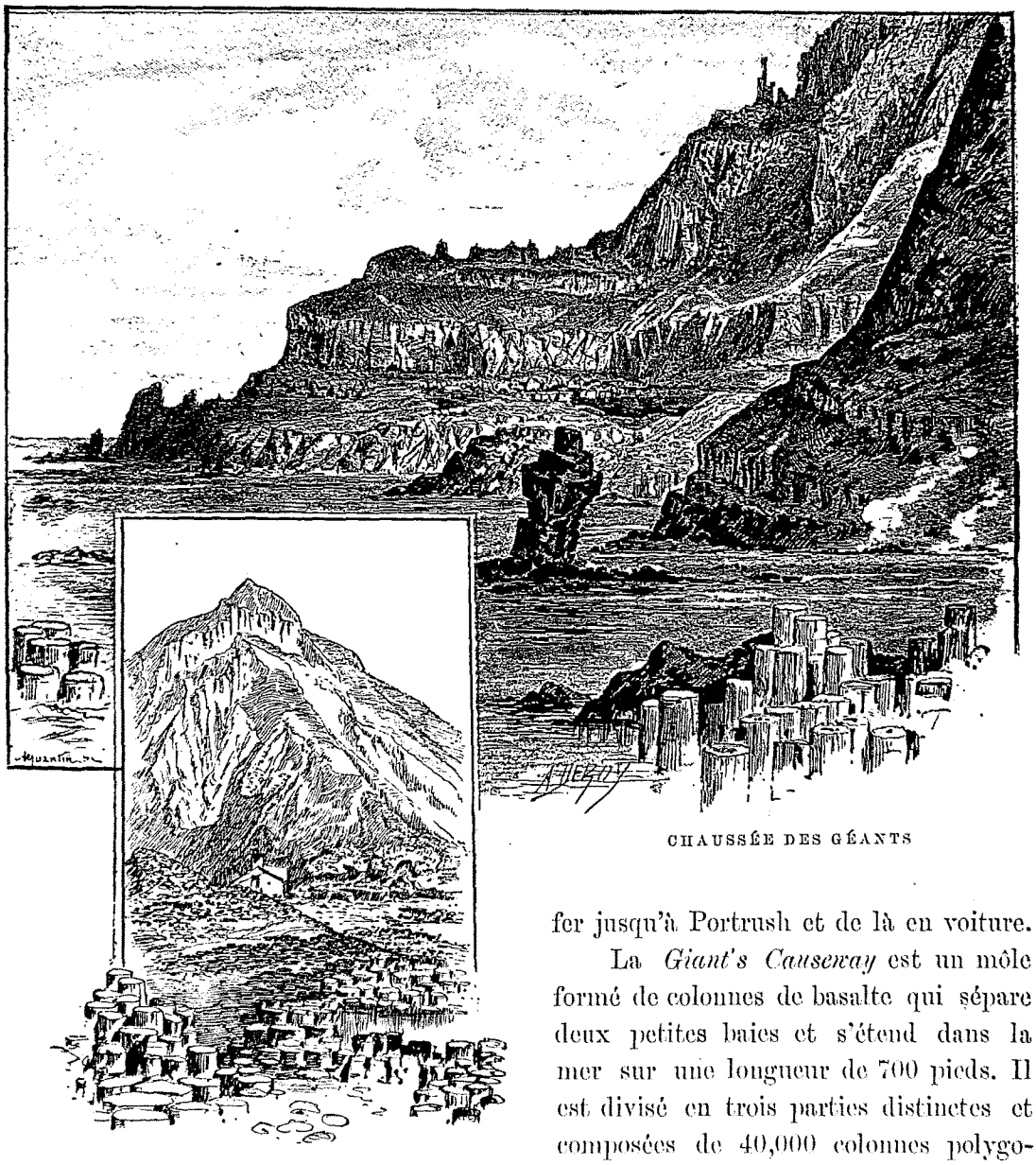
L'opinion la plus sensée paraît être celle des écrivains qui regardent ces tours comme des forteresses et, à l'appui de leur théorie, font remarquer certains détails de construction qui se répètent uniformément, tels que des portes très étroites et placées à une grande hauteur du sol et la solidité des murailles, qui semblent faites pour soutenir le choc des assaillants. La tour de Drumbo, qui a 35 pieds de haut et 47 de circonférence, est munie d'une porte qui, par suite de l'exhaussement du terrain, n'est qu'à 4 pieds du sol, mais a dû, à l'origine, être au moins à 8 ou 10 pieds de la base des murailles.

Près de Drumbo se trouve un cirque de 600 pieds de diamètre, entouré d'un rempart en terre au centre duquel est un autel druidique formé de quatre pierres énormes qui en supportent une cinquième. Cela s'appelle le *Giant's Ring*, ou le Cirque du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Géant. Pour préserver cette intéressante ruine, Lord Dungannon l'a fait entourer d'une solide muraille.

Une autre excursion, mais beaucoup plus longue et fatigante, car elle demande deux jours, est celle de la Chaussée des Géants. On s'y rend de Belfast en chemin de



CHAUSSÉE DES GÉANTS

fer jusqu'à Portrush et de là en voiture.

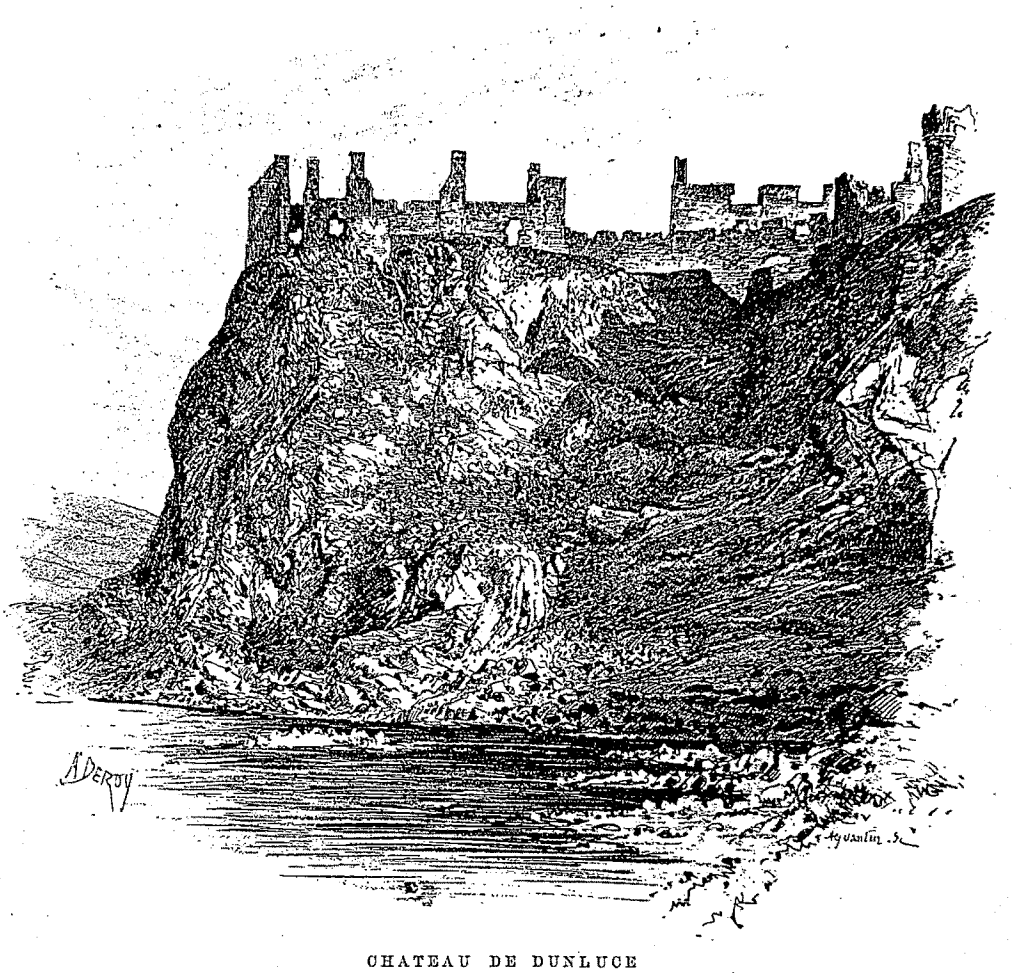
La *Giant's Causeway* est un môle formé de colonnes de basalte qui sépare deux petites baies et s'étend dans la mer sur une longueur de 700 pieds. Il est divisé en trois parties distinctes et composées de 40,000 colonnes polygonales juxtaposées avec tant de précision qu'elles ne laissent apercevoir aucun interstice. On dirait une mosaïque faite par des Titans plutôt qu'une œuvre de la nature. Certainement, c'est un coup d'œil des plus curieux que cette chaussée naturelle; mais ceux que la géologie ne passionne pas sont tentés de s'écrier, comme Thackeray: Mon Dieu! dire que j'ai fait 150 milles pour voir ça!

Entre la Chaussée des Géants et Portrush, la route qui longe la côte est excessivement intéressante et passe auprès d'une des plus anciennes forteresses du nord de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'Irlande, *Dunluce Castle*. Ce château, dont les ruines ont un aspect des plus pittoresques, est bâti sur un rocher isolé; mais on ignore à quelle époque remonte sa fondation. Il en reste les murs d'enceinte et quelques tours qui se profilent sur l'horizon et qui font beaucoup plus d'effet de loin que de près, à cause du délabrement dans lequel ces restes sont tombés.

Avant de regagner Belfast, il est d'usage de s'arrêter à Antrim, petite ville commerçante, mais sans intérêt pour le touriste, si ce n'est à cause de sa situation à très peu

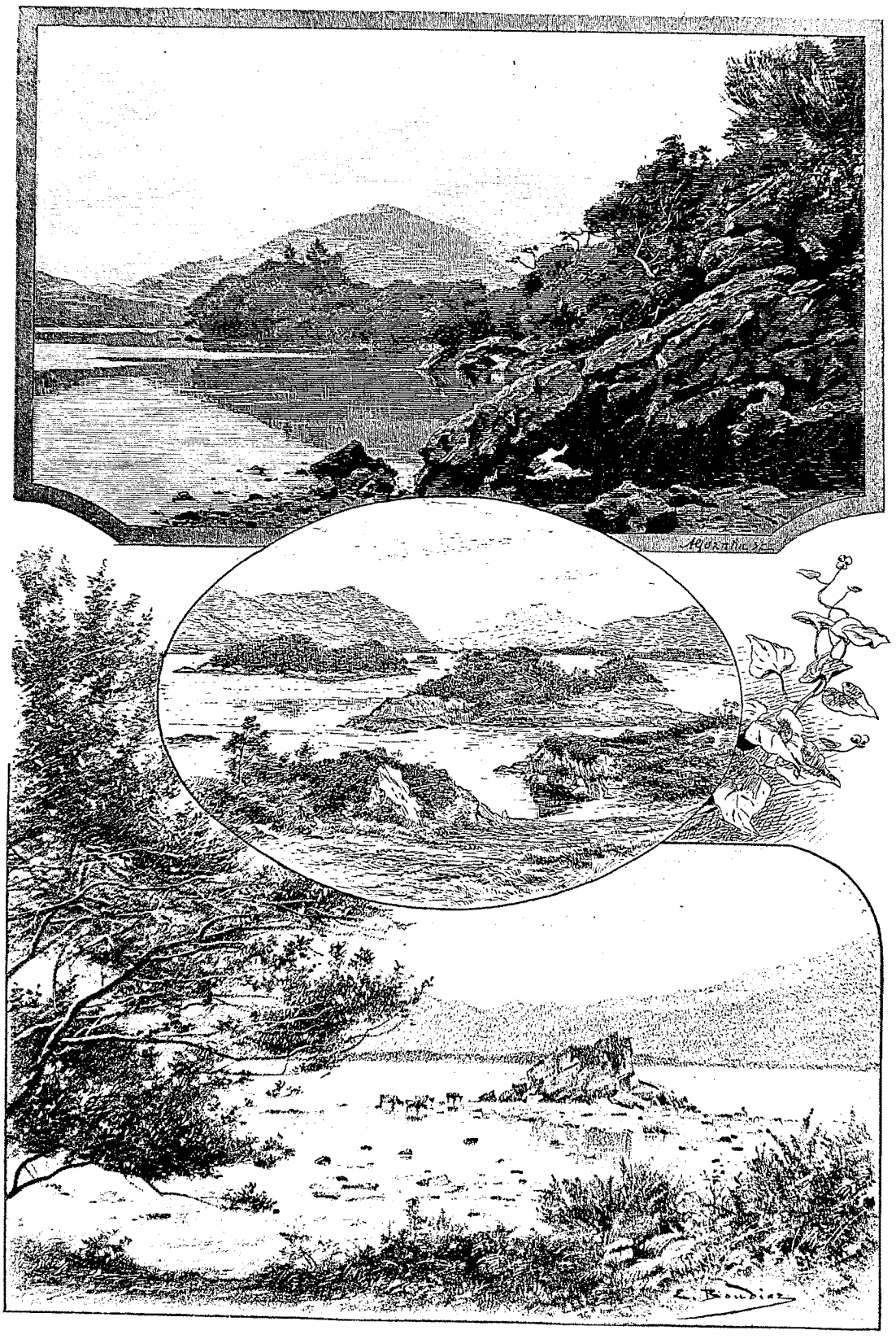


CHATEAU DE DUNLUCE

de distance du lac Neagh, le plus vaste des îles Britanniques. Cette immense nappe d'eau, qui a 20 milles de longueur sur 12 de largeur et 80 de circuit, est remarquable surtout à cause de son étendue. En effet, le lac Neagh est au milieu d'une région assez plate et est entouré de marais tourbeux; cependant à son extrémité septentrionale il est bordé d'arbres assez touffus, situés sur le domaine de la famille O'Neill dont le château, *Shane's Castle*, est en ruines.

A peu de distance d'Antrim et du lac on rencontre le château d'Antrim appartenant à Lord Massareene. C'est une massive construction du XVII^e^ siècle, dont la façade est flanquée de deux tours carrées, surmontées, comme le reste de l'édifice, de créneaux dont les angles sont dissimulés par des tourelles rondes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



LACS DE KILLARNEY

1. Lac Supérieur. — 2. Lac du Milieu. — 3. Lac Inférieur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

De Belfast à Cork, c'est toute l'Irlande à traverser, et ce n'est pas une petite affaire qu'un pareil voyage dans un pays où les chemins de fer ne vont pas vite. Et puis il faut avoir le courage de le dire, l'Irlande est un pays pittoresque sans doute, mais dont on s'est plu à exagérer les beautés. Enfin il est des gens — et ils sont nombreux — pour qui le pays le plus beau n'a aucun attrait quand il y pleut continuellement; c'est malheureusement le cas dans la verte Érin, qui doit la teinte verte de ses plaines à son humidité et à ses pluies incessantes.

Si grande que soit la distance qui sépare Belfast de Cork, elle est moins grande que la différence qui existe entre les habitants des deux villes, l'une anglo-saxonne, l'autre celtique.

Cork est un curieux mélange de rues neuves et larges et de ruelles étroites et sales qui sont en majorité imposante; au lieu de gens affairés circulant à pas pressés, une foule insouciante se meut à loisir; les visages sont riants et vifs, la physionomie de ceux qu'on rencontre est éveillée, intelligente, spirituelle même; mais les Irlandais sont d'une nature passive et contemplative plutôt qu'énergique et résolue. Aussi tout s'en ressent. Qu'ont-ils fait de Cork? Une ville sans animation, sans commerce, dont la population décroît d'année en année. Et cependant, quelle admirable position que celle de cette cité assise au bord de la Lee et dont le port, Queenstown, un des plus vastes et des plus sûrs du monde, est assez spacieux pour que toute la flotte britannique y puisse manœuvrer à l'aise! Bien mieux, tous les navires en partance pour l'Amérique ou qui en viennent touchent à Queenstown et y débarquent et embarquent leurs sacs de dépêches; on pourrait donc donner un développement énorme au commerce avec les États-Unis. Au lieu de cela, il diminue annuellement. En 1878, Cork exporte des marchandises pour une valeur de 16,300 livres et en importe pour 2,200,000 livres. Cinq ans plus tard, les exportations ne sont plus que de 11,800 livres et les importations de 1,500,000 livres sterling! Chiffres officiels. A quoi cela tient-il? Affaire de tempérament, de race, disent les uns, tandis que d'autres soutiennent que si l'Irlande s'appauvrit et se dépeuple, cela tient à des considérations d'un ordre tout différent, et que, livrés à eux-mêmes, les habitants déploieraient des qualités de persévérance et d'énergie, ainsi que des ressources qu'on ne leur connaît pas encore. Soit. Mais n'est-il pas étonnant que

VUE GÉNÉRALE
DES LACS DE KILLARNEY

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Belfast prospère et que Cork décline, alors que l'un et l'autre sont soumis aux mêmes lois et que la présence et l'influence prépondérante de ceux auxquels on attribue la ruine du pays en général fassent précisément la richesse de la province d'Ulster? Grosse question, que les plus habiles n'ont encore pu résoudre et dont la solution paraît toujours bien éloignée!

Cork, pas plus que Belfast, n'a de monuments remarquables, et son église principale, la cathédrale de Saint-Finbar, construite dans le style du XIII^e^ siècle, ne date que

ABBAYE DE MUCKROSS (Killarney)

de 1870. Une cour de justice, quelques banques et des casernes, qui sont presque des forteresses, complètent la liste des édifices de la ville. Mais les environs sont charmants, et la descente en steamer de Cork à Queenstown est très pittoresque. Le bateau file entre deux hautes rives boisées où d'élégantes villas sont enfouies dans la verdure.

Le château que l'on aperçoit, perché sur un promontoire en face de l'embouchure de la rivière Glashaboy, n'est pas, comme on pourrait le supposer à ses créneaux et à ses tours, une antique forteresse: c'est une construction toute moderne, dont l'effet est vraiment remarquable. En passant devant Monkstown on montre aux voyageurs un château construit en 1636 pour la somme d'un *groat* (40 centimes) par M^me^ Anastasia Archdeckan. Voici comment s'y prit cette dame pour arriver à ce beau résultat. Pendant une absence de son mari à l'étranger, elle résolut de lui faire une surprise en lui construisant un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

château. Elle engagea des ouvriers et leur imposa la condition qu'elle leur fournirait la nourriture et les vêtements dont ils auraient besoin. Le château terminé, elle fit ses comptes et constata, en additionnant recettes et dépenses, que celles-ci dépassaient celles-là de 4 pence (40 centimes). Décidément, le sous-lieutenant de Scribe qui s'achète un château sur ses économies est un véritable prodigue comparé à Mme Anastasia Archdeckan.

A partir de ce moment, on est dans le magnifique port au centre duquel surgit l'île de Queenstown. Deux langues de terre l'enserrent et forment une entrée naturelle d'un mille de largeur que défendent deux forts, un de chaque côté. A droite de l'entrée

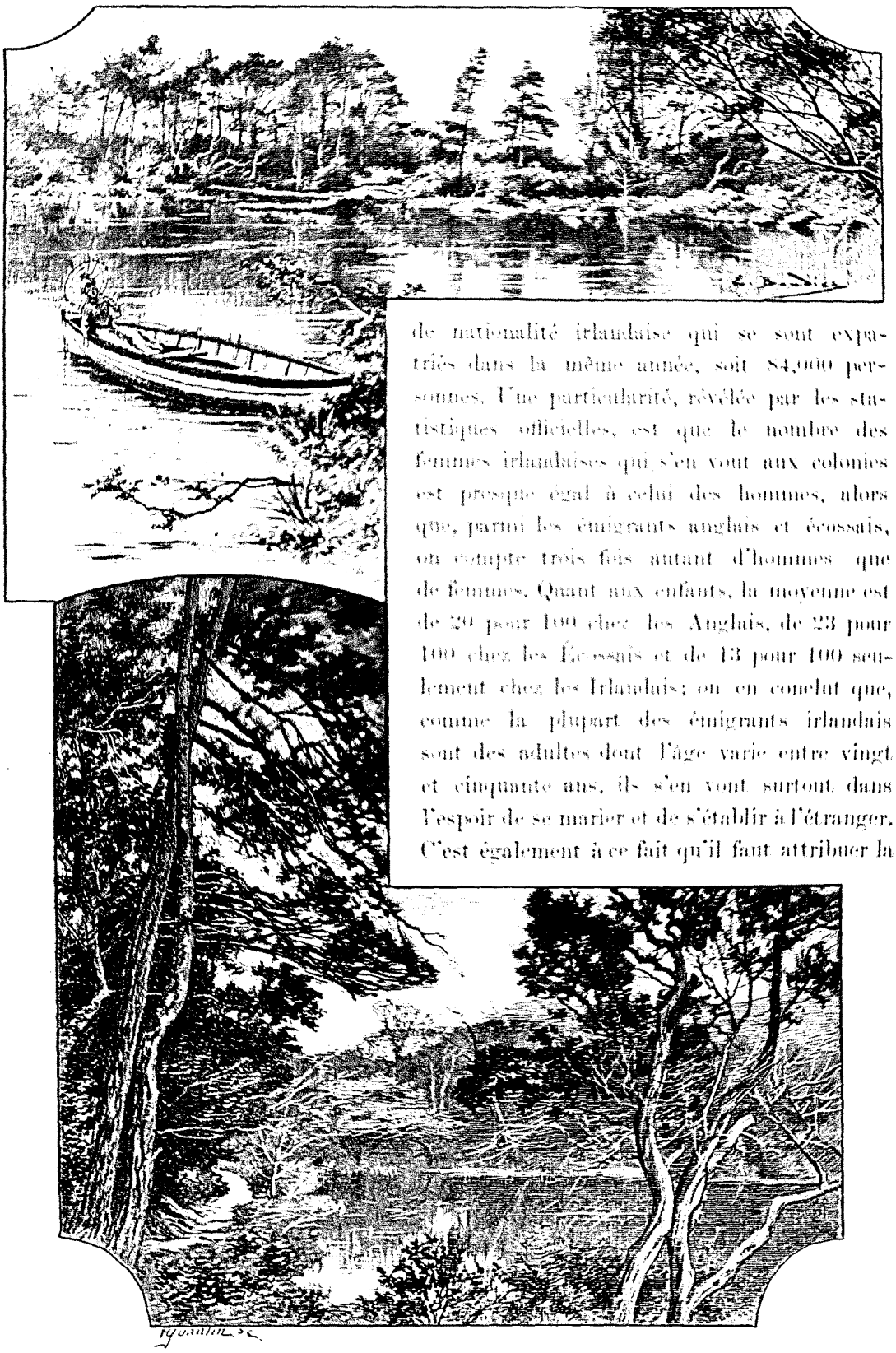
VIEUX PONT, A KILLARNEY

s'élève un phare à feu tournant rouge, dont la lanterne est à cent pieds au-dessus du niveau de la mer. En face de Queenstown sont deux îles dont l'une, *Spike Island*, est une prison et l'autre, *Haulbowline Island*, un dépôt de munitions et d'approvisionnements pour la marine. On y fait travailler les *convicts* ou prisonniers, qui sont au nombre de mille environ.

Queenstown présente une longue ligne de quais d'où la vue du port et des côtes environnantes est fort belle. C'est une petite ville sans grande importance, qui doit son animation au départ et à l'arrivée des transatlantiques et au passage des émigrants qui viennent s'y embarquer pour l'Amérique.

Sur les 58,000 émigrants qui ont quitté l'Irlande en 1882, 38,000 se sont embarqués à Cork, 11,500 à Londonderry et 5,000 seulement à Belfast. Le contingent d'émigrants fourni par les comtés du Sud est, on le voit, deux fois plus considérable que celui que fournissent les districts du Nord. A ces 58,000 émigrants il faut ajouter les 26,000 qui se sont embarqués en Angleterre et en Écosse pour avoir le chiffre total des individus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



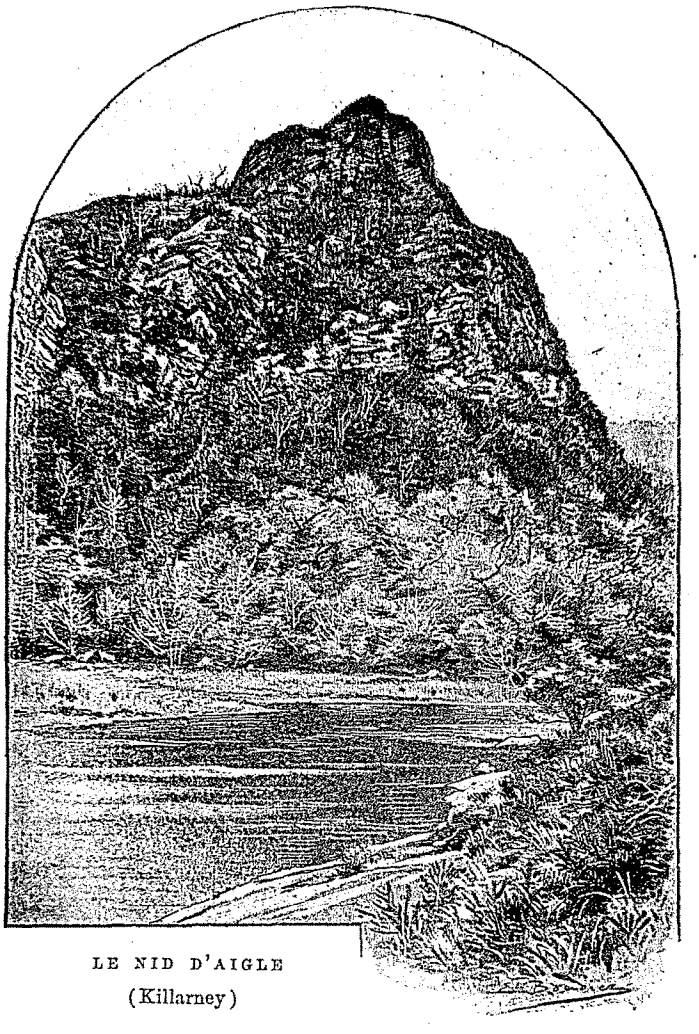
de nationalité irlandaise qui se sont expatriés dans la même année, soit 84,000 personnes. Une particularité, révélée par les statistiques officielles, est que le nombre des femmes irlandaises qui s'en vont aux colonies est presque égal à celui des hommes, alors que, parmi les émigrants anglais et écossais, on compte trois fois autant d'hommes que de femmes. Quant aux enfants, la moyenne est de 20 pour 100 chez les Anglais, de 23 pour 100 chez les Écossais et de 13 pour 100 seulement chez les Irlandais; on en conclut que, comme la plupart des émigrants irlandais sont des adultes dont l'âge varie entre vingt et cinquante ans, ils s'en vont surtout dans l'espoir de se marier et de s'établir à l'étranger. C'est également à ce fait qu'il faut attribuer la

ILE DINIS (Killarney)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

diminution constante de la population et du nombre des naissances dont la moyenne est, en Irlande, bien inférieure à celle de l'Angleterre et de l'Écosse.

Pour les habitants de la région, Queenstown est une agréable villégiature que vient égayer, pendant la saison d'été, la présence du *Royal Cork Yacht Club,* le plus ancien club de ce genre de tout le Royaume-Uni, fondé en 1720.



LE NID D'AIGLE
(Killarney)

De Queenstown à Cork, le chemin de fer ne met que quelques minutes, et c'est la route que l'on doit préférer au retour.

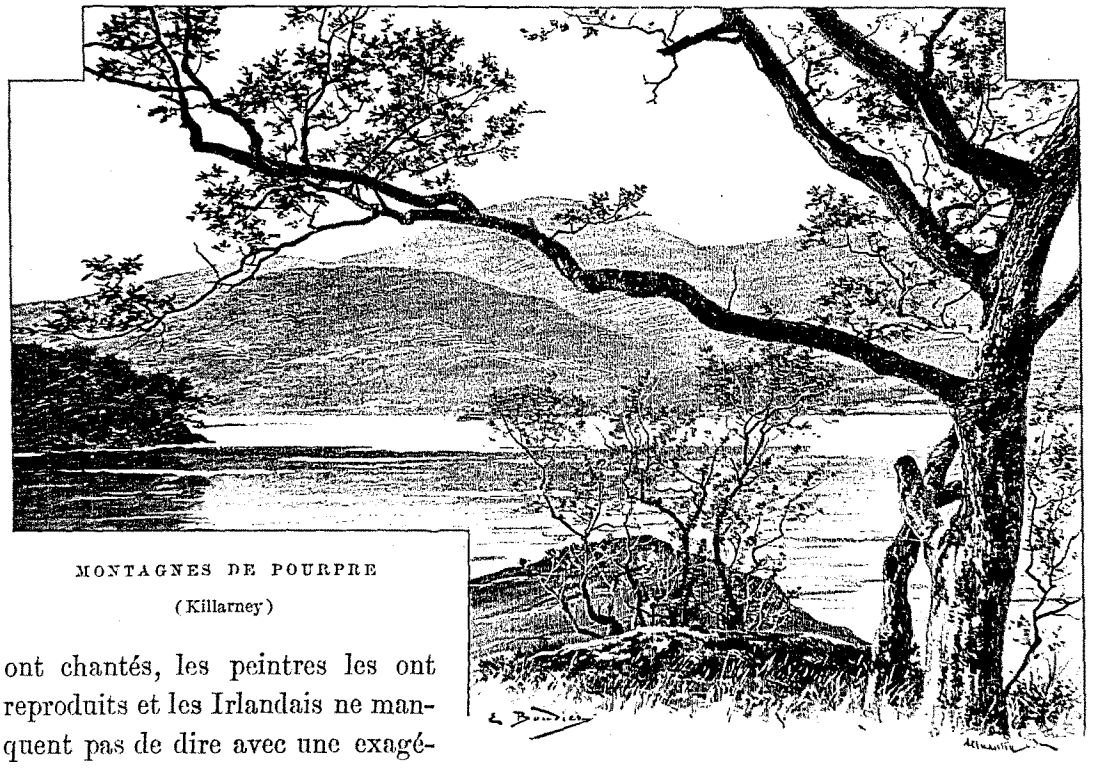
Malgré tous ses avantages, sa situation exceptionnelle, Cork voit graduellement diminuer son importance et sa population, et rien ne saurait mieux faire ressortir, sans toutefois l'expliquer, la différence entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Midi que la vue de ces deux cités qui les personnifient, Belfast et Cork.

Cork est à peu de distance de la région la plus pittoresque et la plus agréable de l'Irlande, c'est-à-dire de la vallée de la Blackwater et des lacs et des montagnes de Killarney, que l'on atteint facilement par le chemin de fer. Entre Cork et Mallow on traverse un pays peu intéressant; mais dès que l'on est arrivé à cette dernière ville, on se trouve dans la vallée de la Blackwater, que la voie ferrée longe pour atteindre Killarney, en passant entre des hauteurs couvertes de roches, coupées çà et là de ravins et de collines boisées entre lesquels coulent de larges cours d'eau. Bientôt on distingue les sommets des montagnes de Killarney dont les crêtes, capricieusement découpées, s'élèvent dans le lointain et se fondent dans une buée chaude où s'estompent vaguement des pics aux formes étranges, aux ombres veloutées passant successivement par toute la gamme des tons violets. En les voyant, on se rend compte de l'effet qu'ont voulu rendre certains peintres paysagistes anglais, et qui paraissent si extraordinaires à ceux qui n'ont pas vu ce remarquable coup d'œil, dont ni la plume ni le pinceau ne peuvent donner une idée exacte.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Killarney est un petit endroit qui doit sa prospérité à ses lacs ou à son lac, car les trois n'en font qu'un, puisqu'ils communiquent les uns avec les autres. Ces lacs sont: le lac inférieur ou Lough Leane, le lac de Muckross et le lac supérieur. Killarney est situé sur les bords du lac Leane, le plus grand des trois, dont la large nappe d'eau, d'une superficie de 2,000 hectares, mesure cinq milles de longueur sur deux ou trois milles de largeur. Sur la rive opposée à la ville se dresse le massif des monts de Killarney, qui font partie d'une chaîne de montagnes qui s'étend à l'ouest jusqu'à la mer. Les pics principaux sont les monts Toomies, la Montagne Pourpre qui s'élève derrière, puis les monts Glena et Torc et le mont Mangerton.

C'est au pied de ces hauteurs pittoresques que sont situés les lacs. Les poètes les



MONTAGNES DE POURPRE
(Killarney)

ont chantés, les peintres les ont reproduits et les Irlandais ne manquent pas de dire avec une exagération excusable qu'il n'y a pas au monde de lacs comparables à ceux de Killarney. On ne peut que reconnaître que l'enthousiasme des habitants de la verte Érin est justifié et qu'il est difficile de trouver un coup d'œil plus ravissant.

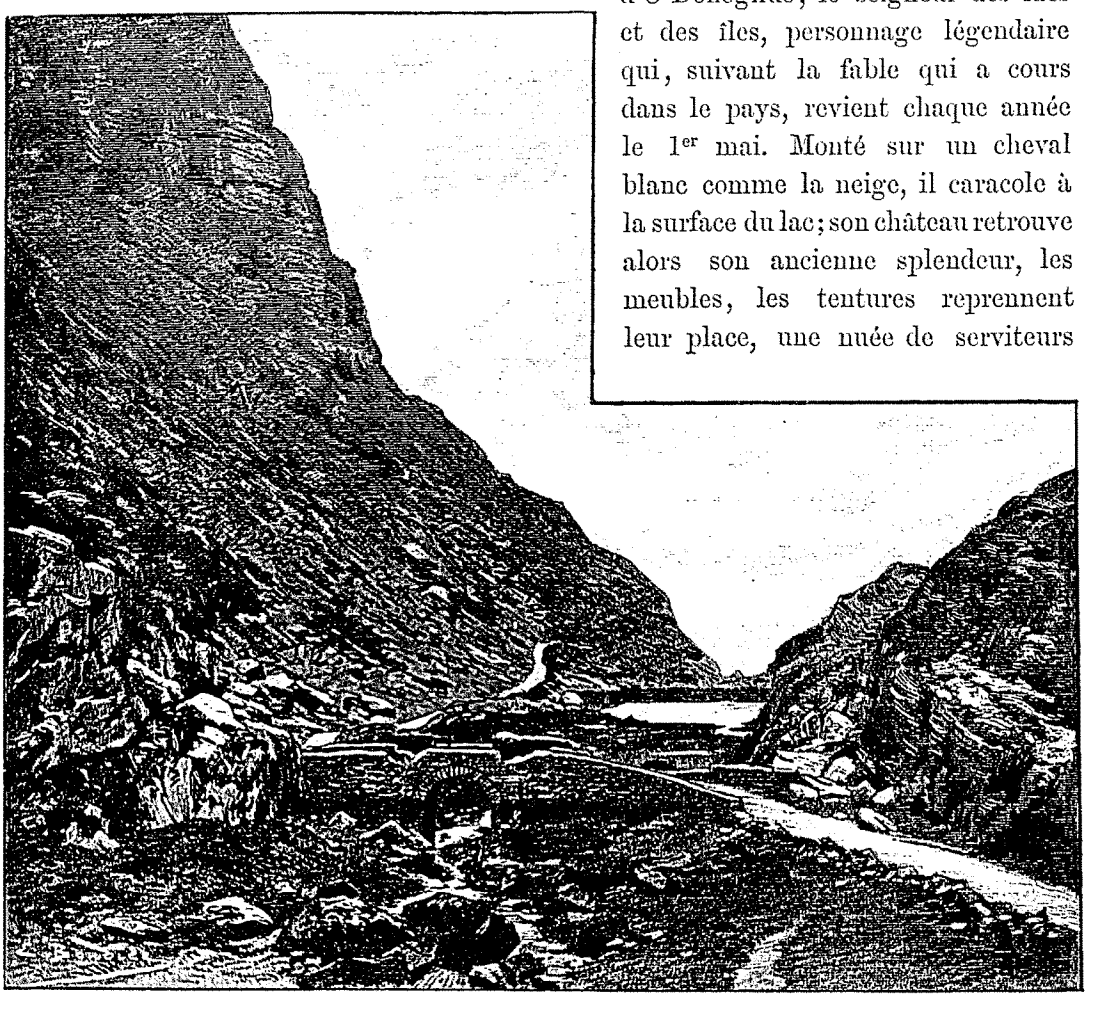
Ce qui fait surtout la beauté du Lough Leane, c'est le grand nombre d'îles couvertes de verdure qui émergent de ses eaux et la belle presqu'île boisée de Ross qui sépare la jolie baie de ce nom de la baie plus grande nommée Castle Lough. La plus belle des îles du lac est celle d'Innisfallen, qui présente une remarquable variété d'aspects. Rocheuse et aride d'un côté, elle est, de l'autre, délicieusement boisée et fleurie; çà et là, de légères éminences s'élèvent, formant de gracieuses ondulations et succédant à de charmantes vallées ombreuses.

Au VI^e^ siècle, saint Finian le Lépreux y fonda un monastère dont il reste encore quelques ruines. Plus tard, des moines augustins s'y installèrent et écrivirent des *Annales* qui forment les plus précieux documents historiques que l'on possède sur l'Irlande

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

depuis son origine jusqu'à l'an 1319. Il y a deux exemplaires de ces annales, dont l'un est à la bibliothèque bodléienne à Oxford, et l'autre à l'Université de Dublin.

La presqu'île de Ross, dont on a fait une île en creusant un canal, probablement pour défendre le château, peut être comparée à une corbeille de fleurs. Le château, que le temps a respecté à l'extérieur, a été élevé au XIVe siècle. Il appartenait aux descendants d'O'Donoghue, le seigneur des lacs et des îles, personnage légendaire qui, suivant la fable qui a cours dans le pays, revient chaque année le 1er mai. Monté sur un cheval blanc comme la neige, il caracole à la surface du lac; son château retrouve alors son ancienne splendeur, les meubles, les tentures reprennent leur place, une nuée de serviteurs



COL DE DUNLOE

s'agitent dans les immenses corridors et les hommes d'armes veillent au haut des tours. Il pénètre dans sa demeure, qu'il inspecte de la cave aux greniers, puis il remonte sur son coursier, s'éloigne sur les eaux et disparaît subitement comme il était venu. Il y a des siècles qu'il fait cette inspection annuelle et il doit la faire jusqu'à ce que le frottement des eaux du lac ait usé les fers d'argent de sa monture. Alors seulement il pourra quitter la retraite aquatique du lac qu'il est condamné à habiter jusqu'à ce moment.

Les bords du lac sont parsemés de jolies villas, de riches domaines et de pittoresques villages. Les ruines de l'abbaye de Muckross, situées sur la péninsule de ce nom qui sépare le lac inférieur du lac Muckross, sont parmi les curiosités des environs. Ce monastère franciscain fut fondé au XVe siècle et a joui longtemps d'une grande prospé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rité. Il est aujourd'hui ruiné; mais les parties qui sont encore debout, la nef la tour de l'église et surtout le cloître, sont soigneusement entretenues.

Le lac Muckross, beaucoup plus petit que le lac inférieur dont il est séparé par la presqu'île, est dentelé de jolies baies et entouré d'agréables bois, derrière lesquels se dressent de hautes montagnes dont les sommets inégaux, aux formes fantastiques, bornent l'horizon.

Un étroit canal naturel, long de près de trois milles, unit ce lac au lac supérieur, en passant entre deux rives boisées au pied de la montagne nommée le Nid d'aigle, qui n'est qu'un gigantesque rocher de 1,000 pieds de hauteur. Après mille et mille détours, on arrive enfin au lac supérieur, qui est d'une forme très irrégulière, étroit et long. Il n'a pas la riante apparence des deux autres, mais il est plus imposant, à cause de sa situation au milieu d'un amphithéâtre de montagnes qui l'entourent complètement. Ici, c'est la Montagne Pourpre, en face le Mont Cromaglan, puis des landes hérissées de noirs rochers et, au fond, dans la direction de l'ouest, la chaîne de Macgillycuddy's Reeks, les plus remarquables montagnes de l'Irlande. Comme dans les deux autres lacs, il y a dans celui-ci un assez grand nombre d'îlots, tantôt fleuris et couverts d'arbousiers, tantôt nus, et présentant des rochers aux formes capricieuses, que les gens du pays décorent des noms les plus extravagants en y attachant des légendes plus extravagantes encore.

Entre les Toomies et les Macgillycuddy's Reeks est un long col nommé *Gap of Dunloe,* par lequel on peut revenir en voiture, ou plutôt en *car,* du lac supérieur à Killarney. Cet étroit défilé ne manque pas de grandeur ni de pittoresque, mais il ne saurait être comparé aux défilés de l'Écosse et même du district des lacs de l'Angleterre.

A une quarantaine de milles au sud de Killarney se trouve la plus jolie vallée de l'Irlande, la vallée de Glengariff, à laquelle on ne peut se rendre qu'en voiture. Elle est située au fond de la grande baie de Bantry, au pied de pittoresques montagnes en pain de sucre et entourée de bois touffus. Thackeray, qui était furieux de s'être dérangé pour voir la Chaussée des Géants, n'a pas assez d'éloges pour Glengariff et la baie de Bantry, dont le climat est vraiment très agréable — pour l'Irlande. A entendre les indigènes, le climat de Glengariff vaut celui de la rivière de Gênes. Mon Dieu! oui, comme Killarney vaut l'Écosse et la Suisse, c'est-à-dire en y mettant beaucoup d'exagération ou de bonne volonté.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

II

LIMERICK. LE SHANNON. GALWAY.
LE LAC CORRIB. CONG. L'ABBAYE. LE LAC MASK. CONNEMARA ET LE *JOYCE COUNTRY*

La partie occidentale de l'Irlande, située au nord du comté de Kerry, entre l'embouchure du Shannon et la baie de Donegal, comprend des régions excessivement pittoresques et très intéressantes, habitées par une population primitive, aux mœurs et aux

LIMERICK

coutumes curieuses. Malheureusement, les communications y sont difficiles, les hôtels et les auberges très mal tenus ; aussi faut-il être doué d'une forte dose de persévérance et de curiosité pour s'aventurer dans les solitudes du Connemara et du Joyce Country, situées à l'ouest des lacs Corrib et Mask.

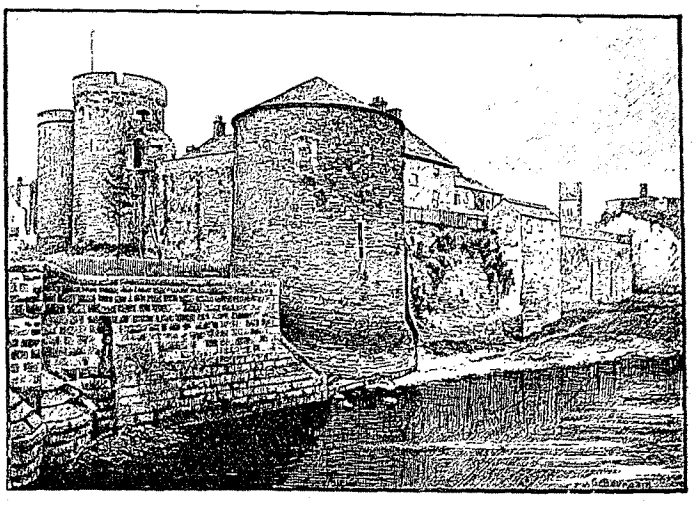
Le moyen le plus simple de se rendre dans cette partie de l'Irlande est, si l'on se trouve à Cork ou à Killarney, de prendre le chemin de fer jusqu'à Galway, en passant par la ville de Limerick qui, sans offrir un grand intérêt, vaut néanmoins la peine d'être visitée.

Limerick, qui compte actuellement 40,000 habitants, est la quatrième ville de l'Irlande au triple point de vue du commerce, de l'industrie et de la population. Elle est dans une situation très favorable sur le Shannon, qui la met en communication directe avec l'Océan. Le Shannon, le plus important des cours d'eau de l'Irlande, après avoir traversé les comtés de Roscommon, Longford, Westmeath, King, Galway, Tipperary et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Clare, arrive enfin dans celui de Limerick et, formant au-dessous de Kilrush un vaste estuaire, va se jeter dans l'Atlantique entre les caps Loop et Kerry.

Il est navigable jusqu'à Limerick pour les vaisseaux de 600 tonneaux, mais ceux de 1,000 tonneaux ne peuvent le remonter que jusqu'à un point situé à 5 milles en aval de la ville. Ses eaux sont très poissonneuses, et l'on y pêche des truites, des brochets et de magnifiques saumons.



CHATEAU DE LIMERICK

Limerick est une des plus anciennes villes irlandaises ; mais l'époque de sa fondation est inconnue. On sait seulement qu'elle fut longtemps occupée par les Danois et qu'elle devint plus tard la capitale de la province de Munster. Au XIII[e] siècle, le roi Jean y construisit un château et des colons anglais vinrent s'y établir. En 1651 et en 1690, Limerick fut assiégé et pris. Un traité fut signé en 1691, qui assurait aux catholiques leurs anciens privilèges et le libre exercice de leur religion ; mais la reine Anne n'en tint aucun compte, et c'est à cette circonstance que Limerick doit son surnom de *Cité du traité violé.*

GALWAY

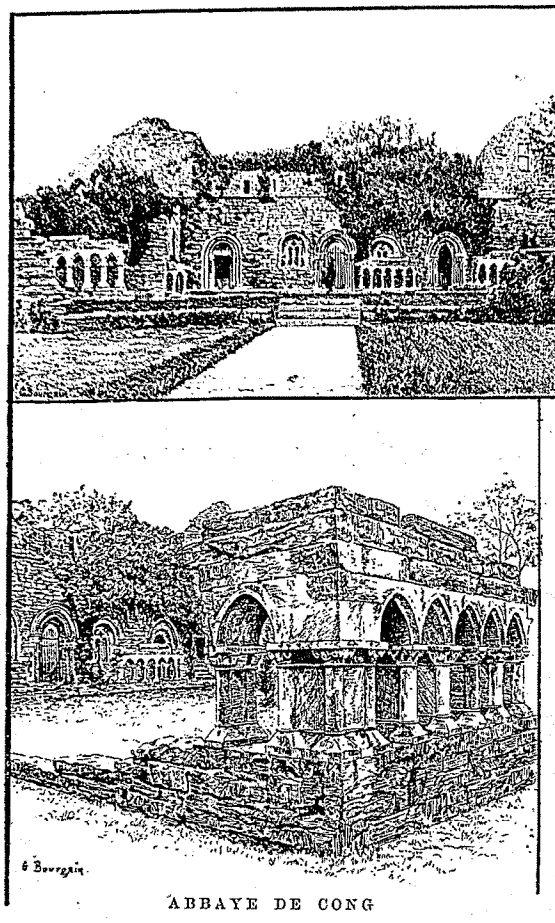
Limerick se divise en deux parties : la ville anglaise, *English Town,* et la ville irlandaise, *Irish Town.* La première n'offre guère que des rues étroites et malpropres, bordées en général de maisons fort ordinaires, mêlées de quelques constructions anciennes à pignons assez pittoresques. C'est dans cette partie de la ville que se trouvent les deux seuls monuments intéressants, c'est-à-dire le château et la cathédrale.

Le château du roi Jean est assez délabré, mais il a encore l'air imposant avec ses sept tours rondes que relient d'épaisses murailles, et sa lourde porte. Il est aujourd'hui converti en caserne, Limerick étant depuis 1691 une ville de garnison des plus importantes. C'est même à la présence des troupes qu'elle doit en grande partie son animation. Quant à la cathédrale, c'est un vaste édifice gothique construit, dit-on, par Donald

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

O'Brien, roi de Limerick en 1194 ; mais les réparations successives qu'on y a faites n'ont presque rien laissé des constructions originales. Elle est surmontée d'une belle tour qui jaillit de l'extrémité occidentale et garnie de créneaux comme une forteresse. A l'intérieur, la cathédrale présente une nef et des bas côtés divisés en chapelles. Il est intéressant de monter au sommet de la tour, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la campagne environnante et sur le cours du Shannon.

On montre aussi, parmi les curiosités peu nombreuses de la ville, la pierre sur laquelle fut signé le traité de 1691.



ABBAYE DE CONG

La ville irlandaise ne diffère guère de l'autre ; elles forment à elles deux la vieille ville, celle qu'entourait autrefois l'enceinte fortifiée. De nouveaux quartiers aux rues plus larges, aux maisons bien bâties, sont venus s'ajouter aux anciens ; mais ni les uns ni les autres ne sauraient attirer ou retenir les visiteurs pressés d'arriver à Galway.

Galway est la capitale du comté de ce nom, qui fait partie de la province de Connaught. Un tiers environ du comté est occupé par des marais, des lacs, des tourbières et des montagnes.

La ville de Galway est fort ancienne, comme en témoignent, du reste, ses rues sales, étroites et bordées de vieilles maisons, dont quelques-unes sont assez pittoresques. Elles offrent dans leur construction une particularité que l'on ne retrouve nulle autre part dans le Royaume-Uni, c'est-à-dire une cour intérieure à laquelle donne accès une sorte de porte cochère. Comme Galway, placé sur une large baie, a été autrefois un port de commerce important, en relations avec l'Espagne, on en a conclu que la ville avait été fondée par les Espagnols ; puis, comme on a remarqué que ses habitants avaient les cheveux noirs et que les femmes s'y habillent d'un jupon rouge, d'un manteau bleu, portent un mouchoir en guise de coiffure et marchent pieds nus, on en est venu à affirmer que la population est d'origine espagnole. C'est d'une simplicité admirable.

Les seuls monuments de Galway sont une vieille église du XIV^e^ siècle et un collège moderne, bâti sur le modèle d'un des collèges gothiques d'Oxford.

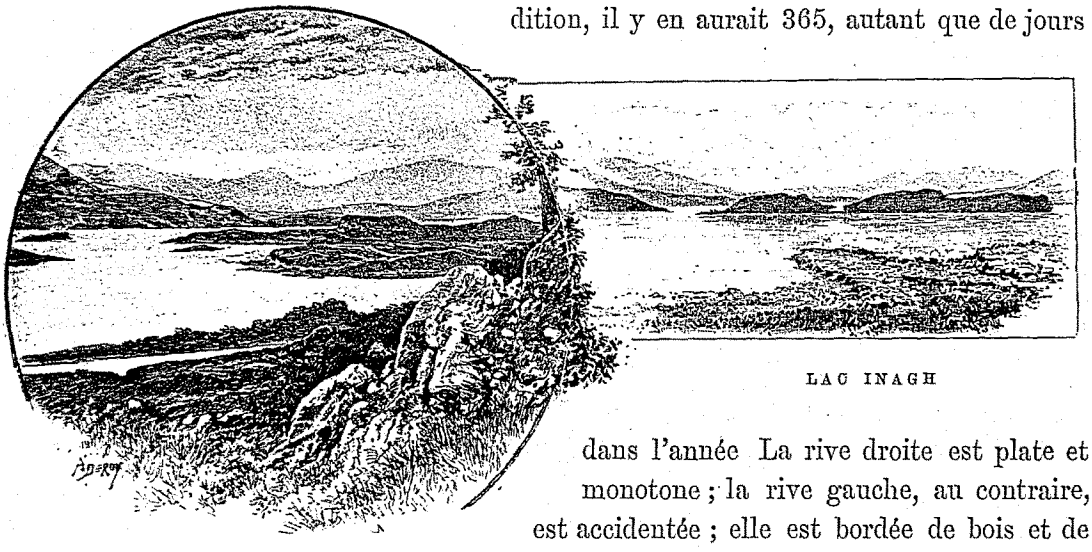
Un des quartiers les plus intéressants de la ville est celui de Claddagh, habité

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

exclusivement par des pêcheurs qui forment comme une race à part, se marient entre eux et ont des lois et des coutumes qui leur sont particulières. Ils vivent dans de misérables huttes couvertes de chaume, dont l'apparence révèle une pauvreté et une malpropreté que l'on ne rencontre que trop souvent en Irlande.

Un canal fait communiquer Galway et la baie avec le lac Corrib que l'on parcourt en bateau à vapeur. Ce lac a 20 milles de longueur et sa largeur varie entre 1 et 10 milles. Il est de forme irrégulière et resserré en son milieu, ce qui le divise, pour ainsi dire, en deux parties, nord et sud.

Le bateau, remontant le canal, passe au pied du château de Menlough, l'admirable demeure de Sir Thomas Blake, et pénètre bientôt dans le lac Corrib, d'où surgissent un grand nombre d'îles et d'îlots. Suivant la tradition, il y en aurait 365, autant que de jours dans l'année La rive droite est plate et monotone ; la rive gauche, au contraire, est accidentée ; elle est bordée de bois et de jolies habitations derrière lesquelles le terrain s'élève graduellement jusqu'aux montagnes de Connaught, dont la chaîne dentelée vient limiter l'horizon. C'est entre la rive gauche du lac Corrib et la mer que s'étend le district montagneux de Connemara, de Jar Connaught et de Joyce.



LAC INAGH

LAC DERRYCLARE

Le steamer traverse le lac dans toute sa longueur et va aborder à Cong.

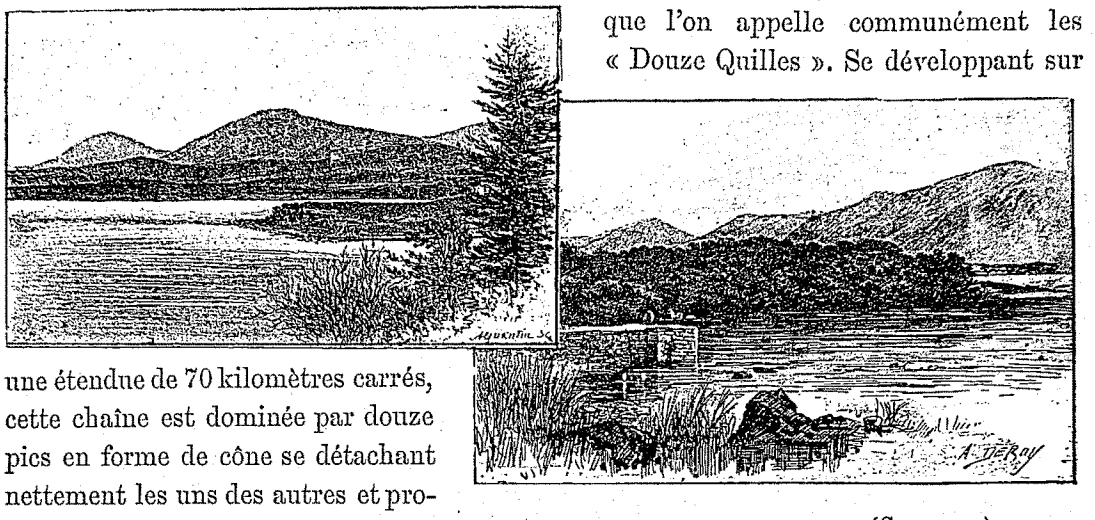
Cong est un petit village assez curieux et malpropre, situé sur l'isthme qui sépare le lac Corrib du lac Mask. Les environs abondent en curiosités naturelles, parmi lesquelles les plus remarquables sont les cours d'eau souterrains qui unissent les deux lacs et certaines cavernes assez curieuses.

Les ruines de l'abbaye de Cong sont ce qu'il y a de plus intéressant dans cet endroit. Elles ont été réparées et sont entretenues avec soin par Sir B.-L. Guinness, le riche brasseur, qui a restauré à ses frais une des cathédrales de Dublin. Bien que l'abbaye ait été fondée au VII[e] siècle, les parties qui sont encore debout ne paraissent pas être d'une époque antérieure au XII[e] siècle. Le style des sculptures et des moulures appartient évidemment à l'époque normande. Le portail et les fenêtres, d'une ornementation très riche, donnent une idée de la beauté de ce monastère ruiné, qui fut autrefois un des plus considérables du pays.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le lac Mask, qui n'a que la moitié de l'étendue du lac Corrib, offre à peu près le même caractère ; sa rive droite est plate et peu intéressante et sa rive gauche ou occidentale est bordée par la chaîne des monts Partry. Plutôt que d'explorer ce lac, il vaut mieux faire une excursion dans les districts de Connemara et de Joyce, assez facilement accessibles de Cong, soit par Maume, soit par Oughterard.

Le district de Connemara s'étend du lac Corrib à la mer ; il offre une variété infinie de sites remarquables : lacs, vallées, montagnes, plaines, régions tour à tour riantes et désolées, qui se succèdent et présentent les plus étranges contrastes. La partie la plus pittoresque de Connemara est celle dont le joli lac Glendalough est le centre. La vue embrasse alors une série de lacs formant un demi-cercle, les lacs Derryclare et Inagh, derrière lesquels s'étend la chaîne de montagnes la plus curieuse peut-être de toute l'Irlande, celle de Bunnabeola, que l'on appelle communément les « Douze Quilles ». Se développant sur une étendue de 70 kilomètres carrés, cette chaîne est dominée par douze pics en forme de cône se détachant nettement les uns des autres et produisant l'effet le plus inattendu et le plus singulier.



LAC DE GLENDALOUGH (Connemara)

Le pays de Joyce, *Joyce Country,* est ainsi nommé parce que ce territoire passa entre les mains d'un Gallois, nommé Joyce, qui avait épousé une O'Connor. On prétend que le pays n'est habité que par ses descendants, qui sont remarquables par leur haute taille et leur vigueur peu commune. De fait, tout le monde s'appelle Joyce dans ces parages désolés et peu attrayants.

A la limite de Connemara et du Joyce Country, entre Letterfrack et Leenane se trouve le col de Kylemore, étroit passage pratiqué entre la montagne de Doaghrue et le lac Kylemore. De ce côté, la vue des Douze Quilles est plus belle encore que du côté de Glendalough, et l'on a de plus, devant soi, les monts Partry.

Tout ce pays ne peut s'explorer qu'au moyen de ces *cars* qui sont les diligences du pays. Ce sont des voitures non couvertes, où l'on est exposé à toutes les intempéries, et construites sur le modèle des fameux *cars* de Dublin, mais de proportions plus grandes. Les cars sont montés sur quatre roues et tirés par deux chevaux ou plus, suivant les circonstances. Leenane est à une vingtaine de milles de Westport, où l'on retrouve avec bonheur le chemin de fer ; bien que les voies ferrées irlandaises ne se recommandent ni par le confortable des voitures ni par la rapidité des trains, c'est avec volupté que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'on s'étend sur les coussins du wagon qui va vous emporter à Dublin en traversant l'Irlande de l'ouest à l'est, de l'océan Atlantique au canal de Saint-George.

On connaît mal, en France, l'Angleterre et les Anglais. Telle est la conclusion à laquelle on arrive après un séjour de quelques mois dans ce pays. L'Anglais réel est aussi loin de l'Anglais traditionnel du théâtre et du roman que le Français de France l'est du Français du *Punch*. Mais si nous avons conservé contre nos voisins certaines préventions injustes, préventions dues surtout à l'ignorance où nous sommes de leurs mœurs et de leurs idées, à notre répugnance pour les voyages, à nos habitudes casanières, à notre esprit caustique, qui nous fait préférer le mot piquant au mot juste, à cet exclusivisme qui nous pousse à ignorer à dessein ce qui se passe hors de chez nous, les Anglais, au contraire, qui ont appris à nous connaître et à nous estimer, savent très bien faire la part du vrai et du faux et ne prennent pas notre caricature pour un portrait. Il serait à désirer que nous fissions de même.

Nous ne nous doutons guère, chez nous, de ce qu'est ce peuple intelligent, actif, laborieux, infatigable, que rien ne rebute, que les revers n'abattent pas plus que la bonne fortune ne l'enivre, où tous, poussés par le même patriotisme ardent, travaillent à la gloire, à la grandeur de leur pays. Le travail, voilà la loi suprême à laquelle tous obéissent, depuis le pair d'Angleterre jusqu'au plus humble cultivateur. Il n'y a pas d'inoccupés. Le rentier, c'est-à-dire l'homme qui, jouissant de quelques milliers de francs de rente, vit tranquillement son existence paisible, mais sans profit, n'ajoute rien à la richesse du pays et laisse inactifs ses capitaux et son énergie, n'existe pas en Angleterre : il n'y a pas de place pour lui dans un pays où les inutiles et les oisifs sont impitoyablement écrasés dans le gigantesque engrenage de la vie anglaise. Semblable au Juif Errant, qui doit marcher toujours, le peuple britannique est poussé par une voix mystérieuse qui sans cesse lui crie : Travaille, travaille! Et il travaille, il peine, sans repos, sans relâche. C'est là sa grande caractéristique. Les Anglais sont un peuple de laborieux. Cela saute aux yeux tout d'abord. Dès l'arrivée, on est surpris, ébloui, étourdi par cette activité fébrile, ce mouvement continuel, ces allées et ces venues de gens affairés. Est-il possible de vivre ainsi? se dit-on. Puis, insensiblement, on se sent gagné par la fièvre dont chacun est possédé, on entre dans le tourbillon et on se laisse emporter. Et, tous les sept jours, la machine s'arrête brusquement avec le cliquetis d'un rouage bien réglé pour repartir vingt-quatre heures après.

Et le caractère anglais, quelle idée fausse nous nous en faisons! Au lieu de l'homme tout d'une pièce, impassible, au costume ridicule, au langage baroque, de la femme sèche et anguleuse ne parlant que par monosyllabes, qu'on croyait être les types anglais par excellence, on est tout surpris d'avoir affaire à des gens bons, serviables, généreux, éclairés, qui, ayant beaucoup lu et beaucoup vu, ont beaucoup retenu, dont le langage simple, sans emphase, mais clair et précis, traduit des pensées judicieuses, originales souvent, pleines de bon sens presque toujours. Et avec cela charitables et compatissants, la bourse et la main larges ouvertes au service de l'infortune ou de l'amitié.

Par exemple, l'Anglais ne fait pas le joli cœur ; il n'a pas l'art de dire des choses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

avec cette délicatesse de formes si fort appréciée chez nous ; il a une certaine brusquerie que beaucoup prennent à tort pour de la grossièreté, mais qui n'implique ni méchanceté ni manque de sensibilité; il n'est pas démonstratif et fera l'action la plus méritoire avec un air grognon sous lequel il cherche, sans toujours y parvenir, à dissimuler son émotion; il est sans gêne, mais il n'hésitera pas à sacrifier son temps, sa peine et son argent pour tirer d'embarras un ami ou défendre une cause qu'il croit juste. En un mot, c'est un caractère étrange, plein de contradictions, un composé d'excellentes qualités et de défauts, mais où les qualités l'emportent, et de beaucoup. Il est de ceux qu'on revoit toujours avec plaisir et dont on aime à presser la main, car plus on le connaît, plus on l'estime.

Aussi peu connue de nous que ses habitants, la Grande-Bretagne réserve au voyageur d'agréables surprises. La première impression, si défavorable, s'efface vite et fait place à des souvenirs pleins de charme. A mesure qu'on avance dans le pays, qu'on parcourt ses cités populeuses, ses campagnes si vertes et si fraîches, ses sites si pittoresques où la nature revêt tant d'aspects divers, on se prend à l'aimer, à lui trouver des beautés qu'on ne lui soupçonnait pas; on finit par le quitter à regret, en se promettant d'y revenir et l'on emporte, gravée dans l'esprit, l'image imposante d'un grand peuple vivant heureux et libre dans un grand pays.

COL DE KYLEMORE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ROYAUME-UNI

DIVISIONS DE RECENSEMENT.	COMTÉS.	SUPERFICIE.	POPULATION EN 1881.
		Kil. c.	Hab.
ANGLETERRE ET PAYS DE GALLES			
South Eastern (Sud-Orientale) Superf. : 15 773,79. — Popul. : 3 715 612.	Surrey	1952,04	1 435 842
	Kent	4060,14	977 585
	Sussex	3773,38	490 316
	Hants	4169,70	593 487
	Berks	1818,53	218 382
South Midland (Sud-Centrale) Superf. : 12 885,27. — Popul. : 4 144 805.	Middlesex	732,52	2 918 814
	Hertford	1580,21	202 990
	Buckingham	1886,72	176 277
	Oxford	1899,18	179 650
	Northampton	2544,84	272 524
	Huntingdon	927,24	59 614
	Bedford	1193,86	149 461
	Cambridge	2120,70	185 475
Eastern (Orientale) Superf. : 13 578,97. — Popul. : 1 377 618.	Essex	4262,74	575 930
	Suffolk	3837,29	356 863
	Norfolk	5478,94	444 825
South Western (Sud-Occidentale) Superf. : 20 448,14. — Popul. : 1 852 837.	Wilts	3471,58	258 967
	Dorset	2534,15	190 979
	Devon	6686,85	604 397
	Cornwall	3514,31	329 484
	Somerset	4241,25	469 010
West Midland (Ouest-Centrale) Superf. : 15 959,56. — Popul. : 3 040 379.	Gloucester	3252,11	572 480
	Hereford	2152,91	121 042
	Salop ou Shrop	3398,31	247 993
	Stafford	2959,03	981 385
	Worcester	1908,71	380 291
	Warwick	2288,49	737 188
North Midland (Nord-Centrale) Superf. : 14 370,23. — Popul. : 1 665 571.	Leicester	2067,34	321 018
	Rutland	383,35	21 434
	Lincoln	7142,57	469 994
	Nottingham	2125,75	391 984
	Derby	2651,22	461 141
North Western (Nord-Occidentale) Superf. : 7 730,21. — Popul. : 4 097 462.	Chester	2850,19	643 237
	Lancaster	4880,02	3 454 225

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

DIVISIONS DE RECENSEMENT.	COMTÉS.	SUPERFICIE.	POPULATION EN 1881.
ANGLETERRE ET PAYS DE GALLES *(Suite.)*			
		Kil. c.	Hab.
York	West Riding	7152,25	2 175 134
	East Riding	3033,35	365 028
Superf. : 15 686,72. — Popul. : 2 886 309.	North Riding	5501,12	346 147
	Durham	2616,27	867 586
(Northern Septentrionale)	Northumberland	5212,86	434 024
Superf. : 13 772,24. — Popul. : 1 616 424.	Cumberland	3919,45	250 630
	Westmoreland	2023,66	64 184
	Monmouth	1488,33	211 374
	Glamorgan	2210,16	511 672
	Carmarthen	2448,93	124 861
	Pembroke	1590,48	91 808
	Cardigan	1791,28	70 226
	Brecknock ou Brecon	1859,04	57 735
Pays de Galles	Radnor	1117,27	23 539
Superf. : 20 564,48. — Popul. : 1 571 269.	Montgomery	1960,82	65 798
	Flint	683,41	80 373
	Denbigh	1583,70	108 931
	Merioneth	1556,57	54 793
	Carnarvon	1492,71	119 195
	Anglesey	781,78	50 964
Totaux		150 769,61	25 968 286
ÉCOSSE			
Méridionale	Wigtown	1324,74	38 611
	Kirkcudbright	2465,79	42 127
Superf. : 8 373,67. — Popul. : 216 676.	Dumfries	2852,02	76 167
	Roxburgh	1731,12	59 771
	Selkirk	672,76	18 757
	Berwick	1200,53	35 273
Sud-Orientale	Peebles	920,59	13 713
Superf. : 4794,41. — Popul. : 539 479.	Haddington	723,73	38 510
	Edimbourg	949,10	389 204
	Linlithgow	327,70	44 022
	Ayr	2970,46	217 630
Sud-Occidentale	Lanark	2298,23	942 206
Superf. : 5 924,90. — Popul. : 385 447.	Renfrew	656,21	225 611
	Bute	581,75	17 634
Ouest-Centrale	Dumbarton	697,62	78 182
Superf. : 10 901,46. — Popul. : 279 905.	Stirling	1206,26	107 485
	Argyll	8415,83	76 604

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

DIVISIONS DE RECENSEMENT.	COMTÉS.	SUPERFICIE.	POPULATION EN 1881.
		Kil. c.	Hab.
ÉCOSSE *(Suite.)*			
Est-Centrale Superf. : 10 684,37. — Popul. : 601 819.	Clackmannan	128,78	28 721
	Kinross	201,24	6 063
	Fife	1326,85	172 131
	Perth	6725,35	128 884
	Forfar	2302,15	266 020
Nord-Orientale Superf. : 9 799,54. — Popul. : 417 850.	Kincardine	1003,07	35 465
	Aberdeen	5092,93	268 365
	Banff	1774,44	61 313
	Nairn	555,50	8 447
	Elgin	1373,60	44 260
Nord-Occidentale Superf. : 19 149,10. — Popul. : 170 013.	Inverness	11002,94	90 546
	Ross et Cromarty	8146,16	79 467
Septentrionale Superf. : 6 718,10. — Popul. : 62 235.	Sutherland	4877,04	22 376
	Caithness	1841,06	39 859
Iles Superf. : 2 418,85. — Popul. : 61 749.	Orkney (Orcades) et Shetland.	2418,85	61 749
Totaux		78 764,40	3 735 173
IRLANDE			
Leinster Superf. : 19 700,61. — Popul. : 1 449,599.	Carlow	894,93	55 891
	Dublin	914,71	411 336
	Kildare	1690,48	86 715
	Kilkenny	2059,32	123 235
	King's County	1995,70	87 898
	Longford	1088,41	69 941
	Louth	814,96	90 109
	Meath	2343,54	108 551
	Queen's County	1716,41	88 816
	Westmeath	1832,01	88 271
	Wexford	2329,42	145 201
	Wicklow	2020,72	93 635
Munster Superf. : 24 514,67. — Popul. : 1524,138.	Clare	3345,10	167 028
	Cork	7472,72	552 054
	Kerry	4791,10	209 363
	Limerick	2751,69	212 249
	Tipperary	4289,39	249 618
	Waterford	1864,67	133 826

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

DIVISIONS DE RECENSEMENT.	COMTÉS.	SUPERFICIE.	POPULATION EN 1881.
	IRLANDE (*Suite.*)	Kil. c.	Hab.
ULSTER Superf. : 22 134,52. — Popul. : 1 875 221.	Antrim	3077,68	387 269
	Armagh	1325,43	182 121
	Cavan	1928,53	149 477
	Donegal	4821,51	229 102
	Down	2474,48	300 287
	Fermanagh	1847,44	99 909
	Londonderry	2110,29	178 775
	Monaghan	1291,82	121 476
	Tyrone	3257,34	226 805
CONNAUGHT Superf. : 17 744,60. — Popul. : 897 256.	Galway	6328,07	271 323
	Leitrim	1585,15	100 499
	Mayo	5510,83	254 401
	Roscommon	2455,07	151 067
	Sligo	1865,48	119 966
TOTAUX		84 093,05	5 746 214
	ILES DU ROYAUME AYANT UNE CONSTITUTION PARTICULIÈRE		
Man		587,11	53 492
Iles de la Manche		195,22	87 731
TOTAUX		782,33	141 223
Soldats, matelots et hommes de la marine marchande à l'étranger			242 844
ENSEMBLE DU ROYAUME-UNI		314 409,39	35 833 740

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

INDEX GÉOGRAPHIQUE

A

A'an (Ben), 586.
Abbotsford, 560.
Aberdeen, 595, 602-604.
Abergavenny, 276.
Aberglaslyn (col d'), 293.
Aberystwith, 425.
Achnasheen, 610.
Achray (lac), 586.
Aire (rivière), 327.
Alderney (île), 497.
Alne (rivière), 243.
Alnwick, 243-45.
Ambleside, 304.
Anglesey (île), 286-88, 615.
Anstis (baie d'), 501.
Antrim, 648.
Ardlui, 582.
Arran (île), 589.
Arthur (Ben), 581.
Ashton-under-Lyne, 320.
Aurigny (île), 497.
Avon de Bristol (rivière), 426.
Avon de Stratford (rivière), 368.
Ayr, 556.

B

Ballater, 604.
Ballatrich, 606.
Ballinluig, 601.
Balloch, 581.
Balmaha, 582.
Balmoral (château de), 604.
Bangor, 288.
Bannavie, 591.
Bantry (baie de), 657.
Barmouth, 425.
Barra (île), 612.
Barrow-in-Furness, 298.
Battersea, 144.
Battle, 467.
Beachy (cap), 468.
Beaumaris, 288.
Beaumaris (baie de), 286, 288.
Beddgelert, 293.
Belfast, 644-46.
Benbecula (île), 612.
Bermondsey, 51, 79.
Berwick, 556.
Bethesda, 289.
Bethnal-Green, 122.
Beverley, 456.
Bideford, 504.
Binstead, 484.
Birkenhead, 407, 408, 417, 422.
Birmingham, 355-62.
Bisham Abbey, 200.
Blackburn, 320.
Blackheath, 147.
Blackwall, 4, 52.
Blackwater (rivière), 654.
Blenheim (château de), 252-55.
Bloomsbury, 72, 117.
Bodiam (château de), 468.
Bolton, 310, 320.
Borrowdale (vallée de), 307.
Botallack, 508.
Bournemouth, 464, 499.
Bowness, 261.
Bradford, 324, 334-38.
Bray (Angleterre), 199.
Bray (Irlande), 641-42.
Bridgend, 434.
Bridlington, 451.
Bridlington (baie de), 451.
Brighton, 464, 468-72.
Bristol, 406, 425-30.
Brixham, 501.
Brixton, 79.
Brompton, 193.
Burntisland, 551.
Burslem, 354.
Burton-on-Trent, 353.
Bury, 320.
Bute (île de), 589.
Buxton, 352.

C

Cader Idris (mont), 293.
Caerleon, 274.
Caermarthen, 436.
Callander, 588.
Cam (rivière), 396.
Camberwell, 79.
Cambridge, 396-402.
Canterbury, 321, 461-63.
Cardiff, 270, 273, 406, 431.
Cardigan, 425.
Cardigan (baie de), 425.
Carisbrooke (château de), 486.
Carlisle, 304.
Carnarvon, 290.
Carnarvon (baie de), 287.
Castle Howard, 323.
Castletown, 424.
Catwater, 502.
Chatham, 458-59.
Chatsworth, 248-52.
Chaussée des Géants, 647.
Chelsea, 144, 182.
Chepstow, 431.
Chertsey, 199.
Cherwell (rivière), 380.
Chester, 282-85.
Chesterfield, 351.
Cheviots (monts), 260.
Chichester, 473.
Chiswick, 126.
Clapham, 176.
Clay Cross, 351.
Clerkenwell, 26.
Cleveland, 294, 297.
Clewer, 199.
Clifton, 427.
Cliveden, 200.
Clovelly, 504.
Clwyd (rivière), 284, 286.
Clyde (rivière), 555, 563-64, 570-77.
Colwyn (rivière), 293.
Cong, 661.
Coniston (lac), 304.
Coniston Old Man (mont), 304.
Connaught, 618.
Connemara, 662.
Conway, 287.
Conway (rivière), 287.
Cookham, 200.
Coquet (rivière), 261, 264.
Cork, 437, 650-54.
Cornwall, 505.
Corrib (lac), 661.
Coruisk (lac), 610.
Corve (rivière), 278.
Coventry, 362-66.
Cowes, 240, 480-82.
Cromer, 456.
Cuchullin (monts), 610.
Cumberland, 294.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

D

Dan (lac), 641.
Dargle (rivière), 642.
Dartmoor, 501.
Dartmouth, 501.
Dawlish, 500.
Deal, 467.
Dee (rivière), 282-86, 412.
Dee (rivière d'Écosse), 602-605.
Denbigh, 286.
Deptford, 458.
Derby, 351.
Derryclare (lac), 662.
Derwent (rivière du Derbyshire), 248, 351.
Derwent (rivière du Cumberland), 307.
Derwentwater (lac), 306.
Devonport, 458, 502.
Devonshire, 259.
Dingwall, 609.
Dochfour (lac), 591.
Don (rivière), 603.
Donegal (baie de), 658.
Doon (rivière), 556.
Douglas, 424.
Douvres, 406, 457, 464-67.
Douze Quilles (les) (monts), 602.
Dove (rivière), 353.
Dowards (monts), 278.
Dryburgh, 561.
Dublin, 618-36.
Dulwich, 224.
Dumbarton, 575-77.
Dundee, 595, 597-600.
Dunfermline, 552.
Dunkeld, 601.
Dunloe (col de), 657.
Dunluce (château de), 648.
Durham, 262, 402.

E

Eastbourne, 464, 468.
Eastham, 408.
Eaton Hall, 285.
Eddystone (phare d'), 503.
Édimbourg, 517-48.
Egremont, 417.
Eil (lac), 590, 592.
Elgin, 595.
Elswick, 444.
Enniskerry, 642.
Epsom, 170.
Esk (rivière du Yorkshire), 446.
Esk (rivière d'Écosse), 551.
Eston, 295.
Eton, 129, 199, 214.
Etruria, 359.
Exe (rivière), 498.
Exeter, 498-500.
Exmoor, 504.

F

Falkirk, 502.
Faversham, 464.
Fenton, 354.
Fife Ness (cap), 554.
Filey, 438, 450.
Filey (baie de), 450.
Finsbury, 18.
Firth of Clyde, 574.
Firth of Forth, 517, 530, 539, 550-51.
Fishguard, 425.
Flamborough (cap), 450.
Flint, 287.
Floors (château de), 561.
Folkestone, 406, 457, 464.
Forfar, 602.
Forres, 595, 602.
Foss (rivière), 321.
Fountains (abbaye de), 332.
Freshwater (baie de), 486.
Frome (rivière), 426.
Fulham, 3.
Furness (abbaye de), 300.

G

Galles (pays de), 271-93.
Galway, 660-61.
Gateshead, 440.
Glasgow, 562-74.
Glaslyn (rivière), 293.
Glendalough (lac) (Wicklow), 641.
Glendalough (lac) (Connemara), 662.
Gloucester, 294, 430.
Goole, 271, 406, 438, 456.
Gosport, 474, 477.
Grampians (monts), 530, 600-605.
Granton, 514, 550, 551.
Grantown, 602.
Grasmere (lac), 304.
Gravesend, 202, 459.
Great Grimsby, 438, 456.
Great Marlow, 195, 198, 200, 201.
Greenock, 571-78.
Greenwich, 3, 4, 201.
Grouville (baie de), 496.
Guernsey (île de), 496.
Gwynnant (lac), 293.
Gyffin (rivière), 288.

H

Haddon Hall (château), 352.
Halifax, 324, 343.
Hammersmith, 3.
Hampstead, 3, 147.
Hampton, 198.
Hampton Court, 198, 215.
Hanley, 354.
Harlech (château de), 425.
Harpurhey, 314.
Harris (île), 612.
Harrow, 129.
Hartlepool, 270, 438, 445.
Harwich, 406, 438, 456.
Hastings, 464, 467-68.
Hatfield (château d'), 246-48.
Hawarden (château d'), 285.
Hawthornden House, 550.
Hébrides (îles), 610.
Hereford, 278.
Herm (île de), 497.
Holyhead, 286, 615.
Holyrood (palais et abbaye d'), 524-30.
Holywell, 287.
Howth, 636-38.
Huddersfield, 324, 343.
Hull, 271, 406, 438, 452-56.
Hull (rivière), 452.
Hulme, 314.
Humber (rivière), 320, 323, 445, 452-56.
Hurstmonceaux (château de), 468.
Hythe, 467.

I

Ilfracombe, 504.
Inagh (lac), 662.
Inver (lac), 609.
Inverness, 590, 602, 603, 606.
Inversnaid, 585.
Iona (île), 589.
Irk (rivière), 309.
Irwell (rivière), 309, 310, 314, 315.
Islay (île), 589.
Itchen (rivière), 488.

J

Jar Connaught, 661.
Jed (rivière), 562.
Jedburgh, 562.
Jersey (île de), 492-96.
Jethou (île de), 497.
Joyce Country, 662.
Jura (île de), 589.

K

Katrine (lac), 586.
Kelso, 561.
Kelvin (rivière), 570.
Kenilworth, 367.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Kensal Green, 193.
Kensington, 121, 146.
Kerrera (île), 588.
Kerry (cap), 659.
Keswick, 304, 307.
Kew, 218.
Kilburn, 147.
Killarney (lacs de), 654-57.
Killiecrankie (gorge de), 601.
Kilpatrick, 576.
Kingston, 198.
Kingston-upon-Hull, 452-56.
Kingstown, 639-40.
Kinross, 553.
Kirkwall, 607.
Kylemore, 662.
Kymin (mont), 276.

L

Lambeth, 79.
Lanark, 574.
Lancaster, 294.
Lancaster Fells (monts), 309.
Land's End (cap), 508.
Lea (rivière), 182.
Lee (rivière), 650.
Leeds, 324, 327-32.
Leenane, 662.
Leinster, 618.
Leith, 514, 521, 539, 548-50.
Leop (cap), 659.
Lerwick, 607.
Letterfrack, 662.
Leven (lac), 553.
Lewis (île), 612.
Liffey (rivière), 618-21, 627, 629, 636.
Limerick, 658-60.
Lincoln, 294.
Linlithgow, 551.
Linnhe (lac), 590.
Liverpool, 52, 64, 316, 403-22.
Lizard (cap), 505.
Llanberis, 291.
Llandaff, 433.
Llantrissant, 434.
Llyn-y-ddinas (lac), 293.
Lochy (lac), 590-91.
Lomond (Ben), 581.
Lomond (lac), 580-85.
Longton, 354.
Lowestoft, 438.
Low Moor, 298.
Ludlow, 278
Luichart (lac), 609.
Luss, 583.

M

Macd'hui (Ben), 602.
Maida Vale, 147.
Maidenhead, 200.
Maidstone, 464.
Mallow, 654.
Man (île de), 424.
Manchester, 309-20, 402.
Maree (lac), 610.
Margate, 464.
Mask (lac), 661.
Matlock, 351.
Medina (rivière), 480-82, 486.
Medlock (rivière), 309, 314, 315.
Medway (rivière), 458-60.
Melrose, 556.
Menai (détroit de), 286, 288, 289.
Merioneth, 293.
Mersey (rivière), 309, 316, 407, 408, 412, 417.
Merthyr Tydfil, 272, 274.
Middlesbrough, 294, 324.
Middleton, 320.
Milford, 437.
Moel Fammau (mont), 284.
Moel Siabod (mont), 293.
Mold, 284.
Monmouth, 276.
Monnow (rivière), 276.
Montrose, 602.
Moray Firth, 595.
Morecambe (baie de), 304, 309.
Mortlake, 389.
Moulsey, 198.
Mountain Ash, 272.
Muckross (abbaye de), 656.
Muick (lac), 605.
Mull (île de), 589.
Munster, 618.
Musselburgh, 550.

N

Neagh (lac), 648.
Neath (rivière), 272.
Ness (lac), 590-91.
Nevin, 287.
Nevis (Ben), 592.
New Brighton, 408, 423.
Newcastle-on-Tyne, 261, 270, 406, 438-44.
Newhaven, 406, 457.
Newhaven (Écosse), 549.
Newport (Galles), 274, 431.
Newport (île de Wight), 486.
New River (rivière), 182.
Norham (château de), 561.
North Berwick, 550.
Northampton, 294.
Northumberland, 260.
Norwood, 147.

O

Oban, 588, 595.
Oich (lac), 590, 592.
Oldham, 318.
Orcades (îles), 607.
Orme's Head (cap), 288.
Ormskirk, 309.
Osborne (château d'), 482.
Ouse (rivière), 321.
Oxford, 201, 252, 378-96.

P

Padarn (lac), 291.
Paisley, 578.
Partry (monts), 662.
Peel, 424.
Pembroke, 436, 458.
Penmaen-Mawr (mont), 288.
Penrhyn, 289.
Penrith, 307.
Penzance, 507.
Peris (lac), 291.
Perth, 595-96.
Pevensey, 468.
Plym (rivière), 502.
Plymouth, 406, 457, 502.
Pomona (île), 607.
Pontypool, 274.
Poole (baie de), 498.
Port-Glasgow, 572, 577.
Portland (presqu'île de), 498.
Portobello, 550.
Portree, 612.
Portrush, 647.
Portsea, 474-76.
Portsea (île), 474.
Portsmouth, 406, 458, 473-80.
Powerscourt, 643.
Preston, 320.
Puffin (île), 288.
Putney, 389.

Q

Queenborough, 406.
Queensferry (North), 551.
Queensferry (South), 551.
Queenstown, 650-54.
Quiraing (le), 610.

R

Raby (château de), 263.
Raglan (château de), 274.
Ramsey, 424.
Ramsgate, 464.
Renfrew, 576.
Rhondda (rivière), 272, 432.
Rhyl, 287.
Ribble (rivière), 309, 412.
Richmond, 195, 198, 218.
Ripon, 332.
Risca, 272.
Rochdale, 314, 320.
Rochester, 406, 460.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Romney, 467.
Roslin, 550.
Ross, 277.
Rugby, 129.
Rutherglen, 571.
Rydal (lac), 304.
Ryde, 482.

S

Saint-Andrews, 553-54.
Saint-Asaph, 286.
Saint-Helen's, 320.
Saint-Helier, 495.
Saint-Leonards, 467.
Saint-Michel (mont), 507.
Saint-Pierre-le-Port, 496.
Saint-Yves (baie de), 508.
Salford, 310.
Salisbury, 491.
Saltaire, 338.
Sandown, 487.
Sandwich, 467.
Scarborough, 323, 446-50.
Scilly (îles), 502, 509.
Seacombe, 417.
Sea View, 484.
Seat Sandal (mont), 304.
Serk (île de), 497.
Severn (rivière), 280, 282, 426, 429.
Shanklin, 484.
Shannon (rivière), 658-60.
Sheerness, 458.
Sheffield, 324, 343-51.
Shetland (îles), 607.
Shields (North), 445.
Shields (South), 445.
Shin (lac), 609.
Shottery, 377.
Shrewsbury, 280.
Skiddaw (mont), 304.
Skye (île de), 609-10.
Slioch (Ben), 610.
Smithfield, 67.
Snowdon, 287, 291.
Solent (détroit du), 474, 486, 498.
Solway Firth, 555.
Sorlingues (îles), 502, 509.
Southampton, 406, 457, 480, 488-90.
Southsea, 474.
Southwark, 2, 79, 114.
Spey (rivière), 602.
Spithead (détroit de), 474.
Staffa (île de), 588.
Staines, 199.
Steel Fell (mont), 304.
Stirling, 551, 588, 592-95.
Stockport, 320.
Stokes (baie de), 479.
Stoke-upon-Trent, 354.
Stonehaven, 602.
Stonehouse, 502.
Stornoway, 612.
Stratford-on-Avon, 114, 372.
Strathpeffer (vallée de), 609.
Streatham, 3.
Stromeferry, 609.
Stronachlachar, 585.
Studley Royal (château de), 332.
Sugar Loaf (mont), 276.
Sunderland, 268, 270, 445.
Swansea, 273, 406, 434.
Sydenham, 147, 220.
Symond's Yat (mont), 277.

T

Taff (rivière), 272.
Tamar (rivière), 502.
Tamise (rivière), 50 et suiv., 195 et suiv.
Taplow, 200.
Tarbet, 582.
Tay (lac), 643.
Tay (rivière), 554, 595, 599.
Teddington, 198.
Tees (rivière), 261, 264, 295, 323, 445.
Teign (rivière), 500.
Teignmouth, 500.
Teme (rivière), 278.
Tenby, 436.
Test (rivière), 488.
Thames Ditton, 198.
Thanet (île de), 464.
Thirlmere (lac), 304.
Thurso, 595, 607.
Tintern (abbaye de), 431.
Toomies (monts), 655.
Torquay, 464, 500.
Tredegar, 272.
Trossachs (gorge des), 586.
Tweed (rivière), 260, 556, 560-61.
Twickenham, 198.
Tyne (rivière), 261, 270, 438, 440, 443-45.
Tynemouth, 445.

U

Uist (North), 612.
Uist (South), 612.
Ullswater (lac), 304, 307.
Ulster, 618.
Usk (rivière), 272, 274, 431.

V

Ventnor, 434.
Venue (Ben), 586.

W

Wallsend, 261.
Walney (île), 300.
Walton-on-Thames, 198.
Walton-on-the-Naze, 456.
Wandsworth, 79.
Warwick (château de), 368.
Waterford, 437.
Wear (rivière), 261, 269-70, 445.
West-Ham, 182.
Westminster, 2.
Westport, 662.
Wexford, 642.
Weybridge, 199.
Weymouth, 498.
Whitby, 438, 446.
Wick, 607.
Wickersley, 347.
Wicklow, 640-43.
Widnes, 320.
Wigan, 320.
Wight (île de), 464, 474, 480-87.
Windermere (lac), 304.
Windsor, 199, 206-14.
Woburn Abbey, 255.
Woking, 193.
Wolds (monts), 323.
Woodstock, 252.
Woolwich, 3, 52, 201, 205.
Wye (rivière) (Galles), 276, 431.
Wye (rivière) (Derbyshire), 352.
Wyvis (Ben), 609.

Y

Yarmouth, 438, 456.
Yarmouth (île de Wight), 486.
York, 321-23.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES MATIÈRES

De Douvres a Londres v

PREMIÈRE PARTIE

LONDRES ET SES ENVIRONS

Pages

Chapitre I. — La Cité 1

I. Origine. Aperçu général. La Cité. Le *West End*. 1
II. Les rues. Les journaux. Les *Circulating Libraries*. 5
III. La vieille Cité. La Tour de Londres. 18
IV. Les monuments religieux. Saint-Paul. L'Église anglicane 27
V. Les monuments civils. Le *Guildhall*. Le *Mansion House*. La Banque d'Angleterre. Le *Royal Exchange*. Le *Stock Exchange*. Le commerce et les commerçants. 36
VI. La Tamise et le port. Les docks. 50
VII. La Poste et le Télégraphe. La Monnaie. 62

Chapitre II. — Le West End. 71

I. Les différents quartiers. Londres industriel 71
II. Les palais royaux. Le Parlement. La Constitution. Les Ministères. 79
III. Le palais de justice. Les prisons. La criminalité. 99
IV. L'abbaye de Westminster. Les églises du West End. 104
V. Les musées et les Sociétés savantes. Le Musée Britannique. L'Académie royale, etc. 117
VI. L'instruction publique. L'Université de Londres. 127
VII. Les parcs. Les squares. Les quais. Les ponts. 129

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pages

VIII. L'architecture domestique. Le *Home*. La vie de famille 144
IX. Les théâtres. *Covent Garden. Drury Lane*. Les salles de concerts 152
X. Les clubs. Les clubs littéraires. Disraëli. Lytton. Thackeray. Dickens . . . 159
XI. Le sport. Les courses. Le Derby 169
XII. Les chemins de fer. Le Métropolitain. Les omnibus et les cabs 174
XIII. Les égouts. L'eau. Le gaz. Les policemen. Les pompiers 180
XIV. L'assistance publique. La charité privée. Les hôpitaux 186
XV. Les funérailles. Les cimetières 192

CHAPITRE III. — LES ENVIRONS DE LONDRES 195

I. Les bords de la Tamise, de Richmond à Great Marlow 195
II. Greenwich et Woolwich 201
III. Le château de Windsor. Eton 206
IV. Hampton Court. Richmond. Kew 215
V. Le Palais de Cristal. Collège de Dulwich. *Alexandra Palace* 220

DEUXIÈME PARTIE

LA PROVINCE ANGLAISE

CHAPITRE I. — L'ADMINISTRATION PROVINCIALE. L'ARISTOCRATIE. LES CHATEAUX. 227

I. Divisions administratives. Élections au Parlement. Partage du sol 227
II. L'aristocratie. Ses mœurs 235
III. Les châteaux célèbres. Alnwick. Chatsworth. Blenheim 242

CHAPITRE II. — LES PAYS DU CHARBON ET DU FER 258

I. Les comtés de Northumberland et de Durham. Le travail dans les mines . . 258
II. Le bassin houiller du pays de Galles. Les Galles du Sud et les Galles du Nord. 271
III. Les pays du fer. Middlesbrough et Barrow-in-Furness. Le district des lacs . . 294

CHAPITRE III. — LA RUCHE 308

I. Le coton et la laine. Manchester 308
II. Le Yorkshire. York 320
III. Leeds. Ripon. L'abbaye de Fountains 327
IV. Bradford et Saltaire 334
V. Sheffield. Le Derbyshire 343
VI. Birmingham 355
VII. Le Warwickshire. Coventry. Kenilworth. Le château de Warwick. Le pays de Shakespeare 362

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pages

CHAPITRE IV. — OXFORD ET CAMBRIDGE 378

CHAPITRE V. — LE LITTORAL ET LES PORTS 403

I. Liverpool. L'île de Man 403
II. Bristol. Gloucester. La côte occidentale du pays de Galles 425
III. Newcastle. La côte du Yorkshire et Scarborough. Hull 438
IV. La côte méridionale, de Douvres à Portsmouth 456
V. La côte méridionale, de Southampton au cap Land's End 488

TROISIÈME PARTIE

L'ÉCOSSE

CHAPITRE I. — ÉDIMBOURG ET SES ENVIRONS 513

I. De Londres en Écosse. L'Écosse et les Écossais 513
II. Édimbourg. Aspect général. Le Château. Holyrood 517
III. Les monuments religieux et civils 530
IV. Les rues, les places, les musées, les hôpitaux, etc 536
V. Leith et les environs d'Édimbourg 548

CHAPITRE II. — L'ÉCOSSE MÉRIDIONALE 555

I. Le pays de Burns et le pays de Scott 555
II. Glasgow 562
III. La Clyde 574

CHAPITRE III. — L'ÉCOSSE SEPTENTRIONALE 580

I. Les lacs. Les îles du comté d'Argyll 580
II. Le nord de l'Écosse. Les Orcades. Les îles Shetland. Les Hébrides 590

QUATRIÈME PARTIE

L'IRLANDE

CHAPITRE I. — DUBLIN ET WICKLOW 615

I. De Londres à Dublin. L'Irlande et les Irlandais 615
II. Dublin. Aspect général. Les monuments 618

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pages

III. Les quais, les ponts, les parcs, etc. 629
IV. Le Comté de Wicklow. 636

CHAPITRE II. — LA PROVINCE IRLANDAISE 644

I. Le nord et le sud. Belfast et Cork. Les lacs de Killarney. 644
II. L'ouest. Limerick. Galway. 658

Comtés du Royaume-Uni. Superficie. Population. 665
Index géographique. 669

CARTES ET PLANS

Plan de la ville de Londres. 6
Environs de Londres. 194
Angleterre et Pays de Galles. 234
Écosse et Irlande. 514

Paris. — Typ. A. Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -